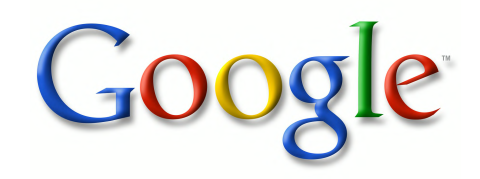
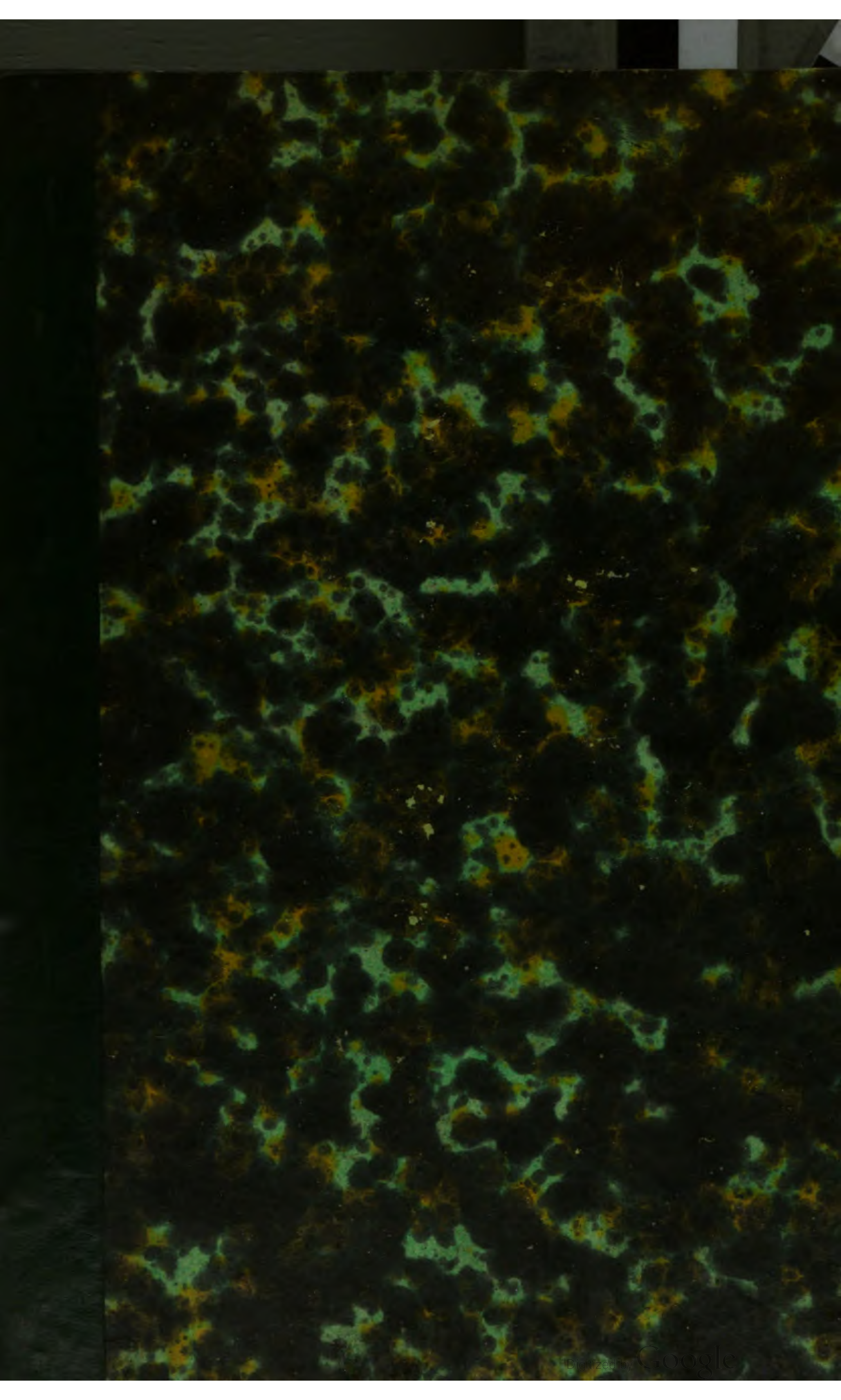
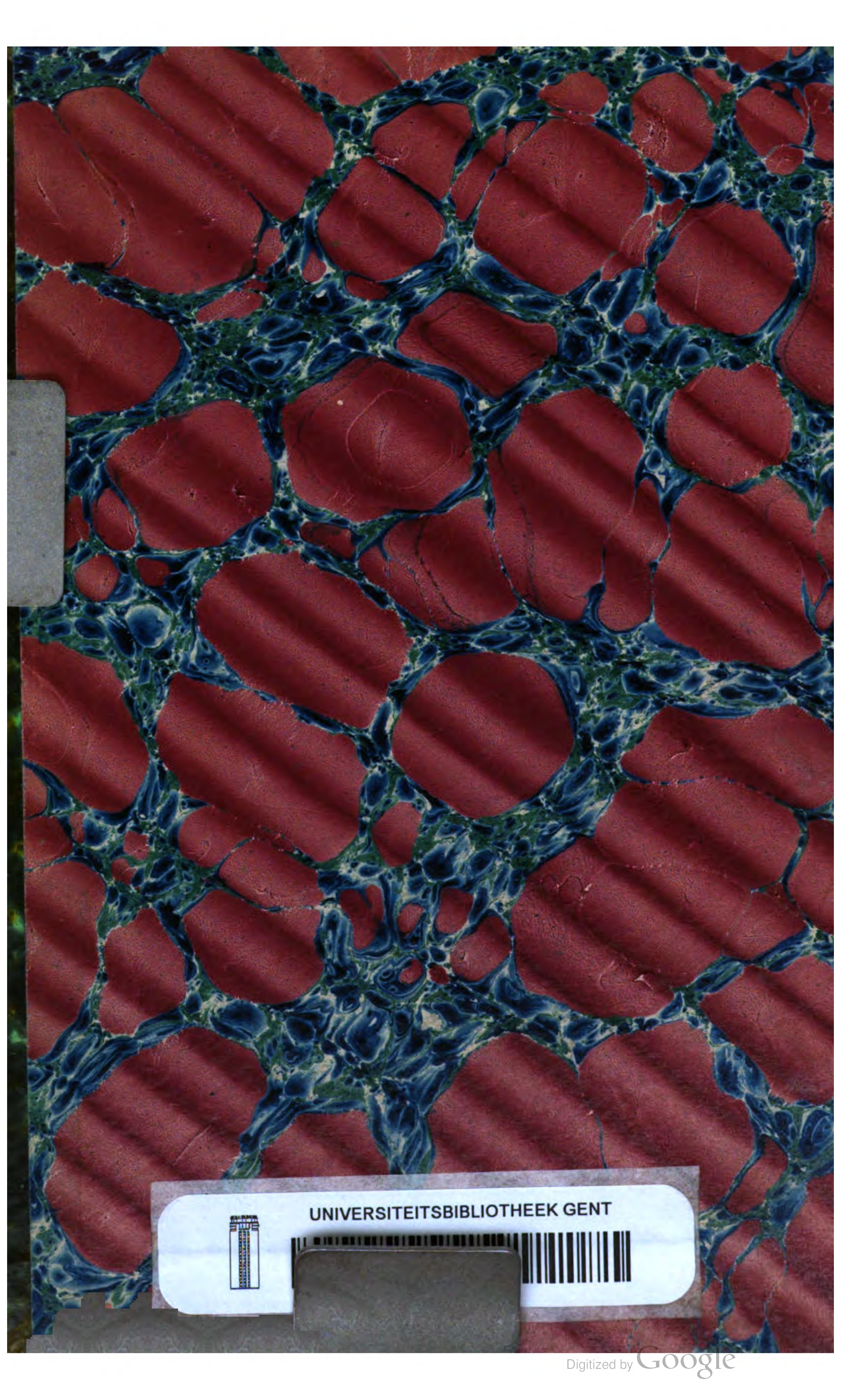





UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

EN

TRANSCAUCASIE.

RAPPORTS

SUR UN

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LA GÉORGIE ET DANS L'ARMÉNIE,

EXÉCUTÉ EN 1847—1848

SOUS LES AUSPICES

DU PRINCE VORONTZOF,

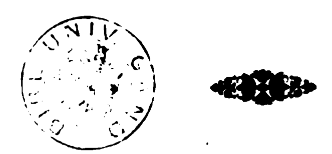
LIEUTENANT DU CAUCASE,

PAR

M. BROSSET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

Avec un Atlas de 45 planches lithographiées.



ST.-PÉTERSBOURG,

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1851.

Se vend chez MM. EGGERS et COMP., Libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, No. 1/10, et à Leipzic, chez M. LÉOPOLD VOSS.

Prix: 8 Roubles arg. — 8 Thlr. 27 Ngr.

Publié par ordre de l'Académie.

En janvier 1851.

Le Secrétaire perpétuel P.-H. Fuss.

TABLE SYNTHÉTIQUE DES MATIÈRES.

(LES RAPPORTS QUI N'ONT PAS ÉTÉ PUBLIÉS DE SUITE, DANS LEUR ORDRE NUMÉRIQUE, ONT CHACUN SA PAGINATION SÉPARÉE.)

Premier rapport.

ENVIRONS DE TIFLIS; DISTRICT DE THÉLAW.

Second rapport.

ENVIRONS DE MTZKHÉTHA, DISTRICT D'AKHAL-TZIKHÉ.

Troisième rapport.

EDCHMIADZIN, ANI.

Quatrième rapport.

CHARTES GÉORGIENNES.

Cinquième rapport.

MONUMENTS DU CULTE, À TIFLIS.

Sixième rapport.

DISTRICT DE GORI.

Page.

Appendice.

Septième rapport.

MINGRÉLIE, ODICH.

Huitième rapport.

SAMOURZAKHAN, APHKHAZIE.

Neuvième rapport.

MINGRÉLIE, LETCHKHOUM.

Dixième rapport.

MINGRÉLIE, SOUANETH.

Onzième rapport.

KHOUTHAÏS ET SES ENVIRONS.

Douzième rapport.

RADCHA ET RETOUR.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE

M. VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE;

RESPECTUEUX HOMMAGE

DE L'AUTEUR.

Parti de St.-Pétersbourg le 1er août 1847 et arrivé à Tiflis le 19, je quittai cette ville le 11 juillet 1848 et revis mes pénates le 27. Si mon désir se fût réalisé en 1830, plus jeune alors de vingt ans, libre de tous liens et devoirs de famille, j'aurais été moins avare, non de mes peines, mais de ces jours que je dois commencer à compter, et j'aurais avec plaisir consacré quatre années, suivant mon projet primitif, à l'exploration des riches antiquités de la Géorgie. D'autres seront plus heureux.

Approuvé de la compagnie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, encouragé, appuyé par son illustre et savant Président, M. le comte Ouvarof, j'étais assuré d'avance de trouver dans la protection du Prince-Lieutenant du Caucase toutes les ressources désirables pour l'accomplissement de mes instructions. Comme je voyageais sous les auspices du sage et bienveillant administrateur de la Transcaucasie, aucun moyen de succès n'a manqué à mes explorations : si donc le résultat ne paraît pas répondre à la puissance des ressorts mis en jeu, la faute en doit retomber sur moi seul.

Sur les onze mois que j'ai passés dans la Transcaucasie, j'en ai séjourné quatre à Tiflis, occupé de deux objets : l'examen des monuments de la ville et la lecture des documents réunis au Comptoir Synodal, retenu aussi par des nécessités matérielles et par les caprices des saisons. Le reste a été employé, tant en courses sur les

routes de poste, qu'en excursions proprement dites et en séjours : trois semaines dans le district de Thélaw, cinq dans celui d'Akhal-Tzikhé, six à Edchmiadzin, deux mois dans la Mingrélie et l'Aphkhazie, un mois et demi tant en Iméreth que dans le district de Gori. Telle a été, sauf encore de petites digressions, la distribution de mon temps.

Disons-le, sans craindre de passer pour flatteur, ceux qui sont au courant de l'histoire de la Géorgie reconnaîtront qu'au temps de ses plus grandes prospérités, sous David-le-Réparateur et sous Thamar, cette contrée n'a jamais joui d'un calme comparable à celui que lui ont apporté les maîtres choisis par elle au commencement de ce siècle.

Simple voyageur, complètement sans armes, avec un compagnon aussi pacifique que moi et un iésaoul ou agent de police, à-peine armé, j'ai traversé la Géorgie dans toutes les directions sans faire une mauvaise rencontre. Je n'en ai pas fait davantage dans les cantons frontières, mais là j'étais mieux escorté, j'en conviens, grâce aux licences que prennent, de plus en plus rarement, toutefois, de hardis affronteurs de toute organisation légale, des brigands que l'imagination occidentale, à travers le prisme des beaux vers d'Homère, aime à transformer en héros, en victimes. Chez les Souanes, la robe noire d'un humble prêtre me servit de sauvegarde.

Mon but, mon unique but était de rechercher des antiquités ; de rassembler, partout où j'en trouverais, et sous quelque forme qu'elles se présentassent, des preuves justificatives des Annales de la Géorgie ; de dépouiller les monuments des témoignages écrits, pouvant servir de contrôle ou de démonstration aux assertions d'historiens

que la dédaigneuse Europe connaît à-peine et apprécie comme légendaires. L'existence et le nombre de ces monuments étant constatés par la Géographie de Wakhoucht, ainsi que par les cartes les plus modernes, je n'avais qu'à les visiter, en prendre les plans pour les artistes, en copier les inscriptious pour les érudits, afin de pouvoir dès-lors procéder, en connaissance de cause, à la publication de l'Histoire de la Géorgie.

Durant chacune de mes excursions, ou au retour, j'adressais à mes supérieurs ou à l'Académie un compte-rendu des résultats les plus intéressants de mes recherches, ou je les exposais de vive voix au Prince-Lieutenant, quand j'avais le bonheur de l'approcher. Le vif intérêt que Son Excellence porte au pays confié à ses soins; la noble curiosité avec laquelle il étudie, dans le passé des peuples géorgien et arménien, les moyens de travailler à leur bonheur présent; la chaude sympathie avec laquelle étaient accueillies mes modestes découvertes, tant de sagesse et de bon vouloir m'encourageaient à de nouveaux efforts. Madame la Princesse Vorontzof, elle-même, ne dédaignait pas non plus les récits du voyageur. Elle me permettait parfois de l'entretenir des objets de mes études, car ni Son esprit ni Son coeur ne sont étrangers aux populations administrées par la main habile du Prince-Lieutenant. La bienveillance dont Elle m'a honoré, sera toujours le plus précieux de mes souvenirs.

Je dois une mention toute particulière à la noblesse et au clergé géorgiens. Partout j'ai trouvé chez les thawads et aznaours non-seulement la plus gracieuse hospitalité mais encore la plus franche disposition à coopérer, de leur appui et de leurs personnes, aux succès de mes travaux. Sans parler du pieux et savant Exarque Isidore, si versé dans les antiquités religieuses de son vaste dio-

cèse, chaque fois que j'ai réclamé leur concours, les prêtres de paroisse et de canton m'ont accompagné eux-mêmes dans mes courses, soit pour me protéger, soit pour aplanir les difficultés que j'aurais pu rencontrer. Plusieurs hauts thawads, comme on le verra dans chacun de mes Rapports, m'ont fait les honneurs de leurs domaines, et, me délivrant des soucis matériels qui entravent tant de voyageurs, m'ont mis à même de me consacrer tout entier à leurs antiquités nationales. Je n'oublierai jamais la vive sympathie que ma témoignée la noblesse de Gori. Dans cette ville j'ai rencontré un jeune aznaour, brave militaire et poète délicat, qui a voulu s'associer à mes explorations. Non content de m'avoir suivi dans le N. du district de Gori durant 18 jours, il a sollicité la faveur de continuer mes recherches archéologiques, et l'a fait avec tant de bonheur durant une première course de quatre mois, dont les résultats sont déjà connus, que, sur la recommandation de l'Académie, le Prince-Lieutenant lui a fourni les moyens d'en entreprendre une plus vaste, dans le Somkheth et dans les vallées du Haut-Kour et du Tchorokh. Comme Géorgien, M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésof a tenu à honneur d'accomplir un devoir de patriotisme, comme homme d'esprit, il l'accomplira, j'en ai l'assurance, à la satisfaction du Prince-Lieutenant et de son pays.

Douze Rapports, aujourd'hui entièrement rédigés, renferment tout ce que j'ai recueilli dans la Transcaucasie d'inscriptions et de notices. Sans me lancer dans de longues dissertations, j'ai joint à chaque monument les explications nécessaires pour le rendre intelligible au lecteur et le lui faire apprécier, et dès-lors j'en ai fait usage, comme de pièce à l'appui, dans mon édition de l'Histoire de la Géorgie, dont une livraison a déjà paru.

Comme ces Rapports sont entièrement détachés l'un de l'autre, et que plusieurs ont vu le jour, soit intégralement, soit en abrégé, j'ai commencé la publication des résultats de mon Voyage par trois de ceux dont le public savant ne connaît rien encore, et qui m'ont paru devoir attirer davantage l'attention. J'y ai joint les Planches relatives aux localités décrites.

A l'égard de ces Planches, si l'on me demande pourquoi je ne donne rien de pittoresque, ce n'est pas que le sujet ne s'y prêtât. J'aurais surtout fortement désiré, sous ce point de vue, offrir la collection des belles forteresses d'Atsqour, d'Althoun-Qala, de Tioumouk ou Thmogwi, de Kherthwis et de Bodchorma ; mais je suis absolument étranger aux arts dn dessin; mon compagnon, M. Mouslof, fort habile dans la levée des plans, était trop modeste pour se fier à son crayon. J'ai pensé, d'ailleurs, que l'histoire de l'art chrétien ne pourrait que gagner beaucoup à l'étude de monuments véritablement admirables d'exécution, et souvent datés; or la date est une chose si importante en fait d'architecture, que dans ces derniers temps une société savante[1], en France, proposait un prix pour la découverte, sur le sol français, de monuments religieux construits évidemment avant le X[e] S.: ici, un tel prix serait facile à gagner. Mesurés avec la précision rigoureuse du géomètre, sauf les hauteurs, car les instruments nous manquaient, les Plans que je présente nous initient à la pensée de l'architecte, et, chaque fois qu'il a été possible, reproduisent le tour de main de l'artisan. Ce sont donc des preuves justificatives historiques d'un autre genre.

Avant de terminer, je dois ajouter quelques détails :

1° L'Instruction, approuvée de l'Académie, qui devait me diriger, est imprimée dans le Bull. Hist-Phil., t. IV, p. 305.

2° Un Aperçu général des résultats de mon voyage, contenu dans une lettre à S. E. M. Safonof, se trouve: *a*) en langue russe, dans les NN. 40 — 42 du Кавказъ de cette année; *b*) en français, dans le Bull. Hist.-Phil., t. VII, NN. 8, 10, avec toutes les indications relatives à la publication de mes Rapports.

3° Un prochaine livraison contiendra trois ou quatre Rapports complets, tant de ceux déjà publiés en abrégé, que des autres, avec les Planches y relativers.

Puissent mes efforts être agréés du public savant et concourir à la gloire du gouvernement que je sers, à l'honneur et au profit de la généreuse nation géorgienne!

Décembre 1849.

Brosset.

PREMIER RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

M. LE COMTE OUVAROF,

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

Environs de Tiflis. — District de Thélaw.

Monsieur le Comte,

Profitant de la bienveillante permission que Votre Excellence a bien voulu me donner, lors de mon départ, de Vous adresser directement mes Rapports, et regardant, d'ailleurs, comme mon devoir, de soumettre avant tout au Président de l'Académie les résultats de la mission scientifique qu'il m'a confiée, ainsi que mes projets ultérieurs, j'ai l'honneur de vous informer de ce que j'ai fait en Géorgie, de ce que je me propose d'y faire par la suite.

Arrivé à Tiflis le 19 août, après un voyage aussi heureux que possible et sans le moindre accident fâcheux, j'employai environ un quinzaine de jours à rendre mes devoirs aux autorités supérieures, à m'informer de tout ce que doit savoir, pour se diriger sûrement, un voyageur nouveau débarqué, à me procurer tous les papiers qui allaient m'être nécessaires.

S. E. le général-lieutenant Ladinski, chef de l'administration civile, non content de m'accueillir avec une bonté dont je ne saurais être trop reconnaissant, mit le plus grand empressement à me munir de tous les papiers et à donner tous les ordres nécessaires pour le succès de mes explorations.

De son côté, Mgr. l'exarque Isidore me permit de causer, longtemps et à plusieurs reprises, avec lui, de mes occupations et de mes projets. L'ordre ouvert (открытый листъ) à tous les membres du clergé, de me fournir toute espèce de facilités, était déjà tout prêt, sur sa table, lorsque j'eus l'honneur de voir Son Eminence pour la première fois: c'est assez Vous dire quelle ardente sympathie il a daigné me témoigner.

Ce prélat respectable, moins encore par son rang que par son savoir, car il a reçu une éducation ecclésiastique complète, voulut bien me communiquer d'utiles renseignements sur les pays qu'il administre et dont il a étudié à fonds les besoins et les ressources. Je suis bien sûr de n'être ni démenti ni accusé par personne de flatterie, quand je louerai sa modeste simplicité, l'affabilité de ses manières, l'étendue de ses connaissances.

La conversation étant tombée sur les manuscrits géorgiens, il me parla des riches trésors en ce genre que l'on assure exister dans le Souaneth tant Libre que soumis aux princes indépendants, de la famille Dadichkéliane. Quoique nous ayons à cet égard un ancien document, écrit en 1432, où sont mentionnés un grand nombre de manuscrits ecclésiastiques, qui se trouvaient alors dans les églises du petit monastère de S. Georges, du monastère des SS. Archanges, du grand monastère de Sion, sous l'invocation de S. Giorgi-Sadjan, de l'église épiscopale du Crucifiment, à Zed-Kalak, je me suis toujours figuré qu'à cet égard il circule des bruits exagérés, dont je parlerai avec plus de détail à la fin de mon voyage. (10e Rapp.)

Quoi qu'il en soit, Mgr. l'Exarque me fit l'honneur de me dire qu'un de ses prêtres, résidant dans la portion indépendante du Souaneth, venait chaque année dans le Radcha pour ses affaires, et que par son entremise, il s'était procuré un manuscrit géorgien, alors déposé à la bibliothèque du Séminaire, et qu'il me mettrait à même de le consulter.

Ce manuscrit, d'un vaste format, est en caractères ecclésiastiques, de la plus grande beauté, *tout en lettres capitales,* sur parchemin et à deux colonnes: c'est le plus remarquable

des trois que j'eusse vus en ce genre, l'un à Venise, l'autre, un curieux palimpseste du Musée asiatique de notre Académie [1]).

Quant au contenu, Votre Excellence pourra en juger par l'index suivant, rédigé par un employé du Synode, à Tiflis.

Въ книгѣ, взятой изъ Сванетіи, содержатся:

1. Слово св. Іоанна Златоуста.
2. Сказаніе Св. О. нашаго Епифанія о вѣрѣ.
3. Декабря 25. Поученіе Св. Іоанна Арх. Константиноп. о рождествѣ Г. нашаго І. Хр.
4. Его же слово о рождествѣ Спасителя.
5. Сказаніе Св. Аѳонасія Алекс., какъ вочеловѣчивался Г. н. Іисусъ Хр.
6. Сказаніе Св. Климента, ученика Св. Ап. Петра и послѣ его бывшаго на Римскомъ престолѣ, о мученичествѣ.
7. Св. Григорія Богослова слово о Рождествѣ Христовомъ.
8. Св. Григорія Богослова слово о томъ же.
9. Св. Іоанна Злат. слово о томъ же.
10. Св. Григорія великаго слово о Госп. нашемъ Іисусѣ Хр.
11. Слово о Праздникахъ, написанное къ Юстиніану Царю Православному, о Благовѣщеніи, Рождествѣ и Крещеніи.
12. Слово Петра Архіеп. *Тмохскаго* о Рождествѣ Хр.
13. Слово Евсевія Епископа о Рождествѣ Хр.
14. Декабря 26. Чтеніе о мученичествѣ Св. Іакова Ап. брата Господня.
15. Чтеніе Св. Симеона о Іаковѣ братѣ Господнемъ, Епископѣ Іерусалимскомъ.
16. Сказаніе Св. Іоанна Злат. о Св. Іаковѣ.
17. Декабря 27. Память Св. Первомученника Архидіакона Стефана.
18. Свѣдѣніе о Св. Стефанѣ Первомученикѣ.
19. Сказаніе о мѣстѣ погребенія и обрѣтенія Св. мощей Св. Первом. Стефана и о перенесеніи ихъ въ Константинополь.
20. Чтеніе и Похвала Св. Первом. Стефану.
21. Дек. 28. Память Св. Ап. Петра и Павла.
22. Мученичество Св. Ап. Павла въ Римѣ.

---

[1]) Depuis lors j'en ai rencontré plusieurs autres, dont je parlerai plus tard, soit chez le prince David-Dadian, soit au couvent de Gélath. (V. 7e Rapp. p. 62, suiv.)

23. Сказаніе Св. Іоанна Злат. въ похвалу Св. Ап. Петру и Павлу.
24. Житіе Діонисія Епископа, ученика Сократова и Начальника Аѳинянъ.
25. Чтеніе и Посланіе Св. Діонисія, начальника Мудрости и Еп. Аѳинскаго о Ап. Павлѣ.
26. Сказаніе Св. Іакова Епископа *Пашсанскаго* о Благовѣщеніи.
27. Слова и Поученія Св. Іоанна Злат.
28. О Побѣдѣ Саула.
29. О Василіѣ Великомъ, какъ увѣрованъ во Христа.
30. Слово о Крещеніи.
31. Слово о Покаяніи.
32. Чтеніе о Евангеліи Іоанна, гдѣ и когда Евангелистъ написалъ оное.
33. Чтеніе Іоанна Злат. о Еванг. Іоаннѣ.
34. Генв. 1. Сказаніе о Василіи Великомъ Еп. Кесар.
35. Слово Спиридона Чудотворца.
36. Слово о Св. Василіѣ, и дивныхъ его дѣлахъ.
37. Слово о томъ же.
38. Чтеніе Св. Василія о Ефремѣ Пустынникѣ.
39. Сказаніе Св. Василія о Петрѣ, братѣ его.
40. Св. Василія Слово.
41. Св. Василія Слово.
42. Слово его же.
43. Слово Февдукіа, начальника Еврейскаго, которое написалъ Филиппъ, о воплощеніи Г. н. Іисуса Хр.
44. Слово Іоанна Злат. о Крещеніи Г. н. Іисуса Хр.
45. Его же слово о томъ же.
46. Его же слово о томъ же.
47. Его же слово о Крещеніи.
48. Его же слово о томъ же.
49. Его же слово о томъ же.
50. Сказаніе, говоренное Св. Матерію нашею Ниною, о Крещеніи Г. н. Іисуса Хр.
51. Сказаніе Евсевія Еп. о Крещеніи.
52. Генв. 7. Мученичество Св. муч. Або, который былъ мученъ въ Тифлисѣ.
53. Повѣствованіе о Мученикѣ Або.
54. Пришествіе въ Грузію Св. *Абуія.*
55. Мученичество Св. Або.

56. Генв. 17. Страданіе Св. Отца нашего Антонія.
57. Генв. 22. Сказаніе Іоанна Злат. о всѣхъ Святыхъ.
58. Сказаніе его же о святыхъ.
59. Сказаніе его же о святыхъ мученикахъ.
60. Сказаніе его же о Святыхъ.
61. Сказаніе его же о дѣвственникахъ.
62. Сказаніе его же о блаженствѣ
63. Генв. 29. Перенесеніе Честнаго Креста во время Великаго Царя Константина.

Parmi ces 63 numéros, on n'en rencontre que 11 qui aient un intérêt littéraire: le 12°, qui paraît avoir été écrit par un archevêque de Thmogwi, à en juger par le titre; les 24° et 28°, historiques; le 36°, attribué à l'évêque d'une ville dont le nom est évidemment défiguré; le 32°, une histoire de l'Evangile de S. Jean, par Prokhoré, l'un des 60 disciples, qui l'accompagna en Asie; le 43°, renfermant aussi un discours d'un personnage inconnu: j'en ai lu une partie qui m'a paru nouvelle et m'a intéressé; enfin les 53°—55°, relatifs à S. Abo, martyrisé en Géorgie, et le 56°, également biographique.

La vie de S. Abo est principalement remarquable, a beaucoup d'égards. Ce morceau, qui se retrouve dans toutes les collections de vies des Saints géorgiens, est certainement, avec la vie de S. Ioané Zédazadénel, le mieux écrit, celui où l'on retrouve le plus de détails positifs, le plus instructif pour ceux qui s'occupent d'histoire géorgienne.

Sans entrer dans tous les développements nécessaires, qui trouveront leur place ailleurs, il suffira de dire que, dans la 3° année du khalife abasside Mahdi, un certain Nersé, éristhaw de Karthli, fils d'Adarnasé, couropalate et éristhaw, fut tiré de sa prison où l'avait détenu, à Bagdad, le khalife Abdala, comme il retournait dans sa patrie, Abo, fils d'un parfumeur de la capitale de l'islamisme, le suivit et se fit instruire de la religion chrétienne. Quand le même Nersé, après avoir de nouveau encouru la disgrâce du khalife, alla, à travers l'Oseth, en Khazarie, Abo le suivit encore.

Ici se trouve un passage extrêmement curieux: ესე მთავარი ნერსე... განვლო კარი-იგი ოვსეთისა, რომელსა დარიალ ჰრქვიან «Ce mthawar Nersé... franchit la Porte de l'Oseth, nommée Darialan.» Les lettres capitales Ⴈ i et Ⴖ *gh* diffèrent tellement

l'une de l'autre, qu'il est impossible de les confondre, comme dans les manuscrits en minuscules, où le ν ressemble au υ; en sorte qu'il semble que nous ayons ici la vraie leçon du nom du fameux passage de Dariéla, sur lequel j'ai tant hésité jusqu'à présent, et dont j'ai trouvé dans de bons manuscrits des Annales jusqu'à une dizaine de formes. Le manuscrit dont je parle étant d'ailleurs très ancien, ainsi que j'espère le prouver, on peut se fier à l'orthographe qui y est adoptée, et qui est tout-à-fait analogue au persan Dar-i-Alan, porte des Alains, traduction ou original de l'arabe Bab-Allân, qui se retrouve, au plus-tôt, chez Masoudi.

Je passerai sur le reste de la vie de S. Abo, que j'ai critiquée avec le plus grand soin, et sur les renseignements qu'elle fournit, pour le milieu du VIIIe siècle, à l'égard des Khazars, renseignements communiqués déjà par moi à mon honorable collègue M. Kunik, pour donner seulement la date du martyre de ce saint personnage.

ხუფევასა უფლისა ჩვენისა იესო ქრისტესსა, წელიწადსა ვნებით-გან და მკჳდრეთით აღდგომით. მეფობასა კოსტანტინეპოლის ქალაქ-სა ამას დიდსა ქრისტეანეთა ზედა კოსტანტინეს, ძისა ლეონისსა. სარკინოზთა შორის მეფობასა მოსე ამირა-მუმინისა, ძისა მაჰდისა. ქართლსა შინა კათალიკოზობასა სამოელისსა. ერის-მთავრობასა სტეფანოზისსა, ძისა გურგენისსა. დასაბამით-გან გარდასრულთა წელთა ქჳჳბ ექუს ათას ოთხ ას ოც-და-ოთხსა წელსა. თთუესა იანვრისასა ქჳჳსსა, დღესა პარასკევსა, განცხადებასა, შეიწყალენ მართლ-ლობაჲ წმიდისა და ნეტარისა ამის მოწამისა და კეთილისა მოღვაწი-სა ჰაბოჲსი, ქალაქსა ტფილისსა:

«Nous avons appris que le supplice de ce saint martyr et vertueux patient Habo eut lieu à Tiflis, sous le règne de Notre Seigneur J.-C., en l'année.... depuis la passion et la résurrection du sein des morts; sous l'empire de Constantin, fils de Léon, dans la grande ville de Constantinople; sous celui de l'amir-moumimin Mosé, fils de Mahdi; sous le cathelicat de Samoel en Géorgie; sous l'éristhawat de Stéphanos, fils de Gourgen; en l'année 6424, écoulée depuis le commencement du monde; le vendredi, jour de l'Epiphanie, 6 de janvier.»

Or Constantin V, fils de Léon IV, dit le Khazar, régna de 780 à 797; Mousa, du 3 août 785 au 18 septembre 786.

Quant au catholicos Samoel, il ne figure sur aucune liste, et

l'éristhaw ou mthawar Stéphanos, fils de Gourgen et beau-frère de Nersé, n'est connu que par la présente biographie.

D'autre part, de l'année du monde, si l'on retranche, suivant les Grecs 5508, il reste 916, ou, suivant les Géorgiens, en retranchant 5604, il reste 820, pour la date chrétienne; deux résultats également faux.

En outre, le manuscrit du Musée asiatique donne les chiffres suivants : 10e année de Constantin, fils de Léon; an du monde, 6084 : ce serait donc en 790 de J.-C., si l'année mondaine, ici alléguée, pouvait concorder avec le reste. Ainsi il y a erreur dans les deux manuscrits, et nous devons nous en tenir à l'approximation fournie par le règne de Mousa, ce qui donne en définitive l'an du Christ 785 ou 786, pour la date du martyre de S. Abo, date que l'auteur du récit ignorait sans doute, puisqu'il l'a laissée en blanc, si toutefois nos copistes ne l'ont pas omise; pour plus de précision, l'Epiphanie tomba réellement un vendredi, en l'année 786 de notre ère.

Il est bien digne de remarque que le biographe, contemporain Ioané Sabanis-Dzé, ne mentionne pas le roi de Géorgie sous lequel eut lieu l'événement dont je parle : serait-ce qu'il y avait alors interrègne ? Car le dernier roi Khosroïde, Djouancher, mourut, dit-on en 787, et Achot-Couropalate, Bagratide, monta après lui sur le trône. Quant au catholicos Samoel, ce fut à son invitation, comme nous l'apprend une lettre de David Ioané et la réponse de celui-ci, que l'histoire du saint, tout nouvellement *martyrisé*, fut écrite : on ne saurait donc révoquer en doute son existence.

Examinons maintenant l'antiquité du manuscrit. Au bas d'une des pages qui font suite au Nº 38, se trouve une petite note, écrite avec l'un des alphabets secrets usités en Géorgie. Je n'ai pu la déchiffrer, quoique je possède déjà 19 de ces alphabets. Plus loin, en belle écriture khoutzouri très ancienne et d'un genre très original, on lit, au bas d'une page : [illegible] [illegible] «J.-C. Aie pitié de ceux qui ont établi ce livre, le mamphal Ioané Mthéwar, et son père Théodoré. Amen.» J'ai déjà eu l'occasion, dans un autre travail, de faire connaître la valeur du titre de *Mamphal* : je crois que le mot est un diminutif de მეფე *méphé*, roi, et signifie de dynastie. Mthéwar est le titre particulier du possesseur de la citadelle

de Tbeth, dans le Charcheth, au pays de Saathabago. Naturellement on ne peut guère espérer que les Annales géorgiennes nous fournissent des détails précis sur tous les petits dynastes: voici pourtant ce qu'elles racontent au sujet de Tbeth.

Cette localité fut érigée en évêché par le prince Bagratide Achot-Coukh, qui mourut en 138 — 918; le premier évêque qu'il y installa fut un certain Stéphané, auteur d'une très intéressante relation du martyre de S. Gobron, mis à mort par ordre d'Abousadj, vers l'an 914. Les maîtres de Tbeth prirent parti pour Costantiné, prince Aphkhaz, alors roi de Karthli, contre son père Giorgi, vers l'année 923; sous Bagrat IV, vers l'an 1027, Saba, évêque du même lieu, servit très fidèlement son maître, lors de la défection des autres princes de la contrée, et fit élever à l'entrée de Tbeth une citadelle nommée Swéti, ou colonne, sans doute à cause de sa position sur un rocher isolé. Au couvent de Khophi, en Mingrélie, on trouve encore une belle image de S. Georges, avec inscription où est mentionnée Grigol-Tbel, i. e. prince, commandant de Tbeth, en souvenir de ses nombreuses victoires. Cette image est certainement très ancienne, mais sans date. Un *Tbéli* Ioané, fut également en 1233, copiste d'un manuscrit qui se trouve dans l'église de Mtzkhétha.

Pour le moment je n'ai donc pas retrouvé le nom du Mamphal Iowané, prince de Tbeth, ni de son père ou *du père* Théodoré; mais le genre d'écriture de la note en question, l'antiquité très reculée du titre que se donne Iowané, à l'instigation duquel le manuscrit a été établi ou copié, tout me porte à croire que ce dernier doit être du Xe ou du XIe siècle. L'orthographe des mots y est aussi archaïque que possible: 1° il est en lettres capitales, de style arménien, où les traits de chaque lettre ne forment pas des lignes continues, ce que connaissent bien ceux qui lisent l'arménien; 2° la lettre Ⴔ est souvent employée pour Ⴄ, comme dans tous les manuscrits sortis de la main de Wakhoucht; le Ⴗ et le Ⴙ ne diffèrent que par le prolongement du trait perpendiculaire inférieur de la 2e de ces lettres; Ⴍ est toujours et invariablement écrit ႭჃ, à l'instar du slavon оу, pour უ; 3° toutes les lettres parasites, aujourd'hui rejetées, sont écrites, en sorte qu'on lit მმ̂ოჳმ p. მამოჳს ოჭ̂მელი p. ოჭმელი.... etc.

Je ne ferai que rappeler d'autres notes, comme celle où un

Dimitri inconnu, ayant lu ce livre, se recommande à Dieu ; une autre, datée ჳნა, 451 — 1763 .... etc.

Pendant que mes affaires s'arrangeaient, à Tiflis, j'ai fait deux excursions aux environs, dont l'une à Biéli-Klioutch, où Akh-Boulakh, chef-lieu de cantonnement du régiment de Géorgie, où le colonel (aujourd'hui général) Debou me donna la plus aimable hospitalité.

C'était le mardi, 26 août. La route longe le Kour, durant une diaine de verstes, et l'on aperçoit de l'autre côté Nawthlough, ainsi que des jardins où l'eau du fleuve est amenée par des roues hydrauliques. En entrant dans les terres, on laisse à droite l'église de Théleth, située sur une haute montagne, et le village de même nom. C'est le Théléthébi de la Géographie, nom indiquant qu'il y a plusieurs localités comprises sous une seule désignation. Plus bas, à gauche, on laisse Coda, première station sur la route d'Erivan, et sa rivière que l'on traverse sans s'en douter, ainsi que le lac *salé* ou saumâtre de Coumis; et encore, à droite, Wachlowan, dont Wakhoucht ne parle pas en son lieu, bien que ce village soit indiqué dans la liste des localités situées sur la Goudélis-Tsqal. Enfin, à travers une plaine fortement accidentée, on arrive à Elisabeth-Thal, jolie colonie allemande, dans un état très prospère, située sur la rivière d'Asoureth. Là, en voyant de bonnes maisons, propres et bien bâties, et l'église coquettement peinte en blanc et jaune, l'oeil se repose du triste spectacle des misérables sakhli géorgiennes.

Comprend-on, en effet, que dans un pays où l'art des constructions en briques est connu depuis des siècles avant J.-C., les populations aient retrogradé jusqu'à ne plus employer que du caillou de rivière lié avec de la terre glaise? que là où une chaleur étouffante rend la fraîcheur si nécessaire, on s'engloutisse tout vivant dans des souterrains sans air ni jour? que la nuit même, là où les ardeurs de la terre échauffée rendent le sommeil si difficile et favorisent la propagation de tous les insectes ennemis du repos de l'homme, la seule ouverture, d'un pied carrée, par où les brises de la nuit pourraient pénétrer, soit hermétiquement et soigneusement fermée; de sorte que l'air condensé dans ces trous, rendu plus épais encore par les émanations du bétail, devient irrespirable, et que le malheureux prisonnier appelle en vain le sommeil ou soupire après le retour de la lumière?

Il faut, à cinq verstes de là, gagner l'Algeth, à Bogwi, d'où l'on prend à droite jusqu'à la ruine de Phar-Tzikhé, citadelle qui servait, comme l'indique son nom, de *bouclier*, ou d'avant-poste à celle de Samchwildé. Ayant ensuite traversé l'Algeth, qui n'est qu'un filet d'eau durant l'été, on remonte une pente très rude, et à travers un bois, sans rencontrer de nouvelles habitations, on arrive, après 12 verstes, à Biéli-Klioutch, dont Wakhoucht ne parle nulle part, que les habitants nomment Akh-Boulakh, et qui n'est pas loin de Tsin-Tsqaro. C'est un grand établissement militaire, d'au moins 6000 âmes, tout compris: une bonne source, reçue dans un bassin au milieu du village, lui donne son nom.

Il y a en ce lieu une vieille et petite église abandonnée, dont les quatre murailles sont seules restées debout, et tout auprès se dressent deux pierres tumulaires, profondément encastrées par le bas dans leur piédestal. On les nomme les deux-frères, tant elles sont près-à-près et semblables; mais en réalité ce sont les tombes d'un frère et de sa soeur. Le fonds en est occupé par une croix sculptée, assez gracieuse; l'ornementation des bords est pareille sur les deux monuments. Sur chacun, en haut, se voient deux lignes de caractères arméniens, gravés en creux mais très altérés et même entièrement illisibles sur la seconde. Les copies que nous avons faites de la première, M. Khanykof et moi, forment un assemblage de traits au milieu desquels on reconnaît certainement plusieurs lettres arméniennes, mais il est impossible d'en tirer un sens ni un mot complet. J'ai appris depuis que l'église près de laquelle sont ces deux tombes appartenait au village de Tqinwal, dont les terres sont la propriété de la princesse, épouse de Mamouca Orbélian.

Pendant que je suis à Biéli-Kliouteh, je vais donner quelques inscriptions copiées au voisinage, et qui m'ont été communiquées par M. Khanykof.

Au village de Warkhoun, détruit, dit-on, par Agha-Mohammed-Khan, sur quatre pierres placées en croix au-dessus de la porte d'entrée d'une petite église, bâtie en pierres de taille irrégulières, on lit ce qui suit.

Position des pierres: *a*

c *d*

b

Ի Թ^ուՎ.[1]) ՌՂԴ ԿԱ-
ՄԱԻՆ ԱՐԵՐՁԻ-
ՆԵՐԴ ԽՄԱՐԱՑՂ-
Ի ՈՐԴԻ ԻՄ ՊԱՊՈԻՆ
ԿԵՆԱՑ ԿԻՑՆ : Ի-
ԱՆԱՄԻ ԹԵՆ ՀԱՆ-
ԳՈԻՑԵԱԼ ՈՐԴԻՆ
ԻՄ ԲԳԵԻՄԱԳՆ.

ԵԴԲԵ ՄՐՆ ԻՄ ԲՌՈԻԻՆ ԲՄՏԱՑ ՑԵԻԵԱԼ[2]) ՑՌՑՀԱԻԵԻ[3]) ԱԳ^աՐԵՆԱՑ ԻՄՌ-
Ց. ԿԱՆԳ[4])ԻՄ ԼԻ ԻՕԲԱՐՆ ՀԱՑՐՆ ԻՄ ԲՌԵԻԱ^ղ ^պա ԿՆ. ԽԱՆՕԵՏԻՆ ՀՄԻՐԵԴԲ^ար
ԱԻԹԵՆՈԻ. ԿԻՆ. ԼԻՄ^ա ՓԻԵԻՕՆ.[5]) ԴՐԻՆ ԱՑԼ Ց..[6]).ՕՆ. ՀԴՈԻՄՏՐ. ՊԱՊՈԻ
ՆԻՆ. ՎՔԻԹԻԿԱՆ. ՀԱ ԻԲԵԳԲԱՐՔՆ Ի Մ. Ն^աՕԱՐ.Օ^րԲԱԳ. ՓԱՐՍՄԱՆ.
ԹԱՄԱ.ՕՆ. ՆԱՐԻՄԱՆ.

---

1) Les petites lettres sont celles que j'ajoute pour compléter la lecture ou les endroits douteux.
2) La lecture de ce mot est douteuse.
3) Serait-ce pour ընդ հովանեաւ?
4) Ou կանի, mais des deux façons il n'en sort pas de sens raisonnable; d'ailleurs la seconde leçon est un barbarisme.
5) Ou սէլփեաւզն.
6) Les points marquent des lettres altérées ou indéchiffrables; il y a ici deux mots que je ne puis deviner.

Je n'ose point traduire littéralement cette inscription, à cause des imperfections signalées en note. Ceux qui lisent l'arménien verront d'après ce que je vais dire comment je la comprends, en gros. «En l'année arménienne 1094 — 1645 de J.-C., le nommé Araïchi, son fils Papoun, sa femme Vanaséthan, son fils défunt Gosap et son frère Rhouïn ont réuni dans ce tombeau de famille les ossements d'Elizbar, de son père Rhavaz, de son aïeul Khanzadé, de son oncle paternel Othanové, de sa femme Esaphiozn ou Selphiozn,....; Kéthavan, fille de Papoun, et les oncles paternels d'Araïchi: Nazar, Zorab, Pharsman, Thamaz et Nariman, ont concouru à cet acte.»

Tous les personnages ici nommés me sont historiquement inconnus.

Au côté gauche de la porte est une croix sculptée, au-dessus de laquelle on lit en toute sûreté :

Սուրբ ԽԱՉՍ ԲԱՐԷԽԱՒՍԷ ՅՈՎՍԱԲԻՆ

«O ma sainte croix, intercède pour Housab;» sans doute l'architecte.

A 9 verstes O.-N.-O. de Biéli-Klioutch, se trouve le poste russe Tchérépakskoï, dans un lieu nommé en géorgien Nadarbazew, et à 3 verstes à l'O. de-là la montagne de Karak, vulgairement «montagne de Iosélian,» du nom d'un major qui en fait couper le foin à son profit. Là, au bas d'un clocher en ruine, se voit une pierre placée horizontalement, où on lit, en caractères ecclésiastiques géorgiens :

ⴃ. ⴄⴀ ⴃⴄⴃⴀⴍ. ⴋⴄⴈⴃⴀ ....
ⴛⴄⴈⴑⴌⴈ ⴋⴀⴇⴌⴈ ....
ⴕⴐⴈⴑⴄ ⴀⴃⴈⴃⴄ ⴀⴃⴀⴐⴌⴄⴑⴄ....

«S. o mère, Meïda . . .
leurs fils, . . .
Christ, exalte Adarnésé.»

Je n'ai rapporté cette inscription que pour fournir un indication à un voyageur; car la pierre me paraît ne contenir qu'une moitié de ce qui est nécessaire, et manquer de l'autre. La copie a été faite par un officier, et les notices topographiques fournies par M. Khanykof.

Ce dernier a encore copié une autre inscription sur la porte d'une église que l'on rencontre entre Biéli-Klioutch et Bogwi.

Quoiqu'elle soit bien incomplète, je la donnerai telle qu'elle est, parce qu'il y a des noms et des dates. Elle est en caractères vulgaires, très mauvais :

a) Au bas d'une croix en pierre :

ქ. შეწევნითა ღმ........ ერ... გვერთ
ზე (ou ხე) ყელ...ი...ხ...ლ..ე ცინაშვი-
ლმ.......... და თანა მეცხედ-
.... მეც ვინც მ-
ენით : .... და .. თქმმი.

«C. Avec l'assistance de Dieu, . . . béni
.... Cinachw-
ili .... et l'épouse
.... j'ai donné : quiconque
tes ....»

b) Autour de la croix :

ქ. მაქანან... თანდილ ნარ.. ხა... გვარჯასპი.
«. . . thandil .... Gwardjaspi.»

c) Dans les bras de la croix :

... მით
ნა ...... ლ იგი და ბრლ
მიწან +

d) Dans la corniche, au bas du fronton :

ქ. ამის ამშენებელს როსთველ ეპისკოპოსს ქრისტეფორეს
«A l'évêque de Rousthaw Kristéphoré.»

e) Enfin dans l'angle inférieur, au bas de la grande inscription *a*) :

ქე. შეუნდავნ.
ქკხა. ტნიზ.
«Que le Christ pardonne;
en l'année 367—1679.»

Il est évident pour moi que cette inscription a été mutilée à dessein, pour faire disparaître les noms propres dont on voit les restes.

Dimanche 31 août; M. Konstantinof, rédacteur du journal Кавказъ, l'un des plus intéressants qui s'impriment en Russie, me fit l'amitié de me présenter au prince N. Phalawandof,

autrefois gouverneur civil de Tiflis. Ce prince amateur de littérature, possède un certain nombre de manuscrits géorgiens, dont un, entre autres, très curieux: c'est une collection de lettres de personnes ayant été dans les affaires, au temps des rois, depuis plus de 200 ans, autant que je puis m'en souvenir. Il me fit voir aussi les livres et manuscrits provenant du feu tsarévitch David, régent pendant quelques mois, après la mort du roi Giorgi XII: tous ecclésiastiques et roulant sur des sujets de théologie et de religion. Plus tard, du consentement de la famille, il offrit ces ouvrages à Mgr. l'exarque, au profit des églises et couvents de la Géorgie, et voulut bien, à ma prière, en donner un à la bibliothèque de l'Académie. C'est un beau *Climax*, écrit sur papier turk, lissé, en caractères ecclésiastiques, d'une très bonne main, mais moderne.

Le même jour et grâce au même intermédiaire, je fis la connaissance de M. Roskovchenko, alors directeur du gymnase de Tiflis, aujourd'hui conseiller d'état en retraite. Il possède une très belle collection de monnaies rares, et entre autres une centaine de pièces, anneaux et cachets sassanides, dont plusieurs, à ce qu'il assure, ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Longpérier. Quoique je ne sois pas connaisseur de ce genre de monnaies, je me félicite de les avoir vues, parceque l'honorable possesseur a bien voulu prendre la peine de faire, à l'intention de notre Musée, une série d'empreintes de ses raretés, sur cire ou à la manière du prince Barathaïef.[1])

J'ai vu là aussi: 1° une bonne monnaie de Thamar, avec la date 430—1210, semblable à celle que j'ai publiée dans le Compte-Rendu des prix Démidof pour 1846, p. 298 et pl. N. 1, 2d une monnaie arménienne, en argent, de petit module. Sur la face: au milieu, un roi à cheval, allant à droite et tenant une croix; autour, ԿՈՍՏԱՆԴԻՆ ԹԱԳԱՒՈՐ ՈՑ (sic, p. ՀԱՅՈՑ) «Costandin, roi d'Arménie.» Sur le revers: au milieu, lion tourné à droite, avec une croix sur le dos; autour, (ՇԻՆԵԱ)Լ Ի ՔԱՂԱՔ ՍԻՍ «frappé dans la ville de Sis.» Cette monnaie, inédite, restera incertaine, parce qu'il y a eu trois rois arméniens de Cilicie, du nom de Constantin. 3° Une médaille arménienne, en or: au centre, deux mains unies, deux

---

[1]) Cette collection est maintenant passée entre les mains d'un zélé numismate de S.-Pétersbourg.

ceaux et des colombes; plus haut [illegible] «Providence de Dieu.» Exergue [illegible] «Jean ou Joseph Harouthioun;» et sur le tranchant de l'exergue les lettres: I. G. R. F. I., dont j'ignore la valeur. II. Au centre, deux époux se donnent la main, devant un autel, avec la légende [illegible] «sainte vertu.» J'avais déjà pu voir, il y a quelques années, une médaille d'argent, du même genre, appartenant à Son Excellence le général Schubert. I. Les mots [illegible] «Providence divine,» séparés par une gloire; plus bas, deux mains droites, une de femme, l'autre d'homme, unies au-dessus d'un autel, dans le bas-relief duquel se voient deux colombes, et aux côtés des guirlandes de fleurs; par d'exergue ni de lettres. II. Les mots [illegible] «saint mariage.» Au bas, en exergue, [illegible] «être persévérant.» Je crois donc que la première doit être précisément une imitation de la seconde, et comme j'ai tenu celle-ci entre mes mains, que j'ai pu l'étudier, tandis que j'ai copié l'autre de mémoire, après un examen rapide, c'est à la seconde qu'il faut s'en tenir: en tout cas, l'une et l'autre sont des pièces de mariage. 3° Enfin, une médaille d'or de Panticapée; une d'Artavazd, en argent, et plusieurs monnaies musulmanes, en cuivre, avec des représentations d'hommes ou d'autres objets vivants ou inanimés.

1er septembre. Sur l'invitation de M. Konstantinof, je me rendis avec lui à Codjor; il m'annonçait qu'au voisinage j'aurais à visiter de curieuses ruines. Pour s'y rendre, on prend par le haut de Tiflis, et escaladant la montagne de Solalac, on laisse à gauche Tsawcis, et l'on traverse le ravin de la Daba-Khana, qui se jette dans le Kour près des bains chauds.

Codjor, autrefois nommé *Azéoula* et Cojor, dans la Géographie de la Géorgie, p. 175, était une résidence d'été des rois, qui y avaient un palais et une forteresse. Du premier il ne reste rien; je reparlerai de la seconde; l'air y est pur et vif, les eaux de source admirables de limpidité, de fraîcheur et de salubrité: aussi beaucoup d'habitants de Tiflis, s'y sont-ils établis; le gouvernement leur a donné des terrains, à charge de construire des maisons, et le lieu s'est si bien rempli, que bientôt il ne restera plus de terres libres, pour satisfaire les amateurs.

A quelques verstes de là, vers le S. O., on arrive par une

route abominable vers la fin, à trois ruines d'église[1]), situées dans un ravin affreux, au fond duquel coule un petit ruisseau, encaissé d'un côté, par une roche à pic d'une centaine de pieds. La première de ces églises, singulièrement belle, est ornée avec tout le luxe de l'architecture géorgienne, des meilleurs jours. La principale ornementation est réservée pour la façade de l'E.; elle consiste dans une croix, ciselée délicatement dans la pierre, surmontant une fenêtre étroite, dont le pourtour est également brodé au ciseau. Au-dessous, deux jolis lozanges, encadrés de sculptures, au centre desquels sont des bosses rondes et étagées, diminuant successivement de grandeur. Le tout va rejoindre un ornement de même genre, placé au bas de l'édifice, qui semble soutenir tout cet échafaudage de décorations. Deux hautes niches, non moins richement ornées, s'enfoncent dans le mur, des deux côtés, et sont percées de deux et d'une longue fenêtre. Plus loin, enfin, deux fausses portes, aux contours enjolivés et plus basses que les niches, complètent cet ensemble. Sur cette façade, couverte de noms de visiteurs, j'ai remarqué celui de Karl Bérens, 14 mai 1832: c'est le courageux voyageur qui escalada l'Ararat en 1838; et encore J. Koch, 26 juill. 1845.

L'intérieur est tout rempli d'arbres, dont un, extrêmement gros, m'a paru avoir une centaine d'années. La distribution de l'édifice était belle et hardie; les murs couverts de peintures, avec les noms en grec ou en géorgien: parmi les figures de saints, j'ai remarqué celle de S. Silibistro, ou Sylvestre. Dans la niche, au fond du sanctuaire, on voit un personnage debout, et près de lui un arbre grossièrement fait, avec cette légende en car. khoutzouri, également peints sur le plâtre: აჰა ესე-რა ცული ძეს ძირსა ხეთასა . . . . . etc. «Voici que la hache est au pied des arbres; celui qui ne donnera pas de fruits . . . .» Au dehors je n'ai aperçu aucune inscription; peut-être y en avait-il sur le parement de pierres de taille, en partie écroulé. L'édifice est disloqué, principalement dans les angles, soit par suite d'une mauvaise construction, soit par l'effet d'un tremblement de terre. Un tel édifice aurait du reposer sur de solides fonde-

---

[1]) Quoique ce soient des ruines, le peuple vient encore y faire ses dévotions, y apporter des offrandes, de cire, de coton, de poteries et autres bagatelles.

ments, et les murs être construits, non de petits moellons, revêtus en grosses pierres, mais de forts quartiers, bien assemblés et emboités.

A l'O. de la grande église, il s'en trouve une plus petite, également en ruines, mais infiniment moins belle; par dehors, sur le mur oriental, on lit, à 12 pieds de hauteur, en caractères mal travaillés, surtout vers les deux dernières lignes:

. . . . [illegible]
[illegible] . . . . . [illegible]
, ... [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Les trois premières lignes, effacées ou mutilées à dessein, renfermaient une invocation à Dieu, «un en nature, jouissant de la trinité en personnes.» Les deux dernières sont remarquables par la mauvaise forme des lettres, et par les [illegible] gravées au rebours. Depuis la fin de la 3ᵉ ligne, le sens est:

«Nous avons construit cette sainte église, sous le règne de Thamar, nous fils de Giorgi: Costantiné et Nicolaoz, Basili Thrthomari (?) et Grigol, *Théodoré*. Que Dieu fasse grâce à tous ceux qui ont pris de la peine pour ceci. Amen.»

Thrthomari, si j'ai bien lu, me paraît signifier, de Thorthom, ville bien connue, sur le bas Tchorokh; de Théodoré, il ne reste qu'une lettre.

Plus loin, à la même hauteur, on lit avec peine ces trois lignes. également mutilées; mais qui ne paraissent pas avoir été plus longues:

[illegible] . .
[illegible]
[illegible]

Pour le moment, je ne vois pas le sens que l'on peut en tirer; seulement les deux derniers mots, signifiant: «Dans le bourg,» font croire que le mot précédent devait renfermer le nom de la localité. Or comme les lettres [illegible] *stn*, avec le signe d'abréviation sur le *t*, ne forment pas un nom connu, je

m'abstiens de toute conjecture. Cependant je tenais beaucoup à connaître ce nom. Pendant que je me reposais à l'ombre de la grande église, j'y entendis des voix géorgiennes, d'hommes et de femmes, et quittai ma retraite pour aller les questionner. Mais à-peine eus-je été aperçu, la troupe se débanda, s'enfuit et disparut en un clin-d'oeil, dans les sentiers tracés à travers les hautes herbes et les blés: un paysan formait l'arrière-garde. Je crie, je l'appelle, je cours après lui; il s'arrête. «Comment appelle-t-on ce lieu? — Ce lieu, répondit-il, en tournant ses pouces l'un sur l'autre. — Oui, ce lieu? — Le monastère. — Quel monastère? de la Vierge, ou autrement? — Le monastère.» Il me fut impossible de tirer autre chose de lui. Sans doute cet homme rêvait une invasion de Lesguis. Désespérant de rien apprendre de plus, je me hâtai, en rentrant, de chercher dans Wakhoucht[1], et trouvant que la description qu'il donne de Dournouc, p. 175, s'accordait fort avec la localité, je conjecturai que c'était là la réponse à ma question. Plus tard, j'ai su d'une princesse Solaghachwili, résidant à Gori, que *monasteri* est le seul nom connu du lieu dont je parle, et qui fait partie des domaines de sa famille; c'est-à-dire que les habitants ont oublié l'ancien nom, et se contentent de l'appellation générique.

Auteur de la seconde église j'ai trouvé quelques pierres tumulaires. L'une d'entre elles représente un homme, les bras croisés sur la poitrine, pas trop mal exécuté, avec cette légende:

ქ. მოიხსენე, უფალო, მილბარაშვილი (შვილი) შამაზის შვილი გიორგი. უთ. Sous un de ses pieds: ცოდვილმა დედანა (დედამან) გამოათლევინეთ; «Souviens-toi, seigneur, de Giorgi Milbarachwili, fils de Chamaza; 409 — 1721; — nous sa mère pécheresse, avons fait ciseler *ceci.*»

Plus loin, à droite, une tombe, avec la figure d'une femme couronnée, ayant des boucles d'oreilles et les mains croisées sur la poitrine: ქ. მიხასენე (მოიხსენე), უფალო, შახამაზნასა ქ . . . ლ თთთ . . . ვა. «Souviens toi, Seigneur *de la fille* de Chakhamazna. . .» Je crois bien que ce doit être une soeur du précédent[1], si j'ai bien lu la lettre ქ, initiale de ქალი, et conséquemment le nom de leur père devrait être le même des deux côtés; mais mes notes ne contiennent pas autre chose, et d'ailleurs les personnages sont inconnus.

Dans l'église même, sur une belle plaque de marbre, on lit, en bons caractères vulgaires :

ქ. მოიხსენე, უფალო, მონა შენი სოლადმა . . . ვილაის ელიზბარის მეუღლე დარეჯან, ვინც წაიკითხოთ შენდობასა ბძანეთ: ქკს, უიდ.

«Souviens-toi, Seigneur, de Daredjan, épouse d'Elizbar *Solagha-chwili ;* vous qui lirez ceci, dites un pardon ; 414 — 1726.» Quoique j'aie noté სოლადმა *Soladma* et qu'il manque la première lettre du mot suivant, je crois avoir heureusement restitué ces imperfections.

Enfin, une 3e église, bâtie en simples moellons, sans toit, toute fendillée dans le coin à droite de la porte, est en avant ou à l'E. des deux autres. Dedans, sur une pierre tumulaire, on voit une figure de femme, les mains croisées sur la poitrine. A droite de sa tête sont représentés des créneaux de muraille; à gauche, un croissant de lune ; pas d'inscription. Au-dehors une tombe d'homme, les mains croisées, sans inscription. Chacun se formera à son gré une opinion sur l'antiquité relative de ces édifices. Celui où se voit le nom de Thamar, est le seul de cette princesse que j'aie rencontré en Géorgie; chose singulière, dans un pays où on lui attribue tout ce dont on ne connaît pas l'origine! du moins l'antiquité n'en est contestable que si on révoque en doute l'authenticité de l'inscription. Suivant moi la belle église est postérieure à celle-là ; quant à la troisième, je n'ai pas d'idée arrêtée. Il serait bien à souhaiter que quelqu'un fît un bon dessin des tombes à personnages.

Avant de sortir de Codjor, disons un mot de la citadelle. Sur l'emplacement du village actuel on ne voit aucune trace de bâtiment de cette espèce ; mais un peu au S. se dresse une tour ruinée, que le vulgaire nomme «le château de Kör-Oghlou.» Le fameux bandit de ce nom aurait-il visité la Géorgie et se serait-il installé si près de Tiflis ; je ne le sais pas, mais cela me paraît peu probable. Quant au personnage lui-même, je renvoie les curieux au travail de George Sand, t. v de l'édition de Bruxelles ; Méline et Cans, 1846, p. 509, ainsi qu'à l'ouvrage de M. Alex. Chodzko, cité là. Je n'ai point visité la ruine, mais des personnes qui l'ont vue m'ont assuré qu'il n'y avait aucune incription ; en définitive, je pense que c'est plutôt l'ancienne citadelle de Codjor, dont le nom se sera perdu.

Vendredi, 5 septembre. Je visitai l'église de Métekh, mais

je réserve les matériaux que je recueillis ce jour-là, pour les réunir avec ceux fournis par les autres églises de Tiflis. (5ᵉ Rapp.)

Le 7 septembre; je partis pour Mtzkhétha, non moins pour en visiter les antiquités, que pour préluder par une petite course à cheval aux grandes excursions qui me menaçaient plus tard. Le temps était beau et chaud, mais en traversant la plaine de Dighom, nous fûmes assaillis par un vent furieux, sortant d'un défilé des montagnes à gauche de la route, qui rendit bien pénible mon premier essai d'équitation. Mon chapeau fut emporté à deux verstes de là, vers le Kour, et ne fut atteint qu'à grand'peine par l'iésaoul qui m'accompagnait. En arrivant, j'étais exténué, je tremblais sur mes jambes, comme un homme ivre, et je dus paraître tel au bon M. Cobief, chef du canton, участковой засѣдатель, de qui je réclamais le concours. «Je ne comprends pas ce que vous dites, répondit-il à mon allocution. — Moi-même je ne sais ce que je vous ai dit, repris-je;» tant j'étais démoralisé par ma première course de 22 verstes, étourdi par l'effet de l'ouragan.

Pourtant le décanoz Ioseb m'ayant offert gracieusement l'hospitalité, je me mis dès le lendemain matin à l'ouvrage. Je réunirai ici tout ce que j'ai recueilli à Mtzkhétha, les différentes fois que je l'ai visité.

L'enceinte dont église occupe le milieu est quadrangulaire, fort vaste, avec des tours au centre et dans les angles, et ruinée en plusieurs endroits. A l'intérieur, le long de la muraille, sont les demeures des prêtres, de quelques moines et religieuses, et la jolie maison des Gédéonichwili, de toute antiquité *fils* ou vassaux de Mtzkhétha.

a) Au-dehors, du côté de l'O. sur une muraille faisant partie de l'enceinte, et qui appartenait autrefois à une chapelle, aujourd'hui ruinée, on lit, en beaux caractères khoutzouri: ქ. ღმერთო, ადიდე მეფე ჩვენი. მელქისედეკ, ქ(ართლის) კათალიკოზი, აღაშენა მეორედ წმიდაჲ ესე კათოლიკე, et à gauche: სულისა მათისა; rien de plus n'était écrit, bien que la phrase reste incomplète. «C. Seigneur, exalte notre roi. Melchisédech, catholicos de Karthli, a bâti de nouveau cette sainte église catholique, *pour* leur âme;» i. e. pour l'âme du roi. Or ce catholicos, fils du roi Costantiné III, fut installé en 1524, chassé en 1529, et mourut sous le roi Louarsab Iᵉʳ, conséquemment après l'an

1535; nous savons, en outre, qu'une charte de Giorgi IX, alors moine, lui est adressée, en 1540, ce qui permet, sans la préciser, de reculer l'époque de sa mort. Ainsi, il reste incertain quel roi il recommaude à Dieu dans son invocation.

b) Du côté du S., on lit, au-dessus de la porte:

ბრძანებითა მისისა უმაღლესობისათა, ირაკლი მეორისა, ქართლისა და კახეთის მეფისათა, შემოვლებულ იქმნა და განახლებულ ზღუდე წმიდისა ამის ეკლესიისა მცხეთისასა, სიმაგრითურთ თჳსით. და მბრუკე ეკლესიასა შინა და გარეთ განახლებულ, და დერეფანი ეკლესიისა ახლად დაწყობილ და დაბურვილ, მამათ-მთავრობასა ძმისა მისისა, ანტონი, მეფის ძისათა.

მუშაკთ მზედველობითა წმიდისა ამის ეკლესიისა . . . . ივლისის იგ, წელსა ჩღპდ.

Par l'ordre de Sa Majesté Iracli II, roi de Karthli et de Cakheth, la muraille de cette sainte église de Mtzkhétha a été complétée et renouvelée, ainsi que ses fortifications: le dedans et le dehors de l'église ont également été renouvelés, la galerie [1]) restaurée de nouveau et couverte; sous le pontificat de son frère Antoni, fils de roi;

«L'inspecteur des ouvriers de cette sainte église . . . . , le 13 juillet 1784.»

Le catholicos Antoni I[er] n'était point frère du roi, mais celui-ci était son parent par alliance. Quant au nom du maître architecte, il a été évidemment effacé par une main malveillante.

On compte à Mtzkhétha, m'a-t-on dit, 80 familles géorgiennes et 40 arméniennes; celles-ci ont une église de la Vierge, bâtie en cailloux et en terre glaise, il y a une cinquantaine d'années. Dans le cimetière qui est auprès, j'ai trouvé les tombes: 1° d'Osépha fils de Thamaza, mort en 485—1797; et 2° de Iagounda, épouse de Ioseb Khatisachwili, morte en 1800.

ქხე საფლავი ხატისა-შვლი იოსების მეუღლე იაგუნდა. მხილველო, შენდობა ბძანეთ. ჩყ:

ქ. მღებრაე თამაზას შვლი ოსეფა კარ. ვინც წაიკითხოთ, შენდობა ბძანეთ: ქკს. უპე:

---

1) დერეფანი; j'ignore quelle est précisément la partie de l'église à laquelle ce mot s'applique.

Tout près du bourg, vers le N., on aperçoit les restes d'une bonne forteresse, placée sur un mamelon qui domine la route militaire, et que les habitants nomment Natzikhwari; mais comme ce nom signifie seulement «ce qui a été une citadelle,» et que les renseignements donnés par la Géographie, p. 215, s'accordent avec une telle position, je crois que c'est l'ancien Beltis-Tzikhé, «citadelle de la motte,» i. e. de la petite colline.

Dans Mtzkhétha même on trouve Antiokhia, petite chapelle ruinée, sur le bord de l'Aragwi, qui sert de magasin à un paysan; Béthléem, ancienne église, creusée dans le roc, sur le bord du Kour, qui s'est effondrée, et dont on n'aperçoit plus que le haut de deux voutes; enfin la grande église épiscopale de Samthawro (Pl. I), qui ne le cède en beauté qu'à la métropole même. Je ne l'ai pas visitée. Il me paraît qu'elle était encore fréquentée dans ces derniers temps; car j'ai vu dans le cimetière près de ses murs, la tombe de Thinathin, épouse de Zourab Mréwlis-Chwili, morte en 1824; celle du thawad Goulbaath Gédéwanof, mort en 1840, et de sa fille, âgée de 3 ans; enfin de Sophia Amiridzé, épouse du prêtre Gabriel Borisof, † 1er septembre 1832.

Entrons enfin dans la métropole même, après avoir admiré la masse imposante de son vaisseau, aujourd'hui entièrement dégagé de constructions accessoires. Si l'édifice a gagné par cette destruction, les antiquaires y ont perdu la chapelle des SS.-Archanges, bâtie par le roi Alexandré pour lui servir de tombeau et préparée également par son fils David dans le même but. Comme on n'attend pas de moi une description architectonique, je vais me borner à indiquer les antiquités que j'ai ramassées ici; je profiterai de l'occasion pour donner tout ce qui est venu à ma connaissance, relativement à la même église.

Tombes. Le roi Giorgi XII, † 1800.

1) Здѣсь покоится царь Георгій, родившійся въ 1750 г., которвый взошелъ на престолъ Грузинскій въ 1798 г., и который изъ любви къ благу своихъ подданныхъ, желая на всегда обезпечить ихъ благосостояніе, въ 1799 г. уступилъ Грузію Россійской имперіи, и скончался въ 1800 г. Дабы предать потомству память о послѣднемъ Грузинскомъ царѣ, имянемъ Его Императорскаю Величества Александра, Главнокомандующій въ

Графъ Маркизъ Паулучи соорудилъ ему сей памятникъ въ 1812 г.

Ce prince mourut, en effet, le 28 décembre de l'année indiquée; il repose près de son père, Iracli II, né en 1716, † 1798, suivant l'épitaphe, contemporaine de la précédente.

2) La reine Anna Abachidzé, † 6 décembre 1749.

Après une quinzaine de vers: ქ. უგმოთ ღმობით გევედრებით ყოველთადა მჭვრეტელთა შენდობის ყოფად არა-რაზე მე: რომელიც ოდესმე ვიყავ ანნა, ასული აბაშიძისა, ხოლო სძალი ქართველთა მეფის ცხებულის თეიმურაზისა და საყვარელი გვერდსა ირაკლისა კახთის მეფისა. არამედ ნუ-ღარს დიდება ესე ყოველივე აქა დამრჩა, დეკემბრის ვ. ქრისტეს აქათ ქკს. ჩღმთ.

«Infortunée muette, nous vous supplions, vous tous qui contemplez ceci, de demander pardon pour ce néant, pour moi qui fus autrefois Anna Abachidzé, belle-fille du roi couronné de Karthli Théimouraz, la côte bien aimée d'Iracli, roi de Cakheth; mais maintenant toute cette gloire s'est éteinte ici pour moi, le 6 décembre 1749.»

Cette princesse, fille de Zaal Phkhéidzé ou Abachidzé, frère de Wakhoucht Abachidzé, oncle maternel du roi Iracli II, épousa ce prince en 1745, après qu'il eut répudié sa première femme. Suivant l'histoire de Papouna Orbélian, p. 197, elle mourut le 7 décembre de l'année indiquée. Wakhoucht Abachidzé et le roi Théimouraz II avaient épousé, il est vrai, deux soeurs, filles du roi Wakhtang VI; et encore, d'après l'historien Papouna Orbélian, p. 113, Wakhoucht était frère du père d'Anna, mais suivant l'Histoire moderne, Zaal était à un degré plus bas, c'est-à-dire, fils de Zourab, frère de Wakhoucht Abachidzé.

Zourab. **Wakhoucht.**
|
Anna

Zourab. **Wakhoucht Abachidzé.**
|
Zaal
|
Anna.

Anna fut mère du roi Giorgi XII (Hist. mod.), d'où l'on voit que l'indication de la naissance, de ce prince, dans son épitaphe, n'est pas rigoureusement exacte.

Voici mes autorités, pour les généalogies que je viens d'exposer.

Wakhoucht Abachidzé, épouse Anouca, fille du roi Wakhtang VI, en 1712; Hist. de Karthli et Dates.

Zourab Abachidzé, frère aîné de Wakhoucht, vivait encore en 1746; Pap. Orbél. p. 140, v.

Ce Zourab avait un fils, nommé Zaal, vivant en 1744; Hist. d'Iméreth, p. 293.

Zaal, père d'Anna Abachidzé, 2e femme du roi Iracli, était frère de Wakhoucht; Hist. mod. § 10, Pap. Orbél. p. 113. Le nom de Phkhéidzé se trouve, Hist. de Cakheth, p. 201: «Anna, fille de Zaal Phkhéidzé.»

Théimouraz II avait épousé Thamar, soeur aînée d'Anouca et fille du roi Wakhtang VI; Pap. Orb. p. 38, 133.

Pour concilier ces divers renseignements, voici comme il faut établir les généalogies:

Zourab Abachidzé, l'aîné.	{ Wakhoucht Ab. { Anouca, fille cadette de Wakhtang VI.	Zaäl Ab. ou Phkhéidzé.	{ Théimouraz II, { Thamar, fille aînée de Wakhtang VI.
|		|	|
Zaal.		{ Anna, { Iracli II.	Iracli II, Anna Abachidzé.

3) A côté de 2), la reine Thamar, † 1684.

ჟამსა-მას ოდეს ჩვენსა სამეფოს საჴელმწიფოში ავბატონდი, მეფის შანავაზის შვილი, გიორგი, ინდიკტიონსა მეფობისა ჩვენისასა ე, უჴანო-მან სოფელ-მან მოგვივლინა სიკვდილის სალმობა, და მოგვეფარა თვალთა ჩვენთა-გან თანა-მეცხედრე ჩვენი დედოფალი თამარ, და დავშთით მეჭირვებასა შინა: მივიღეთ საფლავსა ჩვენსა და განვაწყევყოთ მარმარილო ესე ლუსკუმასა ზედა: ვინც წაიკითხვიდეთ, შენდობასა ჰყოფდეთ: უკეთუ ვინმე მძლავრობითა ანუ უძლებობით, მეფე-მან ანუ დიდებულ-მან ეს მოშალოს, ან საფლავი განხსნას, ჩვენთა ცოდვათათჳს იგიმც განიკითხოს, დღეს-მას დიდსა განკითხვასა: ადამს აქეთ ზ ათას რვის, ქკს. ტობ.

Plus bas, épitaphe en caractères arabes.

«Au temps où je régnais sur mes états royaux, en la 5e indiction de mon règne, le monde nous envoya avant le temps une mort affligeante, et notre compagne, la reine Thamar fut cachée à nos yeux; resté dans le chagrin, nous l'apportâmes dans cette sépulture, qui est la nôtre, et fîmes disposer ce marbre sur le cercueil. Vous tous qui lirez ceci, dites un par-

don. Si quelqu'un, par violence ou cupidité, roi ou 'didéboul, détruit ceci ou porte atteinte à cette tombe, qu'il soit jugé pour nos péchés, au grand jour du jugement. En 7192 depuis Adam, en l'année pascale 372—1684.»

Giorgi XI, fils de Wakhtang V ou Chanawaz I, avait épousé Thamar, fille de David, fils d'Elizbar [1]), princesse du sang royal, de Cakheth [2]), vers l'année . . .; son père étant mort en 1675, il avait dès-lors droit au trône de Karthli, et s'en-alla auprès du chah, pour être reconnu en cette qualité. Il revint avec le titre royal, le 10 janvier de l'année suivante [3]). Mais selon la Chron. gé. p. 110, Chah-Nawaz mourut au mois de septembre 1676; enfin Sekhnia Tchkéidzé, p. 6, sans donner la date précise de la mort de Chah-Nawaz, dit que son fils Giorgi fut mandé en Perse en 366—1678 et reçut le trône cinq mois aprés; — ceci me paraît improbable, car le chah n'aurait pas attendu 2 ou 3 ans pour mander le fils du roi défunt et lui conférer l'investiture de la Géorgie: ainsi son règne aurait commencé en 1676, où en 1677, où même en 1678.

Quant à la reine Thamar, elle mourut le 4 décembre 391—1703, suivant la Chron. gé., p. 111: c'est évidemment une erreur; suivant les Dates, en 1683; or l'année du monde, ici alléguée, nous reporte, ainsi que la date pascale, à l'an de J.-C. 1684; s'il faut admettre l'avénement cinq mois après le commencement de l'an 1678 et encore, que l'année géorgienne commençait au 1er septembre, la 5e indiction du règne de Giorgi serait réellement tombée en 1684; mais j'avoue que ces calculs me paraissent trop délicats et manquent d'évidence; comme deux copies, dont une faite sous mes yeux, portent le chiffre ე, 5, je ne doute pas qu'il ne faille lire ჱ, 8, qui s'accorderait mieux avec ce que l'on sait d'ailleurs.

4) La reine Thamar, † 1746.

Après un préambule:

. . . მივჱც ვალი სიკუდილისა და შევიქმნე მამათა ჩემთა, ახალი ნეტარ-ჴსენებულის მეფის ვახტანგისა, თანა-მეცხედრე ცხებულის

1) Sekhnia Tchkhéidzé, p. 7.
2) Hist. de Karthli, p. 142.
3) Dates, 1675, suiv.

მეფისა თეიმურაზისა, დედა კახთა მეფის ერეკლესა, დედოფალი თამარ, ჰასაკთა შორისობისა დღისა, და შენდობისა მოქენე ვარ სახსენებელსა ჩემისა მნახველთა-გან. და ჟამი აქათ-გან მისვლისა ჩემისა აპრილსა იბ, დღესა შაბათსა, ჟამსა მესამესა, ქრისტეს აქეთ წელსა — 1746.

«...J'ai payé la dette de la mort, et me suis réunie à mes pères, moi fille du roi Wakhtang, d'heureuse mémoire, compagne du roi couronné Théimouraz, mère d'Eréclé roi des Cakhes, reine Thamar, au milieu de mes jours; et je vous supplie, vous spectateurs, de dire un pardon pour me racheter. Le temps de mon passage de ce monde à l'autre, fut le samedi 12 avril, à la 3e heure, en 1746 de J.-C.»

La reine Thamar, était cette fille de Wakhtang VI, de qui il a été parlé dans les explications, N. 2); le titre «roi couronné,» littéralement «roi oint,» fut donné à Théimouraz II, suivant l'historien Papouna Orbélian, f. 128, par ce qu'en effet ce prince fut sacré solennellement en 1744, cérémonie qui n'a pas eu lieu depuis long-temps dans la Géorgie orientale. Cette princesse s'était mariée le 2 février 1712 (Dates), n'ayant guère que 12 ans, puisqu'elle naquit après le prince Bakar, son frère, conséquemment elle avait moins de 46 ans, lors de son décès. Quant à la 3e heure, je crois qu'il faut entendre cela depuis le lever du soleil, manière de compter le temps fort en usage aujourd'hui en Géorgie.

La date 1746, assignée à la mort de Thamar, se trouve dans les Dates et dans l'histoire de Papouna Orbélian, p. 134; mais nous avons au Musée asiatique une lettre originale, du catholicos Antoni Ier, datée du 25 juin 1745, adressée de Tiflis à son frère, ou plutôt à son cousin-germain Giorgi, fils de Wakhtang VI, alors à Moscou; dans cette lettre le patriarche annonce, mais sans préciser la date, la mort de ses deux soeurs, Thamar et Anouca: le titre de *soeur* est une tournure ecclésiastique. Quant à Anouca, de qui il a été parlé plus haut, elle mourut (Dates), le 1er janvier, d'après Papouna Orbélian, p. 131, et fut enterrée à Tiflis, dans l'église de Sion. Je ne puis m'expliquer cette contradiction flagrante, car la lettre du patriarche est datée de façon à ne pouvoir s'y méprendre: ივნისის კე წელსა; ma copie de l'épithaphe de Thamar, et une autre encore: წელსა — 1746 (sic); celle d'Anouca me manque. Il faut que le catholicos se soit trompé d'année.

5) La reine Rodam, † 1679.

Un peu plus loin :

საქართველოს მეფეთ მეფის ვახტანგის მეუღლე, და იმერთა და კახთა მეფის არჩილისა, და ქართლის მეფეთ მეფის, ყანდაარისა ქირმანისა და ზირიშკისა, და ანალათის მპყრობელისა, სრულიად სპარსეთის სპასალარის, მეფის გიორგის, და ერანის მდივან-ბეგის ლევანისა და ძეთა მათთა დედა და ორბელის-ძე ყაფლანის ასული დედოფალი როდამ, ყოფილი ცქიმოსანი ეკატერინე, აწ მდებარე ვიქმენ მკვიდრსა ამას საფლავსა ჩვენსა: მხილველნო, შენდობას გვიბრძანებდეთ, ღვთის გულისა-თვს. რამეთუ ესე არს განსასვენებელი ჩემი, ამას დავემკვიდრე, რამეთუ მთნავს ესე: ქრისტეს აქეთ ჩქოთ, ქკს. ტოთ, სვეტო ცხოველო, მფარველ ექმენ ძის ძეთა ჩემთა ყოველთა:

«Epouse de Wakhtang, roi des rois de Géorgie; mère d'Artchil, roi des Imers et des Cakhes; du roi Giorgi, roi des rois de Karthli, maître de Qandahar, de Kirman, de Zirichc et d'Analath, généralissime de toute la Perse; de Léwan, mdiwan-beg de l'Iran, et de leurs fils; fille de Qaphlan Orbélis-Dzé, moi la reine Rodam, devenue sous le schéma Ecatériné, je suis maintenant couchée dans notre sépulture héréditaire. Spectateur, dites-nous un pardon, pour l'amour de Dieu ; car ceci est le lieu de mon repos, j'en suis entrée en possession, et il me plaît; en 1679 de J.-C., année pascale 379. O Swéti-Tzkhowéli, protége tous les enfants de mes enfants.»

Je n'ai qu'un seul témoignage relatif à la mort de Rodam: cet événement eut lieu le 17 juin 1678, selon la Chron. gé., p. 111; ainsi je ne sais lequel des deux chiffres mentionnés dans l'épithaphe il faut adopter. En effet il faudrait ou 1691, pour concorder avec l'année pascale, ou 367, pour que l'année de J.-C. fût exacte. Je crois pourtant que la Chronique géorgienne, est généralement véridique, à une ou deux années près. Au reste, deux copies que j'ai de cette épitaphe, donnent les mêmes dates.

6) Plus loin : Antoni Ier, catholicos, † 1788.

საფლავსა ამას შინა მდებარე არს საქართველოს მეფის იესეს ძე, კათალიკოზი ანტონი, მცხეთისა და ყოვლის საქართველოისა, და ხლენი უწმიდესის სინოდისა, რომელ-მანცა შეამკო ეკლესია საქართველოსა სრულიად ტიბიკონით და საეკლესიოთ ცერემონიით, გა-

ნაშვენა ენა ქართჳელთა კეთილითა მჭევრ-მეტყველებითა და ღრამმა-ტიკითა, და წიგნნი საფილოსოფოსონი და საღთისმეტყველონი რაო-დენიმე თჳთ ქმნა, და რაოდენიმე გარდმოიღო სხვა დასხვა ენათა-გან ქართ-ველთა ენასა ზედა. და ესე-ვითარითა შრომითა დიდითა განმაშვენებელი ქართულისა ენისა და ეკლესიასა მიიცვალა, საგლოველად საზოგადო-ებისა, წელსა ჩღპჱ, თთუესა მარტსა ა:

ქართველთა ერთ ექმნა მეორედ ოქროპირად,
პავლედ მქუხარედ, უმეცართ განმაპირად.
გრიგორად მღალად, მგმობთა განმანაპირად.
აქუნდა რა იყო ქრისტეს-გან დასაპირად
დიჴსტევა სამწყსო ღვთისსადმი შენაპირად:

«Dans cette tombe gît le fils de Iésé, roi de Géorgie, Antoni, catholicos de Mtzkhétha et de la Géorgie entière, membre du très saint Synode, qui orna l'église géorgienne d'un Typicon *ou rituel* complet et *y introduisit* les cérémonies ecclésiastiques, embellit la langue géorgienne d'une rhéthorique et d'une grammaire, composa lui-même ou traduisit de diverses langues en géorgien un certain nombre de livres de philosophie ou de théologie, et après avoir, par de grands travaux de ce genre, enrichi la langue et l'église de Géorgie, mourut au grand regret de la société, le 1er mars 1788.»

«Il fut le second Chrysostome, pour la Géorgie, un Paul tonnant, qui instruisait l'ignorance, un Grégoire, un prédicateur faisant taire les bouches blasphématrices; le troupeau qui lui avait été confié par le Christ, il l'a remis aux soins de Dieu.»

En effet Antoni Ier, nommé d'abord Théimouraz, fut premièrement métropolite de Kouthathis, en . . . ; patriarche, en 1745; obligé, dix ans plus tard, de quitter son diocèse, parce qu'on avait des doutes, injustes du reste, sur son orthodoxie, il se réfugia en Russie, où il devint archevêque de Vladimir et de Hiérapolis; il revint en Géorgie en 1764. Dans l'Histoire moderne, je trouve ces différentes indications: il mourut en 1788; en 477—1788, à Tiflis (lis. 476), le 29 février; le 19 mars 1790; en 1790 également, d'après les Tables du Rd Eugénius.

7) Tout à côté: le prince Otia, † 1646.

მას ყამსა ოდეს ჩვენ ზღვათა მეფის დადიანის ასული, დედოფალი პატრონი მარიამ, მოყვანებულ ვიქმენ ქართლისა დედოფლად, გყვია (გვყვა) საყვარელი ძე ბატონი-შვილი ოტია. მცირესა ყამსა მიგვეფარა

ამიერ სოფლით და დაემარხს სამარხოსა ამას სვეტსა-ცხოველსა, და საფლავიცა ჩვენი ამას-თან ვინებეთ: ღვთის გულისა-თჳს, ნურვინ კაც-ჴელყოფით შლად და შერყევად ამისა უკუნისამდე. ესე არს განსასვე-ნებელი ჩვენი: ქკს ტლდ:

«Dans le temps où je fus amenée pour être reine de Karthli, moi la reine Mariam, fille du dadian, roi des mers, notre bien-aimé fils le prince-royal Otia nous accompagnait; mais bientôt il disparut de ce monde, et fut déposé dans cette sépulture, à Swéti-Tzkhowéli, et nous voulûmes être ensevelie près de lui. Pour l'amour de Dieu, que personne n'entreprenne de détruire ou de démolir ceci jusqu'à la fin des siècles: c'est le lieu de notre repos. En l'année pascale 334 — 1646.»

Fille du dadian Manoutchar Ier, Mariam épousa d'abord, en 1621, Suimon, fils de Mamia II, gouriel; quand son mari eut les yeux crevés, en 1625, par Léwan II dadian, elle lui fut enlevée par ce prince, qui était son frère. En 1638, elle épousa le roi Rostom de Karthli, et, en 1658, son successeur Wakhtang V. Quant au prince Otia, l'histoire, si ce n'est celle de Pharsadan Giorgidjanidzé, ne parle pas de lui; sa mort est seule racontée en détail par ce dernier, mais sans date précise. Il est question de lui dans trois chartes de Mtzkhétha, au Synode de Tiflis; 1° N. 211, 25 février 333 — 1645. Le roi Rostom, avec Mariam et leur fils aîné Louarsab, offre à Mtzkhétha le village de Darbaz, sur la Talawer: მას ჟამსა ოდეს კურთხეული გურიე-ლის შვილი ჩვენს სახლში შვილად ჩვენად იზრდებოდა და მიიცვალა, და თქვენს ტაძარს მოვასვენეთ, და ჩვენს სასაფლაოში დავმარხეთ, დიდის პატივითა, და სოფელიცა ესე დარბაზი შემოგწირეთ... «Dans le temps où le béni fils du gouriel était élevé comme un fils dans notre maison, il mourut et nous le déposâmes dans ton temple, où il fut enseveli dans notre sépulture, avec de grands honneurs; nous t'offrîmes aussi ce village de Darbaz . . .» Pour prix de la donation, il fonde une agape, qui doit se célébrer le 25 janvier, et dont tout le menu est exposé dans la charte. 2° N° 345, dans les listes des agapes dont l'église de Mtzkhétha est chargée, on trouve: 25 janvier, agape de la reine Mariam et de son fils Otia. 3° N° 359, sans date comme la précédente; parmi les noms des propriétaires successifs de Darbaz se trouve celui du «béni prince-royal Otia,» après la mort duquel ce village fut offert à Mtzkhétha.

Voici donc encore une contradiction entre la date lapidaire et la date écrite dans un document authentique; il faudrait savoir si l'original, car je n'ai que des copies, porte ႲႪႣ 334—1646, comme l'épitaphe, ou ႲႪႢ 333—1645.

8) Tout à côté: la reine Mariam, † 1680.

ასული დადიანისა, დედოფალი საქართველოჲსა მარიამ, დავიმკჳდრე მცირჱსა ამას საფლავსა. მხილველნო, შენდობას გჳბრძანებდეთ ღმრთის გულისა-თჳს. ქრისტეს აქეთ ჩქპ:

«Fille du Dadian, moi la reine de Géorgie Mariam, j'ai pris possession de ce petit tombeau. Spectateurs, dites pour moi un pardon, pour l'amour du Christ. En 1680 de J.-C.»

Je dois dire d'abord que la fin de l'inscription paraît à-peine, et que j'ai pu tout au plus réussir à lire la date ႱႾႮ, telle que je l'ai donnée et sans la lettre numérale Ⴁ 2. Une autre personne, de qui j'ai la copie, a lu comme moi; mais une seconde a trouvé ႱႾႧ 1609, qui est impossible; la chron. gé. p. 111, donne ტჟ 390—1702, qui n'est pas moins faux; enfin dans les Dates on lit 370—1682. Il n'existe pas d'autres renseignements, à ma connaissance.

9) Tout près de là, tombe de Mariam, 2[e] femme du prince Wakhtang, fils du roi Iracli, † 1839, 27 septembre.

Cette princesse était fille du prince David Andronicachwili, de Cakheth. V. Inscr. tumul. de Moscou et de S.-Pét. N° 90, 93.

10) Plus loin, devant le siége du roi, Goukan (Gouka ou Goulkan), fille de Bardzim, éristhaw de l'Aragwi, femme du prince-royal Suimon, frère de Wakhtang VI, † 405—1717.

11) Dans un coin, Bessarion Orbélian, patriarche de Géorgie, durant 6 ans, † 1735.

12) Domenti II, catholicos, † 1676.

ადამს აქეთ შჳდი ათას ას[1]) ოთხმოცა და სამსა. ქრისტეს აქეთ ათას ექვსას სამოც და ცხრასა (lis. თექვსმეტსა), ქკს ტნიდ. ჩვენ დავით-სოლომონის ტომნი, ძმა მეფისა სახელ-დამტებითი საქებე-ლისა ვახტანგისა და ძისა[2]) მეფისა არჩილისა, მე[3]) კათალიკოზი

[1]) Ce mot manquait à la copie.

[2]) Ce mot est inexplicable, c'est pourquoi je ne l'ai pas traduit: il faudrait du moins ბიძა *oncle.*

[3]) M. Platon et moi avons lu ძე, *fils,* ce qui est absurde; aussi ai-je substitué მე, *moi.*

დომენტი, ჭეშმარიტი ერთგული ქრისტეს განკაცებისა, განვედ დაუდგრომელისა სოფლისა ამის-გან, და მდებარე არს გვამი ჩემი აქ. ჩვენცა ვყვენით მსგავსნი თქვენნი და აწ ახე ვიქმენით: ღვთის გულისა-თჳს შენდობით მოგვიხსენებდით, და ღმერთ-მა თქვენცა შეგინდვნეს. ამინ, ამინ: მეფობასა მეფეთ მეფისა ძმის-წულისა ჩვენისა გიორგისა აღიწერა:

Cette copie est de M. Platon, je n'avais relevé que la date.

«En l'an 7183 depuis Adam, 1669 (lis. 1676) de J.-C. [1]), 364 du cycle pascal, nous, descendant de David et de Salomon, frère de Wakhtang, roi illustre et digne d'éloges extraordinaires, et *oncle* du roi Artchil, *moi* le catholicos Domenti, loyal serviteur de l'incarnation du Christ, je suis sorti de ce monde passager, et mon corps est ici gisant; nous fûmes semblable à vous, avant de devenir ce que nous sommes aujourd'hui. Pour l'amour de Dieu, dites pour nous un pardon, afin que Dieu vous pardonne. Amen, amen. Ceci a été écrit sous le règne du roi des rois Giorgi, fils de notre frère.»

D'après l'histoire de Karthli, p. 140, Domenti serait mort en 1675; la Chron. gé., p. 110, est d'accord avec l'épitaphe, en ajoutant le jour du mois, 22 septembre; indication encore confirmée, par une inscription, tracée en 1813, sous l'exarque Warlaam, sur une petite pierre placée dans le mur de droite du portique occidental, à l'intérieur, sans que l'on sache pour quel motif: je tiens ces détails de M. Platon, ainsi qu'une copie faite par lui, j'en ai moi-même faite une seconde, entièrement conforme: ბაგრატიონთა ძე კათალიკოზი დომენტი მიიცვალა სეკდენბრის კბ, გასულსა ქკს. ტნდ. ՌՃԻԵ: ფრიად ცოდვილს ასლამაზ ყარაშვილს დანაწერი ვინც წაიკითხოთ შნ. ღნ. «Le catholicos Domenti, fils des Bagratides, mourut le 22 septembre de l'an pascal 364—(1676); 1125. Vous qui lirez ceci, écrit par le grand pécheur Aslamaz Qarachwili, que Dieu vous fasse grâce!» Ici le chiffre 1125 est en caractères arméniens et de l'ère arménienne, et répond parfaitement aux deux dates pascale et chrétienne.

Or 1° Domenti II n'était point *frère* du roi Wakhtang V, mais son cousin éloigné, comme le prouve le Tableau généa-

[1]) M. Platon et moi avons lu ცხრა, *neuf*, en toutes lettres; mais c'est une erreur évidente de ceux qui ont rédigé l'épitaphe.



logique ; à l'égard du roi Artchil, fils du précédent, Domenti pouvait être son *oncle* à la mode de Bretagne, ainsi que j'ai proposé de le lire ; quant au roi Giorgi XI, c'est seulement dans le même sens qu'il peut être dire le *neveu* du catholicos. Peut-être est-ce pour réparer les fautes dont cette épitaphe fourmille, que l'exarque Warlaam fit graver la seconde pierre dont j'ai parlé plus haut.

13) Costantiné Moukhranien, † 1667.

ქ. თავსა წიგნთასა წერილ არს ყოფად ნებისა უფლისა, და გვიბძანებს ვითარმედ მიწა ხარ და მიწადვე მიიქეც: მოიწია ჩვენდა ბრძანება, და სამარხოსა ამას დავემკჳდრე, ჩვენ მაღლისა და უმაღლებულის მეფეთ მეფის შანავაზის ძმა, ბატონის შვილი მუხრანის ბატონი კოსტანტინე, ქრისტეს აქეთ ჩჴჲზ, დასაბამითგან ზროე, ქკსა ტნვ: ვინც წაიკითხვედეთ შენდობით მოგჳჴსენებდეთ, და ღმერთ-მან თქვენ შეგინდნეს:

ქ. მოიჴსენე, უფალო, მეუღლე მათი, ასული საქართველოსა აბაშძის ღონანასი დარეჯან, ყოფილი დომნა, და ძე მათი დავით. ვინც მოიჴსენოთ, ღმერთ-მან თქვენცა შეგინდნეს ცოდვანი თქვენნი. ამინ:

«C. Il est écrit en tête du livre, de faire la volonté du Seigneur, et il nous y est dit : Tu es poussière, retourne en poussière. Ce commandement m'a atteint, je suis retourné et ai pris possession de ce tombeau, nous frère du haut et grand roi des rois Chahnawaz, prince-royal, prince de Moukhran Costantiné, en 1667 de J.-C., 7175 du monde, 356 (lis. 355) du cycle. Vous qui lirez ceci dites pour moi un pardon, et Dieu vous fera grâce.

«C. Souviens-toi, Seigneur, de son épouse, Daredjan, religieuse sous le nom de Domna, fille de Ghonana Abachidzé, de Géorgie, et aussi de leur fils David. Vous qui vous souviendrez d'eux, Dieu vous pardonnera vos péchés; amen.»

Dans ma copie et dans une autre on lit l'année pascale, telle que je l'ai indiquée et rectifiée, pour qu'elle s'accorde avec les deux autres dates.

14, 15). Près de ce double tombeau est celui de Papoua, autre fils des mêmes, salth-khoutzési ou ministre du palais, sans date; puis celui de Thaba, fille du grand Léwan Abachidzé, de Likhth-Iméreth, morte en 1704—7212—392 du cycle, laissant un jeune fils et une fille.

16, 17, 18) Costantiné, prince de Moukhran, ministre du palais; † 26 octobre 1755 — 44 (lis. 443); Barbara, son épouse, fille de Bardzim éristhaw de l'Aragwi; † 14 janvier 1790; leur fils Ioané, général et ministre du palais: marié, ainsi qu'on me l'a dit, à Kéthéwan, fille du roi Ereclé II, il fut gouverneur d'Erivan, et mourut le 1[er] octobre 488 — 1800, d'une chute de cheval, à Gharthiscar. Suivant l'inscription il fut tué en combattant à cheval contre les Lesguis, et laissa cinq fils et une fille. Il était en brouille avec le roi Giorgi XII. La femme et le fils de Ioané sont près de lui, sans pierre sépulcrale. Pourtant j'ai trouvé aux environs la tombe de Théimouraz, prince de Moukhran, que l'on m'a dit être le fils cadet de *Ioané*. Je n'ai rien copié, et ne me rappelle pas s'il y avait une inscription. Peut-être s'agit-il d'un autre prince, du même nom.

19) Tombe de Ioané, prince de Moukhran, fils de Léwan; † 481 — 1793.

Toutes ces tombes des princes Moukhraniens sont vis-à-vis du Samironé.

Inscriptions extérieures de l'église de Mtzkhétha.

1) Au-dessus de la porte d'entrée occidentale, couverte de plaques de cuivre, on lit, en lettres noires:

ვარლაამ, ექზარხოს-მან მცხეთისა და ყოვლისა საქართველოსა-მან, ქხნის ერის-თჳს დავითის მე-მან, განვაახლე კარის ბჭე ესე, წელსა 1813, ოკდ. ლ:

«Warlaam, exarque de Mtzkhétha et de toute la Géorgie, j'ai restauré ce portique, le 30 octobre 1813.»

Warlaam fut exarque 1809 — 1817; Ист. Груз. Іерархіи, стр. 20, 21.

2) Sous la fenêtre du sanctuaire, muraille de l'E., on lit, en lettres vulgaires:

მეფობასა გიორგისასა, ქ. ადამს აქეთ შჳდი ათას ას ოთხმოც და ექვსსა, ქრისტეს აქეთ ათას ექვსას სამოც და იბ, ქკს. ტნიზ: ღმერთო, შეიწყალე ნიკოლაოზ მაღალაძე:

«Sous le règne de Giorgi, en 7186 du monde, 1672 de J.-C., 367 du cycle; Dieu, aie pitié de Nicolaoz Maghaladzé.»

Dans cette inscription, déjà publiée [1]), les trois caractéristiques ne sont pas d'accord.

On sait, par l'histoire du Karthli, que le roi Giorgi XI étant prisonnier des Turks, à Akhal-Tzikhé, Nicolaoz Maghalachwili, de concert avec d'autres seigneurs, lui expédia de fortes sommes, au moyen desquelles il réussit à corrompre ses gardiens et à s'échapper, en 1691, pour rentrer dans son royaume. D'après des renseignements qui m'ont été communiqués, et que j'ai lieu de croire authentiques, les aznaours Maghalachwili étaient, depuis le roi Alexandré, ou depuis le commencement du XV[e] siècle, attachés à l'église de Mtzkhétha, directeurs de ses propriétés et maîtres de la maison du catholicos. Mais en considération du service que lui avait rendu Nicolaoz, la branche de cette famille dont il était le chef fut élevée aux honneurs du thawadat.

Je ne sais rien de plus sur l'inscription objet de cette remarque.

3) Au S., sur le mur du trésor, en mêmes caractères:

მეფობასა გიორგისასა, ქ. ჩვენ ქართლის კათალიკოზ-მან, ამილახორის იოთამის ძე-მან პატრონ-მან ნიკოლაოზ, განგიახლე მეორედ კედელი ესე შენ ცათა მობაძავსა წმიდასა კათოლიკე ეკლესიასა და სვეტსა-ცხოველსა, ცოდვათა ჩვენთა საოხად, რათა მცველ მფარველ მექმნე დღესა-მას, განკითხვისასა. ქკს. ტოგ:

«Sous le règne de Giorgi, nous catholicos du Karthli, Nicolaoz, fils d'Iotham Amilakhor, je t'ai restauré cette muraille, toi copie du ciel, sainte église catholique et Colonne-Vivante, pour intercéder pour mes péchés, et afin que tu me protéges et me défendes au jour du jugement; en 373—1685.»

Ce Nicolaoz avait succédé au catholicos Domenti II (sup. p. 31).

4) Encore sur la muraille de l'E., à une grande hauteur, sur 12 pierres taillées en rond et disposés semi-circulairement, d'où partent des rayons qui se réunissent à une centre commun, il y a une inscription en grandes lettres écclésiastiques, dont je n'ai pu réussir à lire, avec une longue-vue trop pesante,

---

[1]) Mém. de l'Ac. des Sc. VI[e] sér. Sc. mor. et pol. t. IV, p. 416. J'ai rectifié ici la première copie.



que le nom du catholicos Melchisédech, déjà mentionné, p. 20; ქრისტე, შეიწყალე ქართლის კათალიკოზი მელქისედეკ . . . ამინ. Sans doute ce personnage parlait là de quelque restauration majeure, exécutée par ses soins entre 1524 et 1529; la date y est, mais je ne l'ai pas déchiffrée.

5) Autour de la coupole, il y a également une inscription en relief, lettres ècclésiastiques, relative à la restauration de cette partie de l'édifice, par les soins du roi Rostom et de la reine Mariam (sup. p. 30, N° 8), avec la date. Je dirai plus tard pourquoi je ne l'ai pas copiée. En tout cas, on sait par la Chronique gé., p. 90, et par les Dates, que la coupole de Mtzkhétha s'écroula en 1656 et fut restaurée par le roi Rostom.

Inscriptions d'images et autres, dans l'intérieur de l'église.

1) Dans le choeur de l'église, à droite, près du lieu où se tient le patriarche, on voit une construction carrée, dite Samironé «lieu d'où sort le miron;» car d'après la tradition il y avait dans ce lieu un écoulement miraculeux d'huile sainte, dû à la présence, sous terre, de la robe sans couture du Sauveur, en cet endroit. L'ouverture par où se faisait l'écoulement existe encore, en avant du Samironé. Sur les quatre faces de ce pieux monument sont représentés des événements de la vie de S^e Nino, l'apôtre de la Géorgie, et au-dessus des peintures on lit cette inscription peinte, qui n'a encore été vue ni copiée par personne :

ქ: უფალო, შენის დიდებისა-თჳს, ბრძანებითა კათალიკოზისა ნიკოლოზისათა, დავხატე მე ფრიად ცოდვილ-მან მოქალაქე-მ გულჯავარაშჳლ-მან გრიგოლ, სვეტი ესე. რაოდენთა აღმოიჩხრიკოთ . . . შენდობა ბძანეთ, და თქვენცა მიგეტევნეს ცოდვანი:

«C. Seigneur, pour ta gloire, par ordre du catholicoz Nicoloz, moi le grand pécheur Grigol Gouldjawarachwili, bourgeois, j'ai peint cette colonne; vous tous qui examinerez . . . . dites un pardon, et vos péchés vous seront remis aussi.»

Comme il y a eu trois catholicos du nom de Nicoloz, depuis le XVe siècle, il n'est pas aisé de savoir duquel d'entre eux il s'agit ici.

Derrière le Samironé, dans le bas-côté, on voit une copie

figurée de l'église du S. Sépulchre, à Jérusalem. C'est un édifice en pierres, de bonne dimension. Plus loin, un autel provenant d'une église de S. Elie, sous laquelle était conservé le manteau de ce prophète, mentionné dans les Annales.

Il y avait sur les murs et sur les piliers de l'église d'anciennes inscriptions, dont une grecque et une géorgienne ont été publiées dans les Mémoires de l'Acad., VIe s., t. IV, p. 416, 418; aujourd'hui elles ont disparu, sans doute avec d'autres, sous une couche de badigeon, qui n'a respecté que la peinture du mur méridional; encore celui-ci a-t-il été blanchi jusqu'à cinq pieds de hauteur au-dessus du sol. Les frais qu'aurait entraînés la conservation ou la restauration de ces restes anciens sont la cause ou l'excuse d'une telle destruction. Les portraits de rois peints sur la coupole ont du moins été en partie sauvés, car le Musée asiatique en possède des copies, faites par les soins de M. Platon, il y a quelques années. Quant aux autres peintures, ce sont des sujets tirés de l'Ecriture-Sainte, avec des légendes en caractères grecs, que j'ai déchiffrées en partie, mais qui sont sans intérêt historique, comme P. E.: *εν τη εκκλεσια σιων ευφραινον, ισραηλ; και ρομφαια εν ταις χερσιν . . .*

2) Au dos d'une image à reliques, que le catholicos plaçait sur sa poitrine, en prêchant, on lit:

«Colonne que Dieu a dressée, robe du Seigneur, saint myron, robe du Christ notre Dieu, j'ai orné et fait fabriquer pour toi cette châsse de l'image des prédications de Swéti-Tzkhowéli, Nous (sic) catholicos de tout le N. et de l'Aphkhazeth, Malakia-Gouriel, pour la longévité de nos jours en ce monde, pour la prospérité de notre administration, pour obtenir ton intercession dans l'éternité, pour le rachat de notre âme, et de celle de nos auteurs. Dans le temps où le souverain Chah-Abaz ravagea le Cakheth et le Karthli, les maîtres de ces deux pays étant passés ensemble au-delà de la montagne de Likheth, nous leur offrîmes asyle, et Ioané, catholicos de Karthli, vint près de nous, où il mourut. Tout ce qui restait d'effets du catholicos, ainsi que sa vaisselle [1]), nous le remîmes

[1]) [illegible], [illegible], les cruches et assiettes creuses; ces deux mots sont placés plus bas, après la mention de l'image.



au catholicos Zakaria, mais cette image des prédications resta ici, dans l'espoir que, s'il plaisait à Dieu que la Géorgie se réorganisât, nous la transfèrerions dans son église, et lui ferions beaucoup d'autres riches offrandes. Celui qui, après nous, la retiendrait à Swéti-Tzkhowéli serait passible et responsable de mes péchés lors du second avénement, quel que soit celui qui la retiendra, ne la transfèrera pas à Mtzkhétha et ne la remettra point au catholicos.

«C. Cette église avait été précédement réparée par l'oncle de notre mère, le catholicos-gouriel, et ensuite brisée et détériorée; maintenant nous, rejeton de la race royale de Géorgie, catholicos patriarche Domenti, nous l'avons restaurée; nous y avons fait entrer 20 martchils d'argent, et y avons fait inserire le nom du gouriel-catholicos, comme il était autrefois. Aie pitié, bois vivant, de moi qui ai fait restaurer présentement cette chasse de Swéti-Tzkhowéli; quiconque en privera Swéti-Tzkhowéli, qu'il soit maudit et anathématisé.» En l'année 74; il n'y avait pas de représentation de Swéti-Tzkhowéli, c'est nous qui l'avons fait exécuter en bosse.»

On sait qu'en effet, en 1616, lorsque Chah-Abaz dévasta la Géorgie orientale et spécialement le Cakheth, les deux rois, Louarsab II de Karthli et Théimouraz I de Cakheth, passèrent en Imereth. Le catholicos de Karthli Ioané, dont parle l'inscription, n'est point nommé, que je sache, dans l'histoire, mais on a la charte d'une donation qui lui a été faite en 301 — 1613, par un certain Mosé (au Synode, Chartes de Mtzkhétha, N° 507 de l'inventaire, et dans le volume N° 330); son successeur Zakaria n'est pas non plus mentionné dans l'histoire, mais seulement dans les chartes, ibid. N° 6, en 312 — 1624; N° 12, en 316—1628; N° 173, en 314—1626; N° 257, en 315—1627, et N° 109, en 319—1631; enfin M. Platon Iosélian le place dans sa liste [1]), il est vrai, en 1603 — 1634, mais cette liste n'a pas été critiquée. Pour Malakia-Gouriel, on a des actes de lui, entre 1615 et 1641 [2]). Domenti est déjà connu par ce qui a été dit plus haut (p. 31); toutefois je ne sache pas que Kaï-Khosro, son père, eût épousé un princesse gourielle, nièce de Malakia-Catholicos. Enfin le martchili d'autrefois valait 60 k. d'argent,

---

[1]) Ист. Груз. церкви, изд. 2e p. 150.

[2]) Bull. Hist.-Philol. t. I, N° 20, 21.

ou 2 f. 40 c., bien qu'aujourd'hui, dans le langage, il compte pour un rouble assignation ; et quant à l'année 74, je ne doute guère qu'il ne faille lire 1674 ; autrement cette année du cycle répondrait à l'an 1486, où il n'y avait pas de catholicos Domenti, de race royale.

5) Au dos d'une image à reliques :

«O tabernacle des cieux et du saint des saints ; Marie, vierge Mère de Dieu, arche de la loi, ornée de toute vertu par dedans et par dehors, en qui a demeuré le Seigneur qui donne la loi ; verge d'Aron, par qui a reverdi notre nature, desséchée et rendue stérile par le péché ; boisseau d'or, plein de manne, qui as porté dans tes entrailles le pain de vie, Notre-Seigneur ; fille de David, sortie de la racine de Iésé, qui as porté pour fleur ton fils, notre Dieu, par lequel a été embaumée notre nature infectée de la mauvaise odeur du péché ; buisson conservé intact au milieu du feu; échelle dressée de la terre au ciel, par le moyen de laquelle nous a été ouverte la porte du paradis, et qui est devenue pour nous le degré et la voie pour monter au ciel ; montagne du Seigneur, d'où s'est détachée la pierre renversant l'erreur des idoles, sans le secours d'aucune main, à savoir N.-S. Jésus-Christ ; reine des cieux et de la terre, plus élevée que les cieux, plus sainte que les chérubins ; o très sainte Mère de Dieu, Marie toujours vierge, moi qui te fais présent de ce faible ornement de ta sainteté ;

«Nous, plein de confiance et d'espérance en toi, fils du fils du roi de Karthli Chah-Nawaz, oint et couronné par ton entremise, aussi élevé que solidement établi; fils du frère d'Artchil, roi de Cakheth, de Giorgi, roi de Karthli ; fils de Léwan, juge de l'Iran, frère du seigneur Iésé, roi de Karthli, fils du maître du Karthli, prince-royal Suimon, et notre compagne Goulkan, fille de l'éristhaw de l'Aragwi, nous avons entrepris de préparer et j'ai orné cette image de la mère de Notre-Seigneur, par qui nous sommes devenus fils de la lumière, par qui nous avons été retrouvés dans la perdition, ramenés de l'égarement, guéris des deux côtés, spirituellement et charnellement. Tes bontés pour nous étant tellement innombrables, échappant à l'examen, immenses dans leur générosité, inépuisables comme une source, nous te prions maintenant et te conjurons d'être à l'avenir notre aide, notre gardienne, notre protectrice, devant

ton fils Notre-Seigneur, dans les deux vies. Amen. En 1716 de J.-C., 7224 du monde, 404 du cycle.

«Ayant été livrés à la mort pour notre désobéissance, la mort inévitable nous a atteints; la respectable Gouka, la joie de notre coeur, étant trépassée, nous l'avons déposée dans notre sépulture, à Swéti-Tzkhowéli, et avons fait reposer cette image sur son tombeau, l'offrant à Swéti-Tzkhowéli, afin d'intercéder pour son âme et d'obtenir le pardon de nos péchés; en 405 — 1717, v. sup. p. 30, N° 10).

4) Au dos d'une petite image d'or, de la Vierge:

«O temple et demeure de la pure sainteté, toi qui donnas le jour au Seigneur infini et invisible, très sainte Mère de Dieu, nous aussi, plein de confiance en ta protection, fille du Dadian, reine Mariam, nous avons voulu fabriquer cette image qui est la tienne, l'avons ornée d'or, de pierreries et de perles, et de tes saintes reliques. Quand tu voudras séparer notre âme de notre corps, regarde-nous avec bonté, afin que je sois délivrée par toi des gardiens de l'air. Là où le Seigneur disposera de notre sépulture, qu'elle soit placée sur notre tête, pour nous faire obtenir le pardon de nos péchés; que ta puissance jette sur nous un regard de miséricorde, et que Notre-Seigneur me délivre au jour grand et terrible du jugement. En 367 — 1679.» Cf. sup. p. 30, N° 8.

5) Au dos d'une seconde image de la Mère de Dieu:

«Nous, confiant en toi et espérant en ton fils, établis également par toi catholicos-patriarche de toute la Géorgie, prince de la maison royale, seigneur Domenti, j'ai fait fabriquer cette représentation de tes traits [1]), o très-sainte Mère de Dieu; efface mes péchés, vierge reine sans tache, et intercède pour moi au grand jour du jugement. Amen. En 396 — 1708.»

C'est ici Domenti III, fils de Léwan et frère de Wakhtang VI, qui devint catholicos en 1705 (Dates), du vivant même de Nicolaoz Amilakhorichwili, mentionné ci-dessus, p. 34, et d'un autre, Ewdémon, dont Wakhoucht, parle p. 148 et 149, sans que son avénement ait été raconté; cf. Platon Iosélian, Ист. Гр. церкви, изд. 2-ое p 115, 117.

6) Au bas d'une grande croix d'argent:

«Par la puissance et l'assistance de la croix vivifiante, moi

---

[1]) სახისა ჩემისა, «de *ma* face;» je lis შენისა.

très indigne David Awalichwili, nazir, j'ai fait fabriquer et orner pour toi cette sainte croix, que je te donne et offre au monastère de Djadchwi, pour l'affermissement et la protection des rois, de mon maître le roi couronné Théimouraz et de son fils Iracli, roi de Cakheth, et pour qu'elle me défende, moi leur serviteur, qu'elle intercède pour moi et conserve mon souvenir. Le 25 janvier 1758 de J.-C.»

7) A la porte du S. de l'iconostase, on voit une image renfermant des reliques de quatre-vingt-huit saints, et parmi, un cheveu de la Vierge, qui a été arrangée par l'ordre de Domenti III, catholicos de Karthli, de Cakheth, du Ran, du Samtzkhé ou Saathabago; en 406—1719 (sic).»

Les copies d'après lesquelles a été rédigée ma traduction de ces inscriptions ont été faites, à l'intention de l'Académie, par les soins de Mgr. l'exarque Ewgéni, et envoyées le 12 janvier 1844. Je me suis contenté de les traduire, tant par raison de brièveté, que parce que le texte a besoin d'être critiqué.

Je devrais bien mentionner ici les livres manuscrits formant la bibliothèque de Mtzkhétha; mais je dirai, à ma honte, que j'ai oublié alors de m'en enquérir, et que M. Platon Iosélian s'occupant d'un travail complet sur cette église, je l'ai ensuite négligé. Pourtant l'Académie a eu durant longtemps à sa disposition un ძილის-პირი ou recueil d'hymnes, très curieux, dont j'ai eu l'occasion de parler ailleurs, Bulletin Histor.-Philolog. t. I, N° 5, 6. Ce manuscrit, ainsi que je l'ai fait voir, sert à constater plusieurs points intéressants pour l'histoire littéraire de la Géorgie: 1° l'usage du ჳ, aujourd'hui abandonné, pour marquer le nombre 400. 2° L'origine syrienne de l'introduction du cycle de 532 ans, en Géorgie; 3° l'emploi que faisaient les Géorgiens de ce cycle, en lui donnant une valeur rétroactive jusqu'au-delà de la création du monde, du moins relativement à l'ère grecque; car ce manuscrit est daté de l'an 453 du 13e cycle (1233 de J.-C.), équivalant à l'an 6837 du monde, suivant le calcul géorgien, 6741 d'après l'ère grecque; ce qui montre que les Géorgiens font naître J.-C. en 5604, et non en 5508, en d'autres termes, qu'ils ajoutent 96 ans à l'ère mondaine grecque. J'aurai l'occasion, dans la suite de ces Rapports, de citer un certain nombre d'exemples anciens de ce comput maintenant délaissé.

Ayant achevé, dans l'espace de huit heures de travail, de recueillir les inscriptions de Mtzkhétha, je partis pour visiter le couvent de S. Chio, dit Chio-Mghwimé, i. e. Chio-la-Caverne, situé à huit ou dix verstes, vers l'O.

Comme cette localité a été suffisamment bien décrite dans le Закавказскій вѣстникъ de l'année 1845, часть неоффиціальная, N° 12, 13, 14, 16, je ne m'étendrai pas sur la partie matérielle, mais comme aussi j'ai revu un peu plus tard le même couvent, je réunirai dans un seul article les faits archéologiques que j'y ai recueillis.

Chio-Mghwimé est situé au fond d'une gorge sauvage, de difficile accès, de quelque côté qu'on y arrive, à travers les bois. Le bâtiment du couvent est une misérable maison à toit plat, avec une galerie couverte et ouverte, du côté du S., et se compose au plus de quatre ou cinq chambres, hideusement pauvres. En retour d'équerre, il y a d'un côté la chambre aux provisions, et de l'autre, je ne sais quelles dépendances. Vis-à-vis est un modeste jardin, où il serait merveilleux que quelque chose pût pousser, car tout manque ici, jusqu'à l'eau. Derrière le principal bâtiment et sur les deux côtés se dresse un rocher à pic ou fort peu incliné, dont la paroi était percée de grottes, inutiles aujourd'hui pour les hommes, car on ne peut y arriver, sauf une ou deux; les autres, par suite de dégradations, ne sont plus habitées que par des oiseaux de proie. Pourtant cet asyle de l'indigence monastique tente parfois la cupidité des voleurs, nommément des Osses du voisinage, qui viennent le rançonner, pour en tirer un ou deux ducats: aussi est-il gardé par des chiens formidables, de l'espèce la plus hargneuse, qui tiennent en arrêt les visiteurs jusqu'à ce que le supérieur ou l'un des religieux ait donné l'ordre de laisser entrer. Durant la nuit il est dangerenx de sortir de sa cellule. Là vivent trois moines, tous très âgés, infirmes, contents de leur sort. Je fus reçu cordialement par Anastasi, l'un d'entre eux, appartenant à la famille des Amilakhors, et parent d'une tsarevna qui réside à S.-Pétersbourg.

A droite du couvent, l'église de l'Assomption, sans coupole, construite, dit-on, par David-le-Réparateur, conséquemment à la fin du XIe ou au commencement du XIIe siècle, est remarquable par la largeur et la hardiesse de la voûte en briques. Elle porte quelques inscriptions, en caractères vulgaires

déjà publiées, qui font voir qu'elle a été renouvelée, en 1678, par Giw Amilakhor, fils de Iotham, comme le catholicos Nicoloz (v. sup. p. 33), et par sa femme Thamar, fille du roi Wakhtang V, pour leur salut et pour celui de leurs fils Andouqaphar et Dimitri. Une autre inscription, de l'année 1733, fait encore mention d'un Giw Amilakhor, comme ayant restauré l'église. Enfin dans une autre inscription, dont la date n'a pas été relevée, il est question de Giw Amilakhor et de sa femme Bangoua Orbéliane, comme ayant aussi restauré l'édifice.

Dans l'intérieur on voit un grand nombre de pierres tumulaires, la plupart usées et indéchiffrables, des princes de la famille Amilakhoris-Chwili :

1° N. N., † 383—1695.
2° Ana-Khanoum, femme d'Andouqaphar, † 406—1718.
3° Andouqaphar . . . .
4° Pierre illisible.
5° Thamar, fille de Wakhtang V, † . . . .; l'année manque.
6°, 7° illisibles.
8° Un Amilakhor, tué dans une invasion de Persans et de Lesguis sur le mont Thabor, au S. des bains de Tiflis; sans date lisible.
9° Un sardar ou général Amilakhor: ჟამსა-მას ოდეს იწყეს გაოხრება და წარტყუევნვა ქართლისა, ვიყავ მახლობელი მეფეთა და სარდარი; «dans le temps où *on* se préparait à ravager et conquérir le Karthli, j'étais sardar et auprès des rois.»
10° Iésé Amilakhor, † 1er février 1796.
11° N. . . . † 1841.
12° Kaï-Khosro, fils de Giw Amilakhor, † 420—1732.
13° Andouqaphar, fils de Giw Amilakhor, et frère de Wakhoucht, † 430—1742 (უკდ, lis. უკი).
14°—19° illisibles.
20° N. † 1809.

Le véritable monument digne d'intérêt, dans ce lieu désolé, c'est la vieille église, de S. J.-Baptiste, que l'on dit être du VIe siècle, mais rien ne l'atteste. Ce monument, tombant aujourd'hui en ruines, est remarquable en ce qu'il renferme la tombe de S. Chio, l'un des pères syriens venus en Géorgie au VIe siècle.

Sur la porte d'entrée, une sculpture grossière, mais assez

bien conservée, représente les Anges recevant l'hospitalité chez Abraham, et prenant leur repas.

Sur l'iconostase, en pierre, on voit des sculptures que j'aurais été bien heureux de pouvoir dessiner ou faire dessiner, comme monument de l'art géorgien à une époque fort ancienne, quelle qu'elle soit d'ailleurs. A droite est représentée une colonne, s'élevant au-dessus d'un monastère, sur laquelle est un personnage, et au bas une femme s'entretenant avec lui: on dit que c'est S. Syméon-Stylite et sa mère; plus loin, Evagrius cherchant S. Chio: c'est un trait de la vie du saint ermite. A gauche, le crucifîment et une sculpture insignifiante. Plus loin encore, dans l'église même, l'ouverture d'un puits, d'environ 30 pieds de profondeur, communique à la grotte souterraine où vécut S. Chio, et dans laquelle on entre par une porte placée plus bas, dans le flanc du rocher. On ne peut, en y entrant, se défendre d'un sentiment de vive sympathie pour l'homme vénérable qui s'était volontairement condamné à vivre dans cette tanière.

Dans une autre chapelle souterraine, de plain-pied avec la grotte, sont entassés les os des moines massacrés, au XVIIe S., par le farouche Chah-Abas Ier, en dehors de laquelle, une pieuse tradition fait apercevoir la grotte où se retirait un loup, privé de sa férocité par l'ascendant du saint ermite.

Il serait intéressant de constater la véritable époque de cet édifice, mais il n'y a à cet égard rien de positif. Seulement, en haut de la façade occidentale on voit les inscriptions suivantes :

ႼმიდაႭ მამაო
ႸეიწყალႤ ✠ ႨႭანႤ
მႶჳიმႤ

«Saint père, Mghwimé, aie pitié de Ioané.»

La sottise de l'ouvrier qui invoque, au lieu de S. Chio, sa caverne, *mghwimé*, me fait croire que ceci ne peut être un témoignage contemporain.

A gauche: ႵრისტႤ, ႸეიწყალႤ
ႤႱႤ ძ ႩႬ
ႢႱ ძეႱ მი-
ႱႱ ႧემდრႤ.

«Christ, aie pitié de Gi . . . . . et de son fils Théodoré.»

Je n'essaie pas de rétablir le nom contenu dans la 2e ligne et dans deux lettres de la 3e, parce que l'on voit le signe d'abréviation sur Ⴂ, sur Ⴐ et sur Ⴗ, et qu'en lisant *Giorgi*, il reste plusieurs lettres dont la valeur m'échappe.

Plus bas :

ႭⴔⴀⴊႭ Ⴖⴋⴄⴐⴇⴍ Ⴘⴄⴈ-
ⴜⴗⴀⴊႤ Ⴂⴀⴈⴍ-
Ⴆ ႩⴀႰႨႧႭႦႨ.

«Seigneur Dieu, aie pitié de Gaïoz le maçon.»

A droite, en caractères tracés lourdement par de doubles lignes :

Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ, Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ
ႱႲႤႴⴀ ႬႤ
ႣႶႤႱႠ Ⴑⴀ-
Ⴑ ႢႬႷⴈႭ
ႧⴄႱႱႠႱႠ

«Christ, aie pitié de Stéphané, au jour du jugement.»

Enfin, plus haut que ces deux dernières, on lit : ႵⴐⴈⴑⴒႤ ႸⴄⴈⴜⴗⴀⴊႤ ႫⴈႵⴄႪ. «Christ, aie pitié de Mikel;» et ႵⴐⴈⴑⴒႤ ႸⴄⴈⴜⴗⴀⴊႤ ႨႥⴀⴌႤ, «Christ, aie pitié d'Iwané.» Ce serait perdre son temps que de chercher à déterminer quels sont ce Ioané, ce *Giorgi*, ces Stéphané, Mikel et Iwané; on ne sait même pas pourquoi toutes ces pierres à inscriptions se trouvent réunies ensemble au faîte du pignon de la façade.

Des raisons de délicatesse et la difficulté de vivre ici avec mes compagnons et mes chevaux ne m'ayant pas permis de prolonger mon séjour, je me contentai d'examiner avec soin un curieux Evangile sur parchemin, qui se trouve dans la sacristie de l'église de l'Assomption. Il a été écrit par Giorgi, moine du couvent de S. Chio, en ႳႤ 405 du cycle.

Quoique M. Platon et moi nous ayons lu ici la date ႳႤ 405 du cycle, je suis convaincu que nous avons fait erreur, et que la pâleur de l'encre, rendant les caractères à-peine lisibles, nous a empêchés de bien distinguer la seconde lettre; car l'an 405 répondrait à 1185 de J.-C., tandis que les remarques du copiste, qui vont être alléguées, exigent ႳႯ 490, répondant

exactement à 1270 de nótre ère. En effet le copiste ajoute: «Depuis le commencement du monde jusqu'au crucifîment il s'est écoulé 5534 ans (ႯႴႪႣ); depuis le crucifîment jusqu'à nos jours, 1270 ans (ႹႱႭ); en tout, depuis le commencement du monde jusqu'à la date du manuscrit, 6804 ans (ႾႷႣ).». Ainsi ce livre n'est daté ni d'après l'ère grecque, ni d'après la manière géorgienne, dont j'ai parlé plus haut, et le copiste fixe le commencement de l'ère chrétienne au crucifîment, sans faire attention que, de cette manière, les dates pascales ne concordent plus, qu'il faut en retrancher 34, ou même 26 ans, suivant l'un des systèmes qui placent la naissance de J.-C. en 5500 ou en 5508 du monde; d'ailleurs le commencement du cycle en 780, est une chose connue et hors de doute.

M. Platon, dans l'article du Закавказскій вѣстникъ dont je parlais plus haut, dit avoir vu également: 1° une Explication de l'Apocalypse, écrite au temps de la révolte de Bardas Sclérus contre Basile II, en l'an 6582, 198 du cycle pascal: conséquemment en 978 de J.-C. et non en 966, comme on lit dans l'article en question. Ces indications sont exactes, d'après le comput géorgien, et conforme à l'histoire : ce manuscrit est donc daté justement d'après l'ère mondaine géorgienne.

2° Un Патерикъ, ou Vie des saints, qui a servi d'original à un exemplaire du même ouvrage, se trouvant au Musée Roumiantzof: *lisez*, au Musée asiatique de l'Académie. Notre copie a été faite sur celle de tsarévitch Bagrat.

Parmi les papiers du couvent, M. Platon dit qu'il a vu une charte de la reine Thamar, sans date, confirmée par le roi David, petit-fils de cette reine. Le titre de *Protopertimis*, que se donne l'écrivain qui a minuté cet acte, Antoni, évêque de Dchqondid (Hi. de Gé. I. 423), est tout simplement le grec *πϱοτουπεϱτίμος*; or, d'après Ducange, *ὑπεϱτίμος* étant un titre des métropolites, on voit par-là que ce titulaire de Dchqondid était regardé comme le premier entre les métropolites géorgiens; — une de Gaïané, religieuse, fille du roi Bagrat VI, datée de l'an 1508: or cette princesse Gaïané est inconnue, et il n'y avait pas de roi du nom de Bagrat, ni dans l'année indiquée, ni même aux environs, car Bagrat V mourut en 1395, et Bagrat VI régna 1616—1619; — une du roi Bagrat VI, vivant au commencement du XVIe siècle : je viens de dire que cette assertion est inadmissible; — une du roi Simon, de sa femme Nestan-Daredjan et

de leurs fils, Louarsab, Giorgi, Alexandre, datée de 1520, époque où il n'y avait certainement pas de roi du nom de Simon, ce prince ayant régné entre 1558 et 1559: d'ailleurs on ne lui connaît pas de fils nommés Louarsab et Alexandre; — une enfin, contenant le testament de David-le-Réparateur, qui y parle de l'église de l'Assomption, bâtie par lui au XIe siècle: cette pièce ni les autres ne m'ayant été montrées, je ne puis me faire d'opinion sur leur authenticité. Mais j'ai déjà publié un Testament entièrement différent de celui-là; Mém. de l'Ac. t. IV, p. 361.

L'article de M. Platon, quoique très intéressant, donne lieu encore à quelques remarques:

1° Il dit que S. Chio, de qui le nom «suivant quelques-uns, vient du latin *scio*, prononcé à la manière italienne *schio*,» vint en Géorgie dans la 1ère moitié du Ve siècle: c'est certainement une grave erreur, puis qu'il reçut avec ses compagnons la bédiction de S. Syméon Thaumastoritès, mort en 596.

2° Plus loin, il parle d'un acte écrit par Giorgi Tchqondidel, vivant en 540 (lis. 405 du cycle pascal, 1185 de J.-C.; il mentionne des monnaies nommées *Doucat* et *Botinat:* ce sont des pièces des empereurs Constantin Ducas et Michel Botoniate, vivant en effet vers la fin du XIIe siècle.

3° Ailleurs, il est question d'un certain Ilarion, ou Christophore, vivant au VIIe siècle qui gouvernait la partie dite Мкодовандская du monastère: on ne sait ce que c'est que ce renseignement. Là-même, il est parlé d'un abbé Ioané, vivant sous le roi Rostom, en 1669: or ce prince mourut en 1658. Un autre erreur, à l'égard du même roi, se retrouve dans la notice d'un Evangile, relié soi-disant au temps de Rostom, en 316 — 1628: or ce prince ne monta sur le trône qu'en 1636; la date géorgienne est écrite ტი (310): il y a erreur évidente, mais il n'est pas aisé d'y substituer quelque chose de mieux, sans voir le livre lui même.

Quoique dans un état affligeant de délabrement, les deux églises de Chio-Mghwimé sont encore fréquentées par les fidèles, à certains jours, et le service s'y fait encore.

Etant parti de-là le 9 septembre, je donnai en passant un coup-d'oeil à une petite chapelle abandonnée au milieu des bois, sur une haute colline, à droite du chemin. Les murs en sont couverts de peintures, avec les noms des personnages en géorgien, mais je n'ai trouvé là aucune inscription. Plus loin,

on me fit apercevoir au-delà du Kour Tzikhé-Did, Dzégwi, la citadelle d'Armaz, que le peuple nomme Almazis-Tzikhé, et la rivière de Karthli, Almazis-Tsqali «parce que l'eau en est pure comme un *diamant*;» au voisinage est une église de S^e Nino, puis une de S. Giorgi. Le peuple, qui se signe en voyant de loin cette dernière, à construit sur la route une niche grossière, dite წმიდა გიორგის ნიში, où il dépose ses humbles offrandes.

Mercredi 10. De grand matin, je traversai l'Aragwi à gué, tant pour revenir à Tiflis par une route plus courte de 4 verstes que celle de poste, que pour visiter l'église située tout vis-à-vis de Mtzkhétha, sur une très haute montagne. C'était la première fois que je me trouvais à pareille fête; le fleuve était profond et le courant si rapide, si bruyant, que la tête faillit me tourner. J'éprouvai cette singulière illusion, que connaissent bien les personnes habituées à ces dangereux passages: on se figure que le cheval n'avance pas et va à la dérive. Heureusement j'avais deux guides, qui se tenaient dans l'eau et me disaient ce que j'avais à faire, et je passai sans accident. Ayant ensuite gravi à pied la colline, je vis la jolie église dite vulgairement Djouari-Patiosani, ou Djadchwi, «la Croix-Vénérable, la Chaîne,» mais dont le vrai nom est Djouaris-Saqdari, «église de la Croix.» Elle forme une croix, de 9 sajènes de longeur, dont les quatre bras se terminent par une construction arrondie. Dans les intervalles sont des réduits carrés, ou de forme parallélogrammatique. En l'examinant extérieurement, je remarquai, sur la porte du S. et sur les trois fenêtres de l'E., de belles inscriptions en caractères khoutzouri, qu'avec mes yeux seuls il m'était impossible de lire, et ma lorgnette était restée en bas de la montagne. J'étais désespéré; au retour, ayant communiqué mon chagrin à mon excellent ami M. Khanykof, j'eus le plaisir, trois semaines plus tard, de recevoir de lui, tant le Plan ci-joint N° II, que de bonnes copies des inscriptions, que je vais sur-le-champ placer ici. Je ne puis laisser passer cette occasion sans signaler à V. E. les nombreux services que m'a rendus cet honorable fonctionnaire, qui, à la science, comme orientaliste, au zèle bien connu pour les recherches scientifiques, joint l'autorité nécessaire pour appuyer et seconder un voyageur dans ma position.

1) Au-dessus de la porte du S., qui est la principale, on

voit d'abord une croix et un fronton sculpté, et plus haut, au-dessus de la tête d'un homme agenouillé devant un saint :

ႼⴋⴈⴃⴀჂ ႱⴒⴄႴⴀⴌႤ
ႵⴐⴈⴑⴒⴄჂ ႱჂႸႡⴈ
Ⴑ..Ⴈ
ႸⴄⴈⴜⴗⴀⴊႤ

«Saint Stéphané, o Christ, aie pitié de l'âme de . . . .»

Le second mot de la 2e ligne est douteux, et celui qui forme la 3e m'échappe ; mais je crois qu'il s'agit de l'architecte.

2) Sur la fenêtre N. E. (c'), au-dessus de la tête d'un personnage agenouillé devant un ange :

ႼⴋⴈⴃⴈჂ ႢⴀⴁႰႨⴄႪ
ႫႧႠႥႠⴐ-
ႠႬႢႤႪႭႦ-
Ⴢ, ႠႭⴀⴐ-
ႰⴀႱႤႱ ႤႨႠ(Ⴒ)-
ჂႱႱႠ ႫႤჂႿ
ႤႷႠႥ :

«S. Gabriel archange, intercède pour Adarnasé Hypatos.»

La première lettre de la 5e ligne est douteuse, quoique le sens la demande.

3) Sur la fenêtre centrale (c), au-dessus d'un personnage agenouillé devant un saint :

ႼⴋⴈⴃⴀჂ ႥⴐႨႪႠ-
Ⴢ ႱႲႤႴႠႬႭ-
Ⴑ ႮႠⴐႨႩႨႱ-
Ⴀ ႵႠႰႧႪ-
ႨႱႠჂ ႸⴄⴈⴜⴗⴀⴊႤ.

«S. Wrila, aie pitié de Stéphanos, patrice de Géorgie.»

Faut-il supposer un saint Aurèle, en grec Avrilios, ou Vavila ?

4) Sur la fenêtre S. E. (c'), au-dessus d'un personnage agenouillé devant un ange :

ႼⴋⴈⴃⴀჂ
ႫⴈႵⴄႪ Ⴋ-

ႼႫႨ-
ႫႰ
ႫႬႢ
ႤႪႭ
ႦႭ

et devant l'homme à genoux :

ႣႤႫႤႲႰႤ . . . .

cinq lignes couvertes de mousse.

«S. Michel archange, (aie pitié de) Démétré . . . .»

Reprenons maintenant ces curieuses légendes. L'archange Gabriel est prié d'intercéder pour Adarnasé, hypatos, i. e. consul; S. Wrila, pour Stéphanos, patrice du Karthli; S. Michel, pour Démétré, de qui la qualité nous est inconnue, mais on peut lui supposer un titre grec, comme aux deux autres: on sait que lors de la venue en Géorgie du général musulman Habib, le maître de ce pays, auquel il adressa une lettre, avait le titre de *Patrice*, et que c'était alors Stéphanos, de qui je vais parler.

Or Stéphanos Ier, mthawar de Géorgie, fils de Gouaram-Couropalate, était bien vassal des Grecs et put avoir le titre de patrice; en outre, il eut un frère, nommé en effet Démétré, qui, suivant les Annales (p. 139) construisit l'église de la Croix-Vénérable, et qui, affligé d'une cruelle maladie, ne s'éloignait point de ses murs. Vardan, historien arménien, dit à ce propos, p. 59, que la croix de Se Nino, ayant guéri de la lèpre la femme de Démétré, roi de Géorgie, au temps du patriarche Nersès III, 649—661, fut rapportée à Mtzkhéta; Stéphanos Ier ayant eu l'autorité en Géorgie en 600—619, rien n'empêche que le personnage de qui parle l'auteur arménien ne soit celui mentionné dans les Annales. Dans cette hypothèse il reste à expliquer ce que c'était qu'Adarnasé.

Stéphanos II, mthawar, fils d'Adarnasé Ier, placé sur le trône de Géorgie par l'empereur Héraclius, gouverna en 639—663. Il fut, au dire des Annales, p. 142, un prince très pieux, enceignit de murs l'église de la Croix-Vénérable, et y fit encore d'autres constructions importantes. Si c'est lui, comme il me semble probable, qui est nommé sur la fenêtre centrale de l'E., Adarnasé sera son père, et Démétré, ce frère de Stéphanos Ier, de qui il a été parlé plus haut: en sorte que l'érection de cette

église aurait eu lieu entre les années 600 et 619, l'achèvement, sous Stéphanos II, ce qui fait une antiquité constatée de plus de 1200 ans. Bidchwinta est reconnue, mais sans preuves, comme plus ancienne. Pour nier ces déductions, il faudrait dire que nos inscriptions, où ne se trouve le nom d'aucun souverain postérieur, ont été tracées par un moderne.

L'église de la Croix a été défigurée, au N., par une construction plus récente, placée tout au bord du précipice, qui ne figure pas dans le Plan N° 1. A l'intérieur, au centre même, on remarquera un massif octogone, ayant précisément, dit-on, la forme des rayons de la croix miraculeuse dont l'apparition donna lieu ici à l'érection d'un oratoire, déjà au temps du roi Mirian et de S^e^ Nino. Là se voit une petite niche, où sont représentés la Vierge, Notre-Seigneur et S. Jean, avec leurs noms en grec. J'y ai trouvé une pierre à entrelacements sculptés, au milieu desquels il m'a semblé lire les chiffres ႧႨႭႧ, 479, i. e. l'an 1159 ou 1791 de J.-C., plutôt la première que la 2e date chrétienne. Dans les chambres carrées placées aux angles, il y a des pierres tumulaires modernes; sur l'une d'entre elles j'ai lu les mots გარაყანიძის ქალი . . «fille de Garaqanidzé.» Enfin, çà et là, sur la muraille de l'E. j'ai aperçu des Ծ, D, dont je ne puis préciser la valeur; je vis aussi l'église entourée de fils de coton, genre d'offrande qui se représente souvent en Géorgie, et qui s'explique de deux manières: d'abord, de pauvres femmes font ainsi hommage à Dieu du fruit de leurs labeurs; et ensuite les prêtres, recueillant la modeste offrande, s'en servent en guise de mèche dans les bougies fondues pour le service divin.

J'ai oublié de dire qu'un chemin carrossable s'élève en tournoyant jusqu'au faîte de la montagne où est l'église de la Croix.

A quelques verstes de là on arrive à Zémo-Awdchala, Haut-Awdchala, beau village, parce que l'eau n'y manque pas, où sont de riches vignobles et des jardins fruitiers. Les enfants sont si timides dans toute la Géorgie et voient si peu d'étrangers, que j'entendis ceux du village, aussitôt qu'ils m'aperçurent, se dire l'un à l'autre «Le Russe est venu;» et de s'enfuir en poussant les hauts cris. Il me fut impossible de les rassurer. Cependant je reçus là l'accueil le plus hospitalier. Des tapis moelleux furent étendus dans un jardin, par ordre du natzoual, sous

une belle feuillée, et bientôt on m'apporta des fruits magnifiques, tout ce qui était nécessaire pour un repas du matin. Je profitai d'un moment d'attente pour aller visiter l'église, bâtie il y a quelque vingt ans aux frais du village, en remplacement d'une petite chapelle écroulée de vétusté. Je la trouvai très propre, fort bien tenue par-dedans et par-dehors, grâce aux soins d'un bon vieux prêtre, David Thourmanidzé, qui vint prendre part à notre collation; il était autrefois prêtre du village de Lilo, dans le Cakheth, où sont établis des Osses. Dans le cimetière qui est auprès, j'ai trouvé la tombe d'Elisabed, fille de Dathoua Athrathapachwili, † 497—1809, et celle d'Iwané Khoutzis-Chwili, † l'an 490, de la naissance du Christ — 1802.

Deux jours après ma rentrée à Tiflis, je repartis, le 12 septembre pour une tournée dans le district de Thélaw, dont l'occasion était la grande fête du couvent d'Alawerd, qui se célèbre le 14, et ordinairement attire un concours immense. Deux jours suffisaient, pour franchir, à cheval, la distance, mais ayant exploré, sur la route, les trésors littéraires de l'église de Martqoph, le couvent du même nom, l'église épiscopale de Saméba, le couvent de Choua-Mtha et les antiquités de la ville de Thélaw, j'arrivai, sans beaucoup de regrets, le 17 septembre, trois jours trop tard. Je dis *sans regret*, car le spectacle de la fête n'eût été pour moi qu'un plaisir, et je n'aurais pu, en arrivant plus tôt, examiner à loisir les richesses archéologiques de la superbe église d'Alawerd.

Mais avant de Vous entretenir de ce lieu si remarquable, permettez-moi de m'arrêter, comme je le fis alors, aux détails de la route.

Comme il était de très bonne heure, j'eus la plus grande peine à traverser la place des Thathars, ce marché de Tiflis, si encombré le matin, si agréablement décrit par les voyageurs. Je sortis de la ville par la barrière du Cakheth, traversai Gareth-Awlabar «Awlabar-Extérieur,» et vers le milieu de la route, une ruisseau nommé Adamas-Tsqaro «source d'Adama.» En deux heures et demie, j'arrivai à la station Martqophskaïa, et de-là, en une heure et demie, au village de Martqoph. Ce dernier est situé dans une magnifique vallée, arrosée par une rivière de même nom. On y compte 400 maisons, un grand

nombre de jardins et de vignes, plusieurs moulins: tout y semble verdure et prospérité.

L'entrée de l'église m'ayant été refusée, en l'absence du décanoz, qui revint peu de temps après mon arrivée, j'eus le plaisir, lorsqu'il eut lu les papiers dont j'étais porteur, de retrouver en lui un prêtre géorgien avec qui, sans le connaître en personne, j'avais autrefois entretenu une correspondance littéraire, Nicoloz Kouthathéladzé; l'Académie lui dut alors plusieurs communications intéressantes. Il m'offrit amicalement l'hospitalité.

L'église n'a rien de remarquable sous le rapport architectonique; c'est tout simplement une grande chapelle. Sur la porte du N. on lit, en caractères vulgaires:

თავი ႩႨ, რიცხ. 7. ვითარ საშინელ არს ადგილი ესე, არა არს სხვა, გარნა სახლი ღვთისა: და ესე ბჭე ზეცისა აღვაშენე ყოვლად სამღვდელო-მ სინოწმინდელ მიტროპოლიტ-მან და არხიეპისკოპოზ-მან რუსთავისა-მან სტეფანე, ენისელ მოურავის ძე-მან, შრომითა და საფასითა ჩემითა. მარტ. კ. ჩყი წ.

Gen. chap. 28, v. 7. «Combien ce lieu est terrible! Ce n'est pas autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. Or j'ai bâti ce parvis du ciel, moi l'archiéréi métropolite de Nino-Tsminda et archevêque de Rousthaw, Stéphané, fils du moouraw d'Enisel, à mes frais et au prix de mes efforts; 20 mars 1810.»

La tombe de ce Stéphané est dans l'intérieur, près d'un pilier, sur lequel se lit une grande épitaphe, bien gravée: en voici la partie historique.

აქა განისვენებს გვამი წმიდისა ამის ეკლესიისა აღმაშენებელისა, რუსთავ ეპისკოპოზისა, საქართველოს ვიკარის და კავალერონის სტეფანესა, გვარად თავადი ჯორჯაძე-მან, რომელიცა განყოსოფელსა ამას შინა ოე წელი. მოკუდა ნოემბერს 18, წ. ჩყლთ:

«Ici repose le corps de celui qui a bâti cette sainte église, de Stéphané, évêque de Rousthaw, vicaire de Géorgie et décoré; il était de la famille Djordjadzé, et après avoir passé dans ce village 75 ans, il mourut le 18 novembre, en 1839.

L'iconostase est aussi dû à ce prélat, comme le prouvent les lignes suivantes:

ჩვენ ყოვლად სამღვდელო, მდაბალ-მა რუსთველ არხიეპისკოპოზ-

მან, ენისელთ მოურავის ძე-მ, სტეფანე, შეუმზადე კანკელი ესე ჩემ-განვე ახლად აღშენებულსა ამას ხელით უქმნელის ეკლესიასა, სოხსად სულისა ჩემისა. ამინ: იანვ. ა დღესა, ჩუკე წ., ქკს. ფიგ:

«Nous l'archiéréi, l'humble archevêque de Rousthaw, fils du moouraw des Enisel, Stéphané, j'ai préparé cet iconostase pour l'église de l'image non faite de main d'homme, nouvellement bâtie par moi, afin qu'il intercède pour mon âme. Amen. 1er janvier 1825—513 du cycle.»

Près de l'église j'ai vu une pierre tumulaire, à l'extrémité droite de laquelle est représentée une main tenant un qoula, sorte de vase à boire ; plus bas, un azarpech, tasse à long manche, bien connue de ceux qui ont bu en compagnie des Géorgiens ; enfin un fusil et un sabre : ce sont les insignes de la profession du défunt. On lit :

მიწა ვიყავ და მიწად გიქეც, ბერიძის შვილი, სტეფანე რუსთვე-ლის მსახური დავით. მხილველნო, შენდობას გევედრებით. ფე:

«J'étais poussière et suis retourné en poussière, moi David, fils de Béridzé, serviteur du Rousthwel Stéphané ; spectateurs, je vous prie de dire un pardon. En 505—1817.»

La première marche de la porte d'entrée de l'église est formée par une pierre tumulaire, où on lit :

ეს საფლავი ჩიტნელაშვილის მიკლის მეუღლე მარიამისა, გარდა-ვიცვალე წლისა . . . . . . მხილველნო, შენდობას მიბძანეთ წ. ჩყლგ:

«Ce tombeau est celui de Mariam, épouse de Tchitnélachwili ; je suis morte âgée de . . . . . ; spectateurs, dites-moi un pardon. En 1833.»

Près d'une chapelle en ruines, sur une hauteur à l'extrémité du village, j'ai vu une tombe sans inscription, mais chargée d'une sculpture représentant un sabre et un fusil, en sautoir, et un autre, celle du prêtre Pétré Candélaowi, mort à 75 ans, décoré d'une scoupia avec croix et de la camilofka des décanoz.

La bibliothèque de l'église se compose, autant que je puis me le rappeler, d'une soixantaine de volumes manuscrits, que j'ai examinés en détail.

J'y ai remarqué entre autres :

1° L'Introduction à Porphyre, sur les marges de laquelle

le possesseur a fait des notes en un alphabet secret, très singulier.

2° Un grand manuscrit, 4°, en parchemin, Vie de S. Nicolas de Myre, de S. Ambroise de Milan . . . . . ; en caractères khoutzouri, à deux colonnes, où j'ai vu cette note en lettres capitales Ⴓ. Ⴖ. Ⴂ. Ⴁ. Ⴗ. Ⴃ. Ⴃ. Ⴚ. Ⴌ. Ⴓ. Ⴑ. Ⴃ surmonté d'un croix, et ayant un Ⴗ dans la panse : pas de date.

3° Recueil de conciles, 4° pap., caractères khoutzouri, à 2 colonnes, — à la fin : ქებაჲ დავითის მონოზონი არსენი, éloge du roi David II, par le moine Arséni, non achevé ; pas de date.

4° Les Evangiles 8° 2 col. parchemin, car. khoutzouri, avec peintures des quatre évangélistes ; à la fin, mention de plusieurs offrandes au couvent de Qoudra, sous l'invocation du Bois-Véritable.

6° et 7° Des სადღესასწაულო fo. khoutzouri, l'un sur papier, l'autre sur parchemin.

8° Manuscrit sur parchemin, 8° en khoutzouri, de la même espèce que la note du mthéwar Ioané dans le manuscrit du Souaneth, v. sup. p. 7, sans date.

Les autres, plus ou moins modernes, m'ont paru sans importance.

Tous ces livres étaient un don de l'archevêque Stéphané, ci-dessus nommé.

Le 13 au matin, je partis pour le couvent de Martqoph, situé au milieu d'un bois, sur une hauteur, dominant une forêt et une vallée profonde.

De l'église principale, il ne reste plus que la muraille de l'E., où est sculptée une belle croix en pierre ; la tombe de S. Antoni, fondateur de cet ermitage au VI° siècle, est couverte momentanément d'un auvent en bois, et le service se fait dans une chapelle tout auprès. Au-dessus de la porte on lit : შემოგწირე სახი-ღმრთაების ეკლესიას, მე სალომე-მ ქუმსიაშვილმა, მეოხად სულისა «Je t'ai offert ceci, église de la Sainte-Face, moi Salomé Koumsiachwili, pour que tu intercèdes pour mes péchés.» Sur l'iconostase, où sont peints les 12 saints pères, avec leurs noms en russe, j'ai remarqué le portrait de S. Abibo Nécrésel, en costume d'évêque, avec tous les insignes russes et une panagia en diamants. Le long de l'église sont des tombes anciennes, de moines, sans une seule inscription.

Sur le clocher, qui n'a jamais été achevé, on lit, au N.:

ჩვენ მინდობილ-მან ძალსა ღვთაებისა-მან, საჭეთ მპყრობელ-მან საყდრისა ამის-მან, ენდრონიკაშვილ-მან, ქიზიყის მოურავისა შვილ-მან ზაქარია-მ, კელ-ვყავ ძირით-გან აღშენებად სამრეკლოსა ამის, სახსე-ნებელად სულისა ჩვენისა და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად. ამინ: მას ჟამსა ოდეს განაგებდა მეფობასა საქართველოსასა მეფე ერაკლე, ძის წული მეფის თეიმურაზისა, ქკს. ტპზ.

«Nous, confiant en la force de la divinité, occupant le gouvernail de cette église, Zakaria Endronicachwili, fils du moouraw de Kisiq, j'ai mis la main à la construction de ce clocher, en mémoire de mon âme et pour la rémission de nos péchés. Amen. Dans le temps où le royaume de Géorgie était administré par le roi Eraclé, fils d'un fils du roi Théimouraz, en 387 — 1699.»

En effet Ерéclé Ier, fils de David, fils de Théimouraz Ier, de Cakheth, fut roi de Karthli et de Cakheth, tout à la fois, 1695 — 1703.

Au S.: აშენდა სამრეკლო ესე კელითა ქალატოზისა ახვერდა-სთა, შენდობა უთხარით:

«Ce clocher a été bâti par le maçon Akhwerda; dites-lui un pardon.»

Sur l'entrée de la maison destinée aux pélerins: 1846, აღვაშენეთ შოლკოვის შვილები მიხაელ და სოლომონ პირ-მღვთისა ღვთაებისა სალოცავსა ორი სახლი, სულის მოსახსენებლად:

«En 1846, Nous Mikhaïl et Solomon Cholcof, nous avons bâti deux chambres au lieu où l'on prie l'image de la divinité, en souvenir de notre âme.»

Auprès du clocher est une source excellente. Sur une montagne très roide, à l'O. du couvent, on aperçoit des ruines de l'ancien ermitage, où l'on m'a assuré qu'il n'y avait rien d'intéressant à visiter. On peut consulter à ce sujet le Закавказскій вѣстникъ, pour 1844, partie non officielle, N° 3 et 4; l'auteur de ces articles y revient toujours sur son opinion, certainement erronée, que les 12 saints pères syriens vinrent en Géorgie au Ve siècle. Malheureusement nous n'avons pas la vie de S. Antoni, parmi celles de ses compagnons.

Je revins ce jour-là au village de Martqoph, et continuai ma

route, par Moukhrawan, où je rencontrai le prêtre Ioseb Bakradzé, du village d'Oudjarma, qui voulut bien m'offrir de me recevoir.

Oudjarma est aujourd'hui un village d'une soixantaine de maisons, dont la plus grande partie sont creusées au fond d'un amphithéâtre de collines et les autres sur les collines mêmes. Dans les temps de grandes pluies, les habitations d'en-bas sont inondées, fangeuses, et les habitants courent souvent les plus grands dangers: on parle même d'enfants noyés l'an passé par suite d'un orage. J'ai entendu dire que dans les bois, à trois verstes de là, il y a une vieille citadelle ruinée et des restes d'une résidence du roi Gourgaslan, vivant au Ve siècle. Cela n'a rien d'impossible, et les renseignements fournis par la Géographie, p. 293, sont d'accord avec cette tradition. Mais j'ai renoncé à me déranger, pour ne voir que des pierres et des débris. Je me rappelle avec grand plaisir une longue conversation que j'aie eue à Oudjarma avec le natzoual, David Nicolozachwili, qui m'a paru un homme de sens, et auquel j'ai réussi à prouver que les impôts ne pèsent pas seulement, comme il le croyait, sur les paysans.

Auprès de l'église haute, aujourd'hui ruinée, j'ai copié cette épitaphe:

გარდვიცვალე მე ზურაბ კიბაბიძე, ხუროების უსტაბაშა, ყოვლს ჴელობაში სრული. ხოლვერასა-გან მივიცვალე. ჩყლა:

«J'ai trépassé, moi Zourab Cibabidzé, chef des maçons, parfait en tout ce qui concerne l'art; je suis mort du choléra, en 1831.»

Le lendemain, accompagné du brave natzoual et de mon hôte, jeune prêtre qui fait honneur au séminaire de Tiflis, d'où il est récemment sorti, je partis pour Thélaw. Nous traversâmes deux fois l'Ior, puis nous détournâmes sur la droite, pour voir l'église de Saméba, ou de la Trinité, l'un des évêchés de l'ancien royaume de Cakheth. Qu'on se figure une enceinte carrée, d'une centaine de pas, flanquée de tours; à l'E., un vaste bâtiment ruiné, qui fut la résidence de l'évêque et des moines. Au centre s'elève une belle église, restée entière, mais misérablement dégradée. On y entre par un parvis, bâti au sud; elle est divisée en trois nefs, soutenues par de bons piliers, dont les quatre, au voisinage de l'autel, ont servi autrefois

d'appuis aux images des saints. La voute du milieu est d'une grande hauteur. Je n'ai aperçu aucune inscription, je n'ai point non plus fait prendre de plan, car dans cette première course je n'avais pas encore le conducteur, qui m'accompagna plus tard.

Comme je devais ce jour-là traverser le Gombor, montagne hantée par les Lesguis, le natzwal et le bon prêtre Ioseb refusèrent absolument de me laisser aller seul, quoique déjà je fusse escorté par mon domestique, par un iésaoul et par les propriétaires de nos chevaux. Nous arrivâmes ainsi au poste de Phitzkhélaourof, gardé jour et nuit par des sentinelles qui surveillent le passage. Nous prîmes là un renfort de deux hommes armés, qui nous accompagnèrent durant une verste ou deux, jusqu'à la sortie du mauvais pas, et arrivâmes au village de Gombor, servant de quartier à tout un régiment. J'y trouvai heureusement une maison vide, pour passer la nuit, et une boutique pour me procurer les provisions. Je n'aurais pas eu trop à me plaindre de mon sort, sans un vin rouge, perfide et capiteux, qui me réduisit à un triste état, mais du moins me procura un excellent sommeil.

Le 15, nous arrivâmes de bonne heure au monastère de Choua-Mtha (Pl. III), à 15 verstes de Gombor; position semblable à celle de Martqoph, mais bien mieux conservé. Ce monastère a été bâti, dans les 25 premières années du XVIe siècle, par la reine Thinathin, princesse gourielle, femme du roi de Cakheth Léwan II, qui s'y retira avec les deux ou trois princes ses fils. Elle avait à se plaindre de la conduite de son époux. L'église est belle et bien tenue, et couverte de peintures avec inscriptions, tant grecques que géorgiennes. Attiré par la curiosité, je gravis une haute échelle pour déchiffrer une des premières, tracée dans un cercle, à une très grande élévation. Quand j'eus lu: *φυσις παρθαινοι απορους*, . . . je ne demandai pas le reste, et descendis bien vite de mon dangereux perchoir.

L'iconostase, tout brillant de dorures, a été réparé dans ces derniers temps, en partie aux frais du tsarévitch Ilia; à droite, on voit une grande image d'or, avec des reliques d'une quantité de saints. Tout autour est une belle inscription en caractères khoutzouri, commençant par une invocation à la Ste Vierge, dont voici la partie historique : . . . . . . ⴈⴑⴋⴈⴌⴄ ⴋⴀⴃⴄⴊⴀⴌⴈⴑⴀ ⴋⴄⴔⴈⴑⴀ,

მეფესა ლეონს, და თანა-მეცხედრესა პატრონსა დედოფალსა თინათინს . . . . ძეთა ჩუენთა სადღეგრძელოდ . . . . «Exauce celui qui t'a embellie, moi le roi Léon et ma compagne, la dame et reine Thinathin, ... pour la longévité de nos fils . . . . .» pas de date. Les curieux peuvent voir le reste de l'inscription au Musée asiatique, où il en existe un beau fac-similé lithographié, fait par le prêtre Zakaria Gagonof.

Sur le voile couvrant l'image, on a brodé ce qui suit: ღვთის-მშობელო ქალწულო მარიამ, საბურველი გვამისა შენისა ეკლე-სიასა შენსა შევსწირე კნეინამ მარიამ ერისთოვნამან, მამის-თჳს. გევე-დრებით მშჳდობა მომმადლე სამთა ძეთა ჩემთა, მერმე ეყავ სულთა ჩუენთა; «Mère de Dieu, vierge Marie, j'ai offert ce voile de ta face à ton église, moi princesse Mariam Eristhowna, pour mon père. Nous te prions d'accorder la paix à mes trois fils, et d'intercéder pour nos âmes.»

Le tombeau de la reine Thinathin est à la porte du S. de l'iconostase, sans rien d'écrit. Sur une plaque de marbre, dans la muraille du S. on lit que là est enterrée l'épouse de Garséwan Dchawdchawadzé, fille de Ioané Awalichwili, née 1er avril 1758, † 19 mai 1836. Ceux qui sont au courant de l'histoire moderne connaissent très bien le prince Garséwan.

Sur une croix d'or et d'argent: ღო, შეიწყალე ამისი გამკე-თებელი არხიეპისკოპოზი რუსთველი იოვანე. ქრისტეს აქეთ, ჩღპდ; «Seigneur, aie pitié de l'archevêque de Rousthaw Ioané, qui a fait faire ceci. En 1784.»

Le clocher du couvent a été bâti en briques, par la nourrice de la reine Thinathin, à ce que l'on m'a dit. Cet édifice et les autres bâtiments sont en très bon état, grâce à l'activité du caissier, Séraphim Cicnadzé, qui, malgré son âge, surveille tout avec un zèle très louable. Je vis pour la première fois, dans le jardin, des ruches composées de deux moitiés d'un tronc d'arbre, creusées et superposées, avec de toutes petites ouvertures.

J'appris trop tard qu'il existe, à deux verstes delà, une ruine intéressante, celle du vieux Choua-Mtha, où il y a des inscriptions.

Delà à Thélaw, la ville des tilleuls, la distance n'est pas grande; vers le milieu du chemin, nous traversâmes le joli ruisseau de Thétri-Thwlis-Khew ou Thétri-Tsqali, «la vallée du

diamant blanc ou de l'Eau-blanche, » ainsi nommé à cause de sa limpidité. Il sort du mont de Choua-Mtha et se réunit à la Thourdo, mais le lieu où il coule est un vrai ravin à voleurs, et il n'est pas prudent de s'arrêter là long-temps pour se rafraîchir. On traverse encore la Laphiani-Tsqali, eau bourbeuse, digne de son nom. Ces deux rivières ont été omises par Wakhoucht. Plus loin on fait au moins deux verstes dans le lit caillouteux de la Thourdo, et bientôt on aperçoit la colline où est Thélaw. Je fus immédiatement accueilli dans la maison hospitalière du prince Roman Andronicof, remplissant les fonctions de commandant du district. Là se succèdent sans interruption une foule joyeuse et affairée, et toutes les notabilités du pays.

Dès le lendemain au matin, je commençai à parcourir la ville dans tous les sens, et sous la conduite de M. Iéronimé Alekséief, assistant du tribunal, je recueillis quantité de matériaux et de renseignements.

Non loin de la maison du prince Roman sont les restes de la citadelle de Wakhwakhichwili, où se trouve une église. Sur l'une des cloches, je lus :

1) ქჳა შენ ზეშთა ღთთ მთავრისა პირითა წამებულო, უფროსად ნაშობთა შორის დედათასა, დიდო ქადაგო, კრავისა ღვთისა ნათლის მცემელო, წმიდაო იოანე, ჩვენ მოტყინარის გულითა შენდამი მხახოებელნი და ცვა-ფარვა მინდობილნი, კახვახის-შვილი ბაზიერთ-უხუცესი და მანდატურთ-უხუცესი ზაალ, გიძღვნი მცირესა შესაწირავსა ზარსა, სახსრად სულისა ჩემისა და მეუღლისა ჩემისა ანასა, ძისა ჩემისა დიმიტრისა აღსაზრდელად და ასულთა ჩემთა კეთილ-დასაცველად. თთვესა ივნისსა დ, განხორციელებიდ-გან ხოცვაობის ღვთისა ჩოდ:

« O toi qui, par la bouche du Dieu suprême d'en-haut, as été déclaré le premier entre les enfants des femmes, grand prédicateur, qui conféras le baptême à l'agneau divin, saint Jean, nous, dans l'affliction de notre âme, espérant en toi, confiants en ta protection et assistance, Zaal, Wakhwakhis - Chwili, chef des fauconniers, chef des adjudants, je t'offre ce faible don, cette cloche, afin que tu intercèdes pour mon âme et pour celle de mon épouse Anna, pour l'éducation de mon fils Dimitri, pour la conservation dans la vertu de mes filles ; le 4 juin 1766, depuis l'incarnation. »

2) Sur une autre cloche :

ჰოი შენ ახოვანო სტრატილატო და მხნეო მხედარო წმიდისა სამებისაო, დიდო მთავარ-მოწამეო გიორგი, ჩვენ შემოვრდომილნი და ცვა-ფარვათა ქვეშე შენთა მყოფნი ვახვახიშ-შვილი ბაზიერთ-უხუცესი და მანდატურთ-უხუცესი ზაალ, გიძღვნი კნინსა ამას შესაწირავსა, ზარსა ამას, სასაფლაოს ჩვენის ეკლესიას, აღსახოცელად ცოდვათა და სამოსად სულისა ჩემისა და მეუღლისა ჩემისა ანნასა, და ძისა ჩემისა დიმიტრის აღსაზრდელად, და ასულთა ჩვენთა კეთილ-საცხოვრებლად, თთუესა ივნისს დ, ქრისტეს აქეთ ჩღჲე.

Même donataire, même contenu que la précédente ; seulement l'offraude est faite au protomartyre S. Giorgi, à l'église qui sert de sépulture aux Wakhwakhis-Chwili ; et la date, 4 juin 1765.

3) Le long du mur de l'église, je trouvai une pierre, avec cette inscription :

დიდება ღმერთსა სრულ-მყოფელსა ყოველთასა. სრულ იქმნა ზღუდე ესე ქჳთკიროვანი მეფისა თეიმურაზ მართლ-მადიდებელისა ძისა, საქართველოს მეფის ერაკლესა, და დედოფლობასა დედოფლის თამარ კეთილ-მორწმუნისა ბატონიშ-შვილის ერაკლეს-ზე, ბაგრატოვანთასა: მრავალ-ჟამიერ ყოს ღმერთ-მან ცხოვრება მათი. ჩვენ მათ მიერ წყალობებულ-მან, ბაზიერთ-სუცის ძე-მან, თჳთ ბაზიერთ-უხუცეს-მან ზაალ, და ძმა-მან ვახუშტი-მ, აღვაშენეთ და სრულ-ვყავით (შენობა მა)თი. და აწ თქვენცა გევედრებით, მხილველთა ამის ნაშრომისათა, და აღმომკითხველთა ძეგლისა ამის შენდობით . . .»

«Gloire à Dieu par qui tout s'achève. Cette muraille en pierres cimentées a été achevée sous le roi de Géorgie Eraclé, fils du roi orthodoxe Théimouraz, sous le règne de la reine Thamar bonne-croyante et sous le prince-royal Eraclé, Bagratides ; Dieu prolonge leur vie ! Nous favorisés par eux, Zaal, fils du chef des fauconniers, nous-même remplissant cette charge, et notre frère Wakhoucht, nous en avons terminé *la construction*, et vous prions vous qui voyez notre oeuvre et lisez ceci, *de dire* un pardon . . . . ;» le reste manque.

En l'absence de date, les généalogies deviennent ici difficiles à expliquer. Ereclé II ne fut roi de Géorgie qu'en 1762, après la mort de son père ; or la reine Thamar, sa mère, était morte au plus tard en 1746 (sup. p. 25), et depuis lors on ne trouve plus de princesse de ce nom. Il n'y pas non plus

de prince-royal du nom d'Eréclé, pour cette époque reculée. Ma copie serait-elle imparfaite, malgré le soin avec lequel elle a été faite et le concours de deux personnes ?

4) Dans l'église des Qortchibachichwili, dite de la Transfiguration, sur une croix :

ქ. რამაზ ყორჩიბაშის-შვილის ქვრიმა (sic) და ობოლ-მან და-ვით-მან შემოგწირეთ ჯვარი ესე თქვენ ბრწყინვალესა ხვთებას (sic), ჩვენად სადღეგრძელოდ და სასულიეროდ. თიბა-თვს ა, ქკს. უოე. მისხალი მე:

«Nous la veuve de Ramaz Qortchibachis-Chwili, et David son fils orphelin, nous t'avons offert ceci, à toi brillante Ghwthaéba, i. e. église de la Divinité, pour notre longévité et pour souvenir de notre âme ; le 1[er] de juin 475—1787. 45 miskhals.»

5) Sur une calice, ibid. :

საქართველოს მეფის ძის გიორგისა არის. მისხალი სიე:

«Ceci appartient à (ou vient de) Giorgi, fils du roi de Géorgie; 215 miskhals.»

6) Sur un étoile :

საქართველოს მეფის ირაკლის ძის გიორგი:

«Giorgi, fils d'Iracli roi de Géorgie.»

7) Sur une patène en vermeil (ფეშხუმი):

საქართველოს მეფის ირაკლის ძის გიორგისა. მისხალი ჲზ და ნახ:

«Ceci est à Giorgi, fils d'Iracli roi de Géorgie; 67½ miskhals.»

8) Sur un განსაზავებელი, vase ***où se fait le mélange*** **de l'eau et du vin :**

მე ღთ-მოსავარსა ღვთაებასა სასიერსა გიძღვენ გნინი ესე შესწირავი, ხელიად საქართველოს მეფის გიორგის ასულ-მან ბარბარე, და თანა-მეცხედრე-მან ანდრონიკაშვილის სვიმონისა-მან. მიიღე ესე ვითარცა ქვრივისა მწვლილი, და ნაცვლად მომანიჭე კორცთა კურნებას და სულისა ლხინებას სამარადჟამოდ. მისხალი კიბ:

«Je t'offre ce léger présent, à toi Ghwthaéba Dieu suprême, moi Barbaré, fille de Giorgi roi de toute la Géorgie, épouse de Suimon Andronicachwili. Reçois-le comme l'obole de la veuve,

et accorde-moi en récompense la guérison corporelle, et la joie éternelle de l'âme. 32 miskhals.»

9) Sur une patène d'argent (ხუცის-კვერის თეფში):

ქ. მე ივანე ნაზირმა მიმირთმევია ღვთაებისა-თჳს, ჩემ სასულიე-როდ მოსახსენებლად, ხუცის-კვერისა-თჳს. მისხალი ნიგ:

«C. moi Iwané nazir, j'ai offert ceci à Ghwthaéba, en souvenir de mon âme, pour le pain sacré; 63 miskhals.»

10) Le voile de l'image non faite de main d'homme a été offert par la reine Mariam, épouse du roi Giorgi, en 1797.

11) Sur une pierre de la source dite «Source de la vieille muraille» ძველ-გალავნის-წყარო, ou «Source de l'immortalité» უკჳდავების-წყარო, sans doute à cause de son excellence, j'ai cru lire ces deux mots: حاجى بن سليان Hadji-ben-Salian, nom du fondateur.

Cette vieille muraille appartient à l'enceinte d'une tour ruinée, au S. E. de la ville, que l'on croit avoir été bâtie par Cuiricé-le-Grand, le premier des korévêques de Cakheth qui ait pris le titre de roi, et qui mourut en 918; v. Géogr. de la Gé. p. 319.

Tout auprès est une église, autrefois géorgienne, maintenant arménienne, à l'entrée de laquelle j'ai vu la tombe de Pémouraz, Ter Abraham Araratsi, habitant de Thélaw; elle n'aurait d'intérêt qu'autant qu'elle serait datée et pourrait servir à faire connaître l'époque de l'établissement à Thélaw des Arméniens, autrefois si nombreux dans le Cakheth, ainsi que le prouvent divers traits que j'ai rassemblés dans l'examen critique des Annales géorgiennes, Bull. Hist.-Phil. t. II, p. 317, n. 84.

12) Au bas de la vieille enceinte, on voit un autre source dite Matsantsaras-Tsqaro მაწანწარას-წყარო, sur laquelle se lit:

ალვაშენეთ წყარო ესე მოსეს გრიქუროვ-მა და მეუღლე-მან ჩემ-მან, სულის მეოხეთ ჩვენ, ჩყლდ; «Nous avons bâti cette fontaine, moi Mosès Grikourof et ma femme, pour intercéder pour notre âme, en 1834.» L'eau s'échappe, belle et abondante, par deux tuyaux, sous des têtes de lions. Les fondateurs sont Arméniens. Non loin de là mon guide m'a fait voir, sur une colline, les restes de ce qu'il croit avoir été un bain thatar.

Voici ce que j'ai trouvé à la cathédrale de Thélaw :

13) Sur un chandellier à plusieurs branches (ჩირაღდანი) :

ქ. ჩვენ ქართლისა და კახეთის და სხვათა მპყრობელ-მან მეფე-მან ირაკლი-ძ მეორე-მან, გავაკეთებინეთ კანდელი ესე თელავს, კარის ღვთის-მშობლის, ეკლესიისა-თჳს, კარის წინამძღვრობასა ამბაკომის ჭავჭავაძისასა, წ. ჩღპგ. ამისი ზედამხედველი მღვდელი იოსებ კარის და მუშავი ულიანა კახრელ: მისხალი . . .

Sur une croix :

ეს წმიდა ჯვარი და წმიდა ბარძიმ-ფეშხუმი გაკეთებული ორის თეფშით და თავისის კოვზ-კამარით, და აგრეთვე წმიდის სახარების ოთხი დასაკრავი, ფოლაქი, მახარებელი, შუაზე მაცხოვარი, და მეორეს გვერდ-ზედ ფოლაქები მძიმეთ დაფერილი, მე კარის წინა-მძღვარ-მა ამბაკომ ჭავჭავაძე-მ მოვაჭედინე კარის ღვთის მშობ-ლის-თჳს : il y a également au-dessus de la tête du Sauveur l'inscription connue, en hébreu, en grec et en latin, placée le haut en bas.

Sur une lampe :

თელავს, დიდ-ხაეღარში არის შეწირული ეს კანდელი : ამ ეკლესი-იდამ ამის გატანას ნუ-რა-ვინ იკადრებს, ვითარცა მიხრეკელი ეკლე-სიისა ულიერდეს: გიორგი:

Le chandellier a été offert par le roi Giorgi XII à Notre-Dame de la cour, à Thélaw, sous l'abbé du palais Ambacom Dchawdchawadzé, en 1783 ; la croix, le calice, la patène, deux assiettes d'argent, la cuillère, la camara, les quatre agraffes de l'Evangile, le bouton, les peintures de l'Evangéliste, et au milieu celle du Sauveur, de l'autre côté les boutons richement dorés : le tout a été apporté par les soins du même Ambacom ; enfin la lampe a été offerte par Giorgi (le roi). Sur l'iconostase on voit un tableau du martyre de la reine Kéthéwan, à qui un bourreau tenaille le sein.

14) Une image d'or, ancienne, de S. Jean-Baptiste, a été offerte par une certain Irdicher (lis. Edicher) Tcholaqachwili, On lit sur une autre : წმიდანო მთავარ-ანგელოზნო, მეოხ გვე-ყვენით წინაშე ღვთისა მოხსენებით ირდიშერს, ძმით და მეუღ-ლით ჩვენით, რომელ-მან მოვაჭედინე. ხატი ეს ქკს. ხოზ; «Saints archanges, intercédez auprès de Dieu pour nous Irdicher et

pour mes fils et ma compagne; en 277 = 1589. C'est là seule chose un peu ancienne que j'aie vue ici.

Outre les édifices dont j'ai parlé, on me montra encore le palais du roi Ereclé, bâti dans le genre persan, où se trouvait une magnifique salle de réception; la chambre où mourut ce grand prince, qui sert aujourd'hui de caisse, et des bains persans: le tout en fort mauvais état. Non loin delà, la grande rue est obstruée par un bastion rond, où était placé un canon monstre, qui a été fondu; la difficulté d'abattre la tour, bâtie avec un ciment extrêmement dur, fait qu'on la laisse subsister, bien qu'elle gêne la circulation.

En résumé, Thélaw est une jolie ville, agréablement située, ayant de bonne eau en abondance; l'air y serait salubre, sans les vastes forêts dont elle est entourée à quelques verstes de distance, où pourrissent sur pied, renversés par les orages, de beaux arbres, si nécessaires à vingt lieues delà pour la menuiserie et pour le chauffage. Les 300 ou 400 maisons y sont en pierre, en brique ou en bois, peu en clayonnage: on y trouve un bazar très bien fourni et proprement tenu; tout y respire la sécurité, inconnue il y a cinquante ans dans ces régions.

Le 16, je partis dans l'après-midi pour le couvent d'Alawerd, situé à une quinzaine de verstes, et que l'on aperçoit fort bien de Thélaw. J'étais accompagné du Blagotchinni de Thélaw, à qui j'ai les plus grandes obligations. On traverse sur la route les rivières de Thourdo et de Khodachen; les villages de Wardis-Ouban, Rouis-Pir, Djanaan, Coghoto et Baïko. Je fus reçu à Alawerd par un bon moine, Germané Djawchanachwili, alors seul dans le couvent, malade et pourtant obligé de suffire aux nombreux détails de l'administration. L'ancien édifice où demeuraient l'évêque et les moines ayant été, en 1839, réduit en cendres par un incendie, il me donna l'hospitalité dans sa modeste cellule.

L'enceinte du monastère est, comme celle de Mtzkhétha, carrée, avec des tours; à l'intérieur sont adossées à la muraille, le couvent proprement dit, les maisons d'habitation des serviteurs, les magasins, la cave. Parmi les ruines qui se trouvent là, il faut distinguer celles d'une jolie maison ou mosquée, à fenêtres en ogive, avec une salle de bains, le tout recouvert autrefois de briques émaillées, de couleur verte; on croit que c'était la demeure de Pheïkar-Khan, placé dans le Cakheth par

Chah-Abas Ier, en 1616—1623, qui avait converti la grande église en écurie. Deux portes seules donnent entrée dans l'enceinte, la grande à l'O., et une petite à l'E.; cette dernière ayant été mal fermée un soir, deux semaines avant mon arrivée, des brigands s'y étaient glissés, malgré les chiens de garde, avaient fait une tentative pour forcer la porte de l'église, tué ou blessé deux serviteurs qui dormaient là, et qui se défendirent si bravement que les Lesguis prirent la fuite. Des traces fraîches de sang servaient encore de preuve à ce récit, qui n'a rien d'extraordinaire; car on sait que dans ces dernières années Chamyl avait soulevé tout le Daghistan contre les Russes, et réveillé l'audace des éternels ennemis de la paix et du nom chrétien.

L'église de S. Georges d'Alawerd m'a paru plus haute et presque aussi vaste que celle de Mtzkhétha. Elle est construite en croix, avec coupole conique, et toute blanchie par dehors, ce qui la fait se détacher de loin sur le fonds de verdure dont elle est entourée.

Au-dessus de la grande porte d'entrée, on voit une peinture, représentant S. Georges à cheval et un moine debout devant lui. Sous le porche est la tombe du colonel Giorgi, Tcholaqachwili, ministre du palais, fils de Giw, ayant la même dignité, époux de la tsarévna Catherine, fille du roi Iracli II; il mourut le 10 novembre 1820, âgé de 33 ans, laissant trois fils. Elle même était morte le 30 mars 1818, à Géorgiefsk, suivant une histoire moderne.

Dans une des marches du porche on trouve les restes incomplets d'une pierre à inscription, d'où il est impossible de tirer un sens:

ქ. ესე ლოდებს ვ - . . . . სიბრძნითა გა-
ნაგთ და განაწესა ყოვლი . . . ანგელოზთა-გან იდიდ-
ების. მაროგთ ქვეყანასა ზედა . გაცთა მიერ თაყვანი-
სცემს სიონსა ამ ცამ . . . . წმიდის სავანე ასოავნის მო-
წამის წმიდის გიორგის . . . მოყვარეთა მეფეთა-გან ალ-
აშენებული . . . . გითა . . . ებულებანი გე-
მაღის . . . . წარჩინებულ-მან
და სასჯელოვ . . . . პირველისა:

Ce sont deux pierres qui se font suite, et qui sont encadrées

tout autour par des filets, en sorte qu'il ne manque rien à la fin, mais seulement dans le milieu du texte.

J'ai su plus tard, mais je ne l'ai pas remarqué moi-même, que sur la façade orientale il doit se trouver une inscription, qui nous fournirait sans doute quelques renseignements positifs sur l'histoire de cette église.

Les images conservées à Alawerd sont nombreuses et remarquables, non moins par leur richesse métallique ou par leurs ornements en pierreries que par les inscriptions dont elles sont chargées; mais malheureusement tout cela est relativement moderne ou n'intéresse que le jeune royaume de Cakheth. Le temps et peut-être la patience m'ont manqué pour lire et surtout pour copier tous les textes, mais pourtant j'espère que rien d'essentiel n'aura été omis par moi durant les deux jours et demi que j'ai consacrés à ce travail.

1) A côté de la porte du S. de l'iconostase est une image d'or de S. Giorgi, d'une archine et demie de hauteur, où j'ai lu en beaux caractères khoutzouri :

ქ. ჩვენ ღთის მიერ კურთხეულმან ჩოლაყაშვილმან ამბა ალავერდელმან პატრონმან ნიკოლოზ, მრავლითა გულს-მოდგინებითა და ფრიადითა საფასითა წარგებითა, მოვაჭედინეთ ხატი ესე წმიდის გიორგისა ალავერდისა, და კვალად, ამისა შემდგომად, ლორფინითა დავბურეთ წინასამხრო ქვითა, და დაბალი სამხრონი ურთხლისა ფიცრითა, და ხოფელი ობოლიძე ოჴერი ავაშენე. მეორე გჳრგჳნი მძიმეთ ქვითა ოქროჲთა შევამკევით და სახარება მოვაჭედინე ოქროთა სრულიად, და გალავანი დარღვეული განვაახლე, მეფობასა დავითისსა. ქკს. ႭႧ ou ႭႧ. შენდობა ყავით ჩვენთჳს, უფალნო:

«C. Nous béni de Dieu abbé d'Alawerd, seigneur Nicoloz Tcholaqachwili, avec beaucoup de soins de très grands frais et dépenses, j'ai fait fabriquer cette image de S. Georges d'Alawerd; après quoi, j'ai fait recouvrir de dalles de pierre les épaulements antérieurs de la coupole, et les épaulements inférieurs de planches d'if, et ai réparé le village d'Obolidzé, qui était dévasté; puis j'ai fait orner richement une couronne de pierreries et d'or, fait fabriquer toute la couverture d'un Evangile, et restauré l'enceinte ruinée; sous le règne de David, en 79 ou 409. Seigneurs, dites un pardon pour nous.»

Il me répugnerait d'attribuer à cette image une grande antiquité, parce que dans le Cakheth rien ne peut être ancien, et

d'ailleurs ce pays a été trop ravagé depuis plus de deux siècles pour que rien y ait conservé sa forme primitive : ainsi je n'admets, ni l'année 79 du 13ᵉ cycle, qui répondrait à 859 de J.-C., ni du 14ᵉ, qui répondrait à 1391, où il n'y avait pas de roi David ; 409 du 13ᵉ cycle, serait 1189, année de l'avénement de David-le-Réparateur, ce qui est à-peine croyable; il reste donc 1721, sous le roi David ou Imam Qouli-Khan, roi de Cakheth. N'oublions pas de dire que précisément en 1724 il y avait un métropolite d'Alawerd nommé Nicolas, de qui la signature se trouve sur un acte des Archives de Moscou. Bull. Hist.-Phil., t. III, Nº 5, 6. Toute l'incertitude provient du peu de différence qu'il y a entre lettres numérales [illegible] 70 et [illegible] 400, souvent prises l'une pour l'autre.

2) A côté de la porte du N. est une autre image de S. Georges, venant dit-on de Bodchorma. On y voit :

O   ΓΙ
A   O
[illegible] ΓΙ [illegible]   [illegible] P [illegible]
O   ΓΙ
C   O
O [illegible]   C
T [illegible]   O [illegible]
P [illegible]   Φ [illegible]
O [illegible]   O [illegible]
Π [illegible]   P [illegible]
A [illegible]   O [illegible]
I [illegible]   C [illegible]

«S. George Tropaeophore.»

L'image du saint est entre les deux rangées de lettres. Au bas, est mentionné le tsarévitch David, qui a fait orner cette image, de Bodchorma ; sous le bouclier du saint, en argent, est l'omoplate du saint, qui se voit à travers une ouverture accidentelle : pas de date.

Devant l'iconostase sont pendues quatre lampes d'argent, portant qu'elles ont été offertes, en 1789, par le roi Iracli II, à l'église d'Alawerd, autrefois dite de S. Georges, et maintenant Djouaris-Amaghléba, l'Exaltation de la croix.

Dans le trésor on voit un superbe Evangile, moitié russe,

moitié géorgien, relié en vermeil, avec peintures sur émail; une Plochtchanitza toute brodée d'or, sur la doublure en soie de la quelle est écrit, en caractères khoutzouri:

3) ჩვენ მეფეთ მეფე-მან ერეკლე-მ ეს კურთხეულის ბატონის ჩვენის დედის დედოფალთ დედოფლის ელენეს-გან რუსეთს გაკეთე-ბული გარდამოხსნა წმიდას გიორგის შესწირა, და რადგან უხანო-მ სოფელ-მან მათი მიერ სოფლით მიფარვა მოასწრინა, ჩვენ მათი ან-დერძი არარ მოვშალეთ და წმიდას გიორგის დავასვენეთ. ისიმც რისხავს, და მისი სული-მც ნუ იხსნების ჯოჯოხეთის-გან დასიძვნის გარდაისად, ვინცა იქიდამ გამოიტანოს გასამხობლად და იმ საყდრის მტრად ვინ სხვას საყდარში წითელს პარასკევს სამთხვეველად წაი-ღოს, ან დიდს შაბათს:

Cette inscription, rédigée par une main inexpérimentée, peut se traduire ainsi:

«Nous roi des rois, seigneur Eréclé; ce voile de la descente de croix *fut* fait par notre mère la reine des reines Eléné, en Russie, et offert par elle à saint Georges *d'Alaverd*; mais un arrêt prématuré du sort ayant causé sa disparition d'ici-bas, nous n'avons pas mis obstacle à ses dernières intentions, et l'avons fait déposer à S. Georges; celui-là offenserait Dieu, et que son âme ne soit pas délivrée de l'enfer, qui l'enlèverait d'ici, *sauf le cas* d'émigration; celui-là serait regardé comme destructeur et ennemi de cette église, qui le transporterait dans un autre temple, le vendredi-rouge ou le samedi-saint.»

Il est ici question du roi Eréclé I, et de sa mère, de la reine Eléné Diasamidzé, fille de Léon, dont la généalogie ne nous est connue exactement que par un document russe; cette princesse alla en effet deux fois en Russie, en 1652 et vers 1664, et vécut au couvent nommé Дѣвичьій монастырь, au Kremlin. — Je n'ai jamais rencontré qu'ici le nom de vendredi-rouge pour désigner le vendredi-saint; on sait que des voiles du genre de celui-ci se trouvent dans toutes les églises russes et servent à couvrir la représentation du tombeau du Sauveur. On a au Musée asiatique une lettre de la reine Eléné, écrite à Wakhtang, béglar-beg d'Aderbidjan, par conséquent avant 1710, puisqu'elle précéda son fils dans la tombe.

4) On conserve au même trésor une croix d'or offerte par la même reine, bru du roi Théimouraz Ier, en 372—1684, pour

elle et pour son fils Ereclé; et une autre croix d'or, qui s'ouvre, avec un morceau de la vraie croix.

5) Sur une petit reliquaire d'argent, on lit: ეს წმიდანი შეეწიონ მაყაშვილს გოშპარს; «que ces saints assistent Gochpar Maqachwili.»

6) Une image d'or de la Vierge, porte au revers, sur une feuille d'argent:

. . . ჩვენ საქართველოს მპყრობელი მეფე იესე და თანა-მეცხედრე ჩვენი დედოფალი ელენე. მას ჟამსა, ოდეს მიგვეცვალა ძე ჩვენი იოანე და მიგვეთ (sic) ალავერდს, სამარხავს მისსა, ხატი ესე დავასვენეთ. ქკს. უ.

«Nous roi et maître de la Géorgie, Iésé, et notre épouse la reine Eléné; quand mourut notre fils Ioané, et que nous fîmes porter son corps à Alawerd, dans sa sépulture, nous y avons placé cette image, en 400—1712.»

D'après Sekhnia Tchkhéidzé, fo. 35 de sa Chronique, ce fut seulement en 1715 que le roi Iésé épousa Eléné, fille d'Ereclé Ier; Wakhoucht, dans l'Histoire de Karthli, p. 153, donne aussi la même date à son mariage: il faut donc qu'il y ait ici une erreur dans la date de l'inscription, et que le chiffre des unités ou des dixaines n'ait pas été aperçu. Du reste, ce fils Ioané n'est pas mentionné ailleurs, que je sache. Eléné vint en Russie en 1738; elle était alors religieuse, sous le nom d'Elisabed, et fut placée au Новодѣвичый монастырь; v. le Catal. des pap. gé. aux arch. de Moscou; elle vivait encore en 1745, comme en fait foi une lettre de son fils, le catholicos Antoni Ier, au Musée asiatique.

7) A la fin d'un manuscrit en parchemin, écrit en caractères khoutzouri, sans date, on lit:

ჰე ნებითა და შეწევნითა ღთისათა, და მეოხებითა ალავერდის წმიდის გიორგისათა, მე ჩხეიძე-მან სახლის-ხუცის შვილ-მან ხუცეს-მან, დავიხსენ სახარება სამოციქულო ესე ისპანს. როდეს ისპანს ტყვედ ვიყავ, მაშინ დავიკსენ და შემოგწირე შენ, წმიდაო გიორგი ალავერდისაო. და შეიწირე, და ამ სოფელსა დღეგრძელობით წყალობით შემიწყალე, და მას საუკუნესა სასუფეველსა დამკვიდრებით, ამინ:

«Oh! Par la volonté et l'assistance de Dieu, et par l'intercession de S. Giorgi d'Alawerd, moi Tchkhéidzé, ministre du

palais, fils du ministre du palais, j'ai racheté cet Evangile et cet Apostolaire à Ispahan. Quand j'étais captif à Ispahan, c'est alors que je le rachetai et te l'offris, S. Georges d'Alaward: accueille-le dans ce monde, en m'accordant longévité, et traite-moi miséricordieusement, en me faisant entrer dans le royaume du monde éternel. Amen.»

8) Là même il existe un autre Evangile sur parchemin, encore plus curieux, dont M. Platon a parlé dans le Закавказскій вѣстникъ, pour 1845, N° 25, p. 249; on y voit la date d'un fait arrivé en 1059, très intéréssant pour l'histoire géorgienne; mais je me propose d'en reparler lorsque j'aurai vu le monastère de Catzkh, en Iméreth, d'où a été tiré, on ne sait comment, ce manuscrit.

9—11) Deux images, l'une du Sauveur, offerte par le roi Léon et Thinathin; l'autre de S. Nicolas, en or, par le roi Alexandré et Thinathin, sont sans date, et les inscriptions ne contiennent rien d'intéressant. Mais on sait que ce Léon a régné entre 1520 et 1575; pour Alexandré, second du nom, sa femme était fille de Bardzim Amilakhor: il régna entre 1575 et 1605.

Une autre image en or, de la Vierge, a été offerte par un certain Mourwan, se qualifiant ძე-მან სანანოისა-მან, i. e. fils de pénitence, mais qui n'est point connu d'ailleurs.

12) Enfin une image de la Vierge est intéressante par les renseignements consignés tant au bas que sur une plaque d'argent, au revers:

წ. ჯვარისა მოძღვარ-მან ოვდიოპე, მოვაჭედინე ხატი ესე ყოვლად წმიდისა, შევსწირე უგარეთ ბოლოს ჩემ-გან აღშენებულსა ტაძარსა ყოვლად-წმიდისა, სულისა ჩვენისა საცხრად და ცოდვათა ჩემთა შესანდობელად. ამინ:

. . . . მეფემან მე ზღუდე მტკიცე და შეუძრველ, მე მონასა და მადიდებელსა და მეოხსა წმიდისა პატიოსნისა შენისა, მეფეთ მეფესა, ღვთივ გვირგვინოსანსა, პატრონსა ალექსანდრეს, ძესა ღვთის მოყვარის მეფის გიორგისსა, რათა მეოხ მექმნა დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა. ამინ: — აწ ესე პატიოსანი ხატი ყოვლად შვენიერი ყოვლად-წმიდისა ხატი, მე მონა-მან ღვთისა-მან და მოსავ-მან ჯვარისა-მან, მეფე-მან ალექსანდრე-მ, მეფის გიორგის ძე-მან, მოვჭედე დიდსა და ცამდი ამაღლებულსა სულისა ჩვენთის და მოხ-ჯევის ვედ-მწიფეს დიდის მახსილის მჯეჲსა ალექსიის : sans date.

6. Moi le directeur spirituel de la cour, Philipé, j'ai fait fabriquer cette image de la très sainte Vierge, et l'ai offerte à l'église bâtie par moi à l'extrémité de Qwarel, pour le rachat de mon âme et pour la rémission de mes péchés; amen.

«. . . . . Sois pour moi un rempart solide et le refuge de ton serviteur, qui te glorifie, et qui propage la gloire de ta sainteté, le roi des rois, couronné de Dieu, Alexandré Bagratide, fils du roi Giorgi aimant Dieu, et intercède pour moi au grand jour du jugement. Maintenant cette vénérable image, cette magnifique image de la très sainte Vierge, a été offerte par moi, serviteur de Dieu, espérant en la croix, par moi le roi Alexandré, fils du roi Giorgi, au grand souverain de toute la Russie et de Moscou, élevé jusqu'au ciel, Alexis fils de Mikhaïl.»

Il faut donc que cette image, primitivement déposée dans une église qui n'existe plus, au village de Qwarel, ait été emportée en Iméreth, peut-être par le roi Théimouraz Ier, lorsqu'il s'y retira auprès de son gendre, le roi Alexandré III, et donnée à ce prince; celui-ci la destinait au tsar Alexis Michaïlovitch, et peut-être l'envoya-t-il en Russie, soit par son beau-père, soit par ses propres ambassadeurs; delà elle retourna à Alawerd.

On m'a assuré que dans l'autel se trouve la tête de l'illustre reine Khéthéwan, mère de Théimouraz Ier, martyrisée en 1624, à Chiraz. En tout cas, près de la muraille du N. dans le bras de la croix, on voit le tombeau de S. Ioseb Alawerdel, l'un des saints pères syriens venus au VIe siècle et conséquemment le fondateur de ce monastère. Quand je dis fondateur, je suis loin de croire que l'édifice soit tel aujourd'hui qu'il sortit alors des mains de S. Ioseb, tel même qu'il put être construit dans les temps antérieurs aux Mongols ou postérieurs à Timour; car si nous n'avons pour ces temps reculés aucun témoignage, nous en possédons au moins un pour l'année 1616, lors des dévastations de Chah-Abas Ier, qui prouve qu'à cette époque le monastère fut rasé complètement. Il faut donc qu'il ait été restauré depuis. A l'extérieur l'édifice, tel que je l'ai décrit, a une grande apparence; mais à l'intérieur, on voit les ravages de la pluie et de l'humidité, que combattent imparfaitement les efforts assidus des moines. En montant dans les combles, par un escalier dérobé, on est étonné de la dureté du ciment,

du nombre et de l'étendue des cryptes, ménagées, soit pour soulager les murailles, soit pour servir d'asyle aux hommes et de cachette aux effets précieux. En somme l'église est belle et majestueuse, elle témoigne et de l'art des constructeurs et de la piété des fidèles, et de l'opulence à laquelle s'était élevé le Cakheth dans des temps plus heureux.

13) Un marbre tout brisé, couvrant les restes de la reine Anna, en religion Anastasia, femme du roi Erécle Ier, mère du roi David (Imam Qouli-Khan) et d'Eléné, reine de Karthli, et de Cakheth; sup. N° 6, qui a érigé ce monument, en 404—1716.

Les mots *en religion* n'emportent pas nécessairement l'idée que la reine Anna se soit faite religieuse, mais seulement qu'elle en revêtit les insignes: c'était une princesse Tcholaqachwili, et elle mourut effectivement au printems de l'année indiquée.

14) Un autre marbre en mauvais état, couvert d'une inscription en caractères khoutzouri enchevêtrés, qui couvre la reine Eléné Diasamidzé, sup. N° 3; je crains, d'après ce qui a été dit plus haut d'avoir fait confusion en prenant pour la date de sa mort le chiffre de 383—1695, mois de décembre, qui se lit à la fin; car je ne trouve pas, dans l'histoire, d'autre princesse du nom d'Eléné, pouvant s'intéresser à un Nicoloz et le recommander, comme elle le fait au roi Wakhtang VI, dans la lettre alléguée. Au reste l'épitaphe est extrêmement endommagée, les caractères étaient remplis de poussière et le lieu extrêmement sombre.

En partant du tombeau de S. Ioseb, on voit à droite les pierres tumulaires suivantes.

15) Plus loin, en caractères vulgaires:

. . . . აქა მოხრულმან ტაძარსა შენსა, ოდეს საქართველოსა განვაგებდით, ჩვენ მეფის თეიმურაზის ძისწულმან მეფემ ერეკლემ, ვიხილე საფლავი მამისა ჩვენისა დავითისა აგარიანთაგან წამებულისა, და ზედამდებარე ვქმენით ლოდი ესე მარმარილოსა. ვინცა იხილოთ, შენდობასა ღვთისას ყავით:

«. . . . Etant venu dans ton temple, quand nous gouvernions la Géorgie, nous le roi Eréclé, fils du fils du roi Théimouraz, et ayant vu le tombeau de mon père David, martyrisé par les

Agariens, j'ai fait placer dessus cette dalle de marbre; vous qui la voyez, demandez à Dieu pardon.»

Nous n'apprenons point par-là à quelle date mourut David, père du roi Ereclé; mais on sait par l'histoire qu'il fut tué à la bataille de Magharo, en 1648; il était fils de Théimouraz I[er], époux d'Eléné Diasamidzé et père d'Ereclé I[er].

16) Plus loin:

ქ. ქრისტეს აქეთ ათას შვდას ათვრამეტსა წელსა, განვედით ჴორცთა-გან და მივიცვალენით ხრწნილებისა-გან უხრწნელებასა, ჩვენ მეფეთ მეფის ერეკლეს ასული, და დედოფალთ დედოფლის ანნას მიერ შობილი, თანა-მეცხედრე ანდრონიკაშვილის ქიზიყის მოურავის ძის აბელისა, ბატონის-შვილი ქეთევან. და გარდვედით სამარხსა ამას, სამეფოთა მეფეთასა. მას ჟამსა, ოდეს განაგებდა კვერთხსა მეფობისასა ძმა ჩვენი მეფე დავით, ქკს. უვ: აწ რაოდენნი იხილვიდეთ, შენდობით მომიხსენებდით:

«C. En l'an 1718 de J.-C., nous sortîmes de la chair et passâmes de la corruptibilité à l'incorruptibilité, nous fille du roi des rois Ereclé, et enfantée par la reine des reines Anna, nous compagne d'Abel Andronicachwili, fils du moouraw de Kiziq, princesse royale Kéthéwan, et fûmes déposée dans ce tombeau où sont les restes des rois, dans le temps où la verge de la royauté était sous la direction de notre frère le roi David, en l'année pascale 406. Vous tous qui verrez ceci, pensez-à nous en disant un pardon.»

17) Un autre marbre tumulaire est celui de:

. . . . გახთ მეფის ერეკლის თანა-მეცხედრე დედოფალი ქეთევან, მდებარე ვიქმენ მეფეთა სამარხოსა ამას შინა, რათა საცნაურად იხილვებოდეს ტაგრუცი ესე და მრავალთა მიერ შენდობა წარმოითქმოდეს, ქკს. ულჱ:

«Moi la compagne du roi Ereclé, reine Kéthawan, j'ai été placée dans ce tombeau des rois, afin que ma sépulture fût visible, et que beaucoup dissent un pardon, en 438—1750.»

Il s'agit ici de Kéthéwan, fille de Wakhthang Qaphlanichwili, première femme du roi Ereclé II, qui la répudia en 1744, ainsi que je l'ai dit plus haut, p. 23.

Je n'ai trouvé de livres autres que ceux déjà mentionnés, rien de remarquable, si ce n'est un grand *Goulani* ou recueil

d'hymnes : c'est un grand in-fo. à deux colonnes, en caractères khoutzouri, sur beau et fort papier, copié par la princesse-royale Mariam, ბატონი-შვილი მარიამ, sans doute religieuse; comme il n'y a pas de date, du moins autant que je sache, il faut bien deviner quelle est cette princesse. Je crois donc qu'il s'agit d'une certaine Macrina, fille du roi Éréclé Ier, d'abord mariée à un Tcholaqachwili, qui devint veuve, endossa l'habit monastique et se consacra à transcrire des ouvrages religieux. Parmi ceux qui lui sont attribués, dans une liste composée par un de ses petits-neveux, à mon intention, on voit «un énorme Goulani, conservé à Alawerd, où vivait cette Macriné.» En entrant en religion, elle avait dû changer son nom mondain, suivant l'usage.

Chez le P. Germané j'ai vu encore un livre «les Catégories de Jean Damascène, en caractères khoutzouri, écrit par Alexis, fils du prêtre Grigol, en 439 — 1751.

Quand je quittai Alawerd, le jeudi 18, après-midi, on me montra la plaine où se tient l'assemblée, lors de la fête, le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la croix. Cette fête attire un immense concours de peuple, tant Géorgiens que Thouches, Phchaws et autres montagnards. Chacun s'arrange comme il l'entend dans la plaine; les uns vont prier, les autres font le commerce: on achète, on vend les produits de l'industrie européenne, de celle des montagnes. Les feutres surtout, qui se fabriquent si beaux, si imperméables, dans le Toucheth, se vendent là en grandes masses et à très bon marché, les meilleurs entre 10 et 15 roubles d'argent: c'est une véritable foire. Mais je n'ai rien vu de tout cela, parce que les pèlerins n'arrivent guère que le 13 à midi et commencent à s'en retourner dès le lendemain, après l'office. Une seconde réunion, du même genre et souvent plus animée, a lieu le jour de l'octave. Peu curieux d'une cohue, je ne voulus pas perdre deux jours à l'attendre, et je partis pour visiter Iqaltho.

18) A la sortie du monastère, je copiai, sur les pierres de la fontaine :

აღვაშენე წყარო ესე ალავერდის წმიდის გიორგის ადგილს შინა მე ყორღანას მარგალიტის ქაიხოსრომ, სპარსეთის ლეკნედროს შე-მოსა, მოსახსენებელად ცდე-მამის ჩემის, ჩყლე წელს:

«J'ai construit cette fontaine, dans le territoire de S. Georges

d'Alawerd, moi Qoghlara Martyrous Kotchiof, à mes propres frais, ou avec mon propre labeur, en souvenir de mes père et mère, en 1839. »

Le fondateur de cet utile monument, qui est un marchand de Thélaw, a été récompensé m'a-t-on dit, d'une médaille d'or. Ce sont deux bons exemples.

Sur la route d'Alawerd à Ojio, l'Ojiro de Wakhoucht, village situé à 7 verstes, je rencontrai le convoi d'un prince Andronicof, tué peu de temps auparavant par les Lesguis dans un défilé, au moment où, comme volontaire, il escortait un adjudant russe se rendant dans le Daghistan. Le convoi, qui était de douze personnes, fut attaqué à l'improviste, dispersé, non sans que plusieurs braves restassent sur le carreau, et que les montagnards payassent chèrement leur audace. Le corps était dans un riche cercueil, tenu en équilibre entre deux longues traverses que supportaient en avant et en arrière des chevaux de bât; celui du défunt, en tenue militaire, venait ensuite; la compagnie était nombreuse. Après avoir rendu les honneurs convenables à la dépouille funèbre, je continuai ma route, et arrivai chez le prêtre d'Ojio. Là on nous servit à boire. Je m'étonnai d'abord que le maître de la maison eût pris le premier verre, mais ce fut bien pis encore quand je vis tous les assistants, ses amis, étancher l'un après l'autre leur soif, non toutefois sans porter ma santé. Mon tour vint enfin, et je rendis à tous, en une seule fois, leur politesse. Je compris alors quelle double délicatesse il y avait dans cette manière de faire honneur à un étranger, en lui épargnant la fatigue et les suites d'un toast particulier pour chacun des membres de la société.

Iqaltho, monastère dont l'origine remonte au VI[e] siècle, fut la résidence de Zénon, l'un des 12 saints pères venus de Syrie. Aujourd'hui il se compose d'une petite enceinte carrée, à laquelle est adossé intérieurement le logement modeste d'un desservant, des ruines d'une ancienne habitation de moines, et d'une jolie église à coupole, petite mais bien tenue, toute fraîchement réparée, avec un iconostase neuf. On y voit une image offerte par Eléné, fille de Grigol mouraw d'Enisel, en 1786; une autre, du Sauveur, offerte par Ioané métropolite de Bodbé, fils d'Oman Maqachwili, en 1799. Cet Ioané était propriétaire de la localité et a laissé un grand souvenir de bienfaisance.

J'y ai vu encore cette inscription, sur une image de Swéti-Tzkhowéli :

ღთისადმი განსვენებულის მამა გაბრიელის მღვდელ-მონაზვნისა სურვილით აღვასრულე მე იონა ხუცეს-მონაზონ-მა ხატისა ამის დასატვასა. გარნა მუნ დასვენდეს სადაც მიტროპოლიტი ბოდბელ იოანე-მ ინებოს. წელსა 1832, აგვისტოს ვ:

«Pour satisfaire au désir du père Gabriel, prêtre régulier, j'ai achevé la peinture de cette image, moi le prêtre régulier Iona ; mais qu'elle soit déposée où le voudra le métropolite Ioané de Bodbé. 6 août 1832.»

A droite, le long du mur, est la tombe de S. Zénon ; au-dessous, celle d'Arséni, maître de religion de David-le-Réparateur, qui fut dit-on élevé ici, dans le couvent ruiné. Derrière l'église, à droite d'une croix grecque, on trouve les lettres suivantes et d'autres illisibles, dont il n'est pas possible de former un sens :

ႱႨႱ
. . . . Ⴍ
ႽႨႫႤ
ႼႠ . . .

à gauche, je n'ai rien pu déchiffrer. A côté de l'église de S. Zénon, il y en a une autre, dédiée à la Trinité.

Delà je me rendis, le soir, à Akhchan, nom que je crois une altération de Akhachen «nouveau-bâti ;» je m'estimai heureux d'y passer la nuit dans un marani, i. e. dans le lieu où se conservent les grands pots au vin, enfouis en terre, et je mangeai pour la première fois de ces longs pains nommés dans le Cakheth . . . . ; la pâte en est comme bleue, à cause du mélange d'une graine aromatique, qui fait disparaître la blancheur de la farine de froment.

Le lendemain 19, je traversai le village d'Akhméta, où j'espérais trouver un compagnon pour pénétrer chez les Thouches ; mais le prêtre Giorgi Sisaourof, à qui j'étais adressé, se trouva malade. Pourtant j'eus d'autres moyens d'arriver à mon but, comme le verra Votre Excellence. Je poursuivis donc ma route pour Matan, quoique je susse que le prince Mikael Tcholoqachwili, commandant du district des Thouches, Pchaws et Khewsours, à qui j'étais fortement recommandé, avait succombé

depuis quelques jours à une courte maladie. Nous traversâmes les rivières d'Akhméta et d'Outo, l'Iltos-Khew de Wakhoucht.

Vu les circonstances, j'avais choisi mon logement chez Ninia, natzwal du village: cette fois mon tapis fut étendu dans un grenier; mais j'avais été aperçu, et bientôt, grâce à la bienveillante curiosité des parents du défunt, je me trouvai en bonne et nombreuse compagnie. Le village de Matan, n'existe que depuis une centaine d'années, ainsi que la citadelle, i. e. la tour avec une enceinte carrée, où était la résidence des princes Tcholaqachwili: aussi la Géographie de la Géorgie ne mentionne-t-elle pas cette localité. La partie orientale du village, appartenant à la couronne, s'appelle Marilis, nom que les habitants croient dérivé de celui de S° Mariné; il me semble au contraire que ce nom est très ancien, et que delà s'est formé le titre de Marilel, porté autrefois par une famille de mthawars.

Cependant je désirais beaucoup voir l'église de S° Mariné, indiquée par la Géographie au voisinage de Marilis. On me montra donc deux petites chapelles, non loin de Matan, l'une de S. Nicolas, l'autre de S° Mariné, toutes deux grossièrement bâties, sans coupole ni aucun des accessoires que je devais y trouver, d'après la description. Après bien des paroles, nul des nobles réunis en ce lieu ne sachant de quoi il était question, on alla aux renseignements dans le village; il se trouva alors un gardeur de pourceaux, qui déclara se souvenir qu'à quelques verstes delà, dans un bois épais, au sommet d'une montagne, il avait vu une ruine imposante par sa grandeur, et il fut résolu de s'y transporter. Je partis donc, moi neuvième, en compagnie de six personnes des premières familles, et de deux hommes armés de fusils, car l'endroit est mal hanté. Après avoir suivi durant une dixaine de verstes le chemin tracé dans la forêt, du côté du nord, on tourna à gauche et l'on escalada la montagne, à travers l'herbe touffue et les troncs d'arbres renversés. Nos braves cavaliers géorgiens galopaient sur cette horrible pente, moi je les suivais d'un pas plus modeste. Au sommet nous aperçûmes une grosse tour carrée, dont la porte d'entrée est à 15 pieds au-dessus du sol, et une église, de grandes proportions, à une seule nef, bâtie en pierres de taille: ces deux édifices environnés d'une muraille, qui, se prolongeant au loin, renfermait dans une autre division un grand bâtiment, vraisemblablement le monastère, et une seconde maison d'habi-

tation. Le tout est en ruines, envahi par une végétation luxuriante.

Pour l'église, elle n'avait qu'une nef, dont le toit est écroulé, et de gros arbres ont poussé à l'intérieur, ce qui prouve un long abandon, sans que l'on puisse toutefois affirmer à cet égard rien de positif; car la fraîcheur du lieu a dû singulièrement hâter le développement de la sève. Je n'ai rien vu dans l'église qui fût digne de remarque; mais à l'extérieur, la face orientale était décorée d'une belle croix sculptée, à gauche et au pied de laquelle on lit, en grands caractères:

Ⴕ. ႼႫႨႣႠႭ ႫႠႰႨႬႤႭ (მეოხ მფარველ)
ႫႴႠႤ ႩႠႾႧ (მეფეკხა . . . . .)

«C. Sainte Mariné, sois (protectrice et médiatrice de . . . . roi) des Cakhes.»

Le sens réclame et amène nécessairement la phrase que j'ai suppléée, parce qu'elle manque, à droite; car un arbre, sorti près du sol, de l'angle N. E. de l'édifice, entre les pierres de revêtement, les a disjointes; en s'élevant, il a lutté contre ces masses solidement assemblées, les a renversées l'une après l'autre, et sa tige, contournée comme un serpent vigoureux, gagnant en force et en hauteur, a démoli peu-à-peu le parement tout entier, dont les débris jonchent le sol. Dans ce qui reste sur le mur, dans ce que j'y ajoute, rien ne fait deviner le nom du roi; pour le trouver il faudrait remuer les masses gisantes dans l'herbe, au risque de tirer de leur sommeil des hôtes dangereux. La découverte de cet édifice, au moyen de la Géographie de Wakhoucht, est une des plus vives jouissances que j'aie éprouvées. Du reste le géographe, p. 321, ne donne pas d'autres renseignements.

Un enchaînement de circonstances inutiles à redire ne m'a pas permis de visiter, aux environs de Matan, les couvents de Katchalaour et de Tzkhra-Car, signalés par Wakhoucht. Le soir j'assistai à un soupé, où se trouvaient réunis tous les membres du clergé et tous les hôtes venus pour assister aux funérailles du prince, et j'avoue que je fus singulièrement édifié de la sobriété, de la modestie, au moins de bon ton, qui présidèrent à ce repas. On se parlait à voix basse; aucun rire, aucune exclamation ne troublait le silence, chacun était dominé par la grave pensée de la mort.

Le lendemain au matin, j'eus la visite du prince David Eristhof, descendant de ces éristhaws de l'Aragwi, qui s'allièrent à la famille royale de Cakheth, au XVIIe siècle, sous le roi Théimouraz Ier; ils furent possessionnés depuis lors dans ce royaume, où se réfugièrent, il y a une centaine d'années, les derniers débris de cette race autrefois presque indépendante; car on se rappelle que leurs domaines se trouvaient sur la route suivie par les ambassades russes, et que les tsars se ménageaient leur amitié par des présents. Dans les documents russes, ils sont toujours désignés sous le titre générique d'Aristop Sonski, dont on n'a pas encore réussi à se rendre un compte satisfaisant.

Le prince David m'adressa l'agréable invitation de me rendre, après la cérémonie funèbre, dans le village de Kistaour, promettant de me faire voir les Thouches de la plaine d'Alwan, de me montrer ses livres, les ruines de ses domaines, enfin de faciliter mes recherches par tous les moyens en son pouvoir: Votre Excellence peut bien juger que j'acceptai avec empressement des offres si obligeantes. Un jeune prince Ratis-Chwili, qui l'accompagnait, me fit les mêmes propositions pour Ksoris, au voisinage de Moukhran, que je devais visiter l'année prochaine.

Cependant une population nombreuse s'était réunie dans la cour de la citadelle: c'étaient des montagnards de tous les districts environnants, qui venaient rendre les derniers devoirs à un chef respecté: leurs larmes faisaient son plus bel éloge. Le cheval du défunt, revêtu d'une triste enveloppe noire, se tenait en arrière de la foule et semblait prendre part à l'affliction générale. Après la messe mortuaire, quand le prêtre eut lu la prière dite ანდერძი, le testament, la mère du prince, âgée de quatre-vingts ans, pâle et inondée de larmes, vint s'asseoir en sanglotant auprès du cercueil de son fils, de la fosse qui allait lui ravir la maternité. A côté d'elle, une jeune et belle femme, poussant des cris à fendre le coeur, se déchirant le visage, se frappant le sein ou arrachant ses cheveux épars, complétait le plus triste tableau qu'il soit possible de contempler: c'était l'épouse. Elle se collait à ce froid cercueil, le couvrait de baisers, l'arrosait de ses larmes, et cédait avec peine aux efforts de ses suivantes, de ses jeunes enfants, de ses beaux-frères éplorés; elle semblait vouloir mourir avec le mort, s'engloutir dans sa tombe. Libre aux personnes de sang froid de taxer

tout cela d'exagération, devant une perte si cruelle, de la part d'une mère, d'une épouse, dans un état de société, dans un climat si différents des nôtres. Au moment de la descente du corps, Raphaïl Eristhof, fils du prince David, lut une allocution en géorgien, à l'honneur du prince défunt. Ce jeune homme, qui a reçu une solide éducation au gymnase de Tiflis, s'est déjà distingué par de bons articles insérés dans le journal Кавказъ. Quand nous eûmes descendu le corps dans son dernier asyle (j'eus l'honneur de prendre part à ce devoir suprême), on se réunit chez la princesse, pour un déjeûner solennel, non moins grave, non moins discret que le soupé de la veille.

Dans l'après-midi, je partis pour Kistaour, propriété du prince David, à dix verstes de Matan, non loin d'Akhméta. Dans les bois que traverse la route nous trouvions incessamment des grappes de *cricina*, sorte de raisin sauvage, et de *cwintchkhi*, prunelles assez grosses : ces fruits sont très savoureux, mais il n'est pas sage d'en faire abus, rien n'est plus propre à donner la fièvre. Kistaour n'est pas mentionné dans la Géographie. Chemin faisant, je questionnai le prince Raphaïl sur les noms et la direction des cours d'eau que nous traversions, et comme, inspection faite de la carte du Cakheth, nous y trouvâmes des lacunes et des erreurs, il me traça au crayon une petite carte, de laquelle il résulte :

1° Que la rivière nommée par Wakhoucht, Akhmétis-Tsqal porte, dans le pays même, le nom d'*Ourwili*, et va se joindre à l'Alazan.

2° Que, plus au N., l'Outos-Tsqal est nommé *Ilto*, et reçoit à droite un ruisseau, dit *Onis-Khew;* la même, avant de se réunir à l'Alazan, reçoit à gauche la *Matnis-Tsqal* ou rivière de Matan.

3° Plus haut encore, l'Alazan reçoit à droite la Courtanadzéoul, coulant au bas des hauteurs où est l'église de sainte Mariné.

Une partie d'Akhméta s'appelle Outo.

Des détails si minucieux ne pouvaient se trouver dans un grand ouvrage comme celui de Wakhoucht.

L'un des principaux buts de mon voyage étant de recueillir des renseignements ethnographiques et philologiques sur les peuples du Caucase, je profitai de l'occasion qui s'offrait à moi de voir en passant les villages Thouches de la plaine d'Alon, au

d'Alwan : je m'y rendis donc le dimanche, 21 septembre. Les deux noms donnés à cette localité sont parfaitement identiques, parce qu'en géorgien, comme en persan et en sanscrit, la diphthongue *oua*, او, se prononce, si l'on veut, *o*. Je n'en citerai que trois exemples bien connus : ცოდვაა, *tzodwaa*, *tzodoa*, «c'est un péché,» locution vulgaire; *khosro*, pour *khouasro*, orthographe qui reparaît plusieurs fois dans les Annales, et *khowarezm*, pour *kharezm* ou *kharizm*. Ceux qui pensent que le nom d'Alon cache le nom *Aghovan*, disent avec raison que le *ghad* arménien n'est qu'un *l* grasseyé. Cette opinion est-elle exacte, je le crois. En effet l'Albanie de Strabon était limitrophe de l'Ibérie par la Cambysène, la plaine Cambétchowan de nos jours, entre l'Ior et l'Alazan ; c'était un pays riche en eaux et fertile en raisins, indications où il n'est pas possible de ne pas reconnaître le Cakheth et la belle vallée de l'Alazan. Quand, au VI[e] siècle de notre ère, S. Abibo se retira dans la vallée de Necrési, où il vécut en ermite, il y fut bientôt découvert par un des seigneurs du pays, qui parlait la langue arménienne, dit le biographe. D'ailleurs plusieurs noms de rivières et de districts de l'Aghovanie, mentionnés par les historiens arméniens, se retrouvent avec assez d'évidence dans ceux encore subsistants, et enfin au X[e] siècle, le Cakheth quitta le rite arménien pour embrasser la foi du concile de Chalcédoine. Toutes ces données me paraissent donc militer en faveur de l'opinion qui veut qu'*Alon*, ou comme on dit maintenant, *Alwan*, soit la plaine des Aghovans, des Albans ou Albains.

C'est une prairie, vaste, riche et herbue, destinée par la nature au pâturage de nombreux troupeaux ; là se trouvent les villages d'hiver, les haras, les bêtes à cornes et les moutons des Thouches. En été, les hommes gravissent leurs montagnes et vont y chercher la fraîcheur, y célébrer leurs fêtes religieuses, auxquelles je regrette fort de n'avoir pu assister.

J'ai vu là une belle église, de la Trinité, à coupole en briques, supportée par des piliers ronds; il y avait deux images du Sauveur, offertes en 491—1803, par «[illegible], l'archimandrite Bessarion, fils de l'éristhaw du Ksan, vicaire de l'Alawerdi.» L'église est pauvre, abandonnée,

les pigeons y font leur nid : on en attribue la construction à un roi Léwan. Dans les planches de la porte était fiché un poignard, fortement enfoncé, emblème de douleur, de résignation religieuse, ou peut-être de vengeance sacrée. D'autres disaient que c'était un dépôt, confié à la garde de la religion. Dans le cimetière, chaque tombe est marquée soit par un quartier de pierre, soit par un tronc couché. J'y ai remarqué l'épitaphe de l'enseigne Philipé Chalapof, tué à l'assaut d'Antsoukh, le 10 août 1845; les noms de famille Boukourouli, Tziscarowi, Lagazowi, Baïkhouidzé, Béroua Bobgiachwili; Mikéla Outichwili, † en 510—1812; Dimitri Tziscarof, fils de Jean, secrétaire de gouvernement, et décoré, † à 62 ans, le 10 août 1841. Ce personnage a résidé longtemps à S.-Pétersbourg, auprès de la reine Nina.

A quelque distance, vers le N., j'allai visiter une ruine qui semble être celle d'un palais. Ce que l'on peut y reconnaître, ce sont deux grands escaliers de parade, extérieurs, une chambre de bains, des chambres souterraines, que l'on croit avoir servi de glacière, et plusieurs grandes pièces à destination inconnue. Non loin de ces ruines sont celles d'une tour, et d'une église de l'Assomption, avec une petite chapelle (სენაკი), tout à côté; enfin l'oeil peut suivre la direction d'une muraille très vaste, qui enveloppait toutes ces constructions. Vis-à-vis, sur une hauteur assez escarpée, on voit un autre édifice, connu sous le nom de Sanagharo, «lieu où sont les trompettes,» et qui se compose d'une grande et belle salle, très solidement bâtie, avec une église de S. Jean-Baptiste, au voisinage, derrière laquelle des vases à vin, enfouis dans la terre, montrent leur orifice béant. L'église était vaste et belle, sans coupole, toute couverte de peintures, qu'il serait curieux d'expliquer, et de textes grecs tirés des saints pères. On reconnaît les noms et les portraits de S. Léon, de Constantin-le-Grand et d'Hélène, sa mère. Sur la muraille du fond est représentée une personne dans son tombeau ou sur un lit, sans qu'on puisse se rendre compte de rien, tant le lieu est sombre. Ailleurs on voit la résurrection du Lazare, la Transfiguration et autres sujets tirés de l'Evangile. Sous un saint Saba, dont le nom est en géorgien, le prince Raphael a réussi à copier cette sentence : *ΓΑΣΤΡΟΣ ΚΡΑΤΩΝ, ΚΡΑΤΗϹΟΝ ΙϹΧΥΝΙΑϹ.* Tout le reste est dans ce genre. Je dois dire que ce lieu est peu sûr, que tous les saints

sont mutilés par le poignard des Lesguis, et que mon compagnon ne déposait le sabre que pour prendre son crayon et copier quelques mots grecs. Dans le pays l'opinion est que tout cet ensemble d'édifices et de ruines remonte à un roi Léwan, de Cakheth.

Après avoir passé en revue ces monuments, nous revînmes dans un des villages situés au bord de l'Alazan. Un de mes compagnons, le midiwan-beg ou chef du district par intérim, nous obtint l'hospitalité chez le natzoual, nommé Pouncha. J'eus là l'occasion de voir de plus près une femme thouche. Son vêtement se composait de *tchiti* ou chaussure de grosse laine, artistement tricotée et très solide; de *tsinda* ou chaussettes également en laine, mais plus fine et travaillée avec plus de soin; d'un *djouba* ou jupon noir; d'un *goulis-piri*, sorte de modestie ou pièce d'estomac, ornée de galons d'argent, et d'un voile noir. Toutes les femmes que j'ai vues étaient habillées de la sorte, et d'une tenue extrêmement réservée; j'ai entendu faire les plus grands éloges de leur sage conduite.

La collation qui nous fut servie était très frugale; avant que l'on commençât à manger, les mets furent bénits par le natzoual lui-même, un respectable vieillard, à la physionomie fine et méfiante, faisant, comme c'est l'usage ici, les fonctions de décanoz ou de prêtre domestique. Voici les seuls mots touches que j'aie pu entendre prononcer; *khi*, eau; *marchi kholé*, bon jour; *marchis toua*, réponse au bon jour; *soubalé nékha*, apporte le couteau; *beurdz*, un loup; ici la diphthongue *eu* a un son guttural, qu'il est impossible de peindre avec des lettres; mais j'aurai l'occasion de développer ces renseigements philologiques.

En effet, dans ma visite à Pouncha, je fis la connaissance d'un jeune Thouche, Iof Tziscarof, qui parle très bien le géorgien et le russe, et qui a fait ses études complètes au séminaire de Tiflis. Mandé, sur le désir que je témoignai de le voir, il arriva pendant notre déjeûné et prit place sur le tapis. Frappé de sa contenance morne, de son silence obstiné, de la fixité de son regard, je ne tardai pas à apprendre qu'il était alors sous le coup de la perte récente d'un de ses proches parents, tué par les Lesguis à côté du prince Andronicof, de qui j'ai parlé précédemment. Respectant une douleur si profonde et si sincère, je ménageai mes questions, et je donnai rendez-vous à

*

Tiflis, à cet infortuné, qui me promit de faire tout ce qui dépendrait de lui pour me servir. Il a tenu amplement parole, comme le verra plus tard Votre Excellence.

L'excellent prince David, chez qui je demeurais, me montra le peu de manuscrits dont il est possesseur; je n'y trouvai rien qui ne me fût connu; mais il me parla d'un roman nouveau pour moi, le *Babaramiami*, qu'il dit être aussi gros que le Rousoudaniani, et qu'il avait alors prêté à une de ses connaissances. Je n'ai pu retenir l'analyse qui m'en fut faite par sa fille, récemment mariée à un prince Dchawdchawadzé, jeune dame douée d'un grand esprit, et très propre à donner, à tous égards, une bonne idée des Géorgiennes. En causant avec elle de littérature, je vis qu'elle était infiniment plus savante que moi, et avait lu, dans sa langue, la majeure partie des livres qui me sont tombés entre les mains. Elle les a non-seulement lus, mais retenus, et en juge très pertinemment. Je fus très sensible à l'honneur qu'elle me fit de ne point se cacher, ce qui est rare, chez les dames de ce pays, et le signe d'une grande culture intellectuelle.

Le 22 nous partîmes, pour visiter la citadelle de Bodcherma, qui se trouve dans les domaines du prince David, et passe pour être le point le plus élevé de toute la contrée. Durant quatre heures nous marchâmes à travers une forêt vierge, sans routes frayées, où nos guides semblaient flairer le chemin. Rien de beau, rien de triste, comme l'aspect de cette forêt; la végétation y est magnifique, mais les arbres s'étouffent l'un l'autre. Le sol est couvert de plantes parasites, hautes et touffues, à feuilles larges, comme par exemple l'immense Rouéra, entretenant non une agréable fraîcheur, mais une humidité pénétrante et mal-saine, d'où s'échappent des exhalaisons fétides; ici de grands arbres cassés par les orages et pourrissant sur pied, après avoir découronné leurs voisins, qu'attend un sort semblable; d'autres, affreusement mutilés par la main de l'homme, sans but apparent; d'autres renversés par terre, où leur cadavre est depuis des siècles en proie à la dissolution: rien enfin qui indique la main industrieuse de l'homme, partout les traces du jeu des éléments désordonnés. Aussi les forêts, ailleurs si utiles et absorbant les gaz nuisibles, dépérissent ici sans profit pour l'homme, au détriment de la santé publique, dans une des plus riantes vallées de l'univers. A peu près à la moitié de la route

on me fit remarquer un tilleul, d'une taille vraiment prodigieuse, estimée à 20 sajènes, croissant au fond d'un vallon et dominant tout ce qui l'entoure, sur le flanc des collines Aujourd'hui il est découronné, grâces à un montagnard Phchaw, qui a gravi jusqu'à la cîme pour s'emparer d'un rayon de miel. Nous fîmes halte aux environs, avant de redescendre les pentes abruptes de la montagnes par des chemins horribles, dangereux, hérissés de pierres et de racines qui blessaient les pieds non ferrés de nos chevaux. Le prince David lui-même fut obligé de quitter son mulet, et malgré son âge il déploya une agilité, une vigueur extraordinaires. Un loup ayant paru non loin de notre troupe, il fit feu sur lui, mais le coup se perdit dans l'immensité de la forêt, dont il réveilla les paisibles échos. C'est, m'a-t-on dit, une sage précaution, de faire retentir par intervalles le bruit des armes à feu, afin de tenir en respect des hôtes dangereux. Les gardeurs de pourceaux, seuls êtres humains que l'on rencontre de temps en temps, sont tous armés et jamais moins de deux ensemble. Nous avions dans notre troupe trois fusils, deux bons pistolets et sept poignards.

Au débouché du bois nous aperçûmes le but de notre course, mais il nous restait encore près de deux heures de chemin. La montagne où est construite Bodchorma, entre le Gombor et le mont de Cakheth, se dressait au milieu d'une vallée profonde, arrosée par l'Ior. Quoique le lieu soit fréquenté par les curieux et par les dévots pèlerins, les sentiers à suivre sont à-peine perceptibles; il faut connaître par habitude les localités, les signes naturels, tels que grands arbres, grosses pierres, sources et autres indices dont l'aspect ne change point. Tout près de la citadelle on rencontre enfin une route autrefois tracée, maintenant envahie par l'herbe et dégradée par les pluies; les pierres que l'on détache en marchant roulent avec un fracas prolongé dans l'abîme; à travers les éclaircies, on voit de grands aigles planer majestueusement au-dessus des cimes verdoyantes. C'est un beau spectacle.

On entre dans l'enceinte par une porte en pierres: à cinquante pas delà est une tour; à droite, une église de S. Georges, en pierres de taille, petite, à coupole, circulaire par-dehors, mais décorée de douze pignons en ogive, correspondant à autant de chapelles ou renfoncements de l'intérieur. A l'entrée est un petit clocher; sur la porte, qui semble avoir été restaurée, le prince Raphael

et moi nous réussîmes à lire cette inscription, tracée en caractères vulgaires très élégants, mais se détachant peu sur un fonds grisâtre :

წმიდაო გიორგი, მოიხსენე ორსავე შინა ცხოვრებასა მონა შენი აკოფა. ამინ :

«S. Georges, souviens-toi dans les deux vies de ton serviteur Acopha.»

C'est le nom arménien Hacob, pour Jacob ou Jacques. Comme il n'y a pas de date, et que, suivant les récits du peuple, Bodchorma dans son état actuel est une création du roi Ereclé II, qui y déposait ses trésors et munitions, il paraît que l'église fut alors ou construite ou réparée par un architecte ainsi nommé. Elle est bien conservée, à l'intérieur, et les murs couverts de noms russes, car les soldats du régiment de Gombor y viennent souvent en pèlerinage. Je lus, entre autres : Еще . . . 1822, я былъ здѣсь, подпрапорщикъ Пещукъ, можетъ, послѣдный разъ ; j'ai oublié le jour et le mois ; quant au nom propre, je n'en garantis pas la lecture.

La citadelle est vaste, entourée d'un bon mur et flanquée de six ou sept tours ; le long de l'enceinte il y a une petite chapelle, puis deux chambres, d'où l'on descend au maran ou cave, par un escalier ; après cela on traverse une espèce de rue ou chemin étroit, formé par deux murs crénelés, dont l'extérieur a plus de cinquante pieds de hauteur perpendiculaire, en très belle maçonnerie. Delà on domine au loin les alentours. Au bout de cette avenue un escalier conduit à l'arsénal, encore rempli de débris de bombes ou de grenades cassées, dont je pris un fragment pour souvenir de ma visite. Vient ensuite un réduit, le point le plus élevé de la place, construit, comme le mur dont je viens de parler, depuis le sol d'un monticule différent de l'esplanade où est la citadelle même. Non loin de l'église est une voûte abritant une source de bonne eau et un réservoir, comblés aujourd'hui par des éboulements, qui ne sont pas la moindre des curiosités du lieu. On dit aussi que l'on a trouvé à Bodchorma un énorme canon, qui a été fondu, comme inutile.

Cependant le crépuscule arrivait, nos guides nous pressaient de partir, car le Gombor jouit d'une sinistre renommée. Sans s'amuser à rechercher la trace de nos pas, le prince David se

fit fort de nous conduire par un chemin plus court que le précédent, à celui de ses villages où il voulait nous faire passer la nuit. Quittant donc le sentier tracé dont j'ai parlé, nous prenons à travers les arbres ; alors il faut faire passer le cheval par-dessus des troncs, le traîner dans des éboulis de grosses pierres ; l'obliger à se laisser glisser sur des pentes abruptes, formant des sauts de plusieurs pieds de hauteur, contourner des fondrières d'une boue grasse, où l'on s'est aventuré, remonter des rampes barrées de semblables obstacles, et parmi tout cela garantir son visage et ses mains des ronces et des branches flexibles, entendre des récits à faire dresser les cheveux, à une telle heure, sur les incursions soudaines et la férocité des montagnards. «N'avez-vous pas peur, me dit un des guides. — Et de quoi? — De la nuit, des Lesguis ; vous êtes sans armes. — Et toi, lui dis-je. — Moi, j'ai poignard et fusil ; je suis habitué à un tel manége ; mais vous, pourquoi vous exposez-vous ainsi? — Pourquoi? mon cher ; pour voir les belles choses du temps passé et redire aux autres ce que j'ai vu. D'ailleurs vous êtes ici cinq pour me défendre, et je me fie à votre adresse, à votre bravoure.»

Nous atteignîmes enfin, sains et saufs, la lisière du bois et l'un des villages habités par les Pchaws : il était nuit noire. Après quelques minutes d'attente, nous vîmes paraître notre hôte, qui, se prenant la tête entre les deux mains, nous dit avec une bonhomie inimitable cette phrase caractéristique, en pur géorgien : ჰოიმე, ჰოიმე, ამთი პატიოსანი კაცი მოვიდა ჩემ-თანა, და არ მეღირსა მისი მიღება ჩემს სახლში: ერწყილიანია, როგორ მოვგორო...

La voici transcrite, avec les signes de prononciation, qui montrent en quoi elle diffère du langage ordinaire. Hôïmé, hôïmé; asthi pâtiôsâni câtzi môwidâ tchemthânâ, dâ âr méghirsâ misi mighébâ tchems sâkhlchi ; ertskhiliâniô, rôgôr môwgôrô ; «Hélas, malheureux que je suis! il me vient un homme si honorable (son seigneur), et je ne suis pas jugé digne de le recevoir dans ma maison, parce qu'il y a des puces ; mais comment les chasser!» Nous trouvâmes à établir notre bivouac dans une petite hutte en clayonnage, ouverte à la pluie et à tous les vents, qui fut couverte et fermée tant bien que mal avec des tapis ; un bout de stéarine, qui s'éteignit plus d'une fois, nous aida à attendre le sommeil. Sans faire tant de façons, le prince David

disparut et alla se coucher parmi les meules de blé, où je le trouvai, le lendemain, dormant profondément. Le lendemain au matin, près d'un feu gigantesque, allumé en plein air, nous vîmes tuer, vider et griller par les mains mêmes de notre excellent hôte, le porc délicat qui fit les frais de notre déjeûner, arrosé de vin de Cakheth; nous dîmes adieu au prince David, et, conduits par son fils, nous prîmes la route de Thianeth.

Pour abréger nous allâmes en droite ligne, et traversâmes six fois l'Ior, alors peu profonde, et la rivière de Cousto, que le géographe a oubliée, et fîmes une pause au village d'On-Khew. A six heures du soir, nous fûmes reçus à Thianeth par M. Zisserman, secrétaire du feu prince Michel Tchélokaïef, qui parle admirablement le géorgien, avec toute la floriture d'expressions familières qu'enseigne la seule pratique. C'était un plaisir de le voir, du haut de son escalier, recevoir les demandes incessantes de ses administrés, écouter leurs plaintes, résoudre toutes les questions litigieuses, à la manière asiatique, sans drogman, sans phrases, sans papiers. Le gouvernement du district est installé dans l'enceinte délabrée d'une citadelle, défendant le village et placée sur la droite de l'Ior; la géographie ne la mentionne pas. C'est ici que sert le prince Raphaïl, attaché à la chancellerie. Comme la rivière fournit d'excellentes truites, l'une des plus grandes délicatesses en Géorgie, on envoya des pêcheurs en prendre pour notre soupé, qui fut une très agréable orgie géorgienne, c'est-à-dire un repas très gai, assaisonné de plaisanteries et de bon vin, où jamais personne ne sort des bornes de la décence et de la modération. En examinant les dehors de la place, je vis au-dessus de la porte qui conduit au bazar une douzaine de mains droites, plus ou moins blanches, plus ou moins anciennement clouées dans la muraille. L'une d'elles, encore gonflée et noirâtre, était le triste trophée, utiles représailles, d'une rencontre très glorieuse pour un Phchaw des environs.

Sept Lesguis avaient attaqué nuitamment un pareil nombre de bergers, gardant leurs troupeaux, dont quatre réussirent à se sauver, trois furent faits prisonniers, et emmenés par les brigands. Ces derniers obtinrent la vie sauve, en promettant de bonnes rançons. Cependant les fuyards portent l'alarme au village; chacun s'arme, il se forme un fort rassemblement. Un

Phchaw, prenant alors les devants, atteint les Lesguis, fond sur eux, quoique seul, en couche trois sur le carreau; est blessé lui-même. Les Lesguis prennent alors la fuite, abandonnant leurs captifs et emportant leurs morts, excepté un, auquel notre homme enlève la main droite et vient la présenter au gouvernement. Il va sans dire que ce brave a été présenté pour une médaille, et qu'il l'obtiendra. Ainsi que je l'ai dit, ces événements deviennent de plus en plus rares, et s'il y a eu un temps de recrudescence, il faut l'attribuer à l'agitation soulevée dans le Daghistan par M. Chamyl.

Quand je manifestai à M. Zisserman le désir de visiter les montagnes du Thoucheth, il me dit: «Je suis prêt à vous y conduire, je connais bien les lieux, que j'ai déjà trois fois parcourus. Sans parler des difficultés du voyage, des sentiers étroits longeant les abîmes, des sauts périlleux qu'il faut souvent exécuter, du danger imminent d'être enfermé par les neiges, peut-être pour longtemps, je vous affirme que vous ne serez pas récompensé de vos sacrifices! — Mais les belles églises de Lachas-Djouar et de Thamaris-Djouar, objet de la vénération des Thoushes! — Ces églises n'existent que sur le papier, au moyen de signes convenus, et dans l'imagination de ceux qui n'ont pas vu les localités. Ce sont de simples enceintes en pierres sèches, au milieu desquelles s'élève un autel grossier, la pierre du sacrifice. Là, à de certains jours, un laïc, revêtu du titre de décanos, immole la brebis ou la chèvre offerte par les dévots, et en distribue les membres à l'assemblée réunie au-dehors. De livres ecclésiastiques, d'images saintes anciennes, avec inscriptions, présents des rois, point. Si vous vouliez jouir du spectacle d'une réunion nationale, il faudrait venir au mois de juin (autant que je me le rappelle). D'ici, pour l'allée et le retour, il vous faut trois journées.» Des explications si catégoriques me donnèrent à penser. On perd tant de temps, en voyage, à voir des tas de pierres éboulées, des ruines de chapelles et autres édifices insignifiants, que j'avais pris la résolution de ne plus donner un coup-d'oeil à ces bagatelles. Je dois dire que plusieurs honorables témoins oculaires m'ont confirmé les dire de M. Zisserman, et que ceux qui soutiennent le contraire parlent d'après autrui; aussi laissé-je la question en l'état.

Le 24, je suivis une route ne valant pas beaucoup mieux que celle de Bodchorma, et, après avoir traversé le village de

Toliw, j'arrivai sur le midi à Khardchicho ou Khardchacho, le point extrême du Cakheth proprement dit, vers le N. O. C'est une belle église épiscopale, en pierres de taille; sans coupole, avec porche couvert, au S., et clocher bâti en briques; l'étage, où étaient les cloches, est supporté par quatre colonnes rondes. Le porche n'étant qu'appliqué contre l'église, la pluie a pénétré par les interstices et contribué à dégrader une inscription en grands caractères khoutzouri; celle-ci est tracée sur la pierre du linteau de la porte, qui a plus de cinq pieds de long, et est toute exfoliée à droite. Voici ce que j'ai pu en déchiffrer :

✝ ႵႤ . . . .
. . . .
ႹႤႰႭႬႭႹႤႱႤ. . . . .
Ⴄ :. . . . .
ႬႭႣ. . . . .
ႷႭႬႱ ႤႣႨႸႤႰႱ. . . . .
ႤႵ: ႱႧႫႱႤ: ႱႣႨႡႱႤႭႣ: ႵႭႱ. . . . .
ႣႭႹႤ. . . . .

Ce qu'il est possible d'en tirer, c'est le nom de *Nodar*, à la 5ᵉ ligne; celui d'*Edicher*, à la 6ᵉ, et plus loin quelques mots d'une formule bien connue, mais sans intérêt. Le mot resté à la 3ᵉ ligne, montre que le nom d'un roi ou d'un grand personnage, sous lequel l'édifice a été construit, faisait suite. Il me paraît que ce pourraient bien être des éristhaws de l'Aragwi.

L'église n'a que deux fenêtres; elle était toute peinte, ainsi que l'iconostase, en pierres, et le porche; le mur d'enceinte, avec une tour sur la porte d'entrée, renfermait encore un monastère, dans les ruines duquel a poussé un gros tilleul. L'évêque de Khardchacho ayant signé la pièce dont j'ai parlé plus haut, p. 67, il faut conclure delà que ce lieu a été dévasté postérieurement.

Delà, me dirigeant au S., j'allai à Bodaw, dont je vis l'église en passant. Comme il faisait sombre, nous allâmes aussitôt au village, à une demi-verste plus loin. Nous soupâmes sans vin, car la vigne ne pousse point ici, et j'achevai la soirée, en distribuant du thé aux bons paysans. Après une nuit passée en plein air, on se leva avec le jour, et muni d'échelles on retourna à l'église. C'est un bel édifice à trois nefs, bâti en

croix, avec une jolie coupole en pierres, mais tombant en ruines. Au-dessus de la porte d'entrée est une grande inscription khoutzouri, tracée sur trois pierres :

1) ⁜ ႱႠႾႤႪႨႧႠ : ႫႠႫႨႱႠ : ႻႨႱႠ : ႣႠ : ႱႳႪႨႱ
Ⴀ : Ⴜ ႫႨႣႨႱႠ : ႫႤ : ႪႤႥႠႬ : ႻႨႱႠ : Ⴛ
.... ႥႤႪႧႨႠ :

2) ႠႣႠႸႤ : ႧႤႧႠႫႪ : ႧႳႧႠႫႬ : ႶႭႪ
ႥႠႧႨႠ : ႠႣႭႰ... ႫႬ..... ႧႭႬႠႰ : ႤႡႥႠႣ
ႤႬႤ.....ႡႨႱႠ : ႡႨႱႠ : ႫႣႭႰ·

3) ႤႪႨႱႠ : ႱႠႪႭႶႠႥႠႧ : ႱႳႪႧႠ : ႾႳႬႧႠႧႤႱ :
ႣႥႨႪႧႠ : ႧႠ ႫႭႻႪ
ႣႤႪႧ : ႾႳႬႧႠ : ႤႤႠႥႬ : ႣႥႱႭႱႠ ႠႠႧ ႫႠႧ :
ႧႭႤႠ
ႴႭႱႠႧႠ : ႫႪႠႱႨႬ : ႱႫႱ

Sur la marge inférieure :

Ⴑ : ..Ⴛ.: Ⴃ: Ⴅ, .Ⴃ Ⴄ: ႧႠ : ႫႸႧ ; ႾႬ. .
....
.Ⴅ : ႡႧ :

Tout ce que je puis tirer de certain c'est que sur la 1° et 2° pierre de la 1° ligne, on lit: «Au nom du Père, du Fils et du S.-Esprit, moi Léwan ;» à la fin de la 2° ligne et au commencement de la 3° : «j'ai bâti (cette église) de la Mère de Dieu, (de Boda)w, pour prier pour nos âmes, et pour celles de nos fils.» Je n'ose rien dire de plus, soit à cause de l'incertitude du texte, soit surtout parce que, m'a-t-on dit, la possession de ce lieu est contestée entre la famille Dchawdchawadzé, prétendant que l'église a été construite sur ses domaines, par l'un de ses auteurs, et le Synode. Tous mes efforts pour faire revivre ce qui manque ont été impuissants.

De Bodaw je partis pour Jinwan, qui est à quatre heures de marche, à l'O.: avant d'entrer dans le bourg, on rencontre une muraille et une tête de pont, où se prélevait un péage, sous le roi Iracli II. Le pont, sur l'Aragwi, est couvert de rondins et fort peu solide, on doit le traverser à pied. L'ancienne citadelle est sur la droite de l'Aragwi-Noir, tout près du lieu où celui-ci reçoit l'Aragwi-Blanc, venant du Phchaweth : ainsi la position est mal indiquée, entre les deux rivières,

sur la carte du Karthli au N. du Kour, dans l'Atlas de la Géographie de Wakhoucht. Dans cette ruine on en voit une autre, celle d'une église, sans inscriptions. Vis-à-vis du bourg, sur une colline assez haute, on aperçoit les restes d'une forteresse, bâtie, dit-on, par Thamar: je me suis abstenu de la visiter, parce qu'il fallait pour cela faire une assez longue et rude course, sans espoir fondé de rien trouver de positif. Les circonstances n'ayant pas permis de changer de chevaux, je partis immédiatement, afin de me rendre à Tiflis, et j'arrivai sur le soir à Laphan ou Laphananth-Car. C'est un village dans le genre d'Oudjarma, ravagé par les fièvres.

Le 26, n'ayant pu encore trouver de chevaux frais et n'étant pas en mesure, car je me trouvais dans un canton dépendant d'un autre chef, je partis de bon matin et j'arrivai avec la pluie à Tiflis, après une course d'au moins 35 verstes, mes guides, propriétaires des chevaux, exténués de fatigue, mon domestique malade, pour avoir abusé des fruits sauvages du Cakheth. Ce fut en arrivant que je reçus de M. Khanykof les belles inscriptions et le plan de Djouari-Patiosani (sup. p. 47, sqq.). De tout ce que j'avais voulu voir dans le district de Thélaw, je n'avais manqué que l'église de Tzkhra-Car, à l'O. de Matan, et celle de *Nocorna*, vulgairement Nodocra, sur le côté de la route entre Laphan et Mtzkhétha. Sur ma carte du Cakheth, qui est à grand point, elle semble être tout près de Laphan, mais l'Iésaoul et d'autres personnes me persuadèrent qu'elle était à une très grande distance, ce qui, joint à des raisons tirées de mon entourage, me décida à renoncer à cette excursion.

Permettez-moi, Monsieur le Comte, avant de finir, d'ajouter quelques mots.

Mon projet est de faire, aussitôt que le temps me le permettra, une course sur la rive méridionale du Kour, jusqu'à Aténi; de redescendre l'Algeth, de voir Manglis et Samchwildé; après quoi je rentrerai de nouveau ici, pour rédiger mes notes et me préparer à aller passer l'hiver dans la bibliothèque d'Edchmiadzin. La bienveillance que me témoigne le vénérable Nersès et l'invitation qu'il m'a faite me font espérer que ce projet se réalisera et portera ses fruits.

M. Abich, que j'ai rencontré ici le lendemain de mon arrivée, m'a fait présent, pour l'Académie, d'une vingtaine d'inscriptions arméniennes, recueillies par lui à Ani, et entre autres

d'une belle pierre portant une inscription de l'an 1206, qu'il a eu le bonheur de faire apporter ici, saine et sauve.

Le contenu de l'inscription est ceci :

Ի թվ ոծե. շնորհիւ ողորմութեն այ շինեցաւ դուռն Սեւ բրձներս յանուն մանդատորթախուցէս շահանշահ զաքարէ ի ձեռն ճունդկան մեղաւ...:

«En l'année arménienne 655 = 1206, par la grâce et la miséricorde de Dieu, cette porte de Siev-Brdjner (des tours noires), a été construite, au nom de Zakaré-Chahanchah, mandatortha-khoutzès (i. e, chef des mandators); ceci a été fait par le pécheur Djoundik.»

La pierre est si belle, qu'elle mériterait bien d'orner le Musée asiatique de l'Académie, *comme rareté*. Mais elle a environ un pied et demi français en carré, sur un demi-pied d'épaisseur. Si, pour en diminuer le poids, qui est de plusieurs pouds, je la fais scier, il est à craindre qu'elle ne soit endommagée. J'attendrai, pour en disposer, les ordres que Vous voudrez bien me donner; mais j'enverrai à l'Académie, avec le reste, une empreinte fidèle de l'inscription.

Cette inscription nous apprend que le généralissime de Géorgie, Zakaria-Chahanchah, de la famille Mkhargrdzélidzé, fit construire, en 1206, à Ani, une porte dite des Tours-Noires, sans doute à cause de la couleur de la pierre employée dans la bâtisse. La forme donnée au nom arménien de cette porte est un mélange d'arménien, d'arabe et de turk, qui confirme, ce que l'on sait d'ailleurs, qu'au XIIIe siècle la langue arménienne empruntait non-seulement des mots, mais encore des formes grammaticales aux langues de ses puissants voisins. La Chronique de Vahram et l'ouvrage si célèbre d'Etienne Orbélian confirment, du reste, cette assertion. Le titre de *Mandatortha-Khoutzès*, donné à Zakaré, indique une des grandes charges du palais des rois de Géorgie; les mandators, dont le nom latin était passé à la cour de Byzance, étaient des officiers chargés de transmettre les ordres du souverain, en sorte que le chef de ces fonctionnaires était en quelque sorte le ministre de l'intérieur, et, dans les temps de guerre, le feld-maréchal, le commandant en chef de toutes les forces militaires de la nation, si, comme Zakaré, il joignait à ce titre celui de Spaspiet. Faute d'avoir connu cette particularité, plusieurs savants, en publiant

des inscriptions arméniennes, ont mal interprété les mots qui indiquent cette fonction.

En ce qui concerne le fond même de l'inscription, elle sert de confirmation à un fait avancé par les historiens géorgiens, à savoir, que le roi Giorgi III, père de Thamar, avait donné la ville d'Ani aux Mkhargrdzels, après l'anéantissement de la famille Orbéliane, en 1177. Depuis lors, elle ne cessa d'appartenir aux Mkhargrdzels, qui, comme on le pense bien, ne voulurent pas laisser dépérir une si belle possession. Par le fait, ils se trouvaient maîtres des points capitaux de l'Arménie et de la Géorgie: Lori, Samchwildé, Ani, était en leur pouvoir, ils pouvaient, comme leurs prédécesseurs, se vanter de posséder la moitié, la plus belle moitié du royaume.

Quant aux monnaies, j'en ai reçu trois pour l'Académie: deux n'ont pas, évidemment, un grand intérêt; mais la troisième, en cuivre, me paraît devoir intéresser M. Dorn, si, comme je le crois, elle est sassanide. Je tiens ces trois pièces de M. Zisserman, de qui j'ai parlé précédemment. Il m'a également promis de me procurer une peau de toura, avec les pieds et les cornes, telle que me l'a demandée mon honorable collègue M. Brandt, pour le Musée zoologique.

J'ai visité la belle collection de M. Roskovchenko, actuellement directeur du gymnase, où il y a plus de 100 pièces sassanides, et, entre autres curiosités, un grand nombre de monnaies musulmanes en cuivre, avec des têtes de personnages. J'en ai remarqué une où se voit, à droite, une tête que je crois de femme, et, près d'elle, un enfant couronné. Peut-être me trompé-je; en tout cas, j'ignore le sens de la légende du revers.

M. Roskovchenko a eu l'extrême complaisance de me promettre une série d'empreintes, sur feuilles de cuivre, de celles de ses monnaies sassanides qui manquent à l'ouvrage de Longpérier, et des empreintes sur cire à cacheter, d'une suite de sceaux ou pierres gravées sassanides, dont il est possesseur. Il doit aussi m'introduire prochainement dans une autre belle collection, formée par un officier russe.

En ce qui concerne les livres, excepté ceux que j'ai vus dans les églises mentionnées ci-dessus, je n'ai rien rencontré de digne d'intérêt.

J'ai acquis pour l'Académie l'ouvrage arménien «Voyage

dans la Grande-Arménie, contenant la description des couvents omis par le P. Jean Chahkhathounof, dans sa belle «Description d'Edchmiadzin et de ses cinq provinces.» L'auteur, le vartabied Sargis Dchalal, se propose de donner une IIe partie, où se trouvera comprise la ville d'Ani. Dieu veuille qu'il exécute ce projet !

Je suis également en voie d'acquérir pour l'Académie une demi-douzaine de manuscrits historiques arméniens, la plupart inédits.

Une personne bien honorable, que je nommerai plus tard, veut offrir de céder à l'Académie un superbe manuscrit de Rachid-ed-Din, complet, sauf d'insignifiantes lacunes, qui seront signalées, au prix de 70 ducats. Comme je suis ignorant dans ces matières, je serais bien aise que M. Frähn, qui a placé ce livre au rang de ses plus chers *Desiderata*, m'informât *officieusement* de ses intentions à cet égard, afin d'éviter les fausses démarches.

J'ai enfin acquis pour l'Académie, au prix de 35 roubles a. une nouvelle carte de la Géorgie, de dix verstes au pouce anglais, qui m'est indispensable pour me diriger dans mes courses. J'en ferai usage, avec Votre permission, et la remettrai ensuite à la Bibliothèque.

Je termine, en exprimant à Votre Excellence ma reconnaissance bien profonde et bien sincère pour la confiance que Vous m'avez témoignée, pour les bienveillantes et énergiques dispositions prises pour assurer, tant le succès de mon voyage que la conservation de mon humble personne, vouée, corps et âme au service de Sa Majesté et à l'accomplissement de Vos ordres.

Tiflis, le 1er octobre 1847.

Brosset.

Le samedi 27 une éclipse annulaire de soleil devait être visible à Tiflis, de 10 heures à 1 heure après-midi; le temps, couvert ce jour-là, n'a pas permis de la voir constamment; mais sur les 11 heures, au moment d'une éclaircie, j'ai eu le plaisir d'être témoin de ce curieux phénomène.

Note, pour la p. 91.

Dans un article inséré au N° 11 du Кавказъ, 8 février 1850, le prêtre Nikita Bogomolof me reproche d'avoir confondu le passage de Darial avec la «Porte des Albains,» qu'il croit être le village de Jinwan, dont j'ai parlé ci-dessus, p. 91. Je me dois à moi-même et au mérite de mon adversaire de répondre à cette critique.

Si je me suis bien rendu compte des opinions de M. Bogomolof, en voici les points capitaux:

1. Jinwan occupe l'emplacement où se trouvait autrefois la Porte des Alains ou des Albains (loc. cit. p. 143, col. 1), et M. Chopin admet aussi que la Porte des Albains se trouvait ici même, vers les sources de l'Alazan.

2. Les Alains sont le peuple vivant au-delà de la rivière Soulak et de l'Avarie, entre le Koï-Sou d'Andi et le Caucase, «nom qui indique seulement le Kazbek;» ibid. col. 3; p. 144, col. 1.

3. J'ai mal-à-propos confondu le passage de Darial avec la Porte des Alains ou Albains; p. 144, col. 2.

Quant à moi, je n'accepte aucune de ces trois conclusions. Car 1° Jinwan et sa position n'ont aucun des caractères que Pline attribue aux Portes-Caucasiennes: «une oeuvre immense de la nature, où les montagnes s'ouvrent tout d'un coup, où des portes, composées d'un assemblage de poutres ferrées, laissent passer en-dessous le fleuve Dyriodoris. Au-delà, sur le rocher, est un château, nommé Cumania, construit pour fermer le passage à des nations innombrables.» (Plin. l. VI, c. 11.)

Ceux qui ont vu Jinwan se demanderont où sont, dans cette localité, l'oeuvre immense de la nature, les montagnes déchirées, s'ouvrant tout-à-coup, le rocher au haut duquel serait une puissante forteresse. Je ne parle pas des portes, pour lesquelles il n'existe aucun support naturel, car du côté où est la petite citadelle attribuée à Thamar, ni encore moins du côté de Jinwan.

Combien d'endroits, au contraire, entre Lars et la plaine de Vladikavkaz, entre Lars et le Darial actuel, où se reunissent toutes les conditions ci-dessus énumérées! car je n'ose affirmer

que l'antique Darial fût précisément là où se trouve le fort portant aujourd'hui ce nom.

Nous ne pouvons, il est vrai, nous expliquer parfaitement quelques-uns des détails donnés par Pline, tels que, p. ex. le nom de Cumania et celui de Dyriodoris : voici pourtant quelques conjectures, qui peut-être mettront sur la voie. Dans la langue des osses *kom*, et *koum*, plus usité, signifient un *angle*, un coin, un lieu étroit et resserré :» voilà pour le premier mot. Quant au fleuve traversant la vallée où est Darial, les Osses d'aujourd'hui le nomment *Terk*, et nous *Térek* ; mais qui empêche de voir dans le nom de Dyriodoris, ou *Derkodonis*, ou une altération des mots osses *Doureï-Don* «fleuve pierreux,» ou simplement *Doureï-Dor*, qui signifierait «rempli de pierres?» v. Sjögren, Осетинская грамматика, p. 82, 83, et 54, 56 du Dictionnaire.

2° En ce qui concerne l'identité des Alains et des Albains, c'est le produit d'une erreur, qui se retrouve malheureusement plusieurs fois chez les auteurs byzantins, comme on le voit dans l'ouvrage de Stritter, *Memoriae populorum* ..., t. iv, p. 419 et suiv. Il est certain et incontestable, pour quiconque à lu l'histoire ancienne, Strabon et les auteurs arméniens depuis le IVe siècle de notre ère, que les Albains, vivant entre l'Ior, la mer Caspienne et Derbend, sont un peuple tout-à-fait différent des Alains, vivant entre la Grande-Kabarda et la Kazakhie, la Circassie de nos jours. Si les Byzantins confondent ensemble ces deux peuples, on peut s'en étonner, mais le fait n'en est pas moins réel : les Grecs, qui ont livré tant de combats dans la Lazique, ignoraient pourtant où se trouvent les sources du Phase, qu'ils font venir tout à la fois et des montagnes de la Tzanique, et de celles qui séparent l'Ibérie de la Moschie. C'est ce qui résulte de centaines de passages recueillis par Stritter dans ses Iberica ; or l'une des deux erreurs n'est pas plus grossière que l'autre. Les Albains ou Aghovans étant où j'ai dit, la vraie Porte des Albains, Pylae Albanicae, Pylae Caspiae, n'est autre que le passage nommé *Tchogh* ou *Tchor* par les Arméniens, *Tzour* par les Grecs.

De quel droit M. Bogomolof, parlant du Caucase qui forme l'une des limites du pays de ses Alains ou Albains, restreint-il l'extension de ce nom seulement au mont Kazbek? Pourquoi n'y pas comprendre le mont si elevé de la Croix, et en général

toutes les cîmes qui forment la chaîne centrale du Caucase? Sans doute, c'est pour le besoin de son hypothèse, pour appuyer ce qu'il dit de la route directe entre Thianeth et les vallées de l'Aragwi et du Térek. Mais personne ne conteste qu'il existe une route de communication entre Jinwan et Ananour. Moi-même, en décrivant ce pays, à l'aide des documents russes des Archives centrales de Moscou, j'ai spécialement insisté sur ce fait, qu'à la fin du XVI[e] et dans la première moitié du XVII[e] siècle, toutes les ambassades russes allant dans le Cakheth, après avoir gagné Lars, par la vallée de la Soundja, détournaient au S. E., par les cantons des Phchaws et des Khewsours, et atteignant une montagne, nommée par eux Kessarskia-Gori, redescendaient vers Pancis et Matan, le long de l'Alazan. V. Bullet. Hist.-Philol., t. II, p. 223 et passim. Cela prouve seulement qu'il y avait, en venant du N., plusieurs chemins pour entrer dans les contrées géorgiennes, mais non que la route de Jinwan fût une grande voie de communication, ni celle où était la Porte des Albains.

Suivant moi, pour retrouver la *Porte des Alains*, il faut d'abord bien déterminer dans quel lieu vivait le peuple portant ce nom; rechercher la localité que les historiens les plus anciens appellent de la sorte, enfin essayer de s'assurer si, sur le terrain même, il ne reste pas de traces ou du passage en question ou du nom qui lui était donné.

Or, à ce que j'ai dit plus haut sur les Alains, j'ajoute que la plupart des historiens du moyen âge, Grecs et Européens occidentaux, reconnaissent, avec beaucoup de probabilité, dans les Osses de nos jours, les As des byzantins, un peuple identique avec les Alains. Secondement ce que dit Pline des Pylae Caucasicae, concorde parfaitement avec l'état des lieux, avec les indications de Masoudi, quand il parle du lieu nommé Bab-al-Làn, Bab-al-Alàn par les Arabes. En Persan, ce nom est devenu Dar-i-Alan, et les trois formes signifient à la lettre «Porte des Alains.» Or, ici même se trouve une localité nommée par les Géorgiens de différentes manières, ainsi que je l'ai fait voir dans l'Histoire de Géorgie, p. 154, n. 2; mais le plus ancien manuscrit où il en soit question, et qui paraît être du X[e] siècle ou tout au moins du XI[e], écrit d'une manière qui ne peut laisser aucun doute, en lettres capitales ecclésiastiques, DARIALAN. Il était impossible de mieux transcrire le nom persan. De tout

cela je conclus que Darial, et non Jinwan, est la Porte des Alains, ce qui n'empêchera pas Jinwan d'avoir été, sans qu'on puisse le prouver, toutefois, la Porte ou plutôt l'une des Portes des Albains.

3° Enfin je n'ai jamais écrit un seul mot qui puisse faire croire que je confondisse Dariálan avec la *Porte des Albains;* et ce par la raison bien simple que, pour moi, les Alains et les Albains sont deux peuples tout-à-fait distincts. Au reste, voici mes paroles dans le N° 42 du Кавказъ pour 1849, p. 167, col. 3: «въ этомъ названіи (Даріаланъ) легко узнать первоначальное названіе Даріела или Даріала, имѣющее одно значеніе съ арабскимъ названіемъ Бабъ-Алланъ, т. е. Врата Аллановъ.» Je n'ai pas dit un mot de plus, ni ici, ni dans l'édition originale du Rapport d'où est tirée cette citation, Bull. Hist.-Phil., t. IV, p. 371, et dans le 1er Rapport sur mon Voyage (sous presse), p. 5.

Appendice.

A la Conférence de l'Académie Impériale des Sciences, Section d'Histoire et de Philologie.

J'ai eu l'honneur d'adresser à S. E. M. le Président, à la date du 3 octobre, un Rapport circonstancié sur mes occupations en Géorgie, Rapport qui, je pense, aura déjà été communiqué par S. E. à notre Section.

Depuis lors, la maladie de la personne qui m'accompagne m'a retenu à Tiflis, et j'ai utilisé mon séjour en me livrant à des occupations littéraires qui sônt une des parties essentielles de mon plan.

Admis à faire des recherches dans les chartes déposées au S. Synode, j'y ai trouvé la masse énorme d'environ 3000 documents authentiques, dont quelques-uns forment presque des livres. En étudiant avec soin le Catalogue, fort bien rédigé par ordre de localités, qui en contient la description et l'analyse détaillée, j'ai noté, sans exception, tous ceux antérieurs à l'année 1469, époque où la Géorgie fut divisée en trois royaumes et cinq principautés indépendantes; j'ai l'intention de les faire copier intégralement, et j'espère, ou plutôt j'ai la confiance de trouver toutes les facilités désirables pour l'exécution de ce projet. Le plus ancien de ces actes est de l'année géorgienne 240, correspondant à l'an 1020 de notre ère. Il est vrai que ce n'est pas un original, mais une copie déjà ancienne, dont l'authenticité me paraît prouvée par cela seul, que l'analyse s'en trouve dans un précieux exemplaire des Grandes Annales géorgiennes, attribuées jusqu'à présent au roi Wakhtang, mais qui lui sont antérieures, ainsi que je crois l'avoir solidement démontré. Ce magnifique manuscrit vient d'être donné à l'Académie, par Sa Majesté, avec les autres livres de la Bibliothèque du feu tsarévitch Théimouraz, ainsi que je l'ai appris par une

lettre particulière : il n'existe nulle part un pareil exemplaire, et certainement Wakhoucht n'en pas eu connaissance, sans quoi il n'aurait pas laissé une lacune de quatre siècles dans la série des catholicos géorgiens, dont plus de six, qui lui étaient inconnus, se trouvent là mentionnés.

Les chartes dont je parle renferment tant de détails précieux pour l'histoire, pour la chronologie, pour la connaissance des moeurs et du mécanisme de l'ancienne société géorgienne, qu'il serait bien à désirer de les posséder toutes; les grands recueils de chartes publiés en Russie, en France, et qui se publient actuellement à Turin, ont montré quel profit la science historique peut retirer de leur lecture. Malheureusement le temps me manque pour les copier, pour en faire des extraits, et je n'en pourrai lire qu'une bien faible partie. J'espère donc que l'Académie approuvera l'idée que j'ai de faire transcrire, à ses frais, sur les fonds qui me sont confiés, ce dont la communication ne peut souffrir aucune difficulté. C'est dans ce but que je me suis fixé, comme limite, le milieu du XV[e] siècle.

J'ai reçu en présent, pour l'Académie, un très beau manuscrit géorgien, ayant appartenu autrefois au tsarévitch David, et qui, avec d'autres, était resté entre les mains du prince Phalawandof, le même qui nous a autrefois communiqué quatre de ses propres manuscrits. Aujourd'hui, la bibliothèque du tsarévitch a été, d'après ses intentions, distribuée entre les couvents géorgiens, et le livre dont je parle nous est offert en souvenir du prince. C'est un ouvrage de morale ascétique, connu sous le nom de Κλῖμαξ. Le fonds n'en rentre pas dans le cadre de nos travaux, mais sous le rapport de la calligraphie, il mérite d'être conservé et montré.

Quant aux livres et aux monnaies, je n'ai encore pas réussi à en acquérir. Les vendeurs m'ont demandé des prix exorbitants, quoiqu'ils fussent venus d'eux-mêmes me les offrir. On a exigé cent roubles d'argent pour quatre manuscrits arméniens, renfermant, l'Histoire d'Agathange, celle de Moïse de Khoren, celle d'Aristacès de Lastivard, enfin la Chronologie de Samuel d'Ani, tous déjà imprimés; et une copie très médiocre de l'histoire de Timour par Thomas de Medzop, inédite, ainsi que l'original arménien de la Loi arménienne, faisant partie du code de Wakhtang, que j'espère me procurer ailleurs: cet original est *le Livre des jugements*, par Mékhithar-Goch, vivant à la fin du XII[e] S.

Malgré l'intérêt de ces deux ouvrages, je n'ai pas cru devoir accéder à une telle exigence.

Je crois avoir fait une trouvaille plus utile, ou du moins très importante. Un jeune Thouche (Тушинецъ), qui se prépare pour la prêtrise, m'a traduit dans sa langue originale le *Pater* et le *Credo*, et me promet un recueil de chansons ayant cours dans son pays. En outre, à ma prière, il a consenti à se charger de composer une grammaire de sa langue nationale, sur le modèle de la petite Grammaire de Gretch. Ce travail sera prêt vers l'époque de Noël. A ces matériaux, si nous joignons la traduction en langue thouche du petit vocabulaire de Soulkhanof, qui contient 3000 mots, une autre traduction, et un aperçu sur la nation thouche (c'est un travail de grande étendue; tous ces renseignements m'ont été donnés, grâce à la bienveillance et au zèle de Mgr. l'exarque Isidore pour les sciences); avec cela, dis-je, il sera facile de se faire une idée juste et exacte de la langue et des affinités d'une brave peuplade, qui passe la plus grande partie de l'année dans la plaine d'Alwan, sur la gauche du Haut-Alazan, dans le Cakheth. J'aurai soin que ces divers objets parviennent à l'Académie, par la voie de la poste.

Si je n'ai pas acquis de monnaies, j'ai du moins visité les belles collections de MM. Roskovchenko, directeur du gymnase, et Loutsenko, servant dans le corps des voies de communication. Le premier a eu l'extrême obligeance de me donner un bon nombre d'empreintes de monnaies et cachets sassanides, pour être offerts en son nom à l'Académie. L'autre m'a fait présent de ses doubles pour notre Musée, parmi lesquels se trouve une monnaie inédite, *en cuivre*, du roi Narin-David, avec une inscription arabe au revers. Tous deux témoignent le plus grand désir d'entrer en rapports avec ceux de nos collègues qui s'occupent de numismatique orientale, et de leur fournir les renseignements qu'ils pourront désirer sur ce qu'ils possèdent de rare et de remarquable.

J'ai rédigé, pour le Кавказскій Календаръ, un article Sur la nécessité et les moyens d'étudier les monuments en Géorgie.

Quant à mes projets ultérieurs, j'ai l'honneur d'informer l'Académie que mon plan est de rester encore quelques jours à Tiflis, pour me présenter au Prince-Lieutenant, dont l'arrivée est très prochaine. Après quoi, si la pluie, qui a commencé

aujourd'hui même, cesse de tomber, et que les chemins soient praticables, je partirai pour visiter Akhal-Tzikhé et ses environs. C'est le berceau de la dynastie Bagratide, c'est là que se trouvent les plus respectables antiquités de la Géorgie, depuis le Ve jusqu'au XIIe siècle. Cette course durera, suivant mes idées, jusqu'à la fin de novembre, après quoi, si je reçois des assurances positives que ma visite ne sera pas infructueuse, je partirai pour Edchmiadzin, où je passerai un temps suffisant à examiner la bibliothèque.

J'ai profité d'une bonne occasion qui s'est présentée, pour visiter de nouveau Mtzkhétha et le vieux monastère de Chio-Mghwimé, où j'ai relevé de très anciennes inscriptions. Nous avons fait aussi une tournée de quatre jours sur la droite du Kour, dans une douzaine de villages, où nous avons, M. Iosélian et moi, copié quantité d'inscriptions : si ces dernières ne sont pas très anciennes, elles seront fort utiles pour l'histoire moderne, sur laquelle M. Iosélian prépare deux bons mémoires : l'un renfermera l'histoire de Mtzkhétha, et toutes les inscriptions murales et tumulaires qui ont de l'importance ; l'autre, celle d'un personnage célèbre au XVIIe siècle, sous le nom de Grand-Mooüraw, et de qui la famille Tharkhanof tire son origine. Iskender-Moundji parle avec éloges de ce personnage, qui fit subir aux Persans une sanglante défaite en 1624, si je ne me trompe, et qui finit, après avoir trahi la Géorgie pour la Perse, celle-ci pour la Turquie, par avoir la tête tranchée, en 1628, sous les murs d'Erzroum, par ordre du grand-vizir.

Tiflis, 17 octobre 1847.

NB. Tous les matériaux sur le Thoucheth, ici énumérés, et ceux acquis depuis lors (v. Bull. Hist.-Philol., t. VI, N. 22, seront réunis, plus tard, en une seule publication, d'après l'invitation de l'Académie.

SECOND RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Environs de Mtzkhétha. — District d'Akhal-Tzikhé.

Mon Prince,

J'ai l'honneur de soumettre à Votre Excellence le Précis des excursions archéologiques que j'ai exécutées depuis le 3 octobre, date de ma première Relation, adressée, en Votre absence, à S. E. M. le Comte Ouvarof.

Le 10 octobre, je partis en compagnie de M. Platon Iosélian, pour visiter de nouveau Mtzkhétha et quelques localités des environs, dont la description entre dans le plan de ses travaux particuliers, mais qui ne manquaient pas pour moi d'un vif intérêt.

La plupart des nombreuses inscriptions que nous avons recueillies étant comparativement modernes, et devant d'ailleurs être publiées intégralement, je me contenterai d'en indiquer, en passant, quelques-unes. [1])

[1]) Celles de Mtzkhétha se trouvent dans le Rapport précédent.

En passant à Mtzkhétha, nous nous adjoignîmes le décanoz Ioseb et le savant hiéromonaque Tarasi, de la famille du célèbre calligraphe Alexis, connu pour ses traductions en géorgien de plusieurs ouvrages des saints pères. Nous allâmes avec eux passer la nuit à Dzégwi, beau village, faisant partie des domaines ecclésiastiques. Là, sur la façade orientale d'une jolie église, en pierres de taille, on lit, en caractères vulgaires :

ქ. იოთამ ამილახორის ძე-მა, პატრონ-მა, კათალიკოზ-მან ნიკოლოზ, მამის-გან გაზდილსა მიბოძა ფასი და ხარქრობა, მე ნდირს მჭედლიძეს. შვილით ჩემითა პეტრეთი, ამიგიან მსახურს ყამაზა. ვინც შენდობა ბძანოთ, ღმერთ-მან შეგინდოს :

«C. Le Seigneur catholicos Nicoloz Amilakhoris-Dzé, fils d'Iotham, m'a donné, à moi Nadir Mdchédlidzé, nourri par son père, et à mon fils Pétré, de l'argent et la direction des ouvriers, J'ai pris pour serviteur Qamaza. Quiconque dira un pardon, que Dieu vous pardonne !»

Et dans le cimetière :

ხავლავი არს ხარიტიანი ღიდელი (მღვდელი) რიოსტის შვილი. ვინც წაიკითხოთ შენდობა ბძანეთ: ქკს. უპვ:

«Ce tombeau est celui du prêtre Kharitian, fils de Riost; vous tous, lecteurs, dites un pardon. En 486 — 1798.»

Je regrette beaucoup d'avoir omis de demander là l'interprétation de ce passage de la Géographie de la Géorgie, p. 195: ძეგვს დამბალი ღვნო კეთილი, passage dont personne, depuis, n'a pu me donner le sens, et que j'ai traduit par à-peu-près [1]). Quant à la rivière qui coule à Dzégwi, son vrai nom est ხეკორძის-წყალი *Khécordzis-Tsqal* et non *Khéwordzi*, comme je l'ai transcrit dans le même ouvrage; on l'appelle encore Cawthoura, du village de Cawtha, situé plus au S.

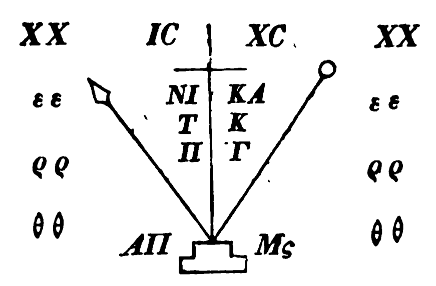
Le 11, passant dans les domaines des princes Maghaladzé [2]), nous nous arrêtâmes à une enceinte fortifiée, renfermant une tour, une église et un oratoire. L'église est toute peinte en-

---

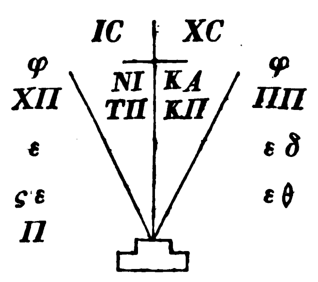
[1]) Je ne suis pas mieux renseigné à l'égard du дампальское вино, de Moukhran, mentionné dans le feuilleton du Кавказъ, 4 mars 1850; lettre de M. Grigol Ordjinicis-Dzé.

[2]) V. la descr. de ce lieu, Зак. вѣстн. 1848, p. 167, article de M. Platon Iosélian.

dedans, mais aujourd'hui délaissée. Sur la face orientale, à une grande hauteur, est une inscription en caractères vulgaires où nous ne pûmes déchiffrer que les mots მაღალაძის ქალი «fille de Maghaladzé,» qui nous firent attribuer à une femme la construction de cet édifice. En avant est un oratoire. C'est une tour carrée, fort petite, également décorée à l'intérieur de peintures grecques très médiocres. Ce qui me frappa le plus ce fut, dans une niche, cette singulière inscription:



Pour la singularité du fait, je rapprocherai de celle-ci une inscription analogue, de plusieurs siècles plus ancienne, qui se voit également dans une niche de la petite chapelle de Wardzia:



Je suppose que quelque nom propre et sans doute la date sont cachés là, mais je ne puis me rendre compte de ces signes. [1])

L'église de Cawtha-Khew, vulgairement Kwatha-Khew, et Kwabtha-Khew, à peu de distance de là, est célèbre dans l'histoire de Géorgie, comme ayant servi de tombeau aux saintes religieuses habitant le couvent attenant, que le féroce Timour, vers l'an 1390, fit brûler sur le pavé de la nef, après les avoir

[1]) Dans le cours de mon voyage j'ai encore trouvé quelques calvaires du même genre: p. e. sur une des images du Sauveur et sur celle de Khakhoul, au couvent de Gélath.

forcées de danser avec des clochettes aux pieds. A l'intérieur, elle était toute couverte de peintures et d'inscriptions peintes, dont on aperçoit les traces, sans pouvoir les déchiffrer, tant l'humidité les a altérées. Je n'ai pu lire que : ქრისტე შეიწყალე იოსებ. ამინ : «Christ, aie pitié de Joseph ; amen.» Le pavé est noir d'humidité. Quant à l'extérieur, elle est du plus beau style d'architecture géorgienne. La façade orientale est ornée de sa croix en pierre, richement ciselée, et de deux niches élégantes, dans le genre de celles de la grande église de Monaster, près de Codjor (1er Rap. p 16). La coupole, ronde et en pierres de taille, est percée de fenêtres élégamment sculptées, toutes différant l'une de l'autre par le travail : l'état de dégradation de l'édifice ne permet pas d'y célébrer le service divin.

Il y a un porche moderne, du côté du N., et, au-dessus de la porte, une inscription moderne également, que M. Platon a copiée. Devant ce porche est un grand bassin en pierres, où la végétation remplace l'eau. A l'église est adossé, du côté de l'O., un monastère en ruines.

Nous vînmes ce jour-là coucher à Tsinarekh. Le dimanche 12 octobre, j'examinai les antiquités de ce village. Sur une petite colline sont les ruines d'une tour ronde, avec enceinte, refermant une pauvre église, dont la face orientale porte une jolie inscription, en caractères khoutzouri enchevêtrés, que nos quatre paires d'yeux eurent bien de la peine à déchiffrer jusqu'à ce qu'on eût apporté une échelle.

IC|XC / NI|KA სახელითა ღვთისათა და მეოხებითა წმიდისა სიონის ღვთის-მშობლისათა, ღირს ვიქმენ მე ცოდვილი ტფილელ ეპისკოპოზი ბარნაბა ფავნელის-შვლი აღშენებად წმიდისა ამის ეკლესიისა, სალოცავად და სადიდებლად მეფეთ მეფისა სჳმონის-თჳს და სალხინებლად ცოდვილისა სულისა ჩემის-თჳს. ქკს. სოა, დასაბამით-გან ჰ . . . ფ . . . .

«Au nom de Dieu et par l'intercession de la sainte Mère de Dieu de Sion, j'ai été jugé digne, moi pécheur, évêque de Tiflis, Barnaba Phawnélis-Chwili, de construire cette sainte église, pour prier et glorifier Suimon roi des rois, et pour le soulagement de mon âme pécheresse. En 271, l'an, depuis le commencement du monde, 7 . . . Ph. . . . (500 . .)»

On rapporte que Tsinarekh fut longtemps la résidence d'été

des métropolitains de Tiflis. Quant à l'époque précise où siégea ce Barnaba, elle n'est pas connue; l'année pascale 271 équivaut à 1583 de J.-C., dont il reste le chiffre 7000, 7091 de l'ère mondaine grecque. Au S., sur une pierre verte, nous avons lu date ტმ 340 = 1652, sans doute relative à une restauration, car les noms propres manquent.

De Tsinarekh nous allâmes à Lawra, grande et assez belle église, construite au milieu d'un bois, dans un lieu isolé, où je ne trouvai d'autre inscription que celle-ci, sur une cloche:

✝ შემოგწირე ჩემი ლავრის ღვთის-მშობლის ეკლესიას, და-თუა ლავრიევიშვლ-მა, სულისა ჩემისა და სახლთა ჩემთა საოხად-წელსა ჩუმბ:

«Je t'ai offerte à ma Notre-Dame de Lawra, moi Dathwa Lawriéwichwili, pour intercéder pour moi et pour ma famille; en 1842.»

Delà nous vînmes à Gomis-Djouar ou Gomni, où il y a quatre églises: sur la porte de la première, en arrivant de Lawra, on lit sur une plaque de marbre une jolie inscription en caractères vulgaires, qui fait foi, que l'église a été construite par Léwan, fils de Chah-Navaz Ier, en 7192 du monde, 372 = 1684 de J.-C., le 26 septembre. Plus loin s'élève une grosse tour, avec une pierre à inscription, tout exfoliée, où nous n'avons pu distinguer que les lettres . . ლად . . .: le reste semble avoir été effacé à dessein; je dirai pourquoi. Enfin sur la dernière église, auprès de la fenêtre de l'E., on voit:

ႥႨႬ ႣႫႠႱ
ႬႭႠႼႤႱႣ
ႩႣႱႣႴႢ-
ႣႥႨႤႩႠ-
ႤႧႠႱ ႩႰ-
ႠႢႨႣ ႭႧ-
ႨႱႣႢႣ.

ႰႣႠ.. ....
ႶႰႰ.. ....

«Quiconque violera le cimetière dans cette enceinte, est anathématisé de Dieu . . .» rien de plus; à gauche: «quiconque dira (un pardon . . .).»

Plus haut, sous le pignon, était une petite inscription que nous n'avons pu lire.

Delà étant allé à Nitchbis, où est une belle citadelle, appartenant aux Tzitzichwili, nous vîmes au-dessus de la porte d'entrée une grande pierre à inscription, entièrement exfoliée, où je distinguai pourtant ციც Tzitz. Dans l'église, qui est moderne, une image de S. Nicolas a été offerte, «par Papoua Tzitzichwili et par son épouse Thamar, fille d'éristhaw, en 7229 du monde, 1 . . . de J.-C., 409 du cycle (donc en 1721).»

Tout près delà, à Saskhor, sur la porte d'une petite chapelle de l'Archange, on voit une inscription vulgaire, constatant qu'elle fut bâtie en 7412 du monde, ... du cycle, par Nicoloz Maghaladzé (sup. p. 33), sur la tombe de sa soeur Khorachan.» L'année du monde est écrite en toutes lettres; M. Platon et moi nous avons lu წელსა შჳდი ათას ოთხას თორმეტსა; mais sur-le-champ le prêtre Tarasi nous fit observer que cette année est impossible, puisqu'elle répondrait à 1904 de J.-C., d'où il est évident, ou que le sculpteur s'est trompé, ou que nous avons mal lu, et qu'il faut ორას, 7212 = 1704 de J.-C. Voici, du reste, cette inscription. წელსა შჳდი ათას ოთხას (lis. ორას) თორმეტსა, მყვანდა ერთი და, ხვარაშან. მიიცვალა, და ამას ზედა აღვაშენე წმიდა ესე ეკლესია მთავარ-ანგელოზისა, ქკს. . . . L'église est toute couverte de peintures, à l'intérieur.

Etant revenus ensuite à Dzégwi, nous passâmes le Kour à un gué très profond, au moyen d'une charrette attelée de buffles, et poussâmes jusqu'à Chio-Mghwimé, par un chemin aussi rude que pittoresque. Mon précédent Rapport contient les inscriptions que je recueillis dans cette seconde visite, ainsi que celles encore relevées à Mtzkhétha, le jour suivant.

Le 14, nous reçûmes l'hospitalité à Kwémo-Awdchala, chez le prince Thaddée Gouramis-Chwili, possesseur de beaux et excellents vignobles. Sa demeure est dans l'enceinte d'une ancienne forteresse, où le roi Giorgi XII, alors prince-royal, vint chercher asyle après la ruine de Tiflis. Les chambres qu'il occupa sont propres mais fort simples. De la terrasse, sur le bord du Kour, on jouit d'une très belle vue, d'une délicieuse fraîcheur. Le prince, homme d'intelligence, me montra un moulin à eau de son invention, dont il m'expliqua le mécanisme; il me fit voir aussi une immense jarre à vin, qu'il avait fait venir du Cakheth, et qui avait certainement plus de 5 pieds de diamètre

et plus de 8 en hauteur. Un pareil vase coûte 50 roubles arg., 20 fois plus qu'une futaille, et est bien plus fragile, mais je crois aussi qu'après quelques années de service le vin s'y conserve mieux. Les fruits du jardin de notre hôte étaient de grosseur merveilleuse ; j'ai mesuré un grain de raisin, dit de Derbend, ayant 18 lignes de long, et près de 11 en diamètre, ou quatre centimètres sur deux et demi : succulent en proportion.

Cette excursion ne m'a fourni que des matériaux très récents, ou sans antiquité démontrée, qui n'ont pas, pour mes travaux, une très grande valeur, j'en conviens; mais pour mon compagnon, ils sont plus importants, parce qu'il s'occupe d'écrire l'histoire de la famille Tharkhanichwili [1]), descendant du grand-moouraw Giorgi Saacadzé, le héros du XVII[e] siècle; que la plupart des lieux parcourus font partie des domaines de cette famille, et qu'enfin, dans l'église de Kwabtha-Khew, il trouva plusieurs tombes des Saacadzé, qui en compléteront la généalogie. Pour les autres, V. E. comprend qu'elles trouveront peu-à-peu leur emploi dans l'histoire générale ; car en fait de science rien ne se perd, tout peut servir.

Un incident fort plaisant m'est resté comme souvenir de cette course et comme leçon. Pour des raisons inutiles à déduire, je m'étais résolu à prendre à Tiflis un cheval de louage, que je trouvai, sous la garantie d'une connaissance, en payant à l'avance, ce qui ne se pratique jamais à Tiflis, quatre roubles d'argent, pour autant de jours, durée présumée de ma tournée. Le maquignon sut me prouver la bonté de sa bête, en lui faisant faire dans ma cour deux tours de petit galop. A notre arrivée à Mtzkhétha, après trois heures et demie de marche, pour 18 verstes, l'animal refusa d'abord de manger, et se mit à agiter convulsivement la jambe droite antérieure ; mais on m'assura que ce symptôme passerait, et en effet le cheval consentit à déguster quelques brins d'herbe. A Dzégwi, il passa une mauvaise nuit et mangea peu, toutefois il fournit la course de la journée, non sans peine, jusqu'à Tsinarekh, malgré la lenteur de notre allure. Le lendemain au matin, il était sur le flanc, incapable de se lever, refusant toute nourriture, ses

---

[1]) Cet article, très intéressant, a paru dans le Закавк. вѣстн., fin de 1848.

jambes de devant flageolant et ne pouvant le soutenir; force fut de chercher une autre monture, et de confier celle-là au natzoual du lieu. Il me fut donné une attestation, signée de trois personnes très honorables, certifiant que je n'avais point surmené la bête, et que sans nul doute la maladie était antérieure à notre voyage; d'ailleurs tout le monde m'assura que, suivant la loi géorgienne, «pour la bête qui meurt en location, rien n'est dû au propriétaire, si ce n'est le prix du loyer et la peau.» Code de Wakhtang, prince-royal, § 211, 227.., et Lois d'Aghbougha, § 80. J'avais donc lieu de me croire parfaitement en règle. Aussitôt après ma rentrée à Tiflis, mon maquignon se présente; je lui fais de vifs reproches, et lui dis les soins que je me suis donnés pour la conservation de son cheval. Je croyais l'avoir convaincu, quand je le vois revenir et me demander d'un ton fort humble l'adresse du natzwal, mes noms et qualités, «pour envoyer sur-le-champ un exprès à Mtzkhétha;» son but était bien différent.

En effet, le lendemain, je suis mandé et l'on s'efforce de me prouver que j'ai marché plus vîte que les Cosaks (plus de cinq verstes à l'heure), que je suis dans mon tort: ainsi mon arrêt était déjà prononcé in petto. Chacun apprit en ville, que j'étais un homme indélicat, abusant de ma position pour faire tort à un pauvre; Dieu sait comment je fus habillé, en brillante et nombreuse compagnie. Cependant la coutume, le droit géorgien et les circonstances du fait plaidaient en ma faveur. L'affaire dormit durant quelques semaines, après quoi je fus, non pas sommé, mais sollicité, par voie indirecte, de vouloir bien accorder une indemnité de 15 roubles arg., «qui me seraient rendus en cas de convalescence du cheval;» or j'acquis immédiatement la démonstration que ce jour-là même le maquignon savait très bien le sort de sa bête; car je reçus moi-même la réponse tardive à une lettre par laquelle j'avais demandé en temps utile des informations: réponse qui m'apprenait que le cheval était mort depuis huit jours. Par esprit de conciliation, je me résignai à payer; en sorte que ce digne confrère de tous les maquignons du monde, dut recevoir pour une rosse, qu'il avait bourrée d'un picotin, et qui ne valait pas 20 k. arg.s, la somme de 19 roubles, le prix d'une bête deux fois meilleure que la sienne. Voilà ce qu'il m'en coûta pour n'avoir pas voulu recourir à la protection de l'autorité, prendre

l'escorte d'un Iésaoul! Combien je regrettai de n'avoir pas plutôt profité de l'offre obligeante, mais trop tardive, de M. le colonel Pototzki, partant alors pour Zougdid, en Mingrélie! il voulait me prendre dans sa voiture, m'emmener, me servir d'introducteur, de guide, de cicerone, mais la délicatesse et diverses considérations ne me permirent pas d'accepter des propositions si avantageuses.

Le 23, je reçus de M. Khanykof un joli présent de monnaies orientales, pour l'Académie. Dans le nombre il se trouvait un exemplaire très beau et très net de la première monnaie géorgienne qui ait été publiée, celle qui est figurée dans le *Musaeum Borgianum d'Adler,* pl. XXXII, et expliquée p. 59, ainsi que chez Marsden, *Num. or.* Pl. XVIII. Il est impossible d'y lire autre chose que ✢ Ⴂიორგჲ ႫეႴႨႱ ႧაႫ:რႨႱ ႻႨႱႠႱႠ ႿაႥაႾႤႧ ႭႳႴლႨႱႠ «De Giorgi, roi, fils de Thamar, seigneur du Djawakheth;» sans qu'on ait encore pu rendre compte de cette phrase *mise au génitif*, ni de la raison pour laquelle le Djawakheth figure ici. Une autre monnaie, reçue par l'entremise d'une personne vivant à Akhal-Tzikhé, est un exemplaire de celle que M. Frähn à publiée dans sa *Recensio numorum Mohamedanorum*, p. 456, N° 47, I; sous les mots persans *ak baï*, on voit des caractères bengalis, si semblables à des lettres géorgiennes, que l'on peut lire la 2[e] ligne, en aidant un peu, *ak bih*, et la troisième *kghki*, sans toutefois que ces lettres forment un sens. Mon collègue M. Dorn m'eut bientôt désillusionné à ce sujet.

Durant mon séjour à Tiflis, je fus informé par un papier émané de Votre chancellerie civile, 17 octobre 1847, N° 9598, que Votre Excellence avait ordonné d'attacher à ma personne, durant tout le temps de mon voyage, le Conducteur des ingénieurs de campagne Mouslof I[er], et en même temps il m'était recommandé de n'exiger de lui que des travaux analogues à ses occupations ordinaires, c'est-à-dire à la levée des plans, et pour le reste, de le diriger dans l'exécution de travaux d'un autre genre, s'il m'était nécessaire de l'y employer. Absolument étranger à l'art du dessin, j'avais surtout désiré un compagnon qui pût fixer sur le papier soit les vues pittoresques des monuments et des ruines importantes, soit quelques-uns des beaux sites dont abonde la Transcaucasie. Et dans le fait, quand j'ai vu les belles citadelles de Bodchorma,

d'Atsqour, de Kherthwis, d'Althoun-Qala et de Tioumouk, les magnifiques églises de Coumourdo, de Mokwi, de Cawthis-Khew, de Saphara, de Zarzma et autres, si peu visitées, j'ai vivement regretté de n'avoir pas dans mon aide un dessinateur. Mais lorsque j'eus compris, qu'au point de vue de l'art chrétien, il y aurait un immense intérêt à faire une collection de plans exacts des édifices les plus remarquables de la Géorgie, encore mal connus, et que cette collection, pour être moins agréable à l'oeil curieux, n'en aurait pas moins d'utilité pour la science archéologique, non-seulement je me consolai, mais je me félicitai d'être forcé d'entrer dans cette voie, plus conforme au but sévère de mon voyage. Votre Excellence verra par les plans si parfaits, joints à ces Rapports, si j'ai eu raison de modifier à cet égard mes idées primitives. Je ne pouvais, d'ailleurs, désirer une société plus agréable, rencontrer plus de zèle, d'adresse, que je n'en trouvai dans la personne qui me fut adjointe par décision du commandant en chef du corps des ingénieurs dans la lieutenance du Caucase.

Quand nos préparatifs fût achevés et mes papiers mis en règle, je me décidai à partir avec M. Andréïan Mouslof, pour visiter le district d'Akhal-Tzikhé.

J'ai énoncé et je crois exacte l'opinion que le pays d'Akhal-Tzikhé doit renfermer les plus belles et les plus anciennes antiquités de la Géorgie,[1])

1° Parce que ce pays fut de tout temps habité et occupé par la race géorgienne, qui n'en fut jamais dépossédée.

2° Parce que les premières églises y furent construites au temps de Constantin-le-Grand.

3° Parce que ce pays et ses environs furent le berceau de la dynastie Bagratide, depuis son entrée en Géorgie, sous les successeurs de Gourgaslan, VIe siècle, jusqu'au Xe siècle, lorsque l'empereur Constantin-Porphyrogénète écrivait son livre De l'administration de l'empire.

4° Enfin parce que les rois Aphkhazo-Karthles, attirés par la beauté du lieu, y firent incessamment des constructions re-

[1]) V. Кавказскій Календарь, 1848, p. 141.

marquables, citadelles, églises et monastères, datant du IXe au XIIe siècle.

Pénétré de cette conviction, je partis, le vendredi 24 octobre, pour Akhal-Tzikhé, bien résolu d'y arriver aussi rapidement que possible, afin de profiter des derniers beaux jours. Je fis pourtant une petite pause à Gori, pour visiter la ville troglodytique d'Ouphlis-Tzikhé, dont je me propose d'entretenir plus bas Votre Excellence, réservant aussi mes notes sur Gori pour l'époque où je dois repasser par cette ville. Je restai plus que je ne voulais à la station Mostevaïa, par suite de la perte du sac contenant mes papiers, et des efforts que je dus faire pour les retrouver. Je ne mentionnerais pas cet accident, quelque grave qu'il ait été pour moi, s'il ne m'avait fourni une preuve bien précieuse de l'intérêt que Vous daignez prendre au succès de mon voyage En effet, les autorités civiles et militaires, informées de ce malheureux événement, voulurent bien prendre des mesures si efficaces pour y remédier, que quelques jours après de nouveaux papiers m'étaient expédiés à Akhal-Tzikhé, où déjà le général Setkof, conformément à Vos ordres, m'avait muni des feuilles ouvertes, nécessaires pour que je pusse me procurer des chevaux de Cosaks.

La route de Tiflis à Akhal-Tzikhé n'offre rien de bien curieux pour un Caucasien, mais il n'en est pas de même pour l'étranger qui la parcourt une première fois. Je sortis de Tiflis le vendredi 24 octobre et arrivai sans encombre à Gharthis-Car; là, après avoir tourné à gauche, on traverse les rivières Moukhranka, Ksan et Rèkhoula, vulgairement Lékhoura, et, à travers la belle plaine du Karthli, on arrive à Gori. Cette ville, la première en importance dans le gouvernement, après Tiflis, est infiniment mieux située et jouit d'un climat plus agréable, plus salubre, mais aussi plus éventé et plus froid en hiver.

Vis-à-vis la station de poste, se trouve une auberge tenue par des Arméniens, que je me fais un véritable plaisir de recommander aux voyageurs. A part le coucher, qui est asiatique, les chambres sont belles, bien éclairées, la nourriture fort bonne, le service très soigné et les gens on ne peu plus attentifs ni plus polis : le tout à un prix qui n'a rien d'exagéré.

Je consacrai la journée du 25 à visiter Ouphlis-Tzikhé, située à une dixaine de verstes delà; en revenant, j'examinai

le grand cimetière, à l'entrée de la ville, et la citadelle; le soir j'eus l'honneur de recevoir la visite de plusieurs personnes distinguées, qui désiraient me retenir pour quelques jours; mais la saison, trop avancée, me força à ne point accéder à des offres si obligeantes. D'ailleurs, je me proposais de revenir ici à une autre époque. Le 26 donc, je poursuivis ma route, et j'atteignis bientôt Souram. La route entre les stations de Gargareb, ou plutôt *Orgoreb* «les deux montagnes,» n'étant pas alors parfaitement sûre, un poste de surveillance, établi au débouché d'une gorge mal hantée, fournissait aux voyageurs un renfort d'hommes armés, jusqu'à la sortie du mauvais pas. J'espérais arriver de bonne heure à la station de Strachni-Okop, mais un fâcheux accident trompa mon attente. En montant, à Souram, dans la voiture de poste, j'avais placé devant moi, comme à l'ordinaire, un double sac en cuir, fait pour être suspendu à l'arçon de la selle, et qu'en géorgien l'on nomme *abga*. Quand j'arrivai à la station Mostovaïa, ce sac, qui renfermait, outre une foule de petits objets sans valeur, une belle longue-vue de Munich, mes papiers personnels et mon journal, me manquait: je ne le perdais jamais de vue, et je croyais cette fois-ci l'avoir regardé continuellement. Soupçonner l'intégrité des iamchtchiks, c'était impossible; car cette classe est, en Russie, invulnérable à toutes les tentations, véritablement irréprochable. «Nous nous faisons entre nous une justice sévère,» me disait un jour un de ces braves gens. En furetant dans le foin, j'aperçus pour la première fois deux énormes solutions de continuité dans l'écorce de bouleau qui fait le fonds de la voiture. Plus de doute sur la cause de mon malheur. Aussitôt je me fais seller un cheval, une bête vigoureuse, accoutumée à galoper à la place du milieu d'une troïca; suivant son habitude, il part au triple galop, sans ma permission, sans respect pour mon inexpérience, et s'arrête de même au bout de deux verstes, rapidement parcourues. Je le gourmande, je le force à s'élancer dans la carrière, qu'il semble de nouveau vouloir dévorer. Cependant je questionnais chaque passant, et il y en avait beaucoup, je promettais une honnête récompense. Tout fut inutile, et mon cheval refusa décidément de continuer; au retour, son allure n'était pas moins dangereuse pour moi, cependant j'arrivai sain et sauf et sans aucun accident. Voyant mon chagrin, Iwané Amir-Bégof, un des iamchtchiks, sans aucune sollicitation de ma part, sella un autre cheval et partit,

accompagné de nos souhaits. Pour moi, je me résignai à l'attendre et passai la soirée, soit à me promener dans ces lieux sauvages, soit à en lire la description dans l'ouvrage de Wakhoucht.

Ceux qui ont passé par-là savent que la Mostovoïa n'est pas, *pour le moment*[1]), la plus belle des stations de la Transcaucasie, qu'elle offre peu de distractions, et de ressources, et que le doukan ne désemplit pas d'une société très bigarrée. Matériellement elle gagnera beaucoup à être transférée dans le joli bâtiment en bois qui se construit à quelques pas de distance. Au moral, je ne la supposais pas si instructive. A-peine eus-je ouvert mon livre, on se pressa autour de moi, soit pour répondre à mes questions soit pour m'en adresser. Ces braves gens étaient stupéfaits quand je leur nommais l'un après l'autre les lieux du voisinage, et moi je les remerciai bien sincèrement de la leçon de géographie pratique qu'ils m'avaient donnée.

Le soir, il fallait ou accepter le lit du boutiquier, peu attrayant dans une pièce étroite, encombrée de visiteurs non taciturnes, ou partager le lit de camp des postillons; je pris le dernier parti, et gagnai tant bien que mal le point du jour. Mon Iwané, fils d'Amir-Beg, était revenu, après une course de trente-six verstes, non moins infructueuse que la mienne. Je le récompensai comme s'il avait réussi, et lui ai gardé un bon souvenir de son obligeance.

Le lendemain, je partis de bonne heure, lesté de ma seule podorojnaïa; je traversai, avec un sentiment de plaisir et d'admiration toujours croissante cette belle route, ouverte par le gouvernement russe dans des lieux les plus pittoresques du monde, qui depuis le VI[e] siècle servent de passage entre le Karthli-Intérieur et le Haut-Karthli. Certes, Merméroès, s'il avait joui d'un pareil chemin conduisant dans la Lazique, n'aurait pas eu besoin de tant de mécaniques pour faire passer ses éléphants. La station Strachné-Okopskaïa, si bien nommée, n'est pas loin de Tachis-Çar, de Pétrès-Tzikhé, de tous ces forts construits pour la défense du défilé du Kour. Avant d'arriver à Atsqour ou Atsqouer, on aperçoit à droite les ruines du pont d'Akhal-Daba, mentionné souvent dans l'histoire de Géorgie, et sur la

---

[1]) Un autre édifice était alors en construction.

droite du fleuve les belles forêts de pins et de sapins qui flottent en radeaux jusqu'à Tiflis, et servent de colonnes aux charmantes galeries de ses maisons neuves.

J'avais le projet de m'arrêter à Atsqour, lieu célèbre dans l'histoire. Je fis le tour des boutiques, où l'on trouve des spiritueux de toute couleur, sous le nom de sorbets, et pas une goutte de vin ; après quoi, je passai sur ce pont d'architecture primitive, formé de rondins mobiles, appuyés sur des piles en clayonnages remplies de galets, qui contourne le rocher où est assise la citadelle ; dans mon ardeur d'antiquaire, je me glissai par l'orifice béant du conduit souterrain menant à l'eau, et montai non sans peine jusqu'à la cour où il débouche, dans la place. Décrire une citadelle si irrégulière, où chaque coin de rocher a son mur, est utilisé pour la défense ; faire monter et descendre le lecteur, d'étage en étage, de terrasse en terrasse, des tours dans les appartements, de ceux-ci dans les casemates ; le promener dans les magasins, dans les écuries, dans les chambres réservées au pacha, lui faire admirer l'art infini avec lequel on a su se procurer des jouissances, des points de vue et d'observation, enfin calculer la hauteur, l'épaisseur, le degré de solidité des murs : j'en suis incapable, n'étant ni militaire, ni artiste. Tout bonnement je dirai que cette citadelle n'est plus qu'un monceau de ruines pittoresques, mais qu'elle était très haut placée, à la cîme d'un roc, très solide et capable d'une longue résistance, avant l'invention du canon et abstraction faite de la science du génie. Les Turks ont éprouvé en 1829 que rien ne peut tenir contre les foudres savantes de l'artillerie moderne. Je cherchai vainement sur les deux portes, aujourd'hui toujours ouvertes, l'inscription bizarre copiée par M. Dubois, et dont j'ai déchiffré tout ce qui avait forme de lettres géorgiennes. Un Israélite m'ayant indiqué la position de la grande église de N.-D., dont l'image a été si souvent prise et reprise par les chrétiens et par les musulmans, je m'y rendis à travers le bourg, en grande partie peuplé de musulmans géorgiens. Il n'en reste plus que les deux murailles de l'E. et de l'O. ; sur cette dernière on voit une croix et une fenêtre richement ciselées, dont les détails ont été reproduits Pl. IV : pas une seule inscription, mais ce monument doit être de la plus belle époque, peut-être du XIe siècle. Une vieille femme m'a dit l'avoir vu encore entier.

Une femme musulmane, nous voyant occupés de nos travaux, me demanda quel en était le but; quand je lui eus dit que je recueillais les monuments anciens de notre religion en Géorgie, et que je l'eus rappelée au souvenir de la foi de ses ancêtres, il me sembla remarquer dans ses traits une vive émotion, dont ses paroles se ressentirent. Je continuai alors ma promenade à travers les rues étroites, et je ne vis guère de maison où n'eussent été employées quelques pierres de la grande église. Je ne jugeai point à propos de faire restituer le plan de l'édifice, et me contente de signaler l'article qui lui est consacré dans la Géographie, p. 83. L'image qui faisait toute la gloire d'Atsqour est maintenant à Gélath; v. les Dates, en 1486, 1546, 1553.

Je désirais vivement visiter les environs, mais je ne savais à qui demander des renseignements; ici il y a plus de Tatars que de Géorgiens, le prêtre de la petite chapelle arménienne située près du bazar n'était pas chez lui, personne ne m'entendait, ne pouvait me faire connaître ce que je désirais; je partis donc à regret, et arrivai dans la soirée à Akhal-Tzikhé.

Aussi honteux que le renard écourté de la fable, je me présentai au commandant du district, et lui racontai la triste aventure de mes papiers perdus, ce qui ne l'empêcha pas de m'accueillir avec une bonté parfaite, et je réclamai son appui pour les courses que j'allais entreprendre.

Le lendemain, je me reposai dans une des chambres de la station du poste, où je fus fortement recommandé au storoj, par M. Akhverdof, chef du district, et je parcourus le bazar, ainsi que les rues de la ville russe. Akhal-Tzikhé, construit autrefois tout entier sous le canon de la citadelle, sur la gauche d'une rivière à qui elle donnait son nom, se compose aujourd'hui de deux parties distinctes: la vieille ville, qui s'est un peu éloignée des remparts, avec le quartier juif, tout entier caché dans un pli de la montagne, et la nouvelle ville, communiquant à l'ancienne par un pont de bois; ici la rivière que ce pont traverse est nommée Photzkho, contrairement aux indications du Géographe, pour qui ce nom est spécialement celui d'un petit affluent, venant du sud, et qui coule parallèlement à ceux de Bordjom et d'Oldam. Peu de personnes, même parmi les Géorgiens, connaissent cette particularité, dont je tiens la

confirmation d'un habitant bien informé. Sans aucun doute les Russes ont été inexactement renseignés, en donnant le nom de Bordjom au cours d'eau qui se réunit au Mtcouar, à quelques verstes à l'E. d'Akhal-Tzikhé, à cause d'un fort de même nom, qui n'est jamais mentionné, que je sache, dans l'histoire, et qui se trouve à la gauche du défilé, du côté où il débouche dans le Karthli. [1])

Sur l'autre rive est la nouvelle ville, avec ses jolies maisons européennes, son bazar et toutes les administrations. Dans les boutiques, on ne parle guère que le tatar ou l'arménien; rarement trouve-t-on à employer la langue géorgienne; je me trompe, j'avais ce plaisir dans les charmantes familles de M. le chef du district et de son adjoint, à qui j'ai les plus grandes obligations, ainsi que chez les prêtres orthodoxes et catholiques. Un lettre de recommandation m'ayant mis en rapports avec le Blagotchinni Giorgi Gamrécélof, protopope de la paroisse de Sainte-Marine, avec ses indications je dressai un premier itinéraire; cet excellent prêtre voulut m'accompagner lui-même au couvent de Safara, avec celui de ses subordonnés auquel est confiée la direction de cette église.

29 octobre. Pour aller à Safara, on traverse les rivières de Bordjom, d'Oldam et de Ghrel. Le couvent est situé à une heure et demie de distance, au S. E. de la ville; on y arrive par un chemin d'abord assez uni, aboutissant bientôt à une gorge très pittoresque, au milieu de roches volcaniques, où il serpente, sur la gauche de la rivière Ourawelka. Ce monastère et ses douze églises, dont je ne mentionnerai que celles qui intéressent un archéologue, sont dans une enceinte de murailles, aujourd'hui ruinées, où les anciens atabeks avaient une bonne citadelle et une résidence d'été, et les moines de vastes habitations.

En entrant par la porte du mur d'enceinte, on voit aussitôt, à gauche, une petite chapelle en pierres de taille, dédiée à S. Simon, complètement vide et sans aucune trace d'antiquités. Plus loin, en avant du groupe principal, est une chapelle de S. Jean-Baptiste, sur la porte de laquelle cette inscription est distribuée aux deux côtés d'une croix grecque :

---

[1]) V. Dubois Voyage . . ., t. II, p. 348.

1) Ⴜმიდაო Ⴈოანე
ႬაႧႪႨႱ ႫႺეႫეႪႭ,
Ⴘეიწყალე Ⴟაყელი Ⴈოსებ
ႣႠ ႻႤႬႨ ႫႨႱႬႨ. ႠႫႨႬ.

«S. Jean-Baptiste, aie pitié de Ioseb Djaqel et de ses fils; amen.»

Ce personnage, historiquement inconnu, était un aznaour, dont la tombe se voit dans la chapelle, sans inscription. Quant à sa famille ou à son titre, l'origine s'en trouve dans le nom du fort de Djaq, qui devait être située sur la même rivière que l'église de Zarzma, dont j'aurai l'honneur de Vous parler plus tard, et d'où est sortie la race des atabeks géorgiens.

Tout à côté est l'église de S.-Saba (Pl. V), la plus vaste et la plus élégante, sinon la plus ancienne de toutes celles qui se trouvent ici. Sur la porte du N., représentée Pl. V, est sculptée une croix, et sous les bras cette courte inscription: Ⴕ ႻႤႪႨ ႺႾოველისა «C. bois de la vie.» La forme donnée à l'abréviation du nom du Christ, qui est tout arménienne, au lieu de Ⴕ, semble indiquer hiéroglyphiquement la nationalité de l'architecte. L'église elle-même est un grand et bel édifice, à trois nefs, surmonté d'une coupole ronde, à fenêtres richement ciselées, toutes différentes l'une de l'autre par la ciselure. Les murailles intérieures étaient décorées de peintures d'assez bon style, pour la Géorgie; sur celle du S. est représenté S. Saba, et près de lui deux atabeks, Sargis (?) et Béka, dans de riches costumes. Le nom du saint se lit en entier, près de sa tête: celui du second personnage n'est pas visible; à gauche du troisième, il ne reste que ႡႩ, i. e. ბეკა, et à droite ႱႮႠႱႪႠႰႨ ႱႠႫႺႾႨႱ «*Beka*, spasalar, généralissime du Samtzkhé.» Ces peintures sont malheureusement couvertes d'éclaboussures de chaux qui y furent, dit-on, lancées par la malice d'un molla turk, nommé Kalmichan. Des traces d'un pareil vandalisme se retrouvent dans plusieurs églises de cette contrée. Toutefois j'ai pu réussir à lire la plus grande partie d'une inscription peinte, en caractères khoutzouri, ainsi conçue:

2) ...ო. ძმათაო ხაბა. და. უდაბნო....
ქბქ მრავალთა. მიუძღ. გზად. ღვთისა ....

თა. . .ძე. ბექასი. მანდატურთ უხუცე. . .
. . . .სარგის. სამცხისა. სპასალარი
. . . . . .და. შევამკევ. ეგ. . . . . . .
. . . . .სულიერთა და ხორციელთა.

«. . . . des frères, Saba . . . .
. . . tu as conduit plusieurs dans la voie de Dieu
. . . fils de Béka, chef des mandators, *moi*
Sargis, généralissime du Samtzkhé,
. . . . . et j'ai orné . . . .
. . . . des spirituels et corporels.»

Evidemment Sargis, fils de Béka, s'adresse ici à S. Saba, et lui rappelle ce qu'il a fait de bien, *en construisant* et embellissant son monastère. Le mot ici souligné est amené non moins par la formule ordinaire, que par la phrase *et j'ai orné.*

Sur le mur opposé on voit deux personnages, dont l'un a près de sa tête des lettres dont je n'ai pu me rendre compte, et l'autre les mots «roi des rois;» ce serait la clef du problème, si l'on venait à les expliquer.

Sur la fenêtre au-dessus du porche de l'O., on lit cette inscription circulaire, en caractères khoutzouri :

3) ႱႠႢႤ ႨႵႫႬ ႱႠႷႣႠႰႨ ႢႱႢ ႱႬႰႨႰႩႲႶႨႰ ႲႢ..
ႢႰႬ

et plus bas ;

ႵႢႤႨႰႬ ႴႬႰႢႪႬႱ ႰႨႱႬႰႬ, შეუნდავჱ ღმერთ-მაჱ;

à côté, sur le mur, en dehors du cintre, en lettres non incisées, mais peintes en rouge :

ႴႰႰႬ :

«Ce temple a été achevé, depuis le fondement . . . . . . —
par la main de Pharélas-Dzé, *ou* du fils de Pharéla. Dieu lui pardonne!»

Il pourrait bien se faire que le mot laissé incomplet dans la première inscription, parce que je n'ai rien vu de plus, fût ႼႢႤႰႬ «dans les années;» les lettres qui suivent sont certainement numérales. En voici la valeur : 500, 100, 9, 1; or cette date, exprimée d'une manière absolument insolite en Géorgie, serait absolument inexplicable si l'on n'appellait à son secours et la critique et l'histoire.

Additionner ces quatres chiffres, pour obtenir l'année 610, ce serait procéder tout-à-fait au hazard, et le résultat, cette année pascale 610, serait absurde, puisque le cycle pascal n'est composé que de 532 ans.

Supposer qu'il s'agit ici d'une année chrétienne, ce serait attribuer à ce monument une antiquité fabuleuse, que rien ne prouve d'ailleurs, et que dément le bel état de conservation du vaisseau de l'édifice et de ses peintures, attestant une main plus récente. Il faut donc recourir à d'autres hypothèses. Peut-être le sculpteur se sera trompé en plaçant un Ⴖ (100) de trop après le chiffre Ⴔ 500; dans ce cas, si on lit «En 509,» on a la date chrétienne correspondante 1289 de J.-C., qui nous reporte à la première origine de l'indépendance des atabeks. Car on sait par l'histoire que Sargis de Djaq, premier du nom, réussit à se soustraire à la sujétion du roi David V, et mourut en 1285. Son fils, Béka I[er], lui succéda et put bien faire construire l'église de S. Saba; mais dans ce cas, que faire de l'inscription intérieure de l'église, dont j'ai donné précédemment le texte et le traduction? Sargis y est nommé et caractérisé avec une telle précision, qu'on ne peut guère lui refuser le titre de fondateur, qu'il s'attribue. Or, dans les années pascales 526 à 22, répondant aux années chrétiennes 1306—1334, siégeait comme général du Samtzkhé, Sargis II, fils de Béka I[er], fils de Sargis-Djaqel; son grand-père n'était que général du Samtzkhé et chef des armuriers; son père, chef des mandators, et lui, il reçut en outre, du roi Giorgi-le-Brillant, le titre plus élevé d'*atabek*.

Il est vrai que la liste de ces derniers, publiée par M. Dubois, t. II, p 278 et suiv. ne renferme ni Sargis I[er] ni son fils Béka I[er]; mais cette liste a été dressée à Paris, d'après une chronique très succincte, qui ne renferme que des indications sommaires, sans texte: c'est là la cause de cette variante.

D'après mon opinion, la date du couvent de Safara doit donc se lire «en 529=1309 de J.-C.» Le Ⴀ final, que je rejette, n'est qu'un appendice du genre de celui qu'emploient les Russes, en écrivant 1ro pour первaro: je suis en état d'en fournir un autre exemple, qui se trouvera plus bas, dans l'inscription de l'église de Dchoulébi.

Quelle que soit l'opinion que l'on se fera de cette solution, qui, j'en conviens, laissera quelque doute, je ne puis ad-

mettre que l'église de S.-Saba soit de beaucoup antérieure au XIVe siècle.

4) Sur la pierre taillée en cintre, qui forme le linteau de la porte occidentale, on lit, en gros caractères khoutzouri, avec abréviations :

ႱაႾელიႧა. ႶႧისაႧა, ႵႤ. ႭႩႰაႣ-ႵაႰ. ႢႡႺიႱ.
ႰႤ-ႵაႰ. ႸეႵეႱႩიႰႼ. ႰႦ. ႡႭႥიႷႼႥႬ. Ⴌელ. ႱႯႩႬႤႲ
ႢეႵ . . . Ⴆვილობს. ႱႬႦႰႬ (ხაჳგუნე?) ႼლაჃ. ႱႯႬႬ (?)
Ⴙიჩვეჲლ. ႳႶეႱაႱႩაჳႬႱႼ. ႼႶჳხეႡႬႼ
ႳႶეႱ. ႲႬႰ. ႯႱႯ. ႢაႢეႡეႬႬ. ႸეႫႺႲაႬლ. ႦႰეႬႵ-
ႺაႼႰႱ. ႶႧიႱ, ႹႬႰიႧ.

«Au nom de Dieu, moi Okra, fils de Gabatza, j'ai offert cent botinats . . . . . ; *organiser* à jamais une aghape pour le premier jour de la fête *dominicale* de la pleine lune de Pâques; quiconque changera cette institution, est anathématisé par la bouche de Dieu.»

Le nom propre *Gabatza* ne me satisfait pas entièrement; les deux derniers mots de la seconde ligne ne sont pas intelligibles, et j'ai traduit le cinquième de la suivante comme s'il y avait ხაჳგულა. *Botinat* est une monnaie, ainsi nommée, de l'empereur Nicéphore Botoniate.

5) Plus bas, en caractères khoutzouri très serrés, pleins d'abréviations insolites:

1. ႱაႾეႬიႧა. ႶოიხაႧა. ႸეႩეႲნიႧა. ႡოვლაႳ Ⴉმილილა. ႶႧიႱ.
ႵႸოႡႬႬხაႧა. Ⴉმილილ Ⴑ ႱႼႡႼႱႬႧ.
2. ႵႯ. ႬოაႰႯ. ႱუႬ. ႦურთႤႯႭႬ-მႼ. ႶႲႱႼ. ႸႲႬႬ-ႵႼႰ.
ႳაႭႵიႰႯႬ-ႵႼႰ. ႱႰႭႬႱႼ.
3. ႺႰႭႡႼႱႼ. Ⴌელ. ႵႡႭႯ-ႵაႰ. ႵႭႲაႸႱႯႰႯ. Ⴉმი-
ლაႱႼ. ႱႼႡႼႱ [1]) ႺიႤიხႼႲႼႰეႬႱႼ. ႵაႵႭႬႬ.
4. ႩႯႵႬ. ႳႼႭႦႬეპლაႳ. ႺიႤიႧႼ. ႯႦႬႯႱიიႧ. ႩႡႬიႧ.
ႤႡიႧ. ႵაႬიႧ. ႱႯႯიႧ.
5. ႡაႰႬႧ ႲႯႰႼႸႬႧ. ႩႬႱႩჳႬიႧ. Ⴁოვლის ႯႰიႧႼ.
აႰႼ. ႲიႰ. ႼႵႺოႬეႡეႬႬ. ႵაႵაႱႼ. ႩႯႵႱႼႺႼ.
6. ႳႼႯႩიႰႼ. ႵႯႳႳႬႵႯ ႵႵႼႰႲႧႬႯႡႳႯႱ. ႬႬႧ-
ႲႬႱႼ ႢႼႰ. ႦႬႳႯ. ႦეႧიႬႰႬ.

[1]) Cop. Barath. aj. ႹႤႰႰႱႼ.

7. ႫႨႰაႰႨ. ႣႧ. ႺაႫიႷႡႩႰ. ႸაႲႧოႰႫაႰ. ႫႭႰႣႱႲႧო-
Ⴑა-ႫაႰ. ႫოႰაႰიႡႩ-ႫაႰ. ႼიႰႶႣ.

8. ႫაႫႭႡႨ. ႩႩႫႨ ႰმჲႣႱ. ႱႣႨႣႱ. ႺႣႣႷႱႭႱ. Ⴉე Ⴋ-
ႧႣႫႶႣ. ႨႧალႧ. ႬႮႼႣႱ.

9. ႱაႨაႱ. ႭႧႢႭႡႭႨႣႱႣ. ႸიႢაႰ. ႱჳႡႰႨ. ႣႫიႱႨ.
ႫႩႲႨႣ. ႧႣႶႣ. ႺႣႰႩႧიႡႨი.

10. ႨოვეႡႨ. ႫႩႲႨႣ. ႡႣႡႫ. ႧოძჟႡ. ႷႣႧႧა. ႬეႺႣ.
ႺႣႫიႰႩႧიႣ. ႣႮႣႸႨ. ႢႼႨႷႼႩႧႩႱ.

11. ႱაჳႷჳႰოჲ. ႼიႰ. ႸეႶႼაႡႭႱ. ႷႧႭႡႫႶႣ. ႣႧႱ.
ႮႧიႱ. ႸიႧიႧႣ.

Plus bas encore, en gros caractères, tracés très profondément :

12. Ⴍღვალო. Ⴎმერთ(Ⴍ). ႸႩႱႰიႧႩႰ. ႷაႧႰႨ. ႩႱႩ Ⴜითარც(Ⴣ).
ႫႰႼႡႨႡႰႨ. ႵႼႧႨႼႨႱႣႰႨ.

13. ႫႰႨႧႨႱႣ. Ⴂიორგი. ႫႣႡႩႱႢაႰ. ႸევႰႺႼႩႰ.
Ⴎმერთ-მაႰ.

Je dois dire qu'il y a quelques incertitudes dans ce texte, et que l'obscurité du porche nous empêcha, tous trois que nous étions, de distinguer bien des lettres; car la pierre est noirâtre, et les traits ne ressortaient pas toujours nettement.

Ligne 2e, le 5e mot semble devoir se lire ღვთისა, «fils de Dieu;» pourtant le sens voudrait un nom de famille, comme *Ghoua*, *Ghawa*.

Ligne 4e, le dernier mot სეფეთ, quoique bien net, ne présente pas un sens clair. სეფე signifie «royal, noble,» en arménien սեպուհ «noble;» mais quelle valeur technique lui attribuer ici?

L. 5e, le 3e mot manquait à ma copie, je l'ai inséré d'après celle faite par une autre personne.

L. 6e, je ne sais comment restituer et comprendre les 2e et 3e mots, surmontés de signes d'abréviation; le dernier mot est douteux.

L. 7e, le premier mot me paraît devoir se lire ႫႰოჳვეღႰႨ.

L. 9e, le 4e mot est douteux et reste inintelligible.

L. 10e, le 3e mot serait-il ლალა, «le lala, le père,» le supérieur? En tout cas, c'est un mot turk, et le sens des lignes précédentes reste entortillé, embrouillé grammaticalement.

«C. Au nom de Dieu, avec l'assistance de la très-sainte Mère de Dieu et de saint Saba, moi Ioané, béni spirituellement, fils de Ghaw, sans contrainte, jouissant de ma parfaite intelligence, j'ai offert à S. Saba, ma propriété de Tzikhis-Djouar, sans exception, avec la forteresse, l'église, les eaux, les bois, les forêts, les *domaines royaux*. les champs de blé, les vignes, le tout en un mot; personne n'y a de prétention; mon père lui-même en avait fait offrande, ... excepté ma dot; que le maître du monastère, qui participe *à ses présents* ne me refuse pas de *bons prêtres* célébrants. Quiconque enlèvera à S. Saba mes propriétés, qu'il paye pour mes péchés; que son âme soit . . . . , dans son infidélité à S. Saba; tout ce qui est écrit en surplus est superflu. Le *lala* célèbrera à jamais l'agape qui est écrite sur la porte; quiconque changera ceci est anathématisé par la bouche de Dieu.

«Seigneur Dieu, reçois cette porte comme tu as accueilli les oboles de la veuve; que Dieu ait pitié du pélerin Giorgi Malé; amen.»

Enfin à côté de la grande donation, on lit:

Ⴓფალო, Ⴘეიწყალე ႧႰႾႠ. ႲႡႪ. ႫႤ ႸႤႼႨႰႰ

ႾႰႣ. Ⴘეჭესწირე, ႠႩ. rien de plus.

«Seigneur, aie pitié de Tarkha Tbéli; j'ai offert Lachkhis-Djouar, et . . .»

1° On pourrait aussi traduire: «J'ai offert à S.-Saba de Tzikhis-Djouar ma propriété . . .»

2° Lachkhis-Djouar, lieu inconnu, pourrait bien se trouver situé sur la rivière Lachkhis-Khew, dont je parlerai, sur la route de Kherthwis.

3° Le nom propre *Tarkha*, m'est inconnu; le titre *Tbéli* n'a rien d'étrange, quoique ce mot soit terminé par Ⴡ *hi*, au lieu de Ⴈ *i;* car on verra souvent, dans la suite, ces deux lettres mises l'une pour l'autre, et déjà certainement on ne peut douter qu'il n'y ait ici confusion de ce genre dans ჯვარჲ pour ჯვარი.

Malheureusement tous les personnages ici nommés sont inconnus d'ailleurs.

Après S.-Saba, vient l'église de Notre-Dame, que l'on dit avoir été construite avant toutes les autres; il n'y a pas d'inscriptions extérieures, mais on y voit trois portraits, ceux de

Sargis, de Béka et de Chalwa, c'est-à-dire, comme je le crois, de Béka Ier, et de ses deux fils.

Une autre église, celle de Sainte-Marine, qui vient ensuite, paraît n'être guère plus moderne. D'abord la tradition locale le dit expressément, ensuite une inscription, peinte à l'intérieur, sur le mur septentrional, porte ce qui suit:

6) უფალო მეუფეო, ქრისტე ღმერთო, რომელი ადიდებ მადიდე-ბელთა შენთა, ადიდე ორთავე სოფელთა შინა პატრონი ჩუენი მანდა-ტურთ-უხუცესი ბექა, და ძენი მისნი, რომელ-მან უღირსა მიწა-ბისა მათისანი ღირს გვყვნა და გვიბოძა სასაფლავნი, ლასჳრის ძესა ლასჳრს და ძმათა საუკუნოდ. ამინ :

«Seigneur suprême, Christ divin, qui exaltes ceux qui te glorifient, exalte dans les deux mondes notre seigneur Béka, chef des mandators, et ses fils; lui qui a daigné nous accorder un lieu de sépulture, à nous indignes d'être sa poussière, à Laswir, fils de Laswir, et à ses frères; amen.»

Au-dessous de cette inscription, peinte en caractères khoutzouri, on voit trois beaux portraits en pied, en brillants costumes: à gauche Swibat, à droite Laswir, chef des msakhours, avec des toques gauffrées, et entre eux celui de Nicoloz, en béret et en robe de moine. Vis-à-vis, sous une fenêtre, S. Giorgi, S. Dimitri et S. Théodoré, et au-dessous une espèce d'estrade ou de pierre tumulaire, d'un pied d'élévation. Au milieu de l'église il y a aussi quelque chose comme des tombes qui auraient été fouillées. C'est donc ici une chapelle sépulcrale, où reposait la cendre des trois frères, et M. Dubois me paraît s'être trompé en plaçant ici la tombe de Manoutchar, qui, du reste, ne fut jamais musulman, ainsi qu'on l'aura dit à notre voyageur.

Ce Béka semble être le même dont le nom a déjà paru deux fois (p. 121, 122); quant aux autres personnages, ils ne sont pas connus d'ailleurs, et même Laswir et Swibat sont pour moi des noms tout-à-fait étrangers; je crois qu'il faut les lire *Lasour* et *Soubat*, le ჳ étant employé pour Ⴍ.

7) Au-delà de Se-Marine est la petite chapelle de S.-Georges. Sur le fronton est sculpté un saint à cheval, fort grossier, puis une jolie croix, ornée de quatre grappes de raisin, et au-dessous, en khoutzouri:

✝ სახელითა ღმრთისაითა, მე საფა-
რას მოძღვარ-მან გრიგოლ ნაფშუნის
ძე-მან, აქა დამკჳდრებულთა
წმიდათა ძმათა, აღვაშენე მცირედი
ესე ევკტერი, სახსენებლად ცოდვი-
ლისა სულისა ჩემისა, რათა
ღმერთ-მან მეოხებითა
წმიდისა და უდაბნოთ განმანათლებელი-
სა საბასითა, დღესა-მას დიდსა განკი-
თხვისასა, მიჴსნას მე მარცხენეთა-გან,
და მარჯუენეთა-მათ მისთა თანა აღმრაცხოს:

et sur le mur du S. :

ამისა აღმაშენებელსა
გრიგოლს შეუნდვენ ღმერთ-მან:

«Au nom de Dieu, moi Grigol Naphchounis-Dzé, supérieur des saints frères qui habitent ici, à Saphara, j'ai bati cette petite chapelle en souvenir de mon âme pécheresse, afin que le Seigneur, par l'intercession de S. Saba, illuminateur des ermitages, me tire du milieu de ceux qui sont à gauche et me compte parmi ceux de droite.

«Que le Seigneur fasse grâce à Grigol, le constructeur de ceci.»

8) Dans une petite chapelle, entre la précédente et Sainte-Marine, j'ai trouvé sur une pierre taillée, représentant l'église de la Résurrection, à Jérusalem, les lignes suivantes :

✝ქრისტႤ, ႠდიႣႤ სუ-
ႪႨႤႰ
ႣაႩႭიႤႬ
ႢეႡაႰიოႤႪ
ႡაႢႰაႲ

et sur une autre face :

ႫაႬ
ႢაႬ-
ჰႷ
Ⴍ

«Christ, exalte spirituellement le décanoz Gabriel, Bagrat...
«C'est lui qui a séparé...»

Enfin sous une dernière chapelle, on aperçoit trois étages de tombes, forcées, pleines de crânes et autres ossements mêlés, dont l'origine n'est pas connue, mais que l'on peut supposer appartenir aux moines du lieu ou aux atabeks. On conserve également, dans la sacristie N. de l'église de S.-Saba, un bras avec une main desséchée, qui est presque traité comme une relique. Dans le mur de l'une des églises on voit encore, sur la face de l'E., une ouverture ronde, dans le mur, que l'on suppose avoir formé une cachette à argent, pillée plus tard, dans les temps de trouble.

Je regrette de dire que rien ne confirme les hypothèses ni même les faits accumulés dans la description de ces lieux par le voyageur Dubois, ordinairement si exact, quand il parle de ce qu'il a pu voir.

Par la beauté de sa position, par la conservation des édifices religieux, et en partie des peintures, par la salubrité de l'air et par les souvenirs qui s'y rattachent, le couvent de Safara est certainement un des restes les plus importants de l'antiquité géorgienne. Il est bien à désirer que, lors des réparations qui y seront faites, il se rencontre des artistes assez habiles pour dégager les peintures de la chaux qui les couvre, sans les endommager.

Quant à l'antiquité du couvent de Safara, elle est incontestable; car

1° Un catholicos, de Géorgie, Gabriel Sapharel, connu seulement par le beau manuscrit des Annales ci-dessus mentionné (p. 100), siégea sous le roi Bagrat IV (v. Hist. de la Gé., t. I, p. 335).

2° Un des manuscrits de notre Musée asiatique a été copié en l'an 1040, par Iowané, décanoz de Saphara.

Revenu à Akhal-Tzikhé, j'organisai pour le 31, avec l'assistance du Blagotchinni Gamrécélof, une excursion dans le canton de Koblian. Le prêtre Pétré Soulkhanof, chargé de m'accompagner, n'hésita pas, malgré son grand âge, à affronter les fatigues d'un pareil voyage. Natif du pays, parlant couramment le tatar et possédant parfaitement la carte des localités, il était pour moi un précieux auxiliaire, et je dois dire que, sans lui, je n'aurais ni tant vu ni aussi bien vu.

Le 31 octobre, nous étions à Walé, dans l'après-midi. Là se trouve une église de la Vierge, à trois nefs et à coupole, en

pierres de taille, dont l'architecture et l'ornementation sont pourtant moins remarquables que son antiquité, d'au moins 300 ans, attestée par deux belles inscriptions incisées dans un des piliers du S., dans une pierre noire et fort dure. Elle a été construite par Dédis-Imédi, petite-fille du roi Costantiné III, de Karthli, et fille de Bagrat, premier prince de Moukhran; comme cette princesse avait épousé l'atabek Kaïkhosro II, qui siégea entre les années 1535—1573, et qu'elle fait mention de son époux, dans l'inscription, il est possible de fixer approximativement la date de la construction de ce monument.

Pour lire l'inscription, il fallut la dégager de la couche de badigeon dont elle était couverte, et je pris la liberté d'engager le prêtre Pétré à la laisser intacte, lorsqu'il s'agira de réparer son église. Lui, de son côté, me promit une copie de l'inscription sus-indiquée et d'une autre au voisinage, plus complète que celle j'avais levée moi-même, et que je n'avais pas le temps d'achever. Les voici l'une et l'autre, comme je les ai transcrites.

1) A gauche:

ჩ. ნებითა
ღვთისათა, მე
ღთივ გჳრგჳნოსან-
მან, დავითიან-
სოლომონიან-ბაგრატოსან
ქართველთა მეფეთ
მეფის კოსტანტინეს
შვილის შჳილ-მან
მეფის ბაგრატის
ასულ-მან, ათაბეგ
ამირ-სპასალარის სას-
ლის რძალ-მან,

2) A droite:

დედისიმედ-მან. მაღლად
ავაშენე წმიდაჲ ესე
ეკლესია, შენ ცათა
მობაძავისა ვალის
ღთის-მშობლის, რათა
მცველ მფარველ გვექ-
ნა აქა და მერმესა-
მას უკუნოსა, მე და
თანა-მეცხედრესა ჩემსა
ათაბაგს ქაი-ხოსროს და
ძენი ჩემნი... ყვარყვარე,
მზეჭაბუკ, მანუჩარ თზ (?)
შეწირულნი ესე, სალოცავად
თამრის დღეგრძელობით
და მიცემენ ან და სამოთხე
ვენენს(?)სასუფეველად მზღრე(?)

3) En retour:

შერ....
თევდორეს შეუნდვენ ღმერთ-მან სა (?)

გასცვანგ და ჭურ-
ავლე დღეგრძელობით.
და. . . . .
ძისა ჩუენსა.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . მორჩველსა
. . . ქსა: ამინ.

rien de plus.

«Par la volonté de Dieu, moi, fille du fils du roi couronné de Dieu, issu de David, de Salomon, de Bagrat, du roi des rois des Karthles Costantiné, fille du roi Bagrat, fiancée dans la maison de l'atabek amir-spasalar,

«Dédis-Imédi, j'ai élevé bien haut cette sainte église, pour toi image du ciel, Mère de Dieu de Walé, afin que tu nous protéges et défendes dans ce monde et dans l'autre, moi et mon époux l'atabeg Kaï-Khosro, et nos fils . . . Qouarquaré, Mzédchabouc, Manoutchar, *Thwalchwénier*, et pour prier pour la longévité de Thamar; protége-moi . . . . .

«. . . . que Dieu fasse grâce à Thewdoré . . ... Wakhtang et Héraclé . . . . mon frère . . . . amen.»

Dédis-Imédi fut en effet la fille de Bagrat, premier prince apanagé de Moukhran, et fils du roi Costantiné III; mais on ne sache pas que ce prince ait jamais porté le titre de roi, ni exercé l'autorité suprême: il mourut moine, en 1539, sous le nom de Barnaba. Pour sa fille, elle épousa Kaï-Khosro II, à ce qu'il paraît, après l'année 1545, et le rendit père de Qouarqouaré V, qui lui succéda, en 1573; de Manoutchar II, successeur de son frère, mort en 1582; de Mzédchabouc, mort en 1572; de Béka III, atabek après Manoutchar. Enfin, dans l'histoire, et notamment dans la Chronique géorgienne, p. 16, 20, 25, il est mentionné un prince de la famille des atabegs, Thwal-Chwénier, qui fut emmené dans le Khorasan en 1587, mais de qui la généalogie n'est pas clairement connue. C'est par une conjecture à mon sens assez vraisemblable, que je lis son nom ici, dans l'inscription à droite, fin de la 12[e] et commencement de la 13[e] ligne. Toute cette fin de ma copie est très imparfaite, à cause des circonstances dont j'ai parlé plus haut. Pour Thamar

ici nommée, ce pourrait bien être la princesse de ce nom, mentionnée dans la Chronique géorgienne, p. 20; je crois, sans pouvoir le prouver, qu'elle était aussi de la famille.

Quant à l'autre inscription, tout incomplète qu'elle est, on y trouve les noms de deux frères de Dédis-Imédi, Wakhtang et Ereclé, de qui il est parlé dans les Annales. Théodoré ne rappelle aucun souvenir.

Sur la porte de l'O. une sculpture représente deux cavaliers, S. Giorgi et S. Démétré, courant l'un vers l'autre; sur celle du S. est grossièrement sculpté un saint entre un enfant et une grande personne, avec ces mots: პეტრე მოციქული «Pierre l'apôtre,» en abrégé. Sur les façades de l'E. et du N. on remarque aussi quelques sculptures, et près de l'église j'ai trouvé un fragment de croix en pierre, avec ces lettres: ႱႭႪ.. ႵႢ. ႼႣႢ, dont il n'est pas possible de tirer un sens complet.

En continuant ma route, je passai par un lieu dit Naokhrébi, vulgairement Niokhrébi, ruines, qui est sans importance et bien différent d'une localité de même nom, mentionnée dans les environs par Wakhoucht, Géogr. p. 89, que je ne réussis point à visiter.

Un peu plus loin, à Arali, où il y avait une chapelle en pierres de tailles, j'ai copié cette épitaphe, qui me paraît arménienne:

ქ. ხათვლავზა ამას შინა მდებარე არს ტერაპეტეთა პეტრასას მჳლი ბრინა. შენდობა უბძანებლეთ. 1760.

«C. Dans ce tombeau gît Marina, fils de Pétrasa de la famille des Hérapet.»

Delà je poussai jusqu'à Oudé, village où dominent les Arméniens catholiques. L'église est en pierres de taille, et ses murs semés de croix d'un genre particulier, dont quelques-unes se voient sur la Pl. VII; l'accroissement de la population ayant nécessité un agrandissement de l'église, on y pourvut du côté de l'O. où on lit:

ქ. გამოწეულ იქმნა ესე ყორედი ხელითა ტერ ი. ხ. წელსა 1842.

«Cette muraille a été reculée par les soins de Ter I. Kh., en 1842; Les initiales cachent le nom du prêtre Ioseb Khoutzianof, desservant aujourd'hui la paroisse de . . . et remplacé ici par Ter Boghos.

Le samedi 1er novembre, j'était à Adiguéni, recevant l'hospitalité chez Dada-Beg, descendant d'une famille d'éristhaw, de l'Iméreth, que les révolutions de son pays ont forcé autrefois à chercher un refuge au sein de l'islamisme. Je m'étonnais là d'un spectacle commun en Russie : des chrétiens, un prêtre orthodoxe, hébergés par un seigneur musulman, conversant avec lui sur le pied de l'amitié ; touchant effet d'une tolérance bien entendue ! Sur l'esplanade, on aperçoit les ruines d'une mosquée et un grand nombre de tombes musulmanes, avec inscriptions arabes.

Du beau village où réside Dada-Beg, ayant traversé la Koblianka, nous nous rendîmes à Zarzma, où le géographe Wakhoucht indique les restes d'une belle église épiscopale, à coupole. Ce grand et magnifique édifice, en pierres de taille, construit à-peu-près sur le modèle de S.-Saba, est placé au sommet d'une éminence, sur la droite de la Koblianka ou Djaqis-Tsqal. Il a trois nefs et est surmonté d'une riche coupole. Près du mur du N. il y avait une belle chapelle, aujourd'hui dépouillée de son parement de pierres de taille ; au côté du S. E. est un clocher, peu élevé, d'une construction très élégante et passablement conservé. Sur le mur E. du clocher, on lit cette intéressante inscription, dont il ne manque pas une seule lettre :

A gauche d'une croix :

Ⴕ. ႠႶႠႸႤႬႠ Ⴜმიდაჲ ႤႱႤ ႤႩႪႤႱႨႠ
ႱაႷეႡႱႠ ႡელႠ Ⴜმიდისა ႨოაႬႤ Ⴟა-
ႻაႰეႦႡႨႱႠ, ႬႤႦႨႰႠ ႨႰႨႱႠ-

A droite :

ႰႠ ႺႠ ႴႾႽႠႬႤႴႨႰႠ Ⴗოველს Ⴔვეყანას
ႱაႴႤႡ ႢაႬႰႴႽႨႲႡႨႱႠ
ႠႢႠႯႨႠႬႰ ႧႨႯႨႱ ႺႠႽႷႨ-
ႴႤႡႨႱႠ ႴაႯႡႠႯႨႱႠ ႧႬႱႠႴႨႠႨႱႠ-
ႰႠ, ႱႠႽႱႿႱႱႠ, ႤႬႠႬႱ. ႺႠ Ⴘეფრდვენ Ⴈმერთიმან
ႽႨვႺეႡႰ
ႽႰაႵაႯႰ ႽႰႷႭႱႠ ႴႯႡႠႯႨႱ Ⴈოხეჴს
ႽႴႷႨႱႠ ႱႧႬႨႱႱႠ. ქკს. ႱႭႤ.

Sur la croix même :

ჯვარჲ ქრისტესჲ; «Croix du Christ.»

Il ne peut y avoir de doute que

1° pour les voyelles à suppléer dans les noms propres,

2° pour la valeur à attribuer à certaines dénominations géographiques ou autres, inconnues.

«Cette sainte église sous le nom de S. Jean-l'Evangéliste a été bâtie par la volonté de Dieu,

«et par l'ordre de Pausaphia Khartzadzé, célèbre dans tout l'univers, qui fermait la bouche aux fils d'Agar, à Enan du Samsdjis. Que Dieu fasse grâce à l'archieréi Mathba Khartzadzé . . . . de Ioseb . . . . ; en l'année pascale 265.»

La famille Khartzadzé ne m'est pas plus connue que les deux noms de ses membres ici désignés et les exploits du premier d'entre eux ; je sais seulement que dans l'histoire du roi Giorgi Ier (H. d. Gé. p. 306), il est question d'un seigneur Khours, qui périt dans une bataille contre l'empereur Basile II, vers l'an 1022. Enan est certainement le nom ancien du lieu où est le Zarzma actuel, et Samsdjis celui de la contrée ; peut-être le dernier n'est-il qu'une transcription grecque du géorgien *Samtzkhé*; car le canton se trouve désigné sous la forme *Samsidj*, dans l'histoire, en arabe, des invasions du général Habib en Géorgie, au VIIe siècle. Quant aux deux derniers mots de l'inscription, il m'est absolument impossible de m'en rendre compte. Du reste, la date pascale, répondant à l'an 1045 de J.-C, est désormais acquise à la science.

Tout à côté est une jolie chapelle en pierres de taille, dont le toît entre dans une entaille faite au mur N. du clocher, de sorte que ce mur est devenu mitoyen entre les deux pièces, circonstance qui, par parenthèse, me fait croire que la chapelle est de construction postérieure. Sur la porte d'entrée, aux deux côtés d'une croix, on lit en caractères khoutzouri très beaux et nets, avec abréviations, à gauche :

ქ. სახელითა ღვთისათა, და წმიდის ღვთის მ-
შობლის მეოხებითა, მე იოანე, მე-მან ხუც-
ისა-მან, აღვაშენე წმიდაჲ ეკლესიაჲ. მას ჟამ-
სა ოდეს საბერძნეთს გადგა სკ-
ლაროსი, დავით კურაპალატი, აღიდეს

ღმერთმან, უშველა წმიდათა მეფეთა და ჩვენ
ყოვლნი დაშქარს წარგჳავლინნა. სკლია-
როსი გავაქციეთ. მე მას ქუეყანასა რომელ-
სა ჰქჳან ხარხანანი, ადგილსა რომელ-
სა ჰქჳან სარჳენისნი, მუნ გს უშენა ტახტი.

A droite, commencements de lignes:

დასა..
დადიმ..
შთაყ..
ხადა..
ქბპტერი..
უფლთა..
ობლთა..
ხულიერთა..
და იოხე..
ძმისა ჩვენ..

La pierre angulaire manque.

«Au nom de Dieu et par l'intercession de la sainte Mère de Dieu, moi Iwané, fils de Soula, j'ai construit cette chapelle; dans le temps où Sclérus se révolta en Grèce, David-Couropalate, Dieu l'exalte! porta secours aux saints empereurs, et nous envoya tous à l'armée. Nous battîmes Sclérus; et moi, au pays nommé Kharsanan, au lieu nommé Sarwénis, j'ai construit un siége et . . . .»

Cette inscription est très importante pour l'histoire, en ce qu'elle rappelle et constate le souvenir d'un fait glorieux pour la nation géorgienne. L'expédition contre Sclérus eut lieu en 976, elle est racontée avec détails dans l'histoire byzantine, dans un manuscrit grec de la bibliothèque patriarcale de Moscou et dans la Vie de S. Ewthym, Géorgien. David-Couropalate, qui n'était pas roi, mais le plus puissant dynaste bagratide du Tao, fournit à l'impératrice Théophano, ou plutôt à Basile II, autrefois lié avec lui quand il gouvernait la Chaldée, une armée de 12000 hommes, commandé par le célèbre général géorgien Thornic. Après avoir fait essuyer diverses défaites au rebelle, les Géorgiens s'emparèrent de toutes les richesses de son camp et, suivant le manuscrit anonyme de Moscou[1]), les employèrent,

[1]) N° 436 du Catalogue de la bibliothèque patriarcale.

en y joignant les libéralités de l'impératrice, à construire la magnifique Laure Ibérienne, le plus beau des couvents du mont Athos. C'est donc, à ce qu'il semble, un membre de l'expédition en question, qui fit construire la chapelle dont je parle. J'ai dit que je la crois postérieure à la grande église, et pourquoi, bien qu'il me semble extraordinaire que ce Ioané ait pu survivre 69 ans, si ce n'est plus, à la guerre contre Sclérus. Au lieu de «fils de l'esprit (moine?),» ainsi que j'avais précédemment traduit [1]) le titre que prend notre Ioané, j'ai maintenant écrit «fils de Soula,» parce qu'en effet l'histoire mentionne un éristhaw de ce nom qui joua un grand rôle au temps de Bagrat IV, depuis l'année 1046. Très probablement la date de la construction se trouvait sur la pierre angulaire, qui manque, et aura été s'engloutir dans l'âtre de quelque misérable cabane du hameau de Zarzma. Dans l'église, sur le mur N., il y a des restants de peintures, et entre autres trois portraits. Auprès de la tête du premier, on lit les lettres: Ⴂ ႸႪႠႧႣ; à droite de la seconde: ႱႭႰႺႫႤႪႨ; à gauche de la troisième: ႫႴႧ ႫႴႤ, et à droite, des lettres que je n'ai pu déchiffrer, tant elles sont couvertes de chaux. Ce sont donc . . . é Chawthiwa; ou peut-être Chawthéli; Sourtchméli, et le roi des rois . . . . .»
Sur les grands arcs de la coupole on voit des lignes de caractères géorgiens, qui ne sont que des versets de la Bible.

Dans le recueil d'inscriptions de Mgr. l'exarque Ewgéni, au Musée asiatique, je trouve encore celles-ci, de Zarzma, qui m'ont échappé, à ce qu'il parait:

ამის ალმაშენებელსა წინამძღუარსა ხუცის ძესა გაბრიელს შეუნდვნეს ღმერთ-მან:

მისსა დედასა, პატრონისა იღუაწნეს ასულსა, გულდამს, ყოფილსა გაიანეს, შეუნდვნეს ღმერთ-მან:

მამასა მუსათა ყოფილს ხამონსა შეუნდვნეს ღმერთ-მან:

«Dieu fasse grâce à Gabriel, fils du prêtre et supérieur, qui a bâti ceci.

«Dieu fasse grâce à sa mère Gouldam, fille du seigneur Ighouatsné, nommée en religion Gaïané.»

La troisième n'offre pas de sens: du reste ces personnages sont tous inconnus.

---

[1]) V, Bull. Hist.-Phil., t. v, p. 15.

Non loin de Zarzma doivent se trouver les restes de l'église de Tsourtsqouma, où je priai mon guide de me conduire; mais ni lui ni personne ne connaissait ce nom; pourtant j'ai appris depuis, que l'indication du géographe est exacte, mais que Tsourtsqouma ne forme plus qu'une ruine. Il serait curieux de la visiter.

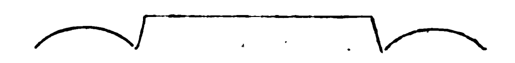
Ayant, le même jour, reçu le plus gracieux accueil à Mokhé, chez Ali-Beg Atabégof, descendant des anciens atabegs par les femmes, et appartenant du côté masculin à la famille seigneuriale Diasamidzé, suivant ce que j'ai entendu dire, je visitai, le 2 novembre, la belle église de Dchoulébi, dont Wakhoucht ne parle pas, et dont je dus la connaissance aux indications du Blagotchinni Gamrécélof, ainsi que de mon infatigable compagnon, le prêtre Pétré.

La situation de ce couvent, au fond d'une gorge sauvage, dans un amphithéâtre de rochers qui n'a d'issue que la vallée creuse et boisée d'une petite rivière, est très pittoresque. L'église et son clocher sont dans le même genre que S.-Saba, mais de moindres proportions et d'un style infiniment plus lourd, moins gracieux. Au dehors, aucune inscription: à l'intérieur, au contraire, non-seulement les arcades portent des versets de la Bible, peints en grandes et belles lettres rouges, ecclésiastiques, en partie bien conservées, mais encore, sur un des piliers du N., qui portent la coupole, on lit une inscription peinte, de cette teneur:

შეწევნითა ღვთისათა და წმიდისა გიორგი ჭულაისათა, ხოლო იქმნა ეკლესია ესე ჭულისა, სატებითა, მხატვრისა არსენი თფ(ილე-ლისათა) . . . . . შეუნდვენ ღმერთ-მან. ქკს. ჲთა:

«Avec l'assistance de Dieu et de saint Georges de Dchoula, cette église de Dchoula fut achevée, avec ces peintures, par la main du peintre, Arséni de Tiflis . . . . . Dieu lui fasse grâce! en 69=1381.»

C'est dans la date que se trouve le second exemple d'un ა final parasite, dont je parlais et que j'ai expliqué précédement, p. 122. La façade E. est construite sur le même plan que les murs extérieurs des églises de Coumourdo, Pl. XIV, et de Se Rhipsime, Pl. XXI, à-peu-près comme ceci:



Tout près de la porte du S. est une petite chapelle, dépouillée de son revêtement en pierres de taille; sur la porte, à gauche de la fenêtre, est sculpté un homme tenant de la droite un marteau, de la gauche, . . .; au-dessus de sa tête, on lit: ႵႭႾ ou ႹႭႾႠႻႤ : ႢႨ ; «Kokhadzé ou Tchokhadzé Bi;» la seconde forme du nom de famille a du moins l'avantage de se prêter à une étymologie significative, comme venant du mot bien connu *tchokha*, vêtement en drap. Quant au nom propre, qui n'est point surmonté du signe d'abréviation, je crois l'avoir bien copié, car je l'ai vérifié plusieurs fois, mais j'aimerais mieux supposer *Gi* pour Giorgi. A droite, on voit un joli tableau sculpté de la Mère de Dieu.

On remarquera, en outre que le lieu est nommé deux fois *Dchoula*, et que le vulgaire l'appelle *Dchoulébi* ou *Dchouléwi*: c'est une altération du nom ancien.

Au N. E. de ce lieu se trouve la vieille citadelle d'Althoun-Qala, placée à la cime d'un roc isolé, imposant par sa masse, par l'escarpement et par la forme bizarre et fantasque de ses jets volcaniques. On voit, sur la porte d'entrée, une simple croix, incisée dans la pierre, et à l'intérieur les restes d'une église chrétienne; les poutres employées dans les constructions sont, dit-on, en bois incorruptible, et réellement fort bien conservées. Rien qui fasse croire que la place ait jamais été armée de canons ou défendue par une garnison pourvue d'armes à feu. Cette citadelle, formidable pour son temps, est mentionnée plusieurs fois dans l'histoire, et notamment lors des invasions des Turks, en 1578, comme la principale résidence de Dédis-Imédi, que les auteurs turks consultés par M. de Hammer nomment toujours Dédé-Sémid. En tout cas, je ne crois pas cette place plus ancienne que le XIIIe ou le XIVe siècle. [1])

Je continuai ma route dans la direction d'Abas-Touman. Un peu avant d'y arriver, je reconnus la citadelle très ancienne d'Otzkhé, dont l'histoire fait remonter la fondation à l'origine même du peuple géorgien. Peu curieux de voir de simples ruines, je ne crus pas devoir escalader la montagne où elle

---

[1]) Lors de l'impression de ce Rapport dans le Bull. Histor.-Philol., t. v, N. 1, je n'avais en mains presque aucuns matériaux; c'est pour cela que je n'avais pu retrouver le nom d'Althoun-Qala.

est située, mais à Tiflis, M. Mamatzof m'ayant assuré qu'il y avait vu une inscription, constatant qu'Otzkhé a été réparé par la reine Thamar, je regrettai vivement ma négligence. Tout en face, sur la gauche de la rivière il y a des restes d'églises et d'un monastère, sans inscription.

Abas-Touman, plus correctement Khabazth-Oban, ou «le bourg des boulangers,» est un lieu très pittoresque, au fond d'un entonnoir volcanique; le séjour doit en être délicieux durant l'été et contribuer au rétablissement des malades attirés par les eaux chaudes. A l'époque tardive où j'y venais, le village ne renfermait plus que quelques soldats et la population fixe, très peu nombreuse. Sans le bois de chauffage, heureusement abondant, les chambres n'eussent pas été tenables. Dès que je fus installé dans une maisonnette, et que le feu fut allumé dans la cuisine, on s'occupa des vivres: rien dans tout le village, si ce n'est du pain noir, du fromage en fils, fait de lait de buffle, et de l'eau-de-vie, dont les soldats consentirent à nous céder une bonne portion, prise sur leur ration du mois. Je serais honteux de dire quelle quantité mon guide chrétien et moi nous en avons absorbé, le soir et au déjeûner du lendemain, si cette ingestion extraordinaire de spiritueux ne m'avait donné lieu de faire une observation intéressante. Dans les circonstances ordinaires de la vie, les liqueurs sont un vrai poison pour les gens de lettres; mais ici le froid aidant, ainsi que le grand air, l'exercice continuel du cheval et le mouvement violent d'une vie vagabonde, je n'éprouvai ni douleurs, ni la moindre inflammation. Il me fut impossible de supporter la chaleur du bain N° 1, qui est presque de l'eau bouillante; mes compagnons, plus robustes ou moins délicats, y plongèrent et purent y demeurer longtemps, à plusieurs reprises.

Le lendemain, 4 novembre, en passant au village de Tsakhan, j'y vis une église chrétienne en pierres de taille, convertie en mosquée, sans qu'on l'ait dépouillée de ses croix ciselées ni de l'inscription suivante, tracée en caractères khoutzouri; ces lettres sont d'une belle forme et toutes les extrémités coquettement terminées en fer de flèche.

Ⴕრისტე, Ⴘეიწყალე ႠეႸႵეႬ Ⴀეჭისძე: Ⴕრისტე, Ⴘეიწყალე Ⴄფსეთე ႢႺ ႢႭႸႠ ႧႳႫႴႠႬისძე: ႬძღႠႭ Ⴂიორგი, ႧႳႰႺ ႠჴႠႴ ႬინႠႸႤ ႫႭჂႪႺ. ႵართლისმთავრისႺ ႵჂႺ:

«Christ, aie pitié de Bechken; Christ, aie pitié d'Ewstathé, de *Gabriel*, de Gochi, fils de Mourwan. S. Georges, intercède pour eux devant Dieu; en l'année pascale 121 = 1433.»

Aucun de ces personnages n'est connu historiquement; je crois aussi, sans pouvoir le démontrer, qu'après *Ewstathé* il doit y avoir deux autres noms. En effet, celui que je lis *Gabriel* n'offre que les deux premières lettres, mais avec signe d'abréviation.

Delà je traversai le village de Qourath-Ouban et j'arrivai à Dchwinta. Là, sur une hauteur, se voit la belle église de Bortzoro, en pierres de taille, avec fenêtres ciselées et une voute de trois sajènes d'ouverture: un gros sapin a poussé sur le toit, et tout le revêtement en pierres de taille a été enlevé. Au N. on avait autrefois ajouté une petite chapelle; au S., il y avait un porche vouté, maintenant en ruines; au bas de la montagne on voit la source limpide dont Hadji-Pacha fit conduire les eaux jusqu'à la mosquée de la forteresse d'Akhal-Tzikhé, par un aqueduc souterrain, de 10 verstes au moins; l'oeil en suit la direction, le long de la route.

Ainsi se termina ma seconde excursion dans ce district, dont le résultat capital est l'acquisition des inscriptions de Zarzma, de Walé, de Safara et de Dchoulébi, sans compter une foule de renseignements, nouveaux pour l'histoire, et qui trouveront successivement leur emploi.

Toutefois j'ai eu le regret de n'avoir pu visiter: 1° l'église de Tsourtsqouma, 2° la vieille citadelle de Qwélis-Tzikhé, existant bien avant le X° siècle de notre ère, et 3° l'église de Tsin-Ouban. Personne n'avait pu m'indiquer la situation de la première, pour la seconde et pour la ruine du palais de Thamar, à Naokhar, je n'ai pu également me procurer aucun renseignement. Quant à Tsin-Ouban, j'ai l'espoir que ce lieu sera visité par une personne en état de m'en rendre compte et d'en copier les inscriptions, s'il s'en trouve.

J'employai trois jours à prendre quelque repos dans la maison hospitalière du bon prêtre Giorgi Gamrécélof et à explorer les antiquités de la vieille ville d'Akhal-Tzikhé.

L'on ne sait point précisément par qui ni à quelle époque cette ville fut fondée, mais elle paraît pour la première fois dans l'histoire sous le règne de Thamar, au XII° siècle. A mon grand étonnement je trouvai encastrées dans les murs de

l'église catholique arménienne de la Croix, dite aussi «de Cocola,» située au sommet de la montagne, des croix *de Souvenir* [1]) et des pierres tumulaires des années 1454, 1475, 1491. L'église elle-même, ainsi qu'en fait foi un marbre, malheureusement brisé, maçonné dans la façade de l'E., fut bâtie en 1451. Dans le cimetière, une belle plaque de marbre blanc couvre la cendre du brave прапорщикъ, Pètre Ossipovitch Béjanof, Arménien catholique, tué lors de l'assaut, le 15 août 1828. Son héroïque valeur est encore l'objet du respect de la population, et deux belles inscriptions, russe et géorgienne, couvrent sa pierre tumulaire.

Un peu plus bas, l'église catholique de la Vierge, qui n'est qu'une maison ordinaire, a été construite en 1356 et réparée en 1442.

Plus bas encore, l'église de S. Jean-Baptiste, semblable à la précédente, a, sur la pierre qui forme le linteau de la porte de la sacristie, la date arménienne չխէ, 747=1298 de J.-C., sans plus. Sur une autre pierre, ornée de quatre croix *de Souvenir*, on lit la date 1511.

Tout auprès de l'église, on voit la base en pierre d'une grande croix monumentale, avec une très belle inscription géorgienne, où est nommé le fondateur, un certain *Mikel*, mais sans date. C'est la même pierre que M. Dubois m'a désignée comme étant un chapiteau de colonne. Je crois que cet homme si habile, d'ailleurs, s'est trompé.

Enfin, sur la porte de l'église du petit hameau de S^e Ivlita, à quelque cent pas à l'O. de la ville, on trouve les dates ႹႰ, 1100—1641, ႹႰႫ, 1140—1691, et au milieu, 1782, et dans le cimetière une pierre tumulaire avec une inscription en caractères géorgiens ecclésiastiques, très beaux, mais usés, illisibles et sans date.

Voici les inscriptions de ces divers monuments.

1) Eglise de Cocola, croix de souvenir dans la muraille du S.:

Թվ ՋԷ· Ես Սաման զօր . .
և կանգնեցի խաչս յիշատ . . .

[1]) On donne ce nom à des croix sculptées sur dalles de pierre et environnées de légendes arméniennes, destinées à perpétuer le souvenir du fondateur. L'inscription commence ordinairement par les mots: «O croix, souviens-toi de moi . . .»

«En 903—1454, moi Mamas, Gor.., j'ai élevé cette croix, en souvenir....»

Plus loin, à l'O.:

ԹՎ ՋԻԴ «En 924—1475..... je n'ai rien lu de plus.

A l'E.:

Յիշատակէ խաչս
Մ'ուլ Քեջան խաթին
Ն.... ԹՎ. Ջխ

«Cette croix me rappelle, moi... Moul-Khédchan.... En 940—1491.»

Sur des croix sans date, mais très endommagées, j'ai trouvé les noms de: Melkiseth; de Pap Gorétsi, i. e. de Gori, fils de Zourab; une de la femme Mkhitharouhi, de Goulkhan et de son mari; d'Amiran Mouratacan.

Sur un marbre, brisé à gauche, façade de l'E.:

Շինող սբ Ածնին
Քարիմուլ Վարչէս
.. ոս գօրագլալ Գրիգոր
.. հս Սարգիս քահանայ Քրիստոսի
սԹս չր. ԹՎ: Ջ: ոհն

«Le constructeur de Sourb-Astovadzadzin est Karim-Oulvartchès,..... Grigor, Sargis, prêtre de J.-C...... en 900—1451.»

Je ne peux me rendre compte des trois lettres qui suivent la date.

Dans le haut de l'église, j'ai trouvé sur une croix, les noms de Soulthan, de Sithi-Kathoun; et dans le cimetière, la tombe de Grapiet, fils de Gotchi, † en 875—1426; de Mariam, † en 1151—1702. Voici l'épitaphe de Béjanof:

Здѣсь храбрый погребенъ; достойный сынъ отчизны!
Сославой умеръ онъ, и жилъ безъ укоризны,
Почтите юноши собрата прахъ съ слезой,
Онъ кротокъ сердцемъ былъ но мужественъ душой.
Ширванскаго пѣхотнаго полка прапорщикъ
Петръ Осиповичъ Бежановъ, родился въ 1807,
генваря 6го дня; убитъ въ кровопролитномъ боѣ
съ Турками, при штурмѣ г. Ахалцыха,
1828 года, авг. 15го дня, на 22 г. отъ роду.

En géorgien :

ხიმკნის-თჳს თავი მოვიკალ, თვალთ მიმეხადა ნათელი.
გელმწიფეს სისხლი შევსწირე, ვით აღნთებული სანთელი.
ხული მეუფეს მიუძღვეს, საუკუნო მომცეს სთელი:
ლოდი ესე ჩემს ხიმხნესა მოგითხრობს, და არის ვრცელი:
ამას სათვლავში მდებარე, გვარად ბეჟანოვ ეტრესა.
ძმანო, შენდობა უბძანეთ ომში მოკლულსა პეტრესა:

2) Eglise de la Vierge ; mur de l'E. :

Աբրահամ աբեղայ կանգնեցի եկեղեցի. Ա̄ծ ողորմի :

«Moi le religieux Abraham, j'ai élevé cette église ; Dieu aie pitié de moi.»

Plus bas, plaque de marbre, fruste à gauche :

..ադ շարասլադին շինեաց քե-
..ցի Թվ. պե. նոր շինեաց ադեստ
..վ շրասլադն. Թվ. պղա.

«..Charasladin a construit.... en 805—1356. Agest...v Charasladin a bâti de nouveau en 891—1442.»

3) Eglise de S. Jean-Baptiste ; dans le cimetière j'ai trouvé une pierre de l'an 1051—1602. Sur le mur N. on lit :

C. Bernardus à . . .
S. Joseph à Leon . . . .

Base d'une croix :

ႱႾႪႧႠ ႶႧႱႧႠ,
ႸႼႥႧႠ ႼႫႣႱႠ
ႶႧႱ ႫႸႡႪႱႧႠ,
ႫႤ ႫႵႪ ႶႰႱ ႥႨႵႫႤႬ
ႻႪႱႠ ႺႾႭႥႪႱႠ ႠႶ
ႫႰႧႤႡႣ. ႠႫ:

«Au nom de Dieu, par l'intercession de la sainte Mère de Dieu, moi Mikel j'ai été jugé digne d'ériger ce bois de vie. Amen.»

J'ai déjà publié cette inscription, d'après une copie de M. Dubois, dans les Mémoires de notre Académie, t. IV, p. 390, et Pl. VI, N° 21.

Quatre croix de souvenir, sur une même pierre, avec les

noms : Madathiar, Dovlathiar, Goulthabar, Mouratkhan, et la date : ՋԿ, 960 — 1511.

On m'a dit que cette église était autrefois très petite et au milieu d'un bois.

4) Eglise arménienne catholique, dans la nouvelle ville :

շինեցաւ զանգակատունս 1843, *օգոստ.* 15 :

« Ce clocher a été bâti en 1843, le 15 août. »

5) Dans le vaste cimetière près du hameau de SIvlita, où il ne reste que trois familles, j'ai copié cette épitaphe, qui n'a de mérite que comme pièce originale :

დარეჯან დედოფლად მოველ გორიდამ ფიფინანთ პეთრიასა
რვა ვაჟის დედა ვიყავი, წელიწადიც მქონდა ასი.
ერთი ქალიც მითხოვლია ფირალაანთ ოსეფასი :
ჩემა შვილ-მა ტერ სტეფან-მაც რომ ამიგო ყველა წესი.
შენდობით მოგვიგხსენიეთ, ვალიან წაგუვეხთ არუგისი :

8. 14.

« Moi Daredjan je vins en reine, de Gori, chez Pétria Phiphananth. Je fus mère de huit garçons et vécus cent ans ; j'ai aussi marié une fille à Osépha Phiralanth. Mon fils, Ter Stéphan, m'a rendu tous les devoirs. Dites pour moi un pardon, afin que personne ne passe en restant votre débiteur. 8e mois. 14e jour (août, ou 1814?). »

Reine, au premier vers, est une allusion au titre que prennent les jeunes mariées, pendant les trois premiers jours ; au 4e, le mot *Ter* indique que Stéphan était prêtre. Quant aux deux noms de famille, ils sont en génitif pluriel, comme en arménien Nazariants, Zourabiants . . . ; comme en russe tous les noms en овъ, евъ, . . . ; comme en Italie, de Nobilibus . . . Le style n'est pas du pur géorgien.

Je ne sache pas qu'aucun auteur ait donné de détails sur les antiquités catholiques d'Akhal-Tzikhé, ni sur les causes de ce développement du culte romain à une époque si reculée. On sait seulement qu'au commencement du XIIIe siècle les rois de Géorgie furent en correspondance avec les papes, que ceux-ci continuèrent de leur écrire, dans le siècle suivant, et de leur envoyer des missionnaires, pour les attirer à eux : l'introduction du catholicisme à Akhal-Tzikhé, la fondation des églises sus-mentionnées, sont peut-être le fruit de ces tentatives.

Divers passages de la vie de Timour par l'auteur arménien Thomas de Medzop, prouvent, du reste, que les Arméniens, sinon les catholiques, abondaient à Akhal-Tzikhé dans la première moitié du XVe siècle, sous le règne du roi Alexandré; et comme il attribue à ce prince de forts mauvais procédés envers les Orbélians arméniens, il serait possible que ces persécutions les eussent fait refluer dans l'O. de la Géorgie. Ce ne sont là que des suppositions. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui une bonne partie de la population, de la ville et du district, se compose d'Arméniens catholiques, ayant pour supérieur un vieillard respectable, élevé au collége de la Propagande. Les quatre églises dont je viens de parler ont un clergé nombreux; plusieurs jeunes prêtres ont été ordonnés à S.-Pétersbourg, il y a quelques années, et c'est le prêtre Ter Simon, qui a pris la peine de me montrer les antiquités que je viens de décrire.

Pour terminer ce qui concerne les monuments religieux à inscriptions, au N. O. de la ville, est un cimetière grec, avec chapelle funéraire, où j'ai copié les deux épitaphes suivantes:

1) ტერ ანტონი პანაშჳლი, ხამღთო გვამი შეწირული,
ანარატი, ღმერთს მორჩილი, ვიყავ მართალ მაქებელი,
გურთხეულთ არს ღმერთის ნება. ოდეს იქნა აღხსრული,
ხამ-ოც და თორმეტი წლისა. აწ რა ვიქმენ გარდაცვლილი:
უფალს ევედრეთ რომ ვიყო ზეცას დაგჳრგჳნებული.
1841, თებერვ. 25.

«Ter Antoni Panachwili prêtre arménien, † 25 février 1841, âgé de 72 ans.»

2) ეჰა, მხილველნო ლოდისა ამის ჩემისანო, მე იობ რაფიილი მღვდლის ძე ხამადოვი, წლოვნებით ვიყავ ხუთის გარდი გაშლილი, დედ-მამისა უავილო-მან (sic) უდროთ მომკვეთა, მოკაკლედი მშობელთა. თუმცა განმაშორა ტკბილთ დედ-მამასა, გარნა მივალ აღთქმულსა ზეცასა განჩინებასა. 1845. წ. ნოენბრის 7სა.

«Iob Samadof, fils du prêtre Raphaïl, † 7 novembre 1845, rose épanouie de cinq *ans.*»

Enfin, à l'E. de l'ancienne ville, non loin de la route de poste, dans le cimetière juif, j'ai recueilli les quatre inscriptions hébraïques suivantes, que mon ami M. le professeur Gottwaldt

a pris la peine de revoir, et dont M. Dorn veut bien surveiller l'impression.

1)

טוב

שם שבשמר — משמן lege

טוב ויום תמרת

מיום הולדו וזה

המצבה עקבו — עלקבורה pro

התם הישר הבחור

יהודה בן יצחק

ראנא שפטר — שנפטר lege

לכיכ (?) יום ו לחדש — לבע

אזול טוב ציבת — בשנת אלרל

התקע ליצירת

אדם וחוה

תנצבה

ומין

«Melius est bonum nomen quam unguentum pretiosum et dies mortis quam dies nativitatis. Hic est cippus supra tumulum integri, iusti, iuvenis Iehuda filii Isaac. Ille decessit ad foedus aeternum die VI mense Elul, , anno DLXX a creatione Adami et Evae. Sit anima eius ligata in fasciculo viventium. Amen.» (A. 570 = 1809.)

2)

טוֹב

שֵׁם מִשֶּׁמֶן

טוֹב וְיוֹם הַמָּוֶת

מִיּוֹם הִוָּלְדוֹ תְּהֶ

הַמַּצֵּבָה עַל קְבוּרַ(ה)

הַתָּם הַיָּשָׁר הַזָּקֵן

יִצְחָק כבירידה — בֶּן יְהוּדָה legerim

ואנא שנפטר

לב״ע יום ד׳ לחדש — לברית עולם per compendium

כסליו ובשנת — בשנת legerim

התקע ליצירת

אדם וחוה

תנצבה — תהי נפשו צרורה בצרור החיים per compendium

ימך (אמן)

«Melius nomen bonum, quam unguentum (pretiosum), et dies mortis quam dies nativitatis [1]). Hic cippus supra tumulum iusti, integri, senis, Isaac filii Iudae. Atque ille decessit ad foedus aeternum die IV mensis Cislev, anno DLXX a creatione Adami et Evae. Sit anima eius ligata in fasciculo viventium [2]). Amen. (A. 570=1809.)

3)

טוב

שם בשמן

טוב היום המות

מיום הולדו תה

המצבה על

קבורה התם

הישר הבחור

קדק על כלר

יצחק ואנא

שנפטר לב״ע

ביום כ״ב להדש — שני legerim?

---

[1]) Ecclesiastes VII, 1.

[2]) 1 Sam. XXV, 29.

השרע שבה   תשרי בשנת ?
התקע צ יר   ליצירת אדם ?
יוי תנצבה   חוה ?
ומן

«Melius est bonum nomen, quam unguentum pretiosum; et dies mortis quam dies nativitatis. Hic cippus supra tumulum iusti, integri, iuvenis . . . . Isaac. Ille accessit ad foedus aeternum die secundo mensis Tischri (?) anno DLXX (a creatione Adami et Evae). Sit anima eius ligata in fasciculo viventium. Amen.» (A. 570 = 1809.)

4) אשת
חַיִל מִי יִמְצָא
וְרָחוֹק מִפְּנִינִים
מִכְרָהּ וזה המצבה
על קבורה הָאִשֶּׁת
הבכורה הַכְּנִיעָה   lege הַכְּבוּדָה
מרתה זותין בת   תִיכְתִין?
יעקב אשת יצחק
שנפטרה לבע יום
ששי לחודש
אדר כבו בשנת
התקעה לבע   לבריאת עולם
תנצבה
ימן

«Uxorem fortem quis invenit? longe prae margaritis eius

pretium [1]) (i. e. pretium eius superat margaritas). Hic est cippus supra tumulum mulieris gloriosae (honoratae) modestae, Dominae Tictin (?) filiae Iacobi, uxoris Isaaci, quae decessit ad foedus perpetuum die sexto mensis Adar, , anno DLXXVIII. Sit anima eius ligata in fasciculo viventium. Amen.» (A. 578=1818.)

Je ne dirai rien, sous le rapport militaire, de la grande et imposante citadelle d'Akhal-Tzikhé: c'est comme une petite ville, qui peut renfermer une nombreuse garnison. Au-dessus de la porte du S. j'y ai vu une inscription arabe, qui a été copiée pour moi par Omar-Efendi, musulman instruit, professeur de langue et de religion à l'école de district. En voici le texte et la traduction, par les soins réunis de plusieurs orientalistes, qui se sont accordés à les trouver fort accessibles à la critique, à beaucoup d'égards.

اكاه اولمش نام پاكك مفخر الكونين ايله همتا
كشاد لولسون سكا [ده] ؟ تا (؟) جنت اعلا
بارك الله كرم وفيض شهنشاهى
طوتدى افاقى بوتون دارى جهانى
اولدى معمور [و ؟] مزين اخسخه قلعه سى تاريخ ۱۱۱۹

«Ton nom pur fut toujours gardé avec la gloire de deux mondes. Que . . . le Paradis soit ouvert à toi. Que Dieu bénisse la bienveillance du roi des rois, qui possède les régions de toute l'habitation terrestre. La citadelle d'Akhsikha a été reparée et ornée, l'an 1119=1707, 8.»

Ou:

«Ton nom pur, la gloire du monde, est devenu célèbre; que le Paradis te soit toujours ouvert; que Dieu bénisse la clémence du Chahinchah, dont la justice s'étend sur tout l'univers. La forteresse d'Akhiskha a été embellie en l'année 1119.»

Au bas de la même porte, dans le jambage de droite, est

---

[1]) Proverb. 30, 10.

encastrée une croix de souvenir arménienne, la tête en bas, où j'ai seulement distingué les lettres : . . աչս . . . . աւսէ, restes des mots : «Cette croix intercède . . »

Dans une cour, à droite, est la belle mosquée, aujourd'hui convertie en église, si remarquable par l'immensité de sa coupole semi-circulaire, de 21 pas de diamètre, et par sa solidité. Elle est précédée d'une élégante fontaine couverte, où arrive l'eau de la source de Dchwinta (v. p. 139) ; et sur la porte d'entrée de la cour on lit cette autre inscription, dont je dois aux mêmes amis la copie et la version :

مشا الله تاریخ سنه ۱۱۶۶

بو اباك حدود لولسون بو عالمده سنك هادی

اچلسون دادی حقدن نیچه باب نعمت عظما

سعده خدصلت [خصلت ?] والی نسبت اراسته عنوان

«Comme Dieu le veut : l'an 1166 = 1752, 3.

«Que les confins de cette mosquée soient dans ce monde ton guide ; que de la part de la justice divine s'ouvrent les portes de la bienveillance suprême, pleine de bonheur, d'une origine sublime, ornée à l'extérieur.» (? ? ?)

Tout ce que l'on peut conclure de ces inscriptions, c'est que la citadelle aura été restaurée en 1707 par Isak-Pacha, ou par Aslan II, pacha, deux cousins, qui se remplacèrent plusieurs fois l'un l'autre entre 1701 et 1718. Quant à la mosquée, elle fut construite sur le modèle d'Aïa-Sofia, par Hadji-Ahmed-Pacha, en 1752.

Je repartis, le vendredi 7 novembre, pour explorer la partie méridionale du district d'Akhal-Tzikhé. J'avais, au préalable, dressé un itinéraire embrassant 25 localités, nombre qui a été plus que doublé, grâce à l'expérience de l'iésaoul Ioseb Mourwanof, que le chef du district, M. Akhverdof, avait eu la bonté de me donner pour cette course, ainsi que de l'iésaoul Ahmed-Agha, qui me fut attaché plus tard par l'ordre de Djoumkhoun-Efendi Kodizadaef, chef du canton de Kherthwis, et des guides pris dans diverses localités. Avec ces puissants moyens, je crois avoir réussi à ne laisser inexploré aucun lieu remarquable.

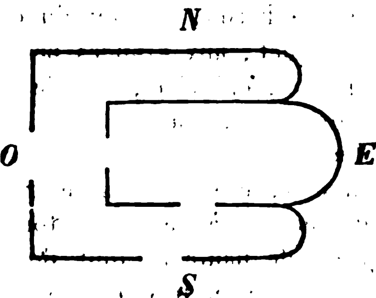
Ayant traversé, au S. E., de la ville d'Akhal-Tzikhé, les petites rivières de Bordjom et de Lachkhis-Khew, puis au fond d'un entonnoir de rochers, où circule la route, le ruisseau de Satalakhé, qui tombe dans l'Ouravelka au pied de la citadelle des Mikasdzé, nous suivîmes pendant longtemps la vallée volcanique de l'Ouravelka, la Ghréla des Géorgiens. Laissant à droite le couvent de Safara, nous arrivâmes à Tsithéli-Cldé ou Akhtila, où se voient les ruines d'une belle église à 3 nefs, dont il ne reste plus que quelques pierres de la corniche, qui puissent faire juger de son ancienne splendeur.

Sur la route étroite qui longe le Kour, je fus sauvé d'un grand danger par l'énergie de mon iésaoul. Dans un des endroits où le sentier se rétrécit le plus, entre une roche à pic et le fleuve, nous aperçûmes une caravane de quelques bêtes de sommes chargées de larges ballots, venant à notre rencontre. En voyageur inexpérimenté, je ne mis point pied à terre, quand je vis ces gens se ranger de mauvaise grâce, sur l'invitation fortement accentuée du bon Joseph, et voulus poursuivre sans tenir compte de l'obstacle. Au moment où je franchissais le plus volumineux ballot, l'animal ayant reculé, je fus obligé d'appuyer à droite, vers le fleuve: ce que voyant l'iésaoul, il se précipita rapidement à terre et soutint si adroitement, au péril de sa propre vie, la croupe de ma monture, que je franchis sain et sauf le mauvais pas; mais ceux qui me suivaient m'ont assuré qu'en cet instant le pied de derrière de mon cheval portait à-peine sur la terre. Que ce cheveu se fût brisé, je roulais, d'une hauteur de plus de cinquante pieds dans l'onde écumante.

A Akhachen, sur la rive gauche du Kour, je vis une petite église remarquable, tant par la tour de défense à laquelle elle a servi de base, que par une belle croix ciselée sur la porte et par une sculpture de S. Théodoré à cheval, patron du lieu, et d'un homme qui lui adresse des prières; sculpture qui est moins mauvaise qu'à l'ordinaire, en Géorgie. Enfin dans le cimetière se voit une pierre, dont l'inscription est en caractères géorgiens ecclésiastiques du plus mauvais style. C'est pourtant une rareté; la voici exactement copiée, mais malheureusement sans le fac-similé, qui lui donnerait du mérite: Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႭႰႧႠႥႤႱႠ Ⴇⴄⴍⴃⴍⴐⴄ ႠႶႫႠႸ ႠႫႬ «Christ, aie pitié dans les deux *vies* de Théodoré qui a érigé ceci: amen.»

Le mot souligné manque. On ne trouve ici que trois maisons géorgiennes, le reste est thathar.

La petite citadelle de Warneth et son église, autrefois toute peinte, sur une esplanade de cinquante pas; la ruine de la triple église de Dadech, dont le plan est remarquable par sa singularité;



celle de Khountsa, Pl. VIII, qui est du même genre (les exemples en sont nombreux ici), ne m'ont offert aucune inscription. Plus loin, toujours sur la gauche du Kour, on voit les mausolées de deux frères musulmans, dont l'un, après avoir été pacha, se réfugia à Nidjgor sur la rive opposée, en fut chassé par la population et se fit enterrer dans ce lieu, avec sa famille.

Je reçus l'hospitalité chez Djoumkhoud-Efendi, chef du canton de Kherthwis, homme aimable et fort instruit. Sa maison est, comme toutes celles du pays, composée d'une grande chambre, où, près de la cheminée, sont étendus sur des estrades basses, les tapis qui servent de siége, de table et de lit. Une simple barrière à claire-voie, à hauteur d'homme, sépare les êtres humains du bétail de toute espèce. La lumière manque presque entièrement, ou plutôt est tamisée avec parcimonie par des feuilles de papier collées sur des baies étroites. A peine si l'on voit ses paroles en plein jour. La nuit, le peu d'air pénétrant par les portes ou par une ouverture d'un pied carré dans le toit, est soigneusement intercepté. En revanche, on est servi par un nombreux domestique, assistant à toutes les conversations, prévenant les moindres désirs. La seule occupation de fumer exige plusieurs personnes pour le service de la compagnie; les gens y sont si bien dressés qu'ils s'emparent du sac au tabac, en fument une portion avant de présenter la pipe; ils ont surtout une adresse de singe pour prendre le feu dans l'âtre, des doigts aussi incombustibles que des pincettes de fer, et peuvent

garder longtemps dans leur paume un charbon rouge. J'ai trouvé ces mêmes usages et qualités dans toutes les maisons musulmanes du district.

La citadelle de Kherthwis est située sur un roc vaste et escarpé, à l'angle du confluent de la rivière d'Akhal-Kalak et du Kour. Sans importance militaire, elle est d'une construction non moins élégante que hardie, surtout du côté qui regarde le village. Ce donjon coquet, ~~aux grandes~~ proportions, garni de tourrelles carrées, rondes, crénelées, semble avoir été construit par un preux du moyen âge. Sa petite église, en ruines, ses habitations casematées, les passages souterrains qui les relient, le puits aux prisonniers, creusé dans le roc vif, le chemin couvert et vouté descendant à l'eau, les tours carrées, munies de portes à 20 pieds de hauteur : tout donne l'idée d'un repaire féodal de premier ordre. Il y a deux portes, l'une au S., où l'on arrive par un sentier abrupte ; l'autre à l'E., qui est presque de plain-pied avec le sol environnant, et une porte bâtarde du côté de la rivière d'Akhal-Kalak, vers le N.

Pour moi, la partie la plus curieuse de ce vieux monument c'était une inscription déjà copiée par M. Dubois et estampée par les soins de M. Khanykof, mais restée indéchiffrable dans quelques parties. Aujourd'hui je suis en état d'en donner une copie plus complète, et une traduction qui ne laissera que peu de lacunes.

ႱႠႾႤႪႨႧႠ : ႶⴅⴇⴈⴑⴀႧႠ : ႣႠ : ႫⴄႭႾႤႡႨႧႠ : Ⴜⴋⴈⴃ ႨႱႠ :
ႵႫⴍႼႡⴈႱႠ :
ႵⴈႱⴈႱⴀႧႠ: ႵႨႼႣⴍႼႨႧⴀ: Ⴜⴋⴈⴃ ႨႱⴀ: Ⴈⴍⴀⴌ Ⴄ: ႵⴀႣⴀⴡⴄႼႡႨႱⴀ-
ႧႠ: ႯႨႩႠႤ: ႵႩႭⴄⴇⴍ: Ⴕⴄⴋ ႨႱႠ: ႵⴍႡⴀⴐⴄႧ-ႣႭႺⴄⴞ-ႵⴀႼ:
ႴႠ: ႻႤ-ႵⴀႼ: ႴႵႴႵႨႱ: ႸႲႨႡႨႱ: ႼⴀႧⴄⴑⴀႲ-ႵⴀႼ: ႩႭႸ-
ႩႨ: ႣႠ: ႢⴀႡⴀႲⴀⴌႨ: ႤႱႤ: :Ⴄ
Ⴄ: ႴⴍⴐⴍⴌⴈⴅⴍⴌႱႠ: ႵႼ: ႣႠ: ႤႡႧႤ: ႵႣ: ႭႧ..........

Sur quoi je remarque :

1° Les têtes des lignes sont engagées dans le mur, ce qui prouve que la pierre a été gravée avant l'achèvement de ce dernier.

2° Les deux premières lignes sont en caractères beaucoup plus gros que les deux autres, plus réguliers et moins serrés; il n'y reste de doute que sur les étranges abréviations des trois derniers mots.

3° Le premier nom propre et surtout le 5e mot de la 3e ligne, laissent quelque incertitude.

4° Quant à la fin de la 4e ligne, elle se compose de traits si bizarres que je n'y puis rien déchiffrer, ni ajouter à la copie de M. Dubois; v. dans les Mémoires de l'Académie, t. iv, Pl. VI, N. 2.

Comme l'estampage de M. Khanykof est déposé à notre Musée, peut-être un futur Oedipe sera-t-il plus heureux que moi.

«Au nom de Dieu, avec l'assistance de sa sainte Mère, avec confiance en S. Jean-l'Evangéliste, j'ai commencé, moi chef des trésoriers du rois des rois, Kamé ou Kadzé (nom abrégé), parent du fils de Kamkam, cette tour et cette enceinte . . ., en l'année pascale 42, et *je l'ai achevée* en 44 . . . .» Le mot souligné est douteux.

Ainsi la citadelle de Kherthwis a été mise dans l'état où nous la voyons, en 1354 et 1356, sous l'atabek Qouarquaré Ier, 45 ans après le couvent de Safara.

Quand je partis de Kherthwis, le dimanche 9 novembre, l'éfendi, poussant jusqu'au bout l'hospitalité, fit seller pour moi son cheval, un bel étalon kourde, resté à l'écurie depuis plusieurs mois et parfaitement nourri d'orge. A-peine avais-je eu le temps de me mettre en selle, et le valet celui de lâcher le mords, l'animal, sans y être sollicité en aucune manière, s'élance plus rapide que la flèche dans la grande rue du village. S'il tournait à gauche sur le pont du Kour, en rondins mobiles, le pied lui manquait et j'étais perdu. Rappelant alors le souvenir de ma course sur la chaussée de Moscou, je dirigeai ma monture droit en face du rocher où se dresse la citadelle; là en en effet elle s'arrêta court. Je me crus sauvé, et tournai à droite, vers le village; mais la bête, indocile au mords qu'elle tenait aux dents, reprit de nouveau sa course furieuse. Perdant alors tout espoi et la présence d'esprit, je me baissai pour la saisir au cou, et je tombai si rudement sur la tête de ma selle, qui était fort haute, que je faillis m'évanouir. Déjà nous avions rejoint la foule, accourue sur mes pas, et le bon éfendi, qui, oubliant sa gravité, avait jeté par terre son élégante pelisse et m'aida à descendre. Je n'avais heureusement aucune fracture, mais je souffris durant plus de six semaines. On ne sait rien sans l'avoir appris, et l'expérience est un maître inévitable;

voilà ce dont je m'instruisis à mes dépens. Les chevaux fougueux de l'Asie veulent être contenus par un mouchtouk, grand anneau de fer tenant au mords et passant sous la mâchoire, dont ma bride était dépourvue: en outre, au lieu de cela, mon mords était garni d'une langue tranchante, à laquelle le cheval n'était pas accoutumé, et qui l'inquiétait. Aussi, pourquoi les gens de delà le Caucase ne voyagent-ils qu'à cheval?

De Kerthwis, par Toloch et par la vallée pittoresque et rocailleuse de l'Alindja, que je crois être la Karzameth des Géorgiens, j'arrivai au village de Zéda-Thmogwi, à 12 verstes de Toloch; là se voit une belle église à trois nefs, sans coupole, construite sur un bon soubassement de trois assises de pierres de taille; la porte du S. est richement et agréablement ciselée, et porte une inscription:

[illegible]
[illegible]:

«Jésus-Christ, roi de gloire, exalte Bagrat et la reine Mariam.»

Au-dessous, dans le cintre de la porte, est sculpté le crucifiment, avec un coq au bas de la croix, et on lit:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].

«J.-C. Christ, aie pitié de l'âme de Pharan (Pharsman?), d'Ewstathé, d'Iwané (ou d'Iéwa), fils de Dchoumdchoum.»

Les voyelles des noms propres, excepté le 2^{d}, sont restituées arbitrairement. Dchoumdchoum ou Dchamdcham est le nom d'un musulman qui envahit la Géorgie au VIIIe siècle.

Plus loin, toujours à l'O. dans le coin du mur:

[illegible]:

«Christ, aie pitié de l'âme de celui qui a dressé ceci.»

Sur la muraille du S., à gauche:

[illegible];

«Christ, aie pitié de l'âme d'Atakha.»

Le nom restitué ici est presque connu; le roi de Qiphtchaq, père de l'épouse de David-le-Réparateur, s'appelait Atrakha.

Plus bas, sur la première assise, on lit, en mauvaises lettres khoutzouri, moitié capitales, moitié minuscules :

Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ: ႫႭႬႠ: ႸႤႬႨ: ႢႨⴍⴐႢႨ:
ႤႣ: ႱႠႴႠႰႤႪႨ:
ႫႶⴅႣႤႪႨ: ႤႭႱႲႠႧႤ:
ႵႰႭႬႨႩႭႬႱႠ: ႹႠ: ႭႢ: Ⴕ

«Aie pitié de l'âme de ton serviteur Giorgi et du prêtre *Ewsthathé* de Safara; ceci a été écrit en l'année 1773.»

Au-dessus de la grande et belle fenêtre, Pl. IX :

Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႱⴓႪႨ ႢႫႰႱႭႱႫ:

«Christ, aie pitié l'âme de Gmrsosm.»

Je n'ose rétablir ce nom propre, qui ne ressemble à rien de connu.

Sur la pierre angulaire, en lettres toutes semblables à celles de la porte de l'O. :

Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႱⴓⴊႨ ႬႸႱႠ. ႤႱႤ ႩႭႧႾႤ ႫႨႱႨႠ:

«Christ aie pitié de l'âme de Néchi (?); ce coin est de lui.»

La face de l'E. est ornée de deux niches rondes, v. Pl. VIII.

Dans le cimetière j'ai copié ces deux épitaphes :

ႵႤ: ႸႤ: ႱႪႨ: ႫႭႬ ႡႩႭ:

«Christ, aie pitié de l'âme de ton serviteur Béko.»

ႵႤ: ႸႤ: ႱႪႨႱႠ: ႭႩႰႠႭ: ႵႠႪႨ: Ⴕ. ..

«Christ, aie pitié de l'âme d'Okrao, fille . . .»

Un des paysans qui m'accompagnaient alors prétendait que la première était celle de son grand-père Béro. Dans ce même lieu j'ai vu une tombe ornée du bélier ou plutôt de l'agneau symbolique, si fréquent dans les cimetières arméniens, sans épitaphe.

Ainsi l'église de Zéda-Thmogwi a été construite sous le roi Bagrat IV, du vivant de sa mère Mariam, entre 1028 et 1072. Le nom de ce lieu signifie «le Haut-Thmogwi,» ce qui suppose qu'il y avait aussi le Bas-Thmogwi ; et en effet j'ai conservé un petit plan de la localité, tracé à mon intention par M. Dubois, et sous mes yeux, à Paris. Cependant, étant là moi-même, je cherchai la forteresse, si connue dans l'histoire géorgienne, mentionnée dans la Géographie, p. 91; ce vaste et haut rocher,

décrit par le voyageur, t. ii, p. 312, représenté dans son Atlas, Série pittor. Pl. 22; je consultai mes guides, les gens du pays; je ne vis rien qui ressemblât à une citadelle, je ne pus obtenir aucune espèce de renseignement. Ce sont des faits inexplicables pour moi. On verra, plus bas, quelle est, suivant moi, la position de Thmogwi.

Quant à l'église, elle est fort belle, et, comme la population chrétienne du village est considérable, mérite bien d'être réparée, comme je crois que l'a ordonné Mgr. l'exarque; les inscriptions prouvent que plusieurs architectes y ont mis la main, et que l'un d'entre eux n'a pas voulu exposer son nom et son travail à être confondus avec ceux de ses confrères.

Au grand et beau village tatare de Niala, étant sur le point de m'endormir, j'aperçus au-dessus de ma tête une grande pierre à inscription. C'est la moitié du linteau de la porte d'une église, vraisemblablement de celle du village même, aujourd'hui ruinée, qui se trouve là depuis trois générations. Le sens en est incomplet, comme il est aisé de s'en assurer, en voyant que c'est simplement un fragment d'une pierre de grande dimension.

ႸⴄႼⴄⴅⴌⴈႧႠ ႼⴋⴈⴃⴈႱႠ ႢⴈⴍⴐⴂႨႱⴀႧႠ: ႣႠ: ႸⴍⴅⴄⴊႧႠ:....
ႧႠ:.... ႱႭႧႭႫႤ: Ⴟⴅⴀⴙⴌ.........
..Ⴁ ႤႩႡⴄⴑⴍⴍႱႠ: ႣⴀⴅႣⴄႧ: ႩႰ ႤႠႣႼ.....
ႹⴀႧႱႠ ႼႸⴀⴊⴍⴁⴀႧႠ.......ႹႱႭႭ.....
ႼⴄႢⴈႧႠ: ႶⴅႧⴈⴞⴀⴇႠ: ႹႡႱႠ:........
ႢႬႦႱ..................Ⴀ.........

Il faudrait être Oedipe pour suppléer ce qui manque.

Le village où je fis cette trouvaille s'appele Niala, et le canton Nialis-Qour.

On ne se fait pas d'idée, dans nos pays, de la manière dont les Asiatiques entendent l'hospitalité, vertu de surérogation là où l'auberge payante remplace l'invitation amicale. Non seulement chaque jour je trouvais mon repas préparé par les soins de l'iésaoul, sans que, du moins je le crois ainsi, la personne qui me recevait se plaignît ou eût sujet de se plaindre; non seulement chaque soir une famille entière me cédait la jouissance de sa modeste demeure, mais il m'est souvent arrivé d'être arrêté sur la route par les habitants, pour accepter une collation,

un fruit, un verre de vin, là où le sol en produit. En me rendant de Walé à Oudé, je trouvai en plein chemin un groupe de braves Thathars qui m'invita à une réfection de ce genre, et comme je refusais: «Ce serait, dirent-ils, une honte pour le village, qu'un étranger passât sans être fêté.» Aussi le prêtre Pétré m'engagea-t-il à céder, ce que je fis de bonne grâce. Ce fut même chose, le mardi 11, au sortir de Niala. Partis de bonne heure, sans avoir pris aucune nourriture, et par une fraîcheur déjà piquante, le beg d'un village aperçut notre cavalcade et nous offrit un régal de café, que je me gardai bien de refuser. Assis près d'un feu pétillant, nous vîmes rôtir les graines du Moka; elles furent ensuite placées dans un mortier primitif, formé d'une quartier de bûche creusée à l'intérieur et noircie par un long usage. Là elles furent triturées, réduites en une poudre impalpable comme le tabac de Portugal, puis plongées dans l'eau bouillante, et la liqueur servie dans de toutes petites tasses engagées dans des soucoupes en réseau de filigrane. Certes ce café n'était ni sucré ni clair, mais bien agréable, bien parfumé. La poudre même, tenue en suspension dans le liquide, passait sans se laisser sentir. «Avez-vous remarqué notre hôte? me dit en partant l'iésaoul; c'est un homme avec qui j'ai eu maille à partir, il y a cinq ans. J'ai dû venir, avec 12 Cosaks, l'arrêter dans sa maison, et l'amener à Akhal-Tzikhé, où il a fait un an de solitude, afin de rendre compte à l'administration de quelques peccadilles. Il a été le premier à me reconnaître, et pour preuve qu'il a oublié mes procédés, il m'a fait le meilleur accueil. Maintenant il mène une vie exemplaire, et n'a pas perdu toute sa fortune.» De tels incidents de voyage ne sont pas sans charmes.

A Ghaweth, se voit une très jolie église de S. Georges, bâtie en belles pierres de taille rougeâtres, d'un travail distingué, dont deux, entre autres, atteignent la dimension de plus de quatre pieds français en longueur. Elle est presque intacte, et sa porte, bouchée avec soin par quatre pierres hermétiquement assemblées, témoigne d'un long abandon; le pignon oriental était surmonté d'une tête d'agneau, et l'occidental d'une croix aujourd'hui brisée. Sur la façade de l'E., on lit:

ႼⴋⴈⴃⴀႭ ႢⴈⴍⴐⴂႨ ⴘⴍⴀⴅⴀⴑ. ⴘႭⴜⴀⴘⴄႭ, ⴘⴄⴐႩ ႯႷⴀႲ Ⴍⴑ-
ႰႩႲႯ ႸⴈⴌႩ ႺႩⴍⴅⴑⴄႷⴀႰⴀ ႴႭႴႱႩ:

«S. Giorgi, protomartyr, intercède dans les deux vies pour Phoph.»

C'est un nom inconnu.

Là même une croix très simple, mais sculptée avec beaucoup de pureté me parut digne d'être reproduite, v. Pl. X; les fenêtres sont délicieusement ciselées et ornées de jolies colonnettes, les murs d'une grande solidité; il est pénible d'ajouter que ce gracieux édifice soit abandonné aux bestiaux.

Delà je visitai l'admirable ruine de l'église de Karzameth, dont les murs, de deux archines d'épaisseur, reposant sur un soubassement de deux assises, en retraite, devaient lui assurer une plus longue durée, si la main de l'homme ne l'eût détruite comme elle paraît sur la Pl. XI. Elle a été bâtie, comme le témoigne l'inscription, tracée sur une pierre d'une sajène de longueur, haute de plus de deux archines, par un certain Grigol, mamasakhlis d'Atsqour, inconnu d'ailleurs, mais elle est des plus beaux temps de l'architecture. Sa porte, encore debout, décorée de fines colonnettes du genre de celles qui se voient sur les fenêtres de l'église de Ghaweth, est d'un effet véritablement imposant. Il y avait au voisinage une église plus ancienne, en simples moellons, où j'ai trouvé une croix *de souvenir*, arménienne, dont j'ai copié l'inscription, mais la date manque. Autour de l'église sont de nombreuses ruines d'habitations; tout auprès est un poste de Cosaks, gardant la frontière.

Inscription sur la porte du S. aux deux côtés de la croix:

Ⴕ. Ⴕრისტე Ⴓმერთო Ⴘეიწყალე Ⴂრიგოლ ჰაწყურელი
ჰამასახლისი, რომლისა Ⴁრძანებითა აღ-
ႸႤႬႣ Ⴜმიდაჲ ႤႱႤ ႤႩႪႤႱႨႠჲ:

«C. Seigneur Christ, aie pitié de Grigol mamasakhlis d'Atsqour, par l'ordre duquel a été bâtie cette sainte église.»

Si quelqu'un trouve que j'aie deviné trop hardiment les abréviations du titre de ce Grigol, qu'il propose quelque chose de mieux. Les lettres khoutzouri sont ici d'une grande élégance.

La croix de souvenir porte:

«Cette croix est un souvenir de Nzokar, femme de Thavadjan, . . , . .»

յիշատակէ խաչս Թաւաճանին կնոջ Նզոքարին. թայ ալօ . . .

Le reste est engagé dans la terre.

Sur la route, entre ce lieu et un second Warneth, il y a un cimetière musulman, à Artakha, village et église ruinée; à Warneth, dans l'église ruinée, il y a une grande pierre sculptée, représentant un monastère, et partout des croix grecques. A Gomi, à Phanascet, églises et villages abandonnés. Ce jour-là, je couchai à Agara, où je passai une triste nuit. Heureusement une lampe alimentée par du beurre éclairait, quoique faiblement, l'étable, et je pus me livrer à mes occupations. Il y a deux églises ruinées, et seulement quatre familles géorgiennes, qui sentent vivement la privation de secours religieux.

Le 12, nous prîmes la route de Zéda-Wardzia; c'est une gorge extrêmement abrupte et rocailleuse, où il est difficile de descendre à cheval. Après une heure et demie de marche, elle aboutit à un petit hameau, de quelques feux. Pourtant il s'y trouve une grande et belle église, en pierres de taille, Pl. X, XII, formée pour ainsi dire de deux églises accollées dans le sens de la longueur, dont la première, au S. n'est qu'un porche. Sur la pierre du linteau, d'une dimension rare, on lit, en caractères très élégants, à gauche :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

à droite :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«S. Mère de Dieu, intercède pour Ewstathé Alpari et pour ses fils, au jour terrible; c'est lui qui, avec ferveur, t'a construit cette sainte église; amen.»

Tout à côté, un voyageur moderne a écrit en lettres noires un souvenir de sa visite, que je regrette de n'avoir pu déchiffrer. Le fondateur est un personnage inconnu; mais quelle devait être la richesse de particuliers qui élevaient de tels édifices! En pensant, pour m'encourager moi-même, que la reine Thamar visitait chaque année ces beaux lieux, si peu accessibles aujourd'hui, j'arrivai bientôt à Wardzia.

Quoique cette ville troglodytique ait été très bien décrite par le voyageur Dubois, je prendrai la liberté de dire quelques mots de cette singulière résidence d'été des rois Bagratides.

Les cryptes ne sont point rares dans la Géorgie, puisque le Géographe qui l'a décrite mentionne jusqu'à 26 localités de ce genre, et il n'a pas tout dit. La facilité d'exploiter une pierre assez tendre et friable, qui ne durcit qu'à la surface, et la nécessité de se créer des refuges inaccessibles à l'ennemi, ont dû, depuis longtemps, attirer l'attention des habitants de la Géorgie, non moins indolents qu'exposés à de fréquentes attaques. C'est là l'explication de ce phénomène, dont les plus remarquables exemples sont ici et à Ouphlis-Tzikhé.

Cette dernière ville, non loin de Gori, a été creusée dans le sein d'un énorme rocher, de plusieurs verstes de pourtour, à une époque antérieure au X[e] siècle, puisqu'il en est question dans l'histoire comme d'une place forte, déjà au temps d'Alexandre-le-Grand, puis sous le roi Bagrat III, regnant en 980—1014. On y arrive, soit par un sentier très difficile, au S., soit par un bon chemin, du côté de l'E., là où se dresse un pan de muraille ruinée, d'un grand effet, et qui paraît avoir appartenu à un moulin. Outre une foule d'établissements placés sur le roc nivelé, dont les traces se voient au N. O., on aperçoit au S. E. une quantité d'habitations particulières, plusieurs églises et des grottes qui passent pour avoir été des palais royaux: partout des escaliers, des canaux d'écoulement, des rues très originales. Les églises étaient voutées hardiment, ornées de colonnettes et de nervures, dans leur temps aussi fines que le permettait le grain un peu gros de la pierre. Les deux plus belles habitations ou palais, l'un à l'E., l'autre tout-à-fait au S., se distinguent par la richesse de l'ornementation. Dans la première, il y a une belle antichambre, dont le plafond vouté était découpé en caissons octogones, garnis, dit-on, de miroirs, pour refléter les objets depuis l'autre rive du Kour. Dans l'autre, le plafond d'une salle immense, qui a 4 sajènes de large, sur 3 de profondeur, représentait des lambris et des poutres, comme dans un édifice en bois: elle était soutenue par deux forts piliers et abritée du soleil par un vaste auvent, le tout en pierre et aujourd'hui écroulé. Le sol en est couvert, à une grande hauteur, d'excréments de brebis, dont sauraient bien tirer

parti des cultivateurs industrieux. Sur un des murs de cette salle j'ai remarqué une inscription de l'an 1721, en géorgien.

ქ. ესე. წიგანი. მე. შაუ, მთელი. რიბელი. დამიწერია. ქჳხ. უთ:

«Cette écriture a été tracée par moi, voyageur, de Choua-Mtha, en 409.»

Je répugne à prendre pour un nom propre ce mot რიბელი, et je lis comme s'il y avait რებელი; წიგანი, შაუ. მთელი, indiquent par leur orthographe défectueuse une main peu lettrée.

Un chemin couvert, également taillé dans le roc, conduisait au Kour, qui s'en est éloigné aujourd'hui de quelque cent pas. Toutes les grottes étaient tournées au S., pour jouir de la vue et de la fraîcheur du fleuve. On ignore à quelle époque ce lieu a été dévasté, mais elle ne saurait être très ancienne; on dit aussi que la place était autrefois environnée d'une muraille.

Outre deux jolies églises géorgiennes, dans le roc, il y en a une troisième, bâtie en briques à l'extrémité orientale de la ville et dont les murs sont couverts des noms des visiteurs; parmi eux on remarque celui du commandant en chef Golovin, et Щ. ■ Oна. Il y a également, au S. O. de la ville, un oratoire arménien, avec inscription arménienne, mais sans date certaine :

ԵՍ ՄԿՐՏԻՉ ՄԱՀԱՏԵՍԻ
ԵԿԻ Ի ԴՈՒՌՆ ՍԲ ՆՇԱՆԻՍ
ՇԻՆԵՑԻ ԽՈՐԱՆՍ· ՈՎ ՍԲ
ՊԱՏԱՐԱԳՈՂՔ ՅԻՇԵՑԷՔ
Ի ՍՐԲԱՓԱՅԼ ԱՂԱՒԹՍ ՁԵՐ

«Moi le pélerin Mcrtitch, étant venu à la porte de Sourb-Nichan, j'ai construit cette chapelle; o vous saints prêtres qui célébrez la messe, souvenez-vous de moi dans vos saintes et brillantes prières.»

En haut, à droite, on croit lire ces lettres numérales ԹՎ. ՌԻԴ «en l'année arménienne 1024;» ce serait donc l'an 1575 de J.-C. Sur une marche qu'il faut monter pour aller à l'autel, on lit quelques lettres, qui ne font pas de sens. Quant au nom de Sourb-Nichan, qui signifie Sainte-Croix, c'était, comme on va le voir, celui de l'église du village d'Ouphlis-Tzikhé.

Au bas du rocher est un village tout arménien, avec son

église, qui paraît fort ancienne, et dont les inscriptions ont été mutilées évidemment à dessein; c'est un singulier phénomène, en pleine Géorgie, près d'une place évidemment géorgienne d'origine.

Sur la face E. de l'église au bas d'une croix, on ne voit que ces restes d'une inscription: .. *եցին* «ont construit;» sur le devant du clocher, une jolie croix, Pl. VII, et au bas: + *Ք . . . ս ակա*ՏԻՄ Որդին Թինէի «+ K . . . s Acatim, fils de Thiné . . . .» -A l'intérieur, sur un fragment de marbre encastré dans le mur et apporté, dit-on, de Jérusalem: წმინდაო სუფნიშნის ეკლესიას, ქვა ესე მარმარილოსი შევსწირეთ და ეკლესიაც გავალესეთ იაკობა და ზაქარ წიწიკოვთა, მოსახსენებლად ჩვენდა, ჩყმზ: «Sainte église de Souphnichan, nous avons offert cette pierre de marbre et badigeonné le temple, nous Iacoba et Zakar Tsiticof, en souvenir de nous, en 1847.»

Enfin sur deux grandes images sans cadre, on lit, en capitales arméniennes:

Յիշատակէ պատկերս մահտեսի Եղիազարին ծնողաց, Պապունին, Թինէթինին Քէթէօնին, որդոցն Կէօրկիին, եղբօր Պատկնին, և կողակցին Խանումին, և զիս տանուտէրին, և զդստերս Մարիամին, և ամ զարդուցն. (ի դուռն իբլաւսիղէ զսրբպատ?) Սէ Ածածնին. *Թվին* ՌՄԻԲ:

Յիշատակէ պատկերս մահտեսի Եղէզզարին ծնողացն. Պապունեին, Թինէթինին, որդոյն Կէօրկիին, եղբօր Պատիին, և կողակցուն Խանումին, և զիս տանուտէրին զդստերքն Մարիամին, և ամ զարդուցն Ուփլիսծեխէ Սր Նշանու եկեղեցին. Թվին ՌՄԾԹ:

«Cette mienne image rappelle les parents du pélerin Elezpar; *Papoun*, Thinethin, Kéthéon, fils de C'éorc'i, mon frère *Patcan*, mon épouse Khanoum, Mariam, fille de moi le tanouter, ainsi que tous les ornements dont j'ai embelli, à Iblausighé, *la sainte toile* de la Sainte-Mère de Dieu; en 1222—1773.

«Cette mienne image rappelle les parents du pélerin Elezpar, *Papouné*, Thinéthin, fils de C'éorc'i, mon frère *Pati*, mon épouse Khanoum, Mariam, fille de moi le tanouter, et tout ce dont j'ai orné, à Ouphlis-Dzéghé, l'église de Sourb-Nichan; en 1259—1810.»

On remarquera les variantes qui existent dans les noms propres, et surtout les singulières orthographes du nom d'Ouph-

lis-Tzikhé. Je ne crois pourtant pas m'être trompé dans ma copie. Le mot *parents*, employé dans les deux inscriptions, signifie habituellement les père et mère, mais ici, évidemment, il est pris dans un sens plus large; quant au titre de *tanouter*, traduction arménienne de *mamasakhlis*, il indique que le donateur Elizpar était maire de son village.

Infiniment moins belle sous le rapport de l'art, si l'on en excepte les églises, la ville de Wardzia est creusée dans un roc à pic, qui semble avoir été aplani par la main de l'homme. Les grottes d'habitation y sont moins nombreuses, et pas une seule n'accuse un travail artistique. L'une d'entre elles, pourtant, la première que l'on voit à droite, en arrivant par l'O., a cela de remarquable, qu'elle est tout entière creusée dans un massif isolé, d'environ 28 pieds de haut, et forme une jolie chambre, qui paraît avoir été une salle de bain; car on y voit une cuve, ménagée pendant le travail d'excavation, fort propre à une destination de ce genre.

Les localités les plus belles de Wardzia sont:

1° Un joli oratoire ou petite chapelle, tout décoré de peintures du genre grec, médiocre il est vrai, mais bien conservées, accompagnées de légendes et de versets de l'Ecriture-Sainte, en caractères géorgiens ecclésiastiques. Je n'en ai pas vu une seule en caractères grecs. L'une des peintures semble représenter le martyre de S. Etienne. Il y a là une niche, ornée de pendentifs d'un bon goût, dont je n'ai pu deviner l'usage, et tout auprès se trouve l'inscription grecque, en forme de Calvaire, signalée au commencement de ce Rapport (p. 106). M. Dubois me semble avoir raison de croire cette crypte plus ancienne que la grande église dont je parlerai.

2° Un clocher, écroulé en partie, construit en pierres de taille, en dehors du rocher, un peu en avant de la grande église dont je vais parler: ce clocher est massif et peu gracieux, à mon sens.

3° Une grande église, d'environ 40 pieds de haut, sur 20 de large et 50 de longueur, v. Pl. XI. Elle est aussi taillée dans le rocher, mais la muraille du S. est construite en pierre, là où le roc manquait. Il en est de même de certaines parties de la muraille du N. et des arcades d'une galerie, servant de porche, qui surplombe sur toute la vallée, et qui est d'un grand effet. Au-dessus de l'autel est peinte une figure colossale

*

et disproportionnée de la Vierge, avec son auréole dorée, encore brillante. Dans la galerie, le mur est couvert de peintures médiocres: un roi s'avance, suivi de sa cour. Le clergé vient à sa rencontre, et sur la robe du premier personnage on lit: ႢერმანႤႱႠ ႩათალიႩႭႱႱႠ შეუნდვჱს ღმერთ-მან; «Dieu ait pitié du catholicos Germanos.» Ce nom servira à fixer la date d'une restauration probablement postérieure à Thamar, c.-à-d. au XII[e] siècle; car on sait que ce lieu fut pris et dévasté par les bandes thathares de Thamerlan, et un Germané fut catholicos sous le roi Louarsab I[er], 1534—1558. L'on ne sait pas au juste en quelle année siégeait ce Germanos, mais l'histoire nous apprend qu'en 1551, suivant les musulmans, en 1553 suivant les Annales, Chah-Thamaz prit et pilla Vardzia. La date musulmane est confirmée par un mémento écrit sur un des Evangiles manuscrits du couvent d'Edchmiadzin. (V. 3[e] Rapp., p. 39.)

Un curieux a écrit au crayon, sur le mur: წმიდაო ღთის მშობელო, შეიწყალე წინაშე ძესა შენსა ფრიად ცოდვილი ბლუშე. ვინც შენდობას მიბძანოთ, თქვენცა...... «Sainte Mère de Dieu, aie pitié auprès de ton fils du grand pécheur Blouché. Quiconque dira un pardon, vous aussi......»

4° Enfin au fond d'une grotte d'environ cinquante pas d'excavation, se trouve une source d'eau pure et limpide, qui n'augmente ni ne diminue jamais. Cette source aura sans doute paru lorsque l'on creusait la grotte, et le lit n'en ayant pas été fouillé au-dessous du niveau du lieu d'où elle sort, elle ne peut franchir une certaine limite: les lois de l'équilibre des liquides me paraissent expliquer facilement ce phénomène, qui frappe beaucoup les simples habitants de ces contrées.

On dit que Wardzia fut commencée par Giorgi, père de la reine Thamar, 1156—1184 de J.-C., et terminée par cette princesse, qui régua jusqu'en 1212, et qui y fut enterrée. Je regrette de n'en avoir trouvé là aucune preuve écrite. Si cette indication de l'historien est vraie, le petit monument que l'on voit dans une chambre à côté de l'église du rocher, Pl. XII, peut bien être celui de Thamar. Il a dû être assez élégant pour que le corps de cette grande reine y fût déposé.

En partant de Wardzia, pour aller à Tsounda, on laisse à droite les grottes de Wanis-Kwabi, au-delà du Kour, dont on aperçoit l'église; mais les éboulements ont rendu ce lieu inaccessible. On passe aussi, par un affreux sentier, que domine la

forte citadelle de Tioumouk, que je crois être le véritable Thmogwi (v. sup. p. 155). En effet, et le nom a conservé, sous la forme turque, les lettres principales du nom géorgien, et la position est celle assignée à Thmogwi, Тморвн, sur la dernière carte de l'Etat-Major de Tiflis. C'est une citadelle très pittoresque, et fortement assise. Il y a tout au près une chapelle insignifiante, creusée dans le roc, et dans la place même une église sans inscription, dont les murs portent les traces des balles et de la mitraille qui les ont foudroyés. La vue de cette citadelle est très pittoresque.

Non loin delà se voit, vers le N., le joli lac de Cartsakh, ou Soulouk-Gel «le lac des sangsues,» situé sur le haut d'un cône que M. Dubois regarde avec raison comme le cratère d'un ancien volcan. Vers le S. de ce lac, contrairement à l'indication des cartes de Wakhoucht, qui la place au N., se trovent les vastes ruines de l'ancien Tsounda, et une jolie église, fraîche comme si elle sortait des mains du constructeur. Elle est appuyée, au S., sur un roc vif, du côté du N., sur une muraille massive, et tout autour sur un soubassement de trois assises d'énormes pierres (Pl. XII). Aussi n'a-t-elle qu'une légère fente, au N., dont l'époque n'est pas ancienne; car un habitant se rappelle que son père l'a vue se former. De ce côté, l'église est entièrement isolée sur sa base; mais au S. une belle enceinte, toutefois assez étroite, en fait une sorte de refuge, où l'on pouvait se défendre; et dans le fait elle a servi à cet usage, car on voit sur les murs des traces de balles, parties d'une tour du voisinage. La pierre qui forme le linteau de la porte de l'O. est fendue par la moitié; mais elle est soutenue par de belles pierres de taille, qui ferment la porte hermétiquement, et qui sont artistement ajustées. L'inscription, sans date, qui y est incisée, en attribue la fondation à un certain Itchkith, fils de Gourgen, inconnu d'ailleurs:

✝ ႱაႾეႪႨႧჃ ႶვთოისაჂႧჃ, ႫႤ ႨႩႵოႧ-ႫაႬ, ႢჷႰ-ႢႤႬႨႱ ႫႤ-ႫაႬ, ႠႶႽაႸეႬႤ ႤႱႤ ႤႩႪესიაჂ ႤႱႤ ႱაႾეႪႱႠ ႼႫႨႣႨႱႠ ႨჂႠႬႤႱ-ႬႠႧႪႨႱ-ႫႺႤႫႪისასა, ႱაႪოႺაႥაႣ Ⴙე-Ⴋ-Ⴃვილს ႣႠ ႫႸოႡეႪႧႠ ႹეႫႧა-Ⴇვს:

«Au nom de Dieu moi Itchkith, fils de Gourgen, j'ai bâti cette église sous le nom de S. Jean-Baptiste, pour qu'on prie pour moi et pour mes parents.»

En quittant Kherthwis, mon Joseph avait pris un guide de renfort, plus au fait que lui des localités de ce nouveau canton. C'était un grave musulman, ne se déridant jamais et portant un fusil en bandoulière. Sans qu'il lui échappât un seul mot, je voyais sur-le-champ si le lieu par où nous passions était sûr ou offrait quelques dangers; dans ce dernier cas, le fusil passait en avant et était à-demi tiré de son enveloppe. Hasan était scrupuleux observateur de sa religion. Toutefois, le jour où nous visitâmes Wardzia, comme l'étape était longue, il consentit à se départir de sa rigidité. Etant près de Tioumouk, en avant de mon escorte, j'entends tout d'un coup une détonation, bientôt suivie de chants joyeux et d'exclamations: «J'ai pris la citadelle, je suis roi de la terre:» je laisse à penser qui avait manqué à la modération dans le boire; c'était mon homme, sur qui une légère ration de spiritueux avait agi si fortement, et qui faisait entendre ces cris, signe d'une bourse vide, comme le dit Horace.

Jeudi 13. Si l'église de Tsounda est dans le meilleur état de conservation, je n'en dirai pas autant de celle de Coumourdo, placée un peu plus au S., sur le plateau du Djawakheth, auquel on arrive par une montée longue et abrupte, sillonnée d'un nombre infini de ruisseaux.

Par ses belles formes et ses grandes proportions, par la majesté de son assiette et la pureté de son plan, par le choix et la taille des pierres, de même couleur, et l'exquise exécution artistique de la bâtisse, mais surtout par la richesse des souvenirs antiques conservés sur ses murs, l'église de Coumourdo l'emporte sur tout ce que j'ai vu jusqu'à présent en Géorgie. (Pl. XIV)

Cette église, construite en croix, dont le bras occidental a été détruit, avait sept sajènes de hauteur; elle était surmontée d'une coupole, qui n'existe plus, et précédé d'un porche, occupant toute sa largeur, seule faute contre le goût qui m'ait frappé ici. Elle fut bâtie par l'évêque du lieu, Ioané, qui lui fit de riches donations; restaurée, et, comme je l'ai dit, augmentée d'un porche, par un autre évêque, Zosimé, à ce qu'il paraît, aux frais d'un seigneur nommé Elisbal ou Elisbel.

Au S. se trouve une petite chapelle, surmontée d'un beau clocher, ruiné, à l'entrée duquel étaient deux grandes croix en pierre, dont le fût seul reste sur pied.

C'est sur la porte du S., aujourd'hui fermée par une maçonnerie grossière, que se trouvent les principales inscriptions, au nombre de huit; celles-ci, avec celles du porche, renferment toute l'histoire du monument.

1) Inscription de la façade orientale, en grandes lettres, en relief:

Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႨႭႠႬႤ ႤႮⴈⴑⴉⴍⴎⴍⴑႨ ႣႫⴈⴑ ႣႠ-ႫႠႸⴄႬⴄႡⴄႪႨ ႢႠⴄⴑႣ-ႫႣⴑ, rien de plus, l'espace ayant été mal calculé.

«O Christ, aie pitié de l'évêque Ioané, qui a construit cet édifice, au jour . . .»

Et sur la fenêtre du N. E.:

Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ Ⴘⴄⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႨႭⴀႬႤ....

«Christ, aie pitié de Ioané....»

2) Porte du S., lettres en relief, au milieu et à gauche:

ႸⴄႼⴄႥႬႨႧႠ ႶⴋⴐႧႨႱႠჂႧႠ, ႨႭႠႬႤ
ႤႮⴈⴑⴉⴍⴎⴍⴑ-ႫⴀႬ ႣⴀႣႥႠ ႱⴀႻⴈⴐⴉⴅⴄႪႨ ႤႩⴈⴑ
ႤႩႪႤႱⴈⴈⴑⴀჂ, ႻⴄႪႨⴐႣ ႾⴄႫ ႱⴍႣႥⴈႪႨⴑႣ ႱႩႭⴑⴐႨ-ⴑⴀⴐႣ,
ႪႤႭႬ ႫⴄႺႨⴑႣ Ⴊⴡ, ႣႣⴈႣⴄႬ ႠⴋⴄⴐⴇⴀႫⴀႬ. ႵⴍⴐⴍႬႨ-ႩႭႬⴑႣ

Ⴐ
ႩႣ
ႰⴂⴄⴑႣ Ⴋ-
ႣႭⴑⴑႣ
ႣႠⴄႨႣ Ⴘⴀ-
ႴⴀႰⴑႣ (Ⴃ)
ႫႰႭႣႰ-
ႨⴑⴀⴑႣ, ႥႰႨⴑ-
ႰႭႩⴀⴑႣ Ⴊ-
ႩႣⴑⴑႣ. Ⴅⴑ Ⴉ-
ႪႣႳႣႰႨ Ⴋⴀⴌ
ႣⴀႨႣႳႣ. Ⴕⴐⴈⴑⴒⴄ
Ⴘⴅⴈⴜⴗⴀⴊⴄ ႫⴍⴌⴀⴑႣ
ႸⴄⴌⴑႣ. Ⴃⴋⴈⴌ:

«Avec l'assistance de Dieu, l'évêque Ioané a posé le fonde-

ment de cette sainte église, par l'entremise du pécheur Scoutzari, sous le roi Léon, que Dieu exalte! en l'année pascale 184, au mois de mai, le samedi premier jour de la lune, sous l'éristhawat de Zwia; c'est lui qui a posé cette grosse pierre. Seigneur, aie pitié de ton serviteur. Amen.»

A droite:

ႼმიდაႭ
ႤႩႪე-
ႱႨაႭ, ႫეႾ-
ნႨ ႢႭႫაႩႾ-
Ⴈ ႣႳ Ⴗოველ-
ႰႨ ႢႳႫე-
ႰეႥეႪႰႨ ႫეႰნი
ႣႭႤႱႳ-ႢႳႱ
ႱაႫჭႪისႳ
ႣႳႤႴაძ-
ႤႰ ႣႳ ႫეიႵეაღႤ.
ႱႪაႾაႩႨ
ႱႤႪႺႽႱႳ
ႢႭႢႨႷႱეႰეႧ:

«Sainte église, protége et prends en pitié, au jour du jugement, tes ouvriers et tous ceux qui t'ont construite. Souvenez-vous du pauvre Geltzwi.»

3) Au milieu, en petites lettres en relief:

Ⴕ. ႱაႾეႪႤႧႳ ႭვთისႳႧႳ, ႢႤ ႤႴძეႢ ႤႥისႩოპოს-ႢაႰ ႣაგႣეႼ ႳႭაႬაႣ ႱაႥძიეႪაႩႱႳ Ⴄ: ღႤႱႳ ႸႼე-ႪიეძისႳხა . . . :

«Au nom de Dieu, moi l'évêque Ephrem, j'ai fixé pour Gabriélac une agape, le 5e jour de la semaine du Tyrophage,..»

Or l'année 184 répond à 964 de J.-C., époque où, il est vrai, était mort le roi Léon III d'Apkhazie, de qui Wakhoucht place le décès en 957; mais il faut remarquer que l'histoire originale ne dit, à ce sujet, rien de positif: ainsi, en ce lieu comme en bien d'autres, il faudra réformer les calculs de l'historien. Quant à l'éristhaw Zwia, il semble que ce soit le Zwiad mentionné dans les Annales, au temps du roi Bagrat III, et qui mourut en l'an 1022. (Hist. de Gé., Ire partie, p. 303, 308, 309.)

4) Plus haut, hors du cintre, à droite, suite du N° 3):

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«le vendredi, fête des saints Archanges, et nous en avons reçu de lui le prix complet. Quiconque changera ceci, est anathématisé par l'image et par ma croix.

«Christ, aie pitié de l'âme de Gabriélac; amen.»

5) Plus loin, lettres en relief:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Au nom de Dieu, moi l'évêque Ioané, j'ai fixé le jour de Pâque (აღვსება) pour une agape en faveur de l'éristhaw Wané; qui changera ceci est anathématisé par cette image et par ma croix.»

6) Plus bas:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Au nom de Dieu, moi l'évêque Grigol, j'ai fixé une jour d'agape dans la chapelle des Anges; quiconque changera ceci, est anathématisé par cette image et par ma croix.»

7) Plus loin:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Au nom de Dieu, moi l'évêque Zosimé, j'ai couvert l'autel d'un calice, d'une patène, d'une croix, et j'ai embelli l'image de la Divinité, par l'entremise de David; j'ai réglé que l'on prierait le 5ᵉ dimanche de Pâques, et que le décanoz de Sion rappellerait, pour ma prospérité, le souvenir de mon oeuvre. Celui-là est anathématisé par l'image, qui changera ceci.»

8) [illegible]

«Christ, aie pitié de l'âme du sacristain (?).»

9) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Auprès de l'avant dernière ligne [illegible]

«Au nom de Dieu, moi l'évêque Grigol, j'ai imposé au sacristain une agape pour le vendredi des Rameaux, fête des saints pontifes. Quiconque ne l'accomplira pas entièrement, est anathématisé par cette image et par notre croix. — Nous avons reçu le prix en entier.»

10) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Le samedi-saint, agape de Mamanti; — Christ, aie pitié de . . . . Quiconque changera ceci est anathématisé par la bouche de Dieu.»

Il y a là quelque chose que je ne puis deviner, à la 3ᵉ ligne.

11) Sur le porche, à l'O., auprès d'une croix, caractères creux, sans élégance :

ჯვარი ქრისტესი, «Croix du Christ.»

A gauche et à droite :

[illegible]

à gauche, perpendiculairement :

[illegible]

à droite :

[illegible]

«Jésus-Christ, exalte dans les deux vies le seigneur Elisbal qui a bâti ceci de nouveau, sa mère Christina, son épouse Marikh, leurs fils et filles; amen.

«Dieu aie pitié du maçon Mikel. — Dieu fasse grâce à Zosimé, évêque de Coumourdo.»

12) Enfin sur la corniche du porche, dont les côtés N. et O. ont été enlevés, dit-on, par un pacha de Kherthwis, il y avait une belle inscription en creux, dont il ne reste que la partie du S., encore intacte :

....[illegible]

«. . . . Sa mère, la reine Mariam a bâti ce portique, sous son règne, au temps de l'archiéreï de Coumourdo, Zosimé.»

Ainsi l'histoire ancienne de ce monument peut se résumer de la sorte :

Il a été construit par l'évêque Ioané, sous le roi Léon III d'Aphkhazie, en 964, inscription 1), 2);

Enrichi de diverses donations, par les évêques Ioané, Éphrem, Grigol, Zosimé; N° 5), 3), 4), 6), 9), 7);

Le porche a été bâti, environ 100 ans plus tard, par la reine Mariam, aux frais d'Elisbal, et par les soins de Zosimé; N° 12, 11); — or Mariam était la mère du roi *Bagrat IV*, et elle a déjà été nommée au sujet de Zéda-Thmogwi (p. 155);

Les autres inscriptions sont d'un intérêt secondaire, N° 8), 10), la plupart des personnages étant inconnus. Il dut anciennement y eu avoir encore d'autres; car dans la maçonnerie grossière qui bouche la porte du S., j'ai trouvé une pierre portant les deux lettres ႱႠ, dans un encadrement, surmontées de deux points ronds: j'en ignore la valeur.

J'avais atteint Coumourdo dans la soirée du mercredi 12 novembre, trop tard pour rien commencer, et me contentai d'avoir jeté un coup-d'oeil sur la localité. Je ne saurais trop me louer de la manière dont je fus accueilli par les Arméniens, émigrés ici, d'Erzroum, en 1829. La maison où je fus logé n'était, comme les précédentes, qu'une étable, mais une riche et belle étable, où la cloison réservée pour le coucher était garnie d'une estrade en menuiserie, très propre. J'y trouvai aussi quelques livres pour employer le temps utilement. Il n'est sorte de services que ces bonnes gens n'aient essayé de me rendre.

Durant la nuit, le vent de bise, qui soufflait la veille, avait amené une neige profonde et la première gelée de l'hiver, sur le haut plateau du Djawakheth; quand je commencai à copier, le lendemain au matin, mes mains engourdies refusant de tenir le crayon, les bons paysans eurent l'attention d'allumer un feu de kisiq dans quatre ou cinq endroits, aux environs de l'église; ils m'aidèrent à dégager de maçonnerie les lignes d'inscriptions qui y étaient engagées, car la porte d'entrée du S. est condamnée depuis longtemps. On s'empressa aussi de me montrer l'intérieur de l'église arménienne, construite dans le porche, et dont l'autel empiète sur le choeur de l'ancienne église, comme cela se voit dans le Plan, Pl. XIV. Le travail fini, je fus régalé d'un excellent déjeuner chaud; un marchand, de passage à Coumourdo, avait apporté de l'eau-de-vie, pour remplacer le vin, qui manque dans cette froide région, et j'expliquai, à la nombreuse compagnie réunie sur les estrades, les belles inscriptions que je venais de recueillir; plusieurs m'en demandèrent des copies. Enfin on versa le café, je fournis le sucre, récompensai

ceux qui m'avaient si bien aidé, et nous partîmes au galop pour Akhal-Kalak.

Ce n'est pas que j'eusse achevé toute la tournée projetée; car il entrait dans mon plan d'aller jusqu'aux lacs, aux environs desquels demeurent les Doukhobortzy, de voir la belle église de Tsqaros-Thaw, Mirachcan, Gandza, Phoca, et bien d'autres lieux du voisinage; mais l'invasion de l'hiver, le froid si rude de Coumourdo, m'avaient fait sur-le-champ renoncer à ces projets, et j'avais hâte de revenir à Akhal-Tzikhé. D'ailleurs les journées étaient si courtes, que je perdais un temps précieux. On ne pouvait plus partir, le matin, avant huit heures; il fallait s'arrêter à six du soir, sans livres, sans ressources pour tromper le temps, sans lumière durant 14 heures. Sans doute cette dernière privation tenait à mon inexpérience; mais qui aurait pensé que je n'aurais pour m'éclairer qu'une lampe alimentée avec du beurre, plus souvent la flamme du foyer ou des éclats de bois résineux?

Voici pourtant quelques antiquités des localités que je n'ai pas visitées, et dont je dois la communication au prince Michel Barataïef: ce sont des copies d'inscriptions prises au village de Gandza près du lac Taparawan, le Phanawar des Géorgiens.

1) Sur la porte de l'église:

[illegible] [1])
[illegible] [2]) [illegible] [3]), [illegible],
[illegible]
[illegible]
[illegible]

---

[1]) Ici [illegible] est employé pour [illegible], ce qui est une marque d'archaïsme.

[2]) Chalwa était le troisième fils de Béka Ier, seigneur indépendant du pays d'Akhal-Tzikhé, qui mourut ou 1306 en 1308.

[3]) Je crois qu'il y a un ႣႠ de trop, il répond au mot souligné dans la traduction. Au reste une soeur de Chalwa était mariée à Alexis II, empereur de Trébisonde; une autre, au roi Dimitri-le-Dévoué. Les autres personnages sont inconnus.

«C. Seigneur, exalte dans les deux vies Chalwa, chef des mandator, avec ses fils, *ses soeurs* et frères; nous qui, durant notre vie, avons rebâti ce saint temple, nous Chalwa, Simona, Saman et Lapha, intercède pour nous, seigneur de tous, temple de la Mère de Dieu.»

2) Dans le même village, également en caractères khoutzouri:

ქრისტე. ღმერთო, ადიდე ორთავე ცხორებასა მეჭურჭლეთ ჳხჳ-ცესსა შალვა, ძეთა მათთა. ცოცხალთ ავაშენეთ წმიდა ესე ხაყდარი, ჩვენ ქჳსა და ნიკოლოზს ძეთა:[1])

«C. Seigneur, exalte dans les deux vies Chalwa, chef des armuriers, et ses fils. Nous avons bâti durant notre vie ce saint temple, nous Kousa et les fils de Nicola.»

3) Sur la porte de la citadelle, au même lieu; à en juger par la copie, les lettres sont tout-à-fait endommagées:

ႵႤ. ႠႣႨ.....ႭႰႧႠႥႤ ႸႨ ႺႾႭႰႤႡႠ

....

..........ႫႤႿႳႰႿႪႤႧ ႳႾ
ႳႺႤႱႱ ႸႠႪႥႠ......

....

...ႰႨႱႠჂ.

«C. Seigneur,..... dans les deux vies............... ....le chef des armuriers Chalwa, qui ....»

Sur la route d'Akhal-Kalak, je vis, au village de Gokhdja, près des ruines d'une ancienne église, des croix de souvenir:

Ես Ա̃ծատուրս կանգնեցի զխաչս յիշատակ հօր մերում,
Թվին Է:

.....կան գնեցի զխաչս յիշատակին...պմոզոզն

La première a été élevée par Astovadzatour, en 700—1251; je me fais un devoir de dire que le chiffre est douteux. Sur la seconde, je n'ai pu déchiffrer le nom propre.

Je passai le reste du jour à Akhal-Kalak, où je fus accueilli très amicalement dans la maison du chef de canton, et

[1]) L'inscription est en khoutzouri, et le ჳ remplace partout le უ, comme dans la précédente.

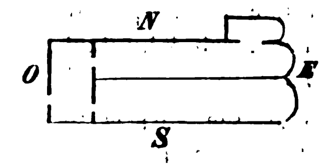
par les officiers de la citadelle. Il y a ici un bazar, où l'on peut s'approvisionner des choses nécessaires pour le voyage.

Vendredi 14, à Warèwan, village moitié arménien-catholique, moitié géorgien, sur la porte S. de l'église est une pierre à inscription, où je n'ai pu lire que ceci :

ⴑⴀⴞⴄⴊⴈⴇⴀⴢ Ⴖⴋⴐⴇⴈⴑⴀⴇⴀⴢ............ⴄⴉⴊⴄⴑⴈⴀⴢ
ⴃⴢ ⴂⴅⴐ....................ⴕⴐⴈⴑⴒⴈⴀⴌⴄ
........................ⴕⴐⴍⴌ ⴌⴄ.

«Au nom de Dieu......église et........; c'était l'année pascale 55 — 1367.»

A Saro, je trouvai une église ainsi distribuée :



J'y ai lu, sur une image :

ადიდე, მან მაცხოვარ, მადიდებელი შენი აბაშიძე ლევან, ჩღმზ, გლახაკი ივანე:

«Sauveur, exalte celui qui te glorifie, Léwan Abachidzé, 1747 ; le pauvre Iwané.»

Là même, au bas d'une hauteur où fut jadis une tour, le prêtre Salomon me montra une mauvaise pierre à inscription, dont il avait fait une copie ; nous la revîmes soigneusement ensemble, mais le texte n'en est pas moins douteux en plusieurs endroits, spécialement les trois dernières lignes :

ႵⴐⴈⴑⴒႤ ႠႫⴀⴖⴊⴄ ႲⴀႾⴀႲႨ ႣႠ
ႻⴀႪႨ ႫႤႴⴄႧႠ ႫⴄႴႤ
ႣⴄⴋⴄႲⴐႤ ႰⴍⴋⴄႪ-ⴋⴀႾ ႰⴀႱⴀⴋႨ ႻႫⴀႧ
ႸⴄႱⴐႻႠ ႨႱ ႱⴀႫႱႠ ႤႱႤ
ႺⴈⴃႤ ႠႷႠႸⴄႤႧ ႫႤ ႣႠ
ႫႤႩ-ႫႠ Ⴙ ႾႤႻႤႾ
ႤႱ ႾႣႠ ႫႩႠႱ
ႫႫႧႡႨ.

«Christ, exalte le *trône* et la force du roi des rois Démétré ; car, lorsque les frères étaient en guerre, nous avons construit cette citadelle................le patrimoine.»

Le mot *du* manque, grammaticalement parlant; le mot *trône*, mot-à-mot *palais*, n'est pas traduit tout-à-fait suivant la rigoureuse signification de ᲓᲐᲑᲐᲜᲐ en géorgien; *car*, n'est que l'équivalent de *qui*, d'où résulterait une phrase illogique. Enfin, on m'a dit dans le pays qu'il s'y trouvait autrefois trois citadelles, construites par trois frères désunis entre eux. Le reste est indéchiffrable.

Le clocher de l'église a été construite récemment, dans le goût antique, en pierre grisâtres; toute l'esplanade où est le village est couverte de pierres noires, qui semblent être d'origine volcanique.

De Saro, j'allai passer la nuit au grand village de Khizabawra, habité en grande partie par des catholiques, sous la direction du prêtre Ter Ioseb Khoutzof, le réparateur de l'église d'Oudé (v. p. 131).

Comme j'arrivais, je fus surpris de me voir accueilli avec des transports extraordinaires par un bon paysan que je ne connaissais pas. Pour lui, il prétendit me connaître, et ne me laissa point de repos que je n'eusse visité sa demeure. Je le soupçonnais d'être un peu toqué, et ce ne fut pas sans inquiétude que je me rendis à ses instances. Aussitôt que je fus chez lui, il alluma un feu clairet, dont j'avais bien besoin, et me témoigna le désir de voir Pétersbourg, où il avait, disait-il, des affaires. Je ne séjournai pas plus de 10 minutes sur son tapis, car personne ne savait où j'étais alors; mais bon Dieu! quelle horrible compagnie j'emportai dans mes vêtements! Cet homme était fou.

Samedi 15. A Khizabawra, il y a deux églises: l'une géorgienne, autrefois décorée d'une inscription, sur la façade de l'E., où à-présent on ne distingue que quelques lettres:

. . . Ⴖ
ႣႠ . . . .
. . . Ⴃ . ,

L'autre est arménienne-catholique, construite en forme de chambre carrée, comme on en voit trois à Akhal-Tzikhé.

16 novembre. En quittant le plateau, pour entrer dans la vallée d'Aspindza, on éprouve un grand adoucissement de température. A une heure de distance, on rencontre la petite église de Koulicha, avec fenêtres ornées, d'assez bon effet: sur l'une

d'elles je lus : ႵრისტႤ ႧႭႣႭႨႺႱ ႸეიწყალႤ ; « Christ, aie pitié de Thodoïtsi. » Après quoi, ayant traversé deux petites rivières, la Tabrikhor et la Koulicha, on arrive au bourg d'Aspindza. La citadelle était peu considérable. Tout y est en ruines, depuis 1829, aussi bien les tours, à l'E., que la demeure du beg, à l'O. Je vis là Kiamyl-Beg, jeune encore, celui-là même qui se rendit au feld-maréchal Paskévitch. On dit que le chagrin de se voir déchu de son ancienne puissance a égaré sa raison. Il appartient, comme Géorgien d'origine, à la famille princière Diasamidzé.

Sans nous arrêter là, nous poussâmes vers Ota, petit hameau thathar, afin de visiter le monastère de Taïdj, ou Cholothan, qui semble être le même que Chorapan du géographe géorgien, p. 93. Ayant été réjoint là par Kiamyl-Beg, armé pour la chasse, et ayant pris une guide du pays, également armé, nous passâmes sous les murs du petit fort d'Ota et poussâmes, à trois verstes delà, jusqu'à un bois, où il fallut mettre pied à terre. Malgré la neige montant jusqu'au genou, nous gravîmes en silence des sentiers fort rudes, visibles seulement pour les chasseurs, et arrivâmes au bout d'une bonne heure près du monastère. Avant de l'atteindre, nous avions vu sur deux rochers du voisinage les citadelles de Cholotha et de Waraza. Je n'entreprendrai pas de décrire le monastère, composé de diverses cours et bâtiments, solidement construits, qui semblent s'être enfoncés en terre, ni l'église, en pierres de taille, à une seule nef, avec des réduits souterrains. Le clocher, un peu moins déprimé, porte sur la corniche des figures de toutes sortes de bêtes sauvages, qui semblent indiquer en hiéroglyphes un rendez-vous de chasse. Sur une pierre que je réussis à tirer de sa place, je lus cette inscription, en jolis caractères, en relief :

ႨႤ ႵრისტႤ ႻႤႭ ႶႫႰႧႨႱႠႭ, ႸეიწყალႤ
Ⴉათალიკოზსი ႫიქეႱ.

« Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié du catholicoz Mikel. »

Si j'ai bien lu le nom propre, cet édifice pourrait être de la fin du XIVe, ou du commencement du XVe siècle. J'ai vivement regretté qu'un froid très sensible et l'état de transpiration où nous avait mis une montée si pénible, ne m'aient pas permis de faire prendre le plan de ces édifices si peu visités.

Tout près du couvent coule une source d'eau admirablement limpide; toute la compagnie, excepté moi, en goûta et la trouva délicieuse.

Sur une autre pierre, apportée je ne sais de quel endroit, je trouvai ces lettres:

. . . ႧႠႫ: ႶⴇⴈⴑⴀႧႠ . . . . . Ⴙⴓⴌ ႠⴖⴅⴀⴘⴄⴌⴄႧ ႤႱႤ ႤႩ-ႪⴄⴑⴈⴀႧ :

«Au nom de Dieu,... nous avons construit cette saint église.» Partout on voit des croix grecques sculptées.

Delà je vins coucher à Kwémo-Ochora, où je fus reçu chez Emir-Beg, parent de Dada-Beg, d'Adiguéni, de qui j'ai parlé plus haut (p. 132). Dans la compagnie réunie là se trouvait un Moulla, personne comme il faut, avec qui j'eus un long entretien sur l'histoire des atabeks. Au voisinage de la maison de mon hôte, sont les ruines d'une église où Turks et chrétiens allument des cierges, en cas de maladie, pour en obtenir la guérison.

Le lendemain, 16 novembre nous traversâmes Zémo-Ochora, dont l'église, en pierres de taille et voutée, a 15 pas de long, sur neuf de large; elle était peinte à l'intérieur, et ses murs, par-dehors, semés de croix sculptées grossièrement, ou de figures de saints. Ayant ensuite franchi le Kour sur un mauvais pont en branchages, couverts de terre, nous suivîmes la même route que deux semaines auparavant, et rentrâmes le soir à Akhal-Tzikhé.

J'avais eu le soin, avant mon départ, d'informer les autorités de la perte de mes papiers et effets, dont j'avais dressé la liste; j'appris dès le lendemain que mon sac avait été ramassé, à la sortie de Souram, par quelqu'un qui avait remis le tout au maréchal de la noblesse du gouvernement de Tiflis, se rendant à Kwichkheth pour diriger l'enquête relative à la catastrophe de la famille Soumbatof. Mon sac, lié et sous scellé, se trouvait dès-lors en bonnes mains; mais je fus prévenu qu'il y manquait ma belle longue-vue. Singulière probité, pensai-je, que celle qui a respecté des bagatelles inutiles ou de peu de valeur, et n'a pas tenu contre le désir de s'approprier la seule pièce d'un certain prix qui se trouvât dans le nombre!

Grâces aux mesures énergiques activement prises par S. E. M. Safonof, directeur de Votre chancellerie civile, je reçus de

nouveaux papiers, et je partis le jeudi 20, pour Tiflis. Durant les trois jours que je passai à Akhal-Tzikhé, le froid était très rigoureux, la rivière charriait de gros glaçons et était même arrêtée en certains endroits.

J'eus alors l'occasion d'examiner un vieux Synaxaire en parchemin, appartenant à l'église de S^e Marine. D'après les notes de la fin, je vis «qu'il a été traduit au couvent ibérien du mont Athos, par le décanoz Giorgi; copié par Okro Gogaïdzé, dans le territoire d'Atsquour (სანახებსა აწყურისასა), à Atsqour; relié pour la seconde fois par un certain Basili, par ordre de l'abbé de Safara, de la famille Kawtharachwili. On ne trouve un tel Synaxaire qu'à S^e Sophie, à Stoude et au couvent Ibérien du mont Athos, ajoute le copiste.»

Les marges en sont couvertes de mémento assez difficiles à lire, dont voici quelques-uns :

24 septembre. სახელითა ღვთისათა და მეოხებითა წმიდისა გიორგისათა, მას ჟამსა ოდეს გიორგი მეფე ჴელითა დავიპყარით, თრიალეთს და ტფილისს ქალაქს ჩავკედით, მაშინ....სა და სა... ჩულებშიგან ვიშოვნე ჳსრნი ესე, პატრონ-მან შალვა-მან და პატრონ-მან ვადა-მან, და შემოვსწირე საყდარსა ალისა მთავარ-მოწამისა გიორგისა, და თქვენ მონასტერ-მან გაგვიკვეთეთ საუკუნო სალო-ცვო სუნაქსარსა წარკითხვასა ჳქდა, და ვინცა გაუკლოს.....

«Au nom de Dieu et avec l'intercession de S. Georges, lorsque nous prîmes le roi Giorgi, nous pénétrâmes dans le Thrialeth et dans la ville de Tiflis; alors, à . . . et à Sa . . tchqleb nous trouvâmes ce *Synaxaire*, moi le seigneur Chalwa et le seigneur Wada, et l'offrîmes à l'église de S. Georges, à Ali. Vous monastère, vous nous accordâtes une agape à perpétuité, avec prières, pour prix de la lecture de ce livre. Quiconque l'enlèvera . . . . . .»

On voit en effet dans les Dates et dans la Chronique géorgienne, qu'en 1465 le roi Giorgi VIII fut fait captif et la Géorgie envahie par l'atabek Qouarqouaré III. Chalwa et Wada ne sont pas connus d'ailleurs. Le mot que j'ai souligné répond au géorgien ჳსრნი, surmonté d'un signe d'abréviation, sur l'ა, que je ne comprends pas. Enfin le monastère d'Ali, ici nommé, est dans le Chawcheth ou dans l'Adchara, suivant ce qui m'a été dit : c'est delà que le Synaxaire provient.

26 octobre, აღაპი ივანე მემნასა, მღდელთა-გან დაუკლებლად, და ჟამი ჰწირონ.	Agape d'Iwané-Memna, célébrée sans faute par les prêtres; on dira la messe.
1 novembre, აღაპი ბოცოს-ბასილის შვილისა, შალვასი.	— de Chalwa, fils de Botzo-Basili.
13 novembre, აღაპი ბატონის ბასილისა; — ივანე, ბოცოს ძისა; — სარგისის და მარიხის შვილისა შალვას-თჳს; offrande par le prince Chalwa.	— du seigneur Basili; — d'Iwané, fils de Botzo, — de Chalwa, fils de Sargis et de Marikh.
18 novembre, აღაპი საფარის მნათეს მანუილისა.	— de Manouïl, allumeur à Safara.
24 novembre, აღაპი პატრონისა ხორაშანისა.	— de la princesse Khorachan.
24 décembre, აღაპი ბეშქენისა, ბოცოს ძისა.	— de Bechkhen, fils de Botzo.
25 décembre, id. id.	
6 janvier, აღაპი საგდუხტისა.	— de Sagdoukht.
7 janvier, სულსა კაფანდრიძისა ასულსა გაიანას, შეუნდვნეს ღმერთ-მან.	Dieu fasse grâce à l'âme de Gaïana, fille de Caphandridzé.
10 avril, 31 août, აღაპი პატრონისა შალვასი.	Agape du prince Chalwa.
11 avril, მიიცვალა პატრონი შალვა, ბოცო-ბასილის შჳლი.	Mort du prince Chalwa, fils de Botzo-Basili.
— offrande de serfs par Chalwa, fils de Botzo, et son frère Amirbar.	

Je conjecture que ce manuscrit est fort ancien, car la plupart des noms ici mentionnés se retrouvent sous le règne de Thamar. Ce double nom de Botzo-Basili me paraît indiquer que Botzo avait pris l'habit monastique.

Le 21, je couchai à la station de Souram; le jour suivant, le manque de chevaux m'ayant forcé de m'arrêter à celle de Gargareb, encombrée alors de voyageurs, je voulus utiliser ce temps de repos forcé en visitant Ourbnis et Rouis, et delà me rendre à Gori avec des chevaux de Cosaks. Mais le chef du

poste entendit si mal ses devoirs et ses vrais intérêts, fut tellement sourd à mes représentations et à mes menaces, qu'il refusa de me fournir les chevaux dont j'avais besoin. Je fus donc obligé de porter plainte à ses chefs, qui me firent bonne et prompte justice. Pourtant j'arrivai à Gori ce jour-là, et le dimanche 23 à Tiflis.

Les principaux résultats de cette excursion sont l'acquisition des belles antiquités de Coumourdo et de Zarzma, de Kherthwis et de Dchoulébi, de Walé et de Safara, ainsi que celle des chiffres fournis par les églises catholiques d'Akhal-Tzikhé même: ces faits positifs sont désormais acquis à la science, et trouveront une place distinguée dans ce qui s'écrira sur la Géorgie. En outre, une quantité de petites indications, qui semblent aujourd'hui sans valeur, en acquerront avec le temps, et par suite du développement des études géorgiennes. S'il est permis d'exprimer un regret bien sincère, c'est que les contrées d'Adchara et de Chawcheth, la haute vallée du Kour et celle du Tchorokh, non moins riches en anciens monuments que le district d'Akhal-Tzikhé, ne soient pas aussi accessibles aux voyageurs qu'elles l'étaient aux légions russes en 1829. M. Khanykof, qui visitait ces lieux en 1846, y a vu la magnifique église épiscopale de Tsqaros-Thaw, au S. du lac de Cartsakh, que la tradition dit avoir été construite au VI[e] siècle, par un fils de Wakhtang-Gourgaslan, mais dont l'inscription fait foi du moins d'une réparation postérieure:

ႵრიႱႲეႬ Ⴖმერთო-მაႬ
ႠႴაႢႨ
ႫეႴეႱ..
ႲႨ Ⴕაგ-
ႵაႣ Ⴔ-
ႠႵაႲ-
ႨაႢაႲი,
ႼოႱႣႬ
ႣႨႬ...
.....
.....
ႱႵ
ႴႬ...

ႶႫႰႧ

. . Ⴂ . .

ႼႷႡ

. . .

. .

«Dieu exalte le seigneur *roi* des rois, Bagrat-Couropalate, Constantin . . . , . . et . . . .»

De son côté M. Abich, qui a poussé ses recherches géologiques dans les contrées dont je parlais, a copié sur une église, à Doluch-Kana, l'inscription suivante :

ႵⴐⴈⴑⴒႤ ႠⴃⴈⴃႤ ႫⴄႴႤ ႹⴓⴄႬႨ ႱⴓⴋႡⴀႲ,

qui est répétée sur une autre partie du même édifice, avec addition du mot

ⴃⴀႣ-ႢⴀႣⴋⴀⴅⴊⴄႪⴈႧ

«Christ, exalte notre roi Soumbat, et augmente sa force.» Or le roi Bagratide Soumbat régna entre 923 et 958; il est nommé par Masoudi, auteur arabe du XII[e] siècle, comme roi des Aphkhaz. Quant au lieu lui-même, il est connu dans l'histoire géorgienne sous le double nom de Dolis- et Lodis-Qana, seule forme exacte, puisqu'elle donne le sens de «champ de la grosse pierre;» c'est là que le roi Achot-Couropalate fut tué, en l'an 826. Plût à Dieu que nous eussions sur chaque roi géorgien, avant le XI[e] siècle, un ou deux témoignages du genre de celui-là!

Je tiens encore de M. Abich, cette inscription, qu'il a copiée dans l'église épiscopale de Djoumath, en Gouria, sur une croix d'argent :

მთავარ-ანგელოზო ჯუმათისაო, მეოხ და მფარველ ექმენ. ორსავე ცხორებასა, გურიელს გიორგის და დედოფალს ელენეს, და ძეთა მათთა მამიას ႲႵႡ: ႩႭႵႤႡႱ:

«Archange de Djoumath, sois médiateur et protecteur, dans les deux vies, du Gouriel Giorgi, de la reine Eléné et de leurs fils Mamia, et . . .»

Ce qui reste ne donne que le nom *Kéqobad*, qui ne m'est pas connu et semble insolite, car il n'est jamais mentionné dans l'histoire géorgienne, quoique l'analogue de celui-ci, Kaï-Khosro, soit très commun.

Cette inscription est intéressante, parce qu'elle nous fait connaître plusieurs personnages de qui l'histoire ne dit rien, mais dont les noms vont reparaître dans d'autres monuments;

car je crois à-propos de joindre ici une dixaine de pièces dont je dois la communication à l'obligeance du prince Michel Barataïef, précédemment Directeur des douanes en Transcaucasie.

Au même couvent M. Abich a vu une image de S. Michel, patron du lieu, avec une longue inscription, et un tabernacle d'or, couvert de pierreries, qui semble très ancien, sur lequel il y a également de l'écriture, mais il n'a pu que me les signaler.

Si Votre Excellence veut bien partager la satisfaction que m'a fait éprouver une si riche récolte d'antiquités, je m'estimerai surabondamment payé des privations, des fatigues et des dangers au prix desquels je l'ai acquise, et je reconnais franchement la devoir en entier aux ordres donnés par Vous, pour le succès de mes recherches.

Tiflis 30 novembre 1847.

J'ai l'honneur, etc. etc.

Brosset.

Antiquités du Gouria,

dont les copies m'ont été communiquées par le prince Michel Barataïef, et par M. Trjaskofski.

Eglise de Chémokmed.

1) ხატო ღჳთაებისა, მეოხ და მფარველ ექმენ ერისთავთ ერის-თავსა და სვანთ ერის-თავთა [1]) გურიელს კახაბერსა და თანა-მეცხე-დრესა მისსა ანნას დედოფალსა, და ზურგის მომჭედლსა და მო-ჭრელსა: ხოლო დავასვენეთ ხატი ესე სამიტრაშოლითოსა სარისხსა ზედა, შემოქმედს:

«Image de la Divinité, sois médiatrice et protectrice de l'éristhaw des éristhaws et éristhaw des Souanes [2]), le Gouriel

---

[1]) Je regarde ce pluriel comme honorifique, pris pour un singulier.

[2]) Plusieurs personnes s'étonnent que les premiers dadians mentionnés dans l'histoire aient exercé leurs fonctions à Ani et dans l'Arménie; or voici un Gouriel qui est en même temps éristhaw du Souaneth : n'est-ce pas un fait analogue?

Cakhaber [1]) et sa compagne la reine Anna, ainsi que de celui qui a fabriqué et gravé le revers de cette image, déposée par nous sur le siège [2]) du métropolite, à Chémokmed.»

2) ყოვლად ძლიერო ღმერთო და სიტყუაო ღვთისა ჩემისაო, ხატო ღვთაებისაო, თაბორს განბრწყინვებულო, ხატო ღვთაებისაო, პირო ღვთისაო, დაიცვე ორთავე შინა ცხოვრებათა, სულით და ხორცით, შემოქმედელ მიტროპოლიტი ბატონი-შვილი მალაქია', რომლისა ბრძანებით მოიჭედა ზურგი ესე პატიოსნისა ხატისა შენისა. ამინ და კირიელეისონ: ქკს. ტმვ, დიდსა პარასკევსა:

«Dieu tout-puissant, Verbe de mon Dieu, image de la Divinité qui as brillé sur le Thabor, image de la Divinité, face de Dieu, protége dans les deux vies, spirituellement et corporellement, le métropolite de Chémokmed, prince Malakia [3]), qui a ordonné de fabriquer le revers de cette vénérable image. Amen et Kyrié éléison. En 346, le Vendredi-Saint.»

3) უცვალებელო ხატო ღვთაებისაო, იხსენ წარწყმედისა-გან ყოვლად-სამღვდელო შემოქმედელ მიტროპოლიტი იაკობ დუმბაძე, რომელმან შემოგწირე მრავალ-ფასი, საოხად სულისა ჩემისა. ამინ და კხონ:

«Image immuable de la Divinité, sauve de la damnation l'archiéréi métropolite de Chémokmed Iacob Doumbadzé, qui t'ai fait *un don* précieux, afin que tu intercèdes pour mon âme. Amen et Kyrié éléison.» — L'époque de ce Iacob n'est pas connue.

4) მაცხოვარო მეუფეო და ხატო ღვთაებისაო, მოწყალე ექმენ და იხსენ საუკუნოთა სატანჯველთა-გან მე გურიელისა პატრონისა

---

[1]) Les Gouriels sont plus anciens qu'on ne le croit communément, puisqu'il est question d'un dignitaire de ce genre dès le milieu du XIII[e] siècle, au temps de Rousoudan, puis sous Giorgi V, enfin sous Bagrat-le-Grand, qui, vers la fin du XIV[e] siècle, déposséda un éristhaw du Souaneth, auquel il donna le Gouria. Mais Cakhaber Wardanis-Dzé, qui mourut en 1483, est le premier Gouriel indépendant que l'on connaisse. Sa femme n'est nommée que dans la présente inscription.

[2]) Je crois que le mot [illegible], ici employé doit être pris au figuré, pour l'église elle-même; sans quoi il signifierait le lieu où monte le pasteur durant l'office.

[3]) Malakia, fils de Kaï-Khosro I[er], fut Gouriel après son frère Giorgi III, en 1683, fut aveuglé et chassé en 1685, revint en 1689, fut fait moine et Chémokmédel. Si ces faits sont exacts, la date pascale 346, qui est écrite en toutes lettres, სამ ას ორმეოც და ექვსსა, doit être fausse, puis qu'elle répond à 1658: il faudrait donc supposer que le copiste devait écrire ოთხმეოც და ექვსსა, en 386=1698.

ძმიასა ფრიად ცოდვილი ყოვლად-სამღვდელო მიტროპოლიტი ნიკო-ლოზ, რომელ-მან განაახლა ხატი ესე შენი და დასვა თავსა ზედა ძვალ-ფასი ესე იაგუნდი :

«Sauveur et Seigneur, image de la Divinité, sois miséricordieuse et délivre des tourments éternels le fils de Mamia-Gouriel, le grand pécheur, l'archiéréï métropolite Nicoloz [1]), qui a restauré cette tienne image et a mis sur sa tête ce précieux rubis.»

Les trois dernières inscriptions sont sur la même image; la suivante est sur celle de la Vierge :

5) ქ. რომელ-მან მიიძინე კხნისა-თჳს ჩვენისა, მკხნელო ყოველ-თა, ასჳფევეე [2]) ორთავე შინა ცხოვრებათა დედოფალი მარიამ, დიდისა ბერძენთა მეფისა ასული, და მეცა ცოდვილსა პეტრიკს კავკასის-ძესა მეწიე დღესა-მას საშინელსა შესაძრწუნებელსა.

«Toi qui es mort pour notre rédemption, rédempteur de tous, fais régner dans les deux vies la reine Mariam, la fille du grand empereur de Grèce, et moi aussi le pécheur Pétric Cawcasis-Dzé, aide-moi au jour redoutable et effrayant.»

---

[1]) Fils de Mamia III, Nicoloz était Chémokmèdel au temps du roi Wakhtang VI, vers 1719. On a son cachet, figuré et publié dans le Bulletin scientif., t. IV, p. 305; VII, 167.

[2]) Cette inscription, très ancienne, est tracée en relief sur une feuille métallique dont j'ai l'empreinte fidèle; l'orthographe en est curieuse, parce que le უ est partout remplacé par Ⴣ: ႠႱႣႴႤႥႤ, ႠႱႣႪႨ...; enfin elle est renfermée dans quatre cercles placés en croix, le mot ყოველთა servant de liaison entre le cercle d'en-haut et celui d'en-bas; celui de gauche finit à პეტრიკს.

ႰႭႫႤႪ
ႫႬ ႫႨႨႻႨႬႤႩ
ႾႬႨႱႠႧႱ ႹႣႤႬႨႱႠ
ႣႨႣႨႱႠႡ ႫႩႾႬႤႪႭ ႩႥႩႠႱႨႱ
ႤႰႻႤႬႧႠႫႤႴ ႷႭ ႻႤႱႠ: ႫႤႼႨႤ ႣႶႱ
ႨႱ: ႠႱႣႪႨ: ႣႠႫႤႺ ႥႤ Ⴀ: ႫႠႱ: ႱႠႸႨႬႤႪႱႠ
ႠႺႭႣႥႨႪႱႠ ႪႧ ႸႤ ႱႠႻႰႼႣႬ
ႮႤႲႰႨႩႱ ႠႱႣႴႤႥႤ ႤႡႤႪႱႠ:
ႭႰႧႠႥႤႸႨႬႠ
ႺႾႭႰႤႡႠႧႠ ႣႤႣႭ
ႴႠႪႨႫႠႰႨႠႫ: V. Pl. XLIII, N. 1.

Je suis, pour le moment, hors d'état de fixer incontestablement

6) Sur l'image de la Divinité:

ხატო ღვთაებისაო, შეიწყალე გიორგი გურიელი და თანა-მეცხე-დრე მათი დედოფალი ელენე, და ძე მათი მამია. ჩვენ ყოვლად-სა-მღვდელო-მან შემოქმედელ მიტროპოლიტ-მან ბესარიონ მაჭუტა-ძე-მან, შევამკობინეთ ხატი ესე ღვთაებისა ათ ორ-მეტთა საუფლოთა, რათა მეოხ გვექმნე დღესა-მას განკითხვისასა და შემრაცხო მემარჯვე-ნეთა თანა: ამინ:

«Image de la Divinité, aie pitié de Giorgi-Gouriel, de sa femme Eléné, de leur fils Mamia. Moi l'archiérei Bésarion-Madchoutadzé, métropolite Chémokmédel, j'ai fait orner ton image, des 12 fêtes de la Divinité, pour que tu intercèdes en ma faveur, au jour du jugement, et me fasses compter avec ceux qui seront à droite. Amen.»

Je crois qu'il s'agit ici de Giorgi IV, Gouriel, régnant 1714—1726, bien que sa femme ne soit pas nommée dans l'histoire. Il fut père de Mamia IV, et, si je ne me trompe, c'est lui aussi qui est mentionné dans l'inscription de Djoumath, que m'a donnée M. Abich (sup. p. 182).

7) ექსა საშინელო და შჳდთა ცათა უმაღლესო, ხერობინთა უწმიდესო და სერაბინთა უმაღლესო, ყოველთა წინასწარმეტყუელთაგან დიდად ღმთისად მოსწავებულო, დედოფალო ღმთის-მშობელო, გაგიჭედინეთ ხატი ესე სახისა თქვენისა ოქროჲთა მურასად, თვალითა და მარგალიტითა, ჩვენ სასოებით მინდობილ-მან ცვა-ფარვათა თქვენ-თა-მან დედოფალ-მან ათაბაგის ქალ-მან ბატონ-მან თამარ, თანა-მე-ცხედრე-მან გურიელისა ვახტანგისა-მან, და დავასვენეთ შემოქმედს,

---

l'état de Pétric Cawcasidzé, contemporain de la reine Mariam. Tout ce que je puis dire, pour essayer de le déterminer, c'est: premièrement, qu'au couvent de Motsamétha, en Iméreth, il existe une croix d'argent avec inscription distribuée dans quatre ronds, et précisément comme celle-ci, et qui est du temps du roi Bagrat-Nobilissime, i. e. de Bagrat IV; secondement, que lorsque S. Giorgi Mthatsmidel alla à C. P., en 1064, il avait dans sa suite un personnage du nom de Pétré Pétric, plus connu sous celui de Pétritsi, auteur des Hymnes des mois, très remarquables pour l'élévation du style. Je ne puis affirmer qu'il fût de la famille Cawcasis-Dzé ou fils de Cawcas; mais la réunion de ces trois noms, la reine Mariam, la fille de l'empereur (Hélène, nièce de Romain Argyre, avait épousé Bagrat IV) et Pétric, me paraît autoriser la conjecture que je propose: dans ce cas, l'inscription aurait près de 800 ans.

საფლავსა ზედა გურიელისა ვახტანგისასა, სახსრად სულისა მისისა-თჳს დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა, შეუნდობლად ძისა ჩემისა ბა-ტონის გურიელისა ქაი-ხოსროისა-თჳს სადღეგრძელოდ, მხედრობისა და ჴელმწიფებისა მისისა წარმართებულად და დამტკიცებულად: მეუფეო, შენ ყოვლად წმიდაო დედოფალო ღმრთის-მშობელო, ვითარცა ძე-მან შენ-მან ხამნი-იგი მწვლილნი ქურივისანი, და გვასმინე ხმა-იგი სანატრელი. მოვედით, კურთხეულნო მამისა ჩემისანო: ამ წუთის სოფლისა დღეგრძელობა და სინანული მაღირსე, და დაუსრულებელსა დღე აბრაამისსა წიაღთა შინა დამამკჳდრე:

«O toi reine Mère de Dieu, redoutable, plus élevée que les sept cieux, plus sainte que les chérubins, plus haute que les séraphins, toi que tous les prophètes désignent comme la Mère de Dieu, nous t'avons fait fabriquer cette image de ta face, en or avec perles et pierreries, nous animée de confiance et d'espérance en ton assistance et protection, reine, fille d'atabek, princesse Thamar, compagne du gouriel Wakhtang, et t'avons déposée sur son tombeau, afin que tu intercèdes pour son âme au grand jour du jugement, et que tu lui obtiennes pardon; pour la longévité de mon fils le prince gouriel Kaï-Khosro, pour la prospérité de ses armes et pour la consolidation de son gouvernement. Reçois ceci, très sainte reine, comme ton fils accueillit les trois déniers de la veuve, et fais nous entendre cette désirable parole. Venez, les bénis de mon Père. Daigne m'accorder la longévité et le repentir dans ce monde d'un moment, et fais-moi demeurer de longs jours dans le sein d'Abraham.»

Wakhtang, le seul du nom, était de la race des Gouriels, bien que son père ne soit pas connu; il fut Gouriel en 1583, quand Giorgi II alla à Constantinople, et paraît être mort avant 1592, puis que sa femme épousa, cette même année, Manoutchar dadian (1574—1611). Le nom de sa femme n'était pas jusqu'ici connu historiquement; vraisemblablement elle était fille de l'atabek Kaï-Khosro II (1545—1573).

Les sept précédentes inscriptions ont été copiées et vérifiées en 1840, par Arsen, archimandrite de Chémokmed, et par Giorgi Doumbadzé, prêtre de la cathédrale: j'en ai deux copies et la traduction en russe.

On a conservé le cachet d'un Mamia-Gouriel, sur lequel se lit la légende suivante:

ჰაზრეთუნ ისა იოლუმდან გოზუმიაში ზერია დენგიზ.

ხაქი ფაიანი ოხმანლიანი ბუთხანიანი მეფე დადიან ენდენიზ:

transcription du turk et signifiant :

«Par la mort du Seigneur Jésus, les larmes de mes yeux sont une mer, un océan ; o roi dadian, vous avez vaincu *les chiens*, les idolâtres Osmanlis.»

Le mot souligné indique un mot douteux. Je dois la lecteur, la traduction et les remarques ci-dessus à mon collègue, M. Dorn.

On croit qu'il s'agit de Mamia III, qui réussit à se faire roi d'Iméreth en 1701, un an ; en 1711, un an ; en 1713, deux mois, et de qui la carrière très agitée, comme Gouriel, s'écoula entre 1689 et le 5 janvier 1714, époque de sa mort. Il fut enterré à Chémokmed.

M. Trjaskofski, major en retraite, qui a vécu 16 ans en Géorgie et en connaît la langue, m'a communiqué les notes suivantes, copiées sur un grand Goulani ou Recueil d'hymnes, à Chémokmed. J'en donne seulement la traduction, et me propose de les critiquer plus tard.

En 200—1512, les Thathars vinrent, brulèrent Kouthathis et Gélath.

En 213—1525, on revêtit de l'Omophore, à Gélath . . . .

En 272—1539, les Arméniens se distinguèrent de nous (pour la célébration de la Pâque).

En 272—1586, le roi Giorgi (II, d'Iméreth) mourut, et son fils Léon fut roi.

En 286—1598, le seigneur Giorgi (II) -Gouriel mourut, et son fils Mamia (II) fut prince.

En 315—1627, le seigneur Mamia (II) -Gouriel fut tué par surprise.

En 326—1106, David (le Restaurateur) commença à construire Gélath.

En 327—1639, le catholicos Gouriel (Malakia?) mourut.

En 328—1640, installation du Djoumathel Nicoloz Manowélichwili.

En 342—1122, mort de David (le Réparateur ; faux).

En 348—1660, le roi Alexandré (III, d'Iméreth) entra dans le Gouria, chassa le Gouriel Kaï-Khosro (Ier), et conféra le gouriélat Dimitri-Gouriel.

En 375—1687, mort du Djoumathel Baramidzé.

En 392—1704, installation du Djoumathel Ioané Béridzé.

En 394—1705, les Aphkhaz et les Mingréliens ayant attaqué Tchotchkhath, Maximé Baramidzé Djoumathel eut l'avantage.

En 407—1719, les Imers tuèrent le roi Giorgi (VI, d'Iméreth), le 13 mars.

En 416—1728, les Thathars tuèrent Béjan-Dadian.

En 437—1749, le Goulani de Chémokmed et le Cycle qui s'y trouve joint a été écrit par le diacre Ioané.

En 445—1757, une armée turque vint en Iméreth et fut vaincue par le roi Solomon; Léwan Abachidzé fut tué, Mola-Pacha et Chachagha furent pris, et tués ensuite, le 14 février.

La même année, une armée de Lesguis vint en Iméreth, où ils prirent beaucoup de Chrétiens; Gélath et l'église de Soudjouna furent brulés, au mois d'août.

En 448—1760, éclipse de soleil, le vendredi, 2 juin.

En 457—1769, le roi Solomon et Léwan-Abachidzé livrèrent bataille aux Turks, le dimanche, 14 décembre; Léwan-Abachidzé fut tué, le Khemkha turk pris, beaucoup d'autres furent pris et tués.

En 466—1778, le prince Kaï-Khosro fut établi Gouriel, à Chémokmed.

En 497—1809, le séraskier vint avec une armée, prit Ascana et Boutzis-Tzikhé.

La même année, le roi Solomon (II, d'Iméreth) et Mamia (V) -Gouriel vinrent et reprirent lesdites citadelles.

En 511—1823, mort de Mamia-Gouriel, au mois de juillet.

En 524—1836, mort du Nicortsmindel.

Additions.

1) Au sujet des inscriptions hébraïques rapportées p. 145 suiv., M. Dorn m'a communiqué qu'au XII[e] S. de notre ère les Juifs ont adopté une ère mondaine qui leur est propre, et qui est admise par eux dans tous les pays où ils sont maintenant dispersés. Cette ère commence le 7 octobre 3761 du monde, répondant à l'année de la naissance de J.-C.; c'est celle employée dans nos quatre épitaphes, où, en outre, le millénaire est omis. Comme donc nous nous trouvons maintenant dans le second millénaire depuis le commencement du comput en question, si des années 5570, 5578 on retranche 3761, il restera 1809, et 1817.

V. Neues allgem. litterar. artist. Lexicon, von Heinrich Pertsch, Coburg u. Leipzig, 1807, 8°, 1ère partie, p. 14.

2) Durant l'impression de mon 2[d] Rapport, j'ai reçu une triste nouvelle, qui affligera, j'en suis convaincu, plus d'un lecteur russe et transcaucasien.

La mort vient de frapper M. Frédéric Dubois de Montpéreux. Cet homme distingué fonda sa réputation comme géologue par la Conchiologie fossile du plateau Volhyni-Podolien, publiée à Berlin, en 1831, et placée fort haut dans l'opinion des connaisseurs, tant pour la justesse des vues que pour la rare exactitude des dessins, exécutés par l'auteur lui-même.

Mais son titre le plus précieux à l'estime de la Russie, qui peut à bon droit le revendiquer, c'est son Voyage autour du Caucase..., fruit de ses recherches personnelles, depuis le milieu de l'année 1833 jusqu'à la fin de 1834. Seul, avec ses ressources particulières, M. Dubois ne craignit pas d'entreprendre un pareil voyage, justement réputé alors comme

dangereux; il puisa sa force dans l'énergie de son caractère, en même temps que, par ses qualités, il sut mériter et justifier la protection constante du gouvernement Impérial. Rarement, en effet, un explorateur des contrées lointaines réunit en lui tant de moyens de succès. Habitué à manier le crayon du dessinateur, le marteau du géologue, les instruments précis du topographe; amateur instruit de numismatique et d'antiquités sous toutes les formes; ayant l'esprit nourri par une vaste lecture; observateur attentif et éclairé de toutes les espèces de faits, et pour comble, sachant donner à son style le coloris d'une imagination ardente, il n'est pas étonnant que son livre forme une sorte d'encyclopédie caucasienne, qui pourra être surpassée dans les parties, mais rarement égalée dans son ensemble. Quant aux monuments géorgiens, qu'il a si bien décrits, il est le premier qui en ait relevé les inscriptions; car avant lui un préjugé reçu en niait jusqu'à l'existence. Celui qui rédige ces lignes a pu personnellement profiter des indications de M. Dubois et en constater sur place la scrupuleuse exactitude.

L'Atlas, bien connu, où M. Dubois a crayonné lui-même les vues et restaurations d'édifices anciens de la Transcaucasie et de la Crimée, les monuments d'archéologie recueillis par lui, n'est pas la partie la moins curieuse de son travail: c'en est le corps, dont il faut chercher l'âme dans les pages brillantes de son texte.

Au mérite reconnu comme investigateur M. Dubois joignait une non moins grande modestie, un amour pour la vérité, qui le portait à soumettre ses lumières au contrôle de celles d'autrui: c'est ainsi que, pour la botanique, pour la minéralogie, pour l'archéologie proprement dite et pour l'histoire, il fit concourir à son propre travail toutes les spécialités, et qu'en raison même de leur collaboration, son livre présente réellement, en chaque genre, l'état de la science contemporaine.

Tant de zèle et de qualités ne pouvaient rester sans récompense. Les savants les plus éminents de l'Europe, parmi lesquels il suffira de nommer MM. de Humboldt et Elie de Beaumont prirent sous leur patronage les collections de M. Dubois; la savante Société géographique de Paris lui décerna son grand prix en 1838, distinction rare en France, surtout à l'égard d'un étranger, et qui lui facilita l'impression d'un texte volumineux.

D'autre part, grâce à la munificence du gouvernement russe,

aux encouragements de sa patrie, car M. Dubois était Prussien, le riche Atlas, composé d'environ 200 grandes feuilles, a pu voir le jour.

Dès avant cette importante publication, l'Académie Impériale des Sciences avait eu en vue M. Dubois, pour lui décerner une place dans son sein ; mais sa patrie nous l'envia. Il fut nommé professeur d'archéologie à l'académie de Neuchâtel, place qu'il occupa depuis 1839 jusqu'en 1848, et dont il se montra digne, soit en publiant divers Mémoires sur l'histoire de la Suisse, soit surtout en préparant 70 Planches et un texte explicatif sur les antiquités de Neuchâtel. Il s'occupait activement de ce travail, lorsqu'il fut surpris par les bouleversements politiques de ces dernières années. Réformé brusquement, avec tous ses collègues, il rentra dans la vie privée, dont il goûtait vivement les douceurs. Malheureusement aux agitations morales de son existence se joignirent les ressentiments d'une fièvre intermittente, dont il avait été atteint dans la Transcaucasie, et dont il ne put être soulagé que par des remèdes héroïques, qui portèrent à son robuste tempérament de graves atteintes, et il finit par succomber, le 7 mai (25 avril), de cette année, âgé de 52 ans. Il était né à Motier-Travers, le 28 mai 1799, et marié depuis peu d'années. Outre une modeste fortune, il laisse à sa femme et à sa jeune fille le souvenir d'un noble coeur, d'un esprit distingué, et la réputation d'un savant honorable, estimé de tous ceux qui l'ont connu.

V. Journal de S. Pétersbourg, N⁰ du $\frac{20\ \text{mai}}{1^{\text{er}}\ \text{juin}}$ 1850.
Спб. Вѣд. 31 Мая.

TROISIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Etudes sur la bibliothèque d'Edchmiadzin et sur les antiquités arméniennes.

Mon Prince,

En revenant d'Akhal-Tzikhé à Tiflis, le 23 novembre de l'année passée, je m'étais proposé de ne séjourner dans cette ville que le temps nécessaire pour me préparer à une course vers le S., tout en continuant la lecture des chartes et la visite des églises; l'idée que je m'étais faite d'un hiver géorgien me permettait, ce semble, de ne le compter pour rien dans le calcul des obstacles: aussi ne m'effrayai-je point beaucoup en voyant, dans la soirée du 30 novembre, la terre se couvrir d'une légère couche de neige. Dans trois jours, me disais-je, tout cela disparaîtra, les beaux jours reviendront, et le soleil de la Petite-Provence. Cependant, durant la nuit du premier décembre, il tomba un demi-pied de neige, qui se fondit au soleil de

midi et transforma en un lac de boue la poussière épaisse des rues; le 9 décembre, la neige arrivait à une bonne demi-archine de hauteur, et se montrait aussi dure. aussi opiniâtre que celle de St.-Pétersbourg: les traîneaux commençaient à circuler. Dans la plupart des appartements, mal construits pour défendre l'homme des frimas, le froid devenait désagréable. Comment, en effet, entretenir une douce chaleur avec de simples fenêtres, desséchées par huit mois de soleil asiatique; avec de mauvais poêles ou des cheminées négligemment construites, avec un feu de menues branches, de petits rondins? De délais en gelées, j'atteignis le 31 décembre et un abaissement de 18 degrés R. J'étais désespéré; je travaillais en pelisse, en bonnet fourré, avec des gants, les pieds sur de bons feutres et chaussés de pantouffles en laine, de fabrique touche, en un mot dans l'accoutrement nécessaire pour circuler dans les rues. Voilà quel est, par intervalles, le climat de Tiflis, presque sous la même latitude que Rome, Constantinople, Barcelone et Oporto! Je laisse à d'autres, plus savants, à expliquer ce phénomène, et prends à ce propos la liberté d'indiquer ici à Votre Excellence une dissertation très recommandable, de M. Khanykof, insérée dans le Кавказскій Календарь de cette année, sur le Climat de Tiflis.

Pendant mon séjour forcé à Tiflis, je reçus du prince Soul-Khan Baratof quelques inscriptions; et de M. Mamatzof, lieutenant au régiment Géorgien, un très intéressant Catalogue de livres, dont j'aurai l'honneur de vous entretenir plus tard; enfin M. le colonel Pototzki, revenant alors de Mingrélie, me donna des détails si curieux sur ce pays, que je m'affermis dans le projet de le visiter au printems prochain.

Cependant je soupirais après le moment du départ; j'apprenais journellement l'arrivée d'employés russes, venus d'Erivan, disant que les chemins étaient bons, ne parlant point du froid, mentionnant avec dédain les dangers du lac Goghtcha, s'extasiant sur la beauté des nuits et la sécurité des routes: toutes ces assertions m'étaient confirmées officiellement par le chef du district d'Erivan; comment ne pas y croire et se montrer plus pusillanime que tant d'honorables personnes!

Par un des nouveau-venus j'appris une singulière aventure, que je crois ne pas devoir omettre, parce qu'elle sert à peindre les moeurs asiatiques. Dans un dîner nombreux, la conversation tomba sur la question de savoir si l'on peut arriver au sommet

du Grand-Ararat. Pour nous qui, depuis 1829, avons vu un professeur de Dorpat, M. Karl Bérens, M. Avtonomof, M. Abich et enfin M. Seymour s'élever plus ou moins haut sur la montagne vénérée, en compagnie plus ou moins nombreuse, et y laisser des traces de leur passage; pour nous, dis-je, il ne reste pas l'ombre d'un doute; notre foi, comme chrétiens, non-seulement n'en est pas ébranlée, mais elle s'accroît, pour ainsi dire, en raison de la masse et de la hauteur, preuves matérielles des récits bibliques. Pourtant un des convives, un Arménien, soutint et l'impossibilité religieuse du fait, et l'inexactitude des assertions contraires de gens honorables, savants, ayant eu tous les moyens d'exécuter leur entreprise: il offrit de parier 100 ducats pour la négative. Un autre soutint la gageure pour l'affirmative, à 1000 ducats, et fut appuyé par un troisième, offrant de joindre 500 ducats, comme second tenant. Les chances étaient belles pour l'adversaire de l'ascension. Mais quand, dans la chaleur du débat, il fut proposé de signer sur-le-champ l'engagement, le chrétien asiatique exigea à son tour que l'acte fût officiel, passé par-devant l'autorité judiciaire, avec toutes les formes demandées par la loi pour des transactions d'un autre genre. Quelque décidé que l'on soit à respecter la conviction religieuse d'autrui, à écarter jusqu'à l'ombre d'une polémique irritante, chacun sait que ni la Bible ni l'Évangile, ces deux codes de notre foi, ne contiennent pas un seul mot tranchant négativement la question de l'ascension de l'Ararat, et que dans ce monde, livré aux investigations des hommes, nulle décision du bon sens, de la physique, de la science philologique, nul arrêt de la théologie ni de l'histoire, n'enlève à la curiosité de l'homme le droit, le moyen de résoudre ce problème. On assure qu'il devra être résolu cette année d'une manière éclatante, irréfragable, qui rendra tout démenti désormais impossible.

Je partis donc le dimanche 11 janvier, vêtu comme pour un voyage d'hiver. Je parcourus la première station dans l'équipage de poste ordinaire, que j'échangeai, à la seconde, contre un traîneau. Arrivé à la 3e, sur les huit heures, je voulais continuer ma route; pas de chevaux, du moins je dois attendre que ceux qui viennent d'arriver aient pris une heure de repos. Moi-même je me jette sur un grabat; mais au lieu de dormir d'un court sommeil, j'avais prolongé le mien plus de trois

heures, et m'obstinai pourtant à partir en pleine nuit, malgré les refus des postillons, afin de réparer le temps perdu. Le lendemain, je franchis cinq stations, tantôt en traîneau, tantôt en povozka, et arrivai fort tard à Tchiboukhli, par un ouragan de neige; le froid et l'obscurité ne m'avaient pas permis alors de copier l'intéressante inscription trilingue de la fontaine construite au point le plus élevé du défilé de Délijan. Je fus forcé de m'arrêter pour la nuit, conformément aux réglements.

Grâces aux bienfaisantes mesures prises par l'administration, les voyageurs trouvent à chaque station de bons gîtes, bien chauffés en hiver, des vivres et de l'eau bouillante pour le thé, chez les storojes, à des prix modérés, et presque partout des boutiques arméniennes, fournies du nécessaire. Une seule me frappa par son dénûment original. Elle était grande et bien garnie de marchandises, mais fermée aux trois-quarts, et n'avait à m'offrir, pour rassasier ma faim, que de l'eau-de-vie et des pommes crues; des pommes crues, au mois de décembre, par 15 degrés de froid, au voyageur qui a roulé plus de soixante verstes!

M. Blavatski, chef du district d'Erivan, m'avait justement donné à Tiflis un ordre écrit, pour le tanouter de Tchiboukhli, afin qu'il me fournît des hommes pour éclairer la route difficile le long du Goghtcha et soutenir mon traîneau dans les mauvais pas. Je remis cet ordre, en arrivant au poste, et les mesures d'exécution furent si bien prises durant la nuit, qu'au petit jour cinq hommes vinrent se mettre à ma disposition. Ce n'est pas par un excès de timidité que j'avais accepté leurs services; l'offre même qui m'en avait été faite, non moins que les récits des voyageurs, m'avaient donné une fort mauvaise idée de la route; je ne la connaissais pas personnellement, et les soins pris pour me la faire parcourir sans encombre me prouvaient la nécessité d'une grande prudence. Le fait est que le chemin en question a été taillé dans la pente de la montagne, et laisse apercevoir en deux ou trois endroits, durant sept ou huit verstes, une pente presque verticale de 600 pieds au-dessus du niveau des eaux. Sans doute ces passages sont garnis de bonnes et solides barrières; mais à l'époque où je les franchissais, les barrières étaient encombrées et dépassées par la neige, et l'on avait en perspective, en cas d'accident, une chute perpendiculaire, sans autre terme que la glace perfide du lac.

Pour être rares, ces malheurs n'en sont pas moins annuels et humainement irréparables, mais on peut les prévenir.

J'ai retrouvé dans mes papiers l'ordre de M. Blavatzki, mentionné plus haut, que je donne ici en original, russe et arménien, comme échantillon de la manière dont on écrit ici cette dernière langue. Il s'y trouvera quelques mots que je n'espère pas avoir bien déchiffrés.

Приказъ старшинѣ селенія Чубухлы.

Предписано Вамъ вмѣстѣ съ благонадежными людьми, по предъявленіи сего немедленно проводить отъ станціи Чубухлы до Русской деревни Еленовки, слѣдующаго по Высочайшему Государя Императора Повелѣнію, Академика господина Статскаго Совѣтника и Кавалера *Броссета*, подъ опасеніемъ за противное законнаго взысканія. — Генваря 11 дня 1847.

Эриванскій Уѣздный Начальникъ *Блаватскій*.

Հրաման տանուտէրին գուղի
Չիպուղլուայ:
Գրումիմ ձեզ ընդրանիդ
թլախատելի նազարվով
ընդրանիդ հանգիստ
ճամբու դրաց
Ի գուղիցն Չուբուղլուայ
մինչ 'ի գուլ ջոյն (?)
գուղն ուրիշներէ
հետ որ բարցրապատիկ
Թակաորիցն ունի
հրաման պարօն ստատիկաւ
սովէտնիկն ու խաչաօր բրո-
սետն
մինչ 'ի այն զորարտեղերն (?)
լաւ անվացրաց (?) անց որ հա-
րկնէ.
Էրուանայ նհանգական
նաչալնիկնին
բալավատսկնին:

Sur toute la route, depuis Tiflis, j'avais fréquemment rencontré des caravanes de chameaux, marchant gravement, attachés l'un à l'autre, au bruit de la clochette que porte le premier de la bande. Parfois je les voyais accroupis en rond sur la neige, autour de leurs conducteurs, déchargés et ruminant leur pitance de la veille. Toujours ce spectacle m'avait intéressé, comme souvenir d'enfance, de ces chameaux montrés de foire en foire, en compagnie d'un ours et d'un singe, sautant alternativement de l'un à l'autre. Ici d'autres pensées me préoccupèrent. La route est étroite par elle-même; en hiver, une

seule voie est frayée par les voitures et pour elles: qu'une semblable caravane vienne à votre rencontre, il est exactement impossible d'avancer. Les chameaux, cédant le pas à la poste, prennent alors sur les côtés, font quelques pas et rejoignent le frayé, grâce à leurs longues jambes; pour les boeufs de somme, qui font souvent nombre avec eux, ils s'ensevelissent dans la neige jusqu'à la tête, et ne s'en tirent qu'à grand'peine, à grand renfort de cris et de coups; les ânes disparaissent dans la poussière fluide, qui se referme sur leurs longues oreilles. Si la position eût été moins critique, la bise moins sévère, j'aurais pu mourir de rire à ce spectacle.

A Erivan, où je ne connaissais personne, je fus accueilli par un hôte absent, M. Blavatski, et retrouvai chez lui, outre la confortable hospitalité qu'il avait prescrite, une fraction de la Géorgie, dans la personne de son valet de chambre, Pétré Loladzé, de Khréith, en Iméreth. J'avais besoin de repos, car mes mains et mon visage étaient gonflés par le froid, et mes yeux tout attendris par la vue de la neige, en dépit de mes lunettes bleues.

Le lendemain, 14 janvier, je visitai la citadelle, sous la conduite de M. Mangette, adjoint de M. Blavatski. C'est une enceinte, grande comme une petite ville et capable de contenir une population entière; les murs en terre, tout fendillés par les pluies et par le soleil, sont misérables à voir, malgré leurs créneaux, leur épaisseur et les tours dont ils sont flanqués. Assise en plaine, sur une vaste esplanade, elle me parut abordable de tous les côtés, hormis celui au bas duquel coule la Zanga, où la nature et l'art ont pourvu surabondamment à sa défense. Je dis *paru*, car je me méfie beaucoup d'un jugement contredit par l'histoire. Le nom d'Erivan, comme forteresse et gros bourg, est mentionné par les historiens, Sébéos et Jean-Catholicos, dès les VII et VIII siècles; en 1577 et 1582, elle fut prise par les Turks et reprise par eux, à grand'-peine, sur les Persans: Chah-Abaz ne put s'en rendre maître, en 1605, qu'après un siége de 6 mois. Elle retomba de nouveau entre les mains des Turks, en 1635, fut plusieurs fois assiégée par les rois de Géorgie, notamment durant 3 mois, en 1780, par Héraclius, résista, en 1804 au prince Tsitzianof, qui faillit en mourir de douleur, et depuis 1828 elle est restée au pouvoir de la Russie: tout cela prouve son importance et sa

force. Nous ne pouvons aujourd'hui juger de la magnificence des khans d'Erivan que par la chambre des glaces, la seule qui ait conservé quelque trace de sa splendeur. C'est une vaste salle, dont un côté, soutenu par de hautes colonnes, avait vue sur une cour. Dans celle-ci se réunissaient problablement les plaignants, et le khan, de sa position élevée, les écoutait et leur distribuait la justice à sa manière. Cette salle était décorée de portraits passables, dont on n'a pu me nommer tous les originaux, et de peintures de chasses et de batailles, difficiles à déchiffrer. Dans le fond, du côté opposé à la cour, est un joli réduit, décoré au centre d'un très joli bassin, à jet-d'eau, en marbre blanc translucide. Les murs sont couverts de peintures très galantes, dont M. Dubois a donné le détail[1]), et qui ne m'ont pas paru bien merveilleuses; une fenêtre en verres de couleurs, à compartiments compliqués, s'ouvre sur le ravin si pittoresque de la Zanga et sur les jardins du khan. Embrasée des rayons du soleil couchant, elle devait produire un effet admirable, comme les rosaces flamboyantes de nos cathédrales gothiques. Je ne m'arrêterai point à décrire la mosquée ouverte, peinte des vives couleurs de la Perse; ni la mosquée des femmes, où le molla n'était vu des dévotes musulmanes que par une étroite ouverture; ni la vaste cour du harem, ornée de canaux, d'arbres touffus et d'eaux jaillissantes, maintenant transformé en lazaret; ni ces grands magasins qui abritent, avec les vieux fusils anglais de la garnison persane, les grenades, les pots-à-feu, les canons du plus gros calibre, réservés à une défense qui ne sera jamais nécessaire.

La nouvelle église russe, blanche et verte, d'une architecture demi-persane, repose l'oeil, affligé de la teinte grisâtre des édifices en terre glaise; elle est desservie par un prêtre géorgien. O jeux de la fortune!

La ville n'a certes pas une belle apparence; les rues ne sont pour ainsi dire que tracées par des murs en terre glaise, généralement fendillées et éboulés en partie; les maisons, en terre, se cachent au fond des cours, et l'on n'y arrive que par des détours nombreux. Quoique grand, le bazar est misérable, et laisse douter que l'on y puisse trouver quelque jolie ou

---

[1]) Voyage autour du Caucase, t. III p. 339, suiv.

bonne marchandise. Un seul édifice s'annonce avec quelque magnificence, c'est une mosquée recouverte, ainsi que le minaret, de briques émaillées, de diverses couleurs.

Non loin de là est l'église arménienne de Sourb-Sargis, ancienne, mais réparée depuis sept ou huit ans. J'y trouvai, encastrée dans le mur, du côte de l'O., une pierre avec cette inscription:

Որդւոյք և Թոռամբք ըստ մարմնի,
Նաւագ քահանայս ընիկ կարբեցի,
Տէր Մարուք անուն, այր երանելի,
Գոլով պապ և հայր զոյգ վարդապետացն,
Յովսէփ և Նիկողայոս կրօնաւորացն,
Արդ լցեալ աւուրբք, Թաղի աստ մարմնով
Եւ կանխէ առ Տէր մաքրական հոգով
ի ՌՄԿԴ, Նոյեմբերի Զ, ի տօնի սրբոց
հրեշտակապետացն:

«Aïeul et père, selon la chair, d'enfants et de petits-fils, tous docteurs, et des moines Hovseph et Nicolaos, le premier prêtre *de cette église*, Marouk, originaire de Carbi, homme bienheureux, est corporellement enterré ici, plein de jours, tandis que son âme *pure* va en avant vers le Seigneur, le 6 novembre 1264 — 1815, le jour de la fête des SS. Archanges.» Le seul mot douteux est մաքրական, au 7e vers.

Occupé à lire et à copier ces lignes, je fus aperçu par le prêtre qui dirige, tout près de-là, une école primaire de jeunes garçons; il m'invita à visiter son établissement, où je trouvai deux diacres, donnant leurs leçons à une vingtaine d'enfants, répartis en deux classes. Les cahiers étaient bien tenus, et les élèves apprenaient à lire et à écrire dans les deux langues, russe et arménienne. Les maîtres eux-mêmes s'exprimaient assez couramment en russe. Ce fut pour moi une grande satisfaction d'être témoin de leurs efforts et de les féliciter de leurs succès.

Jeudi, 15. La poste ne va pas jusqu'à Edchmiadzin, distant de 18 verstes, mais avec un ordre spécial on peut se procurer des chevaux: ce que je fis. Après avoir traversé le plateau où est Erivan, on descend par une pente assez abrupte jusqu'au pont de la Zanga; au milieu, est une inscription, arabe ou persane, sur plaque de marbre, que je n'ai pu copier, à cause de

la distance. Après cela on traverse les jardins ou le faubourg de la ville, durant une ou deux verstes, et bientôt on arrive à une petite élévation, qui semble être la limite et du territoire propre et du climat d'Erivan. Je l'ai franchie six fois, et six fois j'ai remarqué une grande différence dans la température en-deçà et au-delà, toujours à l'avantage de la ville. De ce côté, plus de chaleur, un ciel plus pur, l'Ararat est bien visible; de l'autre, un air plus froid, plus d'humidité et de brouillards. Il semble qu'Edchmiadzin soit dans une plaine relativement basse, rendue marécageuse par les nombreux ruisseaux coulant de l'Alaghez, et que l'air y éprouve une influence quelconque des deux géants glacés qui l'étreignent, à une distance de 60 verstes, au N. et au S.

J'avais de bonnes recommandations du vénérable patriarche Nersès, pour l'archevêque Loucas, son vicaire, et pour l'évêque Chakhathounof, mais j'aurais été bien embarassé pour les faire valoir, sans l'agréable rencontre que je fis dans une des cours du couvent. Je ne m'étonnai point, mais je fus charmé de m'entendre dire en russe: «Vous êtes M. Brosset? voici une de vos vieilles connaissances;» et l'on me montrait un religieux, que je n'avais jamais vu, mais avec qui l'Académie est en relations depuis quelques années. Mon interlocuteur était le bon archimandrite Thaddéos, qui a suivi sa sainteté le patriarche en Russie, à St.-Pétersbourg et à Moscou, et qui a acquis la pratique de la langue russe. Les autres religieux n'appartiennent pas à la génération à qui cet idiome sera familier. Que serais-je devenu, sans ce truchement officieux? je n'aurais pu échanger deux paroles avec l'autre religieux, à qui j'avais pourtant bien des choses à dire et à demander. Les Arméniens savent presque tous deux langues, la leur et le thathar; mais l'arménien dans lequel ils s'expriment est justement aussi différent de celui des livres, dont s'occupent exclusivement les savants de l'Europe, que le grec moderne de celui d'Homère et de Plutarque: en sorte qu'il est également impossible, également absurde des deux côtés, de converser dans l'idiome tombé en désuétude. Ce fut pourtant la tâche que je m'imposai pour arriver à des rapports personnels, du moins avec le P. Chakhathounof; car ses fonctions de bibliothécaire devaient nous rapprocher souvent. Il y mit tant de bonne volonté et de patience que je réussis promptement à lui faire comprendre

quelques phrases, en style marqueté de Moïse de Khoren et de Lazar de Pharbe, d'abord avec l'aide d'un interprète, et enfin seul-à-seul.

Ce jour-là je fus d'abord conduit dans sa modeste cellule, pendant que l'on préparait la nôtre et le dîner; celle qui me fut assignée fait face aux appartements du patriarche. Elle est simple aussi, peinte en blanc et bleu, voutée, décorée des portraits du feld-maréchal Paskévitch, du prince Béboutof, des généraux en chef baron Rosen et Golovin. Deux fenêtres à imposte s'ouvrent en face du clocher de l'église, dans des murs épais d'une archine et demie; une bonne cheminée persane y entretient une douce chaleur, que je ne prévoyais pas devoir être si nécessaire. Ces cheminées, à ouverture étroite et peu profonde, sont construites dans le mur à la manière européenne; on y entasse verticalement le misérable bois du pays: des branchages gros comme le doigt, des sarments de vigne, des émondes d'arbres fruitiers. Quand tout ce bois est consommé, on attire la braise en avant, au moyen d'une pelle courbée; on la laisse se réduire, la flamme bleuâtre s'amortir complètement, et l'on ferme un tampon semblable à ceux des poêles russes, pratiqué au milieu du mur. Malgré le froid rigoureux qui sévit à Edchmiadzin, tout le temps de mon séjour, deux feux, allumés à douze heures d'intervalle, échauffèrent parfaitement une pièce à deux lits, convenablement longue et large. Il me semble que l'Europe pourrait avec avantage prendre ici modèle sur l'Orient.

Sans m'étendre sur les détails de notre vie matérielle, j'ai conservé un trop agréable souvenir des quarante jours que j'ai passés à Edchmiadzin, pour ne pas dire que l'hospitalité y fut exercée noblement à notre égard. Une nourriture saine et abondante, d'excellent vin de Cakheth, rouge et blanc, les attentions, les visites, les petits cadeaux des bons pères ne nous ont point fait faute. Plusieurs fois ils sont venus prendre le thé avec nous, l'assaisonner d'une douce gaîté, d'une polémique sans fiel, d'entretiens littéraires, où il y avait toujours à gagner pour moi: ils m'ont fait les honneurs de leur chez eux de manière à me gagner le coeur. J'aime à croire qu'il y aura réciprocité.

Sur notre bassin à laver: Յիշատակ է Թումանու որ լուսաւորիչ եկեղեցւոյ հաստատր տիրացուած կամ գայրացս որ Էջմիածնի. ձեռամբ Ա՛ծատուր վարդապետի:

Je vais maintenant communiquer à Votre Excellence mes remarques sur les lieux et notamment sur la bibliothèque: les faits seront par eux-mêmes une excellente réponse à certaines insinuations du dernier voyageur allemand qui ait paru ici.

A l'égard du couvent, je dirai ce que j'ai vu et senti; l'ouvrage du P. Chakhathounof: «Description de la résidence patriarcale d'Edchmiadzin et des cinq provinces de l'Ararat[1]),» est tellement détaillé que j'aurais peu à y ajouter. Si Vous voulez bien prendre la peine de jeter les yeux sur la Planche XV, Vous verrez que l'enceinte du couvent offre un développement de plus de 500 sajènes ou une verste, y compris la masse des 16 tours dont elle est flanquée; en la mesurant à la marche, à quatre ou cinq pieds du mur, j'avais trouvé 1238 pas. Il s'y trouve différentes inscriptions, dont plusieurs difficilement lisibles aujourd'hui, contenant les noms de ceux qui ont concouru à la construire. Le catholicos Siméon lui-même en posa le fondement et l'acheva en entier en 1215 — 1766; et divers Arméniens en ont bâti quatre tours, dont la dernière en 1216 — 1767, v. Description de la résid. patriarc. d'Edchm., t. I, p. 94, sq. Cependant la partie dite Ghazarapat, «enceinte de Ghazar,» avait été achevée, déjà en 1199 — 1750, par un patriarche nommé Ghazar de Dchahouc; ibid. p. 91. Cette muraille, d'une grande épaisseur, est toute en briques cuites au soleil, excepté la portion de Ghazarapat qui répond à l'édifice consacré aux pèlerins: elle m'a paru avoir plus de deux sajènes de hauteur; elle est contournée, au-dedans, par une banquette qui vraisemblablement n'a jamais servi, car il faudrait pour la garnir suffisamment une nombreuse population; mais elle est bien en état de résister à un coup de main et à la misérable artillerie des asiatiques.

J'ai trouvé sur le montant gauche de la porte Calidourn, en venant du dehors, dans la première cour des bestiaux, une pierre à inscription qui a échappé au P. Chakhathounof, mais qu'il m'a aidé à déchiffrer. Sous la grossière représentation d'un couvent on lit:

---

1) Imprimé en arménien, à Edchmiadzin, en 1842, 2 vol. 8°.

ՏԷՐ ԻՄ ԱԾ, ԱՄՈՒՐ ՊԱՀԵա
Սրբա Օծան ՀԱՅՐԱՊԵՏՍ, ԵՒ
ԻՒՐ ԱԹՈՌՈՅՆ ՀԱՍՏԱՏ ՊԱՀԵա.
ՌՄԾ. ԱՊ. ԻԵ:

«Seigneur mon Dieu, conserve solidement notre saint pontife et veille à la stabilité de son trône; 1250, 25 avril.»

Il nous a bien semblé que l'on doit lire la date 1250, car elle n'est pas nette; mais d'un autre côté l'année 1801 de J.-C., à laquelle elle répond, paraît bien moderne pour une pierre si gâtée et déjà mise, pour ainsi dire, à l'écart. Du reste, en 1801, l'Arménie était agitée en divers sens pour l'élection d'un catholicos.

On pénètre à l'intérieur par une poterne et par quatre grandes portes, dont une, celle du Bazar, du côté du N., est toujours ouverte et conduit immédiatement à un passage couvert, aux deux côtés duquel se trouve une cinquantaine de boutiques, raisonnablement fournies. Je n'ai jamais pu réussir à y rien acheter. Une fois, il me prit fantaisie d'acquérir un de ces petits pains de sucre en miniature, dont on se fait des présents l'un à l'autre: le prix convenu était de trois chaours ou un pitialtinni; n'ayant pas cette pièce de monnaie sous la main, je donnai un abaz ou quatre chaours, 20 cop. d'argent; il me revenait un chaour ou piatak d'argent; le marchand ne voulant me rendre qu'un piatak de cuivre, je lui dis de garder le tout et lui laissai même son pain de sucre. Jusque-là je pouvais croire à un mal-entendu, dont pourtant je voulais avoir l'honneur; mais mon iésaoul, à qui j'expliquai bien clairement la chose, ne put faire comprendre raison au détaillant, et mon abaz me fut rendu.

Vis-à-vis l'extrémité du Bazar est la porte de Trdat, menant à la cour de l'église, où j'aperçus dans la clef de voute cette inscription:

ՈՒՍՏաՅ ԳՐԻ- ԳՈՐ ԾԱՌաՅ Աստուծոյ ԹՎ. ՌՁԸ:	«Le maître *architecte* Grigor, serviteur de Dieu, en 1088 — 1639.»

Ainsi cette porte fut bâtie sous le catholicos Philippos, l'un des restaurateurs d'Edmiadzin.

La porte de Trdat est pratiquée dans une seconde enceinte, composée des divers bâtiments qui forment le couvent proprement dit. Tout autour, entre celle-ci et le rempart, dont je viens de parler, sont des maisons d'habitation pour les serviteurs, et les bains; la cour patriarcale, où se tient le Synode, où était anciennement la typographie, restaurée, en 1225 — 1776, par le catholicos Siméon, aux frais de Grigor-Agha Khodchadchan, Arménien de Djoulfa, vivant dans l'Inde; le bâtiment des pélerins, les cours des bestiaux, un petit jardin, l'ancienne demeure du chèvecier et d'autres servitudes.

Dans la cour centrale on trouve les modestes cellules des simples moines, des vartabieds, de plusieurs évêques [1]), le séminaire, la boulangerie, des magasins, la nouvelle typographie, les deux réfectoires, d'hiver et d'été; au-dessus, la bibliothèque et les chambres du catholicos. On arrive à ces dernières par un double escalier en bois. Elles se composent d'une salle pour l'été, d'une pièce pour l'hiver, d'une très petite chambre à coucher et d'un cabinet.

La salle d'été, longue et vaste, est remarquable par une croisée à compartiments, dans le genre de celle de la chambre des miroirs, à Erivan, qui y verse une lumière abondante et variée, tempérée du-dehors par une marquise blanche. On y voit le portrait en pied de S. M. avec cette inscription: Կայսեր ամ Ռուսաց Նիկողայ Պավլովիչ, Թագաւոր Հայաստանի, «Nicolas Pavlovitch, empereur de toutes les Russies, roi d'Arménie.» Il est recouvert par une toile peinte, de grande dimension, fabriquée aux Indes. Des toiles de même espèce servent, dans bon nombre d'églises arméniennes, à dérober le sanctuaire et l'officiant à la vue des fidèles. Sur celle-ci, dans le milieu de la partie supérieure, est représenté le S.-Esprit, au-dessus d'un catholicos; plus bas, aux deux côtés, sont des religieux en pied, portant dans un plat la représentation d'une église, et au milieu

---

[1]) Chaque matin, de bonne heure, un serviteur du couvent fait le tour de la cour du patriarche, en criant: Ողորմեսցի Տ՟ր ծնողաց ձերոց. ժամ է, աղօթել կամէք. «Dieu fasse miséricorde à vos parents; il est temps, venez prier;» à ce cri, les moines quittent leur couche et se rendent à l'église.

deux clercs; plus bas encore, une procession d'ecclésiastiques, n'ayant sur la tête qu'un rond de cheveux et la tonsure cléricale. Tout au bas on lit:

Յիշատակէ պարոն Կարապետի ծնողացն Մուրատ խանին, Հռիփսիմէին և Մարիամ, և իւրայնոցն, ի դուռն սրբոյ աթոռոյն Էջմիածնի, աշխատութեր նուիրակ Եփրեմ վ՛պետի. յամի Տն 1790, ի Մադրաս; «Ceci est en souvenir de Mourat-Khan, de Hriphsimé et de Mariam, parents du baron Carapiet et de sa famille, à la porte du S. siége d'Edchmiadzin: par les soins du collecteur Ephrem vartabied, en 1790 de N. S., à Madras.»

Dans la salle d'hiver, qui est d'égale longueur, mais plus étroite et seulement percée de quelques fenêtres, les murailles sont ornées de peintures et d'arabesques, et de portraits fantastiques des anciens rois de l'Arménie, ainsi que de gravures se rapportant à des sujets nationaux. Sur un guéridon, un grand tableau à la gouache ou au pastel représente la consécration du catholicos Nersès, devant une nombreuse assemblée: aux premiers rangs figurent les fonctionnaires et visiteurs russes qui assistèrent à la cérémonie; par une des fenêtres de la coupole descend un rayon lumineux, éclairant la tête blanche du catholicos et rappelant la vision merveilleuse de Grégoire-l'Illuminateur, qui a fait donner à l'église la qualification de «Choghacath, Ecoulement de lumière.» Au fond est le siége du catholicos, en velours, avec galons, et tout auprès un autre fauteuil, en bois, mais joliment travaillé et ciselé, pl. xviii. Sur le dossier, on voit la figure de l'arc-en-ciel, surmontant l'arche; plus bas, l'Ararat et la colombe, et autour: բարձր առնէ Տ̃ր զեղջիւր օծելոյ իւրոյ «Dieu exalte la corne de son oint.» Au-dessous: Յիշատակ ի տիկին Յովաննա Յարութիւն Կիրակոսէ, առ աթոռն սրբոյ Էջմիածնի; ի Մադրաս, 1837. «En souvenir d'Hovsanna, femme d'Arouthioun Ciracos, au siége d'Edchmiadzin; Madras, 1837.» Les bras se terminent par de grosses têtes de lion.

Dans la chambre à coucher du patriarche, vis-à-vis de la couchette, très peu luxueuse, sont pratiqués dans le mur deux de ces enfoncements qui servent d'armoire, en Asie. Le premier est couvert d'un voile de soie brodée, sur lequel on voit, au milieu, un grand S. Georges à cheval, terrassant le dragon, pas

trop mal dessiné et exécuté, or, argent et soie. En haut, à gauche et à droite, des Anges, avec cette inscription: Հրեշտակք պսակեն զսբ̄ Գէորգէ, «Les anges couronnent S. Georges.» Plus haut, à gauche, S. Minas; à droite, S. Sargis et son fils; en bas, S. Théodoré, S. Merkérios, tous à cheval. Sous S. Georges, deux lignes de beaux caractères brodés en or:

Ի Թուիս ՌՃԻԳ, ին̄ յարաքարդի,
Նրկաստեցաւ զարմանալի
Ծածկոցն այս սբ̄ սեղանի.
Յօրինեցաւ և յանգեղաւ
Ի մեծ քաղաքս Թուղանդէի
Հրաշազեղծ պատկեր մեծի
Սբ̄ Գէորգէ զօրավարի.
Երախտաւոր աշխատողաց
Եւ ինձ դաւիթ վ̃պետի
Միշտ բարեխօս առ Տեառն լիցի
Մեծի աւուրն աներեկի:
Ամէն:

«En l'an 1100 plus 23—1674, a été tracé ce voile de la sainte-table; la représentation admirablement belle du grand S. Georges le général a été composée et achevée dans la grande ville de Thoughand. Qu'il intercède toujours auprès du Seigneur, pour les bienfaiteurs qui y ont travaillé, et pour moi le vartabied David, au jour sans soir. Amen.»

Au centre de tout le monastère, au milieu de la grande cour, s'élève l'église de la Vierge, le principal temple chrétien de l'Arménie, celui auquel se rattachent tant de souvenirs religieux et historiques; près duquel fut la première résidence habituelle, depuis l'an 1441, soit 407 ans, du principal pontife de la nation arménienne. Par sa masse, par sa régularité, par sa teinte grisâtre, par l'harmonie de ses proportions et de tout ce qui l'entoure, dans son isolement, cet édifice frappe l'œil le moins poétique. Il n'est pas jusqu'à sa coupole aigüe, rappelant le capuchon des moines de S. Basile, dont la forme n'ait quelque chose de monastique; le grand clocher et les trois clochetons dominant le toit ne sont ni peu ni trop élégants, et la hauteur en est bien calculée pour ne l'amoindrir, ni la

surhausser. C'est donc, à mon sens, une oeuvre complète, dont chacun peut juger suivant ses dispositions et ses impressions. Ici, toutefois, rien d'ancien que le lieu même, quelques pierres, et, assure-t-on, la forme de l'édifice; mais l'oeil peut facilement suivre sur les murs actuels la trace des anciens pignons, et d'additions successives, qui ont fait d'une église ordinaire une métropole; tandis que des inscriptions, la plupart datées, font connaître l'âge précis des diverses restaurations. La plus curieuse, malheureusement sans date, est certainement celle en caractères grecs, tracée au N., sur une fenêtre de la sacristie, et qui se voit en fac-similé dans l'ouvrage du P. Chakhathounof, t. I, p. 19[1]). L'examen que j'en ai fait m'a prouvé l'exactitude du fac-similé, sauf en quelques parties. Par exemple, en haut, au lieu de *ΠΛΝΛC*, j'ai pu lire distinctement *ΠΑΝΤΑC*. Toute l'inscription circulaire signifie: «Secours tous ceux qui prient dans l'église;» la fin du mot *ΕΚΚΛΗσιᾳ* manque sur la pierre. Au-dessous, à gauche: «Seigneur, aie pitié de ton serviteur Archias.» A droite, au lieu de *ΕΚΚΑ*, j'ai seulement vu *K*, qui me paraît être l'abrégé de *ΚΑΙ*: il n'y a jamais eu rien de plus sur cette ligne, car la pierre est polie, sans excavation. Cette partie signifie: «Et, seigneur, aie pitié d'Elpis;» ces deux noms me paraissent être ceux de l'artiste grec qui a élevé l'ancienne église, et de sa mère ou femme. Entre les bras de la croix, au centre de la légende circulaire, il me paraît qu'on ne peut lire autre chose que: «Iéisou,» pour *Jésus*, et «Zibithaïn,» personnage inconnu. Quant à ce nom, qui semble si hétéroclite, il est encore usité chez les Arméniens; car il se lit en toutes lettres dans l'inscription de la typographie, citée plus haut, parmi ceux des parents de Grigor-Agha; Descr. de la résid. patriarc. t. I, p. 97: Zipitaï Զպիտայ vraisemblablement Elisabeth, était l'une de ses soeurs. Enfin dans un cartouche, tout au bas de la pierre, on lit, au lieu de *ΓΑΡΙΚΙΝΙΟC*, *ΓΑΡΙΚΙΝΙC*, et ce qui est écrit là doit se transcrire: «Daniel, Tirer, Garikinis;» trois noms sur lesquels on ne possède aucune espèce de renseignement. Toutefois *Tirer* est un nom propre, qui se voit dans l'inscription d'une croix de pierre, à Kanakerh, de l'an 715—1266; Descr. d'Edchm. t. II, p. 160. Les deux saints, Thécla et Paul, avec leurs noms en grec,

[1]) V. aussi Dubois, t. III, p. 376; Atlas III sér. Pl. 7.

signalés pour la première fois par l'auteur de la Description, ibid. p. 10, doivent être de la même époque.

Le clocher, oeuvre véritablement élégante dans ses proportions, mais grossièrement sculpté, seulement dans la partie inférieure, fut fondé en 1103—1654, sous Chah-Abas II, par le catholicos Philippos, aux frais d'Anton-Tchélébi; achevé en 1106—1657, par le catholicos Hacob; décoré en 1113—1664; les trois petites coupoles furent ajoutées en 1682, sous le catholicos Eghiazar; Descript. t. I, p. 27, 29. Tous ces faits, excepté le dernier, sont attestés par des inscriptions.

Auprès de la porte de l'O. sont les tombes des catholicos Alexandre I, mort en 1163 — 1714; Alexandre II, mort en 1204—1755; Daniel, mort en 1806; Descript. t. I, p. 224, 230, 234. Si l'on est étonné de trouver ici peu de catholicos, on ne le sera pas moins de voir, au S. du clocher, dans l'angle rentrant du bras méridional de la croix formée par l'église, le cénotaphe d'un Anglais, du lieutenant-colonel Sir John Macdonald; v. Pl. XVII: c'est un joli monument en marbre blanc, sur le socle duquel on lit en grec, en persan, en anglais:

Here are deposited
The remains of
Lt. col. Sr. John Macdonald, Kt. K. L. S.
Who died at Tabriz, on the tenth of June,
M. D. CCC. XXX
In the fiftieth year of the age,
When envoy extraordinary from
The supreme government of british India
To the king of Persia,
In testimony of their estimation
Of important services,
Ably and successfully performed,
Under circumstances of inusual difficulties,
The court of Directory
Of the East-India company
Have erected this monument,
to his memory.

درین مکان

قالب عنصری لیوتنانت کولونیل

صر جان ماکدونالد

صحب (صاحب !) نشان شیر وخورشید

ایلچی خاص از جانب حکومت صدر انکریز در مملکت هند

بجناب حضرت شاهنشاه ممالك بسیطه ایران

مدفون است

۱۸۳۰

که بتا (ریخ) دهم ماه جون سنه یك هزار هشت صد وسی عیسوی

به صر (به عمر ؟) پنجاه سالکی در شهر تبریز

وناى (وفات) یافت

مدبران امور جهور سرکار کمپانی انکریز

در ملاحظه خدمات خطیره (امان ؟) مرحوم

در واقعات شدید

که کمتر (؟) انفاق افتاده نباشد

بکمال استعداد وحصول مراد بتقدیم رسانید

این سنك مزار را بطر(ر)یق یادکار نصب فرموده اند

ΠΑΡΑ ΤΩΔΕ ΜΝΗΜΑΤΙ
ΙΩΑΝΝΗΣ ΜΑΚΔΟΝΑΛΔ
ΒΡΕΤΑΝΙΚΟΣ ΙΠΠΕΥΣ
ΤΑΒΡΙΖΙΟΙΣ ΕΤΕΛΕΥΤΗΣΕΝ ΕΚΤΟΥ ΜΗΝΟΣ
ΔΕΚΑΤΗ
Α. Ω. Λ.
ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΕΤΟΣ ΑΓΩΝ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ ΕΞΑΙΡΕΤΟΣ ΕΛΘΩΝ ΠΑΡΑ
ΤΗΣ ΥΠΕΡΤΑΤΗΣ ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΗΣ ΑΡΧΗΣ
ΠΡΟΣ ΠΕΡΣΩΝ ΒΑΣΙΛΕΑ
ΑΝΔΡΙ ΚΑΛΩ ΚΑΓΑΘΩ
ΕΝ ΠΟΛΛΗ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ ΔΥΣΧΕΡΕΙΑ
ΑΡΙΣΤΑ ΚΑΙ ΚΑΛΙΣΤΑ ΥΠΗΡΕΤΗΣΑΝΤΙ
ΤΙΜΗΝ ΑΠΟΝΕΜΟΝΤΕΣ ΚΑΘΑΞΙΑΝ
ΟΙ ΠΡΟΣΤΑΤΑΙ
ΤΟΥ ΙΝΔΟΒΡΕΤΑΝΙΚΟΥ ΣΥΣΤΗΜΑΤΟΣ
ΜΝΗΜΑ ΤΟΔΕ
ΕΘΗΚΑΝ.

C'est à coup sûr un rare exemple de tolérance religieuse.

La seule partie de l'église où l'on voie des traces d'art et de goût, à l'extérieur, est la porte occidentale, encadrée dans une sculpture peinte et dorée, d'un effet véritablement riche et agréable à l'oeil; v. Pl. XVII.

Je ne m'arrêterai point à décrire les peintures dont la muraille est couverte intérieurement; elles n'ont rien de nouveau, pour le sujet, ni de remarquable par l'exécution. Il y a seulement, au S., un de ces saints hermites vêtu de sa seule barbe et de sa longue chevelure, de qui le costume ne peut se comprendre qu'en Asie ou en Grèce. Tout près de l'autel principal est aussi une toile, venue d'Angleterre et représentant J.-C. appelant à lui les petits enfants. Je n'ai pu lire la fine inscription arménienne qui y est tracée, mais je renvoie le lecteur curieux à la Description, t. I, p. 46. Sir Ker-Porter, en signe de reconnaissance des bons traitements que lui avait faits, à Edchmiadzin, le catholicos Ephrem, en 1817, lui envoya ce tableau, ouvrage de ses mains. Je ne parlerai non plus qu'en passant des reliques conservées dans le trésor: la sainte lance, qui a

fourni au P. Chakhathounof le sujet de fort bonnes réflexions, Descr. t. I, p. 47—60; le bras de S. Grégoire-l'Illuminateur, invisible dans un bras en vermeil; celui de l'apôtre S. Thaddée, enfermé dans un pareil reliquaire; le doigt de S. Jude, placé dans une croix d'argent ciselée, enrichie de pierreries, d'où il a été tiré pour être offert à mes hommages; enfin le reliquaire où se voit une goutte du sang de S. Rhiphsime, un os de son crâne, et celui qui contient un morceau de planche pétrifiée, de l'arche qui a sauvé le genre humain. Les ornements de cérémonie du patriarche resplendissent d'or, d'argent, de diamants et de perles, depuis la mitre, l'hémiphore ou omophore, et le konker, carré figurant un sac, que le catholicos a seul droit de porter, jusqu'aux manchettes et aux pantoufles. Sur une chappe, donnée par l'Impératrice CATHERINE II, je lus:

Շուրջառս այս ՚ի մեծազօր կայսերն Ռուսաց Եկաթէրինէ Թագուհոյն և Ա՟ծապարգև որդոյն իւրոյն Պաւլ Պետրովիչին, զոր առաքեաց Սիմէոն կաթուղիկոսին երևանցւոյ, ՚ի նշան սիրոյ, ՚ի թվի փրկչին ՌՉԿԸ; «Cette chappe a été envoyée par la très puissante Impératrice ECATHÉRINA, Souveraine de Russie, et par son fils dieu-donné PAVEL PÉTTROVITCH, au catholicos Siméon, en signe d'affection, en l'an 1768 du Sauveur.» Pour terminer, je mentionnerai encore les deux siéges où le catholicos prend place, dont l'un est un joli ouvrage de boiserie à jour, et l'autre un mélange de bois, d'ivoire et de nacre incrustées; v. Pl. XVIII.

Mais dans l'église d'Edchmiadzin le lieu véritablement remarquable, c'est sa belle coupole, couverte des plus riches arabesques de l'orient, percée de fenêtres avec des vitraux de couleur, et au-dessous, non tout-à-fait au milieu, la petite chapelle occupant, suivant la tradition, la place où le Sauveur descendit en personne et se montra à S. Grégoire-l'Illuminateur. Ici s'élève un petit autel, recouvert par un dais, que soutiennent des colonnes de marbre translucide; dans sa nouveauté ce baldaquin dut être un fort joli monument. Il est entouré d'une balustrade basse, où se voient trois inscriptions, en caractères à jour, sur planches de cuivre. L'idée, si naturelle, d'orner plus particulièrement ce lieu vénéré, fut d'abord réalisée par le catholicos Eghiazar, 1681—1690; Astovadzatour, qui siégea 1715—1725, le mit dans l'état où il est aujourd'hui, et la

grille fut posée en 1732, sous Abraham II, par un artisan d'Erzroum, nommé Mikaïl; Descript. t. I, p. 31, 33.

J'aurais bien voulu monter sur la plateforme de l'église et examiner de près certains détails mentionnés par M. Dubois, comme la cloche tibétaine et une inscription que j'ai déjà publiée d'après la copie de cet habile voyageur [1]; mais le toit en pente, chargé de neige, était si difficile, si dangereux à visiter, qu'il fallut y renoncer. D'ailleurs on n'y arrive que par un seul escalier, pratiqué dans la sacristie servant de dépôt aux reliques, et la personne qui en a la clef était dans un tel état de santé que je ne pouvais raisonnablement l'exposer aux risques du froid et d'une périlleuse promenade. Ce sera donc d'après l'auteur de la Description si souvent citée, t. I, p. 38, que je citerai et traduirai de nouveau l'inscription ci-jointe: Այս վերին դասուն տանեաց նորոգութի̄ է արդեամբ ազնիւ աղայ Մարկոսին Թ․ա ռումեան, ի յիշատակ կենդանեաց և ննջելոց, ԹՎ ՌՄԿԵ; «La restauration de la plateforme correspondant aux rang supérieurs a été faite aux frais du noble Agha-Marcos Tharoum, en souvenir des vivants et des morts; en 1265 — 1816.» Une inscription du même genre et de la même année constate la restauration de la plateforme des rangs intérieurs, par Agha-Hacob Galoust, de Qizlar. Pour comprendre ce que c'est que «les rangs supérieurs, intérieurs,» il faut savoir que l'église est divisée en trois parties: la première, celle où se tient le peuple, c'est-à-dire l'espace depuis la porte occidentale jusqu'aux piliers; là est une balustrade mobile. La seconde, ou mitoyenne, renferme l'espace entre les piliers soutenant la voute: elle est réservée aux simples prêtres et aux moines, pour le temps des offices, et couverte de tapis, à cause de l'humidité; la 3-e enfin, la supérieure, se compose du sanctuaire principal et des autels collatéraux, ainsi que des places qui les avoisinent, où se tiennent les supérieurs. Je dois ces explications à la complaisance inépuisable du P. Chakhathounof.

Pour compléter ce que j'ai à dire du couvent, je parlerai de la distribution des eaux dans l'édifice entier. Dans la plaine d'Echmiadzin coulent plusieurs petits ruisseaux, venant des montagnes. Ce sont, à partir de l'E.: le Hrazdan, le Medzamor «grande-boue,» le Qasagh, ou Koï-sou, et plus loin la Car-

[1]) Catalogue de la Bibliothèque d'Edchmiadzin, p. 17.

binka, ou rivière de Carbi. Le plus voisin du couvent est le Qasagh, nommé aussi Chakh-Akh, qui est utilisé pour le village de Vagharchapat, au moyen d'une fontaine en pierre, et pour le couvent, au moyen de deux canaux souterrains, amenés dans l'intérieur. L'un va à l'O. et alimente le canal et les jets-d'eaux de la cour du patriarche, ainsi que la fontaine qui est dans la cour de l'église et le bassin de la cour des pèlerins, et sort de terre du côté de Ghazarapat; l'autre arrive à un bassin couvert, lieu très frais en été, à l'endroit où se blanchit la cire des cierges, coule devant les cellules des moines, tout autour de la cour, et se réunissant aux eaux d'un puits, creusé sous l'église, dont l'ouverture se voit dans les degrés de la chapelle de S. Etienne, au N., fournit une fontaine toujours coulant dans la 1re cour des bestiaux: il se confond ensuite avec le précédent. On dit que sous l'église il existe des conduits qui méritent d'être vus; mais le voyage à faire est assez difficile pour exiger un guide bien au fait des localités. Tous ces travaux ont été exécutés par le catholicos Philippos, 1632 — 1655, et par Hacob IV, son successeur; Descript. t. I, p. 88 sq. Seulement la fontaine de la cour de l'église a été construite par les soins du catholicos Loucas, aux frais du pèlerin Carapiet, d'Agoulis, en 1233 — 1784, et réparée sous le catholicos Hohannès VIII, en 1835; ib. p. 89, sq. De l'inscription constatant la dernière restauration, il ne reste déjà plus que la seconde pierre.

Le froid, déjà passablement intense quand j'arrivai à Edchmiadzin, le 16 janvier, devint bientôt si rigoureux qu'il se maintint entre 15 et 26 degrés, durant trois semaines; la gelée la plus forte eut lieu le 30 janvier: à Erivan, il y eut un degré de moins. Des hivers si violents ne sont pas rares ici; on m'a dit qu'ils reparaissent environ tous les quatre ans. A Tiflis, le 31 décembre, on avait eu 18 degrés, et 16 vers la mi-janvier. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, cette année, tandis qu'une neige abondante couvrait les pays au S. du Caucase, il en tomba très peu, comparativement, dans la montagne proprement dite, ce qui m'a été confirmé, en Mingrèlie, où il y en eut beaucoup, et par des personnes ayant vu la route militaire à l'époque des frimas. Aussi n'est ce pas au commencement de mon séjour que j'ai pu vérifier par moi-même l'exactitude de la Description, visiter le trésor et les reliques dont j'ai parlé. La faveur de voir ces dernières ne put m'être ac-

cordée què la veille de mon départ, soit à cause du froid ou des occupations des religieux, soit surtout parce que ce lieu sacré ne s'ouvre qu'avec de grandes cérémonies, devant les gardiens, en habits ecclésiastiques.

Naturellement la bibliothèque avait pour moi plus d'attraits que tout le reste, et j'y fus conduit dès le 17 janvier, par le P. Chakhathounof, malgré sa mauvaise santé. Il y régnait un air si glacial, les fenêtres n'étant que grillées et tout ouvertes, qu'à-peine y jetai-je un coup d'oeil rapide, mais en revanche, les Catalogues me furent communiqués, et je pus les étudier à mon aise. Je m'estime heureux de pouvoir donner à ce sujet d'exacts renseignements et fournir les moyens de réfuter certaines insinuations de M. Wagner, qui, sans avoir rien vu qu'en passant, a prétendu «que le Catalogue déjà publié était incomplet, et que les moines n'avaient pas tout déclaré.» M. Wagner est un savant physicien, et il aurait été passablement maussade de lui montrer chaque manuscrit l'un après l'autre, pour en vérifier le contenu: lui-même aurait pris cette exhibition pour une mauvaise plaisanterie. Voici les faits dont je suis témoin oculaire: il en résultera, qu'après la bibliothèque des Mékhitharistes de Venise, celle d'Edchmiadzin est la plus riche en ouvrages arméniens de tout genre. Après cela vient celle de Paris, celle des Mékhitharistes de Vienne, la Bibliothèque Impériale de cette ville et enfin celle du Vatican.

Je demande la permission à Votre Excellence d'entrer ici dans les minucieux détails de l'examen auquel j'ai dû le bonheur de voir s'abréger les heures de ma réclusion, et auquel je crois que l'histoire littéraire de l'Arménie devra quelques nouveautés intéressantes.

Les Catalogues de la Bibliothèque d'Edchmiadzin sont au nombre de quatre: deux généraux, deux spéciaux et détaillés. Le premier en date fut rédigé en 1828, par ordre de l'archevêque Nersès (aujourd'hui catholicos), par les soins du vartabied Manuel, porte-croix, aidé de quelques moines studieux; celui-ci donc nettoya les livres, les rangea par ordre alphabétique d'auteurs, de matières, quand l'auteur lui était inconnu et mit sur le dos des étiquettes, indiquant le N° d'ordre, le nom de l'ouvrage, le nombre de volumes, les dates arménienne et chrétienne. Cette liste se compose de 708 numéros manuscrits, parmi lesquels se sont glissés quelques imprimés, et de 286

numéros imprimés, dont plusieurs sont des livres de fonds, destinés à la distribution ou à la vente. Ce sont donc, en apparence, 327 manuscrits et 13 imprimés de plus que dans le Catalogue publié par l'Académie en 1840. Je dis *en apparence*, car cette différence peut s'expliquer sur-le-champ pour la meilleure partie, les Bibles, au nombre de 38, et 156 Evangiles n'étant comptés que pour deux numéros: en tout 192 ouvrages, désignés dans le Catalogue alphabétique, et qui n'étaient pas portés nommément sur le nôtre, ont été non pas omis à dessein, mais non décrits. Il en sera de même des autres doubles et triples, qui sont nombreux. Joignez à cela les irrégularités d'un premier travail. Je crois aussi avoir remarqué que certains ouvrages ne se retrouvent pas dans le second Catalogue, mais je crois qu'ils y sont sous une désignation différente.

I. Dans le Catalogue alphabétiqne j'ai remarquè:

Ադամ գիրք, écrit en 1082 — 1633.

Աղթարք, ou horoscope, en 662 — 1213, 2 parties.

13 Aïsmavourk ou Vies des Saints, de 920 — 1471 à 1134 — 1685.

Աշխարհացոյց ou Atlas, dans lequel est une Histoire, par Mathosagha, évêque de Siounie; une narration du concile de Carin et des erreurs du catholicos Ezra, ainsi que des relations détachées; en 1146 — 1697.

11 Անալոծիա; 38 Անաշունչ ou Bibles, dont une de l'an 741 — 1293; 156 Աւետարանք ou Evangiles, depuis l'an 548 — 1099, jusqu'à 1209 — 1760.

11 ouvrages de médecine, dont un:

բժշկարան ի Մխիթարայ Հերքաղաքացւոյ, en 728 — 1279;
— Ամիրդօվլէթի, en 1203 — 1754; id. copié, sur un original de l'an 931 — 1482, en 1106 — 1657.
— ancien, en 922 — 1473.
— anonyme, en 1194 — 1745.
— գալիանոսի, traduction de Galien; et autres, sans date.

գանձարանգիրք trésor, en onze parties.

գաւազանագիրք, une partie, où se trouvent les généalogies des anciens peuples, et à la fin un discours d'astronomie, avec figures, en 1070 — 1621.

Denys-l'Aréopagite, 22 parties.

Epiphane de Chypre, en 1079 — 1630.

Histoire des conciles; au commencement est le cachet, sans date, du couvent d'Edchmiadzin.

ընդհանրական ou Encyclique, de Nersès Chnorhali, et histoire généalogique depuis Adam, jusqu'aux jours de Mékhithar et de Mesrob (sic), en 1068—1619. Je pense que c'est un Moïse de Khoren. L'Encyclique forme un grand nombre de numéros.

Lettres au pape, sur la vraie foi, par Jean de Djoulfa.

ժամագիրք, où se trouve l'histoire d'un tremblement survenu à Erivan en 1235 — 1787.

Des լուսմունք ou commentaires nombreux, de la Bible, de la Grammaire, de l'Առ որս, lettre de S. Grégoire-l'Illuminateur.

L'ouvrage de Dzordzorétsi, sur les tremblements de terre.

15 կանոնգիրք, ou livres de lois canoniques et գիրք դատաստանականաց, livre de décisions judiciaires.

Divers ouvrages sur les ordinations ձեռնադրութիւնք; ձեռնածութի̃ մոլորելոց, par le médecin Stratios, dont le sujet ne m'est pas clairement connu.

Quantité de մեկնութիւնք ou Explications de la Bible et du Nouveau-Testament, du comput, par Jean de Crimée; une du Koran, et de l'Evangile, et un ոսկեփորիկ, ouvrage inconnu; des tremblements de terre, par Jean d'Ezinca.

22 Hisous ordi, ouvrage historique de Nersès Chnorhali et 19 Narec, livre de prières bien connu.

85 numéros historiques, dont: 3 Eghiché; 7 Mikhaïl Asori, 2 Vardan, 1 Fauste de Byzance, 5 Ciracos, 1 Socrate, 2 Agathange, 6 Samuel d'Ani, 4 Thomas de Medzop, 6 Moïse de Khoren, 1 Lazar de Parbe, 1 historien anonyme (Sébéos), 1 Corioun, 1 Zakaria Kanakirtsi, 1 Ghévond, 2 Zénob Glac, 1 Matthieu d'Edesse, 1 Martyre de Sargis, 1 Vie du patriarche Hacob, 1 Oukhthanès, 1 Histoire du jugement de J.-C. devant Pilate, 1 Histoire de la croix de Hatsounik, 2 recueils d'historiens, 1 Histoire du concile d'Ephèse, 1 Mékhithar d'Aïrivank, 2 Arakel, 1 Histoire de Pontianos, roi de Rome, 1 Vie d'Evagre et de Nilos, 1 Vie des SS. Pères, 2 Vies de S. Nersès-le-Grand, 1 Histoire abrégée des conciles, 3 Vie d'Alexandre-le-Grand, 1 Histoire d'Ani, 1 Histoire des rois de Cilicie, par Abraham, supérieur de la Thrace, 3 Notices sur le calendrier, 1 Histoire du concile de C. P., 1 historien anonyme, que l'on croit être Matthieu d'Edesse, 1 Jean-Catholicos, 1 Histoire du Nouveau-Monde, 4 His-

toire de la ville de Cuivre, 1 Histoire des Juifs, par Joseph, 1 Vie de S. François d'Assise, 1 Vie du moine Emir Abd-el-Aziz, 1 vie de S. Jean Chrysostome, 1 Histoire de Perse et de Djoulfa, par Khatchatour, de la Fausse Pâque et des moyens d'y remédier, 1 Histoire moderne, par le diacre Zakaria, etc.

Nombre de Philosophes, 11 ouvrages sur le calendrier, ouvrages de Philon, plusieurs recueils de sermons, enfin les rescrits de Pierre-le-Grand et de l'Impératrice Catherine au catholicos d'Aghovanie. Ce peu d'indications suffisent pour montrer la richesse du Catalogue dont je m'occupe: c'est lui qui a fourni le fonds de celui qui a été communiqué à l'Académie, et que j'ai publié en 1840, en russe et en français.

II. Le Catalogue par ordre de matières, d'après lequel les ouvrages sont aujourd'hui rangés sur les tablettes, contient tout à la fois les manuscrits et les imprimés, sous les dix classes suivantes:

1) Bible et commentaires; 2) Théologie; 3) Poésies; 4) livres ecclésiastiques; 5) livres historiques, au nombre de 98; 6) Liturgie; 7) Sermonnaires; 8) Livres ascétiques; 9) Canons et lois; 10) Livres de prières; en tout 537 numéros. Il est donc moins considérable, et que le premier et même que celui publié par moi; mais il n'est pas achevé, à ce qu'il paraît, bien que commencé en 1837. La mauvaise santé du bibliothécaire, le P. Chakhathounof, est cause de ce retard. Je ne dirai rien de plus, parce qu'il me reste à mentionner les deux catalogues spéciaux.

III. Le 1[er] renferme la description complète de 27 Bibles et de 29 Nouveaux Testaments.

N° 1) Bible de l'an 600 — 1151.

Dans l'impossibilité de tout voir, je n'ai point examiné ce manuscrit; mais j'ai appris que, suivant les ouï-dire, il existe au couvent arménien d'Aménaphrcitch, à Ispahan, un Evangile encore plus ancien, écrit en lettres capitales ercathagir, «en l'an 415 du règne du Sauveur, par l'ordre et aux frais du prêtre Thoros et de toute la communauté, et par le prêtre Sargis.» Certes ce serait une belle antiquité, si l'on pouvait admettre la tradition. Malheureusement la critique nous fait voir qu'à peine si, à cette époque, les caractères arméniens venaient d'être inventés et fixés par S. Mesrob, ce qui eut lieu, au plus

tôt en l'an 408: ainsi la traduction du Nouveau Testament ne pouvait être déjà prête sept ans seulement après cela. Tout au plus pourrait-on croire que ce livre ait été écrit en 415 de l'ère arménienne, ou 966 de J. C.

N° 2) Bible sur papier, écrite en 702 — 1253, à Rhamasnos, dans l'ermitage de la Mère-Céleste.

N° 3) Bible sur papier, in 4°, écrite pour l'archevêque Hohannès, frère du roi Héthoum.

Ce manuscrit, très volumineux in 4°, est d'une écriture bonne et correcte, mais non élégante; les tables des chapitres de chaque livre ont été écrites séparément et par une autre main, puis intercalées. A la fin de la Préface de la Genèse le copiste recommande à Dieu «son bon maître Costandin, propriétaire du livre;» le même, à la fin de la table des chapitres de l'Exode, s'exprime ainsi: «O mon doux, aimable et bon maître, prince des princes, baron Costandin, souviens-toi auprès du Seigneur de moi pécheur, l'écrivain, le prêtre Thoros Rhaubinants;» il répète les mêmes paroles, à la fin de la table du Lévitique. A la fin de la table des Nombres, il dit que c'est Costandin qui lui a fait écrire ces Tables; à la fin de celle du Deutéronome, il se désigne ainsi lui-même: «Thoros, surnommé Rhaubinants.» Le même Thoros, à la fin de la table d'Ezéchiel, mentionne le prêtre Ciracos comme ayant relié le livre; enfin il a ajouté deux notes: l'une, au milieu de l'Exode, avant le grand cantique de Moïse: «Cette année, qui est de l'ère arménienne 719 — 1270, Héthoum, le grand roi de tous les chrétiens, est passé vers Dieu, laissant à tous les Arméniens un grand dueil et affliction. Que Dieu place son âme dans son royaume. Amen. Le mois est celui d'octobre, 28; le jour est un mardi.» L'autre, à la fin du Deutéronome: «Cette année mourut le roi Héthoum, qui eut pour successeur son fils Léon, très pieux et religieux, et bon envers nous.»

L'historien de l'Arménie est loin d'être aussi précis dans ses indications. Il dit, t. III, p. 269, qu'en 1269 Héthoum I, ayant conféré à son fils Léon le titre de baron, se retira dans un couvent, prit le nom de Macar, et mourut peu de mois après.

Héthoum, dans son Histoire des Tatars, ne mentionne que l'année.

Le nom de famille du prêtre Thoros, ou comme il dit, son surnom (*մականուն*), me paraît indiquer qu'il appartenait à la famille des rois de Cilicie, Rhoubénians. Quant au baron ou prince des princes Costandin, les notes suivantes vont nous faire connaître qui il est.

En effet, à la fin de la Genèse, le copiste Barsegh recommande aux prières du lecteur le seigneur Hohannès Raboun, propriétaire de ce livre, frère du roi, ses père et mère et toute sa famille, ainsi que ses propres parents; à la fin du Lévitique, il nomme Hohannès «frère du roi Héthoum;» lui-même, à la fin d'Esther, se désigne comme moine; à la fin de Sirak, il qualifie Hohannès, «Evêque, frère du pieux roi Héthoum, fils du roi Costand;» ces indications sont plus anciennes que les précédentes, puisque les Tables elles-mêmes ne se trouvaient pas d'abord dans le manuscrit.

D'autres notes, encore plus curieuses, nous font connaître un troisième personnage; au commencement de Josué le baron Costandin recommande aux prières du lecteur le baron Djoufré, son frère, dans deux lignes d'une très vilaine écriture. Ce Djoufré ou Djoufri, «reposant alors en Dieu,» frère de Costandin, est encore recommandé aux prières du lecteur, à la fin de la table des Proverbes, par le copiste Thoros; enfin, après le prophète Daniel et à la fin de la Bible, on lit 16 vers horriblement écrits, et dont je conserverai l'orthographe anomale, comme échantillon de la langue régnant en Cilicie: ils sont de la main du baron Costandin.

Ածայծին սբ կոյս բարի,
Ամենաշխարս քինավ բարձի [1]).
Իմ աղբայր ՚ի քեզ անձնի,
Որ էր որդի տրն հեթմի հայոց մեծած [2]) վամբլայի.
Տրն Ճուֆրէ անուն կոչի, [3])
Եւ էր դիպաւ նա [4]) զուելի,
Աղքատաց այն էր բարի
Եւ աւտարացն էր սիրելի:
Կեցաւ ինք ՚ի այշխարք լԴ ամիտարի.
Փողեցավ ՚ի այշխարէս իմ ՚ի մայիսի,
՚ի Թւին հայոց ըճէ ամի.

[1]) Fin de la Bible, *բարձի.* [2]) ib. *մեծաց.* [3]) ib. *կուչի.* [4]) ib. *դիպով նայ.*

Ա՛ս կոստանդինս [1]) զայս գրեցի,
Որ եմ աղբայր հետ իրի զկնի,
Որ եւ իմ աղբայրն 'ի միտս ինկնի
Մրց նոքին դայվք կուվաթի [2])
Ք՛ս Ա՛Ծ իր ողորմի:

«Sainte et bonne Mère de Dieu, tout l'univers se glorifie *en toi;* mon frère repose près de toi, il était fils du seigneur Héthoum, vambla de la Grande-Arménie, avait un extérieur agréable, était bon pour les pauvres et chéri des étrangers. Il vécut dans le monde l'espace de trente-quatre ans, et passa le 21 mai de l'année 807 — 1358. Moi Costandin j'ai écrit ceci, moi qui survis à mon frère ....
.......Le Christ divin, aie pitié de lui.»

Pour le moment je n'ai aucun renseignement sur ce prince Djoufré ou Geoffroy; mais voici le tableau généalogique que l'on peut dresser à l'aide des notes ci-dessus:

Costandin, prince de Bardzerberd
mais non roi en titre.

Héthoum I, règne 1224 — 1269, † mardi 28 octobre 1270.
Hohannès Raboun, évêque de ......

(fils de Héthoum I:)

Léon III, succède à son père.
Djoufré ou Djoufri, † à 34 ans, 21 mai 1358.
Costandin, † après son frère Djoufré, mais avant l'an 1270.

Je crois que Hohannès, Djoufré et Costandin ne sont pas nommés dans l'histoire.

Une note du copiste Barsegh, relative au second livre d'Ezdras, est ainsi conçue: Օ՛առաջին Եզրասն գրեցի և զերկրորդն աւժարեցայ 'ի կարգ այլ Մ՛ծաշունչ բանից հաւասարել, որ յանկարծիւքս է. զի մի իւիք թերի մնացէ 'ի բանից որք ունին վկայութի՟ 'ի վերայ իւրեանց, յառաջնոց մեր սը՟ հարց, և զի նոքա գրեցին զԵզրաս առաջնորդ և երկրորդ ը՟ առաջնոյն, և երկրորդս հիւսեցաւ հրամանաւ տեառն Յոհաննէս Րաբունոյ, և ձեռամբ մեղաւորի Բարսղի.... «J'ai écrit le premier livre

[1]) կուստանդին. [2]) ib. դայարց ունքնին դայվք կուվաթի.

d'Ezdras, et si j'ai consenti à placer le second dans la série des livres inspirés, c'est par cas fortuit, pour ne pas laisser de vide parmi les livres jouissant du témoignage de nos anciens saints pères. Comme donc ils écrivaient le premier d'Ezdras, et le second avec le premier, ce second a été tracé (tissu) par ordre du seigneur Hohannès Raboun et par la main du pécheur Barsegh.»

Les autres mémento ne sont relatifs qu'à l'histoire du manuscrit. Ainsi, l'on trouve à la fin, après la répétition des vers sur Djoufré: «Moi Ter Hohannès, évêque de Baberd, j'ai donné ce saint livre *au couvent* de S. Carapiet de Taron, en souvenir de moi et de mes parents; de mon père, Ter *Erémia*, de ma mère Rhiphsime et de mon père, Mélik-Chah....» Puis ce mémento, en vers assez plats: «En 825 — 1376, un certain Arslan et sa femme Houghita achetèrent ce livre pour le monastère Innacni (des Neuf-Sources), où est le tombeau de S. Jean-Baptiste Amlordi, i. e. fils d'une femme stérile, en souvenir de leur fils Amir-Sargis et de Djahan Mélik-Salitha, de Solomon et de Sourath, père et mère d'Arslan, de Houssan et de Mika-Khathoun, père et mère d'Houghita...» Suivent des imprécations contre les soustracteurs.

«Gloire, louange, honneur et bénédiction à la bienheureuse Trinité, égale en gloire; au Père, au Fils et au Saint-Esprit, dans le présent et dans les siècles sans fin, qui s'ensuivront.

«D'après la révolution incessante des temps, marchant suivant la promesse, en commençant depuis la venue du Verbe divin, dans le 3-e cycle, dans la 4-e indiction et dans la seconde olympiade; — suivant le calcul arménien, dans le 52-e jubilé, dans la 3-e bissextile, et au commencement de la 4-e; suivant le comput romain, le 1-er du mois d'août; — suivant la forme arménienne, à la fin de maréri, le 30-e jour, la 13-e férie avant l'Assomption de la S-e Mère de Dieu; — sous le règne du bienheureux Chah-Abas, le Petit et le second, dans le pays de Perse; sous l'autocratie, dans l'occident, de Sultan-Ahmat, qui maintenant est en mésintelligence et en guerre avec les Romains; — sous le patriarcat, dans la race Thorgomienne, du bienheureux et inspiré de l'Esprit-Saint Ter Hacob, saint catholicos de toute l'Arménie, siégeant depuis 10 ans sur le trône très glorieux de St. Edchmiadzin, qui a fait de très grandes dépenses pour commencer le clocher et a terminé d'une

manière très élégante l'oeuvre dn catholicos Philippos, et a mis le saint siége, par ordre royal et par rescrit incommutable, en possession de ses propriétés et champs; il fit entrer dans ses murs, avec beaucoup de dépense, une eau de source, au grand profit des vignes et terres du voisinage, et rendit beaucoup de services, qu'on ne peut énumérer l'un après l'autre.

«Dans ce temps, précisément l'année suivante, moi le vartabied Manouel, humble et digne d'être mis en arrière, élévé parmi des frères nombreux, à l'école du saint siége, quoique je n'aie pas encore reçu la bouchée de la grâce, ... je reçus de mon maître spirituel l'ordre d'aller recueillir les offrandes du Vaspouracan, à Chamiramacert, dans la ville de Van, il y a huit années (1656), et voyant ce paradis planté de Dieu, cette Sainte-Ecriture, rédigée à Sis, dans le domaine royal, et qui avait appartenu à l'archevêque Hohannès, frère du roi, tombée par la suite au couvent de Saint-Carapiet; — par suite de circonstances difficiles, de la part des infidèles, le supérieur l'avait envoyé pour être vendu. Emu de cela et touché d'amour pour ce livre, j'en donnai le prix, sur les offrandes faites à S. Edchmiadzin; suivant les calomnies des mauvaises langues, afin de l'enlever, j'en donnai le double de la valeur, et le fis parvenir à grand'peine au S. siége. Enfin je le fis renouveler, coller et relier à mes frais, par le prêtre Thomas Arpatétsi, afin de laisser de moi un bon souvenir dans la postérité.... Notre père etc.»

A la fin dn 3-e livre des Rois, on lit: «Souvenez-vous que ce livre a été mis en ordre par le prêtre Margaré, en 1139—1690.»

Les caractéristiques chronologiques offrent plusieurs énigmes, intéressantes à résoudre, et rappellent la date si curieuse donnée à son Histoire de Siounie par Stéfannos Orbélian [1]): celle-ci, que j'ai réussi maintenant à résoudre presque en entier, va m'aider à expliquer les circonlocutions de notre Manouel.

1°. Trois cycles de 532 ans, font 1596 années; 4 indictions, en donnent 60, et 2 olympiades, 8.

2°. 22 jubilés, de 50 ans font 1100; trois bissextiles, 12 et 1 de la 4-e, auxquelles il faut ajouter 551 ans, date chrétienne où commença le comput arménien; ces deux sommes to-

[1]) v. Bullet. Scient. t. viii, p. 188.

talisées donnent: 1596 + 60 + 8, ou l'an 551 + 1100 + 13, l'an 1664 de J. C.

3°. Maréri étant le 10-e mois de l'année vague arménienne, mois qui sont invariablement de 30 jours, au 30 de Maréri, on a 300 jours; or en 1663, le premier du mois de Navasard, qui est le premier mois arménien, tomba le 7 octobre [1]), et en additionnant les mois chrétiens depuis le 7 octobre jusqu'au 1 août, on obtient en effet presque le même nombre.

5°. Chah-Abaz II régnait encore en Perse, et Sultan *Méhémet* VI, mais non *Ahmet*, en Turquie; ce dernier ayant fait une expédition en Hongrie, ses troupes furent battues sur le Raab, et il fut obligé de conclure un armistice de 20 ans. Le catholicos Hacob IV, siégeant depuis l'an 1655, fit en effet ce qui lui est attribué ici, comme je l'ai dit plus haut.

En résumé, cet intéressant manuscrit fut primitivement copié pour Hohannès, évêque et frère du roi Héthoum premier, par le prêtre Barsegh,.... l'original fut fourni par le prêtre Hohannès (fin de Tobie); les Tables furent ajoutées par le prêtre Thoros Rhoubénien, à l'intention de Costandin, fils du même roi, avant l'an 1270; il passa au couvent d'Innacni, en 1376, et fut donné à celui de S. Carapiet, dans le Taron, en ....; fut acheté à Van, en 1664, pour Edchmiadzin, relié et restauré; mis en ordre en 1690, et depuis lors, sans doute, resta dans la forme où nous le voyons. Le couvent de S.-Carabiet est en effet dans le Taron, dans un lieu dit Innacni; v. Tchamitch, t. I, p. 392, 396.

N° 4) Bible in 8° sur parchemin, écrite par Stéfannos, dit Goïn-Erets, en 741 — 1292; il y a un mémento et beaucoup d'additions chronologiques, principalement relatives à la Pâques, par le vartabied Géorg.

N° 5) Bible in 8° sur parchemin, écrite par Stéfannos, d'un caractère fin et difficile à lire, en 744 — 1295. A la fin de l'Exode le copiste recommande le roi Héthoum aux prières du lecteur; l'Exode était achevé, mais non le reste, lors de la mort de ce prince, qui était propriétaire de ce livre, c'est-à-dire qui en avait commandé la copie. Il s'agit ici du roi Héthoum I, le même de qui il a été question précédemment. A la fin de l'Apocalypse, on voit la pièce de vers du roi Héthoum II, com-

---

[1]) v. Traité du calendrier, par Khatchatour Sourmel, en arm. p. 25.

posée à l'occasion de la fausse Pâque arrivée en 1292; je la crois imprimée, mais ici je n'ai pu la lire, tant elle est fine et l'encre altérée par le temps; cette copie est datée 744—1295.

Ensuite le vartabied Aristacès raconte, en 1073—1624, que pendant cinq ans il voyagea pour trouver cette Bible, et l'acheta à Tigranacert, pour son salut, pour celui de son père Ciracos, de sa feue mère Rhipsimé, dite Coulkhan, de son père Vrthanès et de son fils Ciracos; ainsi que de ses frères morts, Stéfannos, dit Khéterchah, et Housc, de son disciple Thaddéos, qui a beaucoup souffert à la recherche de ce livre, et du relieur.

Le manuscrit a des capitales d'or et de jolies arabesques; il se compose d'environ 1000 pages, donc 876 numerotées, ainsi que les versets, en plusieurs endroits.

N° 6. Bible, de l'an 746—1297.

N° 7. Bible, de l'an 752—1303, sur papier, écrite au couvent de Ghrner, près de Bartzrberd, en Cilicie.

N°. 8. Bible, de l'an 757—1308, papier, écriture peu élégante.

N° 9. Bible écrite à l'ermitage de Norchen, dit Manouc Sourb-Nichân, en 839—1390, achevée en 849 du grand comput arménien, 1400 de J. C. Le petit comput arménien est le cycle de 532 ans, que l'on voit quelquefois employé dans les dates; le grand est celui que tout le monde connaît, et qui a commencé en 552 de J. C. En le prolongeant comme ils l'ont fait, au lieu de recommencer par l'unité après chaque période de 532 ans, les Arméniens en ont perdu de vue l'origine et l'usage véritable.

N° 10. Bible d'une écriture très fine, copiée par Fra Hohannès (dominicain), en 850—1401.

N° 11. Bible, copiée en 914—1465.

N° 12. Bible, sur papier, écrite par Mikhaïl de Thokhat, à C. P., en 1060—1611. — Mémento.

N° 13. Bible, sur papier, avec deux miniatures, écrite à Tigranacert, en 1089—1640.

N° 14. Bible, sur parchemin, copiée par le prêtre Gaspar, à C. P., auprès de l'église des Archanges, très belle écriture lettres de tête en or; mémento; à la fin, l'histoire de Joseph et de sa femme Asaneth.

N° 15. Bible, sur parchemin, copiée par la prêtre Gas-

par, à Choch (Ispahan), près de l'eglise d'Edchmiadzin, en 1098—1649.

N° 16. Bible, sur papier, copiée par Grigor, aux frais de Khodja Safar de Nor-Djoulfa, pour le vartabied Isaac; histoire de Joseph et d'Asaneth; vers, par le vartabied Ghazar; mémento où le copiste rapelle une Bible écrite par lui en Pologne, en 1068—1619; celle-ci est de l'an 1106—1657.

N° 17. Bible, sur beau parchemin, copiée à Nor-Djoulfa, par Hohannès, en 1107—1658; belle écriture, peintures.

N° 18. Bible, sur parchemin, belle écriture, initiales dorées, copiée à Choch ou Ispahan, par le prête Astovadzatour, pour l'archevêque Zakaria, du couvent de Hohana-Vank, à Carbi; Table, suivant les rédactions arménienne et latine; vers, par le vartabied Ghazar, de Baberd; long mémento historique, en 1109—1660.

L'écriture est menue, d'une régularité parfaite, imitant l'imprimé; on y voit le testament des 12 fils de Jacob, occupant une dixaine de feuillets: je ne crois pas que cette pièce ait jamais été imprimée; la Genèse, les Psaumes, les Evangiles et l'Apocalypse s'ouvrent par de splendides frontispices. Les dessins, les enluminures d'or, d'azur et de couleurs variées, sont de la main du vartabied Haïrapiet. Elle fut achevée en hiver, sous le roi Chah-Abas-le-Petit, sous David, supérieur de Nor-Djoulfa.

N° 19. Bible, sur parchemin, figures, initiales dorées, arabesques, copiée par le pèlerin Abraam, sous le catholicos Philippos, en souvenir d'Edchmiadzin; en 1109—1660; long mémento.

N° 20. Bible, sur parchemin, initiales dorées, peintures, copiée à Ispahan, par le prête Gaspar, aux frais de Khodja Safar, pour le vartabied Mikhaïl, disciple du catholicos Philippos; mémento et Table alphabétique des matières; en 1112—1663.

Belle écriture, nette et ferme; arabesques et miniatures nombreuses; frontispice, la création, 10 sujets, mal dessinés, mais riches de couleurs. Au bas: «Souvenez vous du pèlerin Ambacoum, propriétaire de cette sainte Bible et du dessinateur Marcos,» qui rappelle souvent son nom. Première page de la Genèse; «Souvenir à la porte d'Edchmiadzin, en l'an 1104—1655.» Avant l'Epitre aux Romains: «Cette Bible est en souvenir du pèlerin Ambacoum, de ses parents, Martiros et Khoupi,

de son grand-père Ter Hacob, et de ses proches par le sang à la porte du S.-Edchmiadzin, pour la satisfaction du catholicos de toute l'Arménie, Ter Hacob, en 1110 — 1661.» Ainsi ce manuscrit a coûté 6 ans de travail: il est réellement splendide.

A la fin il y a un mémento qui occupe 12 colonnes, dont sept sont consacrées à l'histoire abrégée de la religion. Puis on lit: Ambacoum, homme pieux, fut appelé à Jérusalem, lorsque le catholicos Philippos s'y trouvait, mais lorsqu'il y arriva avec son petit-fils Erémia, le catholicos était parti, en 1100 — 1651. Ce livre était déjà commencé, lors de la mort de Philippos, en 1104 — 1655. Ambacoum, en mourant peu après, ordonna à son petit-fils Erémia de le faire achever et de le donner au catholicos Hacob; Erémia, son père Martiros et le vartabied Hohannès y mirent leurs soins; six moix après la mort de son aïeul, Erémia eut un fils, qui fut nommé Ambacoum. Suivant la prière du défunt, «qui désirait que son nom ne pérît pas,» le livre fut achevé et resta longtemps caché. Enfin, en 1109 — 1660, lors d'un incendie qui eut lieu à C. P., un certain Martiros Raboun fut chargé de le porter au catholicos Hacob. Ensuite il est dit que ce livre est en souvenir de Martiros, père d'Erémia, de sa mère Khoupi, de son grand-père Hacob, de ses oncles paternels Khotrchah, Arhakel et Thoros, de ses frères Astovadzatour et Pékler, de ses soeurs Manouchac, Vardidzon et Thourvana, sous le patriarche Hacob; sous Sultan Ahmed, fils d'Ibrahim, fils d'Ahmed, fils de Mahmed; sous Mahmed Kouprouli-Pacha; sous Chah-Abas, fils de Mirza-Séfi, fils du grand Chah-Abas; sous Astovadzatour, patriarche de Jérusalem, et son vicaire Eghiazar: l'original appartenait à Martiros de Crimée, celèbre orateur. Martiros, qui apporta ce livre au catholicos, fut fait grand evêque, puis il fut porté à Jérusalem. Ici grande lacune, sans doute à cause des troubles religieux, par suite desquels le patriarche Eghiazar fut déposé par le catholicos Hacob. Toutes ces indications de souverains sont exactes, excepté cette de Sultan Ahmed, comme je l'ai déjà remarqué plus haut. Suivant les Tables de Tchamitch, c'était alors Méhemmed, réellement fils d'Ibrahim, fils d'Ahmed Ier.

N° 21. Bible, sur parchemin, mal écrite, par les soins du vartabied Hohannès; mémento du même, mauvais vers à la fin; en 1115 — 1666.

N° 22. Bible, sur parchemin, très belle écriture, figures dorées, Histoire de Joseph et d'Asaneth, offerte en 1132—1683, à Edchmiadzin, par Minas vartabied, d'Hamid.

N° 23. Bible, sur très beau parchemin, copiée à la prière du vartabied Sargis, de Thékhirtagh (v. fin des Nombres). Testament des fils de Jacob, Histoire de Joseph et d'Asaneth.

Ce manuscrit est splendide et admirable, d'écriture, de figures et d'arabesques; il est à deux colonnes, encadrées dans des filets. Au frontispice de la Genèse, on voit les portraits des écrivains sacrés, dans des cercles. Au bas: «Acheté par le vartabied Nahapiet, d'Ourha, par ordre du catholicos Eghiazar.» Au bas d'une grande peinture représentant la Trinité, et le S.-Esprit volant sur les eaux; «Pour l'usage du vartabied Nahapiet.» A la fin des Nombres: «Souvenez-vous du propriétaire de cette Bible, le vartabied Sargis Thékirtagtsi, de ses parents et de tous ses proches, de moi, le pécheur et inutile écrivain, et de mes parents.» Plus loin le même Sargis n'est plus mentionné, mais on trouve souvent le cachet de Nahapiet. Au premier livre des Machabées, la main change et le parchemin est moins beau, ce dont s'excuse le copiste, sans se nommer. Tout à la fin, mémento, où il est parlé du catholicos Nahapiet, le même nommé plus haut.

Au commencement de la Sagesse, sont un catholicos assis sur un trône et richement vêtu: «Le vartabied Nahapiet, possesseur de ce livre richement orné, soit mentionné auprès de Dieu!» et le sceau du même. Ce Nahapiet est qualifié ailleurs: *kadch rabounapet*, excellent docteur des docteurs. Les marges des Psaumes sont splendidement enluminées d'arabesques; au commencement de S.-Matthieu, même inscription qu'à la Genèse; les peintures des six jours de la création sont plus que naïves; la figure représentant Noé endormi est du même genre. Quand ce patriarche maudit Cham, celui-ci a déjà le visage noir. Le Testament des fils de Jacob occupe 18 feuillets à deux colonnes, de 50 lignes chacune; l'Histoire de Joseph et d'Asaneth en occupe 11. A la fin, mémento: «Ce livre a été acquis par Nahapiet, à l'instigation du catholicos Eghiazar, qui tira le couvent de S.-Jacques, à Jérusalem, des mains des Grecs, en paya les dettes, devint patriarche de Jérusalem, puis catholicos, après Hacob, en 1131—1682.» Suit l'histoire des constructions d'Eghiazar, à Edchmiadzin: il relève la muraille

d'enceinte, rétablit les vignobles et jardins, construit dee chambres et cellules, des bains, des jets-d'eau, une cave, des celliers, des magasins, un four; restaure les toits d'Edchmiadzin, le pavé de l'église, les trois chapelles; le lieu de la descentes S.-Jean-Baptiste et S.-Etienne, et les fait peindre; fait construire la voute de S.-Rhiphsime, très belle; le porche et l,, pavé de S.-Gaïane, les murailles d'enceinte, les cellules, let vignobles; se bâtit une maison, à Erivan. Enfin Nahapies achète cette Bible, à son instigation, la fait enluminer et l'offre en souvenir à Edchmiadzin; il recommande à Dieu le catholicos Srapion d'Edesse († 1606) [1], son neveu le prêtre David, père charnel de lui Nahapiet, sa mère la pèlerine Eagonth, et son frére. L'écriture et les dorures ont été terminées en 1600, + un jubilé (50 ans), + trois dixaines et six (36 ans), en 1100 de l'ère arménienne, + 3 dixaines et 5 (35 ans): donc en 1686 de J.-C., en Asie, dans la capitale . . . . Les dessins ont été faits en Orient, sous la protection du S.-Edchmiadzin et de S.-Jean-Baptiste, dans la province d'Ararat, par Maghakia de C. P., — sous le catholicos Eghiazar, Sultan Mahmet, «qui n'a jamais été vaincu, que je sache, par les Francs, auxquels il fait la guerre,» Chah-Souléiman, en Asie, qui vexe et opprime les Arméniens.

C'est véritablement la perle des Bibles arméniennes, quoique l'écriture du N. 19 soit plus égale. Les êtres vivants sont ici plus correctement figurés. Au crucifiment, des Anges reçoivent dans des calices le sang des mains et du côté du Sauveur; le S.-Esprit souffle dans la bouche d'un prophète. Les miniatures sont belles et vives, mais l'or est rouge âpre et grenu, brillant, non poli. Pour gardes, il y a des feuillets en grosses lettres ercathagir, très belles.

N° 24. Bible, sur beau parchemin, bien écrite, mais incomplète, ayant appartenu au même Nahapíet; en 1149—1700.

N° 25. Bible, sur beau parchemin, belle écriture, ayant appartenu à Khodja Poghos, copiée par le prêtre Gaspar, et

[1]) Sérapion n'est pas compté comme légitime catholicos; il fut élu et sacré en 1603, époque où le siége se trouva divisé entre trois personnages: David V, son coadjuteur Melkiseth, et lui. Edchmiadzin, était grevé de dettes, et la nation partagée par les prétentions de ces trois concurrents.

donnée en 1242—1793, par Ter Harouthioun Ochents, de Tiflis.

N° 26. Bible, sur parchemin, figures; Testament des fils de Jacob, Histoire de Joseph et d'Asaneth, écrite par Hohan-Erets et Matthéos, prise en 1247—1798, rachetée par Géorg-Agha, de Carbi, fermoir d'argent.

N° 27. Bible, sur parchemin, incomplète.

IV. Nouveaux-Testaments.

N° 1. Parchemin, lettres capitales, très altérées et difficiles à lire: format, environ 4 po. carrés. A la fin: «Dans l'année 600 du comput Araméen, sous le pontificat de Ter Grigoris, le modèle des Arméniens, et de son frère Nersès; sous l'autocratie de Mélek-Masoud en Mésopotamie, dans la ville de Traïel et d'Iconion, a été écrit cet Evangile, d'après un original choisi et authentique, au fort de Dzov, sous la protection de la S.-Mère de Dieu et de Sourb-Nichan.

«Or il a été écrit par l'ordre de mon vartabied Géorg, la lumière du monde, et pour qu'il en jouisse; en souvenir de mes bons parents, le prêtre Hacobos, de son père, de sa mère, qui m'a nourri, la pieuse chrétienne Varvaré, et ses (ou mes) frères germains, Grégor et Aïva . . ;» puis deux lignes effacées à l'encre rouge, et le copiste se recommande aux prières du lecteur.

Ce manuscrit a donc été copié en 1151; au commencement de S. Luc, 5 feuillets sont arrachés, le commencement de S.-Jean manque aussi.

N° 2. Parchemin, lettres capitales, mémento, en 633—1184.

N° 3. Parchemin, lettres capitales, mémento, en 669—1220, copié sur un beaucoup plus ancien.

N° 4. Papier, lettres rondes, en 670—1221.

N° 5. Parchemin, écrit à Rome, en souvenir de Stéphanos, religieux reclus, par Hacob Vanacan, en 680—1231.

Du VIIe S. de l'ère arménienne, 9 Evangiles, écrits entre 707—1258 et 767—1318.

N° 6. Parchemin, lettres rondes; écrit sous le catholicos Costand et le roi Héthoum Ier, en 707—1258.

N° 7. Lettres capitales; écrit sous le catholicos Katchatour, en 726—1277. — Il doit y avoir erreur dans cette indication; car le catholicos de cette époque était Hacob Ier.

N° 8. Ecrit en 729 — 1280.

N° 9. Parchemin, lettres rondes, achevé le 13 mars 736 — 1287, par l'archevêque Jean, frère du roi Héthoum, au couvent d'Acner. C'est le même que l'évêque Hohannès, mentionné ci-dessus, p. 28, sqq.

N° 10. Papier, lettres rondes, copié sous le catholicos Hacob et le roi Léon III, en 741 — 1293. — Il doit y avoir erreur d'indication, car à cette époque le catholicos était Stéphanos IV, et aucun roi du nom de Léon ne régnait alors.

N° 11. Parchemin, lettres capitales, donné par le baron Amir, fils de Khauras, et par sa femme Khachm, à N.-D. de Bagnaïri; écrit en 757 — 1308.

N° 12. Papier, long mémento; écrit en 759 — 1310.

N° 13. Papier, mémento; en 767 — 1318.

Du IXe S., deux Evangiles sur papier; du Xe 13.

N° 14. Papier, écrit pour Grigor, au temps de Djan-Chah, au couvent d'Hermon, en 909 — 1460.

N° 15. Papier, lettres rondes, copié à Gori, en 918—1469.

N° 16. Papier, copié sous Hasan - Beg et le catholicos Aristacès II, en 923 — 1474. Il doit y avoir erreur, puisque ce catholicos siégea 1462—1466; pour Ouzoun-Hasan il monta sur le trône en 1468.

N° 17. Papier, long mémento; copié en 924 — 1475.

N° 18. Papier, lettres rondes, mémento historique; en 936 — 1487.

N° 19. Papier, copié à Aghthamar, sous le catholicos Atom, en 946 — 1497; ce dernier siégeait, sans doute, à Aghthamar, car il ne figure dans aucune liste, et nous n'avons pas celle de ce siége.

N° 20. Parchemin, lettres rondes, mémento; en 973 — 1524. Il fut écrit à Sanahin, sous le supérieur Loucas vartabied, et sous l'archevêque Loucas, par le moine Térounacan, qui mentionne tous ses parents et le moine qui l'a servi: et enluminé en 1000 — 1551, par le moine Athanès, à la prière du vartabied Hohannès, de Malazkert.

Du XIe siècle de l'ère arménienne, 14 Evangiles.

N° 21. Papier, lettres rondes, avec 14 figures plus que médiocres, représentant la vie de J.-C.; au commencement, on lit: «En l'année 1000 de notre nation arménienne (1551 de J.-C.), au commencement d'un nouveau siècle du grand com-

put . . . , le grand Chah-Thamaz vint et descendit dans le Djavakheth, où il alluma le feu et . . . . au milieu du saint temple de Vardzia. Alors ce saint livre, cet Evangile d'Akhcha . . . . tomba aux mains des infidèles, qui gâtèrent et . . . . les saintes images du crucifix et profanèrent cet Evangile. Moi . . . . . d'Akhltzkha . . . . . je vis . . . . . je le recherchai . . . :» ce mémento est tout lacéré. A la fin il est dit que ce livre fut restauré en 1135—1686, sous Chah-Souléiman, sous le catholicos Eghiazar et sous Sargis, supérieur du couvent d'Hohanavank, à Carbi, par le diacre Zakaria, qui nomme et recommande à Dieu chacun des moines, nominativement. Je reparlerai souvent, dans la suite, de ce Zakaria, laborieux restaurateur de vieux manuscrits, et du couvent où il vivait. Quant à l'invasion de Chah-Thamaz, les Dates de Wakhoucht en mentionnent une, en 1553, où Vardzia et ses environs furent en effet devastés; mais Iskender-Moundji la raconte immédiatement après la prise de Chaki, en 1551; v. Dates. Si l'on veut bien ajouter foi à l'humble témoignage d'un inconnu, on trouvera que la vérité est du côté de l'historien persan.

N° 22. Papier, lettres rondes; écrit en souvenir d'Ali-Khan, en 1038—1589.

N° 23. Papier, figures, mémento; en 1044—1595.

N° 24. Papier, lettres rondes, copié à Tandziéghiough, province de Chaphan, sous l'archevêque Mesrop, supérieur de S.-Stathé, en 1069—1620.

N° 25. Lettres rondes, figures, capitales dorées, mémento, copié à Baghech, en 1077—1628. Il est couvert d'un sac d'étoffe dor, travaillé à l'aiguille.

N° 26. Copié en 1080—1631, à Choch (Ispahan), par Gaspar, sous Chah-Séfi.

N° 27. Papier, lettres rondes, copié en 1091—1642; mémento historique.

Du XIIe siècle de l'ère arménienne, 3 N-os.

N° 28. Parchemin, belle écriture, copié à Kapha, en 1100—1651; mémento historique.

N° 29 et 30. Fragments, datés et sans dates.

Je n'ai point lu en entier le Testament des 12 fils de Jacob, souvent indiqué par le Catalogue des Bibles, mais j'en ai assez vu pour être en état de dire que ce sont simplement

des avis donnés par chacun des 12 patriarches à ses enfants, et qu'il n'y a rien d'historique. Quant à l'histoire d'Asaneth, attribué dans le titre, à S.-Ephrem, je n'en ai vu jusqu'à ce jour aucune notice. C'est la vie de Joseph, telle qu'on la voit dans la Bible, délayée et accompagnée de commentaires, de monologues, et d'aventures, qui en font un véritable roman. Le style m'en a paru remarquablement bon et la lecture attachante, quoiqu'il y règne la plus grande naïveté. Dans la 2e des années d'abondance, le 5 du premier mois, Joseph, en visitant l'Egypte, descend chez le prêtre Pétaphré, de la ville du Soleil. Ce prêtre à une fille très orgueilleuse, qui a refusé la main de tous les prétendants et dédaigne même les poursuites du fils de Pharaon. Elle a également repoussé les insinuations de son père à l'égard de Joseph, le premier ministre, parce qu'il a été esclave et passe pour n'avoir pas respecté la femme de son maître. Mais quand le beau Joseph vient chez son père, elle descend de son appartement, devient amoureuse de lui et le lui fait comprendre. Lui, de son côté, reste insensible à ses avances, parce qu'elle est idolâtre, et lui tient de beaux discours sur la religion. Celle-ci donc, férue de l'amour le plus ardent, quitte ses riches habits, se revêt de dueil, jette ses idoles par la fenêtre, se couvre de cendres et reste une semaine entière sans manger, au grand étonnement de ses compagnes et suivantes. Quand, au bout de la semaine, Joseph revient, elle lui baise les pieds, lui déclare qu'elle est convertie à la vraie religion et veut être sa servante. Lui, il l'agrée et l'épouse. Peu après, le roi d'Egypte veut suborner Siméon et Lévi, fils de Jacob, pour tuer Joseph et ravir sa femme, mais ils refusent. Mais Gad et Dan, fils de Bella et de Zelfa, concubines de Jacob, consentent par jalousie à se charger de ce forfait. Ils se cachent sur la route par où Asaneth va visiter ses domaines; le fils de Pharaon, qui avait déjà attenté sans succès aux jours de son père, se dirige du même côté. Alors un être surnaturel apparaît, le fils du roi est blessé mortellement, et les meurtriers s'enfuient. Plus tard, ils obtiennent leur pardon d'Asaneth et vivent désormais en bonne intelligence avec elle. Tel est le cadre de ce récit. Sans doute la majestueuse simplicité de l'Ecriture y est amoindrie sous les fleurs de l'éloquence humaine, notamment dans le monologue de Jacob, lorsqu'on lui présente la robe ensanglan-

tée de son fils, pourtant le développement des passions y est, dans la scène de la reconnaissance, en Egypte, et dans d'autres détails, présenté d'une manière intéressante, et certaines descriptions sont très riches, p. e. celle de l'appartement d'Aseneth et de ses coffres remplis d'idoles et de vêtements précieux, ainsi que de son jeûne forcé, durant huit jours.

Plusieurs chapitres, au commencement, portent le titre ութն վահանգի «les huit Vahangi,» dont personne n'a pu m'indiquer le sens. Tout l'ouvrage roule sur le verset 45 du ch. XLI de la Genèse: Deditque illi uxorem Aseneth, filiam Putiphare sacerdotis Heliopoleos.

V. Catalogue historique.

Dans ce Catalogue j'ai trouvé les livres et doubles suivants:

Sept Samuel d'Ani, 1 Héthoum; 2 Histoire abrégée des Rhoubéniens, une des rois de Jérusalem et de Chypre: ce ne sont que des généralités; 8 Mikael Asori, dont un seul forme un manuscrit à part; 6 Géographie de Moïse de Khoren; 4 Géographie anonyme, 2 Chronologie de Martinos, 7 Agathange, 9 Moïse de Khoren (hist.); 10 Eghiché, guerre de Vardanians; 1 Lazare de Pharbe, 1 historien anonyme (Sébéos?); 5 Matthieu d'Edesse, dont un en extraits; 1 Avétik de Tigranacert, Tableau d'histoire universelle; 1 Corioun; 3 Eusèbe, Histoire ecclésiastique; 9 Zénob Glac, dont un incomplet; 8 Histoire de la croix de Hatsounik, 1 Histoire de la croix de Varag, 1 Histoire de la croix de pierre; 4 Géographie de Vardan, 2 Asoghic, 2 Aristacès de Lastiverd; 5 Faust de Byzance, dont deux en extraits; 1 Martyre des Orbélians; 2 Socrate, Histoire ecclésiastique; 4 Vardan, historien; 4 Ciracos, 5 Thomas de Medzob; 2 Sembat, sparapiet de Cilicie; 2 Vie d'Et. de Siounie, 3 Vie de Nersès-le-Grand, 1 Histoire des Croisés; 2 Ghévond, 1 Histoire de la ruine d'Ani; 1 Histoire anonyme de Géorgie, 1 Histoire d'Abdel-Aziz, 4 Vie de S.-Grégoire-l'Illuminateur, 2 Roman d'Hovasaph et Baragham, 1 Vie de Nersès-Chnorhali, 1 Vie de S. Sargis-le-Général, 1 Vie de S. Jacques de Nisibe; 4 Vie d'Alexandre, dont une forme un manuscrit à part; 3 Histoire de Jérusalem; 1 Géographie de Jean-d'Ancyre, 1 Histoire des Aghovans, 4 Histoire des Conciles, 4 Recueils historiques, 1 Chronologie sacrée, 2 recueils d'histoire ecclésiastique, 2 Vie de S.-Chrysostome, 1 Vie de Théodore, 2 Traité du calendrier par J. de

Crimée, 1 Traité du calendrier par Anania, 1 par Sarcavag, 1 par Andréas, 1 Sur les tremblements de terre.

En comparant cette énumération à là précédente, p. 25, on voit que plusieurs ouvrages du Catalogue alphabétique manquent ici, comme: Mékhithar d'Aïrivank, l'Histoire de la ville de cuivre, qui est un roman; l'Histoire d'Ani et autres. J'ignore la cause positive de ce fait, mais il y a bien des manières de s'en rendre compte. Par-là on voit quelles richesses littéraires trouveraient ici nos religieux arméniens, s'ils entreprenaient de donner, comme les Mékitharistes de Venise, des éditions critiques d'auteurs publiés ou inédits.

Je n'ai pas examiné tous ces manuscrits, mais seulement ceux qui, d'après l'inspection du titre, renfermaient quelque nouveauté littéraire.

N° 1. Samuel d'Ani, tableaux chronologiques; Histoire d'Héthoum, traduite du latin en 745 — 1296, par lui-même, allant depuis la naissance de J.-C., jusqu'en 1294, sous le pape Célestin V; Histoire des Rhoubénians de Cilicie, jusqu'à Héthoum II, fils de Léon III; Histoire, très abrégée, des rois de Chypre et de Jérusalem; Histoire de Mikael Asori, traduite par Vardan, incomplète; Précis de sept conciles; des villes et fleuves remarquables; de la hiérarchie des capitales, métropoles, archevêchés, et des ordres ecclésiastiques; lettre à ce sujet, par le moine Nilos; sur les pierres précieuses, par Epiphane et par le médecin Mékhithar; Géographie de Moïse de Khoren; les 12 apôtres et les 72 disciples.

La copie de Samuel d'Ani est médiocre, elle va jusqu'en 749 1300, mais il y a peu de faits, à côté des dates. L'histoire d'Héthoum n'est qu'un maigre sommaire de celle des papes et empereurs; à-peine si l'on y trouve quelques indications sur les rois de Cilicie et sur les Mongols. Les extraits de Mikael Asori, commencent à l'année 70 de l'ère arménienne, 622 de J.-C., et à l'apparition de Mahomet; il est dit dans le titre que ce livre a été traduit par Vardan, vartabied de l'Orient, du syrien en arménien, ce qui est exact et conforme à l'indication du manuscrit de notre Musée asiatique. Dans l'histoire des sept conciles, le mot ութ est effacé devant l'indication du V. La notice des capitales est remplie de fadaises: on y lit, p. e. que, «Haïc a fondé Arbiaun; Méhran (Mirian, roi de Géorgie), a fondé Samdjich, ou suivant un

autre manuscrit Amdzghel; le roi Coïrac ou Corek, a bâti Mdzghita ou Amdzkhitha; le brave (Kadch) Sembat a fondé Tphkhis; un autre manuscrit porte *Arakadch*, qui ressemble à un mot géorgien, *ara* non, uni à l'arménien *Kadch* le brave, et semble être le résultat d'une plaisanterie de copiste. Je n'ai pas besoin de dire que ni Mtzkhétha n'eut pour fondateur un roi nommé Miran ou Mirian, ni Tiflis un Arménien du nom de Sembat. Il en est de même de l'indication suivante: «le roi Vahan ou Vanan a fondé Chamchrthé ou Chamchoughté, i. e. Samchwildé, Stiphon, Ardjoun, Varidj, Tchatic, Halpaz, en Albanie, après *le roi* Pharhnez cakthazor.

Dans la lettre de Nilus, au roi Roger, de Sicile, il est dit que le patriarcat d'Antioche avait sous sa dépendance tout l'Orient; que de-là étaient choisis et envoyés, jusqu'à présent, des catholicos dans le Khorasan, i. e. à Romdjar, à Babylone ou Bagdad, à Irinopolis, en Arménie, en Aghovanie, en Géorgie, en Médie, en Chaldie, en Parthie . . .

Ce manuscrit, qui n'a de valeur que comme curiosité et comme recueil, a été réparé en 1196 — 1747, mais il n'est point dit à quelle époque il fut copié.

N° 2. Explication de la hiérarchie, comme ci-dessus, et lettre de Nilus, écrite à l'instigation de Roger, roi franc de Sicile; traduite par Nersès Lampronatsi; Noms des villes et de leurs fondateurs, par le même Nersès, à la prière du médecin Syrien Apousath, ami de la science; Noms de nos interprètes; Noms des idoles; des pierres précieuses et de leurs vertus, par Epiphane et Mékhithar; des poids, des montagnes et des rivières; Samuel d'Ani, continué jusqu'en 1107 — 1658; Série des rois d'Arménie.

N° 3. Chronologie des Romains, par Fra Martinos, de l'ordre des Prédicateurs, traduite en arménien par Nersès Palianents, de Sis, chanoine. 1re partie, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la naissance de J.-C.; les papes et leurs actions, jusqu'au pape Grégoire XI, en 1371; empereurs, depuis Octave jusqu'à Henry VII, en 1308. Nersès a ajouté les rois d'Arménie et catholicos, jusqu'en 1351, sous le roi Costandin IV et le catholicos Mkhithar: le livre կայծակնաց, «des Foudres,» par Bède, traduit par Thomas de Djahouc; il était allé à Rome, avec son frère ainé, et avait été nommé evêque de Nakdchévan. En revenant, il fit naufrage et périt dans la

mer Noire, avec ses compagnons. Ecrit à Kapha, par Hovasaph Aparantsi, le 12 avril 1421. Ce Thomas avait, en effet, passé par Kapha et C. P.

N° 4. Recueil d'historiens.

N° 5. Agathange, Moïse de Khoren, Vie de S.-Grégoire, ou plutôt de Nersès-le-Grand; Eghiché, guerre des Vardanians; Lazare de Pharbe et la lettre à Vahan Mamiconien, Sébéos (?) Corioun.

Agathange a été fini de copier en 1121 — 1672; la fin ne porte pas de date, mais est elle de deux mains, celle de Poghos Baghichétsi, et de Grigor-Erets. Tous deux ont écrit à la prière du savant vartabied Vardan de Baghech; v. ci-dessus. A la fin d'Agathange on lit une pièce, dite Թուղթ դաշանց «lettre de paix,» que l'on m'a dit être imprimée dans l'édition de C. P. de cet historien, mais que je n'ai pas eu l'occasion de lire, parceque l'édition princeps manque ici. Comme cette pièce est curieuse pour l'histoire de Géorgie, je vais l'analyser, sans me préoccuper d'abord de son authenticité. Elle est intitulée:

«Lettre d'amitié et de concorde entre le grand empereur Constantin et le saint pape Sylvestre, Tirdat, roi d'Arménie et S.-Grégoire l'Illuminateur.» Le texte même est une espèce de rescrit de l'empereur et du pape en faveur de Tirdat et de S.-Grégoire. «Par l'ordre de Constantin-le-Grand, et du pape Evsévios ou Seghbestros; le grand Hohannès, i. e. le roi Tirdat étant venu avec le S. catholicos, martyr et confesseur, Grigor Lousavoritch, pour voir notre résidence dans l'occident, nous les avons reçus dans notre palais, régalés, et ordonné que tout se régalassent; les prisonniers furent relâchés, les coupables grâciés. Au départ, Tirdat avait une armée de 70000 hommes, et Constantin une suite de 326 sénateurs, ainsi que de 24 rois.» Alors nous avons fait alliance, nous braves latins, avec les invincibles Thorgomiens, en signant le traité avec de l'encre où était mêlé du vin consacré, et nous nous traitâmes mutuellement de frères, զերեցակք փրկէրք միմեանց. Nous en donnâmes avis à tous: aux Phrygiens, dans le pays desquels le grand Noé construisit l'arche:.... à toi fidèle gardien des frontières, Mehran, roi de Géorgie; au brave Ourhnaïr, roi d'Aghovanie, et en général à toute la multitude des peuples vivant dans le Sagastan, dans le Delmastan, vous qui êtes assujettis sous de solides verges

de fer;» il les prévient donc qu'il a mis sous l'autorité de son frère Tirdat, son ami, son égal en puissance, l'Afrique, l'Arabie, la Syrie, la Phénicie, la Phrygie, la Cilicie, la Pamphylie, la Cappadoce, la Bithynie, la Galatie, le Pont, l'Asie, les Ontrnatsi, depuis la porte de Byzance jusqu'à celle des Huns, Mihran (roi de Géorgie), ... Constantin régnera à l'O. et Trdat à l'E. Il a donné à Trdat tous les ornements royaux, des lorotendost (?), des haut-bois au son terrible, des instruments de musique retentissants; sa femme Maksintia a aussi fait des présents à Achkchen, épouse de Trdat, et à Khosrovidoukht; il a donné à Trdat la Première-Arménie, il a pris lui-même à son service 200 de ceux que l'on nomme Armen.

Après avoir raconté divers miracles opérés par Tirdat et par S. Grégoire, il dit: «Mon frère փրէր Tirdat m'a raconté les persécutions endurées par S. Grégoire. Il m'a parlé de Nouné et de Mané, docteurs des Géorgiens; il m'a dit comment la première a guéri, à Mtskhitha, d'une maladie mortelle, *sa* fille Solomé, femme de Mihran, fille d'une concubine d'Artachir le Persan; comme elle a prêché le Christ dans les montagnes du Caucase, chez des barbares vivant au sein des bois. Nous lui avons aussi raconté nos combats contre les Goths, nos victoires du côté du Danube, quand la croix nous apparut. Maintenant il y a sept colonnes de l'église: S. Silvestre à l'O., S. Grégoire à l'E., S. Antoine au S., S. Nicolas au N., S. Macar à Jérusalem, S. Jacques de Nisibes, S. Ephrem à Ourha. Tous les ecclésiastiques, les moines portant le tchokha, sont exempts d'impôts; le pape accorde au pontife d'Arménie le droit de consacrer le catholicos des Géorgiens, disciples de notre Nouné et de Mané; partout où il y aura des Arméniens, répandus en divers pays et parlant diverses langues, le catholicos d'Arménie consacrera leur catholicos, même chez les Aghovans, sous l'autorité de leur roi. Les patriarches d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, lors de leur élection, lui feront connaître leur profession de foi, et ne seront pas élus sans qu'il en soit informé. Le pontife d'Arménie donne des ordres en Arménie, en Géorgie, dans l'Aghovanie, d'une mer à l'autre.

L'original fut écrit en latin, scellé du sceau impérial, et Grégoire en eut un exemplaire de la chambre impériale (ղամբր), par l'entremise du secrétaire Agathangélos.

Tels sont les traits principaux de cette pièce, qui, évidem-

ment a été rédigée par un homme sachant bien l'histoire du temps, mais avec l'intention de rehausser les catholicos arméniens. Sur cela je remarque :

1° Il me paraît absurde que dans un document écrit au IVe siècle, on trouve deux fois le mot français *frère*, et plus loin le mot *dchambr* pour *chambre*; 2° que Constantin et le pape se servent d'un mot tel que «le grand Noé,» et fassent construire l'arche en Phrygie; 3° que Constantin puisse mettre la Géorgie et son roi sous l'autorité de Trdat; 4° je veux bien omettre les miracles du roi d'Arménie et de S. Grégoire, qui donnent à tout le document un caractère légendaire. 5° En ce qui concerne la consécration des catholicos de Géorgie et d'Aghovanie par celui des Arméniens, il y a du vrai et du faux: du faux, en ce que le premier supérieur ecclésiastique de ce nom, en Ibérie, ne parut que plus de 130 ans après Constantin; du vrai, en ce que Grigoris, petit-fils de S. Grégoire, fut réellement le premier catholicos d'Aghovanie et de Géorgie, mais de la Géorgie arménienne, i. e. de la province de Gougark, ou au moins d'une portion, fréquemment contestée entre les deux royaumes limitrophes. 6° Enfin, j'ignore jusqu'à quel point les autres patriarches des métropoles asiatiques se croyaient tenus de montrer de la déference au catholicos arménien, mais j'aurai à citer, dans l'analyse de l'historien Sébéos, une lettre du patriarche Modeste, de Jérusalem, aussitôt après son élection, au catholicos Comitas.

Selon moi, la lettre de paix doit être l'oeuvre d'un écrivain vivant au plus tôt dans le XIIIe siècle, lorsque la langue française avait déjà, en partie, sa forme actuelle, et après les premières croisades.

Dans la Vie de S. Nersès, plus courte que celle imprimée à Madras, en 1776, à la suite de l'Histoire des Orbélians, j'ai relevé quelques faits et variantes; comme je n'ai pas à ma disposition l'imprimé, texte de même origine que celui du manuscrit, ces matériaux ont pour moi quelque importance.

P. 7 du manuscrit. Quand Nersès allait se faire sacrer à Césarée, en 364 de J.-C., il avait dans sa suite Pharsman, prince des Cazbk; Gardchoïl (impr. *Vren*), prince de Géorgie; Vatchacan, des Aghpans, lis. des Aghovans; Gazrik, prince de Taïk; Amos, évêque de Tsrtav; Thomas, évêque de Taïk; Gabriel, évêque de Tsamtskhé, omis dans l'im-

primé; Pharnès, évêque de Géorgie, imprimé, p. 67, omis dans le manuscrit.

P. 13. Parmi les races princières dont le roi Archac II reconnut et régla la préséance, comme l'avaient fait les anciens rois, on trouve: les Vratsik ou Géorgiens, les Dachratsik, du Tachir, les Taïk, les Djighbk, les Cghardchk ou Clardj, les Hedjmatacank, race inconnue d'ailleurs, et autres, jusqu'à 50, qui avaient droit de coussin à la table du roi.

Après son sacre, Nersès «se rendit en Géorgie, dans la juridiction de l'apôtre Nouné;» impr. p. 61 «ils se rendirent dans la juridiction . . .»

P. 19. Quand Nersès fut envoyé à l'empereur Valens, pour renouveler les traités passés entre Constantin et Trdat, il avait dans sa suite: Vren, chef նահապետ des Géorgiens, et Rhédès portant le même titre: ce n'étaient pas des rois.

P. 25. Vasac Mamiconien, sous le roi Archac II, est nommé dans la rubrique: «général d'Arménie et de Géorgie;» impr. p. 14, ch. V, dans le titre on lit les mêmes expressions. Mouchegh, fils de Vasac, est simplement nommé général d'Arménie.

P. 31. Bagour, prince de Géorgie (իշխան), impr. p. 111, Bagour et Pharsman, princes de Géorgie, assistaient à la mort de Nersès, empoisonné en 383, par ordre du roi Pap; le premier le pleura amèrement.

P. 33, 40. Nersès, à son lit de mort, raconta et expliqua sa célèbre vision sur les Archers ou Thathars aux princes et évêques d'Arménie et de Géorgie, rassemblés près de lui.

Selon moi, dans tous ces passages, le mot *Géorgie* signifie la province de Gougark, ainsi que je l'ai dit plus haut.

P. 89, ch. VI. Vzrouc, chef նահապետ de Géorgie, était avec Mouchegh, lors du premier combat, livré par lui à Chapouh, et les Géorgiens se battirent bravement.

P. 86. Pour combattre contre Mouchegh, le roi de Perse Chapouh réunit et fit sortir par la porte des Alains: Ourhnaïr, roi des Huns, les Mazkouth, les Magoug, les Agoug, les Lphnik, les Ouz, les Djoudj, les Davaspar (impr. les Kouchank), les Djighb, les Hedjmatac, les Mazazidj, les Bgonrek, les Geb (impr. Ger), les Idjamah (impr. Idjmah), les Souran, les Gavk, les Gghvan; l'imprimé nomme encore: les Cazb, les Bougar, les Djénastan, les Gelmic. Tous ces noms, comparés à des énumé-

rations analogues, qui se voient chez Fauste de Byzance et chez Eghiché, peuvent servir soit à donner une juste idée de la puissance du roi des Huns, soit à fixer la véritable orthographe de certaines dénominations peu connues.

Au Ve concile de Dovin, rassemblé en 645, sous le catholicos Nersès III, dit Chinogh, ou le bâtisseur, assistait avec 16 autres Sébéos, évêque des Bagratides, i. e. des possessions de cette famille. Son nom se retrouve plusieurs fois chez Jean-Catholicos, qui cite notamment deux passages d'un ouvrage historique de la composition de ce personnage, p. 59 et 61 de l'édition de son Histoire d'Arménie, dont je parlerai plus tard. Il est encore cité parmi les sources de l'histoire arménienne, par Mkhithar d'Aïrivank et par Ciracos, comme ayant écrit l'histoire de l'empereur Héraclius; enfin, comme son ouvrage manque à la bibliothèque de Venise, le P. Somal l'a omis dans son Quadro, et Tchamitch n'a pu en faire usage. Par ce qui précède on voit que Sébéos vivait au milieu du VIIe siècle: c'est tout ce que l'on en savait. Or dans le manuscrit dont je parle, se voit une histoire anonyme, occupant 123 pages à deux colonnes, d'une très bonne écriture, où sont principalement traités les faits qui ont précédé l'avénement d'Héraclius, les belles campagnes de ce prince en Asie, la venue de Mahomet et l'extinction de la dynastie Sassanide: tous ces motifs si plausibles ont persuadé le savant P. Chakhathounof que c'est là le travail de Sébéos, et il le cite souvent dans la seconde partie de sa Description d'Edchmiadzin. Je vais moi-même en donner l'analyse succincte et quelques extraits.

L'ouvrage commence par un abrégé de Moïse de Khoren, sur les origines arméniennes, p. 1 — 8, jusqu'au règne de Pap, fils d'Archac II; après quoi on trouve cette note, évidemment postérieure et mise par un copiste, au plus tôt au XIe siècle. «Si tu veux, lecteur studieux, tu retrouveras les mêmes choses chez Moïse de Khoren et chez Stéfanos de Taron, historiens exacts et véridiques, où tu apprendras les successions du père au fils.»

L'auteur raconte ensuite, en ces termes, la venue des princes Mamiconiens en Arménie: «Artachir d'Istakhar, fils de Sasan, ayant tué Artavan, roi de Perse, mit fin à la dynastie des Arsacides, qui avait commencé en la 30e année de Ptolémée-Philadelphe et subsisté en tout 457 ans. Après que cet Artachir

4

d'Istakhar, fils de Sasan, eut ensuite soumis tous les Ariens et Anariens et beaucoup de rois parthes, de la même famille, ainsi que de la dynastie des Pahlavics, il leur succéda lui-même. Il traita de même et reduisit aux mêmes extrémités la famille des Mamiconiens, qui n'appartiennent pas à la descendance d'Arménac, mais qui sont venus du Djénastan, au temps d'Artévan, roi des Parthes, et de Khosrov-le-Grand, roi d'Arménie, *ainsi que je l'ai appris* d'un grand personnage, venu en ambassade de la part du roi des Djen (Chinois), près du roi Khosrov. Comme je le questionnais à la cour du roi et lui disais qu'en Arménie il y a une grande famille, venue, dit-on de votre pays, il me répondit : Les musiciens de notre pays disent aussi dans leurs chansons, qu'il y eut deux braves princes, frères germains, Mamec et Conac, fils d'un chef nommé Carhnam, le second personnage du royaume de Djénastan. Le roi, après la mort de cet homme, épousa sa femme et en eut un fils, qui, lorsque son père mourut, s'assit sur le trône paternel. Ses deux frères, de mère mais non de père, s'étant révoltés et tenus à l'écart de lui, attirèrent à eux une partie des chefs et des troupes, et formèrent un complot. Ils avaient le méchant projet de tuer Djenbacour leur frère, roi du pays, et de s'emparer de la royauté. Mamec et Conac ayant marché contre lui, à main armée, dans un certain lieu du pays, les troupes de la contrée se divisèrent en deux partis. Informé de cela, Djenbacour réunit les troupes de son côté, et s'avança pour les combattre: on en vient aux mains, on frappe de l'épée et du cimeterre, et les troupes des rebelles sont exterminées. Ayant pris la fuite, Mamec et Conac se rendirent auprès du roi Arsacide de Bahl, dans le Chahastan, au pays des Kouchank; or la paix régnant entre les deux souverains, le roi Djenbacour conjura instamment celui des Parthes de les faire périr et de ne point rompre l'amitié qui les unissait tous deux. Celui-ci, touché de pitié, ne les livra pas aux mains de Djenbacour, et lui écrivit amicalement: «Que les traités de paix subsistent inviolables entre nous; mais je leur ai juré d'épargner leur vie, et les ai fait conduire à l'occident, au bout du monde, à l'endroit où le soleil se cache dans des bois.» Aussitôt le roi des Parthes ordonna à ses gens de les mener, avec de grandes précautions, eux, leurs femmes et leurs fils, et tous leurs effets, au pays d'Arménie, auprès du roi arsacide son parent, qui régnait dans cette contrée. Là ils crûrent et

se multiplièrent extraordinairement et formèrent une famille nombreuse, issue de Mamcon et de Conac. »

Ces faits avaient donc eu lieu entre 212 et 228 de notre ère, époque du règne d'Artavan, ou Artabane en Perse, et Sébéos les apprit d'un ambassadeur venu sous Khosrov II, roi Sassanide du même pays, qui régna 590 — 627, ou sous Khosrov III, qui régna quelques mois, en 620. Sans doute Sébéos était postérieur à Moïse de Khoren, qui raconte tout autrement les mêmes faits, mais le récit de l'ambassadeur chinois n'en est pas moins curieux; cf. S.-Martin, Mém. t. ii, p. 23, sqq.

P. 11, après une lacune de 4 pages, provenant de l'original, l'auteur donne la série des rois Sassanides, des Arsacides d'Arménie et des empereurs, jusqu'à l'extinction de la dynastie Sassanide, l'an 20 de l'hégyre; i. e. 642 de J.-C. Il y a de nouveau une lacune de sept ou huit pages, et l'histoire proprement dite commence à Péroz, successeur d'Hazcert ou Iezdédjerd III, p. 17. Ici l'auteur expose ainsi son plan:

«Et il arriva, à l'époque de la décadence de la dynastie des Arsacides en Arménie, quand le roi Vrham-Chapouh perdit l'autorité, le pays tomba sous le pouvoir de la race des Carkédomaïétsi, qui formèrent et entreprirent d'exécuter l'affreux, l'épouvantable dessein, avec l'aide de complices puissants, horriblement inspirés, d'enlever de l'Arménie les fruits de la religion. Mais loin d'en retirer du profit, ils se nuisirent, fort et la religion ne fit que fleurir et briller de plus en plus.

«Maintenant, l'époque du règne d'Hazcert, né d'une mauvaise race; sa résolution de faire disparaître les rites prescrits de Dieu; comment les braves princes arméniens, et le chef de la famille mamiconienne, Vardan dit le Rouge, zélé serviteur de Dieu, aidé du bataillon de ses amis et compagnons d'armes, s'équipa pour le combat, prit en main le bouclier de la foi, se revêtit en guise de solide cuirasse du zèle pour la parole de Dieu, comme s'il eût eu devant ses yeux la couronne qui leur était envoyée du ciel; comment, en conséquence, il méprisa la mort et préféra le trépas sur la voie sacrée; comment les saints martyrs du Christ furent pris par les gentils et massacrés à Aperchah, près de la ville de Nioúchapouh, dans un lieu nommé royal: tout cela a été écrit par d'autres, comme le prouve cette histoire.» Ici l'auteur fait allusion au combat où

succombèrent Vardan et ses compagnons en 451: c'est la guerre dite des Vardanians, racontée par Elisé. Une autre bataille, livrée en 454, celle où périrent les Léontians, n'est pas moins célèbre, par les récits du même et de Lazar de Parbe, ainsi que de Mosé Caghancatovatsi. Sébéos les confond ensemble.

«Mais, continue-t-il immédiatement après, les maux arrivés au temps de Péroz, la révolte de Vahan contre Khosrov, celle des troupes persanes contre Ormizda, la mort de celui-ci, l'avénement de Khosrov (Parviz), la mort de Maurice et l'avénement de Phocas, la conquête de l'Egypte, le massacre d'Alexandrie, la marche d'Héraclius vers le N., contre le roi des Thétals, la captivité d'une innombrable multitude, les dévastations des Grecs dans l'Aterpatacan, leurs déprédations, leur retour par le Phaïtacaran, la venue des troupes persanes des pays orientaux, pour les combattre, la bataille au pays des Aghovans, le retour d'Héraclius à la ville de Nakhdchévan, la guerre d'Ardjitch, le départ de l'empereur de-là dans ses états, son projet de revenir contre Khosrov, le combat qui s'ensuivit à Ninive, la dévastation de la ville de Tizbon, la rentrée dans l'Aterpatacan, la mort de Khosrov, l'avénement de Cavat, le traité entre les deux rois, la cession des contrées appartenant aux Grecs, la remise de la croix divine dans la ville sainte; après cela le réveil de la redoutable colère de Dieu et les excès des invasions des peuples méridionaux, le mouvement des masses impies des Ismaélites, la dispersion instantanée des troupes des deux monarques, l'occupation de l'Egypte jusqu'au-delà du grand fleuve Euphrate, celle des contrées de l'Arménie depuis le rivage de la grande mer occidentale, jusqu'à la porte du royaume de Perse, de la Mésopotamie, de la Syrie, de Tizbon, de Veh-Artachir, de Marand, d'Ahmadan, jusqu'à la ville de Gantzac, et au grand Hrat, dans la province d'Aterpatacan: tout cela, je veux dans ce livre le raconter successivement, en abrégé.

«Or il arriva, au temps de Péroz . . . .»

Voici les traits relatifs à l'Arménie et à la Géorgie, que j'ai remarqués:

P. 21. Cavad, après avoir occupé le fort de Djor et des Aghovans, fit prisonnier le roi des Egératsi ou Mingréliens, dans un combat auprès d'Antioche de Pisidie, et le garda dans son palais, Ձերբակալ արար զԹագաւոր Եգերացւոց . . և Նստոյց առ

Թագաւորական կայանին. Or Cavad régna de 487 à 530 de J.-C., époque où l'histoire géorgienne ne mentionne rien de semblable, puisqu'il n'y avait pas encore de roi en Mingrélie.

P. 22 et suiv. On trouve une histoire très détaillée des marzpans persans qui gouvernèrent l'Arménie.

P. 23. Vardan-Vechnap, général persan, venu en Géorgie dans la 41e année de Khosro-Nouchirvan, en 571, y fit la guerre et fut vaincu; c'était au temps du roi Bacour III, qui eut, en effet des succès contre les Persans.

P. 24. Détails très intéressants sur la révolution qui précipita du trône Ormizdas, et lui donna pour successeur son fils Khosro-Parviz, en 590.

P. 65. Modeste, nommé patriarche de Jérusalem après la prise de cette ville par les Persans, en 615, informe de son installation Comitas, catholicos d'Arménie, qu'il nomme dans la lettre : « Archevêque et métropolite. » Comitas, dans sa réponse, « au nom de tous les évêques orthodoxes, » se désigne seulement par le titre de « chef des évêques, » *եպիսկոպոսապետ.*

P. 83. Histoire très intéressante de la destruction des Sassanides par les Arabes; ces derniers vont dans le Touran et Macouran jusqu'aux frontières de l'Inde : « Nous avons appris cela, dit-il, de personnes faites captives dans le Khoujastan, province du pays des Tadjics, qui ayant été témoins oculaires des faits, nous les ont racontés. » Or ceci eut lieu après l'an 645, ce qui nous fait connaître positivement l'époque de l'historien.

P. 93. Au commencement du règne de Costantin, petit-fils d'Héraclius, i. e. de Constant II, donc en 641, Khosrov-Choun, i. e. le Chien, fils de l'aspiet ou connétable Sembat Bagratide, est rappelé d'exil par ce prince, et se réfugie dans la Taïk, où il est bien reçu.

P. 94, 95. En la 2e année de Constantin, 642 de J.-C., une armée musulmane vient en Arménie; une partie va du côté d'Hérivan, et est battue par les Arméniens; une autre, du côté de la Taïk, en Géorgie et en Aghovanie, et fait un riche butin; une 3e va par mer à C. P., est battue par les Grecs, mais l'empereur fait la paix avec Moavia. Ce Constantin ayant voulu attirer les Arméniens à la foi grecque, ceux-ci répondirent par une profession de foi qui occupe ici 14 pages, 97—111, et est pleine de détails historiques.

P. 98. Histoire d'une réunion présidée par Khosro-Parviz, après la prise de Jérusalem, en 615, où Arméniens et Grecs disputent sur le concile de Chalcédoine.

P. 111. Mort de Hazkert III, après 20 ans de règne, et fin de la dynastie Sassanide, après une durée de 542 ans: ce chiffre est faux, puisque les Sassanides arrivèrent au trône au plus tôt en 228, ce qui nous reporterait à 770, au lieu de 645, qui est la date véritable du fait.

P. 113. En la 12e année de son règne, donc en 653, Constantin vint Arménie pour combattre les musulmans; comme il était à Carin ou Erzroum, les Spératsik, Bagratides, maîtres de Sper, les Taïétsik et autres vinrent se joindre à lui; mais les Géorgiens, les Aghovans et les Siouniens prirent parti contre l'empereur, qui envoya ravager leur pays. Il n'est point question de cela dans les Annales géorgiennes.

P. 114. Après la retraite du catholicos Nersès III, natif du village d'Ichkhan, en Taïk, Théodore Rhechtounien, ennemi des Grecs, fit venir des troupes musulmanes et força par-là les Grecs à venir dans la Taïk. Le général arabe Moavia lui donna le commandement de l'Arménie, de la Géorgie, de l'Aghovanie et de la Siounie, jusqu'au Capcokh կապկոխ, i. e. jusqu'au Caucase et au fort de Djor. On remarquera cette variante du nom du Caucase, fréquemment usitée chez notre historien, et qui est tout-à-fait logique; car *Cokh*, en Géorgien *Khokh*, en langue osse un mot approchant de celui-là, enfin Kouh, en persan, signifient, montagne, «pic très élevé.»

P. 117. En la 13e année de Constantin, donc en 654 [1]), Moavia écrivit à ce prince, et sur son refus de se soumettre, lui livra un combat naval, à Chalcédoine, avec 300 vaisseaux, portant chacun 1000 hommes, et 5000 petites barques chargées de 100 hommes: cette flotte fut dispersée par la tempête. Moavia, dans sa lettre, voulait que l'empereur fît quatre parts de ses richesses, et promettait de lui en laisser une.

P. 118. Aux approches de l'hiver, l'armée musulmane vint à Dovin, avec l'intention de porter le carnage en Géorgie; on envoya dans ce pays des lettres menaçantes, mais les Géorgiens

---

[1]) Toutes ces indications des années de Constant II manquent peut-être d'exactitude, puisque Moavia fit plusieurs entreprises sur C. P., la 1re en 655, et l'autre entre 673 et 681. v. Hist. du B.-Emp. nouv. éd. t. xi, p. 369, 418.

se préparèrent à combattre. Les musulmans poussèrent donc en avant, mais le froid qui survint, et des neiges abondantes, les forcèrent à retourner en Syrie.

P. 119. Le tribut imposé aux Mars par les Arabes, était de 365 païouasic (sac, bourse, *kisa*) de dram; quand ce tribut n'était pas payé, les Arabes enlevaient, pour la milice, un homme pour une dram: aussi les Mars se soulevèrent-ils. Les conquérants, voyant qu'ils ne pouvaient rien faire au pays de Cedros et de Sciuthia Կեդրոս և Սկիւթիա, qui sont des fleuves du Dilem, որ են գետք դելումք, passèrent dans le N. et firent la guerre à la nation qui est aux portes Caspiennes, allèrent aux défilés de Djor, les traversèrent et furent battus par les Huns, nommés Honats-Dar, i. e. vivant à la porte des Huns. Habib était alors général des musulmans. Un général grec, qui assiégeait Nakhdchévan, cet hiver-là, ne put la prendre, et, au printems, s'enfuit en Géorgie.

P. 123. Le dernier fait raconté est la reconnaissance de Moavia II comme khalife, après qu'il eut défait tous ses compétiteurs: ce qui eut lieu en l'an 656 de J.-C.

Quel que soit l'auteur de ce récit, nous savons à n'en pas douter qu'il était contemporain; son style est remarquablement nerveux et précis, et les détails qu'il donne aussi positifs qu'abondants. Toutefois on peut regretter qu'il ne se soit pas plus étendu sur les campagnes d'Héraclius en Arménie, au pays des Aghovans et en Géorgie. Pour la première, il devait pourtant être bien renseigné; pour le second, on peut heureusement compléter la lacune, au moyen de l'historien Mosé Caghancatovatsi; mais sur la Géorgie, nous n'avons que le maigre récit des Annales. Voici tout ce qu'en dit notre historien, P. 74: lorsqu'après ses premières victoires sur les Persans, Héraclius alla dans le Phaïtacaran, Khosro-Parviz ordonna à son général Chahr-Varaz, de le devancer en Arménie et en Géorgie. Celui-ci donc se hâta de passer dans la province d'Ararat et de-là dans le Gardman, pays situé entre la Débéda et Barda, afin de lui fermer le chemin. Mais Héraclius le prévint et le battit lorsqu'il l'attaquait par derrière. C'est à ce peu de mots que se borne Sébéos, car je n'hésite pas à adopter à son sujet l'avis du P. Chakhathounof, à qui nous devons cette découverte.

N° 6. Chronologie, depuis le commencement du monde jusqu'en 1177 — 1728, par Avétik de Tigranacert, écrite à

l'instigation du catholicos Khatchatour, et continuée jusqu'en 1237 — 1788, par Hacob Chamakhétsi et autres.

Ce sont des tableaux d'histoire universelle, principalement d'histoire sainte et ecclésiastique, artistement tracés et alignés, et ornés de portraits; mais on n'y trouve que ce qui se voit partout, aucune recherche spéciale. Samuel d'Ani est infiniment préférable. Il manque deux feuillets, contenant les commencements de Mahomet.

N° 7. Agathange, écrit à l'ermitage d'Acner.

N° 8. Agathange, avec la Lettre de paix; écrit en 742 — 1393, au couvent de S.-Jean, à Carbi, par ordre du supérieur Hamazasp; v. Description d'Edchm. t. II, p. 112 — 113.

Par un second mémento on apprend que ce manuscrit a été renouvelé au même couvent, en 1143 — 1694, sous la protection de S. Jean-Baptiste et de l'Evangéliste S. Matthieu, — au temps du khan Chah-Qouli-Bek, du catholicos Nahapiet, du supérieur Sargis, par l'archisarcavag *արշիսարկաւագ* ou diacre Zakaria, de Kanakirh, qui sert le couvent depuis 54 ans, et a réparé ce livre en la 67e année de sa vie. Le couvent est situé au pied de l'Aragadz, vis-à-vis du mont Ara, à la cime d'un roc élevé, sur la rive escarpée du Kasagh. Zakaria recommande aux prières chacun des moines, nominalement; il finit par quelques vers, où il exprime la crainte d'être damné, et par cette espèce de logogriphe :

Անուն իմ բաշկանայ չորիւք տարիւք,
Առաջին ՚ի միակէն, երկրորդն ՚ի երկրորդէն,
Երրորդն և չորրորդն ՚ի չորրորդէն,
Եւ քնի փառք յաւիտեանս. Ամէն:

Zakaria sera mentionné plus loin, et son âge nous servira de base pour fixer un point d'histoire; en attendant, Chah-Qouli-Bek gouvernait Erivan en . . . . ; son nom ne se retrouve pas dans la liste du P. Chakhathounof, Descr. d'Edchm. t. II, p. 139: pour Nahapiet, il fut catholicos entre 1690 et 1705.

L'écriture du manuscrit est belle, mais lourde; le copiste omet toujours le *յ*; il écrit, p. e. *արքա հաոց*. A la fin sont des discours de S. Grégoire-l'Illuminateur, mais incomplets.

N° 9. Agathange, et la Lettre de paix; Eghiché; écrit en 1018 — 1559, au couvent de Khondar-Catar, à Baghech.

N° 10. **Histoire ecclésiastique, par Eusèbe de Pamphylie; Zénob-Glac; Histoire de la croix de Hatsounik; recherches sur la prononciation des lettres arméniennes; Géographie de Vardan.**

C'est un petit in-4° à deux colonnes, d'une bonne main, sur papier. Il a été écrit par Grégorios, pour la satisfaction du catholicos Azaria, en 1049 — 1600, dans la ville de Khizan, sous la protection des Sept-Chapelles եօթն-խորանայ; Harouthioun, ou la Résurrection, S.-Jean, la S.-Vierge, S.-Etienne, S.-Grégoire, S. Serge-le-général et son fils Martyr; dans un temps de calamité et de famine, où 900 dram de farine se vendent pour 9 paras, où les infidèles Soughtk Սուղթք se sont jetés sur les églises nouvellement construites. Ensuite le copiste recommande à Dieu son père Martiros, bon écrivain քաջ քարտուղար, et Aga-Bécoun, son frère Ignatios; ses soeurs, Anna, Elisabet et Ephrosine; sa femme, ses enfants, Sahac et Nersès, le fils de son frère, Sargis Varpiet, et ses fils Hovhannès et Ciracos.

Dans l'histoire de Taron, par Zénob-Glac, déjà plusieurs fois imprimée, on lit:

Au moment où le roi Trdat et S.-Grégoire-l'Illuminateur se rendaient auprès de Constantin, et étaient déjà au gros bourg de Mandzcert, le roi du N. marcha avec une armée contre le pays des Géorgiens; mais ceux-ci le firent fuir jusqu'à Carnoukaghak, ce qui ne l'empêcha pas de faire 28000 captifs. Un courrier du prince de Géorgie étant venu auprès de Trdat et ayant demandé du secours, le roi fit partir le prince d'Apahounik, pour aider le prince des Géorgiens. Ceux-ci, dans une expédition qui dura un mois, reprirent une partie des prisonniers, laissèrent un gouverneur կողմնապահ, dans le pays, et revinrent. Trdat étant à Glakhavank, les Arméniens qui avaient été en Géorgie revinrent avec 3 princes et 400 captifs; ils avaient confié la garde du pays à Drhov, prince d'Aghtznik, qui se laissa gagner par un présent de 6000 pièces d'or, դահեկան, de la part du roi du N., et quitta son poste. Alors le roi du N. marcha contre Trdat.... Tout ceci est conforme à l'édition de Venise, 1832, p. 39, 43.

L'histoire de la croix de Hatsounik se reduit à ceci: l'empereur Maurice avait conquis l'Arménie et le pays des Lacizatsi (lis Lazicatsi), qui sont les Aphkhaz. Un Grec proposa à

Héraclius de lui découvrir où était la croix, prise par Khosroès à Jérusalen. Il se déguisa en musulman, se rendit à Gantzac du Chahastan, c'est-à-dire la Pierre-d'Or, *որ ոսկէ քարն գործի*, ou Davrej, avec des marchandises précieuses. Là il se mit en rapports avec un seigneur persan, qui lui fit connaître que la croix était dans la chambre du roi. Héraclius, en ayant été informé, leva des troupes en Aphkazie, en Arménie et en Aghovanie, en Grèce et en Mésopotamie, battit *et prit* le roi de Perse auprès de Tauriz, et enleva la croix du palais de Khosroès, après quoi il alla camper dans la plaine de Zarévand, dans la Persarménie, où il séjourna 30 jours, et bâtit une église avec inscription contenant tous ces faits. C'était en l'année arménienne 68 — 619; ce lieu fut fixé pour être la limite des deux empires, et les soldats grecs y élevèrent un tumulus, qui fut nommé *Հրամանս արկաք* «nous avons imposé des lois.» Khosroès étant parti, Héraclius alla au lieu dit Gératéa, près de la ville de Sanatrouc-Chavar. Là la princesse de Siounie, nommée Béregh, qui l'avait précédemment rencontré dans la plaine de Vaspouracan, vint le prier de lui donner une parcelle de la croix. Comme il ne voulait pas permettre une telle profanation, un certain philosophe Jean lui conseilla de procéder de la sorte: mettre un couteau dans la châsse, et recommander à la princesse de prier que le S.-Esprit détachât lui-même une parcelle. Cela ayant été fait et la châsse scellée, les prêtres se mirent à prier. Le lendemain au matin, on vit deux parcelles détachées de la croix, et on les donna à la princesse. Comme celle-ci s'en-allait et était dans la plaine de Hatsounik, dans le Vaspouracan, le mulet qui traînait le char à la relique refusa d'avancer. Cela fut regardé comme un signe de la volonté de Dieu; la princesse construisit là une église, acheta le village d'Hatsoun, et la croix y resta faisant des miracles. On peut voir cette légende dans l'ouvrage de Tchamitch, t. II, p. 532.

Le traité sur la prononciation des lettres arméniennes est un tissu de puérilités, et ne se rapporte nullement à la question, bien connue des philologues, de savoir si les Arméniens d'aujourd'hui n'ont pas altéré les sons de leur alphabet.

Parmi les petits géographes qui terminent le manuscrit, se trouve un liste des fondateurs de villes, qui m'a fourni des variantes, dans l'analyse du N° 1, ci-dessus.

N° 11. Agathange et Lettre de paix; Eghiché; copié en 1254 — 1705, à Edchmiadzin.

N° 12. Moïse de Khoren, Stéphanos Asoghic, Aristacès, Eusèbe, Agathange, Zénob-Glac, Fauste de Byzance, Eghiché, Martyre des Orbélians, Croix de Hatsounik; Socrate, Mikhael Asori, Vardan, Ciracos, Thomas de Medzob, Sembat de Cilicie; Ghévond, incomplet du commencement: fine écriture, par Abraam. Neuf de ces historiens sont inédits; suivant le témoignage d'Asolic, l'Histoire ecclésiastique de Socrate fut traduite en arménien, sous le catholiços Anastas, 661 à 667 de J.-C., par Philon Tiracatsi.

N° 13. Zénob-Glac, incomplet; Croix de Hatsounik, Livre de décisions judiciaires դատաստանականաց, Roman d'Hovasaph et Baragham; des Tremblements de terre, par Ezencatsi; plusieurs traités religieux et théologiques; écrit en 681—1233.

Je n'ai pas eu le temps de lire en entier le roman d'Hovasaph, qui est inédit, à ce que je crois. Cet Hovosaph est fils d'un roi de l'Inde, des temps anciens, qui ne veut pas que son fils entende parler du christianisme, alors prêché par S. Thomas; ce roi le fait élever dans une solitude presque complète, mais les efforts du père sont déjoués par le hazard. C'est tout ce que j'ai vu, à la fin de mon séjour à Edchmiadzin.

N° 14. Moïse de Khoren, Agathange et la Lettre de paix.

N° 15. Traité du comput, par Anania de Chirac, incomplet; sur la Fausse-Pâque, par le vartabied Géorg, et autres discours du même; Géogr. de Moïse de Khoren; Samuel d'Ani, Philon le Juif.

N° 16. Աւետարանք Հանգստեան, livre inconnu; Samuel d'Ani, allant jusqu'en 626 — 1177; anciens signes orthographiques arméniens.

N° 17. Samuel d'Ani, incomplet à la fin, allant jusqu'en 614 — 1165; Géographie de Moïse de Khoren; commencement de l'Histoire de S. Grégoire-l'Illuminateur; écrit en 1113 — 1664.

N° 18. Vie de S. Nersès-le-Grand; Histoire d'Abd-el-Aziz, émir de Tisbon et moine, traduite du turc en arménien, par Barthoughimaïos Antzévatsi; Roman d'Hovasaph et Baragham, Croix de Hatsounik, incomplet du commencement et de la fin; Testament du beau Joseph; écrit en 890 — 1441, au bourg de Taïchogh.

Abd-el-Aziz, émir de Tisbon ou Ctésiphon, vivant en l'an 50 — 602 (?) avait un serviteur nommé Aghthaphar, qui, un jour qu'il était à la chasse, trouva dans une vallée un ermite, appelé Macar, presque nu et occupé à prier Dieu. Il l'amena à son maître, qui s'entretint avec lui de la religion chrétienne et de l'islamisme. On fit ensuite venir un Nestorien et un sorcier qui, après une conversation sur la foi orthodoxe et sur les différentes sectes, se convertirent tous au christianisme. L'émir fut nommé Astovadzatour «Dieu-donné,» le serviteur Kristésatour «donné du Christ,» le sorcier Khatchatour «don de la croix;» ce dernier mourut 3 ans après, le serviteur deux ans plus tard, Macar après une autre année. La traduction a été faite pendant la captivité de l'interprète chez les infidèles. Il y a un mémento, que je n'ai pas lu.

N° 19. Samuel d'Ani, Ciracos; Vardan l'historien et sa vie; Thomas de Medzob; belle écriture.

N° 20. Ciracos, Zénob-Glac, Invention des reliques de S. Jean-Baptiste; Lettre de Pilate à Tibère après le crucifîment; Extraits historiques, sur les Bagratides et les Rhoubénians, depuis l'an 401 — 952, jusqu'en 546 — 1097, qui semblent tirés de Matthieu d'Edesse. Ecrit à Tiflis, ville du Phaïtacaran, le 24 juillet, en 1113 — 1664; mémento.

Ce manuscrit est sur papier et d'une bonne écriture. Pilate raconte à l'empereur Tibère qu'à la prière des Juifs il les a laissé crucifier J.-C., qui avait fait beaucoup de miracles, dont il a été témoin. Il parle de l'éclipse de soleil, de la résurrection . . . Tibère mande Pilate, le blâme sévèrement d'avoir osé faire mourir un saint homme, fils de Dieu; écrit à Licinius, commandant en orient, de châtier les Juifs et de couper la tête à Pilate. Licinius rassemble une armée, massacre ou fait captifs les Juifs de Jérusalem et fait périr Pilate.

A la fin du livre si curieux de Thomas de Medzob, renfermant l'Histoire de Lang-Thémour, inédite, on trouve une notice sur cet auteur, rédigée par un de ses disciples, que Tchamitch, t. III, p. 491, nomme Ciracos. Thomas le grand Rabounapiet, dit le Biographe, naquit dans la ville d'Aghovit, vallée de Khorkhorouni, canton de Kadchbérouni, province du Vaspouracan, d'une famille noble; il fut élevé au couvent de Medzob, à la porte de Sourb-Astovadzadzin, église bâtie par le vartabied Hovhannès. De-là il passa au couvent de Soukar, près des

vartabieds Sargis et Vardan, avec 12 compagnons, et y demeura 2 années. De Soukar il alla au couvent de S.-Thaddée, reçut l'habit religieux, et le bâton de vartabied, des mains de Grigor Orotnétsi, dans la ville d'Erivan; de-là il se rendit à Vanand վեղն (sic) où il vécut 60 ans. Comme il avait toujours désiré voir à Edchmiadzin un catholicos et un roi, la moitié de ses voeux fut comblée par l'élection, en 1441, de Ciracos Virapétsi, auprès duquel il vécut un. an et tout autant auprès de son successeur Girgor X. Il se rendit ensuite, vers l'an 1444 au bourg d'Acorhi, où il mourut le dimanche 15 mai, 897 — 1448, jour de l'Apparition de la croix, vers le matin. Ses cendres, au grand regret des habitants d'Acorhi, furent portées au couvent de Medzob ou Medzop, dans le canton de Kadchbérouni, dont il avait été abbé. Son histoire embrasse 60 ans, depuis l'an 835 — 1386, ou depuis l'expédition de Timour contre Thokhtamich, jusqu'en 895 — 1446, sous Djahan-Chah. Cependant l'ouvrage même de Thomas de Medzop, dans le manuscrit dont je m'occupe, se termine par ces mots: և զոր ՚ի հետ գայ, դուք գրեսջիք, և մի անփոյթ լինիջիք յետ մեր, աղաչեմ. պղ̃բ, «Quant à ce qui arrivera ensuite, vous, écrivez-le, et ne soyez pas négligents après moi, je vous en conjure, 892 — 1444.» Tandis que mon manuscrit, qui a été copié sur celui de Paris, N. XC ancien fonds; ne contient pas cette indication, et finit par le récit de l'occupation de Samchwildé et de Tiflis, par Djahanchah, en 889—1440. Pour ne pas embrouiller la question, je ne dirai rien de plus à ce sujet.

J'ai fixé la mort de Thomas en 897 de l'ère arménienne, d'après Tchamitch, t. III, p. 491; mais la notice que j'ai lue portait 895 պղե, au lieu de պղէ: toutefois on sait que le ե et le է sont faciles à confondre, dans les manuscrits. Outre cela, je pense avoir bien saisi cette phrase: գրեաց պատմութիւն կ̃ տարւոյ ՚ի պղ̇ե (sic) ամէ՛ կատարման իւրոյ; si je me suis trompé, il faudrait lire ՚ի պղ̃ե ամէ... i. e. «il écrivit à 60 ans, en 895 — 1446, année de sa mort.» Il était, ajoute l'écrivain, si assidu à écrire en faveur des pauvres et des captifs, que souvent, dans une année, il employait en lettres une main (dasta) de papier.

Je profiterai de l'occasion, pour rectifier, d'après notre historien, un passage faussement interprété de l'Histoire des Orbélians, S.-Martin, Mém. t. II, p. 114; il est dit du général géorgien

Liparit գնեալ ի Կածանմիգնա «Il alla à Gadzanmikna;» sur ce propos le P. Indjidj, dans son Arménie ancienne, p. 593, dit que Կածանմիգնա est une ville d'Arménie, dont la position est inconnue. Or, dans la vie de Timour on lit: և ինքեանք զնեղ և կածան մի տեղիքն ունէին, «Pour eux, ils occupaient un lieu étroit et resserré;» v. le sens de կածան dans le grand Dictionn. arm. récemment imprimé à Venise.

N° 21. Oeuvres diverses d'Evagre, Histoire anonyme de Géorgie; vieux manuscrit provenant de Hohanavank, à Carbi, copié au temps du supérieur Hamazasp, 1279—1311; Descript. d'Edchm. t. II, p. 112.

Ce manuscrit, en papier, d'une main épaisse, mais bien nette, commence par un Ghévond presque complet; vient ensuite le Հարիւրաւորք, les lettres et traités d'Evagre le moine, traduits en Arménien; voir sur cet auteur, Quadra delle opere . . . . tradotte nell' idioma haicano, p. 23; Tchamitch, t. II, p. 490. A la fin est un mémento où le copiste, sans se nommer, recommande à Dieu le supérieur Ter Hamazasp.

Quant à l'Histoire de Géorgie, les résultats de l'examen paléographique auquel je vais me livrer sont: 1° qu'elle est antérieure au XIIIe siècle, 2° qu'elle n'a probablement jamais été poussée plus loin que l'an 1125. 3° Que le manuscrit dont je m'occupe est l'original de toutes les copies connues. Cette histoire commence par les mêmes mots que ma copie: յիշեցէք զայս զի . . . «rappelons ceci, que . . .» et finit par le même mot inachevé: նստուց [եալ] «ayant fait asseoir.» Elle est de la même main et sur le même papier que le reste du livre, et par conséquent d'une antiquité égale.

Au bas de l'Histoire de Ghévond, fo. 17, on lit un petit mémento, faisant foi qu'en 815—1366, Martiros a été ordonné prêtre, à Alachcert.» fo. 1: «Ce livre appartient à Hohan Cardjavantsi;» et fo. 306, faisant suite à 290: «L'Histoire de Ghévond et le livre d'Evagre, et enfin l'Histoire de Géorgie, rappellent Hohan Cardjavantsi. Ce manuscrit étant délabré, je l'ai restauré et fait relier par mon cher Chmavon vartabied, de Lori, en 1113 — 1664, pour la gloire du Christ. Vous qui vous en servez, souvenez-vous de lui auprès du Christ. Enfin, dans un autre mémento, le vartabied Vardan de Baghech, plusieurs fois mentionné ci-dessus, dit avoir acheté ce manuscrit et en avoir fait présent à Edchmiadzin, en 1139 — 1680.

L'Histoire de Géorgie finit au 10e feuillet du cahier numéroté ջ, i. e. 27, conséquemment il ne peut manquer de ce cahier, que deux feuillets, qui ont été rajoutés par le relieur, et sur l'un desquels se trouve le mémento de Vardan. Il règne dans la pagination un certain désordre; en effet le fo. 306, au lieu de venir après le fo. 305 et dernier, est placé après le 290e, auquel il fait réellement suite: *և գտաւ պատմութիւս համառօտ ՚ի ժամանակս շփոթման || և՛ եդաւ ՚ի գիրքս որ կոչի քարթլիս ցխաւրեպա.* «Ce récit abrégé *du martyre du roi Artchil* a été trouvé dans des temps de trouble et mis dans le livre intitulé Karthlis Tzkhoréba.» Le désordre n'est donc qu'apparent et provient de ce que les feuillets, alors détachés, ont été numérotés par le relieur avant qu'il eût pu en examiner la suite, et plus tard remis en leur vraie place.

Si l'on considère maintenant, qu'entre le dernier fait, la mort du roi David-le-Réparateur, en 1125 de J.-C., et l'époque d'Hamazasp, supérieur du couvent de Hohanavank, 1279—1311, il ne s'est écoulé que 154 ans, on ne s'étonnera pas que l'abrégé arménien des Annales de Géorgie n'ait pas été continué. Si l'histoire des successeurs de David était écrite, les copies ne pouvaient en être nombreuses, et les malheurs de l'invasion mongole ne permettaient guère de s'occuper à la traduire. Quant à ma copie de l'ouvrage dont je parle, et à celle de Venise, elles proviennent toutes les deux de celle de Mgr. Carapiet, archevêque des Arméniens de Tiflis, et celle-ci a vraisemblablement été faite sur celle d'Edchmiadzin, en 1673, car elle porte cette date, et finit aussi par le mot inachevé, signalé plus haut.

Par-là est démontrée l'antiquité du texte des Annales Géorgiennes, au moins jusqu'en 1125; l'abrégé arménien ne put en être rédigé que plus tard, à une époque non fixée, mais il est permis de croire que l'exemplaire d'Edchmiadzin en est une des premières copies. On trouve çà et là dans le manuscrit le sceau de la bibliothèque du couvent, avec cette légende, en trois lignes, *գիրքս սրբ էջմիածնի է,* «Ce livre appartient au S. Edchmiadzin.»

N° 22. Vie de Nersès-Chnorhali, et Histoire jusqu'en 822—1273; diverses pièces relatives à la foi et à l'union avec les Grecs. Bonne écriture.

N° 23. Eghiché; Martyre de S. Sargis-le-Général: écrit à

la prière de Géorg, évêque de Haghbat; Vie de S. Jacques de Nisibe, par Méliké, disciple de Marouké. Ecrit en 621—1172, en l'an 88 du nouveau cycle, au couvent de S.-Etienne.

Ce nouveau cycle, qui souvent est nommé petit comput, n'est autre que le cycle de 532 ans, qui fait la base du grand comput ou ère arménienne; or depuis la réforme du calendrier en 552 de J.-C., si l'on compte un de ces cycles entier, on arrive à l'année 1084, à laquelle ajoutant 88 ans du second cycle, on obtient 1172 de J.-C.; v. ce que j'ai dit à ce sujet, p. 31.

N⁰ 24. Eghiché; Histoire de la croix de Varag, par l'évêque Jean; *պարզաբանութի̀ք պատմութե̄ց*, livre où est expliqué comment ont été réglées et fixées les prières usitées dans l'office arménien, par Etienne, évêque de Siounie; *տօնապատճառ*. Ecrit à Hobanna-Vank, en 641—1192, réparé en 1136—1687, par le diacre Zakaria, sous Chah-Souléiman et Zal-Khan, d'Erivan, sous le catholicos Eghiazar et le supérieur Sargis. Zakaria avait acquis ce livre par les soins de Ciouregh, son neveu, qu'il recommande à Dieu, ainsi que tous les moines nominalement, au nombre de 30. L'ancien mémento est presque illisible.

La croix de Varag, est-il dit, apparut miraculeusement à un saint ermite, nommé Thodic, qui vivait sur le mont Varag, dans le Vaspouracan. Il éleva une église sur le lieu de l'apparition, et l'on venait là de Géorgie et d'Aghovanie: c'était au temps de Vard Rhechtounien, fils de Théodore, généralissime d'Arménie, au VIIe S.

N⁰ 25. Oeuvres théologiques de Géorg Ezencatsi et autres; contre ceux qui disent que le S.-Esprit procède du Père et du Fils, par le même; sur l'incarnation, par le vartabied Vahram, à la prière du roi Léon, de Cilicie; Profession de foi, par Nersès-Chnorhali; sur les deux natures, par Etienne de Siounie; Eghiché; écrit par Thomas de Caffa, disciple de Mkhithar Thatévatsi.

N⁰ 26. Mikael Asori; Samuel d'Ani, continué jusqu'en 872 — 1423; Moïse de Khoren; mémento de l'an 1186 — 1387. Très belle écriture.

N⁰ 27. Chronologie des empereurs et des papes, jusqu'à Urbain VI, en 1376, par Fr. Martinos; traduit en arménien, par Nersès Palianents; Hist. ecclésiastique, d'Eusèbe. Ecrit à Hamid, 1123 — 1674.

Nº 28 Mikael Asori; Lettre de paix; Vision de Jean Coziern; Samuel d'Ani, jusqu'en 805—1356; Histoire d'Alexandre-le-Grand; Thomas de Medzob; Croix de Hatsounik; Discours d'Eghiché, Sur le mont Thabor; տումարականք.

Nº 29. Croix de Hatsounik; Vision de S. Méthode, traduite par Etienne, évêque de Siounie; Miracles de la croix de Bérith, Géographie, Histoire de Vardan; écrit en 1105 — 1656.

Nº 30. Ciracos; écrit en 1169 — 1720.

Nº 31. Vie des 35 martyrs, traduite en arménien, par Jean de C. P.; écrit en 1190 — 1741.

Nº 32. Vardan, historien; Géographie; Sur les couvents de Jérusalem, Croix de Hatsounik; Explication du calendrier, par Jean de Crimée, à la prière de Thomas, vartabied des vartabieds (de Medzob); Vie et mort d'Etienne, évêque de Siounie; Vie de Nersès-le-Grand. par S. Mesrob; Extraits de Zénob-Glac et autres; իմաստասիրութի̃ ՚ի վերայ մերոց տառից, Recherches philosophiques sur notre alphabet; Mkhithar le médecin; sur l'Antechrist et sur la fin du monde.

Nº 33. Matthieu d'Edesse, incomplet du commencement; écrit en 1072 — 1623.

Nº 34. Vie de Nersès-le-Grand et Histoire des Mamiconiens. Matthieu d'Edesse.

Nº 35. Matthieu d'Edesse, Fauste de Byzance; écrit en 1101 — 1652.

Nº 36. Mikael Asori, feuillets en désordre; Histoire des persécutions de Jérusalem; Chronologie sacrée.

Nº 37. Mikael Asori, Lettre de paix; écrit à Sébaste, en 1104 — 1655; mémento.

Nº 38. Discours de S. Chrysostome, en arm., traduits par Nersès-Chnorhali; mémento. Vie de S. Grégoire; Invention des reliques des Saintes Rhiphsimiennes; Martyre des 40 SS.; Zénob-Glac; Généalogie de S. Grégoire, i. e. Vie de Nersès-le-Grand; bonne écriture, en 669 — 1220.

Nº 39. Actes des Apôtres, par Matthéos, disciple de Grigor Oronétsi; Eghiché; écrit en 1125 — 1676, par Zakaria, diacre d'Hohannavank, à Carbi. A la fin des Actes et des titres des chapitres, on trouve la signature en caractères enchevêtrés du diacre Carapiet. A la fin du commentaire sur ce livre, on lit: «En 860—1411, la race de Thorgom fut soumise, par la force, et la dernière des bêtes de Daniel se montra, qui dévorait et

les siens et les étrangers. On ne reconnaissait plus ni maîtres ni sujets, car tous périssaient ensemble . . . Thimour, dit le Boiteux, frappa après tous les autres le méchant *Baïazid*, dans Arian-Dacht, s'empara du maître *de ce lieu* et le tua. Il fit aussi captifs Costandin, roi de Géorgie, et beaucoup d'autres, qu'il emmena . . . .» C'est à cette époque que Matthéos écrivit son Commentaire à l'instigation, d'après les paroles et en souvenir de Grigor Orotnétsi, son maître, qui venait de mourir; il mentionne aussi un autre vartabied, Sargis, qui avait d'abord écrit ce Commentaire en abrégé. Il fait ensuite cette singulière réflexion, qui est de tous les pays: «L'usage de notre nation est de soupirer après la science des étrangers et de la rechercher, quand même elle serait de beaucoup inférieure, et de lire leurs ouvrages, et de ne pas accueillir ceux de leurs pères, lors même qu'ils seraient le fruit de grands travaux.» Et il demande à ne pas être traité de la même manière.

Suit le mémento du copiste. Après quelques vers de bonne facture, il dit qu'il est depuis 30 ans, lui Zakaria de Kanakerh, au couvent d'Hohanavank, sous les supérieurs Zakaria et Jean. Comme il désirait copier ce livre, il en trouva un exemplaire au couvent de Saghmosavank, qui lui fut durement refusé, à cause de son orgeuil. Chassé de-là, il alla à Carin, trouva une autre copie au couvent du S.-Illuminateur et la transcrivit pour complaire au supérieur Jean de Hohannavank. Il recommande aux prières du lecteur tous les moines du couvent, nominativement, et Sargis supérieur de Sourb-Lousavoritch, à Carin. Ecrit à Hohannavank, en 1113—1664, sous Sultan-Mahmoud, Chah-Abas II, fils de Cheikh-Séfi, sous Abas-Khan de la province d'Ararat, fils d'Amir-Gouna-Khan, sous le catholicos Hacob de Djoulfa, dont le vicaire est le vartabied Sahac.

A la fin d'Eghiché, on lit: «Le couvent d'Hohanavank était la résidence principale des Amatouniens, le siége des Mamiconiens; là est le tombeau du prince Vatché;» ce Vatché fut, au XIIIe siècle l'un des administrateurs de la province d'Ararat, pour les Mkhargrdzels, seigneurs du pays. «Ecrit en 1125—1676, sous Chah-Souleïman, sous Séfi-Khan II, émir de l'Ararat, i. e. khan d'Erivan, sous le catholicos Hacob et sous le supérieur Jean de Carbi. Dans ce temps nous sommes très tourmentés par la nation fainéante des Persans; car il y a 38 ans que la paix règne entre les deux souverains de Perse et de Turquie,

ce qui a augmenté la population et l'orgueil des Persans, qui ne s'occupent qu'à boire et à manger, à tourmenter et pressurer les malheureux chrétiens, et qui font faire à leurs princes toutes leurs volontés. Le premier Séfi-Khan d'Erivan, Lesghi de nation, se prit de haine contre le catholicos Hacob, qui voulait aller à Ispahan, pour ses affaires; mais le khan, craignant d'être desservi, le fit retourner, du village d'Astapat, et le retint sous garde; celui-ci s'enfuit et alla à Ispahan, où il se plaignit au chah, ainsi que beaucoup d'autres. Le chah fit arrêter Séfi-Khan, confisqua ses biens et le fit charger de chaînes, et envoya un autre commander à Erivan; c'était Séfi-Khan, Géorgien de nation. Les voleurs se multiplièrent au point qu'on ne pouvait aller sur les routes; si l'on se plaignait, il ne rendait pas la justice: nous étions dans la crainte et dans l'inquiétude. C'est alors que ce livre fut écrit par Zakaria, qui, depuis 38 ans, demeure dans le couvent, pécheur et déplaisant à tous.» Il recommande les moines aux prières, en nomme 20 et dit qu'il y en a 40, et avec eux son petit serviteur, Grigor.

N° 40. Narrations détachées; Vie de Jean Gbnétsi, de Siméon Siounétsi, d'Ilarion ...., avec Table.

N° 41. Moïse de Khoren, Eghiché, Extraits de Fauste de Byzance, Sermons; écrit en 1091 — 1642.

N° 42. Vie de S. Chrysostome, traduite en arménien par Grigoris, fils de Grigor Magistros, au XIe S.; concile pour l'élection du catholicos Ciracos Virapétsi, en 1441; sur les catholicos indignes de ce nom; Extraits de Fauste de Byzance; écrit en 1149 — 1700.

N° 43. Pour quoi il faut dire: «Saint, qui as été crucifié;» Thomas de Medzob et sa vie; écrit à Bérée ou Halep, en 1091 — 1642.

N° 44. Apport du corps du S. Apôtre en Arménie; Zenob-Glac, Croix de Hatsounik.

N° 45. Vie de S. Chrysostome; écrit en 877 — 1428, au couvent de S.-Etienne Oulnétsi.

N° 46. Sembat, général sous Léon IV, Extraits chronologiques.

N° 47. Extraits de la Bible, à l'usage des prédicateurs, par Aghéksandr et Vanacan.

N° 48. Explication du calendrier, par Jacques de Crimée;

des tremblements de terre, par . . . d'Ezenca; Explication du calendrier, par le prêtre Samouel, à la prière de Stéfannos; *վն պատճէն հռովմայեցւոց. և կրկնակաց, և կիսակաց; պատճէն հռոովմայեցւոց տումարի*, en vers, par le vartabied Loucas; oeuvres de David Nerkinatsi; des Hérétiques, au nombre de 158; Diverses histoires, de Rome et d'Arménie; *յաղագս ջիւղահամարութե*, par Jacques de Crimée.

N° 49. Sermons de . . . Thatévatsi; mémento.

N° 50. Mikael Asori, Vie de l'empereur Théodose.

N° 51. Histoire d'Alexandre-le-Macédonien; Calendrier solaire et lunaire, par Sarcavag, de Sébaste; Histoire d'une croix de pierre et conversion d'un serviteur infidèle; écrit en 1104 — 1655.

Afin de comparer cet ouvrage à l'édition publiée en 1842, à Venise, j'ai copié le commencement: *իմաստունք եգիպտացւոց*[1]) *երկրի և ծովու չափոյ հասեալ*, conforme à l'Imprimé. Le dernier chapitre est intitulé: *Եթէ ով̃ քան խրատու խօսեցօ հնրղին Աղեքսանդրի*, qui est en effet le titre du dernier paragraphe d'un discours par Khatchatour de Cétcharouk, Sur la mort d'Alexandre, faisant suite à l'Imprimé.

Quant au second ouvrage: à Héraclée vivait un chrétien, Athénagénès, ayant un fils clerc. Son serviteur, païen, refusait de se convertir. Un jour que celui-ci était au bord de la mer, près de C. P., une croix lui apparut miraculeusement, et il se fit chrétien. La croix fut placée dans une église. Héraclius, qui allait en Orient, fut frappé de cette merveille. Ayant laissé là sa femme près d'accoucher, celle-ci, au lieu de faire emporter la croix, la fit laisser au lieu où elle était, et demanda à l'empereur que la ville fût nommée Héraclée, ce qui fut fait. Copié en 1104 — 1655, le 8 mars, par le prêtre Hacob,

N° 52. Histoire de l'Incarnation.

N° 53. Extraits des livres des Apôtres.

N° 54. Géographie de Vardan; Géographie, traduite du latin par Jean d'Ancyre; sur Mathousagha, évêque de Siounie, Concile de Carin; Erreurs du catholicos Ezr, ou Ezdras; Lettre de Mathousagha au même; catholicat de Constand, successeur de Hacob, et divers événements; Prise de Hrhomcla et des villes franques du littoral; Procédés des évêques d'Orient, sous le

---

[1]) N° 60, infrà, on lit: *եթովպացւոց*.

catholicos Grigor, par Etienne de Siounie; Lettres de Denys à Timothée, sur la mort des SS. Pierre et Paul.

N° 55. Poghos, vartabied de Taron, contre le concile de Chalcédoine; Etienne de Siounie, trois chapitres sur la nature du Christ; Grammaire, par Clément, Théatin; Lettre à Grigor catholicos, par son frère Nersès; écrit à Hamaïk, canton de Mésopotamie, à la demande d'Arhioudz, seigneur du village de Thelcouran.

N° 56. Histoire de la Terre-Sainte, en huit livres.

N° 57. Explication du calendrier, d'Andréas: c'est celui qui avait imaginé, avant la réforme du calendrier arménien, une formule pour trouver la célébration de la Pâques.

N° 58. Mikael Asori.

N° 59. Vie d'Alexandre-le-Macédonien.

N° 60. Vie d'Alexandre; Histoire abrégée des causes de la ruine d'Ani, par Abraham, de Kafa; Extraits de Matthieu d'Edesse, Chute du catholicos Ciracos Virapétsi (en 1443).

Dans la vie d'Alexandre, on trouve deux chapitres, les derniers, intitulés:

Եթէ առ Տր̅ մեր յն̅ քն̅ ոպ̅ վերաբերի Աղեքսանդրու; manque à l'Imprimé.

Եթէ խրատաբան խօսեցեալ հանճարեղն Աղեքսանդր; et à la fin de ce chapitre, à peu près comme dans l'Imprimé: *Այսպ̅ անցուցեալ զառօրեայս եթէ մահուամբ և եթէ կենօք, և այլականմամբ սակս աւուրք եւ այն յոլով և անվճար ժամանակաւ.*

Copié à Kafa, d'après un original orné d'or et de peintures, sous le catholicos Sahac, le patriarche de Jérusalem, Thoros, Hacob de C. P., en 1205 — 1756, à la porte de N.-D. de Tchar-Kaphan, sous le sultan osmanli Osman, sous l'archevêque dudit couvent, Eghiazar, nommé par le patriarche Hacob; le 24 de navasard, le 10 de téchrin, le 7 d'octobre, le 28 du mois ptghac'ith. Sahac V, Thoros, Hacob II, pour la seconde fois, Osman III, remplissaient en effet alors les dignités qui leur sont attribuées, et comme le premier de navasard tomba le 13 septembre, le 24 du même mois correspondit au 7 octobre.

Quant au discours sur la ruine d'Ani, c'est une puérilité, dont voici l'analyse: les habitants, après avoir livré leur roi Gagic-Hohannès aux Grecs (en 1045) se plongeaient dans toute

sorte de désordres. Se voyant trop vexés par le commandant grec, ils avaient nommé un chef arménien. Comme un certain vartabied Hohannès les exhortait à vivre plus saintement, ils n'en firent rien, et les loups, en punition de leur désobéissance, venaient jusque dans les maisons enlever les enfants. Croyant que le vartabied était la cause de leurs maux, ils le promenèrent dans la ville, tout nu, sur un char. Alors le vartabied étant sorti d'Ani, il survint un tremblement de terre, et tous les habitants s'enfuirent: à Djoulfa, à l'E. de la mer Caspienne, à Van, à Sis; par mer, chez les Archers thathars, à Astrakhan, à Akh-Sérai, près de cette ville; ensuite, chez les Latins de Kapha, dont le prince résidait dans la citadelle de Frank-Hisar; puis dans les montagnes de Crimée, en Pologne et à Ackerman. Ceux de Kapha bâtirent des églises et des couvents; mais comme la citadelle intérieure était trop petite, ils obtinrent du prince la permission de bâtir une seconde citadelle, pour se défendre des Archers, qui venaient en cachette enlever les enfants, pour les vendre. Cette construction dura 40 ans; ils en jouirent 3 ans, après quoi les Turks prirent la ville. La première arrivée de ceux d'Ani avait eu lieu en 780 — 1331 de J.-C.

Je dis que ceci est une puérilité, parceque entre la reddition d'Ani aux Grecs et le tremblement qui, dit-on, dispersa la population de cette ville, en 1319, il y a un intervalle de 274 ans.

Ce manuscrit est en papier, d'une écriture très ordinaire et chargée d'abréviations.

N° 61. Description des SS. lieux; Lettre de paix; Géographie; de quelques reliques conservées à C. P.

N° 62. Moïse de Khoren, Géographie de Vardan, de Moïse de Khoren; autre, traduite du latin, en 1065 — 1616; autre, générale, *ը̃ վարժման արհեստին նաւավարելոյ նոյնմ̃ աճեցեալ և ի լատինացւոց սահմանեալ*, i. e. développée d'après les enseignements de l'art de la navigation, et fixée aussi par les Latins; écrit en 1140 — 1691.

N° 63. Moïse de Khoren; Géographie; Histoire, par Etienne de Taron, dit Asoghic; Aristacès, écrit en 1663; mémento en jolis vers: écrit à Erivan, au couvent de l'Apôtre Anania.

Tel est le Catalogue historique détaillé. Je n'ai pas besoin de faire observer qu'il n'est pas mon ouvrage, et que je n'ai vu que ceux des livres dont je donne des notices descriptives.

Il me serait encore aisé de faire connaître les historiens inédits, Ghévond, Asolic, Malakia Abégha, Oukhthanès d'Ourha, S[illegible]t, Mikael Asori, et plusieurs autres, dont je me suis procuré des copies; mais, pour ne point mêler des choses d'origine différente, je dois me borner aux renseignements littéraires qui sont le fruit de mon voyage. Je demande donc la permission de dire encore quelques mots sur Mosé Caghancatovatsi, sur le Condac du monastère d'Hohanavank, et sur le livre de décisions judiciaires, que j'ai vu à Edchmiadzin.

Le manuscrit de l'Histoire des Aghovans sur lequel a été faite la copie qui a servi d'original à celle du Musée asiatique, est un petit in-fo., à deux colonnes, d'une écriture épaisse, bien lisible; il n'est pas daté, mais par le mémento de l'écrivain on voit que Ter Hamazasp, supérieur d'Hohanavank, était très désireux de posséder cet ouvrage, réellement fort intéressant, et en fit présent au monastère: comme donc ce personnage administra durant 32 ans, depuis l'an 1279, et que l'Histoire des Aghovans s'étend jusqu'au milieu du Xe siècle, il est clair que le manuscrit en question a été copié sur l'un de plus anciens exemplaires.

Il s'en faut de beaucoup que le Condac du même monastère soit aussi antique que celui-ci; cet ouvrage contient le recueil, fait avec un soin microscopique, de tóutes les tradditions relatives à l'origine d'Hohanavank, de toutes les inscriptions constatant la construction, les restaurations et embellissements des églises et autres édifices, des épitaphes des anciens abbés et autres personnages celèbres qui y sont enterrés, enfin des indications historiques relatives aux maîtres et seigneurs de la contrée et à l'auteur même du livre, Zakaria, de Kanakerh: ce dernier, quoique simple diacre, d'une famille peu élevée, trouve pourtant le moyen de jouer, par ses ancêtres, une rôle dans l'histoire du XVe S. et de piquer fortement la curiosité par la naïve minucie de sa narration. Je passe sur les commencements du livre, parceque le P. Chakhathounof en a tiré ce qu'il y a de mieux, dans sa description d'Edchmiadzin, t. II, p. 95. Il suffira de dire que, d'après la tradition, Hohanavank est sur un emplacement où Grégoire-l'Illuminateur avait fondé une église, au IVe siècle de notre ère.

Notre Zakaria entre ensuite dans d'assez longs développement, tirés textuellement de Vardan l'historien et de Ciracos,

sur l'origine des Mkhargrdzels, qui, au temps de Thamar et de ses successeurs, devinrent seigneurs de la contrée où est situé Hohanavank, et sur la famille des Vatchoutants, chargés par eux de l'administrer, en leur nom. Ces notices trouveront une place distinguée dans l'histoire de Géorgie, et ceux qui lisent l'Arménien parcourront avec un véritable plaisir les inscriptions, au nombre de plus de 50, disséminées dans la 2e partie de la Description d'Edchmiadzin, concernant ces deux illustres races.

Voici enfin un point de contact entre Hohanavank et la Géorgie, dans des temps modernes comparativement, qu'il est vraiment intéressant de constater, au moyen de l'ouvrage de Zakaria. Quand les pays de Chirac et de Carbi étaient, dit-il, sous la domination géorgienne, Bejo, fils de Datho, roi de Géorgie, étant devenu très malade de la gale *զոթութէ ախտիւ*, on informa le roi que les reliques de S. Georges, conservées à Hohanavank, avaient la vertu de guérir cette infirmité, et on lui dit d'envoyer là son fils. La reine s'y refusa, parceque, disait-elle, quand le prince irait en ce lieu, le pays serait en révolution. Le roi fit donc demander par un exprès la translation des reliques, qui ne fut point accordée par le catholicos, par l'abbé et par les principaux de Carbi. On convint ensuite de donner des otages, et le roi réunit à cet effet, les uns disent 40, d'autres 30 fils de nobles; d'autres disent autrement, Zakaria tient pour 12, moyennant quoi le corps du saint fut envoyé, en retenant toutefois les dents et le sang. Pendant le voyage: le fils du roi étant mort, les prêtres voulaient remporter la relique, mais la nation . . . . (il y a ici une épithète *սոպր*, que je suis bien aise d'être hors d'état de traduire) des Géorgiens n'y consentit pas, jusqu'à ce qu'on eût l'ordre du roi, alors à Cadzareth, et, en l'attendant, on bâtit une chapelle où furent déposées les reliques. A son arrivée le roi dit aux prêtres: «Vous avez tué mon fils et méritez la mort;» et il envoya les reliques à Cadzareth, aujourd'hui Tchkhar, où elles se trouvent encore. Quant aux nobles otages, jusque-là traités honorablement, on les mit en prison, on les maltraita, pour forcer leurs parents à les racheter, et eux-mêmes à se plaindre au roi, qui serait obligé de les redemander, en payant ou rendant le depôt; mais ce dernier fut perdu pour l'Arménie, et les nobles y restèrent.

Je dois dire que j'ignore la position de Cadzareth; mais à

Tchkhar, dans l'Iméreth, se trouve un bras de S. Georges, qui fut d'abord à Qorantha, puis dans le Samtzkhé, enfin à Atotz; Géogr. de la Gé. p. 367.

Or au bout de deux ans, continue notre auteur, on permit aux Géorgiens de partir : deux retournèrent dans leur pays, un mourut à Hohanavank, un se fit serviteur d'un autre Géorgien et alla en Grece, un s'était échappé. Les sept autres refusèrent de s'en-aller, craignant d'être pris et envoyés en otage en Perse : l'un d'entre eux, nommé Théin, resta à Hohanavank et fonda la famille des Théinenk; un second, à Eghivard, et de son nom, Azibé, s'est formé le nom de famille Azibec; un autre, nommé Moutsa, à Kanakerh, et de lui descendent les Madzacenk; du 4e, Katcho, à Moghni, descendent les Khatchicenk; du 5e, à Bouran, nommé Stéphanos, et qui fut père de Babadjan, dérivent les Babadjenk; le 6e, resté à Ghazaravan, qui s'appelait Chalové, eut un fils, Baba, auteur des Babenk.

Ghabo, le 7e, prit avec lui sa soeur Aghouta, alla à Kanakerh et fut la souche des Ghabonk. Or Agoutha n'était sa soeur ni de père ni de mère, mais fille de Thitho, épousée par Galic, père de Ghabo, après la mort de Mariam, sa première femme. Quand Ghabo fut envoyé en otage, Aghouta l'accompagna et se maria à Kanakerh; d'elle descendent les Agouthenk, surnommés Bonconk. Pour Ghabo, il s'attacha au principal habitant du bourg, qui lui fit épouser sa servante *աղախնի*, Boursa, de laquelle il eut deux fils, Galic et Movsès. Ce dernier était un homme vigoureux, de qui l'on raconte que le maître du village lui ordonna un jour d'atteler deux buffles et d'aller au jardin d'Avanaphos «la fosse de Jean,» et d'en rapporter de l'*orots*. Comme il revenait avec son chargement, un des buffles, par excès de fatigue, s'étant cassé la jambe, Movsès le détela, s'attela lui-même avec l'autre animal et amena l'*orots*, qu'il déchargea; puis il alla chercher le buffle et l'apporta sur ses épaules. Sur la route il fut rencontré par des envoyés géorgiens, allant en Perse, qui le *plaisantèrent* *խլայեն* de la tête aux pieds, et racontèrent partout la chose. On dit encore qu'un jour de carême il prit sur ses épaules du pain et la marmite à soupe *պուտուկ խորտի* pour nourrir plus de 20 personnes, et porta le tout à la vigne de Broghats, appartenant à son maître, dans la vallée dite aujourd'hui Amirdadents-Tzor, sur la rive du Houraztan. Quand il arrivait au sommet du rocher . . . . (ici lacune regrettable.)

Par les mots qui suivent: «Sa soeur en mariage, laquelle s'appellait Khatidja-Soulthan,» il semble que l'auteur indique le mariage de Movsès, fils de Ghabo; car il continue: «Movsès fut père de Soukias, celui-ci d'un second Soukias, de Galic, de Mirza, de Katchatour et d'une fille, nommée comme son aïeule, Khatidja-Soulthan. Moi Zakaria, j'ai vu ce Mirza . . . En ce qui concerne mon aïeul Khatchatour, mon père Mcrtitch, ou Zaké Mcrtitch, avait écrit lui-même ce qui suit dans un livre ancien, contenant toute sorte de choses, et notamment ce qu'on vient de lire au sujet des Géorgiens. «Khatchatour fut père de Zakaria, de Margaré, d'une fille, Oghlan-Pacha, et de moi Mcrtitch. Margaré fut placé, pour apprendre les lettres, au couvent de Kanakerh, et à 12 ans on le fit moine. Il fut expulsé de ce couvent par le catholicos Arakel, 1584—1586, par ce qu'un jour de Vendredi-Saint il avait, par ordre de l'évêque, lu les prières de la messe, ce qui attestait l'ignorance du rite de ce jour, il se rendit donc à Hohanavank, où il mourut. Avant de se marier, Zakaria, frère de Margaré, gardait une vigne sur le bord du Houraztan, au-dessous du pont, vigne appartenant à sa famille, jusqu'à présent, et qui se nomme Ghabonts-Tzor. Il avait un chien vigoureux, nommé Ourakh «le joyeux,» qui lui servait de compagnon. Une nuit, il vint six voleurs, du village Ghzel-Ghala (Qizil-Qala), qui voulurent aborder Zakaria. Le chien ayant signalé leur arrivée, il le prit avec lui et marcha de leur côté. S'avançant à leur rencontre, il en frappa un avec un instrument de fer, մհակ, et le tua; le chien en prit un autre sous lui, et le déchira à belles dents; un troisième, voulant traverser le fleuve, s'enlaça les jambes dans les roseaux et se noya; le quatrième, prenant son dernier compagnon pour un ennemi, le tua avec sa hache; pour lui, il s'enfuit seul. Le lendemain, le pacha osmanli fut informé du tour, et, ayant mandé Zakaria, récompensa sa bravoure par de bons traitements et en le nommant chef du village. Quand les Dchalalis, sous le supérieur Hohannès, en 1078—1629 [1]), se multiplièrent au pays d'Erivan, Zakaria étant allé secrètement dans une maison, avec trois autres hommes, pour boire du vin, une vingtaine de Dchalalis environnèrent la maison, mais il sortit

[1]) L'indication du supérieur d'Hohanavank sous lequel vinrent les Dchalalis se trouve dans le Condac, dans le livre des Abbés.

bravement, fut cerné et tué avec ses compagnons: ce qui causa tant de chagrin à son père Khatchatour, qu'il en mourut. Resté a[illegible] mère Ch[illegible]ativ et sa soeur Oghlan-Pacha, Mcrtitch, p[illegible]habileté, [illegible] distinguer de Mélik-Daouth, commandant de la province de Cotaïk, qui lui confia le soin de sa maison et de tout ce qu'il possédait. Envoyé par lui en Perse, auprès de Goulpékan, il en ramena Khosrov et sa femme, belle-soeur de Mélik-Daouth, et leur fille, qui demeurèrent dans leur village d'Ardzni, épousa la fille, nommé Khan-Agha, et fut père de Khatchatour et de notre Zakaria. Khatchatour se maria et fut père de Ciouregh, ou Cyrille. Quant à Zakaria, ayant appris que sa famille était otage de S.-Carapiet, et que le frère de son père y était mort, il y vint lui-même, y demeura 50 ans, «menant une conduite déplorable,» dit-il en parlant de lui-même.

En terminant son récit, Zakaria recommande aux prières le grand pécheur Grigor, d'Erivan Ce joli manuscrit a été copié en l'an 400 et 400 + 100 et 100 + 50 et 50 + plus 10 et 10 + 5 et 5 + plus 3 et 3, ou 1136 de l'ère arménienne, 1687 de J.-C.

Récapitulons les époques de la vie de Zakaria:

1° Il était archidiacre, i. e. diacre, et âgé de 60 ans en 1687, lorsqu'il écrivit son livre, ainsi qu'il le déclare au commencement: il était donc né en 1627.

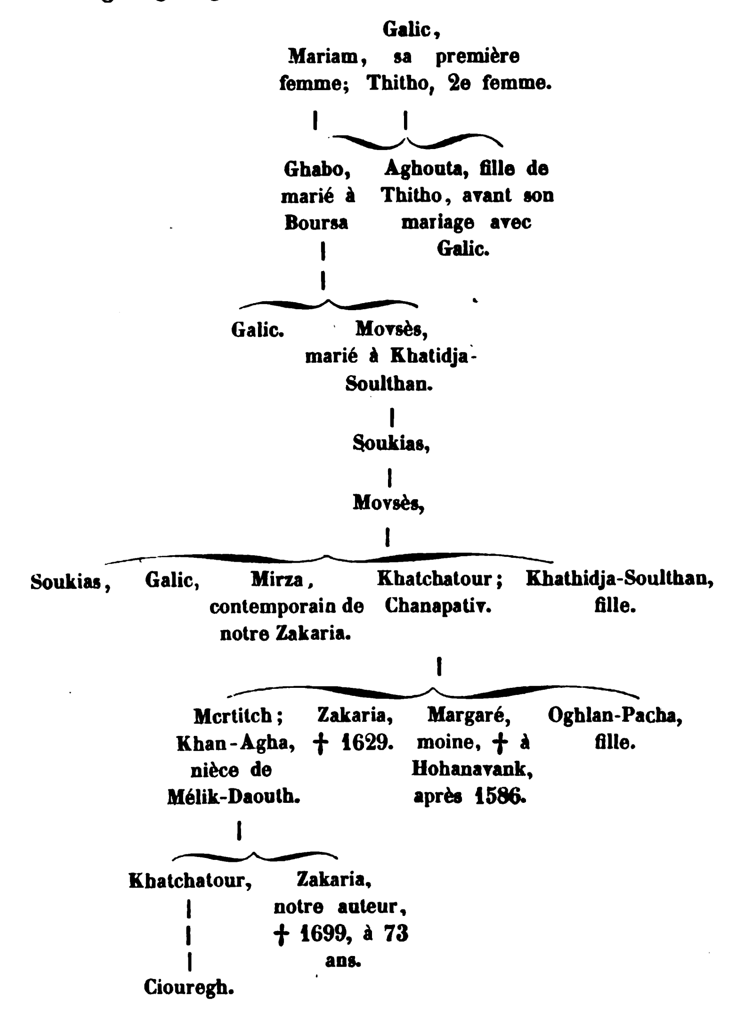
2° La même date de naissance résulte du mémento, N° 8, Catalogue historique, écrit en 1694, 67e année de sa vie; de plus, nous apprenons qu'il entra au couvent à l'âge de 13 ans, en 1640, puisqu'en 1694 il s'y trouvait depuis 54 ans, comme il le dit dans le même mémento.

3° Notre auteur est moins précis ou plutôt se contredit trois fois, relativement à son entrée en religion: *a*) dans deux mémento du N° 39, Catalogue historique: dans le 1er, après les Actes des Apôtres, écrit en 1654, il dit être depuis 30 ans au couvent; et dans le second, en 1676, y être depuis 37 années; pour que cela s'accorde avec les premiers résultats, il faudrait 24 et 36. *b*) Dans la conclusion même de son Histoire, où il dit avoir passé 50 années à Hohanavank, et donne sur-le-champ la date 1687, qui nous reporte en arrière à 1637, sa naissance restant fixée à 1627, et le fait entrer au couvent à 10 ans.

4° L'auteur de la Description d'Edchmiadzin, t. II, p. 115

dit que Zakaria mourut en 1148 — 1699 : il avait donc vécu 73 ans.

5° Voici la généalogie de notre auteur, depuis la venue des otages géorgiens en Arménie :



Ces sept générations, qui, vu la précocité des mariages en Arménie, ne font guère que 120 ou 130 ans, nous permettent de remonter jusqu'en 1506 ou 1496, époque où nous trouvons en effet en Géorgie un roi du nom de David, diminutif Dathwa, ou Datho, VIIIe du nom, qui régna en 1505 — 1525; mais l'histoire ne lui attribue pas de fils nommé Béjo ou Bejan.

Il me reste à parler du Livre de décisions judiciaires, signalé N° 13 du Catalogue historique, mais que j'ai vu par hazard, formant un superbe manuscrit in-fo., à deux colonnes, sur papier. Il renferme :

1° Les canons des apôtres et des disciples choisis par eux, après l'Ascension, ceux de S. Basile, des conciles de Nicée, d'Antioche, . . . de S. Epiphane, de S. Sahac catholicos . . ., de divers conciles arméniens, de plusieurs catholicos et evêques, p. 1 — 244.

2° Canons et discours choisis, au sujet du siége d'Aghthamar, qui est sous le poids d'excommunications lancées par S. Grégoire Thatévatsi, vartabied doué de la gràee apostolique, contre ceux qui faisaient opposition au S. siége d'Edchmiadzin; les catholicos d'Aghthamar étaient . . . . . — p. 248.

3° Encyclique de Nersès-Chnorhali et autres canons, — p. 374.

4° Avis du vartabied Ciracos, sur la fornication et autres sujets, sur le mariage . . . — p. 398.

5° Pour comprendre le contenu de ce qui reste, il faut se rappeler que, dans le Code du roi Wakhtang VI, de Géorgie, la 3e partie est intitulée : Loi arménienne; que dans la Préface générale de son Code, ce prince, parlant du droit arménien qu'il y a fait entrer, dit : «Il (le roi) recueillit, du dépôt d'Edchmiadzin, la législation des rois arméniens, du grand pontife Grigol-l'Illuminateur, et l'y fit traduire;» et à la fin de la courte Introduction de la 3e partie : «Constantin-le-Grand a sanctionné et nous a transmis cette loi.» Or, ni Constantin ni S.-Grégoire ne sont et ne peuvent être les auteurs d'un Code où reviennent les noms des empereurs Léon-le-Sage, § 44 sqq., Théodose, § 53; Sahac, petit-fils de Grigol-le-Parthique, i. e. de S. Grégoire-l'Illuminateur, et de S. Basile, § 143 . . . etc. A Tiflis, M. Izmirof m'avait montré un դատաստանագիրք, que je reconnus sur-le-champ pour être l'original de la 3e partie du Code Géorgien, et qui portait en tête, comme nom d'auteur, celui du célèbre vartabied Mkhithar-Goch, † en 1213. C'est donc une copie de ce traité de législation canonique qui fait partie du beau manuscrit dont je parle, et qui sert au Synode arménien pour la solution des questions de morale chrétienne les plus embarrassantes. A Edchmiadzin, je n'avais pas entre les mains le Code géorgien, pour comparer la traduction à l'original, et

je me contentai de jeter un coup-d'oeil sur le § répondant aux 152, 403—331, si embrouillés dans la version géorgienne, tel que je l'ai déjà publiée dans le Nouv. Journ. asiatique, t. IX, p. 21 suiv.

Le recueil de lois dont je parle a été écrit en arménien, à la prière du catholicos Stéphanos, d'Aghovanie, qui siéga 40 ans, dans la seconde moitié du XIIe S. et assista au second concile de Hrhomcla, en 1197; v. Tchamitch, t. III, p. 402. Autant que je pus me le rappeler, l'Introduction n'était pas la même que dans le manuscrit de M. Izmirof, et différait aussi de celle de la 3e partie du Code géorgien.

§ 1 (ուշւթ sic). յաղագս թէ ով վայելէ դատաւոր զանազան կերպիւ.

Առաջին դատաւոր ամենեցուն Ա͞ծ է. ը͞ այնմ եթէ դատէ Տ͞ր զժողովուրդ իւր, և այլուր Տ͞ր դատաւոր մեր...

§. 2. Թէ զինչ է դատաստանն, և ում վայելէ, և զո՞վ պարտ է կացուցանել դատաւոր.

§ 3. Թէ որպէս արժան է լինիլ դատաւորաց, ամբաստանաց և դատախազաց.

Ces §§ se retrouveraient peut-être dans le Code arménien-géorgien, mais en tout cas dans un autre ordre, car ici les canons sont autrement disposés que dans le manuscrit de M. Izmirof. Quant au suivant, qui est le 152e, dans notre exemplaire géorgien, le fonds est précisement le même des deux côtés, mais avec de notables variantes. Je vais donner la traduction d'une partie de ce §, d'après l'arménien; en la comparant à la version déjà imprimée d'après le texte géorgien, on se convaincra que celui-ci est moins une interprétation rigoureusement exacte qu'une imitation serrant de près l'original.

§ 9 (ուշխէ) վ͞ս դագաւորաց դատաստանի և որոց ը͞ ձեռամբ նոցա.

«Nous avons d'abord fixé la jurisdiction et les décisions des évêques, parce que leur dignité est prééminente et nécessaire; maintenant fixons la justice des rois.

«Or il faut savoir que le roi est proprement un Dieu et n'est homme que de nom. Maintenant s'il arrive qu'un roi meure, ayant des fils et des filles, il est juste de diviser également ses biens, et de donner la royauté à l'aîné; mais si le roi a un frère, que ceux-là montent sur le trône, tant qu'il n'en restera plus.

«Quand les frères sont épuisés, alors, que les fils montent au trône, car il n'est pas juste, tant que les frères sont vivants, que les fils y montent, mais seulement après la mort des frères.

«Mais quand les rois, ainsi que leurs fils, ont perdu la vie, s'ils ont des enfants de leurs fils ou de leurs filles, le fils du fils héritera du trône, mais non le fils de la fille; tant qu'il y aura un fils du fils, que la lignée des filles n'y aspire pas, et si elle s'en empare, qu'on la regarde comme étrangère. C'est ainsi que notre roi Abgarios l'avait réglé dans la maison de la royauté de Perse. En outre le patriarche Noé avait donné une part d'héritage aux fils et aux filles, dans la contrée du Midi; aussi les femmes règnent-elles dans la contrée méridionale; et encore Moïse fit venir Ebab[1]), reine du Midi, et le Seigneur témoigne de cela dans son Evangile.

«Toutefois en ce qui concerne la part attribuée à l'aîné, la loi prescrit de lui en donner une double, et par contre, à la fille, la moitié du frère; elle règne néanmoins comme cela arrivait autrefois.

«S'il n'y a pas de fils et qu'il y ait une fille, qu'il donne la couronne à celle-ci: nous avons pour garant irréfragable, la loi, qui dit: «Quand quelqu'un meurt, ayant une fille, et pas de fils, qu'il lui donne l'héritage, et prenant sa couronne, la lui remette, il en est le maître; mais qu'après la mort de cette fille sa lignée soit regardée comme étrangère.»

«Maintenant si l'on dit qu'il n'est pas conforme à loi de l'Orient de permettre à la fille d'être souveraine et de régner, mais qu'il faut donner la couronne à un homme; sachez qu'une telle coutume y est ancienne, et de plus je pense que cela est démontré par les livres de droit.

«Si le roi fait un testament, comme c'est l'expression d'une volonté humaine, qu'il soit libre de le changer suivant sa convenance; car un testament n'est inébranlable qu'après la mort, suivant les apôtres. C'est ainsi que l'empereur Constantin prescrivit par son testament de faire régner ses fils. Qu'il trace donc les limites par des montagnes et des fleuves, comme les anciens rois.

«S'il ne reste absolument pas d'héritier, que l'on recherche

---

[1]) Էբաբ Էաճ.

jusqu'à la 4e génération, et que le roi soit maître de donner la couronne à un étranger, mais non de religion, comme il se pratique chez les fils des Indiens, et comme fit Alexandre de Macédoine; et qu'il abandonne à Dieu toute disposition ultérieure.»

A la lecture, il m'a paru que le reste, i. e. les §§ 1536—1595 ressemblent au contenu du § sus-indiqué de la Loi arménienne. Le dernier § de cette partie est intitulé *վ՚ն որ յաւարէ վաճառաց* :

Եւ վաճառեալ և գնեալ զաւար ոչ դարձցի անդրէն ոչ զգողացեալն, զի օրինաւոր գործ թագաւորաց է և իշխանացն է. ուստի և կանոնք ընծայս ընդունէն պատարագի, իսկ զգողացեալն և զափշտակեալն ոչ ևս; ce § est mot pour mot le 401e du Code arméno-géorgien. En somme ce *դատաստանագիրք* occupe cinq cahiers in-fo. de 12 feuillets à deux colonnes, et se compose de 259 §, tandis que le Code arméno-géorgien en a 431, mais les articles 403—431 ne sont presque que la répétition du 152e, auquel ils fournissent d'excellentes variantes. Si la numération de l'ouvrage arménien diffère de celle de la version géorgienne, c'est parce que le manuscrit dont je m'occupe est un Code complet, formé de la réunion de plusieurs parties différentes, et devient par-là plus facile à consulter. Je crois encore me rappeler que le nombre des § dépassait 259 dans l'exemplaire qui m'a été montré à Tiflis.

Ce recueil a été rédigé en 1075—1626, par le prêtre Aristacès, de l'église des Archanges, à C. P., comme je le crois, et copié en 1216—1767, aux frais du pélerin Katchatour, fils du pélerin Harouthioun, de Smyrne.

J'ai eu encore connaissance, à Edchmiadzin, d'un livre important, récemment édité pour la première fois: l'Histoire d'Arménie, par Jean-Catholicos, Jérusalem, 1843, sous le patriarcat de l'archevêque Zakaria, à la typographie du couvent de S.-Hacob; 272 p. in-8°, numérotées en bas, comme dans les premiers temps de l'imprimerie. Il y a une courte Préface, de Zakaria lui-même. Cette édition est bonne et correcte, mais l'on a cru devoir, par prudence, p. 57, omettre un passage concernant les commencements de Mahomet, de peur de blesser le gouvernement turk. Il y a aussi une Table des matières, qui ne laisse pas d'être utile, malgré quelques défauts. Désormais donc, avec la version française, malheureusement posthume, par M. S.-

Martin, imprimée à Paris en 1841, le public savant sera en état de profiter de la belle composition du savant catholicos, qui s'étend jusqu'au premier quart du Xe S. de notre ère.

De tout ce qui précède il résulte que la bibliothèque d'Edchmiadzin s'est formée peu-à-peu, sans grands efforts, d'offrandes volontaires des clercs et des laïcs, et des accessions provenant de couvents aujourd'hui fermés ou ruinés. Notamment Hohanavank, si souvent mentionné, où les livres étaient si nombreux, a fourni un précieux contingent, comme le dit l'auteur de la Descr. d'Edchmiadzin. Un autre dépôt considérable de livres, en Arménie, était le couvent de l'île de Sévan, dans le lac Gokhtchaï; les manuscrits, nombreux et mal tenus, en furent jetés à l'eau, il y a une centaine d'années, par les moines eux-mêmes, pour éviter les reproches du catholicos Siméon, de qui la visite leur était annoncée; Descr. d'Edchm. t. II, p. 224. J'ai entendu vanter aussi, comme riche en manuscrits, un couvent de Sourb-Stéfanos, à Maghartha, lieu situé à égale distance entre le Vieux-Djoulfa et les ruines de la ville de Khram; Descript. d'Edchm. t II, p. 304.

Sortons maintenant d'Edchmiadzin: au S. du couvent l'administration actuelle a fait creuser un grand bassin, de 60 sajènes sur 20, profond d'une sajène, qui servira de réservoir pour les temps de sécheresse. Plus loin, elle a fait planter environ 40000 pieds d'arbres de diverses essences, qui utilisent un terrain vague, et, dans quelques années fourniront en abondance aux religieux et au pays un bon combustible, aujourd'hui si rare, cette entreprise philanthropique, dont la première idée appartient, je crois, au docteur Vasacof, médecin arménien de Vagharchapat, élève de l'Université de Moscou, fait honneur à son zèle et à sa prévoyance; elle n'honore pas moins le patriarche, qui l'a encouragée, et sera pour le pays un excellent exemple. Comme il en a été question dans un N° du Кавказъ, année 1847, je n'ajouterai rien de plus. En remontant vers l'E., on voit l'église de S.-Gaïane, son enclos et ses jardins, Pl. XIX.

Parmi les tombes qui se voient sous le porche, j'ai remarqué celle de « la princesse Oscoun-Khanoum Enacolophiants, épouse de Mirza-Gourgin, l'un des grands de la cour de Géorgie; mère de Manoutchar-Khan, premier ministre du royaume de Perse. Son petit-fils, le prince Solomon, de la

famille des Mélik du Somkheth, ayant été tué, le 30 janvier 1829, à Théhéran, avec l'envoyé russe (Griboïédof), le chagrin qu'elle en ressentit lui causa un coup d'apoplexie, le 9 février, et elle mourut le 3 mars. Son corps et celui de son petit-fils ont été apportés ici, par ordre de Feth-Ali-Chah, roi de Perse, le 26 avril suivant.

Dans la plaine d'Edchmiadzin, on aperçoit au N. O. une pyramide, en pierres, élevée à l'angle des jardins du patriarcat, sur l'emplacement où, le 17 août 1828, succomba héroïquement une partie d'un détachement russe: le général Krassofski, campé à Djingouli, fut informé que le couvent courait le plus grand danger d'être envahi par l'armée persane. Il fit aussitôt partir quelques milliers d'hommes, qui tombèrent au milieu d'un corps d'ennemis cinq fois plus fort, et se défendit avec une telle vigueur que beaucoup des Russes furent massacrés et quelques-uns seulement réussirent à se faire jour. Les pertes de l'ennemi furent énormes et Edchmiadzin débloqué. Pour éterniser la mémoire de ces braves, on érigea sur leur tombe le monument dont je parle, qui est malheureusement sans inscription; v. Подвиги Русскихъ воиновъ въ стран. Закавказскихъ, ч. IV, p. 150 — 155. A environ une verste à l'E. de ce monument, se trouve l'eglise de S^e.-Marine, dite Choghacath. et celle de S^e.-Rhipsime, dont la coupole en pierre est si remarquable par ses grandes proportions: environ 35 pieds de diamètre. Chacune de ces églises a son enceinte en terre, bastionnée, son jardin, sa maison d'habitation pour les moines qui y font le service. Jamais je ne les ai visitées, ce qui m'est arrivé plusieurs fois, sans être reçu de la manière la plus amicale par ces dignes religieux, de qui le dénûment et les souffrances, durant un hiver si rigoureux, me touchaient vivement.

Les trois églises dont je viens de parler sont contemporaines d'Edchmiadzin, mais non dans leur état actuel: S^e-Gaïane a été construite, comme nous la voyons, par le catholicos Ezra, en 630, réparée en 1652 par le catholicos Philippos, et ornée d'un porche en 1683, par le catholicos Eghiazar; Choghacath, par le catholicos Nahapiet, en 1694 et 1695, aux frais d'un certain Aghamal Chorothétsi, de qui le nom se lit avec peine sur une fenêtre, au S. de la coupole; S^e.-Rhipsime, enfin, bâtie par le catholicos Comitas, en 618 de J.-C., fut réparée et augmentée d'un porche, en 1653, par le catholicos Philippos. C'est

donc une des plus anciennes églises d'Arménie. Par son plan et par sa coupole, elle semble avoir servi de prototype à la belle église d'Aténi, Pl. XXVI, qui date du milieu du XIe S. de notre ère. C'est du moins l'opinion de M. Dubois, plus connaisseur que moi en architecture; Voyage aut. du Caucase, t. III, p. 213.

Dans les églises des SSes Gaïane et Rhipsime, les tombes renfermant leurs restes mortels sont dans des caveaux souterrains, construits en pierre, sous le sanctuaire même, où l'on arrive avec peine, en tenant des bougies allumées. En 1611, les reliques de Se. Rhipsime donnèrent lieu à de scandaleuses prises de corps entre les moines et deux religieux latins, qui réussirent pourtant à en faire passer une partie dans l'Inde. Celles de Se.-Marine sont, suivant la tradition, déposées au milieu de l'église de Choghacath. Quant à S.-Georges-du-Rocher, la dernière des églises qui dépendent du couvent, elle était construite sur une petite hauteur, à 4 ou 5 verstes au N. E. de Se.-Rhiphsime; mais elle n'offre aujourd'hui qu'un monceau de ruines informes, où se retirent, à ce qu'il paraît, des bêtes féroces; car j'ai vu leurs traces sur la neige, quand j'allai la visiter. Tel est l'ensemble des saints lieux qui environnent le principal sanctuaire des Arméniens [1]). Je ne le quitterai pas sans payer un juste tribut de reconnaissance à M. Von Voïoutski, chef du canton de Sardar-Abad, à sept verstes à l'O. du couvent, pour l'extrême obligeance de ses procédés pendant toute la durée de mon séjour. Notre Musée lui est redevable de deux peaux de chwéli ou chèvres sauvages de l'Alagez, d'âge différent, dont il me fit présent; à M. Mangette, adjoint du commandant du district d'Erivan, pour les services qu'il m'a rendus et pour une belle paire de cornes du même animal, que je dois à son entremise. Ces cornes, longues de plus d'une archine et arrondies, portent 39 rides, signes d'autant d'années, au dire des connaisseurs. On m'assura à Erivan qu'il était rare d'en rencontrer de pareilles, parce que les vieux animaux qui les portent ne se montrent jamais qu'à distance, au milieu des troupeaux dont ils sont les guides, et qui leur font un rempart de leurs corps. Enfin, j'ai dû à M. le docteur

---

[1]) Pour plus de détails, v. Descript. d'Edchmiadzin, t. I, p. 261, suiv., sur Se.-Rhiphsime; p. 273, suiv., sur Se.-Gaïane; p. 281, suiv., sur Choghacath; p. 285, suiv., sur S. Georges-du-Rocher.

Vasacof de bien agréables moments et la connaissance exacte de la température pendant la durée des froids, dont voici le détail, d'après ses observations journalières:

Jeudi,	22	Janvier	1848:	19 — 0
Dimanche,	25	„	„	10 — 0
Mecredi,	28	„	„	25 — 0
	30	„	„	26 — 0
	31	„	„	20 — 0
Dimanche,	1er	février	„	15 — 0
Mecredi,	11	„	„	10 — 0.

Inscriptions recueillies à Ani, par M. Abich.

Si l'hiver eût été moins rigoureux, je désirais, ardemment visiter du moins les couvents de Géghard et de Khorvirap, et les ruines d'Ani. Ces dernières sont à-peine à 60 verstes à l O. d'Edchmiadzin, et M. Von Voïoutski s'offrait de m'y accompagner, d'y pourvoir à tous les besoins d'un séjour plus ou moins prolongé. Mais comment faire de telles excursions, à cheval, par un froid intense, à travers les neiges, quand déjà par un beau temps elles offrent de grandes difficultés? Je renonçai donc, bien à regret, à une telle entreprise. Pour me consoler, d'une part, M. le chef du district d'Erivan, me promit de ne laisser passer aucune occasion de faire ce qui serait possible à cet égard; M. Tcherniavski, géomètre arpenteur, appelé du côté d'Ani par ses fonctions, de lever des plans, de tracer des vues, de copier quelques inscriptions; de l'autre, enfin, M. Abich, voulut bien se dessaisir en ma faveur d'une vingtaine de copies d'inscriptions arméniennes, obtenues par ses soins, au moyens de l'estampage; en y joignant la pierre qu'il en a rapportée, et qui est maintenant déposée dans notre Musée asiatique, ainsi qu'une inscription arabe-arménienne, dont M. Khanykof se propose de faire l'objet d'un travail séparé, je crois être en état de fournir à la science des matériaux non moins riches que neufs, qui se rattachent très directement à l'objet de mon voyage, l'histoire de la Géorgie: car Ani appartint aux Géorgiens, à diverses reprises.

En 1045, suivant les annales géorgiennes, les habitants d'Ani livrèrent, ou plutôt, d'après les historiens arméniens,

voulurent livrer leur ville à la mère du roi géorgien Bagrat IV, la reine Mariam, qui avait, par son père, des droits sur l'Arménie; car elle était fille de Sénakérim roi arménien du Vaspouracan. Mais dans le même temps, l'empereur Constantin-Monomaque, rappelant la donation qu'avait faite de ses états à Basile II le roi Sembat III, alors défunt, s'empara d'Ani à main armée, après avoir traîtreusement attiré le roi Gagic II à C. P. Il avait été aidé dans cette guerre par Aboulsévar, émir de Gantzac, de la famille des Béni-Cheddad. Après avoir enlevé cette ville aux Grecs, en 1064, Alp-Arslan la vendit, en 1072, à Phazl, père d'Aboulsévar, qui la confia à son petit-fils Manoutché. En 1124, David-le-Réparateur, appelé par les habitants d'Ani, la prit et en chassa l'émir Aboulsévar II; son fils Dimitri Ier fut forcé de la rendre au dernier des Béni-Cheddad, accouru du fond du Khorasan pour la reprendre. Giorgi, père de Thamar, y entra de vive force en 1161, et l'ayant perdue, bientôt, sans que l'on sache comment, la conquit de nouveau en 1174. Sous le règne de Thamar, en 1199, Ani fut conquis par les Mkhargrdzels, ancêtres de la famille Arghoutinski-Dolgorouki. Les habitants, retombés au pouvoir des musulmans, se donnèrent en 1209 à cette princesse, qui en fit présent aux princes Mkhargrdzels. Ceux-ci restèrent maîtres de la contrée et de la ville jusqu'à ce qu'elle leur fut enlevée, en 1239, par les Mongols. Le reste de l'histoire de cette ville, et surtout de riches détails, vont se faire connaître au moyen de nos inscriptions, appartenant aux époques arménienne, grecque, arabe, géorgienne et mongole.

Ainsi que je l'ai dit ailleurs [1], la ville d'Ani occupait un triangle d'environ 5 verstes de circonférence, à la jonction de l'Akhourian et du Rhah, l'Arpatchaï et l'Alindjatchaï de nos jours. Depuis le tremblement qui l'a fait abandonner dans les premières années du XIVe siècle, grand nombre d'édifices y restent debout et crevassés, v. Pl. XXIII et XXIV: ces plans et dessins ont été relevés par M. Abich, qui a visité Ani en 1846. Je donnerai ici les inscriptions dans l'ordre chronologique, en y joignant celles du couvent d'Horhomosi-Vank, situé au voisinage d'Ani.

---

[1]) Bullet. Hist. Philol. t. II, p. 373.

I. Epoque arménienne.

Ն՜Զ Թուլի.

A. Շ՝նորհիւն Ա՞յ ես Աբուղամր, որդի Վ՝ահրամա, իշխանաց իշխան, ետու զկարնուտեարտն ՚ի Ս՞բ Ա՞ռաքեալքս, վ՞ն եղբաւր իմ Գ՞րիգորոյ առողջութե՟ և կենաց երկարութե՟:

«En l'an 480 — 1031,

«Par la grâce de Dieu, moi Aboughamr, fils de Vahram prince des princes, j'ai donné Carnoutiartn à mon Sourb-Arhakialk, pour la santé et la prolongation des jours de mon frère Grigor.»

Cette inscription se trouve «Sur la porte grecque de la salle en forme de croix,» comme l'indique M. Abich, ou plutôt, à ce qu'il me paraît, sur la porte de l'église que le savant professeur désigne, dans le Plan général, N° 2, comme l'église du Sauveur, et sur la Planche XXIV, sous le nom d'Eglise en croix; la présente inscription la nomme Sourb-Arhakialk «Les SS. Apôtres,» et une autre, que l'on verra plus bas, Sourb-Arhakial, «Le S.-Apôtre.»

Vahram est connu d'ailleurs, par la belle incription de l'église de Marmarachen, aujourd'hui publiée en arménien, en russe et en français. Comme celle-ci est très intéressante pour l'histoire, et que j'en possède plusieurs copies, je vais en donner une nouvelle traduction, en prenant pour base le texte arménien du P. Chakhathounof, Descript. d'Edchmiadz. t. II, p. 271, et j'y joindrai les variantes que fournissent tant le Voyage en Pologne du P. Minas Bjechcian, Venise, 1830, § 116, que mes copies.

a) «Par la grâce de Dieu, moi Vahram, prince des princes, anthypat, patrice [1]), fils de Grigor, prince de la Grande-Arménie, de la race Pahlavide, de la descendance de S. Grégoire-l'Illuminateur, c'est moi qui, animé d'espérance en J.-C. ai posé le fondement de ce saint couvent oecuménique de Marmarachen; commencée en 437—988 [2]), aux jours de Sembat, fils d'Achot, roi

---

[1]) Le P. Minas écrit *antipatrice*, titre qui ne signifie rien; deux copies sont d'accord avec le texte du P. Chakhatounof.

[2]) Le P. Loucas Injidjian, dans son Arm. ancienne, p. 431, dit que la construction fut commencée en 435—986, et achevée en 443—994: il s'appuie sur l'autorité de Samuel d'Ani et de son continuateur. La première différence peut s'expliquer parce qu'il est facile de confondre

d'Arménie, la construction se continua jusqu'aux temps d'Hohannès fils de Gagic-Chahanchah d'Arménie, homme intelligent, bâtisseur et pacificateur, en l'année arménienne 478—1029; et nous l'avons achevée avec beaucoup d'efforts et de dépenses, moi, ma mère Chouchic, dame des dames d'Arménie; mon frère Vasac, prince des princes, martyrisé dans un combat contre les Turks; Aplkharib, marzpan d'Arménie, et le jeune Hamzé. Nous, et toute notre maison et notre race, nous étions dévoués à nos maîtres et souffrions le martyre pour la maison d'Arménie, en travaillant, versant notre sang, et celui de nos fils, dépensions nos trésors, et n'épargnions aucune peine pour obtenir la pacification de notre pays, l'affermissement des églises. Nous avons encore construit plusieurs églises et monastères, mais nous avons surtout exalté et honoré le lieu de notre repos, l'avons enrichi de biens, de montagnes et de plaines; nous lui avons livré des villages et des champs, achetés de nos derniers: le village de Bagaran et son territoire, Godik et Portang, Aragedj, Azatazasmané et Ezenca; un vignoble et trois moulins, à Auchacan; deux moulins, à Dogh; une vigne, à Sercévli; une, à Vjan; un vignoble, à Mréni [1]); des maisons et une boutique, à Ani; enfin nous l'avons muni de toutes les choses nécessaires, en souvenir éternel de nous et de nos enfants, l'avons

---

les lettres numérales, ե 5 et է 7, et la seconde, parce que le continuateur de Samuel d'Ani dit seulement que la construction fut achevée dans la 43e année, mais non en 443. Si cette indication était tirée d'un bon manuscrit, il faudrait ainsi rectifier ces dates: „nous commençâmes en 435 — 986 . . . . et achevâmes en 478 — 1029."

L'auteur de l'Arménie ancienne cite là même, en note, ce passage d'Asolic: „En 447 — 998, le roi Gagic fit rassembler des troupes par le prince Vahram, fils de Grigor, par Sembat magistros, fils de Vahram, et par le marzpan Achot Pahlavide, qui construisit Marmouchen et Bgner;" mais ma copie d'Asolic porte: „Par le prince des princes Vahram, fils de Grigor Pahlavide, qui construisit Marmouchen et Bgner, par Sembat magistros, fils de Vahram, et par le marzpan Achot." Ainsi Asolic ne contredit point le témoignage de nos inscriptions.

[1]) Sur les noms propres de localités, la chose étant sans importance, je dirai seulement que les quatre copies offrent de graves variantes; mais je m'en tiens à l'autorité d'un homme qui est sur les lieux et qui paraît offrir plus de garanties pour une bonne orthographe.

fait organiser par le saint père Erémia et par son successeur et fils adoptif Sosthénès. En compensation de quoi nous avons reçu des possesseurs successifs de ce saint couvent six quarantaines de prières, sans aucun empêchement, jusqu'à la venue du Christ. Si donc quelqu'un des nôtres ou des étrangers, soit supérieur, diminue nos donations au saint couvent, soit simple religieux, met obstacle à nos messes, que lui-même soit séparé du Christ; que Satan soit son juge, et qu'il ne voie pas la gloire de Dieu; mais que ceux qui observent fidèlement nos intentions soient bénis.»

Marmarachen, ou Marmachen, l'église de Marbre, vulgairement Ghanlidja, est à environ une heure et demie au N. O. d'Alexandropol, sur la rive orientale d'un petit affluent de l'Akhourian: par conséquent à peu de distance d'Ani. Le P. Chakhathounof dit n'y avoir vu aucune trace de construction en marbre, aussi regarde-t-il le nom de Marmarachen comme une altération et non comme l'origine de la forme plus courte, Marmachen. L'inscription ci-dessus y est tracée à l'extérieur, sur la muraille du S. Sur celle de N. on lit la suivante, qui n'a pas moins d'intérêt pour l'histoire, et qui complète nos renseignements. En voici la traduction, également d'après le texte du P. Chakhathounof, comparé à celui du P. Minas.

b) «Au temps de nos dévots et religieux princes l'atabek Ivané et Zakaré-Chahanchah, chef des adjutants, par leur ordre, a eu lieu la dernière restauration de ce temple glorieux et admirable, de cette cathédrale sanctifiée de Dieu, avec ses constructions de marbre, par la main d'Apoughamr-Magistros, de l'archevêque Ter Grigor et de mon frère germain Khariph [1]), petits-fils de Vahram prince des princes, de la glorieuse race de S. Grégoire, qui le fonda et construisit, avec grande ferveur et confiance en Dieu; ils [2]) y attachèrent de nouveau un riche état de propriétés, à savoir: nombre de villages, de vignobles, de

---

[1]) Chakhatounof écrit Moukhariph, par suite d'une erreur qui a été faite en copiant les mots *Հարազատիմոյխարիփի*, et dont il est facile de se rendre compte.

[2]) Jusqu'à la fin de la phrase, la copie du P. Minas et les miennes me paraissent préférables: «Pour un grand nombre de prêtres, et lui consacrèrent des sommes considérables, des villages, des vignobles, des boutiques et moulins, comme leur inscription le fait voir en détail.»

boutiques, dans la ville d'Ani, et trois moulins, ce que fait voir en détail l'inscription. Ils avaient enrichi le couvent de toutes sortes de biens, pour remplir et combler les nécessités des religieux et des hôtes, dont le saint couvent a joui durant un temps non peu considérable. Après quoi il fut ruiné par les infidèles; le couvent devint un village, et l'église, changée en une sorte de citadelle, s'obscurcit, fut privée de tous ses biens jusqu'à nos jours. Mais en l'année arménienne 674 — 1223, le brave et intrépide guerrier du Christ, mon bien-aimé frère Khaiib, d'accord avec moi, forma le louable projet de l'affranchir de son état d'impureté et de triste obscurité et de le ramener à sa splendeur primitive. Ayant fait sortir de l'intérieur les paysans, on en fit la demeure de prêtres et de religieux agréables à Dieu. Immédiatement après, nous l'ornâmes, nous le fournîmes d'ustensiles, de brillants vêtements sacrés, ornés d'or et d'argent, d'Anciens et de Nouveaux-Testaments *et livres* ecclésiastiques, lui fîmes présent de notre caverne, du village d'Azac; nous reconstruisîmes de nouveau les moulins, ce qui le fait nommer Tirachen «construit par le maître;» lui donnâmes des prairies des eaux et de la terre, des deux côtés du fleuve, au-dessus et au-dessous du pont d'Ani, et des propriétés patrimoniales que nous possédons depuis l'antiquité dans la ville : d'abord l'église et toute la communauté de Saint-Etienne, deux vignes à Marmet, qui nous viennent de nos pères; nous réunîmes au grand couvent le couvent supérieur, avec tous ses domaines, afin qu'il fût sous l'autorité d'un seul supérieur. Dans ce temps-là mon aimable frère Gharib-Magistros, loué dans toutes les langues, fut martyrisé dans un combat contre les infidèles, et je restai seul, moi le misérable Grigor; ayant donc apporté son corps, nous l'enterrâmes à la porte de la sainte cathédrale, près de notre aïeul Vahram [1]). En compensation, les serviteurs du couvent nous ont accordé, pour les frais faits dans la sainte cathédrale, la principale chapelle, au nom de notre martyr qui a témoigné

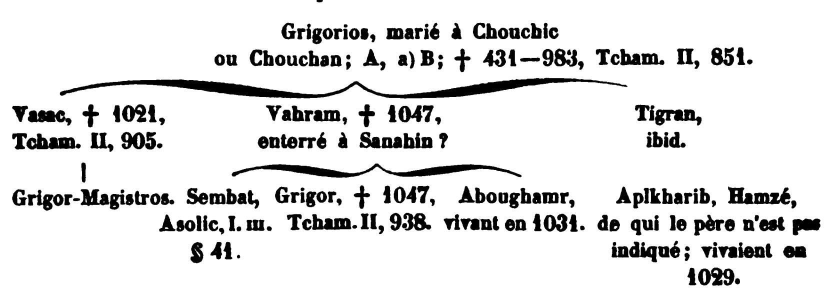
---

[1]) Je n'ai pu trouver sur quoi repose l'assertion de Tchamitch, t. II, p. 938, quand il dit que le prince Vahram fut enterré à Sanahin : ce témoignage est contraire à celui de notre inscription.

La traductien russe des inscriptions de Marmarachen se trouve dans le Кавказъ de 1846, N° 42; M. Klaproth en a publié une française dans les Mémoires relatifs à l'Asie, t. I, p. 277.

pour le Christ, à condition de célébrer une messe chaque jour, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année, désormais jusqu'à l'avénement du fils de Dieu. Quiconque y met obstacle ou s'efforce de dépouiller l'église de ses biens, qu'il soit séparé de la gloire de Dieu, privé de la vie éternelle. Ceux qui accomplissent cet écrit soient bénis de Dieu et de ses saints, spirimellement et corporellement. Amen.»

Ce n'est pas sans fondement que le prince Vahram et l'archevêque Grigor parlent de l'illustration de leur famile et des services qu'elle rendit à l'Arménie. D'abord comme Pahlavides ou Pahlavounians, ils descendaient des anciens rois Arsacides; en outre, Vahram, fils de Grigorios, fut le chef de la résistance opposée aux Grecs, en 1045, lorsqu'ils voulaient par la ruse et par la violence s'emparer d'Ani. Ses efforts n'ayant pas été heureux, il accepta un fait accompli, mais ne cessa de faire la guerre aux Béni-Cheddad de Dovin,[1] ennemis déclarés des chrétiens, et périt avec son fils Grigor, dans un combat contre eux, en 1047 : il était âgé de 80 ans, et son corps fut porté à Sanahin. Son frère Vasac avait eu la tête fracassée par un Turk, en 1021, lorsqu'il rendait grâces à Dieu d'une victoire remportée sur eux. Quant à Aplkharib, mentionné dans la seconde inscription, il paraît qu'il eut un sort semblable, quoique je ne puisse dire précisément en quelles circonstances. Pour l'intervalle de temps qu'embrassent les inscriptions dont je dispose, voici la succession des princes Pahlavides :



Aboughamr, Grigor, Aplkharib, petits-fils ou *descendants* de Vahram, en 1225.

Cette famille fournit en outre plusieurs hommes distingués et catholicos, sous les rois de Cilicie: Grigor II ou Vahram, surnommé Vcaïaser, fils de Grigor Magistros, 1065 — 1082; Barsegh I, fils de Vasac et d'une soeur du précédent,

1082—1113; Grigor III, fils d'Apirat, fils d'une soeur du même, 1113 — 1166; Nersès IV Chnorhali, frère du précédent, 1166 —1173; Grigor IV, l'Enfant, fils de Vasil, frère du précédent; Grigor V, dit Kahavej, neveu du précédent, 1193 — 1195; enfin Grigor VI ou Apirat, fils de Chahan, frère de Nersès IV, 1195 — 1202: en tout, durant 137 ans.

B. Sur l'église en dodécagone, Pl. XXII, N° 5, au-dessus de la porte:

a) *Յանուն Ա՟յ կամ եղև իմ Շ՟ուշանա տիկնաց տիկնոջ որ ետու զմրուանա կուղպակն ’ի Ս՟բ Գ՟րիգոր Ձ դրամէ սէդաի և ծմրուանա* (sic) *ժ՟զ աւր ժա.*

«Au nom de Dieu, j'ai eu la volonté, moi Chouchan, dame des dames, et j'ai donné à Sourb-Grigor la boutique de Mrovan, 80 drames, Sédaï et... de Mrovan... 16 jours de messe...»

Cette inscription est tracée en caractères longs et grêles, sous la suivante, et paraît n'être pas complète, car il n'y a rien de plus de gravé. Je ne l'ai donné qu'à cause du nom de Chouchan, qui va se montrer de nouveau, et que je crois être la Chouchanic, mère du prince Vahram, précédemment mentionnée à Marmarachen.

b) *Կամաւքն Ա՟յ ’ի նախագրու ես Շ՟ուշան տիկնոց տիկին, զուգակից* (sic) *Գ՟րիգորո իշխանի, ետու զմրուանա կուղպակս, ’ի Ս՟բ Գ՟րիգոր. իսկ որ հակառ գա իմոց կամ աւտարաց յժ՟ը-ից նզովածէ հոգով և մարմնով, և քա*; rien de plus n'était écrit.

«Par la volonté de Dieu, précédement [1]), moi Chouchan, dame des dames, compagne du prince Grigor, j'ai donné ma boutique de Mrovan, à Sourb-Grigor; quiconque y met obstacle, des miens ou des étrangers, est maudit spirituellement et corporellement et . . .»

c) *Կամաւքն Ա՟յ ես Վ՟ահրամ իշխանաց իշխան ետու զիմ որդոյն Ապուխամրի հոգոյ բաժին և եց իմ՟ կազպակ զխուրադոյնին և զաւրսուտին ոշականց ետու ’ի Ս՟բ Գ՟րիգորի և քանեկ եղիցէք որ ոք . . . ’ի տարին ՟գ քարասունք: Արդ որ ոք հակառ գա յիմոց կամ յաւտարաց նզովեալ եղէ ’ի հաւրէ և յորդո և ’ի ս՟բ հոգո. ’ի յժ՟ը հա. և Ապուղարի մեղացն պարտական եղիցի առաջի Ա՟յ.*

---

[1]) Ce mot doit faire allusion à l'inscription aujourd'hui périmée par celle-ci, tracée par-dessus l'autre.

«Par la volonté de Dieu, moi Vahram, prince des princes, j'ai donné à Sourb-Grigor la rançon de l'âme de mon fils Apoughamr, et 12 boutiques, celles d'Iouragoïn et d'Aursot Auchacans . . . . . Vous tous qui serez *ici, donnez* [1]) trois quarantaines de prières. Maintenant, quiconque, des miens ou des étrangers, s'y oppose, est maudit du Père, du Fils et du S.-Esprit, et des 318 pères, et est chargé devant Dieu des péchés d'Apoughamr.

d) Ես Սարգիս Արաբար ետու զիմ տանս ի Ս̃բ Գրիգոր, որ առնեն ինձ ժամ ի տարին Ժ աւր, իսկ որ հակառ գայ և զիմ յիշատակս խափանէ յամէն . . . . նին ա̃յ . . . . . վ և մարմնով. ամէ.

«Moi Sargis Arabar [2]), j'ai donné ma maison à Sourb-Grigor, afin que l'on dise pour moi dix jours de messe; celui qui s'y oppose et supprime mon souvenir dans toutes . . . . [3]) de Dieu. . . . en esprit [4]) et en corps. Amen.»

Ces inscriptions nous font connaître et le fils de Vahram et le vrai nom de l'église dodécagone, sous l'invocation de S. Grégoire.

On ne connaissait, par des textes positifs, que trois des mille et une églises d'Ani: 1. La Cathédrale, commencée par le roi Sembat II, et achevée en 1006 ou 1008, par la reine Catramidé, femme de Gagic son successeur; un certain Trdat en fut l'architecte. 2. Sourb-Grigor, bâtie par Gagic Ier, sur un lieu élevé, du côté de Dzaghcotsatzor, à coupole et avec 3 portes; 3. L'église de Se-Rhipsime, auprès de la cathédrale, bâtie à la fin du Xe S. par le catholicos Sargis; Indjidj, Arm. anc. p. 421, sq. Les inscriptions mentionnent la Cathédrale et Sourb-Grigor, et ajoutent à nos connaissances une 4e église, Sourb-Arhakialk.

---

1) Les mots soulignés sont demandés par le sens, mais illisibles.

2) Ce nom propre n'est pas certain.

3) Plusieurs mots illisibles. .

4) De ce mot il ne reste que la dernière lettre, car il y a ici un grand espace blanc.

II. Epoque grecque.

C. Sur la cathédrale d'Ani, Pl. XXIII, N° 1.

*Կամաւ, ՚ողորմութեամբ բարերարին Ա՟Յ, ես Ա՟ռաւն մա-
գիստրոս, մեծարեալ ՚ի մեծափառ թագաւորութեանցն,
՚ի գեղ զարդու և ՚ի տիս մանկութեան իմո, եկ յարևելս և ՚ի
գեղեցկաշէն բերդս յԱ՟նի, բարձրացուցի բաւանդակ զպարի-
սպ սորին, և կարկառակոյտ արձանաւք, և հաստահեղոյս
ամրութեամբ, և ՚ի յիմոց մծածախ գանձուց ածի
Ջանիւ ջուր յորդաբուխ, մէջ ամրոցիս, յուրախութիւն և ՚ի
զովացումն ծառաւեաց, բերի ոսկի մատանեաւ
զիր ազատութեան զինքնակալ ի ծիրանեծին թագուհոյն, վասն
տախտից տանց քաղաքիս, և թաստակին, զոր տաին
ամ յամէ չափ ութից լտերց. այլ և ՚ի խնդրո իշխանուորացս
տափանեցի և զգիւտ երկուց լտերց զոր տայր մութ-
ոյքն. զայս ամէն:*

«Par la volonté et la miséricorde du Dieu bienfaisant, moi Arhon-Magistros [1]), élevé aux honneurs par leurs augustes majestés, je vins en orient, dans cette forteresse d'Ani, élégamment construite, lorsque j'étais à la fleur de l'âge et dans les jours de ma jeunesse; j'en exhaussai la muraille d'enceinte, par des masses de pierre d'une solidité à toute épreuve, et dépensai de grosses sommes, de mes épargnes, pour amener au milieu de la citadelle les eaux abondantes de la Dchaniv [2]), à

---

[1]) Aron, maître ou commandant des troupes grecques en orient, plus tard gouverneur du Vaspouracan, ayant la ville d'Ani sous sa juridiction, fut envoyée dans ces contrées vers l'année 1042, sous le règne de l'impératrice Zoé, et servait encore sous ce titre en 1048, au temps de Constantin-Monomaque; du moins je suis convaincu que ce personnage est le même que Aron-Vestès, nommé à cette époque et dans les mêmes circonstances chez les Byzantins. Comme Ani ne fut occupé par les Grecs qu'en 1045 ou 1046, il est probable que les travaux exécutés par Aron sont de cette époque; v. Lebeau, Hist. du B.-E. nouv. éd. t. xiv, p. 337, 352; S.-Martin, Mém. t. i, p. 371; ii, 202.

A la rigueur, Zoé n'ayant été seule sur le trône qu'une partie de l'année 1042 et Aron ayant été envoyé par elle, il faudrait que l'inscription fût de cette année; mais pourtant rien n'empêche qu'elle n'ait été tracée sous Monomaque, époux de cette princesse.

[2]) Je ne connais pas de rivière Dchaniv, et l'on pourrait traduire: «J'ai amené avec effort;» mais sur le Plan on voit deux ruisseaux, l'un au

la satisfaction et pour étancher la soif des altérés. J'obtins aussi, de l'impératrice autocrate porphyrogénète, une bulle d'or de franchise; à la demande des princes, je supprimai le thastacin [1]), d'une quantité de 8 litra, qu'ils donnaient annuellement, et le prélèvement de deux litras, donnés par le mouthaïb. *J'ai fait* tout cela.» [2])

D. Sur la même église.

*Անուամբ Տն̃ ամենակալի, և ողորմութ̃բ ս̃բ և ինքնակալի թագաւորի կոստանդեա դուկի, կամ եգև իմ բոդրատ մագի-
ստոսիս
և արևելից կատապանիս վխկացոյս առնել ողորմութիւն մայ-
րաքաղաքիս Անւոյ, որժամ առին զտանուտերութիւնս Մխի-
թար ի-
պատոսն, Կրտին որդին և Գրիգոր, Լապատակա որդին, ապա-
թարականկիտատն, և Սարգիս Արտաւազա որդին, ապաթարա-
կանկիտատն, և ազատե-
ցին զվեցկեոր, և զսայլի, և զկամեն, և զանգարիոն, և կատա-
պան ով և լինի տա սերմ ա̃ մոդ, և ծախք զընծելոցն զայլն
տանուտերքն առ-
նեն իւրեանց տամբ, որ չՀասնի ՚ի Անի ոչ ինչ յոյժ, և զի-
նեոր Անեցի, եթէ սայլով, եթէ գրաստով բաժն ազատէ, և
Անեցի որ իւրեանն մորթելիք
զնէ, բաժն ազատէ. և շալակաւոր Անեցի բամբէնցավ բաժին
կէսն ազատէ, և ՚ի կապծի տաին դաՀեկան ղ̃ դրամայմտան գ̃ բ̃
ազատէ. և մսա-
գործի էթէ պախրուի լինի գլուխ, եթէ ոչխարի, զկէսն ազատէ
և ի նատիտ ին կարլէն ա̃ դրամն ազատէ:)* De la dernière ligne on ne voit que la moitié des lettres, et je n'ai pas pu tout restituer.

N., affluent du Rhah; l'autre au S., tombant dans l'Akhourian, qui peuvent expliquer ma première interprétation.

[1]) L'impôt thastacin m'est inconnu.

[2]) Est-ce *մութար. . գործող պայուսակին*, d'après le Dict. arm.-persan de Douzoghlou?

[3]) Cette inscription se trouve dans le Voyage en Pologne, en arm. p. 73. Le texte du P. Minas m'a aidé à lire le mot *լտերց*, qui revient deux fois vers la fin, et le mot *մութայր*, qui n'est pas arménien, et que je ne pouvais deviner.

«Au nom du Seigneur tout-puissant et par la clémence du saint empereur autocrate Constantin Ducas, j'ai eu la volonté, moi Bagrat, magistros et katapan de l'orient . . - [1]), de faire du bien à cette métropole d'Ani, lorsque furent nommés tanouters [2]) Mkhithar hypatos, fils de Court; Grigor, spatharacandidat [3]), fils de Lapatac, et Sargis spatharacandidat, fils d'Artavaz; ils supprimèrent *les impôts nommés* Vetscévor, Saïli, Camen et Angarion [4]); le katapan, quel qu'il soit, donnera 600 boisseaux de semence, et les tanouters fourniront, de leur maison, les frais des autres cadeaux. Comme il n'arrive rien à Ani qu'à grand'peine, les marchands de vin d'Ani sont affranchis de péage, soit qu'ils emploient des charriots ou des bêtes de somme; tout habitant qui achète une bête à tuer est exempt de péage; chaque portefaix d'Ani est exempté d'impôt pour la moitié du *coton* [5]); on donnait au capidji [6]) six pièces d'or, 3 de dramamtan [7]); deux sont supprimées; le boucher, s'il s'agit d'un pakhar [8]), donne la tête; d'une brebis, la moitié est supprimée; . . . . . . 600 dram sont supprimées.»

Constantin Ducas ayant régné entre 1059 et 1067, époque qui coïncide avec celle de Bagrat magistros, l'inscription ne saurait être plus ancienne que 1064.

Epoque musulmane.

De l'époque musulmane je ne possède que l'inscription

---

[1]) Je ne puis déterminer le sens du mot *Vkhcatsi*, qui me paraît pourtant indiquer le lieu de la naissance; katapan signifie un gouverneur-général de province.

[2]) i. e. maire, échevin.

[3]) Ecrit deux fois *spatharacancidat*; c'étaient des armigeri ou écuyers, vêtus de blanc.

[4]) De ces impôts, le premier signifie «un sixième;» le second se prélevait vraisemblablement sur les machines à dépiquer le blé; le 3e, sur les charriots; le 4e est bien connu sous le nom *d'angarie*, mais on ne sait positivement quelle sorte d'exaction ce pouvait être.

[5]) Le mot բամբէն me paraît douteux, et la traduction n'est qu'un à-peu-près.

[6]) Gardien des portes.

[7]) Cette phrase est douteuse.

[8]) Un taureau ou boeuf, *baqar*?

arabe-arménienne, déjà publiée dans le Bulletin Historico-Philologique de l'Académie, t. vi, p. 193.

«Keï-Soultan, fils de Mahmoud, fils de Chaour, fils de Manoutchehr, Cheddadi, y défend de vendre des bestiaux devant la mosquée d'Abou-'l-Maamran; en 595 de l'hégyre, 1198, 9 de J.-C.»

Cette inscription est curieuse, en ce qu'elle nous fait connaître un personnage de la famille des Béni-Cheddad, de qui l'histoire ne parle nulle part, à savoir Keï-Soultan, et en même temps elle nous apprend qu'à la fin du XII[e] siècle cette famille n'avait point entièrement disparu à Ani.

M. Khanykof a encore relevé, dans les mêmes ruines, deux autres monuments coufiques, des Béni-Cheddad, qui ne sont pas publiés, et dont j'ignore le contenu.

III. Epoque géorgienne.

E [1]. Ici doit se placer la pierre à inscription d'Ani, dont il a été parlé dans un Rapport précédent, qui est de l'année 1206: elle constate «que Zakaré-Chahanchah, chef des adjudants, a fait construire la porte dite *Siev-Brjdner*, ou des Tours-Noires, par l'architecte Djoundic.

Une autre inscription, déjà publiée dans le Bulletin Historico-Philologique, t. vi, p. 197, est trilingue, arabe-géorgienne-arménienne, et *paraît,* car le chiffre géorgien n'est pas net, être de l'année 450 du cycle pascal, 1230 de J.-C. L'atabek Zakaria y confirme certaines prescriptions de l'autorité musulmane, qui ne nous sont pas connues, parce que le texte arabe n'est pas entier.

E. Au couvent de Khochavank.

'Ի ոծ̃ թիւ և 'ի տէրութե̃ երկրիս Զաքարիայի
ես Տիգրան, ծառայ և հաւատարիմ իմ պարոնին Զաքարիայի,
միաբանեցայ սբ̃ ուխտիս և ետու զիմ գջաղացն, որ 'ի կողո
շինեալ էի, 'ի Գուձորին հիմնակից ի ներքի Գեհկրունն Ճաե̃ց,
յիշատակ ինձ և ծնողաց իմոց, և յանուն իմ պատրոնի
. . . ու Քն : ժբ̃ : ի տաւնի սբ մարգարէին երեմեաի, անխափան.
մինչև 'ի ծաղումն որդոյն Լ̃Ճ. կատարողէք գրոյս աւր-
հնեսցին յԼ̃Ճ.

«En l'année 650 — 1201, ce pays étant sous l'autorité de Zakaria, moi Tigran, serviteur et homme de confiance de mon

maître Zakaria, je m'affiliai à ce saint couvent et lui donnai le moulin que j'ai bâti dans le canton de Cogh, à Goutzor, au-dessous de Gehcroundjaïants; en souvenir de moi et de mes parents et au nom de mon maître; *les clercs m'ont promis* 12 messes, pour la fête du saint prophète Erémia, sans aucun empêchement, jusqu'à l'avénement du fils de Dieu. Ceux qui remplissent *cette promesse* soient bénis de Dieu!»

Ce Tigran n'est point connu d'ailleurs, non plus que les petites localités dont il parle.

F. Sur l'église du couvent de Khochavank: belles lettres, mal imprimées en partie.

ոկ̄դ
... տութե տ̄ր սարգս և ի տ̄րութե̄ վանացս գրիգորո սմբատա վահրամա
... եանց ես խութլոխաթունս դուստր ռուզուքանա շինեցի զիմ նախնեացս
... ութաք զերեսին ժամաց . . աերա սորա աւանդեցի 'ի սբ̄ ուխտիս զիմ մաւ
... ւղն զշաւթա յիշատակ ինձ և ծնողաց իմոց յառաջնորդու- թե̄ հաւգ
... և փոխարէն հատուցման ենկալայ ամենայն շաբաթ զշա- բաթն աւուրն
... յց ա̃յ . . . ինյեկեղեցիսն իմ մաւրն ռուզուքանա և իմ քոյր ոջննուսթէ
... ուխաթունիս իմ անխափան կատարեսցեն և ամենայն ամի : Ժ : պա
.... ա եռու պժէ արդ եթէ ոք զգրեալս խափանէ կամթէրի կա
...... հակարական է առա . . է քի̄ կատարիչք գրոյս աւր- հնին յա̃յ եւ ամենայն սբ̄ոց
...... աց մարգրէսս վարդապետս ամենայն եղբարըքս գրե
...... :աւ .... ի . . ա . լեաց փոխելով կածախելով չունի թող.

Tous les commencements des lignes manquent.

«En 664 — 1215.

«.... Sous le supérieur Ter Sargis, ce couvent de S. Grégoire appartenant à Sembat, . . . de Vahram, . . . moi Khouthlo-Kathoun, fille de Rhouzoukan, j'ai bâti . . . . . de mes ancêtres . . . . . . , j'ai livré au S. couvent . . . , . mon village de Chautha, en souvenir de moi et de mes parents, sous le su-

périeur spirituel . . . . . . et j'ai reçu en récompense que le samedi de chaque semaine . . . . . . dans les églises, pour ma mère Rhouzoukan, pour ma soeur Odchn Nousté et pour moi Khouthlou-Khathoun . . on célèbrera dans les églises, invariablement, et chaque année 10 messes . . . . j'ai donné 817 . . . Maintenant si quelqu'un y met obstacle ou . . . . il est ennemi du Christ. Ceux qui accomplissent cet écrit sont bénis de Dieu et de tous les saints . . . . . .; moi le vartabied Margarès, avec tous mes frères . . . . personne n'a le pouvoir de changer ni *d'altérer* ceci.»

J'ignore qui était positivement cette Khouthlo-Kathoun; toutefois, par forme de renseignement, je citerai ici une autre inscription, qui me paraît se rapporter à elle. Au couvent de Géghard ou Aïrivank, sur le mur d'une des églises souterraines, on lit:

«Sous la domination du pieux et religieux thagadir de Géorgie, Avag, de Chahanchah et de son fils Zakaria, moi Prhoch, fils de Vasac, descendant de Khaghbac, j'ai acheté de mes deniers, des maîtres de notre pays, l'admirable couvent d'Aïrivank, avec les montagnes, et tous les ornements qui s'y trouvent. J'ai excavé dans le rocher la maison de Dieu, en souvenir de moi, de mes fils et de ma femme Khouthlou-Kathoun.» Malheureusement il n'y a pas de date, et la mort de Prhoch n'est pas connue. Seulement on a une inscription au nom de Papak, fils de Prhoch, datée de l'an 1288, et l'on sait qu'Avag mourut en 1250.

Pourquoi Khouthlou-Khathoun ne mentionne-t-elle que sa mère?

Ciracos, p. 194, parle de Rousoudan, fille de Dchalal-Tolé, de Khatchen, mariée à Bougha, fils de Dcharmaghan; en 1261. Cf. Ann. géorg. p. 377.

G. Ibid. sur la porte d'une salle de réunion.

ՈՃՐ. Շնորհիւն Քի, ես Վաչէ,

որդի Սարգսին և ամուսին իմ Մամախաթուն, դուստր Աքուսերհին, շինեցաք զնշխարատունս, ի վանքս հռոմոսի, յառաջնորդութե տն բարսղի, որդո Ամիր Արկաթա, և տուաք ընձա գրատանս զմեր զանձագին այգին ի Յիշաեան, ժամ

» համար և նշխարի . և այս տուաք եկեղեցո . ոսկե . . . . և . . . քշոց արծաթի.
և փոխարէն հաստուցին մեզ միաբանքս ժամ ինձ ասեն ա՜ ՚ի եկեեղեցիքս,
՚ի նոր կիւրակէին պատարագ. և տուաք զայգին փասական հողայ, և գինոց իշխանու-
թիւնի (sic). որ ՚ի մեր պատարագիցս աւր հակառակացս: Արդ կատարիչք գրիս աՀնին
իսկ եթէ ՚ի մերոց կամ յաւտարաց . . . . ատակս մեր խափանէ, մեղաց մերոց պարտական եղի-
ցի առաջի ա՜:

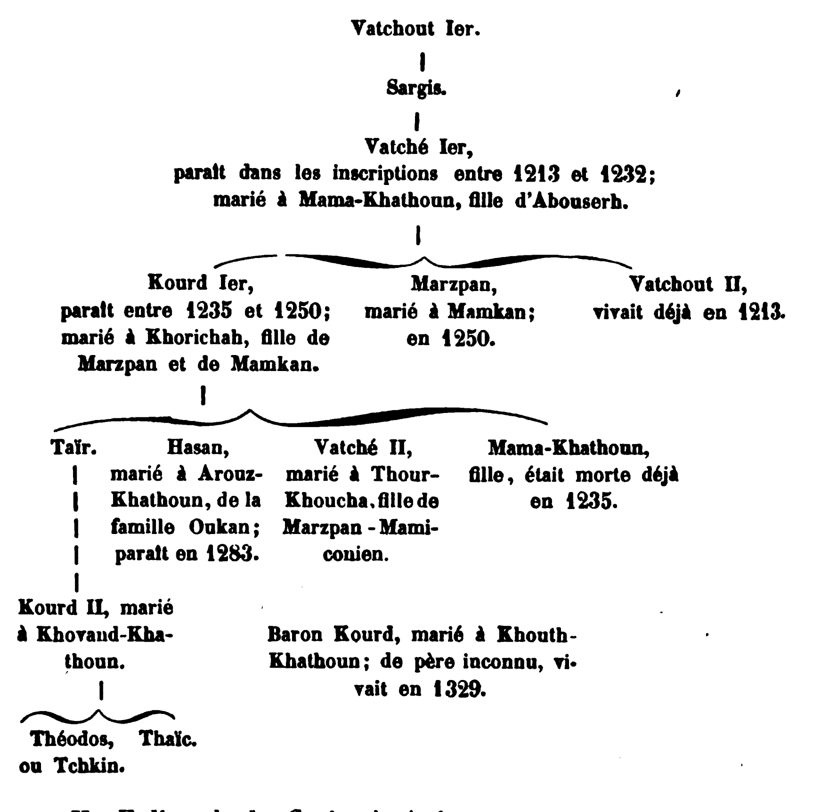
«En 678 — 1229,

«Par la grâce de Dieu, moi Vatché, fils de Sargis, et ma femme Mama-Khathoun, fille d'Abouserh, nous avons construit cette chambre de reliques au couvent d'Horhomos, sous le supérieur Ter Barsegh, fils d'Amir-Ercath, et avons fait présent à la bibliothèque d'une vigne achetée de nos deniers, à Ichaïan, en l'honneur de la messe et de la relique. Nous avons encore donné à l'église . . . . d'or et un . . . . d'argent. En compensation, les moines nous ont fixé une messe à dire pour nous dans les églises, le jour du Dimanche-Nouveau (Quasimodo); nous avons aussi donné la vigne de Phasacan-Hogh, et la libre disposition des vins; il n'y a personne qui puisse mettre obstacle à notre messe. Maintenant ceux qui accomplissent ceci sont bénis; mais ceux qui, des nôtres ou des étrangers, suppriment notre souvenir, sont coupables devant Dieu de nos péchés.»

Le couvent d'Horhomos, où se trouvent les trois précédentes inscriptions, est à environ 12 heures à l'E. de Qars, sur l'Arpa-Tchaï; il y avait une très belle residence du catholicos; à une heure et demie plus à l'E. sont cinq églises ruinées, dépendant d'Ani. Le nom actuel de ce lieu est Khoudjvan, altération de Khochavank, mot que l'on m'a dit signifier en turk «couvent réuni,» parcequ'il se compose de plusieurs édifices. Mais l'ancien et véritable nom est Horhomosi-Vank, «couvent du Grec,» parce qu'il fut fondé au X[e] S. par des religieux arméniens venus de Grèce, où ils étaient persécutés, sous l'empereur Romain-Lécapène.

Le personnage principal ici mentionné, Vatché, appartenait

à la famille Vatchoutants, dérivée ou des Mamiconiens ou des Amatouniens; son aïeul, un certain Vatchout, avait été chargé par les Mkhargrdzels de l'administration de leurs domaines dans la province d'Ararat, et spécialement au canton de Chirac, dont Ani est le chef lieu. Au moyen d'une quarantaine d'inscriptions relatives à cette famille, et qui sont disséminées dans les couvents alors soumis à leur inspection, j'ai pu former la généalogie suivante: pour les faits, ils entreront dans l'histoire des Mkhargrdzels.



H. Eglise de la Croix, à Ani.

Ողորմութ̃ն Ա̃Յ, ես Խուանդզէս զուգակի-
ց աթաբակ Շահնշահի, որ յայսմ ամի եւ յԱ̃Ճ և աՀ ե-
ւ տրտմութին մեծ եղև մեզ աշխարհիս արևելից.
ես ամուսին . . . . սար Շամշադին սահիպդիւան-
ն և պարոն . . . զին Թոռն Իւանէի աթաբակին և իմ

Il doit manquer ici une ligne au moins.

ն զատի և դատապարտի յԱ՟Յ մասնակից և զեհենակից . . . . .
Cette ligne est plus fine que les autres, et incomplète, comme les suivantes.
եղիցի և Վրացի Կրուլ, և նա ՚ի ծած լիցի և Տաճիկն ի . . . .
փառաւէ որ է ը փեղամբարաց ամաւթով և սև երես ոնի . . .
որք հաստատուն պահեն զաւանդս մեր մինչև ի կատ . . .
ոլ աշխարհի աւրհնին յամենակալին Ա՟Յ . որք այս բանիս
հակառակ կենա նզով է որպէս զՅւդա զԿաեն . . .

«Par la faveur de Dieu, moi Khovandzé, compagne de l'atabek Chahanchah, qui est passé vers Dieu en cette année, au grand effroi et affliction de notre pays d'orient, moi l'épouse, . . . [1]) fille, Chamchadin le sahib-divan, et le baron . . . zi petit-fils de l'atabek Ivané, et mon . . . . . .» [2])

Le reste ne renferme que les imprécations ordinaires: le Géorgien sera *croul*, i. e. en langue géorgienne «excommunié;» le musulman sera couvert de honte devant les sept ou huit phéghambar ou envoyés de Dieu . . .»

H [1]. Ani, église de la croix, à gauche du cintre de la porte grecque. Beaux caractères.

. . . .
որդիս իմ զաքարիա աւաքս պաարոնին հոգոյ փրկու-
թե և եղբարց իմոց յերկար կենդանութե ՚ի մեր հայրենիք
քաղաքս ի յանի թողաքս զկովերոցն և զիշանուն զհամբր
ելքն և զդռնագիրն մեծի և փոքու որ և զմեր աւանդս
խափանել ջանայ հայ լինի կամ վրացի կամ տաճիկ հա

Rien de plus.

«. . . Pour le salut de l'âme de mon fils Zakaria, du prince Avac, et pour la longévité de mes frères, nous avons renoncé à exiger (*համբրել*) dans notre ville patrimoniale d'Ani, le covérots, l'ichanoum et le drhnagir [3]) grand et petit. Quiconque

---

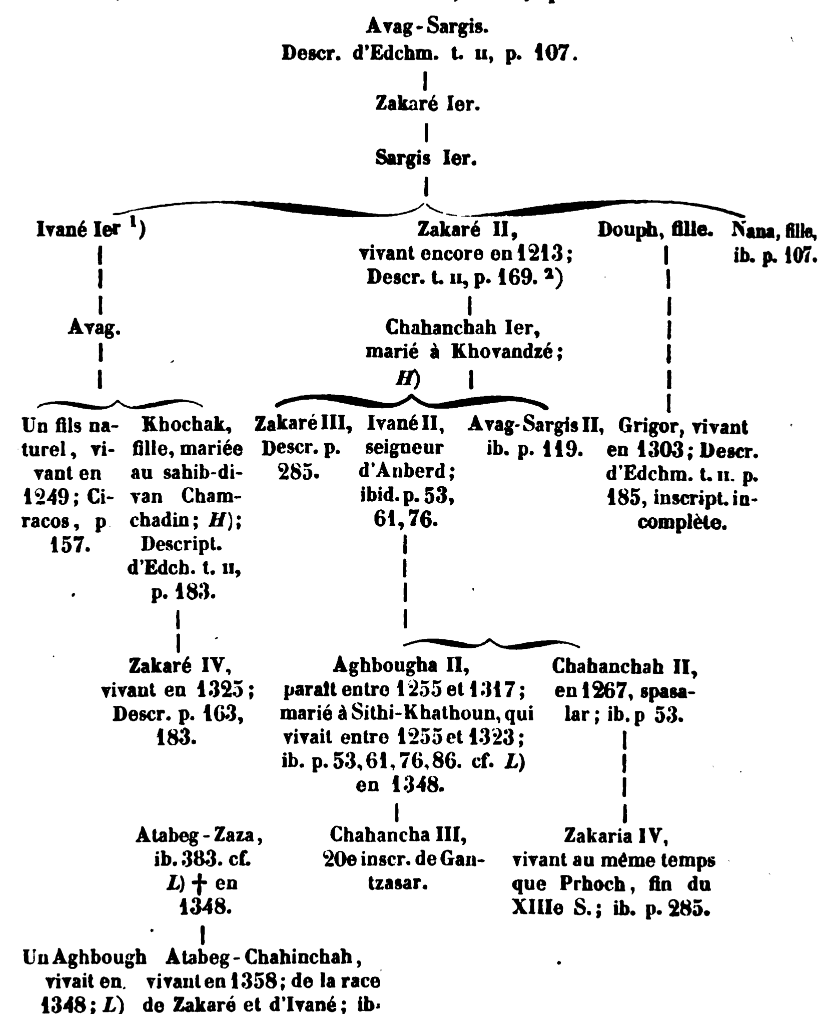
[1]) Les points indiquent des blancs restés sur l'inscription. Le premier doit être rempli par le mot *sa*, le second par le commencement du nom Zaza.

[2]) Chahanchah Ier, fils de Zakaré II Mkhargrdzel, mourut en 1261, du chagrin que lui causa le supplice de son fils Zakaria, mis à mort par ordre d'Arghoun, ministre d'Houlagou; on connaît d'ailleurs sa femme Nazovd, fille de l'atabek Sathoun, mais le nom de Khovandzé paraît ici pour la première fois; l'histoire ne parle pas de ses filles.

[3]) Des trois impôts ici nommés, le premier se prélevait à ce qu'il semble, sur les vaches, *cov;* le second, sur les ânes, *ech;* le troisième se percevait à la porte, *dourhn*.

s'efforce de mettre obstacle à nos intentions, qu'il soit Arménien, Géorgien, Turk . . . . »

Cette inscription, qui semble être en connexion avec la précédente, et peut-être de la même époque, complète, ainsi que la première, nos connaissances sur la famille Mkhargrdzel. Je profiterai donc de cette occasion pour réunir encore quelques notices, fournies par les inscriptions publiées par le P. Chakhathounof, dans la Descr. d'Edchm., t. ii, passim.



1) Les portraits d'Ivané et de son frère Zakaré sont sculptés sur la face Orient. de l'église de Haridj ou Ghphtchacavank, aux deux côtés de la fenêtre. Derrière

Zakaré, on voit la figure d'un lion, emblème de sa principauté. Descr. d'Edch. t. ii, p. 265.

[2]) La date 1213 serait très importante, si l'inscription parlait en effet de Zakaré II, de qui la date de la mort n'est pas encore connu positivement; mais si, suivant l'auteur de la Description, sur les murs de l'hôtellerie du bourg de Ghataïdji, à l'O. de la rivière Kasagh, on lit en effet: «en 662—1213,» le reste de l'inscription est illisible, et c'est l'auteur lui-même qui ajoute que sans doute cette hôtellerie «fut construite au temps de Vatché et du spasalar Zakaré;» ceci reste douteux.

[3]) L'inscription qui se trouve sur la porte méridionale de l'église de Bdchni, ne fait pas connaître positivement la généalogie de Zaza; mais l'instription *H*) nomme, si je ne me trompe, un Zazé, petit-fils de l'atabek Ivané: serait-ce le même, et dans ce cas de quel Ivané serait il question, de quel fils de cet Ivané Zaza descendrait-il? Au surplus, voici cette pièce, très remarquable pour le style, mais très difficile à comprendre:

«En 807—1358;

«Issu de la race (*'ի զարմէ*) des deux frères braves et victorieux, l'amir-spasalar Zakaria et l'atabek Ivané, moi l'atabek Chahincha, fils de l'atabek Zaza; au temps de la conquête de Mélik-Achraph, notre ville patrimoniale de Bedchni fut ruinée . . . . [1]) par lui, il y établit ses [2]) . . . . la ville fut renversée de fond en comble, beaucoup d'homme passés au fil de l'épée, les églises démolies, le pays devint inhabité dans un espace de quatre journées, les chrétiens furent exterminés impitoyablement [3]) . . . Nous, nous réfugiant en Dieu, nous nommâmes un salahr . . . pour commander notre cavalerie, lequel remplit ses fonctions avec une extrême activité, et commença par organiser sa résidence. Dieu ayant eu compassion de nous, nous reprîmes notre citadelle patrimoniale de Bedchni; pour le salut de notre âme et pour notre longévité, nous renouvelâmes notre église, raffermîmes ses piliers primitifs, declarâmes libres et exempts d'impôt et de servitude la juridiction, le couvent, le village, la montagne, la plaine, le . . . [4]) paternel, les paysans, les artisans . . . . [5]), les serviteurs de la Mère de Dieu [6]); Ter Vanacan et les clercs nous ont promis de faire le service de nuit pour nous, le jour de la fête de S. Jacques. Quiconque tente de mettre obstacle au contenu de l'inscription établie par nous, soit jugé de Dieu et responsable de nos péchés.»

Or, suivant l'historien Vardan, les Mkhargrdzels prirent Bdchni en 1201; en outre les expéditions de Mélik-Achraph dans cette partie de l'Arménie eurent lieu aux environs de 1204—1210, quand il s'empara d'Aklath: il s'écoula donc plus de 140 ans entre la ruine de Bdchni et l'époque où paraît notre Zaza, ainsi il ne pouvait être le petit-fils d'Ivané Ier, mort en 1228; peut-être d'Ivané II. Toutefois les mots «de la race,» me font croire qu'il s'agit plutôt d'un membre de la branche collatérale des Mkhargrdzels, dont les domaines étaient en effet

---

[1]) *յիսնէ հուքմով.*

[2]) *ծորտերին էսիր և համր բէկ նիաղեցավ.*

[3]) Entre chaque membre de phrase la conjonction *ու* pour *և* *et.*

[4]) *բէց.*

[5]) *զինչ էծ.*

[6]) C'est le nom de l'église où se voit l'inscription.

dans l'Arménie orientale; mais je ne puis faire connaître directement le père de Zaza. Ce dernier sera encore nommé dans l'inscription *L*), en 1346; v. plus bas.

L'inscription *H*) se trouvant suffisamment éclaircie, voyons de qui il est question dans la suivante: d'après le tableau généalogique que j'ai tracé plus haut, les mots: «mon fils Zakaria, le prince Avak,» peuvent s'entendre de Chahanchah Ier, mais ceux-ci «et de mes frères,» sont inexplicables, car Chahanchah n'a pas de frères connus. Si par hazard l'inscription était au nom de Khovandzé, femme de Chahanchah, la chose deviendrait intelligible; or les 5 premières lignes de l'inscription *H*) et celle *H* [1]) sont absolument du même format, du même style d'écriture, seulement le sens ne se suit pas, et après la 5e ligne il y a une interruption marquée.

IV. Epoque mongole.

I. Ani, église du Sauveur; Niche Ire.

ԶԺԸ ԽԻԼԱՆԻՆ·

Շնորհիւք Այ, մեք տաղմաճիքս վն երկարակենդանութե և վն պատրոնաց մերոց Սահիպդիւանին և Սահմադին և Քարիմադինին բարձաք 'ի յանո իրիցանուս, զբաժն զոր 'ի սկիզբանէ ազատէր մեք վերստին հաստատեցաք.. չունի ոք իշխանութիւն բաժ ուձելու ոչ ինչ ազգ ով իցէ որ կապել որ լինի. ով այլ խուսք անէ կասաղսան այս բաժ ուզելու յժր հայրապետացն նծովեալ է. հաստատուն պահողք աւրհնին յԱյ և 'ի Քնէ :

«En 718 — 1269.

«De l'Ilkhan [1]).

«Par la grâce de Dieu, nous taghmadji [2]), pour la longevité de nos maîtres, Sahib-Divan, Sahmadin et Karimadin [3]), ayant été élevés au rang d'Iritsanou [4]) à Ani, nous avons rétabli l'impôt supprimé primitivement; personne n'a le droit de refuser [5]) l'impôt, de quelque race que soit celui qui est pris [6]). Quicon-

---

[1]) A cette époque Abagha-Ilkhan avait succédé à son père Houlagou.

[2]) Cf. *L*) Daghmatchi; tamghé.

[3]) Le sahib-divan Chems-ed-Din est bien connu; sur Sahmadin. cf. Descr. t. II, p. 78, en 1288, 95; un Karimadin, né de Dchalal-Tolé, de Khatchen, vivait à Tiflis, en 1284; Tcham. t. III, p. 272.

[4]) Cf. *J*).

[5]) *ուձել*, plus loin *ուզել*, proprement *discuter*, *examiner*.

[6]) Ceci est douteux.

que parle autrement, et engage [1] à refuser l'impôt, est maudit par les 318 pères; ceux qui l'observent exactement sont bénis de Dieu.»

J. Ani, église du Sauveur; Niche 2.

ԽԼԳԱՆԻՆ·

a) Շնորհիւն Այ տէրութեբ Աղաքիս և յառաջնորդութե Սարգսի և ՚ի մալիքութեան Փախրադինին, ես Մխիթար եպիոկ (sic) տեղւրիցի ՚ի ցասմանէ շարժ ՚ի աւուրքս բարձաք զկիրակէի վաճառն ՚ի փողոցէ. ով այս գրիս հակառակ կայ թէ մեծ թէ փոքր Աղաքիս մեղացն տէր է.

b) Շնորհիւն Այ ես տր մարգոսէս եպիսկոպոս........ նու իրիցանուս ազեկաց և գքն

.....իպսակուր նոր
...ջուղէթի որդ
կորկճան
ի հիպսակե . իսկ ոըք առա
իաց իմո կամ յաւտար-
աց զհրամանս . . փանել ջանա նզովեալ ե-
ւի ...... յժը հայրապետացն
. դուստր թ . սոմ...........

«De l'Ilkhan

a) «Par la grâce de Dieu, sous l'autorité d'Aghakis, sous le supérieur Ter Sargis, sous le mélik Phakradin, moi Mkhithar, évêque de Téghvri, un tremblement ayant eu lieu de notre temps, nous avons supprimé le négoce du dimanche, dans la rue. Celui qui s'oppose à cette décision, grand ou petit, est chargé des péchés d'Aghakis.»

b) «Par la grâce de Dieu, moi l'évêque Ter Margosés ou plutôt Margaré . . . . iritsanou . . . Le reste est illisible et indéchiffrable.

Je suppose que ces inscriptions sont du même temps que la précédente; je n'ai pas d'autres renseignements sur les faits ni sur les personnes.

---

[1]) կասաղսան n'est pas arménien.

K. Kochavank, grande église, à gauche.

Belles lettres, ligatures.

Զխթ 729 — 1280,

Կամաւն այ̃ ես մամքան դուստր արասլաւին եւ
Թոռն տիգրանայ ետու զիմ հայրենի բաժինք զեղն
զճոխագոն ՚ի սբ̃ յովանէսի յիշատակ ինձ և որդ-
ւոյ իմոյ սարգսի և սպասաւորքս հատուցին տարին : ե : սբ̃
պատարագ : բ : ինձ : գ : սարգսի. եթէ ոք զնուէրքս մեր հանէ ՚ի
վանացս : յժը : հայրապետաց նզոված է.

«En 729 — 1280,

«Par la volonté de Dieu, moi Mamkan, fille d'Araslav et petite-fille de Tigran, j'ai donné ma portion patrimoniale, le village de Djokhagon, à S.-Jean, en souvenir de moi et de mon fils Sargis; et les clercs m'ont accordé chaque année cinq saintes messes: 2 pour moi, 3 pour Sargis; quiconque enlève au couvent notre offrande est maudit par les 318 pères.»

Je n'ai jamais rencontré ailleurs le nom si extraordinaire d'Araslav, qui est pourtant parfaitement lisible; quant à Tigran, il pourrait se faire que ce fût le personnage déjà mentionné dans l'inscription *E*), du même couvent, en 1201.

L. Ani, église de la Croix; cintre de la porte.

Թվ. չղէ

շնորհիւն այ̃, ես ուլջա որդի պապկանն որ պարոնացն
հրամանաւն
անոյ դաղմաչի և վ̇ս պարոն ազբուղին արեւշատութէ̆ն վ̇ս
պարոն զա-
զաին հոգոյն Թողի զքասանկին զդամղէն քաղաքիս և որ
՚ի դրուց գ-
այ որ յառաջն չէր լել և ներկա արն զվաճառի կոգասանիկ
չաւն-
են ով որ զայս արձանս խափանէ դատի յայ̃ մասն և բաժին զ-
ուդային առցէ. համարատուն պահօղք աւրհնին յայ̃
այս բանս առաջնորդ մուղալտէն և քնատոր եղեն.

En 797 — 1348,

«Par la grâce de Dieu, moi Oldcha, fils de Papic, étant taghmatchi[1]) d'Ani, par la volonté de mes maîtres, pour la

[1]) cf. I.

longévité du baron Aghbough et pour l'âme du baron Zaza [1]), j'ai abandonné le kasankin et le damghé de la ville, qui est aux portes; ce qui ne se faisait pas autrefois et se fait maintenant, d'exercer ce trafic sans avoir de . . . . [2]) quiconque s'oppose au contenu de cette inscription, qu'il reçoive, pour sa peine, la part et le salaire de Judas; ceux qui l'observent sont bénis de Dieu. Cette parole émane du chef Moghalt [3]) et a été donnée du Christ.»

M. **Kochavank.**

Թվ՟ ուծբ

Թւվաբերութե՟ հայոց նորոգեցաւ
պայծառացաւ Թագաւորաշէն մեծասքանչ
հոռոմոսիվանքս ձեռամբ գանիէլ վարդապետի տիգ-
րանակերտեցո և իշխանութեամբ տեղոյս խաթուն օղլի
իշխանաց իշխանի մուստափա ազայի զի ունէր ժամանակս
ոչ սակաւս աւերեցեալ ախպով և հողով զոր տեսեալ վերա-
գրեալ
դանիէլ վարդապետին եռաց ի հոգ իւր և էարկ զանձն ՚ի
չարչար-
անս ՚ի դառն ժամանակիս որում ասդս (sic) հայոց յոյժ է յինչ
քաւորեալ
և իշխանութի՟ տաճկաց զօրացեալ բազում աշխատութք՟ և
ջանիւ
լուսաւորեալ մաքրեաց զվանքս սբ՟յ ովանէսի ի տղմուտ և ի զազ
միծնազացութենէ վն՟ յուսոյ որ առ ած՟. արդ որ կրդայք
յիշեցէք ի քս՟.

---

[1]) A la manière dont s'exprime l'auteur de l'inscription, il semble que Aghbough et Zaza étaient en rapport de parenté; du moins Zaza était mort et tous deux étaient Mkhargrdzels.

Comme il ne peut-être question d'Abougha Ier, de la branche collatérale, qui participait en 1243 à l'élection et au sacre du roi David VI, fils de Lacha, ni d'Aghbougha II, fils d'Ivané II, qui paraît être mort déjà en 1313, je proposerais cette généalogie:

Zaza, de père inconnu.

Aghbough, vivait en 1348.	Chahincha, vivait en 1358.

«En 1102(—1653) de l'ère arménienne a été renouvelé et embelli ce couvent admirable, construit par les rois, d'Horhomosivank, par la main de Daniel, vartabied de Tigranacert, ce lieu étant sous l'autorité du prince des princes Kathoun-Oghli Moustafa-Agha, car il était souillé *depuis non peu de temps d'immondices et de terre.* Ce qu'ayant vu le vartabied Daniel [1]) susmentionné, son coeur s'embrasa et il se livra à de rudes travaux, dans des temps de désolation, où la race des Arméniens était excessivement abaissée, et celle des Turks avait vu s'augmenter sa puissance. Par beaucoup de travaux et d'efforts, il rendit brillant et purifia le couvent de S.-Jean de la boue et des ordures qui le ternissaient; car il avait mis sa confiance en Dieu. Vous donc qui lisez ceci, souvenez-vous de lui auprès du Christ.»

N. 1. Eglise de Khochavank, pierre tumulaire.

ԱՆԱ ԿԱՐՍԵՑ

Ana, de Qars.

Autre.

այս տապան հանգստարան դանիէլ վար . . .

«Cette bière est le lieu de repos de Daniel vartabied.»

Sur une cheminée, à Kochavank.

յառաջնորդո աւետիք սր̄ եպս ի ռմ եկե . .

«Sous le supérieur Avétik, saint évêque, en 1200—1751.»

N. 2.

յամիրաութե̄ս յաբարիս և ողորմութի̄ս հաստատեցաւ տուղրիւ պարոն սիպին . . . .

«Sous l'amirat d'Habar, et par la miséricorde *de Dieu*, . . . le baron Sipin, a été installé . . .

Enfin, de l'époque mongole, il existe encore une inscription arabe, relevée à Ani, sur la mosquée du milieu, où se trouve mentionné Abou-Saïd Béhadour-Khan; con-

[1]) Je suppose que c'est ce Daniel dont on verra plus bas l'épitaphe, N. 1.

séquemment elle est du commencement du XIVe siècle. Je n'en sais pas précisément le contenu, parce que le texte n'en est pas critiqué, mais j'en ai parlé dans le Bulletin Historico-Philologique, t. vi, p. 197. M. Khanykoff assure qu'outre le monument de Keï-Soultan, sup. p. 96, le deux des Béni-Cheddad, mentionnés là-même, celui de Zakaré-Chahanchah, ibidem, et celui-ci, il n'y a pas à Ani d'autres inscriptions musulmanes.

V. Inscriptions incertaines.

Cette inscription trouve sur la même feuille que celle-ci-dessus *A*.

O. [1] Ani, porte grecque, dans l'église en forme de croix.

Porte avec sculptures grecques:

յանուն այ̃ ես խաչատուր ետու զիմ գանձագինս ագաւոյ Թով տունս ՛ի՛ սուրբ առ-
աքե̃լ վք̃մ իմ հոգոյս և իմ ծնողաց. և պարտին սպասաւորքս որ ՛ի տարւոյն : ե : աւր
ժամ առնեն անխափան, և եթէ ոք հակառակայ գրոյս այս որ յաւագաց կամ յնր-
ւանեաց կամ յաւտարաց : յժը̃ : նզովեալ եղիցի հոգւով և մարմնով անլուծնել.

«Au nom de Dieu, moi Katchatour, j'ai donné à Sourb-Arhakial ma maison d'Agavaï-Thov, achetée de mes derniers, en fondation pieuse pour mon âme et pour celle de mes parents; les serviteurs de ce lieu doivent donc célébrer sans faute cinq messes par an; et si quelqu'un, soit des chefs, soit des inférieurs, ou des étrangers, fait obstacle à ce que j'écris ici, qu'il soit anathématisé de corps et d'âme sans rémission.»

Cette inscription est sur la même feuille que *A.*, et conséquemment sur le même mur; mais rien ne prouve qu'elle appartienne à la même époque, car Khatchatour est un personnage inconnu.

O. [2] Kochavank.

Salle *obscure* (dunkler) du second édifice synodal, en haut, ouverture de la coupole.

1) կամաւն այ̃ ես վարդա — 2) և ամուսին իմ աղբր
3) ացս միաբանեցա — 4) որ̃ ուխտախս և տվաք
5) : բ : կով : ր : ազն
6) և ետուն մեզ գեր — 7) եղանանի տեղ զայս (?)
8) և ի տարին : դ : աւր պա — 9) տարագ : բ : ինձ : բ : աղբր
10) ացին որ չափ կեղանի ենք — 11) մեր ծնողացն առնեն
12) . . . եւտեւ ի մահու մեզ — Rien de plus.

Croix :

. . . արենց է այս խաչերս բախտի

Rien de plus.

«Par la volonté de Dieu, moi Vardan et mon épouse Aghbrats, nous étant affiliés au saint couvent, nous lui avons donné 2 vaches, 5000 azn (?), et on nous a donné ce lieu de sépulture, et chaque année 4 jours de messe: deux pour moi, deux pour Aghbrats; tant que nous sommes vivants, pour nos parents, pour nous après notre mort.»

O. [3]. Kochavank.

Lettres en relief.

1) այ̃ կարողութ̃ք վարպետ : րերգ, rien de plus.

En creux, une ligne.

2) ՅԻ ՈՂ ՈՒՄԱ ԾԱ—ՈՒԻԻ ԼՍԽՋՍԺԱՄՏԱՆՐՈՈՒՍ
յիշատակ ծնողաց մերոց եւև կենակից իմ սեւաշի

1) «Par la puissance de Dieu, le maître Rerg . . .

2) «De par le Dieu miséricordieux . . . . . *j'ai construit* ce clocher, en souvenir de mes parents et de ma compagne Sévach . . .»

O. [4]. Salle en forme de croix, porte grecque, à droite de l'arcade.

Très faiblement imprimée et illisible, ligatures.

կամաւն այ̃ ես շապատին որդի յովանիսին ետու պծ ձապս առաքելոց-
ս զոռոտեղան ոսքերծոնս մարգովն իւր կալերովն զոր յառաջն շորթե լին-
եալ է ծոպ տվի և յոսպես ՚ի քն դարձուցի այլ ետու զխա-
չով պահե զի կեռն
որ ի հովթավան գնել կին ՚ի մակոն պաւոլեց ամէրհ ամղագնե
վճիգատակելոց

խանապըր ը . . . անձին իմա յէվա յիշատակ ինձ և ամուսնոյ իմոյ աւաք խաթ-
ունին և գեղեցկատեսիլ և բարեպաշտ որդւոյ իմոյ յովաննի-
սին, և պարտին սպասա-
ւորք տուրայ ամ ամի ժԲ աւր պատարագ . Դ . աւր շապադի-
նին : Դ : աւր աւաք խաթունի
:Դ: աւր յովաննիսին . կատար ողքն աւրհնին յԱյ հակառակքն [1])
դատին [2]) յԱյ:

«Par la volonté de Dieu, moi Chapadin, fils d'Hovhannès, j'ai donné 850 *tzag* (?) aux Apôtres, et ma proprieté Vorhotévan d'Oskerjon, avec les plaines et les montagnes, qui avait précédemment appartenu à Chorth; j'ai donné Djop . . . . en souvenir de moi et de mon épouse Avak-Khathoun, de mon charmant et pieux fils Ovhannès. Les serviteurs de ce lieu me doivent donc chaque année 12 messes: 4 pour Chapadin, 4 pour Avak-Khathoun, 4 pour Ovhannès. Ceux qui l'exécuteront sont bénis de Dieu; ceux qui s'y opposent sont jugés par lui.»

Ainsi dans l'espace de 200 et quelques années, qu'embrassent nos inscriptions, Ani avait vu se succéder cinq dominations différentes et éprouvé au moins une dixaine de révolutions intérieures. Elle fut alors gouvernée tour-à-tour par ses rois, par des tanouter, tzherhnavor, khéthoubar, par un émir, par un spasalar ou par des officiers turks ou mongols, ayant les noms de taghmadji ou daghmatchi, iritsanou [3]), capidji, auxquels elle payait différents impôts: c'étaient le Thastacin, le Séda, le Vetscévor ou Sixième, le Saïli, le Camen, l'Angarion, le Covérots, l'Echanoun, le Drhnagir, le Damghé, le Kasancin, dont il serait bien curieux de connaître la valeur exacte.

Comme cette question est réellement intéressante, je joindrai ici la notice d'autres taxes, mentionnées pour le reste de l'Arménie, mais surtout pour les contrées entre Ani et Erivan, dans les inscriptions du t. II de l'ouvrage du P. Chakhathounof.

---

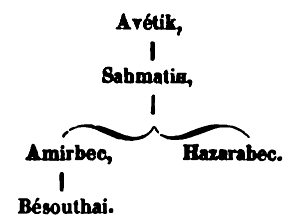
[1]) [2]) Entre ces lettres il y a un espace blanc comme une petite de statue?

[3]) Descr. d'Edchm. t. II, p 61. l'autorité d'Arghoun-Ghan sur l'Arménie, en 1285, est désignée par le mot ՚ի փարշայութեան Արղուն-խանըի զամանի «Sous le *Pharchaï* Arghoun-Khan.»

P. 76, en 1264, Aghbougha, fils d'Ivané, fils du grand Chahanchah. renonce au *Chariat* des vignes, de Pharbi; cf. p. 106, 160.

P. 78, en 1295, sous le *roi* (arkaï) Kiakathou-Ghan, Bésouthai, fils du baron Amirbec, fils du baron Sahmarin (lis. Sahmatin), renonce à *l'impôt Ghésar*, à Ochacan.

Ibid., en 1288, sous le roi Arghoun-Ghan, le baron Sahmatin, fils du baron Avétik, renonce au *Chariat* du pain et des comestibles (*դարըմանի*), à Ochacan, pour le salut de ses fils Amirbec et Hazarabek.



P. 79, en 1286, Stéfannos tzerlinavor et Vahram kéthobar, renoncent à l'impôt sur les prêtres, sur les vignes sur le coton (*բամբակ*) et sur les cloches (*ժամահար*).

P. 106. Un certain Amsadjan renonce au *Chariat* sur la terre des vignes, à Hohanavank. L'inscription est remarquable historiquement.

«Par la grâce de Dieu, sous le commandement. de la baronne et reine (ddophal) Thamar, du grand Melkisédec Gorgé fils de leurs rois (prince-royal), moi Amsadjan, fils de Grigor, et mon épouse Béoudj, ce pays étant sorti de la main de nos barons et la terre ayant été occupée, moi je ne m'écartai point de leur service. Dieu ayant rendu la victoire à nos barons, qui reprirent le pays, ils me donnèrent Hohanavank en patrimoine. La maison de la communauté était ruinée et le *Chariat* imposé sur la terre des vignes du couvent; nous y avons renoncé absolument, en faveur de Sourb-Carapet, et avons supprimé le *Chariat* sur la terre des vignes du couvent, pour la longévité de nos barons, pour l'âme du baron atabek Chahanchah, et du Chirvanchah, et avons tracé cette incription à perpétuité: moi Amsadjan, j'ai supprimé et confirmé, par ordre des barons. . . . . Les clercs de ce saint couvent m'ont promis 12 messes annuelles, pour la fête de la venue du S.-Esprit; 3 pour Chahanchah, 3 pour Chirvanchah, 2 pour Dchané, 2 pour Amsadjan, 2 pour Bésoudj. Ceux qui accomplissent ceci son bénis de Dieu. Amen.»

Outre le style, remarquable par ses formes vulgaires, ce morceau prête à quelques intéressantes observations. Et d'abord qu'est-ce que ce titre de *Melchisédech* si bizarrement accollé au nom du fils de la reine Thamar? Ensuite, dans quelles circonstances les Mkhargrdzels avaient-ils perdu Hohanavank? Si je ne me trompe, ce doit être lors de cette conquête opérée par Mélik-Achraph, dont il est parlé dans une remarque sur l'inscription *H.* [1.] Chahanchah, mentionné un peu plus bas, me paraît être le fils de Zakaré II; quant au Chirvanchah, si ce n'est pas réellement le chah de Chirvan, qui était alors suivant les recherches de M. Dorn, Ferroukhsad Ier, fils de Minoutchehr, ce serait un des princes Mkhardgrzels, de la branche collatérale. Dchané et les autres personnages sont entièrement inconnus.

P. 160. En 1285, sous le règne d'Argouthian (lis. d'Arghoun-Ghan), et sous Démétré, roi de Géorgie, David, fils de ce dernier, renonce au *Chariat* sur les vignes appartenant à l'église du village d'Avan.

P. 163. En 1325, David et Vahap Ephata, renoncent aux *Corh* de toute espèce, imposés sur les boeufs et sur les ânes.

P. 183. Zakaré, fils de Sahib-Divan et de Khochac, petit-fils de l'atabek Avag, fils de l'atabek Ivané, renonce à tous les impôts payés par la ville de Bdchui; ceux de l'émir, *des noces* (հարսան). des vaches (կովայ), ceux dits *Calathaghar, Saïli* ou des charriots, sur les morts (մահկան), excepté le *Daghmé* (sup. *I, I.* [1.]).

Enfin, pour achever de faire ressortir les résultats historiques des inscriptions dont je parle, voici, outre les indications déjà données, relatives à l'histoire géorgienne, celles qu'on y trouve encore:

P. 82. «En 649—1200, moi Abas, fils d'Artachir, étant âgé de 15 ans, massacré (il y a ici une lacune) . . . . . par l'épée, des Géorgiens, par lui. Quand arriva la défaite d'Ochacan, je donnai Siev-Hogh à l'église de Sourb-Sion . . . . .» Ainsi il est question d'un échec essuyée à Ochacan par les Géorgiens, de la part d'un ennemi dont le nom manque. Bien entendu qu'il n'en est pas question dans les Annales, et je ne sais de quoi il peut être question. Serait-ce de la part de Soukman Chahi-Armen ou de Mélik Achraph?

P. 265. En 1235, Sanasar et Paghtasar, fils de Qoupasar,

firent une donation de vignes au couvent de Vanavank, aux environs du lac Gokhtcha, avec fondation de messes pour leur père, pour Cimaïth, vraisemblablement leur mère, et pour eux-mêmes. Ce Qoubasar fut généralissime de Géorgie avant Sargis, père des princes Zakaré et Ivané, et mourut en 1186 ou 1187.

Je n'ai pas le droit de décrire les couvents de Khorvirap et d'Aïrivank, que je n'ai pas visités; je renvoie donc les personnes curieuses aux récits de M. Dubois, Voyage autour du Caucase, t. III, p 391 sq.; à l'ouvrage intitulé Грузія и Арменія, t. II, enfin à la Description d'Edchm. t. II, p. 282.

Toutefois un heureux hazard ayant fait tomber entre mes mains le plan si remarquable du couvent de Chétcharous, Pl. XXII, je vais analyser la notice qu'en a donnée le P. Chakathounof et les inscriptions dont il est décoré.

Le monastère de Cétcharous est situé à une heure et demie à l'O. du lac Gokhtcha, à huit heures au N. d'Erivan, au voisinage de Rantamal. La forme de son nom est plurielle et devrait à la rigueur être Cétcharouk, mais l'usage a prévalu pour ce nom, comme pour Masis, au lieu de Masik, Qars, au lieu de Ghark, etc. Les employés russes, qui vont passer l'été au voisinage, pour éviter les chaleurs malsaines d'Erivan, nomment ce lieu Daratchitchac, «vallée des fleurs», parce que la contrée où est Rantamal s'appelait autrefois Dzaghcounik, «Lieux où sont des fleurs,» et que les Turks ont ainsi traduit ce nom. Enfin M. Chodzko, à l'obligeance de qui je dois les Plans de ce couvent, l'a entendu nommer Sandjerli.

D'après le Plan on voit que l'ensemble des églises de Cétcharous se compose: 1° d'un édifice carré, à coupole, servant de parvis et de vestibule à une église plus longue, hardiment voutée, de 8 sajènes et demie de large, à l'intérieur. 2° En retour d'équerre sont deux petits oratoires; 3° une chapelle à coupole, 4° une petite église, également à coupole.

D'après une inscription, sur la porte méridionale de la grande église, on voit qu'elle a été construite en 482—1033, sous le roi Gagic, sous le catholicos Sargis, par Grigor-Magistros, fils de Hasan. Or le père de Grigor est toujours nommé dans l'histoire *Vasac*, fils de Grigorios Pahlavouni (sup. inscr. *A*, notes); Hol-Vasac, chez l'historien Mkhithar d'Aïrivank, sous l'année 493—1044. Diverses copies portent cependant le nom

de *Hasan*. Le P. Chakathounof a bien vu la difficulté; car p. 191, il dit «Grigor Magistros, fils de *Vasac*,» bien que l'inscription qu'il rapporte, six lignes plus bas, porte l'autre nom.

Sur les murs du parvis, on voit plusieurs inscriptions du XIIIe siècle, qui ne renferment que des noms obscurs et des faits particuliers; mais sur la muraille méridionale de la grande église, on lit,

a) Sous la fenêtre: (1151 de J.-C.)

«En l'année 500 (en toutes lettres) du comput thorgomien, sous le règne du saint et autocrate empereur Constantin Monomaque, fut apportée une bulle d'or, par le puissant, brave et pieux Grigor-Magistros kitont (lis. candidat?), duc de Vaspouracan et de Taron, Arsacide arménien, qui, avec de grands efforts, affranchit sa grande et admirable église, à laquelle on ne demandera plus que de faire des prières pour le saint et autocrate empereur Constantin, et en même temps pour Grigor serviteur du Christ et pour ses fils; en conséquence on fixa, que mémoire serait faite de lui dans les églises de Cétcharous. Tant qu'il sera vivant, on dira la messe pour Hasan, chaque samedi, sans empêchement, et après sa sortie de ce monde, pour Grigor-Magistros . . . . Cet écrit est de nous Hohannès, par la grâce de Dieu, évêque de Bdchni, et du grand et S. Père Barsegh . . . ;» ce que j'ai omis ce sont des imprécations et bénédictions, comme on en a vu dans les inscriptions précédentes.

b) Ibid. plus bas:

«En l'année . . . . . arménienne, sous le patriarcat de Ter Grigoris, sous Géorgé, roi de Géorgie et notre prince, moi le Père Pétros, mon frère Ter Hovseph et Sargis le religieux, ainsi que les moines du couvent, nous avons décidé que, pour Stéphanos, catholicos d'Aghovanie, on dirait dans l'année . . .» suivent les fêtes où se dira la messe.

Or Grigor IVe du nom, dit Grigoris et surnommé l'Enfant, siégea entre 1173 et 1193, et Stéfannos II, d'Aghovanie, assista au second concile de Hrhomcla, en 1179, mais les autres circonstances de son pontificat sont peu connues. D'autre part, Giorgi III, père de Thamar, régna jusqu'en 1184: comme il conquit Ani et une partie de l'Arménie, en 1174, il est probable que l'inscription est postérieure à cette conquête, et que c'est pour cela qu'il est désigné «notre prince» մեր իշխանի.

Sur la porte de l'O. de la petite église à coupole est une inscription de l'an 672 — 1223, où un certain Vard, maître (պատրոն) d'Erévan, fait cadeau au couvent de sa vigne patrimoniale de Tchmchic (չմշկա այգի.). Le nom d'Erévan reparaît encore dans une autre inscription du même édifice. «En 653—1204, moi Vardembel, j'ai restauré le quart de la vigne de Méliton, à Erévan, et l'ai donnée à notre Sourb-Grigor.» J'ai cité ces deux textes, parmi beaucoup d'autres, parce que certaines personnes se sont occupées de savoir l'époque de la fondation d'Erivan, dont il est peu parlé dans l'histoire ancienne. Voici déjà deux témoignages du XIIIe S.; il y a un plus ancien, chez l'historien Sébéos (v. sup. 19 sqq.), qui raconte que dans la seconde année de l'empereur Constantin, petit-fils d'Héraclius, une portion de l'armée musulmane fit le siége de la citadelle d'Erivan, Հերեւան, sans pouvoir la prendre. Jean catholicos mentionne également cette expédition, mais il nomme Erivan un gros bourg, քաղաքագիւղ.

Tel est le parti que la science historique peut tirer des inscriptions. Celle-ci sont incontestablement les meilleurs et les plus sûrs matériaux dont la critique puisse faire usage, parce qu'ils ne sont sujets à aucune des causes d'altérations auxquelles sont exposés les ouvrages écrits, souvent entachés de partialité ou d'inexactitude, et qui en tout cas se détériorent facilement sous la main des copistes. Un seul malheur peut les atteindre, la dégradation de la pierre sur laquelle elles sont tracées: alors même les fragments n'en sont pas sans valeur.

Le mercredi, 12 février, je fus invité à assister à la noce d'une neveu du P. Chakathounof, qui épousait une jeune Arménienne de Vagharchapat.

Durant toute la messe, les deux époux restèrent debout, la mariée ayant la tête couverte d'un voile de mousseline, qui laissait apercevoir son gracieux visage. A la sortie de l'église, il y eut un grand cortége, avec accompagnement de coups de fusil. Quand les invités au banquet se furent réunis dans la salle à manger, les deux époux parurent, et le prêtre récita sur eux une courte prière, après quoi la mariée quitta la salle des hommes, pour aller manger et se divertir en compagnie des personnes de son sexe: nous ne la revîmes plus. Resté avec nous, le mari, le roi, car on lui donne ce nom pendant trois

jours, se tenait debout, malgré mes *invitations*, et ne s'assit que sur *l'ordre* d'un des assistants : telle est la règle.

Après le dîner, dont les apprêts se faisaient dans la salle même, on chanta, on fit quelque musique, et un farceur vint égayer l'assemblée par ses tours d'adresse. Celui qui amusa le plus la société fut un jeu muet, exécuté avec les deux pouces, qu'il remuait à droite et à gauche, ou courbait d'avant en arrière, avec une prestesse, une flexibilité vraiment remarquables : il semblait que ses phalanges fussent disjointes. Je ne sais s'il y avait là quelque mythe : les spectateurs riaient à gorge déployée, mais je n'y compris rien.

Je partis d'Edchmiadzin, en traîneau, le mercredi 26 février, par sept degrés de froid, comblé des attentions et des cadeaux du bon archimandrite Thaddéos. Le même jour, après avoir pris congé de M Mangette, qui me fit présent, pour l'Académie d'une belle paire de cornes de Touri [1]), je continuai ma route en traîneau pour la station Eilarskaïa, après quoi force nous fut de franchir à cheval les 16 verstes jusqu'à Fontanka Là nous prîmes de nouveau l'équipage d'hiver. Bien qu'il fût tard, je désirais parcourir les 12 verstes qui me séparaient d'Akhti. Arrivé au milieu de la route, je me sens glisser sur la neige, où je reste mollement étendu, pendant que l'équipage, sourd à mes clameurs, disparaissait au loin. Je me relève et pousse en avant ; bientôt j'aperçois mon compagnon Mouslof, victime sans blessures d'un accident pareil au mien. Nous marchons, espérant que l'équipage se sera arrêté ou viendra à notre rencontre, mais la clochette seule se fait entendre, à une distance déjà considérable : l'aventure se compliquait. A quelques pas de-là nous trouvons une paire de sacs, ceux mêmes sur lesquels nous étions assis, puis nos tapis, deux peaux de boucs sauvages, la bourka de mon compagnon, le couvre-chef de l'iamtchik, enfin les cor-

---

[1]) Ces cornes, de plus d'une archine et extrêmement lourdes ont été jugées fort belles par M. Brandt, qui les a déposées à notre Musée Zoologique. J'en avais encore une paire. ainsi que la peau, d'un animal plus jeune, et la dépouille presque complète d'nn troisième sujet, de beaucoup moins âgé. Ces deux derniers tués sur l'Alaghez, par les soins de M. Von Voïoutzki, me furent servir à diner, à Edchmiadzin : c'étaient, suivant l'opinion commune, des artchwi არჩვი, La chair en est incomparablement moins délicate que celle du djéran.

nes de Touri, la seconde paire de sacs, ma selle et tous les débris du traîneau. Quel malheur avait donc atteint notre postillon! Attendons son retour sur les épaves, d'ailleurs complètes, de notre naufrage: il était presque minuit; la neige donnait une faible lumière, aussi, quoique sans armes nous ne sentions pas la vague inquiétude qu'inspire l'obscurité. Longtemps après, nous vîmes revenir le postillon, tirant légèrement, avec ses trois chevaux, l'avant-train de son équipage, qu'une pierre cachée sous la neige avait pulvérisé. Il pleurait, il implorait son pardon, accusait l'indocilité de son cheval du milieu. Je lui rendis son bonnet et lui enjoignis d'aller au plus vîte à la station, monté sur le rebelle, et d'en ramener un meilleur équipage. Pour nous, restés en plein champ, assis sur nos feutres moelleux, nous visitâmes nos sacs. Une oie fumée d'Erivan, une bouteille de vin de Cakheth, et d'autres friandises, présents de l'amitié, nous aidèrent à abréger le temps, et nous étions occupés à dresser dans la neige notre bouteille, non tout-à-fait vide, quand le postillon revint, avec un meilleur traîneau et des chevaux plus dociles. Nous atteignîmes Akhti sur les deux heures du matin. Là il fallut s'arrêter, car la longue station de Tchoukhli est trop dangereuse pour un voyage nocturne.

Le lendemain on monta à cheval de bonne heure; la route le long du Gokhtcha était à moitié débarrassée de neige, mais impraticable pour les voitures. Au voisinage de la station, du côté de Tiflis, la route était passablement mauvaise, mais nous atteignîmes bientôt le joli village de Dilijan, où nous trouvâmes le printemps complètement établi, sans aucune trace de neige ni d'hiver. Conduits rondement par un de ces iamchiks arméniens qui ont autant de témérité et la main non moins vigoureuse que les Russes, nous franchîmes rapidement le magnifique défilé qui longe l'Akhstafa. Arrivé au point le plus élevé, entre Tcharousansk et Istiboulakh, je m'arrêtai pour copier la partie arménienne de l'inscription trilingue gravée sur la paroi de la muraille d'une fontaine construite en cet endroit. Je l'avais remarquée à mon premier passage, mais l'obscurité ne m'avait pas permis de la transcrire:

Ճանապարհս զայս (sic) շաղկապէ Վրացտունն ՚ի Հայոց օբլաստին հետ. շինեալ է ՚ի ժամանակս կուսակալութե կովկազի կորպուսի առաջին հրամանատու ղեներալ ոտ ինֆանտուր ղեներալ ատուդանտ կավալեր բարօն Ռօզէն. Գաղախու

գիտանցիք բոլոր սիրովին զգալով օգնութի, արին վն· շինութե դայս հավուզս [1]). 1834.

«Ce chemin unit la maison de Géorgie à la province d'Arménie; il a été construit, le corps du Caucase étant sous le commandement du gouverneur en chef, général d'infanterie, général-adjudant, Baron Rosen. Les habitants de la Kazakskaïa-Distancia, ressentant au fond du coeur le bien qu'ils en retirent, ont construit cette *fontaine*, en souvenir d'un tel établissement. En 1834.»

«Сія дорога, служащая сообщеніемъ между Грузіею и Армянскою областію, построена корпуснымъ командиромъ барономъ Розеномъ 1-мъ въ 1834 и 1835 годахъ. Жители Казацкой дистанціи, чувствуя попеченіе начальства, построили сей водоемъ въ знакъ благодарности.»

J'ai donné ce texte russe, copié de mémoire, à Erivan, parce qu'il offre une ou deux variantes relativement au texte arménien. Quant au tatar, je ne m'en suis pas préoccupé: il faisait trop froid.

Entre les stations Istiboulakh et Pépis, le voyageur aperçoit durant longtemps, avec une admiration toujours croissante, l'énorme rocher Ghévardzin-Tach, dont parle M. Dubois dans son voyage, t. III, p. 283, qui a, dit-on 1500 pieds de hauteur et s'élève, isolé au milieu de la plaine, comme le cône de pierre qui est auprès de la ville du Puy, en France. On assure qu'un sentier mène jusqu'au sommet; il faut être Touri ou chasseur déterminé pour l'escalader.

Après avoir passé la nuit au poste de Pépis, je repartis, le vendredi 28 février, espérant atteindre Tiflis ce jour-là; mais la pluie nous surprit à la station Moughalinskaïa et nous accompagna durant 25 verstes, jusqu'à Codi, où je ne pus à aucun prix me procurer du bois de chauffrage, tant l'hiver avait été rude dans ces contrées: à-peine pus-je réussir à faire préparer le thé, cette panacée universelle contre toutes les contrariétés des saisons.

Je m'estime heureux mon Prince, d'avoir pu, grâces à votre protection, dresser un inventaire exact des richesses littéraires de la métropole de l'Arménie, et par-là d'être en état de satis-

---

1) Mot inconnu.

faire la juste curiosité de public savant; quant à Ani, la gloire de la première exploration un peu approfondie de ses ruines revient encore avec toute justice à Votre Excellence, puisque c'est Vous qui avez ouvert la voie à M. Abich. Enfin c'est avec une vif sentiment de plaisir que je prends la liberté d'attirer Votre attention sur les bons et solides travaux du P. Chakhathounof. [1])

J'ai l'honneur . . . . .

6 Mai 1848.

---

[1]) Ce digne ecclésiastique à succombé, le 28 février 1849, à une longue maladie. Tous les loisirs que lui laisait une santé naturellement délicate étaient consacrés à l'étude. Après l'achèvement de son bel ouvrage sur Edchmiadzin. il avait classé et décrit, comme je l'ai dit, la partie de la bibliothèque du couvent, contenant les nombreux exemplaires de la Bible et du Nouveau-Testament, et soixante-trois manuscrits historiques. Sa description remplit tous les conditions exigées d'un pareil travail, pour qu'il soit vraiment littéraire. En outre, il s'occupait d'une chronologie de l'Ecriture-Sainte, pour laquelle il ne pouvait malheureusement pas profiter des secours de la critique européenne, mais qu'il exécutait avec un soin, une conscience admirables, dans la limite de ses ressources. On se fera enfin une idée juste de l'esprit d'exactitude dont il était animé, en se rappelant qu'il a vérifié lui-même sur les lieux les centaines d'inscriptions imprimées dans son livre sur Edchmiadzin, et qui avaient été recueillies durant de longues années par les soins du patriarche Nersès, alors seulement Vicaire du siége.

Excursion à Ani, en 1848;

par M. N. KHANYKOF [1]).

Les ruines d'Ani respectées par le temps, plus qu'aucun autre monument de nos provinces Transcaucasiennes, ont été visitées, dans le courant des 15 ou 20 dernières années, à plusieurs reprises, par des voyageurs européens. La description pompeuse qu'en a donnée Sir Ker Porter y attira l'un après l'autre trois de ses compatriotes: MM. Wilbraham, Abbott et Holms, qui tous ont publié des rapports plus ou moins circonstanciés sur l'état dans lequel ils ont trouvé ces ruines; puis MM. Texier, Abich et Mouravief les ont examinées en détail, et le public connaît aussi les résultats de leurs investigations; enfin les Mékhitaristes de Venise y ont envoyé, en l'année 1847, un des leurs, le P. Nersès Sarkisian, pour transcrire toutes les inscriptions tracées sur les monuments de cette capitale dévastée, travail dont la publication n'est probablement retardée que par les événements politiques qui ont affligé, dans ces derniers temps, le siége de cette docte et laborieuse société. On voit par-là, que les ruines que je me proposai de visiter étaient bien loin d'être une *terra incognita;* toutefois ce n'était pas dans un but de pure curiosité que je désirais les voir de mes propres yeux, car aucun de mes prédécesseurs ne s'est prononcé catégoriquement sur les points qui m'intéressaient le plus c.-à-d. sur la nature et le nombre précis des inscriptions musulmanes des monuments d'Ani.

---

[1]) Je crois faire plaisir aux lecteurs, en joignant à mon propre travail la présente relation, rédigée par l'habile orientaliste M. Khanykof, durant l'impression du précédent Rapport. On y trouvera tout ce qui est nécessaire pour compléter les indications succinctes que je devais à son obligeance: ce ne sera donc pas une répétition, mais le développement des faits que j'avais pu seulement esquisser.

Ker Porter, assez exact et même minucieux dans beaucoup d'endroits de son volumineux ouvrage, *Travels in Georgia, Persia, etc.* ne donne que peu de détails sur Ani (t. I, p. 172—174). Il y raconte, qu'ayant expédié à-peu-près le 15 novembre (sans préciser la date) ses bagages, directement à l'endroit où il prétendait s'arrêter pour la nuit, il se dirigea vers Ani, et comme ses guides lui avaient dit qu'il restait encore une douzaine de verstes à parcourir, il se mit au trot pour pouvoir consacrer plus de temps à l'examen des ruines. Par une mauvaise route, à-peine tracée sur un terrain ondulé, il parvint à un endroit d'où l'on apercevait, à l'extremité d'une vaste plaine, les tours de l'ancienne cité; impatient d'y parvenir, il piqua son cheval des deux, mais gagna bientôt la triste persuasion que les côtés sud et est d'Ani sont inacessibles, étant protégés par un profond ravin, au fond duquel coule l'Arpatchai. Les faces septentrionale et occidentale de la ville étaient défendues par un double mur, flanqué de tours. La partie du mur qui regarde le nord est percée de trois portes, celle du milieu est ornée d'une sculpture qui représente un léopard ou un lion, et sur les tours voisines on voit de grandes croix artistement sculptées. En entrant dans la ville, Sir Ker Porter a trouvé toute l'enceinte comblée de pierres massives, de débris de chapiteaux, de colonnes, de corniches richement ornées de ciselures, et d'autres vestiges de l'ancienne splendeur d'Ani. Plusieurs églises, dit-il, sont encore debout en différents endroits de l'enceinte, leur état de conversation permet à-peine de les appeler des ruines, mais elles s'élèvent solitairement, comme au reste tous les édifices de cette ville, tous plus ou moins rudement frappés par le temps. A l'extrémité occidentale d'Ani, Sir Ker Porter a vu le palais des rois de l'Arménie, et il dit que cet édifice est digne de la gloire d'une ancienne capitale; sa longueur occupe presque tout l'espace qui sépare le mur d'un côté et le ravin de l'autre, de manière qu'il a l'air d'une ville à-part, il est si bien conservé en dedans et en dehors, qu'il est impossible, dit notre voyageur, de donner par une simple description une idée de la variété et de la richesse des ornements de ses murs et de la finesse d'exécution de la mosaïque qui décore les pavés de ses innombrables salles. Près du centre de la ville s'élèvent, d'après Sir Ker Porter, deux énormes tours octogones, surmontées de tourelles ayant toutes les deux une immense hauteur.

Elles dominent tous les édifices voisins et même la citadelle, qui se trouve au sud-ouest, sur un rocher escarpé, situé au bord d'un précipice. Puis Sir Ker Porter se livre à l'admiration du fini des ornements architecturaux des ruines d'Ani, et même, poussant l'hyperbole un peu au-delà des limites du probable, il dit que ces ornements sont si riches et si remarquables qu'ils «*surpassed any thing of the kind I had ever seen whether abroad, or in the most celebrated cathedrals of England.*» Surtout il a été frappé par un édifice qu'il appelle *religieux*; il est moins grand que beaucoup d'autres, mais il se distingue par la grande beauté de son architecture. Il se trouve tout près de la tour octogone, et ses voutes élevées présentaient un échantillon de mosaïque, dont la beauté était relevée par des bordures en style du plus pur étrusque, car elles sont formées de pierres noires, rouges et jaunes. Les colonnes et tous les ornements de cet édifice sont encore si bien conservés, qu'on dirait que la construction n'en date que d'hier. Puis Sir Ker Porter prétend, toujours avec la même exagération, que tout, les maisons, les églises, les tours, les fortifications, enfin toutes les constructions grandes et petites portent le cachet d'une rare perfection, et ajoute que l'on voit sur chacune d'elles le signe de la sainte croix, taillée en pierre noire, incrustée dans les murs. Près de cet emblème, dit-il, j'ai trouvé de longues inscriptions en vieux caractères arméniens, gravées sur les portes des églises, et je n'aurais pas manqué d'en transcrire quelques-unes si l'approche de la nuit et un froid intense ne m'avaient rendu incapable de manier le pinceau. Plus loin il dit que son thermomètre marquait 12° R. au-dessous de zéro, il finit sa description des ruines par quelques remarques sur la solidité des fortifications d'Ani et par l'observation qu'on voyait encore les restes d'un beau pont en pierre, qui jadis avait été jeté sur la rivière qui coule au fond du ravin.

Mr. Wilbraham, qui a visité Ani en 1837, consacre deux pages de son ouvrage intitulé *Travels in Caucasus, Georgia and Persia* (p. 286 — 288) à la description de ses ruines. Il dit qu'il est entré dans la ville par la porte principale, au-dessus de laquelle on distingue «*some curiously sculptured figures*» (!) puis il remarque que le signe de la croix se voit gravé partout, que les seuls édifices qui soient encore debout sont quelques églises chrétiennes, une mosquée turque, *plusieurs bains* (?) et un palais

qu'on dit avoir été l'habitation des derniers rois de l'Arménie. Tous ces édifices se distinguent par la richesse et la beauté de leurs ornements, et M. Wilbraham admire surtout la richesse des ciselures de quelques arcades; mais il est évident, ajoute-t-il, que ce ne sont que les édifices publics qui étaient construits sur une grande échelle, et que les maisons privées devaient avoir une très humble apparence; puis il observe, qu'il y a un grand nombre d'inscriptions à Ani, dont quelques-unes sont en turk, mais la plus part sont en arménien, il finit par la remarque que l'on voit sur les murs d'une des églises de la capitale devastée des restes d'anciennes peintures.

Mr. Abbott a visité Ani la même année, mais ses observations n'ont été publiées qu'en 1842, dans le XII vol. du *Journal of the Roy. Geog. Soc.* partie II, sous le titre: *Notes on a tour in Armenia in* 1837. Il ajoute fort peu aux renseignements fournis par ses prédécesseurs; il dit (pag. 214—216) quelques mots sur les cavernes creusées dans les bords escarpés des ravins qui entourent Ani, rend justice, en termes généraux, à la beauté et à la solidité des constructions qui sont encore debout, et puis il observe: «Il y a beaucoup de longues inscriptions arméniennes sur les murs; elles sont très bien conservées, et j'ai remarqué au-dessus d'elles les figures d'un tigre, d'un cheval et d'un homme tenant quelque chose de sphérique dans la main;» après ce vague renseignement, M. Abbott observe que 4 ou 5 églises sont assez bien conservées, que leurs murs sont couverts de longues inscriptions arméniennes, et qu'il faudrait plusieurs jours pour les copier toutes. Puis il dit avoir vu deux tours qui ressemblaient à des minarets turks; sur l'une d'elle on aperçoit une inscription arménienne, avec quelques mots tracés en caractères turcs, au-dessus du texte arménien, ce qui, selon lui, pouvait être le symbole du vasselage auquel était assujetti ce petit royaume arménien.

Mr. Holms a été, si je ne me trompe, à Ani, en 1845; je n'ai jamais lu sa relation écrite, mais il a bien voulu me donner de vive voix, à mon passage par Batoum en 1846, quelques détails sur son excursion aux ruines de la capitale des Bagratides. Il a tracée le croquis des ruines et en a fait une description détaillée, où il prouve entre autres l'extrême exagération des renseignements fournis par Sir Ker Porter; mais n'étant pas orientaliste, il n'a pu me dire rien de très précis, ni

sur le nombre ni sur le caractère des inscriptions musulmanes d'Ani.

Mr. Texier, autant que je sache, n'a publié qu'une vue générale d'Ani, mais il faut convenir qu'elle pouvait être beaucoup plus instructive et même plus pittoresque, s'il avait choisi un point de vue qui lui aurait permis d'embrasser l'ensemble des ruines, ou du moins un plus grand nombre d'édifices conservés, tandis qu'il s'est borné à reproduire un pan du mur extérieur de la ville, qui n'a rien de caractéristique.

Mr. Abich est, sans contredit, celui de tous les voyageurs qui ont visité Ani, qui a le plus contribué à éclaircir nos idées sur la position, l'étendue et la splendeur primitives de cette capitale de l'Arménie; il a dressé un Plan des ruines, où il indique, avec l'exactitude qui distingue tous ses travaux, les endroits occupés par les monuments plus ou moins bien conservés; il a levé des plans détaillés des édifices les plus remarquables, en a dessiné les façades et les ornements architecturaux, estampé par le procédé Millin une vingtaine d'inscriptions arméniennes et une persane et fait une copie exacte d'une inscription coufique, mais tout en étant sûr d'avoir laissé intactes plusieurs inscriptions musulmanes, il ne pouvait me préciser ni le nombre ni le caractère de celles qui restaient inconnues.

Enfin Mr. Mouravieff a visité Ani au mois d'octobre de l'année 1846, et pour compléter les renseignements fournis sur cette ville par mes prédécesseurs je crois devoir extraire de l'ouvrage qu'il a publiée sous le titre de «*Géorgie et Arménie*» tout ce qui se rapporte à la capitale des Bagratides. Il dit, (t. II, p. 260 — 288): «Du poste cosaque, établi sur une élévation vis-à-vis d'Ani, l'ancienne capitale nous apparut dans toute sa beauté. On a peine à croire qu'Ani soit véritablement déserte, car il semble que cette cathédrale majestueuse, qui s'élève au milieu de la ville et en domine tous les édifices, va ouvrir ses portes et livrer passage à une foule compacte. On est surpris de la voir flanquée de deux minarets, dont l'un, parfaitement isolé, peut encore être pris pour un clocher de la cathédrale, quoiqu'il soit construit dans le style oriental [1]), mais l'autre est

---

[1]) Mr. Mouravieff parle ici du minaret à l'inscription de Kei-Sultan, qui est assez éloigné de la mosquée, prise de loin par notre auteur

collé au corps de l'édifice, qui s'élève au-dessus d'un précipice hérissé de rochers. A droite de la cathédrale on aperçoit encore des églises, dont l'une est ronde comme une tour, et derrière elle s'élèvent de colossales fortifications, revêtues d'une pierre rouge. Quel est ce mamelon solitaire, qui s'élève à gauche de la cathédrale? on y distingue des demi-arcades et des demi-voutes, qui paraissent être à moitié achevées par les hommes où à moitié détruites par le temps. C'est la citadelle, ce sont les salles du palais des Bagratides!» Plus loin Mr. Mouravieff donne une courte notice de l'histoire d'Ani, qu'il emprunte visiblement à M. S.-Martin, sans le nommer, et continue à la page 272. «Après avoir joui assez de temps de la vue des ruines d'Ani, et avoir rassemblé assez d'escorte pour les visiter sans danger, nous commençâmes à descendre vers l'Arpatchai, qui coule dans un profond ravin, où l'on voit aussi des restes d'anciens édifices. L'antique Akhourian ou l'Arpatchai coule près d'Ani, entre deux rochers perpendiculaires, et l'on parvient à la rivière par un sentier creusé dans le roc. Un froid glacial nous saisit sous la voute des rochers au bas desquels l'Arpatchai bouillonnait en se frayant un passage à travers les pierres de son lit, parmi lesquelles il fallait trouver un gué; notre conducteur, homme expérimenté, nous engageait fortement à ne pas dévier de la ligne qu'il allait suivre, et malgré cet avertissement notre passage ne s'effectua pas sans aventures: l'ancien du village de Mastara, qui faisait partie de notre escorte, s'écarta un peu du chemin suivi par les autres et tomba avec son cheval dans un trou rempli d'eau; ce ne fût qu'avec beaucoup de peines qu'on parvint à le tirer de-là, sur les rochers de la rive droite de l'Arpatchai. L'ascension de ces rochers fut tout aussi difficile que la descente; parvenu au haut du bord rocailleux du ravin, nous vîmes devant nous encore une élévation, quoique beaucoup moins escarpée que la précédente, et c'est là que sont dispersées les tristes ruines d'Ani. Une mosquée à trois étages s'élevait sur le sommet de cette colline; elle est bâtie en travers d'un petit ravin, dominée par

---

pour une cathédrale, mais qui, par un effet de perspective, pouvait paraître, à un spectateur placé sur la rive gauche de l'Arpatchai, assez près du corps de l'édifice pour être pris pour le clocher de la cathédrale.

un haut minaret ; dans l'impossibilité d'aller droit à la mosquée, bordée de précipices, et nous confiant à l'expérience de notre conducteur, nous prîmes un chemin qui s'en-allait à droite sur le bord des rochers, et nous parvînmes bientôt à une haute arcade, qui jadis faisait partie d'une porte, à laquelle aboutissait un pont hardiment jeté sur la rivière, et dont on voyait encore les restes [1]). *Moi Bagrat, fils de Zaropaï Arkatzouni j'érigeai cette porte, qui conduit au monastère de S. Grégoire, l'année . . . :* telle est l'inscription de cette porte solitaire, et effectivement, près de-là, sur le bord même du rocher, on voit encore le couvent de femmes, sous l'invocation de S. Grégoire. Il est bâti en pierres rouges, sur le modèle du couvent d'Edchmiadzin. La construction remonte au règne du roi Gagic Ier, en l'année 1000; il était destiné par ce souverain à servir de sépulture aux membres de sa famille. L'église même est encore debout, mais tous les édifices avoisinants sont tombés en ruines; on voit au-dessous des cellules et des cavernes creusées dans le roc, et plus haut l'entrée d'une galerie couverte, qui jadis passait près du monastère et conduisait vers le fleuve, mais maintenant ses voutes sont écroulées. Nous voulions descendre vers le monastère, mais notre guide nous montra le soleil, et je compris qu'il ne nous restait que peu de temps pour examiner les autres trésors architecturaux d'Ani. Un peu plus loin, à l'entrée d'une profonde caverne, que le peuple prétend être sans fonds, s'élèvent les ruines d'une église; d'ici commence un sentier qui conduit à la cîme de l'élévation occupée par Ani, qui, dans ce moment, était couverte d'un linceul de neige, dont un hiver précoce avait enveloppé, depuis hier seulement, cette reine morte du désert. Le premier édifice que nous rencontrâmes dans la ville même était une magnifique église; ses corniches étaient ornées d'arabesques, et son portique élégant reposait avec légèreté sur une colonne en porphyre, dans le style oriental. On distinguait sur la porte la figure du Sauveur, d'un côté duquel est représentée la descente de la croix, et de l'autre une vision que je ne puis m'expliquer. la sainte Vierge est figurée debout, devant un homme endormi, et plus haut trois anges planent dans les airs. Il est possible que ce soit la vision qui donna l'idée d'ériger cet édifice. Il

[1]) C'est le même pont dont parle Sir Ker Porter.

était étrange de voir sur l'arcade extérieure, soutenue par une colonne rouge, un reste de peinture représentant des femmes nues, entrelacées de serpents, probablement des furies. mais il est difficile d'expliquer comment ces symboles mythologiques ont trouvé place à l'entrée d'un sanctuaire chrétien. Je suis entré dans l'église, et j'ai été étonné d'y trouver une disposition intérieure et des peintures conformes en tout aux règlements de l'église grecque: en face on voyait l'image de la sainte Vierge de Blaquernes, avec le Sauveur enfant dans ses bras; plus bas, on a peint Notre-Seigneur offrant la communion aux apôtres; au-dessous se voient les figures de divers saints, parmi lesquels j'ai pu déchiffrer les noms grecs de: Nicolas, Léontius et Aristagès, fils de Grégoire-le-Grand; sur les murs latéraux on a peint l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem et l'Assomption de la sainte Vierge. Il est à remarquer que toutes les inscriptions sont en grec et en géorgien, et qu'il n'y en a pas une seule arménienne: ce fait serait assez étrange dans une capitale de l'Arménie, s'il n'était expliqué par l'inscription gravée sur la face extérieure du mur de l'autel, où y lit: *Cette église a été construite sous l'atabeg-spasalar, Chahinchah, l'an* 700 *e. a.* (1251 *A. D.*), donc à une époque où Ani était au pouvoir des rois de Géorgie. L'atabeg spasalar, Chahinchah c.-à-d. chef, prince des princes [1]), est un titre, qui devint le nom propre du petit-fils de Sarkis-le-Grand. Après la mort prématurée (?) de son père Zakarie, il était resté sous la tutelle de son oncle Jean, qui passa au rite grec sous le règne de Thamar et érigea au nom de son neveu une église à la sainte Vierge; il est possible même que ce soit Jean qui est représenté, comme nous venons de le décrire, dormant sous sa garde! Le manque de temps ne me permit pas de copier toutes les inscriptions, dont la lecture embarrasse même les Arméniens; je me contentai donc de leur soustraire un nom ou une date, et je passai d'un monument à l'autre, sur ce vaste champ de mort. Non loin de cette église était l'extrémité orientale de la ville, ce qui est indiqué par les ruines d'une énorme porte, avec un pan du mur qui y aboutissait. Un peu au-dessous de cet endroit s'élève, sur une plate-forme isolée, une église ronde, remarquable par son architecture, qui, par les 12 arcades de

---

[1]) Ou plutôt, roi des rois.

chacun de ses étages, me rappela la mosquée d'Omar à Jérusalem, l'intérieur conserve encore des traces de peintures. Là où était l'autel on voit l'image du Sauveur entouré d'Archanges; dans les autres niches on a peint les 4 Evangelistes et les images des saints; les inscriptions sont toutes arméniennes, et l'une d'elles, tracée sur la porte, indique que cette église a été construite pendant le patriarcat de Pierre, sous le règne de Jean Soumbat, petit-fils du roi Gagic. De cette église nous passâmes à la splendide cathédrale, construite par ordre du roi Gagic et de son épouse, princesse géorgienne; tout ce quartier, qui jadis était probablement le plus beau de la ville, est couvert de décombres, à travers lesquels nous avancions difficilement. Cette cathédrale se distingue de tous les autres édifices d'Ani par son étendue et son style purement arménien, où les ciselures remplacent les peintures murales; la coupole a croulé, mais la solidité des murailles brave les tremblements de terre. C'est ici que jadis la reine défunte répondit à la voix de son arrière petit-fils David, quand il vint confier à son tombeau l'heureuse nouvelle de la délivrance du temple du joug des infidèles. Le splendide palais du roi Gagic était situé près de la cathédrale, mais il était difficile de reconnaître une demeure royale dans cette masse de ruines blanchies par la neige! Un minaret solitaire s'élève sur son emplacement, comme un témoin de sa destruction; on voit derrière une église ronde, encore debout et semblable en tout à celle qui fut érigée par Soumbat. Non loin de la cathédrale, au bord du précipice, se trouve la belle mosquée que j'avais admirée de loin; le mur extérieur en est couvert d'inscriptions coufiques, dont le sens m'est resté inconnu, car personne de nous ne connaissait l'arabe. On doit supposer pourtant qu'elle n'a pas été construite par le premier émir d'Ani, Manoutché, car il convertit en mosquée la cathédrale principale, mais plutôt par son petit-fils Phadloun, fils d'Aboul-Asvar, chassé d'Ani, qui depuis se rendit encore une fois maître de cette ville, à condition de ne point toucher à la cathédrale. La destruction du pavé de la mosquée nous empêcha de descendre dans ses deux étages inférieurs, suspendus sur le précipice; mais l'étage supérieur présentait les vestiges d'une grande splendeur. Six colonnes, bien conservées, taillées en pierres rouges, sont placées au milieu de la mosquée, et 12 colonnes accolées aux murs

soutiennent les voutes basses de la salle; ces voutes sont revêtues de dalles rouges et noires, disposées en échiquier; de nombreuses arabesques ornent les corniches et les chapiteaux des colonnes; le pavé même, là où l'on peut l'apercevoir à travers les décombres, présente un plan orné d'un dessin en échiquier, d'une composition différente de celui des voutes. On découvre une vue ravissante des fenêtres de la mosquée, privées de châssis, car on a devant soi la vaste plaine de la rive gauche de l'Arpatchai et son lit hérissé de rochers. Déjà le soleil était près de l'horizon, mais la citadelle, richement illuminée par ses derniers rayons, nous attirait vers l'extrémité méridionale de la capitale. On ne pouvait y parvenir que d'un côté, et encore était-il défendu par de fortes tours. J'ai été frappé de l'inaccessibilité de cet endroit, quand j'ai vu qu'une rivière tout aussi encaissée que l'Arpatchai coule ici sous les murs d'Ani: toutes les deux, l'Alaza et l'Arpatchai, se réunissent en bouillonnant au pied de la citadelle et en défendaient l'accès par une ceinture de rochers escarpés; là où le courant a le plus de force, s'élève un rocher solitaire, couronné par un monastère, préservé des attaques des hommes par sa forte position et oublié par le temps sur cette presqu'île déserte; la citadelle était jadis défendue de ce côté par une double muraille, flanquée de tours, mais aujourd'hui tombée en ruines, comme pour prouver l'inutilité de cette fortification, car la nature a fait ici plus que ne peut faire la main de l'homme. Mais quoique le mur soit écroulé, on voit les restes de trois églises qui s'élevaient en dehors de son enceinte, comme des symboles d'une défense plus forte que les fortifications, et l'une d'elles, qui regarde l'Arpatchai, peut être prise pour une porte, tant l'arcade en est élevée. Le mamelon qui servait d'emplacement à la citadelle est couvert de ruines; jadis on y voyait le palais des Bagratides et des émirs d'Ani, mais maintenant il n'en reste que trois arcades, dont celle du milieu a deux étages. Les ornements en sont dans le même genre que ceux de la mosquée de Phadloun, et peut-être sont-elles l'oeuvre du même artiste. Un spectacle sauvage mais majestueux se présenta à nos yeux du sommet du mamelon royal, d'où l'oeil embrassait les profondes vallées des deux rivières et toute la vaste plaine des alentours d'Ani, qui avait quelque chose d'attrayant, malgré le voile blanc et uniforme qui la couvrait. On était saisi d'un

frisson involontaire en plongeant le regard dans le sombre défilé où l'Arpatchai coulait en vainqueur, après avoir englouti la rapide Alaza; les ombres de la nuit et les vapeurs du soir s'engouffraient dans les profondeurs de la crevasse où les deux rivières se rencontrent. Les derniers rayons pourpres du soleil couchant éclairaient encore la place d'Ani et les champs en dehors de ses murs, mais tout y était silencieux, comme dans une tombe. Nous seuls, visiteurs étrangers, rompions le calme de ce silence sépulcral par nos conversations, mais déjà menacés par les tenèbres de la nuit, nous songions à quitter cette ville inhospitalière, où il n'y avait d'abri pour personne. Nous nous empressâmes de descendre de la citadelle pour consacrer encore quelques instants à l'examen des ruines, mais quand nous arrivâmes près de l'église ronde, que nous avions aperçue de la cathédrale, nous entendîmes retentir sur le bord opposé de la rivière, tout percé de cavernes, les cris des Kourdes, seuls habitants de ces solitudes. Etonnés par l'apparition des étrangers à une heure si avancée, ils rappelaient leurs troupeaux et allaient se réfugier dans leurs souterrains. Notre guide, auquel les cris de ces Kourdes inspirèrent quelques inquiétudes, se hâta de nous conduire dans une autre partie de la ville, là où l'on voyait les restes d'une splendide habitation; chemin faisant nous passâmes près des vastes ruines, qu'on appelle généralement, ruines des bains, quoique elles aient plutôt l'apparence d'un palais et d'une église, réunis jadis en un corps de logis. Peut-être est-ce la chapelle en marbre érigée par le catholicos Sarkis, en l'honneur de sainte Riphsime, lorsqu'il établit à Ani le siége du patriarcat: du reste j'abandonne la solution de cette question à un visiteur plus érudit. L'édifice où notre guide nous amena méritait parfaitement notre attention, car c'était le seul palais qui se soit bien conservé; il est adossé au mur de la ville et descendait par plusieurs étages vers l'Alaza, par la rive gauche, très escarpée et couverte de ruines. Le devant de cette maison est orné de dalles arrangées en échiquier; une grande porte conduit dans l'intérieur de l'édifice, qui pouvait être ou un karavanserai, ou l'habitation de quelque grand dignitaire, mais certes ce n'était pas un palais royal, car il touchait au mur extérieur. J'étais bien tenté d'appeler cet édifice *palais de la célèbre famille des Pahlavouni*, soit du fameux capitaine Wahram, soit de son neveu Grégoire-Magistros, car il est bien doux de

pouvoir animer par des noms vivant dans la mémoire des hommes, des ruines inanimées. L'heure avancée ne permettait pas de rester plus longtemps à Ani, et nous nous empressâmes d'arriver aux portes de la ville, en côtoyant les murs flanqués de tours construites par le roi Soumbat. Ces gigantesques fortifications, revêtues de dalles rouges, paraissaient plus rouges encore à la lueur des dernières clartés du jour. Le roi Soumbat défendit encore ces fortifications par un profond fossé, qu'il fit creuser depuis le bord escarpé de l'Alaza jusqu'aux rochers à pic de la rive de l'Arpatchai, et rendit par-là presque innaccessible le seul côté faible de sa capitale: on voit encore les traces de ce fossé. L'autre mur, dont il entoura la ville extérieure ou le faubourg, n'existe plus [1]), et sur le vaste champ couvert de ruines on ne voit s'élever qu'une seule église d'une belle architecture; elle a été construite, dit-on, par un pâtre qui fit voeu d'ériger ce monument à Dieu si ses troupeaux, qui broutaient l'herbe sur les ruines d'Ani, prospéraient: *sic transit gloria mundi.* Une haute porte, flanquée de deux tours massives, nous conduisit hors de la ville, le soleil était couché, et nous devions encore profiter de la dernière lueur du crépuscule pour faire à-peu-près 5 verstes et pour trouver un gué de l'Arpatchai, plus praticable que celui qui nous avait conduits à Ani. Il faisait presque complètement sombre quand nous nous approchâmes de la porte élevée que nous avions vue le matin, du bord opposé; elle était formée par deux hautes colonnes, qui ressemblaient à des tours ou à des minarets, joints par une légère arcade. L'une de ces colonnes est couronnée d'une petite coupole, semblable à celle d'une église, la coupole de l'autre a été détruite par le temps. Il faisait trop sombre pour chercher l'inscription de cette porte, et à mon avis celle qui lui convenait le mieux était la légende créée par le génie du Dante pour la porte de l'enfer:

Per me si va nella citta dolente',
Per me si va nell' eterno dolore,
Per me si va tra la perduta gente:
Lasciate ogni speranza voi ch'entrate.»

---

[1]) Il me semble que Mr. Mouravief commet ici une erreur, car le second mur n'entourait par le faubourg mais bien la ville même, et il est encore sur pied, comme j'ai eu l'occasion de le constater 2 ans plus tard.

Ces extraits des travaux de mes prédecesseurs suffisent pour montrer que ni la nature, ni l'âge, ni même le nombre des inscriptions musulmanes d'Ani n'ont jamais été determinés, et ce sont justement ces questions que je me proposais de résoudre en visitant ces ruines, au commencement de l'hiver de 1848.

Ayant couché le ¹¹/₂₃ décembre à Mastara, village considérable, situé sur la route directe d'Erivan à Alexandropol ou Goumri, je me décidai à me rendre au poste cosaque de Kochavank, pour visiter de-là les ruines, au lieu d'aller au poste d'Ani, établi, comme nous venons de le voir, immédiatement vis-à-vis de la ville ruinée, sur la rive gauche de l'Arpatchai. Les considérations qui m'ont porté à accorder la préférence à ce point de notre frontière turque étaient: l'avis unanime des habitants de Mastara, que le gué de Kochavank est le meilleur de tous, et surtout préférable à celui d'Ani, assertion que j'avais d'autant plus de facilité à admettre, qu'ayant l'ouvrage de Mr. Mouravief sous la main, je me rappelai parfaitement l'aventure désagréable arrivée à l'un de ses conducteurs; puis l'ascension de la rive droite de l'Arpatchai, vis-à-vis d'Ani, présentait aussi des difficultés assez considérables, surtout pendant le verglas, tandis que la montée qui conduit à la rive turque, en face du poste de Kochavank, est très commode. Donc le ¹²/₂₄ je me rendis à Kochavank, par un froid de 23 et 24° R. au-dessous de zéro, qui était d'autant plus sensible que pendant tout le trajet nous avions un vent contraire, dont la basse température attestait le froid qui régnait alors sur le plateau élevé de l'Arménie, qu'il venait de raser, circonstance qui m'a rendu doublement agréable l'hospitalité cordiale que j'ai trouvée dans la maison du iessaoul Makaroff, chef du poste de Kochavank, qui a bien voulu même m'accompagner le jour suivant à Ani. Le ¹³/₂₅ nous nous mîmes en marche de grand matin, et quoique la température fût entre 25 et 26° R. au-dessous de zéro, le froid était loin d'être aussi sensible que le jour précédent, car l'absence du vent et un beau soleil permettaient à-peine de croire à l'indication du thermomètre. Les rues tortueuses et raboteuses du village arménien de Kochavank, disposé derrière le poste cosaque, nous amenèrent jusqu'au bord même de l'Arpatchai, que nous traversâmes à gué, dans un endroit où l'eau avait à-peine la profondeur d'un pied anglais.

L'ascension de la rive opposée est facile, comme on me l'avait annoncé, et quoique le terrain soit pierreux, le chemin étant large et la pente assez douce, on parvient sans difficulté à la haute plaine qui s'étend de-là jusqu'à Ani, et qui présentait dans ce moment une surface couverte d'herbes brûlées par le soleil et splendidement éclairée par ses rayons, qui inondaient d'une teinte rose, au nord, les trois cîmes à neiges éternelles de l'Alaghez, et au sud-est les monticules voisins d'Ani, recouverts d'une neige tombée depuis quelques jours. Nous nous dirigeâmes vers un ravin profond et à bords rocailleux, mais nous ne pûmes le passer qu'en remontant jusqu'à l'endroit où il se bifurque; car seulement là ses bords escarpés perdent ce caractère abrupte, commun ici à toutes les fissures de la surface de la plaine. Ayant laissé à gauche, non loin de-là, les ruines très bien conservées d'un monastère arménien, nous montâmes sur une petite colline, située sur le bord droit du ravin mentionné, et ce fut de-là que nous vîmes pour la première fois, d'une manière assez nette, les ruines d'Ani, qu'on entrevoit, du reste, une ou deux fois sur la route de Mastara à Kochavank, mais sans pouvoir distinguer autre chose que quelques tours, tandis qu'ici l'on découvre une masse imposante d'édifices, dominés par des clochers et des minarets, et le tout paraît si bien conservé et si compacte, que je suis parfaitement d'accord avec Mr. Mouravief, quand il dit qu'on a peine à croire que l'on se dirige vers une ville déserte. Pourtant on serait dans l'erreur si l'on supposait que cet effet est produit par les édifices de l'intérieur de la ville; car ce que l'on prend de loin pour des maisons, ce ne sont que les nombreuses tours qui flanquent la double muraille d'Ani, du côté de la plaine. On ne jouit pas longtemps de la vue des ruines, car elle disparaît au bas de la colline, où l'on descend dans un ravin peu profond, et au-delà duquel le chemin se dirige vers les monticules mentionnés, sur un terrain parfaitement uni. Les ruines ne reparaissent qu'après qu'on a traversé un troisième ruisseau, peu considérable, dont le cours ne pouvait être reconnu, à l'époque où je l'ai traversé, que par les flaques glacées, qui indiquaient les endroits où l'eau perce en automne la surface de la terre. D'ici déjà l'on voit les ruines très distinctement, et nous y parvînmes bientôt, ayant fait les 15 à 16 verstes qui les séparent de Kochavank en un peu plus d'une heure et demie. La porte

du mur extérieur d'Ani ne présente rien de remarquable, mais celle qui est percée dans le second mur est belle et ornée d'une longue inscription arménienne, qui a dû être estampé par M. Abich, car elle était encore toute noircie d'encre d'imprimerie. L'aspect de l'intérieur de la ville est triste; on voit un vaste espace couvert de débris des maisons et de trous qui en indiquent l'emplacement, circonscrit encore dans beaucoup d'endroits par les bases de ces constructions, ce qui permet, par-ci par-là, de deviner la direction des rues et de juger de leur largeur. L'examen de ces débris m'a persuadé de l'exactitude de l'observation de Mr. Wilbraham, que malgré la beauté des édifices publics d'Ani, les maisons des particuliers ne devaient briller ni par l'élégance ni par la commodité. Les matériaux employés à leur construction ne différaient en rien de ceux que les villageois arméniens employent jusqu'à ce jour pour leurs habitations, car on ne voit que des pavés informes, qui étaient liés par de la boue; quant aux pierres taillées, on n'en trouve guère près des maisons des particuliers, qu'ornées d'une croix plus ou moins bien sculptée, ce qui sert d'indice qu'elles étaient placées sur le devant des maisons en guise d'ornements, comme cela se pratique encore de nos jours. C'est à travers ces décombres que je me dirigeai vers la citadelle, située à l'angle formé par le confluent de l'Alaza et de l'Arpatchai. Le premier édifice qui se présente ici à gauche est une église écroulée, puis viennent les ruines que les guides prétendent avoir été un bain, mais que je crois comme Mr. Mouravief être les restes d'une église. D'ailleurs ces deux édifices ne présentent rien de remarquable, ni sous le point de vue architectural ni sous celui de l'archéologie. De-là je me dirigeai vers une haute tour, et en l'examinant de plus près j'acquis la conviction qu'elle devait être un minaret: elle a la forme d'un prisme à base octogone, et est surmontée d'une petite tourelle cylindrique, percée par une porte étroite et assez haute pour livrer passage au mouezzin; c'est là que j'ai trouvé la première inscription persane, et quoique le noir dont elle était barbouillée m'indiquât que la main de Mr. Abich y avait passé, je n'ai pas manqué de la copier, elle est conçue en ces termes:

من کی سلطان محمود بن شاور بن منوچهر
الشدادی لز برای جان فرازی جدّ وفرزاندانم
چنان فرمودیم کی بنیّه ودوستی وقطایی لرس
نی مسجد ابو العمران استادکان کوسپند اشترخرید
وفروخت هم اینجا فرمودیم کی نکنند هرکه دراین فرمان
طعنه زند در خشم خدای وتعالی کرفتار باشد
فی تاریخ سنه خمس وتسعین وخمسمایه

Au bas se trouve l'inscription arménienne :

որ հաստ պահեն աւրհնին յաստուծոյ. ամէն.

C.-à-d.

«Moi Kei-Sultan, fils de Mahmoud, fils de Chaour, fils de Manoutchar, Cheddadi; pour le salut de l'âme de mes ancêtres et enfants, nous avons ordonné ainsi : que leur réciprocité, leur amitié et leur unité soient agrandies! Nous defendons aux possesseurs de vendre devant cette mosquée d'Abou-l-Maamran des moutons et des chameaux, et tout homme qui ne respectera pas cet ordre sera puni de la colère de Dieu : dans l'année 595 de l'H.» (1198—1199).

L'inscription arménienne a été traduite par Mr. Brosset :

«Ceux qui observent ceci fidèlement sont bénis de Dieu.»

De-là je me rendis à la grande mosquée d'Ani : c'est un vaste et bel édifice, consistant en un haut minaret et en une longue salle, si exactement décrite par Mr. Mouravief. Près du sommet du minaret on voit les mots : بسم الله «au nom de Dieu,» tracés en briques vernissées; le mur de devant, richement orné de ciselures, commence à tomber en ruines. On y voit cinq inscriptions; celle d'en-haut, la plus longue, est persane. Elle est ciselée en relief, en caractères neskhi, entourée d'une bordure, et contient dix lignes. Elle est très bien conservée, et je l'ai copiée, mais le froid et la hauteur où elle se trouve m'ont empêché de le faire avec toute l'exactitude voulue, de manière

que je ne puis donner avec certitude que quelques fragments des 4 premières lignes, qui sont:

الله الطلق مجـ......

ابو سعید بهادرخان

..........پادشاه روی زمین

سلطان علم علا الدّنیا ودین....خلد ملکه

C.-à-d.

«Dieu simple dans son essence (isolé) donateur du repos....
Abou-Saïd Bahadour-Khan
.... roi de la surface de la terre...
Le sage sultan, le grand du monde et de la religion, que son règne soit éternel!»

Pour le reste, je ne crois pas nécessaire de donner les fragments décousus du texte que j'ai pu déchiffrer, car il ne présenterait aucun intérêt, mais je puis affirmer que j'en ai lu assez pour me convaincre que cette inscription ne contient ni date, ni la mention d'aucun fait caractéristique. C'est évidemment un yarligh, par lequel on assure à tous les sujets d'Abou-Saïd aide et protection contre toutes sortes d'oppression et contre la perception d'impôts illicites [1]). Au-dessous de cette

---

[1]) Pour preuve, je donne cette inscription telle que je l'ai copiée, en mettant les points diacritiques là où je suis sûr de bien lire:

الله الطلق مماکا ده

ابوسعید بهادر خان

دربن وحوکی لر سحکاماد ساحروی مرمس

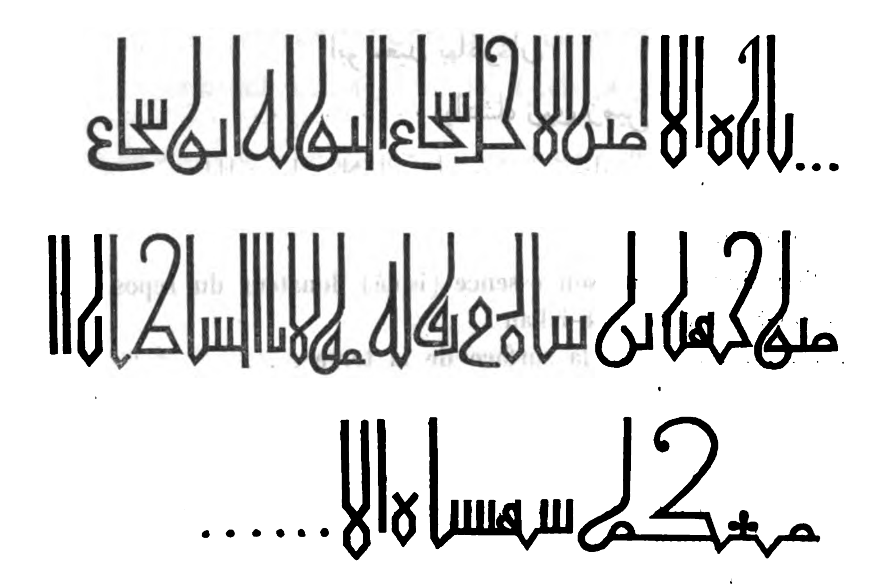
سلطان عالم اعلا الدنیا والدین رخلد ملکه

بر مبلغ

که از هندوبابون حماسان در هماته مرحمب ومعدلت او اىد حق تعالی

وفرمانش بحر بروحدا کلم عن باد

inscription, on en voit une autre, en caractères coufiques; elle faisait jadis le tour de la mosquée, mais maintenant il n'en reste que ce qui suit:



ودیکر حکم ر رحساسں حاکل روی زمین بفرمان وحکم او بواد جبرو
لرارسں تا هیچ افریده که ویدں مواندکرد ونعس لو معاف باج سراسای
حاری دیکرنستانند مرارهمع افریده بغلت حلاف فرمان وی وطرزی وعهیده
جبری خواهد حبا سسن که یُزَیِّنْ العملْ سهلاً ود نکر ولایت کرجستان سں
عملان عاری مرحوالات باو احں فطر ری وساری کرده بود ویدو رو
رسىد وو جواب فرمود علا سوی وکدخدایان شهر بولایت سعید رفتن
ماکمر ملك والسامں وحبا ومال خود را تمامر کلا سنسه ورمه هکم کرد
فرمود سعید که حق تعالی شانه اعلی ارسن

Cf. Bull. Hist.-Phil., t. VI, N° 13, Quelques inscriptions musulmanes d'Ani.

Je la lis ainsi :

. . . . . , . . اميرالاجل شجاع الدّولة ابوشجاع منوچهر بن شاور فى دولة

مولانا السّلطان المعظم شهنشاه الا . . . .

C.-à-d. . . «Le grand émir, l'habile administrateur, le père des braves, Manoutchar, fils de Chaour, sous le règne du puissant et élevé sultan, roi des rois le . . .» Enfin sur la même mosquée, plus près de la porte d'entrée, il y a une inscription trilingue, en persan, en géorgien et en arménien: le texte persan est le plus maltraité par le temps, il était disposé en trois lignes, dont il ne reste que quelques mots du commencement de chacune d'elles, je l'ai transcrite telle que l'ai vue :

+ [illegible]

درشهورسنه ـ . . . .

[illegible]

منكراتابك زكريا بن المرحو . . . . . .

ՀԱՍՏԱՏՈՒՆ ՊԱՀՈՂ ՋԲ ԱՒ

رو . . . .

ՐՀՆԻՆ ՑԱՑ

La partie persane signifie : «Dans l'année . . . 5 le pécheur [1]) l'atabeg Zakaria, fils du défunt . . .»

[1]) Mr. Dorn, qui a eu l'extrême obligeance de revoir la première publication de cette inscription dans le Bull. Hist.-Philol., a cru devoir révoquer en doute la présence du mot منكر dans cette légende; je suis d'accord avec le savant directeur du Musée asiatique, qu'il est un peu étrange de rencontrer une expression de blâme aussi sévère que celle-là dans une inscription faite du vivant de celui dont le nom s'y trouve mentionné, mais j'observerai que 1° j'ai l'intime conviction que ce mot

L'inscription géorgienne a été traduite par Mr. Brosset:

«En l'année pascale 450, moi l'atabek Zakaria, j'ai confirmé ceci.»

La phrase arménienne, d'après Mr. Brosset, signifie:

«Ceux qui l'observent fidèlement sont bénis de Dieu.»

J'ai en vain remué les décombres qui sont ammoncelés près de la porte d'entrée de la mosquée, pour trouver les pierres nécessaires pour compléter la partie persane de cette inscription, mais je n'en ai trouvé que deux, qui appartenaient évidemment au mur où elle est tracée; sur l'une de ces pierres j'ai déchiffré رانی, probablement شهرانی c.-à-d. «ville d'Ani,» et sur l'autre ثلث qui peut-être le commencement de *trois* ou de *trente*; mais mais comme dans la première ligne de cette inscription on voit très distinctement la lettre خ, qui ne peut être que le commencement du mot خمس, *cinq*, j'ai tout lieu de croire que le ثلث que j'ai trouvé est le commencement de ثلثین *trente*, et par conséquent, pour compléter la date, il ne nous faudrait connaître que les centaines, or nous les trouvons dans le texte géorgien, où Mr. Brosset a déchiffré, comme nous l'avons vu, une année pascale qui correspond à l'année 1230 de J.-C.: donc cette inscription ne peut être que du XIIIe siècle, et par conséquent la date musulmane sera خمس وثلثین وستمایه c.-à-d. 635 de l'H. ou 1237 — 1238 de J.-C. [1])

---

se trouve dans l'inscription, et 2° quoique sa signification principale soit, *vicieux*, *méchant*, *impie* etc., il veut dire aussi *pécheur*, et quoique l'humilité musulmane l'emploie rarement et lui préfère les mots: فقیر, محتاج etc., par contre, une épithète analogue, le pécheur, le grand pécheur, (ⴚⴍⴃⴅⴈⴊⴈ, ⴃⴈⴃⴈ ⴚⴍⴃⴅⴈⴊⴈ) se trouve souvent dans les formules géorgiennes, et մեղաւոր, pécheur, dans les formules arméniennes: conséquemment il est assez naturel de la rencontrer ici. V. Bull. Hist.-Phil. t. vi, p. 180, 181, 186.

[1]) Je dois expliquer, à mon tour, comment je suis amené à lire et à interpréter l'inscription géorgienne, dont les caractères ne sont pas très correctement tracés.

Au moyen de l'inscription persane, j'ai reconnu sur-le-champ les six dernières lettres de la 1re ligne, et les deux premières de la se-

De-là, en longeant les restes du mur qui défendait la ville du côté du ravin profond et escarpé de l'Alaza, je parvins à la citadelle, qui n'a de remarquable que les restes du palais des Bagratides, que j'ai trouvés, au reste, bien au-dessous de la pompeuse description de Sir Ker Porter; l'ayant examiné assez attentivement pour me convaincre qu'il ne contenait aucune inscription, je suis descendu vers une petite église dont les fenêtres étaient entourées de cadres richement ciselées, et les colonnes taillées en pierres rouges et noires: c'est probablement la même que Sir Ker Porter décrit comme un *religious edifice, enriched with borders of the pure etruscan.* De-là je suis passé à une église ronde, richement couverte de longues inscriptions arméniennes, que je n'avais pas le temps de copier, sans trop le regretter, car la couleur foncée de la plupart de ces inscriptions m'indiquait que Mr. Abich les avait estampées. Non loin de-là commence le mur qui défendait Ani du côté de la plaine,

---

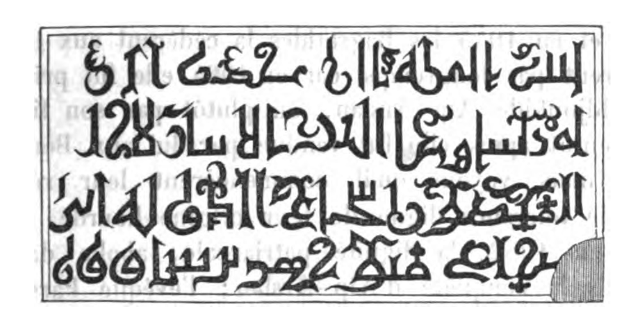
conde, pour les mots ႫႤ ႠႧႠႡႠႢႱႠ მე ათაბაგსა; les sept signes suivants ne peuvent être que ႦႠႵႠႰႨႠႱႠ ზაქარიასა, et le dernier mot, sans aucun doute, ႫႨႫႲႩႨႺႤႡႨႱႠ მიმტკიცებისა: mots dont le sens n'offre pas de difficulté.

Quant aux cinq premiers signes de la 1re ligne, il faut suppléer quelque chose au dessin pour reconnaître ႵႭႰႬႱႠ ქორონიკონსა, *en l'année;* le 7e signe peut-être Ⴡ ჱ 8, ou plus vraisemblablement Ⴌ ნ 50; l'autre lettre numérale ressemble plus à Ⴔ ფ 500, qu'à Ⴓ უ 400, j'en conviens; mais d'une part la période pascale n'a que 532 ans, ce qui rend impossible de lire ႴႬ 550; de l'autre, ႴႡ ou l'année pascale 508 serait l'année chrétienne 1288, où l'on ne connaît pas d'atabek Zakaria, et ႳႡ 408 ou 1188 offre encore la même difficulté: je me suis donc décidé à lire ႳႬ 450 = 1230, époque où vivait Zakaré, fils de Chahancha, fils du grand Zakaré Mkhargrdzel. Si l'histoire géorgienne ne lui attribue pas le titre d'atabek, je suis néanmoins en état de prouver, par plusieurs exemples, que les princes de cette famille portent souvent, dans les inscriptions arméniennes, des titres d'emplois autres que dans les Annales géorgiennes, qui n'ont sans doute pas enregistré chacun de leurs avancements au service des rois.

Enfin l'incertitude même de la date musulmane me paraît admettre une certaine latitude d'explication. *Br.*

et croyant pouvoir y découvrir quelque part des inscriptions, je l'ai examiné avec beaucoup d'attention, jusqu'à l'endroit où il aboutit aux ruines de deux édifices dont les murs sont ornés de dessins en échiquier, en pierres noires, blanches et rouges, et que Mr. Mouravief a voulu surnommer *palais des Pahlavouni.* Près de ces édifices, adossés au mur suspendu sur le ravin de l'Alaza, il y avait une porte qui a été murée depuis, et qui conduisait à la rivière par un chemin à pente très rapide, tracé sur la rive gauche de l'Alaza, qui est tout percé ici de trous et de cavernes. Ces excavations servaient jadis de demeures permanentes aux habitants d'Ani, non seulement en temps de guerre, comme plusieurs le pensent, mais aussi en temps de paix. Cette vie troglodytique, s'est perpétuée chez les Arméniens jusqu'à nos jours, partout où le sol se prête à ces sortes de travaux, et j'ai eu l'occasion de la voir pratiquée dans le Karabagh, dans le village arménien *Guiroussi.* Ce mode de se loger, qui certes coûte tout autant de peine que la construction d'une maison à la surface de la terre, a un attrait particulier aux yeux des habitants de ces contrées dénuées de bois, puisqu'en rendant leurs habitations moins accessibles à l'air extérieur ils les rend aussi moins sensibles aux variations de la température de l'atmosphère, et par conséquent leur procure beaucoup plus de chaleur en hiver, avec beaucoup moins, ou presque pas de frais pour le bois de chauffage, denrée excessivement rare et coûteuse en Arménie. Je me rappelle que le $^{16}/_{28}$ novembre de la même année, arrivé à *Guiroussi* par un froid assez sensible, et ayant eu toutes les peines du monde à chauffer ma chambre en entretenant un feu constant dans ma cheminée, j'ai été étonné de trouver une température fort agréable dans une des nombreuses cavernes, percées dans les rochers argilleux, qui entourent ce village et qui servent de domicile permanent à bon nombre de paysans. Ayant examiné en détail cette partie de la ville, je me rendis derechef vers la mosquée, et de-là je sortis par la grande porte. Mais comme on m'avait dit que l'extérieur de la seconde enceinte de la ville portait quelques inscriptions, je me mis à parcourir l'espace, assez étroit et encombré de ruines, qui sépare les deux murs de la ville, et non loin de la grande porte j'ai retrouvé l'original de l'inscription coufique, dont Mr. Abich avait eu la complaisance de me communiquer une copie faite avec beaucoup de soin. Elle est

sculptée en relief, sur une pierre blanche, murée dans une tour ronde ou *bourg;* je la reproduis ici d'après le dessin de Mr. Abich, sauf quelques petites corrections faites sur place :



Je la lis ainsi :

لبســـــــــــــــــــــــ الله الرّحمن الرّحيم

امر ببناء هزا البرج الأمير الأجل

المنصور شجاع لادولة ابو

شجاع منوچهر بن شاوون

C. - à - d.

«Au nom du Dieu clément et misericordieux; ordonna la construction de cette tour ronde, le grand, le victorieux, l'habile administrateur, le père des braves, Manoutchar fils de Chaour.»

Puis je dis adieu aux ruines de la solitaire capitale des Bagratides, et je revins par le même chemin au poste de Kochavank, où je pus enfin me reposer des fatigues de la journée.

Avant de discuter le pauvre butin archéologique que j'ai rapporté des ruines d'Ani, je ne crois pas superflu de grouper ici quelques dates de l'histoire de cette capitale, pendant l'époque de ses relations et de sa dépendance des musulmans.

Mr. S.-Martin nous apprend dans son excellent ouvrage «Mémoires sur l'Arménie» (t. I, p. 111 — 114) qu'au Ve siècle de notre ère Ani n'était qu'une petite forteresse, cédée en 783 à Achod, par les Gamsaragans; c'est à cette humble position qu'elle doit je crois d'être restée pour ainsi dire inaperçue par

les premiers conquérants arabes qui subjuguèrent l'Arménie. En 961, Ani devint, sous Achod III, une résidence royale, et ce fut lui qui l'enceignit d'une forte muraille et y bâtit plusieurs églises; son fils Sempat II l'entoura d'un second mur, flanqué de tours, et en 1045 les Bagratides la cédèrent aux Grecs, qui n'en jouirent pas longtemps, car en 1064 elle fut prise par le sultan Seldjoukide Alp-Arslan, ou plutôt par son fils Mélik-Chah; bientôt après elle fut vendue par lui aux Béni-Cheddad, et nous voyons qu'il commencèrent leur règne par un acte de tolérance digne de leur origine kourde, en rétablissant, en 1082, la dignité patriarcale, abolie dans cette ville depuis la conquête d'Alp-Arslan; l'évêque Parsegh, ou Basile, y fut sacré patriarche des Arméniens orientaux, avec l'agrément de l'émir Manoutchar; les princes de la dynastie des Béni-Cheddad régnèrent sans interruption jusqu'en 1124, où l'émir Aboul-Séwar II fut chassé d'Ani par le roi de Géorgie David-le-Réparateur, qui ne conserva pas longtemps sa conquête; car Phadloun II, fils du précédent, réfugié après la prise d'Ani dans le Khorasan, revint de-là en 1126, avec une nombreuse armée, et reprit Ani après un siége, en accordant aux Géorgiens une capitulation honorable, et en promettant de ne point inquiéter les chrétiens de la ville et de laisser subsister la grande croix, qui avait été érigée sur le dôme de l'église patriarcale. Nous apprenons, par la liste des Cheddad publiée par Mr. Brosset, qu'il mourut en 1132, et que ce fut son frère Mahmoud qui lui succéda au poste d'émir d'Ani. En 1198, nous retrouvons son fils Kei-Sultan revêtu de cette dignité. Dans l'intervalle, Mr. S.-Martin nous apprend que le roi George III reprit Ani, en 1161, sur Phadloun III [1]), neveu de Mahmoud,

[1]) Mr. Defrémery a publié dans le Journ. As. Juin 1849, un article très intéressant sur le Caucase et le midi de la Russie, d'après le témoignage des auteurs arabes; mais il y raconte d'une manière si étrange l'avénement de ce Phadloun à l'émirat d'Ani, que nous croyons devoir transcrire le passage où il en parle, tel qu'on le lit à la page 491 du N° cité, dans les extraits d'Ibn-al-Athir:

«Dans l'année 550 (1155—1156) *les prêtres* قسوس de l'Arménie fondirent sur la ville d'Ani, la prirent à l'émir Cheddad et la remirent à son frère Phadhloun.» Nous n'ajouterons à cet étrange passage que

qui, d'après le témoignage d'Ibn-al-Athir, devint émir en 1155, et donna cette ville à un prince géorgien nommé Satoun, qui se révolta, fut battu et se réfugia chez Ildiguiz, atabek de l'Aderbeidjan. George nomma à sa place, gouverneur d'Ani, Sarkis, fils de Zakarie, prince arménien d'origine kourde; mais en 1163 l'autorité musulmane y fut rétablie par Arslan-Chah, qui assiégea cette ville et s'en rendit maître. En 1174, le roi de Géorgie la prit encore une fois et la confia à Ivané Orpélian, qui, à ce qu'il paraît, n'y resta pas longtemps; puisqu'en 1198, nous voyons Ani de nouveau au pouvoir des Béni-Cheddad. Enfin en 1239 Tcharmagan, général mongol, l'assiégea et y établit, après de grands efforts, l'autorité des Tchinguisides, qui s'y soutinrent presque 100 ans, puisque nous retrouvons sur la mosquée d'Ani un yarligh d'Abou-Saïd, qui régna depuis l'année 717 jusqu'au 13 du mois rabbiassani de l'an 736 de l'H. (1317—1336 A. D.). En 1319 Ani a été detruite par

---

l'observation, que Richardson traduit le mot قسوس t. II, p. 726, par *Toy. A she-camel of a vicious disposition, pasturing by herself*, et que quoique les mots قس, قسان, قسيس lui ressemblent et signifient tous «*prêtre des infidèles,*» il est difficile d'admettre qu'Ibn-al-Athir l'ait employé dans ce sens.

D'après le conseil de Mr. Dorn j'ai recherché cette phrase dans l'histoire d'Ayni, qui copie très souvent Ibn-al-Athir mot pour mot (fol. 401) elle est ainsi :

ومنها انّ قسوس الارمن وثبوا بمدينة انى واخذوها من الأمير شدّاد وسلّموها الى اخيه فضلون

C.-à-d. «Dans cette année (550) les prêtres arméniens fomentèrent une révolte dans la ville d'Ani, la prirent à l'émir Cheddad et la remirent à son frère Fazloun.» Notre savant professeur d'arabe, le cheikh Mouhammed Tantaouy a bien voulu me faire observer, que Mr. Defrémery n'a pas fait attention à la préposition qui suit le mot وثب qui étant, suivi de على *sur*, veut dire comme Mr. Defrémery l'a traduit : *fondre*, *se précipiter*, etc.; mais suivi de la préposition ب *dans*, comme c'est le cas ici, veut dire «soulever, révolter, fomenter une révolte.»

un tremblement de terre; mais il est peu probable que ce soit là la véritable cause de la dispersion de ses habitants; car 1° certes Abou-Saïd, qui monta sur le trône deux ans avant cette catastrophe, âgé de 12 ans, ne se serait pas donné la peine de faire graver son yarligh sur un édifice d'une ville déserte; et 2° l'état de conservation de monuments bien antérieurs à cette catastrophe permet de douter qu'elle ait été véritablement assez fatale à la ville d'Ani, pour contraindre les habitants à s'expatrier. Donc il est beaucoup plus naturel d'attribuer la chute finale d'Ani aux persécutions des Persans et au peu de sécurité de tous les pays avoisinants, pendant l'époque de la décadence définitive et de la chute de la dynastie mongole en Perse.

Cette esquisse de l'époque de la domination des Musulmans à Ani, tout incomplète qu'elle soit, nous prouve néanmoins que cette ville est restée plus de deux siècles et demi au pouvoir des musulmans, et que par conséquent il n'y a rien d'étrange à y trouver des inscriptions arabes et persanes; puis, comme tous les conquérants musulmans venaient pour la plupart du Khorasan et d'autres provinces de la Perse, il est tout naturel de supposer que parmi les habitants d'Ani il y avait beaucoup de Persans, et c'est à eux que s'adressaient les ordres écrits dans leur langue, que les murs des édifices d'Ani nous ont conservés pendant tant de siècles. En même temps cet aperçu historique nous permet de classer chronologiquement les inscriptions que nous avons recueillies, et dans ce cas la première place doit être donnée à l'inscription coufique (p. 143) copiée par Mr. Abich, puisqu'elle est du temps de Manoutchar, fils de Chaour, l'Abou-l-Sévar des auteurs arméniens (v. Brosset dans le Bull. Hist.-Phil., t. vi, n° 13, Quelques inscriptions etc.), qui fut émir d'Ani en 1072; elle nous prouve aussi que le mur flanqué de tours, qui borne Ani du côté de la plaine, n'est plus le mur de Sembat II, mais qu'il a été reconstruit ou du moins fortifié par les Cheddad. Puis vient l'inscription coufique de la mosquée, et quoique nous y lisions le nom du même émir, il est clair, par la contexture de la phrase arabe, que ce nom devait appartenir non au constructeur de l'édifice, mais à quelque mention contenue dans le commencement de l'inscription, malheureusement détruit pas le temps, car il est suivi par les mots: «*sous le règne, etc.*» et quoique le nom propre y manque, on y

lit le titre de Chahan-Chah, roi des rois, qui n'est donné, autant que je sache, qu'à l'émir d'Ani, qui en a été chassé par les Géorgiens en 1174 : j'ai donc tout lieu de croire que c'est ce Chahin-Chah ou Amir-Chah, qui est le constructeur de cette mosquée. La troisième place doit appartenir, dans cette liste, à l'inscription de Kei-Sultan, dont la date est si bien conservée, et quoique elle contienne une prescription peu remarquable en elle même, elle ajoute un nouveau nom à la liste des Béni-Cheddad connus jusqu'à sa publication, et fait voir que les Géorgiens qui s'emparèrent d'Ani en 1174 ne purent s'y maintenir longtemps. Puis vient l'inscription de l'atabek Zikéria, que je crois être de l'an 1237, comme je viens de l'exposer ci-dessus; enfin la plus moderne est celle du sultan Abou-Saïd, car elle ne peut tomber qu'entre les années 17 et 36 du XIVe siècle.

Je terminerai cet article en citant un passage du Nigaristan, d'Ahmed-ben-Mouhammed el Gaffary, qui a trait à l'histoire d'Ani, et qui n'a jamais été publié, quoiqu'il nous fournisse des détails intéressants sur le siége d'Ani par Mélik-Chah, racontés par un témoin oculaire. Etant parvenu, dans la section qui traite de la dynastie des Seldjoukides, au règne d'Alp-Arslan, notre auteur dit :

ومنها وهم در وصايا خواجه بی همتا مذکور است که در سنه ستّ
وخمسين واربعماية سلطان الب ارسلان از خراسان بروم نهضت
فرمود چون بنواحی کرج رسيدند سلطان متوجه روم شد واستخلاص
ولايت کرج بشاهزاده ملك شاه موسوم بود پس بدانجا توجه نموده
شد القصّه بقلعه دورودی اتفاق افتاد در غايت رفعت وحصانت وآبی
عظيم بدان محيط ونام آن قلعه مريم نشين وکشيش ورهبان ان مملکت
اکثر در آنجا بودند وچنين کفتند که از معابد نصرانيان يکی آن قلعه
بود واهل کرج خود اکثر نصاری بودند فی الجملة احتياط اطراف وجوانب

آن نموده چنان معلوم شد که سوار بپیرامن اسواران نمیتوانند کشت وپیاده را عروج بربروج آن میسّر نیست وشاهزاده بسیار ملالت وترك قلعه وعدم تعرّض بااهل آن مواضع دیکر ضروری تمام داشت واستعانه واستغاثه بسلطان وتوجه باقی عساکر خالی از صعوبتی نبود واشتغال بحرب وقتال ثمره ونتیجه نداشت وبی ناموسی اخر از همه زیادت ع مکر زغیب دری کردکار بکشاید اورا کفتم پریشان مباش که مهمات سلاطین بصورت دیکر کفایت میشود وبا اوضاع سایر خلایق مناسبتی ندارد واکر کفایت امور ایشان مثل احوال سایر خلایق بودی تائید الهی بدان لاحق نکشتی وترجیح ایشان ظاهر نشدی وجهال مستفاد ومامور نبودی القصّه روزی دیکر تهیه وترتیب مقاتله ومحاربه نموده شد وکشتیها ساخته رجال وابطال بر خندق عبور کردند وسعی بسیار نمودند امّا هیچ خاصیّت نداشت وبسی از مبارزان وشجاعان ضایع شدند وشاهزاده بیوقوف من جرائی کرد وباخواص خود نزدیك برجی رفته از قلعه کمندها افکندند وبیم آن بود که خطیر عظیم واقع کردد وامّا خدای تعای خلاصی بخشید ومردم از نزدیك قلعه دور آمدند چون این احوال مشاهده رفت تحیر وتفکر برمن مستولی شد واز تدبیر بازماندم که ناکاه باد وطوفان وظلمتی پیدا شد چنانکه هم عالم تاریك کشت ودرآنحالت زلزله عظیم پدید آمد چون نمودار قیامت فی الجمله بعد از آنکه حادثه تسکین یافت وجهان روشن شد دیدم جانب شرقی قلعه بر خندق ریخته همه دیوارها افتاده وهم خندق پر شده لشکر بی

کلفت بحصار درون رفتند ومجموع دیر وکلیسا های ایشان سوخته شد واکثر نصاری مسلمان شدند

«Puis il est rapporté dans le testament du Khodja Bihamta (l'incomparable), que l'an 456 (1063,4 de J.-C.) le sultan Alp-Arslan partit du Khorasan pour Roum; mais quand il arriva sur le territoire géorgien, il se porta vers Roum et confia l'épuration du royaume de Géorgie au chah-zadeh Mélik-Chah, qui s'y porta [1]); il parvint enfin à une ville *bifluviale*, دورودی qui avait une position très forte et très élevée; elle était entourée d'une grande masse d'eau, et le nom de cette ville était *résidence de la Vierge Marie* [2]), tous les prêtres et les moines du pays y étaient rassemblés, et l'on disait que cette ville était l'un des endroits réputés saints parmi les chrétiens [3]); quant aux Géorgiens, ils étaient *presque* tous chrétiens. Après une reconnaissance préalable, il devint évident que la cavalerie ne pouvait s'approcher des murs de la ville, et qu'il était impossible à l'infanterie d'en escalader les tours rondes. Ceci affligea beaucoup le chah-zadeh; car abandonner cette ville sans occasionner aucun dommage aux habitants de la contrée, c'était une chose très fâcheuse; s'adresser au sultan pour le prier d'envoyer le reste des troupes, n'était pas non plus sans difficulté. Et si, d'un côté, le combat ne présentait aucun profit et n'amenait aucun résultat, d'un autre, la honte était grande, (*Vers*) «Si le sort ne se chargeait d'ouvrir les portes de la ville.» Je lui dis ainsi: «Ne t'inquiète pas, car les besoins des potentats sont autrement comblés que ceux des autres et n'ont aucun rapport

---

[1]) Je conviens que la phrase پس بدانجا توجه نموده شد n'est pas très claire, mais il me semble qu'elle doit être traduite par «qui s'y porta.»

[2]) Il est probable qu'Ani fut appelée ainsi à cause de sa cathédrale dediée à la Sainte-Vierge.

[3]) A proprement parler le mot معابد veut dire l'endroit où l'on se livre au culte de Dieu, mais ici il est évidement employé dans le sens de زیارتگاه

avec les actions des autres humains. En effet, si leurs destinées ressemblaient à celles des autres, l'aide de Dieu ne les aurait pas accompagnés; leur grandeur ne se manifesterait pas, et les peuples ne courberaient pas la tête devant eux et n'exécuteraient pas leurs ordres; «en un mot, le jour suivant on fit des préparatifs et des dispositions pour le combat, on construisit des radeaux sur lesquels l'infanterie et les braves passèrent le fossé; ils firent preuve d'une grande ardeur, mais qui n'eut aucun résultat, et beaucoup de braves cessèrent d'exister. A mon insu, le chah-zadeh commit une imprudente hardiesse: accompagné de ses gardes, il s'approcha des tours rondes du mur, d'où l'on commença à lancer des cordes à noeuds coulants (lasso), de manière qu'on pouvait craindre qu'il n'en résultât un grand danger pour lui, mais le Dieu tout-puissant l'en préserva et l'on s'éloigna de la ville. Quand cet événement fut connu, l'étonnement et le doute s'emparèrent de mon esprit, et je ne savais plus quel conseil donner, quand tout d'un coup il s'éleva un vent accompagné d'averse; le ciel devint noir, de manière que tout l'univers fut dans l'obscurité; on ressentit un grand tremblement de terre, comme si c'était le jour du jugement dernier, enfin quand cette catastrophe fut passée et que l'univers s'illumina de nouveau, je vis que le côté oriental des fortifications s'était écroulé dans le fossé, les murs étaient démolis et le fossé comblé, de manière que les soldats entrèrent sans difficulté dans la forteresse, dont toutes les églises et tous les monastères furent brûlés, et *presque* tous les chrétiens devinrent musulmans.»

S.-Pétersbourg, $^{10}/_{22}$ septembre 1849.

N. Khanykof.

N. B. Au sujet des inscriptions arméniennes d'Ani et de Kochavank, données ci-dessus, je fais observer:

1° Les empreintes que j'en possède n'était pas toutes très belles; s'il ne m'a pas été possible d'en tirer un meilleur parti, du moins elles sont, pour la première, fois signalées à l'attention des archéologues.

2° Quant au contenu, notamment en ce qui concerne les petites localités y désignées, il faut presque désespérer de trouver dans les livres rien de précis, et relativement aux impôts, la matière est tellement neuve que nulle part on ne peut se procurer des renseignements pour une époque si reculée.

3° Les textes arabes et persans ont été revus par mon savant collègue M. Dorn. [1]) *Br.*

Le manuscrit du Nigaristan appartenant à l'Académie étant au commencement du passage un peu différent du manuscrit de Mr. Khanykof, je ne crois pas inutile d'en ajouter le texte et la traduction :

وَمنْهَا الپ ارسلان از خراسان بروم نهضت فرمود چون بنواحی گرج رسیدند سلطان متوجه روم شد واستخلاص ولایت گرج بشاهزاده ملکشاه موسوم شد ووزیر عدیم النظیر خواجه نظام الملك را باو همراه ساخته مهمات را بعهدهٔ اهتمام او منوط ومربوط گردانید شاهزاده (2 بدانجا توجه نموده القصه درقلعهٔ ورودی اتفاق افتاد در غایت رفعت وحصانت وآبی عظیم بدان بس محیط که از معابد نصرانیان یکی آن قلعه بود واهل گرج اکثر نصارا بودند فی الجمله احتیاط اطراف وجوانب او نموده الخ

« Un autre événement est le suivant :

« Alp Arslan marcha du Khorasan vers Roum. Quand on arriva dans les territoires géorgiens, le Soultan se dirigea vers

---

[1]) Je me suis tenu strictement au manuscrit. *D.*

[2]) پس بدانجا توجه نموده شد (v. p. 149, 1) je traduis : alors on s'y porta.

Roum tandisque l'épuration (la soumission) du royaume de Géorgie fut assignée au Schahzadeh Mélikschah. Il (le Soultan) lui donna pour compagnon l'incomparable Vizier Khuâdja Nizam-el-Moulk, et confia les affaires aux soins de celui-ci. Le Schahzadeh s'y porta donc. Alors on descendit à une forteresse qui était très haute et très forte, et entourée d'une grande eau. Cette forteresse était un des lieux saints des Chrétiens, or les Géorgiens étaient pour la plupart Chrétiens. Après l'avoir regardée de tous cotés, etc.» *Dorn.*

QUATRIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Etudes sur les chartes géorgiennes[1].

Mon Prince,

J'entreprends d'exposer dans ce Rapport et de soumettre à Votre Excellence, non le récit d'une nouvelle excursion archéologique, mais le résumé de recherches littéraires, exécutées au Comptoir du Synode géorgien de Tiflis.

Quoique moins saillants, par eux-mêmes, moins matériels, moins palpables en quelque sorte, les résultats de ces recherches ne le cèdent pourtant point en intérêt à ceux que fournit l'examen des monuments et des localités; mais ils sont de nature à frapper plutôt l'esprit que l'imagination, et demandent pour être bien compris une foule de détails minucieux pour lesquels je dois réclamer toute Votre indulgence.

[1]) Ce Rapport a déjà paru dans le Bulletin Histor.-Philol. t. V, NN. 15—18. S'il y est fait ici des changements essentiels, ils seront indiqués.

I. EXAMEN DES CHARTES GÉORGIENNES.

Les chartes ont une double utilité, scientifique et historique, et à ce double titre, pourvu que l'authenticité en soit démontrée, elles deviennent la base de toute investigation, de tout travail sérieux sur le passé des nations, sur leur organisation sociale. En effet, chaque document de ce genre fait connaître immédiatement un fait principal, la date précise où il s'est accompli; les personnages qui y ont concouru, comme acteurs, comme témoins, comme contemporains, commé parties intéressées; les causes sous l'influence desquelles il s'est produit, les circonstances qui l'ont accompagné: en un mot, les temps, les lieux, les personnes et les choses, tout ce qui intéresse les esprits curieux, se retrouve dans les chartes.

Mais s'il s'agit, outre les faits et événements, d'étudier dans le passé le développement de la vie sociale et l'état des individus; la trace des institutions religieuses, civiles et militaires; la constitution de la propriété, les lois qui en régissaient la vente, la cession, l'acquisition, la transmission; le système des impôts, l'esprit qui animait les masses; les rapports mutuels, hiérarchiques, des citoyens: toutes particularités que doivent connaître à fond ceux de qui dépendent le présent et les destinées des peuples, — c'est encore aux chartes, comme à la source la plus pure, qu'il faut puiser ces mille renseignements.

Examiner sous ces deux points de vue les documents géorgiens, tel est le but que je me propose dans cette première division de mon Rapport. Heureux si je réussis, à l'aide des matériaux dont j'ai pu profiter, à restituer une partie de l'édifice social de la Géorgie, que les Annales proprement dites font connaître si imparfaitement. Toutefois je n'espère pas, dès à-présent, arriver à une exposition complète de ce vaste sujet, parce qu'ici certains matériaux me manquent, et je devrai me contenter, à beaucoup d'égards, d'avoir jalonné la route.

Avant d'entrer en matière, permettez-moi quelques détails sur l'état du dépôt de chartes d'où j'ai tiré les présentes notices.

En l'année 1818, Mgr. l'exarque Théophylacte ordonna de réunir et de centraliser au Comptoir du Synode de Tiflis toutes les chartes et documents conservés jusqu'alors dans chaque monastère et dans chaque église de son diocèse. Cette sage mesure,

exécutée rapidement et dans un temps donné, fit paraître plusieurs milliers de pièces authentiques, dont l'existence n'était qu'imparfaitement connue et se trouva dès lors assurée Il est à croire, cependant, que tout ce qui existait alors ne fut pas produit.

Rassemblés au hazard et sans ordre chronologique, toutefois avec distinction de provenances, ces documents étaient placés, au nombre de cinquante, dans des sacs, et là encore divisés par dixaines. Ils appartenaient aux églises suivantes: 1° Mtzkhétha et Dodo-Rrka; 2° Notre-Dame d'Atsqour; 3° Sion, à Tiflis; 4° Notre-Dame de Manglis: 5° Sion, à Bolnis; 6° Notre-Dame de Blaquernes, à Kwatha-Khew; 7° S.-Giorgi, à Alawerd; 8° Tsilcan; 9° Ananour; 10° le couvent de Khophi; 11° Notre-Dame de la Cour, à Thélaw; 12° Nino-Tsminda; 13° le couvent de S.-David, à Garesdja; 14° S.-Dodo; 15° Notre-Dame de Blaquernes, à Choua-Mtha.

Par ordre de l'exarque, le prototope Alexeïef rédigea l'inventaire de tous ces documents; je dis inventaire, car un catalogue emporte l'idée de système, et ici celle de classement chronologique; l'inventaire en question, au contraire, ne suit que la division par localités. Tel qu'il est, cependant, il a coûté à l'auteur une année entière du travail le plus assidu; il a été exécuté avec un soin remarquable. On y trouve, dans des colonnes latérales, le numéro de chaque pièce, l'indication de la date géorgienne et du jour du mois, ainsi que la réduction à l'année chrétienne, enfin une analyse détaillée, souvent très longue, du contenu. Je l'aurais disposé dans un autre ordre, pour mon usage, mais j'aime à reconnaître que, pour le reste, on aurait difficilement mieux fait.

Les pièces ainsi analysées se montent à 1567, pour les 14 premières localités ci-dessus énumérées; le temps m'a manqué pour achever la lecture des sept derniers inventaires, qui me paraissent devoir renfermer environ un millier de numéros: soit, en tout, 2500 actes.

Quand on songe combien sont rares les renseignements scientifiques originaux sur la Géorgie, combien peu de notices sont fournies à cet égard par les Annales, qu'il faut nécessairement compléter par le Code de Wakhtang et par le Dastoulamal ou Instruction, du même, après quoi il ne reste plus rien, on ne peut que se féliciter de voir réunie dans un même lieu, sous

la main de l'autorité, à portée des recherches de la science, une telle masse de documents, jusqu'alors inconnus.

Les deux derniers numéros de l'inventaire particulier de Mtzkhètha, 507 et 508, sont deux volumes reliés, qui méritent quelques détails.

Beaucoup de documents, plus ou moins anciens, sont usés ou altérés par le temps et par l'humidité: l'encre en a souvent pâli, et la lecture en devient très difficile. Cet état de choses avait suggéré au catholicos Antoni II, à la fin du dernier siècle, l'heureuse idée de réunir, dans un même volume, les documents de Mtzkhétha. Ceux ainsi recopiés par ses soins forment: 1° un grand et fort manuscrit in-fol., en belle écriture ecclésiastique, à deux colonnes, sur un papier très solide. contenant 383 numéros; 2° un manuscrit petit in-fol., en caractères vulgaires, continuant la série des numéros jusqu'à 453, et précédé d'un Index général.

Les deux volumes, ainsi transcrits, furent présentés au roi Ereclé II, par le catholicos, son fils, avec prière d'y apposer sa signature ou son sceau, qui en aurait fait un second original. Mais on rapporte que ce prince, effrayé d'une telle quantité de titres de propriétés ecclésiastiques, distrait d'ailleurs par les dangers de sa propre situation (c'était aux environs de l'année 1795), différa de signer, au point que les volumes furent trouvés dans son cabinet et heureusement sauvés du pillage de Tiflis, qui eut lieu peu après. Ce ne sont donc que des copies d'une bonne partie des chartes originales de l'église de Mtzkhétha, qui sont au nombre de 506.

Grâces à la bienveillance de Mgr. l'exarque, j'ai eu ces copies à ma disposition, je les ai toutes lues, la plume à la main, et je vais essayer d'en exposer les plus curieux résultats.

Les plus anciens documents sont, sans contredit, le N. 286 de l'inventaire de Mtzkhétha, où figurent le roi Artchil et le catholicos Mikhaïl — ordre du sacre du roi, à Mtzkhétha, et courte histoire de l'origine de la royauté en Géorgie; N. 414, courte histoire de S^e Nino, par le catholicos Mikhaïl, et liturgie de la bénédiction du myron: tous deux sans date ni signature.

Le plus ancien document, avec date, que j'aie rencontré, est l'acte N. 378 de l'inventaire de Mtzkhétha, rédigé en l'année géorgienne 140, ou 1020 de J. C.: il a donc aujourd'hui

828 ans de date. Il renferme l'énumération des croix, images et autres objets précieux, des villages et autres propriétés acquises et données à l'église patriarcale de Mtzkhétha par le catholicos Melchisédek, et des riches cadeaux faits par l'empereur Basile II à la même église; cf. 1re rédaction, et v. Hist. de Gé. p. 301.

Or l'on chercherait en vain, à ce temps, le nom du catholicos Melchisédek dans les copies ordinaires des Annales et dans la liste des catholicos dressée par Wakhoucht. Il n'est mentionné, à ma connaissance, que dans un seul manuscrit de la Chronique dite de Wakhtang, dont S. M. a daigné faire présent, tout récemment, à l'Académie, et qui porte tous les caractères d'une respectable antiquité; car 1° il est en beaux caractères khoutzouri, signé du roi Alexandré V d'Iméreth, qui en était possesseur en 1725; et 2° les extraits des vies des saints pères syriens, venus en Géorgie au VIe siècle, non-seulement diffèrent beaucoup de ceux qui se voient ordinairement dans le texte du règne de Pharsman VI, mais encore ne font point partie de ce texte: ils sont seulement introduits dans le corps de l'ouvrage; 3° enfin cette Chronique, outre un grand nombre de graves variantes, est en beaucoup d'endroits rédigée dans un tout autre ordre que les autres copies: tout cela me paraît prouver que nous avons enfin obtenu, grâce à la munificence Impériale, la solution dès-longtemps cherchée d'un problème important pour l'histoire de la Géorgie, une copie authentique des Annales, antérieure au roi Wakhtang VI.

La mention du catholicos Melchisédek et l'analyse fidèle du document de l'an 1020, dont je parle, n'est pas le seul fait de ce genre que présente notre manuscrit. On y trouve nommés en leur lieu les catholicos suivants, tous omis dans les copies ordinaires: Enon, sous le roi Stéphanos II, 639—663 de J.-C.; Suimon, sous le roi Giorgi I, de Karthli et d'Aphkhazie, 1014—1028; notre Melchisédek, qui lui succéda; puis Okropir, Giorgi, du Tao, sous Bagrat IV; enfin Gabriel de Saphara, sous Giorgi II et David-le-Réparateur, atteignant sans doute l'avénement de Ioané, nommé dans les Annales en 1103, de J.-C.

Quand même l'année 240—1020 ne prouverait pas que notre Melchisédek est bien celui mentionné dans le manuscrit des Annales, les noms de l'empereur Basile II, donateur, du

roi Bagrat-Couropalate, le IVe du nom, de Cuiricé, roi de Cakheth, appartenant à l'ancienne dynastie, et enfin du catholicos Okropir, qui en attestent l'authenticité, dans des additions placées à la fin, montrent que cette ancienne charte est incontestable; subsidiairement ils prouvent aussi la véracité du beau manuscrit des Annales qui vient d'enrichir notre Musée.

Puisque j'ai touché la question des catholicos, je dois encore signaler d'autres lacunes considérables de la liste de Wakhoucht, qui ne peuvent être comblées qu'au moyen des chartes, sinon sans laisser encore quelques doutes à la critique, du moins avec de fortes présomptions de certitude.

1° Un catholicos *Ephrem*, charte, N. 229, sans date, sous un roi Alexandré, père de Giorgi et de Dimitri: il devrait être placé entre les années 1413—1442.

2° *Marcoz;* charte N. 278, 13 octobre 152—1464, par laquelle ce catholicos confirme à Misri Bérinas-Chwili les propriétés de Makharébéli, son père adoptif et beau-père.

Charte N. 296, 23 avril, 153e année du 14e cycle géorgien, ou 1465 de J.-C. adressée au même Marcoz. Le roi des rois Giorgi avait donné sa fille en mariage à Giorgi, fils de l'éristhaw Wameq Chabouris-Dzé: de concert avec Saro (son frère, apparemment), avec ses fils Giorgi, Omar, Mika, Waram et Nougzar, Wameq se racheta de la pénitence encourue pour ce fait «très blâmable, punissable et contraire à la religion,» en faisant le sacrifice d'une propriété en faveur de Mtzkhétha.

3° Charte N. 130, adressée en l'an 176—1488, 10e indiction du règne de Costantiné III, au catholicos *Ewagré*, par le roi lui-même. par ses fils, le roi David, Giorgi et Bagrat. Le roi, ou plutôt le tsarévitch David avait épousé la fille d'un prince Barathachwili, nommée Miraïngoul dans un acte sur parchemin, de l'an 1512, que j'ai vu à la commission des titres. Ce mariage étant considéré comme inconvenant, le catholicos Ewagré fit des représentations au monarque, qui pour l'apaiser fit présent de plusieurs paysans à l'église et confirma les immunités du clergé.

Le même catholicos est encore nommé, dans la charte N. 464 de l'inventaire de Mtzkhétha, malheureusement sans date, où Gérasimé, évêque de Coumourdo, lui promet obéissance.

4° *Abraham-Abalac* est nommé dans les chartes N. 104, en l'an 180—1492, 15e indiction du règne de Costantiné; et

N. 156, en 181—1493; N. 116, en 185—1497; enfin N. 326, sans date.

La 1re est donnée par le roi Costantiné, par la reine Thamar et par leurs fils Giorgi, David, Bagrat.

La 2e, par les princes Barathachwili, en faveur de leur frère, mort sans confession.

La 3e et la 4e, par le catholicos lui-même.

5° Le catholicos *Dionos*, charte N. 268, en 199 — 1511, sous le roi de Cakheth Aw-Giorgi.

6° Le catholicos Syméon, N. 234, en 236 — 1548, sous le roi Léon, de Cakheth, sous la reine Thinathin et leurs fils Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza.

Ces documents sont-ils authentiques; je ne le sais pas, car je n'ai pas vu les originaux; mais de plusieurs, j'ai de doubles copies, parfaitement d'accord entre elles, quoique faites à de longs intervalles et par différents écrivains. Or, d'après les Annales, Costantiné III monta sur le trône en 1469, conséquemment la 10e année de son règne tombe en 1479, et la 15e en 1484. Faut-il donc rejeter ces chartes? ce serait téméraire, avant d'avoir cherché une solution à la difficulté; car tant d'indications, si variées d'époque, ne sauraient être fausses, et d'ailleurs celles de ce genre que fournissent soit les Annales, soit les livres d'histoire ecclésiastique et les Biographies des saints, contradictoires aux notices données par Wakhoucht, sur le même sujet, sont si nombreuses, que l'histoire du catholicat en Géorgie devra être refaite tout entière et traitée ex-professo.

L'acte du catholicos Melchisédek, qui a donné lieu à ces réflexions, est rangé dans l'inventaire de Mtzkhétha sous l'année 1552, en attribuant la date pascale 240 au 14e cycle, commençant en 1312, tandis qu'elle est du 13e, commençant en 780; conséquemment il y a dans la réduction une erreur, et l'an 240 répond à 1020 de J.-C.: ce que j'en ai dit suffit pour démontrer que l'estimable rédacteur s'est trompé de 532 ans.

Parmi les 2000 pièces que j'aie lues ou analysées, ou dont j'ai lu les analyses, il n'y en a qu'une seule, celle dont je viens de parler, qui remonte au XIe siècle; deux sont de la fin du XIIe, notamment les NN. 61 et 293 de l'inventaire de l'église de Sion, à Tiflis: ce sont, une donation du roi Dimi-

tri II, le Dévoué, et une lettre du même au métropolite grec Chrysanthos, et conséquemment ces pièces sont antérieures à l'année 1289, époque de la mort de Dimitri.

Le XIVe siècle est représenté dans la collection par un bon nombre d'actes, les uns authentiques, les autres plus ou moins en contradiction avec les textes historiques. Le XVe siècle est extrêmement riche, et s'ouvre par une précieuse série d'actes émanés du roi Alexandre, le second restaurateur de la Géorgie. Les siècles suivants, jusqu'à notre époque, fournissent aussi un nombre considérable de documents, sur lesquels j'insisterai moins, parce que l'histoire est plus rapprochée de nous et mieux connue; je me contenterai d'en extraire les faits les plus remarquables.

La lecture des chartes étant principalement utile pour fixer la chronologie, qui est la base de toute bonne histoire, je vais m'appliquer à faire ressortir de celles que j'ai eues entre les mains, la série des rois, des reines et de leurs familles; celle des catholicos, des évêques et abbés des monastères; enfin les événements qui ne nous sont connus que par les documents: delà je passerai aux traits principaux de l'organisation du pays.

Je regrette de dire que la plupart des actes du XIVe siècle que j'ai vus, sont d'une authenticité pour le moins douteuse, ainsi que je l'ai fait pressentir plus haut; en voici la démonstration.

a) N. 85, daté de l'an 43—1355, incomplet du commencement; un roi, fils du grand roi David, faisant la révision des revenus des églises, trouva que l'Orbodzlel, seigneur d'Orbodzal, retenait par force des serfs de Mtzkhétha, à Khwédoureth. Il est vrai que le roi David les lui avait donnés, en récompense d'un faucon blanc offert par ce seigneur, à condition toutefois que si le catholicos lui payait une somme de 12000 blancs ou thétri, il rachèterait par-là et Khwédoureth et Imer-Khew. Depuis lors aucun roi ni catholicos n'avait opéré le rachat. Après avoir vu l'acte de donation, le roi signataire de notre charte paya la somme fixée et réintégra les serfs de Mtzkhétha.

Or le roi David régna 1333—1360, et Bagrat V, son fils, 1360—1395.

b) N. 363, 1er décembre 50—1362, l'atabeg amir-spasalar

Qouarqouaré, fils d'Iwané, donne des paysans, de la famille Samakharadzé, au catholicos Chio.

Or Qouarqouaré II, fils d'Iwané, siégea en 1451—1465, et le catholicos Chio, nommé, suivant Wakhoucht, en 1430, parait n'avoir siégé au plus tard que jusqu'en 1446.

c) N. 120, en l'an 50—1362, le roi Alexandré déclare au catholicos Basili, que les serfs du catholicos, dans le Karthli et le Cakheth, dans le Saathabago et le Somkheth, dans le Sabarathiano et le Thrialeth, ainsi qu'en Iméreth, doivent l'accompagner à la guerre et à la chasse ; en l'absence du catholicos, ils obéissent à son sardar et à ses aznaours, mais à nul autre.

Or le roi Alexandré ne régnait point alors, comme on le verra plus bas, et à cette époque le catholicos était un certain Dorothéos.

d) N. 105, 9 juillet 81—1393, 24e indiction de son règne, le roi Giorgi rend à Mtzkhétha l'église de Métekh, sous le catholicos Giorgi, et fonde une agape pour le 12 juin, jour de S. Onophré.

Giorgi régnait donc depuis l'an 1369, d'après ce système ; or son père, Bagrat V, fut roi en 1360—1395 ; il est vrai qu'il fut fait captif en 1387, par Timour, mais en tous cas le règne de son fils n'aurait pu, suivant nos idées, commencer qu'à cette époque.

e) N. 214, en 85—1397, 15e indiction du règne, Alexandré, sa mère Nestan-Daredjan, son fils Giorgi, offrent à Mtzkhétha l'église de Méthekh et le couvent de Dodo-Garesdji, en les exemptant d'impôt.

Les mêmes réflexions que ci-dessus sont applicables à cet acte.

f) N. 60, 6 juillet 86—1398, Lom Songhoulis-Dzé, émir des émirs, et son neveu Latchina, de Gori, s'adressent au catholicos Giorgi, pour fonder une agape.

Or Giorgi catholicos siégea 1374—1391.

N. 135, 9 juillet 87—1399, le roi des rois Giorgi rend au catholicos Elioz la propriété de Tzikhé-Bdaw et des villages de Moukhran.

Ceci peut être exact.

g) N. 212, 1er décembre 86—1398, incomplet; charte au

catholicos Domenti, contenant, en 6 colonnes in-fol. l'énumération des villages qui appartiennent à Mtzkhétha.

Or le nom du roi manque; il est dit seulement, à la fin, «en l'indiction du règne....,» et il n'y a certainement pas de catholicos Domenti, à cette époque.

Ces huit actes se contredisent donc réciproquement et démentent les assertions des textes historiques, ainsi que je l'ai montré par la discussion des détails. Mais après avoir insisté sur les fausses indications, sur celles au moins qui sont contestables, faisons ressortir le mérite des actes qui peuvent être regardés comme authentiques.

Pour la fin du XIVe siècle, il existe une charte, malheureusement sans date, et qui est du plus haut intérêt pour l'histoire. N. 86, Oulounpia, fille du grand roi des rois Bagrat et soeur du roi des rois Giorgi, ainsi que son fils Sazwérel, fonde, par l'entremise du catholicos Elioz, une agape en faveur de l'amir-edjib Cakhaber Tchijawadzé.

Sans doute nous restons dans l'incertitude sur l'époque précise de la fondation; mais nous savons positivement, par les chartes, que le catholicos Elioz siégea entre 1405 et 1419, et par les textes qu'il succéda au catholicos Giorgi, avant la mort du roi Bagrat V, arrivée en 1395. Quant à Oulounpia, sa généalogie est clairement indiquée ici, mais ni sa personne, ni celle de son fils, ni Cakhaber, que l'on peut facilement supposer avoir été son mari, ne sont aucunement connus d'ailleurs; et à la manière dont elle parle de son frère, le plus distingué entre les rois, on doit penser que l'acte a été écrit sous son règne, i. e. avant l'an 1407.

L'époque où monta sur le trône le roi Alexandré est très remarquable dans l'histoire de Géorgie. Tamerlan venait de mourir: ses faibles successeurs, divisés par leurs guerres intestines, occupés à résister aux envahissements des Turkomans du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir, laissaient respirer les chrétiens: ceux-ci donc s'empressèrent de rentrer dans leurs foyers, de relever leurs maisons incendiées par l'ennemi, et de reprendre leurs paisibles travaux. Mais tout était ruiné dans le Karthli; villes et villages, forteresses et couvents, églises et palais, avaient été saccagés, détruits, bouleversés par les barbares. Voici en quels termes l'Annaliste expose le triste état de son pays:

«Alexandré monta sur le trône.

«Tout ce pays de Géorgie avait été impitoyablement envahi et entièrement dévasté par le farouche Thimour. La ville-mère de Mtzkhétha, la grande et sainte église catholique et toutes les autres églises et forteresses avaient été ruinées de fond en comble, toute la population de la contrée emmenée en captivité avec les femmes . . . . .» Chronique géorgienne, p. 2, en l'an 101—1413.

Cette peinture si énergique, dont l'auteur était jusqu'à présent inconnu, est tirée textuellement de nos chartes: N. 237, en 128—1440, 28e indiction du roi Alexandré (écrit par Climi Caclatchadzé, écrivain de la cour). «En 88—1400, et avant notre avénement à la royauté, l'impie Thimour vint dans la Géorgie; il . . . . . . entièrement Tiflis et sa forteresse: ils en chassèrent Bagrat et la reine Anna, et les firent prisonniers; beaucoup d'hommes furent massacrés; et d'abord la métropole de Mtzkhéta, les temples, églises et forteresses de la Géorgie, tout autant qu'il y en avait, furent ruinés, renversés depuis le fondement, toute la Géorgie faite captive; jusqu'à notre avénement, la Géorgie était en proie à la captivité, aux incursions, désolée, saccagée, sans avoir d'aucun côté ni force ni consolation.»

Au règne d'Alexandré se rattachent 25 chartes authentiques et trois douteuses, outre les trois que j'ai précédemment énumérées. Elles nous font connaître et son avénement, et son âge à cette époque, et des circonstances de son règne que les historiens ont passées sous silence. Parmi ces nombreux documents, je choisirai ceux qui sont les plus propres à indiquer les points extrêmes de la chronologie et les faits les plus remarquables.

A. *Avénement et règne d'Alexandré.*

1re année. L'avénement d'Alexandré est formellement indiqué, N. 89 (incomplet au commencement), 10 mars, 101—1413. 1re indiction du règne; un habitant du Gouria, de la famille Tsaméboulis-Chwili, avait fondé une agape pour le roi des rois Costantiné, vraisemblablement l'oncle et prédécesseur du roi Alexandré, à Létheth; il ne faut pas la changer ni l'oublier, et le catholicos Elioz peut seul disposer des biens affectés à cette fondation.

Le monarque monta sur le trône à l'âge de 24 ans, ainsi qu'il le dit lui-même N. 21 : «Lorsque, dit-il, le conquérant infidèle Thémour partit avec le grand ouloùs, de Samarqan, au pays d'orient, non-seulement il pénétra dans notre royaume et principauté, mais précédemment dans d'autres principautés et royaumes, où beaucoup de gens de sa religion et de la nôtre furent massacrés et faits captifs, beaucoup de terres et de provinces furent épuisées et dépeuplées; les temples, monastères et églises de la Géorgie dévastées, le temple de la métropole de Mtzkhétha renversé ; et moi le roi Alexandré, grâce à ta protection, assistance et faveur, étant âgé de 24 ans, je mis la main à la reconstruction du temple de la métropole de Mtzkhétha . . . . , et mon désir s'est accompli. Quand je commençai à le construire, Mikel fut établi patriarche, archiéréi et directeur et curateur de mon âme . . . »

Plus haut, il avait dit: «Vous donc chefs des chefs des prêtres, vous très honorables personnages, égaux en dignité et en mérite avec les saints pontifes Basile et Grégoire, vous catholicos (au pluriel) du Karthli, Elioz, et toi maintenant son bien-aimé, comme Paul de Timothée, médecins consolateurs de mon âme, catholicos Mikael, ne m'oubliez pas, en offrant le saint sacrifice . . . . »

Dans une autre charte, N. 94, du 20 septembre 101—1413, 1re indiction du règne, Alexandré, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, offre au catholicos Elioz des paysans vivant à Aténi, et fonde une agape pour le jour de S. Ambroise, en faveur de sa grand'mère Rousa, qui avait pris beaucoup de peine pour son éducation, et avait aussi essayé de réparer l'église de Mtzkhétha, après la venue de Thimour; elle était morte sur ces entrefaites.

Delà il ressort que le roi était né en 1389, et qu'à la mort de son père, en 1407, il avait seulement 18 ans, ce qui explique en quelque façon pourquoi Costantiné, frère de Giorgi, lui succéda; qu'il trouva Elioz faisant les fonctions patriarcales et nomma sur-le-champ un autre catholicos, Mikel; mais ce dernier ne sera mentionné que plus tard dans les chartes, à partir de l'an 1419: peut-être ne fut-il que le coadjuteur d'Elioz, dont le nom seul paraît dans les actes jusqu'à l'année dont je viens de parler.

2e année. L'acte N. 89 étant incomplet, il reste une lacune

dans nos notices sur Alexandré, qui va être comblée par les suivants. En effet, par le N. 97, en 102—1414, 2e indiction du règne, le même monarque, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, ses frères Bagrat et Giorgi, s'adressant au catholicos Elioz, lui offre une vigne sise à Aténi, autrefois propriété royale, donnée au khazinadar Giorgi par les rois ses grand-père et oncle, et en même temps il fonde une agape, pour le 8 septembre, jour de la Vierge.

5e année. N. 289, 29 septembre 105—1417, 5e indiction du règne (incomplet); le roi Alexandré, avec ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, David, fait une donation à son sécrétaire ou mouchrib, Sembat Ourdowélas-Chwili.

7e année. N. 21, le 22 septembre 107—1419, 7e indiction du règne. Le roi Alexandré, avec sa femme, la reine Thamar, leurs fils: David, qui est moine et se prépare à devenir catholicos de Karthli; Wakhtang, Dimitri et Giorgi; les frères du roi, Bagrat et Giorgi; — les musulmans étant chassés et tous les ennemis vaincus, le roi, dis-je, rend à Mtzkhétha les deux villages de Toura, et d'Agara, qui lui appartenaient autrefois et lui avaient été enlevés par l'effet des circonstances.

C'est de cette pièce que j'ai extrait, plus haut, la mention des deux catholicos, Elioz et Mikael. Je dois aussi remarquer qu'au lieu de la 7e année du règne, l'écrivain dit, «en la 5e année,» faute que j'ai cru devoir rectifier; et encore, que d'après Wakhoucht, le catholicos Mikel avait été nommé par le roi Giorgi, père d'Alexandré.

8e année. N. 291, 10 septembre 108—1420, 8e indiction du règne (il est écrit 7e); le roi Alexandré, la reine Thamar, son cher fils David, qui est moine, et les autres nommés N. 21, rendent au catholicos Mikael, Liparit ჰერის, მწდე, échanson de la bouche du roi, autrefois fils ou vassal de Mtzkhétha.

12e année. NN. 223 et 252, 6 janvier 112—1424, 12e indiction du règne; le roi et les mêmes personnes indiquées 6e et 8e année, offre au catholicos Mikael, pour Mtzkhétha, les deux ermitages de Garesdja, le catholicos donnant en échange le monastère de Sion, à Aténi. Le roi finit par se recommander aux prières de Mikael et de son fils David, préparé par lui pour le catholicat.

15e année. N. 38, en 115—1427, 15e indiction du règne;

le roi Alexandré, sa femme et ses fils, moins le prince David, offre au catholicos Théodoré un certain nombre de paysans.

16ᵉ année. N. 224, 21 janvier 116—1428, le roi Alexandré, sa femme et ses fils, moins le prince David, mais avec addition du tsarévitch Zaal, offre au catholicos David, pour Mtzkhétha, plusieurs villages du Sagarédjo, tant au-delà qu'en-deçà de la montagne.

Il est remarquable que le catholicos Théodoré, qui à déjà paru en 1427, qui paraîtra plus bas, en 1425, et que l'on retrouvera jusqu'en 1434, n'empêche pas l'apparition du catholicos David en 1428: y avait-il deux catholicos, en ce temps-là, comme on les a vus dans la 7ᵉ année d'Alexandré, ci-dessus?

17ᵉ année. N. 18, en 117—1429, 17ᵉ indiction du règne (il est écrit 16ᵉ, par erreur); le roi, la reine .... comme au N. 224, fait un don de paysans au catholicos Théodoré.

Du vivant même du roi Alexandré, son fils Wakhtang, par un sigel malheureusement incomplet, N. 150, en 117—1429, confirme à un certain Ourdowéla et à son fils Wirchel leurs propriétés, qu'ils tenaient de la munificence royale, entre autres celle de Dzaghnacorna, et particulièrement la charge de mouchrib ou écrivain du trésor, ხაზარის ყელი მუშრიბობა.

C'est ici le cas de citer également un autre acte, qui me paraît d'une authenticité très douteuse, le N. 104, en 113—1425, 21ᵉ indiction du règne, par lequel le roi David, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, ayant exterminé ses ennemis, par la puissance de la croix, donne au catholicos Théodoré, son père spirituel, le village d'Amoudch, à Loré, et celui de Dirsegh; et renouvelle aussi la donation faite par ses père et aïeux à Swéti-Tzkhowéli, des villages de Tsqaro-Mrawaltha et de Wardis-Ouban, à l'entrée de Marmachen; d'Aspharawan et de Phoca, sur les bords du lac de Pharawan; et entre autres imprécations, il sanctionne ainsi ce présent: «Si quelque mahométan y met obstacle, il s'attirera la colère de Moamad, d'Ousaïn, de tous leurs imams et prophètes (ფეღამბარი), et de ceux à qui s'adressent leurs prières.

Or 1° David, fils du roi Alexandré, ne régna pas, et conséquemment l'an 1425 ne pouvait être le 21ᵉ de son règne, puisque son père était alors sur le trône; 2° il était moine et ne pouvait avoir de fils; 3° cet acte, en ce qui concerne la

donation, est conçu presque dans les mêmes termes que le N. 203, qui va être cité; 4° Wakhtang et Dimitri étaient frères et non fils de David, ainsi que le prouvent les actes précédemment analysés: de tout cela je conclus que cet acte n'a aucune autorité, autant que je puis le comprendre.

19e année. NN. 32, en 119—1431, 19e indiction du règne (incomplet); le roi Alexandré, ayant restauré, embelli et enrichi Mtzkhétha, et fait une fondation de prêtres qui doivent prier à perpétuité sur son tombeau, offre au catholicos Théodoré, son directeur, deux paysans.

N. 33, mêmes dates, il offre à Mtzkhétha, le mont et le couvent de Wircha, et autres lieux, avec fondation d'agape pour l'amir-edjib, le 21 octobre, jour aniversaire de sa mort.

21e année. N. 1, en 121—1433, le roi offre au catholicos Théodoré les citadelle et église d'Armaz, autrefois données à l'église par les rois ses aïeux, et lui accorde un droit de 2 danga de douane, par sapalné ou charge de cheval, sur tout ce qui passe à Mtzkhétha.

22e année. N. 2, en 122—1434, 22e indiction (il est écrit 21e), le roi renouvelle la donation précédente, entre les mains du même catholicos.

N. 203, aux mêmes dates (incomplet), le roi donne au même catholicos le village d'Amoudch. Par ce qui reste du commencement, on voit que le monarque y racontait ses efforts pour reconquérir ses états sur les musulmans, après quoi il avait rendu à ses nobles leurs propriétés et distribué des terres à ceux qui en manquaient. Le catholicos ayant aussi redemandé Amoudch, comme bien de l'église, «J'ai appris, dit-il, que la conquête de Loré et de ses domaines lui avait coûté de pénibles et immenses soucis, soit pour prier Dieu, soit pour encourager les troupes; que ces infidèles, fils d'Agar, avaient tué Giorgi Alastanel, fils d'Andronicé, et fait subir la mort du martyre et la captivité à quantité de chrétiens; ils ont ébranlé le trône des rois, profané les temples vénérables et qui s'élevaient jusqu'aux cieux; changé les maisons de prière en cavernes de voleurs et en écuries pour leurs chevaux. Combattez donc aujourd'hui vaillamment; si quelqu'un reçoit la mort dans les combats, il sera admis auprès des martyrs du Christ; ceux qui seront blessés, maltraités ou souffriront quelque douleur, tout cela sera compté comme accomplissement de la volonté de

Dieu et comme service. Avec l'assistance de Dieu et par les prières du catholicos, ayant recouvré . . . . . .

N. 295, aux mêmes dates (il est écrit 21° indiction), acte incomplet du commencement; le roi donne un paysan au catholicos Théodoré, à savoir Asath Zédadznélachwili, de Kherc.

23° année. N. 153, en 123—1435, 23°. indiction (inc.); le roi offre au catholicos David un chaudronnier de Tiflis, et un paysan, pour le tombeau de son fils.

25° année. N. 300, en 125—1437, 25° indiction (il est écrit 26°); le roi Alexandré, la reine Thamar, avec ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, assure à Soumbat fils d'Ourdoéla, de Dzaghnaeorna, les propriétés de son père, qui s'était fait moine, et avait prié le prince de confirmer à Soumbat ses possessions. — Vraisemblablement il s'agit des terres signalées déjà année 17°.

27° année. N. 101, en 127—1439, 27° indiction (il est écrit 26°); le roi, avec les mêmes personnes que ci-dessus, donne au catholicos David un paysan d'Aténi, établi à Tsin-Ouban, nommé Lomachwili.

28° année. N. 237, en 128—1440, 28° indiction (inc.); le roi, après avoir exposé qu'il est monté sur le trône en 101—1413, et qu'il a beaucoup fait pour réparer les églises (v. sup. 1[re] année), expose que, n'ayant pas de revenus, il avait frappé sur chaque feu une contribution de 40 blancs, et que jusqu'à la présente année il n'a cessé de travailler à relever les ruines des églises et du pays. Maintenant, ajoute-t-il, j'abolis cet impôt, qui ne sera pas rétabli par mes fils Wakhtang, Dimitri et Giorgi. — L'acte est confirmé par Giorgi, par le catholicos de Karthli, Chio; par Abraham, abbé d'Alawerd; par Ioané, archevêque de Tsilcan; par Ioané Thbilel et par l'écrivain Climi Caclatchadzé, mestoumré et écrivain de la cour.

29° année. N. 9, en 129—1441 (inc.) 29° indiction; le roi, voulant comme ses ancêtres s'assurer une place dans l'église de Mtzkhétha, y avait construit une nouvelle chapelle pour lui servir de tombeau, et donné à cette occasion les village et pays de Saskkori; il le reprend et donne en échange une maison, à Wircha (ou la maison de Wircha, etc. . . .); il fait une fondation de 4 prêtres pour prier sur son tombeau, et d'une agape, portes ouvertes. — Ceci sera expliqué ailleurs.

N. 10, mêmes dates. Le roi donne au catholicos Chio le

lieu dit Counéli, dans le territoire de Monkhran, qu'il a bâti lui-même, et fonde une agape pour lui.

N. 266, mêmes dates. Le roi, avec la reine et ses trois fils, attache à sa chapelle sépulcrale trois frères Macoudchadzé, avec certaines redevances à payer par eux aux prêtres.

30e année. N. 3, en 130—1442, 30e indiction (il est écrit 54e); le roi, avec la reine, ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, Zaal, à la prière du catholicos Chio, accorde à Mtzkhétha l'église et la citadelle d'Armaz, avec un droit de 2 danga sur chaque grande charge de cheval, à percevoir des caravanes venues du dehors, ou sortant du dedans.

C'est ici la dernière charte authentique, concernant le règne d'Alexandré, et vraisemblablement la fin de son règne, mais non l'année de sa mort, ainsi que le dit Wakhoucht. J'en donnerai plus loin les motifs. Or le roi, dans deux chartes, ayant déclaré formellement qu'il monta sur le trône en 101—1413, âgé de 24 ans, je pense avoir eu le droit de rectifier les énoncés d'indications aux années 7e, 8e, 17e, 22e, 25e, 27e; ici, en la 30e année, il y avait une raison pour placer le chiffre 54, qui était précisément l'âge du roi; car les mots მეფობა, ხელმწიფება, royaume, règne, domination, s'emploient encore dans le langage, même en parlant à des particuliers: თქვენი მშვიდობით ხელმწიფობ მხურველი ვარ ..... «Je souhaite que vous régniez, *viviez* en paix.» Toutefois j'ai cru devoir continuer dans le même système, pour une raison facile à apprécier.

Ce que l'histoire dit du sort ultérieur du roi, deux chartes nous le confirment; il se fit moine, sous le nom d'Athanasé, et eut pour successeur son fils Wakhtang IV.

A cette question se rattache celle des fausses chartes de ce prince, postérieures à l'année 1442: les voici.

a) N. 230, 17 mai 152—1464; charte par laquelle le roi Alexandré, fils de Giorgi, et son fils Giorgi, confirme à Warsimé, supérieur du couvent de Garesdja, mdiwan de la cour, et à ses frères, Soula, Démétré et Nariman Iathoris-Chwili, la possession de Wedzis-Khéwi, du cimetière, du monastère et de l'église de Bartzaw ..... qui leur appartenaient anciennement, et qui sont situées au-dessus de Saphatzré.

b) N. 118, 9 mars 156—1468, le roi Alexandré, la reine Thamar et son fils David, à la prière du catholicos Nicolos,

décide : le village de Goudaleth, le couvent de Notre-Dame de Malemtsi et le village d'Ezat, avaient été donnés à Mtzkhétha par son aïeul (Bagrat V), puis le roi son père les avait donnés à l'éristhaw Démétré ; le roi rend ces propriétés à Mtzkhétha.

N. 229, sans date, le roi Alexandré et ses fils Giorgi et Dimitri, au catholicos Ephrem. Un fils du roi étant devenu maître du Sagaredjo, ce prince permet au catholicos de renvoyer quiconque s'emparerait par force des propriétés de Mtzkhétha et s'engage, si le catholicos est trop faible, à faire respecter ses droits.

B. *Famille d'Alexandré.*

Le roi Alexandré, de Karthli, était fils de Giorgi VII et par conséquent petit-fils de Bagrat V et neveu de Costantiné II.

D'après nos chartes, N. 94, sa grand'mère ბებია, était une certaine Rousa, d'origine inconnue, de qui le nom ne se trouve qu'ici (v. sup. 1re année) et une fois dans l'histoire.

Sa mère, femme de Giorgi VII, n'est pas plus connue par le texte des Annales; mais dans l'acte N. 214, elle est nommée Nestan-Daredjan : indication qui semble devoir être rejetée, puisque l'acte est très douteux (v. sup. p. 9, *e*), cf. N. 306. Ses deux frères, Bagrat et Giorgi, sont souvent nommés dans nos chartes.

Quant à sa femme, elle est constamment nommé Thamar, sans que son origine soit indiquée ; mais on sait par l'histoire, qu'elle était fille d'Alexandré Ier, d'Iméreth. Les historiens arméniens lui attribuent une autre épouse, fille de Pelginé Orbélian, et s'expriment fort durement sur le compte du roi lui-même.

On ne sait pas précisement l'époque de son mariage, mais on sait qu'il avait au moins deux fils, Wakhtang et Dimitri, à l'âge de 24 ans, lors de son avénement au trône, en 1413, N. 94. Quatre ans après, en 1417, on le voit père de deux autres fils, Giorgi et David ; enfin, en 1428, un cinquième fils, Zaal, commence à être mentionné ; on le retrouve en 1442. Dans ces deux dernières chartes, le nom de David est omis, non sans doute qu'il fût mort, mais cloîtré dans un couvent et se préparant à devenir catholicos, il cessait d'être compté parmi les membres de la famille. Quant à Zaal, il est également passé sous silence dans des actes postérieurs à l'an 1429 ; et comme,

en la 23e année du roi, en 1435, on trouve une donation faite pour le tombeau de son fils, on pourrait croire qu'il était mort à cette époque, s'il ne reparaissait N. 3, en la 30e année d'Alexandré. Ainsi le tombeau dont il vient d'être parlé, avait été, comme celui du roi lui-même (année 29e), construit et préparé par anticipation.

J'ai peine à croire également que le catholicos David, mentionné en 1428, qui ne reparaît plus ensuite qu'en 1435—1439, soit le fils même d'Alexandré. En effet, s'il était né, comme il paraît, vers l'an 1415 ou 1416, il n'aurait été âgé que de 12 ans, en 1428 et de 19—23 dans les années postérieurement indiquées, ce qui me semble exorbitant pour un catholicos. En tout cas, lui aussi avait préparé sa tombe à Mtzkhétha, et s'attribue quelque part la construction de l'église des Archanges, que je crois être celle bâtie par le roi dans le même but, et mentionnée en l'année 29e, dans trois actes.

C. *Successeurs d'Alexandré, jusqu'à Simon Ier,*

inclusivement,

1) WAKHTANG IV, GIORGI VIII.

L'histoire des successeurs du roi Alexandré, durant 27 ans i. e. jusqu'à l'avénement de Costantiné III, en 1469, est tellement confuse, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire (Examen critique.., 1re partie, note 84), qu'on ne sait comment la débrouiller. Pour cette époque, il n'y a pas de texte suivi, dans les grandes Annales, mais simplement des sommaires chronologiques, très courts et sans autorité. C'est dans un document russe, des Archives centrales de Moscou, que l'on rencontre la seule démonstration authentique de l'exactitude des indications et calculs de Wakhoucht, qui a bien été forcé d'interpréter à sa manière les textes anciens. Sans entrer ici dans plus de détails, je vais donner la série des faits, telle qu'elle ressort de l'examen des chartes.

Alexandré, comme il a été dit plus haut, paraît s'être fait moine en 1442; fut-ce une abdication volontaire, sa vie se termina-t-elle avec son règne? Je suis très porté à présupposer la négative. L'Annaliste lui attribue, en cette année même, l'idée bizarre d'avoir placé ses trois fils: Wakhtang, dans le

Karthli, Dimitri dans l'Iméreth, Giorgi dans le Cakheth; et à ce propos la tradition l'accuse du partage de la Géorgie en trois royaumes. Or l'Iméreth était réellement séparé du Karthli depuis l'an 1259, par le fait des Mongols et par suite du défaut de concert dans la conduite des deux rois de Tiflis, David V et David VI. Après la mort du premier, deux de ses successeurs eurent réellement le titre de rois; mais Giorgi-le-Brillant rétablit l'unité, et ne laissa aux descendants de David V que le titre d'éristhaws, confirmés par les rois de Karthli, à chaque mutation. Si Alexandré changea cet ordre de choses, en plaçant là son fils Dimitri, ce ne fut qu'une innovation de plus. Quant à Giorgi, roi de Cakheth, je parlerai de lui un peu plus bas.

Wakhtang IV, fils et successeur immédiat d'Alexandré, régna 3 ans, et mourut en 1445, dit-on, sans laisser de postérité. Nous n'avons de lui, comme roi, aucune charte; mais comme prince-royal, il en donna une, N. 150, analysée en la 17ᵉ année de son père (v. sup.).

Son frère Giorgi VIII devint roi de Karthli, et paraît dans plusieurs documents qui vont être analysés.

a) N. 213, 25 décembre 135—1447, 1ʳᵉ indiction du règne, Giorgi affranchit d'impôts tous les biens de l'église, au temps du catholicos David. «Au temps du roi des rois Giorgi, frère de mon grand-père, dit-il, Thimour avait ruiné Mtzkhétha; étant devenu roi, mon père en releva les ruines et lui rendit ses propriétés; enfin je montai sur le trône, et par ce goudjar je déclare la franchise des biens ecclésiastiques.»

Or de ceci il résulte que Giorgi VIII devint roi deux ans plus tard qu'on ne le croit communément; et secondement on ne peut rien inférer du silence de ce prince à l'égard de son frère, puis qu'il se tait également au sujet de son oncle Costantiné II. Enfin je crois qu'au lieu des mots «frère de mon grand-père,» il faut lire: père de mon grand-père, le roi des rois Giorgi,» ჟამსა პაპის ძ მ ი ს ა ჩემისა მეფეთ მეფისა გიორგისა და მეფობასა და პატრონობასა მისსა შინა . . . . il faut lire მ ა მ ი ს ა. Car Timour vint en Géorgie et y exerça ses ravages au temps de Bagrat, père de Giorgi, père d'Alexandré, père de notre Giorgi, personnages dont voici le tableau généalogique:

1) roi Bagrat V.

2) — Giorgi VII. — 3) (Costantiné II, passé sous silence.

4) — Alexandré.

6) — Giorgi VIII. — 5) (Wakhtang IV, passé sous silence).

b) N. 20, en 136—1448, 2° indiction (il est écrit, 3e); le roi Giorgi offre à Mtzkhétha, sous le catholicos David, le lieu dit Baga, à Okher-Khida, avec le palais, l'église de la cour, le darbaz . . ., avec fondation d'agape pour le jour de l'Imposition de la ceinture à la Très-Sainte-Vierge, ყდ. წის. სარტყლის დღესა, et l'exempte de certains impôts.

c) N. 106, 25 décembre 137—1449, 3° indiction; le roi des rois Giorgi, fils du roi des rois, du grand et distingué entre tous les rois, du bienheureux, couronné de Dieu, glorifié de Dieu, entièrement béni, Alexandré, offre au catholicos David le village de Gomni, autrefois appartenant à Mtzkhétha.

d) N. 83, le 3 mai 145—1457, le roi Giorgi déclare au catholicos David que la maison et les propriétés de Mtzkhétha sont exemptées de payer l'impôt dit sabalakhé (droit prélevé sur les bestiaux paissant dans les bois).

e) N. 297, en 148—1460, 13° indiction, le roi des rois Giorgi, avec sa femme Nestan-Daredjan et leur fils Alexandré, confirme au mestoumré Wirchel, fils de Zwiad, certaines propriétés qui lui avaient été données par son père adoptif Soumbat Ourdowélachwili (sup. N. 150, 17° a. d'Alex.) qui est serviteur de Mtzkhétha et doit continuer à servir le catholicos.

J'intercallerai ici un acte antérieur, afin de faire mieux ressortir un fait historique. N. 269, le 7 mars 134—1446, le roi de Cakheth Giorgi, fils du roi des rois et moine, du grand et bienheureux entre les rois, couronné et glorifié de Dieu, et entièrement béni, Alexandré, offre au catholicos Chio, pour Mtzkhétha, des serfs et un village situé dans le Cakheth

Or je ne me crois pas autorisé à assurer qu'ici et plus haut c) le mot ნანატრელი bienheureux, renferme expressément l'idée de *mort*, *défunt*, bien que l'on puisse citer plusieurs phrases où il jouit de cette acception. D'ailleurs le titre de roi de Cakheth, que s'attribue ici Giorgi, ne laisse aucun lieu de douter

de la réalité du fait, et la 13[e] indiction nous oblige de remonter jusqu'en 1433, pour trouver l'époque où ce titre lui fut conféré. C'est ici, enfin, que se place le document russe allégué plus haut, où il est dit qu'à Grem, au couvent des Archanges, on voyait sur l'autel un indit avec cette inscription: «Au nom de N.-S. Jésus-Christ, sous le métropolite Nicodème, sous le roi vrai-croyant, le despote Giorgi, en 6949;» en effet cette année du monde est l'an 1441 de J.-C. J'ai donc eu tort de dire dans la note 84 alléguée, qu'à cette époque il n'y avait pas de roi de Cakheth; Giorgi, fils d'Alexandré, y régnait alors *depuis huit ans:* ainsi le fait est acquis à la science.

f) N. 278, 13 décembre 152—1464, charte du catholicos Marcoz, où le roi n'est point nommé (v. sup. p. 6).

g) N. 296, 23 avril 153—1465, charte adressée au catholicos Marcoz (v. sup.).

h) N. 210, 22 février 156—1468 (incomplet), le roi .... fait une donation pour la santé de son fils Alexandré.

L'année indiquée, le nom du prince, déjà mentionné en 1460, font voir que le roi auteur de cette charte est notre Giorgi. Depuis lors, il ne paraît plus dans aucun acte, mais suivant Wakhoucht il mourut en 1469. Nos actes nous ont fait connaître sa femme et l'un de ses fils. Il en avait un second, Costantiné III, qui lui succéda; et une fille, dont le nom est inconnu, mais qui épousa l'éristhaw Giorgi Chabouris-Dzé, ainsi qu'on l'a déjà vu plus haut, d'après la charte N. 296.

2) COSTANTINÉ III.

Sous ce prince s'acheva définitivement la division de la Géorgie en trois royaumes: David, dont l'origine n'est pas connue positivement, devint roi de Cakheth en 1466 et fut sacré en 1469; déjà Bagrat II s'était fait reconnaître et sacrer roi d'Iméreth sept ans plus tôt: c'est donc là le commencement de l'affaiblissement du malheureux peuple géorgien.

Les trois chartes que nous possédons du roi Costantiné vont nous présenter à résoudre un problème difficile, car elles sont, pour les dates, en contradiction avec les textes connus.

a) N. 243, en 176—1488, 10[e] indiction du règne; le roi Costantiné, ses fils: l'aîné David, Giorgi et Bagrat, au temps

du catholicos Ewagré ; il profite du moment où les musulmans sont battus et chassés à jamais, pour confirmer les franchises de Mtzkhétha. En outre, son fils David ayant épousé une princesse Barathachwili, ce qui était un mariage inconvenant, უსწორო, et le catholicos l'en ayant réprimandé, le roi fit en cette occasion un présent de serfs à l'église, en les exemptant aussi de tout impôt à son profit.

b) N. 104, en 180—1492, 15[e] indiction du règne ; le roi Costantiné, la reine Thamar et leurs trois fils ci-dessus nommés, au temps du catholicos Abraham, confirment des donations faites à l'église de Métekh par ce catholicos, consistant en un moulin à huile et une vigne. Outre les trois fils ici et précédemment indiqués, Costantiné fut encore père de Dimitri, de Wakhtang, d'Alexandré et de Melchisédech, qui deviendra plus tard catholicos ; v. N. 201.

Or, en laissant subsister la légère variante fournie par les deux pièces, 243 et 104, l'avénement de Costantiné aurait eu lieu en 1478 ou 1477 ; ce qui laisse huit ou neuf ans de différence avec la date établie par Wakhoucht : je ne vois pas d'issue pour sortir de cette difficulté.

Enfin N. 216, sans date, le roi, avec ses trois fils, fait une donation au catholicos Dorothéos ; je ne sais si ce catholicos était antérieur ou postérieur aux précédents, mais comme nous avons plusieurs chartes où il est mentionné, entre 1507 et 1516, et qu'il commença à siéger dans les dernières années de Costantiné, je crois que l'acte en question doit être voisin de l'an 1503.

Relativement au mariage du prince David, nous manquons d'éléments pour apprécier ce que la charte N. 243 qualifie d'inconvenance. Que dans les temps postérieurs à celui où nous sommes parvenus les rois de Géorgie se soient toujours efforcés de choisir leurs épouses dans les maisons royales ou au moins dans les familles des princes indépendants, la chose était raisonnable et possible. C'est sans doute à ce propos que Wakhoucht dit (Descr. de la Géorg. p. 23) : «Ils épousaient une seule femme, *prise parmi leurs égaux* ;» et p. 7 il avance la même chose au sujet des mthawars, thawads et aznaours. Pourtant nous avons plusieurs exemples de rois des trois royaumes ayant pris pour femmes des sujettes ou des vassales Une fois, il en résulta de graves catastrophes, quand le ro.

Louarsab II épousa la soeur du grand-moouraw Giorgi Saacadzé, comme le montre l'histoire des premières années du XVIIe siècle; le roi Bakar, fils de Wakhtang VI, n'eut pas non plus à se féliciter d'avoir uni son sort à celui d'Anna, fille de l'éristhaw de l'Aragwi, Giorgi; car fatigué des intrigues de son beau-père, il lui fit trancher la tête, en 1723. Mais ces exemples sont rares, et il suffirait de donner ici la série des reines géorgiennes pour le démontrer. Pourtant j'ai dû insister sur ce fait, parce que déjà trois ou quatre faits du même genre se sont produits daus les chartes, et j'en aurai bien d'autres à exposer.

3) DAVID VIII.

David, fils de Costantiné, régna de 1505 à 1525. Il paraît dans trois chartes, qni vont être analysées.

a) N. 451, le 13 avril 204—1516, le roi David et son fils Dimitri, offre au catholicos Dorothéos le village de Disew.

b) N. 119, sans date; le roi David, avec ses frères Giorgi et Bagrat, adresse au catholicos Basili une charte, par laquelle il proclame la franchise complète des biens de l'église, sauf l'obligation du service militaire et les servitudes de chasse.

c) N. 201, sans date, s'adressant au catholicos Basili: «Moi, dit-il, espérant en toi (l'église de Mtzkhétha), me confiant à ton assistance et protection, revêtu grâces à toi de la pourpre et de la couronne royales, et encore grâces à toi maintenant jugé digne de l'habit monastique, moi David Bagratide, par la volonté de Dieu, roi des Karthles, à présent moine sous le nom de Damiané . . . ; du consentement de mes frères Giorgi, Bagrat, Dimitri, Wakhtang, Alexandré, et de Melchisédech prêtre régulier: de mes fils Louarsab, Darazan et Ramaz, ...» Il offre à Mtzkhétha la chapelle des SS. Archanges bâtie par lui pour lui servir de tombeau, au N. de l'église de Mtzkhétha, et le village de Mokhis, bâti par lui. Il a, lui le roi David, parcouru de son pied, suivi des gens du village, toute la montagne des Barathians, pour en fixer les limites, et l'a offert à la chapelle dont il est le fondateur. Le revenu en est de 15 cabitsi de blé, de 10 litra chacun, et de 5 cabitsi d'orge par maison; d'un litra d'huile par maison, pour tout le village, d'un boeuf, de trois moutons . . . etc.

Dans une charte de l'an 1512, que j'ai vue à la commission des titres de noblesse, la femme de David est nommée Miraïngoul Barathachwili, et ses fils, Louarsab, Adarnasé, Ramaz. Dans la Chronique géorgienne, au lieu de Miraïngoul, on trouve le nom de Nestan-Djar ou Daredjan, qui est géorgien, tandis que l'autre semble persan: Wakhoucht, fin du règne de David, nomme sa femme *Thamar*. Nous ignorons les motifs qui le portèrent à prendre l'habit monastique; quant à la chapelle des Archanges, elle existait encore dans ces dernières années et n'a été détruite que faute de fonds pour la réparer.

Une fille de ce prince épousa l'éristhaw Baïndour, qui avait pour frères Zourab, Goderdz, Bardzim, Gostasab et Rostom, et encourut par-là une pénitence canonique: aussi offrit-il au catholicos Basili une vigne, sise à Dighom, N. 127, sans date. Une autre princesse, «soeur de Louarsab,» épousa Djawakh, fils de Goustan Dchiladzé; à cause de l'inconvenance de ce mariage, ⴙⴅⴄⴌ ⴘⴄⴓⴀ ⴓⴞⴅⴄⴃⴐⴈ ⴈⴗⴍ, il donna au catholicos Malakia 60 lîtra de cire, à payer annuellement; N. 354, sans date. Je pense que ce Djawakh Dchiladzé, est le même mentionné N. 355, en 237—1549, qui vivait dans l'Odich, et offrit encore à Mtzkhétha cinq pêcheurs d'esturgeons, ⴋⴄⴆⴓⴇⴞⴄ, et un certain nombre de serfs.

Quant aux catholicos nommés dans les chartes de David, Dorothéos paraît dans les chartes, jusqu'en 1516; Basili, entre 1518—1529; Malakia. en 1532 seulement.

4) GIORGI IX.

Giorgi, frère de David, régna de 1525 à 1534. Il n'y a de lui qu'une seule charte, qui dut être écrite après son abdication, si l'indication de Wakhoucht est exacte; car il se fit moine, sous le nom de Gérasimé.

N. 30, en 228—1540. Le roi Giorgi Bagratide, fils de Costantiné III, s'étant persuadé de la vanité des choses humaines et ayant pris l'habit monastique, avec le nom de Gérasimé; du consentement de son neveu, le roi Louarsab (fils de David VIII); des fils de ce dernier, Simon et David; de son propre frère Bagrat, et de ses fils Ereclé, Artchîl, Achothan et Wakhtang; de son frère Alexandré, et de ses fils Costantiné et Gorgasal; de ses neveux Ramaz et Dimitri (fils de David VIII),

offre au catholicos Melchisédech, son frère charnel, le village de Zert, et fonde trois agapes, dont il décrit le menu; plus une agape, à celébrer par les gens de Zert, le jour du Lazare, samedi avant les Rameaux: il en donne également la description détaillée.

Bagrat, frère de David, fut le premier prince apanagé de Moukhran, le fondateur de cette lignée collatérale, qui existe encore, et se fit moine en 1539, sous le nom de Barnaba.[1])

5) LOUARSAB I.

Ce prince, fils de David VIII, régna entre 1534 et 1558. Voici les chartes où il est signalé.

a) N. 17, sans date; le prince Ereclé s'engage à remettre Misaktziel au roi Louarsab et au roi Léon de Cakheth, et à se conformer à leur décision.

Léon II de Cakheth régna en effet 1520—1572.

b) N. 174, 15 février 234—1546, le roi Louarsab, avec son frère Ramaz, ses fils Suimon, David et Wakhtang, reconnaît exempts d'impôts Alatoura et Mourad, fils d'Awaŋa et sujets de Méthekh, à Tiflis, sauf redevance de 20 litra d'huile à N.-D. de Métekh et l'impôt tatare.

c) N. 385, en 240—1552, le roi Louarsab offre à Mtzkhétha le village d'Akhot.

Louarsab était marié à Thamar, qui est mentionnée N. 180, et qui semble être déjà morte en 1558, car son fils fonde une agape en son honneur.

6) SIMON I.

Du roi Simon, fils et successeur de Louarsab, je n'ai à citer que neuf chartes; ce prince régna jusqu'en 1599, et mourut, à ce que je crois, vers l'an 1611.

a) N. 180, en 246—1558, 2e indiction du règne, le roi Simon avec ses frères donne à l'église de Métekh le village de Qintzwis, qui lui appartenait autrefois, et fonde une agape pour sa mère la reine Thamar.

---

[1]) Плат. Іоселіанъ, Ист. Груз. церкви, 2e éd. p. 109.

Ainsi Simon I[er] monta sur le trône en 1557, un an plus tôt que ne le dit Wakhoucht.

b) N. 220, 9 juin 254—1566, 9[e] indiction, le roi Simon, sa femme Nestan-Daredjan, son frère Wakhtang, ses fils: l'aîné, Giorgi et Louarsab, donne à Mtzkhétha le village de Gomni, au temps du catholicos Nicoloz, et fonde trois agapes, le 21 novembre, et les samedis ხორციელი et ყველიერი; deux prêtres prieront pour son frère Wakhtang, les autres pour lui et pour son épouse Nestan-Daredjan.

L'indiction n'est pas exacte, il faudrait «1 0.»

c) N. 40, 15 mars 262—1574, le roi Simon, la reine Nestan-Daredjan, au temps du catholicos Nicoloz. — Les fils de Mtzkhétha ont donné au prince-royal Wakhtang, frère du roi, le village et couvent de Wircha, en échange de Qouris-Ouban.

N. 95, 20 juin, même année, la reine Daredjan offre à Mtzkhétha des serfs qui lui appartenaient précédemment et étaient devenus la propriété des Thoumanis-Chwili.

d) N. 64, 12 juillet 269—1581, le roi Simon, avec la reine Nestan-Daredjan, ses fils Giorgi, Louarsab, Alexandré, offre au catholicos Nicoloz le village de Mokhis, dans le *Zémo-Karthli.*[1])

c) N. 26, en 283—1595, par ordre du roi Simon, de la reine Nestan-Daredjan et de leur fils Giorgi, sous le catholicos Domenti et du consentement des fils de Mtzkhétha; — le catholicos Nicoloz avait précédemment acquis plusieurs propriétés en échange de Qouris-Ouban; mais comme ce village ne convenait pas au prince, et était plus avantageux à l'église, il s'est fait entre eux un nouvel échange, en dédommageant le prince Wakhtang des améliorations faites aux biens de Mtzkhétha, et lui accordant une agape.

N. 179, même année, le roi, avec la reine et leur fils Giorgi, offre à N.-D. de Métekh le village de Tsawcis, appartenant aux Tzitzians, mais qui convenait à Métekh, par sa proximité; il dédommage les Tzitzians, et fonde une agape.

---

[1]) J'ai souligné cette indication, parce qu'aucun des villages du nom de Mokhis, que nous connaissons par la Géographie, n'étant situé dans le pays d'Akhal-Tzikhé, le *Haut-Kharthli* primitif, on peut conclure qu'au XVI[e] siècle les dénominations étaient déjà changées, d'après le système suivi dans les temps plus voisins de notre époque.

Cet acte est très remarquable par les formules du commencement et de la fin.

f) N. 175, en 296—1608, la reine Daredjan fait une donation à l'église de Métekh, dans Awlabar.

g) N. 219, grande charte de Mtzkhétha, incomplète, scellée du roi Simon, par laquelle ce prince confirme les franchises de Mtzkhétha (4 colonnes in-fol. liste des propriétés de cette église). Le roi expose que Chah-Thamaz, étant venu en Géorgie, ravagea Mtzkhétha, et son père le roi Louarsab périt martyr; après quoi, devenu roi, il s'est lui-même occupé de réparer tous les maux de l'église.

Il paraît donc que cet acte est du commencemənt du règne de Simon I[er].

h) Enfin, N. 36, en 248—1560, sous le catholicos Domenti; e prince (პატრონი) Costantiné ayant épousé la fille de Khosro, son parent, séparé de lui, il fut blâmé du patriarche et, pour l'apaiser, lui et ses frères Giorgi et Melchisédech, offrirent une maison, sise à Tiflis, terrain et boutique, et 100 journels de terre, à Coulbith.

La grandeur du cadeau me fait penser qu'il s'agit d'un prince du sang royal; mais je ne le connais, d'ailleurs, ni lui ni ses frères. — L'original, au Synode, N. 26, porte les mêmes dates.

Je termine ici l'exposé chronologique des successions dans le Karthli. A partir du XVII[e] siècle, l'histoire géorgienne est mieux connue et facile à critiquer, au moyen des synchronismes fournis par les récits des Arméniens, des musulmans et des auteurs ou voyageurs européens. Voici maintenant le double tableau de la famille royale et des catholicos, durant l'intervalle de temps que je viens de parcourir; si je ne puis, avec la précision désirable, indiquer dès-à-présent tous les faits généalogiques nouveaux, fournis par les chartes, du moins je suis en état d'assurer que ces faits sont très nombreux.

David VII.

Bagrat V, dit le-Grand, 1360—1395.[1])

Giorgi VII, 1395—1407; marié à Nestan-Daredjan. | Costantiné II, 1407—1413.

Alexandré, né en 1389, règne 1413—1442; marié à Thamar (d'Iméreth), avant 1413; meurt moine, en . . . .

Wakhtang IV, règne 1442—1447. | Dimitri, | Giorgi VIII, roi, 1447—1469; marié à Nestan-Daredjan. | David, moine; | Zaal, né avant 1428.
(Wakhtang IV, Dimitri: nés avant 1413; Giorgi VIII, David: nés avant 1417.)

Alexandré, | Costantiné III, roi, 1469 (d'après les chartes, 1477 ou 1478) —1505; marié à Thamar. | ⁰ mariée à l'éristhaw Giorgi Chabouris-Dzé.

David VIII, roi, 1505—1525; marié à Miraïngoul Barathachwili (ou Thamar); moine sous le nom de Damiané. | Giorgi IX, roi, 1525—1534; moine, Gérasimé. | Bagrat, 1er prince de Moukhran, moine, *Barnaba*. | Dimitri, | Wakhtang, | Alexandré, | Melchisédech, catholicos.

Enfants de Bagrat: Eréclé, Artchil, Achothan, Wakhtang.

Enfants d'Alexandré: Costantiné, Gorgasal, vivaient en 1540.
?
Prince Costantiné, Giorgi, Melchisédech, vivaient en 1560.

Enfants de David VIII: Louarsab I, roi 1534—1556; marié à Thamar. | Darazan ou Adarnas. | Ramaz, Dimitri, vivaient encore en 1540. | ⁰ mariée à l'éristhaw Baïndour. | ⁰ mariée à Djawakh Dchiladzé.

Enfants de Louarsab I: Simon Ier, roi 1556—1599; marié à Nestan-Daredjan. | David (Daoud-Khan). | Wakhtang.

Enfants de Simon Ier: Giorgi X, | Louarsab, | Alexandré, vivait en 1581.

1) J'ai supprimé ici le nom de Rousa, indiquée à tort comme épouse du roi; cf. p. 12, 18; Hist. de Gé. p. 680.

CATHOLICOS.

D'après les chartes :

Chio . . . . . en 1362 faux.
Basili . . . . . . « 1362 «
Giorgi . . . . « 1393—1398.
Domenti . . . « 1398 faux; il faut 286 - 1598.
Elioz . . . . . « 1381 ?
— . . . . . . « 1399.
— . . . . . « 1306—1419.
Mikel . . . . . « 1419—1424.
Théodoré . . « 1425—1434.
David . . . . . « 1428.
— . . . . . « 1435—1439.
Chio . . . . . « 1440—1446.
David . . . . . « 1447—1466.
Marcoz . . . . « 1464—1465.
Nicoloz . . . . « 1468.
Ephrem, sous Alexandré.
Ewagré . . . . en 1488.
Abraham-Abalac « 1492—1497.
Dorothéos . . . « 1502—1616.
Dionos . . . . . « 1511 (lis. Dorothéos).
Basili . . . . . « 1518—1529.
Malakia . . . . « 1532.
Melchisédech . « 1540.
Nicoloz . . . . « 1548—1595.
Simon . . . . . « 1548.
Nicoloz . . . . « 1569, 1595.
Domenti . . . . « 1559—1560.
— . . . . « 1595.

D'après Wakhoucht.

a) Sous Bagrat V 1360—1395.
Giorgi,
Elioz ;

b) Sous Giorgi VII 1395—1405.
Mikel,
David ;

c) Sous Alexandré 1413—1442.
Elioz,
Théodoré,
Chio;

d) Sous Giorgi VIII 1445—1469.
David;

e) Sous Costantiné III 1469—1505.
Nicolaos,
Abraam, avant 1494, † sous David;

f) Sous David VIII 1505—1525.
Basili,
Dorothéos;

g) Sous Giorgi IX 1523—1534.
Melchisédec;

h) Sous Louarsab I 1534—1558.
Germané,
Nicoloz;

i) Sous Simon Ier 1558—1599.
Nicoloz,
Domenti.

ROIS DE CAKHETH,
jusqu'au commencement de XVIIe siècle.

Quelque souverains du jeune royaume de Cakheth, fondé, ainsi que je l'ai dit, en 1466, figurent dans nos chartes et donnent lieu à d'intéressantes observations: je vais donc faire connaître, seulement pour le XVIe siècle, les documents qui se rapportent à cette contrée.

1) N. 307, sans date, le roi des rois Giorgi et son fils chéri le roi Alexandré offrent à Mtzkhétha le village d'Akhachen et autres propriétés, sises dans le Cakheth.

N. 308, sans date, liste des habitants d'Akhachen et de ce qu'ils doivent payer: pour le roi, *tant;* pour le moouraw, *tant*, pour le mokhélé, *tant*.

Or le roi Giorgi Ier, de Cakheth, monta sur le trône en 1471 et régna 21 ans; Alexandré lui succéda et régna jusqu'en 1511. C'est de ce dernier qu'il est question, N. 307;

bien qu'il ne pût porter le titre de roi, son père le lui donne sans doute par un excès de condescendance, qui peut expliquer certains faits analogues, déjà vus dans d'autres pièces.

2) N. 306, 24 septembre 167—1479, 3[e] indiction de son règne, le roi Alexandré, fils du roi Giorgi, avec sa mère Nestan-Daredjan et sa femme Anna, offre au catholicos David les villages d'Akhal-Chen et de Thorga; le premier n'a jamais été donné à personne.

Comment, si les dates données plus haut sont exactes, la 3[e] année du roi Alexandré peut-elle être caractérisée par le chiffre 167 — 1479; et encore, ce prince eut-il deux femmes: Anna ici nommée, et Thinathin qui le sera en 1504? c'est ce que l'histoire ne fait point comprendre.

3) N. 215, 13 mai 190—1502, le roi Alexandré, ses fils Giorgi et Dimitri, sa mère Nestan-Daredjan et sa femme Anna, au temps du catholicos de Karthli Dorothéos: «Lorsque, dit-il, Mtzkhétha était en décadence, nous t'avons établi catholicos, conformément au bon plaisir de Dieu, par sa volonté et son concours;» et il lui rend ou confirme un certain nombre de propriétés dans le Cakheth.

Cet Alexandré ayant régné de 1492 à 1511, quoique ni sa mère ni sa femme ne soient connues d'ailleurs, il serait possible que l'acte cité précédemment p. 9, *e*, en 85—1397, fût également de lui; mais en tout cas, il faudrait corriger la date et lire 185—1497.

4) N. 318, en 192—1504, le roi Alexandré, avec ses fils Giorgi et Dimitri, sa mère Nestan-Daredjan et sa femme *Thinathin*, donne au crieur ou héraut, ქადაგი, Gédawan Maghalachwili, différentes propriétés, et entre autres Wedzis-Khew, situé entre Thétroba, où est un rocher blanc, et Nécrési; il le tire de la dépendance du Nécrésel, pour le mettre au service de Mtzkhétha. Tous les lieux indiqués seront dans le moourawat de Gédewan, qui ne devra rien dépenser de ce qui revient au couvent de Garesdja. — N. 319, liste des revenus de Wedzis-Khew et de ceux de Garesdja, pour expliquer l'acte précédent.

5) N. 282, en 196—1508, ordre du roi Alexandré, avec sa femme Anna et ses fils Giorgi et Dimitri, au prêtre Ioané.

6) N. 268, en 199—1511, 1[re] indiction de son règne, le roi Giorgi II, i. e. Giorgi-le-Mauvais, avec son fils Léon, s'a-

dressant au catholicos Dionos: «Pour mes péchés, dit-il, je commis une faute, et vous, catholicos Dionos, vous archevêque Malakia, vous me fîtes des représentations, suivant la religion.» En conséquence, il affranchit d'impôts les biens de Mtzkhétha situés dans ses domaines, et fait présent de différents villages, avec fondation d'agape à célébrer le lundi du Dimanche-Nouveau, pour son père le roi Alexandré, et le jour du 1er octobre, fête de Mtzkhétha, pour la prospérité de son règne.

Or le péché d'Aw-Giorgi fut justement un parricide, qui le plaça sur le trône, en 1511. Il semble que ce crime ait été commis le lundi de Quasimodo, jour auquel est fixée l'agape en l'honneur du roi défunt. Quant au nom de Dionos, je n'hésite guère à le lire Dorothéos, conformément aux précédents résultats.

7) N. 276, en 215—1527, du consentement de Basili, catholicos de Karthli, le roi Léwan II, fils de Giorgi II et «parent des rois de toute la Géorgie,» confirme dans ses propriétés Giorgi Dcharmaoul, ses frères Grigol et Abiathar et son fils Awthandil. «Un Garaqanidzé, dit-il, ayant occupé momentanément ton domaine légitime de Khatis-Tsoben, vous vîntes et vous soumîtes à l'arbitrage par-devant notre cour. Garaqanidzé devait faire prêter serment par des témoins, mais il s'y refusa; et nous, par ce sigel (acte scellé), nous te confirmons et te donnons ledit village de Khatis-Tsoben.»

Ce Léwan régna entre 1520 et 1574.

8) N. 267, en 220—1532, le roi Léwan, sa mère Eléné, sa femme Thinathin et ses fils Giorgi et Iésé, au temps du catholicos Malakia: «Lorsque les affaires de Mtzkhétha étaient en décadence, dit-il, je t'ai créé catholicos.» Par cette charte, il lui fait don de certaines terres, dans le Cakheth.

Or Malakia n'est encore connu que par ce seul document. D'après Wakhoucht, le catholicos Dorothéos étant mort, Giorgi IX, de Karthli, nomma sur-le-champ, à sa place, son propre frère Melchisédech. — On se demande, d'ailleurs, comment des rois de Cakheth, comme Alexandré Ier et Léwan II, son petit-fils, auraient pu nommer deux catholicos de Karthli, Dorothéos et Malakia. Serait-ce simplement une formule?

Le même Malakia paraît ensuite dans l'acte N. 343, sans date, où le roi Léon, Thinathin et leurs fils Alexandré, El-

Mirza, Costantiné, Théimouraz, Khaï-Khosro, Wakhtang et Bagrat, promettent audit catholicos, aux évêques et abbés du Karthli, obéissance absolue; s'engagent à ne pas marier leurs filles, à ne pas se marier eux-mêmes sans le consentement du patriarche; à ne pas souffrir dans leurs états qui que ce soit faisant des choses qui entraînent pénitence canonique; à ne pas laisser célébrer la messe à un évêque ne résidant pas dans son église, ou en révolte contre son supérieur განდგომილი.

Or les deux chartes indiquant l'année du règne de Léon, celles qu'on verra plus bas: 13), N. 301; 14), N. 340, ne concordent point entre elles; car l'une reporte l'avénement de ce prince à l'an 1504, l'autre à l'an 1506.

D'ailleurs, d'après l'histoire, Aw-Giorgi, père du roi Léon, monta sur le trône, par un parricide, en 1511, fut renversé par le roi David VIII, de Karthli, et mourut en 1513, laissant un jeune fils, Léon, âgé de sept ans, qui commença à régner en 1518, et fut définitivement sacré en 1520, ce qui peut autoriser jusqu'à un certain point le chiffre du règne donné dans l'acte N. 340; en tout cas, celui du N. 301 serait inexplicable autrement que par une erreur; le chiffre 63 est ainsi représenté: ႬႨႢ, 50 + 13.

9) N. 270, en 225—1537, le roi Léon, avec la reine Thinathin, ses fils Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza, offre à Mtzkhétha plusieurs propriétés, et entre autres le prêtre Longinos, avec tout ses biens, pour que lui et ses descendants fassent le service, aux 12 fêtes du Seigneur, sur le tombeau de son père, le roi Giorgi II. — Plus loin, confirmation de cet acte, par le roi Alexandré II, fils de Léwan.

Les termes de cet acte ne laissent pas lieu de douter que jusque-là les rois de Cakheth ne se fissent enterrer à Mtzkhétha. En effet, outre que le roi enjoint à Longinos de ne pas manquer à son service, il ajoute: «Que Dieu te fasse prospérer dans le service sur notre tombeau et sur ceux des nôtres, dans l'église catholique-apostolique de Mtzkhétha.»

10) N. 234, en 236—1548, le roi Léon, la reine Thinathin, ses fils: Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza; ayant donné en mariage sa fille Elént à Eréclé, fils de Bagrat, ce qui était inconvenant, sur la prière du catholicos Simon, il cède à Mtzkhétha les revenus du Chignith-Sagaredjo, ou Sagaredjo-Intérieur, i. e. situé au-delà de la montagne, en renonçant à certains

impôts et se réservant certaines indemnités. Si quelque Garédjien l'offense, à l'avenir, il renonce, au profit du catholicos, à la moitié du produit de l'amende encourue.

Nos autres renseignements ne mentionnent ni la fille du roi ni son mariage avec Ereclé, qui paraît avoir été le fils de Bagrat, premier prince apanagé de Moukhran. En tout cas, d'après les idées géorgiennes, il y avait empêchement dirimant à ce mariage, à cause de la parenté.

11) Aux chartes énumérées p. 28, si l'on ajoute celle p. 21, *e*), où il est question du roi Giorgi, de sa femme Nestan-Daredjan et de leur fils Alexandré, en 1460, on verra quelles difficultés causent ici les homonymies.

Pour y mettre le comble, voici une pièce, N. 322, en 240—1552, 15ᵉ indiction du règne, où le roi Alexandré, avec la reine Thamar et leur fils David, offre à Mtzkhétha le village de Wedzis-Khew et quelques autres, qui étaient propriétés de l'église. Le roi, après un moment de dispersion, ხიზნობა, avait donné Wedzis-Khew, durant 2 ans, à un certain Qara-Arslan; mais, sur la prière du catholicos Nicoloz, il a repris ces villages et les a donnés au catholicos, son frère. Mtzkhétha y mettra un héraut ou crieur, ქადაგი, y prélèvera le droit de pacage et l'impôt tatare, comme par le passé. Le roi y joint le palais de Wartzan et s'en réserve la jouissance, quand Mtzkhétha n'en fera pas usage.

Or, pour l'année 1552, il n'y a dans le Cakheth aucun roi du nom d'Alexandré, qui serait monté sur le trône en 1537: c'était alors le roi Léwan II, ainsi qu'il a été dit. Pour sortir de ce dédale, il faudrait faire une foule de suppositions, qui me semblent inopportunes, et d'ailleurs le catholicoz Nicoloz est de beaucoup postérieur, suivant l'histoire.

12) N. 366, en 247—1559, sous le catholicos Domenti; le roi Léon ayant donné sa fille Kéthéon à Iosaphat Gogibachwili, «ce qui était inconvenant et contraire aux canons,» ce personnage et ses frères Wakhoucht et Phalan-Khosro offrirent en expiation, à l'église de Mtzkhétha, 30 paysans résidant à Madchikheth, dans le Saathabago, et deux lampes d'or.

La princesse ici nommée n'est pas connue d'ailleurs, et quant à l'inconvenance du mariage, elle consistait, sans doute, dans l'inégalité de condition sociale des époux. On a vu et l'on

verra encore bien d'autres faits du même genre, cités dans les chartes.

13) N. 301, en 251—1563, 59e indiction de son règne, le roi Léon, avec son fils Alexandré, ayant donné au catholicos Nicoloz le village de Zémo-Ghanoukh, avec 16 familles, institue moouraws de ce lieu Giorgi et Dimitri Maghaladzé; donne au premier 7 familles de paysans, et le charge de percevoir les revenus de Mtzkhétha dans certains lieux, notamment à Kwémo-Ghanoukh.

D'après ce qui a été dit plus haut, la 59e année de Léon devrait tomber en 1577, époque postérieure de trois ans à la date connue de sa mort[1]); d'autre part, son père étant décédé en 1513, ses droits au trône datent delà, ce qui nous reporte à l'an 1572, pour solution approximative; enfin, en prenant pour point de départ son âge, sept ans, en 1514, on arrive à 1565, ce qui laisse toujours un excédant de deux ans. Une difficulté analogue se retrouve dans le document suivant, mais la solution par l'âge du roi y sera exacte.

13) N. 340, en 257—1569, 63e indiction du règne; le roi Léon donne au catholicos Nicoloz, en remplacement du village de Djimith, qui a été perdu par Mtzkhétha, le lieu dit Zémo-Ghanoukh, avec des paysans, et l'affranchit de certains impôts.

Dans ces deux NN. le catholicos Nicoloz paraît encore, contrairement aux indications de l'histoire.

15) Du roi Alexandré II, fils et successeur de Léwan II, on a les actes suivants:

N. 316, en 267(ႱႡႦ)—1479, le roi Alexandré, avec la reine Thinathin, ses fils Eraclé, David, Giorgi, Costantiné, Rostom, offre 40 familles de paysans, vivant à Baraouni, outre ce que le prince Giorgi, son frère, avait précédemment donné à Mtzkhétha; le tout exempt de certains impôts et avec la réserve de plusieurs autres.

16) N. 338, en 268 (ႱႡႧ) — 1580 «le descendant de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, charwanchah et chahanchah des Aphkhaz, des Karthles et des Raniens, des Cakhes et des Arméniens; possédant avec une

[1]) Bullet. Histor.-Philol. t. II, p. 216.

autorité absolue les limites et contrées le tout l'orient et du N., fils de Léon roi des rois, le seigneur El-Mirza: ma compagne, la princesse Kéthéwan, et mon fils, le prince Iowel;..» il offre à Mtzkhétha le lieu dit Kwémo-Ghanoukh, exempt de quelques impôts, avec réserve d'autres.

Ce document, le seul connu d'El-Mirza, comme roi, servira à fixer une date où le roi Alexandré II, son frère, n'était pas encore délivré de toute concurrence. En effet Léon II mourut en 1574, après quoi la discorde se mit dans sa famille; on ne sait pas jusqu'à présent l'époque précise où Alexandré se défit de ses rivaux, et entre autres de son frère El-Mirza, qui périt en combattant: cette lutte se prolongea donc aux moins six années. Quant à la femme et au fils d'El-Mirza, ils ne sont nommés qu'ici; v. Bull. Hist.-Phil. t. II, p. 215, sqq.

II. ORGANISATION DE LA GÉORGIE

La division de la population géorgienne en plusieurs castes n'est pas un fait nouveau ni unique en son genre.

Strabon, tout au commencement de notre ère, dit qu'il y a en Géorgie quatre classes:

1° Celle d'où l'on tire les rois, en choisissant le plus âgé des plus proches parents du roi défunt.

Or il serait facile de prouver, l'histoire en main, que la succession au trône, bien qu'elle ait eu lieu le plus souvent en ligne directe, du père au fils, a souvent fléchi vers les lignes collatérales, en passant au frère ou à la soeur, au préjudice des enfants et sans cause connue ou appréciable. A ce sujet, il faut lire un très curieux article du Code arménien, faisant partie des lois géorgiennes recueillies par le roi Wakhtang VI, code dont l'origine est connue aujourd'hui et ne remonte pas plus haut que la fin du XII[e] siècle.[1])

---

[1]) L'article en question est traduit dsns le Nouv. Journ. asiatique, t. IV, p. 21; au moyen de variantes, recueillies dans l'original arménien de la bibliothèque d'Edchmiadzin (Catalogue imprimé en 1840, N. 440), cette

De la même classe on choisissait encore un autre personnage, celui venant de droit immédiatement après le monarque, pour administrer la justice et commander les armées.

2° Les prêtres, exerçant le culte et réglant les différends avec les peuples voisins.

3° Les soldats et laboureurs.

4° Le peuple, les esclaves du roi, le servant en tout.

Maintenant à ces classes ont succédé celle des thawads ou princes, aznaours ou nobles, mokalaké ou bourgeois, msakhours ou serviteurs libres, glekh ou gens de glèbe, serfs des premières.

Au temps où le prince Wakhtang rédigeait son Code, les thawads et aznaours formaient chacun trois catégories: la haute, la moyenne, et la troisième; les marchands ou bourgeois se divisaient aussi en quatre ordres, vraisemblablement selon l'importance de leurs capitaux. De plus, le catholicos était assimilé au roi; l'archevêque ainsi que le métropolite — l'évêque, — l'archimandrite, aux trois ordres de thawads; l'abbé, — le prêtre régulier, ainsi que le moine simple, le grand marchand ou bourgeois, — le simple mage, le simple prêtre, le marchand de second ordre, aux trois catégories d'aznaours.

Dans la Mingrélie on trouvait, au dire des missionnaires, les Djinascas, les Djinandis, les Sakhours et Moïnalis, correspondant aux classes qui viennent d'être énumérées pour le Karthli; il n'y manquait que les marchands ou bourgeois des villes, mokalaké, par une raison facile à apprécier. La signification des mots mingréliens que je viens de citer, hormis celle du 3°, n'est pas clairement connue, mais voici les renseignements que je tiens de personnes du pays, dignes de foi. Suivant cette autorité, Djinasca se décompose en *Djin*, du géorgien ჩინებული, distingué, et *Sca*, fils. *Djinandi* dérive du même radical, mais la finale *di*, *ndi*, reste inexpliquée. *Moïnali*, dont on ne m'a pas donné le sens, ne serait-il pas une altération et un dérivé de *Mona* მონა, esclave? ou bien quelque mot indigène, comme *inal*, pourrait-il fournir une autre solution?

---

traduction devra être rectifiée. Quant au livre original lui-même, il est intitulé en arménien գիրք Դատաստանականաց, Livre de décisions judiciaires, et l'auteur en est un moine arménien, Mékhithar-Petite-Barbe (Goch), mort en 1213. Cf. 3° Rapp. p. 77.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, dans la société mingrélienne, on trouve les divisions suivantes: thawads, aznaours, msakhours, dchqori et makhorocodchi; le nom des derniers, altération reconnue du géorgien მხოლო კაცი *mkholo-catzi*, signifie «un homme isolé,» sans famille qui vaille la peine d'être mentionnée, conséquemment un *glekh* ou homme de glèbe. Je n'ai pu, par aucun raisonnement, me faire expliquer ce que sont les *dchqori*, appellation dont je ne trouve pas la racine en géorgien.

Enfin, dans le Gouria, s'il faut en croire l'auteur d'un article inséré dans le Кавказъ, 1847, N. 40, après les thawads, viennent les sapatio-catzi, hommes honorables, intermédiaires entre le thawad et l'aznaour; puis les aznaours, le clergé et les gens de glèbe, divisés en msakhours, mébégré «taillables,» et modjalabé «prolétaires.» Le mébégré paie une redevance personnelle, le modjalabé et sa famille sont corvéables à merci et miséricorde.

L'antiquité de ces classifications, en Asie, peut se prouver par un passage du Chah-Naméh, où il est dit que le roi Djemchid avait institué dans ses états; 1° les astourians ou prêtres; 2° les meïssarians ou guerriers; 3° les nésoudi ou agriculteurs; 4° les akhthoukhouchis ou artisans; 5° les maçons [1]). Enfin dans l'Inde la population se divise encore, en bramins, sortis de la bouche de Brama, qui sont prêtres et exempts d'impôts; kchatrias ou guerriers, fournissant aussi les rois, et qu'on nomme maintenant radjpouts; vaïsias, ou commerçants, bergers et cultivateurs; soudras, ou serviteurs; dans le Malabar, il existe une cinquième classe, les parias, rebut des quatre autres et employés aux plus vils travaux.

§. 1. *Du roi.*

Le titre complet des rois de Karthli et de Cakheth, durant l'intervalle de temps qu'embrassent nos chartes, est de la teneur suivante. Si l'on remarque ici des répétitions, nécessitées par le sujet, il y aura du moins abondance de matériaux authentiques.

1) «Le roi des rois Giorgi (VII° du nom), possédant solide-

1) Dans la nouvelle édition persane-française, t. I, p. 49, on lit: les amousians, les nisarians, les nésoudis, les anoukhouchis.

ment et d'une manière inébranlable, les deux royaumes de Likhth-Imer et de Likhth-Amer, roi des Aphkhaz et des Karthles . .» N. 105, en 1393.

2) «Alexandré, par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens et des Cakhes, Charwanchah, Chahanchah, roi de tout l'orient et de l'occident, possédant et gouvernant solidement et par moi-même . . . .» N. 383, en 1413—1442.

3) «Le roi des rois Giorgi VIII, possédant solidement l'Aphkhazeth et les deux trônes de Likht-Imer et de Likhth-Amer...» N. 20, en 1448.

4) «Nous couronné de Dieu, roi des rois Giorgi VIII, notre compagne, la princesse reine des reines Nestan-Daredjan, notre fils Alexandré; honoré de la descendance de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant et gouvernant fortement et en maître absolu tout l'orient jusqu'à l'occident . . .» N. 297, en 1460.

5) «Le roi des rois Bagrat, possédant avec force les deux trônes de Likhth-Imer et de Likhth-Amer, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat.» N. 126, en 1466.

Je crois qu'il y a erreur dans le chiffre, et qu'il faut lire la date 54—1366; car Bagrat V régna de 1360 à 1395, au lieu qu'à l'époque indiquée il n'y avait pas de roi de ce nom en Karthli.

6) «Nous couronné de Dieu, roi des rois Costantiné III et nos fils Giorgi et Bagrat . . .» N. 216, en 1469.

7) «De par le roi des rois Costantiné, notre compagne la reine des reines Thamar et nos fils, les princes . . . . ., par la volonté et l'assistance de Dieu roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant, occupant et gouvernant en maître absolu toute la Géorgie et le N., de l'E. jusqu'à l'O. . . .» N. 104, en 1492.

8) «Par la volonté de Dieu, nous rois des rois, possédant et occupant les Aphkhaz, les Karthles, les Raniens, l'orient, l'occident, prince souverain David VIII et notre fils Dimitri...» N. 451, en 1516.

9) «Nous roi du Likhth-Imer et du Likhth-Amer, possédant fortement les deux couronnes et royaumes, roi des Aphkhaz,

des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens; honoré de la descendance de Iésé, de David, de Salomon, seigneur roi des rois Giorgi et notre fils chéri Léon ....» N. 268, en 1511.

C'est Giorgi II, dit le Mauvais, de Cakheth, et son fils Léwan II.

10) «Léon, Bagratide, roi descendant de Iésé, de David, de Salomon, par la grâce de Dieu, Chahanchah et Charwanchah des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, parent des rois absolus de toute la Géorgie, fils du roi des rois Giorgi, couronné de Dieu, et distingué ...» N. 276, en 1527.

Léwan II, de Cakheth, ci-dessus mentionné.

11) «Moi, possédant la royauté, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens, des Cakhes et des Arméniens, Charwanchah et Chahanchah, possédant et occupant en souverain absolu les limites et contrées de l'orient et du N., roi des rois, seigneur Léon; notre compagne, la reine des reines, dame Thinathin; nos fils, le seigneur Giorgi, Iésé, Alexandré et El-Mîrza ...» N. 270, en 1537.

12) «Nous Giorgi IX, Bagratide, par la volonté de Dieu descendant des augustes maîtres de la Géorgie, fils du roi des rois Costantiné III, couronné de Dieu et distingué entre tous...» N. 30, en 1540.

13) «Nous le roi des rois Louarsab Ier,» N. 14, sans date.

«Nous le roi des rois Louarsab, couronné de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, possédant avec pleine autorité le trône et la couronne de toute la Géorgie...» N. 29, sans date; mais ce prince régna 1534—1556.

14) «Par la volonté de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Chahanchah et Charwanchah, possédant et occupant en maître absolu tout l'orient et l'occident, couronné de Dieu, roi Léon (IIe de Cakheth), notre compagne la reine des reines Thinathin; nos fils Giorgi, Iésé, Alexandré et El-Mirza ...» N. 234, en 1548.

L'ordre dans lequel les fils sont constamment nommés n'est point, je crois, une chose accidentelle, et doit indiquer la série des naissances, de façon à ce que l'on puisse distinguer les

aînés de leurs cadets : cette donnée peut donc aider à résoudre les questions historiques relatives à l'hérédité et à la succession.

Je dois dire aussi que j'ai suppléé, ici et en 1537, le mot roi des Aphkhaz . . ., quoique en 1527 j'aie écrit «Charwanchah et Chahanchah des Aphkhaz . . .» En effet, la dernière formule, bien qu'exigée par la construction de la phrase géorgienne, me paraît accuser l'ignorance ou l'oubli du sens de ces deux titres, dont le premier signifie «roi des rois,» et l'autre «roi de Chirwan.» Je donnerai ailleurs la valeur historique de ces deux dénominations.

Le prince El-Mirza, ainsi qu'on l'a vu plus haut, prend les mêmes titres que son père, excepté pourtant celui de roi, en 1580.

15) «Nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, par la volonté de Dieu, possédant la royauté et la majesté des Aphkhaz, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, de tout l'orient et du nord, roi des rois Simon Ier; notre compagne, la reine des reines Nestan-Daredjan et notre fils aîné le seigneur Giorgi . . .» N. 179, en 1595.

16) «Nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, Chahanchah et Charwanchah, possédant et occupant tout l'orient, roi des rois Alexandré ; notre cher et bien-aimé fils aîné le prince David, le prince Giorgi, le prince Costantiné, . . .» N. 309, en 1601.

Alexandré II, de Cakheth, fut détrôné par son fils David, et quatre ans plus tard, tué, ainsi que son fils Giorgi, par son autre fils Costantiné.

17) «Par la volonté de Dieu et par la bonté de Chah-Abaz, nous seigneur Bagrat VI, . . .» N. 9, en 1616.

18) «Nous couronné de Dieu, souverain, roi, prince, Théimouràz Ier, de Cakheth ; notre compagne, fille des rois de Karthli couronnés de Dieu, Khouarachan ; notre fils le seigneur David ; le seigneur Louarsab, fils de notre fils . . .» N. 48 *O*, en 1644.

Je désigne ici, par la lettre *O.*, les chartes que le prince Dimitri Orbélian a fait transcrire à l'intention de l'Académie, au nombre de 50.

Le prince Louarsab étant seul nommé ici, la question de sa primogéniture se trouve presque résolue par ce seul fait. Cf. Bullet. scient. t. IX, p. 377.

19) «Nous, possédant fortement et d'une manière inébranlable les deux royaumes et couronnes de Karthli et de Cakheth, roi des rois, des Karthles, des Cakhes, des Arméniens, depuis Loré jusqu'à l'Araxe, fils du roi David (Daouth-Khan), Bagratide, prince et souverain supérieur à tous ceux de notre race, Rostom; notre compagne, la reine des reines Mariam, et notre bien-aimé fils aîné Louarsab . . .» N. 35, en 1648.

Louarsab était fils adoptif du roi, et petit-fils de Simon Ier, par son fils Wakhtang.

20) «Nous le roi des rois, seigneur Rostom, possédant la royauté, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat; par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Arméniens, Charwanchah et Chahanchah, possédant en maître et occupant tous les domaines de l'orient et du nord; notre compagne la reine des reines, dame Mariam, et nos fils (pluriel honorifique) Wakhtang...» N. 177, en 1658.

Wakhtang ou Bakhouta-Beg, plus tard roi de Karthli, sous les noms de Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier, fils adoptif du même Rostom, et arrière-petit-fils de Bagrat, premier prince de Moukhran, par Wakhtang et Théimouraz.

21) «Le roi Chah-Nawaz Ier.» N. 314, sans date.

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous roi des rois, seigneur Chah-Nawaz; notre compagne la reine des reines, princesse Mariam (veuve du roi Rostom); notre bien-aimé fils aîné, le prince Artchil, le prince Giorgi, le prince Léwan . . . . .» N. 437, en 1662.

22) «Nous possédant la royauté et la majesté, roi des rois, souverain, seigneur Artchil; notre compagne la reine des reines, dame Kéthéwan, . . .» N. 347, en 1670. Artchil était alors roi de Cakheth.

23) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous élevé et affermi de Dieu, couronné de Dieu, roi des rois, souverain, seigneur Chah-Nawaz Ier; notre fils aîné bien-aimé, seigneur Giorgi, seigneur Léwan, seigneur Louarsab, seigneur Souléïman, . . .» N. 20 *O.*, en 1671.

A cette époque Artchil, véritablement fils aîné du roi, comme il a été dit plus haut, régnait ailleurs et ne comptait plus dans la famille du roi de Karthli.

24) «Nous de la famille des descendants de Iésé et de

David, branche et fleur de Salomon, nous fiant en ta protection et défense, seigneur des principautés, ayant reçu la couronne par un effet de ta miséricorde, vêtu et orné de la pourpre, possédant le sceptre, roi Giorgi XI, fils du grand et illustre souverain Wakhtang V, qui s'appelait en langue persane Chah-Nawaz Ier . . . » N. 449, en 1682.

25) «Le favori de Wéli-Naméh, sardar Ziad-Oghli béglar-beg du Qarabagh, hakim du Cakheth, seigneur Kalbali-Khan . . . » N. 350, en 1696.

26) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous roi des rois et souverain absolu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, qoular-agha de l'Iran, seigneur Nazar-Ali-Khan; notre compagne la reine des reines, dame Anna, notre bien-aimé fils aîné prince Imam-Qouli-Khan, le prince Mahmad-Qouli, le prince Théimouraz . . . » N. 23 *O.*, en 1703; v. une formule plus simple, N. 34 *O.*, en 1690, où pas un des fils du roi n'est nommé.

Nicolaoz, plus tard roi de Karthli et de Cakheth sous les noms musulmans de Nazar-Ali-Khan, et chrétien d'Ereclé-Ier, père de David III, de Cakheth, ou Imam-Qouli-Khan: de Costantiné II, aussi roi de Cakheth, ou Mahmad-Qouli-Khan; son 3e fils fut toujours chrétien.

27) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous affermi et exalté de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, fils du grand souverain, souverain absolu, élevé comme un fils par le bien-heureux qaen (roi de Perse), roi Imam-Qouli-Khan; notre mère, la dame et reine Anna; nos frères bien-aimés, Costantiné, Théimouraz . . . . » N. 45 *O.*, en 1707.

Il était alors roi de Cakheth, en l'absence de son père.

Dans l'acte 47 *O.*, en 1704, il nomme «notre frère bien-aimé, élevé comme un fils par le grand souverain (le chah), prince Mahmad-Qouli-Khan, prince Théimouraz . . . »

28) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, couronné, oint de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, généralissime de tout l'Iran, béglar-beg de Qandahar et de Kirman, de Girichk et de Haïlath, fils de Chah-Nawaz Ier, Giorgi XI, surnommé prince Chah-Nawaz II, . . . » N. 7 *O.*, en 1706.

29) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté,

affermi de Dieu, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, généralissime de l'Iran, béglar-beg d'Aderbidjan, seigneur Wakhtang VI; notre compagne, fille d'un prince tcherkesse ou d'un Tcherkez-Batoni, la reine des reines, dame Rousoudan; notre bien-aimé fils aîné, seigneur Bakar et Giorgi . . . .» N. 5 *O.*, en 1716.

30) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, fils du couronné et oint de Dieu, du descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, du roi des rois et généralissime de tout l'Iran, du béglar-beg de Tauriz et de l'Aderbidjan, du souverain absolu, du seigneur Wakhtang, nous administrateur de la Géorgie, prince-royal, seigneur Bakar . . .» N. 38 *O.*, en 1717.

31) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous couronné de Dieu, fils du souverain des souverains, souverain absolu, seigneur Ereclé; notre mère la reine et dame Eléné . . . .» N. 42 *O.*, sans date.

Ereclé Ier, sup. N. 26; cet acte me paraît pourtant antérieur à celui auquel je renvoie.

32) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous exalté de Dieu et d'en-haut, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, qui avons crû comme un rejeton des grands rois; élevé comme un fils par le grand et auguste souverain de l'Iran, et créé par lui souverain du Karthli, fils de roi, possédant absolument le Cakheth, roi des rois, seigneur David Imam-Qouli-Khan; notre compagne, fille du béglar-beg d'Erivan, fils du grand chamkhal, soeur du grand ehtimadawleth, administrateur de l'Iran et de tous les Iraniens, la reine des reines, dame Bakhridjan-Bégoum; notre bien-aimé frère aîné, également élevé par le souverain de l'Iran, administrateur souverain de tout l'Iran et mdiwan-beg, Mahmad-Qouli-Khan; notre bien-aimé frère cadet, vice-roi de Cakheth, prince-royal Théimouraz; notre bien-aimé fils aîné Mahmed-Mirza, Ali-Mirza; nos frères Riza-Qouli-Mirza et Moustapha-Mirza . . .» N. 21 *O.*, en 1720. — Ibid. N. 36, en 1718, on trouve: «notre frère, le prince Mahmad-Qouli-Khan, béglar-beg d'Erivan; notre frère, le seigneur Théimouraz, notre fils aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza . . .»

La femme, les deux fils et les deux derniers frères musul-

mans de David, ne sont connus définitivement que par le moyen de ces deux actes, ainsi que par la charte de Rousthaw, où il est dit: «Ma compagne, la reine des reines, petite-fille du chamkhal de tout le Daghistan et du Léceth; fille du grand et très honorable béglar-beg d'Erivan Tchoukhouri-Zadé; soeur de Phath-Ali-Khan, le très estimable ehtimadawleth de l'Iran, du grand et auguste souverain de l'Iran et des Iraniens, princesse Fakhridjahan-Bégoum; notre frère aîné Costantiné, Mahmad-Qouli-Khan, mdiwan-beg et juge de l'Iran; notre frère cadet, prince-royal de Cakheth, seigneur Théimouraz; nos autres frères, Riza-Qouli-Mirza, Moustapha-Mirza; notre fils aîné Léon Mahmad-Mirza, Alexandré Ali-Mirza . . ,» en 1722.

33) Costantiné, roi de Cakheth, le prince-royal Thaémouraz, vice-roi de Cakheth, sont mentionnés, N. 14 *O.*, 1722, et David omis, parmi les fils de son frère. — Son titre complet est de cette teneur:

«Par la volonté et assistance de Dieu, nous exalté, affermi de Dieu, couronnés d'en-haut et de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, élevé comme un fils par le grand souverain de l'Iran, égal aux cieux; créé par lui souverain du Karthli, possesseur du Cakheth, béglar-beg de Qarabagh, khan de Chamchadil et de Qazakh, roi des rois, souverain absolu, prince Costantiné; notre compagne, fille du chamkhal, soeur du béglar-beg de Chiraz, de Phars et de Baïdar, et généralissime de tout l'Iran, la reine des reines, princesse Phéridja-Bégoum; notre frère bien-aimé, le prince-royal Théimouraz, Mahmad, Ali-Mirza, Ereclé et David . . .» N. 13 *O.*, 1724. — Cf. N. 12 *O.*, 1724: «Notre frère bien-aimé, le prince-royal seigneur Théimouraz; les fils de notre frère, Mahmad-Mirza, Ali-Mirza (fils de David), Erèclé et David (fils de Théimouraz).»

David, le dernier nommé, n'est pas connu d'ailleurs.

34) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous fils des rois des rois, couronné d'en-haut et de Dieu, prince-royal seigneur Théimouraz; notre compagne la princesse Thamar, fille du roi de Karthli; notre bien-aimé fils aîné seigneur Ereclé, seigneur David . . .» N. 10 *O.*, en 1724.

35) «Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous exalté et affermi de Dieu, couronné de Dieu et d'en-haut, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, roi des rois, sou-

verain absolu, prince Mahmad-Pacha, notre épouse, la reine des reines, dame Phéridjan-Bégoum, notre frère bien-aimé seigneur Théimouraz, nos neveux bien-aimés Ali-Mirza, Ereclé et David . . .» N. 44, *O.*; en 1729.

C'est le même que Costantiné Mahmad-Qouli-Khan, qui, en 1724, se fit nommer roi de Karthli par les Turks, et se pare d'un titre propre à cette dernière nation.

36) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, et de Bagrat, prince absolu Théimouraz; notre compagne, fille du roi des Karthles, la reine des reines Thamar; notre neveu, prince-royal, seigneur Mahmad-Riza et Ali-Mirza; notre bien-aimé fils aîné Ereclé...» N. 39, en 1733.

37) «Celui qui a été et qui sera dans les siècles des siècles; celui qui, par sa force, possède le pays de Bortchali et le gouverne de sa propre autorité, par son ordre; exalté de génération en génération, depuis les temps passés, aujourd'hui établi par succession hiérarchique possesseur du Cakheth; par son assistance et volonté souveraine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, roi des rois, souverain absolu, occupant et possédant le Cakheth, roi Alexandré; notre compagne, fille de l'éristhaw du Ksan, Mariam, . . .» N. 6 *O.*, en 1736; cf. ib. N. 22, 43.

Ce roi Alexandré ou Ali-Mirza paraît à-peine dans l'histoire, et n'est nommé que par Sekhnia Tchkhéidzé, dans sa Chronique, qui se trouve au Musée asiatique. Guldenstädt, qui parle de lui dans son Voyage, t. I, p. 304, le dit fils de Costantiné Mahmad-Qouli-Khan, ainsi que Mahmad-Riza. Au moyen de nos chartes on peut rectifier cette indication.

38) «Par la miséricorde divine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, fils de Théimouraz, roi sacré de Géorgie, Ereclé II, roi de Karthli, de Cakheth, de Qazakh, de Bortchali, de toute la Haute-Géorgie, et notre compagne, fille du dadian, la reine et dame Daredjan; notre fils, le prince-royal Giorgi, prince-royal Léwan, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, Alexandré, David, Ioané . . .» N. 11 *O.*, en 1772.

39) «Par la miséricorde divine, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, fils du roi sacré Théimouraz, roi des Karthles, des Cakhes, occupant et possédant Qazakh, Bortchali, Chamchadil, Iracli II; notre compagne, fille du

dadian, la reine Daredjan; notre bien-aimé fils aîné, prince-royal des deux Géorgies, le prince Giorgi, le prince Léon, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, Alexandré et Pharnawaz; et les fils de notre fils, David, Ioané, Bagrat . . .» N. 1 *0*., en 1776. Cf. 8, 37 et 41, qui sont plus simples. N. 22, en 1786, Iracli se qualifie, roi de Karthli, de Cakheth, de Qazakh, de Bortchali, de Chankor, de Gandja, d'Erivan . . .»

40) «Par la volonté et assistance de Dieu, nous élevé, affermi, couronné de Dieu, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, souverain, roi, prince Giorgi; notre mère la dame et reine Thamar; notre bien-aimé fils aîné Bagrat...» N. 3, en 1798; N. 32, même année: «roi de tout le Karthli, de Cakheth . . . etc., Giorgi XII; notre compagne, fille de Tzitzichwili, la reine Mariam; nos fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Mikael, Djibraïl, Ilia, Okropir et Grigol, notre petit-fils . . .»

Lorsqu'il n'était pas encore sur le trône, il s'intitulait: «Nous fils de sa majesté le roi de Karthli, Iracli; prince-royal des deux Géorgies; possédant et occupant le Ksan, le Thianeth et Aghdja-Qala, Loré et Pambac, prince-royal Giorgi; notre fils David, Ioané, Bagrat . . .»

Pour que la matière fût traitée complètement, je devrais dès à-présent faire le même travail de dépouillement sur les chartes du Karthli antérieures à la fin du XIV[e] siècle, sur celles d'Iméreth, de Mingrélie et de Gouria, qui sont tombées entre mes mains; comme aussi sur des documents analogues aux chartes, les inscriptions des images, etc. . . .; mais outre que ceci m'entraînerait trop loin, je sortirais du cercle que me tracent les chartes observées par moi à Tiflis, et d'ailleurs beaucoup de matériaux me manquent ici, pour une dissertation critique.

Pour des raisons de même genre, je me contenterai d'indiquer le sommaire des faits importants que je suis en état de démontrer par les chartes, et qui doivent servir à reconstruire du moins une partie du tableau de l'édifice social de la Géorgie, telle qu'elle était sous ses rois. [1])

Tels sont donc les sujets que je me propose de traiter, et

[1]) Ce Tableau est en partie tracé, mais il a pris de telles dimensions qu'il sera plus convenablement placé ailleurs.

dont le développement ne pourra avoir lieu qu'au moyen de citations nombreuses et textuelles.

Des revenus du roi,
Des apanages de la famille royale,
Des impôts, — droit des moouraws,
Des dignitaires de la cour et des fonctionnaires,
— franchise d'impôts,
— reserves.
Du catholicos, — sa nomination par le roi,
— ses revenus, — sous les rois, sous les musulmans,
— son armée,
— ses franchises.
De la hiérarchie, — dépendance des évêques.
Agapes, — simples, — prix payé aux prêtres;
— à portes ouvertes,
— à quelle date elles se célébraient.
Nichan.
Etat des personnes. — Prêtre donné, — redevance du prêtre
— — vendu,
— — se donnant lui même.
— Aznaour donné.
— Paysan s'enfuyant,
— — donné, — engagé pour dettes,
— — vendu,
— — se donnant lui-même,
— — affranchi.
— Captifs, — défense d'en vendre,
— — — punition des vendeurs,
— — affranchis par le séjour chez les Lecs.
De la propriété, — espèces, limites, — donation, forme,
— vente — échange, — conditionelle,
— acquisition, — singulière,
— cession, fondation d'Ouloumba,
— héritage,
— contestations et serment, — réconciliation.
la femme ne peut vendre.
Mariages — Empêchements.

Mariages — Punition pour un mariage non canonique.
Monnaies,
Mesures,
Prix des denrées.
Chartes. — Noms divers,
— forme,
— — intitulé,
— — introduction,
— — sanction, — imprécations chrétiennes,
— — — — — musulmanes.

La plupart de ces questions ne sont rien moins qu'oiseuses, ou plutôt elles sont d'un intérêt actuel et positif. Je me réserve donc de les appuyer de toutes les autorités qu'il me sera possible de ramasser dans les livres géorgiens, et de soumettre mes résultats à Votre Excellence, de qui j'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect . . . .

14 janvier 1848.

CINQUIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Tiflis. — Monuments religieux, des divers cultes.

Mon Prince,

Les édifices religieux, à Tiflis, sont les seuls monuments plus vieux qu'hier et moins jeunes qu'aujourd'hui ; de la ville aux quatorze siècles d'existence, il ne reste que le nom, les souvenirs historiques, peut-être des matériaux anciens, mais arrangés par des mains modernes, décorés de noms antiques. Où trouver une ruine rappelant les splendeurs de David, de Thamar, l'occupation des Ilkhans, les temps même d'Alexandre ou de Rostom, le séjour du vieux roi Iracli, le fléau des Persans? Dans l'Asie musulmane, gouvernée par le sabre, rien ne pouvait ni croître, ni vieillir; l'herbe disparaissait pour jamais du sol foulé par les chevaux des nomades, les édifices de la veille tombaient le lendemain, et si le présent avait légué quelque belle chose à la postérité, la génération du jour suivant passait devant avec indifférence, la remplaçait bientôt par un colifichet

non moins éphémère. Le nom de Tiflis rappelle cependant quarante générations héroïques, tantôt élevées au faîte de la gloire où peut atteindre un petit peuple doué d'énergie, tantôt disparaissant dans l'abîme des catastrophes, où s'engloutit tout son passé. Saccagé par les sauvages alliés de l'empereur Héraclius, deux fois brûlé par Djélal-ed-Din, puis dévasté par les Mongols; dépouillé de ses nouveaux ornements par les Persans et par les Turks, aujourd'hui même se relevant à-peine de ses cendres, il n'est pas étonnant que rien dans son enceinte ne réponde à la haute antiquité de son histoire. Mais Tiflis, capitale des dynasties Khosroïde et Bagratide, maintenant de la lieutenance du Caucase, mérite bien, à ce titre, d'être étudié.

Je demande à Votre Excellence la permission d'essayer de constater l'âge des seuls témoins qui aient survécu à tant de vicissitudes.

Chardin, en 1671, ne vit à Tiflis que 14 églises, dont 6 géorgiennes et les autres arméniennes, mais il ne parle que de Sion, la cathédrale, de Métekh et de Pacha-Vank; M. Langlès, dans ses notes, nomme en effet: 1. Sion, 2. Djouaris-Mama, 3. Nathlis-Mtzéméli, 4. Méphis-Caris-Saqdari, 5. Koleth, 6. Métekh, 7. Tsmida-Giorgi, 8. Antchis-Khati, 9. Catholicosis-Saqdari, 10. Kharéba, 11. Kakhwétis-Tsmida-Giorgi, 12. Golobnis-Tsmida-Giorgi, 13. Mélikis-Tsmida-Giorgi, 14. Sourp-Sasnisi; mais plusieurs de ces noms et les explications qu'il en donne, d'après les rectifications d'un Arménien, sont inexacts.

Un auteur plus récent, le P. Indjidj, dans son Arménie moderne, p. 277, sqq., énumère:

1) La grande église de la citadelle, bâtie en l'année arménienne 80=632 de J.-C., où réside le chef spirituel des Arméniens, de Haghbat;
2) La petite église de la citadelle.
3) Vank, Vanki, Pacha-Vank, de l'Assomption, où réside le chef spirituel des Arméniens, envoyé d'Edchmiadzin.
4) Sahacachen, de la Vierge.
5) Karaki, de S. J.-Baptiste.
6) Bethléhem, de la Vierge, bâtie dans le haut de la ville.
7) Consanats, de S. Etienne, au bas de la précédente.
8) Moughni, de S. Georges, et tout auprès une chapelle.
9) Djicrachen.
10) Norachen.

11) Cozma et Damien.
12) Sourb-Nichan.
13) Kamoïents.
14) Sourb-Sargis, vis-à-vis des bains.
15) Autre, Kamoïents, sur un escarpement à l'extrémité de la ville, situé au-delà d'un ravin nommé Taphi-Taghi, où vivent les Arméniens.
16) Sourb-Sargis, sur le même escarpement, mais sur la rive du Cour et près de Vank.
17) Une autre église, au voisinage.
18) Méliki-Vank, auprès de Métekh, dans Havlabar.
19) Eglise de Ter Astovadzatour, ibid.
20) Eglise de Mélik Misaïel, ibid. : toutes églises arméniennes.

1) Sion, église patriarcale.
2) Antchis-Khati, suivant lui Atchentis-Khat, i. e. l'Image imprimée ; la 2e après Sion.
3) Eglise du catholicos, près de la précédente.
4) Kharéba, ou l'Annonciation, bâtie par les Latins, leur a été reprise par Théimouraz, père d'Iracli II.
5) Eglise latine, près de la précédente.
6) S. Georges, en face du palais du khan.
7) Tsminda-Saméba.
8) S.-Pierre-S.-Paul.
9) Métekh : ces églises sont géorgiennes.

En tout 29 édifices religieux et deux mosquées.

Qu'aurait dit Chardin, qui trouve que «c'est beaucoup trop de 14 églises pour un pays où il y a si peu de religion,» s'il eût vu les 18 églises géorgiennes et les 24 arméniennes d'aujourd'hui, outre un temple protestant et deux mosquées: en tout 45 édifices religieux, indiqués dans le Plan de Tiflis, publié par l'Etat-Major de cette ville ? A quoi il faut encore ajouter deux ruines, l'une abandonnée tout-à-fait, l'autre servant de magasin à poudre, et une autre de destination douteuse, aujourd'hui habitée par une pauvre famille. Tel est pourtant le nombre des monuments du culte que j'ai examinés pour en relever les inscriptions. [1])

[1]) M. Dubois, Voyage autour du Cauç. t. III, p. 261, donne des nombres un peu différents, pour les années 1804, 1810 et 1836. V. aus Géographie de Wakhoucht, p. 189.

I. En commençant par le N. de la ville, comme si l'on venait de Pétersbourg, on trouve, hors de la barrière de Moscou, sur la gauche, une éminence, occupée par le parc d'artillerie, à laquelle on arrive par un large chemin. En haut sont des restants de murs, dans lesquels on reconnaît une ancienne église. Dans une niche pratiquée dans la muraille du N. j'ai cru voir les lettres numérales arméniennes ՌՄԱ, 1201—1752 de J.-C. Je ne crois guère, ce que l'on m'a dit, que cette église ait jamais appartenu aux Géorgiens.

II. Si l'on pousse un peu plus loin, on aperçoit bientôt, sur la gauche, à mi-côte du ravin, le toît d'une église, en pierres de taille, sans coupole. A l'E. trois fenêtres, ornées de ciselures, dont celle du milieu ressort, ainsi que la muraille, jusqu'au bas, en demi-cercle. C'est aujourd'hui un magasin à poudre, dont je n'ai pas visité l'intérieur; mais sur le mur méridional, au-dessus d'une ancienne porte, une croix est ciselée dans la pierre, au milieu d'un cintre également sculpté avec soin. En haut de la croix, IC XC NI KA; sous les bras est cette belle inscription, séparée en deux parties, que j'indique par un gros point:

1. + [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]
5. [illegible]
6. [illegible]

7. ႫႠႰႧႠႪ ႱႠႶႩႫႤႣ ႹႤႫ-ႧჃႱ ႣႠ ႱႠႷႳႠႰႤႪႨႱႠ
ႻႫႨႱႠ. ႹႤႫႨႱႠ ႤႱႲႠႧႤ, ႠႫႨႰႠႫႨႰႨႱႠ ႵႠ-
ႰႧႪႨႱႠ ႵႠႰႧႪႨႱႠ, ႰႭႨႱ

8. ႧႠႥႨႱႠ ႣႠ ႸჃႣႧႠ ႫႧႨႭႳႪႤႧႧႠ ႫႠႵႧ. ႣႠႥႨႧႨႱႠ
ႻႫႨႱႠ-ႧჃႱ ႣႠ ႠႡႳႪႠႱႠႬႨႱႠ

9. ႻႫႨႱႠ ႹႤႫႨႱႠ ႳႾႳႺႤႱႨႱႠ-ႧჃႱ, ႼႭႫ-
ႨႣႨႱ ႣႤႡ. ႣႠႫႠႫႤႬႨႱႠ ႫႠႱ ႣႠ ႬႠႫ-
ႣႨႩႠႰႨႱႠ ႱႭႴႤႪႨႱႠ ႸႤႬ

10. ႢႭႪႭ ႫႣႢႫႱ...........Ⴈ..Ⴈ.ႧႫ ႢႧ ႥႭႻ.....
Ⴈ.Ⴇ... ႫႢႧ ႥႭႻ....Ⴇ..ႨႧႤႧ ႸႼႣႩ

11. ႼႭႥႼႩႤႧ ႫႸႥႣႭႥႨႧ ႣႰႼ.... ....Ⴈ. ႫႠႧ
ႸႨႬႤ..........

D'après la ligne 6, on voit que cette église était sous l'invocation de S. André, de S. Georges, suivant la Géogr. de Wakhoucht, p. 177, 193, qui nomme ce lieu Lourdji-Monastéri: on m'a assuré que l'emplacement appartenait autrefois aux Gabachwili. Voici le sens que l'on peut donner à la partie saine de l'inscription; je dis *que l'on peut donner*, parce que grammaticalement le commencement de la phrase n'est pas bien construit:

«Comme, par la foi, de pécheurs tels que moi il se forme des hommes bons et vertueux[1]), moi aussi, fils du vrai baptême, mais chrétien seulement de nom, et dans le fait rebelle aux commandements divins, moi l'indigne Basili, qui fus archevêque de Karthli, fils du *noble Iob*[2]), espérant en toi, pour ce mince et faible objet, j'embellis avec ferveur ce temple et édifice semblable au ciel, pour toi qui fus compté à la tête des douze qui, dans cette région de pèlerinage, chassaient par toute la terre en faveur de la vraie foi, pour toi l'égal en dignité et en honneur à la légion des apôtres, et que l'on appelait André; je l'ai bâti comme expiation pour moi et pour mon frère chéri Esthathé, émir des émirs du Karthli, pour Aboulasan, commandant de Rouis, prince des sept Mthiouleth, et pour Davith, fils de mon frère aîné. Dans ce monde toujours inconstant et passager . . . . pour que nous soyons en paix . . . . . .»

---

[1]) Ep. Jac. II, 24.

[2]) Ces deux mots sont douteux; faut-il lire *Ioseb?* la pierre semble avoir été gâtée à dessein.

Ce texte curieux me suggère quelques remarques:

1° Basili, était-il un catholicos? Aucun des membres du clergé géorgien ne portait, que je sache, le titre d'archevêque du Karthli, mais Samthawro, l'église épiscopale de Mtzkhétha, était affectée à un archevêque de qui la jurisdiction s'étendait sur les pays situés entre la Rékhoula et le Liakhwi, portion considérable du Chida-Karthli, ou Karthli-Intérieur. Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 211, et les Annales, p. 122, s'expriment dans ce sens. Toutefois le géographe, p. 353, dit que le district où est Khoni, en Iméreth, dépendait *de l'archevêque* de Kharthli: on ne sait s'il a voulu dire *du catholicos*. Si au contraire Basili était un catholicos, on trouve un personnage de ce nom, en 1505—1525, ce qui me paraît convenir à l'époque où notre église a été construite.

2° Esthathé, frère de Basili, n'est pas plus connu historiquement que Aboulasan, qui semble avoir été un second frère du même; quant au titre d'émir des émirs, je l'ai trouvé dans deux chartes, au comptoir synodal de Tiflis: dans l'une, du 6 juillet 1398, un certain Lom Songhoulis-Dzé est qualifié ainsi; dans l'autre, de l'an 1448, le roi Giorgi VIII nomme l'émir des émirs parmi les autres fonctionnaires de son royaume. C'est là tout ce que je sais de cette dignité.

3° Le titre de commandant de Rouis n'offre aucune difficulté; mais il n'en est pas de même de celui-ci, «maître ou prince des sept Mthiouleth,» que je n'ai rencontré qu'ici jusqu'à présent.

Cette inscription est certainement la plus intéressante antiquité que j'aie vue à Tiflis; il est bien désirable qu'elle soit conservée avec le plus grand soin.

III. En revenant du parc d'artillerie en ville, on voit sur la droite, une construction carrée, s'élevant à mi-côte: c'est l'église arménienne, dite de Zircinants, du nom de la famille qui l'a fondée. Elle était précédement environnée d'une enceinte, aujourd'hui ruinée, dans laquelle est un cimetière. Sur la porte du S. est une inscription arménienne, que je n'ai pu lire, à cause du mauvais état de la pierre et faute d'échelle; mais à la fin j'ai remarqué la date bien lisible ՌՃԿԲ 1162—1713 de J.-C., qui est certainement celle de la construction ou de la restauration de l'édifice.

Dans le cimetière j'ai trouvé la tombe de *վաղարշապատեցի սրբազան Մինաս արքեպիսկոպոսի մայրեղսումին* i. e. du saint archevêque Minas Maïreghsoum, de Vagharchapat, † 12 février 1815;» le second nom de ce personnage n'est pas bien certain.

J'ai encore copié là deux épitaphes.

ტერ ნერსესას შჳლი,
კირაკუზას ძე,
საზანდარ აბელა სამარა-
ღდოს მსახურობდათ და მე
გამზარდა წელსა კზ
და მაქორწილა და ორის
წლის ნაქორწილევი გარდავიცვ-
ალე ამ წუთის სოფლი-
დამ გაუხარელი. და მარა-
ვალი მურაზი ჩამუვა
მიწიდამ დაბადებულსა
მიწაში. მახილველთ გევ-
ედრებით შემიბრალოთ
და შენდობა მიბძანოთ.
წელსა ჩყიჱ.

«Ter Nersésachwili m'a nourri durant 27 ans, moi Abéla Smaraghdos Ciracouzas-Dzé, musicien, pour le servir; il me maria, mais je mourus après deux ans d'hyménée, sans avoir goûté les plaisirs de ce monde passager. Né de la terre, l'homme y éprouve beaucoup *d'ennuis*. Spectateurs, demandez pardon pour moi. En 1818.»

Au bas sont sculptées un azarpech, un luth, un tambour et deux baguettes.

ով հող բարուք պահեա
զայս զի. զի քեզ աւան-
դէ քո որդի. զայ ժամ
յորում սա նորոգի և մի
անայ ը՟ իւր հոգի.
սա բաբաեան մեսրովբ կոչի,
է քաղաքաւ թաւրիժեցի,
յիսուն և հինգ ամ հասակի

աստ ի տփխիս առ տէր փոխի.
դու վերծանողայ, սրտուի
ասա սմա տէր ողորմի.
յօր յարութեանըն դու յարի
վ՛ն գալըստեան փրկչի.
ի 12 սեպտեմբ. 1822:

Les trois premières lignes sont écrites comme de la prose, les autres coupées comme des vers.

«O terre, conserve avec bonté ce cadavre, car c'est ton fils que l'on t'a confié. Il viendra un temps où il se renouvellera pour se rejoindre à son âme. Celui-ci se nomme Mesrob Babaïan, de la ville de Tavriz, qui passa en Dieu, ici même, à Tiflis, âgé de 50 ans. Lecteurs, dites du fond du coeur ,Dieu aie pitié de lui; ressuscite-le au jour de la résurrection, lors de la venue du Christ;' 12 septembre 1822.»

IV. En continuant de rentrer en ville, on a sur la gauche l'église de Kachoeth, dont le nom, suivant une tradition populaire, vient de ქვაშვა, «elle a engendré une pierre;» par allusion à la légende bien connue de S. David. Cette église est dans une enceinte en pierre, renfermant autrefois un couvent, et maintenant les habitations des employés. L'édifice est bas, en forme de croix, dont les bras, égaux entre eux, sont arrondis en-dehors. Au-dedans elle est toute peinte. Dans les douze entre-fenêtres de la coupole, sont représentés les 12 apôtres, et au-dessus de leurs têtes les 12 signes du zodiaque, avec les noms des mois.

Dans le bras gauche ou septentrional de la croix est le mausolée, en briques vertes, d'une dame russe, avec inscription russe, sur plaque de marbre; dans une niche, image de la S[e] Vierge, offerte par Zourab, grand-maître du palais, en 353—1665; et encore image de S. Georges, à cheval, sculptée sur bois et venant d'Enageth, village sur la route d'Elisabeth-Thal à Béli-Klioutch. J'ai lu au bas le nom arménien Sahac Hadjimava, en lettres arméniennes, et la date ႧႭႵ ႰႫႣႨႧ ႱႶႩႱ 1140—1691 de J.-C., suivie de ces quatre lettres ႨႰႫႰ dont je ne puis me rendre compte. Là même est une croix, apportée de Goris-Djouar, près de Gori, recouverte de plaques de vermeil, avec des aigles à deux têtes dans les branches. Une autre image, de S. Georges, a été offerte par Indo Gabachwili et par sa femme Daredjan, en 401—1713;

une troisième, du même saint, qui est celle de l'église, dans un cadre doré, a été offerte par le tsarévitch David, général-major au service de Russie; une quatrième, de la Vierge, par Zourab, grand-maître du palais, en 353—1665.

Sur une image de la Vierge on lit:

+ შენ ტაძარსა ღმრთის დედისასა ბეთანიას, წინაპართა ჩვენთა სამჵლევსა და სასაფლავსა, შეგიმკევინე ხატი ესე შენი, მე მსახურებელ-მან მონა-მან შენ-მან, დიმიტრის ძე-მან თავადი დავით ბარათოვ-მან გოშტაშაბის შჳლ-მან, საოხსად სულისა ჩემისა და მეუღლისა ჩემისა თავადის ზურაბის შჳლის დავითის ასულის ბარბარასი, და საფარველად ძისა ჩვენისა აღპატის მემკჳდრის ზაქარიასა და ასულისა ჩვენისა თავადის ორბელიანის მეუღლის ეკატერინასა: წელსა წ.

«Pour toi temple de la Mère de Dieu de Béthania, dépôt des cendres et sépulture de nos ancêtres, j'ai orné cette image qui est la tienne, moi ton serviteur, espérant en toi, le thawad Dawith Barathof, fils de Dimitri, fils de Gochtachab [1]), afin que tu intercèdes pour mon âme et pour celle de mon épouse Barbara, fille de David, fils du thawad Zourab, et pour que tu protéges notre fils Zakaria, possesseur d'Aghpat, ainsi que notre fille Ecatérina, épouse du thawad Orbélian. En 1834.»

Ainsi cette image était destiné pour Béthania, couvent à l'O. de Tiflis, où était la sépulture des princes Barathachwili (v. Wakhoucht, Géogr. de la Gé. p. 177), et que l'on dit avoir été construit par la reine Thamar.

A gauche de cette image, sur un médaillon:

შენ ყოვლად წმიდის დედის ღმრთისა ხატსა ბეთანიისასა, გკადრე მცირე ესე შემკობა გჳრგჳნისა დიმიტრის ძე-მ თავად-მა დავით ბარათოვ-მა, მეუღლე-მან ჩემ-მამ ზურაბის შჳლის ასულ-მან ბარბარე-მ და ყრმა-მან ძე-მან ჩემ-მან ზაქარია-მ, ბებისა თჳსისა განსვენებულის ზაალის დედის მარიამის მემკჳდრე-მან, საოხსად ძეთა და ასულთა ჩემთა-თჳს. ჩყიკ წ. გიორგობის თჳს ზ:

«A toi image de la très sainte Mère de Dieu de Béthania, je t'ai offert ce faible ornement de ta couronne, moi Dawith

---

[1]) Ce membre de phrase n'est pas correct, s'il doit indiquer que Dimitri, père de David, était fils de Gochtachab; autrement il ne signifie rien, grammaticalement.



Barathof, fils de Dimitri; et mon épouse Barbaré, fille du fils de Zourab, ainsi que mon jeune fils Zakaria, héritier de sa grand'mère Mariam, mère du défunt Zaal, afin que tu intercèdes pour mes fils et filles; en 1816, le 8 du mois de novembre.»

Les personnages et les faits sont si récents, qu'il ne convient pas de faire ici le moindre commentaire.

Sur la porte d'entrée, au S., on lit:

ქ. ჩვენ ამირახორ-მან გივ-მან, ძე-მან ანდუყაფარ ამირახორისა-მან, და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან ორბელის-ძის ასული-მან ბანგუა-მ, აღვაშენეთ ეკლესია ესე ღვაწლით შემოსილისა მთავარ-მოწამისა გიორგისა, ზღუდით, ბურჯით და სახლით, რათა მეოხ გვეყოს ჟამსა სიკუდილისასა. ვინც იხილვიდეთ შენდობასა გვიბძანებდეთ: აღეგო მეფობასა ღმრთის-მსახურის გჳრგჳნოსნის თეიმურაზისა და ძისა მისისა, ღმრთის-მორწმუნისა მეფის ირაკლისასა. ხოლო მამამთავრობასა ანტონი დავითიანისა, განკაცებისაგან სიტყჳსა ღმრთისა ჩღნდ:

«Nous Giw-Amirakhor, fils d'Andouqaphar Amirakhor, et notre compagne Bangoua Orbélis-Dzé, avons bâti cette église du saint protomartyr Georges, qui a supporté la douleur, ainsi que l'enceinte, les tours et habitations, pour qu'il intercède pour nous au moment de la mort. Spectateurs, dites un pardon pour nous. Elle a été élevée (i. e. restaurée) sous le règne du vrai-croyant le roi couronné Théimouraz et de son fils le roi Iracli vrai-croyant, sous le patriarcat d'Antoni, issu de David, en l'an 1754 depuis l'Incarnation du Verbe divin.»

Et sur le portique, là même:

სადიდებელად ღმრთისა, დროსა სრულიად რუსთის იმპერატორისა ალექსანდრე პირველისა და ეგზარხოსისა საქართველოსა და იმერეთის სამღვდელოთა ზედა მცხეთის მიტროპოლიტის და ტფილისის ვარლაამ ქსნის ერის-თავის დავითის ძისა. აღშენდა კარიბჭე ესე წელსა ქრისტესით ჩყივ, ქკს. უდ:

«Pour la gloire de Dieu, au temps d'Alexandre Ier, empereur de toute la Russsie, et sous Warlaam, fils de Davith, éristhaw du Ksan, exarque du clergé de Géorgie et d'Iméreth, métropolite de Mtzkhétha et de Tiflis, a été construit ce portique, en l'année 1816 de J.-C., 404 du cycle pascal.»

V. Je n'ai fait que passer devant la petite chapelle de Kalouban, le Golobnis-Tsmida-Giorgi de Langlès.

VI. En continuant encore par la perspective de Golovin, on a à gauche, l'église arménienne dite Kamoïents, du nom de la famille qui l'a fondée, en géorgien კამაანთი *Camaanthi*: elle est dans une enceinte où se trouvent les demeures des clercs. Sur le mur oriental, on voit en haut une croix sculptée sur pierre; plus bas, Jésus crucifié entre deux personnages debout, et au-dessous, en lettres capitales:

ԽԱՉ Գ. ՏՈՒՐ . . . ՐՉՕԳ . . . ԿԱ

. . . . ; dégradé, «Croix adorable . . . . secours Ca . . . . . .»

Plus bas:

ՇԻՆԵՑԱՒ ՍՐ ԿՈՒՍԻ
ԵԿԵՂԵՑԻՍ ՅՈՐԴՈՐՄԱՄԲ ՏՆ
ՅԱԿՈԲ ԱՒԱԳ ՔԱՀԱՆԱՅՍ ԵՒ
ԱՒԱԳ ԳԱՄԱՀՕՒՆՑ ԱՄ ՕԳ-
ՍՏՈՍԻ ԿԱ . . . Թ. ՌՄԼԷ

. . . .

«Cette mienne église de la S° Vierge a été construite à l'instigation de moi, Ter Hacob, prêtre principal et chef des Gamahounts, le 1 août . . . 1237 — 1788 de J.-C.»

Je crois avoir bien lu le nom de famille du prêtre Hacob; mais j'ai des doutes sur le mois et sur le quantième. L'année me paraît certaine; au-dessous il y a trois ou quatre lettres que je n'ai pu déchiffrer.

A droite de la fenêtre orientale, sous une image assez bien sculptée de la Vierge, avec l'enfant Jésus:

ԱԾԱԾԻՆ ՍՐ ԿՈՅՍ
ԼԻՐ ԻՆՁ ԱՊԱՒԻՆ ԵՒ ՅՈՅՍ:

«S° Vierge, Mère de Dieu, sois mon refuge et mon espoir.»

A gauche, image de S. Georges, à cheval; un rayon lumineux lui arrive du coin droit supérieur du tableau; tout auprès, deux monogrammes, renfermant son nom, Sourb-Géorg, la date ՌՄԼԷ 1237 — 1788, et ces deux vers:

ႼႫ ႢႨႭႰႢႨ, ႫႾႬႤ ႫჄႤႣႠႰႭ,
ႢႥႨႹႥႤ ႹႬႤ ႱႠႾႤႪႨ ႬႠႧႪႨႱႠ:

«S. Georges, brave guerrier, montre-nous un rayon lumineux.»

A l'intérieur, l'église est petite, en croix, surmontée d'une jolie coupole; elle est ornée d'un clocher élégant, et desservie aujourd'hui par un prêtre de la famille Mosésants.

VII. L'église de Saméba ou de la Trinité, non loin delà, entre les rues Grafskaïa et Baronskaïa, n'a rien de remarquable pour l'architecture, ni aucune inscription. L'acte de fondation, que je me suis procuré, montre qu'elle est moderne, comme les précédentes:

ჩუენ ყდ. უსამღუდელოესმან ტფილის მიტროპოლიტმან გერმანემ, ესე წიგნი მოგეცი ასე რომ შენ ერთი კეთილი ჯუარი მოგეგონებინა, ჩუენთან მოხველ და ჩუენ დაგუეკითხე, რომ ეკლესიის აღშენება გინდოდა, ჩუენ დიად მოგიწონეთ ეს ჯუარი და ჩუენ პირობა გამოგართვით, რომ როდესაც ეს ეკლესია იწყო შეუსრულებელი რა დააგდო, პეტრე ყარაულო, ღვთისიას შვილო, წმინდის ტრაპეზის ნივთები და სამღუდელო სამსახურებლის ჭურჭელნი სრულებით უნდა გვიჩვენო. ამაების მოთხოვნა ჩვენი ვალი იყო, რომ ესენი შენთვის მოგვეთხოვა, რადგანაც შენის საკუთრის საქონლით აშენებ ეკლესიასა. და როდესაც სრულ ჰყო, რომელიც ჩვენი საკუთარი ვალი არის და თანამდებობა იმას აღვასრულებთ. და ესე საქმე შენგან მოგონებული ყოვლად წის სულისა მიერ იკურთხოს და წარმართოს: აღიწერა თებერვლის იდ, წელსა ჩღკ. მდაბალი მიტროპოლიტი ტფილისისა გერმანე: აღშენებულ და კურთხეულ არს სახელსა ზედა წის სამების ეკლესიად, ამა ეკლესიაში მსახურებს მღუდელი პეტრე ყარაულის ძე შიო აღნიევი:

«Nous chef du clergé, Germané métropolite de Tiflis, je t'ai donné cet écrit. En effet tu as eu une bonne pensée; tu es venu près de nous et nous informas que tu voulais construire une église. Ayant fort approuvé ce projet, nous t'avons fait promettre qu'après avoir commencé cette église tu ne la laisserais pas inachevée, toi Pétré Qaraoul, fils de Ghwthisia, que tu nous montrerais tous les effets appartenant à la Sainte-Table

et les vases destinés au service de l'église. C'était notre devoir d'exiger cela, parce que tu construis cette église de tes deniers. Quand tu l'auras terminée, nous ferons, de notre côté, ce qui est notre devoir et obligation. Que cette entreprise conçue par toi soit bénie de l'Esprit-Saint et tourne à ta prospérité.

«Ceci a été écrit le 14 février 1720, par l'humble métropolite de Tiflis Germané.

«L'église a été bâtie et bénite sous l'invocation de la sainte Trinité; le prêtre qui la dessert est Chio Aghnief, fils de Pétré Qaraoul.»

Ce dernier § est une note, ajoutée par la personne qui m'a fourni la copie de l'acte.

VIII. Je ne ferai que mentionner l'ancienne église russe du corps détaché du Caucase, située sur la place d'Alexandre. Elle est petite, et construite en bois; mais cette année même, Mgr. l'exarque Isidore a posé la première pierre d'une nouvelle construction, qui sera digne de la capitale de la Transcaucasie.

IX. Au bas de la rue de la Poste est la petite église de S. Georges, dite Sasakhlis-Saqdari, «église de la résidence.» C'était en effet une demeure des princes Qaphlanians, environnée d'une enceinte, contenant un monastère et des maisons d'habitation. Elle est arménienne et construite en cailloux roulés. Près de la porte du S., j'ai vu une croix de souvenir, élevée par David et par sa femme Khakhan, en ՌՄԿԲ 1262—1813; 501 du cycle pascal géorgien, et dans le mur une pierre tumulaire, de l'an 459—1771. Ce temple est maintenant négligé, au grand regret des habitants du voisinage. J'ai entendu dire qu'il a été réellement construit par un prince Qaphlanian, pour un prêtre arménien, son serf.

X. Dans la longue rue Orbélianofskaïa, qui serpente parallèlement au Kour, on aperçoit bientôt la belle église de Vank, dans l'enceinte de laquelle résident les principaux membres du clergé arménien. Le clocher, bâti en briques, dresse sa flèche, haute et gracieuse, au-dessus de la porte d'entrée. En descendant quelques marches, on arrive à l'édifice principal, à travers un cimetière.

a) Au bas de la fenêtre, à droite du porche méridional:

Շնորհիւք[1]) Յ͞ին[2]) մեր Յ͞իվ[3]) Թգօրօթե[4]) Վ͞րաց Վ͞ա-
խտանկա
և օրդըյն[4]) Քնազօր Բագրատի և Հայրապետութե Ա͞ծատուր
սրբազանի, իսկ յառաջնորդութբ և պատճառաւ Ա͞ստպատցի
Պետրոս վ͞րդետի շինեց
սբ եկեղեցիս, յանուն մերոյ լուսաւորչին, արդեամբ իւր Ղ͞ու-
լունց խօճայ Գիօրգի, բարե-
պաշտի, յիշատակ իւրն և ծնողացն, և կնոջ, և Ա͞ծապօր օրդօցն
ամենայնի. արդ որք կարդ-
այք տացէք Ա͞ծ ողորմի:

«Par la grâce de Jésus notre Dieu, sous le roi de Géorgie Vakhtanc et son fils Bagrat, puissant par le Christ, sous le patriarcat du saint Astovadzatour, sous l'aradchnord Pétros vartabied, d'Astabat, qui en fut l'instigateur, le pieux Ghoulounts Khodja Giorgi a construit à ses frais, cette sainte église, sous l'invocation de notre Illuminateur, en mémoire de lui, de ses parents, de sa femme, de tous ses fils fortifiés de Dieu; maintenant, vous qui lisez ceci, dites un Miserere.»

Or Vakhtang VI régna en dernier lieu de 1719 à 1724, mais son fils, au lieu de Bagrat, se nommait Bakar. En second lieu, Astovadzatour fut catholicos entre le 8 mai 1715 et le 10 octobre 1725, date de sa triste mort. Etant à Ochacan, non loin d'Edchmiadzin, il monta sur la terrasse de sa maison, pour voir une éclipse de lune, tomba du haut en bas et rendit l'âme quatre heures après; Descript. d'Edchmiadzin, t. I, p. 225. L'aradchnord est, comme on sait, le chef spirituel des Arméniens vivant en Géorgie. Ainsi c'est dans un intervalle de 4 ans seulement qu'il faut chercher la date précise de la fondation de l'église principale de Vank.

---

1) Le ք est tracé à l'envers.

2) Je prie le lecteur de ne pas s'étonner des nombreuses incorrections de style et d'orthographe; car cette inscription a été rédigée par une main inhabile.

3) Cette abréviation répond à celle usitée chez les Géorgiens ႶႧ pour ღმრთ.

4) Devant ce mot, il manque la préposition ի.

5) Lis. որդւոյն, et de même plus bas որդւոցն.

b) Sous une fenêtre à gauche du porche N., lettres en relief :

Կամաւ փրկչին տն Յսին, օգնութբ Ա՟ծածնին
Նորոգեցաւ գլուխ տաճարի Առաքելոց Աջիասին
Սա յիշատակ անջնջելի՝ բարի զաւակ աշխատողին
Շինեցաւ արդբ Պապուին, որդի Շերկիլինց Յովսեփին
Եւ մօրս Որախանումին և եղբօրն Մկրտումին համե
Եւ տիկնոջն իւր Թամարին և համօրէնեանց ազգն
Որքան պատարագ որ մատչի լիցի սոցա մասն և բաժին
Հազար հարիւր Թուականին իննսուն և ինն աւելին.

«Par la volonté du Sauveur, le Seigneur Jésus, avec l'assistance de la Mère de Dieu, a été restaurée la tête de ce temple, nommé Arakélots-Adchi, i. e. la main droite des apôtres. Elle a été construite, en souvenir impérissable du pieux enfant qui s'en est occupé, aux frais d'Hovseph Cherkilents, fils de Papou, de ma mère Orakhanoum, de mon frère Mcrtoum, de sa femme Thamar et de la masse de nos coréligionaires. Quand on offrira le sacrifice de la messe, qu'ils y aient leur part et portion. En l'an mille cent plus quatre-vingt dix-neuf.» 1199 — 1750 de J.-C.

Tous les personnages qui ont pris part à la réparation de la coupole me sont inconnus ; après le nom *Mcrtoum* il y a les syllabes *Hamé* dont je ne comprends pas la valeur, à moins que ce ne soit une partie du nom propre.

c) Au-dessus de la porte du S., sous le porche, on lit :

Թվին ՌՄԼԷ, յամի ծննդեան Քի 1788, ի հայրապե-
տութե Ղուկաս կաթուղիկոսին, և թագւրին վրաց հերակլայ
Բագրատունւոյ զայս վանքի սբ Ածածնայ քաղաքիս Նախաշէն
եկեղեցին տէրին սպասաւոր և աւագ քահանայ տր Ղազարս և
եղբայրն իմ Աղալօն, կրկին նորոգեցինք ը բոլորին, ներքուստ
և արտաքուստ, յիշատակ հոգւոց մերոց և ծնողաց մերոց
Դաւթին և Աւլխոքան, և կողակցին մարիամին, որք հանդի-
պիք զԱծ ողորմի ասացէք:

«En l'année 1237 — 1788 de la naissance du Christ, sous le patriarcat de Ghoucas-Catholicos, sous le roi de Géorgie Héraclius Bagratide, moi Ter Ghazar, serviteur et principal prêtre de cette église de N.-D. de Tiflis, bâtie autrefois, et

mon frère Aghalon, nous avons renouvelé cette église en entier, par-dedans et par-dehors, en souvenir de nos âmes et de celles de nos parents Davith et Laulitarn et de mon épouse Mariam. Vous qui le voyez, dites un Miserere.»

d) Sur le portique même, on voit un bon buste de la Vierge, de profil, bas-relief colorié, avec ces mots:

յիշատակ տէր Ղազարոսի «en souvenir de Ter Ghazaros.»

Sur une petite porte, à gauche de l'entrée principale, est une inscription arménienne, en caractères assez petits, dont la couleur noire est tombée, en sorte que les lettres, quoique bien conservées, se détachent mal du fond blanc du marbre. Je l'ai lue, mais à mon grand regret, je me suis dispensé de la copier. Elle renferme l'histoire de notre église, depuis l'an 1788, et mentionne l'invasion d'Agha-Mohammed-Khan.

e) Sur une porte, à l'O.:

რიცხვსა მაცხოვრის ჩვენისა ჩღპჱ, დროსა მამად მთავრობის წმიდის ეჩმიაწინის ლუკას უწმინდესისა კათალიკოზისა ყოვლის ჰაოსიანთასა, და მეფობასა საქართველოსა ზედა ირაკლი მეორე ბაგრატოვანისასა, განვაახლე ეკლესია ესე ძველად განახლებული, შინაგნით და გარეგნით, ფერად ფერადის შემკულობითა და განახლებითა, ხარჯითა ჩემითა და შრომითა, ფრიად წმიდისა ამის ეკლესიისა დეკანოზ-მან ტერ ყაზარ, თანა ძმითურთ ჩემით აღალოთურთ, მოსახსენებლად მშობელთა ჩემთა, დავითისა და ლალითარნისა და მეუღლისა ჩემისა მარიამისა: აწ, მხილველნო, მოიხსენეთ მშობელი ჩემი თითო შენდობით, რათა თქვენცა იქმნად მოხსენებულ სასუფეველსა შინა ცათასა. ამინ:

«En l'année 1788 de notre Sauveur, sous le patriarcat de S. Edchmiadzin du très saint catholicos de tous les fils d'Haos, de Louca; sous le règne en Géorgie d'Iracli II Bagratide, j'ai renouvelé cette église, anciennement *construite* [1]), par-dedans et par-dehors, à mes frais, au prix de mes peines, moi décanos de cette très sainte église Ter Qazar, avec mon frère Aghalo, en souvenir de nos parents Dawith et Lalitharn, et de mon épouse Mariam. Vous donc, spectateurs, souvenez-vous de mon père en disant pour chacun un pardon, afin que

[1]) Je suppose qu'il y a erreur, et qu'il faut lire აღშენებული.

l'on se souvienne de vous aussi dans le royaume des cieux; amen.»

Le clocher dont j'ai parlé précédement est donc nouveau et remplace l'ancien, situé à l'E. de l'église principale, qui tombe de vétusté. L'église elle-même a trois coupoles, placées au-dessus des trois autels, dont celle du milieu est plus haute et plus vaste que les autres. Outre cela, il y a un clocheton sur le porche. Enfin, à l'O. est une petite église en croix, avec coupole, qui m'a paru maintenant hors d'usage, et qui sans doute est plus ancienne que la grande.

Dans le cimetière j'ai relevé les épithaphes suivantes:

არა წამყვას სულთანა
ხრა იწაფა სულ თანა.
გიორგისა ჯალაბი
გიყავ შაჰი-სულთანა :

Je ne me rends point compte des deux premiers vers, où il semble y avoir un jeu de mots; les deux autres renferment le nom de la défunte Chahi-Soulthana, épouse de Giorgi.

ესე საფლავი ვანქის დეკანოზისა ტერ ყაზარისა. ვინც წაიკით-ხოთ შენდობას ბძანეთ. ქკს. უმ.

Dans l'arménien :

Ի Թվին Հազար երկհարիւրի և Իքսան.

«Ce tombeau est celui de Ter Qazar, décanoz de Vanki; en l'année pascale 440 — 1752; en l'année arménienne 1220 — 1771.»

Supposé même que j'aie copié dans le géorgien 440 pour 450, la seule erreur possible, on n'arriverait qu'à l'an 1762.

Յայս տապան հանգուցեալ տ͞ր ղազարի կողակից եագու-նդուն. ընթերցողք ողորմի ասասջիք.

ამ ხამარეში მდებარე ვარ მიცვალებული ტერ ყაზარის მეუღლე იაგუნდი. აღმკითხველნო, შენდობას მიბძანეთ :

«Dans ce tombeau repose Eagoundoun ou Iagound, femme de Ter Qazara. Lecteurs, dites-moi un Miserere.»

Sans le nom de la femme de Ter Ghazar, différent de celui qui se lit dans l'inscription du porche S., j'aurais cru que la

tombe précédente est celle du restaurateur de Vank, et celle-ci le lieu de repos de son épouse.

J'ai également omis de copier, comme ne renfermant aucun fait nouveau, l'inscription en vers sur la porte du N.

XI, XII. Je passerai sous silence les églises des séminaires géorgien, et arménien, qui n'ont que quelques années de date; d'ailleurs je n'ai pas visité la seconde.

XIII. Je me tairai aussi sur la petite chapelle de S. Thomas, dite Cwira-Tzkhowéli, qui est abandonnée, et sur les murs de laquelle je n'ai rien aperçu. Elle se trouve dans un des petits péréouloks aboutissant à la grande rue Politzéiskaïa.

XIV. En suivant le Sérébriani-Riad, qui débouche devant le séminaire géorgien, on a à gauche, vers le milieu, la belle église arménienne de Sourb-Nichan, située dans une cour environnée de maisons d'habitation.

Sur la porte du N. on lit:

a) Շնորհիւք սբ̃ հոգոյն հիմնարկումն և շինումն սբ̃ Նշանի եկեղեցւոյս, Թվին ՌՃԾ, ի Թագաւորութե Լեւանին և իւր որդոյն, ի հայրապետութե տն Նահապետին:

ես . . . . .[1] Սիօրկի . . . . . .[2] մեծի շինեցի զտաճարս այս յանուն սբ̃ Նիկողայոս, յիշատակ ինձ և ծնողաց, և եղբարց իմոց, և կողակցւոյս Նափլիխանն, և որդոցս Զուրապին և Պապին, և դստերց, և բազմաշխատ քահանայիս իմոյ տէր Սավսէսին. և ես Մէլիք Գորգս վճառեցի զկինում այս ամ ՌՃԿ Թւին . . . . մոց կաթուղիկոսին, յիշատակս . . . .

Je ne me rappelle plus quelle circonstance ne m'a pas permis de lire le tout sûrement; les numéros 1, 2, 3, indiquent des lacunes dans ma copie; les points de la fin représentent quelque chose comme ննջեցելոց և . . տողաց.

«Par la grâce de l'Esprit-Saint, cette église de Sourb-Nichan a été fondée et construite en l'an 1150 — 1701, sous le règne de Lévan et de son fils[1]) en Géorgie; sous le patriarcat de Ter Nahapiet.

---

[1]) Léwan fut simplement administrateur du Karthli en 1702 et jusqu'en septembre 1704; Wakhtang, son fils aîné, l'avait précédé et lui succéda dans cet emploi: ce qui suffit pour justifier le contenu de l'inscription. Pour Nahapiet, il fut par deux fois catholicos, entre 1690 et 1705, et Siméon en 1763—1780: ainsi il doit y avoir ici une erreur, ou de

«Moi Ciorki, ... j'ai bâti ce temple, sous l'invocation de S. Nicolas, en souvenir de moi, de mes parents, de mes frères, de ma compagne Naphlivan, de mes fils Zourab et Pap, de mes filles, de mon prêtre, le laborieux Ter Movsès; et moi Mélik Gorg j'ai terminé toute cette *construction* en l'an 1160—1711 . . . . en souvenir de moi, des morts et *des vivants.*»

b) յիշատակէ դուռնս այս մհդ Նիկողայոսն. ՌՄԼ :

«Cette porte fait souvenir du pélerin Ter Nicolas, en 1230 —1781.»

c) Շնորհիւ Այ շինեցաւ կաթուղիկէն եկեղեցւոյս ի ժամանակս թագաւորութե Վրաց Հերակլեա, և հայրապետութե տն Սիմէոնի ամ Հայոց կաթուղիկոսին, արդեամբ Ղազարի, որդեօքն (sic), յիշատակ համայն կենդանեաց և ննջեցելոցն իւր. ի թուին ՌՄԼԹ.

«Par la grâce de Dieu, le toît de cette église a été construit sous le règne d'Héraclius en Géorgie, sous le patriarcat de Ter Siméon, catholicos de toute l'Arménie, aux frais de Ghazar, *avec ses fils*, en souvenir de tous les siens, vivants et morts; en l'an 1239—1791.»

XV. L'église de Djigrachen, «construite par la colère,» d'un marchand arménien, que des seigneurs de sa nation avaient refusé de recevoir parmi eux dans l'église, et qui s'en vengea en bâtissant celle-ci pour lui et les siens, est à l'entrée du Bazar-Arménien, à droite, en venant par la place d'Erivan. On y voit deux inscriptions: l'une au-dessus de la porte de l'O., et l'autre sur le mur septentrional. Celle-ci est sur une petite plaque de marbre, en caractères menus, et je n'ai pu la lire parce qu'alors les maçons étaient occupés à diverses réparations de ce côté. Voici la précédente:

Շնորհիւն Քն Այ, ես մեծ Նախիջեւանու-
ռնաւացի[1]) Աջարեան Ամատունոյ Պետրոսի
որդի մահտեսի Հովհաննէսս եկի ի տի-

chiffre, ou de copiste. Je croirais plutôt que je me suis trompé (*c*) en lisant ՌՄԼԹ pour ՌՄԻԹ 1229—1780: en tout cas, Siméon mourut le 26 juillet 1780; Descr. d'Edchm. t. II, p. 231.

[1]) Ce mot est douteux; serait-ce անուանի?

բարպահ քաղաքս, և տեսի քայքայեալ
զայս Աւետեաց սբ Աստածնի եկեղեցիս.
և ապաւինեալ յամենակարողն Այ,
ձեռնարկ առի շինել ՚ի տնապարգև
ընչից մերոց նախ զարևմտեան
կասի որմն, ՚ի հիմանէ, աւելամբ
տեղոյ, և ապա զերեսին որմն ՚ի կի-
սոյ. և սկսեալ համդերձ կաթուղիկէն
և զանգակատամբ և տմ օրինուած-
ովք. աւարտեցաւ ՚ի հայրապետութե
տմ Հայոց տն Ղուկասու սբազան կաթուղի-
կոսին, և ՚ի Թգրութե երկրին Վրաց
երկրորդ Հերակլեայ Քնապսակի, ՚ի ՌՄԼԴ
Թուականին Հայոց, ՚ի սպտեմբերի մուտն:

«Par la grâce de Dieu, moi le pèlerin Hovhannès, fils du *celèbre* Pétros Adcharian-Amatouni, de la grande Nakhidchévan, étant venu dans cette ville gardée de Dieu et ayant vu cette église de l'Annonciation de la Vierge, qui tombait en ruines, je me réfugiai dans le Dieu tout-puissant, et des richesses que le Seigneur m'a données j'entrepris d'abord de bâtir depuis le fondement la muraille du côté occidental, en agrandissant le terrain, puis je commençai une moitié de la muraille de face, et en même temps le toit et le clocher; l'ouvrage fut achevé de tous points, sous le patriarcat de Ter Ghoucas, saint catholicos de toute l'Arménie, sous le règne en Géorgie d'Héraclius II, couronné de Dieu, en 1234 de l'ère arménienne, au mois de septembre.»

Ce fut donc en 1785 de J.-C.

Sur une pierre que j'ai vue dans un coin de la cour, et qui semble avoir formé le cintre d'une porte, j'ai lu:

Յիշատակ է նորաշէնու Աւետեաց սբ Աստածնի դուռս Գե-րաքերաղ Նազարին. ով ոք կարդայք մեկբերան ողորմի ասէք:

«Cette porte de l'Annonciation de la Vierge nouvellement construite rappelle Gérakéragh Nazar. Vous tous qui lisez ceci, dites unanimement un Miserere.»

On peut naturellement supposer que l'inscription du N. contient le nom du fondateur et sera plus ancienne que les deux que je viens de rapporter.

XVI. Tout près de Djigrachen est l'église catholique, fort belle à l'intérieur et décorée de deux tours sur la façade de l'O.; j'imagine que c'est celle dont parle le P. Indjidj, au N. 4 ou 5 de sa liste, ci-dessus: elle serait donc ancienne d'une centaine d'années. Je n'ai rien appris de plus à ce sujet.

XVII. Norachen est une belle et grande église, située dans la rue Ouïezdnaïa, construite en pierres et en briques arrangées de façon à figurer sur les murs de faux portiques et de fausses arcades. La bâtisse en était seulement commencée lors de la venue d'Agha-Mohammed-Khan, et fut reprise plus tard. Son nom «construction nouvelle,» est donc une réalité. J'ai vainement demandé d'autres renseignements au prêtre arménien qui la dessert, et n'y ai pas vu d'inscriptions.

XVIII. Tout auprès est l'église grecque de l'Exaltation, dite Berdzenth-Khané, desservie par un prêtre géorgien, et

XIX. Une autre église grecque, Djouaris-Mama, i. e. le père ou supérieur du couvent géorgien de la Croix, à Jérusalem. C'est donc à tort que Langlès, dans ses notes, affirme qu'ici tous les moines se nomment Djouari-Mama. Je n'ai pu rien apprendre sur l'histoire de ces édifices, en consultant les prêtres et les Géorgiens vivant au voisinage. . . . .

XX. Je remontai alors vers la belle et grand-église arménienne de Moghni, située dans la rue Béboutofskaïa. Il y a le vieux et le nouveau Moghni, tous deux tirant leur nom d'une église célèbre, qui se trouve à quelque distance au N. d'Edchmiadzin, sur la rivière Kasagh, et d'où furent apportées les reliques de S. Georges, dont j'ai parlé précédement, 3ᵉ Rapp. p. 72.

a) La principale église est ornée d'une grande coupole et de 4 clochetons, d'après le modèle d'Edchmiadzin. Sur la porte de l'O. on lit cette inscription en relief:

Կամաւ և կարողութք Ա՟յ ՚ի հիմանէ շինեցաւ սբ եկեղեցիս.
որ յանուն կոչի Կարկառամ Ս՟ծածին յհայրապետութե Ղ. ազար
սքղանի կլթ և ՚ի թգւութե աշխարհիս մերում Վ րաց Թէյմուրազ
քնապակի
և որդւ նորին Հերակլ տէրամբ զօրացեալօն (sic) *եղև շինեալ*
արդեամբ Թիփլիզցի Մունթ-
նց Նազարջանի, որդո Մկրտումինց, Խասամինց Ըստեփանէ,
որդի մահտեսի Մելիքին և Խաշինձադցի Գուլի- :

ձան որդի Պօղոսին, որոց առ Ա՜ծ հանգուցեալ աներ. եղև ի
աւագ քահանայ-
ութե՛ մահտեսի տէր Աբրահամի. ով կարդայք ողորմի ասէք. Ա՜ծ
ձեզ ողորմի. Թւին ՌՄ.
մարտի ի սկսու . .

«Par la volonté de Dieu, cette sainte église, dite Carctam-Astovadzadzin, a été construite depuis le fondement sous le patriarcat du saint catholicos Ghazar, sous le roi de notre pays de Géorgie Thémouraz, couronné du Christ, et sous son fils Héraclius que Dieu rend puissant. Elle a été bâtie aux frais d'Arardchan Mounthants, de Tiflis, fils de Mcrtoum, du pélerin Mélik, fils de Stéphané Baṣtaments, et de Poghos, fils de Ghoulidjan Bachindjactsi, son beau-père, aujourd'hui reposant en Dieu. Cela eut lieu au temps du principal prêtre, le pélerin Ter Abraham. Lecteurs, dites un Miserere, afin que Dieu aie pitié de vous. En l'an 1200—1751, au commencement de mars.»

b) Sur la porte du petit Moghni, j'ai lu l'inscription suivante; la première ligne était couverte par un ombre épaisse, et je n'ai pu me procurer chez aucun des habitants du lieu ni échelle ni escabeau pour y arriver:

. . . .

Նորոգեցաւ ժամատեղին տապանատուն նունեաց դնգին
Զոր հարք մեր առա ննջեցին կան և հանգչին մինչ օր վեր-
ջին.
Շինեալ է արդեամբ բարետոհ- որդոց Թռանց տէր Շմաւոնին
մին
Յոհան, Զուրապ, Սօլօմօնին, Բէժուտադ, Յովսէփ, Դաւի-
թին,
Դարիտ երկիր վախճան առին Թաղեալ օտար գերեզմանին,
Պակասեցին այսմ կենին և աւելան յհարս առաջին.
Այս ես Պարոն Ստեփանոսին որ ջանայ շինութե՛ սորին
Կեանս սմա երկար լիցին նաև Թռանց ամենին:
Արդ աղաչեմ տեսողք ամեն և ընթեռցողք այսմ տառին
Ասացէք մեզ Հայր երկին զանց չառնուք ասել ողորմին
Հուսկ է յետս ինձ նուաստին մահտեսի տէր Աբրահամին
Այլ է պատճառ շինութենին, սակս մերոյ սբ Գէօրգին
Թուին Ռ երկհարիւրին և անցելոց երրորդ ամին
Ըսկզբն եղև շինուածք սորին տէր հաստուցէ վարձս ամենին:

«Ce lieu de prière, la sépulture d'une légion de religieuses, où nos pères endormis demeurent et reposent jusqu'au dernier jour, a été réstauré . . . . . (lacune de la première ligne). Il fut construit aux frais des nobles fils et petit-fils de Chmavon: Hohan, Zourap, Solomon, Bémoutad, Hovseph, Davith, qui trouvèrent la mort dans la terre lointaine et furent ensevelis dans un tombeau étranger; en cessant de vivre, ils allèrent rejoindre leurs aïeux. Pour moi, le baron Stéphanos, qui me suis voué à construire ceci (que sa vie soit longue, ainsi que celle de tous ses petit-fils!), je vous supplie, vous tous spectateurs, qui lisez cet écrit, dites pour moi Notre père céleste, et n'oubliez pas d'y joindre un Miserere. Après moi, humble mortel, le pélerin Ter Abraham fut l'instigateur de cette construction, en l'honneur de notre saint Georges; le commencement en eut lieu en l'an 1203—1754 de J.-C. Dieu donne à tous leur récompense!»

c) Plus loin, sur une petite porte, on lit ces restes d'une inscription géorgienne:

1) უფალო შეიწყალე
2—5) illisible.
6) . . . . გრიგოლ და აბელ
7) და მე ყოვლად უღირსსა . . . გხი ტერ აბრაამი.

«Seigneur, aie pitié . . . . de Grigol et d'Abel, et de moi très indigne . . . . . Ter Abraam.»

Sous le porche du N., on trouve le tombeau d'Abel Abimélikiants, oncle des deux suivants, † 10 mars 1826; du décanos le pélerin Ter Abraham Abimélikof, fils de Mirwana, † 18 février 1791; de Salomon Abimélikof, fils de Stéphané, † 10 novembre 1827; les deux dernières épithaphes sont en géorgien.

XXI. Les églises arméniennes dont il me reste à parler ne sont plus, hors une, si considérables: à parler exactement ce ne sont que de petits oratoires. On les trouve dans la partie la plus reculée de la vieille ville, la plupart à mi-côte, sur la montagne où était l'ancienne citadelle. Pour les retrouver, il faudra consulter le beau Plan de Tiflis, publié par l'Etat-Major, en 1844, avec un livret où sont les noms des quartiers, des places, rues, ponts, églises et édifices publics.

Telles sont : l'église de S. Etienne, couvent de femmes, N° 50 du livret, II° quartier, celui de la vieille-ville.

XXII. Plus à l'E. S. Giorgi-Carapi, ou du rocher, N° 52, ibid., sur la porte du N. j'ai lu :

ჩვენ ჴაზრაბანთ პეტროხმა და ჩემა (sic) მეუღლე ლალა, აღვა-შენეთ ესე წმიდა გიორგის საყდარი, სასხოვრად სულთა ჩვენთა... .....წაიკითხოთ შენდობა გვიბძანებდეთ. ქკს....... les lacunes indiquent des endroits recouverts de plâtre.

«Nous Pétros Hazrabanth et mon épouse Lala, nous avons construit cette église de S. Georges, pour le rachat de nos âmes. *Vous qui* lirez ceci, dites-nous un pardon. En l'année pascale .....»

Plus haut est une inscription arménienne, bouchée de plâtre, dont la date seule paraît

ԹՎԼ ՌՄԵ, «en 1205—1756 de J.-C.»

Il paraît que c'est la date de la construction, ce qui suppose l'année géorgienne 444—1756.

XXIII. Kathoghicé, aux Arméniens, est plus considérable, et sous l'invocation de la Vierge ; N° 53 du livret. La porte, sous le porche, offre un tableau représentant Jérusalem, divisé en plusieurs petits carrés. L'autel *սեղանատեղի* est, dit-on, le plus grand de tous ceux de Tiflis. Il est séparé de la nef par un vaste rideau en toile imprimée, où sont représentées les principales actions de J.-C. Au bas, on lit :

Յիշատակէ վարագոյրս շնողեցի[1]) *տէր Յոհաննիսի, որդո....* *Յոհ* ....[2]) *տաճարն Սահակաշինուածոյ եկեղեցւոյն որ ի Թիփլիզ. եղև ի 1792 Թւին, փրկչին ի յունվարի 18, ի մայրաքաղաքն Ս՝ադրաս* :

«Ce voile rappelle Hoh*annès*, fils de Ter Hohannès qui a construit .... l'église bâtie par Sahac[3]), qui est

[1]) C'est ainsi que j'ai copié, mais je crois qu'il faut lire *շինողի*.

[2]) Les deux lacunes répondent à des parties de l'inscription qui étaient couvertes par des bandes de toile cousues.

[3]) Ce nom rappelle celui de Sahacachen, le 4° de la liste du P. Indjidj, au commencement de ce Rapport.

à Tiflis. *Ceci* a été *fait* en l'an 1792 [1]) du Sauveur, le 18 juin, dans la métropole de Madras.»

J'ai vu là la tombe de Martha, épouse de Chioch Thoumanichwili, conseiller de cour, † en mars 1807; la pierre sépulcrale a été placée par ses fils Isac et Giorgi.

Je pense que c'est à cette église qu'appartient cette inscription khoutzouri, gravée sur un cloche, que m'a donnée le prince Mich. Barataïef:

შემოგწირე ესე ზარი, მე როსტომის მეუღლე-მ ხანუმა-მ, საკა-შენის სურბკარაპეტის საყდარსა. ვინც წაიკითხოს შენდობა უთ-ხრას. რთსს:

«Je t'ai offert cette cloche, moi Khanouma, épouse de Rostoma, à toi Sourb-Carapet de Sacachen. Quiconque lira ceci, dise un pardon. En l'an 400.»

La date pascale peut répondre à l'an 1180 ou à 1712; je crois plutôt à cette dernière, parce que la forme des noms propres est moderne. Reste la difficulté du nom de Sourb-Carapet, puisque l'église, d'après l'indication du Plan, est dédiée à la Vierge; mais ce ne serait pas la première fois qu'une église aurait changé de nom.

XXIV. Dans les environs et non loin de la place Tatarskaïa, est l'oratoire du S.-Archange, Rhechtacapet, ou Patara-Saqdari, N° 54 du livret; il répond, je crois, au N° 2 de la liste du P. Indjidj. Je n'y ai vu rien d'écrit, mais on m'a dit qu'elle était très ancienne.

XXV. Plus loin, en remontant par une rue très en pente, on arrive à un escalier, qui conduit à l'église de Béthléhem, couvent de femmes, sans inscription.

XXVI. Plus haut, au voisinage, est la grande église de Petkhaan, ainsi nommée de la famille qui l'a fait bâtir; N. 51 du livret, qui la nomme Виѳлiемскаïа. Il n'y a non plus aucune inscription. C'est, je crois, le N° 1 du P. Indjidj. Elle est peut-être ancienne, mais je ne sais d'où cet auteur a pris qu'elle a été construite en l'année 80 de l'ère arménienne, 632 de J.-C.

---

1) Le prêtre qui m'accompagnait m'a dit en effet que cette église n'était que commencée lors de l'invasion d'Agha Mohammed-Khan, et fut terminée plus tard, aux frais de la communauté.



XXVII. Enfin, vis-à-vis des bains, mais un peu plus loin, est une petite église de Sourb-Sargis, sans inscription.

XXVIII. Non loin à l'E. de l'église de Petkhaan, je savais qu'il existe un monument intéressant, que la tradition fait remonter à une époque fort ancienne. J'y allai une première fois, sans pouvoir le découvrir, et n'y réussis plus tard qu'en stimulant par une promesse d'argent le zèle des enfants attirés autour de moi par la curiosité. Je vis un édifice carré, de petite dimension, construit en briques, avec de fausses arcades simulées dans chaque muraille, par-dehors, et couronné d'une coupole ou plutôt d'un dôme arrrondi, couvert d'herbe desséchée, qui a poussé là. A l'intérieur, les quatre murs sont unis et sans enfoncements. Une pauvre famille qui y demeure y a établi, du côté de l'E., une soupente, et tout est noirci par la fumée des feux domestiques. Les Géorgiens du voisinage ne connaissent ce lieu que sous le nom de კერპთ სახლი «maison d'idoles,» et les gens plus instruits qui l'ont vu ou en ont entendu parler, disent que c'est un Atechgah: c'est l'opinion de M. Platon Iosélian, dans son article sur les monuments de Tiflis, inséré au Journal du Ministère de l'intérieur, en 1844. Ainsi cet édifice serait contemporain des Sassanides, et aurait au moins douze siècles d'antiquité.

Qu'il y ait eu des Atechgah à Tiflis au temps des rois sassanides, je le crois volontiers; mais que ceci en soit un, je ne puis l'admettre. D'abord il me paraît qu'un édifice en briques, aussi bien conservé que celui-là, ne saurait être très ancien; en outre, je suis convaincu que le culte du feu ne put se prolonger ouvertement après le VIIe siècle; que les musulmans, maîtres de Tiflis durant 400 ans environ, n'auraient pas toléré chez eux un temple de pyrolâtres, en tout cas David-le-Réparateur, après la prise de la ville en 1124, l'aurait fait démolir. Une explication plus simple me paraît aussi plus vraisemblable. Il dut certainement y avoir une mosquée dans l'enceinte de la citadelle; or le bâtiment dont je parle était tout-à-fait propre à une destination de ce genre. M. Khanykof, qui m'accompagnait dans une troisième visite à cette localité partagea entièrement mon opinion; comme il connaît bien l'orient, je m'en rapporte volontiers à sa manière de voir, qui, du reste, est la mienne.

Chardin, après avoir dit qu'il n'y a pas de mosquée à Tiflis,

et que les Géorgiens n'ont jamais permis d'en bâtir, finit par avouer que depuis quelques années (1671) les Persans «en ont construit une petite dans la citadelle, joignant le mur qui la sépare de la grande place,» mais que les Géorgiens accueillirent si mal le premier prêtre musulman qui y monta, que depuis lors aucun molla ne s'y est montré. C'est là ce qui explique l'absence de minaret. Quant aux autres paroles du voyageur, elles peuvent fort bien s'appliquer au prétendu Atechgah.

XXIX. De ce côté du Kour sont encore les deux grandes églises géorgiennes Antchis-Khat et Sion, et le petit oratoire de S. George, dit Caris-Saqdari, ou église de la cour, que je n'ai pas visitée.

Antchis-Khat tira autrefois son nom de l'image apportée d'Antcha, ville épiscopale de la vallée de Phortchkha. C'est donc en vain que le P. Indjidj, dans le passage cité plus haut, donne une autre étymologie, forcée et incorrecte; Chardin aussi a tort de dire que Antcha ou Anguès est le nom donné par les Arméniens et les Géorgiens au roi Abgar: les premiers le nomment Avgar, et les autres Avgaroz.

L'architecture de cet édifice, à l'extérieur, ne m'a frappé ni par ses proportions ni par son élégance; mais j'y ai trouvé deux inscriptions, confirmant les détails donnés par Wakhoucht dans sa Géographie, p. 189: d'ailleurs Antchis-Khat était affectée aux catholicos.

a) Sur le clocher, du côté de la rue:

ჩვენ ქრისტეს მიერ კურთხეულ-მან ბატონიშვილ-მან კათალი-კოზი დომენტი. ალვაშენე სამრეკლო და განვაახლე საყდარი ესე, სულისა ჩემისა საოხად, მეფობასა ქართლისასა შაჰ-ნავაზისასა. ქკს. ტნიგ.

«Nous béni de Dieu, prince-catholicos Domenti, j'ai construit ce clocher et réparé ce temple, pour qu'il intercède pour mon âme, sous le règne de Chah-Nawaz en Géorgie; en 363—1675.»

Domenti II était en effet fils de Kaï-Khosro, oncle paternel du roi Chah-Nawaz I[er]; il siégea 1661—1676.

b) Sur une cloche:

ქს ზარი ბედლან-ბეგუმა ამილახორის შვილ-მან ბატონს კათალი-კოზს და კათალიკოზ-ს-მა ქალაქს, მღთის მშო; rien de plus.

«Boughdan-Beg, fils d'Amilakhor, ayant offert cette cloche au seigneur catholicos, celui-ci la...... dans la ville *de Tiflis*, à la Mère de Dieu.»

A l'intérieur l'église est toute couverte de tableaux peints à fresque, représentant des sujets tirés de l'Evangile, le tout moderne, d'assez bon goût, ou du moins bien supérieur à ce qui se voit dans les églises anciennes. Je regrette de ne savoir pas le nom du peintre, qui est de la famille Honathamof, si je ne me trompe : deux jeunes gens de ce nom ont étudié à l'Académie des beaux arts, de S.-Pétersbourg.

Le plus bel ornement de l'église est sa grande image du Sauveur, patronne du lieu; elle est couverte de pierreries et de lames d'argent doré, et fermée d'une porte à deux battants. Sur celui de gauche, en dedans, sont représentés au repoussé l'annonciation, la nativité, l'adoration des Mages, le baptême, et au-dessus de ce dernier sujet, on lit en lettres khoutzouri :

c) + სულსა პატრონისა მანდატურთ უხუცესისა ბექისასა, განუსვენე, ღმერთო.

«Dieu, donne paix à l'âme du seigneur chef des mandators, Béka.»

d) Et en bas :

+ მეუღლისა `მათისა..........

Le reste manque, mais est répété à droite, avec la transfiguration, le crucifiment, la résurrection, et au-dessus de celle-ci :

e) + სულსა პატრონისა მანდატურთ უხუცესისა და მეუღლისა მისისა მარინესსა განუსვენე ღმერთ-მან.

«O Dieu donne paix à l'âme du seigneur chef des mandators et de son épouse Mariné.»

Le Christ foule sous ses pieds et brise les portes du tombeau; il tient par la main Adam, ayant Eve à côté de lui; à droite est S. Jean-Baptiste, à gauche la Se Vierge. Auprès sont les gardiens du tombeau, enchaînés, on voit encore le sceau sur la porte. Tout en haut, l'ascension.

f) Au bas :

+ ქენი მათნი, მანდატურთ უხუცესი ხარგის, ყუარყურა (sic) და შალვა ადიდნეს ღმერთ-მან.

«Dieu exalte leurs fils, le chef des mandators Sargis, Qouarqra, lis. Qouarqouara ou Qouarqouaré, et Chalwa!»

Prés de Jésus crucifié sont, à gauche S. Michel; à droite S. Gabriel; sous le premier on voit ces lettres grecques: *HCTOT*; sous le second *ѠCIC* «(Cru)cifîment du (Chr)ist.» Enfin, sous le bras de la croix: à gauche, la S[e] Vierge et ces lettres grecques:

I
Δ
E
O
T
O
C
ȣ

à droite, S. Jean-l'Evangéliste, et ces lettres:

I
Δ
ȣ
I
Iῶϱ
C
ȣ

Je n'ai cité ces légendes que pour faire connaître l'origine probable de l'image, et parce que celles des deux archanges, ainsi que le groupe *Iῶϱ* (lis. *μητηϱ*), sont ou inintelligibles ou fautifs.

Or l'histoire nous fait connaître Béka I[er], qui mourut en 1306 ou 1308, et qui eut en effet trois fils, nommés comme ceux dont les noms paraissent ici, mais sa femme était une certaine Wakhakh, de famille inconnue. Y aurait-il eu un autre Béka, père, par un singulière coïncidence, de trois fils homonymes de ceux de Béka I[er]? Oui, dans un combat contre les Mongols, en 1221, succomba en effet Béka, chef des armuriers, fils de Qouarqouaré, mais ni sa femme ni ses fils ne sont connus; Hist. anc. de la Gé. p. 493.

g) Immédiatement sous l'image, qui est enrichie de pierreries, on lit:

ბრძანებითა და ნივთის ხოძებითა ღთივ-გჳრგჳნოსნისა დიდისა დე-დოფალთა დედოფლისა თამარისათა, მე იოანე ანჩელ-მან რკნაელ-მან

გჳრ-გჳსნ ხაშინელობს ამის ხატის ჰატიკთა მოჭედა: მფარველ მცველ არს მეფობისა მათისა, აქა და საუკუნესა: მოიჭედა ხელითა ბექასითა. ქრისტე შეიწყალე:

«Par ordre de la grande reine des reines Thamar, couronnée de Dieu, et qui fit l'offrande des matériaux, moi Ioané Antchel-Rcnael [1]) j'ai entrepris de faire fabriquer l'encadrement de cette redoutable image; qu'elle soit gardienne et protectrice de Sa majesté, ici et dans l'éternité. Elle a été fabriquée par les soins de Béka [2]). Christ, aie pitié de lui!»

i) Sur le bas du cadre on lit:

ადიდენ ღმერთ-მან კათალიკოზი პატრიაქი დომენტი, რომელ-მან განაახლა ხატი ესე კელით უქმნელი. პირველ, ედესით-გან კონსტანტინეპოლის წარმოესხვენებინათ, და ოდეს ლეო ისავრო და სხვანი ხატთ მბრძოლნი გამოჩნდნენ, მას ჟამსა მუნით-გან წარმოესხვენათ და დაესხვენათ კლარჯეთს, საეპისკოპოსა საუდარსა ანჩისასა. ბრძანებითა და ნივთის ბოძებითა მეფეთ მეფის თამარისათა, იოანე ანჩელს პატიოსნად მოეჭედა. და ოდეს გათათრდა სამცხე, მაშინ აღსრულ იყო ტფილისის ვაჭარი, და იყიდა ფასითა და მოეკსენებისა ბიძისა ჩვენისა კათალიკოზ-პატრიაქის დომენტის-თჳს, და მას ძჳრ-ფასად ეყიდნა და დაესხვენა ტფილისის საუდარსა საკათალიკოზოსა, მეფობასა პაპის ჩვენისა მეფის ვახტანგისსა: მას აქეთ დიდად დამკულებულ იყო სე თუ მრჭედილობა. ჩვენ მეფეთ შარავენდედ-მან, ყოვლისა საქართველოს პატრიაქ-მან დომენტი კვალად განუაახლეთ და მოვჭედე გული და გუბო, და შევმატე თვალი და მარგალიტი: ქრისტე ღმერთო, შემინდევ ყოველნი ცოდვანი ჩემნი, სატანჯველისა და ყოველთა

---

[1]) Le nom du personnage est exprimé par les lettres ႠႨႬႨႹႨႠႬ qui renferment une abréviation insolite et tout-à-fait irrégulière; j'ai donc plutôt deviné que lu, et le prêtre qui m'accompagnait n'a pu me suggérer rien de mieux. Ainsi c'est Ioané d'Antcha, qui fut chargé par la reine de faire encadrer l'image. Quant aux lettres qui suivent, ႻႤႬႹႨႦႠႬ elles forment un attribut que j'ai transcrit sans m'en rendre compte, ne sachant si c'est un ethnique, indiquant le pays ou la famille: il semble que ce doit être l'un des deux.

[2]) Littéralement «par la main de Béka,» mais j'ai cru devoir employer une expression plus vague, à cause du nom de Béka, seigneur du Samtzkhé, qui paraît dans les inscriptions précédentes; sans quoi la phrase signifie que l'orfèvre qui a fabriqué l'image s'appelait d'un nom semblable à celui-là.

მტერთა, ხილულთა და უხილავთა-გან მიჴსენ და შემრაცხე მარჯვენით შენსა, და დაიცვე მეფე მეფეთა საქართველოსა პატრონი ვახტანგ და მეუღლე მათი დედოფალი რუსუდან, ბაქარ, გიორგი, და ასულნი მათნი ყოველნივე იხსენ განსაცდელთა-გან. ამინ: ქკს. ტოგ: კვალად განახლებულ იქმნა ხიძველისა გამო კუბო ესე მაცხოვრისა, ჩუკბ წელსა, ქკს. ფიგ.

«Dieu exalte le catholicos-patriarche Domenti, qui a restauré cette image non faite de main d'homme. Primitivement, d'Edesse elle fut transportée à C. P.; mais quand Léon-Isaurien et autres ennemis des images se montrèrent, alors on l'emporta delà, et on la déposa dans la ville épiscopale d'Antcha, en Clardjeth; là, par ordre du roi des rois Thamar, qui fit offrande des matériaux, Ioané Antchel la garnit d'un revêtement honorable. Le Samtzkhé étant devenu musulman, il vint alors alors un marchand de Tiflis, qui l'acheta à prix d'argent et en informa notre oncle le catholicos patriarche Domenti [1]); celui-ci la paya chèrement et la déposa à Tiflis, dans l'église du catholicos, sous le règne de mon aïeul Wakhtang. Depuis lors, tant le bois que le parement de métal étant devenus très vieux, nous, rejeton des rois, patriarche de toute la Géorgie, Domenti, nous avons de nouveau restauré et fait fabriquer le centre et la châsse [2]), et y avons ajouté des pierreries et des perles. Christ divin, pardonne-moi tous mes péchés, délivre-moi de tous mes ennemis visibles et invisibles, et place-moi à ta droite; protége le roi des rois de Géorgie Wakhtang Bagratide, son épouse la reine Rousoudan, leurs fils Bakar et Giorgi et leurs filles, et délivre-les tous de leurs épreuves. En l'année 373 [3]) — 1685. Cette châsse du Sau-

---

[1]) Le catholicos Domenti, celui même de qui j'ai parlé tout-à-l'heure, n'était pas rigoureusement parlant *le neveu* de celui qui a fait acheter et réparer l'image et qui appartenait, ainsi que je l'ai dit, à une branche collatérale des princes de Moukhran, différente de celle qui monta sur le trône de Géorgie; tandis que notre Domenti, le III[e] du nom, était fils de Léwan et par conséquent frère du roi Wakhtang VI, l'époux de la reine Rousoudan, qui est nommé plus bas.

[2]) On apelle გულ, le coeur, la partie centrale, où sont représentés les saints titulaires de l'image, et კუბო, la châsse, est l'entourage, comprenant la porte, s'il y en a, et l'étui de métal ou la boîte.

[3]) Evidemment il y a erreur dans l'indication de l'année pascale; car en 1685 ni Domenti n'était catholicos, ni Wakhtang, alors âgé de 10 ans, roi de Géorgie, marié, père de deux fils et de plusieurs filles;

veur, pour cause de vétusté, a encore été restaurée en 1823, année pascale 513.»

h) Sous cette inscription, on lit :

+ ჯი სახიერო და სამ-ნათელო სამებაო და ერთ-არსებაო, მამაო ძის-გან განუშორებელო, და ძეო მამისა-თანა და სულისა-თანა სწორო, და სულო წმიდაო, ერთავე შორის ცხოვრებაო, ხილულთა და უხილავთა წამის-ყოფით მაარსებელო და შემოქმედო, ჩვენ მხსა-ხოებელ-მან და სურვილით თქვენდა მინდობილ-მან ძმა-მან იოთან (sic) ამილახვარისა-მან გივ-მან და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან, ქართველთ მეფის შანავაზის ასულ-მან თამარ (და ცოლ-მან ჩვენ-მან [1]) და ძე-მან ჩვენ-მან ანდუყაფარ და დემეტრე-მ. ოდეს ვიხილეთ ანჩის ხატი ჟამთა ვითარებისა-გან ქართლში ჩამოსვენებული მოვიდა [2]) საქმე რომ ბევრს ხანს ჩვენს სახლში ესვენა და მისის საფარველითა და შეწევნითა მრავალს ძნელს ავად-მყოფობასა და განსაცდელსა განვერენით, და ვითაც კარები არა ჰქონდა, ვიცადინეთ და კარები გავა-ჭედინეთ და გავაკეთეთ, რათა შეწე გვეყო ერთავე შინა ცხოვრებათა, ძით და ასულით ჩვენით გვეყვს მადლი და ცვა-ფარვა თქვენი ჩვენ-ზედ: განკეთდა კარები ესე მეფობასა მეფეთ მეფისა გიორგისა, ინდიკტიონსა მეფობისა მეშვიდესა [3]), ქკს. ტოდ: ამისი ზარქრი დოლაძე ბერაუკა, ღმერთო შეუნდვნეს:

---

d'ailleurs on sait positivement qu'il n'épousa Rousoudan qu'en 1696, et que Domenti III ne devint catholicos qu'en 1705, époque ou Wakhtang n'était pas encore roi. Je crois que celui qui a fourni la date pascale ne savait pas, ce qui n'est malheureusement pas rare en Géorgie, l'usage du koroniconi, et je propose de faire disparaître la lettre numérale ტ 300. et de lire le reste 403 : on sait que le Ⴍ, 70, et le Ⴓ, 400 sont bien aisés à confondre. Ainsi la date serait, en 403—1715.

[1]) Je trouve dans ma copie cette phrase rédondante, «et notre épouse ;» mais elle manque dans une autre, envoyée à l'Académie, en 1844, par Mgr. l'exarque Evgéni.

[2]) Je trouve dans la copie de Mgr. l'Exarque მოჰვდა, qui signifie la même chose et est plus correct.

[3]) Dans les chartes, le mot *indiction* est toujours employé pour «l'année du règne.» Du reste, ces mots «7ᵉ indiction» ne sont pas exacts à la rigueur, car le roi Giorgi XI avait droit au trône dès l'année 1675, où mourut son père, et fut confirmé l'année suivante : il faudrait donc ici : «en la 10ᵉ indiction.» Il faut que les Annales ne nous aient pas fait connaître toutes les circonstances de son avénement.

«Miséricordieuse Trinité, trois fois lumineuse, une en substance, Père inséparable du Fils, Fils égal au Père et au Saint-Esprit, Esprit-Saint, qui es entre les deux et vivifies tout, qui as fait exister, en un clin-d'oeil, toutes les choses visibles et invisibles; nous, espérant et nous confiant en toi avec ferveur, Giw, fils d'Iotham Amilakhor, notre compagne Thamar, fille du roi de Géorgie Chah-Nawaz, et nos fils Andouqaphar et Démétré; quand nous vîmes que par suite des circonstances les choses s'arrangèrent de telle manière que l'image d'Antchis-Khat, apportée dans le Karthli, reposa longtemps dans notre maison, et que par sa protection et assistance nous fûmes sauvés de plusieurs graves maladies et épreuves; comme elle n'avait pas de portes, nous nous occupâmes d'en faire fabriquer et arranger, afin que tu nous assistes dans les deux vies, nous, nos fils et filles, et que ta grâce, assistance et protection, soit sur nous. Ces portes ont été faites sous le règne du roi des rois Giorgi, en la 7e indiction de son règne, en 374 — 1686. Le maître ouvrier Bérouca Loladzé, reçoive son pardon de Dieu!»

Au bas de l'image on voit la Sainte-Cène, et la descente de l'Esprit-Saint; tout en haut l'Assomption de la Vierge.

i) Une autre petite image, de la Vierge, montée en argent, porte:

შეიმკო ხატი ესე თხოვნისა აღსრულებისათჳს. ჩყკჱ წ.

«Cette image a été ornée en mémoire de l'accomplissement d'une demande, en 1828.»

La grande image d'Antchis-Khat et la seconde des églises de Codjor sont les seuls monuments portant le nom de Thamar, que j'aie vus en Géorgie. Plus tard, au couvent de Kophi, en Mingrélie, on m'a montré la boîte d'argent renfermant une croix que cette belle et illustre reine portait, dit-on, habituellement: à cela se réduisent tous les souvenirs matériels de son règne qui se soient offerts à mon admiration.

XXX. Il me reste à parler de Sion et de S.-David. Sion, fondée par un des successeurs de Gourgaslan, fut restaurée depuis le fondement par Gouram, 1er roi Bagratide de Géorgie, dans les dernières années du VIe S., et achevée par son second successeur Adarnasé Khosroïde, aux frais d'une veuve, dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Peut être est-ce cette Phébanpato dont il est question dans une inscription grecque que M. Dubois a re-

cueillie, et qui maintenant a disparu pour jamais sous le badigeon. De l'ancienne Sion il ne doit plus rester que le souvenir et quelques pierres, car, selon Wakhoucht, ce prince la restaura à son tour depuis le fondement. Elle a, en effet, traversé tant de vicissitudes ! Au XIIIe siècle Djélal-ed-Din l'avait découronnée de sa coupole et jeté un pont aérien, de son palais sur les toits de l'édifice, pour avoir le plaisir de fouler aux pieds, à son gré, un temple chrétien. Alexandre la répara encore, au XVe siècle ; depuis lors nous n'avons aucun témoignage qui la concerne ; avec les chartes on pourrait cependant donner une série plus ou moins complète des métropolitains dits Thbilel, qui s'y ont succédé. Aujourd'hui elle vient d'être entièrement remise à neuf, et couverte d'un parement de belles pierres de taille, par les soins du vénérable exarque Isidore.

a) Porte du S. :

+ ნებითა ღვთისათა და შეწევნითა სიონთა ღვთის-მშობლისათა, მე თბილელ-მან ელისე საგინაშვილ-მან აღვაშენე გუმბათი ესე სიონისა ორ-ჯერ, სამკრონები და კარი-ბჭე, და დავხატე და შევამკევ ყოვლითა სამკაულითა. შენდობას იტყოდით, ღთის გულისა-თჳს. ამინ : ქკს. ტმე :

«Par la volonté de Dieu et l'assistance de la Mère de Dieu de Sion, moi Elisé Sagina-Chwili, Thbilel[1]), j'ai rebâti deux fois cette coupole de Sion, les épaulements[2]) et le porche, je l'ai aussi peinte et embellie de toute manière. Pour l'amour de Dieu, dites un pardon; amen. En 345 — 1657.»

De ce même côté est la tombe de Ioseb, fils de Giorgi Phalawandof, membre du synode de Géorgie et d'Iméreth, † le 14 mars 1831, à 66 ans.

b) Sur la face du N. on lit :

ქ. მადიდებელი სამებისა, დავითიანი, მმის- წული სასულიერვანის

[1]) I. E. métropolite de Tiflis.

[2]) On appelle ainsi de petites constructions qui se font en quatre endroits, à la naissance de la coupole, destinées à la soutenir, et reposent sur les murs capitaux, entre les bras de la croix, par-dehors; on dit que c'étaient autrefois les cachettes où se déposaient les trésors des églises. Au lieu de ce mot, dans la copie de l'exarque on lit ყამრონები, qui n'est pas géorgien, et qui a été traduit par своды ; dans ce cas il faudrait კამარები.

მეფის გიორგისა და ძე დიდად პატიოსნის ლევანისა, განმგებელი ქართლისა ბატონიშვილი ვახტანგ, განმაახლებელი გუმბათითა ლორფინ-სარცხვრითა მონასტრისა ამის, სულისა მეფის ბიძის და მამისათა, დედისა-თჳს, და სულთა ჩუენთა და მეუღლისა და ასულთა აღსაზრდელად. ქრისტეს აქათ წლი. ქკს. ტჟჱ:

«C'est moi le prince royal Wakhtang, rendant gloire à la Trinité, issu de David, fils d'un frère de l'illustre roi Giorgi, né du très honorable Léwan et administrateur du Karthli, qui ai restauré ce saint monastère, la coupole, les dalles de pierre et les corniches[1]), pour l'âme[2]) des rois mon oncle et mon père, et de ma mère, ainsi que pour mon épouse et pour l'éducation[3]) de mes filles; en 1710, année pascale 398.»

c) Dans la maison d'habitation de l'Exarque l'on trouve cette inscription:

ჩვენ ტუმანოვის შჳლ-მა ტფილელ მიტროპოლიტ-მა ქრისტეფორე-მ ეს ზედაშის მარანი აღვაშენე. ვინც ამ მარნიდამ ან ზედაშე ან ღჳნო მოგერთვასთ, ან ეს წერილი აღმოიკითხოთ და ცოდვის შენდობა გვიბოძოთ, თქვენც თქვენის ცოდვის შენდობა გებოძოსთ, წ. ჩღჲბ:

«Nous Kristéphoré Toumanof[4]), métropolite Thbilel, j'ai construit cette cave pour le vin à dire la messe[5]). Vous qui recevrez du vin à cet effet, ou autre, et demanderez pardon de nos péchés, vous recevrez aussi le pardon des vôtres. En 1762.»

d) A l'intérieur, sur une image de S. Nino, où il y a quantité de reliques:

წმიდაო მოციქულო ნინო, მეოხ გვეყავ ორსავე შინა ცხოვრებასა

---

[1]) Cette phrase laisse entendre que la coupole manquait ou n'existait plus; les dalles, sont celles qui couvrent l'édifice; le mot სარცხვით que je trouve dans ma copie et dans celle de Mgr. l'Exarque, ne m'est pas connu, mais on l'a traduit par карниза, en Géorgie même.

[2]) La copie de l'exarque porte სურვილისა, et l'on a traduit по желанию; avec cette leçon il faudrait ajouter ძებნ, je la crois fausse.

[3]) I. E. pour la conservation jusqu'à l'âge mûr.

[4]) Cette copie n'est pas de moi, et je doute qu'on y trouve réellement la forme russe Thoumanof: il faut, vraisemblablement Thoumanichwili.

[5]) ზედაშე signifie, outre le vin à dire la messe, celui que l'on donne xau cheres qui l'on dite ou servie.

მეფესა არჩილსა, რომელ-მან შემოგწირე სულისა ჩემისა სასოსად და მეფობისა ჩვენისა წარსამართებლად შევამკე ხატი ესე:

ძელო ცხოვრებისაო, ცხოვრებისა-გან ნუ სკუბულ მყოფ, ვითარცა პირველსა მამასა ჩვენსა ადამს, ყოვლად[1]) მცველ და მფარველ მეყავ ორსავე ცხოვრებასა. ეგრეთვე თქვენ სიმრავლენო მოწამეთანო, მეო-ხენით წინაშე ღვთისა, მეფესა არჩილს. ქკს ტჲე:

«Sainte apôtre Nino, intercède dans les deux vies, pour moi le roi Artchil, qui t'ai offert cette image, pour que tu intercèdes pour mon âme, et pour que tu rendes mon règne prospère.

«Bois vivifiant, ne me chasse pas de la vie, comme Adam le premier père, sois toujours mon protecteur et ma défense dans les deux vies; et vous nombreux martyrs, intercédez près de Dieu pour moi le roi Artchil. En 365—1677.»

Artchil était le fils aîné de Wakhtang V, le premier roi de Karthli, de la branche de Moukhran. Dans l'année indiquée, il n'était plus roi de Cakheth, et il n'est pas aisé de dire avec certitude s'il était déjà monté sur le trône d'Iméreth.

e) Sur une image de N.-D. d'Ibérie:

ხატი ესე წმიდისა ღვთის-მშობლისა ქალწულისა მარიამისა, ქერუ-ბინთა უპატიოსნესისა და სერობინთა უდიდებულესისა, ქრისტიანეთა ძლიერისა მეოხისა და ანგელოზთა, სახე არს მგზავსებითა და ზო-მითა თჳთ მის ხატისა რომლისად საქართველოსა იწოდების და მის ქვეყნისა ტახტი ქალაქის საარხიეპისკოპოზოსა პირველსა ეკლესიასა შინა მრავლითა სასწაულითა ბრწყინავს, და რომელიც მოთხრობისა-ებრ ვიეთამე გამოსახულ იყო ფიცარსა ზედა ღმერთ-კაცისა იესო ყოვლად პატიოსნისა, სიურმესა შინა, ხორცისა შეხებითა. წმიდას ყოფილსა და ძნიად ფას-დებულსა პატიოსანთა თვალთა და მრავლითა ოქროთა და მარგალიტთა შემკობილი: ხოლო ვინად-გან უსჯუ-ლოთა უკეთურებასა ჟამითი-ჟამად სამკაული და თჳთ ხატიცა იგი მიელო, და მხოლოდ სახე მისი დაშთომილ იყო, მე გიორგი-მ, მეფის ვახტანგის ძე-მან, რუსეთის იმპერატრიცას და თჳთ მპყრობე-ლისა სრულ-მან სარდარ-მან და კავალერ-მან, სიყვარულისა-თჳს სამკჳდროსა ჩემისა, და მოსახსენებლად ნეტარად ხსენებულთა და

[1]) Cette copie n'est pas de moi; je pense qu'au lieu de ყო, il faut lire ყრმე.

დიდებულთა მშობელთა და ნათესავთა ჩემთა, საუკუნოდ ცხოვრებად გარდაცვლილთა, უმეტეს რომელთა რამე ღვაწლნი მას ეკლესიასა და ხატსა ზედა პატიოსანთა პირველ-ყოფილსა, რომლისა სახე ესე არს, და უძსთ. ძველისა ჩემისა ბატონის რძალის მარიამისა ჩინებულისა რუსეთის თავადთა დოლღორუკოვისა გვაროვნობით. იაკობის ასულისა, ჩემად და საყვარელთა ძეთა ჩემთა ბატონიშვილთა იაკობისა და ვასილისა და ასულისა ჩემისა ბატონიშვილის ანნასა, ჟამიერის და საუკუნისა ცხოვრებისა სარგოთ, და ყოველთა გზათა კეთილ წარმართებად, შევამკევ და წარმოვგზავნე ხატი ესე პირველისა-მის მშვენიერებისა აღსაძინებელად, რომლისა წინაშე ვედრებასა ვყოფ: ჰ ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, ეყავ მფარველი ძლიერი ეკლესიასა და ქვეყანასა საქართველოსასა. არცხვნე მტერნი სახელისა შენისანი, მომეც მე მშვდობა შინაგანი და გარეგანი, ძეთა და ასულთა ჩემთა, გონებისა სიბრძნე და ნებისა კეთილად მოზიდვა, რათა მეოხებისა შენისა სასოებითა სავსენი ვადიდებდეთ მამასა და ძესა, და სულსა წმიდასა, სამებასა ერთ-არსებასა, ერთ-არსსა.

შეიმზადა სამეფოსა ქალაქსა მოსკოვს, განხორციელებითგან სიტყვისა ღვთისა, წელსა ჩღჲბ, თვესა აგვისტოს იე გასულს:

Ce texte étant très mauvais et exigeant beaucoup de corrections, je me contenterai d'en présenter l'extrait.

Giorgi, fils du roi Wakhtang, marié à une princesse Dolgorouki, général complet et chevalier, par la faveur de l'Impératrice Catherine, a fait réparer et embellir cette image, pour son salut et pour celui de ses fils Iacob et Basili, et de sa fille Anna. Pour la peinture et pour le format l'image est semblable à celle dite N.-D. d'Ibérie qui, suivant la tradition, a été peinte sur bois par le contact du corps de J.-C., durant sa jeunesse, et qui était déposée dans la première église archiépiscopale de la capitale de Géorgie; le parement en avait souvent été pillé par les infidèles, en sorte qu'il ne restait plus que le bois: ce fut ce qui engagea le prince à la faire réparer et à la renvoyer dans sa patrie. Le travail en a été executé à Moscou, en 1762, le 15 août.

La princesse Anna fut mariée à un prince Boris Alexeïevitch Galitsin, et mourut le 12 mai 1792, elle était née le 14 mai 1754. Basili, né en 1750, † en 1754; Iacob, né 31 mai 1751, † 10 janvier 1758: c'est au moyen de ces ren-

seignements que l'on peut bien comprendre certaines parties de cette longue inscription.

f) Sur une mitre apportée d'Alawerd, en Cakheth:

მეფეთ მეფესა ჴელ-მწიფის თეიმურაზის, დედოფალთ დედოფალთ ქართველთ ჴელ-მწიფეთ ასულის-მა ხორეშანის რძალ-მა და პირ-მშოსა სასურველისა, ამ ორთ ჴელ-მწიფეთ შვილის ბატონის მეფის დავითის ცოლ-მა ელენა,

მე დედოფალ-მან მესხთ თჳთ დიასამიძის ასულ-მან, შემოგწირე, ღვაწლისა მძლეო, ტყუეთა მხსნელო, დიდო მთავარ-მოწამეო გიორგი ალავერდისავ, შემოგწირე, ამ ჴელ-მწიფეების მოსახსენებლად და ჩემი შვილის,

ჭყავ მხნედ. ბრწყინვალის ბატონის-შვილის ლუარსაბისა და ბატონის-შვილის გიორგის და ნესტ-დარეჯანის დედოფლის მოსახსენებლად, და ჩემი შვილის მეფის ერეკლეს სადღეგრძელოდ და სახსნელად, მისის ცოლ-შვილისა,

და ქეთევან დედოფლის სადღეგრძელოდ, მისის-ქმრის შვილის და ჩემის სულის მოსახსენებელ: ამ დროს რომ დიდ რუსეთის ჴელ-მწიფიდამ შაჰ-სულეიმან-თან მოკელ იხმაანს, და იქა გავაკეთებინე, ჩემი ჭირნახული ამა-ზედ დავადე.

აწ ვინც გამოსწიროს ან გირაოდ დადვას, ან სხვა-გან წაიღოს, ალავერდის მეტ-მა, ეს ღმერთი რისხავს, წმიდა ღვთის-მშობელი, წმიდა გიორგი, მთავარ-ანგელოზი, წმიდა დიმიტრი, მელი ცხოველს-მყოფელი, ყოველნი წმიდანი მღვდელ-მოძღვარნი თუდამც იქმოს. ამინ.

ვინც ამითი სწიროს, შენდობით მომიხსენოს: ქკს. ტოა:

მარიამ.

ამის ხარქარი პაპუა ბებურიშვლი.

«Moi la reine Eléna, belle-fille du monarque Théimouraz, roi des rois, et de Khorachan, reine des reines, fille des souverains de Karthli, épouse du bien-aimé fils aîné de ces deux monarques, du prince roi David;

«Moi reine, fille de Diasamidzé Meskhe, je t'ai offert, à toi grand protomartyr Giorgi d'Alawerd, vainqueur de la souffrance, rédempteur des captifs, je t'ai offert, en souvenir de leurs majestés, et en souvenir de mon fils,

«Rends-le puissant! En souvenir du brillant prince-royal Louarsab, du prince-royal Giorgi et de la reine Nestan-Daredjan, et pour la longévité et le rachat de mon fils le roi Ereclé,

«Pour son épouse; pour la longévité de la reine Kéthéwan, en souvenir de son mari, de son fils et de mon âme; dans le temps où, de chez le grand monarque russe j'allai auprès de Chah-Souléiman, à Ispahan, je l'y ai fait faire, en y employant mes efforts.

«Maintenant quiconque l'enlèvera, l'engagea, l'emportera dans un autre lieu hors Alawerd, celui-là courrouce Dieu, sa sainte Mère, S. Georges, l'Archange, S. Dimitri, le bois vivifiant, tous les saints docteurs...... amen.

«Celui qui dira la messe avec ceci, qu'il se souvienne de dire un pardon pour moi; en 371 — 1683.

Mariam.

«Le maître artisan de ceci est Papoua Bébouris-Chwili.»

Eléné, fille de Léon Diasamidzé, Meskhe d'origine, épousa en effet David, fils de Théimouraz I[er] et de Khorachan, fille elle-même de Simon I[er], roi de Karthli.

Ses fils Giorgi et Louarsab moururent en 1650 et 1659; sa fille Kéthéwan épousa le roi Artchil, fils de Wakhtang V, de qui j'ai parlé plus haut; il eut deux fils et une fille, et toute sa famille était alors vivante; la reine Nestan-Daredjan, fille du roi Théimouraz I[er], avait épousé le roi Alexandré III, d'Iméreth, et périt de mort violente, en 1668. Pour son fils Ereclé, il fut élevé en Russie et vivait encore à l'époque de l'offrande; il avait épousé Anna Tcholaqachwili. Eléné vint deux fois en Russie, et la seconde fois, à son retour, vers 1678, alla à Ispahan, où elle séjourna quelque temps. V. sup. 1[er] Rapp. p. 68, 72.

L'église de Sion renferme de nombreuses tombes, dont je pourrais donner les épitaphes, d'après les copies envoyées par Mgr. l'exarque Evgéni, mais je préfère les analyser, sauf à citer en original les traits les plus intéressants.

g) *Thamar*, fille de Paata Abachidzé, épouse du prince Nicolooz Orbélian, fils de Réwaz-Sardar, née le 15 février 1740, † le 4 mars 1804.

h) Nicolooz Orbélian, fils de Réwaz-Sardar, né le 18 mars 1742, † 27 octobre 1803. Epitaphe écrite par ses fils.

i) Le colonel-prince Wakhtang Orbélian, fils de Dimitri maréchal de la noblesse de Tiflis et chevalier, † à 43 ans, le 1er mars 1812, dans un combat au village de Tchoumlaq; pierre posée par sa femme la tsarévna Thécla, fille du roi Iracli II.

k) Le général-major et chevalier Thamaz Djambacourian-Orbéliau, fils de Mamouca, † le 12 juillet 1815, âgé de 47 ans, (ლთხ ათქჳლნი შვლნი), ayant des fils et des filles, remarié à Kéthévan, fille de David Koboulof.

l) Ivan Pétrovith Lazaref, général-major, chef du 17e régiment de chasseurs, chevalier de S^e^ Anne de 1re classe, commandeur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, né le 26 août 1765, entré au service le 25 août 1775, mort à 37 ans (sic) dans l'exercice de ses fonctions, le 19 avril 1803, comme il faisait partir pour la Russie la reine Mariam, veuve du roi Giorgi XIII [1]).

m) Ksénia Stépanovna Savélief, épouse du précédent, née en 1779, † le 1er décembre 1799; et sa fille Alexandra, née le 24 novembre, † le 7 décembre 1799.

n) La princesse Natalia, née Ioustinianê, fille de Grigol et femme du général-major, gouverneur de Géorgie et chevalier Akhwerdof, † à 28 ans, laissant son mari, sa mère et plusieurs filles en bas-âge, le 25 mai 1811.

o) Le sardar, grand-maître du palais, David Orbélian, fils du sardar Réwaz et gendre du roi Iracli II, né le 11 janvier 1739, marié à Thamar, fille du roi Iracli II, † à 57 ans, le 29 mai 1796; tombe érigée par son fils, le général-major et chevalier Ioané.

p) *Thamar*, fille du roi Iracli II, née le 11 juillet 1749, mariée durant 24 ans au précédent, † le 4 août 1786: elle l'avait donc épousé en 1762, à l'âge de 14 ans. La tombe a été érigée par le même Ioané, son fils.

q) Qaphlan Orbélian, fils de Dawith (sup. *o*), né le 8 juin 1767, † 23 juin 1796; tombe érigée par Ioané Orbélian, son frère.

---

[1]) Lisez, Giorgi XII: c'est une erreur qui s'est glissée dans les supputations des Géorgiens, vraisemblablement parce que le roi Giorgi XI, dit aussi Chah-Nawaz II, régna à deux reprises.

r) Dimitri Orbélian echic-agha-bachi, fils du thawad Mamouca-Sardar (v. sup. *k*), né 9 juin 1767, marié durant 58 ans, † à .. ans[1]), en décembre 1784; pierre tumulaire posée par sa petite-fille, la reine Anna, épouse de Dawith, roi d'Iméreth.

s) Sophio, fille d'Iésé, éristhaw du Ksan, épouse de Zaal Orbélian, † à 64 ans, le 16 novembre 490—1802.

t) Zaal Orbélian, renommé pour sa valeur en Asie et en Europe, fils de Dimitri, † à 94 ans, le 9 août 1808.

u) *Arséni*, fils d'un fils du roi Iésé, et de la princesse Thinathin Thakthakis-Chwili, métropolite de Tiflis, décoré par l'empereur Alexandre d'une croix en brillants sur le front, d'un bonnet blanc, et de l'ordre de S• Anne, faveurs que n'avait reçues jusqu'alors aucun métropolite de Tiflis; † à 56 ans, le 30 novembre 1813 (né en 1757).

v) Pavel Dimitriévitch Tzitzianof, second commandant en chef en Géorgie, † 8 février 1806, sous les murs de Bakou; ses cendres furent apportées delà en 1812, par ordre de l'empereur Alexandre, au temps du gouverneur en chef marquis Philippe Osipovitch Paulucci.

XXXI. S.-David, derrière l'Hôtel du commandant en chef, ou plutôt derrière l'Observatoire, est le point habité le plus élevé de Tiflis; cette église est construite à 241 pieds 8 po. anglais au-dessus des ruines de l'ancien pont de pierre sur le Kour, environ 1500 pieds anglais au-dessus de l'embouchure de la Kophi dans la mer Noire. La position est très pittoresque, et le spectacle que l'oeil embrasse du haut de la galerie, dédommage amplement des fatigues de l'ascension. Chaque jeudi, le sentier

---

[1]) Cette épithaphe est si mal rédigée ou copiée qu'on pourrait traduire le commencement tout au rebours: თავადი მამუკა სარდლის ძე დიმიტრი ორბელიანის ეშიკაღაბაშ (lis. ეშიკაღაბაშ) ცოლი ადის, შემდგომ სიცოცხლის ჟამს; i. e. le prince Mamouca, fils du sardar Dimitri Orbélian ....» En outre, le chiffre de son âge est marqué ჟვ, ce qui n'a aucune valeur possible. Si donc il a vécu 58 ans en mariage et est mort en 1784, il s'était marié en 1726, et conséquemment pouvait être né au commencement du XVIII° siècle; par conséquent la date 1767 est fausse, et le chiffre de son âge pourrait être ჟ 90 ans.

En tout cas, que Mamouca fût père de Dimitri, ou Dimitri de Mamouca, nous savons très certainement que la reine Anna était fille d'un Mamouca ou Matthé Orbélian.

qui y conduit est couvert de curieux et de dévots des deux sexes, qui viennent y chercher la fraîcheur ou les consolations de la religion. Pour celui qui a déjà atteint le faîte de l'escarpement, c'est un véritable plaisir de voir serpenter la longue procession dans les sinuosités du sentier, devenant de plus en plus abrupte, à mesure qu'il se rapproche de l'ermitage. L'église, par elle-même, n'a rien de remarquable, mais deux tombes feront longtemps palpiter les coeurs russes et géorgiens. La première est celle de l'illustre et infortuné Griboïédof. Le monument du grande poète se trouve dans une grotte, fermée d'une grille, immédiatement au-dessous de l'église. Né le 4 janvier 1795, Griboïédof périt à Téhéran, le 30 janvier 1829, à la fleur de l'âge, à l'aurore de son talent, à l'entrée de sa carrière diplomatique. qui promettait d'être si belle. Sur la porte d'entrée on lit ces simples paroles:

აქა მდებარებს გვამი გრიბოიედოვისა, რომელსა აღუშენა ძეგლი ესე მეუღლე-მან თჳს-მან ნინა, თავადის ალექსანდრე ჭავჭავაძის ასულ-მან. 1832:

«Ici repose le corps de Griboïédof, à qui érigea ce monument son épouse Nina, fille du prince Alexandré Dchawdchawadzé, en 1832.»

Erigé en vue de la maison de Dchawdchawadzé, ce mausolée éternise les regrets et les souvenirs d'un veuve non moins remarquable par sa beauté que par son malheur et son noble caractère.

Tout près de la porte du S. je n'ai pu lire sans un profond attendrissement ces quelques lignes: Zacharia Michaïlovitch Phalawandof, né le 22 septembre 1815, † le 9 juillet 1845. Une mort soudaine a privé la Géorgie d'un de ses fils les plus distingués, la Russie d'un bon et loyal serviteur, élève des Universités de Moscou et de Pétersbourg, ses amis et sa famille du digne objet de leurs affections. Tout près delà sont les tombes d'Ecatérina Kherkhéoulidzé, fiancée au prince Nicolaï Phalawandof, née le 27 juin 1796, † avant son mariage, le 6 juillet 1820; et de Michael Osipovith Phalawandof (père de notre Zacharia), né en 1789, † le 14 octobre 1821. Que de jeunesse et d'avenir engloutis sous ces quatre marbres funéraires! Enfin, dans l'église même, repose Roman Ivanovitch Bagration, général-lieutenant, † le 2 mars 1834, âgé de 50 ans: c'était,

si je ne me trompe, un frère du célèbre Pierre Bagration, général en chef.

Au N, et tout près de l'ermitage, une eau saine et limpide filtre goutte à goutte, à travers le rocher, et s'accumule dans un réservoir en pierre : on lui donne le nom touchant et pittoresque de Larmes de S. David. Ceux qui, fatigués par une chaleur lourde et étouffante, se sont sentis ranimés après avoir en avoir goûté, ne se la rappelleront pas sans plaisir.

XXXII. Au-delà du Kour, je n'ai visité avec soin que l'église de la forteresse de Métekh (Pl. XXV) : suivant la tradition, elle aurait été construite au V[e] S. par le roi Gourgaslan, en expiation de la *rupture* d'un serment dont il se serait rendu coupable. C'est une étymologie bien sérieuse, mais trop peu prouvée ; car l'histoire ne rapporte rien de semblable. La tradition peut dire tant de choses, surtout chez un peuple qui aime à conter, et qui ne se fait pas scrupule de forger des contes, pourvu qu'ils soient drôles !

Quoi qu'il en soit, cette église mérite les éloges que lui donne Wakhoucht, p. 189 de sa Géographie ; si celles de Samthawis, de Kwatha-Khew et de Codjor, sont plus ornées, celle-ci pourtant est d'une architecture riche et noble et fait honneur au goût géorgien.

a) Dans un coin de la façade orientale on lit ces vers :

მეფემ ირაკლიმ ეს ციხე მტერთა წაართო ძალადო.
აიღო ჯვარი ქრისტესი, წინ მიიძღვარა ფარადო.
დაიხსნა ეკლესიანი, ახლა აქვს ხაყდრის კარადო.[1])
ღთის მოყვარეს გელ-მწიფეს ასე ხშირის ამის გვარადო.
ღთის სადიდებელად, მეოხად მეფის ერეკლესის:

«Le roi Iracli enleva par la force cette citadelle à ses ennemis ; prenant la croix pour guide et pour bouclier, il délivra les églises, et fit de celle-ci la porte de sa capitale ! c'est ainsi que se comporte un monarque chrétien.

«Ceci est pour la gloire de Dieu, et pour intercéder en faveur du roi Eréclé.»

b) A l'intérieur, quatre piliers ronds soutiennent la coupole.

---

[1]) Le 2[d] hémistiche ne donne pas un sens bien clair.

A droite de la grande porte de l'iconostase est une image de la Vierge, patronne du lieu, au bas de laquelle on lit, sur émail:

სძალი სადავითოსა სახლისა, სალომე, ასული ამილახვარ რევაზისი, მემცხედრის ჩემით იულონ ირაკლის ძით, შემწირველი შენდა. ძისა შენისა მადლის მიიღე წვლილებრ, ვითა მის დედა-კაცის:

მეფეს ირაკლის სახელოვანს ქართველთა მეფსას დარიას ასულს დადიანელთა ბვედრი ჭუავ მათ-თჳს განხვენება. მმართლებელთა იხმინე ჩვენი. ასულთა ჩვენთა გვფარვევ ერთობით, ცხოვრებასა შინა მრჩე-ბლედთა:

Ces lignes, très mal rédigées, doivent signifier: «C'est moi, femme d'un membre de la famille de David, Solomé, fille de Réwaz Amilakhor, qui t'offre ceci, avec mon époux Ioulon, fils du roi Iracli. Comme ton auguste fils, accueille cette offrande, comme l'obole de la veuve.

«Accorde la paix du côté de ses ennemis, je t'en prie, à l'illustre reine Daria, épouse d'Iracli roi de Géorgie, fille des Dadians: exauce-moi, protége mes filles tout à la fois dans les deux vies.»

c) A la porte S. de l'iconostase:

ქ, მე ულირს-მან სულიად საქართველოს გიორგის მეფის ასულ-მან გაიანე გიძღვენ მეტეხის ღვთის-მშობელსა ხატი ესე. შეიწირე ვითარცა ოდესმე ძე-მან შენ-მან მწვლილი ქვრივისა-მის, და ნაცვლად მაბე სასუკუნოდ ცოდვათა მოტევება. ივლ. ი, ჩუგ 1803 ქკს. უფა:

«Moi indigne, fille de Giorgi, roi de toute la Géorgie, Gaïané, je t'offre cette image, Mère de Dieu de Métekh; reçois-la, comme autrefois ton fils, l'obole de la veuve, et en récompense accorde-moi la rémission de mes péchés; 10 juillet 491—1803.»

d) Sur une plaque d'argent, au revers d'une image, derrière l'autel:

ჩვენ მკევალთა ღვთისათა მოლარე-მ მარიამ და თამარ-მან შევა-მკეთ ხატი ესე, მეოხად სულთა ჩვენთა. წ. 1827:

«Nous servantes de Dieu, les économes Mariam et Thamar, nous avons orné cette image, pour qu'elle intercède pour nos âmes; en 1827.

e) A gauche de l'iconostase, sur une image très ancienne

de la face de Jésus-Christ, on lit en bas, sur une plaque d'argent:

ქ. მე უღირსი მხევალმან ხორეშანმან შევაჭედინე ხატი ესე მღვთაებისა, საკურნებელად სულთა და ხორცთა ჩვენთა და ძისა ჩვენისათა: წ. ჩყით, მარიამობისთვე:

«Moi indigne, la servante Khoréchan, j'ai fait fabriquer cette image de la Divinité, pour ma guérison spirituelle et corporelle, et pour celle de mon fils; en 1819, août.»

La seconde lettre numérale de la date est tellement faite qu'on peut aussi bien lire ჩუით 1419; mais je doute que l'inscription soit si antique.

Dans l'angle droit de l'église est un réduit, où sont déposés les restes mortels de S^e Chouchanie, martyrisée en 458: on sait qu'elle n'était point *reine*, comme l'appellent les Géorgiens, par honneur, mais femme de Vasken, seigneur arménien, gouverneur de la province de Gourgark; et comme une contemporain, Lazar de Pharbe, raconte la mort de son mari, qui périt dans un combat contre Gourgaslan, vers l'an 476, il devient évident que son martyr ne peut avoir eu lieu 100 ans plus tard, comme le disent les Annales géorgiennes. Cf. Кавказскій Календарь, 1848. Au bas de Métekh, en face du pont Nicolaïevski, est un petite oratoire, consacré à S. Abo, Persan, martyrisé pour la foi en 790, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut 1er Rapp. p. 5, sqq.

Derrière Métekh et dans les quartiers nommés en général Avlabar, et en particulier Awlabar[1]), Tchougoureth, Coukhi, il

---

[1]) Au sujet d'Awlabar et de l'étymologie de ce nom, bien que je n'aie pas obtenu de nouveaux renseignements, je m'empresse cependant de rectifier un fait. Dans mon édition de la Géographie de Wakhoucht, p. 169, et Table des matières au mot Awlabar, ainsi que dans un article du Bullet, Histor.-Philolog. t. IV, N. 5, j'ai confondu ce nom avec celui, presque semblable, d'une localité située sur la gauche de la rivière Khram: en un mot, il y avait là une question indécise, y a-t-il sur la Khram un lieu nommé Alawar et en même temps un autre appellée Kalagir. M. le colonel Chodzko, qui a vu les localités, me fit l'amitié de me dire qu'Alawar était véritablement un village dans la position où je voulais placer un Awlabar, Alawar ou Alagar; et que Kalagir est un petit fort, d'une cinquantaine de pas de diamètre, environ à cinq verstes à l'O. du précédent.

y a encore quatre petites églises géorgiennes, dont une de la Présentation ou de S^e^ Marine, une de S. Michel, une autre de la S^e^ Croix. Je ne les ai pas visitées, non plus que les huit arméniennes de S.-Georges, dite Ter-Astovadzatour; de la Vierge, dite Chamkorénous; de S.-Georges, dite Edchmiadzinous; de Sourb-Minas; de S.-Georges, dite Khodja-Vank; de la Vierge, à Coukhi. J'ai vu celle de Sourb-Carapiet ou de S.-J.-Baptiste, l'un des points les plus élevés de ce côté, qui m'a paru moderne, et une à l'extrémité de Tchoughoureth, autour de laquelle est un vaste cimetière. Je regrette de n'avoir pu y retourner, parce qu'elle renferme plusieurs beaux monuments de la famille princière des Béboutof, et que tout auprès il y a de belles tombes à inscriptions arméniennes; qu'un autre veuille bien prendre la peine de compléter cette lacune. Quant à l'église de la colonie allemande et aux deux mosquées, non loin des ponts allant à Awlabar, je n'ai non plus aucune espèce de renseignements.

XLV. Pour terminer cette longue énumération, qui n'a guère d'intérêt que comme matériaux historiques, je dirai quelques mots du couvent de la Transfiguration, en géorgien Dariis-Monastéri, ainsi nommé depuis que la feue reine Daredjan y avait fixé sa résidence. Je n'ai sur ce couvent et sur son église aucun renseignement géorgien. L'histoire n'en parle pas, que je sache; j'ignore donc qui a pu dire à l'auteur de Грузія и Арменія, qu'il a été fondé par Irène, princesse grecque, femme de David-le-Réparateur. Et d'abord les Annales nomment l'épouse de ce prince Gourandoukht, fille d'Athraka, roi des Qiphtchaqs: en outre Matthieu d'Edesse, auteur arménien du XIIIe siècle, dit que le roi Dimitri était fils de l'épouse arménienne de David: voici donc déjà deux femmes. D'où M. Platon Iosélian a-t-il appris qu'il en eut une grecque, nommée Irène (Закавк. вѣстникъ, 1845, p. 50, ч. неоф.)? Si David avait réellement fondé ce monastère, n'en trouverait-on pas la mention quelque part?

Sur la dernière carte, publiée à l'Etat-Major de Tiflis, on trouve en effet dans les lieux indiqués par le Géographe, Алльавръ, et выше Калагиръ. Ainsi Wakhoucht était dans son droit, et sur la carte N. 2 de son Atlas, accompagnant ma traduction, il faut substituer ... *Alawari* à toute correction présupposée nécessaire.

L'église n'a absolument rien de remarquable; sous l'image de la Vierge, que l'auteur de Грузія и Арменія (t. III, p. 42) suppose avoir été apportée de Grèce par Irène, on lit: «Nous la reine Khoréchan Mikéladzé, compagne du grand et illustre roi Giorgi, avons orné ton image, Vierge Se de Kawtha-Khew, qui avait été pillée et gâtée par les brigands; mais la mort m'ayant prévenue avant d'avoir fini, je choisis ce lieu pour mon tombeau, en 7203 — 1696 (lis. 1695).» En effet, cette princesse mourut le dimanche 24 février de l'année indiquée; c'est donc une image apportée du beau monastère de Cawthis-Khew; v. Закавк. вѣдстникъ, 1848, p. 171.

Je me fais un véritable plaisir de signaler ici l'obligeance avec laquelle le prince Soulkhan Barathof lieutenant au régiment de......., m'a accompagné dans mes courses archéologiques à travers Tiflis, et m'a aidé dans le travail de la copie des inscriptions. Doué d'un excellente vue, il apercevait des détails qui m'auraient échappé et les reproduisait avec cette sûreté de main que possèdent les bons dessinateurs. D'ailleurs, passionné lui-même pour les antiquités de sa patrie, il avait déjà visité toutes les localités, pour son propre compte, et, comme Géorgien, obtenait des facilités qui ne m'eussent été accordées qu'avec peine. Je n'ai certes qu'à me louer de l'empressement avec lequel les prêtres et clercs m'ouvraient leurs églises, me fournissaient les renseignements dont j'avais besoin, mais pourtant je me rappelle certaine église où je ne fus pas si bien accueilli, faute d'escorte militaire. Il s'agissait de lire une inscription placée trop haut pour ma vue; je demande une échelle. — Il n'y en a pas. — Et celle que je vois là! — Elle est cassée, elle est trop lourde. — Un abaz pour boire! — Il fait trop chaud. — Ton patriarche le saura. — Tel fut mon court entretien avec un portier. Ni promesses, ni menaces, ni politesse, ni rudes paroles, n'ayant pu décider ce fainéant, je pris moi-même l'échelle, je la manoeuvrai non sans peine, la dressai contre la porte, et sous les rayons du soleil de midi, je copiai l'inscription sans N°, p. 19. Les épaulettes du prince Barathof m'auraient préservé de cette petite contrariété, qui fut à-peu-près la seule. D'aileurs le Géorgien de basse classe ne comprend qu'un langage, et deux ou trois mots, qu'il faut bien accentuer: Bidcho! ak mo! — Moïta! tchkara! Si le ton y est, vous serez bien servi, et ne parlez pas d'argent. Sinon,

pour le contenu d'une grosse bourse vous obtiendrez à-peine une paille.

En résumé, outre une foule de renseignements historiques, qui trouveront leur place dans les recherches dont la Géorgie est l'objet, les antiquités, les plus précieuses de Tiflis sont l'image d'Antchis-Khat, p. 28, et l'inscription du Lourdj-Monaster, p. 4. Après quoi l'époque des rois Bagratides-Moukhraniens est singulièrement riche en monuments concernant la population arménienne, surtout à partir du règne de Wakhtang VI. Des dominations sassanide, mongole et musulmane, il ne reste pas le moindre vestige.

Heureux si mes travaux sur les monuments de Tiflis paraissent à Votre Excellence dignes de quelque intérêt, j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.......

1[er] novembre 1848.

SIXIÈME RAPPORT.

LETTRE

AU PRINCE

ALEXANDRÉ ERISTHEWIS-CHWILI,

MARÉCHAL DE LA NOBLESSE DU CERCLE DE GORI.[1])

Mon Prince,

Encore sous l'impression des souvenirs que ma laissés l'obligeant et trop honorable accueil deux fois fait à un obscur voyageur par la noblesse dont Vous êtes le digne chef, permettez-moi de Vous offrir les résultats de mes investigations archéologiques dans le district de Gori; veuillez, en les communiquant aux thawads et aznaours qui ont si bien compris ma mission et concouru au succès de mon oeuvre, être auprès d'eux l'interprète de mes sentiments de reconnaissance et de haute estime. Vous faire connaître, et par Votre entremise à la noblesse de Gori, la faible partie des richesses scientifiques

[1]) Cette Lettre, déjà imprimée dans le Bulletin Hist.-Philol., t. VI, N. 4—10, est postérieure au 12e Rapport, pour l'ordre des faits, mais elle a été rédigée antérieurement.

de Votre belle patrie que j'ai pu explorer, n'est-ce pas Vous prouver actuellement que je sympathise avec Vous par l'admiration et l'intérêt qu'elles m'inspirent, combien il serait désirable qu'elles fussent l'objet d'un travail moins incomplet que le mien?

Quand je passais à Gori, en octobre 1847, j'étais pressé d'atteindre Akhal-Tzikhé avant l'hiver: aussi dus-je me contenter alors de promettre aux princes Tcholaqachwili, Matchabel, Eristof, ainsi qu'à M. Maléïef, que j'eus l'honneur de voir, ou chez eux ou à l'auberge de Mertich, que je désirais remettre au printemps un examen attentif des localités. A mon retour, vers la fin de novembre, je fuyais devant l'hiver et ne pus encore, à mon grand regret, que passer rapidement.

Revenu d'Edchmiadzin à la fin de février 1848, j'avais résolu de ne rester à Tiflis que le temps nécessaire pour me préparer à un voyage de trois mois dans la Géorgie occidentale. La ville était alors complètement débarrassée de neige et de ces horribles boues qui en couvrent le sol comme une nappe épaisse, lors du dégel. Le samedi 13 mars au soir, j'étais tout prêt et mes dispositions prises pour le lendemain. Sur les neuf heures une pluie froide commença à tomber, tomba tout la nuit et se changea le lendemain au matin en une neige molle, vrai déjeûné de soleil. Cependant l'athmosphère se refroidit, la neige continue, devient plus ferme; le 18, elle était aussi profonde qu'au mois de décembre, il gèle le matin. Le vendredi 19, le temps commença à s'éclaircir et le dégel s'établit. Le vendredi 26, jugeant que les chemins devaient être raffermis, je partis de Tiflis, et m'arrêtai entre les stations Ksanskaïa et Dchalskaïa le temps suffisant pour examiner l'église de Samthawis et en prendre le plan. Elle est dans une enceinte fortifiée, comme la plupart des grandes églises de ce pays. La façade orientale de cet édifice, malheureusement très dégradée, a dû être l'une des plus belles qui existassent en Géorgie. Je n'ai rien vu d'aussi riche en ce genre qu'à Cawthis-Khew, près de Cojor et à Icortha. La magnifique église d'Atsqour était probablement dans le même système, mais sur de plus grandes proportions: les architectes et sculpteurs épuisaient toute la fécondité de leur imagination, toute la docilité de leur ciseau, à couvrir la façade orientale et quelquefois aussi les fenêtres de la coupole de dentelles admirables, comme celles qui se voient

encore ici, partout où le temps les a respectées. Des créneaux, que l'on aperçoit tout autour de la toiture, expliquent comment ce beau monument, devenu lieu de refuge et place de guerre, a dû se détériorer sous la main de l'homme. V. Pl. 26, 27.

a) Sur la porte de l'O. on lit l'inscription suivante, tracée en caractères khoutzouri, médiocrement élégants:

დიდისა ამილახორის თანა-მეცხედრესა, მეფეთ მეფის ასულსა, მეორედ აღმაშენებელსა, გაიანეს შეუნდვნეს ღმერთ-მან :

«Dieu fasse grâce à Gaïane, compagne du grand Amilakhor, fille du roi des rois, qui a rebâti *cette église.*»

Or dans toute l'histoire je ne vois qu'une princesse du sang royal de Géorgie, nommée Gaïané; elle était fille de Giorgi XII et épousa un éristhaw du Ksan. D'autre part un prince Amilakhor, Giw, se maria avec une fille de Chah-Nawaz I[er] ou Wakhtang V; mais celle-ci se nommait Thamar, ainsi qu'on le voit par une inscription de l'image du Sauveur à Antchis-Khat (5[e] R. p. 33). Il faut que cette princesse se soit faite religieuse et ait changé de nom, deux choses qui ne sont pas rares en Géorgie, et c'est ainsi que je m'explique, faute d'une meilleure solution, la difficulté dont il s'agit ici. Un prince Amilakhor que je rencontrai à Samthawis, l'entendait également de la sorte.

Suivant Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 243, cette église fut bâtie, mais non certainement dans son état actuel, par S. Isidoré, l'un des 13 pères syriens.

b) *c*) Sur la façade de l'E., il y a trois pierres à inscription khoutzouri. De la plus haute, il ne reste que quelques lettres lisibles; la seconde, au-dessous, est mieux conservée, mais les lettres ne donnent pas de sens, en sorte que je suppose qu'elles appartiennent toutes deux à une même phrase, et je les range ainsi:

à gauche, pierre, d'en-bas; à droite pierre d'en-haut:

1 ⴕრისტე : Ⴖმერთი ႸႨႬ Ⴃ.Ⴀ Ⴄ .Ⴀ.Ⴍ

«C. Dieu est dedans, et ce n'est pas . . . . . .»

2 Ⴑ ႣႤ ႬႢႬ ႤႠ . . . ႱႤႫႤႬ;

En tous cas, il me paraît que ce texte biblique n'est pas complet.

Dans la 1[re] ligne le ⴕ est fait presque comme un ჶ ar-

ménien. Les deux dernières lettres ႸႣ sont surmontées du signe d'abréviation, et c'est pour cela que j'ai placé là un point; sur la seconde pierre il y a des lacunes où rien ne paraît; il ne manque rien à la seconde ligne de la 1re pierre, et sur la seconde on ne voit, outre ce que j'ai écrit, qu'un trait insignifiant, au commencement.

d) Plus bas:

Ⴕრისტე: ႾაႲႭ ႶმႰႧႨ- ႻႨႱႠ ႥႠႹႤ
ႱႠႭ, Ⴘეიწყალე ႱუႪႨ Ⴈ- ႷႠႬႹႠႤႪႱ (sic)
ႪაႰიოႬისა

«Image de la divinité, aie pitié de l'âme d'Ilarion, fils de Watché Qantchael.»

Or ni Ilarion, sans doute un évêque de Samthawis, ni son père Watché, ne sont connus historiquement; mais Qantcha, lieu de la résidence de Watché, est je crois le même que Qantchieth, sur le Ksan, au S. O. d'Akhal-Gor. Les aznaours du lieu dépendaient des Amilakhors.[1])

A l'intérieur, l'église ne m'a paru avoir rien de remarquable; seulement l'iconostase est très beau. Vers la porte de l'O., aujourd'hui bouchée, on voit un puits, dont l'eau servait sans doute aux besoins des réfugiés, en temps de guerre. Sous la coupole, le lieu destiné à la sépulture des Amilakhors est divisé en deux portions, l'une à gauche pour les descendants de Giw ou des Giwians; l'autre, à droite, pour les Giorgians, issus de Giorgi: deux branches de la famille.

e) Dans le bras de la croix, au S., il y a une chapelle obscure ou cachette, qui ne reçoit de jour que par une toute petite fenêtre; aussi ai-je eu bien de la peine à lire, sur un pilier à gauche de l'entrée, une inscription qui a été bien gravée autrefois, mais en caractères contournés, de même forme que dans la précédente, dégradés en plusieurs endroits:

1 ႠႵႠ ႫႨႨႷ.ႰႠ — აქა მიიყვარა
2 .ႧႫႨႪႠႶႭ..
3 .ႫႬႱ.Ⴀ.Ⴋ.ႠႧ.Ⴐ.ႱႨ — ..მამა თევდორეხი
4 ႻႨႱႠ. ႬႤႷႬႨႪႱ — ძეხა იოანე ყანჩაელისა

[1]) Le complément des antiquités de Samthawis se trouvant dans l'Appendice ci-joint, N. 19, 20, je ne fais ici aucun changement.

5 Ⴇ..ႰႠႬႤ...
6 ..ႤႷႢႤ..ႠႬႱႢႰ
7 Ⴇ..ნაშრომნი ჴელ-
8 თა მისთანი და
9 უფლისა...ვაკურთხოთ,
10 ქკნი. იუო სოვ.

რომელმან აღაშენა წმი-
დაჲ ეკლესია ესე..

«Ici se plaisait .... père de Thewdoré, fils de Ioané Qantchael, qui a restauré cette sainte église; .. ... les oeuvres de ses mains, et bénissons le Seigneur. —— C'était l'année pascale 276—1588.» 1056?

Nos renseignements sur l'histoire écclésiastique de la Géorgie sont si pauvres que nous ne savons rien qui puisse aider au déchiffrement de cette écriture.

f) Au N. de l'église, dans un angle de l'enceinte, était la résidence d'un évêque de Samthawis, appartenant, m'a-t-on dit, à la famille Madchawarian; là, sur une pierre placée de travers dans le mur, on lit:

Ⴕრისტე. ႠႠႣႭ ႭვႧაჲႳის-
ႠႭ,• ႸႤიწყაႢჷႰ ႱაჭႧავნჷႢ [1]) ႤႯის-
ႩოႼოႱႪ ႻႤ ႷჳრიႷႤ [2]) ႯანႹაჷႢႬႱႠ, Ⴛო-
მჷႢჭაႰ ჭჷოႻႤႴ ႠႱ [3]) Ⴐმიდა....
ႠႭႠႸႤႰႠ Ⴕორონიკონსა ႱႭ.

«C. Image de la Divinité, aie pitié de l'évêque Samthawnel fils de *Cwiricé* Qantchael, qui a de nouveau construit cette sainte *église*, en 270—1582.» 1050?

Dans ma visite j'ai été constamment accompagné d'un prince Amilakhor, grand et bel homme, décoré de S. Stanislas, que

---

[1]) Je lirais volontiers *Samouel*, parce que autrement le titre d'évêque n'est précédé d'aucun nom propre; seulement je remarque que dans ma copie il se trouve sur ce mot un signe d'abréviation, qui, dans ce cas, n'est pas nécessaire.

[2]) Le nom *Cwiricé* est altéré et douteux; on pourrait lire *Ioané*.

[3]) ის au lieu de ეს est insolite, mais on le verra plusieurs fois dans les belles inscriptions d'Ourbnis; après quoi il ne reste plus sur la pierre que la lettre Ⴐ, sans place pour d'autres, et la ligne suivante commence à moitié, et se prolonge hors de l'alignement.

j'avais rencontré là faisant ses dévotions, et qui eut la complaisance de me montrer tout ce qui pouvait m'intéresser.

Je crois devoir signaler ici un monument curieux, qui m'a été indiqué, mais que les circonstances ne m'ont pas permis de voir. Au village de Dchala, non loin de la station Dchalskaïa, il doit se trouver ou une grande croix ou un flambeau couvert d'une longue inscription, très intéressante pour l'histoire des Amilakhors. Je serai bien reconnaissant pour celui qui prendra la peine de vérifier le fait et de copier l'inscription.

Le lendemain de mon arrivée à Gori, je m'empressai de rendre mes devoirs au commandant du district, prince Zacharia Tcholaqachwili, et à M. Panassenko, son collègue; celui-ci, l'année précédente, a réussi à purger le pays d'une bande de brigands, qui inquiétaient la grande route. Il avait bravement payé de sa personne et fait arrêter sous ses yeux un de ces honnêtes travailleurs, qui avait poussé l'audace jusqu'à se présenter en plein bazar. Il fut reconnu по лицу, d'où полиція, ajoutait en riant M. Panassenko, et ne tarda pas à expier ses attentats; car à la surprise des paisibles habitants de Gori, une potence avait été dressée solennellement dans la plaine, en face de l'excellente auberge de Mcrtitch. J'en ai vu là les traces encore fraîches.

Je ne puis non plus oublier l'accueil que Vous me fîtes alors. Vous et les princes vos parents, Elizbar et Giorgi, ainsi que les princes Matchabel et Diasamidzé, l'empressement avec lequel vous offrîtes de m'accompagner à Aténi, de faciliter mes recherches par tous les moyens en Votre pouvoir.

Le dimanche, 28 mars, je partis avec mon compagnon et un iésaoul, pour visiter Rouis et Ourbnis, à mi-distance entre Gori et Gargareb. Nous eûmes bientôt franchi ces 11 verstes, grâces à d'excellents chevaux, dont un batcha, allant à l'amble, qui nous avaient été prêtés par les princes Giorgi Matchabel et Giorgi Eristhwis-Chwili. L'église de Rouis était autrefois la résidence d'un évêque titré *Mrowel*, gouvernant le Haut-Karthli, c'est-à-dire cette partie du Chida-Karthli, Karthli-Intérieur, qui, dans les temps modernes, fut ainsi nommée, après la proclamation d'indépendance du Samtzkhé, afin que les rois de Géorgie conservassent toujours le même nombre nominal de provinces. Elle était fort belle; les portes et fenêtres décorées de colonnettes, les corniches ciselées, la coupole en pierre brodées,

comme celles dont on a plusieurs modèles dans l'Atlas joint à mes Rapports [1]): aujourd'hui il reste peu de chose de cette ancienne richesse architectonique.

a) Sur la porte de l'O. on lit, en caractères khoutzouri :

ქ. ზე ადიდენ ღმერთ-მან მეფეთ მეფობა დიდისა ალექსანდრესთა რომლისა მიერ კვალად აღეშენა ხაყდარი ესე. ადიდენ ღმერთ-მან და სული მისი კურთხეულ იყავნ :

«S. Dieu exalte la royauté des rois du grand Alexandré, par qui a été rebâti ce temple; Dieu l'exalte, et que son âme soit bénie!»

Ce qui est entièrement conforme au dire du Géographe, p. 261.

b) A gauche de la porte du S., qui est aussi très riche, on lit, également en khoutzouri :

გალატოზთ ზედა მოძღესა [2]) შალვას შეუნდვნეს ღმერთ-მან. ამინ :

«Dieu fasse grâce à Chalwa, directeur en chef des maçons; amen.»

A l'E., la croix et les fenêtres sont richement ciselées, mais la croix est de travers et en mauvais état: au-dessus sont sculptées une coupole et une église. Plus bas, près de la fenêtre, sur une brique émaillée en vert, est représenté un griffon ailé, et plus bas encore, sur une autre, un lion. Au reste toute l'église était autrefois couvertes de briques vernies, de même couleur.

c) Au N., près d'une porte, sont des lettres khoutzouri, que je crois gravées par une main moderne :

ქ. საბა შეუნდვნეს ღმერთ-მან :

«Dieu fasse grâce à Saba.»

---

[1]) Le temps ne m'a pas permis de faire lever le plan de l'église de Rouis, qui est en mauvais état.

[2]) Ce mot ne se lit pas avec certitude; car le monogramme est composé des lettres [illegible], du moins à ce qu'il paraît. Le prêtre Ioseb Décanozis-Chwili, qui m'accompagnait, n'a pu mieux deviner.

d) **Sur l'iconostase on lit:**

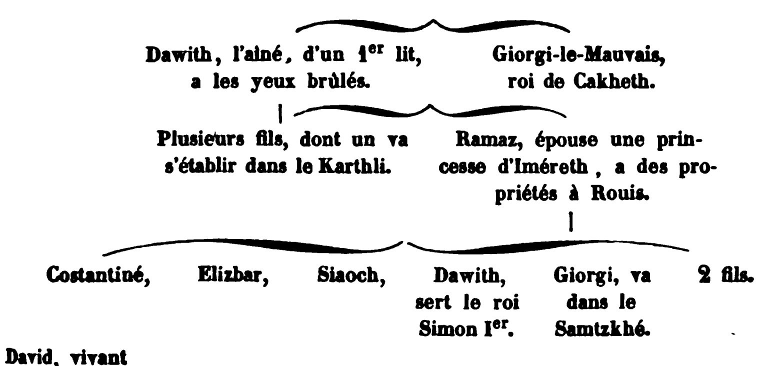
კურთხეულ არს ღმერთი, რომელი სამობასა შინა ერთობით და ერთობასა შინა სამებით იქადაგების და იდიდების, მეტყუელების, რომლისა შეწევნითა გაკეთდა კანკელი ესე ღვთაებისა მრავალ-ნაწილიანისა ფერის-ცვალებისა ხატისა, ასამაღლებელად და განსამძლიერებელად უკეთილმსახურესისა მსახურისა და უმაღლესისა, მპყრობელისა ყოვლისა ზემოისა საქართველოისა მეფისა ირაკლი მეორისა, დავითიან-ბაგრატოვანისა, კეთილ-მორწმუნისა ყოვლისა საქართველოისა დედოფლისა დადიანის ასულისა დარეჯანისა, და კეთილად წარსამართებელად ძეთა და ასულთა მათთა. მამათ-მთავრობასა ანტონი მეფის ძისა, დავითიან-ბაგრატოვანისა, უნაკლულოდ შესრულდა კანკელი ესე, საფასითა და წარსაგებელითა მროველ-მიტროპოლიტისა ყიფიანის-ძის ნიკოლოზისათა. საუკუნოდ იყავნ ჴსენება მისი. ნოემბრის ოც და ათსა, წელსა ჩღპა, ქკს. უჲთ.

«Béni soit le Dieu, prêché, glorifié, annoncé Un en trinité, Trin en unité, par l'assistance de qui a été fait cet iconostase de l'image de la Transfiguration, ornée de plusieurs reliques, pour exalter et rendre puissant le roi Iracli II; très pieux serviteur, très majestueux, monarque de tout le Haut-Karthli, issu de David et de Bagrat, et la reine orthodoxe de toute la Géorgie, Daredjan, fille du dadian, et pour la prospérité de leurs fils et filles. Cet iconostase a été complètement achevé sous le patriarcat d'Antoni, fils de roi, issu de David et de Bagrat, aux frais et dépens du métropolite Mrowel Nicolooz Qiphianis-Dzé, sa mémoire soit éternelle! le 30 novembre 1781—469.»

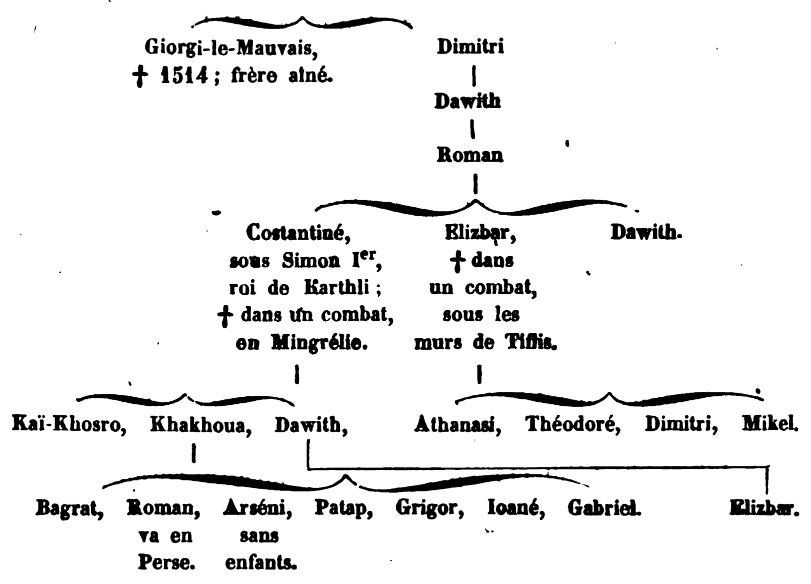
Dans l'église on voit plusieurs tombes, sans inscription, d'une famille dite: დავითიან-ბაგრატოვანი «issus de David et de Bagrat,» descendant, à ce que m'a dit le prêtre Ioseb, d'un certain Zaal. Ceci m'a été confirmé par toutes les personnes que j'ai consultées, mais nul n'a pu me donner de renseignements plus positifs. Les terres de cette famille sont au voisinage; or, dans tout le Tableau généalogique des rois de Géorgie, je ne trouve d'autre Zaal, prince du sang des rois, qu'un fils du roi Alexandré, nommé dans plusieurs chartes, en 1428 et 1442, sans que l'histoire dise un seul mot de ses actions. Serait-ce l'auteur des princes dont je parle? Dans le traité de 1783, les thawads Dawithis-Chwili, Bagratides, sont

nommés au 25e rang, après les Amilakhors. Wakhoucht, p. 45, nomme parmi les mthawars de son temps les deux familles Ramazis-Chwili et Dawithis-Chwili, descendant de Dimitri, frère du roi de Cakheth Giorgi-le-Mauvais, qui s'établit dans le Karthli.

Or, d'après de bonnes autorités, voici le fait: Dawith, frère aîné de ce Giorgi, lui céda la couronne et passa en Perse, au temps de Chah-Thamaz, qui le combla de faveurs, lui et son fils. Quand ils revinrent dans leur patrie, Giorgi fit brûler les yeux à son frère; le fils de Dawith passa alors dans le Karthli, se maria, acquit des propriétés et bâtit la citadelle de Dirb. C'était au milieu du XVIe siècle. Cependant le roi Louarsab fit raser Dirb et chassa le prince de ses états; mais Ramaz, un des frères de celui-ci, épousa une princesse royale d'Iméreth, acquit de nouvelles propriétés, notamment à Rouis, et Dawith, l'un de ses fils, servit le roi Simon Ier; un autre alla s'établir dans le Samtzkhé. Lorsque le roi Rostom venait de Perse, en 1634, il avait dans sa suite un Dawith Thwal-Damtswri-Chwili, i. e. de la famille de celui qui a eu les yeux brûlés, car c'est ainsi que l'histoire nomme les descendants de Dawith, prince de Cakheth. Voici la généalogie que l'on peut dresser, au moyen des renseignements fournis par Pharsadan Gorgidjanidzé, historien originaire de Gori:



Mais aux Archives de Moscou j'ai trouvé un Tableau plus détaillé, dressé par le roi Artchil, et conduisant jusqu'au XVIIe siècle; ce Tableau renferme la généalogie de la branche régnante de Cakheth et de la ligne collatérale.



Vivaient à la fin du XVIIe siècle, au temps du roi Eréclé Ier.

La principale différence entre le roi Artchil et l'historien Pharsadan, c'est que le premier nomme *Dimitri* le frère du roi Giorgi-le-Mauvais.

En combinant donc les dires de Wakhoucht et de nos historiens, on voit que les Dawithis-Chwili et les Ramazis-Chwili descendent d'un prince de Cakheth, de qui la postérité s'est divisée en plusieurs branches.

D'après le traité de 1783, on voit que les aznaours Tatis-Chwili, Tchiwadzé et Raminis-Chwili, dépendaient de cette famille ; Pharsadan, de son côté, dit que le roi Louarsab lui avait donné les Kherkhéoulidzé, les Tatis-Chwili et une église pour leur sépulture.

A droite du sanctuaire, tombe d'un Grigol-Mrowel, mort il y a 140 ans, réputé saint, suivant ce qui m'a été dit : il serait donc du commencement du XVIIIe siècle. A gauche, tombe de Gerwasi-Mrowel, mort en 1816 : toutes deux sans inscription.

e) Il y a ici une image à reliques, vraisemblablement celle dont il est mention dans la grande inscription de l'iconostase : elle est divisée en 500 petits compartiments, pour autant de

saints, et fut, dit-on, offerte à cette église par Constantin-le-Grand, ou par un certain Ioseb, inconnu d'ailleurs. L'Académie possède une copie figurée de cette prodigieuse image ou reliquaire, qui est entièrement ouvert, et où figurent entre autres: le sang, le bâton, la croix, un cheveu du Sauveur. Entre les 3e et 4e avant-dernière rangées, on voit les lettres Ⴂ::Ⴇ::Ⴍ::Ⴚ::[1]); à la rangée inférieure: არა ჩანს, puis: Ⴂ::Ⴕ::Ⴚ::Ⴑ::Ⴒ::Ⴈ:: Ⴌ::Ⴒ::Ⴋ:: ႥႤ::ႼႨ::[2]) plus bas: არა ჩანს, puis: ႫႨႤႠႨ::ႼႨႱ:: ႬႲႤ:: არა ჩანს[3]). Enfin, tout en bas, en khoutzouri, avec abréviations:

სახელ-ქებულ, კურთხეულ არს საუკუნით-გან სოლო უკუნისამდე. მე გლახაკ-მან, ფრიად ცოდვილ-მან და ყოველთა ეპისკოპოზთა და მონაზონთა უნარჩევეს..(არა ჩანს) გულს-მოდგინებით ვინები კაზმად ვნებათა ამათ, ბრძანებითა პატრონის მერაბითა, დღე-გრძელებით საუკუნო იყავნ ხსენება მათი:[4])

f) Sur une cloche, aujourd'hui gâtée et mise à l'écart, on lit, en caractères vulgaires:

ჩვენ ყოვლად უხამღვდელოეს-მან მროველ მიტრაპოლიტ-მან მაღალაშვილ-მან იუსტინე-მ, გიძღვენ რუისის ღვთაების ეკლესიასა ზარი, სადასოთა ჩემთა, საოხად გლახაკისა სულისა ჩემისა-თჳს. წელსა ჩღგ. ქკსა. უუა:

«Nous archiérei Ioustiné Maghalachwiili, métropolite Mrowel,

---

1) Semble être la fin du mot ჟოგელთა.

2) «Illisible,» puis «...ewasti, les Evangélistes.»

3) «Illisible,» puis «rangée de S. Matthieu; illisibles.»

4) «... est loué, béni, de l'éternité jusqu'à l'éternité. Moi le pauvre, très pécheur, le moindre de tous les évêques et moines ..... (nom illisible), j'ai mis mes soins à faire arranger ces martyrs, par ordre du prince Mérab. Qu'il vive longtemps et que sa mémoire soit éternelle!» Il suffit de cette indication pour apprécier la tradition dont j'ai parlé plus haut, relative à l'antiquité de l'image, et ce que dit le Tsar. David, dans sa Краткая ист. о Грузіи, p. 45, que l'image a été portée au roi Mirian, par ordre de Constantin. Il faudrait encore discuter les époques des saints mentionnés dans ce vaste cadre; on verrait s'ils sont tous réellement antérieurs à l'année 312 de J.-C.

L'étui où est l'image a été offert, en 1736, par Zakaria Tzitzichwili, grand-maître de la maison de la reine, alors Daredjan, fille du dadian Giorgi IV.

je t'offre, église de la Divinité, de Rouis, cette cloche, achetée de mes derniers, pour qu'elle intercède pour mon âme misérable ; en 1803—491.»

g) Enfin, sur la muraille orientale du clocher, en caractères khoutzouri :

ღმერთო, შეიწყალე მაშენებელი სამრეკლო(სა) ლარაძე დიონოსი მროველი :

«Seigneur, aie pitié de Dionos Laradzé, Mrowel, qui a bâti ce clocher.»

Dans le Traité de 1783, la famille Laradzé est nommée au 43e rang, parmi les aznaours royaux. Tout récemment elle a été illustrée par un poète très fécond, Pétré, attaché à la maison du prince Ioané Thoumanis-Chwili, grand amateur de littérature, dont la fille et la petite-fille vivent encore à Tiflis. Pétré Laradzé a composé, entre autres : le მრავალ-ფერ-ყვავილიანი, «Jardin de fleurs de toutes couleurs,» gros recueil de poésies galantes ou historiques, de plus de 1300 pages in-fo.; et le დილარიანი, Dilariani, roman en prose et en vers, contenant l'histoire d'un roi d'Abyssinie, in-fo. très considérable. En tout cas, j'ignore l'époque de Dionos.

J'ai vu dans la sacristie un certain nombre de manuscrits, se pourrissant d'humidité, comme tout ce qui existe encore de livres dans les églises géorgiennes, en sorte que dans 50 ans il n'existera plus un seul débris de l'ancienne littérature. Les plus curieux manuscrits étaient un joli Evangile, sur parchemin, copié à la Montagne-Noire, près d'Antioche, sur l'original de S. Giorgi-Mthatsmidel, sans date, et une Morale de S. Basile, également sans date. Il paraît que la bibliothèque a dû être autrefois plus considérable ; car il existe une note signée, où Nicoloz prêtre régulier, fils d'un prince Orbélian mdiwan-beg, frère de la mère du roi de Karthli, de Cakheth et d'Iméreth, fils du chef des juges, ce Nicoloz, dis-je, annonce qu'il ramassa, acheta ou fit écrire quantité de livres très intéressants, se procura entre autres la Morale de S. Basile, «le seul exemplaire qui existât dans la Géorgie,» en fit revivre l'écriture, qui était toute passée, en compléta les lacunes et donna tous ses livres au couvent, sous le règne du grand roi Giorgi, sous son neveu Wakhtang, administrateur de la Géorgie, en 405—1715 (*sic*, lis. 1717). Quoiqu'il ne le dise pas, Nicoloz était métropolite

Mrowel : aussi le monogramme de son nom est-il terminé par une croix.

De Rouis à Ourbnis la distance n'est que de deux ou trois verstes, au S. E. : c'était la résidence d'un évêque, de qui l'autorité s'étendait sur toute la vallée du Grand-Liakhwi. L'église est sans coupole et ne semble pas avoir jamais été bien remarquable sous le rapport de l'architecture. Comme elle est assez haute, il a fallu en soutenir les murailles, avec des contreforts en briques, formant des arcs disgracieux par leur épaisseur, évidés au centre, mais non légers comme ceux de nos cathédrales gothiques ; le vaisseau lui-même est à moitié rebâti en briques, et ne conserve rien d'ancien que ses curieuses inscriptions. Celles-ci se lisent principalement au S. Les plus anciennes sont en caractères khoutzouri, en relief, de forme écrasée, tracés entre des lignes, également en relief et encadrées de filets de même genre. C'était la première fois que je voyais pareille chose, et les gens du pays, qui en ignorent le contenu, m'assurèrent que c'était du grec. A la difficulté de reconnaître des lettres si archaïques, se joignait l'absence de toute ponctuation et du signe d'abréviation, et l'incertitude de savoir dans quel ordre les pierres se suivent. Je vais les transcrire dans celui où j'ai reconnu qu'elles doivent être et les propose aux lecteurs comme une intéressante énigme, qui, déchiffrée, ne paiera pourtant pas leur peine.

a) 1[re] pierre :

ႼႡ [1])
ႠႠ ႨႠ ႸႢ ႭႢ ႢႵႱႶႨ
ႼႱႱႼႣ [2]) ႠႡႱ ႨႭ ႨႱ
ႨႷႠ ႢႱႢ ႱႹႨ ႡႻႵႪ

2[e] pierre :

ႻႢႣ ႪႶႱႨ ႫႸႵႪ
ႫႷႠ ႼႱႱႼ ႢႵႶႱႡ
ႠႴႱ ႬႫႱႼ [3]) ႠႭႽႹႨ

---

[1]) Cette syllabe isolée me paraît être le commencement du mot [illegible], dont la présence à cette place ne peut s'expliquer que par des conjectures.

[2]) Ce mot, répété plus loin, même ligne, et 3[e] ligne de la 1[re] pierre *c*), enfin, ას, dans la 5[e] ligne de la 1[re] pierre *a*), est certainement un pronom démonstratif, inusité aujourd'hui en géorgien, mais qui est l'analogue de ეს, ის, აგ, ეგ, იგ, ამ, . . . იმ.

[3]) Ce n'est pas moi qui ai deviné les 6 premières lettres de cette ligne, mais bien le prêtre Ioa-Béri, fort considéré à Zougdid, pour sa science.

ႵႭႡႬႨ ႣႠ ႵႲႨ[1])ႢႫႯ ႨႩႱ ႱႡႬႨ ႲႡႺႨ[2]) ႣႫႯ
ႨႩႱ ႣႠ ႾႣႧႠ ႭႬ ႠႱ ႩႨ ႱႠႤ ႠႭႸႥႤႭႠ ႢႵ
..ႽႠ ႷႱ ႠႱႠ..ႾႸႽႱ. ႭႠႩႨႷႭႠ ႷႭႠႬ ႸႠ[3])

უფალო ღმერთო, შეიწყალე თეოდორე ეპისკოპოსი, ძჱ ლუკასი,
მაშენებელი

ასსაჲ: ოდეს ღმერთ-მან ღირს მყო ასხა ეპისკოპოსად,
იყო ესე სიონი დაძველებულ უფროს ზომისა, ოთხნი
კუთხენი და კათოლიკე გაპობილ იყვნეს, სვეტნი ქტცი დაპობილ
იყვნეს, და მმადლა ღმერთ-მან ახ ყოვლისაჲ, აღშენებათა გაკ-
რმაღვასხა და..... ღმერთსა ყოველი ვათავეთ ამ ქესა:

«Seigneur Dieu, aie pitié de l'évêque Théodoré, fils de Louca, qui a construit ceci. Quand Dieu daigna me faire évêque de céans, cette Sion était excessivement vieillie, les quatre murailles et le toit crevassés, les piliers et *l'iconostase* fendus. Dieu me fit la grâce de rebâtir le tout *et de l'assolider. Aidé de Dieu, nous avons tout achevé cette année.*»

b) A l'E., en relief:

ႱႥႭ ႼႭ ႸႷ ႾႬႭႤ
ႸႬႨ ႵႭႽ ႸႸႬ ႣႠ
ႬႸႥႬႨ ႾႭႬႨ ႸႼႬႨ
ႠႾႱ ႱႬႨ ႵႬ ႸႬ ႠႬ.

სამებაო წმიდაო, შეიწყალე მონაჲ
შენი ქავთარ, შუშან და
ნაშობნი მათნი, შეწირულნი
ამის სიონისნი. ქრისტე-მან შეუნ-
დვენ ამენ:

«Se Trinité, aie pitié de ton serviteur Kawthar, de Chouchan et de leurs fils, offerts à cette Sion; que le Christ leur fasse grâce! amen.»

c) 1re pierre, en relief:

ႣႥႤ ႸႠ ႵႷ
Ⴝ ႾႣႧႷ ႭႷ

დიდებაჲ შენდა ქრისტე,
რამეთუ მიმადლე თევდორე

---

[1]) Maintenant on écrirait კათოლიკე, que je crois l'équivalent de l'arménien կաթողիկէ, dôme, coupole.

[2]) Je ne puis deviner ce mot et le traduis par conjecture.

[3]) Je ne déchiffre, avec sûreté, rien de la dernière ligne, sur les deux pierres.

ႢႡႶႱႠ ႠႱႱႠ .... გბიწყობისა ასხა
ႠႶႸႬႡ ႧႤႠ .... აღშენებასა, თანა-

2° pierre, placée sens dessus-dessous :

ႸႼႤႧႠ ႫႵႪ .... შეწევნითა მიქელა-
ႻႱႠ ႢႪႱႲႧ. .... ძისა გალატოზით.
ႵႤ ႸႤ ႢႱႢ ႫႢ .... ქრისტე-მან შეუნდოვნ, ეხე მე
ႠႡႧႠႰ ႹႰႻႢ [1]) .... აბიათარ......

«Gloire à toi, Christ, qui m'as fait la faveur, à moi l'évêque Thewdoré, de reconstruire ceci, avec l'assistance de l'architecte Mikéladzé. Le Christ lui fasse grâce! moi Abiathar j'ai ..... ceci.»

d) A 3 pieds au-dessous de la précédente.

ႠႰႧ... არხი მანდრი...
ႣႫႣႩ დემეტრე დეკანოზი ადიდენ ღმერთ-მან:

Près de la 2° pierre :

ႻႤ ႣႰႩ
.ႣႶႧႤ [2]) } vue par M. Mouslof.

«Dieu exalte l'archimandrite et décanoz Démétré.»

e) Au N. :

ႭჃ [3]) ႨႤ ႵႢ .... უფალო იესო ქრისტე,
ႢႪႨ ႫႫႫ... ႫႫ [4]) ႸႼႤ .... გალატოზი მამა მიქელ შეიწყალენ
ႣႱ ႱႤႣ ႫႸႬႡႤႨ .... ან სიონისა მაშენებელნი.

«Seigneur Christ, aie pitié du maçon, le père Mikel, et de ceux qui ont construit cette Sion.»

Toutes ces inscriptions sont en relief, et vraisemblablement les plus anciennes du lieu.

Sur la face de l'E. on lit encore ces inscriptions, bien plus modernes, et toutes gravées en creux :

---

[1]) Il devrait y avoir quelque chose comme დაწერე, j'ai écrit.

[2]) Toute cette inscription est très incertaine.

[3]) De cette inscription je n'ai que ma copie, tandis que les précédentes ont été transcrites et par moi, et par M. Mouslof.

[4]) Je traduis comme si je m'étais trompé en copiant Ⴋ pour Ⴘ.

f) ႴႧ ⴈⴀⴐⴀⴕ
ႣეႩანოႦႱ, Ⴀბიათარ,
Ⴘეიწყალე:

«Seigneur, aie pitié du décanoz Abiathar.»

g) Ⴕრისტე, ႫოႰა ႥაႾႲაႬ:

«Christ, aie pitié *de ton* serviteur Wakhtan.»

Ⴕრისტე, ႫოიႸხეႰႤ ႫოႰႧ Ⴘენ
ႥაႾႲაႬႢ.

«Christ, aie pitié de ton serviteur Wakhtang.»

Ⴕრისტე. ႸეიწყალႤ ႫოႰႧ ႸეႰႬ
ႩႧႰ ႣႩႬ.

«Christ, aie pitié de ton serviteur, Can le décanoz, *ou* le Candélac, i. e. sacristain.»

Ⴕრისტე, ႸეიწყალႤ
ႫოႰႧ ႸეႰႬ
ႣეႩანოႦႬ.
ႧႰ:

«Christ, aie pitié de ton serviteur le décanoz: Amen.»

Ⴕრისტე, ႸეიწყალႤ Ⴆა-
ႵႻიႧ ႫჂ-
ႪႤႧႪ Ⴀ-
ႻႤႧ Ⴃეკ-
ანოႦႬ:

«Christ, aie pitié de ton serviteur Mdchléaïodzé [1]) (?) le décanoz.»

h) La plus moderne de toutes les inscriptions est celle-ci, gravée au S., en beaux caractères vulgaires, à gauche de *a*):

ქ. შენ ყოვლად ხანატრელო, ღვაწლ-მრავალო და ქებულო, ყოვლთა მოწამეთა უწინარესო და უწარჩინებულესო, წმიდაო სტეფანე, შემწე მექმენ ორსავე შინა ცხოვრებასა, რომელ აღვაშენეთ მირითურთ აღმოფხრილი ტაძარი შენი, ჩვენ დადიანის ასულ-მან დედოფალ-მან მარიამ, რათა მეოხ ექმნა სულსა ჩემსა და სულსა ძისა

[1]) Ce nom impossible doit être changé en quelque chose comme Mdchédlidzé ou autre analogue.

ჩვენისა სასურველისა ოტიასსა; წინაშე ღვთისა შენისა, დღესა-მას განკითხვისასა. ქჳს. ტნვ:

«O toi véritablement bienheureux, très illustre S. Etienne, qui as beaucoup souffert, et que nous louons avant tous les martyrs, assiste-moi dans les deux vies, pour avoir rebâti ton temple, ruiné dans ses fondements, moi la reine Mariam, fille du dadian, et intercède pour mon âme et pour celle de mon bien-aimé fils Otia, au jour du jugement; en 356—1668.»

La belle et infortunée reine Mariam est un des plus grands caractères de femme dont l'histoire géorgienne ait conservé le souvenir. Soeur du trop célèbre Léwan-Dadian, IIe du nom, ce démon incarné du XVIIe siècle, elle fut d'abord mariée, par l'infernale politique de son frère, à Suimon, fils de Mamia II gouriel, en 1621. Celui-ci ayant fait périr son père en 1625, Léwan, qui craignit que ce crime n'eût pour but une réconciliation avec le roi d'Iméreth, très mécontent de l'alliance de ses deux vassaux, fit la guerre à Suimon, lui creva les yeux et reprit sa soeur. Vers l'année 1636, Rostom, roi de Karthli, la fit demander en mariage et vint la chercher à main armée, parce que le roi d'Iméreth lui refusait le passage. Pour Léwan, ce fut une agréable occasion de prendre aussi les armes contre son suzerain, de le battre, de lui enlever des hommes, des territoires et un riche butin. Cependant Mariam avait amené avec elle le prince Otia, né de son premier époux, qu'elle perdit en 1646 (1er R. p. 28). Après la mort du roi Rostom en 1658, le chah l'obligea à s'unir au fils adoptif et successeur de ce dernier, Chah-Nawaz, auquel elle eut le malheur de survivre. Lorsque Chah-Nawaz mourut en 1676, elle devait être âgée d'au moins 65 ans; le chah voulait qu'elle vînt se présenter à lui, à la place de son époux, fortement soupçonné d'avoir cherché à se rendre indépendant; elle n'obtint d'être exemptée de ce désagréable voyage qu'en montrant au commandant persan de la citadelle de Tiflis sa tête blanchie par l'âge et par les chagrins, et en envoyant en Perse une poignée de ses cheveux, en preuve de sa caducité. Suivant Chardin, elle voyait parfois à Tiflis, au temps de ce voyageur, son premier mari Suimon-Gouriel, qui s'était fait moine à Jérusalem et y mourut. Sans doute le son de cette voix chérie rajeunissait le pauvre aveugle, en lui rap-

pelant des temps meilleurs. La reine Mariam mourut elle-même en 1680 et fut enterrée à Mtzkhétha (1er Rapp. p. 30).

Les résultats de l'inspection de Samthawis, de Rouis et d'Ourbnis, sont, outre quelques faits positifs, la connaissance de plusieurs personnages :

I. Gaïané-Thamar ? fille de Chah-Nawaz et femme de Giw Amilakhor, fin du XVIIe siècle.
Ilarion, fils de Watché Qantchael, vraisemblablement évêque de Samthawis.
Samouel, fils de Cwiricé (?) Qantchael, évêque de Samthawis, 1050 ou 1582.
Théwdoré, fils de Ioané Qantchael, évêque (?), 1056 ou 1588.

II. Grigol Mrowel, vers 1700.
Nicoloz Orbélian, vraisemblablement métropolite de Rouis, 1717.
Nicoloz Qiphiani, Mrowel, 1781.
Ioustiné Maghalachwili, 1803.
Gerwasi, 1816.
Dionos Laradzé, incertain.
Mérab, seigneur du lieu, incertain.

III. Evêques d'Ourbnis :
Thewdoré, fils de Louca, très ancien.
Décanos : Abiathar, sous l'évêque Thewdoré.
Démétré ?
Wakhtan ou Wakhthang ?
Kawthar, mari de Chouchan, leur contemporain.
Mdchédlidzé ; Pantéléimon, fin du XVIIIe siècle.

Dans une église depuis longtemps dévastée, comme celle-ci, puisque le géographe rapporte sa décadence au temps de l'invasion de Mourwan, vers l'an 730, on ne peut pas espérer de trouver beaucoup d'antiquités. J'y ai vu pourtant une image peinte sur bois, de S. Etienne, que l'on dit ancienne ; elle est montée en argent et environnée de petites peintures renfermant l'histoire de la vie et du martyre du saint, mais avec légendes en caractères vulgaires, et conséquemment modernes ; il s'y

trouve quantité de reliques, et entre autres un cheveu de la S[e] Vierge.

Dans la sacristie j'ai vu, parmi plusieurs livres manuscrits, un énorme Goulani, ou recueil d'hymnes, en khoutzouri, sur beau et fort papier, bien écrit, mais mal conservé, effeuillé et sans signature de copiste. Il y a, dans l'église, la tombe de Ioané, fils du décanos Pantéléimon, laissé orphelin par son père, et mort à 12 ans, en 1783.

D'un passage des Annales, p. 50, on peut inférer que le nom d'Ourbnis est une contraction; car l'Annaliste, après avoir dit que S[e] Nino arriva à la ville d'Ourbnis, dans les terres de la Géorgie, ajoute immédiatement qu'elle entra dans le bourg des Juifs, *Ouriath-Ouban*, avec qui elle put s'entretenir, grâce à sa connaissance de la langue hébraïque: d'où il semble résulter que les deux noms sont identiques, ce qui n'a rien d'improbable. Du moins le traducteur arménien dit-il sans hésiter qu'elle alla à Ourbnis, et n'ajoute pas le second détail. Un nom tout-à-fait approchant de celui-là se voit encore précédemment, p. 48. Dans la même Biographie, il est dit que S[e] Nino s'était rendue à Orbantha, à la frontière d'Arménie; ici encore le traducteur arménien écrit «à Ourbanis.» Bien que la position de ce dernier lieu ne soit pas suffisamment indiquée, on voit qu'il était sur la route de Vagharchapat au Djawakheth, que suivait la sainte; et comme les juifs étaient nombreux dans toute la Géorgie, depuis la captivité des dix tribus, on peut facilement admettre qu'il s'y trouvait plusieurs Ouriath-Ouban ou «bourg des Juifs.»

Le lundi, je partis pour Aténi, accompagné des princes Giorgi et Elizbar Eristhwis-Chwili, d'un prêtre arménien, de Gori, et bientôt nous fûmes rejoints par un jeune habitant de la même ville, amateur de poésie et de littérature géorgienne. Nous traversâmes un bras du Kour, sur un misérable pont de planches, posées sur d'anciennes piles d'un pont, qui donnait son nom au village de Khidis-Thaw, «Tête du pont,» aujourd'hui chef-lieu d'un canton administratif. L'autre bras fut passé dans ces barques primitives, dites *nawi*, consistant pour l'ordinaire en un ou deux gros troncs d'arbres creusés. Les chevaux passèrent à un gué, plus bas; il y en a également un en amont. Qui ne désirerait voir sortir de ses ruines une

construction si nécessaire pour la communication entre les deux rives ?

Delà à Ateni la distance n'est guère que d'une dixaine de verstes, par un chemin pittoresque, souvent bordé de ces fameux vignobles plantés en allées couvertes, dites ხეივანი, qui fournissent un si bon vin. Quand j'en eus goûté à Djébir, maison de campagne d'un prince Eristhwis-Chwili, je n'hésitai pas à souscrire à l'arrêt de Wakhoucht, Géogr. p. 201, qui le proclame excellent entre tous ჭარხინებული. Celui qui nous fut servi était blanc, léger, savoureux, chaud toutefois, et tellement agréable au goût qu'on n'en trouve pas de pareil dans toute la Géorgie : on commence à en faire une sorte de champagne. Le rouge, du même crû, m'a paru trop sucré. J'en demande pardon aux connaisseurs, je n'ai pu m'empêcher de donner le résultat de mes impressions, du reste toutes personnelles. La bonne qualité de ce produit tient au terroir, surtout à une excellente exposition, car la vigne pousse ici à mi-côte, regardant l'E. et le S. E., dans une vallée étroite, où pas un des rayons du soleil ne tombe à faux ni en vain, répercutés qu'ils sont par le flanc de la montagne. Ces lieux n'appartenaient pas autrefois à la puissante famille des éristhaws du Ksan ; mais comme, dans les premiers temps de la soumission à la Russie, les Lesguis et autres bandits des montagnes se glissaient incessamment dans la vallée de la Tana, pour gagner leur repaire, leur infâme marché d'Akhal-Tzikhé, le commandant en chef Iermolof concéda le pays aux princes Eristhaws, anciens et loyaux alliés et serviteurs des tsars, à condition de la purger de tout brigandage et de pourvoir à sa sécurité. A cet effet, une bonne tour fut par eux construite au milieu même de la Tana, dans le plus étroit du défilé, et la main de fer des nouveaux seigneurs sut se faire respecter des pillards et marchands d'hommes. Avec la tranquillité, l'industrie et l'intelligence ont commencé à poindre. A Djébir, on trouve un moulin à scier ; à mon retour je parlerai de la verrerie de Bnawis, encore un bienfait de la même famille !

L'église d'Aténi ne frappe point par ses grandes proportions, par sa masse, ni par la richesse d'ornementation extérieure. Elle est basse, écrasée, comme celle de S[e] Rhiphsime à Edchmiadzin, comme celle de la Croix adorable, près de Mtzkhétha ; v. Dubois, Voyage, t. III, p. 213, et le Plan dans l'Atlas, III[e] sér.

Pl. 9. Je ne puis parler de ces choses que sur autorités, car je ne suis par connaisseur, et mon but unique est de relever des faits paléographiques.

Sur les murs, par-dehors, on remarque quelques grossières sculptures ; p. e., à l'O., dans un coin, Samson luttant contre un lion, et au-dessus les lettres arméniennes ՍԱ՚մսոն Samson; à gauche, sur la même pierre, un ange, du haut du ciel, tend la main à un enfant, et les lettres Ա՚բրահաՄ՝ Abraham; car je crois que c'est une esquisse du fameux holocauste. Sur la porte du N., un cercle accolé, de chaque côté, d'un cerf. Du même côté, un personnage qui trait une biche; plus loin, encore Samson luttant contre un lion, et les mêmes lettres ՍԱ՚, que ci-dessus : à gauche de cela, le nom ԹՈԴՈՍԱ՚ *Thodosa*, que l'on verra encore reparaître.

a) *b*) A l'E. j'ai trouvé ces inscriptions modernes :

ქრისტე, შეიწყალე ოქროპირი ბასილის ძე. ამინ:

«Christ, aie pitié d'Okropir, fils de Basili ; amen.»

ქრისტე, შეიწყალე ატენის ქლი (sic). ესე ზღუდეჲ ექმნა ქკსა. ႰႿႤ:

«Christ, aie pitié de . . . . .[1]) d'Aténi, qui a fait cette muraille en 165—1477.»

Au S. E., dans une niche, est un saint debout, avec la seule lettre Ա՚ près de lui.

c) L'inscription géorgienne traduite par moi dans le Voyage de M. Dubois, t. III, p. 214, n'est plus aucunement lisible ; l'arménienne, ibid., est fort bien conservée, et en si bon état que j'ai lu, avec le prêtre arménien mon compagnon, de façon à n'avoir plus aucun doute :

Ք. ԼՍ ԹՈԴՈՍԱ՚ . . . . . .

«Moi *Thodosa*, i. e. Théodore, constructeur de cette sainte église.»

---

[1]) L'abréviation qui cause ici une lacune, le mot ქლი, se représente ordinairement par ქალი, «la fille,» mais évidemment ici le sens exige autre chose, et je pense qu'il faut lire კალატოზი, «le maçon, l'architecte,» celui qui a réparé la muraille ou construit l'enceinte dans laquelle est l'église, en l'année indiquée.

C'est ainsi qu'il faut rectifier ma précédente traduction; Mém. de l'Ac. Nouv. sér. sc. mor. et polit. t. IV, p. 410, et Pl. IX, N. 34. Après le nom propre, et avant շինող, je n'ai rien vu de plus.

d) Enfin la grande inscription, publiée dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 411, et Pl. X, N. 36, avait besoin d'une vérification complète. Aussi, dès l'année 1844, en avions-nous obtenu une bonne copie, faite par les ordres de Mgr. l'exarque Ewgéni; moi-même, sur les lieux, je l'ai corrigée avec le plus grand soin, et j'en offre ici une transcription nouvelle, en caractères vulgaires:

1. ქ. სახელითა ღვთისათა, მე გრიგოლ-მან მირიანის [1]) ყმა-მან,

2. თარხნის ძისა-მან, ატენის ციხის თავ-მან, ავაგენ ატენს სახლნი

3. და ქულბაგი. მას ჟამსა ოდეს, ადიდენ [2]) ღმერთ-მან, ძლიერ-მან მეფეთა მეფე-მან

4. ბაგრატ უბრძანეს მიწასა მათსა მირიანს, ბატონსა ჩემსა,

5. სეფესა ზუარსა შიდა ქალაქის აშენებაჲ: გაუმარჯუა ღმერთ-მან

6. და ბედ-მან მეფეთ [3]) მეფობისა მათისა-მან. ვითა სწადდა მეფობასა მათსა, ეგრე

7. ავაშენეთ დარბაზი და ქალაქი: შეგჳწყალნა მეფობა-მან მათ-მან, სასახლენი ადგილნი და საქულბაგე-

8. ნი მკჳდრად, ნებიერობით გჳბოძნა, მირიანს და ყმათა მისთა, რომელთაცა შენებაჲ

9. შენებაჲ [4]) შევქმლო, მე ავაგე სახლი და ქულბაქი, და შევწირე წმიდასა სიონსა ატე-

10. ნისსა, საყოფელსა წმიდის ღთის-მშობლისსა, სალოცველად ჩჳანმცა უკუნისამდე ძრიელი მე-

---

[1]) J'écris *Mirian*, parce qu'à la 4e ligne on trouve le signe d'abréviation sur ce mot, ainsi écrit ႫႨႰႠႬႱ, preuve qu'il n'est pas complet.

[2]) J'avais écrit ადიდნ, mais le reste de la phrase devient par-là incorrect, et la copie venue de Géorgie porte ႠႣႣႬ, qui est exact.

[3]) Ce mot manque à la copie venue de Géorgie, mais il est sur le mur, et se justifie par un autre exemple de cette tournure, dans l'inscription *a*) de Rouis.

[4]) Ce mot est en effet répété.

11. მეფეთ მეფე ბაგრატ სევასტოსი [1]) და ძე მისი გიორგი კუ-რაპალატი, და სალოცველად სულისა მირიან მაწისა მისისა,

12. გამზრდელისა პატრონისა ჩემისა-თჳს, დავდევ დღე თევდო-რობასა [2]), აღა-

13. პად. გარდაიკდიდეს მამასახლისი წინა-მძღვარი სიონისა, ვინცა იყოს:

ქრისტე შეიწყალენ:

«C. Au nom de Dieu, moi Grigol, vassal de Mirian fils de Tharkhan, et commandant de la citadelle d'Aténi, j'ai élevé à Aténi des maisons et un marché; dans le temps où (Dieu l'exalte!) le puissant roi des rois Bagrat ordonna à Mirian, sa poussière, mon maître, de bàtir une ville dans son grand vignoble royal. Gràces à Dieu et à la fortune du roi des rois, la chose réussit; ainsi que le désirait sa majesté, nous construisîmes un palais et une ville, et sa majesté eut la bonté de nous donner en héritage et libre disposition les territoires de la résidence et du marché, à Mirian et à ses vassaux, qui avaient pu faire cette construction; moi j'élevai une maison et un marché, que j'offris à la sainte Sion d'Aténi, demeure de la S° Mère de Dieu, qui sont à jamais destinés pour que l'on prie pour le puissant roi des rois Bagrat-Séwastos et pour son fils Giorgi-Couropalate, comme aussi, afin que l'on prie pour l'âme de leur poussière, Mirian, mon maître, qui m'a nourri; j'ai fixé une agape au jour de la S. Théodoré, qui sera accomplie par le mamasakhlis, directeur de Sion, quel qu'il soit. Christ, aie pitié.»

Pour éviter les longueurs, je n'ai relevé ici que les variantes de quelque importance; car j'ai déjà dit dans le Mémoire cité d'où provenaient les imperfections bien involontaires de la première copie, et en outre j'ai vérifié la mienne sur les lieux, avec l'assistance des princes Giorgi et Elizbar et du prêtre arménien.

---

[1]) Bagrat IV est le seul roi de ce nom qui ait été décoré, que l'on sache, du titre de Séwastos, comme le prouve un passage des Annales, p. 197, que je ne connaissais pas lors de la publication de mon Mémoire.

[2]) La S.-Thédoré, dans le calendrier grec, tombe les 8 et 17 février; mais je pense qu'il s'agit de la première.



e) A droite, sur une pierre en retour de la fausse arcade où est la précédente inscription, il y en a une autre, fort dégradée, d'où je n'ai pu tirer que les lettres suivantes. Je les donnerai pourtant, parce que peut-être quelqu'un achèvera le déchiffrement:

1 Ⴕ ႤႰ ႣႰႨ.... ႰႣ ႰႨ ႠႫ.....
2 ႭႨႬႰႧႰႬႣ ႠႧႰ ႣႰႨ ႨႠႱႱႨ..
3 ႬႷႨႠႰ ႢႣ ႲႨ.... ႨႫႫႬႠႬ...
4 ႢႨႰႠႬႢ ႬႥႠ ႷႧႰႬ ႢႬႢႱ.....
5 ႭႪႥႬႣႭ ႥႲ ႧႲ...............
6 ႫႬႠႫႬႳႨ ႬႠႧႾႬႰႭ..........
7 ႧႠႨႾႩႨ.........................
8 ႱႾႥႭႥႨႱႨ ႬႾႥ.................
9 ႬႠႬ..............................

f) Tout auprès, j'ai copié ces restes d'une inscription grecque, dont M. Dubois avait fait une copie toute semblable à la mienne:

KE B. HΘ TȣC
Δ . . . . ȣCȣ ON
. . . ȣN MA
. . AΘ . KE ΓH
NOCKHC . . .
† *M.* Cf. 8[e] Rapp. p. 128.

Ce qui me paraît signifier: «Seigneur, secours tes serviteurs . . . . Seigneur, tu connais . . . . . M.»

C'est cette lettre finale, que M. Dubois, t. III, p. 215, prend pour le chiffre 1000, pour une date, à peu près celle de la mort d'un roi Bagrat. Il est vrai que Bagrat III, le constructeur de l'église de Kouthaïs, mourut en 1014, mais Bagrat-Séwastos, père de Giorgi II couropalate, mourut en 1072: ainsi, en tout cas, la date serait incomplète, et d'ailleurs, en grec c'est *A* qui vaut mille.

L'église paraît avoir été toute couverte de peintures, dont il y a encore de beaux restes, du côté de la porte du S. Là est représentée la vision de S. Joseph, qui le détourna de renvoyer sa chaste épouse; en bas est le verset de S. Matthieu contenant les paroles de l'ange, en langue géorgienne.

g) L'iconostase est encore orné de quatre colonnes de beau marbre, que M. Dubois, Voyage, t. III, p. 216, croit provenir de quelque temple d'idoles. A droite de l'entrée est sculptée une croix, en haut de laquelle on lit :

ႵრისႲე. Ⴜმიდაო. ႹარაႦის.....
ႢႬ.... ႽႺ ႢႬ ႦႢႱ......

en bas :

ႢႬႵႱ ႹႱაႩეႵეႷაႦ ႼმიႦისႠ ႦႢႦႨႱႠ ႸႢ-
ႬႨႱႠ, ႣაႵაႵႱႠ ႼმიდისႠ ႭვႰႨႱ ႹႸႭაႷႬ.........
....ႹႢ ႢႢ....

Le sens de ce débris est à peu près :

«C. Sainte (Mére de Dieu), toujours vierge .... pour servir dans le temple de ta sainte Mère, moi Ewstathé ...»

C'est la 4ᵉ ligne de ce texte qui forme le N. 44 des inscriptions, déjà publiées dans les Mémoires de l'Académie, Pl. XI, et dont j'ignorais la provenance.

En revenant d'Aténi, le prince Elizbar voulut bien condescendre à mon désir, en me montrant sa verrerie. Nous prîmes donc sur la gauche, et arrivâmes bientôt au petit village de Bnawis, où, sur un mamelon peu élevé, j'aperçus une église, aujourd'hui abandonnée. Sur la porte, aidé de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili, je déchiffrai ce reste d'inscription:

ქ. ჩერქეზთ ბატონის-შჳლის ასული ...... თავკელის შჳლის ქაიხოსროს და.... აღვაშენე საყდარი ესე ყოვლად წმიდისა, ცოდ-ვათა...... ქკს. ტჟზ, სეკდემბრის თოთხმეტსა:

«Moi, fille d'un Tcherkezth-Batoni, ... de Kaïkhosro Thawkhélis-Chwili et de .... j'ai bâti ce temple de la sainte Vierge, pour la rémission de mes péchés : le 14 septembre 397—1709.»

C'est inscription est donc du temps de la reine Rousoudan, fille d'un Tcherkez-Batoni, épouse du roi Wakhtang VI ; mais je ne sais si réellement il y est question d'elle ou d'une autre princesse. Le reste m'est encore moins connu.

Avec quelle satisfaction de coeur je visitai le bel établissement dirigé par le prince Elizbar ! Voir ces vastes bâtiments qu'exige l'exploitation d'une verrerie, ces fourneaux allumés, ces hommes qui vont et viennent, la matière en fusion, qui, sous

l'impulsion des souffleurs, s'allonge en bouteilles, s'arrondit en ballons, se moule en fioles, en matras de toute forme, de toute grandeur; penser que des Géorgiens ont médité et exécutent une si difficile entreprise, qu'ils consacrent de vastes capitaux, leur intelligence, au développement d'une industrie si utile, si nécessaire dans un pays vignoble: n'y a-t-il pas là de quoi réjouir tous ceux qui aiment la Géorgie, bénir le gouvernement qui encourage d'illustres spéculateurs? Si le combustible est abondant, si les matériaux essentiels sont faciles à se procurer parmi les cailloux du Ksan, malheureusement la main-d'oeuvre et les autres frais d'exploitation sont trop hauts, dit-on, et l'on n'a pu encore mettre les produits au-dessous des prix de Moscou, augmentés des frais et risques du transport; la routine commerciale, peut-être des inspirations d'un ordre moins élevé, ferment encore les yeux des gros consommateurs géorgiens. Espérons que le progrès s'accomplira, que la verrerie de Bnawis sera la mère de filles nombreuses, au grand profit du pays.

Le mardi 30 mars, M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili voulut bien m'accompagner à Goris-Djouar «la croix de Gori.» C'est une toute petite église, construite au faîte d'une montagne assez élevée, que l'on aperçoit parfaitement de la ville, au-delà du Kour, et de plus loin encore; au bas de l'édifice était une enceinte fortifiée, servant de citadelle et difficilement accessible. J'y trouvai une image en argent, de S. Georges, à cheval, offerte par l'honorable M. Pétré Kébadzé, natif de ces contrées, et servant de commissionnaire à l'Académie, à Moscou, lieu de sa résidence. Le malheureux, dans sa jeunesse, dans le temps où les brigands lesguis osaient vagabonder en plein jour à Tiflis, sur la Rambawia, aujourd'hui place d'Eriwan, reçut d'un de ces maraudeurs une pierre sur le bras, si bien assénée, qu'encore aujourd'hui, après plus de 50 ans, sa main peut à-peine tenir une plume. Comme correcteur, c'est lui qui revoit toutes les épreuves des ouvrages géorgiens sortant de la typographie synodale. Sur l'image on lit:

წმიდა გიორგი გორის-ჯვარისა. წმიდაო დიდო მოწამეო გიორგი, ევედრე ღმერთსა ჩვენ-თჳს. პეტრე ქებაძე:

«S. Georges de Goris-Djouar. Saint et grand martyr Georges, prie Dieu pour nous, Pétré Kébadzé.»

M. Dimitri et moi nous avons réussi à lire sur le plâtre de l'iconostase ces restes d'une inscription qui doit être fruste du commencement :

...იმა ამირ~ხან გივის თანა~მეცხედრე~მან ჩვე...გის შვილის ძე~მან ბანგუა~მ შეგიმკეთ კანკელი ესე. რათა დღეს ამას დიდსა... ქკს უკ:

«...Nous Bangoua, compagne de cet Amir-Khan Giw, fille de ... wichwili, avons orné pour toi cet iconostase, afin qu'au grand jour (du jugement) ...... en 420—1732.»

La donatrice est donc cette princesse orbéliane Bangoua, nommée dans une des inscriptions de Chio-Mghwimé ; si nous ne nous sommes pas trompés, le nom de son père était quelque chose comme *Giw*, car il y a peu d'espace pour un plus long ; dans le cas contraire, il faudrait lire .... ლის, i. e. ორბელის:.შვლი, comme à Chio-Mghwimé ; 1er Rapp. p. 42.

Dans le petit vestibule de la chapelle, j'ai vu différentes offrandes, dûes à la pitié des fidèles : un fusil ; des cercles en fil de fer, que l'on se met au cou pour obtenir la guérison de ses maux, la réussite de quelque affaire ...., et que le prêtre ôte lui-même, avec des cérémonies religieuses, lors de l'accomplissement du voeu ; des cornes de cerf, des filets ; des boules de cire, que l'on suspend à son cou pour le mal d'yeux. Au-dessus de la porte est une tête de mouton, en pierre. L'intérieur a été peint et crépi au moins trois fois.

Sur la colline, au S. E. de l'église, nous avons trouvé une pierre rougeâtre, très altérée par les intempéries de l'air, où nous avons, durant deux heures, essayé de déchiffrer ce qui suit, écrit en caractères vulgaires :

ქ. მეფობასა ირაკლი მეორისა [1]), ჩვენ ქართლის ხვასალარ~მან ხარდალ ამილახვარ~მა ბატონ~მა ოთარ, მეორეთ [2]), ყამთა ვითარე-ბისა~გან წამკდარი იყო, წყალი სათავიდამ განვასხლე, მილით გამო-

---

[1]) Malgré tous nos efforts, la lecture n'est pas toute certaine. P. E. ce მეორისა et la date უა 401 sont en connexion et s'excluent l'un l'autre, car Iracli II a commencé à regner en 432—1744, Iracli Ier était mort en 398—1710.

[2]) Ce mot, dont la traduction est soulignée, est mal placé au milieu de la phrase, à moins qu'on ne le regarde comme le commencement d'une parenthèse, finissant à ყო.



ვიუვანე წყალი, ხარჯვითა ჩემითა: დიდო მოწამეო გიორგი, მიიღე მცირე ხამუშაკო, და მეოხ მეყავ მე. მაის, ქკხა. ჳა:[1])

«C. Sous le règne d'Iracli *second*, nous spasalar du Karthli, sardar, prince Othar Amilakhor, comme ceci était *de nouveau* gâté par suite du temps, j'ai restauré ce canal depuis la source, et j'ai amené l'eau dans des conduits, à mes frais. Grand martyr S. Georges, accueille ce faible travail et intercède pour moi; en mai 401—....»

Au retour de cette promenade archéologique, exécutée dans la matinée, m'attendait l'insigne honneur de me voir assis à la table hospitalière de l'assemblée de la noblesse de Gori, présidée par ses deux honorables chefs, le commandant du district, et Vous, Mon Prince. La pensée de ce banquet était à la fois digne du lieu, du temps et des hommes. Gori, la création de David-le-Réparateur, serait la première ville de Géorgie si des considérations politiques n'avaient fait construire Tiflis au débouché de la route de Perse, à l'entrée des territoires occupés par la race de Karthlos. Par sa belle et avantageuse situation, par la pureté et la salubrité de son climat, par l'excellence de son sol, par la force de sa citadelle et par l'industrie des colons arméniens à qui elle sert d'asyle depuis plus de sept siècles, enfin par la puissante aristocratie que renferment son enceinte et les vallées des deux Liakhwi et de la Médjouda, Gori occupe noblement la seconde place dans le gouvernement actuel de Tiflis, rivalise avec la capitale par les souvenirs. Loin de moi la prétention de m'être cru l'objet d'un hommage rendu par la brillante réunion du 30 mars aux efforts constants du gouvernement que nous servons, pour l'amélioration des pays géorgiens par la science; j'y ai vu l'impulsion d'un patriotisme élevé, du désir de développer, par le rapprochement, la tendance vers la culture intellectuelle. Tel était le sens des paroles que m'adressa le prince Giorgi Eristhwis-Chwili, de la

[1]) Quant à la date, voilà ce que nous avons lu: 401—1713, qui est impossible, comme je l'ai dit. Sans doute une lettre nous aura échappé, comme ჲ 60, ო 70, ou ჶ 80, ce qui donnerait 461—1773, 471—1783 ou 481—1793. En tout cas, un prince Othar Amilakhor, de qui les fils et filles sont encore vivants, florissait dans le dernier siècle.

réponse que mon coeur me dicta. Cette journée ne s'effacera point de notre mémoire.

Cette fois mes courses au-delà du Kour, dans le district de Gori, ne dépassèrent point Aténi; mais précédemment j'avais visité Dzégwi, Tsinarekh, Lawra, Cawthis-Khew (2ᵉ Rapp.); un autre que moi a décrit en détail les deux dernières localités et le magnifique monument d'Ertha-Tsminda. En joignant à ces travaux quelques notes, qui m'ont été fournies par M. Dimitri, déjà nommé, je m'efforcerai de n'omettre aucune des richesses archéologiques du pays, dont j'ai eu connaissance.

Le jour même où nous visitâmes Aténi, je voulais voir les églises de Danakhwis et de Nathlis-Mtzémel, signalées au voisinage, mais je dûs m'en abstenir, tant à cause de l'éloignement que du mauvais état et de l'insignifiance de ces localités, attestés par des témoins oculaires. Cependant Wakhoucht indique, au bas du mont Danakhwis (Géogr. de la Gé. p. 300) «un beau couvent de la Vierge,» à l'O. du bourg de Wéré. Là en effet, à en juger d'après un petit dessin, exécuté par M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili, se trouve une église sans coupole, construite dans le genre de celle en briques d'Ouphlis-Tzikhé, c.-à-d. que les murs de la nef centrale s'élèvent au-dessus des toits des nefs latérales, dont elle est flanquée, et où sont figurées, sur la face orientale, de fausses arcades, qui répondent à la largeur des bas-côtés. Sur les murs, il a trouvé trois inscriptions, bien intéressantes:

a) [illegible]
[illegible]

«Sainte Mère de Dieu, aie pitié de *Mikel Dideboul*.»

N'ayant jamais vu abrégés de la sorte les noms soulignés ici, j'en regarde la lecture comme incertaine.

b) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Sainte Mère de Dieu de Wéré, exalte l'éristhaw Mirian, et intercède pour lui devant ton fils.»

Quelle que soit la lecture du nom de l'éristhaw, ***Miran*** **ou** *Mirian*, comme ce nom n'est pas fréquent en Géorgie, on se sent porté à croire qu'il s'agit du personnage mentionné dans la grande inscription d'Aténi, p. 22, d'où Wéré n'est pas éloigné: d'ailleurs le couvent dont il s'agit paraît évidemment s'être nommé «N.-D. de Wéré.»

c) Il manque la lettre initiale de chaque ligne, qu'il est facile de suppléer:

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (Copie figurée, par M. Dimitri).

«Sainte Mère de Dieu, aie pitié de Grigol, commandant de la forteresse, et intercède pour lui au grand jour du jugement, devant ton fils.»

«En l'année . . . .»

Ce Grigol, commandant de la forteresse, ne serait-il pas aussi celui de la grande inscription d'Aténi, vivant au temps de Bagrat-Séwastos, IV[e] du nom? la coïncidence est frappante.

Quant à la date, remarquons que le tout a été copié par une personne dont ce travail est le coup d'essai, qui n'avait eu précédemment avec moi aucune relation, et qui n'a pu se préoccuper de la valeur des signes qu'elle transcrivait. Or on se rappelle cette singulière date, en chiffres arabes, de forme ancienne, qui se voit sur l'église cathédrale de Kouthaïs: comparons donc les signes de la dernière ligne avec les précédents (Mém. de l'Acad. des sc. nouv. sér. t. IV, Pl. I, N. 3, et l'explication, ibid. p. 346). Il me semble évident que si les chiffres arabes ont été employés incontestablement une fois, à Kouthaïs, au commencement du XI[e] siècle, notamment en 223 — 1003, ils ont pu et dû l'être encore ailleurs; subsidiairement, les signes que nous voyons ici me paraissent être arabes, car ils ne sont pas géorgiens. Analysons ces quatre signes. Le 1[er] sera l'initiale et l'abréviation du mot ქორონიკონი, «année du cycle pascal;» le 2[d] et le 3[e], le chiffre arabe 6; le 4[e] un 1 arabe, d'où ré-

sulterа la date 661, qui ne mène à aucun résultat, ni de l'ère chrétienne, ni du cycle pascal, ni de l'hégyre; car Bagrat IV régna entre 1027 et 1072, le cycle pascal n'est composé que de 532 ans, et ladite année de l'hégyre serait l'an 1262, 3 de J.-C. Ne peut-on pas alors supposer, que le ✢ a été mal copié et serait un 4 arabe? il en sortirait l'an de l'hégyre 466, ou 1073, 4 de J.-C., dernière année de Bagrat, mais de la sorte le dernier signe reste inexpliqué; ou bien, en isolant les chiffres arabes du ✢, on aurait l'an pascal 221, 1001 de J.-C., auquel cas le monastère de Wéré serait plus ancien qu'Aténi. Et vraiment la construction en est si élémentaire qu'on peut admettre cette dernière opinion.

En tout cas, Mon Prince, je prends la liberté d'attirer Votre attention sur cette remarquable inscription, et de Vous prier d'en faire faire, s'il est possible, une copie nouvelle, avec le plus grand soin. Il y a là un fait intéressant à constater.

Permettez-moi maintenant de Vous présenter succinctement les résultats des recherches de M. Platon Iosélian sur les deux monastères de Cawthis-Khew et d'Ertha-Tsminda, qui dépendent de Votre district: les descriptions que ce laborieux Géorgien en a données, dans le Закавказскій вѣстникъ de cette année, renferment plusieurs faits importants pour l'histoire et pour la chronologie.

Ertha-Tsminda, que M. Platon croit être une corruption d'Estha ou Estathé-Tsminda, était un monastère, aujourd'hui en ruines, situé sur la rive droite de la Thedzam. Le nom du fondateur inconnu se trouvait sans doute dans l'inscription de la porte méridionale, que le temps a rendue illisible; mais il me semble impossible d'admettre que ce fondateur soit Gourgaslan. Au temps de ce prince, au VIe siècle de notre ère, on ne bâtissait pas en Géorgie des églises ornées de riches ciselures, comme celle-ci. D'après la description, l'on peut seulement conclure qu'elle a été construite à l'époque de la plus grande prospérité de la Géorgie, et, pour dire quelque chose de plus positif, probablement entre Bagrat IV et David-le-Réparateur. Sa coupole, carrée, par-dehors quoique ronde à l'intérieur, et percée seulement de 4 fenêtres, sans ornements, ainsi que la niche réservée dans la muraille septentrionale, sont, à mes yeux, les indices de cette haute antiquité. La dernière restauration des peintures intérieures eut lieu sous le roi Rostom et la

reine Mariam, par ordre d'un prince Ioram, dont le nom de famille manque malheureusement dans l'inscription au-dessus de l'entrée du sanctuaire. Parmi les nombreuses images qui se voient ici, il en est une, représentant le roi Dimitri aux genoux de S. Esthathé, avec la date pascale ႴႪႠ, 531. Comme le dit M. Platon, cette année répond exactement à 1311 de J.-C.

Si nous admettons que la copie des lettres numérales soit fidèle, il faudrait d'abord savoir de quelle légende elle est accompagnée, et dans le cas où il n'y en aurait pas, convenir que l'image a été peinte sous un des successeurs de Dimitri-Thawdadébouli, car ce prince périt en 1289.

Quelle que soit l'opinion que l'on adoptera, on ne peut passer sous silence ce que dit à ce propos M. Platon, dans la note 6 de son travail sur l'église d'Ertha-Tsminda. Voulant absolument ramener la date 531 au règne de Dimitri II, il prétend que les anciens Géorgiens, *par ignorance* de l'usage du cycle pascal, en retranchaient 32 années, et lui-même, opérant aussitôt ce retranchement, arrive à l'année 1279, pour la date cherchée.

Or si quelqu'un, parmi les Géorgiens, ignorait l'usage du cycle pascal, ce n'étaient pas les anciens, mais bien certaines personnes du nombre des modernes. Il est vrai que les Géorgiens le nomment ხუთასიანი, «cycle de cinq cents,» pour plus de brièveté, afin de ne pas être forcé de dire ხუთასოცდათორმეტიანი, et que les Arméniens se servent d'un terme analogue, հինգհարիւրեան, afin de n'avoir pas à s'embrouiller dans un mot aussi long que հինգհարիւրերեսունեանեւերրկու; mais jamais personne n'a songé à accuser ces derniers de ne pas connaître la vraie nature de la période qui est le fondement de leur grand comput, et que par conséquent ils appellent encore փոքր թուականութիւն, «le petit comput.» J'ai eu l'occasion de voir une grande quantité de manuscrits géorgiens, d'inscriptions datées d'après le cycle pascal, seul ou concurremment avec l'année mondaine, avec celle de J.-C., ou même avec l'année de l'hégyre, et je n'ai rencontré d'erreurs grossières, provenant d'ignorance, que chez les copistes modernes: en tout cas la faute, quand il y en a, sera d'une ou de deux années, jamais de ces *trente-deux* ans dont M. Platon impute aux anciens le retranchement habituel. D'ailleurs, que signifie cette allégation?

à quelle année de la période pascale doit-on à coup sûr ajouter ces trente-deux ans, pour rétablir le déficit indiqué? Ce déficit se présente-t-il si régulièrement qu'on puisse évidemment le supposer dans certains cas?

Mais pour sortir des généralités, voici quelques faits d'une vérification facile. A la suite de la grande Histoire de Wakhoucht, on trouve 283 indications de dates pascales, réduites en années chrétiennes; ces dates appartiennent aux XIIIe et XIVe périodes dites Koroniconi, et pas une seule ne donne lieu à l'application du système que je m'efforce de réfuter.

Le vieux livre Dzilis-Piri de Mtzkhétha, dont j'ai donné ailleurs une notice, est daté par l'écrivain de l'an 453 du XIIIe cycle, répondant à 6837 de l'ère mondaine des Géorgiens, ou 6741 suivant le calcul grec: conséquemment, quoique le copiste ne le dise pas, c'était l'année 1233 de J.-C.; on ne saurait être plus précis.

On peut citer, il est vrai, quelques erreurs. P. E., le curieux Evangile porté de Catzkh à Alawerd, où M. Platon sait bien qu'il se trouve maintenant, est daté de l'année pascale 279, où le Dimanche-Nouveau tomba le 11 avril; conséquemment ce devait être 1059 de J.-C.; mais comme le copiste dit l'avoir écrit sous Constantin-Monomaque, qui mourut en 1054, évidemment il y a erreur de 4 ans. Voici encore un autre exemple d'erreur manifeste, mais dont la cause est facilement appréciable. Une traduction géorgienne des oeuvres des saints Grégoire de Nazianze et de Nysse, existant à notre Musée, a été copiée en 260 du cycle, 6624 du monde, sous le roi Bagrat; or ici il faudrait pour l'exactitude du synchronisme, ou 260 — 6644, ou 240 — 6624. Le fait est que le manuscrit en question a été copié d'après un autographe de S. Euthyme lui-même, et je crois que l'écrivain, ayant régulièrement calculé l'année du cycle, a, par inadvertance, copié l'année du monde qui se trouvait sur l'original. Il y a enfin deux autres erreurs, qui sont répétées dans trop de manuscrits pour n'avoir pas été primitivement des bévues: ce sont celles relatives à la mort de David-le-Réparateur en 325, au lieu de 345, qui est l'an 1125 de J.-C., et à l'avénement de Thamar en 6686 du monde, 1156 de J.-C. La 1re, arriérée de 20 ans, est d'autant plus étonnante que, dans les pages qui précédent, l'historien a raconté des événements des années pascales 338 — 1118, 340 —

1120, 341—1121 . . . . etc., et tout d'un coup il fixe la mort du roi 20 ans plus tôt que la réalité : ainsi, sans être téméraire, on peut admettre qu'ici et relativement à la reine Thamar, un moderne quelconque, ignorant les calculs chronologiques, à ajouté des dates fausses. En tout cas, l'erreur n'est pas de 32 années.

Mais si j'admets chez les anciens Géorgiens quelques inexactitudes avérées, je puis citer un bien plus grand nombre de calculs bien faits: P. E. le vieil Evangile du couvent de Djroudch [1]), a été copié en l'année pascale 156 — 6540 du monde, sous le roi Soumbat, et les peintures achevées en l'année pascale 160: ce qui donne, des deux côtés, d'après le comput géorgien, les années 936, 940 de J.-C. (cf. 12e Rapp. p. 85). Enfin voici une preuve incontestable de l'exactitude du cycle pascal: sur une tour, voisine du monastère d'Oubisa, en Iméreth, on lit qu'elle a été élevée sous le roi Dimitri, fils de David-le-Grand, en 361 du cycle, 535 de l'hégyre; or cette dernière année commença le 17 août 1140, et par conséquent se prolongea jusqu'au 6 août 1141 de J.-C. (cf. 12e Rapport, p. 104). Qui s'avisera, dans ces dates, de retrancher 32 ans suivant la méthode proposée par M. Platon dans le Закавказскій вѣстникъ, 1848, p. 160? qui croira aux imperfections qu'il attribue à ce comput dans le même Journal, 1845, часть неоф., p. 19, 20? Assurément ce seront ceux-là seuls qui n'ont pas une pratique personnelle des livres et des choses géorgiennes, comme par exemple l'estimable auteur de Грузія и Арменія, qui, dans le t. I, p. 234, 302, de son ouvrage, s'exprime à ce sujet dans les termes les plus énergiques, et trouve que le cycle pascal géorgien n'est bon qu'à induire en erreur ceux qui en feront usage. Ce que je viens de dire prouve s'il a eu raison de se faire l'écho du Закавк. вѣстникъ.

Je conclus: la date 531, de l'image où est représenté le roi Dimitri, doit rester, et répond réellement à 1311 de l'ère chrétienne.

On trouve à Ertha-Tsmida une autre image, offerte par une princesse Théodora, fille d'un atabek, en 470, conséquemment en 1250 de l'ère chrétienne; M. Platon dit pourtant

[1]) Toute cette phrase en remplace une du Rapport primitif, où il s'était glissé des inexactitudes.

ici[1]) que cette année pascale repond à 1151, et, en retranchant 32 ans, à 1119 de J.-C. Qu'il fasse donc cette simple addition: à l'année 780, où a commencé le XIII[e] cycle géorgien, qu'il ajoute 470, et le total sera tel que je l'ai dit. Il est vrai que le père de la princesse Théodora nous est inconnu, mais du moins nous savons qu'au milieu du XIII[e] siècle, la Géorgie avait ses atabeks. Iwané Mkhargrdzel reçut ce titre de la reine Thamar, après la mort de son frère le généralissime Zakaria, arrivée en 1212; il y avait aussi déjà dans le Samtzkhé un atabek Iwané, ancêtre de la famille qui se rendit plus tard indépendante dans ces régions.

L'église d'Ertha-Tsmida sert maintenant, depuis l'année 1610, de sépulture aux membres de la famille princière Tharkhnis-Chwili, issue du grand-moouraw Giorgi Saacadzé. Voici les noms relevés par M. Platon sur les pierres funéraires:

Giorgi Saacadzé,
marié à . . . . ., fille de Nougzar éristhaw
de l'Aragwi; † juillet 1629.

1) Paata, † 1623, en Perse, sous Chah-Abas I[er].	○	○	Un fils de Giorgi, † 1629, après son père.	Ioram, fils de Giorgi, vivait en 1638, Wo. Hist. p. 138.
3) Zaza, † 11 août 480 — 1792, M. Platon, l'on ne sait pourquoi, fait correspondre l'an 480 à 1730 de J.-C.	2) Awthandil, † 403 — 1715, à 82 ans.	4) Louarsab, † 1757, en Perse.		

5) Varvara, mariée à Giorgi Abachidzé, † 467 — 1779, à 16 ans.	6) David, † 1839; mimbachi sous les rois, colonel au service de Russie.	7) Louarsab, marié à Sophia, fille de Giorgi XII, † 1836; † . . .

[1]) Закавк. вѣстникъ, 1848, p. 160.

C'est avec une vive satisfaction que l'on voit également ici la tombe du brave prêtre Théodoré, de Kweltha, qui fut tué par les Tartares en 1609, parce qu'il refusa de leur servir de guide et de les conduire au lieu où se trouvait le roi Louarsab, ignorant alors leur entrée en Géorgie.

Les décanoz de ce monastère, mentionnés dans des inscriptions, sont:

Pavel, en 407—1719;
Suimon, en 453—1765.

Enfin une inscription gravée sur la muraille du N. rappelle «qu'en 458—1770, le roi Iracli, ayant fait venir une armée russe auxiliaire, coupa 3000 têtes de Turks et de Lesguis.» De pareils souvenirs sont bons à constater.

Le second des monastères dont je parlais plus haut a été décrit par M. Platon dans son Закавк. вѣстн. 1848, N. 40—42: le supérieur en avait le premier rang après les évêques, depuis la division de la Géorgie. Situé sur la droite de la Cawthoura ou rivière de Cawtha, à peu de distance, à l'E., d'Ertha-Tsminda, il porte différents noms, dont il s'agit de connaître le véritable. Wakhhoucht, dans sa Géogr. p. 195, le nomme monastère de Kwatha-Khew, tandis que sur la carte N. 2 de son Atlas on lit Kwabtha-Khew, et en effet, dans des documents de diverses époques j'ai trouvé ces variantes d'orthographe; dans la bouche du peuple, on reconnait les mêmes différences. Or il est évident que ce lieu est désigné par le nom de la rivière sur laquelle il est bâti, et la rivière elle-même tire le sien, comme à l'ordinaire, des localités les plus remarquables qu'elle arrose. Comme donc, aux sources de ce cours d'eau, est la citadelle de Cawtha, ქავთა, plus bas le village Cawthis-Khew, et entre deux, à trois verstes de la première, à 8 du second, notre monastère, celui-ci doit se nommer aussi Cawthis-Khéwis monastéri, «couvent de la vallée ou rivière de Cawtha;» ces diverses orthographes se voient sur la même page, dans les articles de M. Platon. Le peuple, d'ailleurs, n'y regarde pas de si près. La rivière de Cawtha, j'en suis témoin, est remplie de grosses pierres; delà l'altération Kwatha-Khéwi; delà à *Kwabtha* la distance n'est pas grande, surtout si dans cette vallée, ce que je ne sais pas, il y a quelque part *des Cavernes* ქვაბი.

En allant de Tsinarekh à Cawthis-Khew, on passe devant la résidence des princes Maghaladzé : sur un des murs de la grande église, une inscription recommande à Dieu Nicoloz Maghaladzé (catholicos), sa mère Eléné et son père Papoua, en 367—1679. Dans une tour dont le ré-de-chaussée est un petit oratoire, on voit sur les murs les portraits suivants : Adam, Zourab, Mamouca, Paata, Réwaz; Nicoloz, en costume d'archimandrite : Papoua, grand-maître du palais ; Giorgi, Solomon, Khorachan, tous membres de la famille Maghaladzé. Sur le mur du clocher, à l'entrée de l'enceinte, une inscription nous apprend qu'il a été bâti en 404—1716, par Solomon, juge et secrétaire royal. V. 1[er] Rapp. p. 33, 2) ; 2[e] Rapp. p. 105.

Je ne sais pas d'après quelle autorité M. Platon dit que David-le-Réparateur fonda le couvent de Cawthis-Khew, en 1126, pour des religieuses ; car il est certain que ce prince mourut en 1125, et dans aucun passage des Annales le fait de cette fondation n'est articulé ; mais ce qu'on peut affirmer, c'est que l'église est une des plus belles et des plus riches en ornements extérieurs, de toute la Géorgie. La façade orientale et les fenêtres de la coupole dépassent en ce genre tout ce que l'on voit à Samthawis même. Si le fondateur est inconnu, on sait du moins, par une inscription, que le portique occidental fut bâti par le supérieur Nicoloz Tchkhéidzé, sous le roi Wakhtang et la reine Mariam, fille du dadian, donc entre 1658 et 1676. A l'intérieur, M. Platon a cru reconnaître, au-dessus de la porte occidentale, le portrait de David-le-Réparateur, que je n'ai pas remarqué, lors de ma visite : en tout cas, nous n'avons pas lu le nom de ce prince.

Devant l'iconostase, au N., nous avons déchiffré avec peine les restes de l'épitaphe d'une reine, morte en 1795 (lis. 1695) que M. Platon croit être Khoréchan Mikéladzé, femme de Giorgi XI, qui a restauré l'image du lieu.

Une inscription au nom de cette princesse, «compagne du grand et illustre roi Giorgi, fille de Mikéladzé, sardar de trois royaumes (სამის საჴელმწიფოის სარდლისა),» nous apprend en effet qu'elle avait commencé cette réparation, «car l'image avait été dépouillée par les voleurs.» Mais «la mort me surprit ajoute-t-elle, et je trépassai le dimanche 24 février 383, en 7203 du monde :» donc en 1695 de J.-C. En outre elle avait choisi cette église pour le lieu de sa sépulture. L'image de la Vierge.

de Cawthis-Khew, ornée de pierreries nombreuses et d'une très belle peinture, est maintenant déposée au couvent de Daria ou de la Transfiguration, à Tiflis : on la nomme encore la Vierge de Blachernes, comme si c'était celle de ce nom qui fut jetée dans les flots du Bosphore lors du siége de Constantinople, par les Sarrasins et par les princes Variagues; sur quoi l'on remarque qu'en Géorgie plusieurs couvents et églises ont des noms grecs, et que dès le temps de David-le-Réparateur, la Vierge de Blachernes était représentée sur les étendards géorgiens.

Le plus ancien archimandrite connu de ce couvent fut un certain Giorgi, en religion Germané, de famille incertaine, de qui la fille Nestan-Daredjan épousa, vers 1460, Qouarqouaré, atabek d'Akhal-Tzikhé: c'est ce que M. Platon assure avoir vu dans un document; or, en effet, Qouarqouaré II fut atabek entre 1450 et 1466; sa femme, comme celles de la plupart des membres de cette famille, nous était inconnue. Dix-huit autres archimandrites sont nommés dans des actes, jusqu'au dernier, Athanasé Aleksidzé, mort en 1821.

Parmi les raretés provenant du monastère de Cawthis-Khew, il faut citer un plat, qui a servi, dit-on, à la Sainte-Cène; il est de bois, aujourd'hui tombant de vétusté, couvert d'une lame d'argent, avec des figures des apôtres au repoussé et de forme ovale. On dit qu'il a été apporté en Géorgie par Elène, princesse grecque, épouse du roi Bagrat IV.

Depuis que ce couvent fut souillé par les Thathars de Timour, les femmes n'étant plus admises dans son enceinte, on construisit pour elles un oratoire au voisinage, dans lequel elles devaient faire leurs prières.

La riche bibliothèque de Cawthis-Khew s'est perdue: c'étaient quelques centaines de manuscrits, qui furent enfouis en terre lors de la venue des Thathars, et que l'on en retira longtemps après, tombant en pourriture; quelques actes ont seuls survécu à cette destruction.

Un acte du 26 avril 1703, sous Iracli Ier, rappelle les anciennes agapes à la charge du couvent, dont je ne citerai que les plus importantes :

1) **Bagrat, fils du roi Constantin; — c'est le premier prince de Moukhran, qui mourut en 1539.**

2) **Martha, nourrice de la reine Eléné.**

3) La reine Goulchar, mère du roi Dimitri; mon manuscrit des Annales, p. 458, mentionne en effet la reine Goulchar, *femme* de Dimitri, fils du roi Alexandré, qui mourut en 1453. Il avait succédé à son frère Wakhtang, mort en 1445, sur le trône de Karthli. Mais Wakhoucht, avec raison ce me semble, dit que ce prince était fils d'Alexandré Ier, *éristhaw* d'Iméreth. Quant à Goulchar, je crois que c'est la même de qui la mort, sous le nom de Goulkan, est mentionnée en 1471 par la Chronique géorgienne.

Une autre solution est possible. Un Giorgi, moine sous le nom de Gérasimé, précisément comme le roi Giorgi IX, et sa femme Goulchar, sont mentionnés dans un manuscrit du couvent de Largwis. Or ce prince eut un fils nommé Dimitri, qui ne régna pas, il est vrai, mais ceci ne fait pas de difficulté. Du moins suis-je en état de citer plusieurs faits analogues, de princes qui n'ont pas régné, et qui sont pourtant traités de rois, même dans des actes authentiques. V. 4e Rapp. p. 14, 31, 36 16).

4) Nestan-Daredjan, épouse de l'atabek Qouarqouaré, qui la répudia.

5) Cozma, frère de Nina, épouse de l'atabek-émir-spasalar Qouarqouaré. J'ai parlé précédemment de cette princesse et de son époux. Dans le texte de l'acte, il est dit que c'est elle qui a institué cette agape pour son père *Giorgi* (de famille inconnue), moine sous le nom de *Germané;* une autre fut fondée par elle, pour elle-même, religieuse sous le nom de *Nina,* sans doute après son divorce: enfin une troisième, pour son frère Cozmanos.

6) Varvara, épouse du prince Wirchel. Dans l'analyse de ce document (Catalogue de Cawthis-Khew, au Comptoir synodal), j'ai lu: «agape de Wardisa, épouse de Qouawédiz Wirchel.»

6) Nari, nourrice de la reine Mariam.

7) Khalasi, nourrice de la reine Thamar.

9) Le roi Dimitri; le Catalogue ajoute: «Parce que le roi Dimitri n'a pas mené les habitants à la guerre.»

10) Begwerdi, nourrice du roi S. Louarsab.

11) Le prince Mérab Tzitzianof Phanascertel, fils du grand

Zaza; il y a de lui un acte, de l'an 250 — 1562, confirmé, entre autres, par le catholicos Wasili.

12) La reine Thamar.
13) Le roi Alexandré Ier.
14) Le roi Simon et son épouse, la reine Nestan-Daredjan.
15) La reine Khorachan.
16) Le seigneur Cawtha-Chwili, fondateur (ou plutôt réparateur) du couvent.

Malgré l'importance politique et commerciale de Gori, qui était après Tiflis la seconde ville de toute la Géorgie, j'en dirai peu de chose, car je n'y ai pas rencontré beaucoup de monuments antiques. Ce que j'y ai glané d'inscriptions est donc peu nombreux. En visitant la belle citadelle, et avant de franchir la porte d'entrée, j'ai vu là, à moitié enfoncé dans la terre, un canon de grande dimension, sur lequel est écrit :

a) ქ.სახელითა მამისათა და ძისათა, და სულისა წმიდისათა, ამინ: უფალო, მიჰფინე რისხვა შენი თესლთა ზედა რომელთაც არ გიციან შენ, დაეცემოდინ მათ ზედა ნაკვერცხალნი ცეცხლისანი, და ვერ დაუთმონ: მეფე ირაკლი, ვანბობ. ჩღო, მარტის პირველსა, ქკსა. უნჱ. 1770:

« Au nom du Père, du Fils et du S.-Esprit; amen. Seigneur, répands ta colère sur les races qui ne te connaissent pas; que les charbons de feu tombent sur elles, et qu'elles ne puissent tenir contre eux : c'est-là ce que je dis, moi le roi Iracli. 1770, 1er mars, année pascale 458. »

Un pareil langage va bien dans la bouche du vieux roi, en l'année même où il battit les Turks à Akhal-Tzikhé et leur coupa 3000 têtes.

b) Sur un autre canon, dans la citadelle :

ქ. მეფე ერეკლესია, « il appartient au roi Eréclé. »

En 1787, le roi Eréclé fit réparer la citadelle, par les soins de son fils Ioulon et aux frais des habitants de Gori et du plat pays, depuis Moukhran jusqu'à Souram; aujourd'hui il ne

reste plus rien de ces travaux, que le mur d'enceinte et quelques logements. Au reste, le temps est loin, où les monarques géorgiens avaient besoin d'entretenir ici une nombreuse garnison: celle qui s'y trouve, si peu nombreuse qu'elle soit, sait à-peine s'il existe des Turks et des Persans, ou autres bandits des montagnes.

Sur la façade orientale de la principale église, on aperçoit une croix arménienne, et, dans le haut, la lettre Թ, qui annonce une date; malheureusement les lettres numérales sont peu lisibles: j'ai cru voir ՉԴ 704—1255.

c) A l'intérieur, sur un tableau à droite de l'autel:

შემოსწირა ხატი ესე სჳმონ მოხუცებულისა სჳმონ ბაბალოვი, სულისა მეოხად:

«Ce tableau du vieillard Syméon a été offert par Symon Babalof, afin qu'il intercède pour son âme.»

d) Sur l'image du Sauveur, en caractères khoutzouri:

ჩვენ შენ მიერ ჯუარით გამოკსნილ-მან მეფეთ მეფე-მან პატრონ-მან ალექსანდრე-მ, თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან დედოფალთ დედოფალ-მან პატრონ-მან თინათინ, გვარეთ ხატი ესე ღვთაებისა, სამთავროსა, ჟამთა ვითარებისა-გან სიზნობისა-გან დაძველებული და უპატიოდ მყოფი, და ვიგულს-მოდგინეთ და მოვჭედეთ და შევამკუვეთ თვალითა პატიოსნითა, ოქროს ბუდიანითა, მეფობისა ჩვენისა წარსამართებელად, ჩვენად სადღეგრძელოდ და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობელად, შენ სამებით დიდებულო და თჳთ ღმრთაებით თაყვანის-ცემულო, მაცხოვარო იესო ქრისტე, კსნისა ჩვენისა-თჳს მოსრულო, მშჳდობით და გრძელად დაიცევ მეფე ალექსანდრე და დედოფალი თინათინ, ორსავე შინა ცხოვრებასა, აქაცა და საუკუნოსაცა. ამინ, ამინ, ამინ. იყავნ, იყავნ:

არსებით ხატო, სამებით დიდებულო,
რომელი ესე გამკობ სახესა შენსა,
ცხებულ ძლიერი და შესვნით უძლეველი
მე ლეონისა, გელ-მწიფე ალექსანდრე,
ორსავე შინა დაიცევ ცხოვრებასა:

Pour plus de brièveté, je dirai que cette image, trouvée à Samthawro par le roi Alexandré, fils de Léon, et par son épouse Thinathin, gâtée par le temps, fut par eux ornée d'un revêtement d'or et de pierreries : cet Alexandré, II[e] du nom dans le Cakheth, était fils de Léon II et marié à Thinathin, fille de Bardzim Amilakhor ; c'est lui qui entretint de si fréquentes relations avec Boris Godounof, et périt par un parricide, en 1605, sous les yeux d'un ambassadeur russe. Je n'ai pas vu l'image, mais la copie de l'inscription est au nombre de celles faites par les ordres de l'exarque, Mgr. Ewgéni.

Puisque l'occasion s'en présente, voici la légende d'une autre image donnée par le même souverain, qui se trouve à Moscou entre les mains d'un particulier. La copie m'a été communiquée par M. Pétré Kébadzé :

წელსა.... ჩვენ მეფეთ მეფე-მან და თჳთ მპყრობელ-მან საქართველოსა ალექსანდრე-მ, აღვაშენე ეკლესია წმიდისა ნიკოლაოზისა ციხესა შინა წმიდისა ნიკოლაოზისასა, და შევამკევ მოჭედითა პატიოსანი ხატი ესე წმიდისა ნიკოლაოზისა, და შევსწირე იგი წმიდასა ამას ეკლესიასა, წარსამართებელად მეფობისა ჩვენისა და მოსახსენებელად სულთა ჩვენთა, მეუღლითურთ ჩვენით დედოფალთ დედოფლისა და მპყრობელის თინათინით:

წმიდაო მირონ ლუკიის ქალაქის განმანათლებელო, მწყემსო კეთილო ნიკოლაოზ, უბრალოთა გამომხსნელო მამაო ნიკოლაოზ, მეოხ იყავ აწ მეფესა ალექსანდრეს და მეუღლესა მისსა დედოფალს თინათინს:

« En l'année .... nous le roi des rois et autocrate de Géorgie, *Alexandré*, j'ai bâti l'église de S. Nicolas dans la citadelle de même nom, et j'ai fait fabriquer et orner cette image du saint, que j'ai offerte à cette sainte église, pour la prospérité de notre règne, en souvenir de nos âmes et de celle de mon épouse la reine des reines et autocrate Thinathin.

« Saint illuminateur de Myre en Lycie, bon pasteur Nicolas, sauveur des pauvres gens, intercède pour le roi Alexandré et pour son épouse la reine Thinathin. »

J'ignore dans quelle forteresse et dans quelle église était l'image en question.

e) A l'E. de la belle église catholique, on lit, en latin :

I. M. J.
Ecclesia ca-
tholica incepta
A. P. M^ari. Anno Dni. 1810,
et completa
A. P. D. 1819.

«Jésus, Marie, Joseph. Eglise catholique, commencée *par le père Marie* (?), en l'an de grâce 1810, achevée en l'an 1819 après J.-C.»

L'église m'a-t-on dit, a été élevée aux frais de la famille Zoubalof.

A l'entrée de la ville, en venant de Tiflis, est un grand cimetière arménien, où se voient six chapelles funéraires, dont une, de la famille Alikhanof. Sur la porte de l'une de ces chapelles, il y a une inscription géorgienne, que je n'ai pu déchiffrer.

f) Parmi les épitaphes, j'ai copié la suivante, comme échantillon de la langue géorgienne qui a cours à Gori :

სოფელ-მან თავისი მეხთობა ჩემ-ზედაც ასკლოგნა. მიწად (sic) მიწად მამაქცია, განმიმრავლნა ჭირნი გლოვასა. სტეფანე ალადათოვი, მიდებული პატივის-ცემულთა შორის, სამოცდათხუთმეტი წელი ვივლე ქვეყანად ცუდ-მგმობარეს: შემოქმედო, გეწყალოდე, შენ-გან შექმნილი, აქ მდებარე: სოფლით განსვლა (sic) ჩემი მოხდა, აქ სამარეს მივებარე: აღმომკითხველთ, გევედრებით, მომიხსენეთ ღვთისა. ბარე აღვესრულე 1839-სა წ. მაისის ივ-სა:

Un certain Stéphané Aladatof, † à 75 ans, le 16 mai 1839.

Après avoir exploré la faible partie du district de Gori, dont je viens de Vous rendre compte, je dûs me hâter de partir. C'était le mercredi 31 mars. A cette époque avancée du printemps, j'avais à redouter la crûe des cours d'eau sur la route que je me proposais de parcourir ; car souvent la fonte des neiges rend impraticables ou du moins très dangereux les gués de la Tzkhénis-Tsqal, de l'Engour et du Codor ; outre cela je savais que les terres basses de la Mingrélie et de l'Aphkhazie sont mal famées sous le rapport de la salubrité, au commencement des chaleurs.

J'eus aussi le regret, en quittant Votre ville, de refuser une offre qu'il m'aurait été non moins agréable qu'avantageux de pouvoir accepter : M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili désirait m'accompagner dans l'excursion lointaine que j'entreprenais. Les raisons qui me forcèrent à me priver d'un auxiliaire si bien préparé sont faciles à comprendre. Je devais voyager à cheval pendant plus de deux mois. Or augmenter ma suite de deux chevaux et de deux personnes, c'était m'exposer à de fâcheux retards dans les villages et dans les postes, où il est souvent difficile de se procurer les deux ou trois chevaux qui m'étaient nécessaires. En tout cas, je promis à M. Dimitri de l'informer de mon retour en temps oportun, afin que nous pussions du moins visiter ensemble ce qu'il y aurait de plus intéressant dans la partie du district qui m'était inconnue.

Me trouvant donc, le dimanche 13 juin, à Oubisa, sur la Dziroula, j'avais l'intention de rentrer de l'Iméreth dans le Karthli par les montagnes, afin de pouvoir visiter sur la route, delà à Souram, les beaux et antiques monastères de Thighwa, d'Okona, d'Atotz, d'Oulounba, d'Itria, et quelques autres lieu généralement peu explorés. Des circonstances tout-à-fait indépendantes de ma volonté ne m'ayant pas permis de réaliser ce plan, je me hâtai d'atteindre Gori par la voie la plus courte, et j'y arrivai en effet le jour suivant.

Sur les localités que je viens de nommer, je n'ai rien à dire qui ne se trouve déjà dans la Géographie, puisque j'ai manqué l'occasion de les visiter. Toutefois une charte d'Oulounba m'est tombée entre les mains, dans la riche collection du Comptoir synodal de Tiflis. Elle m'a paru si intéressante que je crois devoir la traduire ici en entier. Oulounba, suivant le géographe Wakhoucht, p. 267, est situé sur le haut de la rivière d'Ali ; ce couvent fut fondé par Mikel, l'un des 13 saints pères syriens, qui y est enseveli. Voici l'acte qui le concerne :

«Très sainte Mère de Dieu d'Olounba, moi l'amir-edjib Koutzna [1]), qui vous adresse mes prières avec confiance en votre assistance et protection, comblé des plus hautes faveurs de Dieu et des rois, j'ai mis la main à la construction de votre

[1]) Koutzna, amir-edjib ou chef des chambellans, est connu pour avoir été le père de la reine Nathia, femme du roi Giorgi VII, père du roi Alexandré. C'est elle qui sera nommée plusieurs fois dans l'acte

ermitage, dans le temps où l'impie Timour avait ravagé et dépeuplé la Géorgie, dévasté tous les monastères, et principalement cet ermitage qui est le vôtre, dont il ne restait rien, même des fondements.

«Me confiant donc en votre secours, je pris à coeur, quoique indigne d'une telle oeuvre, d'aborder la pose de nouveaux fondements, et de réunir les matériaux éparpillés, devenus sans emploi; car j'avais entendu cette parole de votre fils, notre Seigneur et Dieu: «Cette pauvre femme a déposé plus que tous les autres dans le trésor,» et encore celle-ci: «Ta foi t'a sauvée.»

«Maintenant croyant aussi, reine très sainte, qu'en qualité de mère du roi suprême, vous pouvez tout ce que vous voulez, je vous conjure d'intercéder pour faire réussir l'exécution de mon entreprise, de m'assister dans l'autre vie, au jour de mon angoisse, et de faire prospérer en ce monde mon fils aîné Ramin, et ses frères. Je te prie encore, bénie et très sainte Vierge, de nous départir ta bénédiction et ta faveur de génération en génération; amen!

«J'ai aussi fixé neuf jours d'agapes, spécialement pour moi; six jours pour mon fils Ramin; quatre jours pour mon épouse, Rousa; deux, pour Anna, ma belle-fille; deux, pour mon père Khouara; un, pour mon oncle Ramin; deux, pour Kourtzic, mon aïeul; trois, pour le roi Alexandré; deux, pour le roi Costantiné; un, pour la reine Nathia; deux, pour le roi Giorgi; un, pour le roi Rousoudan [1]; un, pour l'épouse de Kourtzic: tout cela invariable, par ta volonté et assistance; amen.

«Quiconque, quel que soit le fils d'Adam, qui mettra obstacle à ces donations et dispositions faites par nous pour nos pères et aïeux, pour la longévité de nos descendants, fils et petits-fils, en rétribution de cela, il sera condamné pour nos péchés. Voici pourquoi nul ne doit y porter la main, y faire obstacle ou changement: nos offrandes ne consistent ni en objets obtenus de la faveur royale, arrachés à nos égaux ou voisins, ni volés dans le pays; ce que j'ai offert provient du prix

[1]) Le roi, ou plutôt la reine Rousoudan, nommée ici et plus bas, ne peut être que celle qui eut tant à combattre, soit contre Djélal-ed-Din soit contre les Mongols, combats où purent se distinguer les ancêtres de Koutzna.

du sang, de récompense, de dot, d'achat, du prix obtenu pour le déshonneur. Lorsque, dans l'affaire de Phalawandichwili, le roi Alexandré confisqua *le fort* d'Ali, deux frères de mon aïeul, ayant été pris, écorchés et leurs peaux empaillées, on s'empara d'Alindja, par représailles. Puis le roi nous ayant rendu sa faveur et concédé de nouveau Ali, construit par nous, nous offrîmes, en mémoire des martyrs, Ali et le pays de delà, ainsi que le tiers de la douane, excepté les droits utiles de Tsacouadzé, inscrits dans les actes de donation. Nous avons, en outre, imposé au profit de la Mère de Dieu d'Oulounba, une redevance de 80 litra d'huile, deux dos d'esturgeon *par habitant* [1]), le cinquième d'un boisseau sur les céréales, et 24 cora, mesure d'Oulounba, à payer par toute la population : on n'exigera rien de plus. Tchidjan, en qualité de moouraw, ne manquera pas du droit d'oulaq [2]) d'un côté jusqu'à Tiflis, de l'autre jusqu'à Kouthaïs. Maintenant donc le fils d'Adam, quel qu'il soit, qui y mettra obstacle, sera puni pour les péchés de ceux qui ont été martyrisés.

«Nous avons offert Tsaghwli, reçu en dot et acheté de Mkhéidzé; nous l'avons offert quand le roi Rousoudan, nous ayant nommé *Amir* [3])-Spasalar contre l'armée de Perse, nous remportâmes la victoire, et qu'après une bataille en plaine nous exterminâmes les ennemis. Pour avoir présenté au souverain l'étendard, le tambour et même le bonnet du grand sultan [4]), il nous accorda avec bonté tout ce que nous demandâmes, à savoir : pour notre grand'mère la dot emportée par Lominadzé, Tsirkwal et Zod, pour être offerts à notre monastère, et pour servir d'offrande et d'holocauste pour nous à la très S° Vierge; les villages ruinés de Ghodora, de Litch, de Golis, d'Outslew, de Bobocin, de Brolosan, d'Adzwis. Et encore, que tout impôt

[1]) J'ajoute les deux mots soulignés pour rendre la force de [illegible].

[2]) Ce mot, qui vient du turk, s'emploie en géorgie pour *un cheval entier*; je crois que le droit en question consistait à fournir un tel cheval, en certains cas, aux fonctionnaires royaux.

[3]) Dans le texte : ამირ და სპასალარ.

[4]) S'il ne s'agit point d'une bataille contre Timour, ce fait, comme les précédents, m'est entièrement inconnu. Quant à la manière dont sont ponctuées et traduites les phrases relatives aux donations, aux indications de localités, ici et plus bas, je ne garantis que l'exactitude grammaticale : les connaissances de détail me manquent.

et redevance fixée par nous soit remis au supérieur, qu'à chaque jour de fête du Seigneur il dise la messe pour nous avec les prêtres d'Oulounba, et qu'il célèbre une agape les portes ouvertes. Nous offrîmes encore notre drapeau de secours et un bonnet de grand prix.

«O vous hommes distingués qui viendrez dans ce monde passager, que nul de vous n'annulle ces fruits de notre labeur, que nul ne mette obstacle à notre agape et offrande, car nous nous sommes consumés pour nos rois et avons répandu notre sang pour le progrès de leur grandeur, et soixante et un *des nôtres*, jusqu'à mon époque, ont eu la tête coupée de la main des Agarians, auprès de nos souverains; quiconque, fils d'Adam, fera obstacle à notre offrande et agape, qu'il soit puni pour nous, par compensation; vénérable Mère de Dieu d'Oulounba, fâche-toi contre lui, ne lui ouvre point la porte de la miséricorde quand ton fils viendra pour nous délivrer; celui-là offense le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et tous *les saints* mentionnés dans ce synaxaire.

«Seigneur Dieu, moi le plus vil des hommes, l'amir-edjib Koutzna, j'ai conçu et pris ceci à coeur, quand mon grand-père le seigneur Koutzna, placé par une grande faveur à la tête des armées, reconstruisit le monastère de la Mère de Dieu, d'Ouloumba, détruit à rase-terre, et fixa pour lui-même une agape et une messe; du temps que je vivais, le souverain de la Perse étant venu, j'eus l'ordre de partir comme ambassadeur pour Constantinople, et fondai pour moi une agape. J'achetai de Khlimitchadzé Kwémo-Brédza, que j'offris à la vénérable Mére de Dieu d'Oulounba, et fondai une agape pour moi, et pour mon fils Ramin, *j'achetai* Saghoualachen de Tchikhaladzé, qui, l'ayant acheté lui-même de Coudchadchidzé, me le donna en échange d'Akhal-Daba; comme j'avais acheté Akhal-Daba de Coudchadchidzé, il rendit en échange à Thoumanichwili Akhal-Daba, qui lui appartenait anciennement.

«En troisième lieu, quand je revins de Constantinople, la reine Nathia, avait eu du malheur dans le Cakheth [1]); mais

[1]) [illegible]. Je ne pense pas qu'il faille lire [illegible] «Nathia reine de Cakheth;» car ce serait un fait étrange. Mais je suppose que la princesse avait été dans le Cakheth, prier Dieu de la rendre mère, et n'avait pas été exaucée

ayant obtenu un fils, par la faveur de la vénérable Mère de Dieu d'Oulounba, elle lui fit hommage de riches trésors. Avant mon arrivée, mon oncle Aloukbar avait *acheté*[1]) Ghogheth et l'avait offert à la Mère de Dieu d'Oulounba. J'en fus mécontent, car je n'osais vendre mon patrimoine, et en faisant hommage de riches trésors, je rachetai le village de Ghogheth, sans *annuler désormais l'offrande.* Ayant renouvelé le goudjar, j'ai présentement fondé une agape pour la reine Nathia. Que l'on prélève le cinquième d'un boisseau, que l'on mette en réserve une de nos charrues, et que le produit en soit apporté à Oulounba, afin que le supérieur, au jour écrit dans ce synaxaire, célèbre l'agape, au moyen du boisseau de Ghogheth; donnez-en une partie aux moines, faites manger l'autre aux voyageurs.

«Les domaines et offrandes de la Mère de Dieu d'Oulounba sont: tout le pays en-deçà d'Ali, le tiers de la douane, deux familles dans Ali; tous les juifs achetés, résidant à l'entrée d'Ali; tout Outslew, Bobocin, Brolosan, Adzwis; trois familles à Nabakhtew; deux à Doumatzkho; les gens de Phlew doivent, pour le moulin d'Adzwis, chacun un cod de blé et un coca de vin, pour l'agape; deux familles à Tcotza sont dûes par Mkhéidzé, en raison de la dot; tout Tsaghoul, tout Ghogheth, tout Saghoualachen, tout Kwémo-Brédza; Gogobas-Chwili, doit les impôts dits phrtzoul, ghala[2]) et le 10e, et Cocoas-Chwili la redevance telle qu'elle est inscrite dans la liste; trois familles à Zémo-Brédza, deux à Abano, deux à Atouatz, *doivent* le pain pour un jour d'agape et du vin de Kaleth; Maghradzé accomplira une agape: une famille, offerte pour moi-même, Ghodora, Litch, Golis, Khéphinis-Khew doivent tout le travail et l'agape inscrits dans la liste, tout ce que nous avons prescrit pour l'agape, entre les rivières Boudja et Djroudchoula; Mamia Asanidzé et Djanibeg devront venir et *porter*[3]) la croix du catho-

---

[1]) მოჰყიდნა ne peut signifier que *avait acheté*, mais il semble que le sens exige გაჰყიდნა *avait vendu*, puis que plus bas Koutzna dit qu'il fut mécontent de la vente de son bien patrimonial; mais si Aloukbar avait vendu Ghogheth, comment peut-il l'offrir au couvent d'Oulounba, et comment lui Koutzna, ayant racheté ce village, n'a-t-il pas annulé l'offrande qui en avait été faite? je ne le comprends pas.

[2]) Le *ghala* est un impôt qui se prélève sur la moisson; l'autre m'est inconnu.

[3]) La phrase me paraît incomplète sans l'addition de ce mot.

licos à Mtzkhéthis-Djouar; le père prieur de la Mère de Dieu d'Oulounba ira et recevra, pour prix de sa peine, le salaire du prêtre et un drama; deux parts seront pour le prieur, la troisième réservée au catholicos jusqu'à sa mort. Oulounba n'a pas d'autres villages. Quiconque[1]) voudra être enterré à Mtzkhéthз, le nichan revient au catholicos; s'il est enterré à Oulounba, il revient au catholicos un cheval et une couverture, l'offrande et le nichan sont pour le prieur.»

Sans me charger d'expliquer tout ce qu'il y a de curieux dans cet acte, j'ai déjà fait mes remarques dans les notes précédentes.

Relativement au monastère d'Okona, situé sur la rivière de Phtza, et dont le géographe, p. 265, vante beaucoup l'agréable situation et l'admirable architecture, j'ai reçu d'un ami la copie d'un acte, peu ancien mais fort curieux, qui à plus d'un titre Vous intéressera, car il concerne une famille résidant à Gori et se trouve encore dans cette ville.

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, exalté, affermi, oint et couronné de Dieu et d'en-haut, roi des rois seigneur Wakhtang; notre compagne la reine des reines Rousoudan, fille d'un prince des Tcherkesses, notre fils bien-aimé le seigneur Bakar et le seigneur Giorgi, nous vous avons accordé, octroyé cet acte et témoignage de faveur, pour valoir d'aujourd'hui à jamais, jusqu'a la fin des heures et des temps, à vous nos fidèles serviteurs, Garséwanachwili, qui nous avez rendu mille services: à Iésé, décanos de l'image d'Okona, près notre porte, à ton frère, qui a élevé nos enfants et leur a enseigné les sciences divines et humaines, à Giorgi qui nous a accompagné dans nos royales pérégrinations[2]) et nous a servi avec tout le dévouement possible.

«En effet, quand le roi Bagrat, brillant spirituellement et

---

[1]) Sans doute Koutzna parle ici des personnes de sa famille. — On sait du reste que le nichan des morts se compose de leurs vêtements et des objets à leur usage personnel, qui se donnent au prêtre officiant aux funérailles.

[2]) გარდავარდნილობა signifie proprement «chute au-dehors, exil, perte d'un homme qui s'en est allé quelque part:» ainsi le roi paraît avoir donné cet acte hors de la Géorgie.

corporellement, rendu puissant par Dieu, doué de sagesse et de bonté, épousa Eléné, fille de l'empereur Romanos, celle-ci prit avec sa dot les images d'Okona et un homme de ta fa-famille, pour décanos : c'était alors l'année depuis J.-C. 1018[1]. Dès-lors vous fûtes désignés par les souverains pour porter la croix et l'image d'Okona, en avant des armées et à la chasse, jusqu'au roi Suimon. Quand ce prince spirituellement resplendissant se battit à Ophiscoudch et fut vaincu par le roi Alexandré[2]), ton parent fut abattu et tué, et l'image d'Okona, qui se plaçait en avant, resta à l'ennemi : ce qui continua jusqu'au roi Chah-Nawaz, qui fut transporté de ferveur et d'amour pour l'image miraculeuse d'Okona. S'étant mis en campagne, ce monarque victorieux et jamais vaincu, notre aïeul, le roi et seigneur Chah-Nawaz, glorieux, digne de toute sorte d'éloges, béni de Dieu, spirituellement, s'empara de l'Iméreth, de l'Odich, du Gouria, et les ayant soumis, retrouva son bien, l'image d'Okona, sur laquelle jurent, en qui espèrent les Géorgiens, et qui devait les précéder ; il la fit reporter dans sa demeure, avec grande ferveur et confiance, et la remit à ton père, le décanoz légitime, Garséwanof[3]), précisément comme cela avait lieu autrefois.

«Maintenant, étant venus à la porte de notre palais, vous avez sollicité notre faveur. Accueillant ton humble prière, nous avons fait des recherches dans le livre du cérémonial, des temps de l'unité de la monarchie[4]), et avons vu tes documents[5]); il nous a paru qu'excepté vous il n'y avait pas, auprès du roi de Karthli, d'autre porte-croix. Nous t'avons donc renouvelé cet acte, d'après la forme ancienne. Ainsi, quand le roi de Karthli ira à la guerre ou à la chasse, l'image d'Okona

---

[1]) La manière dont cette date est écrite, laisse des doutes sur la seconde lettre numérale ; mais on sait que ce fut dans les premières années du règne de Bagrat IV, que sa mère obtint pour lui la main d'une princesse grecque, vers l'an 1030. V. Hist. de Gé. p. 314.

[2]) La bataille d'Ophiscoudch eut lieu entre *Rostom* d'Iméreth et Simon I[er] de Karthli, en 1590 : il y a donc ici une fausse indication. Quant à Chah-Nawaz I[er], il conquit l'Iméreth en 1661 et y installa son fils aîné, Artchil.

[3]) Lis. Garséwanachwili.

[4]) I. E. avant la division, qui eut lieu en 1469.

[5]) გუჯრები lis. სიგლები

doit le précéder; lorsque le roi ou le prince son fils s'arrête, on doit la déposer dans sa demeure, et lorsqu'il se trouve chez lui, elle est placée dans la chambre à coucher du roi et de la reine. Cette image avait chaque mois sept stil de bougie et deux d'encens; tu recevais annuellement trois phartcha, un dariababthi, un gouthni, un daraïa[1]); un vêtement complet, de la tête aux pieds; un abaz, pour la messe célébrée le dimanche et les jours de fête; l'entretien de trois hommes et de deux chevaux; tu avais le droit de prendre, quand les grands mouraient au palais, le tsasabourawi et le chésatséwari[2]) donnés par le roi; d'inviter, sur l'ordre du roi, les pleureurs à aller dehors; de présenter de ta propre main l'offrande aux évêques; dès le point du jour du nouvel an, d'apporter l'image d'Okona, de complimenter le roi, et de recevoir une faveur en cette occasion: ces usages, privilèges et grâces, qui vous étaient propres, nous vous les renouvelons, concédons et octroyons, suivant la pratique et faveur ancienne.

«Maintenant, comme vous avez demandé une extension de faveurs, considérant que les serfs et propriétés, offerts par les anciens rois à l'image d'Okona et octroyés à vous, se sont perdus, par suite des circonstances et par la faiblesse des gens de votre famille, et que tout en exécutant votre service ancien, vous étiez absolument sans propriétés; ayant accueilli votre humble supplication, nous avons offert à l'image d'Okona, de notre porte, t'avons concédé et octroyé, en récompense de tes grands services, à toi notre fidèle et dévoué serviteur Iésé Garséwanachwili, décanoz de l'image d'Okona, à ton frère Giorgi, qui nous a servi avec zèle, aux fils et descendants de ta maison, et te donnons gracieusement, de nos domaines royaux: à Bolnis, Dzaloua et Arouthina Dcholachwili; à Rouis, Chermazan Noniachwili et ses frères; là même, Giorgi Mézouris-Chwili, et les Iasaghtchi-Chwili; la propriété de Zoubit Giwiachwili, qui est perdu, avec les fils orphelins de son frère; à Ourbnis, notre terre royale, au bord de la route; le tout, avec leurs propriétés, eaux, moulins, montagnes, collines, plaines, champs, vignes, achetés ou non achetés, avec leurs limites légales, telles qu'elles existent aujourd'hui. Nous vous les donnons,

---

[1]) Ces noms d'étoffes me sont inconnus.

[2]) Vêtements servant à couvrir le cercueil et le mort

et les affranchissons de telle manière, que l'on n'en exigera pour nous aucun impôt ni réquisition; tous les produits dont ils sont grevés, nous les offrons à l'image d'Okona et les octroyons à vous Iésé et Giorgi Garséwanachwili, pour que vous les possédiez sans réclamation de la part de qui que ce soit. Dieu te fasse prospérer en nous servant fidèlement! Jamais nous n'annullerons rien de ceci, nous ni aucun souverain.

«Maintenant nous vous ordonnons, à vous nos vizirs et wékils, faites observer cet ordre émané de nous; que personne n'y conteste rien. Quiconque entreprendra d'enlever et soustraire ces serfs et propriétés, que nous avons concédés aux Garséwanachwili, sainte image du crucifîment, d'Okona, punis-le. Qu'il soit châtié pour nos péchés, au jour du second avénement, mais que celui qui s'y conforme soit béni de Dieu.

«L'an 1708 de J.-C., 7225 depuis le commencement jusqu'à nous, fut écrit cet acte authentique, par le secrétaire de notre porte, Giw Thoumanis-Chwili, le six janvier de l'année pascale 405.» Sceaux du roi, de la reine, de Bakar, et deux autres, non désignés.

Cet acte appartient à une famille noble de Gori, qui possède encore les propriétés ici énumérées; quant à l'image, elle se conserve dans un petit oratoire, de la même ville

La date offre une seule difficulté : le chiffre de l'ère mondaine et celui du cycle pascal sont d'accord, mais celui de J.-C. est fautif, car les deux précédents exigent l'an 1717. A la rigueur on pourrait admettre 1718; or en cette année Wakhtang IV était réellement reconnu roi de Karthli, mais se trouvait en Perse.

Mais il est temps de Vous rendre compte du résultat de mes explorations personnelles. Vous y verrez combien est riche en antiquités, intéressant l'histoire générale et la littérature de la Géorgie, le pays où Vous résidez. Autant m'a été agréable la compagnie de M. Dimitri, autant son zèle et son assistance m'ont été profitables dans cette excursion, et je me fais un plaisir de lui attribuer la meilleure partie de notre récolte.

Ayant quitté Gori le mercredi 16 juin, nous traversâmes dans une arba les eaux dangereuses du Liakhwi, quoique la petite quantité de neiges tombée en hiver n'en eût pas, lors de la fonte, augmenté considérablement le volume. A-peine eûmes-nous atteint la rive droite, il s'éleva un vent furieux,

accompagné d'une pluie fine et piquante, qui nous fouettait les mains et le visage, et nous obligea à chercher un asyle dans les maisons situées à une ou deux verstes delà, sur notre route. L'athmosphère se refroidit tellement, qu'il fallut recourir aux vêtements les plus chauds pour se préserver de toute suite fâcheuse.

Nous nous arrêtâmes, en passant, à Chindis, où il y a une petite citadelle et une église. Sur la porte S. de l'église, nous lûmes, en caractères vulgaires :

ქ. ესე ეკლესია წმიდისა გიორგისა ჩვენ მირზაშჳლ-მან მურკან-მან და დავით-მან, ძმისწულ-მან ჩემ-მან ომან-მან, აღვაშენეთ ღვთისა თანა-შემწეობითა. ძმა ჩემი უხუცესი სახელათ გიორგი ეწოდებოდა, და მეფის ერეკლის წინ, ერევანს, წყეულ აზატ-ხანის ომ-ში, მიიცვალა, თჳთ აქ მივიღე და ეკლესია მას-ზედ აღვაშენე: ვინც იხილვიდეთ, შენდობა მას უბძანებდეთ, ჩვენცა ცოდვილთ გვასხენებდეთ, რათა უფალმან თქვენცა შენდობა მოგცესთ: ჟამსა მეფე ერეკლესთა, ქკს. ულთ:

«Nous Mourcan et David Mirzachwili et mon neveu Oman, nous avons construit cette église de S.-Georges, avec l'assistance de Dieu. Mon frère aîné, nommé Giorgi, étant mort dans un combat contre le maudit Azat-Khan, à Erivan, en présence du roi Eréclé, je l'ai moi-même apporté ici et j'ai bâti sur son corps cette église. Vous qui la verrez, dites un pardon pour lui, sans m'oublier, moi pécheur, afin que le Seigneur vous accorde à vous-même votre pardon. Au temps du roi Eréclé, en 439—1751.»

La vie d'Eréclé, par Oman Kherkhéoulidzé, raconte en effet la victoire de ce prince sur un certain Mahmad-Khan, près d'Erivan, en 1748; une histoire moderne parle des mêmes succès, dans la même année, mais contre Azat-Khan; enfin Papouna Orbélian place en 1750 la défaite d'Azat-Khan par le roi Eréclé : nulle part je n'ai trouvé la mention de Giorgi Mirzachwili.

Le soir du même jour nous étions à Zémo-Nikoz. Il y a là deux églises; l'une au S., plus petite et à coupole (Pl. 36), me paraît être celle que le géographe, p. 253, dit avoir été construite par Gourgaslan, pour servir de sépulture à S. Radjen, martyrisé par les Persans, vers la fin du Ve siècle. C'était la

résidence d'un évêque, gouvernant la haute vallée du Ksan et la partie la plus septentrionale du Radcha.

a) Sur la porte du N. on lit, en caractères khoutzouri:

ქ. სახელითა ღვთისათა, მამის[1]).....
ს კათიკოზ-მან აღვაშენე წმიდაჲ ეკლესია, რომელი
არის სახლი ღვთისა და ბჭჱ ცათა,
და საყოფელი წმიდისა ღვთის-მშობლისა, და წმიდათა
მთავარ-ანგელოზთა, სალოცავად სულისა ჩემისა-თჳს:

«Au nom de Dieu, du Père, *moi* . . . . .[2]) s catholicos, j'ai construit cette sainte église, qui est la maison de Dieu, la porte du ciel et la demeure de la sainte Mère de Dieu et des saints Archanges, pour qu'on y prie pour mon âme.»

Au dessus de l'inscription, à droite j'ai vu les quatre lettres ႿႨႱႨ, ჯვარი ქრისტესი (?) et sur une pierre, au bas du mur, le nom ႾႵႢ ႨႷႵႡႨ «l'évêque Michel.»

En montant, non sans péril, sur le toît, du reste peu elevé, de l'église, j'ai copié ces fragments, fort dégradés.

b) Sur la fenêtre O. de la coupole:

à gauche,	à droite,
ႵႨ ႸႨ	ႢႡ ႴႣ ႣႬႵႡ
ႬႨ	ႩႨ ႸႨ
ႸႲႡ	ႨႴ
ႬႡႾႱ	ႴႣ......

c) Sur la fenêtre du S.:

ႵႨ ႸႨ ႡႭ ႲႫႡ
ႴႣ ႸႬႢႨ ႾႵႢ ႨႷႵႡႨ

---

[1]) მ.მ. . . . sur une autre copie.

[2]) La lacune est de quelques lettres, et devait renfermer le nom d'un catholicos dont le *s* final se voit à la ligne suivante; or parmi les catholicos, beaucoup de noms se terminent en *s* ou plutôt *z*, suivant l'ortographe actuelle: aussi je me garderai bien de faire la moindre conjecture. Peut-être aussi l'abréviation [illegible], que je lis [illegible], d'après l'usage, serait-elle le nom propre Cozman, et le ს au commencement de la seconde ligne serait-il la fin d'un autre mot. Mais non: la partie effacée ne peut être qu'un nom propre.

Il n'y a d'intelligible que les initiales : «Christ aie pitié,» et dans *c)* «l'évêque Michel.»

Dans l'intérieur, qui est en bon état, on m'a montré dans le sanctuaire le tombeau de S. Radjen ; j'ai vu aussi la tombe d'un prince Phawlénichwili et les restants de deux manuscrits sur parchemin, un Synaxaire et un Psautier. En tout cas, cette église a toutes les apparences d'une haute antiquité.

A deux ou trois jets de pierre, au N., est une autre église, plus grande, mais d'une architecture moins recherchée, et sans coupole. Sur la porte de l'O. on voit S. Georges à cheval, sculpté, et les trois lettres ႵႰႫႤ, seuls restes d'une plus grande inscription, qui me paraissent indiquer une date : ce serait l'année pascale 145—1457 de J.-C. Plus bas, sur la pierre qui sert de clef au cintre de la porte :

....ႱႭႷႡႭႵႨ.....

Au S., sur une pierre qui n'est pas en sa place, et qui a été prise ailleurs :

....Ⴑ ႵႤႨႱ ႸႤ
ႱႷႭႱႤႼႤႡႰ
ႰႱႭႸႲႤ ႱႭႸ
Ⴄ. ႡႱ ႵႭႶ.

Enfin à l'E., sous le pignon, deux lignes de caractères en relief, qui se sont exfoliés. Voici trois copies, qui en ont été faites par nous trois, également indéchiffrables :

d) 1. Ⴕ. ႼႫႣႱ...ႫႣႭ
ႡႬႱ...ႤႸႤ.

2. Ⴕ. ႼႫ ႱႩႤႡႰႭ
ႤႵႱႡႭႨႸႤ.

3. Ⴕ. ႼႫ. ႡႭႨႫႣႵႭ
ႱႵ ႱႨႡႨႸႤ.

Je n'ai vu de caractères en relief qu'à Coumourdo, en 964 de J.-C. ; à Martwili, en 996 de J.-C. ; à Ourbnis, à Zakhor et ici. Tout près de l'église était une belle maison épiscopale, dont il reste une bonne partie, mais ruinée.

e) Dans le clocher, qui n'est pas à plus d'une sajène de terre, on lit sur trois des piliers, à droite :

Ⴕ ႬႫ ႸႤ Ⴍ
Ⴐ ႱႭႰႵႷ

[illegible]

«C. Seigneur, aie pitié de l'architecte de ce clocher, de moi Marinichwili, le principal serviteur; amen!»

Au milieu:

[illegible]

«Dieu fasse grâce au seigneur Rin, qui a construit ce clocher, et à son épouse Thokhbar.»

A gauche:

[illegible]

«S. O Dieu, aie pitié des architectes de ce clocher, G.... djori, Sci .... et des serviteurs.»

La pierre est gâtée sur la droite: à la 2e ligne il ne peut manquer que la lettre [illegible]; à la 3e, je ne sais, car un tel nom propre m'est inconnu; à la 4e également, plus les lettres [illegible], initiales du dernier mot.

De Nikoz, nous allâmes à Tsounar, le *Tsnour* de la Géogr. p. 477, carte N. 3, à deux ou trois verstes au N. O. de Nikoz. Il s'y trouve une belle église à coupole, en pierres de taille noires; à l'interieur, les piliers sont en briques, mais la voute en pierre; la façade E. présente deux niches triangulaires, comme celles de Coumourdo, de Se Rhiphsime ....; pas une seule inscription. Après un court examen, nous allâmes à Botzi-Djouar, et à Tbeth, dont l'église est ruinée et sans toiture, mais riche en inscriptions, que je copiai avec mes deux com-

pagnons. Ces deux localités, qui sont bien distinctes dans la Géogr. p. 477 et carte N. 3, semblent n'en faire qu'une; car mes guides en confondaient les noms dans leur langage.

a) Sur la porte du S., qui est assez bien sculptée:

ႱႠႾႤႪႧႠ ႶႧႠ ႫႱႫ ႩႥႧႰႱႬ ႮႠႼႨႬႠႻႤ ႣႾႩႬ·
ႤႻႻႤ ႵႤႰႫႱႤ
ႼႤႼႤ ႱႥႱႠ ႨႻႱႠ ႼႠ ႸႤႥႰႠ ႨႻႰႠ ႿႫႭ
ႩႺႠ ႻႾ ႵႤ:

«Au nom de Dieu, moi *Gacal* [1]) Kawthrosan Patcinadzé, j'ai posé cette grosse pierre, pour que l'on prie pour mon âme et pour celle de mes fils; croix de Botz, intercède *pour nous.*»

b) Sur la fenêtre du S. O.:

ႵႫ ႠႼႫ ႭႵႫႣႫႬ ႢႩႫႥႱႲ ႠႤ;

«Christ, exalte Okropir de Tbeth.»

c) Fenêtre du S. E.:

ႵႫ ႠႼႫႤ ႫႫႤႬ ႰႾႾႤႢႬႱႤႬ ႻႵႥ ႱႠႫႻႫ:

«Christ, exalte Mikel et Sarmé [2]), fils de Wakhtang.»

Plus bas:

Ⴕ. ႭႭ ႢႤႱႤႫ ႱႥႠ ႠႾႱႠ.

et un peu plus loin:

Ⴕ. ႿႫႭ ႩႫႺႱႭ ႻႾ ႵႤ ႱႥႠ ႰႩႥႱႠ:

«C. Seigneur, donne paix à l'âme d'Ata [3]).» — «C. Croix de Bortz [4]), intercède pour l'âme de Thécla.»

---

[1]) Je ne garantis pas les noms propres, parce qu'ici les abréviations sont forcées; il se pourrait que les lettres ႢႩႪ GCL fussent renversées, au lieu de ႢႫႱႠႾႠႩ, au quel cas je lirais: «moi le pauvre, l'humble Kawthrosan Patcinadzé;» à la fin, je supplée les deux mots soulignés.

[2]) Ce nom a un signe d'abréviation sur *r*, qui prouve qu'il n'est pas complet.

[3]) Ce nom propre est douteux; Rati?

[4]) Ici et plus bas, dans une autre inscription, mon compagnon et moi nous avons vu un Ⴐ au lieu d'un Ⴍ, qui peut bien être une faute, ou de nous ou du sculpteur, mais qui, peut-être, représente une autre orthographe du nom de Botzidjouar.

d) Fenêtre de l'E., sur le cintre:

Ⴕ ႿႰႭ ႡႰႺႱႭ ႠႣႬ ႷႥ'ႱႬႨ ႫႧႬႨ ႭႵႰႮႰ..
ႣႶႣႣႪ. ႵႪႰႣ

Plus bas:

ႵႤ ႢႱႬႤ ႱႪႠ ႲႡႤႧ
ႤႮ ႫႵႱ ႣႠ ႱႠႫႠႱ

A gauche:

ႿႰႭ ႡႰႺ
ႱႠႭ ႠႣႤ
ႠႡႤႠ

Plus loin:

Ⴕ ႣႠ ႻႬႨ ႫႱႬႨ ႨႹႥႨ ႵႡႪ:

«C. Croix de Bortz, exalte ses fils (de Wakhtang?) Okropir, Dghddl, Klrd[1]).» — Plus bas: «Christ, donne paix à l'âme d'Epiphané, de Maksimé et de Sama, de Tbeth.» — A gauche: «Croix de Bortz, exalte Abéla,» plus loin: «C. et ses fils Itchwi, Kabal.»

e) Au N., sur une pierre noirâtre, gîsant sur le sol:

Ⴕ ႱႾႪႧႠ ႶႧႠ ႤႱႤ ႡႠႪႪႥႠႰႨ ႧႨჄႰႤႥႤႪႧ
ႨႧႥႨႾႬႧ ႤႱႤ ႹႬ ႣႥႱႧ:

«Au nom de Dieu, les Ithwikhan[2]), de Thikhrew, ont posé cette grosse pierre[3]); nous, celle-ci.»

f) Sur la porte de l'O.:

ႱႾႪႧႠ ႶႧႠ ႤႱႤ ႡႠႪႪႥႰႨ ႣႠႥႣႥ ႱႬႣႨႰႫႬ
ႹႹႱ ႻႤႫႬ ႱႡႺႣ ႱႡႱႠ ႨႫႠ:

---

[1]) Je ne garantis ni ce nom propre ni ceux que l'on verra plus bas, excepté Abéla, qui est très probable.

[2]) Le mot ითვიხნი, est un nom de famille inconnu.

[3]) Le mot ბალოქვარი, que l'on déjà vu plus haut *a*), et 2ᵉ R. p. 167, signifie, d'après Soulkhan-Saba «une grosse pierre qui se met dans les fondations;» mais un de mes compagnons m'a assuré qu'il se prend aussi pour la *muraille* même. Le dernier sens me paraît moins exact, parce qu'ici l'on trouve le mot დავსდეთ «nous avons posé,» qui ne s'emploie pas pour un mur. Dans l'inscription *a*) le verbe manque. Du reste, Thikhrew est un village voisin de Botzidjouar.

«Au nom de Dieu, j'ai posé cette pierre, moi Sandir, fils de Papa, pour que l'on prie pour mon âme.»

D'après la tradition, cette église fut construite par quatre frères, dont deux architectes et deux maçons, à leurs frais et à communs efforts. De l'époque, on ne m'a rien dit, et les personnages nommés dans les inscriptions sont inconnus. Ces quatre frères seraient-ils: Kawthrosan Patcinadzé mentionné *a*); Okropir, de Tbeth, *b*) *d*); Wakhtang, ses fils, *e*); Abéla, *d*)?

Delà nous vînmes à Krtzkhilwan, vulgairement Krtzkhinwal. Au S. de l'église arménienne de la Vierge, qui est sans coupole et bâtie en cailloux, il est écrit:

ქ. აღვაშენეთ ღვთის შეწევნითა ხაყდარი ესე ყოვლად წმიდისა ჩვენ გიორგი შვილ-მან ქაიხოსრო-მან და ჩემ-მან ძმა-მან ფარსადან-მა, და ჩემ-მან შვილ-მან გივ-მან, ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად, ძისა ჩვენისა ხადღეგრძელოდ, და ვინცა წაიკითხოთ შენდობა ბრძანეთ: გევედრებით ყოველთავე ვინც იხილოთ, მამა ჩემს გიორგის, დედა ჩემს მარეხს შენდობა ბძანეთ, თქვენცა ღმერთ-მან შეგინდოს: მეფობასა ვახტანგისასა, ქკსა უვ:

«C. Avec l'assistance de Dieu, nous avons construit cette église de la Vierge, nous fils de Giorgi, Kaïkhosro et mon frère Pharsadan, et mon fils Giw, pour obtenir le pardon de nos péchés, et pour la longévité de mon fils. Quiconque lira ceci, qu'il dise un pardon. Je vous prie, vous tous qui verrez ceci, dites un pardon pour mon père Giorgi et pour ma mère Marekh, et que Dieu vous pardonne. Sous le règne de Wakhtang, en 406—1718.»

Ayant pris un moment de repos chez M. le commandant de la ville, nous poussâmes jusqu'à Thiris-Monastéri, qui est situé à quelque huit verstes au N. Nous suivîmes durant quelque temps la belle route qui doit, de Gori, conduire directement à Vladikavkaz, à travers les montagnes, sans forcer à se détourner par Ghartis-Car, après quoi nous atteignîmes Atchabeth, forteresse et résidence de la famille, autrefois puissante, des princes Matchabels, qui tenaient tout l'Oseth géorgien sous leur dépendance; enfin, à travers un petit bois tout rempli de krtzkhila, arbre dont j'ignore le nom savant, nous arrivâmes à notre but. Wakhoucht, p. 255, a bien raison de vanter la position et la beauté du couvent de Thir; il aurait eu plus de

raison encore, si l'édifice, au lieu d'être à mi-côte, sur une esplanade entaillée dans le rocher, avait été construit quelques sajènes plus haut: du reste, il est sans coupole, contrairement à l'indication du géographe. En arrivant, on a à droite un joli clocher, sur lequel est gravée en caractères khoutzouri, peu élégants, l'inscription suivante:

a) ႧႠႣႱႢႢႨ
ႸႢႧႠ ႱႠႭჃ ႣႠ
ႰႠႲႨႱ ႣႠ ႠႱႠႧႱ
ႣႠ ႾႢႪႱ ႣႠ ႧႠႥႠႹ
ႢႪႱႠ ႣႠ ႧႭჃႹႪ (sic)
ႧႠ ႧႠႧႧႠ ჃႬ ႭႬ ႠႬ:

«Dieu fasse grâce à Saoch, à Rati, à Asath, à Khel, Thawkhélidzé, à Matchabel et à leurs parents.»

L'église est en pierres de taille, à droite d'un rocher, dans la paroi verticale duquel se voient plusieurs excavations, qui ont pu servir de cellules; le porche, au S., a été prolongé par une chapelle du côté de l'E.; au N. est une chapelle funéraire, pleine de tombes, toutes sans inscriptions, hors trois, mais extrêmement obscure. Les murailles, les portes et les fenêtres sont couvertes de riches ciselures.

Quelques chapelles sont creusées dans le roc, du côté du N.; à l'E. on aperçoit des restes de l'enceinte et ceux d'une tour.

b) Sur la porte de la chapelle du N., M. Dimitri à déchiffré à grand'peine et copié:

ქ. შეწევნითა ღვთისათა, მეოხებითა თავ-დებით ღვთის-მშობლისათა, ჩვენ თაქთაქიძე-მ მრუღლევის ეპისკოპოზ-მან ფილიპე-მ. და არღაშელ, და ძმა-მან ელისბარ, ავაშენეთ საყდარი ესე წმიდის-ნიკოლაოზისა, სულისა ჩვენისა სახსრათ. ოდეს ბედნიერის კელ-მწიფისაგან ჩვენს ნათესავთა სასაფლაოდ სამკვიდროთა და სამამულოდ მოსცემოდა ესე მონასტერი. მამა-პაპანი მარხულ იყვნეს, მათი მოშლა აღარ იქნებოდა, და ეს ეკვდერი ავაშენეთ, სასაფლაოს შეუმატეთ. ქკს. ტი:

«Avec l'assistance de Dieu, sous l'intercessiou et la caution de la Mère de Dieu, nous Philipé Thakthakidzé, évêque de

Mroulew (?) et Ardachel[1]), ainsi que mon frère Elisbar, nous avons construit cette église de S. Nicolas, pour la rédemption de notre âme. Le bienheureux souverain[2]) nous ayant donné ce monastère pour la sépulture, et en propriété héréditaire de notre famille, nos père et aïeux y étant enterrés, il n'était pas possible de déranger les choses: c'est pour cela que nous avons bâti cette chapelle, et l'avons ajoutée au lieu de sépulture. En 310.»[3])

c) Tout près de l'iconostase de la principale église, nous copiâmes cette épitaphe:

ყოვლად ქებულის მეფის არჩილისა და დიდად სახელოვანის ქართლის მეფისა გიორგის ძმის ყოვლად შემკულის ბატონის ლევანის ძე, საქართველოს გამგებელი ბატონი-შვილი ვახტანგ, ვიყავ სამკჳდროსა მამულსა ჩემსა, სოფელსა ამას, რა-ოდენთამე წელთა, და მიიცვალა ძე ჩემი პირ-მშო, ბატონი-შვილი როსტომ, და დავფალე ეკლესიასა ამას შინა, სამკჳდროსა მამულსა ჩემსა, ქრისტეს აქეთ, ჩქპთ:

«Moi le prince-royal Wakhtang, administrateur de la Géorgie, fils du prince Léwan plein de qualités, frère du roi Artchil digne des plus grands éloges, et du très glorieux roi Giorgi de Karthli, je demeurai quelques années dans ce village, mon domaine héréditaire; cependant mon fils aîné Rostom étant mort, je l'enterrai dans cette église de mon patrimoine, en 1689 de J.-C.»

Or on sait, à-peu-près à coup sûr, que le roi Wakhtang était né le 15 septembre 1675, et qu'il n'épousa la reine Rousoudan qu'en 1696, au plus tôt; d'ailleurs il ne fut administrateur du Karthli qu'en 1703. Rien n'empêcherait que la tombe

---

[1]) Ce titre et le précédent me sont inconnus.

[2]) Ce mot indique ordinairement le roi de Perse et ne s'applique jamais, que je sache, aux rois de Géorgie. D'ailleurs, si ce monastère appartenait déjà à la famille princière Thakthakidzé, relevant des Moukhraniens, pourquoi cette concession nouvelle? Suivant Wakhoucht, Géogr. p. 45, cette famille vint du Samtzkhé, après la conquête par les Turks.

[3]) Cette année pascale répond à l'an 1090 ou à 1622; le dernier me paraît plus probable, et je trouve que l'on a lieu de se réjouir en voyant qu'un si bel édifice a été construit à une époque relativement moderne.

ne fût de beaucoup postérieure au décès du prince Rostom; mais il reste deux autres ciconstances, que les convenances ne permettent pas de relever. J'ose à peine croire qu'il y ait erreur dans notre copie, faite à deux, et je me rappelle très bien qu'alors même je communiquai mon étonnement à mon compagnon. En tout cas, le prince *Rostom* était entièrement inconnu jusqu'à présent.

d) A côté de cette tombe est celle d'Ereclé, fils de Giorgi Matchabel, mort dans un combat près d'Erivan, sous Iracli II, 3 octobre 466—1777.

Etant revenus à Krtzkhilwan, nous traversâmes le Grand-Liakhwi, sur un de ces horribles ponts en claies, qu'il serait si facile et si peu coûteux de remplacer par de bonnes poutres; sans la présence d'esprit et l'adresse du domestique de M. Dimitri, notre cheval de bât et nos bagages auraient été à jamais perdus pour nous. Les claies étaient si penchées et rendues si glissantes par la pluie, que l'animal ayant perdu pied se trouva en un instant au bord: s'il n'eût été tenu très court, grâce à la prévoyance du conducteur, sa chûte était inévitable. Nous arrivâmes le soir, à la nuit close, à Saba-Tsmida, l'asyle qu'avait choisi le roi Wakhtang VI, lorsque chassé de Tiflis par Constantiné, roi musulman de Cakheth, il préparait son départ pour la Russie.

Le vendredi 18, dès le matin, nous allâmes examiner la belle église du lieu, en pierres de taille et disposée en croix, mais à voutes plates; elle a un porche à l'O. De ce même côté, sur une pierre, à gauche de la porte d'entrée, on voit quelques lettres khoutzouri, difficiles à distinguer et encore plus à déchiffrer:

ႵႢႱႠႵႣႠ [1]) — ✝ ႸႢႬႼႭႧ ႵႨႱႠ

à droite:

ႫႠႩ.ႰႢႬႠႱ ႫႢ.

Je n'espère pas que l'on tire rien delà, mais on voit que ces pierres proviennent d'une plus longue inscription.

---

[1]) Ce mot semble être d'une autre époque, car le style des lettres est différent des autres.

A l'intérieur on voit encore de jolis restes de ciselures sur l'iconostase ; sur l'autel j'ai vu deux agraffes en bronze, avec figures d'animaux, à jour, analogues à celles qui ont été gravées pour le Bulletin scientifique de notre Académie, t. IX, p. 153 ; et encore un débris d'image en verre de couleur, avec ces mots arméniens :

յիշատակ է սակ. . . . ի տէր գէւորգին, Թվ. 1773 :
«Cette . . . . rapelle Ter Gévork . . . . ; 1773.»

Enfin là est la tombe de Zaal, fils d'Iésé Matchabel, mort à 20 ans, le 15 novembre 447 — 1759. Ainsi cette église, qui menace ruine, était encore frequentée il y a moins d'un siècle.

Tout auprès, une grosse tour ronde m'avait été signalée comme renfermant un grand nombre de précieuses images; mais après y être monté, par une échelle tout-à-fait périlleuse, M. Dimitri n'y trouva qu'une planche peinte, très respectable sans doute, mais sans intérêt pour un antiquaire. Nous étions prévenus qu'à moins d'une verste delà était une glacière d'été, naturelle ; M. Dimitri s'y rendit et trouva en effet de la glace, dans des trous peu profonds, dont on me rapporta un morceau. Comme ce phénomène est connu, et qu'il a déjà été décrit par le géographe, p. 255, je n'ajouterai aucune autre particularité. Le géographe parle aussi d'une petite église, dans le rocher, où se trouve le corps bien conservé d'une religieuse, morte en odeur de sainteté. M. Dimitri, qui a fait pour moi cette petite course, m'a dit avoir vu en effet, dans le roc, quelque chose comme l'empreinte d'un pied humain, et en outre, dans la chapelle, un Psautier et un Akaphiste géorgien, en caractères khoutzouri, sur parchemin.

Notre intention étant de nous rendre à Icortha, nous passâmes par S.-Abo, où est une petite église miraculeuse de S.-Georges.

a) Sur une croix d'argent nous avons lu :

გავაკეთეთ ხატი ესე ჩვენ ერთობით მინდაშჳლებ-მა, და იუვნეს ამის მოთავენი ბეცია, გოგია და ბახილა, ხულის ჩვენის ხამერხოდ, წელსა ჩყიზ :

«Nous avons fait arranger cette image d'un commun accord,

nous Mindachwili; à cela ont coopéré Betzia, Gogia et Basila, pour qu'elle intercède pour notre âme. En 1817.»

Je ne sais s'il n'y a pas erreur d'un chiffre dans la date.

b) Sur une grande croix:

შემოგწირე მე თავყელაშჳლ-მა დავით, წმინდასა გიორგის გერისათჳს, ჩვენის სულის საოხებლად, ჩემის შჳლის სადღეგრძელოდ. ვინც წაიკითხოთ შენდობას ბრძანეთ:

«Moi David Thawqélachwili, j'ai offert ceci à S. Georges de Ger, pour qu'il intercède pour mon âme et pour la longévité de mon fils. Vous qui lisez, dites un pardon.»

Ger est un village peu éloigné delà; v. Géogr. p. 237.

Quant à Thawqélachwili, Vous avez déjà rencontré ce nom dans la description de Thiris-Monastéri, avec une variante d'écriture. Une famille d'aznaours royaux ainsi nommés est mentionnée dans les signatures du traité de 1783.

c) Sur un autre image de S. Georges protomartyr, de Ger:

ჩვენ ღმრთივ გჳრგჳნოსნის მეფეთ მეფისა და მოწამისა ლუარსაბის ძე-მან ლევან, გამოვაჭედინე ხატი ესე, სალოცველად და მოსახსენებელად სულისა ჩემისა და ძმისა სადღეგრძელოდ:

«Nous Léwan, fils du roi des rois couronné de Dieu, de Louarsab-le-Martyr, nous avons fait fabriquer cette image, pour prier en souvenir de notre âme et pour la longévité de mon frère.»

Or le roi Louarsab Ier mourut en combattant contre les Turks, en 1558, et l'histoire ne lui attribue pas de fils, du nom de Léwan. Celui-ci lui avait pourtant survécu.

d) Enfin, sur une grande croix on lit ces restes 'inscription:

ჩვენ. . . . ბეჟინას. . .
და დავთინა-მ შემ. . . .
წმიდას გიორგის
ხნეულების გ. . . .
ქკს. უთ:

«Nous . . . Béjina . . .
et Dawthina . . . .
à S. Georges . . ,

d'une maladie . . . .
En 409—1721.»

Ainsi cette croix paraît être un ex-voto, offert par deux personnes, redevables à S. Georges de leur guérison.

Nous vînmes, ce jour-là, coucher à Carb, chez le prêtre du lieu, qui nous accueillit avec la plus grande bienveillance. Avant de descendre chez lui, la pluie nous avait forcés de nous arrêter un moment chez une dame veuve, de qui je regrette de ne pas savoir le nom, qui ne se rebuta point en voyant arriver une compagnie de six personnes à cheval, et nous permit cordialement de descendre chez elle jusqu'à ce que nous eussions trouvé un gîte convenable. Sur l'église du lieu, consacrée à la Trinité, je n'ai pu copier que quelques caractères, d'où il est impossible de rien tirer. Les voici :

ႼႫႱႱႠႫႠ
ႣႠ...ႨႱႠ
ႶႠ.....Ⴁ
Ⴀ.Ⴀ ႫႡႱ
ႴႨႠ.Ⴀ..
ႷႨႣ....
...ႾႫႠ.

Le samedi 19, nous arrivâmes à Icortha, l'une des principales forteresses des éristhaws du Ksan, citadelle construite dans une des vallées qui mènent de l'Oseth dans le Karthli. Assise sur le flanc méridional du mont Orbodzal, cette place occupe le sommet d'un petit mamelon. Elle avait une bonne enceinte crénelée, encore subsistante, et était distribuée à l'intérieur comme les autres forteresses géorgiennes ; maintenant ses chambres vides servent de repaire à des oiseaux de proie. En montant un petit escalier en pierre, on arrive à une plate-forme, d'où l'oeil embrasse la vallée. Le plus bel ornement du lieu est une très jolie église, dont la façade orientale est toute ciselée, et décorée de deux niches, non plus simplement triangulaires, comme à Aténi, mais arrondies, festonnées sur les bords et enrichies, dans le haut, de trèfles à jour et à dentelures, en partie brisées par les balles des montagnards et par les boulets de Giw Amilakhor : c'est une histoire d'il y a cent ans. V. Pl. XXVIII, XXIX.

La porte de l'O. est ornée d'un porche, de construction moderne, dont les toits en pente couvrent en partie deux inscriptions en caractères khoutzouri, élégants et enchevêtrés, ce qui en rend la lecture difficile et l'intelligence douteuse. Pour les copier je réussis, non sans peine, à monter sur le toit, mais la position était pénible et périlleuse. Voici celle de gauche:

a) ႵႠ : ႢႫႠႣႢႨ : ႵႫႬႳႪႨ : ႢႤႪႧႠ : ႸႤႬႧႠ : ႫႤ
ႳႴႤႭ : ႰႭႫႤႪႫႠႬ : ႡႤႱႤႪႤႪႱ : ႠႱႼႠႥႤ : ႱႨႡႰႻႬႨႧ : ႵႫႬႠႱႠ :
ႥႤႺႾႪႨႱႠ : ႣႠ : ႢႥႠႪႣႠჂ : ႢႠႬႼႫႤႬႣႨႪႱႠ : ႠႰႵႨႮႭႱႱ : ႧჃႧ : ႡႰ...
ႢႤႡႠ : ႲႠႻႰႨႱႠ : ႫႤႺႠ : ႳႶႨႰႱႨ : ႮႤႰႤႡႤႪ : ႸႤ....

ქ. გმაჲდგი ქმნული ჴელთა შენთა, მეუფეო.
რომელ-მან ბესელიელს ასწავე სიბრძნით ქმნასა
ვეცხლისა და. გვალდაჲ განწმენდილისა. არქიპოსს თჳთ ბრ(ძანე)
გება ტაძრისა. მეცა უღირსი პერებელ, შეიწყალე:

Je ne pense pas qu'il manque rien aux deux premières lignes, car elles finissent carrément, et peu manque aux deux suivantes. Pourtant le sens qui en résulte n'est pas clair.

«Prête l'oreille à l'oeuvre de tes mains, Seigneur, qui as instruit Béséléel dans l'art de travailler l'argent, et de le purifier; tu as ordonné à Archippos de bâtir ce temple; aie aussi pitié de moi indigne Pérébel.»

Si le sens que j'ai donné à cette inscription est exact, il faut que les abréviations y soient bien bizarres: du reste, après celles d'Ourbnis, que je crois avoir bien déchiffrées, rien ne peut paraître étonnant.

On remarquera la forme entièrement arménienne de la lettre initiale, qui remplace le Ⴕ géorgien.

b) A droite:

ႵႠ. ႱႠႫႤႡႠႭ : ႤႰႧႭႡႠႭ : ႠႶႨႣႤႬ : ႭႰႧႠႥႤ : ႸႤႬႱႠ
ႺႾႭႥႰႤႡႠႧႠ : ႤႢႣႬ : ႱჃ..ႣႠ ႡႤႸႵႤႬ
...ႡႴႤႱႠ ႢႰႣႠ ႿႤႰႨႱႧႠႥႱႠ ႤႱ
......Ⴇ : ႣႠ : ႪႭႺႥႠ : ႵႨ : ႤႲႡ :

ქ. სამებაო ერთობაო, აღიდენ ორთავე შენსა
ცხოვრებათა ეგდნ, სჳ..და ბეშქენ,
...ბჴესა გრდა ჴერისთავსა ეს(..)აოეჭ მხლ
.. ..თ და ლოცვა ჭეჴათ ქის. ეჟბ:

«Trinité une, exalte dans les deux vies Egdan, Soù . . et Bechken . . . Wrda, l'éristhaw Esthathé, ... et priez pour eux. En l'an 392.»

Je ne garantis que les noms propres Bechken et Estathé. J'ai entendu parler d'un éristhaw du Ksan, portant ce dernier nom, mais j'ignore quand il vécut, et son nom, que je sache, ne se trouve nulle part dans l'histoire. Quant à la date, vu la beauté de l'édifice et l'antiquité, non prouvée toutefois, de la famille des éristhaws du Ksan, je serais porté à croire que c'est l'année de J.-C. 1172, et non 1704. J'ai entendu raconter aux princes éristhaws eux-mêmes, que leurs ancêtres sont venus de l'Oseth; suivant Klaproth, ce fut au VI[e] siècle de notre ère, sous l'empereur Justinien. Timothée Gabachwili, métropolite de Tiflis, dit dans son livre de la Visite, que le fameux Thornic, qui battit Sclérus en 976, était de cette famille; mais si cela est, je m'étonne qu'aucun éristhaw ne soit nommé avant Iésé, en l'an 1615. Supposons, comme on me l'a dit, qu'ils portaient dans l'origine les titres de Kwéniphnéwel et de Wirchel, qui se voient, en effet, dans les anciennes Annales; toutefois Wakhoucht, Géogr., p. 45, ne partage pas cette opinion, et dit que les éristhaws du Ksan se nomment eux-mêmes Bibilouridzé. Pour l'honneur de la famille, les documents anciens, s'il en existe, devraient être produits.

c) Sur la façade de l'E. on lit, à gauche de la croix:

ႻႤႪႭ ႺႾႭႥႤႪႭ
ႸႤ ႱႪႨႣႤ ႤႤ.

et à droite, seulement ceci:

ႵႰႨႱႢ : ႤႰႱႣႨ : Ⴟ : Ⴁ : ႡႱႪႨ : ႫႤႧႪႡႨႤႨ:

«Bois vivant, fais grâce spirituellement à Ewsthathé . . . . .» Le reste ne donne pas de sens et semble incomplet: si ႵႰႨႱႢ est la fin de მთავრად, le mot suivant pourrait être ქსანი; la lettre numérale est un Ⴞ 60, ou Ⴟ 5000; puis ბასილი და თლგაი: Il se pourrait bien aussi que ce fût la continuation de ce qui précède, renfermant des noms propres, de personnages inconnus; *Ward* ou *Wrda*, comme dans l'inscription *b*) *Arséni*, *Ioané*, *Basili* et *Thlgaï*.

Là-même, sur le mur du S., est tracé un cadran solaire, avec les lettres numérales Ⴀ — Ⴆ, 1 à 7.

d) Sur la porte de l'O. on voit une grande inscription, occupant la pierre du cintre, mais cachée en grande partie, à droite, par la maçonnerie du porche:

Pierre brisée . . . . ა: შე . . .
. . . . როდამ დიდ . . .
. . . . ცოლ ყოფილ-მან მან . . .
. . . . თის თავ-მან იესე ვიგულს-მო . . .
ღვთაებისა-გან ეს მთავარ-ანგელოზის . . . .
ეკლ-ახლად ეკლ-ვყავით, ვითაც დიმ . . . . .
ოთხი სამკრო გავაკეთეთ, შიგნით სახლები . . .
ერებოდა სამრეკლო საძირკვლით გავასრულეთ . . .
თა ალვაშენეთ, სულისა ჩვენისა საოხად ძეთა ჩვენთა სასულიერ . . . .
ეგრძელოდ. შეიწირეთ, წმიდანო მთავარ-ანგელოზნო, მეორე ესე მსახურე . . . .
ოს გვექმვენით, დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა. ამავე ქკსა. ტჲა შანაოზის მეფის:

«. . . . Rodam grand . . . épouse . . . chef IESÉ, nous avons eu l'idée . . . . par la divinité, cette *église* de l'Archange . . . . nous avons restauré de nouveau, comme Dim . . . . nous avons restauré les quatre épaulements *de la coupole*, les maisons intérieures . . . . nous avons achevè le clocher, depuis le fondement . . . . . . nous avons bâti, pour qu'il intercède pour notre âme, pour la longévité spirituelle . . . . de nos fils. Recevez, saints Archanges, cette seconde offrande d'un serviteur . . . . intercédez au grand jour du jugement. La même année 361, du roi Chahnawaz . . . .»

Ainsi Iésé, fils de Rodam, a réparé cette église au temps du roi Chahnawaz: c'est pour cela qu'eu lieu de ტა 301—1613, écrit dans ma copie, je lis 361—1673. En effet, il y avait alors un éristhaw du Ksan, nommé Iésé, qui fut chassé en 1675. C'est tout ce que je sais de lui. Sa descendance de Rodam sera prouvée dans la description de Largwis.

e) A l'intérieur, j'ai vu une image des archanges Mikel et Gabriel, peinte en 1755, par ordre de l'éristhaw David, fils d'Iésé, et de la reine Kéthéwan, fille de la princesse (ბატონიშვილი) Macrina, sous le moourawat de Philipé, archimandrite d'Icortha, pour la prospérité des mthawars donateurs, et pour la longévité de leurs fils, Chalwa et David.

On y voit aussi beaucoup de tombes : et d'abord, celles d'Elizbar et de Chalwa, de la famille des éristhaws du Ksan, qui sont honorés comme saints par l'église géorgienne, et de Bidzina Tcholaqachwili, compagnon de leur martyre. L'histoire de Cakheth raconte, qu'au temps de Chah-Abaz II Salim-Khan fut installé dans ce pays, et y fit venir quantité de nomades Thathars. Ceux-ci s'étant un jour portés à d'infâmes excès contre un prêtre, Zaal, éristhaw de l'Aragwi, qui avait alors dans le Cakheth de vastes propriétés et y jouissait d'une grande influence, rassembla tous ses vassaux, les montagnards chrétiens et les troupes du Ksan, commandées par Chalwa et son frère Elizbar, et par Bidzina, intendant de la table des rois de Cakheth ; il fondit sur les nomades et les extermina tous. Après la mort de ce Zaal, tué par ses neveux en 1660, les trois chefs des chrétiens n'osèrent se rendre chez le roi de Karthli, Chah-Nawaz, et passèrent auprès du nouveau khan de Cakheth, Mourtouz-Ali, qui les arrêta et les envoya au chah ; celui-ci les fit mettre à mort.

Ce récit ne s'accorde pas entièrement avec la métaphrase anonyme des trois saints. Suivant celle-ci, Elizbar était éristhaw en titre dans le pays du Ksan ; vieux et sans enfants, il s'était associé Chalwa, fils de son frère, et gendre, ou plutôt beau-frère de Zaal, éristhaw de l'Aragwi. Bidzina excita les trois princes à prendre les armes contre les Thathars, dont le chef était un certain soltan d'Ardalan ou Ardahan, et qui habitaient entre Zémo-Bakhtrian, où ils construisirent une citadelle, et Ghanoukh, aujourd'hui nommé Phadar, sur les deux rives de l'Alazan. Zaal se montra indécis, mais les deux éristhaws du Ksan, avec leurs gens, aidés des montagnards et de quelques Cakhes, vinrent durant une nuit obscure à Akhméta et fondirent sur le campement des Thathars, qui furent tous massacrés. A-peine le soltan réussit à s'échapper, seul et sans sa famille. Le khan de Gandja (Mourtouz-Ali) fut alors désigné pour gouverneur du Cakheth, et résida aux environs de Dchoeth ; bientôt, sur l'ordre du roi de Perse, Chah-Nawaz fit arrêter et lui envoya les trois princes auteurs de la révolte, qui furent livrés au soltan d'Ardalan. Celui-ci essaya d'abord de les convertir à l'islamisme. Sur leur refus, Elizbar et Chalwa eurent la tête coupée ; pour Bidzina, le promoteur de l'entreprise, il souffrit un horrible martyre : on le promena sur un

âne, couvert d'habits de femme, toutes les articulations de ses membres furent coupées une à une, et enfin un bourreau lui perça le coeur avec une lance. Leurs têtes furent envoyées en Perse; pour leurs corps, quelques années après, ils furent recueillis par les soins de Kéthéwan, épouse de Chalwa, et de son fils David, mais une partie en avait déjà été enlevée par des Arméniens et par des Francs: après quoi, on les déposa dans un même tombeau, à Icortha.

L'église géorgienne célèbre leur fête, le 18 septembre; Cal. de Tiflis pour 1841; là Elizbar et Chalwa sont désignés comme *frères*.

Les autres tombes, dont l'Académie possède les épitaphes, grâces à Mgr. l'exarque Evgéni, sont celles de:

Gaïana, fille du roi Giorgi XIII (sic), mariée au prince et général-major Giorgi Eristhof, † à 35 ans, 22 juillet 1820, laissant un fils et des filles.

Eiéné, mariée à Chanché Eristof, † à 30 ans, 1er novembre 1815, laissant cinq fils et une fille.

Solomon, sécretaire de gouvernement, fils de Dàvid-Eristhaw et de Thinathin Matchabel, † 1822.

Elizbar, lieutenant-colonel, fils de Giorgi qoular-agha au temps de Nadir-Chah et éristhaw du Ksan sous Iracli II, époux de Mariam, fille de Salomon Ier, roi de l'Ibérie inférieure, † à 75 ans, 26 août 1813.

Nina, fille du général-major Thamaz Djanbacour-Orbélian, mariée à Ioané Eristof, † à 20 ans, 8 juillet 1827.— La tombe a été construite par sa mère Kéthéwan, fille du prince David Koboulof.

Vasili, fils de Ioané, fils d'Elizbar, † 1831.

Mikhéil, frère du précédent, † 1834.

Mélania, épouse du prêtre Wasili, † à 30 ans, 18 septembre 498—1810.

Elisabed, fille de David Tziachwili, † en 503—1815.

Il n'y a malheureusement rien d'ancien, qui puisse nous instruire sur les origines de l'éristhawat.

Après avoir examiné toute la localité, nous nous rendîmes, accompagnés de Giorgi Eristhwis-Chwili, chez son frère Cona ou Iacob, à Medjoudis-Khew. Ce prince, remarquable comme

tous les membres de sa famille, par sa force, par sa haute taille et sa bonne mine, occupe une maison très confortable, arrangée à l'Européenne, en grande partie par ses soins; car il est doué d'une adresse manuelle étonnante pour un Géorgien. J'eus l'honneur, rare en ce pays, d'être présenté à sa famille, je vis ses jolis enfants, et je ne quittai point sans un vif sentiment de reconnaissance l'asyle hospitalier de sa résidence Toutefois nous ne devions pas nous séparer encore. Le prince Cona voulait me faire durant plusieurs jours les honneurs des domaines de l'éristhawat.

Le lendemain donc, dimanche 20 juin, nous partîmes de bonne heure pour Corinthâ. Sur la route, qui n'est pas belle, et qui, en quelques endroits, me rappela l'horrible chemin de Tzagéra à Lentekh, nous fîmes une pause au couvent de Zakhor, sur la Rékhoula, à 25 verstes au N. E. de notre point de départ. L'église est bâtie en moellons et, par la disposition des bas-côtés soutenant la nef, a quelque ressemblance avec un grand tombeau, comme celle d'Ouphlis-Tzikhé. Je conjecture qu'elle est fort ancienne; car sur la muraille du S. on voit une inscription en grands caractères en relief. Celle-ci est tellement dégradée, qu'après l'avoir longtemps examinée, à plusieurs reprises, j'y aurais renoncé, si l'oeil exercé de mon compagnon, M. Andréian Mouslof, n'avait réussi à la déchiffrer, telle qu'elle suit. Pierre à gauche :

Ⴕ. ႱႠႾႪ
ႠႶႫႨႱႠჂ
ႧႠ ႫႤႮ

à droite, joignant la précédente :

ႫႫႱႠႾႪ ႧႤႣႤ...
ႤႡჂ ႤႩႱჂ ႴႣႩႱႠ
ႨႧ ႼႠႾႫႴႱႠ
.ႦႠႠ [1]).....

«C. Au nom de Dieu, moi *Pétré* mamasakhlis, j'ai ele-

[1]) Ou ႦႠႠ... Zaa..,.

vé [1]) cette sainte église à Pharac [2]); autrefois le souverain Laa . . . . . »

A six verstes delà, à Qantchieth, résidence des aznaours Qantchael, dont plusieurs sont nommés dans la description de Samthawis, on me fit remarquer une source dont l'eau est douée d'une singulière propriété. J'y plongeai une pièce d'argent de 20 kopeks, et, au bout de dix minutes, je la retirai si bien dorée qu'on aurait pu la prendre pour un demi-impérial. Il est vrai que cette belle teinte s'est altérée depuis, par le frottement, mais quand j'eus pris soin de bien l'envelopper, elle conserva des restes très sensibles de ce changement de couleur.

Tout au voisinage est l'église de Caben ou Caber, construite en pierres de taille, avec coupole, fenêtres ciselées, façade ornée d'une croix et de losanges, dans le genre d'Icortha, de Cojor, de Métekh et de tant d'autres. Il n'y avait pas d'inscriptions. En revanche, un méchant buffet est rempli de fragments et de poussière de parchemin, rongé par l'humidité et par la vermine: n'est-ce pas une désolation, que cette incurie, qui laisse disparaître peu-à-peu tous les anciens monuments d'une littérature que l'on trouve pauvre parce qu'on ne la connaît pas, et qu'elle va se pourrissant chaque jour? Je vis là, aussi, le seul ouvrage d'art géorgien qui me soit jamais tombé entre les mains; c'est un petit bloc de buis, carré, évidé grossièrement à l'intérieur, de deux pouces de face, représentant les quatre frontons d'une petite église en croix, surmontée de sa coupole; rien n'y manquait, ni les épaulements (ხამგრო,, ni les quatre fenêtres ciselées, ni les trumeaux sculptées, ni sans doute la croix, car aujourd'hui ce petit modèle est brisé au ras du bas des fenêtres. Il a maintenant 3 pouces de hauteur et pouvait en avoir autrefois quatre et de demi ou cinq.

La 1re face représente la porte d'entrée, avec son cintre et ses deux colonnes à demi-engagées; sous le pignon sont deux

---

[1]) On voit que je lis les trois lettres ႣႨႱ, comme si c'était l'abréviation de ႣႢႵႣႨႵ; l'incertitude des lettres permet toute espèce de tentative; en outre, le Ⴈ qui commence la seconde ligne, à droite, demande évidement le mot ႨႱႨ.

[2]) Devine mieux qui pourra! Quant au reste, je ne veux rien supposer.

chérubins ailés, séparés par la fenêtre, et entre eux et la porte, un listel avec ces restes de lettres . . . . : სტე; en bas: ქ. შევი (la porte) სა: შენ.

2e face: deux chérubins, comme ci-dessus. Sur le listel: წმიდა გიორგი; plus bas, S.-Georges à cheval, terrassant le dragon; au bas: სა: შ...ნის :: ვსცეთ :: ტაძ.

3e face: deux chérubins, id. listel: ყოვლად წმიდა; plus bas, un saint couronné, les bras étendus, avec un enfant par-devant; au bas: რსა: წმიდასა ამას: შე.

4e face: deux chérubins, listel: წმიდა: დემეტრე; plus bas, un saint à cheval tuant un enfant, avec sa lance; en bas: ნსა: უფალო: Le tout doit se lire:

Listel . . . . (effacé) . . . . სტე. წმიდა გიორგი. ყოვლად წმიდა. წმიდა დემეტრე:

«Jésus-Christ; S. Georges; la très Se Vierge; S. Démétré.»

En bas: ქ. შევი...(porte)...საშენსა თ..ნის ვსცეთ ტაძარსა წმიდასა ამას შენსა: უფალო:

«C. (Nous viendrons dans *ta* maison) nous ado(rerons) ton saint temple, Seigneur.»

Je mentionne cet objet, non comme chef-d'oeuvre de sculpture, mais comme travail de patience.

A peu de distance delà, ayant traversé le Ksan à gué, et laissé sur la rive droite le fort de Tsirkwal, en face duquel il faut passer, nous gagnâmes Corintha, résidence du prince Iwané, dit Okro, frère de Giorgi et de Iacob. Malgré le deuil où le plongeait la perte récente d'un proche parent, ce prince nous accueillit avec une franche cordialité, et nous trouvâmes chez lui tous les agréments d'une maison bien tenue, bonne chère et bon visage.

Le lundi 21, on partit pour Largwis, grand couvent situé sur la droite du Ksan, entre cette rivière et la Dchourtis-Tsqal, et placé sous l'invocation de S. Théodore. J'avais là tant d'occupation pour un séjour de quelques heures, que je n'ai pris aucune note sur la physionomie de l'église. Seulement, elle est à coupole, bâtie en moellons, et les fenêtres ornées de ciselures. On m'a dit qu'elle a été bâtie par Ioané, père de Wirchel, de qui il sera mention plus bas. Je suppose que l'inscription suivante a été relevée sur la face orientale, car elle elle est l'oeuvre de M. Mouslof:

a) Ⴕ. ႼႫႣႭ : ႶႫႧႭ : ႫႸႱ : ႸႫႣႢ : ႸႫႣႬ : ႫႴႰႥ
ႤႵႫႬ
ႫႪႺႱ : ႸႬႱ : ႸႪႱ : ႸႰႧႱ : ႱႪႫႪ :

«C. S[e] Mère de Dieu, sois médiatrice et protectrice de celui qui te prie, Chalwa et Chourth, spirituellement.»

Je ne garantis pas les deux noms propres, surtout le second. L'abréviation du premier peut se tolérer et donne une forme connue; l'autre n'a d'analogie qu'avec celui de la rivière qui coule au voisinage; on pourrait supposer ერის. ძთ ძთ. «Chalwa, éristhaw, avec ses fils.»

b) Sur une image:

მოწამეთა მთავარო, დიდებულო გიორგი, მეოხ ექმენ დიდსა-მას დღესა განკითხვისასა ერის-თავთ ერის-თავსა შანშეს, ძეთა და ასულით. ვინც იხილოთ შენდობა ბძანეთ ქრისტეს გულისა-თჳს, დიდად შეჭირვება. სრულ იქმნა წმიდა ესე ქკს. უკ. პატრონო ერის-თავო, ჩემს საქმეს ნუ დაივიწყებ:

«Protomartyr, glorieux Georges, intercède au grand jour du jugement pour Chanché, éristhaw des éristhaws, pour ses fils et filles. Vous qui voyez ceci, dites un pardon, qui est grandement nécessaire. Cette image sainte fut achevée en l'an 420 —1732. Seigneur éristhaw, n'oublie pas mon travail.»

C'était l'époque où les Turks étaient maîtres de Tiflis, où l'anarchie régnait dans le Karthli, livré, depuis le départ du roi Wakhtang, aux rivalités de Constantin, wali musulman de Cakheth, avec les princes Moukhraniens. Chanché ne voulait se soumettre ni aux uns ni aux autres; mais suivant l'historien Sekhnia Tchkheidzé, en 1731, un armée turco-lesguie-géorgienne fit de tels ravages dans ses domaines et dans le Samatchablo, qu'il fut obligé de mettre bas les armes, du moins pour un moment.

c) Autre image; après des louanges de la S[e] Vierge, on lit:

.... ოდეს ეკლესია ესე ლარგვისის მონასტერი აღაშენა კეთილ-მსახურის ერის-თავს დავითის და კეთილ-მსახურისა დედისა მისისა ქეთევანის მიერ, ძისა მისისა შალვას კეთილად აღსაზრდელად, მან ყმასა, მე. უფლისწულ-მან, არქიმანდრიტ-მან ამის მონასტრისა-მან და-გასატვინე ხატი ესე ყოვლად წმიდისა; მშვენიერად და მოვარაყებულად

ერისთავსა დავითის და ხათასდ სულისა ნებისა. ქკს. ნლჲბ. მხატვარი იოანე:

«. . . . Cette église du monastère de Largwis ayant été reconstruite par le pieux éristhaw David et par sa pieuse mère Kéthéwan, pour le succès de l'éducation de leur fils Chalwa, dans ce temps-là, moi l'indigne archimandrite de ce monastère, j'ai fait peindre cette image de la très S^e^ Vierge, pour qu'elle défende et protége l'éristhaw David, et qu'elle intercède pour mon âme; en 1762. Le peintre est Ioané.»

Une autre image, assez bien touchée, représente S. Jean-Baptiste avec des ailes, comme un ange, tenant dans un plat sa propre tête, dont l'expression pénitente m'a frappé.

d) Une autre image porte, en caractères khoutzouri:

წ. ჩვენ ერისთავთ ერისთავმან შანშემ, შევამკე ხატი ესე ლარგვისის მონასტრისა წმიდის თეოდორესი თირონისა, რათა მეოხ მექმნეს წინაშე ღვთისა. ვინცა იხილვიდეთ, შენდობას ბრძანებდეთ ქკს. უკი:

C'est donc l'image de S. Théodore Tiron, de Largwis, décorée par l'éristhaw des éristhaws Chanché, en 430—1742; or Chanché, après avoir fait une longue résistance au roi Théimouraz II et aux Persans, dans la citadelle de Souram, fut forcé de se rendre, en 1741, emmené dans le Khorasan et aveuglé, par ordre de Nadir-Chah, contrairement à la foi jurée: ainsi cette image fut offerte durant son absence.

e) Dans la collection de livres j'ai remarqué les manuscrits suivants:

1) Un beau Synaxaire sur parchemin, in-4°, commençant par septembre et finissant par août; la première ligne fait suite à la dernière, singularité que j'ai déjà remarquée sur une Liturgie manuscrite de la Bibliothèque Royale, à Paris. Il est presque complet, et sur les marges on trouve souvent la mention de l'éristhaw Wirchel.

2) Evangile de S. Marc, sur parchemin, où est souvent mentionné Wirchel. Un anonyme recommande à Dieu, à la fin, sa «chère Oulounbia.» Sur quoi je remarque, que d'après une charte du Comptoir synodal, à Tiflis, une princesse de ce nom, fille de Bagrat V, paraît avoir contracté un mariage secret avec un certain Sazwérel. V. 4e Rapp. p. 10.

3) Un livre des Pâques, sur parchemin, in-4°, écrit par ordre de Chalwa Kwéniphnéwel, éristhaw des éristhaws; à la fin, une donation de paysans à Largwis.

Iphnew est un village dans la montagne, sur la droite du Ksan, à peu de distance de Largwis, où résidaient les ancêtres de la famille des éristhaws de ce pays. Il y avait sans doute deux localités de ce nom, car le titre *kwéniphnéwel*, signifie: «Le maître du Bas-Iphnew.»

4) Un Synaxaire sur parchemin, écrit par ordre de Wirchel et de Gwantza (sa femme), dont les noms se voient souvent sur les marges.

Au commencement il y a une note, qui nous apprend que le mdiwanbeg Mzédchabouc l'avait acheté de sa bru Ana-Khanoum, femme du mdiwanbeg Ioané; mais celui-ci mourut; son fils, âgé de deux ans et demi, mourut aussi; puis un prêtre d'Iméreth eut une vision, par suite de laquelle il engagea Mzédchabouc à rendre le livre au couvent de Largwis, en 478 —1790.

A la fin, se trouve un inventaire des livres de Largwis, écrit en caractères vulgaires, en l'année 56—1368: ce sont la plupart de ceux qui se trouvent encore là. Le temps m'a manqué pour copier cette pièce intéressante.

5) Evangile sur parchemin. Au commencement, un certain Ramin Chalicachwili, étant sorti de captivité, par la protection de S. Simon, et ayant acquis (ვიშოვე) cette citadelle, offre ledit Evangile à S. Simon. Un certain Giorgi, moine sous le nom de Gérasimé, et sa femme Gouchar (ou Goulabar, Goulachar); une Gaïané et sa soeur Martha; enfin un Giorgi, donateur du livre, se recommandent à Dieu.

Giorgi-Gérasimé serait-il le roi Giorgi IX, moine sous ce nom en 1534? Sa femme n'est pas connue historiquement. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet, en parlant du couvent de Cawtha-Khew; sup. p. 39.

6) Autre Evangile, sur parchemin. Un certain Papa et Gouzan offrent des terres à l'église, pour être cultivées par les prêtres, et pour que ceux-ci emploient l'orge à faire de la bière (ლუდი), pour une agape à célébrer le jour de la fête du Lazare, à leur intention. Avant l'Evangile de S. Jean, il y a des prédictions dans le genre du Matthieu Länsberg. — Ecrit par le prêtre Simon.

7) Autre Evangile, sur parchemin. Au commencement de S. Matthieu :

ცხავატის თავს ღთის-მშობელო, ადღეგრძელე ბატონი როდამ და შჳლი მისი ერის თავი იესე, და ზაალ. შეიწირე ჩემი ახლად გა-ახლებული ოთხ-თავი ესე, ჩვენად წარსამართებლად და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად. ამინ :

«Mère de Dieu, de l'entrée de Tzkhawat, prolonge les jours de la princesse Rodam, de son fils l'éristhaw Iésé et de Zaal. Accueille ce livre des quatre Evangiles, pour notre prospérité et pour la remission de nos péchés.»

Tzkhawat est un village à deux ou trois verstes, à l'E. de Largwis. Quant à Rodam, c'est certainement la même princesse, nommée dans l'inscription de la porte O. d'Icortha, sup. p. 68; Zaal paraît être un frère d'Iésé, mais la tournure de la phrase laisse à ce sujet quelque doute.

A la fin de S. Luc :

ღმერთო, შეიწყალე ბატონნსა ნათობს :

«Seigneur, aie pitié du prince *ou* de la princesse Nathob.»

8) Une dixaine de livres d'église, sur parchemin ou sur papier, sans aucune note.

9) Sur l'autel, un Evangile imprimé, avec reliure en argent, où on lit :

ეს წმიდა სახარება ლარგჳს წმიდის თევდორესი მონასტრისა არის. თჳსის შემოსავლიდამ გავაკეთებინე მეფის ძე-მ გიორგი-მ, იანვრის ზ, ქკს. უჲთ, მისხალი რკ :

«Ce S. Evangile est du monastère de S. Théodoré, à Largwis; c'est moi qui l'ai fait arranger de mes deniers, moi le prince-royal Giorgi, le 7 janvier, en 469—1781. 120 miskhal.

10) Un beau et grand Paraclitoni sur parchemin, in-fol., avec ce mémento :

მეფობასა შინა მეფეთ მეფისა გიორგი, ბაგრატის ძისასა, და ერისთაობასა შინა ერის-თავთა ერის-თვისა ქვენიფნეველისა გირშე-ლისასა, ოდეს-იგი დიდთა ომთა-გან გამარჯვებული ალნჯით მოვი-დეს, მოქცევსა იდ. ქკს. ჳტ, მაისს ზ, მოვიდა თემურ-ბეგ სულტანი სამარყანელი, და გამოიტანნა ყაანნი სინიჩარასა, ჩინეთისაჲ, ქომანე-თისაჲ, სვარაზმისაჲ, ქამანისაჲ, ნაჭრეთისაჲ, ხიყალბისაჲ, ჩალანო-

საჲ, ალაბისაჲ, სინდეთისაჲ, ხატაეთისაჲ, ერაყისა, თურქისტანისაჲ, და სიმრავლისა მათისა არ იყო რიცხჳ. და მოვლეს ყოველი ქუეყანაჲ და წარტყუენეს, და დააქცივნეს საყდარნი, მონასტერნი და ეკლესიანი, და აღიხუნეს ყოველნი ციხენი და მოასხეს, ტყუე ჰყუეს, და მოაოხრეს ყოველი ქუეყანაჲ დასავლეთამდის: მას ჟამსა შინა დამიცვა ღმერთ-მან ხელთა-გან მათთა, და შემდგომ მცირედისა ჟამისაჲ დავრჩი ობოლი ხუთთა ძმათა-გან და გსტიროდი თავსა ჩემსა, მე გრიგოლ შინდას-ძესა აგგაროზის შვილი, დაწჳსა-გან მოკრებული აღვაშენე ხუთი სახლი:

ამისსა შემდგომად, იხილა ღმერთ-მან სიმრავლე ცოდვათა ჩემთა და მიმიხვნა ექუსნი შვილნი, სამნი ვაჟნი და სამნი ქალნი, დედით მათით-ურთ. მაშინ უღირს-მან შევიმოსე სახე მონაზონებისაჲ და საფლავსა ჩემსა ზედა აღვაშენე კარის ბჭე. და დავხატე ხელითა ჩემითა, დავკიდე კანდელნი ვეცხლისაჲ და ორი საცეცხლური. შესმოსელი და სიწმიდისა სამსახური ღარისაჲ. შიგნით ეკლესიაჲ მოვხატე და შევამკევ ყოველი მოშლილი ხატები, და განვაახლე, და შევმოსე ხატი მოჭედილი, სავსე ნაწილითა, და დავსხენ წიგნნი პარაკლიტონნი, სამოციქულოჲ, გულაჲ, აჴგაროზი, და ავაგე მარანი და ჩავდგი ოცი ქური, ავაგე ზედა სამყოფი სახლი, ბეღელი, საწოლი, დეივანი, სამრეკლო და ბოსელი, და დავბურე ყოველი სიპითა:

წმიდანო მამანო, მეფეთა და პატრონთა სამსახურისა-გან ესე ოდენ შევიძლე და შენდობით მომიკსენეთ. სულსა შინდას-ძისა აგგაროზისა შეუნდვნეს ღმერთ-მან: სულსა შვილისა მათისა ბერისა გრიგოლისასა შეუნდვნეს ღმერთ-მან: მოძღვარსა თეოდორეს შეუნდვნეს ღმერთ-მან: ამინ:

Le livre a été relié par odre du prince . . . . (nom effacé), par Longinos Jouroulidzé. — Joura est une localité dans la vallée de Tzkhra-Zma.

«Sous le règne de Giorgi, fils de Bagrat, sous l'éristhawat de Wirchel, Kwéniphnéwel, éristhaw des éristhaws, quand revenant d'Alindja, victorieux dans beaucoup de guerres, l'an 88 du 14[e] cycle; Timour-Beg-Soultan, de Samarqand, arriva entraînant les qaäns de Sinitchara, de Tchinetb, de Komaneth, de Khwarazm, de Kaman, de Nahroeth, de Siqalb, de Tchaghan, d'Alab, de Sindeth, de Khataeth, d'Eraq, de Thourkistan: leur multitude était innombrable. Ils traversèrent toute la terre

conquirent, renversèrent tous les temples, couvents, églises, prirent de force toutes les citadelles, en chassèrent les habitants, les firent prisonniers, ravagèrent tout le pays de l'occident.

«Dans ce temps-là la protection de Dieu me sauva de leurs mains. Peu après, je demeurai orphelin de mes cinq frères, et ne pouvant plus que pleurer sur moi-même, moi Grigol Chindasdzé, fils d'Awgaroz, et je rebâtis cinq maisons ravagées par l'incendie; après cela Dieu, considérant la multitude de mes péchés, m'enleva mes six enfants, trois garçons et trois filles, avec leur mère. Alors, moi indigne, j'endossai l'habit monastique, construisis un porche sur mon tombeau, le peignis de mes propres mains, y suspendis une lampe d'argent, deux encensoirs, des habits et ustensiles pour les choses saintes, tous en étoffes précieuses; je peignis et ornai l'église par-dedans, restaurai toutes les images gâtées, en ajoutai une couverte de métal, pleine de reliques, et fis présent de livres tels que, le Paracliton, l'Apostol, le Goulani, l'Awgaroz; je préparai une cave, où je mis vingt vases, construisis par-dessus une maison d'habitation, un *grenier*, une chambre à coucher, une *galerie*, un clocher, une étable à boeufs, et couvris le tout de cailloux.

«Saints pères, n'oubliez pas de dire un pardon pour celui qui a tant souffert au service des rois et de ses maîtres. Dieu fasse grâce à l'âme d'Awgaroz Chindasdzé; Dieu fasse grâce à l'âme de son fils, le moine Grigol; Dieu fasse grâce à l'abbé Théodoré!»

Or l'année 88, où Grigol écrivit ce mémento, répond juste à 1400 de l'ère chrétienne, ce qui donne une date exacte.

Tout près de l'église est une citadelle, ancienne résidence des éristhaws du Ksan, et une habitation pour les moines.

Pendant que nous prenions notre repas, je vis arriver un paysan, décanos de l'église du village voisin, de Tzkhawat, apportant une image, que le prince Okro avait fait demander pour me la montrer. L'inscription était:

მაცხოვარი ცხავატისა. ქვენიფნეველი [1]) ერის-თავს შემიწირავს

[1]) Après ce mot, je trouve sur la copie quatre lettres, qui semblent être რ.ხ. *rikhi* et le nom propre de l'éristhaw; mais comme ce nom me paraît insolite, je n'ose l'insérer dans le texte. D'ailleurs on



ორი საკომლო მამული, ზენუბანს მამული, მთითა, ბარითა, ცხავატის ყოვლად წმინდისა-თჳს. ბასიანთში დავტყუევდი და შენის საქონლით თავი დავიხსენ. არ მებატონე-მ მოშალოს :

«Le Sauveur de Tzkhawat. Moi éristhaw Kwéniphnéwel, j'ai offert à la très S[e] Vierge de Tzkhawat, la terre de deux familles, une propriété à Zénouban, avec montagnes, et plaines. Captif chez les Basians [1]), je m'étais racheté avec tes richesses. Qu'aucun seigneur n'y mette obstacle.»

Ainsi que je l'ai dit, le décanoz était un séculier. Je ne m'en suis pas étonné, parce que chez toutes les peuplades chrétiennes des montagnes, au N. des pays géorgiens, on trouve de pareils dignitaires. La théocratie était anciennement en vigueur dans ces régions: témoins les coricoz ou khorévêques de Pharhisos, de Tsanar, du Cakheth. Aujourd'hui les villages du Thoucheth, des Phchaws et des Khewsours, sont gouvernés par leurs anciens, qui empruntent également leur titre à la hiérarchie ecclésiastique, et qui, sauf la messe, remplissent toutes les fonctions sacerdotales.

Les princes Eristhwis-Chwili, qui prenaient la peine de me montrer les antiquités des domaines de leur maison, m'ont assuré à bien des reprises que les éristhaws Kwéniphnéwels et le Wirchel étaient les ancêtres de la famille; comme je l'ai dit, Iphnew est au voisinage de Largwis. Ce nom, comme celui de Krtzkhilwan, de Thélaw, de Moukhran, dérive d'une espèce d'arbre très commune, à ce qu'il paraît, dans le pays. Iphani, en effet, désigne, suivant Guldenstädt, le fraxinus excelsior, le frassino, d'après une autre autorité: Iphnew est le lieu où ce frêne abonde; Kwéna-Iphnew est Iphnew-Inférieur, ce qui en suppose un Supérieur; Kwéniphnéwel est le maître d'un tel lieu. Quant à Wircha, forteresse et couvent, d'où Wirchel, quoique ce nom de lieu paraisse très souvent dans les chartes, depuis le XV[e] siècle, je n'ai pas encore réussi à en fixer la position. Wakhoucht, qui remonte rarement aux origines antiques des noms, présente ceux-ci sous les formes plus usitées

---

a vu dans le mémento précédent une phrase pareille, sans nom propre; peut-être donc faut-il lire ici ერისთ i. e. ერისთავი, «éristhaw des éristhaws.»

[1]) Le Basian est le pays aux sources du Rion, dans le Souaneth; ci ce mot est au pluriel, comme nom du peuple qui l'habite.

de Kwéna-Phlawel et Boursel (Géogr. p. 31, 45); on trouve encore, dans le traité de 1783, Phawlénis-Chwili, famille de thawads et famille d'aznaours, fait qui se reproduit souvent en Géorgie, et que l'on ne pourrait expliquer entièrement qu'au moyen de documents généalogiques, qui nous manquent. Le plus loin que je puisse remonter, au moyen des Annales, c'est la fin du XIII[e] siècle. Les pays du Ksan et contrées voisines ayant servi de refuge aux successeurs de Dimitri II contre les exigences des Mongols, les noms du Boursel et des Phawnels ou Iphnéwels reviennent alors très souvent. Quant aux éristhaws du Ksan, proprement dits, vraisemblablement depuis l'époque où ils conquirent, avec une influence persistante, l'hérédité de leur titre, le premier personnage qui en soit revêtu, dans les Annales, est un certain Iésé, de père inconnu, éristhaw entre 1615 et 1624, qui s'assura l'autorité par le massacre général de ses frères. Il avait épousé une fille de Zaal, cinquième des éristhaws de l'Aragwi, qui paraissent au temps du roi Simon I[er], en 1569, et fut tué lui-même en Perse, en 1636.

En revenant à Corintha, dans la soirée, nous eûmes le plaisir de nous désaltérer à une de ces sources pures et limpides que l'on est souvent si heureux de rencontrer en Géorgie. Comme les eaux de ces contrées, même dans les montagnes, malgré leur transparence, sont habituellement fort malsaines, il faut s'en abstenir, mais on peut boire en toute sûreté celles où les guides invitent à se désaltérer. La source dont je parle était de ce genre : aussi lui a-t-on fait les honneurs d'une petite construction, de conduits et d'un réservoir, comme en fait foi cette inscription :

წელსა ჩყმჱ, მკათა თჳსასა, წყარო ესე აღმოშენებია მე ელენემ ჯომარის მეუღლემ. გევედრებით, შენდობა უბრძანეთ ჯომარს:

«En 1848, au mois de juillet, j'ai construit cette source, moi Eléné, femme de Djomar ; je vous en prie, dites un pardon pour Djomar.»

Or je passais là le 21 juin 1848 : ainsi, au rebours des autres, la bonne Eléné rajeunissait son oeuvre. — Sous le rapport matériel, la route de Corintha à Largwis ressemble assez à celle de Lentekh, dont j'ai déjà parlé. Un bon chemin, dans

les temps passés, aurait plus favorisé les voleurs de l'Oseth, que les paisibles habitants du Ksan. Aujourd'hui la route s'améliore, grâces aux soins du prince Okro, et bientôt, au lieu d'échelles, de sentiers étroits, de détours sur les galets du Ksan, on aura une bonne voie de communication, pour le transport des marchandises, et la montagne refleurira, comme au temps de David et de Thamar.

Dans la soirée le prince Okro me montra une croix grecque, d'argent émaillé, du genre de celle que les prêtres tiennent à la main à certains moments de l'office. Le manche, terminé par un bouton et séparé au milieu par un renflement, est octogone; sur quatre des faces on lit, en lettres liées:

ЄΟΤΗΜΗΟC ΚΑΙ	*ΖΩΟΠΗΟCCΤΑ*
ΒΡΟC ΤΠΑΡΧΙΤΟΥ	*ΛΑΒΡΕΝΤΗΟΥ*
ΙΕΡΜΑΝΑΧΟΥ. ΠΡ	*ΟΤΟCΙΓΓΕΛΟCΤΟΥ*
ΑΓΙΟΥ ΤΑΦΟΥ ΤΟ.	*ΕΚΠΑΛΕΑC.*

Si j'ai bien déchiffré:

«Ceci est la vénérable et vivifiante croix de Lavrentios, hiéromonaque éparchial *et* [1]) protosyncelle [2]) du saint tombeau, qui *vivait* [3]) autrefois.»

Le mardi 22. Nous quittâmes Corintha, qui n'est pas marqué sur ma carte, mais dont la position est facile à déterminer par ce que j'ai dit. En traversant Akhal-Gor, qui m'a paru être un gros village, je vis les restes considérables d'un fort et d'une résidence des éristhaws du Ksan A une heure de chemin plus loin, à deux verstes de la route que nous suivions pour gagner Odzis, nous vîmes dans les bois, dominant un ravin profond, le lieu dit Khopha. Là sont deux églises: la première, solidement bâtie, sans coupole, sans rien d'extraordi-

---

[1]) Ce mot répond au . de la 3[e] ligne, à gauche, où se trouve un signe qui doit être *ΚΑΙ*; à la 4[e] ligne, à gauche, il doit manquer un *Υ* final.

[2]) Je ne crois pas m'être trompé en copiant ce mot au nominatif, au lieu du génitif; car la difficulté du déchiffrement me rendait très attentif.

[3]) Sans connaître le Laurent en question, je suppose que c'est quelque personnage mort en odeur de sainteté, dans les temps anciens.

naire pour l'architecture, a un porche à l'O., un clocher au S., un bas-côté au N.; à l'intérieur, des restes de peinture, nulle part d'inscription. Sous le porche on voyait quantité de longues perches munies, à l'extrémité, de plusieurs traverses. Quand, me dit-on, il naît un premier garçon dans une famille, des gens, sans se montrer, descendent ces bâtons par l'ouverture du toit, et le père, malgré qu'il en ait, doit charger ces traverses de viande, de pain et d'autres provisions, qui se mangent en commun. A quelques pas de distance, au N. O., est une seconde église non moins grande, mais encore plus simple et abandonnée comme la première. Je regrettai vivement d'avoir gravi à perte d'haleine, par un soleil ardent, des pentes si sauvages, avec si peu de résultats.

Sur les deux heures nous atteignions Odzis, propriété du prince Okro, où se trouvèrent réunis, autour de sa table hospitalière, des personnes appartenant aux plus grandes familles du pays. Sur une hazarpech d'argent, dont je fis usage, je lus et retins cette inscription:

აზარფეშას უძღვნი ქალსა, დედისას შენს მარიამსა.
ბერი დიონის ვილოცავ სიმრთელით ვის სიძე სძალსა:

Quand la plus grande chaleur du jour fut passée, nous continuâmes notre route vers Ksoris, domaine du prince Ioseb Ratis-Chwili. Sa maison est bâti à l'Européenne, et tenue avec tout le confort désirable. On ne se fait pas d'idée de ce qu'il en coûte pour se monter de la sorte, en Géorgie. Une commode, un divan européen, sont des objets de grand luxe; une glace de dimension passable vaut un prix fou, des chaises en paille ou en roseau tressé, comme chacun de nous en possède sans y faire attention, sont regardées comme un phénomène ruineux à acquérir. Pourquoi, dira-t-on, les Géorgiens n'apprennent-ils pas à faire de tout cela? parce qu'ils n'en ont jamais eu, n'en sentent aucun besoin, n'en veulent pas, s'il faut le faire. Désirer ces objets, c'est déjà une marque de culture intellectuelle; les posséder, suppose d'énormes revenus: deux choses qui ne sont pas encore communes ici. Un des fils de notre hôte, un beau jeune homme, Géorgien pur sang, que j'avais rencontré au mois de septembre, à Matan, dans le Cakheth, m'avait fait promettre de lui faire visite, mais j'eus le regret d'apprendre qu'il servait

alors dans le Bélakan, sur la frontière lesguie. Dieu le préserve du khandjar des brigands !

Grâce à la confiance du prince Ioseb, je pus dans la soirée copier sur la table de son cabinet le curieux document ci-joint :

კოპიო კოპიისა-გან.

ჩვენ ღვთივ ცხებით გვირგვინოსან-მან მეფეთ მეფე-მან, ამერთ და იმერთ მპყრობელ-მან გიორგი და თანა-მემცხედრე-მან ჩუჱნ-მან დედოფალთ დედოფალ-მან ნესტან-დარეჯან, ესე წყალობის წიგნი შეგიწყალეთ და გიბოძეთ თქჳენ წინამძღვარს გიორგის, ძმასა თქჳენსა ქვენიფნეველს ერის-თავს შალვას და ლარგველს, და კვალად ძმასა თქჳენსა აგგაროზს და რატს, შვილთა თქჳენთა დემეტრეს, არსენის, აბრაამს, საიმს და შირშას, ასე რომ რომელ-მანცა გაც-მან თქჳენი სისხლითა შეგცოდოს ას სამ-ოც და ათი ათ-ასი ცირმანეული გარდაგისადოს. ცირმანეული ორი შაური არის, რომ იქს ჩუჱნებურს თეთრსა ხუთ ერთად ღწრ თუმანსა. ქკს რ. მ. ჵ:

პირი ესე გარდმოვწერე თავადი იოსებ რატიევის სახლში,
22 ივნის, 1848 წელს, დიმიტრი.

საერთო წყალობის
ძველი სიგლის პირი
ერისთვიანთი :

«Nous Giorgi, oint et couronné de Dieu, roi des rois, maître de l'Amier et de l'Imier [1]), et notre compagne la reine des reines Nestan-Daredjan, nous avons accordé et octroyé cet acte de grâce, à vous l'abbé Giorgi, à votre frère Chalwa, éristhaw Kwéniphnéwel et Largwel, et encore à votre frère Awgaroz [2]) et à Rat, à vos fils Démétré, Arséni, Abraham, Saïch et Chircha : à telles fins, que quiconque pèchera contre votre sang, vous paiera 170,000 cirmanéouls, de deux chaours l'un, ce

---

[1]) De ces deux mots le premier désigne la Géorgie *en-deçà* et le second la Géorgie *au-delà* du mont Likh, ou plus clairement le Karthli et l'Iméreth.

[2]) Ce nom et son entourage rappellent des noms et sans doute la même famille dont il a été question dans le mémento du Paracliton de Largwis, sup. p. 77.

qui fait en total, 4100 thoumans de nos théthri[1]). En l'année 148—1460.»

A Ksoris, sur la porte O. de l'église, qui n'a rien de remarquable sous le rapport de l'architecture, j'ai lu :

ქ. ჯ ცათა უმაღლესო, ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, ქალწულო სასძლოო ყოვლთა ქრისტიანეთაო, მე მონა-მან შენ-მან და შეწევნისა შენისა მოქენე-მან რატის შვილ-მან ზურაბ, და თანა-მემცხედრე-მან ჩვენ-მან სოლაღაშვილის ასულ-მან ანნა, აღვაშენეთ და შევამკევით ტაძარი ესე სახლსა შენსა ზედა, რათა მეოხ გვექმნე მეორედ მოსვლასა-მას საშინელსა ძისა შენისასა, და მარჯვენით ცხოვართა-თანა აღრაცხილ გვყო: აღეშენა მეფობასა ქართლისა ვახტანგისასა. ქრისტეს აქეთ ჩღიბ, ქკს. უ.

Cette église de la Vierge a été bâtie par Zourab Ratis-Chwili et par son épouse Anna Solaghachwili, sous le roi Wakhtang, en 400—1712. — La même chose est répétée du côté de l'E.

Dans l'intérieur, il y a une image du Sauveur, offerte à l'église de Csowris (ცხოვრის) par Béjan Ratichwili et sa femme Anna, sous le roi Iracli II, en 478—1790.

Une autre, russe, offerte par Gabriel Ratichwili, assesseur de collége, en 1802, sous l'empereur Alexandre.

Une croix de bois, couverte d'argent, offerte par le même

---

[1]) Le cirmanéoul, ancien nom d'une monnaie introduite en Géorgie sous l'empereur Kyr Manuel Comnène, au XII[e] siècle, vaut un demi-abaz ou 10 kop. d'argent: ainsi les 170,000 cirmanéouls font 17,000 roubles d'argent; d'autre part, le thouman équivalant à 50 abaz, de 100 théthri l'un, on obtient en effet, les 4100 thoumans de théthri, somme égale à la première.

Or si nous ouvrons le Code du prince-royal Wakhtang, nous voyons au § 26 que le sang d'un thawad didéboul, c.-à-d. du plus haut rang, doit se payer 1536 thoumans; la somme fixée pour l'éristhaw Kwéniphnéwel serait donc presque une fois et demie plus forte, au XV[e] siècle; car Giorgi VIII régna entre 1447 et 1469. Mais ici il s'agit du thouman de Perse, valant environ 45 francs, ce qui approche beaucoup de la valeur de 17,000 roubles d'argent, équivalant aujourd'hui à 68,000 francs. Si je me le rappelle bien, la famille Ratis-Chwili doit descendre de Rat, ici nommé, et conséquemment être alliée à celle des éristhaws du Ksan.

et par sa femme Thamar, fille du moouraw de Djimith, en 1814, pour le salut de leurs fils.

Une autre croix à sonnettes, que l'on agite quand quelqu'un fait un présent à l'église.

Sur une cloche, apportée du village de Tsir, au-dessous de Qantchieth, on lit quelque mots, tracés à rebours, mais qui ne font pas de sens :

ქ. ხახყლი : თემ :' ქ : ამიხო : მეტყე : მდოლ :

Sur une calice d'argent :

შემოგწირე მე დემეტრე-მ თურქიძე-მ მაცხოვარსა ცხოველ-მყოფელსა ბარძიმი, ხელთა ჩემთა და ძისა ჩემისა ქრისტესიასა მო-სახსენებლად და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად. და კიდევ გულა მოჭედილი, მისის ძაბრითა, ხელთა ჩემთა და ძისა ჩემისა ქრისტე-სიასა ხელისა მოსახსენებელად:

Il a donc été offert au Sauveur, par Démétré Thourkidzé, pour lui et pour son fils Kristésia, ainsi qu'un coula, vase à boire, et son entonnoir. — Ces objets viennent d'une autre église.

Cette église est située dans une enceinte autrefois solidement fortifiée, mais maintenant démantelée, et la maison où demeure le prince est tout près delà.

Ici je pris congé des excellents princes qui, depuis Icortha, m'avaient honoré de leur compagnie et entouré de leurs soins bienveillants. Si dans ce qui précède Vous avez trouvé quelque chose d'intéressant, si la science historique doit en tirer quelque profit, si surtout il en rejaillit quelque honneur sur la Géorgie : c'est à eux que j'en suis redevable, j'aime à le proclamer.

Sur la route qui nous restait à parcourir pour atteindre la station de Ghartis-Car, nous visitâmes encore quelques localités. A Mdchadis-Djouar est une belle église moderne, à coupole, construite solidement en briques et bien conservée : elle est sous l'invocation des Archanges. Sur la porte O. de l'enceinte, qui sert de résidence au prince Eréclé Moukhranide, j'ai lu :

a) ქ. ოდეს ყამთა ქცევლებისა-გან და ცოდვათა ჩვენთა მიერ

მოოკრებული იყო ქვეყანა ქართლისა ლეკთა-გან, რომელ არიან კავკასსა შინა, და თჳნიერ ციხეთა არსად ეგებოდა გება კაცთა, არცა-თუ ერთსა სოფელსა, და დაბაც ესე ოკერ ქმნილ იყო, რომელ არარასა მცნობელ იყო, თუმცალა სოფელსა ამას პირველ შენობა ყოფილ იყო თჳნიერ ეკლესიისა ამის, რომელი აღეშენა ბატონი-შჳლს კათათალიკოზსა დომენტის, აწ ჩვენ მუხრან-ბატონ-მა კოსტანტინე-მ ჴელ-ვჰყავ აღშენებად ციხისა ამის სამკვიდროსა ჩემსა, რათა კაცრიელ იქმნას და ეშენონ კაცთა, მტერთაცა მარბიელთა-გან უჴნებელად დაეშენონ. აღვაშენე მეფობასა ცხებულისა ფორფიროვანისა მეფის თეიმურაზისა, ქრისტეს აქეთ ჩღმვ, ქკს. ულდ:

«C. Lorsque par le malheur des temps et par suite de nos crimes le pays de Karthli était dévasté par les Lecs, habitants du Caucase, on ne pouvait demeurer dans un village ni ailleurs que dans les citadelles, ce bourg même était ruiné à tel point qu'on n'y reconnaissait nulle trace d'habitatiou primitive, excepté l'église, construite par le prince-catholicos Domenti. Maintenant nous Constantine, prince de Moukhran, avons mis la main à la restauration de cette forteresse, dans notre patrimoine, afin qu'il se peuple et que les êtres humains s'y établissent, sans avoir à craindre des maraudeurs ennemis. Je l'ai reconstruite sous le monarque oint et revêtu de la pourpre, Théimouraz, en 1746 de J.-C., 434 du cycle.»

b) Sur la seule porte qui existe, au S. de l'église, on lit, en caractères vulgaires :

ქ. თქვენ ყოვლად წმიდანო სამებისა მსახურნო, ანგელოზთა მთავარნო, მიქაელ და გაბრიელ, მეოხ მეყვენით მე ფრიად ცოდვილსა კათალიკოზსა დომენტის, რომელ-მან აღვაშენე საყდარი ესე, ქართლის მეფობასა ძმისა ჩვენისა მეფის შაჰნავაზისსა, და კახთ მეფობასა ძისა მისისა არჩილისა: ღმერთ-მან განაძლიეროს და დაამტკიცოს მეფობა მათი. ამინ. ტნვ:

«Vous très saints serviteurs de la Trinité, archanges Michel et Gabriel, intercédez pour moi le grand pécheur catholicos Domenti, qui ai construit cette église sous le règne, dans le Karthli, de mon frère le roi Chah-Nawaz, et dans le Cakheth, de son fils Artchil : Dieu rende leur royauté solide et puissante ! Amen. En 356—1668.»

Ce Domenti n'était pas *frère*, mais cousin-germain, du roi Chah-Nawaz I[er]; cf. 5[e] Rapp. p. 27, 31.

c) Sur une porte condamnée, à l'O., en beau khoutzouri:

ქ. თქვენ უსხეულოთა ძალთა ერის მთავარნო, მსწრაფლ აღ-მსრულებელნო ბრძანებათა ღვთისანო და ბრწყინვალენო ნათელნო, დიდნო მთავარ-ანგელოზნო მიქაელ და გაბრიელ, ჩვენ სასოებით მო-ლობილსა ცვა-ფარვასა თქვენსასა ბატონი-შჳლს კათალიკოზს დო-მენტის, მეოს და მფარველ გვექმენით წინაშე ღვთისა, ჩვენ და ძმათა და ნათესავთა ჩვენთა, ორსავე ცხოვრებასა შინა, და გამოგვა-ხსენით საუკუნეთა სატანჯველთა-გან, მე და მშობელნი ჩემნი, რომელ ვინებე აღშენებაჲ ტაძრისა ამის, სადიდებელად თქვენდა და ოხად სულისა ჩვენისა: ამინ. ქკს ტნზ:

Le sens et la date sont les mêmes que ci-dessus. Le catholicos recommaude à Dieu ses frères, les auteurs de ses jours et sa famille.

d) A l'intérieur j'ai vu un calice, offert par le prêtre-régulier Gabriel Mdchédlis-Dzé.

Après avoir rencontré tant de ruines, l'oeil se repose avec plaisir sur un édifice sain et bien tenu, comme l'église de Mdchadis-Djouar.

Delà nous atteignîmes Tsilcan, ancienne église épiscopale, fondée par Isé, l'un des 12 saints Pères syriens. Les deux Aragwi et Bazaleth formaient la jurisdiction de l'évêque. L'édifice est dans un triste état de délabrement, bien qu'on suive à la trace les marques des différentes restaurations; les oiseaux pénètrent à l'intérieur et profanent le lieu saint. Des tours de guerre, élevées sur chacun des quatre bras de la croix montrent que les bandits des montagnes faisaient ici de fréquentes visites. Pas d'inscriptions sur les murailles; sur l'autel est un Evangile en parchemin, avec reliure d'argent, offert par le catholicos Domenti, en 357—1669.

Puisque l'occasion se présente pour la troisième fois de parler des Pères syriens, je ne puis m'empêcher de dire que leur venue en Géorgie *sous le roi Pharsman VI, au milieu du VI[e] siècle*, est indiquée par les Annales avec toute l'exactitude

désirable, et que ce fait n'admet ni contestation ni l'ombre d'un doute. V. Histoire de Gé., p. 202, suiv.; Additions et éclaircissements, *sous presse,* Addit. VI.

Suivant leur Biographe, en effet, à leur départ de Syrie, ils reçurent la bénédiction de S. Syméon, déjà monté sur la montagne Admirable, mais vivant alors dans un trou souterrain et non sur sa colonne. Ils furent reçus dans la Géorgie par le catholicos Ewlawios, installé par le roi Pharsman VI, qui conféra l'épiscopat à deux d'entre eux, et dont le successeur, Macar, fut en rapports avec S. Chio. Celui-ci reçut également en cadeau, du roi Pharsman, un Evangile richement relié, qui avait appartenu au roi Wakhtang-Gourgaslan. Enfin le Biographe remarque que, dans le temps où l'on conduisait au supplice S. Abibo Nécrésel, lé même S. Syméon lui fit remettre son bâton et une lettre de sa main. Or tant de synchronismes indiqués, non seulement par l'écrivain, mais surtout par la longue série de personnages vivant et agissant à une même époque, ne sauraient être faux.

M. Platon Iosélian, qui a souvent écrit sur ce sujet, commença par être d'accord avec les Annales, comme on le voit dans un passage de son article sur les Monuments anciens de Tiflis, inséré au Journal du Ministère de l'intérieur, année 1844. Plus tard, dans son Закавказскій вѣстникъ, 1845, p. 111, часть неоФФ., il commença à changer d'avis et à fixer l'époque des Pères syriens au V[e] siècle, sous le roi Gourgaslan. Enfin, dans son Histoire de l'église géorgienne, p. 40, il affirme qu'ils ont dû venir vers l'an 480, et maintenant il répéte souvent cette assertion, comme démontrée.

Voici les principales raisons sur lesquelles il se fonde :

1° Dans un passage de l'historien Cédrénus on voit, parmi les noms des peuples qui venaient admirer S. Syméon sur sa colonne, celui des Géorgiens.

2° Le Biographe nomme Ilia le patriarche de Jérusalem au temps duquel S. David Garedjel visita la ville sainte; or, dit-il, dans ce temps-là il n'y avait pas de tel patriarche à Jérusalem: donc toute la Biographie des Pères syriens est chronologiquement fausse.

Au premier point je réponds: en fait d'histoire les événe-

ments ne se déduisent pas, ils s'énoncent clairement, en termes positifs; or l'historien grec dit seulement que *des Ibériens* venaient, ainsi que des Arméniens et des Ismaélites, visiter S. Syméon-Stylite; mais cela ne donne pas la conclusion nécessaire, que douze ou treize moines syriens s'en-allèrent de son temps en Géorgie. D'ailleurs il y a eu trois Stylites du nom de Syméon: le Ier, celui dont parle Cédrénus, que venaient voir les Ibériens, et qui mourut en 461 ou 462: conséquemment, même dans le système de M. Platon, les Pères syriens dont nous parlons n'ont pu recevoir sa bénédiction, ses présents ni ses messages. Le second, au contraire, né en 521 de notre ère, mourut en 596, ayant passé, dit-on, 68 ans sur sa colonne. Celui-ci, qui vivait sur la montagne Admirable, près d'Antioche, est désigné par le surnom de *Thaumastoritès*, *Дивногорецъ*: voilà celui de qui les époques coïncident parfaitement avec la Biographie des Pères syriens. Le troisième est postérieur aux deux autres. M. Platon, qui est bien plus versé que moi dans les matières ecclésiastiques, ne peut ignorer ces faits.

Quant au second point, il est vrai que le Biographe de S. David se trompe, en le faisant aller à Jérusalem sous le patriarche Ilia, et qu'un dignitaire ecclésiastique ainsi nommé vivait entre 494 et 513 de notre ère, tandis qu'à la fin du VIe siècle on n'en trouve pas de ce nom. Mais à cela je dis qu'il ne faut pas nier un fait démontré, pour quelques obscurités de détail qui s'y rencontrent. Si, pour une telle inexactitude, il fallait refuser créance au reste de la Biographie des Pères syriens, que ferons nous de la Vie de S^e^ Nino, où il est dit qu'elle était *nièce de Juvénal*, patriarche de Jérusalem? en effet, d'après les meilleures autorités, Juvénal siégeait entre 428 et 458. Dirons-nous, à cause de cela, que la prédication de S^e^ Nino s'accomplit au Ve siècle? Qui sait si les livres anciens dont nous parlons nous sont parvenus purs de toute interpolation de copistes postérieurs?

J'ai insisté sur ce sujet, parce qu'il est du plus haut intérêt pour l'histoire géorgienne, et qu'il y a dans les Annales assez d'endroits réellement vulnérables, pour qu'on ne les charge pas sans preuves d'un grave anachronisme de plus; enfin, parce que le modeste auteur de Грузія и Арменія, qui connaît pourtant les deux Syméon-Stylites, *Старшій* и *Младшій*, a cru

devoir adopter et soutenir de sa respectable autorité le système de M. Platon. [1])

En une heure de marche j'arrivai à Ghartis-Car et rentrai ce jour-là à Tiflis, plein du souvenir de Vos bontés et de l'inépuisable obligeance de la Noblesse de Gori. Puissiez-Vous accueillir favorablement et lui faire agréer ce fruit de mes efforts pour la Géorgie !

J'ai l'honneur d'être ......

14 novembre 1848.

Brosset.

---

[1]) J'ai rédigé sur ce sujet et fait imprimer dans le journal Кавказъ, 1850, NN. 24, 25, un article de fonds, resté jusqu'ici sans réponse.

A LA CONFÉRENCE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES,

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE.[1])

J'ai eu l'honneur de porter à la connaissance de la classe, il y a quelques mois, que, sur ma proposition, le Prince-Lieutenant du Caucase avait autorisé un jeune Géorgien, M. Dimitri Méghwinethkhoutzésof, employé au tribunal de district de Gori, à faire une excursion de quatre mois dans une portion de la Géorgie que je n'avais pu visiter moi-même. Une lettre de M. Dimitri, déjà publiée dans notre Bulletin [2]), nous apprenait que sa tournée ne put commencer qu'au mois de septembre de l'année passée, que les mauvais temps de l'hiver le forcèrent de s'arrêter vers la fin de novembre, et que bientôt il soumettrait à l'Académie les résultats de ses recherches. C'est ce qu'il accomplit aujourd'hui, par l'envoi d'un Rapport en langue russe et de deux cahiers géorgiens, dont il y est parlé.

D'après les indications qui lui avaient été données, M. Dimitri a visité les cantons de Khidis-Thaw et de Souram et une portion du voisinage de Gori. La relation géorgienne ci-jointe embrasse 21 localités principales, celles mêmes que je lui avais

---

[1]) Ce Rapport a déjà été imprimé dans le Bulletin Histor.-Philol. t. VI, N. 11, 12, 14.

[2]) Bulletin Histor.-Philol. t. VI, p 54.

signalées, comme étant les plus dignes d'attention, mais je regrette bien qu'il n'ait pas décrit son itinéraire, en y joignant les noms des lieux par où il a passé, des rivières, des ruisseaux, des bois qu'il a dû traverser, des citadelles ou autres localités de ce genre qu'il a nécessairement rencontrées sur sa route. En effet, nous ne connaissons encore que les grands traits de la géographie du pays, et les détails les plus circonstanciés sont nécessaires pour l'intelligence des récits des historiens. Toutefois cette lacune, quelque regrettable qu'elle soit, pourra facilement être comblée; car M. Dimitri est du pays, et vraisemblablement il aura tenu note de ses courses.

Dans les lieux qui font l'objet du Rapport, notre voyageur a recueilli 51 grandes inscriptions, la plupart en caractères ecclésiastiques: de celles-ci 5 se rapportent au XVIIIe siècle, 11 au XVIIe; 4 aux XVIe, XIVe, XIIe siècles; 10 au XIe; les autres sont encore incertaines pour moi, soit parce qu'elles manquent de date, soit surtout parce que les personnages nommés ne me sont pas suffisamment connus. Je suis obligé de déclarer ici, qu'en se référant à l'histoire écrite, rien ne pouvait faire soupçonner, dans l'espace parcouru, l'existence d'une telle quantité d'édifices remontant aux règnes de Bagrat III et IV; or il ne s'agit pas ici de déterminations faites au hazard ou par conjecture, mais bien d'inscriptions datées en chiffres ou par la mention du nom du souverain sous lequel telle ou telle église, tel ou tel couvent a été bâti.

Je n'entrerai point ici dans le détail de chaque monument, parce que je me propose de traduire très prochainement tout le travail de M. Dimitri, pour qu'il soit inséré dans le Bulletin de notre classe; je ferai seulement ressortir deux faits.

Dans la description de mon voyage dans le cercle de Gori, j'ai parlé de l'église de Samthawis (sup. p. 2), qui fut certainement l'une des plus belles de la Géorgie entière, mais dont la date était incertaine pour moi, parce que l'époque où vécut l'évêque Ilarion, fils de Watché Qantchael, n'est pas connue: aussi, p. 59, t. VI de notre Bulletin, hésitais-je entre les années 1582 et 1050, intervalle d'un cycle pascal de 532 ans, pour la réduction de l'année 270, marquée sur une pierre; là même, j'éprouvais une incertitude analogue pour la date écrite 276.

Or M. Dimitri, plus heureux ou plus habile que moi, a recueilli quatre inscriptions qui m'avaient échappé, dont l'une

datée de l'an 299—1079, qui laisse pourtant encore quelque incertitude, parce que le nom du souverain, appartenant au XI[e] siècle, incontestablement, est caché sous une maçonnerie moderne.

Mais ce qui éclaircit tous les doutes, ce sont deux grandes inscriptions levées sur les murs d'une petite église ruinée, à Achourian, construite précisément par les mêmes personnages et sous les mêmes souverains, que les diverses parties de l'église de Samthawis, dont l'une porte la date pascale 252—1032 de J.-C. Ainsi maintenant nous pouvons tracer, pièces en main, l'histoire de ce dernier édifice et du monastère voisin, d'Achourian, au moyen des dates 1032, 1050, 1059, 1079, et de 13 inscriptions. Ainsi encore, presque avec une égale certitude, on peut conclure que la date pascale 392, qui se lit sur l'église voisine, d'Icortha, doit être réduite à l'an 1172 de J.-C., ce qui confirme nos aperçus sur l'époque du développement de la belle architecture en Géorgie, entre les XI[e] et XIII[e] siècles.

Outre cet intéressant Rapport, M. Dimitri m'a encore envoyé un épisode du règne d'Iracli II, l'histoire de ce qu'il a fait dans l'Inde, en servant auprès de Nadir-Chah, en 1737, relation fort détaillée, écrite par le prince lui-même à sa soeur Anna; un catalogue de livres manuscrits; un écrit contenant des traditions sur l'origine de quatre grandes familles: les Moukhraniens, les Andronicachwili, les Amilakhors et les éristhaws du Ksan[1]). Mais concernant cette dernière, il a réussi à se procurer une pièce d'un prix inestimable: ce sont les débris d'un manuscrit qui paraît avoir renfermé l'histoire du couvent de Largwis. Ces débris, composés de 10 feuillets en parchemin, écriture ecclésiastique, avec une peinture, nous donnent l'histoire traditionnelle des éristhaws du Ksan, depuis le temps d'un roi ou empereur Justinien, jusqu'à une époque comparativement moderne, que je fixerai en faisant la traduction.

Par ce qui précède l'Académie peut se convaincre que M. Dimitri est un homme studieux et plein de zèle, et que les

---

[1]) La continuation de ces notices, reçue plus tard, porte à 35 le nombre des familles de thawads, et à 14 de celui des familles d'aznaours dont les traditions nobiliaires nous ont été communiquées par un Géorgien instruit. Il y est joint copie de 5 documents anciens des éristhaws du Ksan.

Géorgiens, ses compatriotes, ne lui refusent pas leur assistance. Bon militaire, il s'est distingué, lors de la campagne de Dargo, sous les yeux du Prince-Lieutenant, qui l'a décoré de S.-Stanislas; il a écrit le récit intéressant de cette expédition, et composé de charmantes poésies dont je possède quelques-unes; il voulait me suivre jusqu'au fond de l'Aphkhazie, du Souaneth et du Radcha, et m'a réellement accompagné durant une tournée de presque deux semaines dans le district de Gori.

En conséquence j'ai l'honneur de prier la Conférence de se mettre en relations directes avec lui, par l'intermédiaire de son Secrétaire perpétuel, en le félicitant du succès de ses premières recherches; je propose également qu'il lui soit accordé un exemplaire relié de la Géographie de Wakhoucht, qui doit lui servir de guide dans ses courses ultérieures. Enfin, l'Académie jugera sans doute à-propos de prolonger, s'il est possible, la coopération de M. Dimitri à nos travaux.

Suivant mon opinion, trois contrées de la Géorgie méritent principalement les honneurs d'une exploration: 1) le gouvernement de Kouthaïs; 2) le district entier d'Alexandropol, avec la partie de celui de Tiflis qui est au S. du Kour; 3) et pardessus tout la vallée du Haut-Kour et le bassin entier du Tchorokh; ces deux dernières contrées sont hors de la frontière russe, et l'Académie se rappelle que c'est dans la partie de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé, soumise à la Russie, que j'ai trouvé, suivant mes prévisions, les plus belles antiquités, du X[e] et du XI[e] siècle.

L'Académie pourrait donc attirer sur ce point l'attention des autorités, et solliciter pour notre voyageur les autorisations nécessaires, en insistant surtout sur les N. 3) et 2), auquel cas je me chargerai de tracer l'itinéraire à suivre.

23 février 1849.

Brosset.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES

PAR

M. DIMITRI MÉGHWINETH-KHOUTZÉSIS-CHWILI. [1])

I. *Canton de Khidis-Thaw.*

N. 1. SARCÉ.

«L'église de S. Georges, à Sarcé, de grandeur moyenne, construite non en pierres de taille, mais en moellons, avec un mélange de briques, est sur une hauteur au milieu des montagnes boisées du Satzitziano; en avant est une petite plaine; tout autour, dans les bois voisins, on aperçoit les ruines des demeures des moines. Sur les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, on ne trouve rien d'écrit. Au-dedans sont déposées deux croix de bois, l'une grande, l'autre petite, sans aucune écriture, seulement, sur une pierre est tracée une petite croix, avec cette inscription placée en triangle :

ⴕⴄ ⴘⴜⴄ ⴑⴊⴑ ⴀⴁⴃⴓⴊⴑⴑ:

«Christ, aie pitié d'Abd-Wali.»

Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 203, n'ajoute rien à ces notices, si ce n'est que de son temps ce couvent de Sarcé était abandonné.

---

[1]) Ce qui suit est la traduction littérale des notes du voyageur, avec le commentaire destiné à les expliquer. *B.*

Je dirai, une fois pour toutes, que les mots «en pierres de taille,» désignent d'ordinaire les grandes et belles églises monumentales, anciennement bâties, où l'on peut espérer de trouver des inscriptions. Sur les édifices simplement «en pierre,» c'est-à-dire en moellons, d'une époque postérieure, *approximativement*, au XV[e] siècle, il n'y a jamais rien d'écrit que sur le linteau de la porte; mais il est très rare qu'on trouve une inscription sur les églises, toutes modernes, en cailloux roulés. Je n'en ai vu qu'à Akhal-Tzikhé, dans les deux petites églises catholiques, certainement postérieures aux pierres à inscription qui s'y trouvent encastrées; v. 2[e] Rapp. p. 140.

Abd-Wali est un nom tout musulman, comme on en rencontre beaucoup, dans l'antiquité, même chez les chrétiens de Géorgie, tels que Abougharb, Aboulalian, Abouser . . . . . : celui-ci m'est inconnu.

N. 2. QINTZWIS.

«Le monastère de S. Nicolas, de Qintzwis, merveilleusement construit, en briques fines, grand, élevé, à coupole, est situé dans les bois du Satzitziano, sur une hauteur, entouré de vastes montagnes verdoyantes. Du côté de l'O., il y a une petite église en pierres, ruinée, et une seconde, bien conservée, en pierres de taille. A l'intérieur, il est orné de peintures grecques, ainsi que le sanctuaire de l'église en ruines. Par-dehors on ne voit rien d'écrit, mais au-dedans, sur deux arcades, à l'E. et à l'O., on voit des inscriptions, blanchies par les ordures des oiseaux, que l'on a de la peine à déchiffrer avec la longue-vue, malgré la grandeur des lettres. J'ai copié ceci:

a) . . . . ႡႭႨ ႾႧႨ. . . Ⴍ: ႴႢ: ႣႤ ႱႤႫႴႢႡႱႤ ႣႤ ႨႣႤႷႡႱႤ:»

Je ne me rends pas bien compte de ce texte, évidemment biblique, du genre de ceux qui se lisent à une place analogue, au couvent de Saphara, à Dchouleb et ailleurs. Les trois points, placés après le second groupe de lettres, répondent à des signes de cette forme ႺႺႣ, qui ne peuvent être que le produit d'une illusion, car ils appartiennent à l'alphabet géorgien vulgaire.

b) «Dans la grande église, on voit sur la muraille, au N. O., le portrait d'un personnage tenant dans sa main gauche la figure d'une église; à droite, près de sa tête, il est écrit :

ႴႠႬႠႱႩႤႰႤႪႨ ႦႠ:

«Zaza ou Zakaria Phanascertel.»

C'est le portrait et le nom du fondateur, de qui l'époque n'est pas connue. Suivant l'histoire, la famille des Phanascertels, ou seigneurs de Phanascert, sur le Haut-Tchorokh, est venue dans le Karthli, fonder celle des Tzitzichwili, la cinquième des plus considérables de cette contrée, d'après le Code du prince-royal Wakhtang, § 35.

Sur Qintzwis, v. la Géographie, p. 203.

N. 3. MDZOWRETH.

«Dans la vallée de Mdzowreth, résidence centrale des thawads Tzitzichwili, tout près de leur demeure, il y a dans le porche une petite chapelle, où, sur les murs du sanctuaire, on lit :

ႼႫ ႶႫႧႭ ႭႫႱ ႸႼႫႤႠ ႫႠႷႳႤႰ ႸႤႬႠႲႤ-
ႫႠႤႰႤ ႵႭႨႱႬႤႤႬႤႰႤ.....
...........ႸႤႨႼႷႠႪႤ ႱႭ ႪႨ ႣႠႬႨႱႤ ႸႤႬႨႱႤ
ႧႨႧႤႫႠႪႨႱႤ ႬႠႧႤႧ ႸႤႠႬႧႨ ႠႷႠႬႨႱႤႣႧႤ-
ႤႣႨႬ:

«Très S[e] Vierge . . . . . . de tous les chrétiens affligés, aie pitié de l'âme du didéboul (prince distingué) Nodar. Amen.»

Sur une pareille indication, l'on ne peut asseoir une conjecture raisonnable. Mdzoreth est qualifié de «petite ville, habitée par des Arméniens et par des Juifs;» Géogr. p. 203.

«Là même, sur une haute montagne, est une citadelle inaccessible à l'ennemi, dépourvue, il est vrai, d'inscriptions, mais d'une construction remarquable. Les thawads Tzitzians, du pays, assurent qu'avant eux cette localité était occupée par les Osses; que dans ce temps-là il y avait ici une tour avec des crénaux, pour tirer des flèches, et que plus tard ce sont eux qui ont construit la citadelle.»

N. 4. TSROM.

«A Tsrom on voit un grand monastère de la Sᵗᵉ Vierge, élégamment bâti, en pierres de taille; la voute du sanctuaire est ornée de mosaïques; il est situé en plaine, au milieu des habitations. La coupole est écroulée et le reste tout à jour. Tout ce qu'on y voit d'inscriptions se réduit à ce peu de lettres, tracées par-dehors, sur la muraille du S., sur une pierre haut placée:

ႼႭ ႶႷႤႣ
ႱႭႡ ႢႢႤႨ
ႸႤ:

«S . . . , . aie pitié de Barnaba?»

Le mot que j'ai laissé en blanc devrait être ღვთის მშობელი, puisque l'église est dédiée à la Sᵉ Vierge, mais on n'en voit pas les éléments; v. Géogr. p. 205. Si l'inscription est du temps où le couvent fut confié à un simple prêtre, on pourrait lire დეკანოზ décanoz ou prototope.

N. 5. TSWIMOETH.

«Sur une hauteur, à l'entrée de Tswimoeth, dans les bois du Satzitziano, est situé un couvent de S. Jean-Baptiste, en pierres de taille, sans coupole, ruiné; du côté de l'E., près de la fenêtre, on lit par-dehors, sur la muraille:

a) ႱႾႪႨႧႠ ႶႧႱႠႧჂ ႫႤ ႢႪႠႾႠႩႫႬ ႠႬႬႠ ႥႨ-
ႼႷႤ ႸႤႬႤႡႠႣ ႼႫႨႬႣႱႠ ႠႫႨႱ ႤႩႪႤႱႨႨႱႠ ႱႷႭ-
ႴႤႪႱႠ ႼႨႱႠ ႬႠႧႪႨႱႫႺႤႫႤႪႨႱႠ ႱႠႪႭႺႥႤႪႠႣ
[illegible]
Ⴑ : ႩႢ :

Plus bas:

✝ ႼჂ ႨႤ: «S. Jean.»

«Au nom de Dieu, moi la pauvre Anna, j'ai commencé de

construire cette sainte église dans l'asyle de S. Jean-Baptiste, pour prier (Dieu l'exalte!) pour le puissant Bagrat, roi des Aphkhaz et des Karthles, et couropalate, et pour son fils le prince-royal Giorgi, notre roi, pour la rédemption de mon âme pécheresse et en souvenir de l'âme de mes parents et de mes pères. En l'année pascale . . . . 222.»

Je fais observer 1° que vraisemblablement M. Dimitri a restitué dans cette copie les abréviations, et que jamais dans un texte ancien on n'aurait trouvé წმინდისა, ნათლი-მცემელისა, pour წმიდისა, ნათლისა-მცემელისა.

2° Avant les trois chiffres de la date on voit deux lettres tracées comme ႡႡ, du genre de celles que j'ai déjà remarquées au couvent de Wéré, *suprà*, p. 30, et dont la valeur reste incertaine.

3° La date 222 équivaut à l'an 1002 de J.-C., un an avant celle qui se voit sur l'église de Kouthatis.

«A l'O. de la même église, sur une haute fenêtre élégamment ciselée, on voit des deux côtés cette inscription en grandes lettres, parfois difficiles à distinguer :

b) à gauche :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«C. Seigneur *de lumière*, prends en pitié et exalte Gourandoukht dans les deux vies.»

Ceux qui savent le géorgien comprendront bien vite quelles rectifications il est nécessaire de faire à l'inscription que je traduis, où un seul mot reste incertain, celui que j'ai souligné, უფალო ნათლისაო, et que je ne sais comment lire autrement.

En plusieurs endroits le Ⴁ remplace la lettre Ⴍ, ce qui n'a lieu que dans les inscriptions les plus anciennes.

c) A droite :

[illegible]

«C. Seigneur Jésus, exalte celui qui est affermi par toi, Bagrat, couropalate des Aphkhaz . . . . ., donne-lui la victoire sur ses ennemis visibles et invisibles.»

d) Plus bas, au-dessus du porche :

[illegible]

«Christ, aie pitié de . . . . . évêque.»

Cette inscription est encore plus défectueuse que les précédentes. En tout cas, les noms du roi Bagrat et de Gourandoukht, sa mère, ainsi que l'année 222 ou 1002, ne laissent aucun doute sur l'époque de la fondation de l'édifice en question, par un personnage absolument inconnu, Anna, nommée plus haut a). Il est malheureux que M. Dimitri n'ait pas visité, au voisinage des localités précédentes, Dzamis-Monastéri, Kozipha et Samtséwris, que le Géographe indique comme dignes d'attention.

II. *Vallée de Bordjom.*

N. 6. DABA.

«Au village de Daba, dans la vallée de Bordjom, sur le bord occidental d'une rivière, est un rocher plein d'excavations, au bas duquel est située une église proprement construite, en

pierres de taille bleuâtres, couverte, à l'E. et à l'O., de ciselures élégantes. Au-dessus de la porte d'entrée de l'O., il est écrit, à une grande hauteur, en caractères remplis de vermillon :

ႨႬႣႨႩႲႨႭႬႱႠ ႫႴႤ ႫႴႨႱ ႢႢႱႠ
ႻႨႱ ႣႨႫႨႲႰႨႱႠ ႫႠႺႾႭႥႰႨႱႠ
ႱႨႲႷႱႠ ႶႧႱႠ ႷႫႠႧ ႸႱႤႫႱ ႫႬႬႭ
ႠႶႥႸႬႤ ႠႠႻႻႨ ႢႰႢ ႮႫႱႠ ႫႴႤ ႫႴႱ
ႢႱႠ ႫႢ ႫႧႨႩႧ ႫႡႻႧ ႠႵႱ
ႵႩႬ : ႩႠ :

Avant de traduire, je dois observer :

1° Le dernier groupe de la seconde ligne paraît devoir être მაცხოვრისა.

2° Le dernier groupe de la ligne 3 semble représenter le mot მიზეზით, ou peut-être შხახოებელი.

3° Je ne puis me rendre compte du 4° groupe de la ligne 4.

4° Dans la copie, les lettres ႧႢ, ႧႫႡ, de cette ligne, sont placées l'une au-dessus de l'autre, pour ménager l'espace :

5° Sur la carte on trouve un village nommé *Daba*, auprès de Sadger, qui est je crois la localité où se trouve l'inscription : le Géographe n'en parle pas dans son texte.

« En l'indiction du roi des rois Giorgi, fils de Dimitri, *en l'honneur* de l'incarnation *du Sauveur*, du Verbe divin, j'ai construit ce temple *pour le premier né* du roi des rois, Giorgi, moi . . . . . son chef des trésoriers ; en l'an 21. »

Je ne me dissimule pas que cette traduction n'est pas entièrement satisfaisante ; en tout cas, en 1333, année répondant à celle du cycle pascal, Giorgi V, le Brillant, fils unique du roi Dimitri II et de sa troisième épouse Nathéla, régnait en effet sur la Géorgie : ainsi le fait principal et la date concordent bien. Comme Giorgi-le-Brillant est l'un des rois les plus célèbres de la Géorgie, l'Annaliste fait ressortir cette circonstance, qu'il était fils unique de sa mère, comme il fut unique par ses qualités personnelles.

N. 7. Cimothisman.

«En allant au monastère de Cimothisman, dans la vallée de Bordjom, on voit sur la droite un grand rocher à pic, ermitage suspendu, dans un lieu complètement désert, enceint et couvert de bois sombres, de tous les côtés. Ce rocher est percé de cavernes, à une grande élévation, où l'on ne peut maintenant monter, pour en voir l'intérieur; car d'aucun côté il n'y a de routes, et ni par en-haut, ni d'aucun coin, il n'est possible de les aborder. On ne les aperçoit que de loin, avec une longue-vue. Il s'y trouve également quelques constructions, on voit des linteaux de portes, en bois, et des portes aussi en planches. Au bas coule un ruisseau, ombragé par la forêt.»

Cf. Géogr. p. 207, 275.

«Le monastère de Cimothisman, bâti proprement, en briques rouges, avec une coupole enjolivée de porcelaine (i. e. de briques émaillées), est couvert en pierres de taille bleuâtres et situé dans un lieu bas et désert, formant une petite plaine, dans la vallée de Bordjom. Tout autour se dressent d'énormes montagnes boisées, où l'on ne trouve rien que des bêtes sauvages; à l'E. il est arrosé par une petite rivière, de même nom, d'une eau pure et savoureuse. Auprès de l'église on aperçoit les ruines des maisons des moines et un caveau tout rempli de leurs ossements. Le porche de la maison d'habitation est ruiné. Au-dessus de la porte d'entrée se voit un clocher, dont le haut est écroulé. L'église elle-même porte sur deux piliers; sa longueur est de 32 archines et sa largeur de 17. La coupole en est haute en proportion; le porche, en pierres de taille, richement ciselé. A l'intérieur elle est ornée de peintures grecques, mais par l'effet de la vétusté la pluie y pénètre et la délave. Nulle part on ne voit de traces d'écriture ni de tombes avec inscription déchiffrable. Seulement dans un coin il y a un morceau de marbre avec ces lettres:

ზაზა ავალიშვ..ი: «Zaza Awalichwili.»

C'est dans la même vallée de Bordjom, à 60 verstes d'Atsqour, au milieu d'un bois, que se trouve une vieille église dont j'ai beaucoup entendu parler en Géorgie, et sur l'autel de laquelle devait se rencontrer, disait-on, un vieux manuscrit, objet de la vénération des habitants du

voisinage. Etant à Akhal-Tzikhé, je pris des informations et cherchai inutilement quelqu'un qui pût m'y conduire.

Or le Journal C. Петербургскія вѣдомости, du 2 février 1849, annonce que Mgr. Isidore, exarque de Géorgie, désireux d'éclaircir le fait, chargea le protopope Giorgi Gamrécélof, d'Akhal-Tzikhé, de visiter la localité, si cela était possible. Celui-ci rencontra un musulman, nommé Dada, qui en avait connaissance et se fit fort de le conduire. L'église est petite, en pierres de taille, pas trop délabrée et d'une architecture élégante. Sur une colonne assez bien travaillée et assujettie dans le mur est une inscription géorgienne indéchiffrable. Du livre, que Dada dit avoir tenu entre ses mains plus d'une fois, au temps de la domination turque dans le pays, il ne reste plus que la reliure en peau. C'est malheureusement tout ce que l'on peut savoir de cette église, que la tradition fait remonter au temps de Thamar.

III. *Canton de Souram.*

N. 8. ITRIA.

«Le monastère situé dans le village d'Itria, et construit en pierres de taille bleuâtres, s'élève dans une plaine basse; sur la porte du clocher, placé à l'O., on lit, en caractères vulgaires:

a) ქ. ნებითა და შეწევნითა ღვთისათა და ძალითა ამის მონასტრისათა, გელ~ვყავით და აღვაშენეთ ესე სამრეკლო, სენაკები და გალავანი, ჩვენ ჩხეიძე~მ ბეჟან და წინამძღვარ~მან ნიკოლაოზ, დღეთა ჩვენთა წარსამართებლად და სულისა ჩვენისა საოხად, შეფობასა როსტომისასა, დედოფლობასა დადიანის ასულის მარიამისასა, მრავალმცა არიან წელნი ცხოვრებისა მათისანი. ქკს. ტმდ:

«C. Par la volonté et l'assistance de Dieu, par la puissance de ce monastère, nous avons entrepris et construit ce clocher, les cellules et l'enceinte, nous Béjan Tchkhéidzé et le prieur Nicolaoz, pour la prospérité de nos jours et pour qu'ils intercèdent pour notre âme: sous le roi Rostom et la reine Mariam, fille du dadian. Les années de leur vie soient nombreuses! En 344—1656.»

Le Géographe, p. 263, vante la beauté de ce couvent,

mais il dit qu'il est sans coupole, et le dessin fourni par M. Dimitri lui en donne une.

«Sur une pierre à l'E. du même clocher:

b) ქ. ღმერთო, შეიწყალე საბა, ადგებო ღმერთო ქემც.

«C. Seigneur, aie pitié de Saba, ... » le reste ne donne pas de sens.

c) «A l'intérieur, à droite de la porte:

ქ. ღმერთო, შეიწყალე პაატა:

«C. Seigneur, aie pitié de Paata.»

«Sur les autres murailles il n'y a pas d'écriture. Dans l'église est déposée une image avec beaucoup de reliques, derrière et au bas de laquelle on lit:

d) მე სასოებით მინდობილ-მან ყოვლადწმიდისა შენისა-მან, გურგასლანიშვილ-მან ბეჟან და ძემან ჩუენმან ქაიხოსრო, მოვაჭედინეთ და შევამკევით ხატი ესე მრავალ-ნაწილიანი, დღეთა ჩუენთა სადღეგრძელოდ და სულისა ჩუენისა სახსრად. თუთ საყდრის მეტი შენობა არა დაგვიხვდომია რა, ყველა ჩუენის მოღვაწებით მოვაკეთეთ, რაც ოდენ ძალ-გვედვა, და ექვსი კვამლი ჩუმათელიძენი ჩხეიძე შევაწირვინეთ ქკს. ტნდ:

«Moi, me confiant en ta protection, Béjan Gourgaslanichwili, et l'un de mes fils, Kaïkhosro, nous avons fait fabriquer et orné cette image renfermant beaucoup de reliques, pour la prolongation de nos jours, et pour qu'elle intercède pour notre âme. Nous n'avions trouvé ici d'autre bâtiment que l'église, mais nous avons pris la peine de faire tout réparer, autant que nous le pouvions, et avons offert six familles Tchkhéidzé Tchoumathélidzé; en 354—1666.»

e) «Dans l'église, à gauche, est une grande pierre tumulaire, avec cette inscription en grandes lettres vulgaires:

ჩვენ მთავარ-ეპისკოპოზი ჩხეიძე. . . . .

«Nous l'archevêque Tchkhéidzé...» il ne paraît rien de plus.

N. 9. THIGHWA.

«Au village de Thighwa est un grand monastère bâti en pierres de taille et placé, suivant le dire des habitants, sous

l'invocation de la Vierge. Il est entouré d'une enceinte ruinée, dans laquelle on voit des traces d'habitations, orné d'une coupole couverte en briques; tout le reste est en pierres de taille, dont plusieurs de 3 et 4 archines: il en est de même à l'intérieur. La longueur de l'église est de 34 archines et la largeur de 21. Quoique très ancien, on y prie encore et l'on y dit la messe. Au N., sur le haut d'une fenêtre, on lit:

a) à gauche:	*b*) à droite:
ႫႬ ႦႱႷ	ႠႫႨႱႠ
ႫႬ ႰႭ ႠႵႭ	ႵႱႶႭႧႠ
ႱႠ ႱႴႦႨႱ ႫႬ	ႰႤႱႠ ႫႤႰႺ
ႱႡ ႨႱႭ ႫႨႶႱ ႲႡႩ	ႩႱႠ ႫႱ ႸႫႡ ႫႤ
ႷႭ ႩႴႲႨႱႠ ႫႵႫ	ႵႫႤႬ ႫႱႠႡႭႰႱႠ
ႲႤႷႺႠ ႸႬ ႦႠ ႼႰ	ႸႤႬႱႠ ႧႠႫႠႰႱ

Dans tout ceci je ne saisis bien que les trois dernières ligne de droite, qui signifient «. . . . . secours ta servante Thamar;» et comme le Géographe, p. 265, dit que le monastère de la Croix, de Thighwa, a été bâti par Thamar, fille de David-le-Réparateur, il semble que nous ayons là la confirmation de ce fait. Par-là je suis amené à conclure que les habitants se trompent en disant que ce lieu est sous l'invocation de l'Assomption de la Vierge, et à corriger ainsi la dernière ligne de gauche et les premières de droite: შ͡ნ ზეცდ ყ͡ოვ͡ლა-წმიდისა ქრისტ͡ეს ღვთისსა.

En conséquence l'église et l'inscription doivent être du commencement du XII[e] siècle.

Quant à la remarque faite ici par M. Dimitri sur les dimensions de certaines pierres, c'est ce que j'ai observé moi-même à Gélath; à Ghaweth, dans le district d'Akhal-Tzikhé; à Catzkh, en Iméreth; à Botzidjouar et en mainte localité. Les ouvriers tiraient vanité de la grosseur des matériaux employés par eux, et souvent on trouve des inscriptions rappelant le nom de celui qui a mis en place tel ou tel bloc. Sup. p. 58; 2[e] Rapp. p. 155, 157; 11[e] Rapp. p. 9; 12[e] Rapp. p. 95.

«Il n'y a pas d'autre écriture, et sur les tombes qui se voient dans l'église, les inscriptions ne sont pas lisibles.» Vrai-

semblablement l'une de ces tombes était celle de la princesse Thamar, qui se fit religieuse, après avoir été mariée à un chirwanchah, nommé Aghsarthan; ce prince paraît être l'Abul-muzaffer Minutschehr Achistan ben Kesran, de qui parle M. Dorn dans Mém. de l'Acad. des sc. VI[e] sér. Sciences polit. et hist. t. IV, p. 551; cf. ibid. p. 548 suiv.

N. 10. Atotz.

«Au village d'Atotz il y avait, dans la citadelle, une église en pierres de taille, aujourd'hui ruinée, sur laquelle on ne voit pas de traces d'inscriptions. Mais sur une hauteur, à une faible distance, s'élève une petite église, également en pierres de taille, où est déposée l'image miraculeuse de S. Georges. On voit bien que sur le dos il y avait une inscription, mais la vétusté l'a fait disparaître de la plaque d'argent, et l'on n'en peut tirer un sens quelconque. Sur une autre petite image, en or, on lit, à l'entour:

a) ქ. შეწყენითა, ღმერთო, შენითა, ჩვენ ზაალ ფალავანდის-შვილის ასულ-მან..... და ხელით ჩვენით სასახად. ვინც აჰსილოთ შენდობა ბრძანეთ. ვინც გამოხწიროს ეს შეწირულებ ქრისტეს ატოცს ჯვარ-ცმის წინ.. გიორგი... ჩვენდა სადღეგრძელოდ:

Cette inscription n'est pas complète, et sans doute les lignes s'entrecroisaient capricieusement, comme dans celle que j'ai trouvée sur le calice de Ksoris (sup. p. 86); du moins les deux derniers mots paraissent devoir être placés dans la première lacune, que j'ai marquée par des points. En tout cas, le sens général est que «l'image a été offerte par ... fille de Zaal Phalawandichwili, placée devant le crucifix d'Atotz, et ne doit pas être emportée hors du lieu où elle se trouve.»

b) «Par-dehors, au-dessus de la porte du S.:

ქ. აჰა ღვაწლის მძლეველო, გიორგი, შემწე მეყავ ბატონიშვილს ლევანს, რომელ-მან აღვაშენე მეორედ ეკლესია ეგე, სულისა ჩემისა საოხად და ცოდვათა ჩემთა შესანდობელად, დღეთა ჩვენთა სადღეგრძელოდ.»

«S. Giorgi, vainqueur des souffrances, secours-moi, le prince-royal Léwan, qui ai rebâti cette église, pour qu'elle intercède

pour mon âme, pour la rémission de mes péchés et pour la longévité de mes jours.»

Il s'agit ici du prince Léwan, père du roi Wakhtang VI : conséquemment la restauration d'Atotz est de la fin du XVII[e] ou du commencement du XVIII[e] siècle.

N. 11. OKONA.

«Sur le penchant d'une haute colline, au village d'Okona, est située une grande église ruinée, construite en pierres de taille, mais où la brique a été employée à l'intérieur. Il est évident que c'était autrefois un bel édifice. Par-dedans elle était peinte, et sur la muraille du S. on voit le portrait en pied d'un personnage séculier, tenant une feuille dont l'écriture ne paraît plus; à sa gauche, un second personnage, et près de la tête ces mots :

ႣႤႣႭႪႧ ႣႤႣႭႪႨ ႥႾႲႢႥႰ ႣႣႠ ႣႤႣႠႱ ႫႨႱ.

La seconde figure n'est pas assez complètement reproduite pour que l'on sache si c'est un homme ou une femme. En tout cas, le sens est :

«La reine des reines Wakhtangawar, sa mère ;» i. e. la mère de l'autre personnage, de qui le nom n'est pas indiqué.

Sur Okona, v. la Géogr. p. 265, et sur sa célèbre image, sup. p. 49, suiv.

«On ne voit ici rien de plus, ajoute M. Dimitri; mais dans une petite église de bois est déposée la petite image d'Okona, représentant en relief les 12 mystères du Sauveur, derrière laquelle, autour d'une croix, on lit :

ႭႩႭႬႨႱႠ ႾႠႲႭ ႸႤႨႼႿႠႪႤ
ႩႠႧႭႪႨႩႭႱႨ ႤႥႣႤႫႭႬ ႭႶႨႰႱႨ
ႠႫႨႬ:

«Image d'Okona, aie pitié de l'indigne catholicos Ewdémon.»

Ce catholicos de Karthli siégeait au commencement du XVII[e] siècle.

«Les habitants du lieu disent que cette image, lors des malheurs du pays, fut emportée en Egypte, et ramenée ici par un Tzitzichwili.»

N. 12. ERCNETH.

«Au village d'Ercneth se trouve une petite et ancienne église en pierres, sous l'invocation de la Mère de Dieu, où est déposée une petite image de Notre-Dame d'Ibérie; elle est dirigée par l'archimandrite grec Raphaïl. Je n'y ai rien vu de remarquable ni aucune inscription.»

N. 13. BRETH.

«Au village de Breth on voit une petite et ancienne église, en pierre, où sont déposées les images des églises de Bordjom et des croix anciennes. Sur l'une de celles-ci, en argent, haute d'une archine et un quart, il est écrit:

a) ႠႣႨႣႤ ႡႠႢႰႠႲ ႠႴႾႠႦႧႠ ႫႤႴႨႱ ႻႤႨ ႫႤ-ႴႤႧႠ ႫႤႴႨႱႠ ...ႼႨ ႵႤ ႸႤ ႫႠႰႧႠ ႣႤႣႭႴႠႪႨ,

et plus bas:

ႵႤ... Ⴓ
ႠႫႠႨ ႫႵႤ
ႰႤႨႠ ႴႠႰႢႤႨႱႭႠ ႸႤႨႵ.....

Ce que je dois traduire:

«Exalte le fils de Bagrat, roi des Aphkhaz, ... du roi des rois; Christ, aie pitié de la reine Martha.»

La seconde inscription paraît avoir renfermé le nom de l'orfèvre, un nommé Mikel. Quant à la première je ne vois pas comment combler la lacune indiquée par des points; au reste, par l'histoire, on sait que la princesse Martha. fille du roi Bagrat IV, épousa, vers 1064, Michel Ducas, fils de l'empereur Constantin Ducas, v. Hist. de de Gé. p. 330, 338.

b) Sur une seconde croix d'argent, d'une archine et demie:

...ხთ და ვიძიე მე ბატონი-მან გოგიბაშვილ-მან ბატონ-მან პაატა-მ და თანა-მეცხედრე-მან ბატონ-მან ავალის ასულ-მან ბატონ-მან ელენე-მ, ჩვენდა მოსახსენებლად და ჩვენის ცოდვილის სულისა-თჳს:

«... et j'ai cherché, moi le seigneur Paata Gogibachwili, ainsi que ma compagne la dame Eléné Awalichwili, en souvenir de nous et pour notre âme pécheresse.»

c) Sur une petite image d'or de S. Georges, il est écrit en rond:

ქ. მოიხსენე, უფალო, მონა შენი გიორგი ავალიშვილი, სადგრის ხეობის მოურავ-მან ბიძინა-მან, რომელ-მან მოამჭედა ხატი ესე წმი-დის გიორგის, სახსრად სულისა ჩვენსა, მფარველ დამხმარებად ჩვენდა, ქკს. უი: ბიძინას, ვინც წაიკითხოთ, შენდობა უბრძანოთ:

«Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Giorgi Awalichwili et *de* Bidzina, moouraw de la vallée de Sadger, qui m'a fait fabriquer cette image de S. Georges, pour le rachat de notre âme, et pour qu'elle nous protége avec bienveillance. En 410—1722.»

d) «Sur une autre image d'argent, de S. Georges:

ႸႤႫႜႤ ႫႤႷႠႥ ႫႩႭႡႱႠ ႸႤႬႱႠ ႢႠႫႢႤႡႤႪႱ ႥႠႾႲႠႬႢႱ ႡႠႲႭႬႨႸႥႨႪႱ ႸႤႬ ႩႠႰႭ ႦႤႺႨႱႠႭ ႣႠ ႻႤႭ ႫႠႫႨႱႠႭ ႤႫႫႠႬႭႤႪ ႣႠ ႫႾႱႪႭ, ႠႣႠ-ႫႨႱႠႭ ႨႱႭ ႵႤ ႸႤ ႢႥႤႼ ႵႡ (sic) ႡႠႭႨ ႸႥႨ ႪႤႥႠႬ ႣႠ ႧႠႬႠ ႫႤႳႶႪႤႱႠ ႧႨႬႠႧႨႬႱ ႰႫ-ႧႠ ႫႭႥႠႹႤႣႨႬႤႧ ႾႠႲႨ ႤႱႤ ႫႠႺႾႭႥႰႨႱႠ ႸႨႸ-ႧႠႾႤႥႨႱႠ [illegible] ႣႠႫႼႥႠႰႨ ႣႶႤႱႠ, ႹႬႱႠ ႱႠႣႶႤႢႰႻႤႪႠႣ ႣႠ ႻႤႧႠ ႹႬႧႠ. ႵႰႱ. ႲႭႡ:

«Seconrs-moi qui t'ai orné, moi l'administrateur prince-royal Wakhtang. O toi, porte du ciel, fils du Père, Emmanuel, *rédempteur* d'Adam, Jésus-Christ, *assiste*-nous, le prince-royal Léwan et mon épouse Thinathin, qui avons *fait fabriquer* de nouveau cette image du Sauveur, de Chichtha-Khew, brûlée de notre temps, pour notre longévité et pour celle de nos fils. En 372—1684.»

Cette inscription offre un gros anachronisme, car Wakhtang, fils de Léwan et de Thinathin, n'avait que 9 ans en 1684, et ne fut administrateur du Karthli qu'en 1703: ainsi tout au plus pourrait-on lire la date ႳႡ 402—1704. Toutefois le mot *de nouveau*, pourrait encore expliquer le fait, si, par exemple, Wakhtang eût fait réparer en 1704 une image déjà restaurée 20 ans plus tôt par son père, et eût conservé toute l'ancienne inscription, en y faisant seulement ajouter son nom.

Tous les mots soulignés dans ma traduction sont ceux auxquels j'ai fait des corrections dans le texte géorgien.

e) Sur le dos d'une petite image d'argent est figurée une croix, où on lit :

ႻႠႪႨႧႠ ႶႱႧႠ ႫႭႱႠႥႧႠ ႵႤႰႤႧႠ..... ႣႠ ႹႬႣႠ ႸႤႱႠႬႣႭႡႤႪႠႣ ႢႠႱႠႫႠႰႧႨႤႪႨ ႫႥႠႪႭ ႥႠႧႠ ႶႧႱႠ ႫႤ ႠႥႠႪႭႥႫႠႬ ႣႠ ႧႠႬႠ ႫႤႳ-ႶႪႤႧႫႤႫႠႬ ႹႬ ႫႠႰႨႠႫ ႫႭႵႠႧႠႬႤႧ ႵႠႱ ႤႱႤ ႫႠႵႭႫႤႱႠ ႱႠႧႠႧႬႤႡႠႧ ႹႬႣႠ ႣႠ ႱႠႣႶႤ-ႬႫႤႡႭႣ :

«Par la force de Dieu ....., des chrétiens qui espèrent, et pour notre pardon, ainsi que pour obtenir d'abondantes miséricordes de Dieu, moi Awalof et mon épouse Mariam, nous avons fait fabriquer cette image du *Sauveur*, pour la glorification... et pour notre longévité.»

Les lacunes et les mots soulignés indiquent des imperfections de la copie ; car sur une croix il n'est pas toujours facile de distinguer l'ordre dans lequel les mots doivent se suivre.

f) Sur une grande image de S. J.-Baptiste, or et argent :

ႵႠႱႤႪႨ ႸႤႬႼႷႠႪႤ ႫႠႫႠႨ ႫႨႵႤႪ ႬႠႧႪႨႱ-ႫႺႤႫႤႪႭ ႫႤႭႾ ႤႷႤ :

«C. Aie pitié du Père Mikel ; S. Jean-Baptiste, intercède pour lui.»

«Dans la même église, devant la porte d'entrée (du sanctuaire?) est enterré S. Cwiros (lis. Piros) Bréthel, l'un des 13 saints Pères syriens ; son tombeau est couvert d'un drap fin, et à chaque heure on y allume un grand cierge.

«Il se trouve encore ici un vieil Evangile en parchemin, sur une feuille duquel est tracé ce qui suit, d'une écriture difficile à déchiffrer :

g) სახიჯროსა ღვთის-მშობლისა ოქრო-მჭედელსა ჭამი ჩარქჰი გერცხლი. მისსა ხარგებელსა ასისა თანგისა ფჯლსა მიართმევდეს და ნახევ ლილ(ტ)რასა ხანთლისა გულსა მიართმევდეს. ხხვა ამას-თანა ხა-თხევარი არა გეთხოვებოდეს რა, ხატის ხამხახურის მეტი. წელიწა-დიდგან ამას მივართმევდეთ ერთისა ხათათრისა მაღის მეტი. დაიწერა ეზე წლითგან ქას. ხლიბ, თიბა-თვს გგ:

C'est une donation de cire et de chandelle, et une

exposition des priviléges de quelque église ; car les noms propres manquent : en tout cas la date est le 25 juin 232—1744.

h) «Sur la reliure d'argent de l'Evangile, d'un côté :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Tout ce que je puis comprendre, c'est qu'un certain .....beg, fils de Cherw...., et sa femme Goulanchar, donateurs de cet *othkh-thawi*, i. e. des quatre Evangiles, demandent la rémission de leurs péchés.

i) De l'autre côté :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Moi, très pécheresse, Gouldam Chalicachwili, épouse de Pharsadan Phanascertel, j'ai entrepris d'orner l'Evangile de Notre-Dame de Didébouli-Zouari, pour le rachat de l'âme de mon époux et de moi, et pour la longévité des miens. Amen.»

L'époque de ce Pharsadan n'est pas connue.

Quant à Breth, v. la Géographie, p. 261.

N. 14. ARADETH.

«Au village d'Aradeth, dans une plaine élevée, tout près d'une tour, se voit une petite église où est déposée l'image de S. Saba, en argent doré, pleine de reliques. Les gens du pays

disent qu'elle a été apportée de Saphara, au pays d'Akhal-Tzikhé, par des aznaours d'Ichkhan. On y lit :

a) შეჭწე მეუფე მოხავხა შენსა შენის ჯვარ-ცმისა-თჳს ჯვარ-ცმულად მის მიერ, დიდებულო წმინდაო საბაო, დღესა განკითხვისასა, ვახტანგს, ძესა მეფეთასა :

«Illustre S. Saba, assiste-moi, qui espère en toi....... au jour du jugement, moi Wakhtang, fils des rois.»

La lacune répond à შენის....მიერ, phrase où je ne trouve pas un sens clair et net.

Sur Aradeth ou la Croix-de-Feu, village ainsi nommé depuis qu'il s'y est livré une grande bataille, en 1494, entre les Karthles et l'atabek Qouarqouaré III, qui fut vainqueur, v. le Géogr. p. 263, 478.

b) «Dans la même église est déposé un morceau de bois, couvert d'argent, représentant le bras de S. Saba ; c'est une vieille antiquité, mais sans aucune incription.

c) «Sur l'iconostase, également ancien, on lit :

Ⴕ ႫႤႧႠ ႫႱႧႠ ႫႤႼႨႧႠ ႶႧ ႺႣႥႪႬ ႫႤႰႨႱ-ႪႨႻႤႫ ႳႰႡႬႤႪ ႤႮႨႱႩႭႮႭႱႫႬ ႮႠႣႠႭႰႻႰ ႤႬႨႱႤ...... ႩႠႰႩႤႬႨ ႤႱႤ ႫႤႰႧႱ ႣႠႲႠႬႤႱႲႨႰႤ ႣႠ ႲႠႷႠႷႲႨႰႤ ႩႠႠႾႨႷႨႧ ႣႠႲႷႭႠႤႲႨႧ ႣႠ ႫႤႲႠႾႩႤႲႨႧ ႷႠႷႤႥႨႧ ႮႠႷႨႭႱႠႰႨ ႷႠႻႠႠႨ ႤႱႤ ႡႾႨႰႣႨႱႠ ႣႠ ႭႣႠႥႰႭႱ ႣႠႰႾႠႰႠႧႬႤႥႤ-ႬႨႱႠ ႾႠႾႠႧ ႾႠႾႨႱႠ ႱႠႥႠႱႨ..... ႱႠႷႱႭႲႠႠႣ ႣႠ ႺႭႣႲႨႬႧႠ ႯႰႧႠ ႫႤႱႠႰႣႭႥႤႬႠႣ........ ႣႥႠႻႰႥႣႤႧ. ႵႩႱႠ ႷႥႲ:

«C. *Par la miséricorde et* avec l'assistance de Dieu, moi le très pécheur Elisé Mérislidzé, évêque d'Ourbnis, ... j'ai fait peinturer et peindre cet iconostase, j'ai fait recouvrir de briques et orné d'images ce temple vénérable de S. Saba, l'illuminateur du désert, le père des pères, en souvenir (de moi) et pour la rémission de mes péchés ; dites-moi (un pardon) ; en 396—1708.»

d) «Au bas du même iconostase :

ႫႤႾႭႣႡႨႠႤႧ ႯႲႤ... ႱႷႨႷႠႨ... ႱႠႠႷႥႤႬႨ..

ႱႠႡႳႾႰႤႡႨ, ႴႨႪႭႬႨ..... ႫႤႴႨႱႠ ႣႠ ႣႤႣႨႱႠ ႣႶႤႱႠ ႢႠႬႩႨႧႾႥႨႱႠႱႠ. ႠႫႨႬ:

«Nous t'avons offert, nous . . . un *Stikhar*, . . . une ceinture, ... dés *Saboukhar*, un *Philon*, ... du roi et de sa mère, au jour du jugement. Amen.»

Les mots soulignés indiquent : une *aube*, des *manchettes*, une *chasuble*.

e) «Par-dehors, au-dessus de la porte du S. :

ႹႬ ႣႠႣႨႠႬႨႱ ႠႱႳႪႫႬ ႣႤႣႭႴႠႪႫႬ ႮႠႲ-ႰႭႬႫႬ ႫႰႫ ႠႶႥႠႸႤႬႤ ႤႩႪႤႱႨႠ ႤႱႤ ႣႠ ႸႤႥ-ႼႨႰႤႧ ႼႫႨႬႣႠႱႠ ႣႠ ႶႧ ႸႤႫႭႱႨႪႱႠ ႫႠႫႠႧ ႫႠႫႠႱႠ ႱႠႡႠႱ ႰႠႧႠ ႳႩႳႬႨႱႠႫႣႤ ႤႢႭႱ ႫႠႱ ႸႨႬႠ ႣႠ ႫႤႭႾ ႤႵႫႬႠႱ ႱႳႪႱႠ ႹႫႱႠ ႣႶႤႱႠ ႫႠႱ ႢႠႬႩႨႧႾႥႨႱႠႱႠ ႠႫႨႬ: ႵႩႱ. ႲႬႣ:

«Nous, la dame et reine Mariam, fille du dadian, avons construit cette église et l'avons offerte au S. père des pères Saba, revêtu de Dieu, pour qu'il y demeure jusqu'à la fin des siècles et intercède pour mon âme au jour du jugement. Amen; en 354—1666.»

Il me paraît que les trois précédentes inscriptions doivent être environ de la même époque : ainsi l'église d'Aradeth serait moderne, ou du moins aurait été restaurée par la reine Mariam, épouse du roi Rostom, qui l'aura enrichie de diverses donations, et l'iconostase aura été repeint, il y a 140 ans, par l'évêque Elisé ; car les mots tout modernes გავალესვინე, გახატვინე, გვიბრძანებდეთ, ne peuvent appartenir à la langue ancienne.

N. 15. SAGHOLACHEN.

«Au milieu des maisons du village de Sagholachen se trouve une petite église en pierre, construite par les thawads Amiredjib, où est déposée une belle image de la Mère de Dieu, opérant des miracles, avec un parement d'argent doré, large d'une archine, haute d'une archine et quelques verchoks, avec cette inscription :

a) ქ. ქჳა, საყდარო ღვთისა მაღლისაო, დედაო უბიწოდ მშობელო ღვთის სიტყვისაო, მშობელო ქალწულო მარიამ, ზეცათა

დედოფალო, ოდეს ჟამთა ვითარებისა-გან შენი ესე წმიდა ტაძარი უძლებისა მტერთა-გან მოოკრებულ იყო, და შენი განმაცხოველე-ბელი უოვლად წმიდა ხატი მტრის შიშით შინდიშის ხოფელში და-ხასიზნავათ შეენახათ და იქ წინ აღმთებულის ხამთლის დარჩომით დამწვარ იყო შენი შემკულება, და როდესაც მადლითა შენითა და-ფარულ-მან მონა-მან და მხასოებელ-მან შენ-მან ამირაჯიბ-მან მიმ-ბაშ-მან ზაზა-მ ვისილე და ვიგულს-მოდგინე კვალად მოჭედვითა შემკულობა და განახლება შენი სამკაულითავე შენითა, და ხაფასისა წარხაგებელითა ჩემითა, სადიდებელად ნეფისა ჩემისა ირაკლი მეო-რისა და დასაცველად მეუღლისა ჩემისა ჩოლაყაშჳლის ასულის ქეთე-ვანისა, და ძმათა და შჳლთა ჩემთა სათფარველად, თვესა ივლისს იე. წელსა ჩღპზ, ქკს. უოე:

«O toi, temple du Très-Haut, mère qui as enfanté sans souillure, Mère du Verbe divin, Vierge-Mère Marie, reine des cieux, quand par suite du temps j'ai vu ton saint temple ravagé par l'ennemi insatiable, ta très sainte et vivifiante image réfugiée et conservée au village de Chindich, par crainte de l'ennemi, et là ton vêtement brûlé par les nombreux cierges allumés et laissés devant elle, alors moi ton serviteur, protégé par toi et espérant en toi, Zaza Amiredjib mimbachi, je résolus de t'orner d'un parement de métal et de renouveler aussi ton vêtement, en fournissant à la dépense, pour la glorification de mon roi Iracli II, pour que tu protéges mon épouse Kéthéwan Tcholaqachwili, et que tu assistes mes frères et mes fils; le 15 juillet 1787, en l'année pascale 475.»

b) «Dans la même l'église, sur un vieil Evangile en parchemin, il est écrit:

ქ. ჯი უოვლად წმინდაო ღვთის-მშობელო, დედოფალო მარიამ, ოხვავე შინა ცხოვრებასა, წინაშე ძისა შენისა და ღმრთისა ჩვენისა, მე დადიანის ასულსა, დედოფალთ დედოფალსა მარიამს. ესე ხელ-ახლად შემოგწირე ოთხივე (lis. ოთხ-თავი) ესე. შენ ულუნბისა ღვთის-მშობელო, შეიწირე მცირე ესე შემოსაწირავი, და ვინცა და რა-მანცა ესე შენ გამოგწიროს, ჩვენთა ცოდვათა-თჳს გაიკითხოს დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა. ამინ:

«C. Très sainte Mère de Dieu, reine Marie, *intercède* dans les deux vies, devant ton Fils, notre Dieu, pour moi fille du dadian, Mariam, reine des reines. Je t'ai offert de nouveau ces

quatre Evangiles, à toi Mère de Dieu d'Oulounba : reçois cette légère offrande. et quiconque, qui que ce soit qui te l'enlèvera, sera puni pour mes péchés au jour du grand jugement. Amen.»

J'ai suppléé le mot souligné.

Cet Evangile a donc été primitivement offert à Notre-Dame d'Oulounba, d'où il a été apporté à Sagholachen, avec l'image.

IV. *Canton de Gori.*

N. 16. BIETH.

«Au village de Bieth, dans un bois, sur une hauteur, auprès d'un rocher, se trouve un très ancien monastère, en pierres de taille, où l'on ne voit d'inscription que bien haut, au-dessus de la porte de l'E. Il est évident que là il y avait quelque chose d'écrit, mais on ne peut assez distinguer les lettres pour faire un sens. A l'intérieur, sur une pierre, il y a les lettres suivantes :

ႢႡ GB
Gabriéla?
ႪႨ LI.

«On trouve également en ce lieu un cimetière plein d'ossements, et au N. de l'église des ruines d'habitations en pierre; sur le rocher est une petite cellule. Les gens du pays nomment ce lieu «Monastère des aznaours Qantchawlians,» dont l'un, un certain Qantchael, a été supérieur.

L'indication est bonne, car le nom des Qantchaels va reparaître souvent dans les inscriptions de Samthawis et d'Achourian.

Sur Bieth, v. la Géographie, p. 249 : il n'y a pourtant aucun détail.

N. 17. CIRBAL.

«Au village de Cirbal, sur une hauteur au milieu des habitations, est une petite église en pierres de taille, tout près d'une tour ; en haut de la porte il est écrit :

ქ. სახელითა ღმრთისათა, აღვაშენე ეკლესია ესე ჩხეიძე-მ მთავარ-ეპისკოპოზ-მა ნიკოლოოზ სულისა ჩემისა საოხად. ქკს. ტნია :

«Au nom de Dieu, moi l'archevêque Nicolaoz Tchkhéidzé, j'ai construit cette église, pour qu'elle intercède pour mon âme; en 361—1673.»

«Auprès d'une fenêtre, à l'E., la même chose est répétée à une certaine hauteur.

N. 18. DCHALA.

«Au village de Dchala, dans le Samilakhoro, est une ancienne petite église en pierres de taille, renfermée dans l'enceinte de, la résidence des thawads Amilakhors, où sont déposées des images et une grande croix; sur les lames d'argent de celle-ci il est écrit:

a) Ⴕ. ႶႫႤႰႧႭ ႣႠ ႿႥႠႰႭ ႮႠႲႨႭႱႠႬႭ ႠႣႨ-
ႣႤ ႭႰႱႠႥႤ ႺႾႭႥႰႤႡႠႱႠ ႦႤႣႢႨႬႨႻႤ ႠႫႨႰ-
ႨႬႣႭ ႠႫႨႪႠႾႥႠႰႨ ႣႠ ႢႭႰႨႱႠ ႫႭႳႰႠႥႨ
ႰႬ ႸႤႣႠ ႿႥႠႰႨ ႮႠႲႨႭႱႠႬႨ ႣႠ ႺႭႣႥႠႬႨ
ႫႨႱႬႨ ႸႤႳႬႣႬႤႱ ႶႫႤႰႧႫႠႬ ႻႫႠႬႨ ႣႠ ႸႥႨႪ-
ႬႨ ႳႺႭႺႾႤႱ ႶႫႤႰႧႫႬ ႣႠ ႮႠႲႰႭႬႨ ႢႭႪ-
ႵႠႬ ႠႣႶႤႢႰႻႤႪႤ ႣႠ ႺႭႺႾႠႪႬႨ (ცოდვანი) ႫႨႱ-
ႬႨ ႸႤႳႬႣႥႤႱ ႶႫႤႰႧႫႬ ႣႠ ႢႠႫႠႰႿႥႤႡႨႧ
ႠႫႷႭႴႤႬ:

«C. Seigneur et croix vénérable, exalte dans les deux vies Amirindo Zedginidzé, amilakhor (connétable) et moouraw de Gori, qui a fait fabriquer cette croix vénérable, et pardonne-lui ses péchés; Dieu conserve la vie de ses frères et fils, et prolonge les jours de la dame Goulkan, leur pardonne leurs péchés, et les fasse vivre dans la prospérité.»

On sait par Wakhoucht, Géogr. p. 45, que les Amilakhors, chez qui la dignité de connétable était héréditaire, proviennent de la famille Zedginidzé. Resterait à connaître l'époque de notre Amirindo et de Goulkan. La grandeur des Zedginidzé remonte au milieu du XV[e] siècle; l'un d'entre eux, Iotham, s'étant fait tuer dans le lit du roi Giorgi VIII, à la place de son maître, ce prince conféra à son fils Thaqa les titres mentionnés dans l'inscription.

Au couvent de Chio-Mghwimé, il existe, au dire de M. Platon Iosélian, une charte de l'an 1475, relative à

la fondation d'une agape en faveur de Mamiaman Zedginidzé et de son épouse Goulkan (Закавказскій вѣстникъ, 1845, ч. неофф. p. 131); cette dernière pourrait bien être la personne ici nommée, car l'inscription me paraît ancienne. Quant à Amirindo, je ne pense pas que son nom se trouve, à cette époque, dans l'histoire; mais un nom semblable se rencontre dans la famille Amilakhor, porté par un personnage souvent mentionné, entre 1744 1754, par l'historien Papouna Orbélian.

Un autre Amilakhor, Andouqaphar, avait épousé la fille d'Isa-Khan qortchi-bachi, conséquemment petite-fille de Chah-Abaz Ier, que les troupes persanes retirèrent de la citadelle d'Archa, du côté de Doucheth, en 1624. Le nom d'Andouqaphar est fréquent dans la famille, et deux personnages qui le portaient sont ensevelis dans la même église, à Chio-Mghwimé. L'un d'eux avait pour femme Ana-Khanoum, qui mourut en 1718; lui, il est enterré là, avec elle, mais la date de sa mort n'est pas visible; l'autre, fils de Giw Amilakhor, mourut en 1732.

Enfin Giw Amilakhor, qui va être nommé dans les inscriptions suivantes, avec sa femme Thamar, joua un grand rôle sous les rois Wakhtang V, Giorgi XI et leurs successeurs. Il était fils d'Iotham; son frère Nicoloz fut catholicos de Karthli dans les premières années du XVIIe siècle. La princesse Thamar est certainement enterrée à Chio-Mghwimé, dans l'église de l'Assomption; j'ai vu sa tombe, mais l'inscription en est toute effacée, et la date de la mort illisible. Que son époux soit enterré là, je le crois, mais la pierre que je suppose être la sienne est dans le même état que l'autre.

Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, un jeune prince Alexandré Amilakhor fut impliqué dans un complot de restauration de la dynastie Moukhranide dans le Karthli, transporté et détenu longtemps à Vibourg. Plusieurs de ses compositions littéraires sont déposées aux Archives centrales de Moscou; en outre, j'ai vu de lui un ouvrage de politique spéculative qui ne m'a pas paru mal pensé, et qui était dédié au roi d'Iméreth Solomon Ier, son protecteur. Le plus original de ses écrits est une dissertation sur l'origine de sa famille, où les étymologies

sont d'une force surprenante. Il dit, p. e., que le nom d'Emir-Akhor provient de l'arabe «amir achir,» . e. commencement et fin, parce que le dernier émir des khaliphes, fondateur de la famille, resta et mourut en Géorgie; que le mot *Vratsi* signifie la même chose que *Djiaour;* que *Somékhi* (nom géorgien des Arméniens), signifie «digne de la foudre (საშეხი);» que le nom de la province de Gardaban signifie «Lavé par-dehors (გარდა ბანი),» à cause de la quantité de fleuves. Il remarque enfin que les Amilakhors naissent circoncis, comme les princes Bagratides, avec des rides au front, formées par la couronne, et les Sofis avec deux doigts de la main collés ensemble . . . etc.

b) «Sur une image de la Vierge:

Ⴥ ႣႤႣႭႴႠႪႭ ႷႣ ႼႠႭ ႵႠႪႼႳႪႭ ႶႫႧႨႱ
ႫႸႭႡႤႪႭ ႫႰႫ ႸႤႫႼႤ ႣႠ ႫႴႠႰႥႤႪ ႤႵႫႤႬ
ႭႰႧႠႥႤ ႸႬ ႺႾႭႥႰႤႡႠႧႠ ႣႨႣႧႠ ႵႠႰ-
ႧႪႨႱႠ ႫႤႴႤႧႠ ႠႱႳႪႱႠ ႧႠႫႠႰႱ ႰႬ ႸႤႠႫႩႭ
ႾႠႲႨ ႧႵႬႨ ႼႨႧႠ ႭႵႰႭႢႧႠ ႣႠ ႧႳႠႪႧႠ-
ႮႠႲႨႥႨႧႠ ႵႩႱ. ႲႩႢ. ႠႫႨႬ:

«O reine, très sainte Vierge, Mère de Dieu, exalte dans les deux vies la fille des grands rois de Karthli, Thamar, qui a orné ton image d'or pur et de pierreries, en 323—1635.»

C'est la princesse Thamar, qui a aussi restauré l'église de Samthawis; v. plus haut, p. 3, suiv., car cette église renferme la sépulture des Amilakhors; comme la princesse ne parle pas ici de Giw Amilakhor, son mari, il est vraisemblable que cette image est antérieure à leur union; ceci me paraît d'autant plus croyable que les deux époux paraîtront plus bas *e*) dans une inscription de l'an 1682, et que tous deux aussi, en 1688, contribuèrent à la restauration de l'image d'Antcha, à Tiflis; 5e Rapp. p. 33.

c) «Sur une autre image de la Vierge:

ႤႱႤ ႷႣ ႼႨႱႠ ႾႠႲႨ ႫႭႲႤႼႤႣႨႬႤႧ ႮႲႤႬ
ႳႣႠႭႬႨႱ ႤႬႣႭႷႤႴႤႠႨႱ ႫႤႫႬ ႴႤႠႤႫႭႡ ႮႬ
ႣႤ ႱႭႡႩႣႤႭႡႨႱႤ ႫႫႨႱႤ ႮႬႨႱႤ ႱႤႣႱႠႤႣ Ⴃ..ႡႤ

ႷႣ ႼႠႭ ႶႧႨႱ ႫႸႡႪႭ ႸႤႨႼႨႰႤ ႹႨ ႤႱႤ ႩႠႬႭ-
ႬႨ (lis. კრინი) ႩႤႣႠႰႷႤႣ.. ႫႺႨႰႤႬ ႣႠ ႫႴႠႰႥႤႪ
ႤႵႫႤႬ ႣႶႤႱႠ ႫႠႱ ႣႨႣႱႠ ႢႬႩႨႧႾႥႨႱႠႱႠ ႫႫႱႠ
ႹႬႱႠ ႠႬႣႳႷႠႴႠႰႱ ႠႫႨႬ :

«Nous avons fait fabriquer cette image de la très sainte Vierge, nous Pharémouz, fils du seigneur Andouqaphar, pour a ré demption de notre âme et de celle de notre béni père .... Très sainte Mère de Dieu, accueille notre mince *offrande*......; protége et assiste au grand jour de jugement, notre père Andouqaphar.»

La 1[re] lacune existe dans la copie; la 2[e] indique que, suivant mon opinion, il manque là quelque chose.

d) «Sur une petite image:

ჩვენ გივი ამილახვარის ძე-მ გიორგი-მ ეშიკაღაბაშ-მა, მოვაჭე-დინეთ ხატი .ესე წმიდის გრიგოლისა, სულისა საკსრად. ქკს. უი:

«Nous Giorgi échicaghabachi, fils de Giw Amilakhor, avons ait fabriquer cette image de S. Grégoire, pour la rédemption de notre âme, en 410—1722.»

e) «Sur une image à parement d'or:

ႭႤႠ ႲႠႻႰႭ ႣႠ ႱႠႣႢႳႰႭ ႱႳႪႨႱႠ ႼႨႱႠႭ
ႳႱႠႡႠႫႭႨႱႠ ႣႠ ႳႾႨႪႠႥႨႱႠ ႶႫႧႨႱႠ ႵႳႤႷႬႠႣ
ႫႭႫႷႥႠႬႤႡႤႪႭ ႷႣ ႼႠႭ ႶႧႨႱ ႫႸႡႪႭ ႹႬ
ႠႱႤႱႭႫႤႡႨႧႠ ႣႠ ႭႫႨႬႣႭႡႨႧႠ ႸႤႬႨႧႠ ႠႭႫ-
ႣႭႥႬႤႠႬ ႣႠ ႠႴႨႤႪႤ ႺႭႣႨႨႧႠ ႸႤႬႨႧႠ ႠႠ ႬႴႤ-
ႠႭႺႭႤႠႬ ႠႤ ႤႠႬႤႤႷႨႤႴႠႠ ႬႬႨႠႠ ႠႤႺႷႤ-
ႣႴႤႠ ႸႠႬ ႵႴႰႨႤႤႰ ႠႤႴႬႱ ႤႱႭႤႠႬ ႥႷႭႬႬႱ
ႫႨႬႤႠႬ ႰႠႴ ႨႬႬႤႥႤႰ ႴႤႬႰႤ ႣႤ ႫႤႰႤႨ-
ႬႬႰႤ ႫႬႬႰႤ ႷႤႷႬႱႤ ႤႠႬႱ ႫႬႬႱႤ ႫႤႠႩႭႥႤ
ႠႭႨႤႼႤႣႬႬႤႰ ႭႵႴႭႰႬ ႣႤ ႫႤႨႤႠႩႤႰ ႰႨႤ-
ႤႬႰႤ ႣႱႤႰႤ ႰႴႠႴႰႤႥႬႱႤ ႣႤ ႺႭႣႨႤႰႤ ႾႬ-
ႰႤ ႫႤႱႤႬႣႭႥႤႤႣ ႴႤ ႨႬႷႱႬႤႰ ႣႱႤႱႤ ႠႱ
ႣႨႣႱႠ ႢႠႬႩႨႧႾႥႨႱႠႱႠ. ႵႩႱ. ႳႭ :

«O temple et demeure de l'Esprit-Saint, qui as fait descendre sur la terre le Dieu infini et invisible, très sainte Mère de Dieu, nous, ayant espoir et confiance en ton assistance et protection, quoique nous soyons enveloppés de nos péchés, moi

Giw Amilakhor, avec ma compagne la princesse-royale Thamar, fille du roi des Karthles, nous avons voulu, grâce à ta puissance et assistance, orner d'or cette tienne image, et l'avons embellie de pierreries, pour la prospérité de nos jours et pour la rémission de nos péchés, afin d'être délivrés au grand jour du jugement. En 370—1682.»

Ces diverses inscriptions de Dchala comblent la lacune dont j'ai parlé précédemment, p. 6. Si elles ne sont pas anciennes, du moins elles donnent des détails positifs sur Giw Amilakhor et sur la princesse Thamar, son épouse.

N. 19. SAMTHAWIS.

«Dans le même village, dans une plaine basse, est situé le grand monastère de Samthawis, en belles pierres de taille, environné d'une enceinte. Sur le portique s'élève un clocher en briques. Dans l'enceinte est construite une petite citadelle, où, sur une pierre placée de travers, se lit une inscription.»

Le petit village où est l'église de Samthawis est en effet dépendant de celui de Dchala, et ne fait qu'un avec lui, mais celui-ci est à une certaine distance de la route de poste actuelle.

A Samthawis M. Dimitri a copié littéralement comme moi les inscriptions publiées dans ce sixième Rapport: *a*), *b*), *c*), *d*); sup. p. 3, suiv. Pourtant, dans l'inscription *c*) il a omis les deux lettres que j'ai vues à la première ligne de la pierre de droite, et à la seconde ligne de la même pierre, il a lu . . . ႱႠႫႣႤ au lieu de ႱႠႫႠႨ, ce qui peut être la fin du mot უკუნისამდე, et signifier, avec ce qui précède: «Dieu est dans ce lieu, et il *ne sera pas ébranlé* éternellement.» On voit bien, en tout cas, en suppléant quelque chose d'analogue à ce qui est souligné et qui manque sur la pierre, que c'est une sentence tirée de la Bible.

L'inscription *f*), ibid. p. 45 a été copiée ainsi par M. Dimitri:

Ⴕ. ႣႠႢႭ ႶႧႭႠႤႷႨႱႠႭ ႠႣႧႡႰႱ ႸႭႨႱ ႤႷႱ ႱႨႫႤ ႤႷႰႱႠႱ ႫႡႩႰ. ႭႰႨႣႠႱႠ ႴႤႡႨ ႠႶႷႤႰႠ ႵႷႰႱႠ ႱႭ:

Les différences que l'on voit ici avec ma copie prouvent que la pierre est en mauvais état, et que je me suis efforcé de donner un sens logique à des restes de lettres dont M. Dimitri ne s'est pas rendu compte. La date étant la même des deux côtés, je conclus :

1° qu'à cet égard ma copie est fidèle ;

2° que les 5°, 6°, 7° groupes de lettres doivent nécessairement se lire ეპისკოპოსი მე გჳრიგე ou plutôt ვაჩე ყანჩაელისა, et par conséquent les trois précédents sont : შეიწყალე სამთავნელ ;

3° quant à ce qui suit, რომელმან est bien net ;

4° les restes du mot მეორედ ont échappé au copiste; ან reste douteux (v. sup. p. 5, n. 3), წმიდა n'est pas incertain ;

5° le mot suivant, que je n'ai pas vu, devrait être საყდარი, სანათლავი (comme à Martwil, dans une inscription de l'an 996), et toute l'inscription doit signifier :

«C. Image de la Divinité, aie pitié de l'évêque de Samthawis, fils de Watché Qantchael, qui a rebâti ce saint *lieu de lumière*, en l'année pascale 270—1050.»

La suite va faire voir pourquoi j'hésite peu ici sur le nom de *Watché*, pourquoi je n'hésite plus sur la date de l'ère chrétienne, qui fixe la reconstruction de l'église de Samthawis au milieu du XI[e] siècle.

En effet voici quatre inscriptions que je n'ai pas aperçues, et que M. Dimitri a copiées :

1) Sur la porte de l'O. on lit ce qui suit, et qui est en partie caché par le mur du porche :

Ⴕ. ႣႠႣႭ ႨႵႰႠႧႥႨႱႠႭ ႠႮიდႧ ႸႤႼ ქიერ
ႮაქႥაჩეႥႧႬႨ, მლიქი ႮႠႭჭიდეႵეႬႨ ႨႵႰႠႧႥႨႱႠ
მიერ გჳრ-
ႢႡႼოႱႠႼႨ ႥოვდႨႱႠ ႠႨქოႱႠႵႬეႰႨႱႠ ქეႴეႰ ქႴ-
ႥႠႱႠ....[1])

[1]) Il doit y avoir erreur dans la copie de ce groupe de six lettres ; la grammaire veut ici un mot à l'accusatif, et la chronologie un nom propre : je lis comme s'il y avait ვაჩე გიორგი დ.

ႫႤႬႤႾ[1])....Ⴋ... ႧႤ[2]) ႫⴄႴⴍႵႨႱႠ ႫⴀႰⴍႱႠ Ⴇⴍⴋⴄⴊⴈ
ႠႶႫⴀⴋⴄႬႤ
ႼႠႧⴍႵႹႤ ႤႪႤ ႱⴀႢⴍⴖႫⴄႢⴀႦ ႫⴄႴⴍႵႨႱႠ ႫႠႰႨႱႠ
ႨႬႦႨႼႵႨႭႬႱႠ ႫⴄႴⴍႵႨႱႠ ႫႠႰႨႱႠ
ⴕⴍⴐⴍⴌⴈⴉⴍႬႱ ႤႯႧ[3]).

On peut traduire, en soulignant les endroits douteux :

«C. Image de la Divinité, exalte celui qui a été affermi par toi, couronné de par *ta* divinité, le puissant et invincible roi des rois de tout l'orient, *Giorgi*, *et moi Ioané l'esclave* de sa majesté, qui ai bâti ce porche pour prier pour elle ; en l'indiction de sa majesté, en l'année pascale 299—1079.»

L'année, telle qu'elle a été écrite, est fausse, du moins la première lettre numérale ; car les deux autres sont ⴏⴇ 99. Or l'église a été bâtie sous le roi Bagrat IV, régnant 248—294 du cycle pascal, soit 1028—1074 de J.-C. ; il n'est donc pas étonnant que le porche soit une construction du règne suivant, celui de Giorgi II, entre 1074 et 1089 de J.-C. C'est pour cela que j'ai fait au chiffre la correction indiquée.

2) Tout près de cette inscription il y en a une seconde, ainsi conçue, dans la copie du voyageur :

Ⴕ. ႾႠႲႭ ႶႫႰႧႠႤႡႨႱႠႭ, ႫႤႭႾ ႤႵႫႤႬ ႫႤႭ-ႰႤႣ ႠႶႫႠႸႤႬႤႡႤႪႱႠ[4]) ႻႤႨႱႠ ႱႨႠႭႸႨႱႱႠ. ႠႫႤႬ ႳႴႠႪႭ ႶႫႤႰႧႭ :

«C. Image de la Divinité, intercède pour celui qui a reconstruit cette église, pour le fils de Siaoch. Amen, Seigneur Dieu.»

On peut choisir entre le reconstructeur, contemporain de Bagrat IV, d'après les inscriptions précédentes, ou celui qui vivait au XVII[e] siècle, c'est-à-dire la princesse Gaïané-Thamar, mentionnée dans l'inscription de la porte de l'O. Comme je n'ai pas vu les lieux, je n'ose décider

---

[1]) Je lis ⴋⴄ ⴈⴍⴀⴌⴄ.

[2]) Il devrait y avoir quelque chose comme ⴋⴍⴌⴀ, ⴋⴍⴌⴀⴋ.

[3]) Je lis sans hésiter ႱႯႧ, 299.

[4]) Grammaticalement, il faut lire ⴀⴖⴋⴀⴘⴄⴌⴄⴁⴄⴊⴈⴑⴀ.

nettement la question ; mais cette inscription se trouvant sur la muraille et non sur le porche, je pencherais pour la plus haute antiquité ; d'autant plus que la forme *Siaoch*, pour *Chioch*, qui est plus moderne, me paraît autoriser cette solution.

3) Dans l'intérieur, du côté du S., est une petite chapelle, où on lit à gauche, à une grande hauteur, sur la muraille, cette inscription, qui a été badigeonnée, puis ravivée avec de la peinture :

ႵႱႵ ႱႠႰႨ ႱႠႢ.ႷႱႱႢႦႷ
ႱႣ.ႣႵႫႬ ႸႵႠႴႬႠႱႦႷႢႭႴ
ႻႭႠ ႩႠႦႭ ႱႠႫႧႠႮႨႱႱႠ ႣႠ ႫႫႱႠ
ႣႠ ႻႫႠႧႠ ႫႨႱႧႧႱ

Je regarde cette inscription comme incomplète : en tout cas, elle ne renferme pas de noms propres reconnaissables. C'est une invocation à l'image de Samthawis, pour un personnage non nommé, pour son père et pour ses frères.

4) Une image d'or, d'une archine de hauteur, porte cette inscription vulgaire :

ქ. ეჲა ერთ-არსებაო, ერთ-გულებაო, მამაო უშობელო, და ძეო მხოლოდ შობილო, სულო წმიდაო, მისსავე მორის განსხვენებულო, საუდარო და საყოფელო ერთისა ღვთებისაო, სამთავისის მონასტერო, შეგვედრებ თავსა ჩემსა და დავადებ სასოებასა, ჩვენ ამილახვარის იოთამის შვილი ყორჩიბაში დემეტრე და თანა-მეცხედრე ჩვენი ქსნის ერის-თავის ასული თამარ. ოდეს ვიხილეთ ტაძარი თქვენი ჟამთა ვითარებისაგან[1]) უფროსი ხატი მოშლილი იყო და ტაძარსა თქვენსა ადრე ესვენა, აღვჳძრა სურვილ-მან და ძლიერება-მან თქვენ-მან, გამოვაჭედინეთ და შევამკევით ხატი ესე მაცხოვრისა, სულთა განმანათლებელი და კორცთა მკურნალი, და დავასვენეთ ტაძარსა და საყოფელსა თქვენსა, სულისა ჩვენისა სახსრად და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად, რათა მფარველ გვექმნეს მადლი და ფარვა, და გვიოხოს შეცოდებანი ჩვენნი, დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა, ამინ: ქკსა. ტნა :

« . . . . Monastère de Samthawis, je te confie ma personne, et mets en toi ma confiance, moi Démétré qortchi-bachi, fils d'Iotham Amilakhor, et ma compagne Thamar, fille de l'éris-

haw du Ksan; ayant vu ton temple et ton image qui y était anciennement déposée, gâtés par suite des circonstances, je me sentis, grâces à ta puissance, animé de ferveur pour toi, et nous fîmes fabriquer et ornâmes cette image du Sauveur, illumination de nos âmes, remède de nos corps, et la déposâmes dans le temple où tu résides, pour le rachat de notre âme, pour la rémission de nos péchés, afin que ta bienveillance et protection nous assiste et obtienne grâce pour nos crimes, au grand jour du jugement. Amen; en l'année pascale 351—1663.»

Ce Démétré, vivant sous Chah-Nawaz Ier, était frère du catholicos Nicolaoz, l'un des derniers restaurateurs de l'église de Mtzkhétha; sa mère était fille de .... éristhaw du Ksan.

En revanche M. Dimitri n'a pas eu connaissance de l'inscription publiée précédemment, p. 4 *e*), où est mentionné, autant que j'ai pu lire, un «père Thewdoré, fils de Ioané Quantchael,» en 276—1056; contemporain de l'évêque Ilarion, fils de Watchê Qantchael.

Je ne tirerai mes conclusions et ne formerai le résumé des 10 inscriptions réunies de Samthawis, qu'après avoir présenté celles recueillies par M. Dimitri à Achourian, qui sont aussi belles et nettes qu'importantes pour l'histoire.

N. 20. ACHOURIAN.

«A Achourian, dans le canton de Khidis-Thaw, dit M. Dimitri, dans un lieu désert et écarté de la vallée de Théthrad-Khew, se trouve une petite église ruinée, bâtie en briques et en pierres de taille, sur une hauteur commandant le bord de la rivière; de deux côtés elle est baignée par des ruisseaux, enceinte de montagnes. Au-delà de la rivière, du côté du nord, on voit dans les hauts rochers des cavernes nombreuses, maintenant inaccessibles, sans routes pour les hommes, mais où vivaient autrefois des moines. Sur une pierre, à l'E. de l'église, on lit :

Ⴕ. ႱႠႾႤႪႨႧႠ ႶႫႰႧႨႱႠႧႠ, ႫႤ ႨႤႰႭႫႭႬ ႱႠႫ-
ႧႠႥႰႫႤႫႠႬ, ႻႫႨႠႬ ႵႠႰႫ ႷႠႬႰႠႫႤႨႱႠႫႠႬ
ႠႭႰႠႸႫႬႫ ႿႫႨႲႠ ႫႱႫ ႫႼႤႫႱႨႠ, ႱႠႸႭჃႫႤႠႴ

[illegible]

«C. Au nom de Dieu, moi Ilarion, évêque Samthawnel, fils de Watché Qantchael, j'ai construit cette sainte église, pour être la résidence de S. Jean-Baptiste, par ordre et aux frais de mon béni père, en l'année pascale 252—1032. Quiconque, sous quelque prétexte, enlèvera quelque chose à ce saint monastère, est anathématisé par le Verbe de Dieu.»

«Sur une autre petite pierre on lit:

«S. Jean-Baptiste aie pitié....»

«Enfin sur la muraille du S., à gauche de la porte:

[illegible] (sic) [illegible] (sic) [illegible] (sic, lis. [illegible]) [illegible]

«Christ, exalte l'invincible Bagrat-Couropalate, affermi par toi, sous lequel a été construite cette sainte église de S. Jean-Baptiste, pour prier pour sa majesté, par les soins d'Ilarion Samthawnel, fils de Watché Qantchael.»

Ainsi 1° Ilarion, évêque de Samthawis, fils de Watché Qantchael, contemporain du roi Bagrat IV, a bâti le monastère et l'église de S. Jean-Baptiste, à Achourian, en 1032.

2° C'est encore Ilarion qui a bâti l'église de Samthawis, à une date qui n'est pas positivement connue mais très vraisemblablement sous le même roi Bagrat et avant l'an 1050: l'architecte fut un certain .... fils de Siaoch; *d*), sup. 2).

3° Une portion quelconque de l'église a été construite ou restaurée par Ilarion, en 1050; *f*).

4° Une chapelle obscure, au S., a été bâtie par le P. *Théodoré* (?), fils de Ioané Qantchael, en 1056; *e*).

5° Le porche fut bâti par Ioané Qantchael, sous le le roi Giorgi II, en 1079; sup. 1).

6° Une réparation a été faite, au XVIIe siècle, on ne sait au juste à quelle date, par Gaïané-Thamar, femme de Giw-Amilakhor, fille de Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier; *a*).

7° Une image d'or a été offerte par Démétré, fils d'Iotham Amilakhor, et par sa femme Thamar, fille de . . . . . éristhaw du Ksan, en 1663; sup. 4).

Nous voici donc clairement instruits d'une bonne partie des faits concernant un des plus beaux édifices religieux de la Géorgie et une de ses dépendances; de plus nous voyons que la famille des Qantchaels ou possesseurs de Qantchaeth remonte au moins au XIe siècle.

Quoique je n'aie pas la prétention d'avoir tout vu, dans les lieux mêmes que j'ai visités, je tiens à m'excuser de n'avoir pas aperçu ici certaines inscriptions, par la double circonstance, qu'étant en voiture de poste, je ne pouvais m'arrêter à loisir, ainsi que je l'ai dit dans ma relation, sup. p. 2, et que j'étais alors réduit à mes seules ressources, sauf l'assistance bénévole d'un pieux visiteur, habitant il est vrai de la contrée, mais qui sans doute n'était pas complètement au fait des localités. Quoi qu'il en soit, je suis bien reconnaissant de la coopération que m'a fournie en cette rencontre M. Dimitri.

N. 21. CASP.

«A Casp, il y a une petite et ancienne église de S. Théodore, située sur une hauteur, et environnée d'une enceinte fortifiée, construite en pierre. Sur les murs on ne trouve aucune inscription.»

De ce qui précède, comme aussi de mes propres observations, il résulte que les beaux temps de l'architecture religieuse en Géorgie, peuvent se diviser en plusieurs époques:

1° Pour les constructions, les règnes de Bagrat III et de Bagrat IV, entre les années 980 et 1074: c'est de

ce temps-là qu'il reste le plus de monuments, dans les pays qui ont été explorés avec soin.

2° Traditionnellement, mais sans beaucoup de preuves, le règne de Thamar et ceux qui l'ont précédé et suivi immédiatement.

3° Pour les restaurations, le règne d'Alexandre, 1413—1442, toutefois on n'en a pas un grand nombre de preuves par les monuments.

4° Le règne de Rostom et de la reine Mariam. Ce prince était musulman, mais chrétien au fond du coeur, comme le prouve notamment une très belle charte de l'an 1648, et sa pieuse épouse a réparé un nombre considérable d'églises: cette époque s'étend entre les années 1636—1680, date de la mort de la reine.

5° Les princes Moukhranides ont également aimé à construire, à réparer et à embellir les églises chrétiennes.

Appendice.

Le présent ouvrage étant spécialement consacré aux antiquités de la Géorgie et de l'Arménie, je me fais un devoir d'y insérer tout ce qui a été découvert d'intéressant en ce genre, par d'autres que par moi, pendant et depuis mon voyage, tout ce qui est venu à ma connaissance depuis mon retour, enfin de proclamer les espérances reposant sur les explorations qui s'exécutent aujourd'hui. Chacun des nobles protecteurs de la science archéologique, des coopérateurs actifs et intelligents qui ont pris ou prennent part à ces recherches, y trouvera l'expression de la gratitude ou recevra l'honneur qui lui revient pour ses découvertes.

Le premier nom qui se présente ici est celui de M. Platon Iosélian, qui a exposé dans une série d'articles composés avec des matériaux neufs, pour la plupart, l'histoire du grand-moouraw Giorgi Saacadzé et donné la description détaillée des couvents d'Ertha-Tsmida et de Cawthis-Khew; v. Закавказскій вѣстникъ, 1848, NN. 32—44. Après quoi il a entrepris un voyage d'exploration littéraire au mont Athos, dont les principaux résultats se voient dans le même Journal, pour 1849, NN. 22, 31, 35, 36. Dans les deux derniers numéros nous lisons l'intéressante nouvelle, que le voyageur a trouvé au monastère Ibérien, entre autres livres, la Vies d'un S. Bartholomée, inconnu jusqu'ici, qui prêcha la foi dans le Caucase, et de S. Antoni, Géorgien, vivant au V[e] siècle auprès de S. Syméon-Stylite; enfin l'original de la traduction de la Bible en géorgien par S. Ewthym. Ces livres et plusieurs autres ont été prêtés temporairement à M. Platon, qui, sans doute, en donnera plus tard des notices détaillées. Une lettre datée d'Odessa, 28 juillat

de la même année (ibid. N. 38), annonçait le retour prochain du voyageur.

L'archéologie caucasienne et transcaucasienne s'est encore enrichie depuis 1848 d'un nombre considérable d'inscriptions la plupart koufiques et une pehlevie, recueillies par les soins et par les efforts de l'honorable M. Khanykof, servant à la Chancellerie diplomatique de la Lieutenance du Caucase, et de M. de Bartholomaei, connu par ses travaux sur les monnaies sassanides. Sans entrer dans le détail de ces heureuses découvertes, faites principalement dans le Daghestan méridional et à Derbend, à Nakhitchévan et aux environs, je me contenterai de signaler les NN. 52, 53, 76 sqq., du Кавказъ, 1850, où ces monuments sont savamment expliqués par M. Khanykof. Celui qui m'a paru le plus intéressant c'est le N. 5, ainsi conçu:

> «Au nom de Dieu, clément et miséricordieux; Dieu, Dieu, Dieu. Les troupes des Tatars sont venues (Dieu les laisse sans assistance, dans les vêtements de l'angoisse!) et ont rempli les rues de Ritcha[1]), dans le temps où il restait encore 10 jours du mois de Rebbi-el-Ewwel. Les habitants du lieu se battirent contre eux jusqu'à la moitié du mois de Rebbi-el-Akhir de l'an 637. Après quoi Sabadj, fils de Souleïman, ordonna de construire cette forteresse, dans le mois de Zil-Hidjé, l'un de ceux de l'année 638.»
>
> Suivant M. Khanykof, ces dates peuvent se réduire aux 15 octobre — 12, 13 novembre 1239, et quant au fait en lui-même, qui n'était pas connu jusqu'à présent, il précéda immédiatement l'invasion des Mongols en Russie, qui eut effectivement lieu à la fin de l'année chrétienne indiquée.[2])

Je dois encore mentionner ici l'excursion de M. Tokaref dans les contrées sises au pied de l'Elbourz, publiée dans le Bulletin Hist.-Phil. de l'Académie, t. VII, N. 15, qui m'a fourni l'occasion de faire connaître un monument remarquable, portant une inscription grecque, non encore déchiffrée. Ce monument, qui remonte au moins au X[e] siècle, à ce qu'il paraît, a été de

---

[1]) Village dans la vallée du Koï-Sou.

[2]) Cf. Bull. Hist.-Phil. t. VIII, N. 2, une autre traduction, faite sur une copie moins parfaite.

nouveau dessiné et un fac-similé de l'inscription, bien plus complet que la copie précédente, levé par M. de Bartholomaei: ce sera une énigme fort curieuse à deviner.

Le même M. Tokaref, après avoir pris part avec M. Khanykof à l'ascension de l'Ararat exécutée le 6 août dernier, avec un plein succès et sur une grande échelle, sous la direction de M. le colonel Khodzko, s'occupe en ce moment de fouilles archéologiques dans l'Arménie russe; ces fouilles, ainsi que la levée des édifices et inscriptions arméniennes d'Ani, qui vient d'être exécutée par M. Kästner [1]), par ordre du Prince-Lieutenant (Кавказъ, N. 82, 1850), devront nécessairement amener la découverte de nombreux matériaux pour l'histoire de l'Arménie.

Dans les années 1843, 4, M. K. Koch a visité avec un grand soin les vallées du Tchorokh et du Haut-Kour, et le Lazistan [2]). Ce voyage, entrepris en vue de recherches sur la géologie et sur la botanique, offre pourtant, dans sa partie positive, un ensemble de matériaux très utiles pour la géographie, et pour l'histoire, en tant que l'auteur évite de se livrer à des conjectures sur les faits et sur les étymologies, qui me semblent, chez lui, généralement peu admissibles. Quant à l'archéologie, il fournit un bon nombre d'indications, dont d'autres voyageurs pourront profiter. Ainsi, aux p. 42, 45, 53, de l'ouvrage cité en note, l'auteur dit avoir aperçu à Ispir, sur la porte d'entrée du château et sur deux autres portions du château lui-même, des inscriptions paraissant coufiques. Là même est une belle église ruinée; il a vu egalement (p. 190), l'église, aujourd'hui en ruines, d'Artanoudj, dont il serait si curieux de constater les antiquités; une inscription arabe, sur la porte de la citadelle d'Artahan (p. 215); une inscription géorgienne, sur la vieille église de Dort-Kilisa, dont les sculptures ont vivement frappé l'attention du voyageur (p. 230). A Pennek, l'ancien Bana, et aux environs, à Olthis, il a signalé plusieurs belles constructions chretiennes, dont il donne les plans (p. 243, 251); enfin p. 385, 388, suiv., il a relevé le plan de l'église arménienne de S.-Jean-Innacnian.

---

[1]) M. Kästner a séjourné dans les ruines d'Ani depuis le 6 août jusqu'au 17 septembre.

[2]) V. Wanderungen im Oriente, während d. Jahre 1843, 1844. Weimar, 1846. 8°.

J'espère que ces indications, communiquées par moi à M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésof, de Gori, envoyé par le Prince-Lieutenant du Caucase sur les traces de M. Koch, amèneront la découverte de faits nouveaux relativement aux établissements des Géorgiens dans ces contrées, aux X[e] et XI[e] siècle.

J'arrive maintenant à l'objet principal de cet Appendice, les quelques monuments se rapportant directement à l'archéologie géorgienne, qui m'ont été communiqués dans ces derniers temps, et dont plusieurs sont réellement d'un haut intérêt historique.

M. Slivitzki, auteur de plusieurs articles remarquables sur Chardin, comme peintre-historien des moeurs géorgiennes, et sur le poète géorgien Rousthwel (Кавк. 1849, N. 33—35, 40, 47), s'occupa des antiquités de Manglis, lieu de sa résidence, et inséra dans le Journal ci-dessus mentionné, 1848, NN. 37, 38, une description de la belle église de cette localité. Ce qu'il y a de plus saillant dans sa copie des inscriptions de Manglis et dans deux autres que je possédais précédemment, c'est la date pascale 240, qui se lit sur la porte intérieure du côté du sud, et dans le porche, de ce même côté, une offrande faite par des personnages dont les noms ne sont pas complets sur la pierre. L'imperfection de ces matériaux ne permettant pas d'en donner les résultats comme positifs et acquis à la science, je me contente de renvoyer le lecteur à mon travail sur ce sujet, Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, N. 6; je dirai, en outre, que cette église *m'a paru* avoir été construite en l'an 1020, au temps du roi Giorgi I[er], qui n'est pas nommé dans les inscriptions, par un certain Liparit-*Baghouach*, un des orbélians de la 1[re] époque; v. Hist. de Gé., p. 297, n. 1.

Les monuments dont il me reste à parler ont été trouvés dans cette partie de la Géorgie au S. de la Ktzia, qui s'appela Somkheth, depuis le XII[e] siècle, et qui forme maintenant la portion du gouvernement de Tiflis composée des cantons de Bordchalo et de Kazakh. Là se trouvent Haghpat, Sanahin et Kober, trois couvents célèbres, Bolnis, Dmanis, les ruines de Lori; là les cartes les plus récentes portent fréquemment ces deux lettres Р. Ц. «ruines d'une église;» et en effet, M. Abich qui a exploré minucieusement ces contrées avec l'oeil du géologue, m'a assuré que, dans toutes les directions, on rencontre des restes d'édifices dont les noms mêmes ont disparu, pour la

plupart, avec les populations chrétiennes, aujourd'hui remplacées par des nomades tatars.

En attendant les fruits que produira une exploration de cette région, qui entre dans l'itinéraire de M. Méghwineth-Khoutzésof, voici quelques échantillons de la richesse archéologique de ces régions.

Au village d'Oro-Djöghli, dans le mont Loc, canton de Bordchalo, le topographe Séménof a copié, sur les ruines d'une église, l'inscription suivante, en caractères khoutzouri, sans ligatures et parfaitement nets, sauf trois ou quatre :

Ⴕ. ႱႾႪႧႠ : ႶႫႧႠ : ႫႤႾႧႠ : ႼႨႱႠ :
ႶႨႱႫႸႭႡႪႨႱႠႧႠ : ႫႤႤႪႫႤႪႨႵ : ႴႠႣႪႠႱ :
.ႻႤႫႠႬ : ႠႶႭႠ : ႠႶႠႸႤႬႤ : ႤႱႤ : ႼႨႱႠ ႤႩ
ႪႤႱႨႠ : ႣႠ ႫႭႬႠႱႲႤႰႨ : ႼႨႱႠ ႫႭႱ ႶႨႱ
ႫႸႭႡႪႨႱႠ : ႣႠ ႱႠႣႨႣႤ : ႫႠႫႨႱႠ ႣႠ ႤႱႨ
ႱႠႢႬႨႤ : ႱႠႪႭႺႭ

Les deux derniers mots, sans influence sur le sens général, sont seuls méconnaissables, et la traduction en sera soulignée.

«C. Au nom de Dieu, par l'intercession de la S^e^ Mère de Dieu, moi Elmélik, fils de Phadla, j'ai construit cette sainte église et ce monastère de la très S^e^ Mère de Dieu, pour glorifier le Père, le Fils et le S.-Esprit, comme asyle et lieu de prière pour mon âme *très pécheresse.*»

Naturellement l'absence de date ouvre ici un large champ à l'interprétation ; mais la réunion de deux noms musulmans, dont un, Elmélik, est celui d'un personnage inconnu, tandis que celui de Phadla est fréquent dans la généalogie des Béni-Cheddad, sous la forme de *Phazl* (Hist. de Gé. p. 344), cette réunion, dis-je, m'a fait penser sur-le-champ aux princes de la dynastie dont je parle. Or, d'après le témoignage de l'historien arménien Vardan, p. 95 du manuscrit du Musée Roumiantzof, sous l'année 579 = 1130, on sait qu'un des Béni-Cheddad, «frère cadet de Phadloun II, de qui la grand'mère Cataï, Bagratide, était chrétienne, embrassa le christianisme ; qu'ayant reçu le baptême il alla vivre en religieux dans la montagne de S.-Grégoire, où il passa 15 ans dans la pratique des austérités et des veilles ; que la nuit on voyait sortir de sa cellule des flots de lumière, et qu'après avoir vécu là 15 ans, il passa au

couvent de Drazarc,» en Cilicie, où il mourut. Cf. Tchamitch, t. III, p. 46, sq.

Or, dans l'hypothèse qu'El-Mélik était *frère de Phadloun II,* il était conséquemment fils d'Aboulséwar II et non de Phadla ou Phazl: on ne peut donc, dans cet état de choses, lui attribuer la fondation dont parle notre inscription. D'ailleurs le frère de Phadloun qui se fit chrétien n'est pas nommé dans l'histoire, non plus qu'aucun fils de Phadla qui ait porté le nom d'Elmélik.

Un autre fait, raconté par le même historien, et qui revient à l'an 1126, montre quels étaient les rapports des Béni-Cheddad avec les Arméniens chrétiens: Phadloun II, s'étant rendu maître d'Ani et ayant profané la cathédrale de cette ville, et persécuté le prêtre Grégoire, tomba malade et ne dut sa guérison qu'aux prières du serviteur de Dieu; il se pourrait bien qu'un de ses huit fils, dont pas un seul n'est connu historiquement, fût notre Elmélik. [1])

J'ai dû la communication de ce monument à S. E. M. le général Wolf, qui a fait déjà à notre Musée asiatique de précieuses donations.

Voici maintenant quelques inscriptions recueillies par M. Abich, avec le soin scrupuleux qu'il apporte à toutes ses observations.

N. 1. Inscription arabe.

Sur la porte d'un Caravansérai, aux environs du lac Gokhtcha, une inscription arabe renferme le nom de «Abou-Saïd-Khan Béhadour, que Dieu protége son règne! sultan du monde, souverain des hommes, chef des Arabes et des Persans, possesseur des dons des nations . . . . . . ;» et en bas «l'année 929, Chirwan.» C'est tout ce qu'ont pu déchiffrer deux habiles orientalistes.

---

[1]) Je profite de l'occasion pour prier les lecteurs de l'Hist. de la Géorgie de regarder comme non-avenus les mots «et frère de Phazl II,» dans l'ouvrage cité, p. 344, N. 9, mots qui font un non-sens, et qui m'ont échappé.

Quoique ce travail ne soit pas complet, on peut, dès l'abord, supposer que la partie non déchiffrée du texte mentionnait les causes et les circonstances de l'érection dudit caravansérai, et comme l'année indiquée de l'hégyre répondrait à l'an 1522 de J.-C. il est évident qu'il faut lire 729, année qui commença le 5 novembre 1326 et tombe réellement sous le règne d'Abou-Saïd, le dernier des Houlaguides.

N. 2. Inscriptions géorgiennes.

Au couvent dit Wanana-Vank, à l'E. de la jonction de la rivière de Pambac à celle de Débéda, par le S., non loin de Kober, dans un lieu tout-à-fait isolé, se lit cette inscription, tracée en très beaux caractères khoutzouri, de la forme la plus pure et la plus archaïque, sans ligatures :

Ⴕ. ႱႠႾႤႪႨႧႠ ႫႫႨႱႠႧႠ ႻႨႱႠႧႠ ႣႠ ႱႪႨႱႠ
ႼႱႠႧႠ
ႫႤႾႡႨႧႠ ႼႣႨႱႠ ႶႧႨႱ ႫႸႭႡႪႨႱႠႧႠ ႸႤႼ.
ႥႬႨႧႠ ႼႱႠ ႠႫႡႩႫႱႨႧႠ
ႫႤ ႢႨႪႬႥႬႪႫႬ[1] ႫႧႥႠ-
Ⴛ ႤႡႨႱႩႭႱႫႬ ႻႤႫႬ ႣႤႫႽ-
ႻႤ ႫႻႾႠႹႬႨႱႠႫႬ ႠႥႸႤႬ[2] ႤႱႤ
ႤႩႪႱႨႠႵ ႱႪႫႥႣ ႱႪႨႱႠ ႴႤႫႱႠ
ႣႠ ႫႸႭႡႪႧႠ ႴႧႠ ႱႤႭႡႱႠ[3]
ႠႣႣႬ ႶႬ ႣႧ[4] ႴႭႡႱႠ[5] ႵႻႬႩႬႨ ႨႷႭ
Ⴑ[6]ႣႠႫႡ

La copie est faite avec beaucoup de soin : toutefois il manque quelques traits à certaines lettres, soit par oubli, soit par suite des dégradations de la pierre ; ensorte que je lis 1) გალაქნელ, 2) ავაშენე, 3) ხვეობისა, 4) დავითის, 5) შეფობასა, 6) la lettre numérale Ⴉ 300, au lieu de Ⴑ 200, pour la raison qui va être dite, et je traduis :

« Au nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit,
par l'intercession de la S[e] Mère de Dieu, avec l'assistance de S. Abacoum,

moi archevêque de Gélakoun, fils du marzpan Démètré, j'ai construit cette
église, pour prier pour mon âme
et pour la prospérité de mes parents.
Dieu exalte la royauté de David! C'était l'année
340 et 2.»

Ceux qui connaissent le géorgien verront qu'il n'y a rien d'arbitraire dans les corrections indiquées; mais quelques-unes ont besoin de justification et d'un commentaire.

1° Le titre de l'archevêque, *Gilanwnel*, tel qu'il est écrit, aurait tout au plus une légère ressemblance avec le nom du Gilan, où l'on ne sache pas qu'il y ait jamais eu un fonctionnaire ecclésiastique chrétien, arménien ou autre. En prenant *Gi* pour l'abrégé de *Giorgi*, on n'arrive non plus à aucun résultat, parce que les lettres suivantes ne donnent pas un titre possible, dérivé d'un nom de pays; au lieu que le canton arménien de Gélakoun, où se trouve le lac Gokhtcha, ci-dessus mentionné, est bien connu, situé au voisinage du monument et avait ses évêques arméniens.

2° Les mots qui indiquent le règne de David sont tellement écrits que je ne vois aucun moyen d'en tirer un sens qu'en suppléant les deux lettres Ⴑ Ⴇ.

3° Enfin comme l'année 242 du cycle ne peut répondre qu'à 1554 ou 1022, époques où ne régnait en aucun pays géorgien nul prince du nom de David; comme aussi notre copie, notamment dans les premières lignes, présente souvent l'omission de portions de lettres qu'il est aisé de suppléer, dans des formules bien connues, je me croix autorisé à lire Ⴒ 300, au lieu de Ⴑ 200. Et je m'étonne d'autant moins de voir un Arménien faire des voeux pour le roi David-le-Réparateur, qui mourut en 1125, que ce prince, conquérant du Somkheth, l'Arménie géorgienne, est notoirement connu pour avoir beaucoup favorisé les Arméniens.[1])

N. 3.

A Kober, couvent situé dans la vallée de la Débéda, à peu de distance à l'E. du lieu précédent, il se trouve, sur le mur

---

[1]) V. Additions et écl. à l'Hist de Gé. *sous presse*, p. 60.

de l'église, deux inscriptions géorgiennes khoutzouri, en jolis caractères.

a) ႵႩႬႱႠ

: Ⴞ : ႷႯ : Ⴅ :

à droite :

1 Ⴜ ႫႼႷႪႡႨႧႠ ႶႧႨႧႠ ႣႠ ႫႤႭႾႤႡႨႧႠ ႷႣ
ႼႨႱႠ

2 ႻႤႫႬ ႡႤႰႫႬ ႢႨ ႸႤႼႤႥႬႨႧႠ ႠႫႳႱ ႷႣ ႼႨႱႧႠ

3 Ⴄ ႵႭႤႸႤႧ ႩႠႰႨႱ ႡႿႨႧႭႳႰႧ ႣႠ ႣႠႪႤႼႨႪ-
ႬႨ ႦႤႣႠ

à gauche :

1 ႸႸႬႱႠ ႶႨႱ ႫႸႭႡႪႨႱႠႧႠ ႫႤ ႸႠႬႸႠ ႫႬႣႠ-
ႲႳႧ ႳႾႺႤႱႨႱႠ

Il suffit d'un coup-d'oeil pour voir les défauts de cette inscription, dont les pierres ont été transposées, et où le voyageur, malgré son exactitude ordinaire, a non-seulement confondu les lignes ensemble, mais fait des répétions et omis la fin du texte, si toutefois elle existe encore sur les murs. Je lis ainsi, à droite :

1 წმიდაო. მოწყალებითა ღმრთისაჲთა და მეოხებითა ყოვლადწმი-
დისა

à gauche : 1 ღმრთის მშობლისაჲთა, მე შაჰანშა მანდატურთ
უხუცესისა

à droite : 2 ძე-მან, ბერ-მან გიორგი, შეწევნითა ამუჩის (ყოვ-
ლად, à omettre) წმიდის
შუშანისა.............. ..(ავაშენ)

à droite : 3 ე ქვეშეთ, კარის ბჭითურთ, და დალეწილნი ზედა...

«En l'année 6896.»

«S. Par la miséricorde de Dieu et par l'intercession de la très S[e] Mère de Dieu, moi fils de Chahanchah, chef des adjudants, moine sous le nom de Giorgi, avec l'assistance de la sainte Chouchan d'Amoudch,..............(j'ai rebâti)i par en bas..................avec le portique et ré(tabli) les éboulements.......»

b) Hâtons-nous de présenter l'autre inscription, où à-peine restera-t-il un mot douteux :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [1])
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«En l'année 899.

«Jésus-Christ. Par ta miséricorde et ta bonté envers les hommes, ô toi notre Dieu, Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, et avec l'assistance de ta très S° Mère, moi indigne, Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, chef des adjudants, et ma compagne Wanané, fille de l'atabek et amir-spasalar Sadoun, nous avons été jugés dignes de bâtir ce clocher et cette sépulture qui est la nôtre, dans des circonstances extrêmement difficiles, afin que l'on y glorifie ton saint nom, et pour le rachat de nos âmes par la prière; divin Sauveur, accueille cette offrande.... pour prix de notre confiance, délivre-nous des tourments dans les

---

[1]) Cette lettre, surmontée du signe d'abréviation et portant un Ⴀ, forme un groupe dont j'ignore entièrementle sens.

deux vies, et regarde moins au peu de valeur des pierres qu'à notre confiance et ferveur.»

On voit dès le premier coup-d'oeil que les deux inscriptions sont du même personnage, et séparées seulement par un intervalle de trois années. La première, datée de l'ère mondaine, suivant le comput géorgien, est de l'an 6896—5604=1292; la seconde, où le millénaire est omis, de l'an 4899—5604=1295: il s'agit donc ici de Chanché II, fils d'Ivané II Mkhargrdzel, chef des adjudants, et d'un fils de ce personage. V. sup. 3e Rapport, p. 102. Chabanchah II est bien connu; on savait d'ailleurs, par une inscription arménienne, de Nor-Thalin, qu'il était amir-spasalar ou généralissime de Géorgie, en 1267 [1]); mais l'histoire ne mentionne ni son fils Mkhargrdzel, ni la femme de celui-ci, ni son affiliation à un couvent, ni le lieu de sa sépulture.

Il paraîtra sans doute étonnant que le fils de Chahanchah ne soit mentionné que par son nom de famille et par celui qu'il portait comme religieux; moi-même j'ai été si frappé de ce fait que, d'après un premier aperçu des présentes inscriptions, inséré dans le Bull. Hist.-Phil. t. VIII, p. 160, j'avais cru pouvoir attribuer ces deux monuments directement à Chahanchah II. Mais je vois maintenant que je me suis trompé; car en parcourant le recueil des inscriptions arméniennes, publié à Tiflis en 1842, par le P. Sargis Dchalaliants, sous le titre de: Voyage dans la grande Arménie, j'ai retrouvé: 1° une inscription de Sanahin, où «l'amir-spasalar Mkhargrdzel, fils de Chahanchah, et son épouse Vanané,» font un présent à l'église de la Vierge, de ce couvent, en 749=1300; 2° une inscription de Haghpat, sans date, où un Mhhargrdzel, fils de Chahanchah, et son épouse *Anna*, fille de l'atabeg *Grigor*,« s'affilient au couvent, à l'exemple de leurs ancêtres, et font une donation à l'église de la Croix; 3° enfin un Mkhargrdzel, «fils de Chahanchah, *fils du grand Zakaré*» paraît encore dans une inscription du couvent de Haghartzin, *op. cit.* p. 22, 57, 59, 135. Par ces trois monuments on voit que le simple nom de Mkhargrdzel a pu être porté par un fils de Chahanchah II, moine sous celui de Giorgi.

Quant au texte même des deux inscriptions géorgiennes de

---

[1]) Chakhatounof, Descr. d'Edchm. *en arm.* t. II, p. 53.

Kober, le premier, même dans l'état imparfait où il se trouve nous apprend encore, qu'au village d'Amoudch, aux environs de Lori, la sainte martyre Chouchan, morte en 458, victime de son amour pour la foi, avait un sanctuaire révéré. Au sujet de cette sainte, v. Hist. de la Gé. p. 214; Addit. et éclaircissements, p. 76.

N. 4. Inscriptions arméniennes.

1) Sur la route de Khantcha à Alagez est une chapelle où, dans un fragment d'inscription, se lit le nom de Tarsaïdj :

ես տարսայճս տովա ճարքա . . . ր գլխորանի . . . .

2) Au petit village d'Houschkoul:

Թվ ՉՁԸ 788—1339.

կամաւ այ̃ ես եաչի որդի պարոն հասա . . . . . տվ . . . նո-րակեր . . . . . սաստուածած . . . . գտանծի հուր . .

L'inscription est longue, mais la pierre est si fruste que je n'essaie pas de la déchiffrer; d'ailleurs je n'y ai trouvé aucun autre nom propre. Seulement, à la fin, on remarque le chiffre *Թվ չհա̃*, 771—1322. D'après le commencement on voit qu'un certain Eatchi, fils de Has(an), a fait des donations à une église de Notre-Dame, de Noracert. Ce même personnage reparaîtra plus bas, N. 4).

3) Sur une croix :

Թվ պձ̃բ 882—1433

կամաւն այ̃ ես սմբատ որդի Լիպարտի միաբանեցայ արագ-անապատի ս̃ք կարապետի սև սպիտակաւոր անածնի և տվի զվախթանգէս այգին իւր ամեն հատաբավ: զծառ և տունկ, որ հանապազ զմեծի պատարագն յիշէ. հակառակն և խափանողն դատի յա̃յ. . . . .

«Par la volonté de Dieu, moi Sembat, fils de Liparit, je me suis affilié au couvent de S. Carapiet d'Arag, sous l'invocation de Notre-Dame Sievspitacavor, et lui ai donné ma vigne de Vakhtangé, avec toutes ses *jouissances*, les arbres et les plantations, afin qu'il soit fait mention perpétuelle de moi dans une grand'messe; ceux qui s'y opposent ou l'empêchent. Seront jugés de Dieu.»

Vraisemblablement ce Sembat et son père Liparit sont des orbélians de Siounie, mais je n'ai pu dresser la généalogie de cette famille jusqu'à l'année indiquée du XVe siècle.

4) A Tsaghats-Kar. Sur cette localité, v. Indj. Arm. anc. p. 260.

ՉԿԲ 762—1313

Կամաւն այ̃ ես եաչի որդի հասանա թոռն պռոշա, միաբանեցա սբ̃ ուխտիս ցաղացքարո և ետու յիմ հայրեննեաց 'ի սրաղուինա զմեր ձեռատունկ այգի նորակերտ իւր ջրովն. մեր եղբայրն տէր օրպէլ իովանէն և միաբանքն 'ի սարին սահմանեցին. դ̃ պատարագ մեզ և ծնողաց մերոց և ամուսնո իմոյ մամախաթունին 'ի տաւնի դաւթի և յակոբայ. կատարիչքն աւրհնին յայ̃.

«Par la volonté de Dieu, moi Eatchi, fils de Hasan, petit-fils de Prhoch, m'étant affilié à ce saint couvent de Tsaghats-Kar, je lui ai donné à Sraghouïn la vigne de Noracert, plantée de mes mains, avec ses eaux, moi et mon frère le seigneur Iované Orbel ; et les moines ont fixé quatre messes annuelles, pour moi et pour mes père et mère, ainsi que pour ma femme Mama-Khathoun, le jour de la fête de S. David et de S. Jacques ; ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

Cette inscription nous fait connaître le nom de la femme d'Eatchi, que je n'ai pas encore rencontré ailleurs, ainsi que celui d'Ioané Orbélian, sans doute frère de Mama-Khathoun, qui n'est non plus mentionné nulle part. Pour Eatchi, son père et aïeul, l'histoire et les inscriptions parlent d'eux plusieurs fois.

5) *ողորմեայ քն̃ այ̃ վարդիկա 'ի քում գալըստեդ ոչ̃ աւազակի 'ի խաչին և մաքսաւորին 'ի տաճարին. ես վարդիկ հայր ստացա զսբ̃ կարապետս արդ որ սբ̃ սարգիսն աւր յայս է եկեղեցիս ժամ վարդիկա չառ*[1])......... *յաւտարաց, մասն ուբաժին ընդ յուդաի եղիցի սբ̃ կարապետս եղիցի նզովեալ, իսկ առնեն աւրհնածէ յայ̃.*

որ̃ այ̃ ողորմեա զագկա 'ի քում գալըստեննդ և պահեա խարէ..........

---

[1]) Depuis ici la copie laisse une lacune.

«Christ divin, aie pitié, lors de ta venue, de Vardic, comme du voleur, sur la croix, et du publicain, dans le temple. Moi le vartabied Vardic, j'ai acquis Sourb-Carapiet. Maintenant ceux qui, le jour de S. Sargis ne dir(ont) pas la messe dans ces cinq églises, ... étrangers (ou autres), soient maudits de S. Carapiet, leur part et portion soit avec Judas; mais ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

«Seigneur, aie pitié de Gagic, lors de ta venue . . .»

J'ignore si ce Sourb-Carapiet est le même que ci-dessus N. 2, et quelle en est la situation; mais l'inscription n'a, pour le moment, aucun intérêt.

6) + *Ես հայրապետ վարդիկ առաջնորդ սբ̄ ուխտիս ցաղաց քար, շինեցի զսբ̄ . . . . . .*

«Moi Vardic, supérieur de ce saint couvent de Tsaghats-Kar, j'ai bâti . . . . . .»

7) *Կամաւն այ̄ այս իմ գիր է տարսաիճիս իշխանաց իշխանիս որ իշխեցող էի նահանգիս որոտան և շնհերհոյ, որ եկեղեցի տվի շինել սիրանէս վարդապետին, ու զհալլեձոր 'ի շնհերհոյ նորա հայրենիք տվի իւր սահմանաւքն յորդւոց որդւոց նորա հայրենիք տվի.. ունչ զեկեղցին լռնեցի նխիլայ կուտայաք Շ սպիտակի այն խիղային փոխան լաշագարեղ ու երծեցին ավաք նորա հայրենիք ւէնի 'ի նորայգեղին կայ յազդէ յազգու զհալէձորոյ հարկն սահմանեցաք 'ի տարուն վեցուն սպիտակ տայ. այլ ազատ է յամէն հարկաց. այլ ոչ ամիրայ, ոչ ձեռնաւորի ոչ ինչ հաշիւ չկայ հետ հալէձորոյ. ոչ շորտայի, ոչ այլ ոչ ումով հետ մեր, զայս հաստատ վճիռ ու խափանէ, ու զմեր հրամանք ունոյն առնէ յերից սբ̄ ժողովոցն որոշեալ եղիցի. և մասն և բաժին ը̄ (յուդա)ի եղիցի, և ը̄ խաչահանուացն եղիցի: Ես տարսաիճս ձեռաւք հաստատեցի զգիր զայս:*

«Par la volonté de Dieu, cet écrlt est de moi Tarsaïdj, prince des princes, qui commandais dans le canton d'Orotn et de Chnher, j'ai fait bâtir une église par le vartabied Siranès, et lui ai donné en propriété Hallétzor, dans Chnher, avec ses limites, je la lui ai donnée de père en fils . . . .

nous lui avons donné 500 blancs [1]) . . . . nous le lui avons donné, c'est sa propriété : cela se trouve à Norgiough. Nous avons fixé de génération en génération la redevance de Hallétzor à 60 spitac par an ; du reste il est exempt de tout impôt. Ni émir, ni employé, ni aucun autre, après nous, n'a le droit de rien voir, soit à Hallétzor, soit à Chorta (celui qui) met obstacle à ce règlement immuable ou s'oppose à notre ordre et l'annulle, qu'il soit excommunié par les trois saints conciles, que sa part et portion soit avec (Judas) et avec ceux qui arrachent les croix. Moi Tarsaïdj, j'ai confirmé cet écrit de ma main.»

8) *ես տարսաիճ իշխանաց իշխան շինեցի զգամբարանս յաղագս եղբաւր իմո սմբատ արքաին վ՟ն որո աղաչեմ յիշել ի ԹՎ ՉԻԴ։*

«Moi Tarsaïdj, j'ai construit ce tombeau pour mon frère le roi Sembat ; je vous prie donc de vous souvenir de moi : en 724—1275.»

9) *ես տ՟ր սարգիս քեռորդի տ՟ր ստեփանոսի սիւնեաց արհեպիսկոպոսի շինեցի զեկեղեցիս ի բարեխաւսութ՟ի ինձ և Լիպարտին և նախնեաց մերոց և երկուց հարազատ եղբարց որ սպանան ի Թուրքաց պատերազմաց. վ՟ն որոյ աղաչեմ յիշել զմեզ ի ք՟ս։*

«Moi Ter Sargis, fils de la soeur de Stéphanos, archevêque de Siounie, j'ai bâti cette église pour qu'elle intercède en faveur de Liparit et de mes ancêtres, ainsi que de mes deux frères germains, tués par les Turks dans les combats : je vous prie donc de vous souvenir de moi auprès du Christ.»

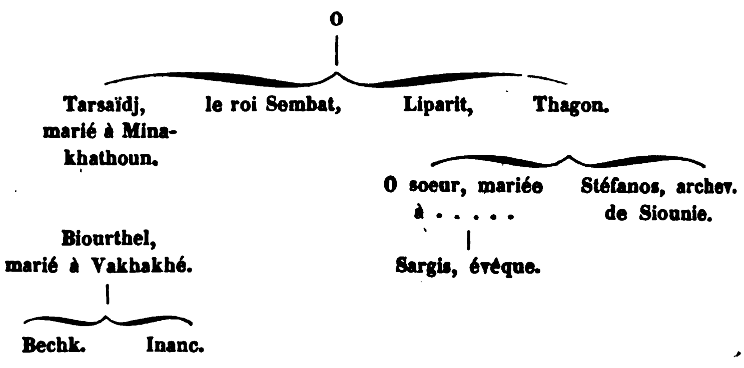
10) *Կամաւն ա՟յ ես պարոն բուրԹէլ իշխանաց իշխան և ամուսին իմ վախախէ և որդիք իմ բեշք և ինանէկ շինեցաք զեկեղեցիս մեր հալալ արդէց, յուսով որ առ ա՟ծ. ես սարգիս անարժան եպիսկոպոս, կամաւ և հրամանաւ ամենաւրհնեալ պարոնացն իմոց տարսաիճին եղբաւր սմպատա արքաի և ամուսնո իւրո մինախտԹունին և եղբարց իւրոց Լիպարտի և Թագաւն շինեցի զհիւրատուն։*

---

[1]) *Spitac*, équivalent arménien du géorgien *théthri*, blanc, indique une monnaie dont la valeur ancienne n'est pas positivement connue.

«Par la volonté de Dieu, moi le baron Biourthel, prince des princes, et mon épouse Vakhakhé, ainsi que mes fils Bechk et Inanc, nous avons construit cette église de nos trésors légitimes, avec espérance en Dieu. Moi Sargis, évêque indigne, par la volonté et par l'ordre de mes maîtres très bénis, Tarsaïdj, de son frère le roi Sembat, de son épouse Minakhathoun et de ses frères Liparit et Thagon, j'ai construit cette maison pour les étrangers.»

Etablissons d'abord la généalogie des personnages:



Sur cela je remarque:

1° Sembat, frère de Tarsaïdj, fut en effet, jusqu'à sa mort, arrrivée en 1263 ou 73 (car les textes se pêrtent à cette double détermination[1]), fut, dis-je, le chef de la famille orbéliane, mais aucun auteur connu ne lui donne le titre de *roi*. Thaghon et Liparit ne sont connus, que je sache, par aucun autre texte.

2° De l'évêque Sargis, je ne sais s'il est nommé quelque autre part.

3° Quant à Biourthel, l'entourage au milieu duquel il se trouve nommé me fait croire que c'est le fils d'Elicoum III, fils de Tarsaïdj, de qui le nom seul m'était connu jusqu'à présent, par les monuments: les noms de sa femme et de ses fils se rencontrent ici pour la premiére fois.

11) *յանուն ամենակարող հզաւրին այ, ի թվ ՉՂԱ. յաշխարհակալութե, ես չեսար որդի իշխանաց իշխանի սմբատի շահդաւստր իշխանին, շինեցաք զհոգետուն ի փրկութե հոգոց*

[1]) V. S. Martin, Mém. sur l'Arm. t. II, p. 290, sq.

մեր և ծնողաց և եղբարց մեր ի քս ննջելոց, և կենացողաց իմոց, և որգոցս սարքսի և վարդան պատա ի թվին ՉՁԱ:

«Au nom de Dieu tout-puissant et fort, en l'an 781—1333, sous la domination . . . . . ., moi Tchésar, fils du prince des princes Sembat *et de la princesse* Chahdoustr, nous avons construit cette maison *de prières* pour le salut de notre âme, de nos parents et frères dormant dans le Christ, de nos compagnes et de nos fils Sarkis, Vardan et Pata, en 781—1332.»

Je ne connais aucunement ce Tchésar, ni son père Sembat et Chahdoustr; je crois d'ailleurs, quoiqu'il ne paraisse pas de lacune dans la copie, qu'il y en a une là où j'ai laissé des points, et que là devait se trouver le nom d'Abou-Saïd, alors régnant.

12) Le commencement du nom de Biourthel paraît encore sur une croix au village d'Alagez, avec la date ՉՁԹ 789—1340. L'inscription est courte, mais indéchiffrable.

13) Au village d'Alagez, sur une église, on lit ce curieux fragment d'inscription :

. . . . : իշխանի Ջալալին որդոյ տարսաիճին դուստր իվանէի Թոռին մեծի զաքարէի հայոց ոպարապետի քորամիր-սպասալար շահանշահի յիմ հայրենի զարդուց. . . . . .

«. . . . . du prince Dchalal, fils de Tarsaïdj; fille d'Ivané, petit-fils du grand Zakaré, sparapiet d'Arménie, koramir-spasalar chahanchah, de mes richesses patrimoniales. . . . .»

Aucun texte connu jusqu'ici ne parle de la femme du prince Dchalal ni conséquemment de son origine, non plus que des titres koramir-spasalar et chahanchah, donnés ici à notre Ivané. Comme plusieurs personnages de la famille Mkhargrdzel ont eu ce dernier nom, c'est au moyen de la chronologie que l'on doit déterminer celui dont il est question; or pour que Dchalal, fils de Tarsaïdj, ait pu épouser une princesse Mkhargrdzel, dans les conditions de notre inscription, il faut que le père de cette princesse ait été Ivané II, de nos listes, fils de Chahanchah I[er], fils de Zakaré-le-Grand, mort vers 1212.

Les inscriptions précédentes, N. 1—13, m'ont été communiquées par M. Abich. Les suivantes ont été copiées par M. le

baron Louis de Nicolaï, dans une excursion de Tiflis à Akhal-Tzikhé, par la route ordinairement peu fréquentée de Tsalca et de Bédéni. On y trouvera de bonnes indications, que la science historique saura utiliser en son temps.

Le voyageur signale :

a) A Tsalca, une tombe du genre de celle dont j'ai parlé, qui se trouve à Monastéri, près de Cojor (1[er] Rapport, p. 19); sur la pierre tumulaire est sculptée en relief l'image d'un homme debout, coiffé d'un bonnet à pentes, ayant sur les épaules des oiseaux de chasse, le poignard à la ceinture, et, près de lui, un sabre et un coula, sorte de vase à boire; pas d'inscriptions.

b) A Kodjo, une autre pierre tumulaire, en forme de cheval, tout sellé et harnaché, avec les larges étriers asiatiques; on y voit deux inscriptions, arménienne et géorgienne, mêlées ensemble. De la 1[re] on distinge seulement :

Ի ԹՎ......
ԱՄԵՆԱԿԱԼԻ ՄԻԽԱՅԷԼ Վ...

De la seconde, en caractères vulgaires très grossiers :

...ბ ჩუღალე წელსა
....ალე....ჩი ბერძე

c) A Iédi-Kilissa, il a copié cette inscription :

Ⴕ. ႭჃ ႫႴႤႩႤჃ ႷႭჁ	ႱჁႤႨႭჁ ႭႱႭჁ ႫႢ ႫႤႨ-ႭႤႨႱႻႢ ႧჁႼႨ..
ႱႴႤႭჃ ჁႧႨႧႢ ႫႵႤ	ႭႻႱ ႲႵႨႫႢႼ ჁႭႸႼႩႧ ႱႩႧႻႨႱჁ ჁႫႨႱ ႱႤႠႲ-ႤႧ
ႵႩႤႨ	ႱႤႨႱჁ ႼႨႱჁ ႫႸႩႤႭჁ ႧႢႧ ႫႫႭჁ ႼႫႭჁ ႩႲႻႤႨႱჁ ႧჁ ႭႢႩႤႱႨ

Les deux inscriptions sont l'une à côté de l'autre, ainsi qu'on le voit, et signifient :

«S. Seigneur, maître de tous les mondes, exalte le catholicos Mikel.

«Au nom de Dieu, moi Daniel)?) Mzithlis-Dzé, j'ai été jugé digne de construire cette église, pour prier pour mon âme et pour celle de mes père et mère, Cwirilé et Thécla.»

Sur le catholicos Mikel, v. 2e Rapp. p. 177; 4e Rapp. p. 30; comme ce nom ne se trouve que trois fois dans la liste des catholicos, aux Ve, XIIe et XVe siècles, je suis porté à croire qu'il s'agit de l'un des derniers.

Les autres personnages sont complètement inconnus.

d) Sur une croix de pierre, à Ezan, d'un côté:

ႿႭ. ႠႰ ႡႣႬႨႱႠႭ
ႱႭႣႪႨ ႫჄႱႬႤ
..ႱႨ ႿႨ ႼႫႨႣႨ
ႱႠ ႶႧႨႱ
ႫႸႭႡႤႪႨ-
ႱႠჂ ႫႤ ႸႭ-
ႠႥႣႢႨ ႱႠ
ႪႭႚႥႤႪႠႣ
႙ႤႫႣႠ:

«Croix de Bédéni, délivre mon âme, j'ai pris, pour intercéder pour mon âme, la croix de Notre-Dame.»

De l'autre, à gauche:

ႤႱႤ ႿႰႨ ႫႤ....
ႱႠႪႭႚႥႤႪႠႣ
ႥႨႬ ႠႶႫႭႨ

à droite:

ႡႤႣ ႠႶ...ႬႤ
ႱႭႣႪႨႱႠ ႙Ⴍ.ႬႨႱႠ
ႩႨႧ႞ႭႱ ႪႭႚႥႠႱႠ ႫႷႭႱ
ႭႤ ႠႫႨႬ:

Je crois pouvoir présenter avec confiance cet essai de traduction:

«Moi (Elisa)bed, *j'ai érigé* cette croix, pour prier pour notre âme; quiconque lira ceci fasse, à jamais, une prière pour moi.»

Les lettres sont de forme archaïque et l'orthographe très régulière, mais ce qui reste du nom de fondateur est trop confus pour être déchiffré sûrement. A gauche on voit trois signes incomplets et quelque chose comme Ⴁ; à droite ႤႣ

ႠႶႲႠႸႰႢ, ou du moins ce que je lis ainsi, en tout cas il n'y a là rien de caractéristique, qui puisse aider à fixer l'époque.

D'ailleurs, excepté Tsalca, les autres localités d'où proviennent ces inscriptions ne sont pas notées sur les cartes dont je dispose. Suivant moi, les personnes qui prennent intérêt aux recherches historiques ne doivent négliger aucune espèce de monuments; car quelque faibles que soient les lumières fournies par des indications qui aujourd'hui semblent de peu d'importance, on peut être assuré qu'elles trouveront tôt ou tard leur emploi.

15 décembre 1850.

SEPTIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Antiquités de la Mingrélie. — Odich.

Mon Prince,

Je me propose de rendre compte à Votre Excellence de mon excursion en Mingrélie, jusqu'à la limite du Souaneth-Libre, dans l'Aphkazie ci-devant géorgienne, en Iméreth et jusqu'aux confins les plus reculés du Radcha : en un mot, dans les parties du territoire géorgien les moins visitées par les voyageurs, celles où, suivant mon opinion, je devais trouver les plus vieilles antiquités, les matériaux les plus concluants en faveur des Annales que j'ai l'intention de publier. Votre Excellence verra si mes prévisions étaient justes ; si les états du prince Dadian ne renferment pas, en effet, un bon nombre des plus anciens monuments de la nation géorgienne, l'Aphkhazie les édifices les plus imposants, le Souaneth mingrélien et l'Iméreth la plus grande

abondance de curieux et intéressants détails de la vie intime des peuples dont la destinée Vous est confiée.

L'on se fait généralement une fausse idée de la Mingrélie. Encore sous le coup des récits de Chardin, qui ne sont pas flatteurs pour la fin du XVIIe siècle [1]), et de quelques voyageurs, qui, ne connaissant ni la langue ni les moeurs de ce pays singulier, ont été révoltés de ne le pas trouver semblable à leur patrie, les Européens ne croient pas généralement qu'il y ait là rien de grand, de beau ni de bon. L'absence présupposée de commerce, d'industrie, de rapports avec les autres peuples, fait regarder la nation mingrélienne comme privée de culture, d'aptitude à la civilisation, de toute espèce de richesse, et par conséquent entachée des vices inhérents à un pareil état de choses: nulle religion réfléchie, nul respect de la propriété, nulle idée élevée, point de tendance à l'amélioration, point de sentiment d'honneur. Le fait est que la Mingrélie, aujourd'hui comme il y a deux et sept siècles, peut-être plus encore, est un pays de pur féodalisme, mais de féodalisme mitigé par des coutumes ayant force de lois, par une merveilleuse docilité et douceur de caractère du côté du peuple, par une non moins grande condescendance de la part des seigneurs et du prince lui-même. Il n'est pas moins vrai et démontré par l'histoire, que pour l'ordre et l'esprit gouvernemental, elle tient le troisième rang parmi les souverainetés géorgiennes; car, après le Karthli et le Cakheth, c'est ici que les princes ont régné le plus longtemps, ainsi que le fait voir la statistique des familles princières, et notamment durant une moyenne d'à-peu près 18 années; l'ordre de transmission du pouvoir s'y est maintenu solidement et n'a été qu'une seule fois interrompu, par suite des circonstances et par les attentats: de révoltes du peuple ou des grands, il n'en est jamais question dans l'histoire, qui en mentionne de si fréquentes dans les contrées voisines. Si à plusieurs égards la Mingrélie est restée stationnaire durant sept siècles, chez qui aurait-elle puisé des idées, des exemples de progrès? Entourée de peuples et de peuplades qui lui étaient infé-

---

[1]) Chardin vient d'être l'objet d'un examen critique, sévère mais souvent exact, dans les N. N. 33—35 du Кавказъ; mais quelques reproches que mérite ce voyageur, il n'en est pas moins très utile à consulter pour les moeurs et pour l'histoire du temps.

rieures en ressources de tout genre, bientôt soumise à la fatale influence d'un gouvernement étranger, de race, de religion, et plus occupée à se défendre contre les envahissements que contre l'ignorance, elle était étouffée, paralysée dans son développement. Les rapports avec la Russie ne commencent qu'au milieu du XVIIe siècle, et ne sont devenus permanents, sensibles dans leurs effets, que depuis moins de cinquante années.

Au point de vue matériel, la Mingrélie primitive, renfermée entre le mont Ounagira, où est la ruine de Nakalakew, et la rivière de Psirsta, ayant à son embouchure la ville d'Anakophia, entre le Rion et les montagnes neigeuses du Souaneth-Libre, n'était inférieure ni en étendue ni en population à l'Iméreth. C'était un royaume, si les dadians n'eussent conservé le souvenir de la suzeraineté des descendants de Narin-David par rapport à eux, et dans leurs chartes ils prennent parfois le titre de roi, autorisé par des conquêtes momentanées. Depuis le XVIIe siécle, les dadians acquirent une véritable prépondérance sur l'Iméreth, reculèrent leurs frontières, à l'E. jusqu'à la Tzkhénis-Tsqal, au S. jusqu'au Rion; si dans les derniers temps, ils avaient perdu quelques territoires sauvages sur le bord de la mer Noire, ils avaient aussi étendu leurs domaines jusqu'à 25 verstes de Kouthaïs. Agrandissements glorieux pour la politique des dadians et pour la bravoure de la nation qui en a été l'instrument, et qui ont pour eux ou la force et l'intelligence, ou la légalité.

Au physique, la Mingrélie est une vaste forêt, assainie seulement par quelques éclaircies; le climat en est doux, mais énervant; la végétation luxuriante, aux dépens de l'homme. Ni villes, ni bourgs, ni villages, ni routes, n'y témoignent de la présence d'une population agglomérée; partout l'on entend des voix, des cris, un bruit sourd de mouvement, sans apercevoir la cause de ces sons étranges. La vie se cache sous les feuillages épais, on ne la dépiste qu'en suivant des sentiers étroits et tortueux, au bout desquels une maison confortable abrite une famille; celle-ci se relie aux suivantes par d'autres sentiers de même apparence, entrecoupés de palissades en clayonnages, et quand on a parcouru de la sorte les quelque cent habitations composant un bourg nominal, on le trouve égal en superficie à la capitale d'un grand empire.

Le Mingrélien est grave et peu parleur, la pâleur habituelle

de son teint est augmentée par l'encadrement d'une verdure sans air, par la couleur jaunâtre du bachlik ou couvre-chef et des autres vêtements, produit de l'industrie et de la teinture domestiques; il semble maladif, quoique sain et vigoureux; mou et sans énergie, quoique brave et délicat sur le point d'honneur; rude et peu sociable, quoique affable et hospitalier: il veut être étudié de près, connu dans l'intimité.

Si l'argent est rare ici, en revanche, les produits naturels abondent, et le peuple paraît jouir de tous les avantages matériels que peut procurer un sol fertile, dans un état de société voisin de la pure nature. Un peu plus de commerce développerait ici une industrie dont certain produits ne sont pas méprisables, c'est à amener ces développement que tendent les efforts du dadian actuel: espérons que ses vues philanthropiques se réaliseront.

Le mercredi 31 mars, je quittai la ville de Gori, avec l'espoir de la revoir au bout de quelques mois et de faire dans le district l'excursion dont Votre Excellence a pu voir le récit dans mon Rapport précédent. Mais avant de partir j'assistai dans la matinée à une partie de la cérémonie funéraire d'une jeune princesse Begtabégof. Le maître du dueil, გლოვის პატრონი, frère de la défunte, était assis sur un tapis au fond d'une chambre basse, et recevait successivement les condoléances de ses parents et amis. Parmi ceux-ci il se présenta plusieurs prêtres arméniens, qui lui adressèrent des paroles de consolation; l'un d'eux, entre autres, lui raconta dans un long discours la vie et les oeuvres de Se. Euphrosine, morte à la fleur de ses années, et fit valoir surtout la récompense obtenue par une vie vertueuse: ce discours fut écouté avec un religieux silence. Mais tout le reste étant chose connue, je n'abuserai pas de Vos moments par une description oiseuse. Le soir je couchai à la station de Souram, le lendemain à celle dite Qwirilskaïa, et le matin suivant je m'acheminai vers Kouthaïs. Je traversai deux fois à gué la Tcholaboura, large mais peu profonde. L'on me fit remarquer, sur la droite, la petite rivière Tchichoura, non marquée dans la Géographie; elle sort, m'a-t-on dit, d'une caverne qui est censée exister sous terre; en hiver, les poissons quittent la rivière et vont chercher une eau moins froide dans cette cavité, qu'ils quittent avec les premiers rayons de soleil du printemps. Je ne sais jusqu'à quel point cette histoire est

vraie; mais des faits analogues se reproduisent dans un lac du Tyrol, décrit dans les anciennes Annales des Voyages, et en Iméreth même, dans la rivière de Ghroudo, voisine des lieux où coule la Tchichoura, et dans les cavernes sur la rive de la Dzéwroula (Géogr. p. 361, 363). Après la magnifique station de Suimoneth, l'on me montra également la jonction de la Khanis-Tsqal à la Quirila. Sans pouvoir vérifier l'indication, j'en ai été singulièrement frappé, parcequ'elle coïncide avec le témoignage de toutes les cartes russes que j'ai eues à ma disposition (v. Géogr. de la Gé., p. 354, n.); tandis que le géographe géorgien, p. 355, dit positivement que la Khanis-Tsqal est un affluent méridional du Rion, auquel cas elle ne saurait être aperçue de la route de poste. Mais outre Wakhoucht, les deux cartes de Guillaume et de Jos. Nic. Dellile, dessinées sur des matériaux géorgiens et publiées en 1733 et 1766, ainsi que celle du cours du Rion, dans l'Atlas de Gamba, sont d'accord sur ce point. Franchement, je crois devoir ajouter plus de foi aux géographes modernes, car le fait est facile à vérifier. Je ne doute donc point qu'il n'y ait erreur et chez Wakhoucht, et chez les géographes qui ont travaillé d'après les sources géorgiennes.

En arrivant à Kouthaïs j'avais été fort content de trouver à me loger à l'auberge tenue par M. Feuillette, ce malheureux qui brillait autrefois comme restaurateur à Pétersbourg, et qu'à mon grand étonnement j'avais retrouvé végétant à Tiflis. Plût à Dieu qu'il eût réussi à établir ici quelque chose qui valût le bon hôtel arménien de Gori! Mais bientôt, grâce à l'hospitalité de l'Iméreth, je dus me transporter dans le haut de l'ancienne ville, tout près de l'imposante ruine de la cathédrale et de la citadelle, chez le prêtre Thaddée Candélacof, qui fait honneur au séminaire de Tiflis. Quoique j'aie séjourné ici trois jours, permettez-moi de remettre l'exposé de mes recherches pour l'époque où je revis Kouthaïs, dans les premiers jours de juin.

Le lundi 5 avril, je partis en voiture de poste, pour Khoni: c'était la dernière station qu'il fût possible de parcourir de la sorte, à cause des grands fleuves dont est coupée la route. Khoni, localité principale du district géorgien de Wacé, i. e. de la plaine d'Iméreth, était et est encore un grand centre de population; son vaste bazar, la grande et belle place qui s'étend devant la

station de poste, et où se tient le marché du vendredi, montrent quelle a dû être l'importance de ce point comme lieu de rassemblement. Aussi était-ce autrefois la résidence d'un évêque.

Ici se voit une grande église sans coupole, nonobstant l'assertion contraire du géographe, p. 353, ayant deux bas-côtés, qui communiquent seulement par des arcades avec la nef principale. Je la crois très ancienne, à cause des inscriptions qui se voient par dehors.

a) Sur la porte de l'O. on voit ces quelques lettres, sur une pierre exfoliée:

ႭႭ ႸႤ
ႠႰ

«Seigneur, aie pitié de (Tham)ar (?)»

b) Sur la façade de l'E.:

ႤႨ . ႢႨ ႸႨႷႤ
ႢႨ ႩႮႪ
ႨႥႠႬႤ

Je dois dire que ces lettres sont d'un très mauvais style; que les deux premiers signes de la première ligne sont peu visibles et suivis d'une 3e, ayant la forme d'un petit Ω; les deux suivants, surmontés d'un signe d'abréviation, indiquent le mot *Giorgi*. Le tout peut se lire: ႵႤ . ႼႭ ႢႨႭႰႢႨ . . . . et se traduire:

«C. Saint-Georges, aie pitié de Giorgi couropalate, et d'Iwané.»

c) Plus bas, auprès d'une croix, dans un cercle, au-dessus d'une fenêtre:

Ⴄ ႿႨ, reste des mots ქრისტეს ჯვარი, «croix du Christ.»

d) Plus haut, une inscription altérée et couverte de chaux, où l'on peut distinguer:

ႢႨ ႩႮႪ «Giorgi Couropalate.»

e) Au N., sur la partie extérieure du mur de la nef principale, en montant sur le toit en bardeau du bas-côté, j'ai pu lire:

ႼႭ ႢႨ ႸႱႨႪႤ
ႩႤ ႩႠႪႱႰ
ႠႱ

La seconde lettre du 3e mot de la 1re ligne est certainement un Ⴜ employé pour Ⴄ, de même qu'à la fin du dernier mot de l'inscription ; ici encore l'avant-dernière lettre ne peut être qu'un Ⴁ. Je traduis donc :

«Saint-Georges, aie pitié de Costantiné *ou* Cwiricé Crznadzé.»

Bien que ce nom de famille ne me soit pas connu, je suppose qu'il s'agit ici de l'architecte ou maçon, constructeur de l'église.

f) Pour arriver à l'intelligence des précédentes inscriptions, je citerai sur-le-champ un reste d'écriture qui se voit, en bas et à gauche d'une image de S.-Georges, patron du lieu, représenté en pied, dans l'église même :

. . . . . ႠႲႨ ႤႱႤ ႼႨႱႠ ႢႨႭႱႨ
. . . . . ႪႰႠ ႠႦႬႠႭႳႰႠ
. . . . . ႱႪႷႺႥႤႪႣ ႭႳႪႤႥ
. . . . . Ⴀ ႫႤႴႨႱႠ ႢႨႱ ႣႠ Ⴘ
. . . . . Ⴀ ႣႠ ႫႨႱႣႠ ႣႠ
. . . . . ႱႰႠ ႳႥႨႱ :

Le commencement des lignes manque, mais on peut traduire à peu près ainsi, en suppléant quelques mots :

«Cette image de S.-Georges (a été fabriquée par) les aznaours (Karth)les, pour prier pour le roi invinci(ble) Giorgi (pour ses fils) . . . . et pour (la rémission de) ses (péchés).»

L'essentiel, le nom du roi s'est conservé en entier, ainsi que l'indication des aznaours qui ont fait fabriquer l'image. Sans trop recourir à l'arbitraire, posons que le roi Giorgi de l'image est le même que celui des inscriptions murales : quel sera ce Giorgi couropalate ? évidemment un prince sous l'influence des Grecs, et conséquemment un des plus anciens rois de ce nom, ou Giorgi Ier, qui régna en 1014 — 1028, ou le second, qui occupa le trône entre 1074 et 1089 : je ne sors point de ces limites, parceque les monarques successeurs de David-le-Réparateur n'eurent plus rien de commun avec la Grèce. Or Giorgi Ier, qui eut maille à partir avec Basile II, empereur de C. P., avait justement été nommé couropalate, afin que la zizanie se mît entre lui et son père Bagrat III, ainsi que l'observent les Byzantins. Plus tard, il ne fut pas heureux dans ses guerres avec les Grecs, notamment en 1022, mais pour-

tant le terrain contesté, i. e. une bonne partie des états de David couropalate, sujet de la querelle, lui resta. Quant à Giorgi II, il peut se faire qu'il ait reçu un titre honorifique de la cour de Grèce, mais il n'en existe pas de témoignage, que je sache. Si mon explication n'est pas incontestable elle est du moins logique.

y) Sur une autre image de S.-Georges, à cheval, on lit par-derrière :

ქ̃ა შჳდ-წილ უძლეველო, მოწამეთა მთავარო, წმიდაო გიორგი ხონისაო და ანჩის ხატო, პირო ღვთისაო, შემოგწირეთ და დავასხვე-ნეთ ტაძარსა თქვენსა ხატი ესე, ჩვენ ჴელმწიფე-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან. მას ჟამსა, ოდეს შეგებჳნით ბაღდადს მეფეს გიორგის და კახ-ბატონს თაიმურაზს, და გაგვიმარჯვა ძლიერებითა შენითა. თავად მეფე ჴელთ დაგვრჩა, და სრულობით იმერელნი და კახნი დარბაისელნი, ზოგნი ჴელთ დაგვრჩა, და ზოგნი გრდაიხვე-წნეს, კახთ მეფე თეიმურაზ და მეფის შჳლები, ალექსანდრე და მამუ-კა: ამავე ჟამსა ავყარეთ ქალაქი ჩხარისა და ჩავასხით ზუგდიდს, ავაშენეთ და გავაწყვეთ [1]) ქალაქი რუსისა: აწ შემოგვწირამს და დაგვისვენებია ხატი ესე ტაძარსა თქვენსა: კიდევ შემოგვიწირამს ხონს ერთი კვამლი კაცი მამა-კაცი, სანოცე [2]), ჩვენ და მეუღლისა [3]) ნესტან-დარეჯანის სადღეგრძელოდ და ძისა ჩვენისა პირ-მშოსა ალექსანდრეს და მანუჩარისა აღსაზრდელად, და ცოდვათა ჩვენთა შე-ხსნდობელად. ქე-მა ჴელმწიფისა პატრონისა-მან შემოგწირეთ: მო-იჭედა და სრული იქმნა ხატისა ამის შემკობა, ქკსა. ტგდ.

«O toi sept fois invincible, protomatyr, S.-Georges de Khoni, et toi image d'Antcha, face du Seigneur, je t'ai offert et j'ai déposé dans votre temple cette image, nous souverain Dadian, seigneur Léwan; dans le temps où, ayant livré bataille au roi Giorgi, et à Thaïmouraz prince de Cakheth, à Baghdad, nous remportâmes la victoire, grâces à ta puissance. D'abord le roi nous resta entre les mains, puis tous les grands de l'Iméreth et du Cakehth, les uns tombèrent entre nos mains, les autres

---

[1]) გავაწყვეთ.

[2]) მამა-კაცი სანოვე: bonne variante.

[3]) aj. დედოფლის, entre lignes : je crois que c'est une addition, car ce mot manque à ma copie.

s'enfuirent, et notamment Thaïmouraz roi de Cakheth, ainsi que les fils de roi Alexandré et Mamouca. Dans le même temps nous dépeuplâmes la ville de Tchkhar et en transportâmes les habitants à Zougdid, nous construisîmes et organisâmes la ville de Roukh. Maintenant nous avons offert et déposé cette image dans ton temple, et t'avons aussi offert, à Khoni, un famille de paysans, Mamacatzaï Sanodzé, pour notre longévité et pour celle de notre compagne *la reine* Nestan-Daredjan, et pour l'éducation de notre fils aîné Alexandré, ainsi que de Manoutchar, et pour la rémission de nos péchés. Nous, fils du souverain et seigneur t'avons offert ceci.

«La fabrication de cette image a eu lieu, et la décoration en a été complétée en 324 — 1636.»

h) Par-devant, on lit en khoutzouri :

დიდ არს უფლისა დიდება, რომელ-მან განმამძლიერა ღირსებით მსახურებასა მისსა. ხოლო შენ მეუფისა-თჳს შენისა სამ ას სამე-ოც და ხუთთა დღეთა შინა თითოეულად წამებულთა და ნაცვლად სატან-ჯველთა-წილ სამ ას სამე-ოც და ხუთითა სასწაულებითა მინიჭებულთა ერთ-გულთ მსახურთა სამებისათა, დიდთა მაწამეთა თავთა, წმიდათა გიორგი ხონისათა, გევედრი სასოებით, მამკობელი ხატისა ამის შე-ნისა, მე ჴელ-მწიფე დადიანი, პატრონი ლევან, რათა არა განმაშორო წყალობა შენი ჩემ-გან, და ორთავე შინა ცხოვრებასა ჩემსა, მეუღ-ლითურთ ჩემით კეთილად დამიფარე და ძლევა მომანიჭე. ამინ:

Pour cette dernière inscription, toute entière, comme aussi pour les variantes de la précédente, j'ai fait usage d'une copie, de la main de S. A. le prince David-Dadian lui-même.

L'image de Khoni ouvre la série des belles inscriptions relatives au règne du fameux Léwan-Dadian, IIe du nom, fils de Manoutchar, qui rempliront les pages de ce Rapport. Léwan, la plus grande figure historique de la Géorgie occidentale, au XVIIe siècle, se signala par des vices et des actions atroces, mais aussi par de grands exploits, par de brillantes conquêtes sur le royaume d'Iméreth, et sur la principauté d'Aphkhazie, dont les témoignages seront non moins irrécusables que nombreux. Si l'histoire n'est pas entrée dans ces petits détails concernant l'Iméreth et la Mingrélie, il ne faut pas s'en étonner : dans ces deux contrées on n'avait ni le temps ni le goût d'écrire, et les particularités des événements n'arrivaient point dans la Géorgie orientale, d'où sont sortis, notamment du

Karthli, tous les rédacteurs de Chroniques géorgiennes. Ici je dirai en peu de mots, que Théimouraz Ier, roi de Cakheth, s'était réfugié en Iméreth, auprès de son gendre Alexandré, fils de Giorgi III, les deux personnages nommés dans la grande inscription. Le reste se comprend de soi-même et n'a pas besoin de commentaire : d'ailleurs, les Annales, sans fixer la date, ni les circonstances du fait, disent seulement que le roi Giorgi ayant refusé le passage au roi Rostom de Karthli, allant chercher sa fiancée, la soeur du dadian, la célèbre reine Mariam, le dadian réussit pourtant à rejoindre le roi ; qu'après cela, il y eut un engagement entre Léwan et Giorgi, qui fut pris, et les marchands arméniens et juifs de Tchikhor et de Tchkhar [1]) emmenés en Mingrélie, pour prix de sa rançon. Il est très probable que tout cela eut lieu dans l'année 1636, époque de la fabrication de l'image.

C'est là tout ce que j'ai trouvé à Khoni ; mais Mr. Norof, architecte, chargé d'une mission en Aphkhazie, a vu sur une pierre, à l'intérieur du clocher l'inscription suivante, qu'il a eu l'obligeance de me communiquer :

Ⴟ̃Ⴈ Ⴕ̃Ⴈ

Ⴕ

Ⴂ̃Ⴆ ႫႻႶႰႱႠ̃

à la seconde ligne, les deux premières lettres sont surmontées du signe d'abréviation et peuvent se lire გალატოზ ou გრიგოლ; le mot ႸႪ doit avoir été omis, et le tout peut se traduire :

«C. Croix du Christ, *fais grâce* à l'abbé Grigol, ou plutôt au maître architecte.»

Mr. Norof remarque qu'il a compté jusqu'à 20 pierres à inscriptions, couvertes de plusieurs couches de badigeon ; pour lui, il n'en a pu copier que trois ; j'en ai relevé six.

L'église de Khoni est construite au milieu d'une enceinte carrée, dont la porte est surmontée d'un clocher, sans inscriptions. Je me fais un plaisir de dire que le prince Béjan Eristhof, chef du district de Khoni, mit beaucoup de bonne grâce à faciliter mon travail et m'assista personnellement durant une bonne partie de la soirée.

Le lendemain 6 avril, il s'agissait de passer la Tzkhénis-

---

[1]) V. Géogr. de la Gé. p. 363.

Tsqal, de sinistre renommée; accompagné d'un Cosak et de deux hommes du pays, je partis de bon matin, et nous arrivâmes bientôt au bord du fleuve, où étaient réunis de nombreux voyageurs. Aux apprêts que chacun faisait, je vis bien qu'il ne s'agissait point d'une plaisanterie. Chacun se débarrassait de sa chaussure, relevait ses vêtements, assolidait les paquets et les bâts, et n'entrait dans les eaux qu'après s'être signé. Aussi le Fleuve-du-Cheval roulait impétueusement, en nappe non moins large que la Néva, et menaçait d'entraîner au loin l'homme imprudent ou faible : il fallait donc conserver toute sa présence d'esprit. Grâces à Dieu nous touchâmes sans accident à l'autre bord et nous dirigeâmes, à droite, vers le principal siége épiscopal de la Mingrélie. Un heureux hazard nous avait donné pour compagnon dans notre périlleuse traversée le prêtre David Datsérel, dont le frère, Louca, est attaché à l'église métropolitaine. Martwil est une altération du grec *μάρτυρ*, car les Géorgiens n'aiment pas les mots où il se trouve deux *r*, et en font ordinairement disparaître une : ainsi cette église est celle des Martyrs. Wakhoucht, p. 395 de sa Géographie, nomme pourtant ce lieu Martwira, et dit que l'église a été fondée par Giorgi, 8e roi des Aphkhaz, qui y est enterré. Mais les noms que je viens de citer sont des appellations savantes, que l'on remplace généralement dans le langage par Dchqon-Did, qui, en Mingrélien signifie «grand chêne,» je laisse à déterminer pour quoi. Ce qui prouve l'antiquité de ce nom et en même temps du langage mingrélien, auquel appartient le mot *dchqon*, chêne, c'est qu'on le retrouve et dans l'histoire du martyre des saints David et Costantiné, mis à mort pour la foi au VIIIe S., et dans les Annales. Celles-ci, en effet, déjà sous les rois Aphkhazo-Bagratides Bagrat III et ses successeurs, mentionnent souvent le Dchqondidel, titulaire écclésiastique du lieu, qui était ordinairement l'homme de confiance, le premier ministre et le distributeur des grâces du roi.

Pour arriver à Martwil, on traverse une riante plaine et l'on s'élève d'étage en étage sur de petites collines boisées, où la vigne s'élance en guirlandes d'un arbre et l'autre. Sous ces frais abris se cachent des cabanes habitées par une population presque primitive; il n'est pas rare d'y voir de jolis enfants nuds se jouant dans la feuillée, et qui s'enfuient en poussant des cris à la vue de l'étranger. Quand on a escaladé le dernier

mamelon, dominant toutes les degrés de cette montée, on jouit d'un magnifique panorama, dont je laisse la description à la plume poétique de M. Dubois, t. III, p. 40—47, de son Voyage autour du Caucase.

L'église de Martwil a dû être aussi élégante qu'aucune des plus belles en Géorgie (Pl. XXX); on le voit â certains restes de corniches ciselées, et de fenêtres et de portes enjolivées avec un art merveilleux; si elle est aussi ancienne que le dit le Géographe, Giorgi II, roi d'Aphkazie, ayant régné entre 921 et 955, il n'est pas étonnant que neuf siècles ne l'aient pas respectée davantage. Comme presque toutes les autres églises géorgiennes, elle est défigurée par des préstructions, au N. et au S.

a) Sous le pignon de la façade O., est une sculpture représentant le Sauveur la main étendue, dans l'attitude de la bénédiction, avec l'inscription biblique que l'on connaît déjâ par la copie de M. Dubois (Mém. de l'Ac. Sc. mor. et polit. t. IV, p. 400, et Pl. VII, N° 25).

b) Plus bas, en belles lettres en relief, comme la précédente et comme celles de Coumourdo, on lit cette inscription, qui a échappé à l'oeil si exercé de M. Dubois:

ႫႴႤ ႠႴႾႦႧႠ (lacune) Ⴀ ႺႤႻႪႧ
ႠႶႠႸႤႬႠ ႰႠ ႤႱႤ ႱႠႬႠႧႪႠ . .

et un peu plus haut, à droite:

ႧႱ . . ႠႣႬ . . . . . . Ⴀ ႰႪႧႠ . Ⴕ : ႵႩ
ႩႱႠ ႱႨႥ:

Evidemment plusieurs pierres se sont perdues dans des réparations successives de l'édifice, d'autres ont été déplacées: je propose donc la traduction suivante, en suppléant, entre crochets, ce qui manque à la formule:

«(Dieu exalte dans les deux) vies le roi des Apkhaz (et des Karthles) . . . . . qui a bâti ce lieu de lumière, i. e. de sanctification, en l'année du monde . . 600, 216 du cycle pascal.»

Or l'année indiquée du cycle répond directement à 996 de J.-C. Quant à l'année mondaine, il n'en reste intact que Ⴕ 600; tandis que, d'après les Grecs, 5508 + 780 + 216 font 6504, d'après le comput géorgien, 5604 + 780 + 216 donnent 6600: donc ici c'est le calcul géorgien qui a été employé, et la lettre millénaire devrait être Ⴞ 6000. Franchement, je ne trouve pas

les élements de cette lettre avant le Ⴕ, mais celui-ci est très net et ne laisse pas d'alternative, car l'année du cycle pascal est incontestable. Cela étant, l'église de Martwil fut donc ou bâtie, ou restaurée, ou achevée du temps de Bagrat III, fils de Giorgi II, d'Aphkhazie, sept ans avant celle de Kouthaïs.

Autour de moi l'on disait que le mot სანათლავი, qui est très lisible, sauf les deux dernières lettres manquant, signifie «une fenêtre.» Selon mon opinion, c'est une erreur; car de ნათელი «lumière matérielle,» se formerait სანათლი «fenêtre, instrument de lumière;» mais de ნათლვა, «illuminer au moral, i. e. baptîser,» dérive l'autre mot, qui signifie «le lieu où l'on est illuminé par le baptème.» Ceci ne me paraît pas le moins du monde douteux. On va voir tout-à-l'heure pourquoi d'autres personnes soutenaient une autre opinion.

c) Encore à l'O., au-dessus de la fenêtre, se lit l'inscription déjà publiée dans les Mém. de l'Acad. loc. cit. p. 400, et Pl. VII, N° 26, relative au maçon Mikel d'Opiza, si je ne me suis pas trompé dans l'interprétation.

d) Enfin au N.:

ႵႤ ႸႤ . . . Ⴡ ႭႵႰႮႰႨ

«Christ, aie pitié de . . . . . . é Okropir.»

Je me suis donc de nouveau convaincu de l'exactitude de M. Dubois; car il avait, notamment, copié beaucoup mieux que moi l'inscription *a*).

e) A l'intérieur, j'ai vu à droite de l'iconostase une image d'or ou dorée, du Sauveur, offerte par Giorgi Dchqondidel, prenant le titre de ხელიად სამეგრელოჲსა და იმერეთისა მწყემს-მთავარი «Pasteur et chef de toute la Mingrélie et de l'Iméreth,» à l'intention du dadian Léwan, fils de Grigol, de la défunte dadiane Martha (son épouse), de leur fils et héritier David-Dadian (aujourd'hui régnant), et de son épouse Ecatériné, et pour leurs autres fils Grigol, Costantiné, Nana, Ecatériné, en 1839, dans la 36e année de Léon-Dadian. L'image a été fabriquée par Ounargia Pépou, un Mingrélien que j'ai eu l'occasion de voir à Tzaïch.

f) Vis-à vis de cette image est la tombe de Léon-Dadian, † 30 juillet 1846, après un règne de 42 ans.

g) A gauche est la tombe du métropolite Dchqondidel Bésarion, fils de Catzia-Dadian, † 16 juillet 1828.

C'est une belle dalle de marbre blanc, couverte de sculp-

ture, et apportée de C. P. par les soins de la dadiane Martha Tséréthélidzé, élève du défunt. Catzia, père de celui-ci, régna entre 1744 et 1789.

h) A gauche de l'iconostase est une image de la Vierge, entourée des 12 fêtes de J.-C., offerte par Ewdémon Aphakidzé, Dchqondidel, et fabriquée en 332 — 1644.

i) Près d'un des piliers du S. est une image à portes, renfermant, entre autres reliques, deux pierres du tombeau de N. S. ლოდი ქრისტეს საფლავისა. A gauche on lit: ხატისა ამის შემკობელი დადიანის ძე ბეჟანის ჭყონდიდელ მიტროპოლიტი გაბრიელ მოიხსენოს უფალ-მან ღმერთ-მან სასუფეველსა მისსა. ამინ; à droite, la même chose, sauf cette variante, qui est plus correcte: დადიანის ბეჟანის ძე «Dieu se souvienne dans son paradis de Gabriel, métropolite de Dchqon-Did, fils de Béjan-Dadian.»

Béjan-Dadian, mourut en 1728: quant à Gabriel, il est mentionné en 1704, dans l'histoire d'Iméreth, comme de la famille de Béjan.

j) On voit encore dans l'église la tombe de Martha Tséréthélidzé, fille de Zourab, reine de toute la Mingrélie (épouse de Léon-Dadian, ci-dessus nommé), † 6 novembre 1839.

k) Dans le bras septentrional de la croix, sur le mur, est le portrait en pied de ბატონი კაცია ჩიქვანი «le prince Catzia Tchikwan;» d'une femme (son épouse), dont le nom manque, et de leur fils Iésé. Autour du mur règne une longue inscription, en caractères vulgaires, dont j'ai copié la partie historique:

...ჩვენ ლეჩხუმისა, საინასარიძოს და სალიპარტიანოს პატრონ-მან, დიდისა მეფისა დადიანისა ვაზირ-მან, იმერეთისა, ოდიშისა თაუ-მან (sic) და სარდალ-მა ჩიქვან-მა კაცია-მ, და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან, დიდისა ...... და ძე-მან ჩვენ-მან გიორგი-მ, იოსებ, ოტია, ...

«Nous, seigneur du Letchkhom (sic), du Saïnaridzo et du Salipartiano, vizir du grand roi-dadian, chef et général de l'Iméreth et de l'Odich, Catzia Tchikwan, et notre compagne ... (fille) du grand ...., ainsi que nos fils, Giorgi, Ioseb, Otia ...» nous avons fait peindre ce bras de l'église, სამკრო.

Or Catzia Tchikwan, paraît avoir eux deux femmes; l'une, fille d'une soeur de Chochita II, éristhaw de Radcha, qui fut mère de Iésé, et de qui le nom a disparu, sur le mur; l'autre,

mère des trois princes nommés dans l'inscription, et de qui le nom n'a pas non plus été conservé. Par l'histoire nous savons que la veuve de Catzia, belle-mère ou marâtre de Giorgi, était fille d'une soeur de Chochita II, éristhaw de Radcha, et qu'ensuite elle épousa Giorgi III gouriel : c'était vers 1682. C'est peut-être le second mari de cette femme qui fit effacer son nom à Martwil. Quoi qu'il en soit, Catzia Tchikowan est l'ancêtre le plus ancien que l'on connaisse de la seconde dynastie des dadians, qui succéda à la première, dont la branche mâle était entièrement éteinte en Mingrélie, vers 1690.

Au bas de l'inscription que je viens de donner se trouve la tombe même de Catzia, autrefois couverte d'écriture, dont il reste à-peine maintenant quelque vestige. On sait que ce personnage était originaire de Gord, en Mingrélie, où est une maison d'été des dadians, et qu'il reçut de Léwan IV dadian la propriété du Salipartiano, situé au N.-E. de la Mingrélie, dans la montagne où est la ruine de Nakalakew. J'ignore la position du Saïnasaridzo, comme aussi par suite de quelle circonstance le Letchkhoum, province d'Iméreth, pouvait appartenir à un Mingrélien, général d'Iméreth. Ce dernier titre n'est peut-être qu'une licence pareille à celle par laquelle les rois d'Angleterre se disaient rois de France, jusqu'à l'époque du règne de Louis XVIII.

l) Dans le bras méridional de la croix est enterré Giorgi Dchqondidel, † 3 avril 1842, après trois ans de métropolitat.

m) Dans le sanctuaire, en y entrant par la porte N. de l'iconostase, on voit sur le mur deux personnages en pied, un homme et une femme, dont les noms ne paraissent pas, et entre eux cette inscription grecque :

κοσταντινος
βασιλευς
εχθισεν την
κονδιατην χυ
κενχσιν

De la 2e ligne il manque les deux dernières lettres ; à la fin de la 4e, χυ ou χν et la dernière toute entière sont pour moi inintelligibles. Le reste signifie :

«Constantin a bâti (ἐχτισεν) kondiati, i. e. Dchqondidi . . .»

C'est là sur quoi repose la tradition fabuleuse, que cette église est une création de l'empereur Constantin-le-Grand. Je

dis *fabuleuse*, il vaudrait mieux dire *invraisemblable*. Du moins le fait est avancé sans aucune preuve.

n) L'autel se compose d'une dalle de marbre blanc veiné, soutenue par cinq colonnes, dont celle du milieu porte cette inscription : *μνιςιτι, κε, τον δουλον σου αγιαν, κυρ μυχαηλ, αβρααμ.*

«Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Agia, de Kyr Mikhaël et d'Abraham.» Sans doute ceux qui, dans un temps moderne, mais non connu, ont réparé l'autel.

o) Sur l'autel même est posé un Evangile manuscrit, relié en argent, offert à l'église par le père Dchqondidel Ewdémon Aphakidzé, précédemment nommé, *i*); et restauré par un Dchqondidel-Génathel-Tzagérel, vivant au temps du roi d'Iméreth Solomon-le-Grand (1741—1782), et qui se nommait, dit-on, Gabriel. Le triple titre qu'il porte montre qu'il siégea successivement à Tzager et à Génath, avant d'être métropolite de Dchqon-Did. A la fin est recommandée à Dieu, sans autre désignation, une certaine პატრონი თამარ, princesse Thamar, qui n'est pas autrement connue : pas de date.

p) Enfin dans l'église, contre un des piliers du S., est une petite construction dont le dôme, destiné à abriter un grand personnage, est soutenu par quatre colonnes, sur les chapiteaux desquelles on lit quatre fois : ႣႠႣႨႠႬ ႸႤႰႢႨႪ, «Le dadian Chergil.»

Or, dans la liste des dadians qui ont régné, on ne rencontre point un pareil nom ; pourtant ce personnage a dû exercer le dadianat, car le monument est ancien, et le titre de dadian ne se donnait autrefois qu'à un éristhaw en fonction, et non, comme aujourd'hui, abusivement, à tous les membres de la famille. Tout ce que je sais de plus, c'est que dans un acte de Léwan-Dadian-le-Grand, un personnage de ce nom est mentionné parmi ceux des aïeux et bisaïeux de ce prince, enterrés à Khophi; mais je n'ai vu aucun vestige de sa tombe.

Le clocher ne m'a offert rien de remarquable, si ce n'est un plus vaste horizon; les cloches sont neuves et de fabrique russe, comme la plupart de celles que l'on voit au-delà du Caucase. Non loin de l'église se dresse une tour carrée, qui doit être d'égale antiquité, et qui n'est pas moins riche en sculpture. Cette tour, dite *Swéti* ou colonne, sert en effet de résidence à un Stylite. On arrive en haut par un escalier vermoulu, d'as-

cension dangereuse, car un faux pas, une planche brisée vous précipiterait sur une pente très abrupte et vous ferait rouler jusqu'au bas de la montagne. Au sommet de l'échelle on entre dans une pauvre cellule, où vit un reclus volontaire, de qui le dénûment, la maigreur et la décrépitude forment un spectacle attendrissant. Pourtant la cellule n'est jamais vide et l'on y vit longtemps.

Je me rappelle avoir encore remarqué dans l'enceinte où est la grande église un édifice religieux fort joli, de moindre dimension, et, si je me le rapelle bien, une inscription sur une porte en bois sculpté, mais j'ai malheureusement oublié de noter ces objets.

Après avoir pris une frugale collation, composée de pain et de matchkhari, gros navet salé, arrosé d'excellent vin mingrélien, nous quittâmes Martwil et bûmes en passant le coup de l'étrier, chez le bon prêtre Datsérel. De-là, ayant changé de chevaux au poste Abachinski, nous traversâmes à gué l'Abacha. Pour le passage de la Tékhour, on dessella les chevaux ; les harnais et le bagage furent placés près de nous, dans une de ces barques formées d'un tronc creusé, et les chevaux passèrent à la nage, un peu plus bas. Pour nous, quand le batelier eut décroché son cable, un simple sarment de vigne, nous côtoyâmes d'abord la rive, puis le courant nous emporta à la dérive, fort loin du point de départ, après quoi nous atteignîmes l'autre bord. Tels sont le bacs en Mingrélie, encore s'estime-t-on heureux d'en avoir de pareils. Le soir nous atteignîmes le poste d'Otchkhamour, situé sur une hauteur à la droite de la Khophi, immédiament après le gué. Toutes ces rivières si rapides, si capricieuses, qui coupent la route de Zougdid, et qu'il est si difficile d'enchaîner sous des ponts permanents, ont forcé d'abandonner la route que nous suivions. Autrefois praticable pour les voitures, garnie de talus, de fossés d'écoulement, de ponts sur les ruisseaux et sur les rivières, elle est maintenant délaissée, et dans quelque vingt ans, il en restera à-peine un sentier étroit pour les chevaux et bêtes de somme. La végétation, si active dans ces régions humides, l'aura bientôt envahie. Qui remplacera alors, pour le voyageur, ces Cosaks, rudes mais hospitaliers, au parler bref, mais amical? Où trouver des moyens de transport, des compagnons de route, des gîtes simples mais confortables, les vivres et les premières nécessités de la vie ? Telles étaient mes réflexions dans la bonne chambre du poste d'Otchkhamour,

où je restai jusqu'à midi du jour suivant, mettant en ordre mes papiers.

Mercredi, 7 avril. J'avais quitté le poste, monté sur une excellent cheval, mais un peu ombrageux; au premier pont qu'il lui fallut passer, il fit des difficultés pour poser le pied sur des planches paraissant peu solides, et qui en effet ne l'étaient guère. Au second, au troisième, il devint de plus en plus rétif, tellement que sa pusillanimité croissant en raison de mon inexpérience, il refusa enfin tout net de passer outre. Je descends, je veux le conduire à la main, mes efforts et mes menaces sont inutiles. Il avait sans doute son idée; car au moment où il me sentit faiblir et me vit occupé à préparer une branche destinée à vaincre sa résistance, d'un léger coup de tête, il fit glisser la bride entre mes doigts et reconquit sa liberté. D'abord embarrassé de sa personne, il se mit à brouter sournoisement, sans me perdre de vue, et quand il s'aperçut que je m'avançais pas-à-pas, pour le ressaisir, il s'éloigna d'un petit trot coquet, sentant l'écolier libertin. Bien assuré de mon inhabileté, il se tint dès-lors tranquille, sans se soucier plus de mes cris ni de mes invitations. Cependant mes compagnons, que j'avais devancés d'une bonne verste, se montrent enfin et lui barrent le passage; lui se jette dans le bois, prend le grand galop et ramène au poste le malheureux Cosak, pestant sans doute contre le surcroît de corvée. C'était trois verstes à recommencer.

J'arrivai enfin à Zougdid dans la soirée. Là, comme sur toute ma route je voulais coucher au poste: point de chambres disponibles, l'édifice est en réparation. Je m'adresse à un habitant, et demande où sont le natzwal, le moouraw, le khélosan, n'importe quel fonctionnaire, pour qu'il m'assignât un logement. Là-bas, me dit-il. — Où? — Là-bas. — Conduis-moi, je te paierai. — Je n'ai pas le temps. Me souvenant que j'avais ici une personne de connaissance, je me renseigne sur sa demeure. Elle était absente, on ne savait où la trouver. Je vais, je viens dans le bazar, sur la place, je trouve enfin le personnage en question, qui me fait conduire à sa demeure, avec prière de l'y attendre un moment, car il était très occupé par les préparatifs de la solennité de Pâques. Au bout d'un temps assez court, la princesse dadiane, informée de mon arrivée, voulut bien ordonner que je fusse logé dans un pavillon de son magnifique jardin fleuriste, où S. A. reçoit ses hôtes. A mon grand

regret, je fus privé ce soir-là et toute la journée du lendemain de voir le prince lui-même, qui se préparait par un recueillement absolu aux dévotions pascales. En attendant, j'eus le plaisir de me promener tant dans la ville naissante que dans le jardin, où sont réunis, par ordre du dadian, et par les soins d'un habile horticulteur, venu de Trieste, les plantes et les arbres les plus rares. Je n'en citerai point les noms, de peur de faire quelque méprise: pourtant je ne puis m'empêcher de mentionner quelques Bignonia imperialis, fort prisés des amateurs, et trois poiriers dont la forme, le feuillage, la couleur et les dimensions sont vraiment remarquables. D'un tronc bien droit, de grosseur proportionnée, dégarni de feuilles à plus d'une sagène au-dessus du sol, sortent des branches richement garnies d'une verdure brillante et foncée; d'autres branches partent ensuite du fût, en diminuant successivement d'évasement et de largeur, jusqu'au sommet, terminé en pointe: en sorte que l'arbre tout entier a l'apparence d'une poire gigantesque, dont la queue serait en bas, du côté du gros bout. Je ne puis que peindre mes impressions: ces trois arbres, dont je n'ai jamais vu les pareils, m'ont paru très gracieux; aussi, quoique placés l'un à côté de l'autre, les a-t-on respectés et laissé le plus âgé occuper le centre d'une allée tournante. M. Joseph, le directeur actuel du jardin, n'omet rien pour l'exécution des plans d'embellissement conçus par le prince et sait parfaitement tirer parti du terrain. Il a dessiné et fait construire une orangerie, avec un parterre de fleurs, faisant face au palais du dadian; il a également planté un labyrinthe, dont les haies vives seront formées d'arbustes et de ceps de vigne, se mariant par en haut en berceaux de verdure. Grâces à la fertilité du sol, il espère en quelques années voir ses pampres luxuriants couvrir leurs supports et former un épais rideau. S'il se plaint ici de quelque chose, c'est de l'extrême humidité, qui ne permet pas d'obtenir des produits chauds et dépouillés de principes aqueux par un soleil sec et ardent. Le jardin est arrosé par les eaux limpides d'un joli ruisseau, la Tzkhaoucha.

Zougdid est de toute antiquité la résidence des dadians de Mingrélie.

Bien que le palais du prince soit à l'extrémité septentrionale de la vaste pelouse où s'élève la nouvelle église, et que plus au S. E., le dadian actuel habite un édifice moderne, auprès

du jardin dont j'ai parlé, le véritable Zougdid est à une demi-heure delà, au milieu d'un bois épais. Là, en effet, sont les principaux groupes d'habitations; chaque demeure de paysan consiste en un défrichis plus ou moins vaste, entouré d'une clôture sèche, avec une seule entrée tellement construite, que le bétail ne peut de lui-même passer par-dessus un clayonnage à mi-hauteur, dont la baie est en outre fermée par une barre mobile. D'espace en espace, le long de l'enceinte, sont disposés des troncs entaillés, formant escalier; arrivé au dernier cran, il faut enjamber et poser le pied sur un tronc pareil, placé de l'autre côté, en sens inverse. L'invention n'est pas mauvaise.

Dans cette enceinte, nécessairement envahie par la culture, se voient la maison du paysan et ses divers magasins, le tout bien construit en planches solides, passablement clos, mais sans autre ouverture pour le jour que la porte même, car ici le verre manque. Un ou deux grands divans en bois occupent l'espace entre le mur et la porte, le milieu sert de passage et de foyer. La communication entre les maisons voisines se fait par les troncs en escalier, dont la connaissance constitue une science topographique assez compliquée.

A l'extrémité de l'assemblage des cabanes clairsemées formant cette portion de l'immense Zougdid, on traverse un petit ruisseau, et en suivant les sentiers tracés dans le bois, on arrive bientôt au sommet de la colline donnant son nom à la localité; car Zougdid, dérivé du géorgien *Zourgi* ზურგი, signifie proprement *un dos*, une taupinée du genre de celle-ci. Dans un lieu plat, la moindre ondulation de terrain est remarquable: aussi celle dont je parle est-elle qualifiée de «grande colline,» car tel est le sens du nom complet. J'ai souvent débattu cette question d'étymologie avec des Mingréliens instruits, et notamment avec les deux princes Grigol et Costantiné, qui ont reçu à S.-Pétersbourg une éducation très soignée: tous m'ont assuré que *Zoug*, pour *Zourg*, s'emploie comme je l'ai dit. Avec cette explication, et sans la colline dont je parle, le nom ancien ferait contre-sens avec la situation du nouveau Zougdid. C'est tout-à-fait sans fondement que M. Dubois croit trouver une analogie entre Zouphou, nom Mingrélien de Soouk-Sou, et Zougdid, qu'il écrit Zoubdid; Voyage t. I, p. 248.

Le nouveau Zougdid, au contraire, se bâtit aujourd'hui sur les côtés d'une vaste plaine herbue, dont les contours sont

marqués : à l'E., par le palais et le jardin du dadian, au N., par quelques maisons et par le cours d'une petite rivière ; à l'O., par la maison provisoire du prince Grigol, par l'ancien palais, et par la berge en talus de la rivière, sur laquelle s'élève déjà une longue file de maisons, parmi lesquelles se distingue celle du prince Grigol, en voie de construction. Elle repose sur un bon soubassement en moellons, et se compose d'un magnifique pavillon en bois, à quatre faces, dont le fonds a été voituré péniblement, pièce à pièce, de Tsalendjikha, et rejoint sur place d'après l'ancienne disposition ; mais le prince, outre quelques changements à l'intérieur, fait ajouter au dehors, dans tout le pourtour, une belle galerie, ornée de découpures, dentelles et arabesques à jour, d'ouvrage turk, qui sera d'un effet aussi utile que gracieux. Enfin au S., se trouve le bazar, déjà considérable. Le tout est une création de David-Dadian, qui paraît avoir en vue de fonder ici un grand marché des produits de son sol, et de développer les idées de civilisation, tant par des rapprochements réguliers que par le contact du dehors. Quelques centaines de maison ont surgi en deux ou trois ans, au grand profit de tous ; si la même activité continue d'être mise en jeu, Zougdid ne peut manquer de devenir une cité florissante.

Mais revenons à nos antiquités. Dans les pays géorgiens, une résidence seigneuriale, une citadelle et une église forment le noyau nécessaire de toute localité habitée : les paysans se groupent autour de ces trois centres. J'ai dit où était l'ancien palais, édifice en pierres de taille, maintenant délaissé, mais solide et qui doit être réparé. L'escalier d'honneur, conduisant à l'étage et aux appartements, est d'une grande apparence. Tout auprès on m'a montré la trace des murs d'un fort subsistant encore à la fin du dernier siècle, dont je ne suis pas en état d'apprécier l'importance passée. Quant à l'église, mentionnée ci-dessus, elle était certainement dans une enceinte fortifiée, plus ancienne que la précédente, et dont l'oeil découvre çà et là les restes, à travers la végétation Cet édifice était un véritable petit bijou byzantin, en pierre de taille et à coupole, dessinant une croix parfaite, comme on peut en juger par le plan (Pl. XXXI). Les murs capitaux, une partie du porche vouté et beaucoup de ciselures sont encore en bon état, mais il est à craindre qu'un abandon prolongé ne la rende bientôt impropre au service.

Suivant mon opinion, elle doit remonter du moins à l'origine de l'indépendance du dadianat, c'est-à-dire à la fin du XVe S., car je ne crois pas que dans les temps postérieurs qui que ce soit en Géorgie ait pu ou voulu construire de tels monuments. J'y ai trouvé les antiquités suivantes.

a) Petite image en or de S. Georges, debout, à sa droite, un personnage agenouillé, et cette légende :

ႸႤ ႫႨႲႰ
ႮႭႪႨ
ႲႨ ႩႣႨ
ႰႨႪႤ.

«Aie pitié du métropolite Cwirilé ;» ce nom reparaîtra plus tard.

b) Par-derrière en lettres khoutzouri repoussées, sur une plaque d'argent :

წმიდაო გიორგი ილორისაო, შეიწყალე ცაიშელ (sic) ბედიელ მი-ტროპოლიტი ႩႭႰႨႪႤ ჟოანის ძე, რომელ-მან ინება შემკობა ხატისა შენისა. ამინ:

«S.-Georges d'Ilori, aie pitie de Courilé Joanis-Dzé, métropolite Tzaïchel-Bédiel, qui a eu la volonté d'orner ton image.»

c) Autre image: sur les portes, en dehors, S. Dimitri et S. Théodoré, la Se. Vierge et S. Gabriel. Sur le dos :

წ. ღვთისა ხაყდართა წინაშე მდგომარე ხარ, განათლებულო მო-წამეო გიორგი. ვითარცა გაქვს ბედნიერება დიდი, წინაშე ღვთისა, მეოხ მეყავ მე მარადის, ყოვლად ხანატრელო, რათა მიჴხნა და მეოხ მექმნა დღესა-მას განკითხვისასა, შემამკობელი ხატისა შენისა, მე ბედიელ მიტროპოლიტი კჳრილე (le Ⴉ est à rebours) ჟვანიძესა. ამინ:

წ. ადიდნეს ღმერთ-მან დადიანი გიორგი და თანა-მეცხედრე მათი დედოფალი თამარ, და ძე მათი აღზარდნეს ღმერთ-მან. ამინ:

Ici Cwirilé, Jwanis-Dzé, métropolite Bédiel, recommande à Dieu le dadian Giorgi, son épouse Thamar et leur fils, sans le nommer. Or il y a eu trois dadians du nom de Giorgi : l'un, † 1323 ou 1325 ; l'autre, régnant 1345 — 1348 ; le III, 1569 — 1582. On ne connaît pas les noms de leurs épouses, bien que le dernier en ait eu trois.

d) Sur une image de la Vierge :

დედაო ღვთისაო, ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, მოვაჭე-დინე ხატი ესე სახისა შენისა, მე თოლიკა მკოიდია, ბრძანებითა დადიანისა, პატრონისა ლევანისითა, . . . და ჩემისა ცოლ-შვილისა . . .

En haut :

სადღეგრძელოდ და სა . . .
და სახსნად სულისა ჩვე . . .
სულსა ეკვდერ შიდა მრონ . . .

«Mère de Dieu, très Sainte-Mère de Dieu, j'ai fait fabriquer cette image de ta face, moi Tholica Mcoïdia, par ordre du dadian seigneur Léwan . . . . et de mon épouse . . .

«Pour la longévité et . . .
et pour la rédemption de notre âme
. . . dans la chapelle . . .»

Tout ce que l'on peut conclure, c'est que cette image est du XVIIe siècle.

e) Deux clefs d'argent, réunies par des chaînes de même métal, où sont trois médaillons, portant ces légendes, en mauvais caractères vulgaires et en langage incorrect :

1) ესე კლიტეს მჭედელს ლეუტერე მალიანიშვლს შეუნდვნეს ღმერთ-მან.

«Dieu fasse grâce à Léoutéré Maliniachwili, qui a fabriqué cette clef.»

2) ესე კლიტე გაკეთა მათე კადელაკი გვიჩია-მ: შეუნდოს ღმერთ-მან. ამინ:

«Cette clef a été façonnée par Mathé Gwitchia, gardien de la sacristie; Dieu lui fasse grâce. Amen.»

3) ესე კლიტე მთავარ-ანგელოზისა წაჩისა არის. სულ თვალები ლერე (ლეუტერე) მალიანიშვლისა არის. ღ.

«Cette clef appartient à l'Archange de Tsatch. toutes les pierreries proviennent de Léré (Léoutéré, Eleuthère) Malianichwili. Dieu (lui fasse grâce)!»

Ainsi ces clefs proviennent d'une église de l'Archange, à Tsatch; elles ont été fabriquées par les soins du prêtre Mathé, par l'artisan Léoutéré, qui a fourni les pierreries. Tsatch ne m'est pas connu.

f) Sur un calice :

წმიდაო გიორგი ზუგდიდისაო, წარსაგებელითა შენითა გავაჭე-
დინე ბარძიმი ესე, ცაიშელ მიტროპოლიტი გრიგოლ-მა, წელსა ჩყკა.

«S.-Georges de Zougdid, j'ai fait fabriquer à tes frais ce calice, moi Grigol métropolite Tzaïchel, en 1821.»

Les prêtres qui m'ont assisté dans mes recherches sont le décanoz Giorgi Djghouchia, même nom de famille, m'a-t-on dit, que Gwitchia, qui a paru plus haut, et le simple prêtre Iwané Djikia.

Tout près de l'église, du côté de l'O., est un clocher, dont il ne reste que le bas, d'une masse non proportionnée à celle de l'église ; il est orné de ciselures, ouvert de part en part, de l'E. à l'O. et les arcades de ces deux entrées, au lieu d'être rondes, se terminent en ogive légèrement aigüe. En montant sur la plate-forme, par l'escalier ruiné, existant en dehors, au septentrion, on jouit d'une vue très étendue sur Zougdid et sur les environs. Je suis persuadé que, par un beau temps, à l'oeil nu ou du moins avec une lunette, on doit apercevoir la mer à l'horizon : c'est ainsi que se justifie le nom de la localité et l'étymologie ci-dessus alléguée. Si le dadian réalisait son projet, de faire réparer l'église et le clocher, et d'ouvrir dans le bois une belle allée, entre son palais actuel et la colline, ce serait une magnifique perspective et une très agréable promenade.

Sur la pente en avant de l'église, au milieu du fourré, une grille en bois peint, comme on en voit au P.-Lachaise, renferme une pierre proprement travaillée, où se lit cette épitaphe :

Ci gît
Théophile Liétard,
née le 22 Octobre
1825,
décédée le 25 mars
1847.
Passants,
Priez pour elle.

La défunte, une Française, était la femme du prédécesseur de M. Joseph, jardinier du dadian.

J'ai parlé de l'église du nouveau Zougdid ; elle est fort jolie et bien tenue, construite sur le plan des anciennes églises

géorgiennes, et décorée d'une coupole verte. Sur une image de la Vierge on lit ce qui suit:

a) მოგვთა მოართვეს ძღვენი საღმრთოჲ ქალწულსა სამ-ნაწილთა ნივთთა-გან გრქვნილსა, ოქრო, გბილნი და თმანი ჯუარად შემზადნა ღმერთ-მან, გარდმოხცნა ტყვეთა გამოხსნა, თჳთ სახელ-ი დვა მე კარ მე ღვთისა [1]). შენ ცათა უკრცელესო და ქერაბინთა უზესთაესო [2]), მოქვისა ღვთის-მშობელო, ჩვენ ცვა-ფარვათა შენთა მინდობილ-მან და მხსოებელ-მან სიტყვისა შენისა-მან, აფხაზეთისა კათალიკოზ-მან ევთჳმი საყვარელიძე-მან, მოვაჭედინე სატი ესე და დავასვენე წმი-დასა ტაძარსა შენსა, მოქვს, სასხრად სულისა ჩემისად, რათა არა დამსაჯო დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა. ამინ:

«. . . O toi, plus élevée que le ciel, plus élevée que les chérubins, Mère de Dieu de Mokwi, nous, plein de confiance en ta protection et assistance, et d'espoir en ta parole, Ewthym Saqouarélidzé, catholicos d'Aphkhazeth, j'ai fait fabriquer cette image et l'ai déposée dans ton saint temple, à Mokwi, pour le rachat de mon âme, afin que tu ne me condamnes pas au grand jour du jugement; amen.»

Nos renseignements sur le catholicos Ewthym se bornent à ceci, qu'il siégeait dans les 10 premières années du XVII[e] S., sous le dadian Manoutchar, † 1611, et précéda Malakia-Gouriel.

b) Sur la porte de la même image:

განმაახლებელი სატისა ამის, მთავარი და მპყრობელი ოდიშ-აფხაზეთა, სვანთ ლეჩხუმთა, დიდისა რუსეთისა ღენერალ-მაიორი, განსხვავებული ორდენ-კავალერია, დადიანი მეორე ლეონ, და თანა-მეცხედრე ჩემი დედოფალი მართა, ძისა ჩვენისა დავითის აღსაზრდე-ლად, და სულისა ჩვენისა საოხად. წელსა ქრისტესით ჩყიდ, მაისის ა:
Copie communiquée.

«Celui qui a renouvelé cette image est le mthawar et possesseur de l'Odich et de l'Aphkhazie, du Souaneth et du Letchkhoum, général-major de la grande Russie, décoré des ordres de chevalerie, Léon II dadian, et ma compagne Martha, pour

---

[1]) Cette copie m'ayant été communiquée, je n'essaie pas de traduire le commencement, où il y a de graves incorrections.

[2]) La copie porte უზესთაესო, qui pourrait bien être la représentation de la manière mingrélienne de prononcer.

l'éducation de notre fils David, et pour qu'elle intercède pour notre âme; 1814, 1er mai.»

Le dadian Léon fut en effet le Ier du nom dans la dynastie actuelle, et le Ve depuis l'indépendance du dadianat. Peut-être veut-il se placer après Léwan-le-Grand, car les autres n'eurent pas de célébrité.

Le clocher, près de l'église, est une charpente en bois, passablement élevée, couverte en planches dans le haut, où sont suspendues plusieurs cloches de calibre différent, provenant de la fonderie de Smiagin, à Moscou.

Dans la plaine, au centre du nouveau Zougdid, s'élève un grand arbre, au feuillage touffu, sous lequels les oisifs aiment à se rassembler: tout auprès est une immense dalle de pierre, posée sur deux supports, qui était autrefois couverte d'écriture. Si je me le rappelle bien, ou si j'ai bien compris, ce sont les gens de l'Imereth qui, dans une incursion, ont mutilé cette pierre et fait disparaître l'inscription, parce que ce monument rappelait par sa présence à Zougdid une de leurs défaites passées. Le dadian vient souvent s'asseoir là pour s'entretenir avec ses familiers, recevoir les hommages et faire droit aux demandes de ses sujets.

Le jeudi 8, je priai Théimouraz-Aghiachwili, l'un des hommes de confiance de David-Dadian, chef du district où est Zougdid et conséquemment l'un des premiers personnages de la principauté, de me fournir des chevaux et un guide pour visiter les deux couvents de Tzaïch et de Khophi, me proposant de revenir deux jours après, pour assister à la solennité et aux réjouissances de Pâques. En conséquence nous partîmes le vendredi au matin, accompagnés d'un prince du pays, Cico ou Nicolas Ghébouadzé: c'est le même nom de famille que M. Dubois écrit Ghéboïdzé. La distance est de sept ou huit verstes, jusqu'à Tzaïch, dans la direction du S. O. La route, à travers la forêt, est très belle et agréable, seulement, dans les endroits où elle se resserre, l'humidité et les eaux de pluie forment des flaques de boue, par fois dangereuses à traverser. Quand on a franchi un ruisseau, nommé Sounoudjis-Tsqal on aperçoit bientôt les bâtiments du couvent et l'église. Celle-ci est petite et ornée d'une coupole; autrefois bien plus grande, elle a été renversée par deux tremblements de terre, et deux fois relevée sur de moindres dimensions; en sorte qu'on ne peut point juger par l'état présent de son ancienne

splendeur. C'était autrefois la résidence d'un évêque, titré métropolite, qui gouvernait les pays entre la Kophi, la mer, le Rion et le mont Ounagira. Par une des précédentes inscriptions nous avons vu que le dernier titulaire de ce siége existait encore en 1821 : aujourd'hui il est occupé par un simple archimandrite, nommé Zakaria.

Avant de rapporter les inscriptions des images, je vais réunir celles qui se trouvent sur d'autres objets et les notices de tout genre que j'ai pu trouver ici.

a) Sur un grand et énorme Goulani, ou livre d'hymnes, écrit par Gabriel Ninidzé, sans date, j'ai vu souvent revenir le nom du dadian Catzia et de sa femme Anna; ce prince, y est-il dit, mourut le 6 décembre 1788. Quelques mois auparavant, à savoir le 10 juillet de la même année, Grigol livra bataille à David, roi d'Iméreth, et remporta une brillante victoire. Cette note se trouve tout à la fin du livre. გრიგოლ იმერეთის მეფეს შეება და დიდ-ხახულოვნად გაიმარჯვა.

En ce qui concerne le premier fait, Catzia II dadian avait épousé en premières noces Elisabed, fille du roi Théimouraz II, de Karthli, qui mourut en 1770; et en second lieu Anna, fille de Paata Tsouloucidzé, qui vivait encore en 1792. Pour lui, d'après une Histoire moderne, il serait mort en 1790, mais j'ai plus de foi à un renseignement fourni dans le pays même, et qui est à peine sujet à erreur. Grigol, fils aîné de Catzia-Dadian, lui succéda et épousa sur-le-champ la reine Nino, fille de Giorgi, prince royal de Karthli, la même qui est morte à S.-Pétersbourg le 31 mai 1847.

Quant au second fait, je n'en trouve pas de mention dans l'histoire moderne; en tout cas, il doit être question de David II, qui fut régent, puis usurpa le trône d'Iméreth, après la mort de son cousin Salomon-le-Grand.

b) Sur un vieil Evangile khoutzouri, relié en argent, écrit sur papier, au temps de l'archevêque Tzaïchel Maksimé, j'ai trouvé une note, indiquant qu'il a été sauvé par Anica, fille du grand prince Korthodzé. Puis, à la fin de S.-Matthieu, la même Anica rapporte que, dans une invasion des Aphkhaz, elle a pris deux images de Tzaïch et les a déposées dans sa citadelle de Khétha, dont je parlerai plus bas. — L'époque de Maksimé n'est pas connue.

c) Sur une mitre épiscopale, on voit qu'elle a été offerte par Anna, femme de Catzia Dadian, père de Grigol.

d) Une vieille croix offre cette intéressante inscription, du XIe siècle, en khoutzouri.

ძელო ცხოვრებისაო, ადიდე ბაგრატ, აფხაზთა მეფე და კურაპა-ლატი; «Bois vivifiant, exalte Bagrat, roi des Aphkhaz et couropalate.»

Je crois qu'il s'agit de Bagrat III, élu roi de Karthli en 985, déjà roi d'Aphkhazie en 980, et des deux pays en 994, nommé couropalate en 1001 ou 1002.

De l'autre côté de la croix: წმიდაო ძელო ცხოვრებისაო, შეიწყალე ეფმ (sic) ცაიშელი; «Saint bois vivifiant, aie pitié d'*Ephrem* Tzaïchel.» Par où l'on voit l'antiquité de ce siége épiscopal et la vraie orthographe du nom, que Wakhoucht, p. 397 de la Géographie, écrit ჩაისი *Tchaïsi.*

e) Une autre croix porte:

ჯვარო ქრისტესო, შეიწყალე და დაიცვე მშჳდობით ლეონ და-დიანი ორთავე შინა ცხოვრებათა:

ჯვარო ქრისტესო, შეიწყალე ცაიშელი მამათ-მთავარი კირილე ჟანიძე, რომელი შევამკევ ჯვარი ესე პატიოსანი, რათა მოჰქენე მექმნეს დღესა-მას განკითხვისასა:

Léon-Dadian et l'archiérei Tzaïchel Cirilé Janidzé, déjà mentionné (p. 22), se recommandent à la miséricorde divine.

f) Enfin, chez l'archimandrite Zakaria, j'ai vu un Commentaire sur S.-Jean, en khoutzouri, écrit sur papier, par ordre du Dchqondidel Gabriel, fils de Béjan-Dadian, ci-dessus mentionné (p. 14), par le Géorgien (ქართველი) Salaqaïa Lazaré, à Soundjouna, localité aux environs de Martwil. A la fin est un sermon par Cozman Pisticori, échanson ou armurier royal მეფეთა მეჭურჭლე:

g) Dans l'église se trouvent les tombes de Martha, fille de David-Dadian, née 11 février 1840, † 1er décembre 1842;

h) et de Grigol, métropolite Tzaïchel, fils de Cacatzi Tchikoan, † 15 novembre 1823, après 47 ans de siége: il avait donc été installé en 1776. C'est le même qui a déjà figuré p. 24, dans l'inscription d'un calice, de Zougdid. On trouvera plus bas, sur ce personnage, une notice plus détaillée.

i) A droite de l'inconostase est une grande image de la Vierge, avec cette inscription :

მოიჭედა და შეიმკო ხატი ესე ბატონობასა დადიანისა ლევანის-სა. ღმერთ-მან ადიდოს ორთავე შინა ცხორებათა:

აჰა ესე.რა ზედა-მხედველ-მან ყოვლთა-მან მოავლინა ძრვა სა-შინელი. წელსა ერთსა ხულიად ქვეყანა იძრვოდა, და ცათა მობაძავი საყდარი ცაიშისა ღვთის-მშობლისა ხულიად დაიქცა, გალავანითა და შიგან გარეშენობითა და სამრეკლოთა, ჴულიად აღმოფხვრა. და აწ ჩვენ ქრისტეს ღვთისა მიერ კურთხევით კურთხეულ-მან, ყოვლისა ჩრდილოეთისა და აფხაზეთისა კათალიკოზ-მან, ცაიშელ-ჯუმათელ-ხონელ მთავარ-ეპისკოპოს-მან, გურიელის გიორგის ძე-მან, პატრონ-მან მალაქია, ახლად კელ-ვყავ აღშენებად საყდრისა და აღვაშენე ცა-იშისა ღვთის-მშობლისა საყდარი, და შევამკევით ხატითა და ჯვარი-თა, და იარაღითა, ვითარცა შვენის სახლსა ღვთისასა და წმიდათა მისთა: მოვაჭედინეთ ძელი ცხოველი და მეორე ესე ცაიშისა ღვთის-მშობელი, და შევამკევით ოქროთა, თვლითა და მარგალიტითა, ამ სო-ფელს ჩვენდა სადღეგრძელოდ, და დღესა-მას განკითხვისასა სასოსად, და სახსრად სულისა ჩვენისა-თჳს, და შესანდობლად კელ-მწიფეთა მამა-მშობელთა და ძმათა ჩვენთა. ამინ.

ჵმკობი ხატისა ამის ელბეგიძე ფარემუზ დამიცვ ორთავე შინა ცხორებათა. ამინ:

«Cette image fut fabriquée et embellie sous le règne de Léwan-Dadian ; Dieu l'exalte dans les deux vies.

«Voilà que celui qui surveille tout, ayant envoyé un tremblement terrible, la terre entière fut ébranlée durant une année, et l'église de la Mère de Dieu, de Tzaïch, copie des cieux, s'écroula entièrement ; l'enceinte, les constructions intérieures et extérieures et le clocher furent arrachées de fond en comble. Nous donc béni de la bénédiction du Christ, catholicos de tout le N. et de l'Aphkhazeth, archevêque Tzaïchel, Djoumathel, Khonel, seigneur Malakia, fils du Gouriel Giorgi, j'ai entrepris de reconstruire et ai reconstruit cette église de la Mère de Dieu, de Tzaïch, et l'ai ornée d'images, de croix, d'ustensiles, ainsi qu'il convient à la maison de Dieu et de ses saints. Nous avons fait fabriquer la croix vivifiante et en second lieu la Mère de Dieu de Tzaïch, et l'avons ornée d'or, de pierreries et perles, pour notre longévité en ce monde, pour qu'elle intercède au jour du jugement en notre faveur, pour le rachat de

notre âme et pour la rémission des péchés des souverains nos père et mère et de nos frères; amen.

«Protége dans les deux vies Pharémouz Elbégidzé, qui a orné cette image; amen.»

Sur cette image en relief, la figure du catholicos Malakia est debout devant la Sainte-Vierge, et cette inscription, plus récente, se lit sur les bords et sur le revers:

j) ყოვლივე საიდუმლო შენი, ქალწულო, ზესთა გონებისა არს და ზესთა სიტყვისა, რომლისა-თჳს ყოველთა მაარსი იტყვის. „ცანი საყდარნი ჩემნი, და ქვეყანა კვარცხლბეკი ფერხთა ჩემთა. ვითარი სახლი ვიშენო, სთქვა უფალ-მან:“ აჰა, ქალწულო, ზესთა სიტყვისა და გონებისა ესე-ვითარ-მან მეუფე-მან აღგაშენა სახლი წმიდა უბიწო, და განგიკჳრწთინა შენ დედად თჳსად, და გყო შუა-მდგომელ შორის ღმრთისა და კაცთა, რომელიცა იღვწი მარადის პატივის-მცემელთა შენთა, წინაშე ძისა შენისა, შენ უკორცოთა საქებელო და მორწმუნეთა სამკაულო, ცოდვილთადმი უხვებით წყაროვო, ცაიშის ღვთის-მშობელო, დედოფალო მარიამ, დედავო ემმანუილისაო, ჩემებრ ცოდვილთა სახოებაო:

მე ულირს-მან მნე-მან საყდრისა შენისა-მან, ცაიშელ მიტრაპოლიტ-მან გრიგოლ ჩიქოან-მან, მცირესა ღვაწლ-დებულებასა გიძღვნი წინაშე შენსა, და დავსწერ. არა-თუ რაჲმე კეთილი, და დაფარულ იქმნას წინაშე შენსა და წარწყმდეს, არამედ ადგილისა ჩემისა მიმდებელნი ჩემდამო ლოცვასა წარმოსთქმიდენ და აღმომკითხველნი წინაშე ძისა შენისადმი ვედრებასა ჰყოფენ ჩემ ულირსთა-თჳს:

პირველიდამ გვაცნობებს ძველნი წერილობანი რომელ საყდარი ესე დაქცეულ ქმნილა საშინელის ძრვისა-გან, და ვითარმედ აღეშენათ მათ მორწმუნეთა კაცთა. გარნა ქვეყანისა მიმორყუეულებისა გამო მისცემია კელთა ერისა კაცთასა, რომელიცა მრავლისა ჟამით-გან იყო საერისკაცოდ საყდარი ესე შენი. გარნა ოდეს მპყრობელ იქმნა შენმიერითა მოვლენითა დახსნად ტაძრისა ამის შენისა-თჳს ღვთის მოყვარე დიდი მთავარი კაცია დადიანი, კაც-მან ამან მოყვარე-მან მხასურებისა შენისა-მან, დახდვა მრავალი ღვაწლი და აღმოიღო საყდარი ესე კელთა-გან ერის კაცთასა და კვალად განაახლა საეპარხიოდ, რომელსა ზედა დაადგინა ულირსება ჩემი, ჩღოზ წელსა. გარნა ოდეს დავიდგინე მე, ყოვლითურთ დამხვდა ეკლესია ესე გაოხრებული, რომელ კნინღა დარღვეულ იყო ეკლესია ესე, და დამტვრეულ და განრყვნილ იყო სატნი წმიდანი სახისა შენისა და ძისა შენისანი

იესოსნი: მაშინ ძალ-მან უსაღმრთოეს-მან განამხნო უღირსება ჩემი, და შეწევნითა შენ მიერ შეყვარებულისა პირველად ხსენებულისა კაცია დადიანისათა, რომელსაცა ვსასოებ ესე-ვითარისა კეთილობისა-თჳს თვალ-მან უშრომელ-მან და მარჯვენე-მან ძისა შენისა-მან გან-უსვენოს სავანესა მართალთასა, და საუდარი ესე შენი შეძლებისა-ებრ განვათავისუფლე დარღვევისა-გან, და შემოვავლე იმრგვლივ გალავანი, და განვაახლე ყოველნი დაძველებულნი შენებულებანი. შევამკევ ყოვლითა სასმარებელითა ეკლესიურითა, მოყვითლულის სირმის ბარძიმ-ფეშხუმითა, კამარითა და კოვზითა, და ოვარნებითა, ყოვლის საეკლესიოს წიგნებითა: ხოლო ხატები სიძველისა-გან განრყვნილნი განვაახლე, გავუვითლევინე, თვალ-მარგალიტითა და ოქროს გვირგვინებითა შევამკევ ხატი წმიდისა სახისა შენისა და ძი-სა შენისა იესო ქრისტეს მაცხოვრისა:

აჰა მცირე ღვაწლი ჩემი, ქალწულო წმიდაო მარიამ, რომელიცა შენ მიერ შუა კედელი მტერობისასა დაიჴსნა, შენ-მიერ ევას ცრემ-ლნი აღიხოცა, და შენ-მიერ ადამ დაცემული აღემართა, და ეშმაკი დაითრგუნა. ქალწულო წმიდაო. ღმერთ-კაცისა დედაო მარიამ, მიიღე მცირე მწვლილი ძღვენი ესე, და მიართვ ძესა შენსა, რათა მეოხებითა შენითა მიითვალოს ესე, ვითარცა მიითვალა მწვლილი ქვრივისა, და მრქვას მე ძე-მან შენ-მან, დღესა-მას განკითხვისასა, სანატრელი იგი ხმა. „მოვედ, კურთხეულო მამისა ჩემისაო, და დაიმკვიდრე სასუ-ფეველი,“ და აღმრაცხოს ცხოვართა მარჯვენეთასა:

განახლებულ იქმნა ხატნი ესენი მპყრობელობასა მისი მაღალ-უგანათლებულესის დიდისა მთავრისა და რუსეთის საიმპერატორო ტახტისა ღენერალ-მაიორისა, სხვათა და სხვათა კავალერთ და ორდენთა მქონისა ლეონ გრიგორის ძისა, დადიანობასა შჳლის შჳ-ლისა სახელოვანისა დადიანისა კაციისასა, წელსა ჩყია, ოკდონბრის ია: პირველი წერილობა არ აცხადებს, მაგრამ იუწყეთ მრავალთ წმიდათ ნაწილები ვნახეთ კრძო დამყარებული, და როგორც იყო ისევ თავ-თავის ადგილ-ზედ დავამყარეთ:

«Mère de Dieu de Tzaïch, ... , moi indigne économe de ton temple, Grigol Tchikoan, métropolite Tzaïchel, je te fais hommage de ce faible résultat de mes efforts et j'écris ceci: non-seulement aucune bonne oeuvre ne sera cachée pour toi et ne périra, mais encore ceux qui occuperont ma place diront une prière en ma faveur, et les lecteurs adresseront leurs voeux à ton fils, pour moi indigne.

«Les anciennes écritures nous apprennent que ce temple fut renversé par un horrible tremblement de terre, que des hommes fidèles le reconstruisirent, mais que par suite des bouleversements du pays, il tomba entre les mains des séculiers, et resta longtemps en leur pouvoir. Lors donc que le pieux et grand mthawar Catzia-Dadian obtint l'autorité, par ton influence, afin de délivrer ton temple, cet homme fervent pour ton service se donna beaucoup de peine pour retirer ton église des mains séculières, en fit de nouveau une éparchie, à la tête de laquelle il plaça mon indignité, en 1777. Aussitôt installé, je trouvai cette église dévastée, presque détruite; les images saintes de ta face et de ton fils Jésus, fracassées, abîmées. Alors une force toute divine anima mon indignité; aidé de Catzia-Dadian, cidessus nommé, chéri de toi (pour une action si vertueuse, j'espère que l'oeil infatigable et la droite de ton fils le feront reposer du repos des justes), *alors, dis-je,* je m'employai suivant mes forces à tirer ton temple de ses ruines, je l'environnai d'une enceinte, je réparai tous les édifices gâtés par la vétusté, je l'ornai de toutes les choses nécessaires au service ecclésiastique, de calices et de patènes en argent doré, de *camara* et de cuillères, de lampes et de tous les livres d'église; je restaurai encore les images abîmées par le temps, je les fis dorer, j'embellis de pierreries, de perles et de couronnes d'or l'image de ta sainte face et de ton fils Jésus-Christ notre Sauveur . . . . .

«Ces images ont été restaurées sous le règne du très excellent et grand mthawar, général-major de la couronne impérial de Russie, chevalier de divers ordres, sous le dadianat de Léon fils de Grigol, petit-fils du très illustre Catzia-Dadian, en 1811, le 11 octobre. L'ancienne écriture ne fait pas connaître, mais sachez que j'ai vu des reliques nombreuses de saints, fixées dans les côtés, et que je les ai fait fixer moi-même à leurs anciennes places.»

Il faudrait donner ici, mais la chose ne me paraît pas à-propos, un extrait suivi de l'histoire de Mingrélie au XVIIIe S., pour commenter, ce qui se comprend de reste, l'indication historique relative à la décadence du couvent de Tzaïch. D'ailleurs les matériaux de détail nous manquent complètement.

Il est dit dans l'épitaphe, passablement longue, de ce métropolite, qu'il a fait faire à ses frais un baldaquin pour couvrir

l'autel (მურდახილი), et que la dernière restauration de Tzaïch a eu lieu «sous Léwan-Dadian, souverain de tout l'Odich, du Letchkhoum, de l'Aphkhazeth et du Souaneth, au temps de l'empereur Alexandre.»

k) A droite de l'iconostase, une grande image des 12 mystères du Sauveur, en argent doré, porte diverses légendes. En bas :

მოიჭედა და შეიმკო ხატი ესე ბატონობასა მანუჩარის ძისა ბატონისა ლევანისა და ლიპარტიანობასა ბატონისა ბიძისა მისისა ბატონის გიორგისა. ღმერთ-მან ადიდენ ორთავე შინა ცხოვრებათა. ამინ:

«Cette image a été fabriquée et ornée sous le commandement du seigneur Léwan, fils de Manoutchar, sous le lipartianat du seigneur Giorgi, oncle de Léwan ; Dieu les exalte dans les deux vies ; amen.»

Léwan II dadian, fils de Manoutchar, régna entre 1611 et 1658, mais nous trouverons plus bas une date moins élastique; quant à Giorgi, frère de Manoutchar, il fut seigneur du Salipartiano, apanage situé entre le mont Ounagira et Martwil (Géogr. de la Gé. p. 397). Il a acquis une fâcheuse célébrité par les récits de Chardin, et par les infamies dont il fut victime de la part de son neveu. Celui-ci, en effet, séduisit sa femme, la lui enleva et l'épousa, ce qui le conduisit au tombeau, vers l'an 1628 : c'était la fameuse Nestan-Daredjan, qui sera souvent mentionnée sur les images de Mingrélie. Or la postérité de Giorgi hérita de ses domaines et du titre de Lipartian, qui fut aussi conservé dans les premiers temps de la nouvelle dynastie.

l) Plus bas on lit :

მას ჟამსა ოდეს საჭედ ვიპყრობდი ცაიშს, ჯუმათს საყდარსა ზედა, ჩუენ ძე-მან გურიელისა გიორგისა-მან, პატრონ-მან მალაქია, ბედ-ვჭყავ ცაიშის ტაძრის შემკობად. დავახატვინეთ და აღვასრულეთ გუმბადი საფუძვლამდე. რამეთუ ესრეთ შევამკევით ვითარცა შვენის სახლსა ღვთისასა. და განვისვენე წელ ერთ: ექუა სასიერებასა და მიუწდომელობასა ღვთისასა. შეაძრწუნა და შეარყია ქვეყანა. ესრეთ იყო ძრვა დიდი და საკჳრველი ქვეყანასა ამას ჩვენსა, რომელი არა ოდეს ყოფილა, და იძრვოდა ერთ წელ ეპრეთ. და შეიმუსრნეს ეკლესიანი და დაირღვინეს დაბანი. ხოლო საყდარიცა ესე ცაიშისა დაეცა,

შეიმუსრა თავიდ-გან ვიდრე საფუძველადმდე, გალავნით, ყოვლით სა-შენებით მითურთ. და დაილეწნეს ყოველნი ხატნი და იარაღნი ეკლე-სიისანი, და არა-რაჲ დაშთა რა: ხოლო ოდეს მოხედვა ჰყო ღმერთ-მან წყალობითა თჳსითა, და დაეყენა ძრვა იგი, ამისად შემდგომად, წელსა მეორესა, ჯერ-ჩინებითა ღვთისათა, და მოწმობითა ყოვლისა საქართველოსა ერისათა, მეყვს კათალიკოზი აფხაზეთისა, და ჩვენ დიდ-მან მამათ-მთავარ-მან ყოვლისა ჩრდილოეთისა კიდართსა, კათა-ლიკოზ-პატრიარქ-მან, ცაიშელ-ჯუმათელ-მან, ძე-მან გურიელისა პა-ტრონისა გიორგისა-მან, პატრონ-მან მალაქია, მეორედ ჴელ-ვჰყავ აღშენებად ტაძარსა ამას და მკობად ხატთა. და მოვაჭედინე ძელი ცხოველი და ხატი უხილავი, თჳთ ესე ცაიშთა ღვთის-მშობელი ოქროთა. და შევამკევით ქვათა მიერ სამარაგდოთა და მარგალიტთა, ტზ წელსა უფლისასა. და მსწრაფლ ქცევადისა ამის სოფლისა დღე-თა ჩვენთა სიგრძეობითისა-მის, ზარის სხდელთა ცოდვათა ჩვენთა მოსატევებელად, სასხრად სულთა პატიოსანთა ჴელ-მწიფეთა მამა-მშობელთა ჩემთა-თჳს, რომელთა იხმინოს კმა იგი კურთხევისა, ვი-თარმედ „მოვედით, კურთხეულნო მამისა ჩემისანო, და დაიმკჳდრეთ თქვენ-თჳს განმზადებული სასუფეველი ცათა.“ რამეთუ მისი არს დი-დება უკუნისამდე. ამინ:

«Lorsque je tenais le gouvernail des églises de Tzaïch et de Djoumath, moi fils du Gouriel Giorgi, seigneur Malakia, j'entrepris d'embellir l'église de Tzaïch, je la fis peindre et l'achevai, de la coupole aux fondements, l'ornai comme il convient à la maison de Dieu et me reposai une année. O bonté et incompréhensibilité divine! La terre trembla et fut agitée; des secousses violentes et extraordinaires se firent sentir dans notre pays, telles qu'on n'en n'avait jamais vu, et l'ébranlement se prolongea tout un an. Les églises furent déchirées, les bourgs renversés, celle de Tzaïch tomba, s'écroula du fondement à la cîme, ainsi que tous les bâtiments qui en dépendent; toutes les images et ustensiles ecclésiastiques furent brisés, sans qu'il en restât rien. Lorsqu'enfin Dieu eut jeté un regard de bonté, et que le tremblement s'arrêta, l'année suivante, grâce au bon vouloir de Dieu et au témoignage unanime du peuple géorgien, on me fit catholicos d'Aphkkazeth; moi donc, grand archipasteur de toute la région du N., catholicos-patriarche, Tzaïchel-Djoumathel, fils du seigneur Giorgi-Gouriel, seigneur Malakia, j'entrepris de nouveau de rebâtir cette église, d'orner les

images; je fis fabriquer la croix vivifiante et l'image invisible; cette Se. Vierge même de Tzaïch, en or, je l'enrichis de pierres d'émeraude et de perles, en l'année 307 de N. S., pour notre longévité dans ce monde qui passe vîte, pour la rémission de nos péchés effroyables, pour la rédemption des âmes des vénérables souverains, nos père et mère, afin qu'ils entendent cette parole de bénédiction: «Venez les bénis de mon père, prenez possession du royaume des cieux, préparé pour vous;» car à lui appartient la gloire dans l'éternité.»

Ainsi Malakia, après avoir successivement siégé à Tzaïch, à Khoni, comme il a été dit dans l'inscription *i*), fut élu catholicos d'Aphkhazeth, l'année après le tremblement, et l'image qui nous occupe fut réparée en 307 — 1619; mais Malakia était déjà depuis plusieurs années catholicos, puis qu'il fut dépêché, comme tel, à Chah-Abas, en 1615 (Hist. du Karthli, p. 133; de l'Imèreth, p. 275). Nous verrons, par une autre inscription, qu'il vivait encore en 1641. Quant au formidable tremblement de terre, je n'en ai pas trouvé mention dans l'histoire.

m) Au bas du crucifîment, dans l'intérieur de l'image:

ჩვენ ქრისტეს ღვთისა მიერ კურთხევით კურთხეულ-მან, ყოვლისა ჩრდილოეთისა და აფხაზეთისა კათალიკოზ-მან, ცაიშელ-ჭყუმათელ-მან, გურიელის გიორგის ძე-მან პატრონ-მან მალაქია, მოვაჭედინეთ და შევამკევით ხატი ესე უხილავი, ამა სოფელსა ჩემდა დღეთა სიგრძისა-თჳს, და მას საუკუნოსა საოხსად და სახსრად სულისა ჩემისა. ამინ:

Le même Malakia a fait, dit-il, fabriquer cette image invisible; autant que je me le rapelle, cette image est couverte par une autre, qui est mobile, et c'est pour cela qu'ici, comme plus haut, le catholicos la qualifie *d'invisible*. Dans l'extrait fait par moi de cette inscription, je trouve que Malakia recommande à Dieu son frère *Mamia*, dont le nom manque ici, et qui fut gouriel en 1600 — 1625.

n) Au dos de la même image:

ჩვენ-თჳს ჯუარ-ცმულო იესო, სახისა შენისა განმასახლებელი და სხვათა ხატებთა განმასხლებელი ცაიშელ მიტროპოლიტი გრიგოლ ჩიქოანი, ცოდვისა მიერ დამძლებული განვასხლე. ჟამსა-მას განკითხვისასა აღმრაცხე მარჯვენით ცხოვართა თანა შენთა: ძველი წერილობა ამ ხატისა შიგნით კარ-ზედ ხცანით. როგორც ეწერა ისე

დავხწერეთ. ოთხს ადგილს შემჭყელი წმიდათ ნაწილები ჩვენ დავა-მცრეთ ¹), წელსა ჩყია:

«Jésus crucifié pour nous, moi métropolite Tzaïchel, Grigol Tchikoan, restaurateur de ta face, je l'ai renouvelée, parce-qu'elle était endommagée de vétusté, à cause de nos péchés; au jour du jugement, place-moi à droite, au nombre de tes brebis. Sachez que j'ai fait écrire, comme elle était précédemment, l'inscription intérieure des portes de cette image. Il y avait en quatre endroits des reliques de saints authentiques, que nous avons *replacées*, en 1811.»

o) Comme il y a un morceau de la vraie croix, derrière l'image, on y lit encore:

ძელო ცხოვრებისაო შეიწყალე უნარგია პეპუ; «Bois vivifiant, aie pitié d'Ounargia Pépou.» C'est cet argentier de qui j'ai parlé dans la description de Martwil, qui fut chargé par le métropolite Grigol de recopier les anciennes inscriptions, ainsi que le fait pressentir un mot de la précédente.

p) Deux lampes d'argent portent cette inscription:

ცაიშისა ღვთის-მშობელო, მცირესა ამას ძღვენსა გიძღვნი, სუ-ლისა ჩემისა ხსოვნად და განხამძლიერებლად ყოვლად მოწყალისა ჴელ-მწიფისა იმპერატორისა ალექსანდრესთჳს, ვინაჲთ-გან მის-გან ჩემ-ზედ მოწყალება მოვლინდა. სხვათა მსახურებათა-თანა ამასაც გიძღვნი, წელსა ჩყივ, ცაიშელ მიტროპოლიტი გრიგოლ:

«Mère de Dieu de Tzaïch, je t'offre l'hommage de ce léger présent, pour qu'il intercède pour mon âme, et augmente la puissance du très clément souverain l'empereur Alexandre, qui m'a fait aussi sentir les effets de sa grande clémence. Je te le donne avec les autres ustensiles, en 1816. Grigol, métropolite Tzaïchel.»

En résumé, les plus belles antiquités de Tzaïch sont, la croix du temps de Bagrat III, et les deux images restaurées par Malakia, catholicos d'Aphkhazeth; le tremblement de terre, l'invasion des Aphkhaz, la victoire sur David roi d'Imereth, la date de la mort de Catzia-Dadian, sont les faits les plus intéressants dont on doit la connaissance aux inscriptions de ce monastère.

---

¹) Le mot დავამცრეთ, dont la traduction est soulignée, reste très douteux; il faut lire დავამყარეთ.

q) On voit encore ici une de ces couvertures dites გარდამო-ხსნა (плащаница), offerte par le dadian Léwan «pour le salut de son âme et pour celui de son épouse Nestan Daredjan, en 341 — 1653.»

J'ai entendu dire, et le repète comme on me l'a dit, qu'à demi-heure de Tzaïch se voient les restes d'un temple et d'une colonie romaine, fondée par Cléopatre, et que c'est le seul lieu de toute la Mingrélie où prospère l'olivier. Le fait vaudrait la peine d'être vérifié.

Après avoir examiné à loisir l'église de Tzaïch et pris un léger repas chez l'archimandrite, nous partîmes pour le couvent de Kophi, situé à sept ou huit verstes de-là. La route, à travers la forêt, était fort agréable, mais moins bonne que la précédente et plus souvent entrecoupée de bourbiers profonds. A peu près à mi-chemin nous aperçûmes sur la droite les restes du fort de Khétha. C'est une grande tour ronde, à murailles solides et épaisses, aujourd'hui toute couverte de végétation. A l'intérieur on ne voit plus qu'un terrain dégarni de constructions, d'environ soixante pas de diamètre; ce lieu, qui n'a point de célébrité historique, appartenait autrefois aux princes Korthodzé, comme en fait foi la note *b*) ci-dessus. Au débouché de la forêt nous suivîmes quelque temps des enclos cultivés, et dûmes passer à gué la Khophi, rivière passablement profonde, car nous ne trouvâmes là ni batelier ni personne pour nous indiquer l'endroit favorable. Après quoi nous montâmes un peu et arrivâmes au monastère.

Avant de le décrire, je dois dire que ma carte de l'Iméreth, la 5e de celles qui accompagnent la traduction de la Géographie de Wakhoucht, n'est pas exacte en trois points:

1° Tzaïchi et non Tchaïsi, n'est point situé sur le bord de la Kophi, mais à une certaine distance, que j'ignore du reste, séparé d'elle par la Grande-Tchoura, et sur la gauche de la Petite-Tchoura des cartes russes: c'est le ruisseau qu'on m'a dit se nommer Sounoudja.

2° Khétha, au lieu d'être au S., est à l'O. de Khophi, et, comme je l'ai dit, à une faible distance, de quelque trois ou quatre verstes, du lieu précédent;

3° enfin le couvent de Kophi n'est point sur la droite mais sur la gauche, et passablement loin, au moins 35 verstes, de l'embouchure de la rivière du même nom. J'ai déjà eu l'occasion

de remarquer plusieurs fois que Wakhoucht n'était pas parfaitement renseigné sur la Géorgie occidentale. A moins de l'avoir visitée, où aurait-il trouvé de bons matériaux sur la Mingrélie? C'est là son excuse et la mienne.

L'église et les bâtiments d'habitation sont dans une enceinte carrée, dont la porte est surmontée d'un clocher, où je vis pour la première fois une de ces grandes trompettes en bois, d'au moins quatre ou cinq pieds de long, qui servent de porte-voix pour appeler les gens du voisinage aux offices ou les manoeuvres au travail. Le son qu'elles rendent s'entend de fort loin. Il y avait aussi là quelques cloches, de la fonderie de Smiagin, de Moscou, comme celles de Zougdid. Quant à l'église, elle est petite, sans coupole, mais bâtie en croix, et surchargée de préstructions qui la rendent disproportionnée en largeur. La façade orientale est arrondie et assez riche en sculptures (Pl. XXXII). A l'O. est un porche, au S. une galerie ouverte, abritant une tombe en maçonnerie, avec cette inscription: здѣсь покоится прахъ Русскаго генерала Рыкова; et tout près de là, au S. E. la petite chapelle dont le linteau de la porte est décoré de la belle inscription copiée pour la première fois par M. Dubois (Voyage autour du Cauc. t. I, p. 76; Mém. de l'Ac. des sc. IVe sér. sc. mor. et pol. t. IV, p. 402, et Pl. VIII, N° 27). Je l'ai transcrite de nouveau, en caractères vulgaires, parce qu'il m'était resté des doutes sur plusieurs points; en outre j'en possède un fac-similé réduit, qui m'a été donné par M. l'architecte Norof.

a)

1. ქ. სახელითა ღვთისათა, თავად-ერისთავ-მან და მანდატურთ

2. უხუცეს-მან დადიან-მან ვამეყ, მამისა მათისა . . .

3. . . . . . . ერის-თვისა დადიანისა გიორგის შეძეგად მიუხდა ჯიქეთ (sic)

4. ურწმუნოებისა და ორგულობისა-თჳს, რათამცა მოემხსხჳრა, და ხმლო, და შ-

5. ქურაცხ და უკმარ იქმნა მათი სიმაგრენი, გაგარი და ულა-ღნი . უ-

6. ჴელნივე ძალით მოირჩჳნა . მრავალთა ჯიქეთის პატრონთა-გან მიუ-

7. ვლი მოარბივნა. რა-ოდენი მოეწყო მათი მძ ||| ევალნი წა-მოასხნა

8. და ხხჷანი აოტნა, და მაშინ მიილო სვეტნი და ივ ||| იქალნი ქსე-ნი მარმა-

9. რილოხსნი, და მამა-დედათა ლარნაკი და მისი და მარის ||| გააერ-ათ. ხაუკუნომცა არს ჴსენება მათი:

Je dois faire observer que cette inscription est pleine d'abréviations complètement inusitées, d'enchevêtrements, et qu'elle a été tracée par quelqu'un qui n'avait pas pris ses dimensions. Les lignes sont coupées comme on le voit par ma copie, et non au nombre de 12 comme sur le fac-similé de M. Dubois; enfin les deux premières sont en très grandes lettres; les quatre suivantes, en lettres moindres; les trois dernières, beaucoup plus petites et plus serrées.

Ligne 1. Le 3e mot ne présente que les lettres ႰႠ unies, avec abréviation. M. Norof et moi nous n'avons vu que cela; mais la copie de M. Dubois permet de supposer l'abrégé du mot ერის-თავთ.

L. 3. Les points marquent l'espace occupé d'abord par les lettres ႭႬႨႱႠ qui supposent à la fin de la précédente ႡႠႲ, pour former le mot ბატონის; puis ႤႰ, avec signe d'abréviation, qui ne peut signifier autre chose que ერის-თავთ; le suivant est ainsi abrégé ႸႰႤႨႱႠ; au lieu de შედეგად, il vaut mieux lire შემდგომად, abrégé contre les règles. A la fin, la pierre est un peu gâtée, comme ligne 2, et il manque au moins un Ⴑ: ici M. Dubois ajoute ალანეთს «en Alanie,» que ni M. Norof ni moi nous n'avons vu.

L. 4. Le Ⴣ seul est employé pour Ⴓ *ou*, dans le mot მოემსახჳრა: on verra un second exemple de cet archaïsme l. 6, et dans plusieurs inscriptions du XIIIe siècle, ici-même.

L. 5. Le mot inusité გაგარი «défilé,» doit être l'origine du nom de Gagra ou Gagri, localité la plus reculée de l'Aphkhazie géorgienne.

L. 7. Je ne puis encore restituer le mot finissant la 6e et commençant la 7e ligne. J'ai lu ႻႨႳ-ႤႡႨ; M. Dubois, ႻႨႤႡႨ: M. Norof Ⴛ-Ⴓ-ႤႡႨ, mais après Ⴛ il a copié un trait qui n'est pas un Ⴈ exact, et le Ⴄ est terminé par un crochet, comme si un Ⴀ ou un Ⴃ était uni à cette lettre:

d'où résulte მმო-გვლი ou მმოგვლი. Peut-être sera-ce le mot ႫႫႭႥႠႪႨ i. e. მიმომავალი «allant et venant.»

Ici encore, vers la fin, il y a une dépression dans le marbre, qui se prolonge dans. la ligne suivante, et jusque dans la 9e, après le mot მარის.

L. 9. Ici se trouvent les principales corrections, que je garantis exactes, après le mot ლარნაკი. Je traduis donc :

«Au nom de Dieu, le thawad-éristaw et chef des mandator ou adjudants, le dadian Wameq, après son père *le seigneur* éristhaw le dadian Giorgi, fit une incursion au pays des Djiks, infidèles et non soumis, afin de les assujétir ; il les vainquit ; leurs fortifications, défilés et escarpements, devinrent inutiles ; il les dompta tous de vive force ; *en allant et venant,* il ravagea les domaines de beaucoup de prince Djiks, enleva des otages à tous ceux de qui il triompha, mit les autres en fuite ; ayant pris alors ces colonnes et plaques de marbré, *il réunit la tombe de ses père et mère et celle de sa soeur Marikh. Que leur mémoire soit éternelle !*»

En effet cette chapelle est ornée par dehors de divers morceaux de marbre, dont deux portent des croix sculptées ; de quatre colonnes, aussi de marbre veiné de vert, et de deux belles plaques scellées dans le mur méridional de la galerie.

Or il y a eu deux dadians du nom de Wameq, ayant pour père un Giorgi : le second, fils de Giorgi Lipartian, mourut en 1661. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, car il n'eut ni le temps ni la puissance de faire une telle expédition, loin de ses états. Le 1er, fils de Giorgi II dadian, régna entre 1384 et 1396 : C'est donc dans l'intervalle de ces 12 années qu'il faut placer l'expédition dans le Djiketh, dont l'histoire ne dit pas un mot, bien qu'elle ait conservé le souvenir d'une course de ce genre, exécutée 133 ans plus tard, par le dadian Mamia III, qui y mourut, en 1533. M. Dubois suppose, mais cela ne peut être démontré, que Wameq se porta du côté de Bidchwinta, et que les marbres en question ont été enlevés à cette église ; Voyage aut. du Cauc. t. I, p. 224, 346.

Quant à la princesse Marikh, dont le nom est entièrement inconnu jusqu'à présent, je me félicite de l'avoir rendue à la vie de l'histoire.

La chapelle dont la porte est décorée de ce beau et curieux monument ne renferme plus, ostensiblement, que la tombe, sans

inscription, d'Otia Djaïani mort depuis peu, en combattant dans les troubles du Gouria : Khorga était sa résidence.

b) A l'intérieur de l'église, sur le mur N., se voit le portrait en pied d'un grand personnage, richement vêtu, mais ayant la tête couverte, comme les ouvriers, d'une calotte blanchâtre ; il tient dans la main une petite église, avec le mot ႱႠႷႣႠႰႨ «église.» Près de lui on lit : ამ საყდრის აღმაშენებელი ერის-თავთ ერის-თავი და მანდატურთ-უხუცესი დადიანი გიორგი. შეუნდვენ ღმერთ-მან : «Le constructeur de cette église, l'éristhaw des éristhaws, chef des adjudants, dadian Giorgi ; Dieu lui fasse grâce !» A sa droite, დადიანი ლევან «le dadian Léwan,» en calotte de velours vert, bordée de fourures ; à droite encore, un petit enfant, ბატონი-შვილი მანუჩარ «le prince du sang Manoutchar ;» et plus loin, à droite, une belle femme couronnée, avec un voile, sans nom.

On suppose que Giorgi est celui mentionné dans la grande inscription ; Léwan, le fameux dadian, du XVII[e] siècle ; l'enfant, fils du même Léwan, qui en eut un de ce nom ; la reine, la célèbre Nestan-Daredjan, épouse et mère des deux précédents. Plus haut est représentée une scène militaire, que ma faible vue ne m'a pas permis de détailler.

c) Sur le pilier, au N. de l'iconostase, image de la Vierge, entourée des apôtres Pierre et Paul, Jean et Matthieu, fabriquée par les soins du «seigneur Andria Saqouarélidzé Mokwel,» ჩვენ მოქველე-მან საყვარელიძე-მან ბატონ-მან ანდრია. Il pourrait bien y avoir quelque erreur dans la lecture du nom de famille, parce que les lettres khoutzouri sont cachées et couvertes en partie par de grosses pierres précieuses. Pas de date.

d) A gauche de la porte du sanctuaire, grande et belle image d'or, de la Vierge, avec couronne en pierreries, et sur le dos, qui se voit dans le sanctuaire même, superbe inscription khoutzouri, en lettres légèrement repoussées :

სამ-ნათობიერისა ერთ-არსისა და სამთა-გან ერთ-არსისა, შენ-მიერ შეწერილ ქმნით ხორც-შესხმით გაც-ქმნილისა, სძალო, ქალწულო დედაო, ქმნათა მიერ ჩემთა აქაცა დასჯილი და ბრალთა-გან დანთქმული საუკუნოდ უღირსი შენდობისა სჯაშაქი (p. სუაშაქი) უხდოთა ამათ წვლილთა-წილ ვთხოვ რათა არა მორის მყო შეწევნისა-გან შენისა, სასჯელსა ძისა შენის მიერსა :

Sans m'aventurer à traduire l'introduction théologique de

cette pièce, où il y a deux mots douteux, შეწირილ-ქმნით, je conclus du reste, que l'image a été offerte par une dame, nommé Khwachak ou Khochak, de qui le nom reparaîtra plus bas :

e) Sur le bord de la même image :

სატო წმიდისა ღვთისა-მშობლისაო, შენ მეოხ, მცველ და მფარველ გვეყავ წინაშე ძისა შენისა და ღვთისა ჩვენისა, ჩვენ ბატონს გიორგის და თანა-მეცხედრესა ჩვენსა პატრონს თამარს. ძესა ჩვენსა ბაგრატს: ოდეს გხილვიდე აგარიანთა ტომთა-გან წარტყუევნილი და დატევებული, დამაგულვა მადლ-მან და ძლიერება-მან შენ-მან, და დავიხსენ, სულისა ჩვენისა ხსნად და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობელად. ვინც იხილვიდეთ, შენდობასა გვეტყოდეთ, ღვთის გულისათჳს. ქკს. ტნიდ:

«Image de la Se. Mère de Dieu, sois notre médiatrice, protectrice et assistante devant ton fils, de nous le seigneur Giorgi, de notre compagne la dame Thamar et de notre fils Bagrat. T'ayant vue faite captive par les descendants d'Agar et délaissée, ta grâce et puissance m'inspira, ce que je fis, de te racheter, pour le salut de notre âme et pour la rémission de nos péchés, spectateurs, dites pour nous un pardon, pour l'amour de Dieu; en 364 — 1676.»

Or, dans l'incertitude où nous laisse le titre de ბატონი «Seigneur,» je ne trouve que Giorgi, fils du roi Chahnawaz uo Wakhtang V, qui réunisse, à une telle date, une épouse et un fils nommés comme dans l'inscription. L'image avait bien pu être prise et portée dans le Karthli ; d'ailleurs, depuis l'expédition de Chah-Nawaz en Iméreth, où son fils Artchil régna 6 fois, il s'était établi de fréquents rapports entre les deux pays.

f) A droite de la porte du sanctuaire, grande image d'or du Sauveur; derrière, sur une plaque d'argent, en belles lettres khoutzouri repoussées :

ყოვლთა ღმერთო, ქრისტე ღვთისა სიტყუაო, კაცთა ცხოვრებად მოწყალებათა კაც-ქმნილო, შენისა სატისა სურვილით მამკობელი, გასაბერის მეთა ასული თეონილა, ღედა ზვიადისა, მარჯუენით შესსა ღირს მყავ, სასუფეველსა შენსა. ამინ: და აწ მოწყალებითა შენითა მეოფთა პატრონთა დადიანის სახლისათა ნათელსა შეუნდევნ და იხსენ ყოვლთა განსაცდელთა-გან. და მასვე პირველ შემამკობელსა სატისა ამის შენისასა ნათელსა თანა მარჯუენით შესსა დგო-

ძდ,.... და ძე მათი ვნ (sic) დადიანი და მანდატურთ უხუცესი ბედანი დადიანი, და ცოლი მათი ბეგაისა ქართლის ერის-თავის ასული (ასუ-ლი) ხუაშაქი, და ძენი მათნი, ერაშაჰრი, გიორგი და ივანე, მსგავ-სად მოწყალებისა შენისა, დაიცვენ ყოველთა სავნებელთა, სულიერთა და ხორციელთა-გან, და ყოველნი ჟამნი ცხოვრებისა მათისანი წარუ-მართენ სათნოდ ღვთაებისა შენისა ცხოვრებულთა: ქრისტე ძეო ღვთისაო, და ერთ-ღვთაებისა მისისაო, და განმაახლებელსაცა მკო-ბისა შენისასა ბერსა ანასტასიას შეუნდვენ: ამას ხატსა ზედა იყო ორ ას ოცი ვეცხლი, აწ მინდა რვა ასი ვეცხლი, ოთხ-მოც და ათი ოქრო დრამის წონა:

«Seigneur de tous, Christ Verbe divin, qui t'es fait homme par bonté, pour le salut des hommes, daigne admettre à ta droite, dans ton paradis, Théonila, fille d'un Cakhabéris-Dzé et mère de Zwiad, amen! Que ta bonté fasse grâce également à Nathéla, qui fait partie de la maison des seigneurs dadians actuels, et la délivre de toutes épreuves; avec Nathéla qui, la première, a orné cette tienne image, fais tenir à ta droite son fils Wardan-Dadian, le chef des mandators Bédan-Dadian, son épouse Khwachak, fille de Béga, éristhaw de Karthli, leurs fils Erachahr, Giorgi et Iwané; garantis-les, avec ta bonté ordinaire, de tous dommages spirituels et corporels, fais qu'ils passent tous les jours de leur vie de manière à plaire à ta divinité.

«Christ, fils de Dieu et *Dieu comme lui*, fais grâce aussi à la religieuse Anastasia, qui a renouvelé le parement de ton image; il s'y trouvait un poids de 220 drama d'argent, que je veux actuellement porter à 800 drama d'argent et 90 d'or.»

Nous sommes ici en plein XIII[e] siècle. En effet sous le règne de Thamar on trouve un Wardan-Dadian, certainement autre que celui de notre inscription; puis, sous Rousoudan, Bédian-Dadian, fils de Djouancher, sans doute fils du Wardan ci-dessus nommé; au temps de la même reine, sous les deux David et sous Dimitri II, Béga Souramel, éristhaw de Karthli, vraisemblablement le père de notre Khwachak: cette réunion de noms contemporains ne saurait être fortuite. De Théonila Cakhabéris-Dzé, je ne sais autre chose, sinon que je crois, qu'elle appartenait à la famille du plus ancien éristhaw du Radcha, que l'on connaisse, d'où était déjà sortie une certaine Gontza, femme d'Awag Ier Mkhargrdzel, contemporain des personnages précités; la personne et la famille de Nathéla ne sont

pas connues, non plus que les fils de Bédan ou Bédian-Dadian, et la religieuse Anastasia, que je suppose avoir été d'une grande famille, puisqu'elle pouvait faire de telles offrandes et embellir une image provenant des princes dadians: voici donc. avec quelques conjectures que la critique appreciera, ce qui ressort du plus antique monument de la famille des dadians mingréliens:

Wardan-Dadian,
chef des msakhours, fin du XIIe S.;
père (?) de
|
Djouancher-Dadian,
marié à Nathéla;
|

Wardan-Dadian;

Bédian-Dadian,
au milieu du XIIIe S., marié à Khwachak, fille de Béga Souramel. éristhaw de Kharthli: chef des mandators;
|

Erachahr, **Giorgi Ier (?) dadian, + 1323; premier Dadian presque indépendant.** **Iwané.**

De la famille des dadians (?)

Théonila, Cakhabéridzé, marié à N.
|
Zwiad.

Anastasia. religieuse.

g) Pilier du S., image à portes, de la Vierge, en khoutzouri:

ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, მეოხ ეყავ წინაშე ქრისტესა სულსა ლეონ მეფისასა.

«Très Sainte Mère de Dieu, intercède devant le Christ pour l'âme du roi Léon.»

h) Là même, en belles lettres repoussées:

მშობელო სიტყვისაო, ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, ადი-დე შენმიერითა დიდებითა ღვთივ გჳრგჳნოსანი, ძლიერი და უძლე-ველი მეფეთა მეფე დავით, ძე რუსუდანისა.

«Mère du Verbe divin, très sainte Mère de Dieu, exalte de le grandeur provenant de toi le puissant et invincible roi des rois David, fils de Rousoudan.»

i) ჵი ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, დედოფალო, შემწე და მეოხ, და მფარველ ეყავ გულს-მოდგინედ მაშვრალსა წმიდისა და პა-

ტიოსნისა ხატისა შენისასა ერის-თავთა ერის-თავსა, მანდატურთ-უხუ-
ცესსა ბედანსა დადიანსა და დედოფალთ დედოფალსა ხუაშაქსა, რო-
მლისა შემოწირვითა მოიჭედა ზურგი ესე:

«O très sainte Mère de Dieu, reine, secours de ton intercession et protection celui qui avec ferveur a orné ta sainte et vénérable image, l'éristhaw des éristhaws, chef des mandators Bédan-Dadian, et la reine des reines Khwachak, qui ont offert de quoi fabriquer le dos de cette image.»

Entre ces deux inscriptions : IC XC NI KA.

Des trois personnages ici nommés, le premier, Léon, doit être le troisième roi d'Aphkhazie de ce nom, fondateur de Coumourdo (2e Rapport), qui, selon Wakhoucht, mourut en 957, mais d'après l'inscription de Coumourdo vivait encore en 964. Les deux autres Léon sont, l'un de la fin du VIII[e] siècle, l'autre du IX[e], et il mourut en 806. Je ne pense pas qu'on puisse leur attribuer cette image. Du fils de Rousoudan, premier roi d'Iméreth, en 1259, on connaît déjà une couronne à inscription, ornant la châsse du S. clou et se trouvant maintenant dans le trésor de l'église de l'Assomption, au Kremlin (Bullet. scient. t. IV, p. 286), et j'aurai plusieurs fois encore occasion de parler de lui. Il mourut en 1293. Quant à Bédan-Dadian, il vient d'être mentionné. Il paraît que ce prince avait trouvé le moyen de réunir en sa possession plusieurs anciens monuments, qui ont aujourd'hui une grande valeur historique.

j) Sur l'autel est un joli Evangiliaire khoutzouri, à la fin duquel est cette note :

. . . . ოსეს იესე ვს — წერ მსხჳმობასა მისა — დუშეთს, თუეცა მეცნ-სართ, შემნდობი ნო — იმან დაკშულსა ცოო — მილთა-თჳს. ქკს ულე. Il doit manquer quelque chose au commencement.

«. . . . lésé, *fils de Mosé*, j'écris ceci dans l'exil, à Doucheth. Vous qui me connaissez, pardonnez au reclus pour ses péchés ; en 435.» Est-ce l'année chrétienne 1215 ou 1747? Nous, qui ne connaissons pas l'individu, ne pouvons répondre à cette question.

k) Là même, derrière une croix, j'ai lu, en khoutzouri :

პატიოსანო ჯუარო, ადიდე უძლეველი აფხაზთა და ქართველთა, რანთა, კახთა და სომეხთა მეფე დავით, და შეიწყალე მე გლ . . . .
. . . Le reste est malheureusement caché par une armature en fer.

«Croix vénérable, exalte l'invincible roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes et des Somekhs ou Arméniens, David; et aie pitié de moi . . . .»

Evidemment ceci est un monument de David-le-Réparateur, et conséquemment du XIIe siècle. Quant au mot final, il commence par *Gl.*, qui peut-être l'abréviation de Grigol ou du mot *glakha* pauvre, humble: ces deux solutions ne nous apprennent aucun fait.

l) J'ai vu là encore une boite recouverte de plaques d'argent, avec une inscription faisant foi qu'elle a été fabriquée par ordre du souverain dadian, seigneur Léwan, pour son épouse Nestan-Daredjan, en 328 — 1640. C'est l'année qui suivit la mort de cette princesse, ainsi que nous l'apprend le Journal d'ambasade de l'interprète Eltchin, qui visitait alors la Mingrélie; elle était morte le 1er juin 1639, ce que ne disent point si positivement les livres géorgiens. On m'assura que ce «reliquaire de la robe» კვართის ყუბო, renferme la tunique de la Vierge, qui fut vue en 1659 par Dosithée, patriarche de Jérusalem. Je me suis contenté de l'affirmation des prêtres mes cicerone.

m) J'ai encore vu là, sur une petite boîte d'argent, carrée, cette inscription khoutzouri:

ჯი ხატო არსებისა ღთაებრივო (?), მეოხ მფარველ ექმენ, აქა და საუკუნესა, ერის-თავი დადიანი შერგირ და მეუღლე მათი თ . . . .

«O image de la divinité, ... sois médiatrice et protectrice, dans ce monde et dans l'éternité, de l'éristhaw Chergir-Dadian, et de son épouse Th. . . . . .»

Cette inscription est fruste, parce que la boîte semble avoir été réparée, et la partie où se trouvait la fin remplacée par une autre pièce d'argent.

n) Sur la charnière, on lit les mots დედოფალი ნათელა . . . «la reine Nathéla:» le reste est illisible.

Or, d'après ce qui a été dit plus haut *f*), la reine Nathéla était mère de Bédan ou Bédian-Dadian, que les Annales disent avoir eu pour père Djouancher: Nathéla n'était donc pas, probablement, femme de Chergir. D'autre part, dans la même inscription *f*) nous trouvons mentionnée une Théonila Cakhabéridzé, mère de Zwiad, dont le mari est inconnu; ici le nom

propre qui manque dans l'inscription *m*) commence par თ *th*; ne serait-ce par notre *Théonila*, que les précédents montrent avoir appartenu à la famille des dadians ? On se rappelle que Chergil-Dadian est mentionné dans une inscription, à Martwil (sup. p. 16). Quant à sa tombe, qui devait, d'après l'acte cité, se trouver ici, je n'en ai pas vu de vestige.

La petite boîte dont je parle est fermée par un cadenas, parcequ'elle renferme une croix que l'on dit provenir de la célèbre reine Thamar, qui la portait sur son sein. Quel malheur, que le seul monument connu, qui ait été touché par cette femme si remarquable, n'ait pu m'être montré, la clef se trouvant à Zougdid ! Qui sait s'il n'y a pas là quelque intéressante inscription ?

o) Là se trouve encore une petite image d'or, de S. Georges, avec une inscription par-derrière, sur plaque d'argent, au repoussé, en caractères khoutzouri de style très épais. Je l'ai lue, sans avoir le temps de la copier ; on y voit qu'un certain Grigol Tbel a offert cette image à S. Georges, en reconnaissance de nombreuses victoires, მრავალ-გზის გამარჯვებათა ხსნა-ცვლოდ.

Historiquement cette légende est importante, en ce qu'elle nous montre qu'il y avait à Tbeth, dans le Chawcheth, outre des évêques, titrés მტბევარი Mtbéwar, des seigneurs ou propriétaires féodaux titrés Tbel. Il faut que ceci remonte au moins au temps de Thamar ; v. 1er Rapport.

p) Enfin dans l'église de Khophi j'ai signalé les tombes suivantes :

David Tchitchoua et son fils Léon, ministre de la maison de Léwan-Dadian ; le dernier, ✝ 18 septembre 1834, après trois mois de mariage, avec une fille de Mamia-Gouriel. Sa mère, femme de David, était une princesse Antchaphadzé. Ces tombes sont vis-à-vis les portraits des dadians dont il a été parlé *b*). Nul vestige des tombes de Giorgi, de Wameq et de Chaman-Dawlé, anciens dadians, qui doivent avoir été enterrés ici, comme en fait foi un acte de Léwan-Dadian.

Quoique je n'aie pas visité les environs de Khophi, parce que je devais revenir au plus vîte à Zougdid, je joindrai ic quelques inscriptions qui m'ont été communiquées.

Mr. Norof a copié l'inscription suivante sur une pierre

près des fondations de l'une des tours de la citadelle de Chkhéphi:

Ⴕ : ႠႭႸႠႬ : ႤႱႤ : ႠႺႛႬႱ : ႴႭႥႺ-
ႡႬ : ႸႤႃႺႰ : ႺႶႺႸႤႰႺ : ႸႱ :
ႶႰ : . . : ႥႬႰ : ႱႧ႕Ⴚ : ႸႱ : ႶႰ:

«Chédan a bâti cette tour et l'arcade de la porte ; Dieu lui fasse grâce. *Amen!* Quiconque dira *cela*, Dieu lui fasse grâce *aussi !* »

Chédan n'est point connu, que je sache. Un Mingrélien très instruit croit qu'il faut remplacer par ce nom celui de Bédan, qui paraît plusieurs fois dans les légendes des images de Khophi; mais malgré la ressemblance partielle des lettres Ⴘ *ch* et Ⴁ *b*, il n'est pas permis de croire qu'une erreur de lettre ait été commise et répétée si fréquemment dans les inscriptions et dans toutes nos copies des Annales; là on lit Bédian, il est vrai, mais cette variante qui ne tombe que sur une voyelle ne me paraît pas si importante. Moi-même j'ai vu et étudié les images en question, et je n'ai jamais pu lire autrement que Bédan: ainsi cette orthographe me paraît certaine, et l'erreur impossible, de la part des graveurs, copistes et lecteurs.

Quoi qu'il en soit, Chkhéphi, suivant la prononciation moderne, Chkhéthi, suivant Wakhoucht, Géogr. p. 397, est une grande forteresse sur la rive occidentale de la Tékhour, au S. de Nakalakew, à environ 15 verstes à l'E. de Kophi, 20 verstes au S. E. de Zougdid, en droite ligne, mais la grande route passe par Khophi et Khétha.

A quelques verstes au N. N. O. du lieu précédent, est le couvent d'Eki. Sur l'arcade d'une lucarne du clocher antique, M. Norof a copié une inscription, malheureusement fruste :

1 Ⴕ ႺႶႺႸႤႰ: . . ႺႳႩ . . . .
2 ႤႱႤ: ႃႤႃႬႱ . . ႳႳ . . . .
3 ႡႴႺ : ႢႬ : Ⴉ႕Ⴉ . . . . .
4 ႱႩႬႱႱႺ 'ႬႭႡႱ . . . . .
5 Ⴄ႕ႩႤႰ : ႨႭ : ႬႰႤ . . .
6 ႃႺ ႩႸႭႡႤႡႴႺ . . . . .
7 ႱႴႺႱႺ . ႺႰ : ႢႬႱႦ . . .
8 ႭႡႩႺႰ ႴႺႩႻ ႃႬႃႬ . .
9 ႸႤ ႥႺ ႢႴႤႺ . ႸႰ . ႶႰ . ႺႰ . .

1re ligne, le dernier mot paraît devoir être სამრეკლო.

2e ligne, 2e mot, on peut lire aussi დიდის, ou დედოფლის, car il y a signe d'abréviation.

4e ligne, on peut lire მისასა გულს; à la fin, il devait y avoir მეოას ou quelque chose d'équivalent.

6e ligne, à la fin, il devait y avoir მი, mot qui se continue à la suivante.

9e ligne, la seconde lettre peut-être un Ⴀ, car le mot porte abréviation : alors on lirait შალვა.

J'essaie de traduire :

«C. A construit ce (clocher), *par ordre* de la reine Thamar, Giorgi Makm . . . . . . ; *intercède*, ô S. Jean, (pour lui) et pour ses parents; amen! La grande reine Thamar, épouse de Giorgi, Chalwa, ... Dieu leur fasse grâce.»

C'est un cahos, qu'il vaut mieux ne pas essayer maladroitement de débrouiller.

M. Norof remarque que, sur la façade principale de l'église, il y a une inscription haut placée et enduite de chaux, qu'il serait très difficile de lire sans échelle et sans la nettoyer, au préalable.

Sur la route du poste d'Otchkhamour à Zougdid, en s'élevant par une montée assez raide et longue, on aperçoit à droite, à une bonne distance, la citadelle que Wakhoucht, p. 397, nomme Dchakwith, et qui, sur la dernière carte de la Transcaucasie, est nommée Tchakwichi ; j'ai vu ce nom écrit en géorgien ჭაქჳშის et mieux ჭაქჳშას-ციხე Dchakwichis, mieux Dchakwichas-Tzikhé : ce nom signifie «la citadelle du puits de sable.» Là, sur une image de S. Nicolas, est cette inscription :

წმიდისა მიერ სულისა საშოით-გან წმიდა იქმენ, და საღმრთოისა მიერ მადლისა მირონ ქალაქისა მღვდელ-მთავარ იქმენ, და ყოველი სოფელი განანათლე და განაკჳრვე სასწაულთა და საკჳრველებათა შენ-თა მიერ. მართლ-მადიდებელობისა-თჳს იღვაწე, არიოზ სირცხჳლეულ ჰყავ და სარწმუნოება დაამტკიცე. თჳთ-მპყრობელსა კოსტანტინეს წარმო-უდგე, და უბრალონი სიკვდილისა-გან იჴსენ: ჴი ყოვლად ტკბი-ლო და საწადელო მამაო, საკჳრველთ მოქმედო და დიდებულო ნი-კოლაოზ, მიითვალე გულს-მოდგინება ჩვენი, და შეიწყალე, და იჴსენ ტოდვათა მისთა-გან თანა-მეცხედრე ჩვენი კურთხეული დედოფალი ნესტან-დარეჯან, რამეთუ მოვაჭედინეთ ჩვენ დადიან მან ბატონ-მან

ლევან ხატი ესე წმიდის ნიკოლაოზისა და შევამკევით თუალითა და მარგალიტითა, მის კურთხეულის სულისა სახსრად, და დავასვენეთ საყდარსა ჭაქვიშის-ციხესა შიგან, და შევსწირეთ ერთი მოსახლე, და თჳთ ჩალარანიძე, მისის ცოლ-შვილითა და მისის ყოვლის-ფერითა და მართებს საალაპო, ერთი საკლავის თევზი, ორი გუდა ღჳნო, ერთი ქილა ღომი, ამას უნდა მოიტანდეს. ექუსსა ქრისტეს-შობის თუესა, წმიდის ნიკოლაოზის დღეობასა ალაპსა იქმოდენ, და მშიერსა და გლახაკსა აჭმევდინ. იმ დღეს კანდელაკი ჟამსა სწირავდეს, კურთხეულის დედოფლის ბატონის ნესტან-დარეჯანის სულის სახსრად და საოხად:

აწ ესე ჩუენ-გან შეწირული და გაჩენილი ალაპი რა-მანცა ადამის ნათესავ-მან ეს მოშალოს, რისხავს ღმერთი მამა, ძე და სული წმიდა, შემცაედების კეთრი გეზისი, შიშთვილი იუდასი, ძრწოლა კაენისა, მეხის-ტეხა დიოსკორესი, დანთქმა დათან და აბირონისი. ამათთა-ნამცა არის ნაწილი სახსენებელი და საუკუნი მათი. ქკს. ჴამ ას ოც და რვას:

«Tu as été sanctifié par l'Esprit-Saint, dans le sein maternel; devenu, par la grâce de Dieu, pasteur suprême de la ville de Miron, tu as éclairé et étonné le monde par tes miracles et oeuvres merveilleuses; tu as souffert pour l'orthodoxie, confondu Arius et affermi la foi; tu t'es présenté à l'empereur Constantin et as délivré les innocents de la mort. O très doux et aimable père, thaumaturge, glorieux Nicolas, accueille l'offrande de ma ferveur et aie pitié de notre compagne la bénie reine Nestan-Daredjan; car nous avons fait fabriquer, nous dadian, seigneur Léon, cette image de S. Nicolas, et l'avons ornée de pierreries et de perles, pour le salut de l'âme de cette reine bénie, et pour qu'elle intercède en sa faveur; et l'avons déposée dans l'église de Dchakwichas-Tzikhé, en lui offrant un paysan, à savoir (David?) Tchalaranidzé, avec sa femme et tout ce qu'il possède. Il doit, pour une agape, du poisson pour la valeur d'un boeuf à tuer, deux outres de vin, un sac de ghomi, qu'il doit apporter le 6 décembre, jour de la fête de S. Nicolas, où l'on fera une agape et l'on donnera à manger aux affamés et aux pauvres. Ce jour-là le lampadaire célèbrera la messe pour la rédemption et au profit de l'âme de la bénie reine Nestan-Daredjan.

«Maintenant quiconque fils de l'homme mettra obstacle à notre présente offrande, irrite Dieu, Père, Fils et S.-Esprit;

qu'il soit en proie à la lèpre de Gézi, à la strangulation de Judas, aux angoisses de Caïn, à la foudre de Dioscore; qu'il soit abîmé avec Dathan et Abiron; que son lot, sa mémoire et son éternité soient avec eux. En 328 — 1640.»

Je ne sais si c'est au lieu dit Djoumath, sur la droite de la Khophi, environ à 7 ou 8 verstes au N. E. de Dchakwicha, qu'appartient l'inscription suivante. Il y a un Djoumath, église épiscopale, dans le Gouria, peut-être y en a-t-il encore d'autres en Mingrélie. En tous cas, sur l'image de S. Georges, de Djoumath, on lit :

მტკიცეო სასოო და შესავედრებელო ყოველთა მართლ-მორწმუნეთა ქრისტეანეთა, უძლეველო, ღვაწლ-შემოსილო წმიდაო მოწამეო გიორგი, ვიხილე მე ყოვლად-სამღვდელო-მან ცაიშელ მიტროპოლიტ გრიგოლ-მან ხატი შენი ნამკობი ლეონ პირველისა დადიანისა-გან ურთის-მთის საყდარსა შინა, დარღვეულად და დაძველებულად, რომლისა-თჳს, შეწევნითავე შენითა, ვიურვე გვალადვე გაკეთება მისი, ჟამსა-მას ოდეს მოავრობდა და მფლობელობდა დიდი მთავარი, სხვათა და სხვათა ორდენ-კავალერთა მიმღები, სულიად ოდიშ-ლეჩხუმთა, აფხაზთა და სხვათა მპყრობელი, გენერალ-მაიორი ლევან-დადიანი მეორე, და გავაკეთებინე გვალადვე, შენითა სასოებითა, და უძველი ნაწილებითა, თვლითა შევამკობინე, და დავასხვენე გვალადვე საყდარსა შენსა, ურთას. ხოლო გაკეთებასა ამისსა, დიდითა სურვილითა ზედამხედველობდა მისი ღირსება ძმის-წული ჩემი იოანე, ქაი-ხოსრო ჩიქოვანის ძე, და განვაწესე წმიდისა შენისა საყდრისა დეკანოზად მღვდელი კუკავა დავით, და მივუჩინე საყდარსა ამას შენსა მსახურებად, მღვდლისა სამწყსოდ სუთს შემავალი: შეიწირე, წმიდაო მოწამეო, გიორგი, მცირე ესე ღვაწლი ჩემი, და მიოსე წინაშე ქრისტეს შენისა, რომლისა-თჳს დასთხიე წმიდა სისხლი შენი. წელსა წელგ:

პირველიდ-განვე კუკავენი, რომელიცა ჩემი ეკლესიის კაცნი არიან შენისა სახისა და შენისა ეკლესიისა მოსამსახურენი ყოფილან, და ჩვენ ისე განუვიწესებიეს, და მღვდელსა და მას მოხელესა გასწავებთ, და ნურცა მის შესაწირავს შესჭამს. ვისაც გამოჩნდეს ნაქურდლად, ასდევნით:

«O toi la ferme espérance et refuge de tous les chrétiens vrai-croyants, invincible, éprouvé par les souffrances, saint martyr Georges, ayant vu, moi l'archiérei métropolite Tzaïchel Grigol, ton image embellie par Léon Ier dadian, dans l'église d'Ourthis-Mtha, gâtée par la vétusté, je me suis occupé, avec

ton assistance, de la restaurer; lorsque gouvernait et commandait le grand mthawar, décoré de divers ordres de chevalerie, maître de tout l'Odich, Letchkhoum, Aphkhazeth, Souaneth, général-major, Léwan second, dadian, je l'ai fait réparer, à tes frais, garnie de reliques authentiques, de perles et de pierreries, et déposée de nouveau dans ton église, à Ourtha. La réparation était dirigée, avec grande ferveur, par le digne Ioané, fils de mon frère Kaï-Khosro Tchikowan; j'établis décanoz de ta sainte église le prêtre Dawith Coucawa, et désignai pour le service du temple et comme paroisse du prêtre *le pays qui va jusqu'à Khétha*. Saint martyr Georges, accueille mes faibles efforts et intercède pour moi auprès de ton Christ, pour qui tu as versé ton saint sang. En 1833.

« Autrefois les Coucawa, gens de mon église, étaient serviteurs de ta face et de ton temple; moi, j'ai pris ces nouvelles dispositions, dont je vous informe, vous prêtre et mokhélé : ne mangez pas l'offrande de l'image, et si quelqu'un est convaincu de la voler, faites-la rendre. »

Il paraît donc que Djoumath, dont le nom ne paraît que dans l'intitulé de la copie de l'inscription, est le même que Ourthis-Mtha, on même Ourtha, ét doit se trouver au voisinage de Khétha et de Tzaïch; car je crois avoir bien traduit la phrase soulignée ხეთას შემავალი. Quant à la date, il faut qu'il y ait une erreur, au lieu de ჩყკბ 1823, puisque Grigol mourut le 15 novembre de cette année; v. Tzaïch, *h*).

Le samedi 10, en revenant à Zougdid, je rencontrai, au sortir du gué de la Khophi, le colonel prince Galytzin, chargé de l'inspection des travaux de la nouvelle route carrossable, qui, par Khoni et Maran, amènera les voyageurs jusqu'à la résidence du dadian. Ainsi s'explique l'abandon de l'ancienne route, trop coupée de ravins et de montagnes, qui ne subsistera plus que pour les piétons, pour les hommes à cheval et les bêtes de transport. On dit la nouvelle fort belle et fort commode. Cette fois-ci mon guide me conduisit par un sentier plus direct, où nous fûmes obligés pourtant à de fréquents détours, à cause des arbres abattus en travers du frayé, des clôtures établies nouvellement, là où précédemment la voie était libre, des bourbiers et autres accidents qu'on ne peut connaître que par une pratique habituelle. Nous fîmes halte un moment auprès d'Abaz-Touman, résidence favorite de Léwan-Dadian,

grand amateur de chasse et de la vie agitée de ses prédécesseurs; C'était bien de lui qu'on pouvait dire დადიან *dadian*, «Ils vont et viennent,» bizarre étymologie, donnée par certaines personnes au titre du prince souverain de Mingrélie.

Permettez-moi, Mon Prince, de Vous donner maintenant quelques détails sur les solennités pascales, telles que je les ai vues à Zougdid. Dans la nuit du Samedi-Saint, vers dix ou onze heures, la liturgie commença. Le dadian y assistait, en grand costume, et la princesse, sa femme, ainsi que les autres princes et dames de sa maison, dans leurs plus riches atours. L'église était pleine, car on accourt de cent verstes à la ronde, pour prendre part à ces brillantes cérémonies. Parmi la foule on voyait un certain nombre d'Aphkhaz chrétiens, reconnaissables à leurs têtes rasées, à leur bachliq blanc posé sur l'épaule; des Mingréliens et des Imers, revêtus du surtout d'uniforme russe, à collet rouge, et la poitrine ornée de décorations gagnées sur les champs de bataille; quelques-uns, en costume géorgien, de couleurs éclatantes et variées, avaient les cheveux, les favoris et la moustache teints en rouge vif, d'après un ancien usage, qui frappa beaucoup l'ambassadeur Tatichtchef, au commencement du XVII[e] siècle. Dans l'église, magnifiquement illuminée par dedans comme par dehors, la foule se tenait recueillie, participait au chant des hymnes, ou observait un religieux silence, jusqu'au moment où le métropolite, couvert de splendides ornements, fit ouvrir les portes du sanctuaire et prononça ces deux mots: Kriste aghdga, «le Christ est ressuscité.» Alors ce fut une explosion de joie, un épanchement de bonheur, une effusion de sentiments, un transport d'accolades sans fin et sans bornes. Chacun s'approcha du prince et de sa noble compagne, pour leur présenter un hommage respectueux, l'expression de son devouement. L'allégresse s'épanouissait sur tous les visages, rayonnait dans tous les yeux, dominait toute autre pensée. C'était à faire crever les Juifs de dépit. Peu-à-peu pourtant le calme se rétablit, pour entendre la continuation du service divin, mais le métropolite et le clergé semblaient prendre plaisir à ces pieuses manifestations; car les mots sacramentaux étaient fréquemment répétés par eux, dans le cours de la liturgie, et chaque fois provoquaient une manifestation nouvelle, aux cris de l'assemblée émue: Dchechmaritad aghdga «Il est vraiment ressuscité.» Le service se prolongea de la sorte jusqu'à cinq

heures du matin : ni le dadian ni les dames n'avaient pris un instant de repos, ne s'étaient assis durant sept heures.

Après l'office, les hôtes du dadian, et j'eus l'honneur d'être de ce nombre, furent invités à se rendre dans sa salle de banquets, dont il est temps de donner un aperçu ; à l'extrémité du parc s'élève un édifice en forme de croix, aux coins arrondis, dont le rez-de-chaussée; en pierre, contient plusieurs chambres destinées pour les hôtes. L'étage, de même forme, est tout en bois : un fort bel escalier simple, partant du sol, se divise en deux rampes tournantes, aboutissant à la salle. Au centre, une table en croix, pour trente-deux couverts, est réservée pour la cour et pour les personnes invitées ; au-dessus, un caisson richement ciselé, en bois de deux couleurs, jaune et noire, laisse pendre une chaîne de bois, d'un seul morceau, figurant la chaîne d'un lustre. Dans les quatre enfoncements, des bancs disposés au pourtour peuvent recevoir plus de trois cents personnes, et en contiennent jusqu'à cinq cents, quand on y place des tables supplémentaires. Chaque salle à son caisson, et ses sculptures ; la galerie est ouverte, enjolivée tout autour, dans les entre-colonnements, de dentelles de bois, d'un fort bel effet, vues à distance, quand elles sont, comme alors, éclairées de fanaux : c'est un ouvrage turk, l'ogive orientale y domine. Cette année, il n'y avait pas eu d'invitations, à cause des ravages du choléra, pourtant plusieurs centaines de personnes prenaient part à la collation. Par une attention délicate, le prince nous donna l'exemple et l'ordre d'endosser les doubles vêtements, car la fraîcheur était extrême (v. Pl. XXXIII).

Les imprudents, qui n'avaient pas ménagé leur appétit à ce repas matinal, eurent bientôt lieu de s'en repentir ; car le cérémonial exigeait que l'assemblée se rendît immédiatement après chez le métropolite, où était préparée une collation semblable. Quelques-uns se trouvèrent assez de ferveur ou de dévouement pour recommencer sur nouveaux frais, la plupart simulèrent, et l'on entendit là plus de cliquetis qu'on ne vit de vraie besogne. Mais quel honneur faire à un troisième banquet, à de nouveaux bocaux, chez le prince Grigol, colonel de la garde Impériale, le propre frère du dadian ? La vue d'une table chargée d'un déjeûner homérique excita un fou rire, et peut-être plus d'un regret, dans la légion de Tantales d'une espèce extraordinaire, sans appétit devant une table succulente. Heureusement il est

convenu d'avance que la comédie sera jouée le moins mal possible, et que le noble amphytrion sera content de la bonne volonté des acteurs. Quelques-uns pourtant parurent avoir réservé pour ce troisième acte un restant de verve très naturelle. A sept heures du matin, chacun alla prendre du repos.

Trois heures après, la grand place était couverte d'un peuple nombreux, dont le frémissement ressemblait aux bourdonnements d'une ruche en émoi. Le prince et les dames parurent au balcon du palais, et reçurent avec affabilité les compliments de leurs vassaux. Le plus pauvre Mingrélien les approchait avec respect, baisait leur vêtement, leur offrait quelques oeufs rouges et s'en retournait avec une parole amicale. Bientôt de toutes parts commencèrent les combats non sanglants, que décrit en ces termes le zma ou charade géorgienne : .

Deux guerriers, d'écarlate vêtus,
Se battent sans fusils, sans javelots pointus;
Deux fois par an le jeu se renouvelle,
Et chacun aux vaincus arrache une parcelle.

Le dadian, lui-même, ne dédaignait pas d'y prendre part, et y déployait une adresse si remarquable, que rarement son champion fut vaincu.

Cependant des jeux plus sérieux se préparaient. Au milieu de la pelouse était dressé un mât, de trois ou quatre sajènes, terminé par une jolie coupe d'argent, dont la vue faisait palpiter au fond des coeurs l'espérance et le désir. Des cavaliers, se précipitant à toute carrière, devaient en passant lancer une légère baguette de coudrier sur le vase, le frapper en plein et le renverser ; s'il tombait par suite du tournoiement de la baguette, le vase serait replacé, défiant un plus adroit ; mais l'heureux vainqueur, devenu propriétaire, irait offrir ses remercîments au prince, et recevoir de lui des compliments sur son habileté. C'est le jeu de qabakh, si cher aux belliqueux habitants de l'Asie, et tirant son nom de la *citrouille*, ordinairement placée sur le mât, bien qu'une coupe d'argent en soit le prix. De là aussi le nom russe du кабакъ. Durant une heure et demie, plus de cinquante concurrents traversèrent l'hippodrome avec la rapidité de la flèche, trois seulement remplirent toutes les conditions, malgré un vent contraire, qui rendait le succès plus difficile : ce furent les princes Malkaz Aphakidzé, David et

Batou Paghawa, deux cousins. Ils furent cordialement applaudis. Trois qualités sont nécessaires pour gagner le prix: une grande habileté à conduire le cheval, un bras vigoureux et un oeil sûr.

A l'autre extrémité, vers le bazar, un second mât servait de but aux tireurs, placés à une énorme distance. Au lieu de se tenir debout et de viser ainsi, ils s'asseoyaient, posaient le fusil sur une fourchette et lâchaient la détente, mais durant plusieurs heures ils exercèrent en vain toute leur adresse, le vase ne fut pas même touché ce jour-là, et le lendemain il ne tomba, que parce que la distance avait été diminuée. A ces exercices succéda la simple course à cheval, en luttant de vîtesse, mais malgré la vaste étendue de la pelouse, la carrière était trop courte, et les coursiers, d'ailleurs, n'avaient point assez d'école. On conçoit quelle animation excitaient, chez un peuple aussi simple d'habitudes que les Mingréliens, et le rassemblement inusité d'une foule si nombreuse, et ces jeux où se déploient les qualités personnelles, si prisées dans les temps héroïques.

La messe et une légére pluie interrompirent bientôt tous les amusements. A deux heures après midi, le dadian traita ses nobles et ses hôtes dans la belle salle que j'ai décrite, et le peuple dans ses jardins. Dire le nombre des boeufs et vaches abattus, des poules et poulets égorgés et servis à toutes sauces, des jarres de vin prodiguées pour de si nombreux convives, si bien préparés par un jeûne sévère de sept semaines aux bombances pascales, c'est ce qui passe mes forces. Mais aussi quelle joie, quels cris, quels chants, quels trépignements, quelles danses! Le dîner de Pâques dura cinq heures, on commença par les petits verres, puis vinrent les verres ordinaires; ensuite les tasses, les cornes monstrueuses de toura, puis les vases semblables à la coupe d'Hercule séchée par Alexandre. La politesse des toasts, variés sous mille formes, exige une réciprocité qu'il serait difficile de refuser; la tasse appelle la tasse, la corne se paie par une corne. Les Russes anciens avaient une sorte de coupe, la братина, dont le nom est si doux et bien choisi; les Mingréliens ont un autre meuble de table, non moins gracieux: deux, trois et quatre cornes sont unies par des chaînes d'argent, deux, trois, quatre amis se lèvent, entrelacent leurs bras, et tous ensemble, au même moment, vident une égale quantité

d'un vin généreux. Echauffés par cette commune libation, ils s'embrassent et vont offrir à d'autres le même serment de fraternité, *inter pocula.* Cette fois, le prince Dimitri-Gouriel, de qui les soeurs sont entrées dans la famille du dadian, avait amené une troupe de chanteurs, célèbres dans le pays par leurs mélodies, qui furent fort goûtées ici, et qui réellement méritent d'être entendues. Quels accords, quels gosiers infatigables, quels sons étranges et harmonieux à la fois sortaient de ces poitrines avinées, et dominaient l'immense tumulte du banquet ! Disons-le à l'honneur des Mingréliens, à part le bruit et les transports d'une joie délirante, chacun se tenait si bien dans les bornes des convenances que les dames distinguées présentes au banquet prenaient part sans scrupule à l'allégresse générale. Ni dans la salle, ni dans les jardins, je n'ai nulle part aperçu un homme qui eût noyé sa raison dans le vin. Dieu sait pourtant quel nectar c'est que l'Ojalech, surtout jeune, et melangé avec d'autres crûs. Le prince eut la bonté d'en faire apporter pour nous, qui avait jusqu'à 18 ans de cave. Apre encore, mais généreux, je ne puis le comparer qu'au bordeaux des clos les plus vantés ; en Géorgie, je ne lui connais de rival que le vin d'Aténi, de supérieur dans tout l'univers que le tokai.

Mais c'est assez de détails sur cette solennité bachique; il suffira de dire que le lundi un pareil banquet réunit au même lieu les convives de la veille, au nom du métropolite ; le troisième jour on se rassembla encore, à l'appel du salth-khoutzési, le premier dignitaire du palais, mais l'enthousiasme et les appétits n'étaient plus, visiblement, au diapason des premiers jours : pour moi, je crus devoir m'abstenir.

Chaque soir, le peuple se rassemblait pour exécuter la ronde et les danses nationales. La première commence par un ou deux couples, qui, le bras sous le bras et la main dans la main, font un simple mouvement cadencé, d'avant en arrière et d'arrière en avant. Au cri : o, a, o, gora da chara, répété sans interruption et lentement, d'autres couples arrivent se joindre aux premiers, et bientôt il se forme un cercle immense, animé d'un branle unique, d'où sort comme une seule voix la cantilène o, a, o, gora da chara : du moins j'ai cru entendre ces derniers mots, signifiant : «la montagne et la grande route.» Les amateurs peuvent se glisser au centre du mouvement et jouir du coup-d'oeil, qui ne laisse par d'être original. Les Mingréliennes ne se

distinguent des femmes d'Europe, à l'égard du vêtement, que par un voile qui enveloppe leur tête, contourne leur visage et pend en pointe par derrière; mais leurs mouvements sont rendus saccadés par une chaussure dite otchaphékha, «à quatre pieds,» en géorgien *othki-phékhi*, qui consiste réellement en deux petites planchettes taillées de façon à simuler quatre pieds, et posées de champ, afin de préserver leurs souliers de la boue et leurs pieds de l'humidité. La seconde danse est cette gracieuse personnification du désir, de la poursuite et du refus, suivi de consentement, qui s'exécute partout le Caucase, sous les noms de «Lezghinka, Mingrelka, Aphkhazka;» elle excite surtout la sympathie chez les spectateurs, dans les plus nobles salons, quand p. e. un beau couple, le mari et la femme, peut se livrer, sans blesser les convenances, à toute la vivacité de ses impressions.

Le mercredi, 14 avril, un frère du dadian dirigea une chasse, à la quelle prirent part plus de deux cents cavaliers, mais qui, partie trop tard, réussit seulement à apercevoir dans le lointain deux chèvres sauvages, et à faire un charmant dîner dans une rotonde de la forêt, transformée en salle à manger, avec allées fleuries de rhododendrum et d'azalea pontica, et tout le luxe du palais.

Le jeudi 15, je partis pour l'Aphkhazie, emportant le souvenir des bontés du dadian, des grâces et du mérite de la noble fille de Dchawdchawadzé, et de l'hospitalité mingrélienne. Toutefois, comme je revins à Zougdid le mois suivant, je Vous demande la permission de joindre ici sur-le-champ le compte-rendu de mes derniers travaux, et quelques aperçus relatifs à la langue mingrélienne.

Ce n'est que durant mon second séjour que je visitai la jolie église dont j'ai parlé plus haut (p. 21), car précédemment j'en ignorais même l'existence. Le dadian étant alors absent et m'ayant engagé à attendre son retour, je fis à pied une petite course à environ 12 verstes de Zougdid; j'étais accompagné du jardinier en chef, M. Joseph, qui connaît bien le pays. Ayant redescendu la colline où est la vieille église, nous suivîmes de frais sentiers à travers les bois, franchîmes, non à pied sec, plusieurs ruisseaux qui les coupent, et arrivâmes après plus d'un détour inutile, au sommet d'une montagne déboisée, après le village de Baghmarani «Jardin-Cave.» Là se voient les murs ruinés d'une

petite chapelle, construite en pierres de taille et fort solide, mais qui a été délaissée, et bientôt envahie par la végétation, si vigoureuse en Mingrélie. Mon espoir de trouver là quelque inscription fut déçu. J'appris seulement que ce lieu se nomme Qouliscari en Mingrélien, altération de Qouli-Tsqali, et que par ici passe une route très fréquentée par le commerce, allant à Kouthaïs.

David-Dadian, ceux qui le connaissent savent bien qu'il n'a nul besoin d'être flatté, David-Dadian est un prince remarquable par son esprit et par son éducation, qui s'est achevée à S.-Pétersbourg. Ayant vu l'Europe et acquis des idées nouvelles, il sait ce qui manque à son peuple, à son pays, et s'efforce d'améliorer l'un et l'autre. Il a organisé son administration sur un pied semblable à celui dont se trouvent fort bien les populations géorgiennes, soumises immédiatement aux lois russes. Au gouvernement sans règles fixes, il a substitué celui de douze moouraws, qui se partagent toute la Mingrélie, et sont des chefs de districts, révocables. Ceux-là ont sous leurs ordres des chefs de canton, par qui l'autorité communique avec les anciens des villages. Le peuple y a gagné, qu'au lieu d'entreprendre des courses lointaines pour présenter ses plaintes au souverain, ou de guetter longtemps son passage, il trouve à sa portée un chef autorisé à faire droit à ses réclamations. Plusieurs m'ont paru très satisfaits de cet état de choses. Les moouraws, dans leurs fréquentes tournées, s'asseoient sur la première pierre, à l'ombre d'un arbre feuillu, écoutent le demandeur et la réponse de l'adversaire, et se guidant par la coutume ou par le Code de Wakhtang, rendent aussitôt leurs arrêts. La machine est donc simple et d'un jeu facile : c'est plaisir de la voir fonctionner. Une autre pensée paraît avoir beaucoup préoccupé le dadian, c'est de tirer le Mingrélien de son isolement, et de lui faire goûter les plaisirs et les profits de l'association : il a fondé Zougdid, ville et bazar. D'abord étonné d'une création si nouvelle le Mingrélien ne comprit pas tout de suite de quoi il s'agissait ; mais lorsque apportant là les produits de son industrie, sa soie brute, son tabac, son ghomi superflu ou d'autres articles, il y trouva des acheteurs qui l'attendaient et des boutiques garnies d'indiennes, d'étoffes de soie ouvragée, des cristaux, de la quincaillerie, en un mot tout ce qui est nécessaire, utile, agréable dans les ménages les plus élémentaires,

*

il s'efforça à son tour d'apporter plus de matières premières, et par-là devra entrer dans la voie d'une production plus étendue. J'ai ouï dire, et je le crois sans peine, que la quantité de soie écrue amenée sur le marché augmente rapidement chaque année ; on m'a parlé, je crois, d'un ou deux milliers de pouds de soie vendus aux dernières foires ; en échange le Mingrélien a reçu quelque argent, des toiles et autres denrées, qui lui nécessitaient précédemment des voyages de plusieurs semaines. Si je ne me trompe, c'est là une éminent service rendu au pays, un vrai progrès, le premier pas vers la civilisation ; car la civilisation, c'est la vie de cité, la vie en commun, par opposition à l'individualisme, à l'isolement. Je parle d'expérience ; car j'ai beaucoup fréquenté le bazar, non-seulement moi, mais plusieurs employés russes assistant aux fêtes de Zougdid ; et toujours nous avons eu à nous louer de l'abondance, de la qualité et de la modicité du prix des marchandises. C'est donc le cas de dire გაუმარჯვოს დადიანსა, Dieu fasse réussir le promoteur et le projet !

J'ai vu dans le cabinet du dadian une curieuse collection d'antiquités. Ce prince, avide d'instruction en tout genre, a ramassé quelques centaines de monnaies grecques et romaines, dont plusieurs trouvées, dans ces derniers temps, dans une fouille auprès des bains de Nakalakew, l'Archéopolis des Lazes. Peu connaisseur moi-même, je n'y ai jeté qu'un coup-d'oeil rapide, mais j'ai noté plusieurs objets déterrés au même lieu :

1° Une grosse bague d'argent, de forme *chevalière*, dont la partie servant de cachet a été si bien nettoyée avec du sable fin, ou par le frottement sur une pierre, que toute trace de gravure en a disparu.

2° Un bout de flèche en pierre, fort aigu et tranchant, d'environ trois pouces en longueur sur un de large ; en bas est un petit prolongement, destiné sans doute à entrer dans le bois, pour y être serré au moyen de ligatures quelconques.

3° Une petite lame de couteau, avec des restes de dorure, et un anneau à l'extrémité pour la suspendre.

4° La pièce la plus curieuse est un beau griffon de bronze, trouvé en 1839, auprès du village de Napharéoul, au-delà de l'Alazan, dans la propriété du prince Alexandre Dchaw-

dchawadzé. Tête d'aigle, narines percées, de la barbe et de petites oreilles dressées, corps et queue de lion : tels sont les caractères extérieurs de la pièce dont je parle. Elle peut avoir huit ou dix pouces de long, bien loin d'une demi-archine, et quatre ou cinq pouces de haut Les deux ailes sont réunies par une traverse, qui semble avoir été destinée à suspendre l'objet et qui tient les deux parties, gauche et droite, en équilibre. Sur le sommet de la tête était une ouverture carrée, se fermant par un couvercle, qui manque aujourd'hui, il y reste seulement un ardillon créné et mobile. Evidemment la forme de cet animal fantastique est empruntée de l'ancienne, mythologie asiatique, où le griffon aîlé jouait un grand rôle [1]; on la retrouve dans les sculptures de Persépolis et d'autres localités, dans les ornements des chapiteaux de l'église de Kouthaïs, sur les murs de l'église de Rouis et ailleurs ; mais jamais on ne l'a vue dans les ruines des temples égyptiens, bien que la divinité à tête d'aigle, sur un corps d'homme, y soit fréquente. Une autre chose qui me paraît non moins certaine, c'est que ce griffon était un objet usuel, ce qui exclut tout caractère d'idole. La cavité du ventre paraît avoir été destinée à contenir un liquide quelconque, peut-être des parfums, pour en faire une cassolette suspendue, peut-être de l'huile, pour que ce fût une lampe. Je n'émets sans doute mon opinion qu'avec réserve, dans l'absence de l'objet lui-même, que j'ai tenu entre mes mains durant peu d'instants; mais je crois qu'en général on est trop porté à voir des traces de l'idolâtrie la plus grossière, en Géorgie, là où je ne puis en apercevoir aucun indice. Ces boucles de ceinture en bronze, carrées, dont on voit la figure dans le Voyage de M. Eichwald, et dans celui de M. Dubois, ainsi que dans le Bulletin scientifique, t. ix, N° 10, avaient eté de même prises pour des fétiches, tandis que l'anneau et le crochet dont elles sont munies par-dessous, et l'usure de ces parties, prouvent que ce sont de simples agraffes. Quant au prétendu griffon, que l'on dit exister entre les mains d'un prince géorgien, j'en ai fait dessiner la figure exacte dans le Bulletin, loc. cit., et la description qui l'accompagne ne laisse pas douter que ce ne fût une sonnette, ou plutôt un grelot.

---

[1]) Cf. Voyage de M. Dubois, Table des mat. au mot *Griffon*.

Depuis que mon article du Bulletin a été imprimé, M Recke, correspondant de notre Académie, à Mitau, m'a fait l'honneur de m'adresser, le 20 novembre 1841, la figure d'une boucle du genre de celle que j'ai fait lithographier, avec anneau et crochet, et un exemplaire du N° 7, *Beilage zur Mitauischen Zeitung*, 9 février 1835, où j'ai eu le plaisir de voir une opinion analogue à la mienne, soutenue à la Société courlandaise des arts et des sciences, toutefois en attribuant à l'objet en question un usage quelconque, dans le vêtement porté durant les cérémonies du culte païen.

Les détails dans lesquels je viens d'entrer, ainsi que les légères critiques que je me suis permises, ont pour but de réfuter un article du Закавказскій вѣстникъ, partie non officielle, N° 21, p. 211, année 1845.

C'est encore David-Dadian qui fit colliger et envoya, en 1839, au savant tsarévitch Théimouraz, les copies d'une trentaine d'inscriptions d'images de saints existant dans les églises de ses domaines, que je donne successivement, dans ce Rapport, et qui sont si importantes pour l'histoire. Outre cela, il est amateur de livres géorgiens et en a réuni la plus nombreuse bibliothèque connu. Il m'a permis de l'examiner, malheureusement trop tard pour que je pusse la passer en revue toute entière, car j'étais pressé de continuer mon voyage, et la discrétion s'opposait à ce que je prolongeasse mon séjour. Sur une centaine de manuscrits que j'ai vus, voici les résultats archéographiques et littéraires que j'ai recueillis.

1) Commentaire sur l'Evangile de S. Marc, par Ioané Dchimdchimel, philosophe; livre et auteur inconnus, ainsi que le lieu d'où se tire le titre pris par l'écrivain. Vélin.

2) Goulani ou Recueil d'hymnes, en écriture khoutzouri, dite ყვავფრჩხილოვანი «en griffes de corbeau; in 4° vélin. Sur une marge j'ai trouvé la mention de Ioané Mtbéwar, vraisemblablement le même de qui il a été question dans mon premier Rapport.

3) Artchiliani, ou recueil des poésies du roi Archil, de grand format. A la fin, le roman Wisramiani, en vers.

4) Deux Kilila et Damana, ou Fables de Bidpaï, prose et vers.

5) Dictionnaire de Soulkhan-Saba.

6) Poésies du roi Théimouraz Ier: c'est le bel ouvrage intitulé სარკე თქმულთა, «Miroir des traditions.

7) Esthétique, d'Ancillon, traduite par le tsarévitch David.

8) Djimchédiani, extrait du roman Rousoudaniani, mis en vers par Mamouca Barathachwili.

9) Okros-Nectari, «le Nectar d'or,» par S. Damascène, contre les Nestoriens; in-fo., khoutzouri.

10) Petit Psautier microscopique, copié en 1727, par Giorgi, décanos d'Antchis-Khat, sous le catholicos Domenti III.

11) Ioseb-Zilikhaniani, traduit en géorgien par le roi Théimouraz Ier, avec des vers allemands dans quelques-uns des blancs laissés pour les miniatures.

12) Dzilis-Piri, recueil d'hymnes, avec un médaillon en or; — sur la reliure, buste de Napoléon et bataille de Marengo.

13) Introduction à Porphyre, trad. de l'arménien en géorgien, par Zourab Chanchéani, par ordre de Wakhtang, en 1735. Le traducteur promet aussi d'écrire une grammaire; écrit en 1735, par Zébédé.

14) Péri-Arménias, ouvrage traduit du grec, d'Aristote (?).

15) Livre des définitions, par David-l'Invincible, Philosophe arménien, du Ve S.

16) Philosophie nouvelle, par Bacmeister, traduite par l'archevêque Antoni, en 1762.

17) Typikoni militaire, imprimé à S.-Pétersbourg, en 1753, traduit du russe, par ordre d'Iracli II, en 1784.

18) Okros-Anakousi «le Tissu d'or,» par le rabbin Samouel Ioudian; imprimé à S.-Pétersbourg en 1782, traduit en 1786, par Dimitri Bagration, et dédié à Gabriel, archevêque de Novgorod et de S.-Pétersbourg; par ordre d'Anna, fille du roi Kaï-Khosro, soeur du père de ce Dimitri.

Kaï-Khosro, frère du roi Wakhtang VI, fut roi lui même en 1709 — 1711; sa femme vint musulmane à Moscou, en 1725, se fit baptiser et mourut en 1730. Pour le prince Dimitri, il mourut, ainsi que sa soeur, dans un âge très avancé.

19) Sitqwis-Géba Houriatha, «Réponse aux Juifs;» offert par Maximé Nijaradzé, métropolite de Djoumath, dans le Gouria.

20) Eloge, en vers, du prince Léon, fils d'Iracli II, par David, recteur, fils du fameux calligraphe Alexis, du XVIIIe S.

21) Spicali, «l'Escarboucle,» écrit en 1782, par Ioané,

prêtre de l'église de la Croix, à Tiflis; retrouvé par le catholicos Antoni Ier; préface par Timothé, métropolite de Samthawro et de Gori, sous le roi Iracli II et sous le catholicos Antoni, son fils.

22) Climax, en vers, d'une très belle écriture.

Huit ouvrages de Philosophie et de Rhétorique, modernes.

31) Dialectique, traduite de l'arménien en géorgien, par le prêtre Philipé et mise en ordre par le prêtre Nicoloz.

32) Réglements ecclésiastiques de Pierre-le-Grand.

33) Poésies du prince Mamouca Barathachwili; très curieux recueil, fait par le prince Giorgi Awalichwili.

Divers Carabadini, ou traités de médecine vétérinaire, du cheval, de l'âne et d'autres animaux.

37) Histoire universelle, traduite par les soins et aux frais de David-Dadian, lorsqu'il était dans sa 20e année, en 1833.

38) Raïndis samsakhéoba «le Cavalier, pièce en trois actes,» que l'on dit très ancienne, très belle de poésie, et trouvée primitivement en Iméreth, copiée par le tsarévitch Théimouraz; en 1846.

Deux copies du

39) Livre de Maksimé-le-Confesseur, dont une sur parchemin, khoutzouri.

40) Extraits des saints pères; parchemin, khoutzouri.

41) წარმოთქმა მართლისა სარწმუნოებისა, Exposition de la vraie foi, ou საცვალ-ხი გყვაობს «l'Entretien,» ouvrage par demandes et par réponses, composé par Géronti; écrit à Mrawal-Mtba, dans le Cakheth, en 1801.

42) Josèphe-Flavius, XVIIe livre des Antiquités.

43) Vie et Fables d'Esope, par le recteur David, qui vivait au siècle précédent.

44) Histoire générale de Wilhelm Stratemann, trad. du latin, à S.-Pétersbourg, en 1720, imprimée en 1724, trad. en géorgien, en 1740, par le prêtre régulier Gabriel; in-fo. oblong, dont l'écriture ressemble beaucoup à celle de Wakhoucht.

45) Poésies de S. Grégoire de Nazianze.

46) La Perle, ouvrage de piété.

47) სიმეტრნე ღრამმატიკისა:

48) Explication des Psaumes, trad. de l'arménien en Gé. en 1825, par Ignaté Iosélian.

49) Saoundjé, «le Trésor,» par S. Cyrille d'Alexandrie, in-fo.

50) Livre de Maximé-le-Confesseur, précédé de sa vie, in-fo. — J'ai entendu dire en Mingrélie que ce saint, auquel est consacrée une église près de Tzager, a prêché autrefois le christianisme dans ces régions et dans le Souaneth ; mais je n'ai pas encore eu l'occasion de lire sa vie.

51) Philosophie, par Ant. Covid Lewmowcel ლევმოვცელ, i. e. Limousin, professeur de théologie à Paris, trad. de l'arménien, par Dosithéos Necrésel, docteur arménien, de Thélaw, en 1764.

52) Livre de Théologie polémique, contre les Sarrasins, écrit à S.-Saba de Saphara, par le décanoz Solomon, par ordre de l'évêque et archipasteur Ioacim. Je crois que ce doit être le Ioacim, qui fut sacré patriarche d'Aphkhazie, par Michel patriarche d'Antioche, vers 1470, après la déclaration d'indépendance de l'Iméreth.

53) Rostomiani, gros roman en vers, trouvé à Tiflis, en 1838, par David-Dadian.

54) Commentaire sur le Pentateuque et sur Isou Navé, et fragments de la Bible, sur papier, en khoutzouri cursif ; grand in-fo., semble être un original ; fruste.

55) Synaxaire, sur parchemin, à deux colonnes, in-fo., superbe khoutzouri.

56) Oeuvres de S. Grégoire-le-Théologue ; parchemin, à deux colonnes, khoutzouri, manque le premier cahier. On trouve sur les marges la mention du Dchqondidel Ewdémon.

57) Samotzikoulo «Apostolaire,» in-4° parchemin, en capitales khoutzouri, très beau et très bien conservé, mais incomplet à la fin.

58) Evangile in-4°, à deux colonnes, en belles et grandes capitales khoutzouri ; effeuillé, ces deux numéros sont au moins du Xe ou du XIe siècle.

59) Seconde partie du Voyage de Soulkhan-Saba en Europe, contenant son retour, depuis Antibes ; khoutzouri, sans doute l'original. Soulkhan fut présenté à Louis XIV, en 1713, il est bien fâcheux pour moi, de n'avoir pas vu la première partie, où se trouvait certainement la description de la France.

60) Histoire de Géorgie, depuis le milieu du XVIIe siècle, en vers ; trouvé à Souram par David-Dadian, qui a eu la bonté

de m'en faire cadeau ; incomplète, au commencement et à la fin. Ce livre et le précédent n'étaient pas connus, du 1er, on ne savait que le titre.

62) Quelques feuillets d'un Evangile: დაიწერა იშხნის საყო-ფელსა წმიდათა მოციქულთასა, დასაბამითგან წელთა ႾႵႪႡ, ქორონიკონსა . . . . rien de plus, «écrit à Ichkhan, au couvent des Saints-Apôtres, en l'année du monde 6638, du cycle pascal . . . .» par Ilarion évêque d'Ichkhan, au temps du roi Bagrat et de sa mère, la reine Mariam.

Or l'année 6638, d'après le comput géorgien, répond à 1034 de J.-C., conséquemment à 254 du cycle pascal, époque où vivaient réellement et le roi Bagrat IV et sa mère la reine Mariam. On connaît beaucoup de manuscrits datés de ce règne mémorable.

Je regrette vivement de n'avoir pu pousser plus loin ces recherches bibliographiques.

La table de David-Dadian est mise et servie à l'Européenne; d'après ce que j'ai dit précédemment, il appert que son argenterie est une des plus somptueuses que l'on puisse voir : c'est un usage asiatique, déjà remarqué en Iméreth au XVIIe siècle, par les ambassadeurs russes, Nikifor Tolotchanof et Alexei Iévlef, et qu'il est facile de s'expliquer ; car l'argenterie est un luxe de souverain et une ressource. Pourtant les Mingréliens invités chez leur prince mangent assis sur des bancs, et les mets leur sont présentés sur d'autres bancs longs, comme les premiers, les Mingréliens et d'autres peuples de l'occident de la Transcaucasie n'ayant pas l'habitude de s'accroupir comme les Karthles et les Persans.

Durant la procession qui se fait autour de l'église, pendant la nuit de Pâques, j'avais remarqué près de la dadiane un tout petit personnage, s'exprimant avec beaucoup de grâce et gesticulant comme un enfant qui sent vivement. A ma demande, si ce n'était pas un fils du dadian, on répondit avec un sourire ironique, que ce petit homme frisait la soixantaine; c'était une plaisanterie, mais je sus plus tard, d'une manière très positive, que mon inconnu est dans sa trente-cinquième année. Il est originaire de Saratof. L'un des derniers exarques de Géorgie l'emmena à Tiflis, où il apprit parfaitement le géorgien ; à la mort de son protecteur, il fut recueilli par le dadian. C'est un homme fait, raisonnant très pertinemment sur tout, en trois lan-

gues, car le mingrélien lui est familier, montant très bien à cheval, où il lui faut des étriers d'un tiers d'archine de long, fort adroit, dit-on, au coup du fusil. Son visage porte un mélange d'enfance et de virilité et est dépourvu de barbe. Je n'ai pas besoin de dire qu'il est le mignon du prince et des dames, et qu'il le mérite par ses qualités personnelles: il mange à la table du prince et prend part à toutes les cérémonies et divertissements. Un serviteur nègre et un homme qui a le privilége d'égayer la compagnie par sa seule présence complétent cet entourage. Ce dernier personnage, auquel chacun s'empresse de témoigner les plus grands égards, est un Géorgien, brave comme l'acier, parvenu par sa valeur à un grade militaire élevé, mais que des blessures et une grave maladie ont forcé à quitter le service. Hors une idée fixe et très innocente, il ne diffère en rien du reste de la société.

La gaieté la plus franche et du meilleur ton régnait à la table du dadian; on y débattait quelquefois des questions de littérature et d'archéologie, où chacun apportait son tribut d'idées et de connaissances, et je fais souvent usage, sans pouvoir en citer les auteurs, des solutions qui ont été trouvées. En voici une entre autres, que j'ai notée sur-le-champ. Dans le Livre de la sagesse et de la malice, par Soulkhan-Saba, la 55e historiette renferme un problème ainsi posé: trois couples veulent passer une rivière dans un bateau qui ne peut contenir que deux personnes, mais de telle façon qu'un de trois maris ne se trouve jamais seul à seul sur l'une des deux rives avec la femme d'un de ses compagnons. J'ai plusieurs fois essayé de résoudre cette difficulté, mais plus je m'efforce, plus je m'embrouille; l'auteur géorgien lui-même n'est pas plus heureux, et un bon calculateur que j'ai consulté n'a pas non plus trouvé d'issue satisfaisante. Voici comme David-Dadian s'en est tiré: h. 1, f. 1; h. 2, f. 2; h. 3, f. 3, répresentent les personnages.

1er voyage.	
Partent:	restent:
h. 1, f. 1;	f. 1.
2e voyage.	
f. 2, f. 3;	f. 2; f. 3.
3e voyage.	
h. 1, f. 1;	f. 1 (f. 2, f. 3).

4e voyage.	
h. 1, h. 2;	h. 1 (f. 1, f. 2, f. 3).
5e voyage.	
h. 2, h. 3.	h. 2, h. 3 (h. 1, f. 1, f. 2, f. 3).

On peut encore donner une seconde solution, en cette sorte:

1er voyage.	h. 1, f. 1;	h. 1.
2e voyage.	h. 2, h. 3;	h. 2, h. 3.
3e voyage.	h. 1, f. 1;	h. 1 (h. 2, h. 3).
4e voyage.	f. 1, f. 2;	f. 1 (h. 1, h. 2, h. 3).
5e voyage.	f. 2, f. 3;	f. 2, f. 3 (f. 1, h. 1, h. 2, h. 3).

Pour juger de l'antiquité et du mérite intrinsèque du langage usité en Mingrélie, autre question qui fut souvent débattue entre nous et chaudement soutenue par les princes mingréliens, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails.

D'après la tradition, Egros était frère de Karthlos, conséquemment les deux nations sont soeurs; mais les Colques, habitant au bord de la mer Noire, eurent avec les Grecs des rapports analogues à ceux des Géorgiens avec l'Arménie et la Perse. Les premiers subirent l'influence d'une civilisation plus avancée, leur territoire fut envahi par l'intelligence, par le commerce, par la fondation de villes étrangères; les autres, domptés par la force et soumis au joug d'une politique plus savante, appuyée sur un plus grand nombre de bras. Aussitôt, pourtant, que la nationalité géorgienne se fut constituée sous le sceptre de Pharnawaz, la Mingrélie devint l'un des huit éristhawats géorgiens, l'Engour formant une limite naturelle entre elle et les Grecs. On ne sait rien de bien positif, de bien détaillé sur la Mingrélie, dans les premières siècles de la monarchie géorgienne, si ce n'est que les Mègres furent toujours fidèles au parti national, contre l'autorité et les invasions du dehors, qu'ils furent convertis au christianisme avant la Géorgie, au grand déplaisir du roi Aderc, et qu'au Ve siècle de notre ère ils se formèrent, avec leurs annexes, l'Iméreth et le Gouria, en un royaume indépendant, connu dans l'histoire sous le nom de Lazique, après quoi, conquis, par l'ascendant de la guerre et de la civilisation grecque, ils devinrent Aphkhazie, et, au Xe siècle, envahirent à leur tour la Géorgie orientale; mais dans toutes ces phases, la Mingrélie ne joue qu'un rôle secondaire, celui d'instrument,

de matière gouvernable; car ses maîtres lui venaient ou de la Géorgie, ou de l'Iméreth, ou du N. O., sans toutefois qu'elle perdît son individualité.

Si, comme les faits le montrent, la communauté de langage unissait alors, comme encore aujourd'hui, les deux peuples, celle des deux langues qui eut la primauté dut aussi être celle de la branche dominante, plus éclairée par elle-même et par le contact des grands peuples, celle qui, dans des temps relativement modernes, a produit les beaux ouvrages, destinés à éterniser le nom et le souvenir des hommes célèbres, des illustres littérateurs, en trois mots, la langue de la religion, de l'histoire et de la poésie. Pour rendre plus claire ma pensée, si l'on demandait quel dialecte grec peut être regardé comme l'idiome fondamental des antiques Hellènes, je répondrais sans hésiter, sans m'arrêter aux questions de priorité, d'harmonie, de valeur intrinsèque, c'est le dialecte attique; car c'est l'Attique qui s'est illustrée dans les grandes guerres de nationalité contre les Perses, contre Philippe et Alexandre, contre les Romains; c'est elle qui a produit les Appelle, les Phidias; Démosthène, Thucydide, Sophocle écrivaient dans le dialecte attique, compris, à cause d'eux, par tous les fils de la Grèce. De même encore, le français de Paris est le véritable français, bien qu'il y ait eu autrefois des trouvères, et que le perruquier Jasmin ait pu produire de jolies créations dans le dialecte harmonieux du Languedoc. Ainsi la langue-mère de la Géorgie est celle qui se parle à Tiflis et dans le Cakheth, et les formes du géorgien occidental en sont une altération. Il ne faut pas oublier que le mingrélien n'a jamais été écrit et ne s'écrit pas; conséquemment il doit s'altérer journellement. J'insiste sur ces remarques, parce que des Mingréliens instruits soutiennent la thèse contraire, par un amour-propre national qui ne me paraît pas fondé dans ses prétentions. La langue, c'est le peuple; la masse du peuple géorgien est dans le Karthli; l'idiome karthle, entendu de tous les Géorgiens, est donc l'idiome géorgien par excellence; celui de la Mingrélie en est l'unique dialecte connu. J'avais cru autrefois à plusieurs variétés bien tranchées de la langue géorgienne. Mais maintenant je sais par expérience, qu'à Thélaw et dans les montagnes du Thoucheth et des Phchaws, on s'exprime comme à Tiflis et à Gori; seulement, chez les Phchaws, la prononciation est plus lourde et moins délicate. A Kouthaïs

et dans le Radeba, on parle comme parlaient saint Ewthym et Mosé de Khoni ; seulement on emploie certaines locutions particulières, et notamment *ki*, pour dire *oui :* c'est le caractère distinctif de l'Imère et de ses voisins du sud. Akhal-Tzikhé s'énonce encore dans le beau langage de Chotta Roustháwel, mais l'*i* euphonique, si usité dans les vieux livres, y domine encore. En Mingrélie, au contraire, si le géorgien est encore compris de tout le clergé, de la haute noblesse, d'une partie notable de la population, tous, et notamment le bas peuple, se communiquent leurs pensées au moyen d'un langage composé de trois éléments : le pur géorgien, avec ses racines et ses formes grammaticales ; le géorgien, régulièrement altéré dans ses lettres radicales, voyelles et consonnes, et dans ses terminaisons, enfin un mélange de mots étrangers, qu'on ne pourrait reconnaître qu'en étudiant les idiomes souane, aphkhaz et tcherkesse. C'est ce que je vais essayer de prouver par des exemples choisis, incontestables, en ce qui concerne le second point.

	Géorgien.	Mingrélien.
Poule,	kathami,	kothomi,
soleil,	mzé,	bja,
cheveu,	thma,	thoma,
chien,	dzaghli,	djoghori,
feu,	tzetzkhli,	datchkhiri,
blé, pain,	pouri, khorbali,	khobali,
mingrélien,	mégréli,	margali,
seulement,	mkholo,	makhoro,
fils,	chwili,	sca,
tien,	chéni,	scani,
femme,	asouli (fille du père),	osóuri,
mer,	zghwa,	zgha,
eau,	tsqali,	tchqari,
bois,	chécha,	dichka,
mien,	tchémi,	tchkimi,
jeune fille,	gogo,	tzira (Gé. mtziré, petit).

Voici maintenant quelques mots d'origine étrangère, du moins présumée :

	Géorgien.	Mingrélien.
sel,	marili,	djimou,
chemise,	pérangi,	osaro,

	Géorgien.	Mingrélien.
veau,	khbo,	gini,
âne,	wiri,	grni,
vieillard,	béri,	rtchin,
bon,	cargi,	djgiri,
pomme,	wachli,	ouchkhouri,

Je ne puis prétendre et ne prétends pas avoir appris le mingrélien, durant dix jours que j'ai résidé, en deux fois, à Zougdid, je déclare même que pendant une tournée de 17 jours dans cette contrée, je n'ai réussi à comprendre qu'un très petit nombre de mots dits entre eux par les habitants. Mais j'ai fait autrefois une étude très approfondie de quelques phrases données par Klaproth comme spécimen : mes résultats, que j'ai trouvés exacts sur place, sont consignés dans un ouvrage publié il y a 18 ans, à Paris, Chronique géorg., p. 135—144. En outre, je me suis fait donner quelques leçons de grammaire mingrélienne, par un Géorgien, Onatham-Agha, qui vivait à Pétersbourg, il y a quelques années et avait, passé longtemps en Mingrélie; enfin, lors de mon voyage, mon Simon, qui était bien plus que moi en contact avec les Mingréliens pur sang, m'a remis une collection de mots et de phrases, auxquels j'ai la plus grande confiance, et, aidé de la personne qui me servait à Zougdid, j'ai écrit en géorgien et fait traduire en mingrélien un commencement de narration. Je n'omettrai point non plus de faire amplement usage du curieux et beau travail de M. Rosen, sur la langue laze, qui a reçu de justes éloges, par l'organe de M. Bopp (Comptes-Rendus de l'Acad. des sciences de Berlin, 1845, cahier de décembre), et qui m'a fourni la matière d'observations supplément. dans le Bull. Hist.-Phil., t. II, N° 9. Tels sont les matériaux que je puis offrir au public savant, sur cet intéressant dialecte. On me saura peut-être quelque gré de mes efforts, quand on pensera que les Mingréliens un peu bien élevés ne parlent point sans peine dans leur idiome, devant les Géorgiens, et rient eux-mêmes de ce qu'ils craignent, à tort, qu'on ne prenne pour une marque d'ignorance.

Le dialecte mingrélien se distingue par une grande douceur, provenant de voyelles accumulées, de la suppression des consonnes géorgiennes rudes ou de leur permutation fréquente en consonnes plus molles à articuler, enfin de l'emploi de diphthongues pleines et mélodieuses, et dans l'abréviation d'un bon

nombre de mots. Il régne depuis la Mingrélie jusqu'à Trébisonde, non toutefois sans de grandes variations dans les mots et dans les formes, comme le prouvent les recherches de M. Rosen, et par-là confirme le fait historique, d'ailleurs incontestable, que tous les riverains de la mer Noire, dans la limite indiquée, ont formé une seule nation, habituellement soumise au même gouvernement, sous les divers noms de Colchide, Lazique, Aphhbazie. Seulement depuis le XIII[e] siècle, il s'y est constitué plusieurs aggrégations politiques, sans autre lien que le langage : l'Odich, le Gouria et le Lazistan musulman.

Voici ma modeste collection de mots, de phrases et de paradigmes : j'écrirai les mots en lettres géorgiennes, sans changement d'orthographe, quand les mots sont identiques, et du moins uniformément quand il y aura permutation :

	M.	G.
homme,	კოჩი,	კაცი; ც *t* devient ჩ *tch*, ა *a*, devient ო *o*.
femme,	ოსური,	ასული (fille du père); ა *a* devient ო *o*, ლ *l* devient რ *r*.
garçon,	ბოში,	ბიჭი; ჭ *dch* devient შ *ch*.
petit garçon,	ჭიჭვა,	onomatopée.
vieillard,	რჩინ,	
oeil,	თოლი,	თვალი; ვა *wa* se contracte fréquemment en *o*, même en géorgien.
vieux,	ჯვეში,	ძველი; ძ *dz*, devient ჯ; ლ *l*, *ch*.
bouche,	პიჯი,	პირი; რ *r* devient ჯ *dj*.
boeuf,	ხოჯი,	ხარი; ა *a* devient *o*, რ *r* devient ჯ *dj*.
vache,	ფუჯი,	ფური; რ *r* devient ჯ *dj*.
porc,	ღეჯი,	ღორი; ო *o* devient *e*, რ *r* devient ჯ *dj*.
eau,	ჭყარი,	წყალი; წ *ts* devient ჭ *dch*, ლ *l* devient რ *r*.
bois,	დიშკა,	შეშა; შ *ch* se change en დ *d* et en *chc*.
feu,	დაჩხირი,	ცეცხლი; ც *tz* se change en დ *d*, ე *e* en *a*, *tz* en *tch*, ლ *l* en *r*; *i* est ajouté entre 2 consonnes dures.

	M.	G.
millet,	ღუმუ,	ღომი; ო *o* et ი *i* deviennent *ou*.
poisson,	ჩხომი,	
mets,	მელაჭკუმაფა,	შესაჭამადი; le mot est tout entier refait მე *mé* remplace la formative initiale შე *ché*, აფა *apha* la finale ადი *adi* ou *awi*, la consonne ჭ *dch* reçoit l'addition du კ *c*.
jeune fille,	ცირა,	გოგო; le mot mingrélien est l'abrégé de მცირე *mtziré* petit, avec changement de la finale ე *e* en *a*.
tien,	სქანი.	შენი; შ *ch* se change en *sc*.
mien,	ჩქიმი,	ჩემი; ჩ *tch* reçoit l'addition de ქ *k*.
chien,	ჯოღორი,	ძაღლი; ძ *dz* se change en *dj*, *a* en *o*, *l* en *r*, *o* est ajouté entre deux consonnes.
bétail,	ჩხოუ,	ცხოვარი? ც *tz* devient *tch*.
chevreau,	ქაცარი,	
sucre,	შანქარი,	შაქარი; ნ *n* épenthétique.
vin,	ღინი,	ღჳნო.
habit de drap,	ღართი,	
caleçon,	კურთა,	კვართი (robe).
chemise,	ოხარო,	
arbre,	ჯა,	ხე; ხ *kh* devient ჯ *dj*.
veau,	გინი,	
amande,	ნეგი,	ნიგოზი; mot raccourci.
chat,	კატუ,	კატა; ა *a* changé en *ou*.
âne,	გრნი,	
qui?	მუ,	ვინ; ვ *w* devient *m*.
un,	ართი,	ერთი; ე *e* devient *a*.
trois,	სუმი,	სამი; ა *a* devient *ou*.
sept,	შქჳთი,	შჳდი; შ *ch* devient *chk*.
huit,	ბრუო,	რვა; ბ *b* ajouté, ა *a* devient *o*.
neuf,	ჩხორო,	ცხრა; ც *tz* devient *tch*; *o* épenthétique, ა *a* devient *o*.
dix,	ვითი,	ათი; ა *a* devient ვი *wi*.
vingt,	ოჩი,	ოცი; *tz* devient *tch*.
cent,	ოშ,	ასი; ა *a* devient *o*; ს *s* devient *ch*.
front,	უშა,	

	M.	G.
cil,	ჭობი,	წარბი; წ *ts* devient ჭ *dch;* ა *a* se change en *o,* რ *r* est retranché.
oreille,	უჯი,	ყური; (arm. ունկն); ყ *q* supprimé, ჯ *dj* pour *r.*
tête,	დუდი,	თავი;
né,	ჩხინდი,	ცხვრი; ც *tz* devient *tch,* ვ *wi, i;* finale altérée.
cou,	კინჩკი,	კისერი, mot altéré.
dent,	კიბირი,	კბილი; ი *i* épenthétique, ლ *l* devient *r.*
moustache,	ოშმაშ,	
main,	ხე,	ხელი; mot abrégé.
doigt,	კითი,	თითი; თ *th* devient *c.*
où,	სო,	სად; ა *a* devient *o;* mot abrégé.
écrevisse,	კიბოია,	კიბო; ია final ajouté.
jeûne,	პიჩვანი,	
beaucoup,	ბრელი,	ბევრი, mot altéré; ou მრავალი, მ *m* se changeant en *b* et le reste s'abrégeant.
or,	ორქო,	ოქრო; renversement de lettres.
corne,	აქრა,	რქა; mot renversé.
argent,	ვარჩხილი,	ვერცხლი; ე *e* devient *a,* ც *tz tch,* ი *i* épenthétique.
bonnet,	ბოხოხი,	
selle,	ანჩახი,	
père,	მუმა,	მამა; ა *a* devient *ou.*
langue,	ნინა,	ენა; mot altéré.
écrire,	ჭარა,	წერა; წ *ts* changé en ჭ *dch,* ე *e* en *a.*
fils,	სკუა, სკა,	შვილი; შ *ch* changé en სკ *sc.*
milieu,	სკა,	შუა; შ *ch* changé en სკ *sc;* უ retranché.
ours,	თუთი,	დათვ; დ *d* changé en თ *th;* ა *a* en *ou, wi* en *i.*
corbeau,	ური,	ყორანი; ყ *q* supprimé, mot abrégé.
cerf,	სკერი,	შველი; შ *ch* changé en *sc,* ლ *l* en *r.*
abeille,	ფუტუკი,	ფუტკარი; mot abrégé et adouci.
peau,	ტუბი,	ტყავი; ყ *q* supprimé; ვ *w* changé en ბ *b.*
miel,	თოფური,	თაფლი; ა *a* changé en *o, ou* épenthétique, ლ *l* devient *r.*

	M.	G.
cire,	ჭირი,	ცვილი; ც *tz* changé en *tch*; ვ *wi*, en *i*, ლ *l* en *r*.
meurtrier,	ღურერი,	მკვლელი; კ *c* changé en ღ *gh*, ლ *l* en *r*.
gorge,	ალი,	ყელი; ყ *q* supprimé.
caille,	ჭუორი,	მწყერი.
fourchette,	ჭკიოვი (pointe)	
couteau,	ხამი (ხრმალი), დანა.	
épaule,	ბხოჯი,	მხარი; მ *m* changé en *b*, ა *a* en *o*, რ *r* en *dj*.
pied,	კუჭხი,	კუჭი; ხ *kh* épenthétique.
sein,	უბა,	უბე; ე *e* devient *a*.
genou,	ბურგული,	მუხლი; მ *m* changé en ბ *b*, mot altéré.
coeur,	გური,	გული; ლ *l* changé en *r*.
sueur,	ოფუ,	ოფლი; mot abrégé.
larmes,	ჩილამბრი,	ცრემლი; ც *tz* devient *tch;* mot altéré.
épouse,	ჩილი,	ცოლი; ც *tz* devient *tch;* ო *o* devient *i*.
âme,	სური,	სული; ლ *l* devient *r*.
aversion,	ვამიყორენ,	უყვარი (mot imaginé pour répondre au mingrélien : *non aimer*).
odontalgie,	კიბირი ზუნი,	კბილის ზიანი ou სენი.
peur,	შკურინსა,	შიში.
effroi,	მაშკორინუ,	შიშნეულება.
vêtement,	მუკოქუნალი ტანიში,	. . . . . . ტანისა.
je veux m'habiller.	მე კივიქუნი.	
faim,	იშკორინი,	შიმშილი.
toux,	ოხვალენ,	ხველა; mot altéré.
mort,	ღვრა,	კლვა (tuer).
borgne,	ართოლი,	ერთ-თვალი.
gendre,	სიჯა,	სიძე; ძ *dz* devient ჯ *dj*.
frère,	ჯიმა,	ძმა.
jumeaux,	ტუბი,	ტყუბი; ყ *q* omis.
vinaigre,	ჯუმორი,	ძმარი.
je comprends,	მარჯგილი ვაბ.	
sel,	ჯიმუ,	(ძმარი ?)

	M.	G.
fromage,	ვალი,	ყველი; ყ *q* retranché.
nom,	ჯოხო,	სახელი.
maison,	ოხორი,	სახლი.
aiguille,	ლემსი,	ნემსი; ნ devient *l*.
charbon,	ნოშხერი,	ნახშირი; renversement de lettres.
dimanche,	ჟაშხა, ბჟაშხა,	i. e. მზის სა . . . . ბჟა pour მზე, soleil, ბჟაჩხა (Rosen).
lundi,	თუთაშხა,	i. e. მთუარის სა..... ობიშხა (Asathian) თუთა (de თთუჱ) lune: ჯუმაჩხა (Rosen, Simon).
mardi,	თახაშხა, შაახხა (Simon), თაქაშხა (Asathian), ეკინაჩხა (Rosen).	
mercredi,	ჯუმაშხა (Simon), წახაშხა (Asathian), ჯუმ trois, en laze. Sabatandi (Rosen.)	
jeudi,	წახაშხა,	თახაშხა (Simon), თუთაშხა (Asathian), ჩაჩხა (Rosen).
vendredi	პარასკევი,	ობიშხა (Simon), უბიშხა (Asathian), პარასკე (Rosen).
samedi,	შაბათი,	საბატონი (Simon), id. (Asath.), sabaton (Rosen).
ciel,	ძა,	ცა; *tz* adouci; ართი მარო, ერთი კჳრა une semaine (Asath.).
étoile,	მურუნჩი,	ვარსკვლავი (quelques-uns prononcent *marscwlawi*).
soleil,	ბჟა, ბჟოხა,	მზე; მ *m* devient *b*; ზ *z* devient ჟ *j*.
pluie,	ჩიმა,	წჳმა; წ *ts* devient ჩ *tch*; ჳ *wi* devient *i*.
sécheresse,	ხომოლა,	გმელი; ო *o* épenthétique; ე *e* devient *o*.
froid,	ინი, ინერ, ინერი;	ყინული; ყ *q* retranché.
neige,	თორი,	თოვლი; ვ *w* élidé; ლ *l* devient *r*.
lac,	ტობა,	ტბა; ო *o* épenthétique.
mer,	ზუღა,	ზღვა; mot renversé.
vigne,	ბინეში,	ვენახი; ვ *w* se change en *b*, ხ *kh* en შ *ch*.
poire,	ხსული,	მსხალი; ა *a* devient უ *ou*.
cerise,	ბული,	ბალი; ა *a* devient უ *ou*.

	M.	G.
figue,	ლოლი,	ლეღვი.
raison,	ურძენი,	ყურძენი; ყ *q* retranché.
semence,	თასი,	თესლი; mot raccourci.

De ces exemples, choisis entre un grand nombre, on peut déduire les règles suivantes :

1° Certains mots, et c'est le moindre nombre, conservent toutes les lettres du radical géorgien, mais en les renversant, ou en les raccourcissant.

2° Les lettres géorgiennes sont presque régulièrement remremplacées par d'autres articulations.

ა *a*, devient *o*, *ou*, *e*.
ბ *b*, devient *p*, remplace *m*, s'ajoute, se met pour *w*.
გ *g*,
დ *d*,
ე *e*, devient *a*, *i*.
ვ *w*, se change en *m*.
ზ *z*, se change en *j*.
თ *th*, se change en *c*.
ი *i*, s'intercalle entre deux consonnes, remplace *o*.
კ *c*, s'intercalle après ჩ *tch*, შ *ch*, ჯ *dch*.
ლ *l*, se change en *r*, remplace *n*.
მ *m*, se change en *b*; formative préfixe, se supprime.
ნ *n*, remplace *l*.
ო *o*, remplace *a*, s'intercalle entre deux consonnes; se change en *i*, en *e*.
პ *p*,
ჟ *j*, remplace ჳ.
რ *r*, s'élide, remplace *l*, se change en *dj*.
ს *s*, devient შ *ch*.
ტ *t*,
უ *ou*, remplace *a*, s'intercalle.
ჳ *wi*, est toujours remplacé par *i*.
ფ *ph*, remplace *b*.
ქ *k*, s'intercalle.
ღ *gh*,
ყ *q*, initial, se supprime toujours.
შ *ch*, remplace presque toujours *s*.

ჩ *tch*,
ც *tz*, devient toujours *tch*.
ძ *dz*, devient *dj*.
წ *ts*, devient *dch*.
ჭ *dch*, est toujours suivi de *c* ou *k̓*.
ხ *kh*, demande une voyelle épenthétique, se change en *dj*, en *g*, en *dch*, en ღ *gh*.
ქ *khh*, s'adoucit par un *o* épenthétique.
ჯ *dj*, remplace *r*, *dz*.
ჰ *ha*, se change en *ca*, *ce*, *ci*, *co*, dans les verbes.

3° Des voyelles s'intercallent entre deux consonnes, et une consonne, le ვ *c* se place régulièrement après *s* pour *ch*, et après *ch*.

4° Les terminaisons adjectives les plus fréquentes sont : *ou*, *i*, *éri* pour *éli*, *en*, *aséré*, *béri*.

existant,	ონუ,	(ყოლა);
absent,	ვარონუ,	
bon,	ვორსი, ჯგირი,	
beau,	ბსგუა, სქვამი,	მშვენიერი.
distingué,	მემსქვანერი,	—
ivrogne,	შუმერი,	მსჳმელი;
large,	ბჩირე,	გრცელი;
mangeable,	ოჭკომენ,	საჭმელი;
craintif,	შკურინერი,	მოშიშარი;
affamé,	შკორინი,	მშიერი;
mitoyen,	ოშკენა,	შუა;
du soir,	სერიში,	სერობს;
nouveau,	ალანი,	ახალი;
d'écriture,	ჭარერი,	წერილი;
potable,	იშვენ,	სასჳმელი.

Voici maintenant des phrases, qui ont été écrites par des Mingréliens, avec la traduction en géorgien par un Mingrélien:

სონი კოჩირექ.
სადაური კაცი ხარ, de quel pays es-tu?
სოლე მოურქ.
საიდამ მოხვალ, d'où viens-tu?

მუგვარი გოჩირექ.
რაგვარი კაცი ხარ, quel homme es-tu?
აში ხოქიშა მეურქ.
აქით ხად მიხვალ, d'ici où vas-tu ?
მიქ მუგოჩქუ.
ვინ გამოგაგზავნა, qui t'a envoyé?
მიშა გოჩქუ.
ვის-თან გაგაგზავნა, à qui t'a-t-on envoyé ?
კიმიუხნუპი კოც დო გუდუვარაგუ.
ვეწედე კაცხ და დაუცი (?)
დიდობა შენდა დამბადებელობა ღორონთა.
დიდება შენ, დამბადებელო ღმერთო; gloire à toi, Dieu créateur.
Cette phrase religieuse est à peu de chose près en pur géorgien.
ენა მუჭორე.
ეს რავა არის, qui est celui-ci? რავა ne se dit pas en géorgien, mais bien ვინ, რა, რალა.
უბაათრე.
ავათ არის, il est malade.
მუ ოჭე.
რა სჭირს, que souffre-t-il?
ვამიჩქ.
არ ვიცი, je ne sais pas. Du verbe ვიცი, je sais, se forme en mingrélien l'indirect მიჩქ je sais, გიჩქ tu sais . . .
მუჭო ვაგიჩქ.
რავა არ იცი, qu'est-ce que tu ne sais pas?
ტყურას მუს რაგად.
ჭყულს რათ ამბობ, pourquoi dis-tu une fausseté?
ხი ინა ქოგიჩქ.
შენ ეხე კი იცი, tu sais bien cela.
ღორონთუმე ვამიჩქ.
ღმერთ-მანი არ ვიცი, par Dieu, je ne sais pas.
ხი ეფერი გოჩირექ გიჩქ და ხი ხოლო ვათქვა.
შენ იმის-თანა (ეგ-ფერი) კაცი ხარ, (იცი შენ, მხოლო არ იტყვი) რომ იცოდე, მაინც არ იტყვი, tu es un tel homme, que tu le sais et ne le dis pas.

მუშენი ხი კოჩი მუ მირი ჩქიმი უბადოში ქიმინვა.

რატონ შეკაცო, რა ნახე ჩემი ავის მოქმედება, pourquoi, l'homme? quel mal m'as-tu vu faire?

თეში გიგ ირიფელი უბადო კოჩიშა.

ისთე გიგავს ყოვლი-ფერი ავის კაცისა, en cela tu te montres tout-à-fait un méchant homme.

ხი კოჩ ვანოჩინეფუექ დო დემეთხი ჯიმამე.

შენ კაცი არ ხაცნობი ხარ და დემეთხოვე თუ ძმობა გრწამს, tu ne te montres pas homme; débarrasse-moi, par la fraternité!

ვანოჩინ est composé de ვა, négative inséparable, ნ épeuthétique euphonique, avec ო, parce que le mot suivant commence par une consonne; ჩინ ეფუექ, litt. ჩან ხარ, ჩან-იყო-ფები, tu te montres.

დემეთხი est une prononciation vulgaire, aussi bien que დემეთხოვე, qui ne s'emploie qu'en Iméreth: régulièrement დამეთხოვე.

ჯიმამე p. ძმამე, littér. je suis ton frère; au nom de la fraternité! La formule géorgienne, qui en est la traduction, est fréquemment usitée en Iméreth. En Géorgie, on dit თუ ღმერთი გრწამს, si tu crois en Dieu!

ბოში მუს მოშკურინუა. ვედგეთხუვე, მუს ბღოლა.

ბიჭო, რას მაშინებ, რო არ დეგეთხოვო რას მიზამ, garçon, pourquoi m'effraies-tu? si je ne te débarrasse pas de moi, que me feras-tu?

მოშკურინვა: მე moi; ოშკურინვა, აშინებ; ო pour ა, signe du transitif.

ვედგეთხუვე; la négative *wa* se change en ვე *we*, parce que le *é* domine dans le reste du verbe.

ბღოლა; i. e. მუავ tu me fais.

მუს რღოლან კი ინა მა ვამიჩქ ღორონთიმე.

რას გიზამ, კი ესე მე არ ვიცი, ღმერთ-მანი; ce que je te ferai, je ne sais pas, Dieu le sait.

ენა თაში გიჩქდას.

ეს ასრე იცოდე, sache-le ainsi.

აწი გუვათეეთ რაგადი დო დემეთხი.

აწ გავათავეთ ლაპარაკი, და დუმეთხოვე, maintenant c'est assez parler; débarrasse-moi.

ხაპიჩო ვჭკომათ, პიჩვანირე.
ხაძარხო ვჭამოთ, მარხვა არის; mangeons maigre, c'est jeûne.
აწი ბრელი პიჩვანი იყუაფუ, ვარ ხსნილი მალიას მოურს.
აწ მრავალი მარხვა არის (იყოფება); არა ხსნილი მალე მოვა, maintenant il y a beaucoup de jeûnes. On ne verra pas de sitôt des jours gras.
მეტი ვამიჩქ, მეტიქ ვაგმაშინ.
მეტი არ ვიცი, მეტი არ მახსენდა, je n'en sais pas plus, je ne me rappelais rien de plus.
მუშენი გაგბაშინ.
რატომ არ გაგეხსენება, pourquoi ne te souviens-tu pas ?
მუ მიჩქ;
რა ვიცი, qu'en sais-je?
უბადო კოჩი, უბადოში მაქიმინალი.
ავი კაცი, ავის მოქმედი, méchant homme, qui fait le mal.
ჯგირს ჯგირი იქიმინუვა უხსუნუ.
კარგს კაცს კარგი საქმე ურჩევნია, le bon aime à faire le bien.
ირიფელით ჯგირირე ჯგირი მოჯგირე.
ყოვლის ფერით კარგია კარგი მეგობარი, un bon ami est bon en tout.
ეშმაკი დოჭყუუვას ღორონთქ; ჭყეული კირე.
ეშმაკი დაწყევლოს ღმერთმან; წყეულიც არის, Dieu maudisse le diable; aussi est-il maudit.
მუჭო ჭყველირე ნითეში.
რავაც დაწყეულია ისრე, pourquoi est-il ainsi maudit ?
ვაურთო სოთინი, სოვიდათ.
არ წახვალთ სადმე, სად წაჰვალთ, vous n'allez pas quelque part, où allez-vous ?
ქარწუ ქო იგოჩ მტომი უჩა მუკა აქუნცი.
ხედავ იმ კაცს რავა შავი აცვია, regarde, pourquoi cet homme est-il vêtu de noir ?
ირმანც მიგიდახრენი.
იგლოვს; il est en dueil.
მარჯგილი ვაბ, je comprends.
მუჯო ირულექ, pourquoi cours-tu ?
ირული, cours.

გარქ ვალომილურე სკანი დუდქ.

არა ნუ მომიკჳდეს შენი თავი, non; ne mourez pas pour moi: c'est une formule affirmative.

ენა ჯგირი კოჩირე, ჩინეფუკა ოკო გილუდასხი კოჩიში.

ეს კაი კაცია, ცნა უნდა გქონდეს კაცისა; c'est un bon homme, il faut que tu fasses sa connaissance.

დიას მუ უჭირს.

დიახ, რა უჭირს; oui, quel mal y aurait-il?

ღორუნთი, სი მომეხვარი.

ღმერთო, მომეხმარე, par Dieu, aide-moi.

აში მორთი ბატონი, სკანი ნებს ქორენ და ქომოხოჯი; დოხოჯი;

აქ მოდი ბატონო; ინე მობრძანებს ჩემ-თან; დაბძანდი; viens ici, monsieur; veuillez venir, asseoyez-vous.

მარდობელი იშიქ; სკანი ძრაფაქ მახიოლ.

მადლობელი ვიქნები; გამიხარდა შენი ნახვა; je vous remercie fort, j'ai du plaisir à vous voir.

იმი ძრა ვამახიოლ; ჯგირი სკვამი ძრაფა მახიოლ; ძალანწ მოწონს.

მისი ნახვა არ მომეწონს; დიალ შენი ნახვა მომეწონს; sa vue ne me plaît pas; votre vue me plait fort. ძრა p. ზერა voir; d'où ვძირი (ვზერ) je vois.

მიდარდი.

წადი, va-t'en.

მუც აკეთებდი. ქიმინუა მიღუდუ.

რას აკეთებდი, საქმე მქონდა; que faisais-tu? j'avais affaire.

ოხარო დომინოხვი,

პერანგი გამირეცხე, lave ma chemise.

ამუდა ოჭკუმარი გარგ.

დღეს საჭმელი (სადილი) ცუდია, le dîner d'aujourd'hui ne vaut rien.

ჯგირი ცხენი ქო მიღუდო.

კარგი ცხენი მქონდა, j'avais un bon cheval.

თე ცხენს ულა ვააქორდო.

ამ ცხენს სიარული არ უნდოდა, ce cheval ne voulait pas marcher.

ჯგირი ულა უჩხუმს,

კარგი ვლა (სიარული) იცის, il marche bien.

ჩქი ჯგირი ფონიშა ქემერთით,

ჩვენ კარგს ფონ-ზე გავიარეთ, nous avons traversé à un bon gué.

ან ჩყმალა ჭუმდუ, აწე გინეილე.

ამ დილას წჳმდა, აწ გადიღო; ce matin il pleuvait; maintenant la pluie a cessé.

აბას-თუმანი სოფლი ქოძირით.

აბას-თუმნის სოფელი ვნახეთ, nous avons vu le village d'Abas-Thouman.

დაჩხირი დორზი.

ცეცხლი აანთე, fais du feu.

Essai de narration. მოგზაურობა აფხაზეთში.

M. აფხაზეთს მოშარე.

ხუთშაბათს წავედით ზუგდიდიდამ. ენგურამდი ექვსი ვერსტია.
გზა ტყეში კარგი და ხაამო, წყალი
M. თუთაშხას მი დაურქ — — . —— აშვი ვერსტი.
ტყას ჯგირი შარა სორე, ჭყარი
ახეთი დიდი იყო, რომ ლოტკით გავიარეთ, არა ფონით.
მადლობა ღმერთსა, ორი მეგრელი მყავდა
M. მოძენილი, ნიშით მიდავრთით არა ფონიშა.
მადლობა ღორონთს ჟირი ბოშები ფუნდუ,
ისინი მომარჩინეს. მარცხენა ნაპირ-ზე რუსის
ციხე ვნახე. არიციან ვის-გან შენებული იყო.
M. თი ბოშები ჯგირით დომოხქით. მაჩხეხუა ყურეშა რუსის
ციხე ვძირი. ვაუჩქუნ მიში ნაკეთებირე.
მხოლოდ მოგახსენებენ, ლევან დადიანს განუახლებია. ძოლან
ჩიხორიდამ მცხოვრებნი წაიყვანა,
M. ხოლო რაგადამან დადიას ლევან უკეთებუნ ჯგირი. ჯვეშობას
მახარობო მიიდეეუონო,
და აქ დაასახლა. ახლა ნაოკარი ადგილია:
M. თაქი დოხორო. ბრელი ხანი ხორე თექი ვართი ხოლო კა-
უკეთებუნ ყონა, აწი ჯგირი მოურთს:
რამდენიმე კომლი კაცი იქმნება აქა: ენგური დიდი წყალია:
M. ჩიჩე მახორო კოჩი იუუაფუნ თექი: ენგური ძალიანი ჯგი-
რი ჭყარი სორე:
იქიდამ ცხენ-გაშვენებით წავედით ოქუმს: ენგური თანდათან
განშორდება ნაპირიდამ,

M. ენგურიდა მელე მიდოურთით, მიდოთორულეთ ცხენი ოქუმიშა:
ენგური კარე-კარე ზოხოზოხო მიდოურთის.
აქა იქა. ერთად რომ დიოდეს, გავლა არ შეიძლებოდა: ოქუ-
მში დგას პრისტავი:
M. იშუ აშუ დაირთუნ. არეწორო მიიშას, კოჩი გილოულა კა-
შოულებუნ. ოქუმში მოურავი ხორენ.
ოქუმის ახლო მინახამს ერთი პატარა საყდარი, დარღვეული,
მშვენიერად აღშენებული,
M. ოქუმიში ხოლო ვძირი ჩიჩე ოხვამე, წართომილი, ჯგირი
კეთებული ყოფენ ჯვეშობას,
თლილის ქვით. ზე-წარწერა აქჳს. მაგრამ ბნელოდა, რომ
მოვედი, ღამე იყო, კარგათ
M. თოლილი ქვით კეთებული. ყი მოჭარილობა უღუნ. ჸუნჯუას
გვემერთით, ხერი ქურდუ, ჯგიროთ
ვერ გავშინჯე: პრისტავ-მა მითქვა, გადაწერინებს. მიკჳრს,
ასეთი ოკერ ადგილში საყდარი
M. ვამიძირ: მოურავიქ მიწუ, მა დამჭარუქ წინგს, გაკჳრებულ
'კორექ, უბადო დიხას ყოფენ ოხვამე
ყოფილა: ორი დღე ვიყავი აქა. მოურავს უნდოდა ჩემთან
მოსვლა ბედიას, საქმე ჰქონდა,
M. კეთებული. ყარიდღა კოდოვხიდი თექი. მოურავს ოქურდუ
ჩქიმდა მოულა ბედიას, საქმე უღუდუ,
იმის-თჳს არ წავიდა: საყდრის პლანი გაკაკეთებინე ჩემს შე-
მწეს: სამურზახანელნი ღვთის მო-
M. თიშენი ვამორთუ: ოხვამეს პლანი ჩქიმი შემწე გოოკეთეპაპე.
სამურზახანელნი ღორუნთის მო-
უვარენი არიან:
M. ხვეწებელირენ.
ბედიას კარგი საყდარია, დავით ნარინ მეფის გაკეთებული.
სამრეკლოს კედელზე ასე სწერია:
M. ბედიას ჯგირი ოხვამე, დავით ნარი ნაფას უკეთებუნ. ჭარირე.
ამას გარდა გალატოზის სახელი სწერია. სიმონ ერქო: ადგი-
ლის მდგომარეობა კარგია, რუხები
M. აწინეშის (გალატოზის სახელი) ჭარია. სიმონ ჯოხოდ. დიხას
რინაპა ჯგირირენ.

სამრეკლო ზარბაზნით დაარეკეს, რაჟამს შფოთი იყო აქა:
სუტუნა შარვაშიძის სახლში ვიყავით,
M. (სამრეკლო ზარბაზნით) წაახუნეს მუყანს ქორდო ჩხუბი თე-
ქი. სუტუნა შავრიშის უდეს ვაქორდით,
ამაღამს. ჩვენ რომ მოვედით, კაცები გზაზე დამხჳდეს, და
შეატყობინეს ბატონსა. კვრა იყო.
M. ათიხერს. ჩქი კომერთი ბოშები შარას კაწომხვადეს. ბატონს
კიუწუეს. ჟაშხა ქორდ.
ყველანი შეექცეოდენ, წეკვამდენ, ქალები კაცებ-თან ერთად
თანცაობდენ, ყაბახს ისვრიდენ,
M. არძა ილალაპუდე, სხაპუნდენ, ოსურეპი ქომოლეპთან ართოთ
სხაპუნდენ, ყაბახი ნიშან ოქო.
ბევრნი დააცილეს: ბედიას მიდის პინტი გზა. ყოველგან ტა-
ლახი, ეკალი,
M. ფრიელ დაჭილიდუ. ბრელ მოახვამილუ: ბედიას მეურთს უბა-
დოშარა. ირიდისას ლჲეთა, ძიგირი,
სხვა და სხვა სეები: სადილს უკან ილორს მოვედით. მანამ-
დის ცხენებს კაზმიდენ,
M. შკა და შკა ჯალეპი ქორენ: ნასადილეს ილორიშა კომოურ-
თით. ცხენებს კაზუმდენ,
ღჳნო დავლიე.
M. ღჳნი გევშვი.
ილორის საყდარი მველია. აქ არის ერთი მველი ჯვარი
შეწირული ნარინის-გან.
M. ილორის ოხვამე ჯვეშირე. თექი ქორენ ართი ჯვეში მჯვარი
ოხვამილი ნარიში,
გალავანში მრავალი ხალხი იყო, ტიროდენ. ერთს კაცს მათ-
რახი ჰქონდა
M. ბრელი ქორდუ. ლარა ულოდეს, ინლარუნდენ. ართი კოჩ
მათრახი უკეებუდუ
ხელში, იმით თავს სცემდა. მართლა ილორი ლავრასა ნიშნამს.
M. ხეშა, ითით დუდს იშხუანდა. იშეიშენი . . . .

Dans ces phrases on ne trouve déjà plus le pur mingrélien, car elles sont traduites, et mon interprète s'efforçait visiblement d'employer les termes les plus choisis, pourtant, il s'y

rencontre des mots et des tournures qui manquent dans les matériaux précédents. Enfin il me resterait à donner la traduction de quelques dialogues, que je dois à l'obligeance de M. Onatham-Agha, et qui serait moins entachée du défaut que je reproche à la narration, mais pourtant trop savante encore. Il faudrait la faire suivre de quelques paradigmes de déclinaison et de conjugaison. Mais je craindrais que ces matériaux, tout incomplets qu'ils soient pour donner une idée exacte de la langue mingrélienne, n'exigeassent un trop grand développement. D'ailleurs l'excellent essai de grammaire laze, donné par M. Rosen en 1843, et qui a paru dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin, suffit dès à-présent pour les personnes qui veulent approfondir la matière.

J'ai l'honneur d'être . . . . .

HUITIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Antiquités du Samourzakhan et de l'Aphkhazie.

Mon Prince,

Le jeudi 15 avril, je partis pour Okoum, chef lieu du Samourzakhan, et résidence du pristaf, pour lequel j'avais une excellente lettre d'introduction. Le temps était magnifique, l'ombre seule manquait dans la belle forêt que traverse la route, car nous allions en plein vers l'ouest. Environ à six verstes de Zougdid, nous vîmes sur la droite la ruine de la tour de Roukhi, et dans le voisinage quelques maisons de paysans : c'est tout ce qui reste de la création de Léwan-Dadian, qui, ainsi que nous l'apprend la grande inscription de Khoni (sup. p. 9), avait transporté en ce lieu toute la population de Tchikhor, vers l'an 1636. La tour est comme celle de Khétha, que j'ai décrite (p. 37). Au temps de Catzia-Dadian, Roukhi fut le théâtre d'un combat

sanglant entre ce prince et les Imers, conduits par leur roi Solomon, combat qui fait le sujet de deux poëmes très remarquables, attribués à un Mingrélien, Gégédchcor, mais qui ont été, pour le moins, retravaillés par un personnage plus élevé, gardant l'anonyme.

L'Engour, qu'il nous fallait traverser, à une demi-verste delà, est une rivière très capricieuse, se divisant en une multitude de bras, tantôt envahissant les terres sur la gauche, tantôt se portant à droite, en sorte qu'il est difficile de déterminer quelle en est la branche principale, et que, comme démarcation de limites, elle n'est absolument bonne à rien. Ayant traversé un premier bras en bateau, tandis que nos chevaux dessellés passaient à la nage, nous en atteignîmes un second et un troisième, moins dangereux, et trouvâmes aisément un gué.

Les Mingréliens, pour eux, ne craignent point d'affronter ces ondes rapides et bruyantes; pourtant, en même temps que nous arriva sur le bord un tout jeune cavalier, qui n'osa s'aventurer dans le grand bras. Il plaça son harnais et ses effets dans la barque, et s'y assit à nos côtés, tandis que l'animal, lancé à force de cris et de coups, dans le courant, le traversa seul, à la nage.

Après l'Engour, je m'attendais à rencontrer la Dadis-Tsqal, qui se trouve sur toutes les cartes anciennes, et sur les bords de laquelle s'élevait autrefois la citadelle de Dad, ainsi que le confirme le témoignage du géographe (Géogr. de la Gé. p. 399); ces noms et cette localité m'intéressaient beaucoup, parce que j'ai toujours soutenu l'opinion, que le titre des dadians est en rapport avec eux: à mon grand regret, on ne trouve plus rien de tel sur le terrain. A l'Engour succèdent, sur la carte, le ruisseau de Kiri et la rivière Erthi-Tsqal, qui a donné son nom à un poste de Cosaks, et sur le haut de son cours, au-dessus de Sabéria, un lieu dit Nadjikhouri; or ce nom, altéré du géorgien Natzikhwari ნაციხვარი, signifie simplement «lieu où il y a eu une forteresse;» c'est ainsi que, dans toute la Géorgie, on appelle les ruines de forteresses dont le vrai nom s'est perdu chez le peuple. Plus tard, à Okoum même, j'ai interrogé des hommes de tout rang et de tout âge, je n'ai pu rien apprendre de plus positif sur le point dont il s'agit. Au reste, dans un pays sans écriture, il suffit d'une génération éteinte pour effacer bien des souvenirs. Wakhoucht, il y a cent

ans, connaissait Dad et sa rivière; les célèbres géographes Delisle leur ont donné places sur leurs cartes, un peu plus anciennes: ils ont donc existé, et je ne doute point que la Dadis-Tsqal ne soit l'Erti-Tsqal d'aujourd'hui. Le soir nous arrivions à Okoum, auprès de l'excellent major Davydofski.

J'ai souvent sympathisé de coeur avec eux de mes collègues en service, qui représentent le gouvernement russe et la civilisation dans des postes lointains, isolés; mais ici je n'ai pu m'empêcher de penser qu'il faut une grande force de caractère, un dévouement sans bornes, une bien complète abnégation de soi-même, pour accepter les pénibles fonctions de défenseur de l'ordre au sein d'une nature si sauvage, si désordonnée. Vivre au milieu d'un bois presque sans issue, dans un abri plus que modeste, et ne tenir au monde civilisé que par de rares estaffettes: telle est la destinée d'un pristaf du Samourzakhan. Sans doute la nature est belle ici, la végétation luxuriante, les habitants, Mingréliens de race, d'habitudes et de langage, jouissent d'une grande réputation de douceur et de docilité: mais pour que tout cela remplace les charmes de la patrie, il faut puiser dans la vue du bien à faire des motifs de consolation, un courage de l'ordre le plus élevé.

Le mauvais temps, non moins que l'obligeante insistance de M. Davydofski me retint ici deux jours entiers, durant lesquels j'eus l'occasion d'étudier les allures de ses administrés, les félicitant intérieurement d'avoir un chef si affable, si prévenant, doué d'une patience égale à son zèle, à sa bonté. Je profitai d'une éclaircie pour faire un tour dans la forêt, où je m'enfonçai au moins de quatre ou cinq verstes; sans doute j'y rencontrai plus d'un visage peu semblable à ceux qui se voient dans la bonne société de S.-Pétersbourg, mais pourtant pas un seul homme n'était armé mieux que moi. Chacun avait son bâton, et rien de plus. Au retour, je fus amicalement réprimandé, et j'appris que j'avais commis une imprudence. Le soir, je visitai, suivi d'un Cosak, une petite chapelle, à quelques verstes du poste; elle est bâtie en belles pierres de tailles, et me parut être du genre de celle de Qouli-Tsqali, au voisinage de Zougdid (sup. p. 59). On m'avait assuré que j'y trouverais une inscription; mais soit l'obscurité, soit la végétation abondante dont ses murs sont recouverts, je n'ai rien aperçu. Une chapelle a été vue, à Okhwamé, près de Kélassaour, par M. Dubois, qui en a donné

un Plan, Atlas, IIIe sér., Nº 4: comme *Okhwamé* signifie une église, en mingrélien, je suis porté à croire que c'est l'édifice dont je parle qui a donné son nom au poste. Okhwamé me paraît être une altération du mot géorgien ახჳმა, ახჳმეული pour მიხჳმა მიხჳმეული, qui signifie «apporté, offert.» Le village, aux environs du poste, se compose de 250 maisons, disséminées sur un vaste espace, comme en Mingrélie, et contenant près de 1200 âmes. On y parle soit apkhaz, soit mingrélien, et quant au géorgien peu de personnes le comprennent. La maison du major, placée au centre d'une vaste cour, avec une haie en échalas, est agréablement située et domine, à une assez grande hauteur, le ravin pittoresque où coule la rivière d'Okoum.

Le dimanche 18 avril, nous partîmes de bon matin pour Bédia, situé à environ 15 verstes au N. Outre le Cosak chargé de conduire le cheval de bât, et armé, nous avions un second Cosak d'escorte, et, chose indispensable dans ces contrées, un tchapour-khan, proprement un coureur, du pays; c'est le nom que l'on donne aux guides, pris parmi les indigènes. Ces gens connaissent mieux les sentiers que la grande route, et par leur seule présence, inspirent aux habitants un respect salutaire pour la personne convoyée. Qui n'a pas vu les sentiers tortueux serpentant à travers les forêts vierges du Samourzakhan, n'a point d'idée exacte de ce que peut devenir le plus beau pays du monde si la main de l'homme civilisé et l'influence d'un bon gouvernement ne s'y font pas sentir. J'avais été frappé de stupeur en parcourant les bois du cercle de Thélaw, et certains sentiers de traverse en Mingrélie; mais ce qui n'était là qu'une exception, un accident, devient ici la loi générale. Pour la plupart du temps nous marchions sans route frayée, nous dirigeant d'après des empreintes à-peine perceptibles. Souvent nous étions arrêtés tout-à-coup par des arbres énormes, renversés par les orages ou par d'insouciants bûcherons, pourrissant sur place, quelquefois grossièrement entaillés pour que chevaux et piétons pussent moins difficilement les franchir. Tantôt c'était un autre obstacle, quelque bourbier qu'il fallait éviter par un long détour, et parfois traverser en droite ligne, quoique le cheval en eût jusqu'au-dessus de l'étrier.

Comme j'étais fortement recommandé par le pristaf au prince Khoutouna Charwachidzé, propriétaire du village de Bédia, je trouvai au débouché du bois des gens apostés pour

nous signaler, et j'arrivai en pleine fête à la résidence du prince. C'était l'octave de Pâques; la population se livrait à différents jeux et exercices, comme ceux dont j'avais été témoin à Zougdid. Après le dîner, servi comme en Mingrélie, sur des tables placées devant les convives assis, nous montâmes, avec le neveu du prince et quelques autres personnes à l'église, objet de ma curiosité. Elle a été construire, d'après le Géographe géorgien, p. 401, par Bagrat III, qui en fit un siége épiscopal pour les pays entre les rivières d'Egris et de Dad, aujourd'hui l'Okhodja et l'Erthi-Tsqal. Elle était en pierres de taille, à coupole et de grande dimension, comme le fait voir le plan (Pl. XXXIV); mais aujourd'hui elle est délaissée, ruinée et couverte de plantes grimpantes et d'arbustes.

A défaut d'inscriptions contenant le nom du fondateur, qui m'auraient vivement intéressé, voici celles que j'y ai trouvées :

a) Sur l'une des pierres angulaires du mur de l'O., en caractères khoutzouri :

ႼႭ ႶႫႨႱ ႫႸႭႡႤႪႭ ႫႤႾ Ⴄ-
ႷႫႬ ႼႨ ႨႫႱ ႱႸႣႠ ႨႫ
ႸႬႸႪႱ ႢႪႤႬႠႨ ႭႤႺႱ
ႱႫႬႱႨ.

«Sainte Mère de Dieu, intercède pour celui qui a bâti ce saint temple, pour Simon, chef des maçons.»

Il est présumable que quelque pierre du porche, ruiné de ce côté, ou de la porte d'entrée, avait gardé le souvenir du monarque par lequel Simon fut employé.

b) Dans l'intérieur, sur le mur méridional, on lit, auprès d'un portrait de femme en pied, ayant à sa gauche un jeune homme :

ႣႤႭႴႠႪ
ႣႤႭႴႠႪႨ ႫႠႰႨႵ
ႻႤ ႫႪႨ ႤႪ ႤႨ ႣႠ ႫႠႣႠႤႭ
ႫႪ ႭႾႭႺႤႱႨ
ႣႠႣႨႬႨ ႢႨ

«La reine des reines Marikh; son fils, l'éristhaw des éristhaws et chef des adjudants, le dadian Giorgi.»

Sur quoi je remarque : 1° il n'y a eu que trois dadians en titre, du nom de Giorgi. Le premier † en 1323, c'est tout ce

que l'on sait de lui: le second, fils de Mamia Ier, régna entre 1345 et 1384. Sa mère n'est pas connue; le troisième, eut pour père Léwan premier, et régna 1572—1582.

2° La forme დეოფათ renferme en apparence deux abréviations du mot დედოფალთ; mais le mot დეოფალი, qui suit, n'est pas abrégé sans intention. L'épouse d'un roi se nomme დედოფალი, i. e. დედა-უფალი: c'est une contraction. En géorgien ce titre, comme en arménien *Թագուհի*, s'emploie également en parlant de femmes d'un rang distingué, mais avec cette différence, que dans le dernier cas on dit დიოფალი, contraction du même genre que დიაცი, pour დედა-კაცი; დიასახლისი, pour დედასახლისი. Les Annales offrent un certain nombre d'exemples de ce fait. Ici donc, en écrivant დეოფალი, on nous apprend que, dans les temps anciens, l'épouse du dadian était ainsi qualifiée. Or on ne saurait douter que la peinture dont je parle ne soit ancienne, car les titres d'éristhaw des éristhaws, chef des adjudants, témoins de l'ancienne dépendance des dadians à l'égard des rois, tombèrent plus tard en désuétude. Quand les dadians, dans leurs actes, se nommèrent მეფე *roi*, leurs épouses purent bien être qualifiées დედოფალი *reine*, principalement à partir du XVIIe siècle, après les conquêtes et agrandissements du fameux Léwan II.

Mon opinion est donc que nous avons ici le portrait de Giorgi III et de sa mère, jusqu'ici inconnnue. Là même se voient les saints et saintes: Macaré, Théodora, Thomas, Mérania. Cf. Khophi, sup. p. 40.

Sur le mur opposé sont représentés: un homme, une petite fille, et une plus grande, dont les noms ne paraissent pas, enfin une grande femme, auprès de laquelle on lit: ႵႭႰႣႠႡ *Kordab* ou *Kourdab*, personnage sur lequel je n'ai aucune espèce de renseignements.

Wakhoucht et l'Annaliste géorgien s'expriment en termes pompeux sur l'ancienne magnificence de l'église de Bédia, construite au Xe siècle par Bagrat III, qui y fut enterré, ainsi que je l'ai dit; à défaut de date inscrite sur les murs, on trouvera la confirmation de ce fait dans les deux niches triangulaires de la façade de l'E., procédé de construction dont plusieurs églises, notoirement de cette époque, offrent des exemples.

Sur l'autel je vis un vase d'argent, tout rongé de vétusté et couvert de ciselures; à l'extérieur, dans quatre compartiments,

sont des bustes avec l'auréole autour de la tête, et une croix sur la poitrine, évidemment des saints; ces bustes sont séparés par quelque chose qui ressemble à un drapeau, avec une figure grossièrement indiquée sur la flamme, sans aucune lettre qui indique leur nom. Sous le fonds, un ornement répété cinq fois a un faux air de lettres arabes. Ce vase est une offrande faite à l'église, peut-être depuis des siècles, et que son caractère sacré protége seul contre la cupidité; car l'église est ruinée et ouverte à tous venants. L'édifice occupe une position élevée, très pittoresque, dont le pied est baigné par la rivière Okhodja, l'Egris de Wakhoucht.

c) A l'O. on aperçoit la ruine d'un beau clocher, qui a beaucoup, souffert de l'artillerîe, dans une des dernières guerres. A côté de la porte de l'E., on lit:

....ႫႳႬႩႤႨႱႠ ႬႦႤ ႦႤ
....ႣႠ ႱႴႫႬ ႩႣႨႤႤႨႱႠ
ႢႬႢႤႨႠႱ ႫႭႱႠ ႸႬ ႶႬ

«Dieu fasse grâce (à l'âme) du catholicos Nicoloz, qui a construit ceci, et du Bédiel Sophron Goungoulias-Dzé.»

On m'a dit, sur le lieu même, que la famille Gourgoulia existe encore dans le Samourzakhan. Quant au principal personnage ici nommé, je me trouve dans une grande incertitude. Dans la liste des catholicos on trouve: au temps de Rousoudan et des deux David, Nicolaoz, Ewthymé, et un autre Nicolaoz, indication qui correspond assez bien à celle que l'on va voir.

d) Sur la façade O. du même clocher:

Ⴕ. ႠႣႨႣႤႬ ႫႤႴႤႧႠ
ႫႤႴႤ ႩႭႱႲႠႬႲႨႬႤ ႻႤ
ႣႠႥႨႧႨႱႨ ႠႬ

«S. Exalte le roi des rois Costantiné, fils de David. Amen.»

Sans aucun doute, il s'agit ici de Costantiné, fils et successeur immédiat de Narin-David, second roi d'Iméreth depuis que ce pays s'était constitué indépendant des Mongols et de la Géorgie centrale. Ce prince mourut en 1327. Si je ne me trompe, il aura ou fait bâtir ou restauré le clocher, au temps du catholicos Nicolaoz et du Bédiel Sophron.

e) Dans l'enceinte où est l'église, on voit, à droite du clocher, les ruines considérables d'un édifice, que l'on désignait,

autour de moi, sous le nom de Samcréblo სამკრებლო, lieu d'assemblée. Au rez-de-chaussée, se trouve en effet une grande salle voutée, avec piliers, dont je ne me charge point de préciser la destination, et au-dessus divers appartements qui ont dû servir de résidence au métropolite. Sur la porte de la salle basse, on lit:

ႠႶႫႠႸႤႬႤႡႤႪႨ ႮႠႪႠႲႨႱႠ ႠႫႨႱ Ⴄ
ႡႤႣႨႤႪႨ ႫႨႲႰႠႮႭႪႨႲႨ ႠႬႲႭႬႨ
ႢႭႠႬႨႱ ႻႤႱ ႸႤႱ . . . Ⴌ

«Dieu fasse grâce au métropolite Bédiel Antoni Joanis-Dzé, qui a construit cet édifice. (Ame)n.»

Ici rien ne nous éclaire sur l'époque de la construction. La famille Jouanidzé, qui subsiste encore, a déjà paru sur plusieurs monuments de l'église de Zougdid et de Tzaïch (sup. p. 22, 28); elle avait fourni un autre métropolite de Bédia, nommé Courilé, contemporain du dadian Léwan et de Giorgi III et de sa femme Thamar. Si j'ai eu raison précédemment, notre Antoni vécut sous Léwan Ier et Marikh, époque d'une troisième restauration de l'église de Bédia, et Courilé, l'un de ses successeurs, sous le dadian Giorgi III, dans la seconde moitié du XVIe siècle: ainsi l'histoire du monument se résumera de la sorte: Bagrat III, fondateur, fin du Xe S.; Costantiné fait bâtir ou restaurer le clocher, au commencement du XIVe S.; vers le milieu du XVIe S., Antoni fait construire le Samcréblo, et peindre l'église; Courilé la gouverne après lui. Cf. Ilori, infr. p. 96.

Sans remonter aux premières traditions historiques de Bédia, qui en font la résidence d'Egros, nous pouvons dire que dès les temps les plus anciens c'était le chef-lieu d'un puissant éristhawat, dont le chef prenait le titre de Bédian. De pareils fonctionnaires sont mentionnés sous le roi Pharnawaz, puis sous les premiers rois Aphkhazo-Bagratides, aux Xe et XIe siècles, et jusque sous la reine Thamar. Un peu plus tard ce commandant de l'Odich, i. e. de toute la Mingrélie orientale, s'efface devant le dadian, sans que l'on sache de quelle manière eut lieu la transition; enfin on trouve Bédian ou Bédan-Dadian, qui semble réunir en sa personne et les deux titres et les deux noms: c'est celui dont les origines nous ont été conservées par les images de Khophi (sup. p. 44). Depuis lors, Bédia n'est plus qu'une localité de second ordre; ses commandants parti-

culiers, s'il en eut, et la série de ses métropolites ne sont pas connus.

M. l'architecte Norof, qui a visité ces lieux, y avait copié les mêmes inscriptions que moi, sauf celle cotée *c*), dont il a eu l'obligeance de me donner les copies.

Le 19, nous partîmes pour le poste fortifié d'Ilori, situé à l'embouchure de la rivière de Bédia. L'église, sans doute plusieurs fois ruinée, n'a rien de remarquable sous le rapport de l'architecture, et ne porte pas d'inscriptions, mais par compensation elle est riche en images, dont les légendes sont du plus haut intérêt pour l'histoire générale de la Géorgie et spécialement pour celle des dadians.

a) Derrière une petite image de S. Georges, patron du lieu, on lit, en khoutzouri :

წმიდაო გიორგი ილორისაო, ადიდენ და ასუფევენ ორთავე შინა სუფევათა ძლიერი და უძლეველი, ღვთივ-გჳრგჳნოსანი მეფეთა მეფე დავით, ძე რუსუდანისი, რომლისა ბრძანებითა მოიჭედა ხატი ესე ილორისა მთავარ-მოწამისა:

«S. Georges d'Ilori, exalte et fais régner dans les deux royaumes, le puissant et invincible roi des rois, couronné de Dieu, David, fils de Rousoudan, par ordre de qui a été fabriquée cette image du protomartyr, d'Ilori.»

Narin-David régna en Iméreth, depuis 1259 jusqu'en 1293; il était né vers 1228 : nous ne pouvons, par les monuments, remonter plus haut dans l'histoire d'Ilori.

b) Sur une de ces grandes et hautes croix, que j'ai vues pour la première fois ici, mais qui sont si communes dans le Souaneth et dans le Radcha, sont représentés par des tableaux au repoussé la vie et le martyre de S. Georges : les plaques dont l'arbre est recouvert sont en argent doré. Au bas, on lit :

დადიანი გურიელი შამან-დავლას შეუნდვნეს ღმერთ-მან. და თანა-მეცხედრესა მაისა (sic) ანას შეუნდვნეს ღმერთ-მან. და ძენი მათი აზარდენ. (ბედ)იელი ცაიშ(ელი) მთავარ-ეპისკოპოზსა...... მაძე..... იზს.......... ნ... მრ...

«Dieu fasse grâce au dadian-gouriel Chaman-Dawla; que Dieu fasse grâce aussi à sa compagne Ana, et qu'il élève leur fils; à l'archevêque Bédiel-Tzaïchel . . . . madzé . . . . . iz . . . . .

Or 1° Chaman-Dawla ou Saman-Dawlé Ier fut dadian entre les années 1470 — 1474; il fut le successeur immédiat de Mamia, qui, après avoir aidé Bagrat II, d'Iméreth, à se faire roi tout-à-fait indépendant du Karthli, ne fut plus que nominalement vassal de l'Iméreth. Par un charte on sait qu'il fut enterré à Khophi. Sa femme n'était pas connue; son fils et successeur Liparit II est seul mentionné dans l'histoire.

2° Les titres réunis, de dadian et de gouriel, sont la preuve d'une ancienne dépendance du Gouria à l'égard de la Mingrélie, et reparaîtront dans plusieurs actes, jusqu'à ce que les dadians, par le droit de la conquête, y joignent celui de roi: par le fait la Mingrélie moderne était aussi vaste, aussi peuplée, infiniment mieux administrée que l'Iméreth: les rôles étaient intervertis.

c) Sur une petite image à portes, de S. Georges, où se voient aussi les portraits de S. Dimitri et de S. Théodoré, on it:

ჵი მკნეო, შორის მოწამეთა ღვაწლისა მძლეო, გიორგი ილორისაო, საკჳრველებათა მოქმედო, ღირსო მკედარო უფლისაო, ღირს ჰყავ ქრისტეს ღვთისა ჩვენისა წინაშე, და გადიდე და განაძლიერენ ერისთავთ ერისთავი და მანდატურთ უხუცესი დადიანი ლეონ, და გევედრებით რათა მეოხ და მფარველ ექმნე, რომლისა ბრძანებითა შევამკეთ წმიდა ხატი ესე, ბედიელ მთავარ-ეპისკოპოზ-მან მიტროპოლიტ-მან ანტონი ჟუანიძე-მა. წინა-მდგომელ ექმენ ღვთისა ჩვენისა, აქა და მას დღესა დიდსა განკითხვისასა. ამინ:

«O toi brave et entre tous les martyrs vainqueur de la douleur, Giorgi d'Ilori, thaumaturge, digne guerrier du Seigneur, rends digne de paraître devant J.-C. notre Dieu, exalte en puissance l'éristhaw des éristhaws, le chef des mandators, le dadian Léon; nous te prions d'être son intercesseur et protecteur; c'est par son ordre que nous avons orné cette sainte image, nous archevêque-métropolite Bédiel-Tzaïchel Antoni Jouanidzé. Sois notre assistant auprès de Dieu au grand jour du jugement. Amen.»

Ainsi Antoni Bédiel, de qu'il a été question plus haut (p. 94), était contemporain d'un dadian Léon; or le premier dadian ainsi nommé régna entre 1532 et 1572: ceci sert donc à fixer et l'époque de la construction du palais du métropolite, à Bédia,

et celle des peintures de l'église; comme aussi à déterminer le portrait de la reine, mère du dadian Giorgi, ainsi que le temps du métropolite Courilé.

d) Ici même j'ai trouvé ce fragment;

ქჳა წმიდაო წ(მიდათაო)
ხავედრებელო . . .
ს და მექმნე ექ . . . .
. . ხაზეთისა კათალიკოზსა ე . . .
. . . . . .

Tout ce qui résulte de cela, c'est qu'un catholicos d'Aphkhazeth, dont le nom commence par *E*, soit Ewdémon, soit Ewthymé, se recommande à S. Georges.

Sur l'étui de la même image:

შჳდ-წილ უძლეველო, მჴედართ მთავარო, წმიდა გიორგი ილორისაო, მე ცაიშელ მიტროპოლიტ-მან გრიგოლ ჩიქოვან..მან, გიხილე სახე შენი განრყვნილად, თაყვანის-ცემა სჭკელი იყო, და ვიგულსმოდგინე სახისა შენისა განახლება, წარსაგებელითა შენითა, და წმიდისა დიმიტრისა და წმიდის თევდორეს სახე ახალი გავაკეთებინე და მოვაყვითლევინე, რითაც შემძლე ვიყავი, მთავრობასა ღენერალმაიორისა დადიანისა მეორე ლეონისა, გრიგოლ დადიანის ძისა, და მივანდევ დეკანოზსა შენსა მიხაილ მღვდელს მერჭულეს: მცირისა ამის მსახურებისა-თჳს, მეოხ მეყავ, ორთავე შინა ცხოვრებათა. წ. ჩყლთ.

«Sept fois invincible, général, S. Georges d'Ilori, moi métropolite Tzaïchel, Grigol Tchikoan, voyant ta face dégradée, à ne savoir s'il fallait l'honorer, j'ai résolu de la renouveler à tes frais, et j'ai fait restaurer et redorer celles de S. Dimitri et de S. Théodoré, comme je l'ai pu, sous le commandement du général-major Léwan II dadian; je l'ai confiée au décanos de ton église, le prêtre Mikhaïl Merdchoulé. Pour ce faible service, sois mon médiateur et protecteur, dans les deux vies. En 1839.»

La copie de l'inscription précédente et toutes celles qui vont suivre, à peu d'exceptions près, sont de même origine que celles de Khoni, de Tzaïch et de Khophi.

e) A droite de l'iconostase est une très grande image, où se voient représentées les principales circonstances de la vie de

S. Georges, avec des explications du genre de celles-ci, que j'ai transcrites moi-même :

წმიდა გიორგი ვეშაპი მოკლა და მეფის ასული დაიხსნა:
წმიდა გიორგი ხორასნიდამ ტყვე გამოიხსნა.
ეს არს ხელი უფლისა.
მეფე-მან კერპთ-მსახურ-მან საწამლავი გაუგზავნა ამ კაცის ჴელით.
საწამლავი სვა წმიდა-მა გიორგი, და წამლისა მიმრთმელი მოკჳდა.
აქა წმიდა გიორგი კარი მკჳდარი აუყენა მაგნენტიოზს.
აქა წმიდა გიორგი მისი მწამლველი კაცი აღუდგინა:

«S. Georges tua un dragon et délivra la fille du roi.
«S. Georges délivra un captif en Khorasan.
«Ceci est la main du Seigneur.
«Le roi idolâtre lui envoya un poison, par la main de cet homme.
«S. Giorgi but le poison, et celui qui l'avait apporté mourut.
«Ici S. Georges présenta à Magnence un boeuf mort.
«Ici S. Georges ressuscita l'homme qui l'avait empoisonné.»

f) Dans un coin de la même image, sous le dadian agenouillé et priant :

აქა ამა სატისა მომჭედელი დადიანი პატრონი ლევან ევედრების წმიდასა გიორგის, რამეთუ ზეგარდამო ძალითა ღმთისათა, შეწევნითა წმიდისა გიორგისათა, სძლია ბოროტსა კეთილ-მან, და მოსრნა უფალ-მან სიჭაბუკესა ჩემსა, არცხჳნა მტერნი ჩემნი უხილავნი და ხილულნი, და მიხსნა მე, ჴელ-მწიფე დადიანი პატრონი ლევან, დიდსა შიშსა და ფათერაკსა: სულისა ნადირობაში ცხენი სრამსა ჩამივარდა და წამექცა. იპრიანა წყალობა-მან ღმთისა-მან და მოვრჩი, შეწევნი-თა შენითა, წმიდაო გიორგი, და ვერა ირგორა იმა საქმითა მტერ-მან ჩემ-მან ჩემ-გან: აწ ესე სატი დღისა-მის ბოროტისა-გან მორ-ჩენისა-თჳს მოვაჭედინე, სადიდებლად ღმთისა და თაყვანის-საცემლად წმიდისა სატისა შენისა. სხვა ზეპირად დიდებისა შეწირვასა რასა ვღირს ვარ. ესე მიქნია უკუნისამდე, სასხენებლად სასულისა შენისა-თჳს, და სასარგებლოდ სულისა-თჳს: ვინცა წაიკითხოთ, შენდობით მომიხსენეთ: ვინცა ჩემ-თჳს შენდობა თქვათ, თქვენცა შეგინდოს ღმერთ-მან. ამინ:

«Ici le dadian seigneur Léwan, qui a fabriqué cette image,

prie Saint-Georges. Car par la puissance céleste de Dieu et par le secours de S. Georges, le bien triompha du mal; le Seigneur ayant regardé ma jeunesse, et fait honte à mes ennemis, invisibles et visibles, me sauva, moi le souverain dadian, seigneur Léwan, d'un accident grand et redoutable. Comme je chassais à Souda, mon cheval tomba dans un ravin et me renversa, mais il plut à la miséricorde divine de me préserver; par ton assistance, ô Saint Georges, mon ennemi ne tira nul profit de moi. Maintenant à cause de ma conservation en ce jour fatal, j'ai fait fabriquer cette image, pour que Dieu soit glorifié et ta sainte image honorée; suis-je digne que ma voix te glorifie autrement? J'ai pris ces arrangements à tout jamais, en souvenir de ton nom, comme aussi pour le profit de mon âme. Vous lecteurs, dites pour moi un pardon; quiconque me dira un pardon, Dieu vous fera grâce aussi; amen.»

L'histoire ne dit point en quelle année arriva cet accident de chasse, à Souda: seulement ce fut dans la jeunesse de Léwan-Dadian, et comme ce prince arriva au pouvoir en 1611, environ sa 17 ou 18e année, il faut que l'événement de Souda soit antérieur à 1625, époque où le mot სიჭაბუკე jeunesse, qui n'a pas du reste une signification rigoureuse, ne pourrait guère être employé, en parlant de lui.

g) Sur la tour de la même image, nous trouvons le récit d'un autre accident de chasse, dont la victime fut le père de notre Léwan:

ჵ ქრისტეანეთა ზღუდეო, მორწმუნეთა და მსოავთა შენთა ლხინებაო, ბრძოლათა გამარჯვებაო, დიდო ახოვანო გონებითა, მჴედარო ძლიერებითა, უკჳდავი მიუდრეკელობითა, უმჴნესი ღვაწლითა, ზეცად აღსრული საქმითა. რომელი ჰნათობ სოფელსა, დავლი უფსკრულსა, წინაშე მამისა და ძისა, და სულისა წმიდისა მდგომარე ხარ, უფალო ყოვლისა სოფლისაო, ვარსკვლავო განბრწყინვებითაო, ქვეყანისა დიდებაო, ღირსებისა ქებაო, კადნიერებისა ყვავილო, წამებისა მუშაკო, და სატანჯველითა განათლებულო, მრავალ-ფერითა განსაცდელითა უძლეველო, ძლიერებითა მძლეო, ჯაბუკობითა ლამპარო ქრისტეს წინა მდგომარეო, მეუფისა დიდო დიდებაო, ანგელოსთა დასებაო, მჴნეო მჴედარო, ღვაწლით შემოსილო, შჳდ-წილ. უძლეველო, ახოვანო, მოწამეთა მთავარო, სასწაულთა მოქმედო, წმიდაო გიორგი.

ჩვენ ცვა-ფარვათა შენთა მონდობილ-მან და მოსავ-მან შენ-მან,

ჴელ-მწიფე-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან, ძე-მან ჴელ-მწიფისა მანუჩარისა-მან, ვიგულე და ვიგულს-მოდგინე, მას ჟამსა ოდეს განრისხდა ღმერთი კურთხეულის მამის ჩემის პატრონის მანუჩარისაგან, ზუგდიდს ნადირობასა, ცხენისა რბევას შიგან შეიძგერდენ ბატონი და გოშაძე ფარუხია, და ცხენი წაიქცა. ამიერ სოფლით მიიცვალა. მაშინ შემოგწირეთ, უწინ მისდა მორჩენისა-თჳს და მერმე მისის სულისა სახსრად და საოხად, ჩვენდა განსაძლიერებლად, ბატონობისა ჩვენისა წარსამართებლად რეკა-ნაეჯობაუ სასახლე და ექვსი მოსახლე კაცი:

კიდევ შემოგწირეთ მოგაჭედინეთ ხატი სახისა შენისა, მას ჟამსა, ოდეს შევებენით იმერელ მეფესა გიორგის, ახალ-სოფელს მისჳლა-ზედ, ოლასკურას გაღმა, ვსძლიეთ, ძალითა და შეწევნითა შენითა გამარჯვებული მოვედით, და შევსწირეთ წალენჯიხას მეფისა ქაიანური დროშა, ჯვარი სალასათა, შეკრული ალმითა, და ოქროსა ხატი მოვაჭედინეთ და შევამკეთ პატიოსნითა თუალითა და მარგალიტითა, და დავასვენეთ წალენჯიხას, და თქვენ შემოგწირეთ და მოგაჭედინეთ ხატი თქვენისა სახისა, და ერთი მოსახლე, მიხილია შეგვა, მეორე მოსახლე, კიკო გერმანია.

მას ჟამსა, ოდეს მივხვდით შარვაშიძესა, ზუფუს, მუწუს წყალსა აქათ, მოვაოხრეთ. კიდევ მეორეთ მივუსვედით ზუფუს, კაპოეტის წყალს აქათ, სრულობით დავსწვით და ავაოხრეთ, და სადაცა სიმაგრე იყო, ავიღეთ და გავაცუდეთ. კაპოეტის წყალ-ზე შემოგვებნენ ზუფუარი და სისუარი არშანიები, და გაგვემარჯვა. დავხოცეთ, ზოგი ჴელთ დავგრჩა, და გამარჯვებულნი მოვედით, და შემოგწირეთ ერთი მოსახლე, ელიჯარი კაჭაბაა მეზეთეთ:

კიდევ მას ჟამსა, ოდეს შევებენით ბაღდადს, იმერელ მეფესა გიორგის და შჳლსა მისსა ალექსანდრეს და მამუკასა, და მისსა სიმამრსა კახს ბატონს თეიმურაზს, ვსძლიეთ ძალითა შენითა და გაგვემარჯვა, გიორგი მეფე ჴელთ დაგვრჩა, შჳლები და კახი ბატონი გარდაისვნა, უფროსი ერთი იმერელი და კახნი ჴელთ დაგვრჩა: მოვედით ტაძარსა შენსა და შემოგწირეთ კახის ბატონის დროშის თავი, ბროლის ჯვარი, იმ დროშისა ბუდე ოქრო-ქსოვილი სარასლისა გარდავბურეთ, დასავლეთისა საყდრისა კარები ორივე ვეცხლით მოგიჭედეთ და ვეცხლის სასანთლე ქვეშ ნალბაქანი წინ დაგიდგით და თხალარებისა ბეგარა ორ-მოცი მოსახლე კაცისა გიორგობას დღესა მიტანდნენ. სხვა როგორცა გამირიგებია შეწირულობისა საქმე, სიგელი დამიწერინებია, და ის წაიკითხონ:

ამავე ჟამსა ავყარეთ სრულობით ქალაქი ჩხარისა, მოვასხით ზუგ-დიდს და დავასახლეთ ადგილსა რუხისასა:

კიდევ მას ჟამსა ოდეს მიუხედით მეფესა ალექსანდრეს, ქუთათის ქალაქი დავსწვით და ავაოხრეთ, და გამარჯვებულნი მოვიდოდით, მეფის ძმა მამუკა წინ დაგვიხვდა, და შევიბენით, თვითან მე დავი-ჭირნე და შენსა კარ-ზედა მივიყვანე მამუკა, დაშემო გწირე დიდი ვეც-ხლის სასანთლე, ქვეშე დიდ ნალბაქიანი:

კიდევ ძალითა და შეწევნითა შენითა მიუხედით მეფესა ალექსან-დრესა, რიონს გაღმა, ქუთათის ქალაქი დავსწვით და ავაოხრეთ, და შემოვადეგით გვირაყალს, და ავიღეთ სწორ-ზედა, ორ-მოცის თავა-დითა და აზნაურ-შვილებითა, სხვისა მრავლისა მეთოფითა, მისის საქონლითა, და ალაფითა ავსებულნი, მშვდობით გამარჯვებულნი შინ მოვედით, და ვიწყეთ ხატისა ამის შემკობა, და მოჭედა: სრული იქმნა ხატი ესე ქკსა. სამას ოც და თცხრამეტსა:

ამა ხატისა გამომყვანელსა ოქრო-მჭედელსა ტყავ-გველიძეს ბე-ქიას შეუნდოს ღმერთ-მან. ამინ:

Sans traduire le premier §, qui ne renferme que les louanges de S. Georges, je continue :

«Nous, confiant en ton secours et protection, et espérant en toi, souverain, dadian, seigneur Léwan, fils du souverain Manoutchar, je me suis résolu et appliqué : dans le temps où, le Seigneur étant irrité contre mon béni père le seigneur Manoutchar, lorsqu'il chassait à Zougdid, son cheval étant en pleine course, ce prince et Pharoukhia Gochadzé se heurtèrent ; le cheval du prince se renversa, et lui il mourut. Alors nous t'offrîmes, d'abord pour sa conservation, puis pour la rédemption de son âme et pour intercéder en sa faveur, pour l'affermissement et la prospérité de notre règne, la résidence de Réca-Naédjibaou, avec six familles d'habitants [1]).

«Nous t'offrîmes encore et fîmes fabriquer l'image de ta face, dans le temps où nous livrâmes bataille à Giorgi, roi d'Iméreth ; en arrivant à Akhal-Sophel, au-delà de l'Olascoura,

[1]) La mort de Manoutchar-Dadian, en 1611, par un accident de chasse, est racontée dans l'histoire d'Iméreth, mais sans ces détails ; il est dit seulement que ce prince se livrait à la poursuite d'un troupeau de cerfs et fut tué par eux.



nous le vainquîmes, et revînmes triomphants [1]); nous offrîmes donc à Tsalendjikha l'étendard kaïanien du roi [2]), la croix en sarasal [3]), et la flamme brodée, et fîmes fabriquer une image d'or, que nous ornâmes de pierreries et de perles et déposâmes à Tsalendjikha; nous fîmes fabriquer et t'offrîmes aussi l'image de ta face, ainsi qu'une famille, celle de Mikhélia Chégoua, et une seconde, celle de Cico Germania. [4])

«Dans le temps où, ayant marché contre Charwachidzé, à Zouphou, nous dévastâmes le pays en-deçà de la Moutsous-Tsqal [5]); dans une seconde incursion nous dévastâmes et incen-

---

[1]) La victoire sur Giorgi, roi d'Iméreth, eut lieu en 1624, ainsi que le fa voir l'inscription d'une petite image de S. Georges, dans la même église: v. l'insciption *h*).

[2]) ქაიანური, kaïanien; cet attribut insolite me paraît être en relation avec le nom de Caïanian, qui est celui de la seconde dynastie persane, et dérive de *kaï* géant, grand roi, suivant d'Herbelot.

[3]) ხაღასალ, dans la copie; je crois que c'est une faute, et qu'il s'agit de la même étoffe qui sera nommée plus bas სარასღოის, mais le mot et la chose me sont inconnus.

[4]) Le texte dit *un habitant*, mais en pareil cas la famille entière, avec toutes ses propriétés, suit le sort de son chef: c'est ce qu'on appelle en géorgien proprement ერთი კომლი კაცი «un feu d'hommes, une famille entière.»

[5]) L'histoire parle en effet d'une guerre en Aphkhazeth et de la soumission complète de ce pays par Léwan, après la victoire précédente, mais sans date, sans détails, sans exposition de motifs. Si l'on en croit Chardin, Léwan avait épousé d'abord une princesse Charwachidzé, qu'il renvoya plus tard à ses parents, cruellement mutilée, sous prétexte de quelque mauvaise conduite, mais dans le fait parce qu'il avait contracté lui-même une liaison criminelle avec la femme de son oncle Giorgi Lipartian, qui en mourut de chagrin peu après, et Léwan épousa alors sa maîtresse, Nestan-Daredjan Dchiladzé, souvent mentionnée dans les inscriptions. Charwachidzé, furieux de cet affront, déclara la guerre à Léwan. Si je ne me suis pas trompé dans mes déductions (v. Bull. Hist.-Phil., t. III, p. 106, n. 142), la première expédition put avoir lieu vers l'an 1628, car le second mariage du dadian paraît avoir été un peu antérieur à cette date.

J'ajoute que les noms de localités, en Aphkhazie, sont souvent doubles, mingréliens et d'autre origine, par suite des changements de domination. Ainsi l'on m'a dit à Zougdid que Zouphou est le nom mingrélien de Soouk-Sou, résidence du dernier prince d'Aphkhazie, tout près, à l'O., du poste fortifié de Bombori. Le nom Aphkhaz de ce lieu est

diâmes tout au-delà de la Capoétis-Tsqal; partout où il y avait des lieux fortifiés, nous les prîmes et dépeuplâmes. Les Charwachians (?) de Zouphou et de Sikhou nous ayant attaqués, nous fûmes vainqueur et les massacrâmes, et une partie d'entre eux resta entre nos mains. Revenus triomphants, nous t'offrîmes une famille, celle d'Elindjari Kadchabaa Mézéthé.

«Et encore, dans le temps où nous livrâmes bataille, à Baghdad, au roi d'Iméreth Giorgi, à son fils Alexandré et à Mamouca, et à son beau-père Théimouraz, prince de Cakheth, nous les vainquîmes par ta puissance et triomphâmes; le roi Giorgi resta entre nos mains, ses fils, ainsi que le prince de Cakheth, s'enfuirent, les principaux Imers et Cakhes devinrent nos captifs [1]). Etant venu dans ton temple, nous t'offrîmes la tête de l'étendard du prince de Cakheth, qui était une croix de crystal, le couvrîmes avec l'étoffe d'or et de sarasal formant l'étui de cet étendard; nous fîmes couvrir d'argent les deux battants de la porte occidentale de l'église, plaçâmes devant toi un flambeau d'argent avec sa soucoupe de même métal, et quarante habitants de Thkhalareb apportèrent au jour de ta fête leur impôt. Enfin j'ai écrit un sigel de toutes les dispositions et offrandes réglées par moi: qu'on le lise.

«Dans le même temps, ayant enlevé toute la population de la ville de Tchkhar, nous l'amenâmes de Zougdid, et la fîmes demeurer au lieu dit Roukh.

«Et encore, dans le temps où nous attaquâmes le roi Alexandré, ayant brûlé et dévasté la ville de Kouthaïs, nous revenions triomphants, cependant Mamouca, frère du roi, étant venu à notre rencontre, nous nous battîmes; je pris Mamouca

---

Likhin ou Loukhin, d'où s'est formé celui de Lekhné, donné à la riante vallée, voisine du poste russe. C'est le prince Michel qui, dit-on, à fait prévaloir le nom de Soouk-Sou, à cause d'une *source fraîche* qui fut découverte en ce lieu. Géogr. de la Gé. p. 407. La Moutsous ou Moutsis-Tsqal paraît être la même que la Мичитъ des cartes modernes, *ibid.*

La Capoétis-Tsqal, qui va être mentionnée, doit être la grande riv. de Бзыб, coulant à l'O. de Bidchwinta; quant aux Charwachians de Zouphou, j'ai déjà expliqué ce que signifie cette expression, mais Sikhou ne m'est pas connu positivement.

[1]) Cette victoire de Baghdad, qni fut gagnée par Léwan, en 1636, est déjà mentionnée sur une image de Khoni (sup. p. 9).

en personne et l'amenai à ta porte, puis je t'offris un grand flambeau d'argent, avec une grande soucoupe dessous. [1])

«Et encore, par ta force et assistance, ayant fait une incursion chez le roi Alexandré, au-delà du Rion, incendié et dévasté la ville de Kouthathis, nous bloquâmes Gwinaqal, et le prîmes au bout d'une semaine, avec quarante thawads et fils d'aznaours et beaucoup de gens armés de fusil, avec toutes leurs richesses; chargés de butin et triomphants, nous revînmes et commençâmes à orner et fabriquer cette image: elle fut achevée en 339 — 1651.

«Dieu fasse grâce à l'orfèvre Béjia Tqaw-Gwélidzé, qui a travaillé au repoussé cette image. Amen.»

h) ჯი მჴნეო მჴედარო, შჳდ-წილ უძლეველო დიდო მოწამეთა მთავარო გიორგი, ჩვენ ცვა-ფარვათა შენთა მიერ შენდობილ-მან და მოსავ-მან სიწმიდისა შენისა-მან, ჩვენ ბატონ-მან მანუჩარის ძე-მან დადიან-მან ლევან, მოვაჭედინეთ ხატი ესე სახედ და მსგავსად შენად, რომელსაც წარვემართენით მეფესა იმერეთისასა გიორგისსა-ზედ და შევიბენით ქუთათის, და გაგვემარჯვა. მეფე მორჩა, და ლაშქარი ველთ დაგვრჩა, შეწევნითა ღვთისათა და შეოხებითა და ძლიერებითა თქვენითა, და შემოგწირეთ და დავასხვენეთ ტაძარსა თქვენსა, ილორს, ხატი ესე. და ერთი მოსახლე კაციცა შემოგწირეთ, კიკო გურმანა, და გარდავაბურეთ თავსა ხატსა ოქრო-ქსოვილი სავერდი, ჩვენად გასამარჯვებელად, სადღეგრძელოდ, და კეთილმწიფობისა ჩვენისა წარსამართებლად, რათა მეოხ, მცველ და მფარველ მექმნეთ, ორსავე შინა ცხოვრებასა. ქკს ტიბ.

გამომხსნელი და მკობი სასისა შენისა ფარემუზ ელბეგიძე. ბეჭედრები, წმიდაო გიორგი, მეოხ მექმენ და დამიცევ ორთავე შინა ცხოვრებასა. ამინ:

«Brave guerrier, sept fois invincible, grand protomartyr, nous aussi, confiant en ta protection et assistance, et espérant en ta sainteté, fils de Manoutchar, seigneur dadian Léwan, avons fait fabriquer cette image à ta ressemblance, lorsque ayant marché contre Giorgi, roi d'Iméreth, et lui ayant livré bataille, à Kouthathis, nous fûmes vainqueur; le roi céda et son armée fut faite prisonnière, par l'assistance de Dieu, par

---

[1]) Ce flambeau d'argent se trouve encore à Ilori, et porte l'inscription *i*).

ton intercession et puissance. Nous t'offrîmes et déposâmes dans ton église d'Ilori cette image, et te fîmes hommage d'une famille, celle de Cico Germania; nous couvrîmes le haut de l'image d'un velours tissu d'or, pour la prospérité de nos armes, pour notre longévité et pour le bonheur de notre principauté, afin que tu sois notre médiateur, défenseur et protecteur dans les deux vies; en 312 — 1624.

«Je te prie, saint Georges, d'être mon intercesseur et défenseur dans les deux vies, moi Pharémouz Elbégidzé, qui ai portraité et orné ta face. Amen!»

L'histoire raconte en effet, qu'en 1623, par suite du mariage de Mamia-Gouriel avec une soeur du dadian, qui avait ouvert les hostilités contre l'Iméreth, le roi Giorgi fit un rassemblement de troupes à Godchoraour, où il fut battu à plates coutures. D'Akhal-Sophel, d'Olascoura et des autres détails, il n'en est nullement question. Or à la manière dont le Géographe, p. 353, parle de Godchoraour, on peut conclure que c'est un canton, plutôt qu'un village, s'étendant entre Khoni et Kouthathis, entre la Goubis-Tsqal et le Rion. Quant à Olascoura ou la rivière d'Olascoura, je n'ai point trouvé ce nom dans l'espace indiqué.

i) ეჰა შენ მოწამეთა შორის უმჴნეს მოწამეო წარჩინებულო და მჴედრობით სახელ-დებულო, შჳდ-წილ უძლეველო, გჳრგჳნო მოწამეთაო და მჴედარო დიდისა მეუფისაო, სახელ-დიდო მოწამეთა მთავარო, წმიდაო გიორგი ილორისაო, გევედრები, მე მოსავი შენი, ჴელ-მწიფე დადიანი, პატრონი ლევან, რომელსა შენ მიერ მომენიჭა ძლევაჲ მტერთა და გამარჯვება, ოდეს მიუხედით ქუთაისს, ალექსანდრე მეფესა, ქუთაისისა ქალაქი დავწჳთ და დავსტეხეთ. მერმე ბატონის-შჳლი მამუკა შემოგვება და ოჳთან მე დავარჩინე ჴელთა. იქიდან გამარჯვებულნი შენს კარ-ზე მოვედით, ბატონი-შჳლიცა თან მოვიტანეთ, და ეხე სასანთლე ვეცხლისა მას ჟამსა შემოგწირეთ, ჴვალად ჩვენდა გასამარჯვებლად და სადღეგრძელოდ ქორონიკონსა სამ ას ოცდა თოთხმეტსა:

«O toi, distingué entre les martyrs par ton énergie, guerrieux fameux, sept fois invincible, couronne des martyrs, guerrier du grand roi, fameux protomartyr S. Georges d'Ilori, je te supplie, moi confiant en toi, souverain dadian, seigneur Léwan, à qui fut donnée par toi la victoire sur mes ennemis et le

triomphe, quand nous attaquâmes, à Kouthatis, le roi Alexandre, incendiâmes et démolîmes cette ville; après quoi le prince-royal Mamouca étant venu à notre rencontre et nous ayant livré bataille, je le pris moi-même, et venant delà, victorieux, à ta porte, nous l'y amenâmes en personne; je t'offris alors ce flambeau d'argent, pour obtenir d'autres triomphes et pour ma longévité, en l'année 335 — 1647.»

Ces événements sont racontés sans date, sans indication de lieu, mais avec des détails très intéressants, dans l'histoire d'Iméreth. Léwan redoutait tellement l'activité et la bravoure de Mamouca, qu'il ne voulut jamais le relâcher, et que ce prince mourut captif, en 1654, ayant eu les yeux brûlés. Le mot dont se sert l'inscription, მოვიტანეთ, «nous apportâmes,» au lieu de მოვიყვანეთ «nous amenâmes,» montre que Mamouca fut conduit à Ilori pieds et poings liés. L'histoire ne dit pas que le roi Théimouraz et les siens aient pris part à la bataille. J'ignore également la position de Gwinaqal, qui paraît devoir être sur la route entre Kouthaïs et Zougdid, mais dans quelles direction?

Deux autres inscriptions, à Ilori, contiennent encore des renseignements intéressants:

k) Sur une image de S. Onophré, on lit:

ქჳა ქვეყანასა ზედა კორცითა შობილო, არამედ ს[illegible] და კორცითაცა ანგელოზ ქმნილო და საკჳრველებათა სასწაულთა [illegible]ლო, ხოლო დანიელის-ებრ ცხოვრებასა შინა ყოფილო და [illegible] მოძღვართა სამკაულო, ღმერთ-შემოსილო, მამაო მამათაო, [illegible] გჳქედრები, მე ხელ-მწიფე დადიანი, პატრონი ლევან, რომელ-მან მოგაჭედინე ხატი ესე პატიოსნისა ხატისა შენისა და შევამკვეთ თუალ-მარგალიტითა, და დავასხენეთ ლალიძგას, სასახლესა, კარისა ეკლესიასა, მის კურთხეულისა, ამ სოფლის მნათისა, ჭილაძის ასულისა და თანა-მეცხედრისა ჩვენისა, დედოფალთა დედოფლისა, პატრონისა ნესტან-დარეჯანისა სულისა საცხრად და სახსრად, გავაჩინეთ ალაპი და მოვალაპეთ დავაყენეთ ოთხი მოხსენე სალალიძგო კაცები. ერთი მოხსენე, მოირდი კურკელია, და მისი სახლის კაცი. მართებს ერთი ძროხა, ექვსი გუდა ღვინო, ხუთი ფილაკი ღომი, ერთი ჯამი პური და ერთი ქათამი: მეორე მოხსენე, უხკვამა კურკელიას, და მისს სახლის კაცსა მართებს ერთი ძროხა, ექვსი გუდა ღვინო, ხუთი ფილაკი ღომი, ერთი თეფში პური და ერთი ქათამი: მესამე მოხსენე გვიანიში ჩაგალოხვირსა და მისი სახლის კაცს მართებს გოჭი-კო-

მჯრის მაგიერად, ერთი ცხვარი, ღომისა და ღჳნის მაგიერად ოთხი ლაღარი-კონი სამთელი: მეოთხე მოხახლე. ბერუხუა ჩაგალოხვირხა და მის სახლის კაცსა, მართებს, გოჭი-კომურის მაგიერათ, ერთი ცხვარი. ღომისა და ღჳნის მაგიერათ, ოთხი ლაღარი-კონი სამთელი: ერთ წელიწადსა მოირდი და მის-მან სახლის კაც-მან უნდა მოიყვანოს ერთი ძროხა, მისი ღომი, ღჳნო, პური, და ქათამი, და მას-თანვე ნდა მოიყვანდეს გვიანიში და მისი სახლის კაცი ერთსა ცხვარსა და ოთხს ლაღარი-კონსა სამთელსა: აგრეთვე მეოთხე წელიწადსა უხკვამა-მ და მის-მა სახლის კაც-მა და ბერუხუა-ამ მოიტანონ მათი მართებული. და ყოველსა წელიწადსა ღალიძგას სასახლესა კარისა ეკლესიასა, თორმეტს ივანობის თთვესა, წმიდის ონოფრეს დღეობასა, აღაპსა გარდაიხადონ, გურთხეულის დედოფლის ნესტან-დარეჯანის სულისა სახსრად. და იმ დღეს ერთ-მა მღვდელმან ჟამი სწიროს. აღაპში გასაცემლათ ექვსი ქილა მარილი გაგვიჩენია, ბატონის შებაყებისა გამოართმიდენ საწირავად. ერთი ქილას მარილს, ძროხის და ცხვრისა თავსა და მკერდსა და გულ-ღჳძლსა სუცესსა მისცემდენ, და ხუთი ქილა მარილსა ერ-ზედ გასცემდენ:

«O toi, né corporellement sur la terre, mais qui fus un ange d'esprit et de corps, toi qui fis miracles et prodiges, et qui vécus comme Daniel, ornement des pontifes, revêtu de Dieu, père des pères, Onophré, je te prie, moi souverain dadian, seigneur Lèwan, qui ai fait fabriquer cette image de ta vénérable face, l'ai ornée de pierreries et de perles, et l'ai déposée dans l'église de la cour, à la résidence de Ghalidzga [1]), pour la rédemption et pour que tu sois médiateur en faveur de l'âme de la bénie reine des reines, de la dame Nestan-Daredjan, lumière de ce monde, fille de Dchiladzé et notre compagne. J'ai fixé une agape et nommé pour la fournir quatre habitants de Ghalidzga: le 1er, Moïrdi Cwircwélia et les gens de sa maison, doivent, un boeuf, six *gouda* de vin, cinq *philac* de ghomi, un plat [2]) de pain et un poulet; le second, Ouscwama

[1]) Ghalidzga est un nom mingrélien composé de *ghali* petite rivière, et de *zga*, bord de la mer, deux mots altérés du géorgien ღელე *ghélé* vallée, et ზღჳა *zghwa* mer: c'est le nom d'une rivière coulant à l'O. d'Ilori. J'ai ouï-dire qu'autrefois, sur ses bords, les dadians avaient une résidence, celle dont il est parlé ici.

[2]) Je ne connais pas assez la contenance du *gouda*, outre, du *philac* peut-être *phinak*, jatte marmite, du *djami* ou plat, pour m'aventurer à l'expliquer.

Cwircwélia et les gens de sa maison, doivent un boeuf, six *gouda* de vin, cinq *philac* de ghomi, une assiette de pain et un poulet; le 3e, Gwianichi Tchagaloscir et les gens de sa maison, doivent, au lieu d'un petit porc *comour*, une brebis; au lieu de ghomi et de vin, quatre chandelles *lagharicon* [1]). Le 4e, Bérousoua Tchagaloscir et les gens de sa maison, doivent, au lieu d'un petit porc *comour*, une brebis; au lieu de ghomi et de vin, quatre chandelles lagharicon. Une année, Moïrdi et ses gens devront présenter un boeuf, leur ghomi, leur vin, pain et poulet. En même temps Gwianichi et ses gens apporteront leur mouton et les quatres chandelles. De même, l'année suivante, Ouscwama, ses gens et Bérousoua apporteront ce qu'ils doivent. Chaque année, le 12 du mois de la fête de S. Jean, au jour de la S. Onophré [2]), l'agape sera célébrée dans l'église de la cour, à la résidence de Ghalidzga, pour la rédemption de l'âme de la bénie reine Nestan-Daredjan, et ce jour-là un prêtre dira la messe. Nous avons fixé, pour être distribués pendant l'agape, six kila de sel, qui seront demandés aux douaniers du prince, en guise d'offrande; on donnera au prêtre un kila de sel, la tête, la poitrine, le coeur et le foie du boeuf, et cinq kila de sel seront distribués au peuple.»

l) Une second flambeau d'argent porte:

ჯი მჴნეო მჴედარო, შჯლ-წილ უძლეველო, ღვაწლით შემოსილო, ქრისტეს მეუფისა მიერ სასწაულთა მოქმედო, სნეულთა მკურნალო, ტყუეთა განმათავისუფლებელო და გლახაკთა ხელის აღმპყრობელო,

[1]) Je me tairai de même sur la valeur des mots *comouri* et *laghari*; *coni* signifie suif. Il faut que ces cierges de *laghari-coni* soient quelque chose comme ces gros cierges de cire jaune et grasse, étendue en couche mince sur un tissu de toile grossière, comme on en portrait à Zougdid, pendant la procession de la nuit de Pâques.

[2]) Un des noms nationaux de juin, en Géorgie, est Iwanobis-Thwé, parce que le 24 l'église grecque célèbre la fête du S. Précurseur. La fête des SS. Onuphre et Pierre tombe en eflet le 12 de ce mois.

Il serait naturel de penser que l'agape en question devait se célébrer le jour anniversaire de la mort de la princesse; mais nous savons par le journal de l'ambassadeur russe Eltchin, qu'elle mourut réellement «le 1er juin 1639.» Je ne pense pas m'être trompé en copiant cette date, car elle doit être exprimée en chiffres slavons a юня, qui ne peut se confondre avec iб юня. Au reste le nouveau style explique cette différence.

მთავარ-მოწამეო, წმიდაო გიორგი ილორისაო, გევედრები მე მონა-კი თქვენი დადიანი პატრონი ვამეყ და დედოფალი პატრონი ელენე, შემოგწირეთ სასანთლე ესე, მას ჟამსა, ოდეს წყალობითა ღვთისათა და შეწევნითა შენითა ვიშოვეთ ოდიშისა კელმწიფობა და დედო-ფლობა, და მაშინდელი გარდასაგდები სასანთლე ესე შეიწირე, ჩვენდა წარსამართებლად გასამარჯვებლად, და ძისა და ასულისა ჩვენისა აღსაზრდელად, და მას საუკუნესა სულისა ჩვენისა სახსრად და სა-ოხად. ქკს. ხა მას ორ-მოც და ქქვსხს. ზედ-ნადებსა სამსა: ვამეყ. ელენე:

«Brave guerrier, sept fois invincible, revêtu du martyre, opérant des miracles au nom du Christ, guérissant les malades, rachetant les prisonniers, tendant la main aux pauvres, proto-martyr S. Georges d'Ilori, je te prie, moi confiant en toi, seigneur Wameq-Dadian, et la reine et dame Eléné; nous t'avons offert ce flambeau lorsque, par la miséricorde de Dieu et par ton assistance, nous sommes devenus souverain et reine. Daigne accepter ce misérable flambeau offert alors pour notre prospérité et pour nos succès, et pour l'éducation de notre fils et de notre fille, ainsi que pour servir d'intercesseur au rachat de notre âme dans l'éternité. En 346—1658, 3e épacte. Wameq, Eléné.»

En effet, Léwan II étant mort en 1657, Liparit, son frère ou neveu lui succéda et mourut au bout de quelques mois: puis Wameq, neveu, ou, selon Chardin, fils naturel de Léwan et de Nestan-Daredjan, devint dadian. Il fut tué en 1661, par les Souanes.

Hormis les deux premiers Numéros, relatifs aux origines du royaume d'Iméreth et du dadianat indépendant, on ne trouve rien ici qui intéresse l'histoire générale de la Géorgie; mais en revanche, que de riches détails pour le XVIIe siècle!

L'enceinte où est l'église a été réparée, m'a-t-on dit, par le prince Michel Charwachidzé, aujourd'hui régnant en Aphkhazie. Sous la voute de la porte d'entrée on voit plusieurs *bodzal* ბოძალი ou sabres à doubles lames recourbées en sens contraire, qui sont offerts annuellement, m'a t'on dit, par le dadian, par le prince d'Aphkhazie et par la famille Gochodzé, à laquelle appartenait l'auteur involontaire de la mort de Manoutchar-Dadian. Au reste ce ne sont point de véritables lames de sabre, mais plutôt des battes en forte tôle.

Pendant que nous examinions l'église, la cour retentissait de cris et de sanglots, dont nous sûmes bientôt la cause: cinq ou six personnes, hommes et femmes, agenouillées sur une tombe, *pleuraient* leur parent mort. Les femmes s'arrachaient les cheveux, se frappaient le visage et se déchiraient le sein, en répétant l'éloge du défunt; l'une commençait sur une note grave, passant peu-à-peu à des tons plus aigus, et demandait à son parent «pourquoi nous as-tu quittés?» L'autre reprenait à l'unisson, ajoutait à sa personne d'autres meurtrissures, d'autres traits au panégyrique et d'autres reproches du même genre; la 3e et la 4e joignaient à ce concert leurs plaintes, leurs coups, leurs myriologies lamentables. Pendant ce temps-là deux hommes de la compagnie, arrachant du fond de leurs poitrines des hurlements désespérés, se frappaient le derrière de la tête avec un de ces fouets de cuir souple dont la mèche en peau est fort large, et retombait chaque fois à grand bruit sur le col de leur habit de drap. Tout cela s'appelle *pleurer* un mort. On se rassemble, de quarante à cinquante verstes à la ronde pour cette cérémonie, destinée, non moins à honorer la mémoire du parent absent qu'à témoigner son affection à la famille vivante.

Cependant il était temps pour nous de prendre quelque nourriture; par bonheur le village possède une boutique, tenue par un Mingrélien. «As tu du pain, de la viande, fraîche ou sèche? — Non. — Du vin, du fromage? — Oui.» C'était là toute sa provision. J'étais découragé. Pourtant les Cosaks, compâtissant à notre dénûment, nous apportèrent du pain de munition, que nous trouvâmes plus savoureux que les meilleurs boulki français, rêvés par notre imagination, et le boutiquier, homme de calcul, s'avisa alors de se souvenir d'une longe de mouton, oubliée d'abord, dont il nous fit, sur les charbons pétillants, un délicieux chichlik. Arrosé de clairet d'Aphkhazie, ce repas remonta notre moral, et je désirai de trouver partout les éléments d'un régal semblable.

Ayant traversé Otchamtchouri, vaste bazar, que l'on dit fort bien approvisionné de marchandises peu chères, quoique apportées de Londres et de Bristol, nous arrivâmes dans la soirée au poste de Kwitaouli, sur la Dgamich ou Gamych. J'eus occasion, sur la route, d'être témoin d'un fait qui me frappa. Le soleil était ardent et la route sillonnée d'eaux courantes, d'une limpidité remarquable. Mes compagnons ne purent résister au [illegible]

de se désaltérer; moi, prévenu des qualités malfaisantes de ces eaux, coulant sur un sol pourri, je m'abstins. Voyant pourtant un Cosak prêt à tripler la dose, je lui dis: «Prends garde, la fièvre est au fond de la tasse;» et j'eus le plaisir de le voir jeter sur-le-champ la boisson désirée. Plus tard, j'appris avec une vive satisfaction que, dans l'instruction sanitaire déposée dans chaque poste de la mer Noire, la modération à l'égard de l'eau n'avait point été oubliée. Nous trouvâmes ici de vrais trésors culinaires: des poulets, des oeufs, du fromage et même d'excellent gibier, dont les Cosaks nous firent amicalement les honneurs, et de plus une belle et bonne chambre.

Le lendemain au matin, nous partions pour Mokwi. La distance est de 15 à 18 verstes, mais vu les bourbiers, les sentiers affreux et les casse-cou, on paie pour trente: aussi est-on bien récompensé de ces légers contre-temps. L'église de Mokwi, résidence d'un évêque gouvernant les pays entre la Mokwis-Tsqal ou Merkoula et la Codor, fut construite au X S. par Léon III, roi d'Aphkhazie, le fondateur de celle de Coumourdo (2e Rapp.). La grandeur du vaisseau, caché maintenant sous un rideau de plantes grimpantes, son toit changé en un vaste jardin aérien, sa coupole élégante, prolongée par les hautes tiges des arbres qui y ont été semés par les vents, tout cela frappe d'admiration le spectateur. A l'intérieur, des piliers élancés, en pierre de taille excellente, cinq nefs, un pavé tout en marbre blanc sans taches, des débris de verre coloré, des restes de corniches élégamment sculptées, témoignent d'une grande magnificence, d'un art arrivant au plus haut degré de perfection. Une belle galerie entoure la nef principale, jusqu'aux piliers de la coupole; les arceaux entre les piliers sont la seule partie de l'édifice où l'on ait employé la brique. Malheureusement les porches sont écroulées, les fenêtres sans vitraux, le pavé couvert d'un demi-pied de décombres et d'ordures; plus malheureusement encore, nulle part on ne trouve une seule inscription.

Au dehors, un grand clocher, dans le genre de celui de Zarzma; à droite, les ruines de l'habitation épiscopale; à gauche une petite chapelle, écroulée, envahie par la végétation, tels sont les bâtiments que renferme la grande et solide enceinte où s'élève l'église de Mokwi. V. Pl. XXXV. Il règne ici une intolérable humidité.

L'église était autrefois couverte de peintures, dûes, à ce qu'il paraît, à des artistes grecs; car Dosithée, patriarche de Jérusalem, qui la visitait en 1659, y vit une inscription de cette teneur: «Ceci a été peint sous l'empereur Alexis Comnène et sous David, grand roi d'Aphkhazie.»

Si je ne me trompe, Alexis Ier ayant régné 1080—1118 et David-le-Réparateur 1089—1125, les peintures devaient être de cette époque.

Pendant que j'examinais cette splendide ruine, mon tchaphour-khan cherchait à me trouver un déjeûné: nul habitant ne consentait à nous céder ses provisions, même à prix d'argent; le seigneur absent, sa femme refusait de nous recevoir. Que devenir? A force de pourparlers, j'obtins de cette dame un peu de condescendance. On m'assigna donc une cabane en clayonnage, où une énorme peau d'ours, grise et moelleuse, fut étendue sur un banc immense, en guise de tapis. Notre écot se composa de restes de ghomi froid, de haricots rouges, cuits à l'eau, de débris de fromage, plus un oeuf dur et quelques bouchées de pain noir, dont le Cosak, plus prévoyant que moi, m'offrit de prendre ma part: par-dessus le tout une cruche de ce clairet d'Aphkhazie, de couleur douteuse, de goût plus qu'acidule et notablement capiteux. La collation terminée, j'offris une pièce d'argent, dont le tchapour-khan prétendit la moitié, pour prix de ses courses. Sans ma prompte intervention, il engageait une rixe dégoûtante: le malheureux était à-moitié ivre. Ayant acquitté toutes mes dettes et reçu les remercîments de chacun, je retournai à Kwitaouli. On m'assura que dans cette excursion de six heures j'avais parcouru soixante verstes.

Le mercredi 21, nous partîmes avec une petite pluie, qui ne cessa de nous humecter durant trois heures; les sentiers de la forêt étaient détrempées, les feuillages nous inondaient de leurs perles liquides, enfin nous atteignîmes la Codor. L'Aragwi, la Tékhour, la Khophi, l'Engour, la redoutable Tzkhénis-Tsqal, m'avaient effrayé à divers degrés; mais quand je vis cette imposante nappe d'eau, ces flots bruyants et rapides, ces vagues dignes de la mer, j'avoue que j'éprouvai un moment d'angoisse. Ici point d'officieux auxiliaires, point de ressources en cas de faux pas. «Allons, il est temps,» dit le Cosak, payant d'exemple. A ce simple avertissement, je repris mon sang-froid, et je poussai mon cheval au plus près du brave guide. Il n'était pas

question de préserver ses pieds et ses vêtements, mais de se tenir ferme sur l'étrier; l'eau s'élevait jusqu'à mi-cuisse. Encore fus-je bien favorisé; car dans cette saison, après un hiver plus neigeux que celui de l'année 1847, le gué aurait complètement disparu. Au milieu du courant mon pied gauche sort de l'étrier, tandis que la pression de l'eau et le poids de celle qui est entrée à droite dans ma chaussure, me clouent de travers sur la selle, rompent l'équilibre; je commençais à perdre le centre de gravité, quand j'aperçois, à bonne distance au-dessus de moi, mon compagnon penchant affreusement vers la droite, et vraisemblablement étourdi par la rapidité du fleuve. Je crie, ma voix le réveille de sa stupeur, il pousse en avant et bientôt nous touchons la rive. Ceux qui connaissent la Codor savent si j'en exagère les dangers. En la traversant, l'homme le moins accessible à une lâche terreur comprend que sa vie est en jeu : c'est le cas de rappeler le dicton énergique du brave amiral Suffren sur la commotion électrique imprimée à tout l'être du marin par le premier signal du branle-bas.

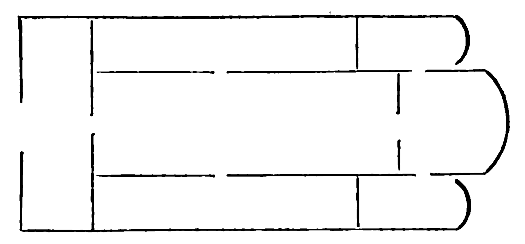
Sans quitter la selle, sans prendre haleine, nous franchîmes rapidement les deux ou trois verstes qui nous séparaient du poste de Dranda. Là, vider nos grandes bottes, tordre nos vêtements, prendre quelque nourriture, mais par-dessus tout nous féliciter l'un l'autre de notre heureuse traversée : ce furent nos premières occupations. Grâces à un excellent rhum, premier numéro, dont le major Davydofski avait rempli ma cave au départ, nous oubliâmes et le froid, et la pluie, et les vagues de la Codor, et M. Mouslof put prendre le joli plan de l'église épiscopale de Dranda. Elle est toute en briques, sans une seule pierre, d'un goût original, avec sa coupole écrasée à 18 fenêtres, et doit remonter à une haute antiquité, dont je regrette de n'avoir trouvé aucune preuve sur les murs. V. Pl. XXXI. L'histoire ancienne se tait complètement à l'égard de cet édifice.

De Dranda à Soukhoum on compte 24 verstes. La route traverse d'abord une belle forêt bien plane et sans bourbiers, débouche à une faible distance de la mer et la côtoye longtemps, jusqu'à ce que l'on atteigne Kélassaour, l'ancien Tzkhom des Annales géorgiennes. N'ayant rien à voir ici, ou plutôt ayant examiné sans profit deux chapelles à moitié ruinées, je repartis bien vîte pour Soukhoum, distant de cinq à six verstes.

Cette jolie ville, l'ancienne Sébastopolis, s'appelait en mingrélien *Akhou*, et encore, d'après un ancien document de Léwan-Dadian, *Tqacoudji*. La personne qui m'a donné ces renseignements m'a dit encore que *tqa* signifie *un bois*, comme ტყე *tqé*, en géorgien, et *coudji*, une sorte de pain que mangent les paysans. Soukhoum consiste en maisons de bois solidement et élégamment construites, et forme une longue rue ou bazar, dominée par la colline où s'élèvent un jardin botanique et l'hospice militaire. Une riante verdure, un vaste horizon, les flots bleus en perspective, un air vif et assez pur : voilà les agréments dont on jouit ici ; mais il est difficile de s'y loger. Pas de chambre disponible, au poste ; habitations resserrées, dans la citadelle ; pas d'auberges ; tout le reste occupé par des boutiques : malheur à qui n'a pas de connaissances. Je m'estimai très heureux d'avoir été recommandé en pleine rue à un brave major Asathian, venu d'Iméreth ici pour commercer, qui mit obligeamment à ma disposition une boutique vide, et y fit apporter un bois de lit et un matelas. Mon compagnon s'accommoda d'une bonne planche, où il étendit nos tapis et ses vêtements. Un Grec d'Iméreth, notre voisin, me fournit un très bon dîner et d'excellent vin : c'est l'un des deux restaurateurs du lieu. Il était temps d'ouvrir nos sacs, de déployer notre linge et nos habits, imprégnés des eaux de la Codor. Pour nous, le soleil, le grand air et la course nous avaient complètement séchés.

Le lendemain je fus averti dans la soirée que M. le commandant de la citadelle mettait à ma disposition une de ces barques à voiles et à rames, qui entretiennent la communication entre les postes du littoral, manière de voyager qui me souriait bien plus qu'une course par terre, où j'aurais eu à traverser encore la Goumista et d'autres torrents.

Nous partîmes donc le 22 ; quoique le vent de N. O. fût très faible, il contraria si bien nos dix-huit rameurs, qu'à midi seulement nous arrivâmes à mi-chemin et fîmes halte à l'embouchure de la Psirsta. A notre approche, des Aphkhaz, qui étaient avec leurs bestiaux sur le rivage, s'enfuirent et disparurent. Pour nous, bien escortés, nous avançâmes un peu dans les terres, et je pus examiner à loisir une belle église en pierres de taille, sans coupole, voutée en briques, longue de 24 pas et à-peu-près ainsi distribuée :



Du sol partait une solide claie, s'élévant jusqu'au toit, d'où l'on découvre la mer, aussi loin que la vue peut s'étendre. Je ne dirai rien de plus des ruines et des tours qui s'aperçoivent au voisinage, parce qu'elles ont été mieux décrites que je ne puis le faire, par M. Dubois, Voyage aut. du Cauc. t. ı, p. 273, et par l'estimable auteur du Руководство къ познанію Кавказа, 2я книжка, p. 111. Il suffira de dire que c'est ici l'emplacement d'Anakopi, la Nicophsis des Géorgiens, où fut, dit-on, enterré Simon-le-Cananéen.

J'avaîs eu le bonheur de rencontrer en mer son excellence le général Hohenbach, commandant de la 3e division de la mer Noire, qui m'avait donné une excellente recommandation pour le poste de Bombori, sa résidence ordinaire : aussi fus-je reçu chez M. lieutenant Zavodski de manière à oublier toutes les fatigues des jours précédents et à ne jamais oublier son aimable accueil. Pour la description des localités, je prends la liberté de signaler à Votre Excellence l'ouvrage de M. Dubois, t. ı, p. 248. Quant aux antiquités, j'en ai vu deux qui m'ont diversement intéressé. L'une est à dix minutes du poste, sur le bord même de la mer : c'est une petite église, construite en belles pierre de taille, et près delà une espèce de caveau ou souterrain, qui paraît avoir été un tombeau. La personne qui eut la bonté de m'y conduire m'assura y avoir vu autrefois une inscription, que nous ne pûmes retrouver.

A environ cinq verstes du poste, au milieu des bois, est le village de Soouk-Sou, résidence principale de Michel Charwachidzé, aujourd'hui régent d'Aphkhazie. Sa demeure est un grand pavillon en pierre et en bois, avec étage environné de galeries, dont l'ameublement est, dit-on, très somptueux. Ce pavillon se dresse au milieu d'une belle pelouse verte, enfermée d'un palissade semblable à celles des maisons mingréliennes, et toujours pleine de visiteurs et de solliciteurs. Tout près delà est la jolie église byzantine figurée sur la Pl. XXXVI, *A*, parfaite-

ment entretenue, grâce à la sollicitude du prince pour le développement de la religion et pour la conservation de ce beau monument. Elle est presque du double plus longue que celle du vieux Zougdid, et ses trois porches en font une croix régulière.

A l'intérieur, elle offre une tribune, occupant seulement la largeur de la façade O.; le sanctuaire est tout décoré de peintures encore belles, représentant divers sujets: *a*) Abraham recevant la Trinité sous la figure de trois anges; *b*) la sainte cêne; *c*) la Magdeleine aux pieds du Sauveur: ces trois tableaux, avec légendes géorgiennes khoutzouri, les suivants avec légendes grecques, à ligatures et bien lisibles. *d*) Sacrifice d'Abraham *Ἀβρὰαμ, Ἀβραὰμ, μὴ ἐπιβάλης τὴν μαχειράν σȣ ἐπὶ τὸ παιδάριόν, σου*; *e*) continuation du même sujet, *πατὲρ, ἰδὸυ τὸ πῦρ καὶ τὰ ξίλα, πȣ̃ ησην τὸ πρόβατον, τὸ ἧς ὁλοκάρποσιν τõ θεῶ*; *f*) *ὁ ἅγίος Νιχηφορὸς, πατριάρχος Κωνςαντινουπολέως*; *g*) *ὁ ἅγίος Ἰερεμανός πατριάρχος Κωνςταντινοπολέως.*

Nicéphore mourut le 2 juin 828, et est honoré comme un saint. Germain, que je crois être le premier du nom, mourut en 730, il fut victime de son zèle pour les saintes images. Germain II, au contraire, mourut en 1239, Germain III en 1267: je ne sais pas s'ils sont vénérés comme saints.

Quant à la tribune de l'O., on y trouve plusieurs inscriptions géorgiennes, très remarquables.

a) Au-dessus d'une arcade, au S., de grosses lettres capitales khoutzouri, peintes en rouge, mais altérées par le temps et suivies de points, s'offrent seules à l'oeil; mais en y regardant de plus près, on aperçoit, dans leur panse ou auprès d'elles, des lettres capitales khoutzouri, plus petites, complétant le mot: dans ma transcription, je rendrai ces dernières en lettres mkhédrouli.

Ⴕრისტე. Ⴉურთხეულ. Ⴞარ. Ⴖმერთო. Ⴗოვლად. Ⴗოველხა. Ⴘინა. ႢႱ. Ⴈქმნა. Ⴃასაბამითგან. Ⴞელთა.

ႠႵႭႰ. Ⴕორონიკონსა. ႱႳႢ. Ⴋეფობასა. Ⴁაგრატ. Ⴂიორგის. Ⴛისასა. Ⴈნდიკტიონსა. ႪႩ. Ⴀპრილს.

Ⴍვესა. Ⴅარსკჳლავი. Ⴂამოჩნდა. Ⴛოძელ. Ⴙისსა. Ⴐიალსა, Ⴜდმოლოიდის (sic). Ⴃა. Ⴐინა. Ⴙისხა. Ⴒითარცა.

Ⴘარავანდედი. Ⴃიდი. Ⴙოგიდებით. Ⴙასვეა ႢႱ. Ⴈქმნა. Ⴁზობითგან. Ⴜდვხებამდე.

«C. Tu es béni, Seigneur, entièrement et en tout. Ceci est arrivé en l'année 6669 depuis le commencement du monde, 286 du cycle pascal, sous le règne de Bagrat, fils de Giorgi, en la 38e indiction, au mois d'avril : une étoile a paru, du sein de laquelle sortait en avant comme une grande auréole, dépendant d'elle. Cela se prolongea depuis les Rameaux jusqu'à la pleine lune (Pâques).»

Il s'agit donc d'une comète, qui fut visible durant huit jours.

Or l'année 286 du XIIe cycle pascal géorgien répond à 1066 de J.-C.; conséquemment l'année du monde, d'après le calcul géorgien, qui place la naissance de J.-C. en 5604, doit être 6670. La légère différence qui résulte de ce chiffre provient de ce que, suivant l'usage grec, le commencement de l'année 6669 eut lieu le 1er septembre, 1065 de J.-C. et par suite cette année se prolongea jusqu'en octobre 1066.

D'autre part, Bagrat IV, fils de Giorgi Ier, monta sur le trône en 1028; conséquemment la 38e année de son règne tomba en 1066, car, dans tous les documents géorgiens, les années du règne des monarques sont nommés *abusivement* indictions.

Enfin, en 1066, Pâques ayant été le 16 avril, les Rameaux tombèrent le 9, et ces deux chiffres sont les termes extrêmes du phénomène.

J'ignore si réellement l'astronomie connaît cette comète de l'an 1066, mais j'ai la plus grande foi à ce renseignement [1]), et je remarque pour la singularité du fait qu'en 1841, Pâques étant le $\frac{30 \text{ mars}}{11 \text{ avril}}$, le mardi suivant $^1/_{13}$ avril, l'auteur du Руководство къ познанію Кавказа (2e livr. p. 220), fut témoin ici d'un

[1]) En 1066 de J.-C. il y eut, en effet, une apparition de comète. Elle a dû être visible dans le courant d'avril, puisqu'elle a été à son périhélie, ou à la plus petite distance du soleil, vers la fin du mois de mai (le 30 ou le 31) de l'année 1066. Les données très peu exactes et mêmes assez vagues, qu'on a pu recueillir sur les positions de cette comète, ne permettent qu'une ébauche très incertaine des éléments de son mouvement. Pingré a essayé pourtant de calculer l'orbite de cette comète; on peut voir là-dessus la *Cométographie* de Pingré, t. I, p 373.

Soouk-Sou, lat. N. 43° 15′ Long. E., entre 58° et 59°. Note communiquée par M. le professeur Savitch.

météore lumineux qui se montra après minuit, et après avoir vivement éclairé le ciel, disparut avec un grand bruit, semblable à une explosion.

b) Plus loin, une autre inscription, également en capitales khoutzouri, avec signe d'abréviation et petites lettres dans les grandes, a été évidemment placée là comme énigme à déchiffrer; mais elle est peu nette, et je ne suis pas sûr qu'il ne manque rien vers la droite, surtout dans les 2e et 3e lignes.

1. Ⴀ Ⴃი Ⴈქ Ⴉყ Ⴗ Ⴕ Ⴗ
2. Ⴀს Ⴃვ Ⴉქ Ⴈ Ⴃო
3. Ⴇს Ⴇა Ⴖა Ⴓ Ⴀ
4. ႼႠႨႩႨႧႾႤ ႠႡႳ ႵႡႥႳႳ.

Chaque lettre porte le signe d'abréviation.

De tout ceci je ne comprends que le mot წაიკითხე «lis,» à la 4e ligne.

Outre ces deux inscriptions, il y en a deux autres, tracées au pinceau, avec de la couleur rouge, à l'huile, d'un caractère vulgaire extrêmement cursif, et qu'au premier coup-d'oeil on prendrait volontiers pour du grec ou pour de l'arabe. Le bon prêtre Lawrenti Nemsadzé, qui m'assistait dans le déchiffrement, en était ébahi comme moi.

c) Voici ce que j'ai déchiffré de la première, placée entre *b*) et *a*):

მეუფეო ძეო მეუფისა, ღმერთო ძეო ღვთისაო, ადიდე დაიცვე შარაშიძე . . . . . . და დღეგრძელ ყავ და მოწყალე ყუნ მეფობასა მისსა . . . . . . მახსოვარი მოხსოვი ღვთაებისა შენისა გიორგი რეხია უცინი. და ყავ შინ გება მისი მოწყალებით . . . . . . effacé.

მე იატსოიაულია მონა ქესი.

«Seigneur, fils du Seigneur; Dieu, fils de Dieu, exalte et protége Charachidzé . . . . et prolonge ses jours, et sois propice à sa royauté . . . . . .; Giorgi Rékhia Outzini, qui se souvient de ta divinité et se confie en elle, et fais que son arrivée *dedans, chez lui,* soit heureuse . . . . .

«Moi *Ia*tso*ia*oulia, serviteur du Christ.»

d) J'ai fait prendre un calque exacte de celle-ci, qui est sur une autre paroi, et très remarquable pour la forme des lettres; ce sont, comme dans le précédente, des caractères vulgaires, mais écrits de manière à conserver le plus possible les

formes du khoutzouri minuscule. Sans l'observation de cette particularité, qui sert de clé, il est impossible de rien lire.

ქ. წმიდაო ღვთის-მშობელო, უხრწნელო ქალწულო მარიამ, შემიწიე, შემიწყალე, დამიცევ, დამიფარე, მიხსენ ყოველთა წინ მ-
მდებარეთა ჭირთა და მომავალთა განსაცდელთა ჩემგან მო-
რს ყავნ და მეოხ მეყავ წინაშე ძისა შენისა, ჭეშმარიტის ღვთი-სა იესო
ქრისტესსა, უღირს მე მიწის ჭიასა ხელს უმეცარსა [1]) და მტუერს, მონას და
მამე [2]) rien de plus
მადიდებელსა და მოსავსა შენსა ვაჩეს ღართოტონიას ძე [3])
და . . . ატთას [4]) დისწულს: ჭყონდიდელსა : მ : ე [5]) : იაცყიას ტრი-ყას [6]) მწიგნობ . . . .

«Se. Mère de Dieu, incorruptible vierge Marie, secours-moi, aie pitié de moi, assiste et protége-moi, délivre-moi de tous les maux présents, écarte de moi toutes les épreuves à venir et intercède près de ton fils le vrai Dieu J.-C., pour moi indigne ver de terre, ignorant d'esprit, poussière et esclave, et . . . . qui te glorifie et me confie en toi, moi Watché, fils de *Gharotonia*, pour le Dchqondidel M. E., fils de la soeur de *Mattha*, et pour l'écrivain *Iatzqia Triqa*.»

On voit que cette inscription, ancienne ou nouvelle, n'a d'intérêt que pour la paléographie ; car Watché, le dchqondidel M. E., et les autres personnages sont inconnus.

En résumé, l'inscription relative à la comète de l'an 1066 est-elle contemporaine du fait? ou autrement, une inscription peinte peut-elle subsister 782 ans, dans le climat de Soouk-Sou? A cela je réponds: l'église toute byzantine de Soouk-Sou

---

[1]) De ce mot et du précédent il n'y a de sûr que სე . . ცარს.

[2]) Ces quatre lettres, seules sur la ligne, ne forment pas de sens.

[3]) Ce nom propre est douteux pour les trois premières lettres, et à la fin il paraît manquer un ს.

[4]) Ce nom propre est douteux.

[5]) Je ne puis deviner quel nom cachent ces initiales.

[6]) Ce nom propre et le précédent sont très douteux. A la dernière ligne on devrait trouver les lettres არს, pour finir le mot, mais le peu de traits qui restent ne sont pas lisibles.

peut fort bien n'être postérieure que de quelques siècles à celle de Bidchwinta et être contemporaine des monuments datés de Coumourdo, de Martwili, de Kouthaïs, de ceux dont les fondateurs sont connus, à Bedia, à Mokwi; suivant moi, d'heureuses circonstances ont bien pu également préserver la grande inscription, que rien n'invitait à tracer dans les temps de beaucoup postérieurs à l'événement.

e) Devant l'iconostase, qui est moderne, avec les noms des saints en langue géorgienne, on voit une pierre tumulaire, en marbre blanc, qui a été sculptée à Trébisonde et porte:

Ηγεμονος εδρα[1]) *Γεωργιου Σαβασιδου*[2])
Αββαγων ταγου ιπωεως[3]) *αγιας Αννης*
πρωτης ταξεως και ϛρατηγου Ρωσ-
σικου συνταγματος. α μαρτιου 1818.
Γεωργιος Μ Σκαρδανα.
εκ του λικονου[4]) *ανεγειρεν.*

«Tombe de Georges Savaside, chef des Avvages, chevalier de Se. Anne, première classe, général de l'armée russe; 1er mars 1818.

«George M. Skardana, de Licon, a dressé[5]), *travaillé* ceci.»

Cette tombe est donc celle du prince Safar-Beg, Charwachidzé, qui se fit chrétien, sous le nom de Georges, et se soumit à la Russie. Il avait épousé une princesse Thamar Catziewna, soeur du dadian Grigol, grand-père du dadian

---

[1]) Ce mot signifie proprement «siége, lieu où l'on s'asseoid au repos.»

[2]) Altération du nom *Charwachidzé,* le son *ch* manquant en grec. En langue aphkhaze on prononce *Tchatcha.*

[3]) Ce mot n'est point grec et répond, ou au géorgien [illegible] «tête, chef,» qui s'emploie en parlant du prince d'Aphkhazie, ou à l'aphkhaz *ah'ka,* signifiant владѣтель, prince régnant et *ah'khezou* владѣтельница, régente. La lettre grecque par laquelle il commence ressemble à un *i* capital italique, ou à un *Γ γ* cursif, ou enfin à un *T ι.* Naturellement personne, à Soouk-Sou, ne pouvait lever mes doutes; mais un officier russe, de Bombori, qui sait très bien l'aphkhaz, m'a fourni le renseignement que je viens de donner.

[4]) Je ne suis pas sûr de ce nom de ville, qui n'est pas bien écrit dans mes notes.

[5]) Vraisemblablement cette pierre devait être placée debout, ou le sens n'en doit pas être pris trop rigoureusement.

régnant aujourd'hui. Le prince Georges mourut en 1821, suivant Dubois, voyage, t. I, p. 252; à la fin de cette même année, suivant l'auteur de l'ouvrage intitulé Подвиги русск. войскъ за Кавк., t. II, p. 93 : qui donc croire, ou d'autorités concordantes, qui semblent bien renseignées, ou de l'épitaphe?

Quoi qu'il en soit, Georges et Thamar, encore vivante, sont les père et mère du prince Michel Charwachidzé. De la dernière j'ai vu, dans l'église de Soouk-Sou, un vase d'argent pour l'eau bénite, avec cette inscription : დადიანის ქალის თამარისა; «de Thamar, fille du dadian.»

Le christianisme se développe rapidement eu Aphkhazie. Ces peuples, pour y revenir, n'ont qu'à se rappeler d'anciens souvenirs, dont les traces couvrent leur sol; d'ailleurs l'islamisme est ici de date récente, et malgré l'attrait qu'il présente aux passions brutales de l'homme, il n'a pas encore pu s'enraciner profondément dans les coeurs. Réparer quelques-unes de ces églises, objet d'une vénération séculaire, et faire prêcher la foi par de saints prêtres, tels sont les plus sûrs moyens, ceux que déjà le gouvernement met en usage pour ranimer la religion. Je me suis rencontré ici avec l'archimandrite Germané, un moine respectable, venu de Kouthaïs, dans le but de se consacrer à la prédication, comme missionnaire.

Voici maintenant les grands traits de l'histoire d'Aphkhazie. Lors du partage entre les fils de Thorgom, Egros, frère du patriarche des Géorgiens, obtient ce pays dans son lot et se fixe à Egrisi, depuis Bédia. Vraisemblablement la même langue servait de lien entre les deux nations. Plus tard, les colonies grecques se fondent sur le bord de la mer Noire, et par suite les maîtres du pays sont refoulés dans la Colchide ou Mingrélie proprement dite. Sous les premiers rois de Géorgie, l'Egris et ses dépendances, moins la portion du littoral occupée par les Grecs, forment un éristhawat ou gouvernement : ce pays reconnaissait encore la suprématie de la Géorgie, lors de la prédication de saint André. Plus tard, le royaume de Lazique se compose de l'ancien apanage d'Egros, il dominait tout l'O. et le N. O., entre le Lazistan et Gagra, mais les Grecs étaient maîtres du littoral par de nombreuses citadelles. A la fin du VIIIe siècle, les commandants de l'Aphkhazie se font reconnaître rois, s'allient avec la famille Bagratide et finissent par englober le Karthli lui-même. La Mingrélie et l'Aphkhazie

n'eurent plus que des gouverneurs. A la fin du XVe siècle les dadians deviennent indépendants, et les Charwachidzé possèdent l'Aphkhazie, au même titre. On ne sait point positivement quelle était leur limite réciproque. Au XVIIe siècle Léwan-Dadian pose cette limite à la rivière de Nicophsis, la Psirsta de nos jours, et construit là un mur de démarcation. Le reste, jusqu'au milieu du dernier siècle, forme une époque de transition, où la guerre seule fixe et bouleverse tout. C'est alors que ces contrées sont divisées en trois portions, qui échurent, dit-on, à trois frères: l'Aphkhazie proprement dite, chef-lieu Soouk-Sou, s'étendant jusqu'à la Codor; l'Abjib, jusqu'à la Ghalidzga, et le Samourzakhan jusqu'à l'Engour. L'Aphkhazie est nommée par les auteurs byzantins Abasgia ou Avasgia; par les habitants, Absta, suivant l'auteur du Руков. къ позн. Кавказа, t. II, p. 200; par les Arabes, *Abkhaz;* par les Géorgiens, Aphkhazeth, qui suppose le radical Aphkhaz, et encore, à ce qu'il paraît par un passage des Annales, *Aphsar:* «Le nom de Lacha, en langue *Aphsare* signifie *éclatant.*» *Abaza* est le nom Turk de ce pays et semble dérivé du géorgien; Abgas, celui des peuplades aux environs d'Anapa. Dans toutes ces formes domine le radical *ab ap;* l'aspiration suivante ne s'est conservée que chez les Géorgiens et chez les anciens auteurs musulmans; les finales les plus caractéristiques sont *sta*, et *sar* dans la seconde forme géorgienne. *Abjib,* en langue aphkhaze, signifie «la moitié, ce qui est au milieu;» nom fort bien choisi, comme on voit, et qui rappelle sur-le-champ celui Ափշեղ Aphchegh, l'Apsilie des Grecs. Le troisième nom signifie «Apanage du Mourza-Khan,» i. e. du jeune prince-héritier. Aujourd'hui ces trois parties sont occupées par la famille Charwachidzé; la première, comme principauté, les deux autres, comme apanage, pour la plus grande partie, sans souveraineté. La Russie, notamment, a dû se charger il y a quelque 12 ans, de l'administration du Samourzakhan, pour mettre fin aux guerres dont il était le prétexte et le théâtre.

Toute ma science en fait d'aphkhaz se réduit: 1° à quelques mots, qui m'ont été donnés par M. Jdanovitch, officier russe, à Bombori, ci-dessus mentionné; 2° deux listes de mots fournis par le P. Minas Bjechkian, dans sa Description de la mer Noire, en arménien vulgaire, Venise 1819, 8°, § 181, 182. J'indiquerai ces autorités par les lettres *J*, *B*.

	J. langue de Soouk-Sou.	B. Abaza, à l'O. de Soukhoum.	Abaza d'Anapa.
Assieds-toi,	*otp'á.*		
manger,	akýrfara.		
mange,	akyrf.		
Dieu,	antsuá; cabard. *Thha,*		Anths'ha,
père,	iab, اب — *éata,*		Oorac,
mère,	ian, — *éana.*		Ans'honc,
homme,	aouhú — *dzphé.*		
femme,	ap'khúz, ap'khúzba,		
jeune fille,	atyp' khá,		Epha,
garçon,	átchgoun,		Spav,
noble,	aamsta,		
chef,	ah'ka; — demsit, que le chef se porte bien!		
régente,	ah'khazou,		
eau,	andzi,		
fils,	ip'a; cab. *savo.*		
chef suprême,		Tchatchpa, *ou* chah,	
beg,		Atchpa,	
chef d'une vallée,		Nalipha,	
bolouk-bachi,		Maan,	
zapith (?)		Tchiric,	
— inférieur,		Dzoumpa,	
chef de tribu		Tapo (თავი?)	
tribunal,		Samalda (სასამართლო?)	
un,		Aca,	
deux,		Ioupa,	
trois,		Ikhpa,	
quatre,		Chipa,	
cinq,		Khpa,	
six,		Phoupa,	
sept,		Pidjpa,	
huit,		Sapa,	
neuf,		Zopa,	
dix,		Tcheïza,	
vingt,		Eozéo (ოცი?)	

J.	B.	Anapa.
trente,	Zolatha,	
quarante,	Courouchci,	
Pâques,	Thénéphé (νηϛω je jeûne?)	
arbre sacré,	Thaphchi, თეფში plat.	
frère,		... As'héï; cab. *nahatch.*
soeur, ...		... Ahcs'haï; cab.*choughph.*
coeur, ...		... Coo; cab. *kon.*
tête, ...		... Eacca,
yeux, ...		... Ia; cab. *naï.*
oreille, ...		... Ioompa,
bouche, ...		... Etcha; cab. *raï.*
soleil, ...		.. Marhah,
lune, ...		.. Mouïz,
astre, ...		.. Aéths,
jour, ...		.. Miéeztché,
nuit, ...		.. Pahac, պահակ.
soir, ...		.. Coolbez,
printemps, ...		.. Habuch,
été, ...		.. Bc'hneh,
automne, ...		.. Bjaca,
hiver, ...		.. C'éen,
année, ...		.. S'héécoo.
mort, ...		.. Tées'héé.

«Le fils Dieu a été frappé,» Thachkhor tovagh; se dit des gens tués par la foudre.

«Si tu ne nous donnes pas nos besoins, personne ne peut nous les donner,» thsanep ou ghsémoutho achnemdjer dzpher ghsemtho th'hlcnep: prière habituelle des Abazas, dans leurs nécessités.

main,		cab. *aph.*
fils de Marie, ...		... Meïrem okh.
eau froide, khypsta, rivière qui coule à Soouk-Sou.		

Je dois maintenant dire un mot de l'origine de la famille Charwachidzé. Ayant eu l'honneur d'être reçu par le prince

Michel, le vendredi 30 avril, comme je m'entretenais avec lui à ce sujet, il me dit spontanément que, suivant une tradition, ses ancêtres venaient de l'orient. Cette tradition étant conforme à l'opinion que je me suis faite à cet égard, je m'y confirmai davantage, et vais l'exposer, sans prétendre la donner pour une démonstration.

Deux faits nous sont connus par le moyen des Annales, à savoir qu'en 1120, 1121, 1123, David-le-Réparateur remporta de brillantes victoires sur les chirwanchah, toujours nommés charwacha ou charwaché par les historiens géorgiens; et encore, qu'en 1124, après avoir pris Ani aux Bénichédad, ce prince emmena en Aphkhazie toute la famille du dernier émir, qui y resta et ne revit jamais sa patrie. Delà il résulte, que dans toutes les chartes anciennes l'attribut de «roi des charwacha» figure dans le titre complet des souverains géorgiens. Delà encore je conclus, que David aura emmené dans ses états, sans que l'histoire le dise, quelque prince de la famille des chirwanchah, en un mot, un Charwachidzé, qui aura fait souche. Autant que je puis le savoir, le premier personnage de cette famille, figurant dans les Annales, paraît au commencement du règne de Thamar, et se nommait Dothagho. Jusqu'à ce que la critique trouve de meilleurs indications, je crois que celle-ci ne doit pas être négligée. A défaut d'un charwanchah captif, la tradition aura bien pu donner un tel nom aux Bénichédad, que l'on sait positivement avoir été menés en Aphkhazie et s'y être fixés; car ces derniers avaient, au Xe siècle, de vastes possessions dans le Qarabagh, au voisinage du Chirwan.

Outre le poste proprement dit, qui renferme les établissements militaires, Bombori possède une jolie slobode ou village, occupée par les soldats mariés et par quelques employés, n'ayant pas de logement dans la place; elle est disposée sur les deux côtés d'une pelouse verte, servant de champ de manoeuvres. Plus loin un bazar considérable fournit tout ce qui est nécessaire à cette nombreuse population. La plupart des boutiques, ici comme à Soukhoum, sont tenues par des Mingréliens.

En s'élevant par la route en pente douce qui va dans la direction du N. O., on arrive bientôt au sommet d'une petite colline, dominant la plaine, le poste et la mer, d'où la vue s'étend avec plaisir et ravissement sur la magnifique vallée de Lekhné, si justement vantée par M. Dubois. A l'époque où je

l'ai vue, on pouvait encore sans danger en admirer le coup-d'oeil. Un mois ou deux plus tard, on dit que de ces beaux lieux et des forêts environnantes sortent des émanations fiévreuses, auxquelles il est difficile de résister. Je le crois bien : l'homme et la vie manquent partout. Percez ces forêts sauvages, de routes larges et d'éclaircies; débarrassez la plaine, par le fer et par le feu, de ce réseau de plantes épineuses rampantes, qui arrêtent à la surface du sol les exhalaisons du marécage, et le mal cessera, la cause enlevée. Du reste, j'ai entendu dire, par des personnes domiciliées ici depuis longtemps, que d'année en année le poste gagne visiblement en salubrité. J'ai bien des fois gravi la colline du panorama et poussé ma promenade jusque dans la forêt, mais les habitants du poste ne dépassent jamais un certain point. Quoique le pays soit fort tranquille, au voisinage de la résidence d'un prince ami, et le peuple remarquablement doux, les précautions ne sont point à négliger.

On m'a raconté, je ne sais si j'aurai bien retenu les détails, qu'en ces dernières années un soldat russe coupait du bois dans la forêt. Trois naturels, bien armés, lui donnent le bon jour amical et lui proposent de venir chez eux rire et boire; rien ne lui manquera. Il accepte, et d'aller. A bonne distance des canons du poste, dans un fourré bien choisi, l'un des Aphkhaz fond soudain sur lui, par derrière, et lui assène un coup de poignard, qui fut heureusement amorti par le drap de la casquette. Notre soldat, sans perdre le sang-froid, riposte avec le poing, terrasse et désarme son ennemi, et lui fouille le coeur avec son propre poignard. Cependant un second Aphkhaz le couche en joue, à petite portée; lui, prenant par le bout du canon le fusil du mort, enveloppé dans son fourreau, se courbe, se précipite sur son adversaire dont la balle part en l'air, et l'assomme à coups de crosse. Le troisième se le tint pour dit et disparut promptement. Or dans les postes de la mer Noire une somme de dix roubles d'argent est payée à vue aux habitants du pays, pour chaque déserteur ramené au bercail; comme le mal se trouve partout à côté du bien, de cette sage mesure est née l'industrie de la désertion. On détourne un soldat, on le garde quelques jours, puis on le ramène enchaîné, et l'on touche la prime. En pareil cas, il faut être doué d'une forte dose de sagacité pour discerner le vrai du faux. Le brave soldat était tombé dans cet ingénieux guet-à-pens.

Il se hâte de rentrer au poste; son visage inondé de sang, les doubles dépouilles opimes dont il est chargé, témoignent en sa faveur, mais il a manqué à l'ordre en dépassant la limite; le prikaz est inexorable. Il gardera donc les arrêts; mais un chirurgien vient panser sa plaie, qui est grave, l'os du crâne ayant été entamé; bientôt, sur le rapport du chef compétent, il est renvoyé en congé illimité, jusqu'à guérison parfaite, avec cent roubles d'argent pour payer les drogues et frais de route.

J'ai reçu ici, par l'obligeante entremise de M. Zavodski, une curieuse monnaie d'argent, trouvée dans le sol disposé pour un jardin botanique. C'est une pièce grande comme nos anciens écus de six francs. Sur la face: un homme debout, coiffé d'un chapeau à plume flottante, tenant à droite un sac, à gauche le bout d'une écharpe gonflée par le vent; à ses pieds un lion; autour: MO. ARG. PROVINCIAE BELGICAE VNITAE. Sur le revers, un lion passant; autour, CONFIDENS DEO NON MOVETVR. 1652 ou 1552. Qui nous expliquera les voyages de cette piastre?

On dit que dans la montagne, à une trentaine de verstes de Bombori, se trouve une belle ruine d'église, tellement révérée des Aphkhaz, qu'elle est pour eux le plus redoutable serment: nul voleur, nul meurtrier présumé n'oserait se parjurer en son nom s'il est réellement coupable, ils préfèrent s'expatrier. Des raisons dont j'ai parfaitement compris la valeur ont jusqu'à ce jour triomphé de la curiosité qui pousse plus d'un Russe à visiter cet étrange monument, et me suis abstenu de toute tentative pour lever les obstacles.

Le 25 avril, nous nous embarquâmes pour Bidchwinta, sur les huit heures, et n'arrivâmes qu'à cinq heures de l'après-midi; avec une brise favorable, on fait le trajet en quelques heures. Je fus bien cordialement accueilli par le major Korkief, ou Gorgadzé, un brave Géorgien d'Iméreth, de qui l'incessante activité fut pour moi le sujet d'une vive admiration. Dans la soirée je rendis visite à M. Norof, l'architecte chargé des travaux de réparation de la métropole de l'Aphkhazie, qui voulut bien mettre à ma disposition tous ses plans et dessins et me faire présent d'une demi douzaine d'inscriptions copiées par ses soins. C'est d'après lui que je publie le Plan de l'église de Bidchwinta, Pl. XXXVII. Je n'entrerai dans aucun détail sur l'architecture de ce monument, décrite et appréciée par M. Dubois,

dans son voyage, t. I, p. 241 sqq., et Atlas, série III, Pl. I et II. Je dirai seulement que s'il m'a frappé par ses grandes proportions, la nudité de ses murs et les assises alternées de pierre et de brique ne m'ont pas laissé une agréable impression, enthousiasmé que j'étais des splendeurs de Mokwi.

L'église a deux portiques; l'un au S., ruiné, l'autre à l'O., au-dessus duquel et des deux côtés de la nef centrale, jusqu'aux piliers de la coupole, se trouve une galerie; dans le coin à droite du second, a été construit un petit oratoire, dont les peintures sont bien conservées. Au fond, vis-à-vis l'entrée, sont deux tombes vides, dont l'une au-dessus du sol, l'autre dans le sol même. A gauche d'un petit autel on lit sur le mur une belle inscription grecque, dont j'ai publié la traduction, Mém. de l'Ac., t. IV, p. 405, la même que j'avais fournie à M. Dubois, et qui se lit dans son voyage, t. I, p. 228. Depuis, il a en été fait une traduction nouvelle par l'auteur de Грузія и Арменія, t. III, p. 306.

a) Cependant M. Norof a pris sur le mur un calque exact des lettres, dont il a eu l'obligeance de me faire présent. En voici la transcription: [1])

1. ✠ *Μνυϛητι. κυριε. τȣ δȣλȣ. τȣ. θεȣ. Παρας και.* [2]) *βα-*
2. *.ȣ.ραφȣ* [3]) *ον επιησεν. το νερον. και το τȣρλεον*
3. *εν δειναϛιαν. τȣ τηρανȣ καθοληκȣ. εβδεμνο-*
4. *σει. κυριε γηνοσκιϛ. ταπαντα. και πληροσε. αυτα επτ ζ.* [4])

---

[1]) Je tâcherai d'en donner un fac-similé, dans les Planches accompagnant ce Voyage.

[2]) Il n'y a pas de point entre tous les mots, mais là où il s'en trouve, il me paraît qu'on ne doit pas le regarder toujours comme signe de division. Ici, cependant, après *και*, on voit un point, et sur le mot un accent; c'est donc un mot isolé, qui se retrouve lignes 2 et 4; conséquemment encore les lettres entre *θεου* et *και* forment aussi un mot complet, qu'il faut lire *Παρας*, seulement on ne se rend pas compte de la raison pourquoi le second *α* porte un accent aigu d'une forme particulière.

[3]) La seconde ligne continue évidemment le nom dont la syllabe *βα* finit la première, mais le point qui se voit là, et après *ȣ*, est très embarrassant, parce qu'il n'y a là presque aucune trace de lettre, au commencement de la ligne.

[4]) Il n'y a plus de difficulté que sur la valeur de ces dernières

«Souviens-toi, Seigneur, du serviteur de Dieu Para, et de Ba. ou. raph, qui a bâti cette église et cette coupole, sous l'administration du seigneur catholicos Evdémnosi. Seigneur, tu connais tout, et achève tes oeuvres. Epacte 7.»

Quoique j'aie vérifié à plusieurs reprises chaque mot et chaque lettre, je sens pourtant que la vue des lieux me serait encore nécessaire pour résoudre plusieurs difficultés.

Le point culminant dans cette inscription est certainement le nom propre du catholicos, que l'on peut aisément supposer avoir siégé en Aphkhazie, et non dans la Géorgie orientale. Or deux catholicos du nom d'Ewdémon figurent sur nos listes : l'un, de la famille Tchkhétis-Dzé, mourut en 1578; sans connaître la date de son avénement, on sait qu'il fit une réparation à l'image de Khakhoul, déposée aujourd'hui à Génath, en 7076 du monde ou 1568 de J.-C. Un second Ewdémon, de la famille Saqouarélidzé, fut installé en 1666, mais je ne pense pas qu'à cette époque, très agitée par des guerres intestines dans tout l'occident de la Géorgie, on pût songer à embellir l'église de Bidchwinta: ce sera donc sous le premier, suivant mon opinion, que des travaux quelconques ont été exécutés en ce lieu.

Encore d'après ma manière de voir, deux personnes sont nommées dans l'inscription : Para et Ba. ou. raph. Si l'on m'objecte que *Para* n'est pas un nom connu, j'en conviens, mais il n'est pas plus hétéroclite que le second, qui n'est pas de racine grecque ancienne, mais qui fut porté, au commencement du VIIIe siècle, par un seigneur de la cour de Philippique, un certain Bouraph; Lebeau, Hist. du Bas-Emp., t. XII, p. 88. Maintenant, pourquoi cette double solution de continuité, après *a* et après *ou*? Je ne puis l'expliquer. Ce qui reste avant *ou* peut être le reste d'un *T* ou d'un *Γ*, ce qui donnerait Batouraph ou Bagouraph, nom peu différent de celui que j'ai cité.

Le mot *επιησεν* a fait, indique que ce Baouraph avait construit ici un édifice religieux, soit église, soit chapelle, soit même le petit oratoire où se lit l'inscription, et encore une voute ou coupole, car *τουρλεον* est l'analogue de *τουρλα* ou *τρουλλα*, d'ou Trullum, qui a ce sens : il me paraît donc que

---

lettres, après lesquelles je me suis assuré qu'il n'y avait absolument plus rien d'écrit. Faut-il lire *ετ*, pour *ετει*?

Baouraph, avait fait quelque réparation à la coupole de l'église. Si je sépare son nom de celui de *Para*, ce n'est pas que, dans le barbare langage parlé par les Grecs modernes, un verbe au singulier ne puisse exprimer l'action commune de deux personnages ; il y a d'ailleurs ici bien d'autres anomalies d'orthographe et de grammaire. Comme donc on voit dans l'oratoire deux tombeaux, je suis porté à croire que ce sont ceux des deux personnages de l'inscription, des deux auteurs des travaux mentionnés.

Reste la soi-disant date ; ce sera, probablement, l'année du pontificat d'Ewdémon, ou simplement l'épacte de l'année où la construction fut achevée ; or on trouve précisément une telle épacte en 1556 et 1575, années qui, notamment la dernière, tombent sous le pontificat d'Ewdémon Tchkhétis-Dzé.

Si ce ne sont pas des démonstrations, ce sont au moins de fortes probabilités.

La traduction insérée par M. Dubois dans son Voyage, et que j'ai répétée, fut rédigée sur les indications de M. Hase, mais d'après une copie bien imparfaite, puis que ce savant helléniste n'en put tirer autre chose. Quant à celle-ci, dans l'ouvrage Грузія и Арменія:

«Помяни, Господи, раба твоего Параскева, живописца, который устроилъ храмъ и куполъ, при владычествѣ (не разобрано слово) католика Евдемона. Ты вся вѣси, исполни сіе. Годъ 7-й корониконa, соотвѣтсвуюшій 1320;»

Le voyageur a confondu en un seul trois mots de la 1re ligne, ayant chacun leur accent, et ne s'est pas aperçu que Paraskéva est un nom de femme ; puis, à la fin, il n'a pas vu la valeur du mot abrégé *επτ*, qui ne signifie pas *année ;* puis, sans se préoccuper de l'époque du pontificat d'Ewdémon, il a faussement réduit la soi-disant année 7, d'un cycle pascal géorgien, à 1320, au lieu de 1319, et pourquoi pas 787 du cycle précédent ? enfin il a arbitrairement lu le premier mot de la seconde ligne *ζωγραφου*, tandis qu'on y lit clairement autre chose.

L'iconostase actuel de cette église, avec ses colonnes de brique et de mortier, est certainement nouveau, et ne répond pas à la beauté de l'ancien édifice. Dans le sanctuaire, les murs portent encore dans des médaillons les portraits de 14 saints pèree, st auprès dn VIe le mot . . . *αντιοχειαιος* . . . «. . .

. . d'Antioche.» Au-dessous sont des gradins pour le clergé, au centre desquels, un siége plus élevé était destiné au catholicos; là, sur le mur, on voit la figure de J.-C. au tombeau, avec l'inscription grecque : O . . . . . . θρηνος; «funérailles du (Sauveur).»

L'autel était autrefois recouvert de plaques de marbre, ressemblant beaucoup pour le travail des ornements à celles de l'église de Khophi, rapportées par le dadian Wameq. (7e Rapport, p. 40.)

Au S. E. de l'église on aperçoit les restes d'un clocher en pierre, dont l'étage supérieur n'existe plus. A l'O., deux ruines de petits édifices, qui semblent avoir été des chapelles, mais dont la structure n'est pas aisée à déterminer.

Dans le clocher actuel, qui est une construction provisoire, en bois, on remarque, sur l'ancienne cloche, trois figures :

1° La Se. Vierge, portant l'enfant Jésus;

2° un évêque, tenant une croix;

3° Se. Véronique, tenant le voile où s'imprima la face du Sauveur; et en bas la date MCCCCCXXVIIII — 1529, précisément la date de la consécration donnée, ici même, à Manouel Mitchkhétis-Dzé, nommé évêque de Khoni. Du côté opposé aux saints, deux cercles contiennent ces sigles,

Ç. Ď. IHS.

dont la première doit être la signature du fondeur, un ouvrier latin; la seconde dénote une même origine. On se rappelle que cette église est réellement sous l'invocation de la Se. Vierge.

Témoin de la vénération qu'inspire aux simples habitants de ces contrées la ruine de Bidchwinta, le gouvernement a fait nettoyer la coupole et la toiture de toute végétation, dégager l'intérieur de tous ses décombres et ordonné de faire les réparations les plus urgentes. Il est bien à désirer que ces projets se réalisent, et que les vieux murs supportent une restauration.

A l'église de Bidchwinta appartenait un beau livre d'Evangiles écrit en khoutzouri, avec initiales en or, sur vélin, aujourd'hui fruste et à-demi pourri, sans date. Sur la couverture, en argent, travaillée grossièrement au repoussé, on voit : d'un côté la résurrection, avec ce mot ႠႶႣႶႭႱႠ. La Vierge est représentée dans un entourage ovale; à droite, un person-

nage à genoux; dans l'air, deux anges. Au bas, on lit, en mauvais caractères vulgaires:

b) ქ. ჯი ადამთანთა ძეთა ¹) დამყარებულო და სერობინ-ქერობინ-თა ღაღადობითა ცათა ამაღლებულო, ყოველსა ჟამსა სადიდებე-ლად საგალობელო და დედა-ქალაქისა დიდო ბიჭვინტისა ღვთის-მშობელო, შეწევნითა თქვენითა ესე პატიოსანი დაიდაი (sic) სახა-რება მოვაჭედინეთ ჩვენ შარვაშიძე-მა სოლომონ და ძე-მან ჩემ-მა არსყან ²), თქვენდა სადიდებლად და მას საუკუნოსა ჩვენისა სულის სასხრად და საოხად, და გვასხენით დღესა ამა დიდსა განკითხჳსასა, რათა ვიხარებდეთ ყოველსა დღესა ცხოვრებისა ჩვენისასა:

«O toi, établie *au-dessus* des enfants d'Adam, élevée aux cieux par les séraphins et chérubins, toi que l'on doit glorifier par des hymnes en tout temps, grande Mère de Dieu de la métropole de Bidchwinta, nous avons fait fabriquer ce grand Evangile vénérable, nous Solomon Charwachidzé et notre fils Arsqan *ou Azraqan*, pour qu'il te glorifie, pour qu'il intercède dans l'éternité en faveur de la rédemption de notre âme; souvenez-vous de nous au grand jour du jugement, afin que nous nous réjouissions tous les jours de notre vie.»

c) Sur l'autre plat de la couverture, le crucifiment, et au bas:

პატიოსანო დაიდაო (sic) ბიჭვინტის მღთის-მშობელო, თქვენ გევედრეთ. თქვენითა შეწევნითა მეფესა და დადიანს წინა გავიმარჯვეთ გურიელს და ლიპარი ³) დადია (sic) ზედა, და ამის-თჳს მოვაჭედი-ნეთ ეს პატიოსანი სახარება:

«Vénérable, auguste Mère de Dieu de Bidchwinta, nous t'avons prié; par ton secours nous avons été vainqueur en face du roi et du dadian, du Gouriel et de Lipari-Dadian, et en conséquence nous avons fait fabriquer ce vénérable Evangile.»

d) Ici ma seconde copie ajoute:

ქ. ბიჭვინტისა ღვთის-მშობელო და ჯვარო პატიოსანო, ადღე-გრძელე არზაყან შარვაშიძე. ამინ:

---

¹) Ce mot ne donne pas de sens; il se trouve ainsi sur une copie dont je vais parler, mais il me semble qu'il faudrait ზედა.

²) J'ai de ce texte une seconde copie, que m'a communiquée M. Trjaskofski, ancien employé en Transcaucasie, sachant la langue géorgienne où ce mot se lit არზაყან.

³) Mon autre copie porte ლიპარიტ დადიანს.

«Mère de Dieu de Bidchwinta, accorde longévité à Arzaqan Charwachidzé.»

Ceci m'a échappé, ou la lame d'argent sur laquelle cette prière est écrite sera restée au lieu où se conserve ledit Evangile.

e) Je n'avais pris que l'analyse des deux inscriptions suivantes :

ქ. ჲი შენ ცათა უხწორო, ბიჭვინტისა ღვთის-მშობელო, ჩვენ შარვაშიძე-მან საუსტან ესე მცირე შესაწირავი, ერთი გოგო, ჩვენდა სადღეგრძელოდ და გასამარჯვებლად და სავარეხის აღსაზრდელად:

«O toi, égale aux cieux, Mère de Dieu de Bidchwinta, nous Saoustan Charwachidzé, (nous t'offrons) ce léger présent, une jeune fille, pour notre longévité, pour nos succès, et pour l'éducation de Sawarekh.»

f) ჲი შენ დიდად მშვენიერო და ცათა აღმატებულო, შენ ბიჭვინტისა ღვთის-მშობელო, ჩვენ შენ-მან მონდობილ-მან და მოსავ-მან, შარვაშიძე-მან საუსტან, შემოგწირეთ ესე მცირე შესაწირავი გაიჩქინდი ხუცესი ჩანგელია, ამა სოფლისა ჩვენდა სადღეგრძელოდ და გასამარჯვებლად და ძისა ჩვენისა სავარეხისა აღსაზრდელად, და მას საუგნოისა ჩვენის ცოდვილის სულის საცხონებლად და საოხად, ოდეს მოვიდეთ სუფევითა შენითა:

«O toi très belle et élevée jusqu'aux cieux, Mère de Dieu de Bidchwinta, nous, confiant et espérant en toi, Saoustan Charwachidzé, nous t'avons offert ce léger présent, le prêtre Gaïtchkindi Tchangélia, pour notre prospérité et succès en ce monde, pour l'éducation de notre fils Sawarekh, et pour le salut et la médiation en faveur de notre âme pécheresse, quand nous viendrons *dans* [1]) ton paradis.»

g) J'ai copié ce qui suit, sur un feuillet du manuscrit, sans rien changer à l'orthographe ; les signes d'abréviation manquent :

ქ~ ცთა უმღლსა და ქრბინთ უჟსთესა ყულწმდავა ბიჭტსავა ღთის მშბელო, შაგვწირეთ ცირე შესწრავი ჩვენ და ბატონმან შარვაშიძემან საუსტანმან, ჩვენდა სადგძელდა და გასამარჯვებლად ჩვენი შვლი სვერხსა, ერთ დიდ ქვაბი გწრეთ:

[1]) Ce rapport n'est pas exprimé dans la phrase ; mais l'instrumental, ici employé, ne donne pas de sens régulier.

Ceux qui savent le géorgien ne seront pas embarrassés de restituer ce texte.

«O toi plus haute que les cieux, très sainte Mère de Dieu de Bidchwinta, nous t'avons offert un léger présent, nous prince Soustan Charwachidzé, pour notre longévité, et pour le succès de notre fils Swerkh ; nous t'offrons une grande marmite.»

h) Au bas du portrait de S. Luc :

იოვანე მახარებელო, სადაც წავიდეს გაუმარჯვე ხახუ ქარცხიას:

Derrière ce feuillet :

საშინელო ბიჭვინტისა ღთის-მშობელო, შეიწყალე ხახუ ქარცხია, სულითა და ჴორცითა. მისი ცოლ-შჳლისა სიბერე შამოახარე. ამინ: ვინც შენდობა ბძანოთ, და წაიკითხოთ, ღმერთ-მან თქვენდა შეგინდოს:

«Evangéliste Jean, là où ira Khakhou Kartzkhia, fais-le réussir.»

«Redoutable Mère de Dieu de Bidchwinta, aie pitié de Kakhou Kartzkhia, spirituellement et corporellement, et rends joyeuse la vieillesse de son épouse. Amen. Quiconque dira un pardon et lira ceci, Dieu vous pardonnera.»

i) Dans un autre endroit, un certain Sekhnia Bostghachwili, se recommande aussi à la Se. Vierge.

A part les deux derniers mémento, qui ont rapport à des particuliers, les autres sont intéressants, parce qu'on ne connaît historiquement aucun des princes régnants d'Aphkhazie, conséquemment on n'a point de notices sur Solomon et son fils Arsqan, ou Arzaqan, ou Azraqan, ni sur Saoustan ou Soustan et son fils Sawarekk ou Swerkh. Quant à la victoire de Solomon sur le roi et le dadian, sur le gouriel et sur le dadian Liparit, je n'en trouve point l'indication précise dans l'histoire. Sous Liparit Ier, dadian, 1466 — 1470, il n'est pas dit un seul mot de guerres entre les divers princes de la Géorgie occidentale; mais au temps de Liparit II, 1482 — 1512, il est dit que le roi d'Iméreth Alexandré II, après s'être entendu avec le dadian, soumit les Aphkhaz et les Souanes, quoique non aussi bien qu'il l'aurait voulu, vers l'année 1495. Cette indication, qui laisse supposer des revers, peut expliquer la phrase dont se sert Solomon Charwachidzé.

L'ancienne Pityus, notre Bidchwinta, la Pitsounda, Bezunda des géographes du moyen-âge, tire son nom de la quantité de

pins, *πίτυς*, ფიჭვი, au milieu desquels elle était bâtie; les Russes en abattent journellement pour leurs constructions, néanmoins ils abondent encore sur la côte. L'inspection des environs prouve qu'il y avait ici, anciennement, un établissement considérable; dans une promenade à quelques verstes tout autour du poste, on m'a fait voir les ruines d'une tour très artistement construite, des monceaux de décombres alignés comme les rues d'une ville, un grand canal allant à la mer: tout cela au N. O. de l'église. Au N. E. j'ai vu encore sur un monticule les restes d'un autre tour, en un mot tout ce qui prouve l'existence d'une ville importante. Comme ce sont plutôt des antiquités grecques que géorgiennes, je n'y ai pas donné une grande attention, mais le lecteur curieux, mis par ses lectures au fait de l'histoire du moyen-âge et du commerce des Grecs, des Génois et des Vénitiens dans ces parages, verrait sans doute avec plaisir le plan de ces localités dont je dois la communication à l'obligeance de M. Norof.

Comme principal siége du catholicat d'Aphkhazie, Bidchwinta jouissait de divers privilèges. C'était ici que se faisait la bénédiction du myron, que les évêques recevaient la consécration, que s'accomplissaient les grandes cérémonies du culte. Sans savoir positivement l'époque de la décadence de cette métropole, on peut facilement en reporter le commencement aux premiers développements de la puissance des musulmans sur la côte de la mer Noire, puis à l'anarchie, aux désordres qui ne cessèrent de régner dans la Géorgie occidentale depuis la mort de Léwan II dadian, en 1657, enfin et principalement à la séparation de plus en plus tranchée qui s'établit, à la fin du XVIIIe siècle, entre les princes de Mingrélie et d'Aphkhazie, naturellement jaloux l'un de l'autre, et à l'extinction graduelle de la civilisation et du christianisme, par suite de causes bien connues. J'ai eu l'occasion de lire une copie de la grande charte de Bidchwinta, si précieuse pour l'histoire du catholicat d'Aphkhazeth, depuis son renouvellement vers l'an 1470. On y compte jusqu'à 629 familles de paysans données à Bidchwinta, par divers rois d'Iméreth ou de Karthli, par les dadians et par d'autres. Une douzaine d'autres chartes porteront ce nombre jusqu'à 800, non compris les individus isolés, offerts dans des circonstances particulières: ce qui devait faire, pour le dernier siècle, un total d'au moins 4000 individus, appartenant, corps et biens,

à l'église, indépendamment d'incalculables richesses métalliques, des pierreries et effets précieux. Nous retrouverons à Gélath l'image de la Vierge, de Bidchwinta, et, m'a-t-on dit, quelques-uns des livres de la bibliothèque.

Pour ne point trop alonger mon travail, je vais me contenter de donner l'analyse des chartes dont il a été parlé tout-à-l'heure.

1) En 316 — 1628, Léwan-Dadian, IIe du nom, avec son épouse Nestan-Daredjan, offre à N. D. de Bidchwinta son ancienne résidence de Ghawlidzga, et celle de Tsqalidzga, avec 40 familles de paysans, avec tous leurs biens, et fonde deux agapes; l'une le jour de l'Assomption, l'autre le jour de la S.-Jean (Ianachoba), durant le carême de Noël, agapes dont tout le menu est détaillé. Cette fondation est faite entre les mains du catholicos Malakia Gouroulidzé, i. e. fils du Gouriel, par suite d'une pénitence imposée au dadian pour un grand péché, et se termine par deux grandes pages d'imprécations contre les transgresseurs de l'ordonnance.

Il y a ici, comme dans les précédentes donations (sup. p. 28) quantité de détails inintelligibles pour moi. Quant au péché dont s'accuse le dadian, je crois qu'il s'agit de son mariage même avec Nestan-Daredjan, qui, d'après mes calculs, doit avoir eu lieu vers 1628.

Tsqalidzga, où le catholicos avait une résidence, est situé sur le Rion; c'est tout ce que j'en sais.

Je ne sais pas, non plus précisément d'où provient la pièce suivante, qui se rapporte au même objet, et qui m'a été communiquée.

ჩვენ თიხა შეზელილ-მან, ტჳრთ-მძიმე-მან და ცოდვათა შებღალულ-მან, ცვა-თვარვათა შესთა მონდობილ-მან, მოსავ-მან სიწმიდისა სასოებითა სამსახურისა თქვენისა-მან ვინებეთ და ვიგულს-მოდგინეთ საღმრთო მსახურება ესე, ჩვენ ჴელმწიფე-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან, და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან ჭილაძისა ასულ-მან დედოფალ-მან პატრონ-მან ნესტან-დარეჯან. გავდრეთ და შემოგწირეთ მცირე ესე შესაწირავი, პატრონობისა ჩვენისა წარსამართებლად, და ძეთა ჩვენთა აღსაზრდელად, და ნებსით და უნებლიეთ, ცოდვათა ჩვენთა-თჳს სახსრად და აღსახოცელად, და შემოგჳწირავს ღავლიძგას ძველი ჩვენი სასახლე, მისის კარის ეკკლესიითა, და ცამეტი მოსახლე კაცი. გავაჩინეთ აღაპი, მარიამობასა დღესა, როგორაცა გაგჳჩენია და გაგჳ-

რიგებია, და ანუ ეს კაცები სად სახლობენ ყველა სიგელში დაგჳ-წერია:

აგრეთვე ამას-თანავე შეგჳწირავს, წყალიძგას სასახლე და ოც და შჳდი მოსახლე კაცი. და გავაჩინეთ იქიცა ალაპი, ქრისტეშობის თუჱ-სა, იანაშობასა დღესა. ამის-თჳს ვქენით, რომე იანაშობასა დღესა, ახალს-სოფელს მეფე-ზედ გაგვემარჯვა. როგორაცა ეს ალაპი გაგჳ-ჩენია და გაგჳრიგებია, და ანუ ის კაცები სად სახლობენ იმავ სიგელ-შიდა დაგჳწერია: ჯუმლათ ეს ორ-მოცი კომლი კაცი შეგჳწირავს მათის სახლ-კარითა და მამულითა, მისის ყოვლი-ფერითა მართლის სამართლიანის საქმითა:

მას ჟამსა ოდეს შემოგვემთხჳა უმსგავსო ცოდვა, და-მის-თჳს შევსწირეთ, და აღჳარეთ აღსარებით. კათალიკოზი მალაქია დაიდვა ყოველს წელიწადს ჩვენ-თჳს ორი წირვა ალაპის დღეობასა, სახსრად და საოხად სულისა ჩვენისა-თჳს, და დადიანისა პატრონის ლევანისა, და თანა-მემცხედრისა ჩვენისა დედოფლის პატრონის, ნესტა-ნდარეჯა-ნისა-თჳს:

აწე რაცა ბიჭვინტისა ღვთის-მშობლისა-თჳს შეგვეწიროს, სასა-ხლე ერთი ლავლიძგა, და მეორე სასახლე რიონის პირს, წყალიძგას, და ამ ორს სასახლეში როგორაცა ალაპი გაგვეჩინოს, დაროგორც გაგჳრიგებია, ორი სიგელი დაგჳწერია, საკათალიკოზოს საწიგნეში ძეს. და მეორე სიგელი ფუწყურს სალაროში ძეს:

აწე რა-მანცა კათალიკოზ-მან ჩვენ-გან გაჩენილი ორი ალაპი და ამ ალაპის დღეობას ორი წირვა მოგჳშალოს, ერთი მარიამობასა, და მეორე იანაშობასა დღესა, ჟამი არ გჳწიროს, რისხავსცა თავად ღმერთი მამა, ძე და სული წმიდა. და შემცაიშლების რჯულისა ქრი-სტიანობისა-გან, შემცაედების კეთრი გეზისა, შიშთჳლი იუდისა, და შენისა საშისელებითა შერისხდი, ბიჭვინტისა ღვთის-მშობელო, ორთა შინა ცხოვრებათა: მოიჭედა და დაიწერა ხატი ესე ქკსა. ტ. გ. თ:

«Nous, argile pétrie, souillé et chargé de péchés, confiant en ton assistance et protection, espérant de l'espoir que nous inspire le service de ta sainteté, nous avons voulu et résolu de te servir comme il suit; nous souverain dadian, seigneur Léwan, et notre compagne la dame et reine Nestan-Daredjan, fille de Dchiladzé, nous t'avons humblement offert un léger présent, pour la prospérité de notre principauté, pour l'éducation de nos fils, pour le rachat et la rémission de nos péchés

volontaires et involontaires: nous t'avons donc offert, notre ancienne résidence de Ghawlidzga, avec l'église de la cour, qui en dépend, et treize habitants; nous avons fixé une agape le jour de la fête de la Vierge. L'acte que nous en avons rédigé comprend nos dispositions et arrangements, et l'indication de la demeure des habitants.

«De même et en outre, nous avons offert notre résidence de Tsqalidzga, avec 27 habitants, et avons aussi fixé et réglé une agape, pour le jour de la fête de S. Jean (Ianachoba), au mois de décembre. Nous avons fait cela, parce que c'est le jour de cette fête que nous avons triomphé du roi, à Akhal-Sophel. Nos règlements et dispositions pour cette agape et l'indication de la demeure des habitants sont contenus dans ce même acte. Ces quarante familles, en totàl, sont offertes par nous, avec leurs maison et porte, avec toutes leurs propriétés quelconques, leur appartenant par droit légitime.

«C'est à l'époque où nous tombâmes dans un péché monstrueux, que nous fîmes cette offrande; lorsque nous nous en confessâmes, le catholicos Malakia nous accorda deux messes annuelles, le jour de l'agape, afin d'intercéder pour le rachat de notre âme, de nous dadian, seigneur Léwan, et de notre compagne la dame et reine Nestan-Daredjan.

«Or, de ces offrandes faites par nous à N. D. de Bidchwinta, à savoir, une résidence à Ghawlidzga et une autre à Tsqalidzga, sur le bord du Rion, de l'agape fixée par nous, à célébrer dans ces deux résidences, ainsi que de nos dispositions, nous avons rédigé deux actes (sigel), qui sont, l'un dans la bibliothèque du catholicat, l'autre dans le trésor de Phoutsqour.

«Maintenant, tout catholicos qui mettrait obstacle aux deux agapes fixées par nous, aux deux messes à célébrer avec les agapes, et ne dirait pas ces deux messes, l'une le jour de la fête de la Vierge, l'autre le jour de la fête de S. Jean, offenserait d'abord Dieu le Père, le Fils et le S.-Esprit; qu'il soit exclu de la religion chrétienne atteint, de la lèpre de Gézi, de la strangulation de Judas; Mère de Dieu de Bidchwinta, fais lui éprouver ta redoutable colère dans les deux vies. Cette image a été fabriquée et l'écriture tracée en 329 — 1641.»

2) Sans date. Le prince-royal d'Iméreth Mamouca (v. sup. p. 9, 103) offre à Bidchwinta l'un de ses serfs, Dathouna Abésadzé, avec tous ses biens. Cet Abésadzé avait acheté un serf

de l'église, qui tua un prêtre, son parent; le meurtrier fut d'abord donné à l'église, puis rendu par le prince à son maître. La présente donation, faite entre les mains du catholicos Grigol, a pour but de réparer cette injustice.

On se rappelle que Mamouca mourut en 1654.

3) Sans date. Simon et Dimitri, après avoir joui du Gouriélat par la faveur du roi Alexandré d'Iméreth, se font moines et offrent à Bidchwinta l'abbatiale d'Aceth, avec toutes ses dépendances, entre les mains du catholicos Zakaria.

Simon-Gouriel, eut les yeux crevés en 1625, mais il vivait encore en 1672, au temps de Chardin. Son fils et second successeur Dimitri eut également les yeux crevés, en 1668; tous deux étaient contemporains d'Alexandré IV, roi d'Iméreth, leur parent par alliance. Pour le catholicos Zakaria Kwarian, il siégeait avant 1658: c'est tout ce qu'on sait de lui.

4) Sans date. Wameq, nouvellement couronné de Dieu, maître et possesseur du Likhth-Imier et du Likhth-Amier, de l'Oseth, du Dwaleth, du Souaneth, de la Qabarda, du Djiketh, de l'Aphkhazeth, du grand Odich, du Gouria et de toute la Géorgie, roi des rois, souverain, dadian; la reine des reines Eléné, fille du grand Mamia-Gouriel, ainsi que le gouriel Dimitri, installé par lui, offre au catholicos Siméon l'église de Tchimith, dans le Gouria, avec son décanos et huit familles de paysans, en reconnaissance de son avénement. Quiconque y met obstacle, le dimanche, offense le Christ ressuscité; le lundi, les archanges; le mardi, S. J.-Baptiste; le mercredi, la Mère de Dieu; le jeudi, les 12 apôtres; le vendredi, la croix adorable; le samedi, le S.-Esprit.»

Or Wameq III devint dadian en 1658; ce qui nous donne l'époque du pontificat de Siméon Tchkhétis-Dzé, qui paraît avoir succédé à Zakaria. Du reste, il s'en faut de beaucoup que les possessions de Wameq fussent aussi étendues que l'indique son protocole.

5) Sans date. Wameq, Eléné et leurs fils Giorgi et Bagrat, rend au catholicos Zakaria Kwarian l'abbatiale d'Aceth, église du Sauveur, dans le Gouria, après avoir tiré Dimitri de son couvent et lui avoir restitué le gouriélat. Cette pièce doit être en connexion avec la 3e, mais elle est postérieure.

6) En 349 — 1661, Wameq, Eléné et leurs fils Giorgi et Bagrat, restitue au catholicos Siméon Tchkhétis-Dzé, les pro-

priétés de Bidchwinta, usurpées par les grands, nomme un moouraw pour les surveiller, et rétablit le catholicos dans le droit de nommer les évêques et de donner son avis dans les affaires de religion.

7) Sans date. Léwan-Dadian, son épouse Thinathin et leur fils aîné Manoutchar, nomme David Nemsadzé, catholicos, de l'assentiment du roi d'Iméreth, et lui promet obéissance.

A Siméon Tchkhétis-Dzé, mort en 1666, succéda Ewdémon Saqouarélidzé, de qui la mort n'est pas autrement connue; à celui-ci, le catholicos ici nommé. Il y a dans le texte un mot qui semble faire croire que le prédécesseur de David fut destitué; mais ceci doit être critiqué.

8) En 363 — 1675. Léwan, maître et dominateur de tout l'Odich et de l'Aphkhazeth, son épouse Thinathin et son fils aîné Manoutchar, ainsi que les autres[1], restitue à Bidchwinta le monastère de Khobi (Khophi), entre les mains du catholicos Dawith Nemsadzé et de Gabriel, métropolite Dchqondidel-Tzagérel, en expiation des péchés commis sous son règne.

Léwan III succéda à Wameq en 1661. Sa vraie femme était Thamar, princesse de Moukhran, qu'il céda à Bagrat IV d'Iméreth, et épousa Thinathin, fille d'Alexandré III, père et prédécesseur de Bagrat. Il répéta plusieurs fois ce manége.

9) En 419 — 1731. Anica Abachidzé, veuve du didéboul Lomcatz Tchidjawadzé, redevait un nichan au catholicos Grigol Lorthkiphanidzé; elle raconte l'histoire du péché originel et de la rédemption, ainsi que la prédication de S. André, au pays des Anthropophages de l'Anoukhazeth (sic), son martyre, son ensevelissement à Bidchwinta, et finit par offrir en cadeau le prêtre de sa maison, Macarios, ainsi que le frère de celui-ci, le prêtre Giorgi, avec leurs propriétés et tout ce qu'ils ont gagné par leur travail.

Le nichan consiste dans l'offrande à l'église de tout ce qui a appartenu personnellement au mort, ce qui cause souvent la ruine des familles. Quant aux prêtres, ceux de Mingrélie travaillent de leurs mains, labourent et ne reçoivent que des gages en nature; il en est vraisemblablement ainsi en Iméreth.

10) On sait déjà, par mon Essai sur les catholicos de Bidchwinta, qu'en 1390, fut installé le premier titulaire de ce siége connu positivement, un certain Arséni; depuis lors on ne retrouve plus d'autre nom. Mais vers l'an 1470, Bagrat II, roi

d'Iméreth, ayant définitivement renoncé à la soumission au roi de Karthli, fit sacrer par Michel, patriarche d'Antioche, Ioacim, alors archevêque de Tzaïch et de Bédia. Le grand éristhaw des éristhaws, dadian-gouriel, concourut à l'élection de Ioacim; nous avons la charte relative à cet·événenent; elle se termine par l'énumération des fautes contre la discipline ecclésiastique, entraînant la peine de l'excommunication, et entre autres les mariages aux degrés prohibés, la non observation des jeûnes et abstinences, le travail depuis 9 h. du soir, le samedi, jusqu'à l'aurore du lundi, ainsi que le labour un vendredi. Là même se trouve un long récit de la prédication de l'apôtre S. André dans le Caucase.

11) Grande charte de Bidchwinta, composée de diverses donations et concessions de privilèges.

a) Bagrat-le-Grand, souverain des royaumes des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Mowacaniens, des Arméniens, des chabanchah et des chirwanchah, proclame la franchise complète des serviteurs et du clergé de Bidchwinta.

C'est, je crois, Bagrat V, roi de Karthli, qui régna 1360—1395.

b) Un roi Giorgi, d'Iméreth, offre l'église de S. Georges, de Gélath, appartenant à la reine, avec 100 familles de paysans; le village de Bari, dans le Radcha, avec le monastère, un fils d'aznaour et 80 familles de paysans; dans le Letchkhoum, le couvent de Tzkhra, et trois hameaux avec 30 maisons; à Kouthatis, l'église de Sophia et 6 maisons; à Djimastouro, une résidence avec 12 maisons, achetée par le catholicos Ewdémon, et d'autres présents.

Je crois qu'il s'agit de Giorgi II, d'Iméreth, qui régna en 1548—1585; car son règne coïncide avec le pontificat d'Ewdémon Tchkhétidzé, qui mourut en 1578.

c) Le roi des roi Théimouraz offre 30 familles de paysans. Ce doit être Théimouraz Ier, de Cakheth, dont le règne occupe toute la première moitié du XVIIe siècle.

d) Mamia-Dadian, son fils Léon, et les fils de celui-ci: Giorgi, Mamia, dadians, offre le monastère de Manthkhidj, avec 40 maisons et un fils d'aznour Ratian; le monastère des Archanges, avec 12 maisons; Najano, sur le bord de l'Engour, avec 60 maisons; à Khoïr, l'église de S. Georges, avec 25 maisons; dans l'Aphkhazeth, les villages d'Aïtharné, d'Aroukha et

de Samitsa, situés autour de Bidchwinta; la montagne d'Aïtharné, produisant des oliviers . . . .

Mamia III fut dadian en 1512 — 1532; son fils Léwan Ier lui succéda; à celui-ci, ses fils, Giorgi III et Mamia IV: on voit qu'il avait encore des possessions en Aphkhazeth. Il serait curieux de vérifier l'indication relative aux oliviers.

e) Rostom-Gouriel, offre le monastère des Archanges, de Tziboula, et la résidence, avec 40 maisons, et diverses propriétés; à sa donation est joint un décret, renfermant en 25 § des pénalités contre ceux qui manqueront à certaines lois ecclésiastiques et aux priviléges de Bidchwinta. Ce petit code, signé de huit catholicos, est très curieux. La jurisdiction du catholicos s'étend, dit le Gouriel, entre le mont Likh et le Wacé (canton de l'Iméreth, chef lieu Khoni), entre les limites de la Russie et du Dchqneth (je pense qu'il faut lire *Djiketh*, la Tcherkessie).

Rostom régna en 1534—1564; le premier catholicos signataire et par conséquent contemporain, est Malakia Abachidzé, de qui on a des actes des annnées 1519 et 1533.

f) Le catholicos David Nemsadzé donne une famille de paysans, dont le dadian Léwan et son épouse Thinathin lui avaient fait présent.

g) Le catholicos Ewdémon offre, entre autres effets précieux, une image d'or, de la Vierge, déposée à Gélath, un Evangile richement relié et cinq volumes de Métaphrases ou éloges des saints.

C'est vraisemblablement Ewdémon Tchkhétidzé, de qui le nom paraît sur une image de Gélath, en 1568.

h) Le catholicos Ewthym Saqouarélidzé, entre autres effets précieux, offre un livre dit *condac*, relié en or, écrit à l'encre d'or, peint de *ghéri* d'or; un autre Condac peint, un autre sur parchemin, un quatrième simplement relié, un Jamni, un Psautier, un Courthkhéwani ou rituel; un beau Goulani, ou recueil d'hymnes, joliment peint, parfait et sans défauts; un livre de canons écclésiastiques, une Histoire de Géorgie, avec peintures. Entre 1578 et 1711.

i) Léwan II dadian, après son avénement et conjointement avec Giorgi-Lipartian, son oncle, offre les deux monastères de la Croix-Adorable et de S. Georges, avec toutes leurs propriétés, et neuf maisons. Ses témoins sont: Giorgi-Lipartian, Mésabo-

khoridzé, chef des visirs; Catzia Dchoridzé, trésorier en chef; Cacoutcha Cwichia, chef des hôteliers; Kaï-Khosro Aphakidzé, ministre du palais; Djawakh Dchaladzé, chef des bokoouls.

j) Le même déclare avoir reçu de Léwan-Dadian le monastère de Dchala, pour lequel il a donné à son père Manoutchar-Dadian, à Léwan lui-même et à Giorgi-Lipartian, divers objets, énumérés ici, mais qu'il n'est pas aisé de déterminer tous, à cause des détails techniques et des expressions locales.

k) Léwan-Dadian offre l'église priorale des Archanges, de Théclath, et divers objets, comme, la clef du sacristain et le bâton du décanoz.

l) Le catholicos Malakia-Gouriel, outre une quantité d'objets précieux, dont un provenait du défunt catholicos Ewthym Saqouarélidzé, offre un Condac richement ciselé et couvert d'or, contenant trois Condac, un 4e, écrit à l'encre d'or; un superbe Dzilis-Piri ou recueil de prières, en écritures variées; un Jamni; un Courthkhéwani, écrit par le catholicos Ewthym, qui avait été enlevé par le dadian; un Evangile sur parchemin, avec peintures.

Il énumère ensuite toutes les acquisitions et constructions faites par ses soins; entre autres, il a fait bâtir à Khiboula une forteresse, pour être le dépôt des richesses de Bidchwinta; il a obtenu du dadian une offrande, pour la fille du seigneur Lipartian, d'autres offrandes, pour la fille du seigneur Lipartian, d'autres offrandes du Dchqondidel Aphakidzé, et entre dans de grands détails, fort intéressants pour la Géographie, si l'on pouvait seulement fixer la position des lieux.

m) Sur les marges on trouve d'autres donations: 8 familles de paysans, par le catholicos Dawith-Nemsadzé; une maison, autrefois appartenant à Qouaphou Charwachidzé, par Grigol Lorthkiphanidzé, catholicos du N. et de l'Aphkhazeth; une autre famille, par le même catholicos David, qui l'avait reprise à Phisan Mkhéidzé, après que celui-ci l'avait vendue, quoique elle appartînt à Bidchwinta; une autre encore, par le même, enlevée à son maître, pour prix du sang d'un palefrenier du catholicos, tué par ce dernier; enfin le catholicos Grigol renouvelle l'offrande d'une famille, faite par le catholicos David.

n) Le roi Giorgi, fils de Bagrat, et son épouse, la reine Thamar Abachidzé, offre une famille de paysans.

S'il n'y a pas ici d'erreur de copiste, Giorgi IV, d'Iméreth,

dit Gotchia, épousa en effet Thamar Abachidzé, veuve du roi Alexandré IV, et régna 2 ans, 1696 — 1697, mais l'histoire ne nomme pas son père : elle dit seulement qu'il était parent des rois d'Iméreth. Serait-ce donc un fait nouveau à ajouter à la science? Il ne manquerait plus que de connaître positivement la généalogie de ce Bagrat.

o) Le roi des rois Simon offre l'église d'Okon, située à Tchkhar. — Il semble que ce soit le roi Simon, d'Iméreth, qui régna 1698 — 1701.

p) Giorgi-Lipartian, son fils Wameq, son épouse Ana, fille du dadian, offre la résidence de Nagwazao.

Ce Giorgi, fils lui-même du dadian Léwan Ier, eut en effet deux femmes; l'une, cette Anna, que l'histoire ne nomme pas, mais qualifie «fille du dadian,» conséquemment sa parente; l'autre, cette Nestan-Daredjan, si souvent nommée, qui lui fut prise par Léwan II. Chardin dit que, d'après la chronique scandaleuse du pays, Wameq était issu du commerce illégitime de Léwan avec sa tante; mais dans ce cas Giorgi oserait-il le mentionner?

q) Un roi des rois Giorgi, sans autres indications, offre la famille de Melkadzé, marchand à Kouthathis.

Tel est, en abrégé, le contenu de cet important document, dont rien ne peut remplacer la lecture complète. La copie que nous en possédons est bonne et accompagnée d'une traduction russe.

Le 27, ayant achevé tout mon travail à Bidchwinta, je m'embarquai de nouveau pour Bombori, où je devais attendre le bateau à vapeur, afin de gagner par mer Redoute-Qaléh, et delà retourner à Zougdid. C'est durant ce second séjour à Bombori, que je fis à Soouk-Sou la visite dont j'ai rendu compte précédemment (p. 115). Je m'occupai aussi, étant de loisir, à rédiger un Rapport sur la Bibliothèque d'Edchmiadzin, Rapport qui a déjà passé sous les yeux de Votre Excellence. Je ne saurais trop me louer de l'accueil cordial et de toutes les prévenances dont j'ai été l'objet de la part des autorités et de MM. les officiers du poste. A mon grand regret, son excellence M. le général Hohenbach était absent, pour affaires de service, mais sa table était dressée chaque jour pour les officiers immédiatement attachés à sa personne, et nous y étions régulièrement admis. Le temps se passait en travaux littéraires, en promenades, quand le temps le permettait, en

visites chez les personnes qui s'intéressaient plus directement à mes études. Je fis, entre autres, la connaissance d'un jeune militaire, qui, attaché durant cinq années à la personne du prince-régent d'Aphkhazie, avait acquis une parfaite connaissance de la langue du pays, et en avait rédigé un dictionnaire très étendu. Mais un jour, dégoûté de ses fonctions et de son travail, il avait brûlé tous ses matériaux. Je m'avisai, trop tard, de le prier de rafraîchir ses souvenirs, pour m'aider à recomposer un vocabulaire de quelques centaines de mots; mais à-peine avions-nous écrit le peu que j'ai donné précédemment, nous fûmes interrompus par un événement de force majeure, et quelques heures après, en pleine nuit, le vaisseau à vapeur toucha le poste. Il fallut s'embarquer. Je regrettai vivement un contre-temps qui me privait de la plus belle occasion de recueillir des matériaux positifs et exacts sur la langue de l'Aphkhazie.

Les bateaux à vapeur de la mer Noire entretiennent les communications entre Kertch et les postes du littoral, jusqu'à Redoute-Qaléh; ils apportent et prennent la correspondance, fournissent à chaque poste les farines et autres provisions nécessaires, transportent, sans rétribution, les employés et quelques voyageurs; leur apparition à-peu-près régulière, de dix en dix jours, vivifie ces nombreuses colonies-frontières, placées en sentinelles avancées aux extrémités de l'empire. Grâces à la douceur du climat, dans la saison où je pris place sur *le Molodetz*, plus de soixante passagers, hommes et femmes, dormaient sur le pont même, au milieu des cordages, des chaînes et des canons, car il n'y a qu'un très petit nombre de cabines, pour les officiers du bord et pour les matelots Quoique j'aie plusieurs fois, par goût, couché en plein air durant mon voyage, j'avoue qu'ici cela me fut excessivement désagréable. Que faire en cas de pluie? où se cacher? D'ailleurs, c'était la première fois que je voyais un tel spectacle.

En quelques heures, nous atteignîmes Soukhoum, où l'on jeta l'ancre, pour y passer le reste du jour. J'employai cette journée en allées et venues, pour tromper le temps, et me rappelant une inscription arabe tracée au-dessus de la porte occidentale de la citadelle, je pris mes mesures pour la copier. Elle est malheureusement à une hauteur où le regard peut difficilement la saisir, taillée en creux dans une plaque de marbre blanc, et en caractères si élégants qu'un oeil inexpérimenté peut

à-peine en saisir les formes. Elle consiste en sept distiques. Mon compagnon en copia péniblement les trois premiers, et j'essayai d'achever le reste. Comme les Turks ne manquent pas ici, je me hâtai de montrer ma copie, qui naturellement excita le rire d'un des plus lettrés du pays, au point qu'il voulut voir l'inscription elle-même et s'offrit à la déchiffrer sur place. Non-seulement je l'y engageai, mais je lui promis telle récompense qu'il voudrait pour prix de sa peine, L'échelle fut de nouveau dressée, et notre savant se posta au dernier échelon. Du doigt il suivait les traits, de l'oeil il étudiait les contours capricieux de l'arabesque, consultait ma copie, hochait la tête, de plaisir ou de colère, suivant le progrès de sa lecture: je croyais tenir mon trésor. Au bout d'une demi-heure, il descendit pourtant, et d'un grand sérieux: «Caractères d'un autre temps, dit-il; Barak-Allah! C'est illisible, inintelligible.» Tout ce qu'il avait pu comprendre c'était un nom propre «Le vizir Ibrahim, beau-fils d'Ibrahim-Pacha.» Plus bas, M. Demaison croit pouvoir lire: «a construit cette grande et belle forteresse.» Sur cette pointe d'aiguille je pourrais bâtir tout un système, mais je préfère, avec notre savant orientaliste, passer condamnation sur ma copie, et en attendre une meilleure.

Dans l'intérieur de la citadelle, auprès des nouvelles casernes, on voit la tombe du fameux Kélich-Beg, grand-père du prince Michel Charwachidzé, tué le 2 mai 1808 par son fils Arslan. C'est un grand carré long, en briques et en pierres, s'élevant d'une archine au-dessus du sol, aujourd'hui fort dégradé. Pas d'inscriptions.

Sur les 9 heures du soir, le coup de partance rappela les passagers à bord, l'ancre fut levée et nous voguâmes vers l'embouchure de la Khophi: malheureusement une pluie fine troubla notre sommeil, et nous n'en perdîmes pas une goutte. Mais c'était bien ma faute; car une chambre m'avait été assignée, puis occupée, sans ma permission, par un plus adroit. Arrivés là vers 6 heures du matin, nous fûmes accostés par les barques à voiles du pays, qui dansaient horriblement sur les vagues du ressac; il fallut ramer plus d'une heure pour franchir la barre du fleuve, car les vaisseaux n'osent aborder la terre, et doivent s'arrêter au moins à quatre verstes du rivage. Mon premier soin, en débarquant, fut de me procurer des chevaux: point de montures disponibles au poste des Cosaks,

il fallut recourir à ceux des habitants, et j'en trouvai trois passables, à un prix honnête.

Qoulew, tel est le nom national de Redoute-Qaléh, est un établissement considérable; le bazar est vaste et bien approvisionné: il s'y trouve deux ou trois auberges. Mais la position même est basse, marécageuse, et jouit d'une triste réputation d'insalubrité: aussi n'étais-je pas curieux d'y faire un long séjour. Restauré par un copieux déjeûné, arrosé de bon vin du crû, je partis avec deux guides; nous passâmes au bac établi à l'embouchure de la rivière de Tziwa, tombant dans la Khophi, tout près de la mer, et nous dirigeâmes vers le N. La route longe le rivage, ou plutôt la falaise même sert de route. On avance péniblement à travers les sables, semés d'arbres pourris, rejetés par les vagues. A la sixième verste, il faut traverser en bac la Dchouri, rivière étroite, mais profonde, se jetant dans la mer; deux verstes plus loin, on passe à un gué profond la Thikhor. Ces deux cours d'eau sont nommés, sur la dernière carte russe, la grande et la petite Tchoura. Wakhoucht ne les nomme même pas. J'ai remarqué qu'aucun de ces cours d'eau ne tombe droit dans la mer; leur embouchure est gauchie par un ensablement, invariablement placé au N. O. ou à l'O., qui force leurs flots à se détourner, et se prolonge entre eux et la mer, de quelque dix sajènes: derrière cette langue la rivière la plus rapide ne forme plus qu'une lagune tranquille et presque sans mouvement. En trois heures nous arrivâmes au poste d'Anacria, à l'embouchure de l'Engour, qui présente ici une vaste nappe d'eau, où se mirent avec complaisance les arbres des forêts de la Mingrélie. Je ne sais s'il est vrai, comme le dit Chardin, dans ses Voyages, qu'ici on aperçoit dans la mer des fûts de colonnes et des pans d'édifices appartenant à une antique cité submergée; mais j'ai vu de mes yeux, tout près des ruines du fort, un grand espace couvert de débris, qui doivent provenir de quelque bel édifice religieux. Ce sont des tronçons de colonnes prismatiques, en pierres, des chapiteaux fort bien travaillés et autres fragments, dont j'ignore absolument l'origine; je n'étais pas assez architecte pour reconstruire par la pensée le monument auquel tout cela a appartenu. Quant au fort, il n'en reste qu'une enceinte carrée, avec quelques pans de murailles, à l'intérieur, indiquant les divisions des appartements et dépendances d'une place de guerre.

La population est peu considérable, et le bazar, composé de quatre ou cinq boutiques, n'offre aucune espèce de ressources. Quant aux habitants, impossible de rien trouver chez eux, même à prix d'argent. Sans quelques restants, emportés de Redoute-Qaléh, et l'eau-de-vie que des Cosaks consentirent à nous céder, nous aurions pu mourir de faim avant d'atteindre le gîte du soir. Mais la forêt est vraiment belle, la prairie invite au repos, à l'ombre des grands arbres, et les eaux salubres de l'Engour sont là pour désaltérer le voyageur. A la tombée de la nuit, nous arrivâmes à Cakhath, qui me parut être un beau village, justement à temps pour nous soustraire à de sinistres menaces d'orage et de pluie, accompagnées de quelques coups de tonnerre. Nos guides réussirent, après quelques tentatives infructueuses, à obtenir d'un paysan, qu'il nous cédât une chambre et nous donnât le souper. Le prix convenu, 3 abaz, 60 k. d'argent, me parut raisonnable, et me servit plus tard d'indication, chaque fois que je voulus indemniser mes hôtes de leurs dépenses. La famille qui me reçut sous son toit hospitalier se composait d'une femme veuve assez âgée, de son fils, un jeune homme au regard franc et hardi, bondissant à cheval comme un centaure, et de la soeur de celui-ci, une belle jeune fille, qui prépara notre repas. La farine de ghomi fut par elle vidée dans une marmite en fer, délayée dans l'eau pure et tenue très longtemps sur le feu; quand elle a suffisamment bouilli, bien qu'insipide, elle est agréable au goût, et je l'ai toujours facilement digérée, en y joignant un peu de sel et un aliment gras. Quelques poulets, rôtis sous nos yeux, et un peu de fromage, avec un clairet piquant, formèrent notre ordinaire. Le jeune homme, assis près de moi, conversait familièrement, m'appelait son *modjgiré* ou ami, et me témoignait toutes sortes de prévenances. Je lui rendais franchement la pareille, et le temps s'écoulait agréablement. Mais quand la vieille mère, apercevant à mon doigt une bague en or, me fit remarquer qu'elle brillait bien, et m'engagea à en faire présent à son fils, je crus être en droit de refuser, et pour adoucir ce que mon refus avait de désobligeant, je lui observai que cet anneau était un présent de ma femme. Par-là je coupai court à ses instances.

Au reste, dans tout l'occident de la Géorgie, l'usage de solliciter un présent par l'éloge des objets désirés est universel;

personne ne s'en formalise, personne ne refuse. Toutefois la réciprocité obligée met une barrière aux indiscrétions. Des employés russes m'ont assuré que, chez les Aphkhaz, cet usage patriarcal est poussé à sa dernière limite. Il n'est pas rare de voir un homme, par suite de présents demandés et rendus, changer dix fois dans un jour d'akhaloukh. Les plus fins s'échappent quand ils ont obtenu un retour avantageux; mais il peut arriver qu'on se lève avec une guenille sur le corps, qu'elle se change à midi en un vêtement propre et brillant, et soit remplacée, le soir, par un guenille pire que la précédente. D'autres tendent hardiment la main chez un Russe, pour tirer de lui un joli colifichet, et le lui paient par le don d'une poule; d'autres font présent d'une pomme, pour avoir l'échange d'un ducat. Celui qui m'initiait à ce secret de la vie aphkhaze avait fini par se mettre sur le pied de rendre strictement en argent la valeur de ce qui lui était offert. Moi-même il m'arriva de dîner en compagnie et à la table d'un prince, c'est-à-dire d'un propriétaire de terres et d'hommes. Il prisait et moi aussi; nos tabatières, toutes deux en carton et fatiguées, la sienne petite, la mienne beaucoup plus grande, étaient à-peu-près de valeur égale. Tout d'un coup le prince observa que sa boîte lui suffisait à-peine pour une journée; je répliquai que la mienne contenait ma provision de quinze jours. Je sentais, à la direction des propos, qu'il devait en résulter quelque chose, et me tenais sur la défensive: «Puisque les choses sont ainsi, reprit un des convives, un cousin du prince, il est clair que vous devez faire un échange; nul de vous deux n'y perdra.» Et nos tabatières changèrent en effet de maîtres respectifs. En l'état de la question, tel que je l'ai exposé, je trouvai là une attention gracieuse, le désir de me laisser un souvenir, et je le conserve comme tel. Depuis lors jusqu'à mon retour, quatre tabatières différentes sont passées de mes mains dans celles d'autrui.

Le vendredi 7 mai, en approchant de Zougdid, je rencontrai le prince dadian, se rendant à Redoute-Qaléh, avec une suite nombreuse de gens de cheval; un incendie avait depuis peu consumé ses grands dépôts de marchandises mingréliennes, destinées à l'exportation. Il me fit l'honneur de m'engager à l'attendre quelques jours, ce à quoi je me résolus, car je n'avais pas encore exploré sa bibliothèque, et je devais me munir

de ses ordres pour visiter quelques cantons de ses états. Restée seule à Zougdid, la princesse m'accueillit de nouveau avec une bonté toute particulière, voulut bien m'admettre à sa table, comme commensal habituel, et c'est surtout dans ce second séjour que je fus à même d'apprécier ses nobles et aimables qualités.

J'ai l'honneur d'être . . . . .

17 décembre 1848.

Brosset.

Près de Nabakhéwi, vieille forteresse, dite Saokhotzio, vers l'embouchure de l'Engour. — Au voisinage, puits de Mahmétis-Indja, très profond, et ruine d'une chapelle.

Entre Okoum et Ilori, Mapas-Dzourgilia, fontaine curieuse à voir : en géorgien, მეფას წყარო, source de la reine.

Près d'Okoum, et sur la rivière de ce nom, au village de Moukhouri (მუხა, chêne), ruine de citadelle.

(Indications fournies par un ingénieur russe, à Zougdid.)

RECTIFICATIONS.

Troisième rapport.

P. 84 Mecredi, deux fois; *lis.* mercredi.
P. 116 12 février, *lis.* 11.
P. 117 26 — *lis.* 25.
P. 119 28 — *lis.* 27.

Septième rapport.

P. 22, en bas: 1569—1582, *lis.* 1572—1582.
— Cwirilé Joanidzé vivait sous le dadian Giorgi III; cf. p. 28, 94, 96.
P. 40, l. 10, après éristhaw, *ajoutez* des éristhaws.

Huitième rapport.

P. 120, l. 12, *ταγου ιπωιως* [3]) — *lis.* *ταγου* [3]) *ιππιως* et *corrigez* la note: *ταγος* signifie *chef*.

NEUVIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Mingrélie. — Letchkhoum.

Mon Prince,

Le prince Dadian étant revenu à Zougdid le mercredi 12 mai, je le priai de me permettre d'examiner sa riche bibliothèque géorgienne et sa collection d'antiquités, examen dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence dans mon 7e Rapport, p. 63. Chaudement appuyé auprès de Son Altesse par M. le colonel Pototzki, j'obtins de lui toutes les indications, et les ordres qui m'étaient nécessaires pour parcourir les localités les plus intéressantes de ses états. Non content de cela, le prince eut la bonté de m'adjoindre un jeune thawad, devant me servir de guide, obtenir pour moi les vivres, les logements et les chevaux dont j'avais besoin, et mit le comble à tant de faveurs, en me prêtant, pour toute la durée de mon excursion, un robuste et magnifique batcha, cheval allant à l'amble, aussi sûr qu'infatigable dans les chemins montueux: matériellement et moralement parlant, il était impossible de faire davantage.

Pourtant le prince voulait encore que je voyageasse entièrement à ses dépens, que je fusse absolument son hôte. Si j'opposai à cette dernière offre des motifs de délicatesse, d'humanité, de susceptibilité pour l'honneur du gouvernement au nom duquel j'étais en mission, je ne puis toutefois ne pas rendre hommage à tant de bienveillance et de généreux procédés.

En partant, le vendredi 14, je me dirigeai vers Cotzkher. L'église est petite et sur le même plan, mais infiniment moins jolie que celle de Zougdid, et sous l'invocation de la Vierge.

a) A droite de l'iconostase est une grande image, dite des 12 prophètes, parmi lesquels on remarque Barlam ou Varlaam. Ces 12 figures sont sur les bords; dans le centre est celle du Sauveur. Au bas, à droite, se voit Léwan-Dadian, la couronne en tête; à gauche, sa défunte épouse, Nestan Daredjan (გჳრგჳნოსანი დედოფალი), aussi couronnée, avec une aigrette. Sous l'image centrale on lit:

ქჳა შენ საშინელო, ყოვლისა დაბადებულისა დამბადებელო, ანგელოზთა-გან მრწოლით საგალობელო, და კაცთა-გან შიშით თაყვანისსაცემელო, იესო ღმერთო, რომელსა მართალნი გიყვარს და ცოდვილთა სწყალობ, გევედრები მე, ჴელ-მწიფე დადიანი პატრონი ლევან, შენ მაცხოვარო, ხატო საკჳრველისაო, მოწყალე მექმენ და მომიტევენ ყოველნი შეცოდებანი ჩემნი, ნებითნი და უნებლიეთნი, და შეიწყალე მშიშრეული მსახურება ჩემი. ხატი ესე პატიოსანი სახისა შენისა დაძველებული განვაახლე, ახალს ფიცარ-ზედ გადმოვაღებინე, ზურგი ვეცხლით მოვაჭედინე, სახე ოქროი ახლად დავახატვინე, ჩვენდა სადღეგრძელოდ და გასამარჯვებლად, ძეთა და ასულთა ჩემთა წარსამართებლად. ამინ: უფალო, განვაახლებინეთ ხატი მონასტრისა, ქკსა: ტმ:

Cette image, provenant de Sacwirlia, étant vieillie, Léwan-Dadian l'a fait reporter sur un autre panneau de bois, a fait fabriquer un dos d'argent, pour son salut et pour celui de ses fils et filles, en 340 — 1652.

b) Sur le dos de la même image:

ქჳა უმამოდ შენ-გან და უდედოდ მამისა-გან ცათა ზიტევით დამგვარებელი სამოთა დაიტიე, და უვნებელად განკაცნა შენ-გან, ქალწულო, კარნი შეიხსნა ღმერთ-მან, შემოქმედი და მაცხოვარი ყოველთა არსი. კურთხეულ არს სახელი რომელსა ქვეყანა და ჴვარი შეიმზადებიან სიტკბოებისა შენისა განშვენებულისათა, იკურთხევიან

მეფენი შენმიერითა მიზეზითა, შენ მხოლოჲსა დედისა ქალწულისა შეხავედრებელსა, კოცხერისა ღვთის-მშობელსა. ჩვენ თიკა შეზელილ-მან, მოსავ-მან სამსახურისა თქვენისა-მან დადიან-მან ლევან, და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან დედოფალ-მან ნესტან-დარეჯან, მოგიჭედეთ ხატი ყოვლად პატიოსნისა სახისა თქვენისა ოქრო-მინაქრითა, ორ-თავე სწორაობით. მასუკუნ, ჩვენ დადიან-მან ლევან მოვაჭედინეთ კუბო ესე ამა ოქროს-მინაქრის ხატისა და შევამკევით წინასწარ-მეტყველების გამოყვანითა და ოქროს წყალის დაფერვით, მის კურთხეულისა ჩვენისა სოფლის მნათისა და სულთა წამღებისა დე-დოფლისა ნესტან-დარეჯანის სულის სახსრად და საოხად, და ცოდ-ვათა მისთა მისატევებლად და შესანდობელად: მოიჭედა კუბო ესე ქკს. ტკჱ, რომელსა ხატ-ზედ გამოყვანილ არს სახე კელ-მწიფე ლევან დადიანისა და დედოფლის ნესტან დარეჯანისა:

Léwan-Dadian et son épouse Nestan-Daredjan on fait fabriquer pour l'église de N.-D. de Cotzkher cette image, d'or et d'émail, à frais communs; puis le fourreau ou l'enveloppe fut faite par les soins du dadian, pour le salut de la reine «la lumière du monde et qui a enlevé son âme;» c'est lui qui a fait fabriquer au repoussé et dorer les prophètes, en 348—1640. La reine mourut, ainsi que je l'ai déjà dit, en 1639.

c) Auprès de cette image il s'en trouve une autre, du Sauveur, avec auréole d'or et de pierreries; autour, divers saints; au bas, Léwan couronné et la feue reine. Là même, on lit :

სახებით ერთო, ღმერთო, მამაო, ძეო და სულო ყოვლად წმი-დაო, ძეო კაცთა-თჳს ქვეყანად წყალობით მისრულო, რომელი კორ-ცით გასხებულ იქმენ ქალწულისა-გან უბიწოდ დედად, ინებე, მის მიერ კაცთა გამოეცხსადე. ჩვენ თიკა შეზელილ-მან, ტვირთ-მძიმე-მან, ცოდვითა შებღალულ-მან, ცვა-ფარვათა შენთა მონდობილ-მან, მოსავი ღვთაებისა შენისა დადიანი ლევან, რომელ-მან მოვაჭედინეთ ხატი ესე მაცხოვრისა და შევამკეთ გჳრგჳნი ოქროთა, მის კურთხეულის საჯიღე თვალებით მარგალიტითა და სხვა მისი სახმარის იარაღის თვლითა და მარგალიტითა შევამკევით:

Léwan-Dadian a fait fait fabriquer la couronne d'or de l'image et l'a ornée des perles et pierreries provenant de l'aigrette et des bijoux de la feue reine.

d) **Par-derrière :**

პირველით-გან მყოფო სიტყვაო და სიბრძნეო, და ღვთისა თანა-მყოფო, და თანა-დაუსაბამოვო, და თანა-არსეო, და თანა-სამარადისოვო, და თანა-სწორო ღვთისა და მამისაო, და ყოვლად სრულისა ღვთისა და ყოვლად წმიდისა სულისა, იესო ქრისტე ჭეშმარიტო ღმერთო და მაცხოვარო, რომელ-მან დაჰბადენ ხილულნი და უხილავნი, და არა არსნი არს უყვენ, მიიღე მიწა და ჰქმენ კაცი ხატად და მსგავსად შენდა, და ურჩებისა და ცოდვისა მისისა-თჳს ექსორია იქმნა, სიკუ-დილი ეუფლა და წარწყმდა. რამეთუ არა სულიად უგულებელს ჰყავ არცა დაივიწყე ქმნული ჴელთა შენთა, არამედ მიხედევდ მრავლით საქმით მოწყალებისა-თჳს შენისა, წინასწარმეტყველნი მოავლინენ, ანგელოზნი დაადგინენ მცველად, და ქმნენ საკჳრველებანი და სასწაულნი ურიცხვნი ყოველთა შორის ტომთა და ნათესავთა. ხოლო რა-ჟამს მოიწია სრულება ჟამთა, ნებითა მამისათა და მოსჳლითა ყოვლად წმიდისა სულისათა, ჴორცნი შეისხენ წმიდისა-გან სულისა და მარადის ქალწულისა ყოვლად წმიდისა მარიამის-გან ჴორცნი შეიმოსენ სულიერნი, და სული მიიღე სიტყჳერი და გონიერი, და სრული ღმერთი სრულ კაც იქმენ, და გამოჩნდი სახითა კაცებრითა, განგებულება ყოველი სრულ ჰყავ, ჩვენ განგვაცხოველენ, ადამ აღადგინე და დაცემული ხატი აღმართე, და სარწმუნოება დაგჳმტკიცე, შენ მიერ ჴელ-მწიფობით ამაღლებული და ქრისტიანობით აღმატებულ-მან ჴელ-მწიფე-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან, და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან კურთხეულ-მან სანატრელ-მან დედოფალ-მან ნესტან-დარეჯან, ჭილაძის ასულ-მან, და პირ-მშო-მან ძე-მან ჩვენ-მან ალექსანდრე, და მის-თან მდგომარე-მან მანუჩარ. რა-ოდენი ქმნა, დიდება და შესხმა ჴელ ჰყოფ შენდა, დედაო საუკუნეთა ღვთისა სიტყჳსაო, კოცხერისა ღვთის-მშობელო, რომელთა სასოებითა და სურვილითა აღვიშენეთ ჩვენ ორთავე ტაძარი ესე, ყოვლად პატიოსანო, სახელისა თქვენისა, დავახატვინეთ და შევამკევით: ხოლო სოფლისა ჟამთა ვითარებისა-გან ჯერეთ სრულიად ვერ სრულ ვჰყავით საყდრისა ამის აღშენებისა და დახატვისა მეტი, ამა ვითარებასა შინა მოივლინა განგება და უსანოსა ამის საწუთოსა ცბიერობა, და მიიცვალა ამიერ სოფლით სულთა წამლები და ცხოვრებისა ჩვენისა სიცოცხლე განმაქარვებელად მიახლებული, კურთხეული და ჩვენისა სოფლისა მნათი თანა-მეცხედრე ჩვენი დედოფალი ნესტან-დარეჯან. ჩვენ მას უკან რაცა წმიდასა ეკლესიასა მოუნდებით გავაწყვეთ და გავარიგეთ, რომელიცა სწორად შეგვეწიოს, ოც და ათი კომლი კაცი იყო.

სვა ჩვენ შევსწიროთ და შევამკოთ, სასწრაფად სულისა, მისატევებე-ლად ცოდვათა, მის კურთხეულისა საუკუნოს განსასვენებელად შევ-სწიროთ ჯუარსა წმიდასა გოლგოთას. ამის-თჳს ესრედ სასოებითა, რამეთუ მხსნელ-მან ჩვენ-მან ჯუარითა წარმოსტყუენა ჯოჯოხეთი და შესძრწუნა ეშმაკი, და სისხლი მისი პატიოსანი დაითხია გოლგო-თას, და სისხლითა-მით განწმდა მამა ჩვენი ადამ, ცთომილი. გამოვი-ხსენით ყოველნი ცთომილნი და ცოდვილნი ნათესავნი. ესე-ვითარი სასოებისა-თჳს შეგივედრებით, დედაო ღმრთისაო, ყოვლად წმიდაო, მის-გან შობილო ძეო, ჩვენ-თჳს ჯუარცმულო, იერუსალიმს ცხო-ველს-მყოფელო, წმიდაო გოლგოთა, ჩვენ ძე-მან ჴელ-მწიფისა მანუ-ჩარისა-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან, მოვაჭედინეთ და დავასატ-ვანეთ, შევამკევით სატი ესე მაცხოვრისა, ოქროთა, პატიოსნის თვალ-მარგალიტითა, ვეცხლის, ოქროს წულოსანითა, და მის კურთ-ხეულის ოქროს საჯილითა მის კურთხეულის დედოფლის პატრონის ნესტან-დარეჯანის სულის სასწრაფად და საოსად, და ძეთა ჩვენთა, ალექსანდრეს, მანუჩარისა, და ასულისა ჩვენისა ზილიხანისა აღსაზრ-დელად დავასვენეთ ტაძარსა თქვენსა გოცხერის ღვდის-მშობლისასა :

მოიჭედა სატი ესე ქკს. ტკჲ :

e) **Sur l'image de la Vierge :**

კვალად ადიდე განმაახლებელი სატისა ამის დადიანი კაცია. ქრის-ტეს აქეთ ჩლო :

« O Verbe et Sagesse existaut dès le commencement, existant en Dieu, sans commencement comme lui, vivant avec lui, comme lui sans fin, l'égal de Dieu, et du Père et du très saint Esprit, Dieu parfait, Jésus-Christ, vrai Dieu et Sauveur, qui as créé les choses visibles et invisibles, qui as donné l'être au néant, qui as pris de la terre et as fait l'homme à ton image et ressemblance, mais lui, pour sa désobéissance et pour son péché, est devenu exilé, sujet à la mort et s'est perdu ; toi donc, ne perdant pas de vue, n'oubliant pas l'oeuvre de tes mains, à cause de ta miséricorde, tu l'as regardé et soigné de mille manières : en envoyant les prophètes, en plaçant près de lui des anges pour le protéger, qui opèrent des merveilles, des prodiges sans nombre, au milieu de toutes les races et nations ; quand arriva la plénitude des temps, par la volonté du Père et par la venue du très saint Esprit, tu as revêtu un corps,

par l'opération du saint Esprit, tu t'es enveloppé d'une chair vivante dans le sein de la très sainte Marie, toujours vierge, tu as pris une âme raisonnable et pensante, et Dieu parfait, te faisant homme parfait, tu as paru sous la forme humaine, afin d'accomplir les desseins de la Providence, en nous vivifiant, tu as ressuscité Adam, redressé ton image abattue et nous as affermis par la foi;

«Nous élevé en souveraineté, rendu excellent par le christianisme, souverain dadian, seigneur Léwan, et notre compagne, la bénie, la bien-heureuse reine des reines Nestan-Daredjan, fille de Dchiladzé, notre fils aîné Alexandré, et Manoutchar qui se tient près de lui;

«Que de louanges, de glorification, de panégyriques tu mérites, Mère du Verbe, Dieu des éternités, Mère de Dieu de Cotzkher! Animés d'espérance et de ferveur, tous deux nous avons construit ce temple en ton nom, ô toi qui es très vénérable, nous l'avons peint et orné. Mais par l'influence de ce monde, la bâtisse et la peinture en étaient seules achevées, lorsque, par une disposition de ce monde trompeur, où le temps est insaisissable, elle trépassa de cette terre, celle qui avait ravi notre âme, qui était l'âme de notre vie, désormais voisine de la destruction, la bénie compagne qui éclairait notre univers, la reine des reines Nestan-Daredjan. Nous, après cela, nous réglâmes et disposâmes tout ce qui est nécessaire pour la sainte église; à nos offrandes, par parts égales, se montant à 30 familles, nous ajoutâmes d'autres offrandes et ornements, pour le rachat de son âme, pour la rémission de ses péchés, pour le repos éternel de la bénie défunte, nous en fîmes hommage à la sainte croix du Golgotha; car nous avions cette pensée consolante que notre rédempteur a enchaîné l'enfer, fait trembler le démon, purifié de son sang Adam, notre père coupable, et racheté toutes les erreurs et péchés de sa race. Dans cette confiance nous nous réfugiâmes en toi, très sainte Mère de Dieu, toi son fils crucifié pour nous, saint Golgotha vivifiant de Jérusalem, nous fils du souverain Manoutchar, seigneur dadian Léwan; nous avons fait fabriquer, peindre, argenter, dorer et orner cette image du Sauveur de pierreries, avec l'or de l'aigrette de la bénie reine et dame Nestan-Daredjan, pour le rachat de son âme, et pour lui servir d'intercession, pour l'éducation de nos fils Alexandré et Manoutchar, et de notre fille

Zilikhan, et nous l'avons déposée dans ton temple de la Mère de Dieu de Cotzkher.

«Cette image a été fabriquée en 328—1640.»

Sur l'image de la Vierge :

«Exalte aussi le dadian Catzia, qui l'a restaurée en 1770.»

Dans cette légende, qui ne pouvait être abrégée, comme aussi dans les précédentes, percent deux sentiments : ce retour aux idées religieuses qui suit, chez les caractères les plus fougueux, les grands crimes et les cuisantes infortunes; un amour vrai, immense, pour celle dont l'histoire fait la complice de Léwan, amour pour lequel le christianisme le plus pur trouve de charitables absolutions. Que l'on compare le ton de cette inscription et de celles d'Ilori (8ᵉ Rapp. p. 101) : là le triomphe, ici le repentir.

Quant à ce qui est dit du couvent, autrefois géorgien, de la Croix, à Jérusalem, il est très vrai que Cotzkher lui fut donné comme dépendance. Le patriarche Dosithée, en 1659, l'affirme positivement, et moi-même j'ai vu à Zougdid, lors des fêtes de Pâques, et plus tard, à l'époque de ma visite ici, l'archimandrite grec qui a la direction de cette donation.

Le sanctuaire est tout décoré de peintures, avec les noms des saints en grec; sur la voute on lit, en khoutzouri, ce verset du psaume :

«Seigneur, j'ai aimé à orner ta maison.....»

f) Une pierre tumulaire, en marbre blanc, est sans inscription et d'un personnage inconnu; sur une autre on lit :

სამთავროს სახლისა გიორგი დადიანისა ოტიას ძის ასულმა ნინა შემოვიდა სოფელსა შინა ჩღჟ, თთუესა ნოემბერსა, იცხოვრა მეუ-ღლესთანა ია წელი. . . . . le reste illisible.

«Nina, fille de Giorgi-Dadian, fils d'Otia, entra dans le le monde en 1790, vécut 11 ans avec son mari....»

Sur l'iconostase, une inscription nous apprend que l'église a été restaurée par Nicolas Dadianof, fils de Giorgi, pour la prospérité de Léwan-Dadian (père du prince régnant aujourd'hui), et pour la longévité de sa propre épouse Mariam Eristovna, en souvenir de son père Giorgi, fils de dadian, et de sa mère Mariam Abachidzé; le 1ᵉʳ octobre 1811. Nicolas et sa femme sont morts : leurs fils sont Giorgi, Bessarion, Pétré et Pawlé.

g) Sur une image on lit encore :

ყოვლად ადიდე განმაახლებელი ხატისა ამის დადიანი კაცია, ქრის-ტეს აქეთ, ათასსა შჳდ ას სამ-ოც და ათსა:

Cette image est ornée de pierres précieuses, dont trois avec des inscriptions arabes ; elle a été restaurée en 1770, par Catzia-Dadian.

h) Sur un pilier :

ყოვლად შეუმკობელისა და დაურღვეველისა ეკლესიისა ამის განმა-ახლებელი, აღმაშენებელი და შემამკობელი ნიკოლაი დადიანოვი გუშ-ლიებ. აღმკითხველთა, შეწყალებას ჩემთ ღვთისა მიმართ. ქორონიკონ (sic) რბთა თქუენცა შეგიწყალოს ქნ (sic, p. ღმერთ-მან). ჩყიე წელს, ივნისის იბ:

C'est-à-dire, Nicolas Dadianof a restauré l'église, tout-à-fait dégradée, le 12 juin 1815.

Cotzkher n'est qu'à 12 ou 15 verstes au N. de Zougdid; la route, après avoir serpenté dans un bois, débouche dans une des rares plaines de la Mingrélie, la vallée de la Tzkhaouch, vraiment belle à souhait, comme celle de Lekhné (8e Rapport, p. 125).

Il y a ici une petite forteresse carrée, du haut de laquelle on jouit d'une très belle vue.

Malgré la longueur des inscriptions de Cotzkher, mon travail fut achevé assez promptement, car je me contentai de lire et d'analyser, possédant déjà des copies complètes. Je pus donc, le soir, atteindre Tsalendjikha, sanctuaire révéré, tout plein des souvenirs du fameux Léwan-Dadian. Les récits de M. le colonel Pototzki m'avaient inspiré pour ce lieu une vive curiosité, qu'il a pleinement satisfaite. Voici les résultats de mes recherches.

Tsalendjikha est situé sur une colline très élevée, à la gauche de la rivière Tchanis-Tsqal, affluent de la Kophi, au sommet de laquelle on arrive par un sentier praticable seulement pour les hommes et pour les chevaux. La seconde partie du nom de ce lieu représente évidemment le *Tzikhé* géorgien, qui signifie *forteresse*, mais j'ignore la signification de la première. Le haut de la colline est occupé par la demeure du prince Grigol, fils de Tariel, qui exerça le dadianat en 1802 et était frère de la belle reine Mariam, d'Iméreth, épouse de Salomon II, morte en 1841 à S. Pétersbourg. En hiver, ce

prince réside au village d'Oboudjo, que l'on traverse en venant de Cotzkher. Je ne sais si c'est dans ce village que se trouve cette inscription, sur un des éventails dont les diacres se servent pour chasser les mouches de dessus les chérubins durant le service (ხამწეროbელი) :

«Au nom de Dieu, moi le roi Giorgi, j'ai placé ces éventails dans la sainte église de Kiatch, pour obtenir protection pour mon âme. Prêtres, quand vous offrez le sacrifice du corps et du sang du Christ, souvenez-vous de moi dans vos prières. Amen. S[e] Mère de Dieu, intercède pour moi, le roi Giorgi, devant ton fils et notre Dieu.»

Mon doute provient de ce que M. Dubois dit quelque part que le nom mingrélien de Khophi est *Obboughi*. V. Table des mat. *Khophi*.

L'église de Tsalendjikha est à coupole, bâtie en forme de croix, toute en moellons, reposant sur trois asises, en retraite, de pierre plus dure que celle du vaisseau principal. Elle est comme enveloppée d'une ceinture de chapelles basses, sans communication avec l'intérieur, et qui sont aujourd'hui dans un état de dégradation complète, principalement du côté du N. Toute la façade de l'O. est occupée par un porche où se voient plusieurs pierres tumulaires anciennes. Sur l'une d'entre celles-ci, à gauche de la porte d'entrée, très usée, j'ai recueilli ces quelques lettres :

a) Ⴕ. ႹႭႴႤႨႱႠ ႹႢႭႹႨႠ..........
Ⴍ.....ႪႹႬ ႨႪႠႰႨႭႬ ႲႡႪႤႪ......
ႢႰႣႪႨႱႠ ႴႨႾႨႱ ႢႠႹႬႠႣႫႪႨႱ........
ႰႭႠႹ.....ႭႴႫႷႠႬႨ ..ႭႴႱႭ..
...ႫႰ..............ႭႭႠ.....

rien, après cette ligne.

Tout ce qu'il est possible de déchiffrer ici, c'est le nom d'*Ilarion Tbilel*, à la 2[e] ligne ; à la 3[e] «de celui qui a nourri;» au milieu de la 4[e], la fin du mot «les vertus.»

Je n'ai, du reste, aucun renseignement sur cet Ilarion, et je crois être sûr que son nom est suivi de l'adjectif qui le désigne comme métropolitain de Tiflis.

Dans le fond, les archanges Michel et Gabriel, avec leurs noms en grec.

b) A droite, au-dessus de la porte de l'église :

მე მთავარ-ეპისკოპოს-მან წალენჯიხელ-მან ჯაიანე-მან დავა-
ხატვინე ეკუდრის კარი, ჩვენის ჴელ-მწიფის დადიანის ლევანის
სადღეგრძელოდ და კურთხეულის ბატონის ნესტან-
დარეჯანის სულისა-თჳს დაიხატა კარ-
ი ესე, დროსა და ქამიშია დიდისა ჴელ-მწიფის დადიანისა
პატრონისა ლევანისათა, ქკსა. სამ ას ოც და თექ-
ვსმეტსა. ამინ და კირიელეისონ: დავწერე მე ესე
წინამძღვარ-მან ეკუდრისა-მის მაქსიმე სინელ ა—ნ (sic):

«Moi Djaïané, archevêque de Tsalendjikha, j'ai fait peindre la porte de cette chapelle pour la longévité de notre souverain Léwan-Dadian et pour l'âme de la bénie reine Nestan-Daredjan. Cette porte a été peinte au temps et . . . . . du grand souverain, le seigneur Léwan-Dadian, en 336—1648. Amen et Kyrié éleïson. J'ai écrit ceci, moi l'abbé de cette chapelle, Maximé Sinel. Amen.»

Les points répondent au mot ქამიშია, de la 5e ligne, qui n'est pas géorgien, et qu'on n'a pu m'expliquer.

c) Dans le même parvis, vis-à-vis la porte de la chapelle qui va être décrite :

. . . თქვენ მი. . . . ცულ დაფარულ-მან მინდობილ-მან
. . . შენისა-მან ჩვენ ყოფილ-მან გიო. . . ნ-მან ბ. . . ამ და თანა
. . . დრე-მან ჩვენ-მან თეთრუა-მ. მე-მან ჩვენ-მან . . . . დაზე. . . . . . .
მოვასხენებ
ქვასა ამას რომე ბატონობა წა. . . დ. . . . . პატიოსანი
უსაზს დარჩა და აფხაზ-მან სა. . . . . წფა, ახე აოხრდა
. . . . მეტს წელიწადს ამ ქვე. . . . . იავან შიდა ნადი. . . .
. . . დო მერ. . ამ მონასტრის. . . სას. . . . . იმან გიორგი-მ
აფხა. . . .
. . . რეთ და გვაკნა და ღვთის შეწევნითა. . . . . მტერობას.
რომ ის მან. . .
არი სატით ჯუკარით და მამულით. . . . . . გავიხარჯეთ ამ მ. . . . .
. . . რის სამსახურის-თჳს, დავისა. . . . . . გწამს. . . ს. . . რავნ გაწ. . . ნ
რომ ორი ტანი ფარ. . .
. . . ჩვენდა სამკალეგ დაგვიწერა უ. . . . . . .

Il reste encore sept lignes, où l'on distingue des fragments

d'imprécations contre ceux qui annulleront les dispositions du donateur.

Dans ce qui se lit, on voit deux fois le nom d'un certain Giorgi, celui de sa femme Théthoua, et des indications historiques sur une invasion des Aphkhaz, qui ruinèrent le pays, après quoi ce Giorgi fit à Tsalendjikha des réparations et donations; mais on ne peut former une phrase complète.

d) Sur la porte de la chapelle :

წყალობითა ღვთისათა, ჩვენ თქვენ მიერ დაცულ დაფარულ-მან და მინდობ-
ილ-მან წმიდისა სახელისა შენისა-მან, დადიან-გურიელ-მან კელ-მწიფე-მან ბატონ-მან ლეონ,
ძე-მან დიდისა კელ-მწიფისა მანუჩარისა-მან, ავაშენე ეგვდერი ესე და აკალდამა მას შინა ძვალ-
თა ჩვენთასა: მიწა ვართ და მიწად მივალთ, და ძვალი აქა ძეს, ხოლო სული ჩვენი ფრიად საწყალობელი იგსენ, მაც-ხოვარო, ჯოჯოხეთის მწარისა
სასჯელის-გან, რომელსა დამიც ყოველივე სასოება შენდა მომართ. შეისმინე ვედრებისა ჩვენისა, საჯენ მტერსა ჩვენსა, მაცხოვარო წალენჯი-
ხისაო, და მიცვა ჩვენ საფარველითა თქვენითა, თანა-მეცხედრე ჩვენი დედოფალთ დედოფალი ნესტან-დარ......ნი სიმრავლესა შინა ყ-
ამისა. და....................ჩვენდა ვაყენ... rien de plus.

«Par la miséricorde de Dieu, nous assisté, protégé par toi, et confiant en ton saint nom, dadian-gouriel, souverain, seigneur Léon, fils du grand souverain Manoutchar, j'ai bâti cette chapelle tumulaire pour mes ossements. Nous sommes poussière et retournons en poussière; mes os sont ici, mais mon âme très misérable, délivre-la des tourments de l'enfer, ô Sauveur; car j'ai eu toi toute mon espérance. Ecoute notre prière, juge nos ennemis, ô Sauveur de Tsalendjikha; couvre-moi de ta protection, et notre compagne Nestan-Daredjan....»

Quoique la pierre soit saine, il semble que l'on n'ait pu y faire tenir tout ce que l'on se proposait d'y graver.

e) Dans la chapelle, à gauche, un personnage portant une

calotte blanche, avec bordure et fourrure et un manteau bleu, dont les bords sont brodées:

ლიპარიტიანი ბატონი გიორგი, ძმა კელ-მწიფისა მანუჩარისა, ბიძა დიდისა კელ-მწიფისა დადიანისა ლევანისა და ძე დიდისა კელ-მწიფისა ბატონისა მამია დადიანისა:

«Le Lipartian seigneur Giorgi, frère du souverain Manoutchar, oncle du grand souverain Léwan-Dadian, et fils du grand souverain le seigneur Mamia-Dadian.»

C'était le mari de la fameuse Nestan-Daredjan, qui épousa plus tard son neveu Léwan.

A droite, deux portraits de femmes, l'une grande et couronnée, l'autre plus petite: vraisemblablement l'épouse et la fille de Giorgi.

En face de la porte, à droite, un portrait d'homme; à gauche, une femme; entre eux, un enfant, peut-être Léwan, son épouse et leur fils Alexandré ou Manoutchar. Au bas, une inscription sur plâtre, aux trois quarts tombée:

ქ. ესე..... ბელი....პატრონის.. rien de plus.

f) Là même, sur le sol, une belle dalle de marbre blanc, d'une sajène de longueur, avec cette inscription, très bien tracée:

ძმანო და მამანო და ნათესავნო ჩვენნო, ამ ჩვენისა აკალდამისა და
ეკკლესიის საქმე ეს
მოგახსენოთ. პირველად ჩვენისა მამისა და პაპისა ეკკლესია ეს წინა-
ეკკლესია იყო და სრულობით ჩვენი ნათესა-
ვი კელ-მწიფე ვინც გამოსულა ამ წინას-ეკკლესიაში დასაფლობდეს,
და ეს ჩვენი აშენებული ეკკლესია წინა-კარისა
ბჭე და ცუდი ალაგი იყო, და აწე ჩვენ
კელ-მწიფე-მან დადიან-მან პატრონ-მან ლევან, ძე-მან დადიანის
პატრონისა მანუჩარისა-მან და თანა-მეცხედრე-
მან ჩვენ-მან დედოფალ-მან პატრონ-მან ნეს-
ტან-დარე-
ჯან, ასულ-მან ჭილაძისა-მან, ეს კარის-ბჭე ეკკლესიად ავაშენეთ, ქვე-
ორი ტანი აკალდამა გავაკეთეთ. გამოსლმა ჩვენი
დასაწოლი ტახტი გვქონით,
და გალმა ჩვენის ხაპატრონოს შვილის ალექსანდრისა და მისთა მეულე-

თა ძვალისა ჩასხაფრული არ გავაკეთეთ, ამის-თჳს
რომე ამას შემოგხვეწივართ
ყოველს ჩვენს გვარის კაცსა და ცოდვა და ბრალი შემოგვერია, რომ-
ამ ერთს მტკაველსა მიწას არშემოგვეცილოთ,
და ჩვენი ძვლები ამ ჩვენის გაკეთე-
ბულის აკალდამიდამა არ შეხძვრათ და არ აიღოთ: ორი მარმარილოს
ქვა გვიყიდია და კონსტანტინეპოლიდამა მოა-
გვიტანინებია. ერთ-ზე დაუწო-
ლილვართ, და მეორე გულ-ზე დაგვიდგამს: აწე რა-მანცა ძე-მან კაცისა-
მან და ანუ ჩვენ-მან გვარის კაც-მან ამ ჩვენის
ნასყიდის მარმარილოს ტახტიდამა
ჩვენი ძვალი შეხძრა და ჩვენი ძვალი აიღო, და ანუ ტახტ-ზე სხვა
მკვდარი დააწჳნო, ჩვენიც ცოდვა და ბრალი
რომელ-მანცა ჩვენის ძვალის შე-
ძრა და ამ ტახტ-ზე მკვდრისა დაწოლა მოინდომო, იმასმც აქვს. და
რომელიც მკვდარი ჩვენს მეტი ამ მარმარილო-ზე
დაასხათვლათ იმა-
სამც ეკითხჳს. და რომელ-მანც ადამიან-მან ძე-მან კაცისა-მან ჩვენი
ძვალი აქედამა შეხძრას და აიღოს ჩვენადმცა
მუქფვალის გან-
ეკითხჳს, და ჩვენიმცა ცოდვა აქვს იმას და ჩვენთა ცოდვათა მიერ
პასუხი და საჯელი მიეხადოს მას საშინელსა
დღესა განკითხჳსასა. ხოლო ამა-
ს ცხოვრებასა რისხვა ღვთისა ულხინებელი, სიგლახაკე მოუთმენელი,
სიკვდილი უჟამო, უდროო, საგიცხელი, და
მტერთა მისთა მიერ სასარელი. ქვს. სამ ას
ოც და ოთხსა:

«Frères et pères, et vous mes parents, je vous dirai l'affaire de notre chapelle tumulaire. Cette avant-chapelle était précédemment celle de nos père et aïeul, et en général chaque souverain, de notre famille, qui mourait, y était enterré. Cependant cette chapelle que j'ai construite étant un lieu vide, qui faisait partie du porche, nous souverain, dadian, seigneur Léwan, fils du dadian seigneur Manoutchar, et notre compagne Nestan-Daredjan, fille de Dchiladzé, nous avons fait de ce porche une chapelle, et avons disposé en bas la place de deux sépultures:

d'un côté nous avons arrangé une lieu élevé pour y coucher notre corps, de l'autre nous avons fait arranger [1]) une place pour les ossements de notre fils princier Alexandré et de ses épouses; en conséquence [2]) nous vous conjurons, vous tous hommes de notre famille, sous peine de faute et de péché, de ne pas nous disputer cet empan de terre; de ne pas remuer ni enlever de cette sépulture, arrangée par nous, nos ossements. J'ai acheté et fait venir de Constantinople deux dalles de marbre: nous sommes couché sur l'une, et l'autre est au-dessus de notre poitrine, maintenant quiconque, des enfants d'Adam, remuera ou enlèvera nos ossements de ce banc de marbre que nous avons acheté, ou placera sur ce banc un autre cadavre, nos fautes et péchés sont pour celui-là qui aura voulu remuer ou enlever nos osséments ou placer sur le banc un autre cadavre, et le mort même, excepté nous, qu'on aura enseveli sous ce marbre, en sera responsable. Quelque homme que ce soit, fils d'Adam, qui remuera ou enlevera d'ici nos ossements, sera, par compensation, condamné pour nous, chargé de nos péchés, en rendra compte et en subira le châtiment au redoutable jour du jugement; en cette vie même, que l'impitoyable colère de Dieu l'atteigne, ainsi qu'une insupportable pauvreté, une mort précoce et soudaine, qui le rende le jouet de ses ennemis satisfaits. En 324 — 1636.»

Ainsi cette tombe fut préparée 22 ans avant la mort de Lêwan, au plus fort de ses triomphes, lorsqu'il venait de marier sa soeur au roi de Karthli et de déjouer tous les efforts de ses ennemis par les victoires racontées sur l'image d'Ilori.

g) Plus loin, dans une autre chapelle, au S., on voit différents portraits: à gauche აფაქიძე სა...... Sa..... Aphakidzé; un homme et une femme, dont les noms ne paraissent plus; à côté on lit:

1) ....
2) ლიანის ალექსანდრე მეუღლე-მან

[1]) J'ai copié, mais je pense, *par erreur*, «არ..გავაკეთე, nous n'avons pas préparé.»

[2]) Je pense aussi m'être trompé en copiant რამე après ამისთჳს; au reste, j'écrivais sous la dictée, et ce mot a bien pu se glisser par hazard dans le texte; car il y a ici une formule très souvent usitée dans le discours.

3) დედოფალმ ბატონ-მან ნესტან-დარეჯან
4) ეს მე დავახატვინე, დედა.... დ
5) ხანდრე ბატონ-მან ლევ......

«. . . . . . . l'épouse du seigneur Alexandré. Moi la reine et dame Néstan-Darédjan, j'ai fait peindre ceci, moi la mère (du seigneur Alex)andré . . le seigneur Léwan . . . . .»

h) En face, de la porte, deux autres portraits, homme et femme. Tout auprès on lit, en khoutzouri :

....მის
....რი მაქ
....ბორი
....ფსე..
მიქესა მღვ..
ყოფის მელქი
ზედეგს
შეუნდოს
ღმერთ-მან.
ამინ.

Le commencement du nom de *Phkhéidzé*, et celui de Melkizédec, ne suffisent pas pour asseoir un raisonnement quelconque.

La tradition n'ayant point conservé le souvenir de la destination de cette chapelle, on peut faire beaucoup de suppositions : ce sera, si l'on veut, la chapelle funéraire du prince Alexandré, ce fils de Léwan, ci-dessus mentionné, pour qui, d'après ma copie, Léwan *n'avait pas préparé* de tombe ; ce prince était peut-être marié à une princesse Aphakidzé, dont les parents étaient représentés sur le mur ; car cette famille est encore une des principales de Mingrélie. J'ai vu un jeune homme de cette famille, qui a été élevé à Paris, par les soins de Mme la comtesse Kouthaïsof, qui parle parfaitement le français, a une éducation très développée et a pris part à une des campagnes dans le Daghestan.

i) Dans une chapelle suivante, on voit aussi des figures de saints et trois portraits, dont : un homme, tenant dans sa main la représentation d'une église ; une femme.. ; le tout sans noms.

k) Au N. les chapelles sont si dégradées qu'aucun reste de peinture ne peut être saisi.

l) A l'intérieur, sur l'un des piliers de la coupole, côté du S. on lit cette inscription peinte :

+ (ΕΛ)ΕΗC(ΟΝ ΤΟΥ) ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΘεΟΥ ΚΑΙ
ΑΜΑΡΤΟΛΟΥ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΕΥΓΕΝΙ-
ΚΟΥ, ΤΟΥ ΖΟΓΡΑΦΟΥ, ΤΟΥ CΤ..Ι....
ΤΟC ΤΟΝ ΝΑΩΝ ΕΤΟΥ..............
ΕΛΘΩΝΤΟC ΑΠΕΤΗ...........
ΤΗΝΟΠΟΛΗΝ: ΗΤΙ..........
ΝΑΧΟΥC ΕCΤΗΛΕ............
ΤΟΥ ΚΟCΜΟ ΥΕ..............
ΒΑΜΕΚ ΟΝΟΜΑΤΗ ΤΩ........
ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΤΑΥΤΑ: Κ.....
Ο ΜΑΧΑΡΕΒΕΛΗC ΚΕ.........
ΚΟC Ο ΚΑΠΙCΟΥΛΑC: ΚΕ........
ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΤΑΥΤΗΝ ΑCΕΥΕ....
ΜΟΥ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΟΛΟΥ.....
ΤΟ..ΤΩΝ ΧΡΗCΤΗΑΝ.....

«Aie pitié du serviteur de Dieu et pécheur, Manuel Eugénikos, le peintre, qui . . . . ce temple . . . . . l'année . . . . à Constantinople . . . . envoya des moines . . . . nommé Vamek . . . . les noms étaient tels : . . . . Makharévélis, et . . . . kos Kapisoulas, et . . . . cette peinture . . . . moi le pécheur . . . . »

m) Sur une autre face du pilier, on lit, en géorgien, cette inscription, qui est la contre-partie de la précédente :

+ [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ႣႠ ႣႠႥႾႠႲႤ ႤႱႤ
ႤႩႪႤႱႨႠ ႸႤႼႤ-
(ႥႬႨ)ႧႠ ႶႫႰႧႨႱ
(ႠႧႠ. ႧႵႬ)ႺႠ ႸႤႬ
......ႰႻႠႬႭႧ:

+ ႼႠႰႥႤႢႦႥႬႧ
ႫႠႺႾႭႥႰႨႱႠ
ႸႤႼႤႥႬႨႧႠ ႩႭ-
ႱႲႬႲႨႮႭႪႤ-
Ⴑ ႣႠ ႫႭႥႨႷႥႬ-
ႤႧ ႫႾႠႲႥႰႨ Ⴄ-
ႱႤ ႩႨႰ ႫႠႬႭႤႪ
ႨႥႤႬ......
ႭႬ...
ႫႠ(ႾႠႰႤႡႤႪ)ႧႬ
ႵႥႠႡႠႪႨႠ ႣႠ ႠႬႣ-
ႰႭႬႨႩႤ ႢႠႡႨႱႭႢႠ-
ႥႠ ႣႠ ႥႤႥႤႣႰႤႡႨႧ
ႫႠႺႾႭႥႠႰႱႠ ႰႠႧႠ
ႢႥႨႾႱႬႠႱ ႩႥႤႬႺႠ
ႣႨႣႱႠ ႣႶႤႱႠ ႫႠႱ ႢႠ-
ႬႩႨႧႾႥႨႱႠႱႠ: ႠႬ. ႠႬ. ႠႬ.

ႤႩႪႤ (ႱႨႨႱႠ ႫႠ)-
ႸႤႬႤႡႤႪႧႠ
ႢႠႪႠႦႭႡႧႠ
ႣႠ ႦႤႧႨႱ ႭႴႠ-
ႲႧႠ ႣႠႫႬႠႦႤ-
ႭႲႧႠ ႡႧႠ ႸႱ ႮႬ:
ႠႬ ႠႬ ႠႬ:

«Par ordre du seigneur éristhaw des éristhaws, chef des adjudants Dadian-Wameq, je suis venu de Constantinople, moi le peintre Kyr Manuel Eviénikos et j'ai peint cette église, avec le secours de Dieu. Vous aussi, dites un pardon.

«J'ai été envoyé, avec le secours du Sauveur, à Constanti-

nople, d'où j'ai ramené ce peintre, Kyr Manuel Ewié(nikos) . . . . avec *Makharébeli*, Kwabalia et Andronicé Gabisolawa, et nous prions le Sauveur de nous délivrer aussi au grand jour du jugement. Amen, Amen, Amen.

«Dieu fasse grâce aux maçons, qui ont bâti l'église, aux chefs d'emploi et aux cuisiniers, à tous. Amen, Amen, Amen.»

Je ne doute guère que le prince qui a fait bâtir et peindre cette église ne soit Wameq Ier, 1384 — 1396, ce qui donne une belle antiquité, d'au moins 452 ans. Je dis *bâtir*, à cause de la dernière inscription géorgienne, où sont mentionnés les maçons et cuisiniers, tout un nombreux personnel, et qu'aucun mot ne fait allusion à une restauration.

Dans la 1re partie de l'inscription géorgienne, il n'y a que d'insignifiantes lacunes, faciles à suppléer. Dans la seconde, après le nom du peintre, il y a un vide que je ne sais comment combler. Toutefois le mot *Makharébéli* est indiqué par le texte grec; là encore on voit le commencement de *Kwabalia*, et la fin d'*Andronicos*.

J'ai une copie parfaitement exacte des quatre inscriptions, faite par M. Mouslof.

n) Sur une image du Sauveur;

ღვთის მამისა ძეო მხოლოდ შობილო, განუყოფელო ღვთაებრ სული წმიდითურთ, დადიანისა გიორგის ჟამნი გრძელ ჰყვენ და ორ-გჳრძოდვე სუფევასაცა ღირს ჰყვენ, ხოლო ძმის-წულსა მისსა მცველ, მზრდელ, მწე ექმენ:

«Fils unique de Dieu le Père, inséparable en divinité du S.-Esprit, prolonge les jours du dadian Giorgi, rends-le digne de régner dans les deux vies; protége, fais vivre et assiste le fils de son frère.»

Il me paraît qu'il s'agit ici de Giorgi III, mort en 1582, qui n'eut pas d'héritier, et qui eut pour successeur son frère Manoutchar, père de Léwan. Toutefois Léwan n'était par encore né, quand Giorgi mourut: ainsi ce passage doit faire allusion à un autre fils du même, si toutefois ma conjecture est juste.

o) Sur une image de la Vierge:

ბჭეო ღრუბლი, მოხსავი ღვთაებისა შენისა დადიანი ლევან, რომელ-მან მოგაჭედინე ხატი ესე ყოვლად წმიდისა და შეამკევით თუალითა და

მარგალიტითა და დავასხვენით წამხარს, სასახლესა კარის ეკლესიასა შესანდობლად და მისატევებლად ცოდვათა მისთა, მის კურთხეულისა ბატონის ნესტან-დარეჯანისა სულის სახსრად და საოხად. და გავაჩინეთ აღაპი. მოიჭედა ხატი ესე, ქკს. ტკჱ:

«Je te prie, moi qui espère en ta divinité, le dadian Léwan; c'est moi qui ai fait fabriquer et orné de perles et de pierreries et déposé dans l'église de la cour, à la résidence de Tsamkhar, cette image de la très sainte Vierge, pour obtenir grâce et rémission des péchés pour la bénie dame Nestan-Daredjan, pour le rachat et la médiation en faveur de son âme, en outre, j'ai fixé une agape. Cette image fut fabriquée en 328—1640.»

p) Derrière la même image:

სამებით, ერთარსებით, ღვთაებისა თჳთ გამორჩევით ნებულო და დედა შეუკავრებულო, ქალწულო, ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, ასულო დავითიანო და ძირო იესიანო, მარიამ, ყვავილო ღვთისა საყნოსელო, და თავლო გამომღებელო წყალობისაო, უჭჳდავ მეოხველო მოსავთა და მვედრებელთა შენთაო, რომელი, ღირსებით გარდნიერად დედობრივითა ბუნებითა მეოხ ხარ შენ ყოვლად წმიდაო მშობელო მხსნელისა და მეუფისაო, ჩვენ მოსავი მღვთაებისა შენისა დადიანი ლევან, რომელ-მან მოვაჭედინე ხატი ესე ყოვლად წმიდისა და შევამკვეთ თვალითა და მარგალიტითა, და დავასხვენეთ წამხარს სასახლესა კარის ეკლესიასა, შესანდობლად და მისატევებლად ცოდვათა მისთა მის კურთხეულისა თანა-მეცხედრისა ჩვენისა ჭილაძის ასულისა, დედოფლისა ბატონის ნესტან-დარეჯანისა სულის სახსრად და საოხად, და გავაჩინეთ საღაპო თთვესა სეკდენბერსა რვასა ღვთის მშობლობის დღესა, ორის მოსახლის კაცის სადილი. ორის მოსახლისა გოჭკარი უნდა მოიტანოს დოსკადი და თოლიკაკა მჭითანა-მ ერთი ზროხა, ორი მასათელი ღომი, ხუთი გუდა ღჳნო, ქათამი, პური, ყველი, კვერცხი მოიყვანოს. გურმისილი მარლია და მის-მა სახლის კაც-მა გოჭკომურის მაგიერად ერთი ცხვარი, სამი გუდა ღჳნო, სამი ქილა ღომი, ერთი ქათამი: მეორეს წელიწადს სუტალეიტანია-მ და მის-მა სახლის კაცი-მ მოიყვანოს ერთი ზროხა, ხუთი გუდა ღჳნო, ხუთი ქილა ღომი, ერთი ქათამი, ერთი თეფში პური, ყველი და კვერცხი. ქრისტეკოჩი ძასანია-მ და მის-მა სახლის კაც-მა მოიყვანოს გოჭკომურის მაგიერად ერთი ცხვარი, სამი გუდა ღჳნო და სამი ქილა ღომი, და აღაპსა იქმოდენ ყოველს წელიწადსა, კურთ-

ხეულის დედოფლის ნესტან-დარეჯანის სულის სახსრად და საოხად, მშიერსა და გლახაკსა აჭმევდენ, ერთ-მან მღვდელ-მან და ერთ-მან მთავარ-მან იმ დღეს ჟამი სწიროს. და სწირავად გაგვიჩენია ერთი ქილა მარილი, ზროხისა და ცხვრის თავი, მკერდი და გულ-ღვძლი ზროხისა. და ცხვრის თავსა და ფერკებსა მომყვანელსა მისცემდენ. აღაპში გასაცემლად გაგვიჩენია ექვსი ქილა მარილი როგორაც ამაში სწერია, ბატონის მოხელენი ისრე გაარიგებდეს: აწე რა-მანცა აღამის ნათესავ-მან ესე აღაპი, რა-მანცა მებატონე-მან ანუ დადოფალ-მან მოშალოს, პირველ შენ შერისხდი, შენ მეო მხოლოდ შობილო, თანა მამითა, ყოვლად წმიდითურთ სულითა შენითურთ, მერმე ყოვლით წმიდათ მადლითა, ნუ რათამცა ნუ იქმნების ნაწილი მისი მართალთა თანა სხენებულ და კურთხეულ:

Cette inscription est de la même teneur que la précédente *o*), sauf le détail de l'agape, fixée au 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge:

«Taxe de deux familles. Deux familles devront apporter leur redevance, à savoir: Dokhwadi et Tholicaca, de la famille Mdchithana, un boeuf, deux charges [1]) de ghomi, cinq outres de vin, un poulet, du pain, du fromage, des oeufs. Gourmikhil, de la famille Marghia, et les gens de sa maison, en guise de redevance, un mouton, trois outres de vin, trois kila de sel, un poulet. L'année suivante, Khoutaléï, de la famille Tania, et les gens de sa maison apporteront: un boeuf, cinq outres de vin, cinq kila de sel, cinq sacs de ghomi, un poulet, un assiette de pain, du fromage, des oeufs; Kristécoth, de la famille Dzasania, et les gens de sa maison, apporteront en guise de redevance un mouton, trois outres de vin, trois kila de ghomi, et l'agape sera célébrée chaque année, pour la rédemption et la médiation en faveur de l'âme de la bénie princesse-reine Nestan-Daredjan. On donnera à manger aux pauvres et affamés; un prêtre et un diacre célébreront la messe ce jour-là. J'ai fixé à leur profit l'offrande [2]) d'un kila de sel, les têtes du boeuf et du mouton; la poitrine, le coeur et le foie du boeuf; la

[1]) Le prêtre Nicoloz Thothouadzé, qui m'accompagnait ici, m'a expliqué les mots mingréliens suivants: სადილო, taxe; მოჭკომუშე, redevance; ბუღა, outre, de différente capacité; მახოთელი, une charge; ქილა, deux bathman, de poids; c'est sur ses indications que j'ai traduit.

[2]) Le cadeau à faire au prêtre officant.

tête (la peau?) et les pieds du mouton, seront donnés à celui qui l'aura amené. J'ai réglé qu'il serait distribué durant l'agape six kila de sel, et les employés du prince se conformeront aux dispositions que j'ai arrêtées par le présent.»

q) Il y a encore ici une image d'or de la Vierge, au sujet de laquelle j'ai rédigé la note suivante, soit d'après les récits du prêtre Nicoloz, soit d'après ce qui est écrit dessus : je ne me le rappelle pas. Cette image fut achetée à Ispahan, par Mitrophane, métropolite d'Alawerd : elle avait été fabriquée aux frais d'un éristhaw de l'Aragwi. L'Alawerdel, obligé de fuir devant les musulmans, vint en Mingrélie, sous Léwan-Dadian, et la donna à ce prince, qui la fit mettre dans sa boîte de métal. On y lit, en khoutzouri :

წ. ვითარცა იტყჳს დიდი ბასილი, პატივის-ცემა ხატისა პირ-მშოსა მის ხატისა აღიწევის. ამის-თჳს ჩვენცა მხსხოვებელ-მან ცვა-ფარვათა შენთა-მან, კელ-ვყავ მკობად ხატისა ამის შენისა :

წ. ლოდო პატიოსანო, რომლისა-გან კიდე უკელოდ გამოეკვეთა ქრისტე ღმერთი, მადიდებელი შენი დავით დაიცვე. ხოლო თანა-მეცხედრე მისი ქეთევან, ძითურთ მათით დაიფარენ. ამინ :

წ. ორნატო წარსმულო, რომელ-მან იგი გამოიღე ტაკარი წმიდა-მეოფელი გჳრგჳნთა, გიმკობ გჳრგჳნითა, გამოუცდელსა, მშობელსა თჳნიერ მამა-კაცისასა. დავით დაიცვე, ქეთევან გევედრები :

La reine Kéthéwan recommande à la Se Vierge le prince David, son époux, et elle-même : ainsi cette image a été fabriquée par les soins de la reine-martyre du Cakheth, donc avant l'an 1604, époque de la mort du prince. Sur une des pierreries on lit le nom de Léwan-Dadian.

Tsalendjikha, existant au moins depuis le milieu du XIV[e] S., était une grande résidence. Dans l'enceinte murée de l'église on voit encore le clocher ruiné et les restes d'un vaste palais, livrés maintenant à des centaines de chauves-souris. Depuis que l'état de guerre perpétuelle a cessé dans ces malheureuses régions, presque sans industrie ni commerce, la mine d'or où puisait le fameux Léwan-Dadian s'est fermée : plus de pillage, plus de trésors.

Après avoir passé huit ou dix heures à prendre connaissance des antiquités du lieu, dont le prince Grigol m'avait fait gracieusement les honneurs, nous nous mîmes en route, dans

l'après-midi ; nous traversâmes le village de Kwirtzkh, district de Zouba, qui est presque égal à S. Pétersbourg en superficie, franchîmes encore une fois la Khophi à gué, et vînmes coucher au beau village d'Otchkhamour, en face du poste de Kosaks.

Le dimanche 16, vers midi, nous arrivâmes au village de Makach ; le soir nous atteignions Nakalakew. En l'absence du prince Manoutchar Dadianof, qui demeure ici, dans une grande et belle maison de bois, nous fûmes accueillis cordialement par son fils. Je ne puis me rappeler sans attendrissement les soins empressés qui nous furent prodigués, le zèle avec lequel deux jeunes neveux, toujours debout près de nous, se prirent à nous servir de pages, à remplir nos moindres désirs. C'était un plaisir de voir ces deux charmants enfants bondir à cheval à travers le bois, de les entendre parler de leurs chasses, de leurs pêches, de leurs amusements tous virils. De pareils caractères, cultivés au sein de nos cités, formeraient plus tard des hommes remarquables.

En ce qui concerne Nakalakew, je dirai ce que j'ai vu, sans me lancer dans de profondes considérations archéologiques, car deux voyageurs modernes, MM. Dubois et Karl Koch ont traité ce sujet d'une manière assez développée.

Nakalakew est situé sur les deux rives de la Tékhoura, au sein d'une montagne que le géographe nomme Ounagira, «la Selle,» mais ce nom n'est plus connu dans le pays : on le remplace par celui de Déda-Moukha «Mère-Chêne.» La seule ruine que j'aie visitée là est sur la gauche de la rivière, et consiste en une forte muraille d'enceinte, d'un très grand développement, au milieu de laquelle il y avait place pour une ville de quelques milliers d'habitants. L'église encore debout, mais délabrée de vétusté, est construite en pierres et en briques, sans aucune recherche d'architecture, et toute couverte, à l'intérieur, de peintures avec les noms des personnages en géorgien. J'y ai vu un S. Sylvestre, pape, dans une chapelle du côté du N. Sous le portique du S. on voit une grande pierre tumulaire, couverte de quarante pierres rondes, indiquant les SS. Martyrs, patrons du lieu. Dans l'église même un tableau représente ces jeunes enfants, nus et endurant sur la glace du lac toutes les rigueurs du froid. L'iconostase est également en briques. Tout est épais, écrasé, suivant-moi sans grâce : ce doivent être là des signes d'une haute antiquité, qui probablement égale celle

de Bidchwinta. Du reste, nulle inscription, nulle image à légendes ; par contre, les appendices ne manquent pas, et l'édifice en est tout déformé par-dehors.

Au S. on voit les restes d'un bâtiment très solidement construit, en grosses et belles pierres de taille, qui semble avoir été un palais, tout au moins la résidence d'un grand personnage ; au N. O. on aperçoit une tour, dans la montagne ; il y en a, dit-on, encore un autre, plus loin, au milieu du bois. A l'E., ruines d'un clocher, d'une bonne et solide construction.

A l'O., un très beau chemin couvert et vouté descend à la Tékhoura. Arrivé au bas de l'escalier, on a en face de soi une vaste nappe d'eau limpide, refléchissant les rochers et les arbres, et dont la tranquillité est produite par un grand coude de la rivière, qui semble là tout-à-fait encaissée et sans issue. Cette espèce de lac, près de l'église des Quarante-Martyrs, a donné lieu à une tradition, assez bizarre : on m'a raconté sérieusement que c'était-là le théâtre même de leurs souffrances, et qu'aussitôt après leur trépas, leurs ossements avaient été déposés dans le tombeau dont j'ai parlé. Sous le rocher vif qui forme le fond du paysage, à la droite de la rivière, il existe, ajoute-t-on, une vaste caverne, qui, par un chemin souterrain, conduit à trois journées de distance, à une ouverture par où un prêtre vint un jour rendre visite aux habitants étonnés. Notez bien que l'entrée de la caverne est à six pieds sous l'eau. Au reste, sans me faire garant de ce récit, dont on amuse ici les voyageurs, on sait qu'il existe à Otahiti et dans le golfe de Naples de pareilles grottes sous-marines, où l'on ne peut entrer qu'en plongeant. Je tiens tous ces faits de la bouche même du prêtre Chélabaridzé.

Nul doute que des fouilles faites avec soin amèneraient de précieuses découvertes. C'est ici que le dadian actuel a recueilli ces antiquités dont j'ai déjà parlé (7[e] Rapp. p. 60), qui se sont trouvées dans le sol d'un établissement de bains, sans doute contemporain des rois lazes, quand Nakalakew se nommait Archéopolis.

Dans l'après-midi nous partîmes, en suivant désormais la direction du N. E., car je voulais visiter le Letchkhooum et la partie du Souaneth soumise au dadian. Nous atteignîmes bientôt Chaouris-Car. Ici se trouve une église construite en pierres, depuis quatre ans, par les princes Paghawa. Elle était précédemment en

bois. On m'a dit que le nom de ce lieu, qui signifie «porte du chaour,» lui a été donné, parce qu'en fouillant le terrain on y avait trouvé beaucoup de pièces d'argent anciennes; delà à Nadjikhwew, demi-poste de Kosaks, où est une ruine de chapelle; puis à Nagwazou, beau village appartenant au métropolite de Dchqondid: enfin nous passâmes la nuit à Khountza.

Le mardi 18, vers le milieu du jour, nous fîmes halte à Skourtché, village dont je n'ai pas vu une seule maison, quoique, par le temps employé à trouver le moouraw, un Tchikoan, et à faire les apprêts de notre dîner en plein air, je pusse juger qu'il était bien près de nous. Un prêtre respectable, le blagotchinni de Martwil, Damtsérélof, vint prendre part au repas et à notre conversation. Delà, par une belle plaine, nous gagnâmes insensiblement la vallée de la Tzkhénis-Tsqal, dont nous devions pendant bien des jours côtoyer les rives. Qu'on se figure un torrent écumeux, bondissant tantôt entre de hautes montagnes boisées, tantôt entre des parois de rochers énormes, se brisant à chaque bond contre des blocs inébranlables; une route qui serpente de promontoire en promontoire, s'élève et redescend à travers les pierres roulées, les arbres déracinés par les ouragans; coupée en mille endroits de filets d'eau, de ruisseaux, d'affluents volumineux, où le cheval ne pose le pied qu'après avoir reconnu le terrain et ne l'en retire qu'avec effort: en un mot, la route de Dariel, avant que la main de l'homme l'eût aplanie, telle est la seule communication de la Mingrélie avec l'une de ses plus riantes provinces, le Letchkhoum. A l'entrée de cette gorge est la belle résidence de Gord, dont on vante la situation pittoresque et la salubrité; aussi les dadians y cherchent-ils, en été, un refuge contre les fièvres de Zougdid. Pour nous, que rien n'attirait-là, nous prîmes un peu sur la droite, et après avoir traversé un gros affluent de la Tzkhénis-Tsqal, tout près d'un pont, nous arrivâmes à Ghwédi. A peine descendu de cheval, je m'aperçois que ma rédingote fourrée, attachée en porte-manteau derrière la selle, me manque. Elle avait glissé hors du tapis qui lui servait d'enveloppe. Que faire? C'était ma seule ressource contre le rigoureux climat des hautes vallées du Caucase. Aussitôt un homme de bonne volonté monte sur mon cheval et disparaît dans les sentiers de la forêt, accompagné de tous mes voeux. Au bout d'une heure et demie, je le vois reparaître. Mon précieux vêtement avait été retrouvé

au lieu même de sa chute. Je ne sais qui fut plus satisfait, moi d'un tel bonheur, ou le paysan de la récompense que je me fis un vrai plaisir de lui accorder.

Dans l'intervalle, j'avais examiné la localité. Ghouédi est un village dont Dieu sait l'importance, groupé aux environs d'une tour carrée, dont la porte est à plusieurs sajènes au-dessus du sol. Quelques maisons descendent jusqu'au fleuve ; la plupart dominent la route, sans être visibles. Près de la tour, dans toutes les directions, on aperçoit des traces nombreuses d'habitations aujourd'hui ruinées. Sur un petit mamelon s'élève une église en bois, avec promenoirs couverts sur les quatres faces. Je ne jugeai pas à propos de la faire ouvrir. Par un temps pluvieux comme celui qui nous salua à notre arrivée, les sentiers sont impraticables, la fange horriblement glissante et profonde. Impossible de s'aventurer au-dehors. La fraîcheur humide de l'air est intolérable. Nous fîmes ici l'agréable rencontre d'un paysan, appartenant au prince notre mehmendar, qui venait précisément au-devant de son maître, et dont les sacs contenaient un excellent vin du Letchkhoum et des pains de froment, véritable jouissance de luxe dans les contrées que nous traversions.

Le lendemain, je louai des porteurs pour mes effets, car la route est souvent si étroite qu'un cheval de bât ne saurait y passer. A une heure et demie de marche nous trouvâmes la Source de la reine, halte favorite du puissant Léwan-Dadian, où l'on montre encore la pierre sur laquelle il s'asseoyait. L'eau de la source est aussi saine que limpide et agréable au goût, qualités plus rares qu'on ne pense dans ces montagnes, où l'on ne se désaltère pas toujours impunément, ainsi que je l'ai déjà dit. Un peu plus loin, au tournant d'une côte escarpée, on franchit la limite des moourawats où districts de Martwil et de Mouri. Plus loin encore, au hameau de Lazgwiriachi se trouve le seul maréchal-ferrant qu'il eût été possible de rencontrer depuis cinq jours. Je me hâtai de faire ferrer mon cheval, tant pour ménager une monture précieuse que pour affermir sa marche dans les rudes chemins où il devait me porter longtemps encore. La pauvreté seule et la difficulté des circonstances peuvent excuser ceux qui négligent ici un pareil soin. Il m'en coûta, je crois, un abaz et demi ou 30 kop. d'argent pour les quatre fers.

A sept ou huit verstes delà nous franchîmes la Tzkhénis-Tsqal sur un beau pont en pierre, ouvrage du dadian actuel; la pile du milieu est formée par un rocher gigantesque, placé dans le lit du fleuve, et défendu par un autre rocher servant de brise-lame; ce pont traversé, on aperçoit la citadelle et le village d'Isouder. Bientôt nous atteignîmes le village d'Oqourech, bâti à découvert, sur le haut d'une montagne déboisée. L'église, en pierres, est couverte de bardeau et environnée d'une galerie. A l'intérieur, à droite de l'iconostase, est une image de S. Georges, en argent doré, haute de deux archines et demie. Dans le haut, le Sauveur est représenté assis; à sa gauche la Se Vierge, avec l'inscription grecque «la Mère de Dieu;» à droite un saint dont le nom grec enchevêtré m'a paru être: Hagios Dimitrios. S. Georges est debout, la lance à la main. Au bas, en beaux caractères khoutzouri:

a) ჴ. ჩვენ ღთივ-გჳრგჳნოსან-მან მეფეთ მეფე-მან ბაგრატ და თანა-მეცხედრე-მან ჩვენ-მან დედოფალთ დედოფალ-მან ელენე, ხატი ესე წმიდისა გიორგის ხომლისა, მოჭედილი იყო პირველთა მეფეთა-გან, მერმე ქურდთა ექარცვეს. მოვიკითხე, და ვითარცა გპოვეთ მისი ნალეწი, სხვაჲ ჩვენითა ვეცხლითა და ოქროჲთა და საფასითა მოვა-ჭედეთ, წარსამართებელად მეფობისა ჩვენისა და ძეთა ჩვენთა, და სახსრად სულთა ჩვენთა და დავასვენეთ წმიდისა გიორგის ტაძარსა, შინა. ქკსა. სკდ, ინდიკტიონსა მეფობისა ჩემისა კვ:

«Nous couronné de Dieu, roi des rois Bagrat, et notre compagne la reine des reines Eléné: cette image de S. Georges de Khomli avait été fabriquée par les rois antérieurs, puis dépouillée par des brigands. En ayant été informé, et ayant trouvé les débris, nous avons fait faire un parement, à nos frais, avec notre or et notre argent, pour la prospérité de notre règne et de nos fils, et pour qu'elle intercède en faveur de nos âmes, et l'avons déposée dans l'église de S. Georges, en 224, indiction 26e de notre règne.»

Or le roi Bagrat IV, roi d'Aphkhazie et de Karthli, mari de la princesse grecque Eléné, ayant commencé à régner en 1014, l'an 234 du XIe cycle, la date indiquée ne peut lui convenir. D'autre part Bagrat III, roi d'Iméreth, également marié à une princesse nommée Eléné, régna de 1510 à 1548; la 26e année de son règne tomberait donc en 1536: ainsi le restaurateur de cette image serait Bagrat III, d'Iméreth. Je dois dire que l'année du

règne est exprimée par des lettres numérales enchevêtrées, que j'avais prises pour ԿԷ, 27; mon compagnon, doué d'une meilleure vue, lut et copia ԿԻԵ, auquel cas la 3ᵉ lettre répond à Ե qui s'ajoute souvent après les nombres écrits en chiffres. J'ai certainement plus de confiance à la copie de M. Mouslof qu'à la mienne, parce qu'il voyait et dessinait mieux que moi.

b) A gauche de l'iconostase, une autre grande image de S. Georges, en argent doré. Au bas:

წმიდაო გიორგი შეიწყალე ბასილი ცგ:

«S. Georges, aie pitié de Basili Tzagérel.»

Je necrois pas me tromper dans l'interprétation du mot abrégé qui termine cette inscription.

c) Plus bas, sur le cadre même:

ირგვლივ განმაახლებელი წმიდისა ამის ხატისა, ცაგერელ მიტროპოლიტი იოანე დადიანის ძე მოიხსენე, უფალო. ქრისტესით ჩყიდ, იანვარს კჱ:

«Souviens-toi, Seigneur, de celui qui a restauré tout l'entourage de cette image, Ioané, métropolite Tzagérel, fils du Dadian. En 1814 de J.-C., 28 janvier.»

Le père de ce Ioané était Catzia II. Il fut fait Dchqondidel en 1792, et vivait encore en 1819.

Cette image, m'a-t-on dit, fut aussi apportée de Khomli, en Iméreth.

d) Sur une petite image du Sauveur, en très mauvais caractères vulgaires:

ღმერთო, შეიწყალე იანი დარანდლიანი, და უცოცხლო ძენი მისნი;

«Seigneur, aie pitié de Ian Darandlian, et fais vivre ses fils.»

Ian est l'abrégé de Ioané; le second mot indique que ce Ian était originaire de Dranda, dans le Samourzakhan.

e) Sur un calice d'argent:

დადიანი გრიგოლ, დედოფალი ნინა:

«Le dadian Grigol et la reine Nina.»

f) Sur une boîte à reliques:

წმიდაო გიორგი ოყურეშისა, შეიწყალე მოურავი ყრუაშჳლი ხოსლა :

«S. Georges, d'Oqourech, aie pitié du moouraw Sosla (Khosia?) Qrouachwili.»

g) Au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur:

წმიდაო მჴედარო, შჳდ წილ უძლეველო,
წმიდაო გიორგი, მე უღირსი მცირე ღვაწლი-
სა დამდები, ეკლესიისა შენისა აღშენებისა-თჳს
დადიანის ოტიას ძე ბა-
ტონის შჳლი გიორგი, გევედრები რათა მეოხ მექმნე მეუღლით, ძი-
თ და ასულით, აქა და მერმესა-მას სასუფეველსაცა, წელსა ქრი-
სტეს აქეთ ჩღპჱ, ქკს. უოვ, ივნის ივ:

«Saint guerrier, sept fois invincible, S. Georges, je te prie, moi indigne, qui me suis donné quelque peine pour reconstruire ton église, prince Giorgi, fils d'Otia-Dadian; d'intercéder pour moi et mon épouse, pour mes fils et filles, ici bas et dans l'éternité; en 1788 de J.-C. 476ᵉ du cycle, 16 juin.»

Je ne retrouve pas ce prince Giorgi dans la descendance d'Otia-Dadian, qui mourut en 1744.

h) Au S. E. de l'église, sous la galerie, sur une pierre tumulaire, entourée d'une grille de fer, j'ai lu:

საფლავსა ამას შინა მდებარე მოურავი ყრუაშჳლი ხოსია, ბექა-
ნის ძე, რომელ აღესრულე წელსა კიზ (sic). ყოველთა აღმომკით-
ხველთა ამისთა შენდობასა გევედრები, რათა თქუენცა შენდობით
იქმნეთ ქრისტეს მიერ. და აწ გევედრება მოწყალებასა თქუენსა,
რათა არა შეხძრათ ლოდი ესე და საფლავი რომელსა შინა მდებ-
არებს საწყალობელი გუამი ჩემი, ვიდრე სოფლისა აღსრულებამდე,
და უკეთუ არა ისმინოთ ვედრება ჩემი და ინებოთ შეძრვად ლოდისა
ანუ საფლავისა ამის ჩემისა, იქმნეს კაცი იგი შეჩუენებულ და წყეულ
წმიდისა სამებისა-გან, სულითა და ხორცითა, და მეორედ მოსულისა-
მას საშინელსა კურთხევანი ქრისტესი და მეოხება ყოვლად წმიდისა
ღვთის-მშობლისა მათ-ზედა წყევად და შეჩუენებად იყავნ. ხოლო
რომელ-მან ამტკიცოს ჩვენი ესე ვედრებაი კურთხეულ იყავნ ღვთისა
მიერ. ქრისტესით ჩყივ, ივნის 29.

საფლავი ესე და თავით ამირა აკობიძის საზღვრიანათ მოვიყიდე

მამარიდაშვილის გაბალისა-გან და აკობიძის გიტოლისა-გან, და არა-ვის აქვს ცილობა ჩემდა მომართ:

«Dans ce tombeau gît Khosia, fils de Béjan Qrouachwili, mort à 37 ans. Vous tous qui lisez ceci, je vous prie de dire un pardon, afin que vous-mêmes obteniez votre pardon du Christ. Je supplie encore votre bonté de ne point déranger cette pierre de la tombe où gît mon misérable corps, jusqu'à la fin du monde. Si vous êtes sourds à ma prière, et voulez déranger cette pierre et ma sépulture, celui-là soit anathématisé et maudit de la sainte Trinité, spirituellement et corporellement, et lors du redoutable second avénement, que la bénédiction du Christ et l'intercession de la très sainte Mère de Dieu se changent en anathème et en malédiction. Mais que celui qui accomplira ma prière soit béni de Dieu. En 1816 de J.-C., le 29 juin.

«Cette sépulture, comme elle est limitée, appartenant dans l'origine à Amira Acobidzé, je l'ai achetée de Gabal Mamaridachwili et de Gitol Acobidzé. Personne n'a de réclamation contre moi.»

Il me reste des doutes sur la copie et le vrai sens du dernier §; les mots და თავით ამირა ou ამისა ne me semblent pas clairs; le nom მამარიდაშვილი Mamaridachwili ne me satisfait pas non plus.

i) Sur la tombe était placée une clef de fer, avec cette inscription:

მოურავი ყროაშვილი ხოხია, ყოველთა გევედრები ეს ჩემი საფლავი არა-ვინ დაარღვიოთ. მე ეს გაფიცებთ, და მრღვევი ამისა შეჩვენებულ სულით და ჴორცით. ამინ:

«Moi le moouraw Qroachwili, je vous prie tous, que personne ne détruise ma sépulture; qui la détruira, qu'il soit anathématisé spirituellement et corporellement.»

Personne n'a pu m'expliquer la signification de ce symbole.

k) Tout près, sur une autre pierre tumulaire:

ესე მხილველნო და აღმკითხველნო, ლოდსა ამას ქვეშ მათის უგანათლებულესობის დადიანის ლეონის სამთავლობელის ყმა მოურავი მანდარია გრიგოლი, მათის ბრძანებით წარვლენილი ვიქენ ორ-ბულთა აფხაზთა ზედა და თოფთა მიერ მოვიკალ, ორ-მოც და ათისა წლისა განმლეველ-მან. დაუტევე საწუთო ესე და საყვარელი მეუღლე

და ოჯხი ჩემი, და დავეფლე იწროსა საფლავსა შინა.... წელსა ქრისტეს აქეთ ჩყლგ, თთვესა თებერვალსა კე:

«O vous spectateurs et lecteurs, sous cette pierre gît un sujet du sérénissime dadian Léon, le moouraw Grigol Mandaria; envoyé par son ordre contre les Aphkhaz rebelles, j'ai été tué à coups de fusil; ayant quitté ce monde passager, ma chère épouse et ma famille, à la fin de ma 50° année j'ai été enterré ici... (Suivent des imprécations comme ci-dessus), en 1833 de J.-C., le 25 février.»

D'Oqourech la route côtoie de loin, par une longue montée, la rive gauche de la Tzkhénis-Tsqal, et l'on aperçoit bientôt, sur la droite, l'ermitage et le hameau de Namarnew, avec une citadelle au voisinage. Après une bonne heure de marche à travers un bois, on débouche dans la charmante plaine d'Aghwis-Dchala, où est le village d'Aghwi: c'est l'entrée du Letchkhoum. La Tzkhénis-Tsqal qui y serpente mollement, le charme de la verdure, les maisons qui se détachent par points dans le paysage, les jardins propres et bien cultivés, les vignobles qui rappellent ceux de la France et du Cakheth, les moulins agitant leurs grands bras: tout cela après deux jours de marche dans l'horrible défilé que j'ai décrit, cause une indicible impression de plaisir. Là, nature brute et misère, ici l'homme intelligent et heureux par son travail.

Le Letchkhoum n'est point une vallée, car nul grand cours d'eau ne le traverse; encore moins une plaine, car le terrain y est fortement ondulé; ce n'est point, comme l'Odich, un pays de forêts, les rochers enfin n'en hérissent point la surface: c'est tout simplement un bassin, fermé au N. par le Caucase souane, à l'E. et à l'O. par la Tzkhénis-Tsqal et la Ladjanoura, au S. par les forêts, les montagnes et les rochers qui le séparent de l'Iméreth. Ce bassin, étroit, recouvert d'une excellente terre végétale, qui produit du froment, un petit vin doré, fort agréable au goût et généreux, exposé de toutes parts aux bienfaisants rayons du soleil, renferme un bon nombre de villages, une population paisible, jouit d'un climat renommé pour sa salubrité; mais sa haute position y rend les hivers rigoureux: à cela près, c'est un petit Eden.

Nous fûmes hébergés à Naqouralech dans une grande maison de planches, toute neuve, construite à la mingrélienne:

deux portes aux extrémités, un divan en bois, occupant tout un côté, et des fenêtres ou plutôt des baies fermées par des planches à coulisse. Pourtant le soleil était si vif, que, toutes les ouvertures majeures étant closes, il y avait assez de clarté pour lire et pour écrire.

Le lendemain, jeudi, jour de l'Ascension, j'allai visiter l'église, à un jet de pierre de notre maison. C'est une simple chapelle, en moellons, toute peinte à l'intérieur.

a) Muraille du N. :

ქ. ქრისტიანე და ღვთის მოყვარე, ხაყდრისა ამის აღმაშენებელი ჭყონდელი ჩიქოანი გაბრიელი :

«Le chrétien et pieux constructeur de cette église, Gabriel Tchikoan Dchqoïndel.»

C'est le nom d'un vieillard à barbe blanche, représenté tenant dans sa main la figure d'une église.

b) A droite :

ცაგერელი ჩიქუანი სჳმონ «Suimon Tchikouan, Tzagérel.»

c) A gauche :

ჩიქუანი ბაკა; «Baca Tchikouan.»

C'est un séculier.

d) Plus loin :

ჩარკვიანის ქალი ხვარამზე, «Khwaramzé Tcharkhwiani;»

Epouse du précédent.

e) A gauche de la porte, tableau, avec cette légende :

წმიდა გიორგი დიოკლეტიანე-მ შეიპყრა;

«Dioclétien fait arrêter S. Georges.»

f) A droite, sur le mur du S. :

ლეჩხუმისა და სალიპარტიოს პატრონი, ოდიშის თავი და იმერეთისა და ოდის (sic) სარდალი ჩიქუანი ბატონი კაცია :

«Le seigneur Catzia Tchikouan, prince du Letchkhoum et du Salipartio, chef de l'Odich, sardar de l'Iméreth et de l'Odich.»

g) ქართლისა ერისთავთ ერისთავის ქალი ბატონი თამარ:

«Thamar, fille de l'éristhaw des éristhaws de Kharthli.»

h) ლაშხის-შვილის ქალი ქეთევან, «Kéthéwan Lachkhis-Chwili.«

i) ჩიქვანი ქაიხოსრო, «Kaïkhosro Tchikouan;»

Ce personnage et le précédent ont les mains tendues l'un vers l'autre.

k) On m'a montré la tombe de Grigol, frère de Catzia Tchikowan sans inscription; il était m'a-t-on dit, frère de l'aïeul du père de David-Dadian, დავითის მამის ბაბუის ძმა.

J'avais désiré voir cette église, parce que je savais y trouver les premiers souvenirs de la dynastie actuelle des dadians. Et en effet Catzia *f*), le fondateur de l'autorité dans cette famille, est le même que celui dont nous avons vu le nom, les titres et la tombe, à Martwil (7e Rapport, p. 14, *k*). Les noms de ses deux épouses sont inconnues, mais il se pourrait que Thamar ici nommée *g*), fût la première. Gabriel Dchqoïndel (c'est ainsi que s'altère dans la prononciation le titre de Dchqondidel), constructeur de l'église *a*), était fils de Giorgi, fils de Catzia, et vivait encore en 1740. Baaca Tchikouan *c*), était frère de Gabriel; il est désignée dans l'histoire comme beau-frère de Chochita III, éristhaw de Radcha. Peut-être eut-il deux femmes, car la soeur de l'éristhaw lui fut enlevée en 1717: en tout cas, c'est sur l'autorité de mon cicerone que j'ai parlé de la princesse Khwaramzé ici représentée *d*). Kaï-Khosro *i*), et son épouse selon toute vraisemblance, Kéthéwan Lachkhis-Chwili *h*), ne sont pas connus historiquement; il en est de même de ce Grigol *k*), soi-disant grand-grand-oncle de David-Dadian, et en même temps frère d'un Catzia. Si ces indications sont vraies, il s'agirait de Catzia-Dadian, IIe du nom, lequel mourut en 1789.

l) J'ai vu ici un petit manuscrit de S. Grégoire-le-Théologue, avec cette note:

ეს წიგნი წმიდა გიორგი დიღმისა არის:

«Ce livre appartient à S.-Georges de Dighom.»

Ainsi voyagent les livres.

Les autres peintures, bien conservées, représentent des scènes de la vie de J.-C.

m) Sur une image d'argent, de S. Georges, terrassant un enfant:

მოწამეთა მთავარო და შჯულ წილ უძლეველო, ღვაწლის მძლეო, გიორგი ხვმლისაო, მოგავჭედინე მე მოხსავმან და მინდობილმან

ოქვენ-მან, მონაზონ-მან მარიამ, შეწევნითა ჭიქოანის ცაგერელისა: ნათლისანის გა-ბრიელისათ, სადღეგრძელოდ მისად და სახსრად სულისა ჩემისა-თვის, დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა:

«Protomartyr, sept fois invincible et vainqueur des tourments, Giorgi de Khomli, je t'ai fait fabriquer ceci, moi qui espère et me confie en toi, la religieuse Mariam, avec l'assistance de Gabriel Tchikoan Tzagérel, pour sa longévité, pour le rachat et la médiation en faveur de mon âme, au grand jour du jugement.»

n) Sur une petite image d'or, de la Vierge, qui paraît ancienne, il est écrit en jolis caractères:

წმიდაო ღვთის-მშობელო, მეოხ ეყავ წინაშე ძესა შენსა მოსავსა შენსა ნიკლას:

«S[te] Mère de Dieu, intercède devant ton fils pour Nicla, qui espère en toi.»

De Naqouralech, en traversant de jolis villages, dont le premier est Oudiéri[1], nous allâmes à Mtzkhètha, situé tout près de Dékhwir. Là est une coquette petite église en pierres, située sur un mamelon isolé, qui domine le village, à portée de la voix.

Sur la fenêtre orientale, assez élégante, est sculptée une main droite, et au-dessus, en très mauvais caractères vulgaires, on lit:

ქ. ხელი ნასყიდას გალატოზის ქართველის (sic):

«Main du maçon Nasqida, Karthle, ou Géorgien.»

On m'a dit que l'église a été bâtie par une reine Goulkan, femme d'Otia, arrière-grand-père du dadian actuel, ravagée par les rois d'Iméreth, puis restaurée. Tout ce que j'y ai vu d'images ce sont:

1) Un grand S. Georges, auprès de la tête duquel est écrit ႫႧႥႠ (le Ⴀ est à l'envers), Ⴋ.....Ⴋ: ႫႺႠႸ: les points indiquent la place de la tête. Ainsi les premières lettres doivent se lire მთავარ მ(ოწამე)... la suite reste inintelligible.

---

[1]) Dans ce village, aussi nommé Naspir, j'ai appris qu'il y a une église à inscriptions; mais en l'absence de mon guide, j'ai passé sans la voir.

2) Une autre petite image a été apportée de Kief par un Letchkhoumien, nommé David. Sur le dos il est écrit que, s'il meurt en route, il faudra déposer l'image dans une église quelconque.

Enfin dans un coin, on m'a montré un arc en fer et des flèches, du genre dit orbodzal, composées de deux lames recourbées en sens inverse, avec lesquelles ont dit que S. Georges a tiré sur les infidèles. Au-dessus de la porte de l'O., il y avait autrefois une inscription, qui a été effacée par les rois d'Iméreth.

La tour de Dékhwir est sur une hauteur entre le ruisseau Géloanis-Tsqal et la Tzkhénis-Tsqal, entre Mtzkhétha et un autre village dont j'ai oublié le nom: elle est ruinée. A deux cents pas plus loin est une autre tour, également en ruines. A Mouri, 7 verstes à l'O. de Dékhwir, il y a une bonne citadelle, à la cîme du rocher, dominant la rive gauche de la Tzkhénis-Tsqal et la route qui mène au pont, mais je l'ai seulement aperçue. Au bas du rocher est une tour, servant de tête de pont, et une grande et belle résidence des dadians, aujourd'hui abandonnée. On y remarque, entre autres, une salle de banquets, dont le plafond est décorée de ciselures en bois de diverses couleurs, ayant servi de modèle à celle de Zougdid (Pl. 33). Le pont dont j'ai parlé est une de ces fragiles constructions, auxquelles on s'habitue par nécessité. De chaque côté de la rivière, là où le lit est assez étroit, on forme une culée avec des arbres réunis carrément à des traverses, liés avec des sarments et superposés: leurs extrémités sont enfoncées dans le sol, chargées de quartiers de pierres, les plus gros qu'on peut trouver, et couvertes d'un peu de terre. D'une culée à l'autre on passe deux, trois ou quatre arbres pas trop gros, et sur le tout on attache une série de claies. Cette construction laisse de grands jours auprès des culées, où s'engagent facilement les pieds des chevaux, et le tout vacille au point qu'on ne passe jamais deux ensemble. Sur les plus fougueuses rivières de Mingrélie et d'Iméreth, il n'y a pas d'autre *bondi*, car c'est ainsi qu'on les nomme. Toutefois le moouraw de céans, qui a déjà réussi à bâtir le pont en pierres, sur la Tzkhénis-Tsqal, dont j'ai parlé, avant d'arriver à Oqourech, a l'espoir d'être chargé d'en élever ici un semblable. Dieu comble ses espérances! Maximé-le-Confesseur est dans la plaine au bout du pont. Je ne sais si le

saint est enterré dans cette misérable chapelle, comme le dit Wakhoucht, mais l'édifice est abandonné et ne sert plus au culte. Tzager est tout près delà, également sur la droite de la rivière : ainsi toutes ces positions sont mal indiquées sur la carte N. 5 de l'Atlas de Wakhoucht, faisant suite à la Géographie. Ce sera pis encore, par la suite ; car notre géographe ne connaît plus rien de la Tzkhénis-Tsqal, au-delà de Mouri, et moi je l'ai côtoyée durant cinq jours, sans atteindre ses sources.

Nous fûmes hébergés à Tzager, dans la maison épiscopale, où nous nous trouvâmes en bonne et nombreuse compagnie : c'était vraiment faire ses provisions avant le départ. L'église de Tzager est dans une bonne enceinte, qui renferme aussi le couvent et l'évêché. Elle même est sans coupole, mais bâtie sur de grandes proportions, en pierre coquillière (Раковина), voutée, et sous l'invocation de la Vierge. Sur la façade orientale sont figurées trois arcades. J'y ai vu une grande image du Sauveur et de sa Mère, aujourd'hui sans inscription.

a) Sur une croix d'argent doré, on lit, en caractères khoutzouri anciens :

ძელო ცხოვრებისაო, წინამძღუარ და მფარველ ექმენ ილარიონ (ილარიონ) ეპისკოპოსსა:

«Bois de la vie, sois le guide et le protecteur de l'évêque *Ilarion*.»

b) ქრისტე ადიდენ მეფენი ჩუენნი, და ერი მათი დაიფარენ. ქრონიკონი იყო ႰႿႢ

«O Christ, exalte nos rois et protége leur peuple. C'était l'année 193.»

Comme, pour le moment, j'ignore l'époque d'Ilarion, j'hésite entre les années 973 et 1505 de J.-C.

c) Au bas est une autre inscription khoutzouri, malheureusement recouverte par une armature en fer, qu'il faudrait briser pour la lire.

d) Sur le revers de la même croix :

იშხნის-თჳს ილარიონ შექმნა. ვინმცა გამოაკლოს, შემცოდველ ბჟლ. არს.

«Ilarion a fait cette croix à l'intention d'Ichkhan ; celui qui l'enlèvera est anathématisé de Dieu.»

e) Au bas :

ჩუენ მეფეთ მეფე-მან ბატონმა გიორგი, შეორქე გაჳაკეთე (sic) ჯუარი ესე, წარმართებულად მეფობისა ჩუენისა-თჳს და ცოდვათა ჩუენთა შესანდობელად. ამინ:

«Nous le roi des rois seigneur Giorgi, nous avons fait restaurer cette croix, pour la prospérité de notre règne et pour la rémission de nos péchés. Amen.»

Cherchez quel roi d'Aphkhazie, de Karthli ou d'Iméreth, se nomme ici lui-même. Ilarion, Ichkhan, Giorgi, cette triple clé du problème reste inutile entre nos mains, faute de connaissances de détail. Je sais bien qu'à la fin du Xe siècle il existait un évêque Hilarion, que les auteurs arméniens, et notamment Asolic, accusent d'avoir fait périr, en 1001, le grand couropalate David, au moyen d'une hostie empoisonnée; Ichkhan, aussi, est un nom d'origine arménienne, signifiant *prince*, qui ne revient pas fréquemment dans l'histoire de Géorgie; mais tout cela ne vaut pas un renseignement positif. Quant à moi, je suis bien porté à regarder cette croix comme un monument de haute antiquité; car toutes celles que j'ai vues avec de telles inscriptions, à Khophi, à Motsamétha, en Iméreth, sont du Xe ou du XIe siècle (cf. 2e Rapp. p. 185).

f) Sur le bâton on lit encore :

ქ. ამ ჯვარის მადლო, შეეწიე მიტროპოლიტს სოფრომს (sic) ცაგერელს:

«Grâce de cette croix, assiste le métropolite Sophrom Tzagérel.»

Nous allons voir bientôt de quel temps est ce Sophron.

g) A gauche de l'iconostase, tombe du dadian Grigol, grand-père du prince régnant: l'inscription est peu lisible.

1) საფლავსა ამას შინა მდებარე. მთავარი . . . .

2) ლიხნტი დადიანი გრიგოლ, რომელ-მაწეც ალმოვიდე . . . .

3) თა გელ-მწიფისა ჩემისა დიდისა რომსის იმპერატორისა ალექსან-დრე . . . .

4) ვინაიდ-გან შევავედრე თავი ჩემი საფარველსა მისსა, წარვედ . . . სორგათ . . . . .

5) მხედრობა რომსის მეფეთა ჩემსა და სამთავროთა ჩემთა. ხოლო ვინაიდგან სიკუდილი მევაჟე არს

6) მეჰპეთა ხნჟულებს რაჲმე და აღვესრულე ლ წლისა. ყოველთა აღ-
მომკითხველთა შენდობასა

7) ვევედრებით, რათა თქვენცა მოკვდავნი შენდობითა იქმნეთ უფლისა
მიერ. თვესა ოკდომბერსა კგ. ქრისტეს აქეთ ჩყდ.

«Dans cette tombe gît le mthawar . . . . . . Grigol-Dadian, qui ai reçu . . . . par l'assistance d'Alexandre le grand l'empereur de Russie, mon souverain ; . . . . . . comme je lui avais confié ma personne, j'allai . . . . à Khorga . . . . l'armée de Russie me protégeait, moi et mes états. Mais comme la mort est un voleur, je fus atteint d'une maladie et mourus dans ma 30e année. Vous tous qui lisez ceci, je vous prie de dire un pardon, pour que vous aussi mortels, vous soyez pardonnés du Seigneur. 23 octobre 1804.»

En effet Léwan-Dadian se reconnut vassal de la Russie, pour être protégé contre les incursions incessantes de Salomon, roi d'Iméreth, dans ses états, et notamment dans le Letchkhoum. Ce fut alors que les Russes construisirent une place de défense à Qoulew ou Redoute-Qalé. Il semble d'après l'épitaphe, que le dadian soit tombé malade en allant rendre la visite au général Grigorief, qui occupait les lieux, avec le régiment de Béliafski, venu de Crimée, par ordre du commandant en chef Tzitzianof.

h) Sur l'iconostase on lit, qu'il a été établi par le métropolite Sophron Tzagérel, au temps de Catzia-Dadian et de son épouse Anna, en 1786. Sur un calice, le même Sophron se recommande aux prières des fidèles. Une patène a été offerte par un Tchikoan, Delıqondidel-Tzagérel.

i) Plus loin est la tombe d'Ioané, fils de Catzia-Dadian, frère du dadian Grigol, chevalier, métropolite Tzagérel, pasteur de tout le Letchkhoum et d'une partie du Souaneth, durant 23 ans; † à 46 ans, en 1823, samedi 18 décembre.

Sous le porche, une tombe sans inscription.

k) La porte du S., en bois d'if (ურთხელი), est joliment travaillée, mais elle a été retouchée, comme le prouve ce reste d'inscription khoutzouri :

. . . . ყვინმცა შენდობასა მოიხსენებდეთ თქვენცა შეგინდოს ღმერთმან:

«. . . . Vous qui direz un pardon, que Dieu vous fasse grâce aussi.»

Je ne pense pas avoir vu dans le Letchkhoum tout ce qui peut être intéressant pour l'histoire, mais j'ai du moins visité les endroits les plus remarquables, et ceux qui m'ont été signalés comme tels. Au reste, il ne faut pas s'attendre à de grandes choses dans un coin si éloigné de tous les centres principaux d'activité. On dit que Laïlach, gros bourg et bazar du canton, mérite d'être vu: des circonstances plus fortes que ma volonté ne m'ont point permis d'y passer, à mon retour du Souaneth, ainsi que je me l'étais proposé.

Avant de quitter la Mingrélie proprement dite, je veux encore mettre sous les yeux du lecteur d'intéressantes inscriptions, les dernières de la collection du prince David-Dadian, qui jettent un grand jour sur l'histoire des premiers dadians. Ce sera mon adieu au monde connu, si je j'ose servir de cette expression; car, j'en demande pardon aux lecteurs curieux, ce qui me reste à décrire et à colliger ne se rattache à rien de ce que nous savons précédemment, et l'archéologie du Souaneth mingrélien ne concerne que le Souaneth. Il m'en a presque coûté la vie pour ramasser les seuls matériaux que je puisse offrir; je demande donc, si l'on ne partage pas mon enthousiasme, que l'on me sache du moins quelque gré de mes efforts.

Voici mes inscriptions mingréliennes:

I. A Qoul-Alawerdi, que je crois être l'Алаверди des cartes russes, entre la Tékhoura et la Tziwa, son affluent, au N. de la route conduisant au poste d'Otchkhamour; là, dis-je, sur une image de S.-Georges, on lit:

ბრძანებითა გრიგოლის ძე დადიანი ლევანისათა, მოგახსენებთ თქვენ ჭურღულიასა-თვის, თუ ეს ხატი დაიკარგა ან მისი მისავალი ქრისტეს საფლავს დააკლდა, ჩემდა ცოდვათა მოგკითხავთ. ამისი მოურავი არა გვყავს გვასხით: წმიდაო გიორგი, ქრისტე ხატი ესე და მღვდელი ლევანოზი, ამისი მოურავი ნიკოლას შეეწიოს პაპისა ლევანის დადიანის ქრისტეს საფლავისათვის, და მას აქეთ დაპკვიდრებელ იყოს, და ამას გავაკეთებინეთ, ბრძანებითა და შეწევნითა ჯვარის მამის იოსებმამისათა ჩვენ ჭურღულიებისაგან, გვქონდა გუჯრ-მ. წელსა უფლისასა ჩყიე:

«Par l'ordre du dadian Léwan, fils de Grigol, nous vous mandons, à vous famille Dchourghoulia: si cette image se perd, si ses revenus font faute au tombeau de J.-C., je vous en fais

rendre compte comme de félonie envers moi. Nul homme ne peut vous la contester. Saint Georges, cette tienne image et son prêtre, le décanoz Nicolas Dchourghoulia, ont été offerts par le premier Léwan-Dadian au tombeau de J.-C. Comme depuis lors elle était gâtée de vétusté, nous l'avons fait réparer, par l'ordre et avec l'assistance de Ioacim, supérieur du couvent de la Croix, nous Goulaïa, Géria et Coudchou, de la famille Dchourghoulia, en l'année 1815.»

II. A Tsatchkhour[1]), sur un des affluents de la Tékhour, sur une image de l'archange:

«O toi qui te tiens devant Dieu, qui peux répondre avec grâce à celui qui crie vers toi; qui es parfait en puissance et en douceur, et qui changes les objets en couleur de feu[2]), toi le chef des legions immatérielles du ciel, archange de Tchantchkhour, qui peux en un clin-d'oeil traverser les cieux d'un point à l'autre, et de qui la marche est un vol rapide, archanges Michel et Gabriel, nous ton serviteur, confiant en toi, adressant mes prières à ta saintété, me reposant à l'abri de ta protection, nous souverain souvent victorieux, dadian-gouriel, seigneur Léwan;

«Nous t'avons offert ce don humble et sans valeur. En effet, lorsque notre aïeul Léwan-Dadian alla à C. P., il fit des donations à tous les vénérables temples de l'Odich, aux uns 20, aux autres 10, aux autres 5; à cette église de l'Archange, de Tchantchkhour, il offrit le Tsatchkhourel[3]) et emmena avec lui, à C. P., son

---

[1]) Je ne sais comment écrire le nom de l'église des Archanges, car on trouve ici, à quelques lignes de distance, Tchantchkhour et Tsatchkhour, et sur la dernière carte russe Чачхуръ. Iser., nommé, dans le dernier §, ne m'est pas connu.

[2]) Le style de cette pièce est du bas géorgien, et remarquable par la bizarrerie d'un bon nombre d'expressions.

[3]) Ce voyage de Léwan Ier à C. P. nous est complètement inconnu dans les détails ici racontés, mais il eut lieu en 1569, et ce prince ne revint qu'en 1571. Quant au Tsatchkhourel, ce titre signifie, le maître, le commandant, le prêtre de Tsatchkhour: je ne sais lequel des trois, mais je pense que ce doit être *le prêtre*, car Batia, qui va être nommé, et qui fut donné à l'image, par compensation de Kristécotch, est désigné comme tel.

En tout cas cet acte est postérieur à l'an 1640, sous Léwan II.

fils Cadchou et son frère Kristécotch. Là mon aïeul eut beaucoup de succès et revint triomphant, par la puissance divine; le glorieux sultan lui ayant donné neuf vaisseaux, il revint ici. Mais à C. P. il avait créé Kristécotch commandant des vaisseaux, juge et chef de la flotte. Il offrit donc Ratia, afin que sa demeure n'éprouvât pas d'autre influence que celle du soleil et de la pluie, afin d'être préservé de toute infortune, de la pauvreté, de la stérilité dans son ménage, et de tout autre impôt *de nature*. Nous avons pris ces dispositions et vu que dans les anciens écrits l'offrande était faite de la sorte.

«Maintenant nous avons renouvelé l'acte de donation et offert à l'Archange de l'air, d'Iser, ainsi qu'à l'image de l'église de l'Archange, à Tsatchkhour, Gabriel, Ratia, Kaï-Khosro et son fils Papounia, avec ses deux familles de serfs. Nous avons pris cette décision, pour obtenir la prolongation de notre vie, la prospérité de notre existence, le bonheur de nos jours, afin que cela serve de rachat et d'intercession en faveur de l'âme bénie de notre compagne Nestan-Daredjan, au grand jour du jugement. Chaque année donc, le jour de la descente du Saint-Esprit, Ratia fera célébrer la messe par neuf prêtres, d'abord par un Ratia, et par d'autres.»

Suivent les imprécations et bénédictions; le sceau et la signature du dadian.

II. «Par l'ordre de Dieu, Wameq Lipartian[1]), régnant par l'assistance de Dieu; quand mourut le dadian seigneur Léwan, fils de mon oncle, alors ayant amené le roi Alexandré, nous

[1]) D'après une note, mise ici par le prince David, le Salipartiano est situé au N. E. de la Mingrélie et traversé par l'Odjalech; suivant Wakhoucht ce pays est entre Martwil et la montagne d'Ounagira, où se trouve Nakalakew. Si ces deux indications coïncident, c'est donc là la patrie du fameux vin d'Odjalech, dont j'ai parlé précédemment.

Quant à la succession des dadians, après Léwan II, la voici en abrégé: Liparit, fils d'un frère de Léwan, régna durant quelques mois, † 1658. Wameq II, fils de Giorgi-Lipartian, cousin de Léwan, son fils naturel, au dire de Chardin, fut appuyé d'abord par Alexandré III, roi d'Iméreth, puis par Chah-Newaz, roi de Karthli, et périt en 1661; Chamon-Dawlé II, plus tard Léwan III, fils de Iésé, frère de Léwan II, mourut en 1680. Ces princes sont nommés sans ordre dans le dernier § de l'inscription.

devînmes prince de l'Odich et occupâmes le dadianat. Lorsqu'il se fut écoulé quelque temps et quelques instants, le souverain des souverains, seigneur Alexandre, étant mort, nous formâmes et exécutâmes le projet de nous emparer de tout l'Imérеth, dont nous devînmes seigneur, et portâmes la guerre dans le Gouria, avec les soldats de l'Odich et de Likht-Iméreth, nous chassâmes le gouriel Kaï-Khosro et établîmes prince du Gouria Dimitri-Gouriel, frère de notre épouse.

«Nous souverain des souverains, roi-dadian-gouriel, et notre épouse la reine des reines dame Eléné, avons été informé au sujet de Tsatchkhour, que notre aïeul Léon-Dadian alla à Stambol; en mémoire de ses succès, il était écrit dans un acte authentique: «Nous offrons présentement le Tsachkhouel Gabriel et Papouna, fils de son frère, avec leurs deux maisons et les hommes qui y habitent, pour obtenir longue vie et prospérité.» Pour tout ce que Léwan-Dadian avait offert autrefois, et qui est écrit dans l'acte ci-dessus, nous avons renouvelé ses prescriptions.

«Quiconque fils de l'homme mettra obstacle à nos dispositions, qu'il soit privé de la foi chrétienne et responsable de nos péchés, au jour du jugement. Amen, à jamais!

«Wameq Lipartian.»

III. Ce qui suit est le correctif des fanfaronnades de Wameq-Dadian, et fut ajouté par son successeur Léwan III:

«Quand mourut le seigneur Léwan-Dadian, le roi Alexandre se montra hostile et vint avec une armée nombreuse, dans l'Odich, où il installa Wameq-Lipartian, en lui donnant l'autorité. On me chassa, moi Chaman-Dawlé, fils de Iésé, frère de Léwan-Dadian, et j'allai dans le Karthli. Le prince du pays ayant adressé une requête à Ispahan, égal aux cieux, ville soumise au bienheureux souverain de Perse, par son ordre le roi Chah-Nawaz, prince de Karthli, nous envoya avec une armée, et nous passâmes en Iméreth, que le roi garda pour lui; et y installa son fils Artchil.

«D'Iméreth il vint en Odich, chassa Wameq-Dadian, et nous donna nos états de Mingrélie, où nous obtînmes l'autorité. D'après l'enquête que nous fîmes au sujet de Tsatchkhour, une offrande avait été faite autrefois par Léon-Dadian, qui, à cause de ses succès lorsqu'il alla à C. P., auprès du sultan, lui fit hom-

mage de Ratia et de ses vassaux. Kristécotch Ratia fut fait juge et emmené à Stambol. Le bienheureux sultan ayant daigné accorder au dadian des vaisseaux, celui-ci éleva Kristécotch au rang de commandant de cette flotte, à C. P., le créa juge de vaisseaux, chef de la douane et trésorier.

«Maintenant nous avons aussi décidé et décidons de ratifier l'offrande faite précédemment; quant au contenu de l'écrit sus-mentionné, du seigneur Léwan, nous l'avons approuvé et offrons Gabriel Ratia et Papouna, avec tout ce qui lui appartient, nous seigneur, souverain, dadian, seigneur Léwan [1]), et notre épouse la dame et reine Thinathin [2]), fille du roi Alexandré. Nous avons donné à Papoua Ratia tous les vaisseaux qui se trouvent à Tqaqour, à Morcouil, à Anaclia; le titre de juge de Khorga, de douanier et de chef des trésoriers de notre maison et de ceux du dehors. Quant on priera devant l'image, il ne demandera d'offrande que suivant les moyens de chacun; il fera dire la messe le jour de la fête de la venue du Saint-Esprit, par neuf prêtres. Le prince devra faire une offrande.»

Suivait une longue malédiction, contre les infracteurs de ces dispositions, qui manque dans notre copie.

«Comme Kristécotch a été fidèle à notre aïeul, ses descendants ont également été fidèles à notre maison, et maintenant Papouna Ratia est le ministre de l'image. Quant aux dadians suivants, Léon-Dadian, Léwan, Wameq, le prince Iésé, nous n'avons pas touché à l'excommunication anciennement tracée par eux et n'en avons pas empêché l'effet. Il est fidèle à l'image consacrée à l'Archange et confirmé par nous à ce titre. Cette ancienne excommunication est maintenant renouvelée par nous. Quiconque mettra obstacle au contenu de cet écrit, le lundi [3]),

---

[1]) C'est Léwan III, successeur de Wameq, qui se nommait d'abord Chaman-Dawlé.

[2]) Léwan III avait épousé Thamar, fille de Costantiné, prince de Moukhran, mais elle lui fut enlevée par le roi d'Iméreth Bagrat IV, qui l'épousa, et lui fit prendre cette Thinathin, ici nommée, qui avait été la femme ou la maîtresse d'un Gochadzé. Ces deux femmes passèrent et repassèrent plusieurs fois, violemment, de main en main.

[3]) Rien ne fait connaître de quel dadian est cette dernière addition.

il sera brisé par l'Archange; . . . . . etc.» Suivait la formule, d'après l'ancien usage.[1])

IV. Enfin, sur une image de la Mère de Dieu à Tqwiria, village dont la position ne m'est pas connue:

«Mère de Dieu, protége Warnoz Dchiladzé et mon Khosro . . . . .»

Je suppose que ce personnage est le même qu'un certain Waraz Dchiladzé qui figure dans l'histoire vers l'an 1565, sous Léwan I[er].

25 décembre 1848.

---

[1]) Ces formules d'anathème manquent à notre copie, et j'aurai occasion d'en donner ailleurs les analogues, d'après d'autres actes.

DIXIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Mingrélie. — Souaneth.

Mon Prince,

Combien je voudrais être peintre, pour pouvoir non raconter mais rendre visible à l'oeil de l'imagination le chemin si pittoresque de Tzager à Lentekh! Pour s'en faire une juste idée, il faut l'avoir franchi; pour croire aux récits du voyageur, il faut s'abandonner entièrement à sa bonne foi; car à vrai dire ce chemin conduit moins les Mingréliens amis dans le nord, qu'il n'empêche les Souanes ennemis d'inonder le sud de leurs bandes indisciplinées.

Qu'on se figure un étroit sentier, serpentant durant des heures entières sur le flanc escarpé de hautes montagnes, pour redescendre ensuite à une égale profondeur, dans des gorges qui semblent sans issue; se relevant aussitôt pour suivre, de degré en degré, les sinuosités de petites collines servant d'échelons à d'autres montagnes. Le sol où le pied pose est pour l'ordinaire, ou une roche grossièrement taillée, hérissée d'aspé-

rités aigües et tranchantes, ou une terre visqueuse, détrempée par l'humidité, sillonnée par des ruisseaux sans lit, qui s'y épandent en nappes ou la creusent en ravins; il est couvert d'un réseau de racines, dénudées par les pluies, par les pieds des hommes et des chevaux, et devient parfois si abrupte que le cavalier, forcé de devenir piéton, doit soutenir la tête de sa monture pendant qu'elle détache avec précaution ses pieds de derrière; souvent même deux hommes réunissent leurs efforts pour descendre l'animal, en le tenant par les deux extrémités opposées; parfois encore la corniche a été entaillée avec une telle parcimonie, que le rocher surplombant force l'homme et la bête à s'incliner sur le centre de gravité, ou bien un énorme tronc d'arbre, déraciné par les ouragans, barre tout-à-coup la voie, heureux quand un voyageur a pris la peine d'en diminuer la hauteur par quelques coups de hache: contourner l'obtacle, au bord d'un abîme, est souvent impossible. Qu'on se figure toutes ces difficultés entre un roche à pic et une pente escarpée, aboutissant à une rivière furieuse, écumant avec fracas contre les blocs dont elle est encombrée; que l'on se représente une échelle en clayonnage, haute de 3 sajènes, suspendue obliquement au-dessus du torrent, là où le sol et le roc ont manqué; trente montées et autant de descentes, réparties sur sept heures de marche: telle est la route de Tzager à Lentekh. En automne et en hiver, les ponts de la Tzkhénis-Tsqal étant en place, on gagne une heure, en passant d'une rive à l'autre. On n'y rencontre, vers le milieu, à Tcholour, qu'une seule habitation, celle d'un pêcheur, sans famille, surveillant un grand édifice, changé en une ruche immense.

Si j'ai été bien compris, on ne demandera pas pourquoi je pris à Tzager trois porteurs, destinés à remplacer le cheval de bât: il est, en effet, tel passage où plus qu'un homme en largeur ne saurait trouver place. Je me séparai à regret du guide qui m'avait si bien convoyé depuis six jours. Le jeune prince Akhoulédian avait déployé dans ses fonctions beaucoup d'intelligence et d'énergie; il était aimable et causait bien; mais le dadian m'avait pourvu, pour le reste de mon voyage, d'une protection plus respectée dans les montagnes: c'était le vénérable décanos Nicoloz, de Tzager, qui, malgré son état de faiblesse, ne refusa point d'accomplir cette pénible commission. Le prêtre Zakaria, de Tcholour, retournant dans son église, nous accom-

pagna : on se munit de quelques vivres et d'une outre de bon vin du Letchkhoum, et l'on se mit en route. Un fils d'aznaour, armé d'un fusil, devait veiller sur moi dans les pas dangereux.

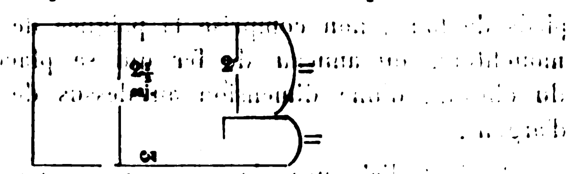
En sortant de Tzager, on s'élève péniblement sur une haute montagne, au sommet de laquelle le roc vif a été entaillé de façon à figurer une espèce de porte; au bas de la descente, on trouve un bois et une petite plaine, et au bout de deux heures de marche on traverse, non sans peine, le Qourech, affluent de la Tzkhénis-Tsqal, qui marque la limite du Letchkhoum et du Souaneth. Dans cette plaine j'ai couru un des plus grands dangers qui aient jamais ménacé ma vie. Resté un peu en arrière de ma compagnie, j'aperçus de loin un gros arbre brisé, dont le tronc, soutenu par d'autres arbres, figurait une porte basse. Je pouvais le tourner; mais ma vue, très courte, ne me permettant pas de juger exactement de sa hauteur, je voulus passer dessous sans quitter le cheval, chose qui arrive fréquemment dans ces forêts. Je m'incline donc et je vais en avant; mais j'avais mal calculé, je suis pris entre l'arbre et le pommeau de la selle, comme dans un étau vigoureux, mes reins et mes côtes craquent. A mon cri de détresse, l'animal intelligent s'arrête, l'on accourt, j'étais presque sans connaissance. C'était un début fâcheux, car il restait pour ce jour-là cinq heures de marche forcée, et les suivants devaient être aussi pénibles que celui-là. Aussitôt, malgré la chaleur, j'endossai mon surtout fourré et me résolus à marcher le plus possible, pour exciter chez moi une transpiration salutaire et entretenir la circulation du sang. Je marchai trois heures sans répit, m'appuyant sur un bon bâton ferré, et ne me laissant mettre à cheval que pour traverser les ruisseaux. Au bout de ce temps je me trouvai si affaibli, que je fis arrêter tout mon monde. Deux bourkas furent étendues sur l'herbe, et couvert d'une troisième, je pris une heure de sommeil, après quoi nous poursuivîmes notre route, et nous atteignîmes là couchée, aux dernières lueurs du jour.

Lentekh est une bonne citadelle, construite sur un promontoire au bas duquel se réunissent en bouillonnant la Khélédoula venant du S. O., et la Lascadoula du N. O. La Tzkhénis-Tsqal coule un peu plus loin, à l'E., et n'est pas visible ici : cette citadelle, qui renferme beaucoup de logements, est parfaitement placée, pour commander la route du Letchkhoum et le pont de

la Khélédoula. Vis-à-vis sont deux bonnes maisons de bois, sur un jet de rocher, de difficile accès. En entrant dans celle qui m'était destinée, je me vis entouré d'une douzaine de Souanes libres, venus pour leurs affaires, avec qui j'essayai vainement de me faire entendre au moyen du géorgien. Ces hommes étaient trapus, écrasés, mais paraissaient très vigoureux. Leur front déprimé, leurs cheveux plats, leurs grands yeux sans flamme, ne donnaient pas l'idée d'une haute intelligence. Un bon feu allumé dans l'âtre, quelques verres d'un thé bouillant et le repos me firent oublier mon accident. Toutefois le lendemain samedi, 22 mai, je jugeai prudent de rester étendu sur mon tapis, tandis que M. Mouslof, accompagné du prêtre Nicoloz, se rendit à Phaqi, le seul village du Souaneth mingrélien à l'O. de Lentekh.

La course ne pouvait être gaie, faite par deux compagnons ne se comprenant pas réciproquement; mais M. Mouslof s'y prêta de bonne grâce, et me rapporta les inscriptions et renseignements suivants.

a) L'église de Phaqi est construite sur ce plan.



l'iconostase est en pierre, l'espace libre, à l'O., sert de chambre et de porche.

b) Sur une image d'argent, d'une archine et demie en hauteur, on lit :

[illegible]

«C. Par l'intercession et avec l'assistances des saints Archanges du Rocher, j'ai voulu, moi Vardan, leur serviteur, fils du très bon éristhaw Bacour, faire cette image. SS. Archanches, intercédez

pour mon âme amèrement pécheresse; assure mon bonheur.... Accueille l'ouvrage des mains de Giorgi, fils de Dwal, et de Giorgi, fils de Moubarek.»

Je le dirai, une fois pour toutes: le Souaneth est une terre inconnue, l'histoire ne mentionne qu'un très petit nombre des personnages qui ont influé sur ses destinées: ainsi je ne puis que présenter une série de matériaux authentiques, pour la plupart du temps sans commentaire.

c) Une seconde image représente S. Jean-Baptiste, Jésus-Christ et la S^e Vierge, seulement avec leurs noms.

d) Une troisième image, d'une archine carrée, avec portes, offre ce restant d'inscription:

ႫႤ. ႻႪႰႫႬ. ႫႤႴႤႫႠႬ. Ⴂ. ႾႠႲႨ. ႤႱႤ. ႼႫႣ. ႫႧႠ

ႰႠႬႢႤႪႭႦႧႠ..

ႫႺႥႤႪႤႣ ႣႠ ႫႴႠႰႥႤႪႤ.....

«Moi le puissant roi G(iorgi)........ cette image des SS. Ar(changes)...... protecteur et défenseur....»

e) On voit ici les offrandes suivantes: un sabre de quatre pieds de long, non comprise la poignée de corne noire, et un mouchtouk ou anneau de fer qui se place sous la mâchoire du cheval, d'une dimension au-dessus de l'ordinaire, enrichi d'argent.

Pendant l'absence de mon compagnon, qui se prolongea jusqu'à deux heures de l'après-midi, j'eus la visite d'un grand gaillard, complètement armé, maniant son fusil comme j'aurais tourné une plume, qui me déclara être du Souaneth des Dadichkhélians, et fils de Tenghiz. Après les premières salutations: «Pourquoi ne venez-vous pas dans mon pays, me dit-il? — Tu ne m'y laisserais pas entrer. — Nous n'arrêtons pas les Russes. — Dans le fait ton pays serait curieux à voir.» Tel fut notre entretien; s'il m'eût dit, Je veux être ton *khonac*, je me serais aventuré en sa compagnie, sans la moindre inquiétude. Mais ni ce mot sacramentel ni rien de semblable ne fut prononcé. Je l'invitai à partager mon dîner, aucune avance n'amena de proposition décisive. Peut-être cet homme n'avait-il pas le droit de m'en faire une pareille.

Auprès de la citadelle est un joli village, bien propre, avec ses maisons en pierre, de bonne apparence. Je ne me rappelle

pas s'il s'y trouve des tours carrées, avec meurtrières, si fréquentes dans tout le Souaneth; mais cela doit être, et c'est la physionomie commune aux villages que j'ai parcourus ou aperçus de loin. Quant au sol, l'aspect en est très riant; la verdure très vive, les champs cultivés avec soin, enclos de pierres sèches ou de haies en clayonnage: pas un pouce de terrain n'est perdu. Et cela se conçoit. Ici la vallée de la Tzkhénis-Tsqal est si étroite, si resserrée entre les chaînes du Letchkhoum et du Souaneth libre, qu'à-peine y a-t-il espace pour la vie de quelques milliers d'êtres humains et de leurs bestiaux. Les hommes eux-mêmes portent l'empreinte de cette parcimonie de la nature: leur stature est basse, leur charpente grêle et étriquée, leurs visages ratatinés comme leur intelligence: ils ne vivent et ne pensent que tout juste. Mais je dois dire, à leur éloge, que je les ai trouvés vifs et gais, bons et officieux, supportant bravement la fatigue, et je n'ai pu m'étonner assez de l'indomptable énergie avec laquelle mes porteurs, durant cinq grandes journées, franchirent à pieds les mêmes difficultés que moi à cheval, sans fléchir sous le faix d'un poud ou deux de bagage. Le goître est malheureusement très commun dans ce pays. J'ai aperçu quelques femmes souanes, qui ne m'ont pas paru dépourvues de fraîcheur et d'agréments.

Le même jour nous allions coucher à Ghoudili, à quelques verstes de Lentekh. L'église du Sauveur, en pierres de taille, sur un soubassement de trois degrés, m'a semblé très ancienne. Elle est petite et pauvre, et contient cinq images en argent, d'un travail très ordinaire, sans incription. Sur une grande croix, autrefois recouverte d'argent doré, et travaillée au repoussée, on ne trouve que ce peu de mots:

ძელო ცხოვრებისაო, მეოხ ეყვენ მ..

«Bois de la vie, intercède pour M....»

Ces croix, de grandes dimension, comme j'en ai déjà rencontré une à Ilori (8e R. p. 95), se dressent ordinairement le long de l'iconostase, et quelque fois sur un massif construit au milieu de l'église, en face de l'entrée du sanctuaire: peu d'églises en sont dépourvues. Quant à la grandeur de ces édifices, ils peuvent rarement contenir plus de trente personnes, et dans le sanctuaire il n'y a guère de place que pour le prêtre et son assistant.

Le 23, pour aller à Tcholour, village considérable, on suivit une route un peu moins mauvaise que celle de Tzager; il fallut pourtant gravir deux échelles en clayonnage et franchir bien des arbres renversés. C'est ici notamment que se rencontra un ravin creusé par un torrent, dont le lit, large d'un quart de verste, était encombré de rochers et de troncs immenses, brisés, déchirés, accumulés en un vaste cahos, comme ces montagnes de la Thessalie peintes par le poète. Je n'ai jamais vu désordre si gigantesque, si puissantes traces de la fureur des éléments. Bientôt nous vîmes une église de bonne dimension, plus grande que la précédente. Il y a deux croix: sur la première, d'une sajène et demie de hauteur, couverte d'images en vermeil, S.-Georges, debout, reparaît trois fois; au bas, on lit son nom, ႼႫ ႢႨ ႪႤႬႹႨႱႠ: «S.-Georges de Lentcha.» Lentcha est un village du Souaneth libre, où se trouve sans doute une église célèbre, sous l'invocation du saint. Plus bas, cette inscription, en khoutzouri:

a) წმიდა.... ლენჩისაო, ადიდენ მაშენებელი შენი ხევი ჩოლ-ჯურისა (Ч pour Ϭ) და ყოველნი მადიდებელნი შენნი. ამინ: ოქრო-მჭედელი ლაშქიშვილ-მან ზიად-მან მოიყვანა და დიდი მოიღვაწა. შეუნდოსენ ღმერთ-მან. მოიჭედა დეკანოზობასა რუბემისა:

«S. (Georges) de Lentcha, fais prospérer la vallée de Tcholour, qui t'a construit, et tous ceux qui te glorifient. C'est l'orfèvre Ziad Lachkhichwili qui a fait ce repoussé, en se donnant beaucoup de peine; Dieu lui fasse grâce. Ceci a été fabriqué sous le décanoz Roubem.»

b) Plus bas, sur le côté, près d'un saint Eustathe, en khoutzouri:

ამის მომქმედსა ოქრო-მჭედელი მიქელ შეუნდოსენ ღმერთ-მან:

«Dieu fasse grâce à l'orfèvre Mikel, qui a fait ceci.»

c) Derrière, rien que des ornements; au bas, une image détachée, de S.-Georges à cheval, et cette légende:

ႸႤ. ႨႭ ႢႤႢႨႪႨ; «Aie pitié de Ioané Gégili.»

Le nom propre n'est pas sûr, parce qu'il y a un signe d'abréviation sur l'*é* de Gégili.

d) M. Mouslof a aussi copié ces inscriptions, en khoutzouri:

მამკობი შენი, გიორგი მთავარ-მოწამეო, მეფე გიორგი ხახუ-ლეხნ(ია შენი) იოხო ჩემ-თუის (sic) წინაშე მეუფისა:

«Protomartyr Giorgi, intercède devant le Seigneur, pour ton homonyme le roi Giorgi, qui t'a orné.»

e) ႼႭ ႢႣ Ⴘ . . . . . Ⴄ ႱႧ ႸႤ
ႸႤႩ . . . . ႣႱႡ
. . . .
. . . .
ႡႩႶႡ . . . . ႧႶႨ
ႤႩႣႸႤ . . . . ႵႶႨ
ႧႩႤ . . . . ႩႶႨ.

«S.-Georges . . . . . . le village . . . . . , tous ceux qui ont offert.»

Les points marquent tant la place occupée par l'image du saint que par des lacunes du parement.

L'église est encore couverte de peintures, l'iconostase en pierres, le porte d'entrée en bois artistement sculpté. La seconde croix est plus basse, et toute couverte de lames d'argent doré, où l'on voit deux fois S. Théodore, une fois la Vierge . . . . .: le tout, vieux et délabré.

Ayant traversé la Tzkhénis-Tsqal, nous vînmes à Tchoulier, tout près du lieu précédent; l'église n'a pas plus de 10 pas en longueur, sur six ou sept de large, dans oeuvre. A-peine fûmes-nous descendus sur la place, nous vîmes les habitants rangés sur une seule file, non pour nous recevoir, mais pour nous défendre l'accès de leur chapelle. On eut beau les raisonner, leur montrer l'ordre écrit du dadian, ils s'obstinaient dans leur refus. Cependant le prêtre Nicoloz avait tiré son écritoire et inscrivait les noms des récalcitrants, et de son côté le prêtre Zakaria me disait que je ne trouverais rien ici, que je ne serais pas payé de ma peine. Fort peu porté, de mon naturel, aux moyens violents, je fis entendre à ces malheureux que je n'entrerais point contre leur gré, mais pourtant que je ne répondais pas des suites. Ce langage ferme et modéré, appuyé de la persévérance du décanoz, qui continuait à écrire, produisit son effet. On vint me prier d'entrer, mais je refusai à mon tour; on insista, je tins bon, et ne cédai qu'au moment où le ressort trop bandé allait rompre. La porte n'était retenue par aucune fermeture: je vois une vieille planche, sans reste de peinture, et des fragments

microscopiques de parement, Dieu sait de quel métal: c'était comme de l'amadou putréfié. Puis on me montre un petit sac d'un verchok et demi en hauteur, et l'on m'invite à en retirer l'image, mais je n'ose y toucher, et un habitant en extrait un petit S.-Georges en bronze, de fabrique russe, à ce qu'il me parut. Mon inspection était terminée.

Delà nous allâmes à Zémo-Tcholour, où, dans l'église du Sauveur, je vis une grande croix sans inscription. Au bas est une image, avec ces mots:

a) მაცხოვარო; შეას და მოვარჯელ ექმენ მან . . . . . ლაძეს დღესა-მას განკითხვისასა:

«Sauveur, intercède pour Man . . . . . ladzé, au jour du jugement.»

b) M. Mouslof copia l'inscription suivante:

ႵႰႨႱႭ : ႪႠႸႾႱႠႭ : ႠႣႨႣႤ :
ჀႤႭႡႠჂ : ႤႱႤ : ႰႭႫ : ႫႠႬ :
ႠႶႢႠႸ : ႾႠ : ႤႱႤ : ႫႫႱ.
ႱႫႠႾႪႨႱႭႡႠႱ : ႢႰႢႭႪႱ : ႣႣႱ :
ႣႠ : ႨႳႠႰႱ ✝ ႵႰႨႱႲႤ
ႪႠႸႾ : ႸႤႨႼ.
ႨႭ : ႦႤ : ႣႩႱ :
ႣႤႩႠႬႭႦ :

«Sauveur de Lacher, fais prospérer cette vallée qui t'a construit; cette sainte image a été fabriquée sous le mamasakhlis Grigol. On a fixé *sa fête* au dimanche de la Croix. Sauveur de Lacher, aie pitié de Ioané le décanoz.»

Lacher est vraisemblablement une localité du Souaneth libre.

Sur l'autel nous vîmes des offrandes de cire, de chanvre, de vases de bois. L'église est de moyenne grandeur, voutée et toute peinte; l'iconostase en pierre; les images mangées de vétusté, même le métal. De quelques-unes il ne reste que la planche nue.

De Tcholour à Loudji, où nous devions coucher, la route passe et repasse la Tzkhénis-Tsqal; on ne voit que des vallées petites, mais charmantes, de jolis villages, aux maisons de pierres tourrelées et crénelées, propres et solides, une culture soignée: on me montra notamment les bourgs de Cwastiat et de Qwélian, qui seront nommés plus bas dans des inscriptions et,

qui dépendent de Tcholour. Après avoir cheminé quelque temps en plaine, nous fûmes assaillis, à l'entrée d'un bois, par une pluie considérable, qui nous fit arrêter un moment sous un hangard à-peine suffisant pour nous et nos chevaux; après avoir eu à franchir de bien mauvais pas, nous arrivâmes le soir à la citadelle de Loudji, sur la droite de la rivière. Pour y entrer, il nous fallut passer sur une échelle passablement glissante et dangereuse. Là, du moins, nous trouvâmes le couvert, un bon feu pour nous sécher, des planches pour prendre quelque sommeil. Cette citadelle a été restaurée depuis peu.

Lundi 24 mai, nous atteignîmes Lachkheth, dont l'église ne renferme aucune antiquité, puis Djkhounder, à une verste delà, où se trouvent deux chapelles. Dans la première, excessivement petite, il ne se trouva encore rien; la seconde a une porte en bois, grossièrement ciselé, et une image en argent, de la Vierge, au bas de laquelle on lit, en khoutzouri, très mauvais:

a) წმიდაო ღვთის-მშობელო, ადიდე აზნაურნი, შეიწყალე ხოფელი ჯხუ(ნდერი):

«Se Mère de Dieu, exalte les aznaours, aie pitié du village de Djkhou(nder).»

En haut, sur les portes:

....ႫႰ: ႵႠႱ: ႩႠႱႨႪႠႻႤ.... «....Kasiladzé.»

b) Image de S. Georges:

მოიჭედა წმიდაჲ ხატი ესე მამასახლისობასა ვახტანგ ლომი-ნაჲსძისასა, და მიიღო ოცის დრაჰკანის ხარი ხელოსანმან მისსა გულო-ვანთა მოხსენებლად, და ევედრების სულითა და ხორცითა, წმიდაჲ გიორგი.

წმიდაო გიორგი, ცოცხლებით განამრავლე სულსა გე ლომინაჲსა და გიორგისა. ცოდვანი მათნი შეუნდვნენ ღმერთ-მან. მეუღლეს მათსა შეუნდვნეს ღმერთ-მან, ძენი მათნი შეუნდვნეს ღმერთ-მან:

«Cette sainte image a été fabriquée sous le mamasakhlis Wakhtang Lominaïs-Dzé, et il prit, pour donner à l'artisan qui la fit, un boeuf de 20 drahcan. Il se confie spirituellement et corporellement à S. Georges.

«Saint-Georges, fais vivre et prospérer l'âme de Germané Lominaï et de Giorgi; Dieu leur pardonne leurs péchés; Dieu pardonne à leurs épouses et à leurs fils.»

c) M. Mouslof a encore copié ce qui suit :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Archange de ....ch, sois médiateur et protecteur de ton serviteur, moi Oughédian Lominaïs-Dzé, qui te glorifie..»

d) Sur une autre image :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Cette image a été faite par Mikel, fils du peintre, ou Mkhatwaris-Dzé.»

Delà nous vînmes à Tchoukhoun, au voisinage de Djkhounder. Dans l'église des Archanges, il y a une grande croix, couverte d'images au repoussé; au bas on lit cette inscription, copiée par M. Mouslof :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

ႼႭႠႰႫႤႸႤ ႣႠ ႸႤႧႠႵႬ
ႼႭ ႰႤႸႤ ႣႠႫႤႧႠႵႬ:

«C. S. Archange, intercède dans les deux vies pour Déwan et pour Cwérélian, avec leurs fils, Saint-Archange de Couat. Amen.

«C. Saint-Giorgi de Lentcha, aie pitié de Mikel Dwala; amen. Saint-Giorgi, exalte les (az)naours et les habitants de la vallée . . . . . .

S. Théodoré, aie pitié de Ar...[1]), aie pitié de Mikel.»

La même phrase est répétée trois fois, dont la dernière en un caractère khoutzouri horriblement négligé.

b) Sur le piédestal qui portait autrefois la croix, et qui est orné de moulures en plâtre, on lit en caractères vulgaires:

ტოლგობი ესე ხელითა გ....

«Ce calvaire..... par le main de G...»

et sur une autre face:

წმიდაო მიქელ ადიდე ჯანბორ და სოფელი ესე და...

«S. Michel, exalte Djanbor et ce village, et...»

J'ai compté ici jusqu'à 20 images, dont une de quatre pieds de haut, à portes, toutes plus ou moins détériorées.

c) Sur une image d'or du Sauveur:

წმიდაო მაცხოვარო, შეიწყალე ლონღოა სულითა და ხორცითა:

«S. Sauveur, aie pitié de Longhoa, spirituellement et corporellement.»

წმიდაო მაცხოვარო, შეიწყალე გაბი საჯიანი, მისსა მამასახლისობასა მოიქმდა ით...

«S. Sauveur, aie pitié de Gabi Sadjian. Pendant qu'il était mamasakhlis a été fabriquée...»

d) Sur une autre: ႨႾ ႵႤ, «Jésus-Christ.»

წმიდაო მთავარ-ინგელოზო, იხსენ ფაციცი გელოანი და გიორგი მათის ცოდვისა-გან. ხამთავე ძმანთა (sic) შეუნდავნ ღმერთ-მან ამინ;

«S. Archange, sauve Phatzitz Géloan et Giorgi, de leurs péchés; Dieu fasse grâce aux trois frères. Amen.»

---

[1]) Ce nom, qui a déjà paru à Tcholour, porte une abréviation, que je ne puis deviner.

La famille Géloan est celle des anciens princes du Souaneth, déjà depuis l'époque de la division de la Géorgie, au XVe S. Leur nom paraît se tirer d'une localité, comme celle de Géli, sur le haut Engour, dans le Souaneth des Dadichkhélians.

e) Enfin sur une autre, de S. Michel:

წმიდაო მთავარ-ანგელოზო, შეწე მფარველ ექმენ ავანეს ლორიანს და ავანეს ღიღვანს, ჴელის ხელობასა შინა.

«S. Archange, aide et protége Awané Lorian et Awané Ghighwan, dans l'industrie de la fabrication (de l'or et de l'argent).»

Il y avait encore une autre image, avec inscription excessivement grossière, qui fut copiée avec soin par M. Mouslof; mais outre que je ne puis en donner ici un fac-similé, elle ne vaut pas la peine d'un travail de déchiffrement.

f) On voit ici un mors de cheval, soi-disant ayant appartenu à la reine Thamar; une boîte à poudre, émaillée; un topouz ou masse d'armes, assez simple, et d'autres bribes.

Delà nous poussâmes à Chkhéti, dont l'église, dite de la Trinité, est toute petite. Le prêtre travaillait de ses propres mains à en réparer la maçonnerie. Il s'y trouve deux croix, si hautes, que je ne pus trouver moyen de les examiner en détail: deux images, offertes par Nasqida Djapharidzé et sa femme. Pas d'inscriptions.

Le prêtre, dans son costume de maçon, m'avait paru si pauvre, que je me hazardai à lui offrir une faible aumône. Quel fut mon étonnement, lorsqu'au départ je l'entendis reprocher cordialement au décanos de n'être pas venu réclamer de lui l'hospitalité, et quand plus tard, arrivé au gîte, je vis apporter de sa part deux jarres d'excellent vin et des corbeilles de provisions! quelle touchante hospitalité! Dieu le lui rende au centuple!

A peine étions-nous installés à Lachkheth, dans une bonne maison de bois appartenant au prince Grigol, frère du dadian, et assis devant un bon feu, je reçus la visite du prince Pharnaoz Géloan, propriétaire de biens dans cette localité, avec qui je causai longuement. Quand il m'eut quitté, je reçus bientôt, de sa part, quatre pains de froment; un pêcheur m'apporta aussi un cordon d'excellentes truites, en sorte que, malgré la pluie au-dehors et la fumée à l'intérieur, notre soirée se passa gaîment, et le repas fut, à l'ordinaire, extrêmement agréable.

Qu'avais-je fait à tous ces braves gens, pour qu'ils me témoignassent tant d'amitié?

Lachkheth étant le dernier endroit habité sur la haute Tskhénis-Tsqal, nous songeâmes au retour. Le lendemain, mardi 25, j'allai rendre visite au prince Mikéladzé, pristaf, au nom du gouvernement russe, du pays des Souanes libres, qui, depuis quelques années, semblent vouloir renoncer à leur sauvage anarchie. Le Souaneth, ainsi qu'on l'a pu voir par mon récit, se divise en trois vallées principales : celle qui appartient au dadian, et que j'ai bien imparfaitement décrite. Elle s'étend jusqu'aux sources de la Tskhénis-Tsqal et communique, par d'affreux sentiers, à la vallée des princes Dadichkhélians, dont il ne m'appartient point de raconter les guerres intestines ; celle-ci est située sur le haut Engour, le principal village est Kala, où se trouvent jusqu'à 166 images de saints, suspendues à une corde. Wakhoucht, p. 411, dit quelque chose d'analogue au sujet de l'église de Swéti, à Etzer. Enfin le Souaneth-Libre se compose d'une trentaine de petites communes, disséminées sur un des affluents de l'Engour, dont le bassin sert de limite à cette république et à la précédente, et sur l'Engour lui-même, après la jonction des deux cours d'eau. De Lachkheth on arrive en une journée chez les Dadichkhélians, et delà on peut aller dans le Balkar ou Malkar, aux sources de la Malka ; on peut aussi, de Lachkheth, arriver en une journée dans le Souaneth-Libre, mais la route de poste est par Mouri et Lentekh. En hiver, ces routes ne sont abordables que pour de robustes et hardis piétons, qui, dans certains endroits, s'asseoient sur leur bourka, et se laissent glisser sur les pentes couvertes de neige. En été, les gens de cheval y passent à grand'peine ; et la route de Tzager, qui m'a paru si incommode, est, en comparaison de celles-ci, une voie admirablement belle. Jugez de l'esprit d'abnégation dont doit être doué le fonctionnaire qui se résout à aller représenter la civilisation dans ces âpres montagnes.

Jusqu'à présent aucun voyageur lettré n'a exploré les deux Souaneth situés sur l'Engour. S'il faut en croire les traditions orales et des récits non authentiques, ces vallées auraient été converties au christianisme du temps de la reine Thamar ; mais ceci ne signifie rien, puisque en Géorgie tout ce qui est inconnu dans ses causes et dans ses détails de temps et de personnes est mis sur le compte de cette princesse. Dans ces derniers

temps quelques Russes ont visité le haut Engour, dans un but de politique ou d'administration, mais ils n'ont rien vu par eux-mêmes de ce qui nous occupe, et conséquemment leurs relations nous apprennent peu de faits nouveaux. J'ai beaucoup conversé avec deux personnes qui auraient pu être mieux renseignées, et à qui leurs occupations n'ont pas permis non plus de se livrer à ce genre de recherches: le prince Mikéladzé réside, il est vrai, à Pari, mais n'étant pas encore accepté par toute la nation, la prudence lui commande un extrême réserve. Comme je lui montrais mes inscriptions de Tcholour et autres, et que je lui détaillais le genre de travail des images et des croix du Souaneth mingrélien, il m'assura que je ne trouverais pas autre chose dans le Souaneth-Libre. D'autre part le décanos Nicoloz Kouthathéladzé, qui a souvent visité les Dadichkhélians, prétend que la richesse de ce pays en images est considérable, mais il n'a pris aucune note qui permette d'approfondir la question. Toutefois j'ai reçu de lui quelques matériaux, que je communiquerai tout-à-l'heure.

Les seuls renseignements véritablement authentiques que nous ayons sur les Souanes se réduisent encore à un pacte de sang entre ce peuple et les princes Djapharidzé, du Radcha, malheureusement incomplet du commencement, dont une copie a été donnée à l'Académie par le prêtre Kouthathéladzé, et la traduction insérée dans le Bulletin scientifique, t. IV, N. 17.

Après le meurtre d'un Djapharidzé, y est-il dit, les Souanes restèrent sept ans sans pouvoir aller trafiquer dans le Radcha et dans le Letchkhoum; ayant un jour dirigé vers le Dwaleth un grand convoi de marchandises, ils furent dépouillés, au retour, par les Imers, entre Glola et Dchiora, vers les sources du Rion, après quoi tous les Souanes en-deçà d'Etzer furent de nouveaux 12 années sans pouvoir faire le commerce au-dehors de leur pays; cependant, à la prière du dadian Mamia et du Dchqondidel, et par l'intercession des princes mingréliens Routchagian et Dadichcélians, le roi Alexandré consentit à recevoir comme prix du sang le village de Lachkheth, la forteresse de Zéria, le couvent de S. Georges; 120 paysans de Khidour, dans le Mthiouleth; le monastère de Sion, sous l'invocation de saint Georges Sadjian; l'aznaour Sisagidzé et sa forteresse, au-delà de Khidour; le village de Tzril, 16 familles de Théwarécho; l'église épiscopale du Crucifiment, à Zed-Kalak; 2 aznaours

Gagachwili, à Ghébi; l'église de S. Georges à Choda; la forteresse de Thouécho; une citadelle, à Dchiora; une église, à Bogba; les villages conduisant à Ghébi, avec 400 familles; Zophazitho, Kistiécho, Eden, Gidoïnia; sans compter plusieurs forts du Mthiouleth et beaucoup de familles dont la demeure n'est pas spécifiée. En outre les habitants de Moulakh, de Latar, d'Ouchcoul, de Lachkh et de Holour, consentirent à acquitter un péage aux Djapharidzé et leur livrèrent tout le pays entre Glola et Zéna, entre l'Oseth et le Mthiouleth, au-dessus de Dchidrotha et de Glola, pour qu'ils appartinssent désormais aux Djapharidzé. Les images, effets précieux et livres compris dans cette cession et désignés dans l'acte, sont très nombreux. Il faut dire que la date, l'année pascale 121 (1432 de J.-C.) ne coïncide pas avec un roi Alexandré, en Iméreth, où était alors, comme simple éristhaw, Dimitri, entre 1401 et 1455; ni avec Mamia-Dadian, mort en 1414, remplacé ensuite par son fils Liparit Ier, 1414—1470: aussi est-il dit simplement que la réconciliation fut ménagée par ces princes et très probablement consentie plus tard. D'ailleurs le roi Alexandré régna dans la Géorgie, non encore divisée, en 1414—1442, ce qui suffit pour justifier la date indiquée.

De cet acte il résulte: 1° que les coupables du meurtre étaient spécialement les Souanes aujourd'hui mingréliens ou habitant le Haut-Radcha, vivant en-deçà d'Etzer jusqu'à la source de la Tzkhénis-Tsqal, et s'étendant alors au moins jusqu'à Glola. 2° Qu'alors ce Souaneth était réellement très riche en images et en manuscrits géorgiens, et beaucoup plus peuplé qu'aujourd'hui. 3° Que la géographie de ces contrées nous est bien peu connue, puisque la plupart des villages ne se retrouvent point sur les dernières cartes russes.

Pour compléter ce que j'ai à dire sur le Souaneth, j'anticiperai sur les dates et ajouterai que, me trouvant quinze jours plus tard dans le Radcha, j'appris que le chef de ce district, M. Kotzébue, se proposait d'aller faire une tournée dans le Souaneth libre et était autorité à m'y emmener. Je réfléchis alors, qu'il était fort douteux que lors d'une première apparition des Russes dans ce pays les Souanes consentissent à montrer à un étranger ces images qui font leur richesse, et dont ils sont superstitieusement jaloux; d'ailleurs j'étais un peu dégoûté par ma tournée, qui ne m'avait donné aucun éclaircissement histo-

rique, seulement des notions vagues sur un sujet entièrement neuf; enfin j'étais fatigué et touchais au terme de ma mission, sans avoir encore reçu l'autorisation de la prolonger: je n'acceptai point une proposition qui me laissait entrevoir de faibles chances de succès. Encore aurait-il fallu attendre plusieurs semaines, que les préparatifs de M. Kotzébue fussent terminés.

Je vais maintenant faire connaître les matériaux du prêtre Kouthathéladzé et tirer mes conclusions. C'est 1° une copie de l'inscription de Phaqi, ci-dessus, p. 47, qui n'est ni plus ni moins exacte que celle de M. Mouslof. 2° L'inscription d'une grande croix, sans indication de lieu, ainsi distribuée:

ႵႱႤ ႠႣ
ႣႨႫႬႢ ႩႫႬႷႡႨ
ႫႾႤ
ႫႬႫႲ
ႨႭႬႧႨ ႩႬႩႡ
ႫႭႬႧႨ ႤႣႬႱ
ႩႻႤႣ ႬႯႴႱႫႭ
ႤႬႱႱႧ ႲႧႨႤ
ႯႬႱ ႣႩႬ
ႫႷႨႱ ႫႧႨ
ႭႤ

Ceci, hors la 1re ligne, ne donne aucun sens, encore ne trouve-t-on que cette introduction «Fais prospérer celui qui t'a construit.»

3° Inscription d'une image de l'Archange, au village de Tzkhemnar, dont la position n'est pas indiquée:

წმიდაო მთავარ-ანგელოზო, მეოხ და მფარველ ექმენ დადიან-
გურიელს, სვანთ ერისთავს, მანდატურთ უხუცესს შამანდავლეს, შეუნ-
დვენ ღმერთ-მან. ამინ: თანა-მეცხედრესა მისსა, დედოფალს ანას,
შეუნდვენ ღმერთ-მან: ძენი მათნი გაზარდენ, ღმერთო. ოქრო-მჭე-
დელი ....

«S. Archange, sois médiateur et protecteur de Chaman-Dawlé, dadian-gouriel, éristhaw des Souanes, chef des adjudants; Dieu lui fasse grâce, amen. Dieu fasse grâce à sa compagne Ana: ô Dieu, élève leurs fils. L'orfèvre.....»

Sans aucun doute il s'agit de Chaman-Dawlé Ier, qui régna

en 1470—1474. Sa femme n'était pas connue, et les titres qu'il se donne, de *gouriel* et *d'éristhaw des Souanes*, sont très remarquables.

4° Dans l'église des Archanges, à Pkhoter, canton d'Etzer, on lit sur une image du Sauveur, en khoutzouri:

არსო თვითებითა მყოფობისათა, ქრისტე ღმერთო, ხელთა შენითა
მტკიცედ დამშვრობულსა მეფეთ მეფესა დიმიტრის ასულისა, მეფისა
და მეფეთ მზისა გიორგის დისა, სულტანთა ასულისა[1]) რუსუდან დე-
დოფლისა სამსახურებლად შენდა შემზადებულნი ნივთნი, ვინად-გან
ჟამ-მან დასცა სრულებად ჩემ გაზრდილის მათის და ღმობით[2]) გან-
მანათლებული გიორგის ასულის დედოფლის რუსუდანის-გან სრულ
მსმენელ-მან მიითვალეუ მეოხ-მან მათ-მან, მკჳდრ ყოფად სუფევისა:

J'ose à-peine traduire cette pièce, qui doit avoir été mal copiée, et qui renferme des non-sens évidents: «Etre existant par ta propre nature, Christ divin, la fille du roi des rois Dimitri, la soeur de Giorgi, roi et soleil des rois, la fille (lis. *l'épouse*) des sultans, la reine Rousoudan, avait préparé des matériaux pour ton service; mais les circonstances ont permis que j'y misse la dernière main, moi nourrie par eux, fille (lis. *soeur*) du brillant Giorgi, dit Lacha, la reine Rousoudan; exauce-moi, accueille ma demande, et par ton intercession fais-moi résider dans le paradis.»

Les deux mots soulignés sont des corrections que je propose afin de trouver un sens raisonnable.

5° Au même endroit, le prêtre Kouthathéladzé a trouvé, à la fin d'un Evangile manuscrit, le testament du roi David-le-Réparateur et cette note:

დავწერე ანდერძი ესე ამა წმიდისა სახარებისა, მეფის მოძღვარ-
მან ბერ-მან ილარიონ, სოფრონის მე-მან, ჟამსა-მან ოდეს პატრონ-
მან დავით მეფე-მან, ძე-მან რუსუდანისა-მან ოფიზით წამომიყვანეს
და გელათს ქედს, წმიდათა მთავარ-ანგელოზთა წინაშე მამყოფეს:

«J'ai écrit ce testament dans ce saint Evangile, moi le moine Ilarion, directeur du roi, au temps où le seigneur roi David, fils de Rousoudan, me fit venir d'Ophiza et demeurer sur la colline de Gélath, en présence des saints Archanges.»

Ces deux pièces sont réellement intéressantes; malheureusement on ne m'a pas donné ce soi-disant testament, en sorte

---

[1]) ცოლისა. — [2]) ლოჰმობით.

que je ne puis savoir s'il c'est conforme à celui que j'ai publié dans les Mém. de notre Académie, Nouv. Sér. t. IV, p. 361.

Voici maintenant quelques remarques générales sur les inscriptions précédentes :

1° L'état actuel des images du Souaneth et surtout la décomposition du métal, par des causes que je suis hors d'état d'apprécier, sont évidemment des indices d'une haute antiquité; et d'autre part ces nombreuses petites églises en pierres de taille, appartenant aussi à une autre époque, prouvent à la fois deux choses, et l'existence du christianisme dans ces régions, à plusieurs siècles de notre temps, et le peu d'importance de la population des hameaux auxquels elles suffisaient.

2° Il est remarquable que trois noms de souverains paraissent seuls sur ces images: Rousoudan, vivant au XIIIe S., une fois, à Etzer; un Giorgi incertain, à Phaqi et à Tcholour; Chaman-Dawlé, à Tzkhemnar: ainsi rien ne peut nous conduire à fixer l'époque de la prédication du christianisme dans le Souaneth.

3° En se référant uniquement aux décanoz et aux mamasakhlis sous lesquels furent fabriquées leurs images, les donateurs semblent vouloir indiquer que c'étaient les seules autorités, du moins immédiates, qu'ils reconnussent: d'où j'ai inféré que la théocratie dominait dans ces montagnes, comme encore maintenant au pays des Osses, des Phchaws et des Thouches. Et il est à croire que si je me fusse présenté dans cette petite communauté chrétienne, sous une autre protection que celle des robes noires, mes recherches eussent pu devenir fort difficiles.

4° Enfin, on aura remarqué dans la plupart des inscriptions, que les images ne sont point offertes par des individus, mais par la vallée, par le village, par les aznaours de la localité, en sorte qu'elles sont propriété de la commune : ce qui explique la jalouse méfiance avec laquelle elles sont montrées et surveillées.

De Lachkheth, à en juger par la carte, il m'était possible d'aller dans le Radcha, soit en gagnant les sources du Rion, qui en sont peu éloignées, soit en suivant la vallée de la Ladjanoura, et tournant à l'E., de Saïrmo vers Oni. C'était mon désir. Mais on me montra les hautes montagnes encore couvertes de neige, car nous nous trouvions alors au bas du dernier échelon qui précède les glaces éternelles ; on m'objecta, peut-être exagéra-t-on les difficultés, les dangers réels de la traversée des nombreux cours d'eau, dont la Ladjanoura déverse le tribut dans

le Rion. D'ailleurs je ne me crus pas en droit d'alonger de plusieurs journées les fatigues et les souffrances du bon prêtre Nicoloz. Je pris donc congé du prince Mikéladzé, une bonne fortune, un collègue en service, un galant homme tombé inopinément du ciel sur ma route, et nous battîmes en retraite. Le mercredi 26 nous étions à Lentekh, le lendemain à Tzager. Le dirai je? je revis avec plaisir ce chemin qui m'avait paru si affreux la première fois. Alors, c'était pour moi l'inconnu, maintenant j'y trouvais des souvenirs. Je saluai, avec la satisfaction du mal passé, l'arbre qui m'avait presque broyé, et j'entendis ordonner de l'abattre. Durant trois jours il avait fallu me poser sur le cheval; Gabo, un montagnard taillé en colonne, me soutenait pour en descendre; mais bientôt l'air vif et pur des montagnes, un exercice continuel, pas trop forcé, une nourriture saine et abondante, avaient rétabli mes forces et presque fait disparaître la douleur. Je montai donc et descendis à pied la longue côte de Tzager. Cheminant gaîment et le coeur léger, j'ignorais à quelles angoisses était en proie mon vénérable compagnon, qui me crut perdu et fit sonder la forèt durant deux heures, ignorant par où j'avais disparu. Arrivé à Tzager, baigné de sueur, je cherchai longtemps une maison hospitalière où je pusse étancher ma soif. Je trouvai enfin un petit garçon, seul gardien de la demeure d'un prêtre absent, qui déterra pour moi une cruche d'excellent vin paillé du Letchkhoum, et voyant que j'y prenais goût, remplissait activement mon verre et m'invitait à le vider. L'épuisement, la chaleur, les naïves excitations de mon jeune hôte, me transportaient en imagination à la table des Dieux, où coulent à flots, sous la main de Ganymède, le nectar et l'ambroisie.

Le vendredi 28 mai nous couchions à Zogich. Pour arriver là, il faut franchir la longue montée de Cwandjgha, et traverser le Rion sur un pont en clayonnage, très élevé, non loin du village d'Alpana. Zogich, autrefois dépendant de l'Iméreth et appartenant maintenant au dadian, est un fort village. Nous descendîmes chez le natzwal, Simona Kwadagian, ce paysan avec qui j'avais fait route précédement, depuis Ghouédi jusqu'à Naqouralech. En son absence, nous fûmes reçus et fort bien traités par sa famille. Je n'avais plus alors, pour m'accompagner, qu'un paysan de Dékhwir, chargé de reconduire, de Kouthaïs à Zougdid, le cheval du dadian.

Simonia me conduisit, le lendemain, à Dghnoris, par des montées semblables à celles de la veille. Au milieu de la route, nous avions fait halte dans un bois touffu, près d'un gros arbre, dans le tronc duquel a été creusée une niche renfermant une croix de fer; ce lieu est nommé Djouari-Damtsouari «La croix brûlée.» Tout près delà coule une petite source d'eau fraîche et limpide, si bien cachée dans le fourré qu'il faut littéralement être dessus pour la voir: c'est un véritable trésor pour les voyageurs. Il m'est resté de Dghnoris un triste souvenir, grâce à la brutalité des gens avec qui je fus en rapport. Je m'obstinai donc à faire dans la soirée une seconde traite, jusqu'à Odjola. D'après ce qui m'avait été dit, j'avais compté sur une distance de cinq verstes; il nous fallut cinq heures pour la franchir, et Dieu sait avec quels efforts nous réussîmes à nous tirer de certain chemin couvert, escarpé, détrempée par les pluies, après le passage d'une petite rivière coulant sur un lit de rochers, dont j'ai oublié le nom! Nous arrivâmes en pleine nuit à Odjola.

Un paysan ayant consenti à nous recevoir, nous passâmes la nuit dans son sellier. Delà à Kouthaïs il nous restait vingt bonnes verstes, que mon compagnon fut obligé de faire à pieds, faute d'un troisième cheval disponible dans le village: jamais il ne voulut me laisser partager la fatigue entre nous deux. Heureusement, au milieu d'un bois, nous rencontrâmes un charriot de vin, dont le conducteur eut l'obligeance de nous désaltérer. La chaleur était intolérable. Sur les deux heures nous descendions à Kouthaïs, chez le bon prêtre Thaddée Candélacof.

28 décembre 1848.

Les eaux de tous les villages et vallées où le goître est endémique et le crétinisme, contiennent une quantité notable de sels de Magnésie — de 10 à 25 % — des roches talqueuses gypseuses ou dolomitiques, des ophites, se voient partout où l'on signale des goîtres et des crétins. M. Elie de Beaumont n'a trouvé dans sa mémoire, si riche, que des faits à l'appui de cette opinion (pour les H.-Alpes, la Suisse, le Piémont, les Vosges, les Pyrénées). M. Boussingault a fait la même remarque dans les Andes, là où dominent les roches gypseuses et dolomitiques. M. Darwin, dans son ouvrage sur l'Amérique du S., a été frappé de leur quantité dans les Andes.

Si les eaux sont, comme on le croit généralement, la cause du goître, cela doit tenir à l'abondance des sels de magnésie, sans la quantité nécessaire de chaux. Remède: séparer la magnésie, en faisant passer l'eau sur des filtres remplis de carbonate de chaux et d'un lit mince de chaux.

(Institut, 1re sect. 1848, N. 772, p. 319, article de M. Grange.)

ONZIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Iméreth. — Kouthaïs et ses environs.

Mon Prince,

Quand j'arrivai à Kouthaïs, la ville avait un air de fête, les rues présentaient le spectacle d'un mouvement inaccoutumé, dont j'appris bientôt la cause. Madame la princesse Vorontzof était venue présider en personne au premier examen de l'Institut de demoiselles fondé par ses soins et placé sous son patronage immédiat. Les résultats avaient été conforme à désirs, et tels qu'on pouvait les attendre d'un établissement nouveau, mais bien dirigé. Mon hôte, employé comme maître de religion dans l'Institut, répétait avec orgueil les paroles bienveillantes qui lui avaient été adressées. Si le dîner du dimanche 30 mai, qui devait être servi sous les belles allées de l'orangerie, fut dispersé par un orage qui éclata précisément lorsque les convives allaient prendre place, il n'en fut pas moins agréable, dans les appartements de M. le général Béliafski, gouverneur de l'Iméreth. La plus brillante noblesse du pays, les dames et les hommes,

dans leurs plus riches costumes, étaient animés d'une franche gaîté; la santé de Mme. la Princesse fut chaudement accueillie par l'assemblée et par le peuple réuni au-dehors; l'illumination en lanternes de couleur, et les danses nationales exécutées en pleine rue, avec l'accompagnement de rires et de cris bruyants, terminèrent, bien avant dans la nuit, cette joyeuse solennité. L'orage avait passé vîte, et le ciel était redevenu serein. Kouthaïs se souviendra longtemps avec bonheur de la trop courte visite de Mme. la Princesse Vorontzof.

Dans les deux séjours que j'ai faits à Kouthaïs, j'ai été comblé des bontés du général Béliafski; il avait poussé la bienveillance jusqu'à m'offrir sa table chaque jour, recevoir tous mes papiers de Tiflis, mes lettres venues de l'intérieur, me recommander fortement à toutes les personnes dont le concours m'était nécessaire: à la fête dont j'ai parlé tout-à-l'heure, j'eus l'honneur d'être son interprète lorsqu'il porta la santé des dames réunies à sa table, en réponse au toast que toute l'assemblée lui avait porté.

Au point de vue des antiquités, j'avais peu à faire ici, je pouvais seulement vérifier, pour ma satisfaction, les indications de M. Dubois. Ma première visite fut, naturellement, pour la splendide ruine de la cathédrale. Quoique l'on en trouve le plan dans les ouvrages de M. Gamba et de M. Dubois, je le fis relever de nouveau par M. Mouslof, et l'offre ici avec la plus grande confiance dans l'exactitude du tracé, Pl. XXXII, XXXVIII; on se fera une juste idée des vastes proportions de cet édifice, en songeant que le porche du S. s'est trouvé de taille à servir maintenant d'église russe, et peut contenir environ une centaine de personnes. J'ai vainement cherché à plusieurs reprises l'inscription où est le nom de l'architecte, et que j'ai traduite dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 345, Pl. 2, N. 4. Peut-être la pierre est-elle tombée. L'inscription en fer-à-cheval de la fenêtre de l'E. est placée à une telle hauteur et dans de telles conditions d'ombre et de lumière, que j'ai pu à grand'peine la vérifier, en me rendant à différentes heures sur les lieux, environ une douzaine de fois. Quant aux deux de la fenêtre du N., à la quatrième ligne, de la 1re, commençant par ႫႨႧႠႷႴႨႧ, il y a réellement ႧႠႬႠ ႫႠႫႨႧ, «avec son père,» et tout à la fin ႻႨႧ ႫႨႱႨႧ, ce qui n'influe en rien sur le sens. Enfin, l'inscription relative à la pose du pavé, avec date, en

chiffres arabes, a été parfaitement copiée par M. Dubois : seulement le seconde signe, qui est un ٢, 2 arabe, de forme primitive indienne, semble avoir été tracé par une main mal assurée, et une écale, qui paraît dans la partie inférieure, lui donnerait quelque ressemblance avec le ٣ 3 suivant, de façon à former la date 233—1013 de J.-C. Cette variante, fût-elle admise, n'aurait nulle importance ; car 1° l'inscription de l'E., portant que l'église a été construite pour le salut de la reine Gourandoukht, *mère* de Bagrat III, prouve que déjà, sous ce prince, la construction atteignait au moins cette partie du monument; et 2° comme Bagrat III ne mourut qu'en 1014, l'honneur de cette entreprise lui doit rester.

Pourtant à Kouthaïs, on attribue généralement à Bagrat IV la construction de la cathédrale. Quand j'exposai mes preuves contraires au métropolite, il me répondit par un énergique *tqouilia*, «c'est faux.» Pour détruire dans mon esprit la valeur positive des preuves résultant du nom de la mère du roi et de la date, il faudrait plus qu'une négation non appuyée, plus qu'une assertion contraire, comme celle du géographe Wakhoucht, p. 271. C'est tout ce que je puis répondre.

Je n'ai pas vu, mais je sais qu'il existe dans la chapelle attenant à la cathédrale une image et une croix à inscriptions, dont les copies ont été envoyées à l'Académie par Mgr. Evgéni. La première est de la Se Vierge : elle a été peinte par le moine Raphael, en . . . . . (la date manque), et réparée par l'archevêque Kouthathel Wasili Tchkhétidzé, au temps du roi des rois Giorgi et de son fils Alexandré.

Comme il n'y a eu en Iméreth qu'un seul roi Alexandré, le IVe du nom, régnant 1681—1695, qui ait eu un fils nommé Giorgi, l'époque du Koutathel Wasili et celle de la réparation de l'image sont faciles à fixer. Pour le roi Alexandré, il avait été forcé de se retirer à Rouïs, dans le Karthli, et y fut étranglé, en 1695.

Une grande croix a été fabriquée et ornée par les soins du métropolite Kouthatel Dorothéos Tséréthel, sous le règne de Solomon II, fils d'Artchil, en 1792. — Artchil, frère de Solomon Ier, fut père de David, plus tard Solomon II ou le Petit, célèbre pour ses aventures, sous le commandant en chef Tormasof, qui mourut le 7 février 1815, à Trébisonde. Sa femme,

la reine Mariam, fille du dadian Catzia, est morte le 18 mars 1841, à S.-Pétersbourg.

J'ai beaucoup cherché une pierre à inscription, que mon hôte savait par ouï-dire exister dans un mur d'enceinte, au voisinage de la cathédrale. Le paysan que l'on en croyait possesseur consentit à remuer les matériaux de son mur de clôture, à en bouleverser tout un coin, qui lui fut indiqué; mais deux heures de travail ne produisirent aucun résultat.

Je n'ai pas été plus heureux dans mes recherches relativement à l'inscription Pl. II, N. 5 du t. IV de nos Mémoires, commençant par Ⴕ ႷႤႢႵႤႰႭႠႬႨႤႬႨႱႤ. L'église où M. Dubois l'a trouvée est située à la gauche du fleuve, sur un petit rocher, au milieu du quartier juif, dans un endroit nommé maintenant მწვანე-ყვავილთა, «lieu des fleurs vertes, *ou* lieu vert et fleuri.» C'est une ruine, complètement abandonnée. Il est vraisemblable que la pierre à inscription s'est écroulée. Le prince Giorgi Abachidzé, résidant à Kouthaïs et grand amateur d'antiquités nationales, a visité plusieurs fois cet emplacement, dans le même but que moi, et fini par apprendre qu'une pierre avec des lettres avait été emportée d'ici et se trouvait chez un prêtre. Or ce prêtre était absent lors de mon séjour, on ne savait ce qu'était devenu le bijou archéographique, à jamais perdu, selon toute apparence.

Ce que j'ai vu de plus curieux après la cathédrale, c'est, dans une anfractuosité du rocher portant la citadelle, à-peu-près à mi-pente, une source d'eau admirablement vive, limpide, savoureuse et salubre; dans l'escalier couvert qui y conduit immédiatement, j'ai vu de mes yeux des restes de conduits en terre à brique, destinés certainement à faire monter l'eau; jusqu'à quelle hauteur, je ne sais; jusqu'à la place même? Connaissait-on, il y a 1000 ans, des pompes foulantes assez bien organisées pour fournir une pression de plus de 100 pieds? Indubitablement l'eau s'élevait par ce syphon. M. Dubois, t. I, p. 402, croit que la pression artésienne de la source était utilisée à cet effet; c'est un problème résolu par un autre; car la source ne bouillonne pas, et non-seulement elle n'a pas de propension à saillir en haut, mais encore elle s'écoule très paisiblement par en bas, du côté du fleuve.

Le prince Giorgi Abachidzé me fit voir et eut la bonté de m'offrir en présent une pièce veritablement remarquable. C'est

un buste d'homme jusqu'à la naissance des épaules, chevelu et barbu. Le nez est grand et aquilin, le visage allongé; le côté droit de la bouche, la narine droite et toute la partie droite de la figure sont relevées, comme par un rire sardonique; le travail, sans être fin, est pourtant très régulier. Quant à la matière, c'est ou une pierre rougeâtre, ou tout au moins une terre cuite très dure. Ce pourrait être une divinité, mais je crois plutôt à un portrait d'homme. On l'a trouvé dans une tombe, sur laquelle il m'a été impossible d'avoir d'autres éclaircissements, à Satchkino, lieu situé sur la rivière du même nom, affluent méridional du Rion, à l'E. de la Goubis-Tsqal. Cette pièce est d'autant plus curieuse que c'est le seul objet de sculpture qui ait jamais été trouvé en Géorgie, et qu'évidemment il n'appartient pas à l'art géorgien, mais à l'art romain ou grec. Or on se rappelle que les environs du Satchkino furent, au VIe siècle, le théâtre de fréquents combats et d'un long différends entre les Grecs et les Perses. La fameuse Insula, ou camp fortifié des premiers, à l'embouchure de la Tékhoura, est à quelques 20 ou 25 verstes, vers le N. O. Suivant mon opinion, ce serait le buste d'un personnage grec, placé dans son tombeau. La partie basse du buste avait été brisée par un coup de pioche des travailleurs, mais la tête était fort bien conservée, et intacte. Dans le transport de Kouthaïs à Pétersbourg, elle courut un singulier risque d'être fracassée, et en fut préservée d'une manière si originale, que je ne puis m'empêcher de raconter l'aventure.

Un soldat polonais qui s'occupe de menuiserie s'était chargé de l'emballage, et je lui avais commandé une caisse solide, d'environ dix pouces carrés, sur quatre de hauteur. Je ne rentrai au logis qu'après l'emballage terminé, et témoignai mon étonnement d'entendre à l'intérieur un ballottement considérable. Mon menuisier eut beau m'assurer que la tête était enveloppée convenablement de foin sec, et le fragment isolé du morceau principal, je fis lever le couvercle : à-peine si les deux pièces étaient légèrement matelassées, et le tout n'aurait pas roulé 10 verstes sans s'être broyé complètement. Cependant le foin étant rare à Kouthaïs, dans cette saison, je remplis la boîte d'une si prodigieuse quantité de feuillage vert, qu'on éprouva beaucoup de difficulté à remettre le couvercle. Le tout fut enveloppé de toile cirée, cordé fortement et remis à la poste, le jour même.

A mon arrivée à Pétersbourg, j'étais fort inquiet de mon envoi. Je prends la caisse, elle résonne sourdement, un fort ballottement, rendant un son mat, se fait entendre; j'ouvre. Mes deux pierres rouges s'étaient changées en une masse d'un vert foncé, d'où rien ne ressortait. L'herbe verte, triturée par un mouvement continu de 3000 verstes, devenue une pâte compacte, s'était naturellement enfoncée dans tous les creux, mastiquée sur les saillies, appliquée comme un velours sur les parois, puis desséchée par suite de la chaleur; le côté droit du né avait seul perdu, par le frottement, un peu de la pureté de ses lignes. Si l'ouverture eût été longtemps retardée, ce fumier allait se décomposant par la fermentation, les vers l'auraient rongé, ainsi que la boîte. En lavant la tête avec l'eau de savon et une brosse douce, je reconnus avec un vif plaisir qu'elle n'avait pas reçu d'autre atteinte. Cette pièce curieuse, qui a été admirée par beaucoup d'amateurs, est aujourd'hui déposée dans un beau cabinet, en noble compagnie.

La cathédrale de Kouthaïs n'est plus qu'une ruine; les quatre gros murs se tiennent debout, mais par fragments: celui du sud est seul intact. Plus de clocher, plus de ce porche occidental, d'une si riche architecture, figuré sur tous les dessins, et notamment dans la памятная книга de 1846. Au centre de l'ancienne nef, une petite pyramide marque la tombe du major von Rakoni, du régiment d'infanterie de Mingrélie, mort en 1829, âgé de 45 ans, des suites de blessures reçues au combat près de Limoni, dans le Gouria, si je ne me trompe. A côté, sa fille, âgée de neuf ans, morte la même année. Sur la tombe on lit:

Суетъ міра избѣгая,
паритъ юная къ Творцу;
собою прелесть увлекая,
перешла она къ отцу.

Là même j'ai copié ce commencement d'épitaphe:

ამას ხოჯელებს დავვბო-
ლოვის იქნე მარჯვნისხ ქე, რო-
მელოდა. . . .

«Il mourut le 6 septembre 1838, à 36 ans.»

Je ne me rends pas compte des anomalies de langage qui se remarquent dans ce peu de mots.

Au S. O. de la cathédrale, à environ une demi-verste, est une petite chapelle de S. Georges, qui paraît moderne. Dans le cimetière j'ai copié deux épitaphes :

მომიხსენე მე, უფალო, კოდეს (sic) მო-
ხვდე სუფევითა, და შემიწყალე.
ყოველნო ამა ქვისა აღმომკითხველნო,
თუ რომ მიკითხოთ ვინა
ვარ, გრიგოლ ეკიმოვის ძე
სახელად ტარიელა
ვარ, ვერ დავყავ გრძელი
ხანი ცოცხლე, ორმოც და
ხუთის წლისა ვარ:
გთხოვთ, ლოცვა-კურთხევით შე-
მეწიენით. ღვთის სამართლისა
წინა ვარ. ხოლო აღვესრულე
ჩყმგ წ. მაისისა კგ დღესა:

«Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras avec majesté, et aie pitié de moi. Vous tous lecteurs de cette pierre, si vous me demandez qui je suis, je suis fils de Grigol Ekimof, et m'apelle Tariéla. Je n'ai pas vécu longtemps. J'ai 45 ans. Je vous prie de m'aider de vos prières et bénédictions; je suis en face de la justice divine; or je suis mort en 1843, le 23 mai.»

A côté :

ელისაბედ ვარ, ასული იოვანესი სვანისა.
ნორჩი ჯასხავით, მძინარი ლოდის ქვეშ დადე-
ბულისა. წყალობით ღვთისა მაღლის მიწევნილი
ბოლოს ოხჭნისა, აღვფრინდი, მუდამ მიხარის მხი-
ლეველი სასუფევლისა. ჩყმვ წ. აგ. კდ დღესა.

«Je suis Elisabed, fille de Iowané le Souane, jeune rejeton, dormant sous la pierre qui me couvre. Par la miséricorde du Très-Haut, étant arrivé à ma fin, j'ai pris mon vol, et suis dans une joie perpétuelle, en voyant le paradis. 1846, 24 d'août.»

Tout auprès, Giorgi, frère de la précédente, mort à 3 ans, le 18 mars de la même année. Ces deux pierres sont jolies et les lettres élégamment tracées.

Dans un cimetière auprès d'une église, à l'extrémité N. E. de la ville, non loin de la chapelle du rocher, mentionnée plus haut, j'ai trouvé 2 tombes de membres de la famille *Kwarian*, dont l'un est mort en 1843, âgé de 62 ans: l'épitaphe est dans le genre de celle de Tariéla, ci-dessus. On verra plus bas pourquoi ce nom de famille m'a frappé.

L'église catholique, bâtie de ce côté, est un bel édifice, mais inachevé. Les pères qui la desservent ont, au voisinage, une belle et bonne maison de bois.

Tout près delà les juifs, très nombreux, occupent un grand quartier, et notamment un promontoire formé par les eaux du fleuve, qui, en descendant du N. O., ont fouillé les terres à l'E. et creusé là une anse profonde. C'est la position la plus pittoresque de la ville basse, parce que la vue s'étend au loin sur la vallée et n'est bornée, à l'horizon, que par de hautes montagnes. La plus belle maison particulière de toute la ville est certainement celle qu'avait commencée au bord de fleuve, tout vis-à-vis la citadelle, un marchand arménien, Méphisa-Chwili, «fils du roi,» tel était son nom de famille, qui est mort sans enfants, laissant l'édifice inachevé. Il est en pierres, s'élevant sur un podval ou cave profonde, garnie d'une galerie du côté de l'eau: le gros mur est terminé, mais les toits manquent, ainsi que les distributions intérieures.

N'ayant plus rien à voir à Kouthaïs, je profitai de l'offre obligeante que me fit l'archimandrite de Gélath, Simon Tsouloucidzé, de me conduire à son monastère et de m'en faire voir toutes les antiquités: proposition trop conforme à mes désirs pour que je la refusasse, et je partis le mardi 1er juin. En moins de deux heures, la distance fut franchie. A l'abondance des matériaux que j'ai récoltés ici, le lecteur verra combien me fut utile la bénévole intervention du vénérable archimandrite.

Le couvent de Génath, Pl. XXVIII, est construit sur une colline de médiocre hauteur, et s'aperçoit, à l'oeil nu, de la citadelle de Kouthaïs, grâce à la blancheur des édifices et à son toit en tôle peint en vert clair, qui se détachent très bien sur le fond de l'horizon. Le vrai nom du lieu est Génath, provenant du grec *γενεθλιακὸν*, car il était dédié à la Nativité de la Vierge; delà, dans l'usage ordinaire, on a fait les variantes *Gélath*, qui se conçoit, et *Gaénath*, dont on ne comprend point la formation. Les Annales attribuent cette fondation à David-

le-Réparateur, régnant entre 1089 et 1125, et en parlent spécialement avant les événements de l'année 1110. Je ne sais d'où M. Dubois a pris (t. II, p. 182) que David fut simplement le restaurateur de ce couvent, mais certaines inductions me font croire que cette opinion n'est pas complètement dénuée de fondement : ceci sera expliqué plus tard. En tout cas, c'est David qui commença de mettre Génath dans l'état où on le voit aujourd'hui, et, s'il faut en croire à la pièce qui passe pour son testament, il n'eut pas le temps de l'achever.

La vue extérieure de l'église ne frappe point l'oeil par le grandiose des proportions ni par la richesse des détails ; ici même, comme à Tsalendjikha, les bas-côtés qui soutiennent l'édifice central le défigurent et le surchargent, au point de vue de l'art, de façon à ce que le regard n'est pas satisfait de l'ensemble. Une seule chose frappe, en détaillant la construction, ce sont les énormes blocs de pierres qui y ont été employés, notamment du côté de l'E., où la façade entière en est garnie. C'est une particularité que j'avais déjà remarquée à Ghaweth, à Coumourdo et dans quelques parties de l'église de Kouthaïs. Les murs extérieurs sont aussi dépourvus de toute inscription, chose étonnante, dans un pays où elles se rencontrent si fréquemment.

Pour mettre quelque ordre dans ce que j'ai à dire, je présenterai d'abord les inscriptions murales, intérieures, puis celles tracées sur les ustensiles d'églises et autres objets, celles des images et les notices bibliographiques, ensuite je parlerai des chapelles latérales, des dépendances et des chartes du couvent.

I. Inscriptions murales.

a) Sur la porte du N., sous le porche de ce côté, on lit ces lignes peintes, et très endommagées :

ჴ. მაწყუერელ-მან და აწ გენათელ მღ-
რდელ მთავარ-ეპისკოპოზ-მან ანტონი,
დხატენ (დავხატენ) კარის ბრჭე ესე ჩემდა სულის ს-
ოხსად, მეფეთა მეფის გიგს სადიდებლად.
ამინ:

«Moi le Matsqouérel Antoni, aujourd'hui archevêque de Génath, j'ai peint ce porche, pour qu'il intercède pour mon âme, et pour glorifier Giorgi, roi des rois. Amen.»

Cet Antoni Génathel paraît être celui auquel est adressé une donation du roi Giorgi et de la reine Rousoudan Charwachidzé, dont la copie existe à notre Musée. Elle est datée du 30 août 256 — 1568, 4ᵉ indiction du règne de ce prince. Or Giorgi II, fils de Bagrat III, d'Iméreth, devint roi en 1548. Thamar, sa 1ʳᵉ femme, étant morte, il épousa en 1563 la reine Rousoudan, d'après l'histoire : c'est à partir de ce mariage que courent les indictions ou années de son règne, indiquées dans l'acte, avec une légère différence relativement au texte des Annales.

b) A l'entrée, dans l'intérieur, sur le mur du N. :

უფალო, შეიწყალე კათალიკოზი ზაქარია. ესე საფლავი ჩემი არს, და ვინც ეს ჩემს უკან გააჴსნას, შეჩვენებულ იყოს:

«Seigneur, aie pitié du catholicos Zakaria. Ceci est mon tombeau ; quiconque le violera soit anathématisé.»

Je n'ai point aperçu sur le porche de l'O. l'inscription contenant le nom d'un catholicos *Dimitri*, complètement inconnu d'ailleurs, que j'ai publiée d'après copie communiquée, dans le Bullet. Hist.-Philolog. t. I, N. 21, XX. Je n'en nie donc pas l'existence, mais je constate un fait.

c) Sur un pilier du S. :

უფალო, შეიწყალე დიდის საყდრის გენათის მიტროპოლიტი, და აწ აფხაზეთისა და საქართველოის დიდის ბიჭვინტის კათალიკოზი ზაქარია ქვარიანი:

«Seigneur, aie pitié de Zakaria Kwarian, métropolite du grand siége de Génath et maintenant catholicos d'Aphkhazeth et de la grande Bidchwinta.»

Cette inscription est celle que Guldenstädt avait imparfaitement transcrite dans le t. I, p. 298 de son Voyage, et que j'ai déjà essayé de restituer, dans les Mémoires de l'Acad. t. IV, p. 321, enfin, elle se rapporte au même personnage que la précédente *b*). Ce Zakaria Kwarian, de qui la famille subsiste encore en Iméreth (v. 11ᵉ Rapp. p. 8), fut catholicos entre 1650 et 1658, on ne sait positivement en quelle année.

d) A l'intérieur, une galerie s'étend jusqu'aux piliers de la coupole. Dans le sanctuaire, environné de gradins circulaires pour le clergé, comme à Bidchwinta et dans quelques autres églises, la muraille est couverte de peintures de saints. A gauche, ces peintures sont très grandes, et l'on ne voit, sous les pieds

des personnages, que ces restes d'une inscription plus ancienne sans doute que les peintures actuelles :

.......Ⴀ, ႠႫႤႬ: «....Amen.»

C'était donc la fin d'un texte, qui aura depuis été recouvert. A droite, à partir du centre.

...ႣႠ ႧႬ.... ႫႤႬ ႫႤႴႤႧ ႫႤႴႭႡႠ ႡႠႢႰႠႲႨႱ,

puis de nouveau des saints, dont les pieds descendent plus bas que la ligne d'écriture, et : ႣႭႴႪႨႱႠ ႤႪႤႬႤ ႣႠ ႻႤႧႠ ႫႠႧႧႠ ႭႰႧႠႥႤ ႺႾႭႥႰႤႡႠႱႠ ႸႨႬႠ: ႠႫႤႬ:

Il est bien difficile de fixer l'âge de cette inscription, qui signifie : «........la royauté des rois de Bagrat........de la reine Eléné et de leurs fils, dans les deux vies. Amen.»

Plusieurs rois Bagrat, en effet, ont eu pour femme une Eléné. C'est d'abord Bagrat IV, roi d'Aphkhazie et de Karthli, au XIe siècle ; puis, en Iméreth, Bagrat II, régnant 1455—1478, qui fut enterré à Gélath, et de qui la femme mourut en 1510 ; et Bagrat III, régnant 1510—1548, également enterré ici. Si Bagrat II fonda l'indépendance absolue de l'Iméreth et se fit sacrer à Gélath en 1462, Bagrat III fit de Gélath un évêché, suivant une charte, dont la copie existe au Musée asiatique.

Dans cet acte, sans date, le catholicos d'Aphkhazeth Malakhion ou Malakia, déclare que, sur la prière du roi Bagrat, qui désirait que Gaénath ou Géénath devînt église épiscopale, il a conféré l'épiscopat à Melchisédec, en lui attribuant la juridiction ecclésiastique «sur les pays au-dessus du Rion et de Kouthatis, en-deçà de la Quirila, jusqu'à la limite de Catzkh, et en avant de Khréith, jusqu'à la montagne du Radcha ; tout l'Ocriba, l'intérieur de Kouthatis, en-deçà et au-delà du Rion : tel sera le diocèse de l'archevêque de Gaénath, qui aura droit à 100 thethri ou *blancs*, chaque fois qu'il célèbrera la messe.»

La date du fait offre une légère difficulté : en effet Wakhoucht, Hist. d'Iméreth, place en 207—1519 la mort d'Ilarion, abbé de Génath, et l'érection de ce couvent en évêché ; mais la Chronique géorgienne, tout en enregistrant la mort d'Ilarion en ladite année, parle de celle du Kouthathel Gérasimé, et de la nomination de Melchisédec Saqwarélidzé à l'épiscopat de Génath, en 217—1529. Ces énoncés contradictoires ne peuvent se concilier qu'en admettant que le prince historien a réuni ensemble les deux faits relatifs à Génath, à cause de leur connexion.

Du reste, la Chronique elle-même, par la manière dont elle s'exprime, n'est pas sans obscurité; elle dit que le roi Bagrat divisa l'Iméreth en trois évêchés, et n'en nomme que deux, Génath et Khoni. Sans doute Kouthatis resta le premier des trois en ancienneté. Le catholicat de Malakia Abachidzé ne peut rien préciser davantage, puisqu'on n'a d'autre acte de ce catholicos, que celui-même qui est en question, et un fait de l'année 1533. D'autre part, dans la description de l'Iméreth on trouve encore les évêchés de Tzager, pour le Letchkhoum, et de Nicortsminda, pour le Radcha, qui furent vraisemblablement ajoutés plus tard. Enfin le géographe, p. 359, dit que le diocèse de Génath comprit, dès l'origine, une partie de l'Argoueth et tout l'Ocriba, «dépendant de Kouthatis ქუთათისის სამწყსოსა.» Que restait-il donc, alors, pour l'évêque ou métropolite de la capitale du royaume? Faut-il croire que cette ville devint alors la résidence exclusive du catholicos? non; car on trouve encore des Kouthathel depuis lors, jusqu'au moment de l'extinction du catholicat d'Aphkhazie.

Donc un seul fait est hors de doute, l'érection de Génath en évêché, en 1519 ou 1529. Quant aux 100 blancs, fixés pour l'offrande au Génathel, ils équivalent à 4 chaours ou un abaz, i. e. 20 kop. d'argent, si le mot *blanc* doit être pris dans l'acception moderne. J'ai lieu de croire, au contraire, qu'il s'agit du *chaour*, et que la somme indiquée équivaut à environ 5 roubles d'argent, ou 20 francs.

e) Sur une porte conduisant à la sacristie (სამკვეთლო), où se prépare le pain qui doit être consacré, on voit le portrait de Melkisédec Saqouarélidzé, archevêque de Génath (მღვდელთ-მთავარი).

f) Sur un siége en forme de dais, adossé à un pilier:

მოიჴსენე, უფალო, ტახტისა ამის აღმაშენებელი მეფის ალექ-სანდრეს ძე გენათელ მიტრაპოლიტი იოსებ. მას წელსა იყო ქრისტეს-აქეთი ქკი. ჩღჲ:

«Souviens-toi, Seigneur, de celui qui a construit ce siége, Ioseb, métropolite Génathel, fils du roi Alexandré. C'était alors l'année du Christ 1760.»

Ce Joseph, fils du roi Alexandré V et frère de Salomon-le-Grand, devint catholicos, et l'était encore en 1772.

g) Au fond de ce siége est le portrait du Matsqouérel et Génathel... archevêque de ce lieu (მღრდელ-მთავარი), rien de plus; il paraît qu'il s'agit d'Antoni, nommé ci-dessus, *a*).

h) Sur le mur du N., à l'intérieur, on voit:

1) Portrait de roi tenant un temple, que bénit une main, sortant d'un nuage:

ღიღე... თა,
აღ-..
მც...
ႣႧ

David-le-Réparateur, fondateur présumé de Génath.

2) A droite: Ewdémon, catholicos d'Aphkhazie, † 1578.
3) — le roi des rois Bagrat } ; fin du XV[e] S.
4) — la reine des reines Eléné }
5) — le roi des rois Giorgi;
6) — leur fils Bagrat;
7) — la reine des reines Rousoudan; Giorgi II et Rousoudan Charwachidzé (11[e] Rapport, p. 10): leur fils Bagrat ne régna pas, et mourut en 1568, 10 ans avant son père.

i) Plus loin, tombe du roi Salomon I[er], sans inscription. Trois de ces portraits se voient dans l'Atlas de M. Dubois, III[e] sér. Architect. Pl. XXI.

j) Sur la coupole, on voit, d'un côté:

ႱႨႫႤႭႬ ႢႺႫ
ႫႤႫႨ ႤႱႨ.

d'un autre:

ႫႷႣႨႱ, . ႫႩႰႤ
ႧႤႭႫႭႣႭ
ႾႤႪ ႤႼႤႣႺ ႤႱ

Je n'ai pas remarqué ces écritures, qui ont été copiées par M. Mouslof. Il semble que cela signifie: «Siméon, le nourricier ... ceci.» — Dans la seconde inscription: «... Théodoros a écrit ceci de sa main.» Mais je ne garantis rien.

Là aussi se trouve cette fameuse figure de la Mère de Dieu, «peinte avec du lait de la Vierge, par S. Luc,» dont parle le Géographe, p. 359. La tradition m'a été répétée en propres termes. Je n'ai pas même regardé cette merveilleuse production.

II. Antiquités diverses.

a) Bague ayant appartenu, dit-on, au roi David-le-Réparateur, qui la portait au pouce dans les combats; elle est brisée d'un côté, à force de service. Le dessus représente un saint Georges. — On sait que la bague au pouce est usitée dans toute la Transcaucasie.

b) Couronne ou bonnet royal, dont la date n'est pas connue. Elle est toute brodée en perles, terminée par un croix en pierreries, et entourée de six autres croix.

c) Sur un olari ou étole en velours, on lit en lettres d'argent, vulgaires:

ქ. მონა-მან ღვთისა-მან გარდამოცემადმი
სამჯნოსა კურთხევისა მიმნიჭებელ-მან კათალიკოზ-მა-
ნ ბესარიონ და ძე-მან ერის-თავ-მან ას-
ულის მეფის შობილ-მან, განვაახლე ოლარი ესე
სულთა ჩემთა საოხად. უფალო, შეიწყალე დარეჯან. ამინ:

«C. Moi le serviteur de Dieu, faisant présent de *ceci*, pour départir la bénédiction d'en haut, Bésarion, fils de l'éristhaw et né de la fille du roi, j'ai renouvelé cette étole, afin qu'elle intercède pour mon âme. Seigneur, aie pitié de Daredjan. Amen.»

d) Sous un calice:

მეფეთა ტომი, რაჭ ერის-თავ რტონი, კათალიკოზი ბესარიონ. ქრისტეს აქეთ ჩღჲ: ოქროს დრამი ტკზ, და ნახევარი:

«Parent des rois, rejeton de l'éristhaw de Radcha, le catholicos Bésarion. En 1760. 327½ dram d'or.»

e) La même chose sur une patène, mais avec la date ჩღჲა, 1761.

Ces trois pièces sont du même personnage, le catholicos Bessarion, d'Aphkhazeth, qui siégeait déjà en 1756, d'après l'historien Papouna Orbélian. Il était frère de l'éristhaw du Radcha, alors en titre; or, je manque de renseignements précis sur la succession de ces éristhaws; je sais seulement que Wakhtang succéda à son frère Grigol, mort en 1743. Mais comme Papouna Ier, mort en 1696, avait épousé Daredjan, soeur du roi d'Iméreth Alexandre IV, je suppose que c'est elle qui a brodé l'inscription en question, et que Bessarion, était son fils

ou son petit-fils. Pour ne point jeter dans cette question des conjectures inutiles, je tais les autres alliances des fils et petits-fils de Papouna avec les familles royales d'Iméreth et de Kartbli.

Ayant eu entre les mains l'étole (olari) dont il s'agit, je n'ai copié que ce que j'y ai vu, et ne puis qu'indiquer l'énorme différence qui se trouve entre ma copie et celle que j'ai imprimée, d'après une communication venue de Géorgie, il y a plusieurs années, dans le Bull. Hist.-Phil. t. I, N. 21. Au reste, ces variantes n'altèrent point le fait historique.

f) Sur un huméral (ხაბეჭური):

ქრისტე ღმერთო, შეიწყალე ყოვლისჲ აფხაზეთისა კათალიკოზი ევთიმე. ამინ:

«Seigneur Christ, aie pitié d'Ephthimé, catholicos de toute l'Aphkhazie.»

Ewthym Saqouarélidzé siégea entre 1578 et 1611, on ne sait précisément en quelle année.

g) Sur un voile de calice (დაფარნა):

ვინცა ეპისკოპოს-მან ანუ მღდელ-მან დაფარნა ესე მიდგმით ტრაპეზსა ზედა, მოიხსენეთ მეფე ალექსანდრე და დედოფალი ნესტან-დარეჯან, თქვენცა მოგიჴსენოს უფალ-მან. ამინ:

წ. მოიჴსენე, უფალო, მეფე ალექსანდრე, დედოფალი ნესტან-დარეჯან:

«Quiconque, évêque ou prêtre, placera ce voile sur la sainte-table, souvenez-vous du roi Alexandré et de la reine Nestan-Daredjan, Dieu aussi se souviendra de vous. Amen.

«S. Souviens-toi, Seigneur, du roi Alexandré et de sa compagne, la reine Nestan-Daredjan.»

Alexandré III, roi d'Iméreth, 1639—1661, avait en effet épousé Nestan-Daredjan, fille de Théimouraz Ier, de Cakheth, et veuve de Zourab, éristhaw de l'Aragwi, qui, après la mort du roi son époux, se maria à Wakhtang Dchoudchouna, parent des rois. Alexandré fut enterré à Gélath; son épouse fut tuée en 1668, et fut ensevelie au même lieu.

h) Sur un autre voile, d'abord un verset d'un psaume, puis:

ხაჭულისა ღვთის-მშობელო, მეოხ ექმენ წინაშე ძისა შენისა დე-დოფალთ დედოფალსა თინათინს, ორთავე შინა ცხოვრებათა:

«Mère de Dieu de Khakhoul, intercède dans les deux vies, auprès de ton fils, pour la reine des reines Thinathin.»

On ne connaît positivement de reine d'Iméreth, du nom de Thinathin, que la femme du roi Rostom, fille d'un atabek Manoutchar, d'Akhal-Tzikhé, le II[e] ou le III[e] du nom; Rostom régna en 1590—1605. Il se maria en 1590. Or Manoutchar II avait épousé, en 1581, Eléné, fille de Simon I[er], roi de Karthli, et son fils Manoutchar III mourut en 1624, sans enfants connus. Il semble donc que Thinathin, quoique mariée vers l'âge de 8 ans, fût fille de Manoutchar II. Un mariage précoce n'est pas chose rare en Géorgie, et ne se consomme que suivant le voeu de la nature.

i) Sur une croix, en khoutzouri:

1) ქრისტე, შეიწყალე სული მეფეთ მეფისა პაკრატისი და დე-დოფლისა მართასი, და ძე მათი მეფეთა მეფე გიორგი:

Avant დედოფლისა, je trouve dans ma copie დთა, que je lis და, croyant à une erreur de ma part.

«Christ, aie pitié de l'âme du roi des rois Pacrat, de la reine Martha et de leur fils Giorgi.»

2) ქრისტე, შეიწყალე სული დადიანისა მამიასი, დედოფლისა ელისაბედისი. ძე მათი ლეონ ადიდე, ორთავე, შენა ცხოვრე-ბათა მეოხ ექმენ:

Il est écrit: დფლს ელსბედს.

«Christ, aie pitié de l'âme du dadian Mamia, de la reine Elisabed, et exalte leur fils Léon; intercède pour eux dans les deux vies.»

Ces deux inscriptions sont sur le haut de la croix et semblent indiquer des contemporains.

Or Bagrat III, d'Iméreth, ci-dessus mentionné, fut père de Giorgi II. Mais on ne lui connaît de femme qu'Eléné, mentionnée dans la Chronique géorgienne, p. 7; et le dadian Mamia III, 1512—1532, fut père de Léon I[er]. Sa femme n'est pas connu d'ailleurs.

Si les deux princes ne sont pas contemporains, Bagrat II, d'Iméreth, fut père de Giorgi I[er]; il avait épousé la fille, non connue nominativement, de l'atabek Qouarqouaré I[er], et régna 1329—1372. Mais en admettant qu'il soit question ici de ce Bagrat, le haut de la croix ne serait

pas l'ouvrage du catholicos qui se l'attribue, plus bas, N. 3).

3) Plus bas :

ცათა უმაღლესო, ბიჭინ(ტ)ისა ღვთის-მშობელო, შეიწყალე სულითა აფხაზეთის კათალიკოზი ევდემონ, რომელ-მან, შექმნა ჯვარი ესე. ძელო ცხოვრებისაო, წინა-მძარ (sic) და მფარველ ექმენ ორთავე შინა ცხორებათა:

«Mère de Dieu de Bidchinta (sic), aie pitié de l'âme du catholicos d'Aphkhazie Ewdémon, qui a fait cette croix; bois vivifiant, sois son guide et son protecteur dans les deux vies.»

Or un Ewdémon Tchkhétidzé siégea entre 1533 et 1578; es époques ne sont pas connues positivement; un autre, de la famille Saqouarélidzé, siégea en 1668. Il put *à la rigueur*, être contemporain des deux personnages précédents. En tout cas, la croix est son ouvrage,

4) Plus bas :

ბიჭინტისა ღვთის-მშობელო, შეიწყალე სულითა შვილი მეფეთ მეფისა ვახტანგ, ადიდე ორთავე შინა ცხორებათა:

ქრისტე, შეიწყალე სული მამია გურიელისა. ძე მისი გურიელი როსტომ ადიდე, ღმერთო. ამინ:

«Mère de Dieu de Bidchinta, aie pitié de l'âme de Wakhtang, fils du roi des rois, exalte-le dans les deux vies.

«Christ, aie pitié du gouriel Mamia; exalte, ô Dieu, le gouriel Rostom, son fils. Amen.»

Mamia Ier, gouriel, régna, par la permission de Bagrat III, d'Iméreth, 1512—1534; il eut pour fils et successeur Rostom, seul du nom, 1534—1564.

5) Enfin, en bas :

ოქრო-მჭედლისა მამნესი (? მეუღლესა მისსა ულმა (sic) ..... le reste illisible.

«(Dieu ait pitié) de l'orfèvre *Mamné* et de son épouse *Oulma.*»

Tous les synchronismes concordent pour faire de cette croix un ouvrage de XVIe S., commandé par le catholicos Ewdémon Tchkhétidzé, au temps du roi Bagrat III et de son épouse

Martha; du dadian Mamia Ier, de son épouse *Elisabed* et de son fils Léon; du gouriel Mamia Ier et de son fils Rostom.

Reste le prince-royal d'Iméreth, Wakhtang; que je crois être un frère dudit roi Bagrat, nommé dans plusieurs chartes, et notamment en 1545.

j) Sur une autre croix, 1re ligne illisible :

წმიდისა საყდრისა გენათისა მღვდელთ მთავარ-ეპისკოპოსსა მელ-ქისედეკს საყვარელიძეს

სულსა შეუნდვნეს ღმერთ-მან, შექმნითა კუბო ესე და ზრუა (sic) ჩვენ ვეცხლის ომოფორიც ჩვენითა შექმნით,

სულისა ჩვენისა საოხად და შესანდობლად, საყდრისა გაენათისა ღვთის-მშობლისა-თჳს სადიდებელად:

«.... Dieu fasse grâce à notre âme, nous l'archevêque du saint temple de Génath, Melkisédec Saqouarélidzé, qui avons fait ce cadre et......, ainsi qu'un omophore d'argent, pour qu'il intercède pour notre âme, et lui obtienne son pardon, et pour la glorification de la Mère de Dieu du temple de Génath.»

Ce Melchisédec a été mentionné plus haut *d*).

k) Un reliquaire, en forme de tableau, qui s'ouvre et se ferme à volonté, renferme entre autres un gros os de saint Samson-le-Fort (ძლიერისა); il a été restauré le 17 janvier 1836.

l) Un calice d'or a été offert en 1774 par le roi Solomon Ier, par la reine Mariam, fille du dadian (Otia), et par leur fils Alexandré.

m) Sur une lampe d'argent, dans le sanctuaire :

ქ. გსინ-მან მიწა მკევალ-მან შენ-მან, დიდ-სახელოვანის სულიად აფხაზეთის მეფეთ მეფის სოლომან დავითიანის ცხედრეულ ყოფილ-მან წულუკის ასულ-მან დედოფალ-მან გულკან, შემოგწირე განდელი ესე ვეცხლისა, ცათა მობაძავისა გენათის გუმბათს, მაცხოვარო, რათა მიანიჭო ზესთ დიდება ცხედრეულსა ჩვენსა, და შეცა მკევალი შენი შეიწყალო :

«Moi ton humble poussière et servante, compagne du très illustre Solomon, fils de David, roi des rois de l'Apkhazeth, reine Goulcan, fille de Tsoulouc, je t'ai offert cette lampe d'argent, à toi, Sauveur de la coupole de Génath, copie du ciel, afin que tu accordes la gloire d'en-haut à mon époux, et que tu aies pitié de moi, ta servante.»

La reine Goulkan Tsouloucidzé, femme de Salomon Ier, vivait encore en 1800, âgée de 70 ans; v. l'Almanach russe de cette année.

III. Les images conservées ici sont celles:

de N.-D. de Khakhoul, de N.-D. d'Atsqour, de N.-D. de Bidchwinta, de N.-D. de Gélath, et celle dite de la Prière. Je ne me proposais point d'en donner en entier les inscriptions, qui ont déjà été publiées dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 432 sqq.; mais comme je n'avais alors que des copies très défectueuses, que j'en ai fait prendre de très exactes par M. Mouslof, et que d'ailleurs notre Musée possède celles envoyées par Mgr. Evgéni, je me vois obligé de reprendre ce travail, malgré le peu de faits historiques qu'il contient.

a) Image de Kakhoul. L'inscription est en vers iambiques ecclésiastiques, de 12 syllabes, avec césure après la cinquième, tracée en beaux caractères khoutzouri repoussés, mais tellement disposés à droite et à gauche, que, pour les lire dans l'ordre convenable, il faut déjà les comprendre: la voici, avec ses abréviations, qui seront facilement déchiffrées.

Ⴕ ႢႫ ႻႭႸႼႢ ႾႤႴႩႦ[1]) ႹႤႴႦႨႶ ႶႶႨႱ ႹႤႹႤ
ႵႹႬႨႦ ႹႤႬ,
ႸႫႬ ႤႶႸႭႸႤႩႫ ႻႤႣ ႹႨႱ ႸႭႻႨႱ, ႴႫႴႭႴႤႦႭ,
ႤႹႴႨႴႻႬႤ ႹႷႭႹႤႴ ႬႨႩႶႬႨ ႸႫႬ ႶႶႨႱ ႣႤ-
ႻႻႨႱႤ.
ႫႢႻႫႶ ႤႩ ႴႤႩႨႶ, ႴႶႨႱ ႹႭႻႩႹႤႬ ႫႱႫ
ႱႭႸႦႨႶ, ႱႣႫႭႸႦႨႶ, ႣႤႻႻႨႶႭႸႻႶ ႫႻႶႭႸႬ-
ႬႤ, ႵႦႩႦႭ:
ႣႭႦႭ ႤႣႤႦႹႤႬ ႩႫႱႫႦႫႫႦ. ႱႭႦႭ ႹႭႬ,
ႻႫႭႹႨႶ, ႴႦႭႹႨႶ, ႹႻႩႭႹႦ ႣႤႦႤႬႣႬႤ ႴႨ-
ႹႨႣႻႨ
ႴႤ ႱႤႹႸႤႻႭႱႱ ႹႦႫႹႻ ႤႺႨႱႷႻႤ ႹႭႻႴႨ ႸႫႬႨ,
ႤႩ ႸႤႹႹႺႤ ႩႦႭႹႨႱ ႭႣႤ, Ⴝ ႶႶႨႱ ႹႸႭႹႫႦႭ,
ႴႤ ႦႫႬႤ ႵႻႨႱႣႫႱ ႸႫႬႨႱ ႶႤႬႤ ႹႫႴႭႹႤႴ:

---

[1]) Ce mot ne se lit pas sûrement სჳვა, car il se termine par un ჟ qui ne peut s'employer pour ვ. Du moins tous les vers sont exacts sous le rapport de la prosodie, excepté le 5e.

«Comme autrefois celui qui eut le bonheur d'être père de Dieu, quand tu fleuris dans son sein, ô reine, s'empressa d'orner tout ce qui t'appartenait, à toi temple de Dieu; ainsi présentement David, rejeton de David, te fit l'hommage de son âme, de son corps et d'un temple, ô Vierge.

«Puis, nouveau Béséliel, doublement Salomon, par la descendance et par l'autorité, Dimitri a *orné* et fait briller ton image, comme le soleil du firmament. Maintenant aussi le temps vient d'intercéder, ô Mère de Dieu, et de régner en haut avec ton Christ.»

Ainsi David-le-Réparateur a fait bâtir le temple pour l'image, et Dimitri son fils, comme Béséliel et Salomon, les ayant embellis, demande à aller au ciel.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici une légende qui m'a été racontée par un prince très curieux de traditions historiques. Wakhoucht assure, Géograph. p. 359, que la reine Thamar contribua aussi aux embellissements de l'image de Khakhoul ; en effet, elle lui offrit de riches présents après une victoire remportee vers 1203, sur les troupes du khaliphe; cependant, sur le front de la Vierge on voit trois grosses pierres précieuses, au sujet desquelles voici ce qui se dit : Thamar avait ordonné qu'on ne manquât jamais de l'avertir quand un pauvre viendrait au palais demander l'aumône, et, quelles que fussent ses occupations, elle quittait tout pour aller satisfaire le malheureux. Un jour qu'elle plaçait sur la tête la couronne royale, pour une grande cérémonie, on l'informa de la venue d'un mendiant. Au lieu de se déranger, suivant son habitude, elle fit réponse que l'on attendît un moment; mais quand elle eut achevé de se coiffer, le pauvre avait disparu. On ne put le retrouver nulle part. Frappée de cet événement, comme d'un reproche de sa coquetterie, elle fit détacher les trois plus belles pierres de son diadème, et scellées dans une boîte, les fit jeter dans le Kour, vis-à-vis de son palais, à Tiflis. A quelque temps delà, comme elle se trouvait à Dzégwi, à quelque 40 vertes de sa capitale, en remontant le fleuve, des pêcheurs qui cherchaient du poisson pour son repas furent bien étonnés en retirant dans leur filets la cassette en question, qui fut apportée aussitôt à la reine et reconnue par elle. En mémoire de ce prodige, elle fit tirer les trois pierres du coffret, et ordonna de les employer à orner la tête de la Mère de Dieu.

La 2e inscription attribuée à cette image dans mon premier travail (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 436), appartient à celle de Bidchwinta, d'après la copie envoyée par Mgr. Evgéni. Je l'analyserai donc plus bas; car me fiant à cette copie, que je savais exister chez nous, je ne l'ai pas fait transcrire sur nouveaux frais.

b) Image d'Atsqour. Le texte et la traduction d'une première inscription se trouvent dans les Mém. de l'Acad. t IV, p. 437. On y apprend que l'image a été fabriquée par les soins d'un roi Giorgi, de la reine Thamar et de leur fils aîné Alexandré. Je crois maintenant être en mesure de prouver qu'il s'agit de Giorgi III, roi d'Iméreth, régnant 1605—1639.

M. Mouslof a transcrit, et dans la copie de Mgr. Evgéni on trouve une seconde inscription khoutzouri, sur la même image, ainsi conçue:

შენ ცათა უვრცელეს უმაღლესსა დედოფალსა აწყურისა ღვთის-მშობელსა, სასოსა ჩვენისა ცხოვრებისასა, გიძღვენ მოკრძალვით არას რაც ხარასცსი კნინი ესე ძღვენი და შეგიმკვე კუბო ვეცხლითა, ჩვენ მინდობილ-მან ფარვათა შენთა-მან მეფეთ მეფე-მან სოლომონ, სა-კურნებელად ყოვლითურთისა [1]) ჩვენისა და კვალად მეცხედრისა ჩვე-ნისა დადიანის ასულის დედოფალთ დედოფლისა მარიამის-თჳს, და ძისა ჩვენისა ალექსანდრეს აღსაზრდელად და აღსამაღლებელად. აგვის-ტოს კ, ქრისტესით-გან წელთა ჩღოდ:

«O toi reine Mère de Dieu d'Atsqour, plus large et plus haute que les cieux, espoir de notre vie, je t'offre avec respect ce faible présent, à-peine digne d'être compté, et j'ai fait orner d'argent ton cadre, moi confiant en ta protection roi des rois Salomon, pour obtenir la guérison de *tous mes maux*, et encore pour ma compagne la reine des reines Mariam, fille du dadian, et pour l'éducation et l'exaltation de notre fils Alexandré; le 20 août 1774 de J.-C.»

Le prince Alexandré, fils de Salomon Ier, mourut en 1780, et la couronne passa alors à un fils de son oncle Artchil, ainsi qu'il a été dit plus haut.

L'image d'Atsqour, d'après le dire des Annales, p. 28,

---

[1]) La copie de l'Académie porte ყოვლის ჟრის, qui n'est guère moins insignifiant que ყოვლითურთის, mais je ne peux lire autrement sur ma copie.



aurait été produite par l'impression spontanée des traits de la Sᵉ Vierge sur une planchette dont elle fit présent à S. André, partant pour évangéliser la Géorgie, elle y fut laissée par l'apôtre quand il vint dans ce pays. sous le roi Aderc. Depuis lors je ne sache pas qu'il soit fréquemment question d'elle dans l'histoire, jusqu'au XVᵉ S., où elle devint tour-à-tour la proie des conquérants, tant de l'intérieur que du dehors, qui se l'arrachaient mutuellement. En 1486, elle est prise par Iaqoub, souverain de la Perse et rachetée par l'atabek Manoutchar Iᵉʳ, en 1546, elle est portée à Tzikhis-Djouar, par le roi Bagrat III d'Iméreth en 1553, Chah-Thamaz la rendit à l'atabek Kaï-Khosro II [1]), mais elle fut ensuite emmenée *captive* en Iméreth; en 1562, Giorgi II d'Iméreth la restitue à l'atabek Kaï-Khosro; je n'ai pas encore retrouvé l'indication précise de l'époque où elle fut définitivement reprise et installée dans l'Iméreth.

c) Image de N.-D. de Bidchwinta. Une première inscription, dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 442, nous apprend que le parement en a été embelli par le dadian Léon et sa femme Thamar; il s'agit ici de Léon ou Léwan III, marié à une princesse de Moukhran, et qui régna 1661—1680.

La seconde (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 434), fait connaître que l'image a été fabriquée par le catholicos de tout le nord et de l'Aphkhazeth, Ewdémon Tchkhétis-Dzé, en 7076 du monde, 256 du cycle pascal, 1568 de J.-C., 11ᵉ indiction: tous ces synchronismes sont exacts. En outre Ewdémon recommande à Dieu Mamia-Dadian et son fils Léwan; — or Mamia III régna en effet 1512—1532, et Léwan Iᵉʳ, son fils, en 1532—1572. Il me semble que l'on peut conclure delà qu'Ewdémon siégea sous ces deux princes.

d) Image de N.-D. de Gélath. La plus ancienne inscription (Mém. de l'Ac. t. IV, p. 440, N. 6), est celle où le roi des rois Bagrat et la reine des reines Eléné, disent qu'ils ont fait fabriquer cette image de N.-D. de Gélath. Dans mon premier travail j'avance qu'il s'agit du roi Bagrat III de Karthli et de son

[1]) Ceci ce trouve dans les Dates de Wakhoucht, et dans son Histoire du Samtzkhé et de l'Iméreth; mais dans la Chron. gé. p. 8, il est dit que c'est N.-D. de Wardzia qui fut donnée à Kaï-Khosro, ce qui paraît plus vraisemblable, puis qu'immédiatement après l'image fut emmenée en Iméreth, le roi de ce pays s'en étant rendu maître.

épouse, et que l'image a plus de 800 ans, mais je pense m'être trompé, et crois maintenant que ce sont Bagrat II, d'Iméreth, qui fit de Gélath un siége épiscopal, et son épouse : ainsi l'image serait de la fin du XV[e] siècle.

Une seconde (ibid. N. 7) se rapporte à la même image, et non à une autre, d'après l'indication de la copie de notre Musée; c'est le roi Alexandré qui a fait embellir l'image, en souvenir de son épouse Mariam, fille du dadian, ensevelie au lieu dit Iénathlia (γενεθλιακὸν) ou *de la Nativité*, et a fait une fondation pour le repos de son âme, en 1731. — Il s'agit donc ici du roi Alexandré V, qui avait épousé la fille du dadian Béjan I[er], laquelle mourut à l'époque indiquée; l'histoire dit, inexactement, en 1732.

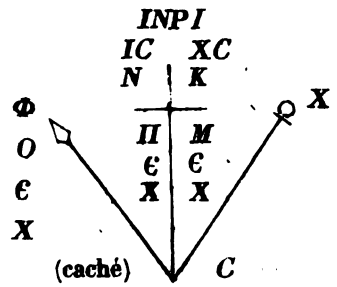
e) Image du Sauveur (Mém. de l'Ac. t. IV, p. 439, N. 4), embellie par Ioané, directeur spirituel du roi David-Narin, fils de Rousoudan : celle-ci a réellement plus de 800 ans de date: aussi l'orthographe est elle tout-à-fait archaïque, et tous les ყ représentés par Ⴗ ჳ, comme dans les anciennes inscriptions de Kophi, 7[e] Rapp. p. 39, 42.

f) Image dite de la Prière (ibid. N. 5): voici une copie exacte de l'inscription.

ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, შენ მეოხ მექმენ პატრონსა მეფეთ მეფესა ბაგრატს, ყოველთა კაცთა-გან ფრიად უცოდვილესსა, აქა და მას საუკუნესა, წინაშე ძისა შენისა:

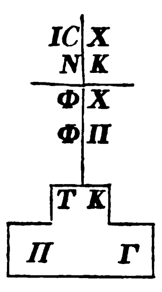
«Très sainte Mère de Dieu, intercède pour moi le seigneur roi des rois Bagrat, de beaucoup le plus pécheur de tous les hommes, présentement et dans l'éternité, devant ton fils.»

Impossible de savoir de quel roi Bagrat il est question. Au-dessus de l'image on voit un petit calvaire, avec des lettres grecques :



Le reste caché; chaque lettre surmontée du signe d'abréviation.

L'image de Khakhoul présente, à droite, un pareil calvaire, ainsi distribué :



V. ci-dessus, Wardzia, tour des Maghaladzé (2ᵉ Rapp. p. 106) des figures du même genre.

IV. Manuscrits.

Notre collègue M. Sjögren, qui visitait Gélath en mai 1837, trouva la bibliothèque en mauvais état, mais il en supposa facilement l'importance. Pour moi, je n'ai pas vu ces masses de feuillets épars, dont il parle; en récompense, j'y ai rencontré quelques volumes du plus haut intérêt, tant pour l'histoire que pour la paléographie géorgienne. Les Annales (H. de Gé. p. 357), en racontant la fondation de Gélath, disent que David-le-Réparateur lui assigna tous les biens de la famille de Liparit, restés sans propriétaire depuis l'extinction presque complète de cette lignée, qui eut lieu sous son règne, en punition de ses révoltes continuelles. Ce fait extrêmement intéressant va trouver sa confirmation dans mes notes sur le Catalogue des manuscrits de Gélath. Au préalable, il est bon de se rappeler que, suivant l'assertion de l'Histoire des Orbélians, commentée si doctement par M. S.-Martin, les fils de Liparit ne sont autre chose que les ancêtres de la puissante famille que je viens de nommer.

a) Sur un Evangile en parchemin, khoutzouri, sans date ni nom de copiste, j'ai lu cette note :

ნებითა და შეწევნითა ღმრთისათა, ჩვენ ღმრთივ-გჳრგჳნოსან-მან პატრონ-მან მეფეთ მეფის ლეონის ძე-მან პატრონ-მან იესე, ვიყიდე ოთხ-თავი ესე თათართა-გან, ოდეს ყეენ-მა ჯავახეთი აღაოხრა და ვარძიის საყდარი დალეწა, და ესე ოთხ-თავი დახჳოდა, მას ჟამსა დავიჴსენით და შევსწირეთ ვარძიის ღმრთის-მშობელსა, სახსრად და სალოცველად, და ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად: ღმერთო და

ვარძიის ღვთის- მშობელო, პატრონი იესე დღეგრძელებით და გან-მარჯუებით ამყოფე უკუნისამდე. ამინ:

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous couronné de Dieu, fils du roi des rois Léon, Seigneur Iésé, j'ai acheté des Thathars ce livre des quatre Evangiles, quand le roi de Perse ravagea le Samtzkhé, ruina le temple de Wardzia, et que ce livre fut *emporté*. Je l'ai alors racheté et offert à N. D. de Wardzia, pour qu'elle intercède et prie pour moi, et pour la rémission de mes péchés. Seigneur et Mère de Dieu de Wardzia, accorde longévité et succès au Seigneur Iésé. Amen.»

Il s'agit ici, bien certainement, de Iésé, fils de Léwan, qui fut momentanément roi de Karthli, en 1714—1716, et mourut en 1727. Je ne pense pas qu'il ait en vue, dans ce mémento, une expédition des Persans faite de son temps dans le Samtzkhé, car l'histoire n'en mentionne aucune, mais je suppose que durant son séjour en Perse Iésé y aura trouvé cet Evangile, enlevé dans une des expéditions du XVI[e] siècle, et l'aura racheté, pour l'offrir, non à N.-D. de Wardzia, mais à l'image d'Atsqour, déposée à Gélath. En effet, on a déjà vu précédemment que Wakhoucht confond ensemble les images d'Atsqour et de Wardzia.

b) A la fin d'un autre Evangile, parchemin, khoutzouri, rempli de peintures, on lit cette note, très joliment écrite :

ეს საცნაურ იყავნ ყოველთა, რამეთუ წმიდა ესე ოთხ-თავი ახლად გვითარგმნია, ფრიადითა იძულებითა ძმათა ვიეთმე სულიერთაჲთა, და ბერძნულთა სახარებათა, და შეგუწამებია ფრიადითა გამოწულილ-ვითა. და ვინცა-ვინ დასწერდეთ, ვითა აქა ჭშოოთ ესე დაწერეთ. თუ ამის-გან ჯერ გიჩნდეს დაწერაჲ, ღვთისა-თჳს სიტყუათა ნუ სცვალებთ, არამედ ვითარცა აქა სწერია ეგრე დაწერეთ, და თუ არა რაჲმე გშვენდეს, ჩვენნი ყოველნი სახარებანი, პირველით-გან წმიდად თარ-გმნილნი და კეთილად სთნმეტნიცა და ხაბაწმიდურნიცა მუხით დაწე-რეთ, და ღვთის-თჳს ერთმან-ერთსა ნუ გაჰკრევთ, ხოლო გლახაკისა გიორგის-თჳს, რომელ-მან ვთარგმნე, ლოცვა ყავთ:

«Qu'il soit connu de tous, que sur les vives instances de quelques frères spirituels, nous avons récemment[1]) traduit ces saints quatre Evangiles, et les avons, avec la plus minucieuse

[1]) Ou *de nouveau*, ახლად.

exactitude comparés aux Evangiles grecs. Vous tous qui les copierez, transcrivez comme vous trouverez écrit. Vous à qui il conviendra de transcrire, ne changez pas les mots, au nom de Dieu, mais copiez comme il est écrit. Si par hazard quelque chose ne vous plaît pas, sachez que tous nos Evangiles ont été autrefois traduits correctement. Copiez aussi convenablement les *commentaires* et indications de S. Saba; mais pour Dieu, ne les confondez pas ensemble, et priez pour le pauvre Giorgi, traducteur.»

L'auteur de cette note est Giorgi, dit Mtha-Tsmidel, qui mourut vers l'an 1068. Ce laborieux interprète s'occupa beaucoup, à la Laure de S.-Saba, près d'Antioche, à Jérusalem et au couvent géorgien du mont Athos, à retraduire l'Ecriture-Sainte et à en compléter la version, existant autrefois, et fort avancée par S. Ewthym, entre 976 et 1028. Il n'est pas aisé, textes en main, de faire à chacun d'eux la part exacte qui leur revient; mais enfin, on voit que Giorgi a traduit les quatre Evangiles, sur le texte grec, en y joignant les *commentaires* ხონმეტნი (?) et d'autres notes qu'il avait trouvées dans les originaux de S.-Saba.

Je ne pense point que ce soit ici l'authographe de Giorgi, car je me rappelle avoir vu pareille note sur d'autres copies de l'Evangile, mais elle a été transcrite évidemment d'après l'autographe, ou sur une copie qui en dérivait plus ou moins immédiatement.

c) J'ai examiné 13 volumes, dont: Commentaires sur l'Evangile, papier; Jean Damascène, papier; un Apostolaire, parchemin, khoutzouri, in-fo., d'un écriture très singulière; 3 magnifiques volumes de Commentaires sur l'Evangile, parchemin, khoutzouri; un Climax, papier; un Evangile fruste, parchemin; un Dzilis-Piri; une Vie des Saints, papier, fruste; un Maksimé; je n'ai pas trouvé de mémento, parce que ces livres sont incomplets.

d) A la fin d'un Commentaire sur S. Matthieu, par S. Chrysostome, grand in-fo., parchemin, belle écriture khoutzouri, on lit, en lettres capitales khoutzouri:

წმიდაო ღვთის-მშობელო, მეოხ ეყავ დედოფალთ დედოფალსა ცხოვრებას, დედასა ერის-თავთ ერის-თვსა დიმარიტისასა:

Sainte Mère de Dieu, intercède pour la reine des reines Tzkhowréba, mère de Liparit, éristhaw des éristhaws.»

Puis, après une longue invocation à tous les saints :

1) ...ღირს გიქმენ, მე ლიპარიტ, ერის-თავთ ერის-თავი, სულ-კურთხეულისა რატ ერის-თჳს ძესა ლიპარიტის მე, ლიპარიტ, დაწერად წმიდასა ამას წიგნსა, თარგმანებასა წმიდისა სახარებისასა.

2) პირველად, სალოცველად და სადიდებელად თავისა ჩემისა და ძეთა ჩემთა-თჳს, რატის-თჳს, ივანეს-თჳს და ნიანიას-თჳს, და ყოველთა ცხოველთა და სახლეულთა ჩვენთა-თჳს.

3) სალოცველად და მოსახსენებლად სულთა მშობელთა ჩვენთასა, რატ ერის-თჳსა, მამისა ლიპარიტისა სულ-კურთხეულისა მამისა ჩემისასა.

4) სალოცველად და მოსაჴსენებლად ძმათა ჩემთასა, რატისა და ივანესა.

5) სალოცველად და მოსაჴსენებლად ყოველთა მიცვალებულთა სახლისა ჩვენისათა.

6) დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი მანგლის, ბრძანებითა ჩემითა, საყოფელსა ძლევა-შემოსილისა ძელისა ცხოვრებისასა. მღდელ-მოძღვრობასა ანტონი ეპისკოპოზისა, თულაჲს-ძისა. და შეიმოსა კელითა ნიკოლაოზისათა მცხეთელისა დიაკონისათა. ღმერთ-მან მიანიჭენ სასყიდელი შრომისა მისისაჲ.

7) უფალო, შეიწყალე ყოველნი ერის-თავნი და აზნაურნი, მღდელ-ნი, მსახურნი ერის-თავთ ერის-თჳსა მაგისტროსისა ლიპარიტისნი, და დაიცვენ.

8) ქკნი. იყო ႱႧႬ. დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი კელითა საპყრისა ჩემისა გაბრიელ კასაჲსაჲთა. შემინდევით :

Plus bas, d'un autre main :

ქ, სახელითა ღვთისაჲ, მე ანტონი, ლიპარიტ ყოფილ-მან, მე-მან ლიპარიტ ერისთჳსა-მან, დავწერე და შევწირენ მათეს თავისა სახარებისა თარგმანი კაცხს, სამკალეს ჩვენსა, წმიდასა ეკლესიასა სამებისა-წმიდისა. ესე წიგნი ვინ გამოაკჳნეს კაცხისა ეკლესიასა, ანუ მჳლ-მან ჩვენ-მან, ანუ დიდებულ-მან, ანუ რა-მანცა გუარ-მან კაც-მან,

.....suivent les imprécations. Puis : მადლითა ქრისტესით კათალიკოზისათა დაიწერა კელითა გიორგი მტარვალისათა, ოდეს იწლმხ ნამოვიდოდეთ :

1) «J'ai été jugé digne, moi Liparit, éristhaw des éristhaws, fils de Liparit, fils de l'éristhaw Rat, béni spirituellement, de faire écrire ce saint livre, le Commentaire sur l'Evangile ;

2) «D'abord pour que l'on prie pour ma glorification personnelle et pour celle de mes fils, Rat, Iwané et Niania, et pour toutes les personnes de ma famille ;

3) «Pour prier en souvenir de mes parents, Rat, éristhaw, et Liparit mon père, spirituellement béni ;

4) «Pour prier en souvenir de mes frères Rat et Iwané ;

5) «Pour prier en souvenir de toutes les personnes défuntes de ma famille ;

6) «Ce saint livre a été écrit à Manglis, par mon ordre, dans le couvent du Bois-Vivifiant, revêtu de la victoire ; sous l'archiéreï Antoni, évêque, Thouladzé ; et il a été recouvert par le diacre Nicolaoz, de Mtzkhétha, auquel Dieu donne le salaire de son travail.

7) «Seigneur, aie pitié de tous les éristhaws et aznaours, des prêtres et de tous les serviteurs de l'éristhaw-magistros Liparit, et protége-les.

8) «C'était l'année 267—1047 ; ce saint livre a été écrit par moi l'infirme Gabriel Cakhaï ; pardonnez-moi.»

Plus bas :

«C. Au nom de Dieu, moi dit Antoni-Liparit, fils de l'éristhaw Liparit, j'ai écrit et offert le Commentaire de l'Evangile de Matthieu à Catzkh, lieu de notre sépulture, à l'église de la Se-Trinité ; quiconque enlèvera ce livre à l'église de Catzkh, soit mon fils, soit un didéboul, ou tout autre homme,....... (imprécations) ; ceci a été écrit, par la faveur du catholicos de Karthli, par Giorgi Mtarwal, quand nous nous en-allions à Jérusalem.»

e) Ainsi qu'il est écrit sur la garde du précédent volume, il ne contient que la moitié du Commentaire. Le second volume est dans les mêmes conditions, et porte, au commencement, en capitales khoutzouri :

დაიწყო წერად მეორესა ამას წიგნსა, თარგმანებისა წმიდისა სახარებისასა, ბრძანებითა და გულს-მოდგინებითა, და მოღუაწებითა, ადიდეს ღმერთ-მან ორთავე შინა ცხოვრებათა, დღეგრძელებითა და-

ტულმცა არს, ლიპარიტ ერის-თავთ ერის-თავსა. მაგისტროსსა, და ძენი მათნი, რატ, ივანე, ნიანია, ქრისტე, მოწყალებითა შენითა დაა-ცვენ ქრთაბით:

«Ce second tome du Commentaire du S. Evangile a été commencé d'écrire, par l'ordre, par l'application et le soin (Dieu l'exalte dans les deux vies et lui accorde longévité et protection) de Liparit, éristhaw des éristhaws; le magistros et ses fils, Rat, Iwané et Niania, Christ, protége-les tous ensemble, par ta miséricorde.»

A la fin:

დაიწერა მთასა წმიდასა ათონას, ხაყოფელსა წმიდისა ღვთის-მშობლისასა, ინდიკტიონსა ბერძულად იე. ქორონიკონი იყო დასაბა-მით-გან ႾႴႨ: Puis invocation aux saints, et répétition du § 2) ci-dessus.

ხალოცველად და მოხსაკსენებლად სულსა რატ ერის-თვსა.

ხალოცველად და მოხსაკსენებლად სულსა სულ-კურთხეულისა მშო-ბელთა ჩემთასა, ლიპარიტ ერის-თავთ ერის-თვსა.

სალოცველად და მოხსაკსენებლად სულსა დედისა ჩემისა ცხოვრე-ბისასა, დედოფალთა დედოფლისა.

ხალოცველად და მოხსაკსენებლად სულსა ძმათა ჩემთასა, რატის-თვს და ივანეს-თვს.

დაიწერა ბრძანებითა ჩემითა, დიდებულსა ხაყდარსა მანგლის ხა-ყოფელსა ძლევა-შემოსილისა ძელისა ცხოვრებისასა ....; v. sup. 6).

და რასალა ხიტყვათა გავამრავლებდე, ყოველნი ერთ-გულნი ადი-დენ ღმერთ-მან ძლიერისა ერის-თავთა ერის-თვსა და მაგისტრო-სისა ლიპარიტისნი.

ქორონიკონი იყო ႱႩႡ: Plus bas, même post-scriptum que ci-dessus.

«Il a été écrit à la sainte-montagne d'Athon, dans le couvent de la S^e Mère de Dieu, en la 15e indiction grecque, en l'année depuis le commencement du monde 6510.

«V. 2) .... pour prier en souvenir de l'âme de Rat éristhaw;

«Pour prier en souvenir de l'âme de mes parents, bénis spirituellement, Liparit, éristhaw des éristhaws;

«Pour prier en souvenir de l'âme de ma mère, la reine des reines Tzkhowréba;

«Pour prier en souvenir de mes frères, Rat et Iwané;

«Ceci a été écrit par mon ordre, dans le noble couvent de Manglis..... V. 6).

«Pourquoi alonger mon discours? Dieu exalte tous les loyaux serviteurs du puissant éristhaw des éristhaws et magistros Liparit.

«C'était l'année 268—1048.... et le post-scriptum.»

f) Sur la garde d'un 3[e] volume, conditionné de même, on lit que: «Ce Commentaire de S. Jean, par Grégoire-le-Théologien, ayant été gâté, Khouaramzé, fille du dadian, donna deux... (lacune grattée), pour le réparer; Ioseb, le prieur ჭო-ნამძღვარი, donna le prix de la main d'oeuvre, et Dchidchinadzé deux martchils.

Le copiste recommande à Dieu Liparit, le puissant éristhaw des éristhaws, et ses fils Rat, Iwané, Niania. — Fin du 19 cahier, même prière.

A la fin du livre:

ღირს ვიქმენ დაწერად ოთხთავე მახარებელთა ხსარებათა თარგმანებისა წმიდისა იოანე ოქროპირისა; puis les mémento 2), 3), 4) ci-dessus, pour Rat; pour Liparit, père de Liparit, pour ses frères Rat et Iwané, et pour sa mère Tzkhowréba.

დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი დიდებულსა საყდარსა აწყუერისასა, საყოფელსა წმიდისა ღვთის-მშობლისასა, ჴელითა გაბრიელ კახაჲსათა, მღვდელ-მთავრობასა არსენი ეპისკოპოსისა, ბოცოჲს მარზპანის ჯაყელის ძისასა.

ქრონიკონი იყო ႱႭႢ.

Après une longue exposition du dogme de la Trinité,

ლიპარიტ ძე-მან ხელ-კურთხეულისა უფლისა ლიპარიტ ერისთჳსა..... plusieurs lignes illisibles. ქკი. იყო ორ ას სამ-ოც და ცამეტი. Enfin le même post-scriptum que ci-dessus.

«J'ai été jugé digne de faire transcrire le Commentaire des quatre Evangiles, par S. Jean-Chrisostome....

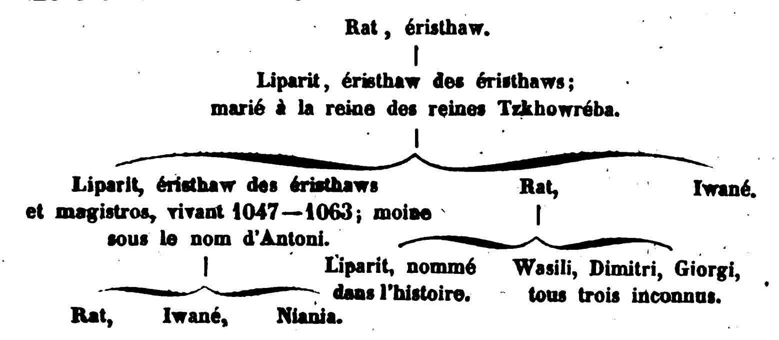
«Ce saint livre a été écrit au noble temple d'Atsqouer, dans le couvent de la Mère de Dieu, par Gabriel Cakhaï, sous l'archiérei Arséni, évêque, fils de Botzo, marzpan de Djaq.

«C'était l'année 273—»

Suivent les bénédictions «pour Liparit, fils de l'éristhaw Liparit, béni spirituellement,» puis une lacune illisible; «c'était l'année deux cent soixante-treize — 1053,» et le post-scriptum.

Avant de montrer l'importance historique de ces mémento, fixons en la date: le premier volume a été écrit à Manglis, par Gabriel Cakhaï, sous l'évêque Antoni Thouladzé, en 267—1047; le second, au même lieu et sous le même évêque, en 268—1048, répondant réellement à l'année grecque 6556. Quant à l'année 6510 du monde, elle répondrait à l'année pascale géorgienne 222—1002 de J.-C., où l'on comptail 14 d'indiction, si l'on s'en tient au système qui fait commencer ces cycles en 313. Mais comme ces systèmes varient, cette particularité n'a pas d'importance. Maintenant d'où provient la différence de 46 ans entre l'année du monde et l'année pascale indiquée plus bas? pourquoi d'un côté est-il parlé du mont Athos, et plus bas de Manglis? C'est que, sans doute, l'original, de la main de saint Ewthym, le traducteur du Commentaire en question, était daté du lieu et de l'année indiquée, tandis que la copie est de 46 ans postérieure, et fut faite dans une autre localité. Enfin, le troisième volume, copié par le même, à Atsqour, sous l'évêque Arséni, est indiqué comme contenant une oeuvre de saint Grégoire-le-Théologien, puis il est attribué à S. Chrisostome, et porte la date de 273—1053. Je n'ai point vérifié le contenu.

Telle est le tableau généalogique des personnes mentionnées dans les trois mémento:



Or, par l'histoire géorgienne, nous connaissons Rat, éristhaw, qui mourut en 1021, dans un combat contre Basile II; Liparit, suivant les auteurs byzantins, périt en 1022, dans une autre bataille. Les Géorgiens parlent aussi de lui, mais ne font

pas connaître sa femme. Pour Liparit, fils du précédent, il est bien connu, par les Annales géorgiennes et par l'histoire des Orbélians. Il joua un grand rôle dans le combat des Grecs contre les Seldjoukides, en 1048, eut de fréquents et sales démêlés avec le roi Bagrat IV, fut enfin obligé de quitter la Géorgie, de se faire moine, et mourut à C. P., vers l'an 1063. Ce Liparit fut si puissant, dans les pays au S. du Kour, qu'il était maître d'une moitié de la Géorgie, et pouvait mettre sur pied, à ses frais, une armée considérable. Ses deux frères, Rat et Iwané, ne sont connus que par les présents mémento. De ses fils, Iwané et Niania sont seul connus, l'histoire ne dit rien de Rat; des fils d'Iwané qui vient d'être nommé, l'histoire ne mentionne que Rat, qui périt sous David-le-Réparateur, et la race fut dès lors si bien annihilée, qu'on ne sait par quelle filiation elle se continua dans les années suivantes.

Toutefois, au couvent d'Alawerd, dans le Cakheth, se trouve un Evangile en parchemin, caractères khoutzouri, dont M. Platon a donné une bonne notice dans le Закавк. вѣстникъ, 1845, ч. неоффиц. p. 249, et qui peut aider à compléter la lacune. Cet Evangile vient du couvent de Çatzkh et contient, à la fin, une note que j'ai vue moi-même, mais qui, malheureusement, n'est pas toute lisible. Ce mémento a été rédigé par un certain Iwané proèdre, fils de Liparité, proèdre et protarkhon, dans l'année où Bagrat, roi d'Aphkhazie et nobilissime de tout l'orient, le ramena de Constantinople. Or il est dit plus bas que le retour de cet Iwané dans son église de Catzkh eut lieu le 11 avril, jour du Dimanche-Nouveau, en l'année pascale 279—1059; mais l'Evangile lui-même semble, d'après le contenu de la note, avoir été écrit un peu plus tôt «sous Constantin Monomaque, et sous le patriarcat de Pétré, au couvent de Calippos,» près d'Antioche. En outre, à la manière dont Iwané se recommande à Dieu, en même temps que trois autres personnes, Wasili, Dimitri et Giorgi, on peut conclure que c'étaient ses frères, que l'histoire ne nomme pas, mais qu'elle mentionne.

Je dis que l'Evangile fut écrit *un peu plus tôt*, parce que Constantin Monomaque régna de 1042 à 1054; car s'il avait été seulement *commencé* plus tôt, et achevé en 1059, l'écrivain aurait dans ce cas nommé l'empereur régnant en cette dernière année, à savoir Constantin Ducas, ou tout au moins son prédécesseur Isaac Comnène.

Me fiant à ma mémoire, je crus qu'une notice qui se trouve plus loin, et qui contient des renseignements sur l'histoire de ce manuscrit, avait été publiée par M. Platon, et je regrette de ne l'avoir pas transcrite.

Il ne me reste plus que quelques remarques à faire :

1° Aucune source, que je sache, ne nous fait connaître que Liparit, fils de Liparit, ait été revêtu du titre de magistros, qui était très élevé, et que porta même le roi Gourgen, père de Bagrat III.

2° Les manuscrits ordinaires des Annales ne nomment point le catholicos de Karthli siégeant au temps de Bagrat IV, mais une belle copie de cet ouvrage, que l'Académie a reçue de la munificence Impériale, en 1848, nomme Okropir, Giorgi du pays de Tao, et Gabriel, de Saphara. Ce dernier siégea jusque sous David-le-Réparateur. Leurs noms ne se trouvent dans aucune liste, leurs années ne sont pas indiquées, mais seulement leur succession, dans l'ordre précédent. Ainsi celui auquel le copiste fait allusion, doit être un des derniers nommés, car Bagrat IV régna jusqu'en 1072.

3° L'évêque Arséni, d'Atsqour, mentionné à la fin du mémento *f*, p. 30, et son père le marzpan Botzo-Djaqel, sont les plus anciens personnages connus de la famille des atabeks d'Akhal-Tzikhé : les Annales ne parlent pas d'eux; cf. 2ᵉ Rapp. p. 180.

4° Enfin le dadian, père de Khouaramzé, nommé en tête du même 3ᵉ volume, n'est malheureusement pas mentionné lui-même ; et l'histoire se tait aussi au sujet de cette princesse. Tout ce qu'on peut conclure, c'est que Khwaramzé était fille d'un des premiers éristhaws-dadians, non héréditaires encore, comme il y en avait sous Bagrat IV, sous Giorgi III, sous Thamar et Rousoudan.

Que de faits nouveaux révélés par ces curieuses notices, par ces magnifiques manuscrits ! Pour le dire en passant, les reliures sont belles et solides, piquées de clous d'argent, mais je ne les crois pas antiques de huit siècles.

g) Oeuvres de S. Grégoire-le-Théologien, in-4°, parchemin, khoutzouri. A la fin, on lit :

წმიდაო ღვთის-მშობელო, შენ ეწყე ცოდვილსა იაბილოს. ცოდ-ვილსა ხსნასნეთა შენებრ არს უნასაცს: ოდიში, ქართლი, სამცხე, ჯავახეთი, საყდარნი და უდაბნონი ყველა ზეით [illegible]

გარო ... ყოვლადა მეხვეო ხვეჭით, და ამის ხსენებით ნუ დასწყებთ. და უცხოს ქვეყნის კაცი მოვიდეს [illegible] და [illegible], ნუ [illegible] [illegible] (sic) [illegible] [illegible] გესმოდის თანა; [illegible]:

შენ მეუფეო დიდებისა და ცათა უვრცელესო, გელათისა და ხახულისა ღმრთის-მშობელო, უმეტესად დიდებულყავ, ხორცით და [illegible], მადიდებელი შენი და ახლად შემკობი ამა წიგნისა გურიელისძე ქუთათელი მთავარ-ეპისკოპოსი პატრონი თეოფილე, აწ და უმეტესად საუკუნეს. ამინ:

«Se Mère de Dieu, tu connais le...... du péché [1]); il n'a point vu ton pareil pour faire pénitence de ses péchés. Frères, j'ai visité de ma personne tous les temples et ermitages de l'Odich, du Karthli, du Samtzkhé; Mtzkhétha l'emporte parmi eux tous; n'en faites aucun doute. Mais s'il vient un homme des pays étrangers, frères, ne craignez pas de dire, quand vous interrogera, que dans toute la chrétienté il n'y a pas un lieu comparable à Gélath.

«Seigneur de gloire, plus étendu que les cieux, Mère de Dieu de Gélath et de Khakhoul, ne cesse d'exalter spritnellement et corporellement celui qui te glorifie, et qui a de nouveau embelli ce livre, le seigneur Théophilé [2]), fils du gouriel, archevêque Kouthathel, présentement et surtout dans l'éternité.»

Après cela un certain Okropir Kristédjouarel, qui a relié le livre, se recommande à Dieu, lui et son fils Dimitri.

h) Vies des saints et oeuvres des SS. Pères, in-4°, papier.

i) Sur une feuille détachée, parchemin, khoutzouri, j'ai trouvé la mention d'un Ioané, archevêque de Karthli ქართლისა მთავარ-ეპისკოპოსი, qui a fait réparer le livre d'où vient cette feuille.

Je remarque ce titre «d'archevêque de Karthli,» qui m'a déjà frappé dans l'inscription du Lourdj-Monaster, à Tiflis: sup. 5e Rapport, p. 9. S'il s'agit d'un catholicos, on en trouve de ce nom, en 1105, puis sous Thamar, puis tout à la fin

1) J'ai écrit [illegible] [illegible]; le dernier mot n'ayant pas de sens, je supposerais qu'on peut lire [illegible] [illegible], «le pécheur Iabilo,» si le Kouthathel Théophilé nommé plus bas ne semblait être le rédacteur de la note Et d'ailleurs Iabilo n'est pas un nom connu.

2) On ne connait ni l'époque ni le père de ce personnage, de qui l'histoire ne fait pas mention.

du XVIIe siècle; mais je supposerais plutôt un personnage ancien, parce que le titre en question ne subsiste plus depuis longtemps, que je sache.

k) Un livre de Morale ascétique, avec deux traités de S. Ephrem, in-fo., papier.

l) Le livre de Maksimé-le-Confesseur, in-fo., papier.

m) Les Histoires de Joseph-le-Juif, in-4°, papier, vieux manuscrit, qui a été collationné pour le dadian David, par le savant moine Iwa-Béri (sup. 7e Rapp. p. 64). A la fin on lit:

დასრულდა ესე იოსებიანის წიგნი, ბრძანებითა ბატონიშვილის მო-ნაზონის ბრძანებითა:

«Ce livre a été achevé par l'ordre du prince-royal, religieux.»

Comme plusieurs princes et princesses d'Iméreth ont embrassé la vie monastique, je m'abstiens de toute conjecture.

V. Parcourons maintenant les chapelles latérales de la grande église.

a) Chapelle de S^e^ Mariné, au N. O., sépulture des Lorthkiphanidzé :

ქ. ღმერთო, შეიწყალე გენათელი ლორთქიფანიძე გედეონ. ვინც შენდობას მიბრძანებთ, თქვენც შეგინდოსთ ღმერთმან; ამას წინათაც პაპა ჩემს ხელმწიფისაგან წყალობა საფლავისა და ეზოვის, კარ-შესვლისა! იხინიც და დედა ჩემიც აქ დამარხნეს; და აწ ესე არს განსასვენებელი ჩემი, ამას დავემკვიდრო უკუნისამდე, რამეთუ მთნავს ესე. ვინც კაცი დასამარხავად ეს გახსნას, ჩემდამცა მუქფად გაიკითხოს მეორედ მოსვლას. ქკს ტჲი:

«C. Seigneur, aie pitié du Génathel Gédéon Lorthkiphanidzé. Vous qui me direz un pardon, Dieu vous pardonne aussi. Précédemment mon aïeul avait reçu du souverain la faveur d'une sépulture et celle d'entrer à la cour; lui et ma mère furent enterrés ici. Maintenant ceci est mon asyle, j'y demeurerai, parce qu'il me plaît, à tout jamais. Quiconque, pour y enterrer quelqu'un, violera ce tombeau, sera, par compensation, condamné pour mes péchés, lors du second avénement. En l'année 370—1682.»

Je crois me rappeller que de ce côté il y encore, au N. E. une chapelle, que l'on m'a assuré être entièrement vide et sans rien qui vaille la peine d'être vu.

Nous possédons au Musée asiatique la copie d'un acte non daté, par lequel le roi des rois Wakhtang, descendant de David, de Bagrat et de Khosro, assigne dans le Radcha un certain nombre de paysans à la chapelle de la Se vierge-martyre Marine, à Gélath.

Il n'y eut pas en Iméreth de roi nommé Wakhtang; mais un prince de ce nom, fils d'Alexandre II, qui disputa la couronne à son frère Bagrat III, notamment en 1510. Ce prince vivait encore en 1545, et me paraît être le donateur; v. Chron. gé. p. 4, et note.

b) Au S. O., chapelle de S. André; image d'or émaillé, fabriquée par les ordres du roi Alexandré, pour sa femme la reine Mariam, fille du dadian, en 1731:

ოდეს განჩინებითა ზეგარდამოთა მიმიღო სოფლისა სიხარული, სულისა უტკბილესი ესე დედოფალი და მეუღლე ჩემი, მიმქუვარა თუალ-თა-გან ნათელი, მივეც მიწად მიმცემი ჩემი მიწად, ადგილსა იენათ-ლიასა, რომელ არს მოსვლა ცხოვრებისა, სამხრით ეკლესიასა ყოვლადწმიდისა ღვთის-მშობლისასა, რომელი გავაწყევ....

«Quand, par une décision d'en-haut, me fut ravie ma joie en ce monde, cette reine plus douce que mon âme, mon épouse, la lumière disparut de mes yeux, je remis à la terre celle qui m'y entraînera, dans le lieu dit Iénathlia, i. e. La venue en la vie, du côté du midi, dans la chapelle de la Se Mère de Dieu, que j'ornai........» Puis il ajoute qu'il la dota de terres et nomma un archimandrite pour y faire le service à perpétuité.

Cette chapelle, quoique nommée dans l'inscription, «de la Mère de Dieu,» m'a été désignée comme celle de S. André, et l'Académie possède un acte, relatif à la reine Mariam, où la chose se trouve expliquée. Dans cet acte, malheureusement sans date, le roi Alexandré invoque d'abord les saints solitaires Antoine, Saba, Onuphre, Gérasime, Chio et David-Garesdjel, puis les martyrs de l'Argoueth, S. David et S. Constantin; puis il se déclare successeur de David-le-Réparateur, de Dimitri, de Giorgi, de Thamar: fils du roi Giorgi et de Rodam, fille du roi Giorgi de Karthli, et petite-fille de Chanawaz; et annonce que, grâce à la bonté du grand Empereur (de Russie) il est

remonté sur le trône et a vaincu ses ennemis. Les sépultures royales de Gélath, ajoute-t-il, étant en mauvais état, et la place manquant dans l'église, il en a retiré son épouse, fille de Béjan, et a réparé à son intention une des chapelles latérales, à droite de Gélath, si délabrée, que personne ne savait à quelle famille elle appartenait, sous l'invocation de quel saint elle se trouvait. On disait seulement qu'elle était de S. André, et que le catholicos Grigol, d'Aphkhazeth, ainsi que d'autres dignitaires ecclésiastiques y avaient été enterrés. Lui, il la consacra à S. André et fit mettre son épouse dans la partie antérieure; en outre, il la pourvut de vases sacrés et d'habits cléricaux, et lui assigna un certain nombre de paysans avec redevances, énumérées dans l'acte, mais qu'il serait trop long de transcrire ici.

Or, d'après l'histoire, tous les faits personnels exposés par le roi sont exacts. Sa femme, la reine Mariam, était fille de Béjan I[er], dadian; elle épousa le roi en 1721 et mourut en 1732.

La date qui est sur l'image même doit être plus vraie.

Sur un Goulani, ou recueil d'hymnes, dans cette même chapelle, on lit qu'un certain Ioané en fut nommé chapelain à 27 ans, prit l'habit monastique le jour anniversaire de sa naissance, des mains du métropolite de Génath, Ewthymé, et de l'archimandrite Kristéphoré.

Un joli Evangile qui se voit-là, a été copié par le prêtre régulier Khariton, sans date.

c) Dans une autre chapelle, est enterrée la reine Mariam, femme de Solomon-le-Grand, morte en

Il s'y trouve un joli petit Evangile, qui a appartenu à la reine, enfermé dans une boîte d'argent doré, d'ouvrage russe, offert par le roi et son épouse, en 1776.

d) Plus loin, au S. E., chapelle de l'Annonciation: ici est enterré le catholicos Ioseb, frère du roi Solomon-le-Grand. Sur la fenêtre il y a une inscription peinte, que je n'ai pu lire, et qui est incomplète.

Un bel Evangile, relié en argent, a été offert par le métropolite Ioané, et la couverture fabriquée par l'orfèvre Béka Opizari. Tout à la fin, on voit qu'il a été écrit par ordre de Ioané Sapharel-Mtbéwar, i. e. abbé du couvent de Saphara et

évêque de Theth, dans le Ghawchethi, qui l'a fait relier et donné à l'image de la Divinité, de Tsaros-Thaw, pour la glorification de nos rois couronnés de Dieu, Thamar et David. Dans la reliure, il y a 200 drames d'argent, 20 drames d'or, le prix de la façon a été de 29 *drames* (?). On y voit la série des 532 années d'un cycle pascal, *avec l'indication des bissextiles.* Il a été écrit par Mnathé Phoucarélis-Dzé et par Giorgi Sétaïs-Dzé, par ordre du métropolite Ioané, en l'année .... (chiffre effacé).

En tout cas ce manuscrit n'a pas moins de 650 ans. Il sert à constater, pour cette époque, l'existence, et du couvent d'Opiza, et de l'évêché de Theth, dont j'ai parlé en détail, 1er Rapport, p. 7.

e) Une autre chapelle, de la Divinité ღვთაებისა, au N., renferme, m'a-t-on dit, les tombes préparées pour le roi Solomon II et pour son épouse, la reine Mariam. Celle-ci, morte en 1841, ainsi que je l'ai dit, a été enterrée au couvent de Nevski; la tombe de son époux est à Trébisonde. Sur le mur, on voit le portrait du roi Rostom, d'Iméreth, qui régna en 1590—1605, celui du prince-royal Symon, Génathel, de qui j'ignore l'époque, et d'autres, sans nom.

Je possède une pièce de 25 vers iambiques ecclésiastiques, que l'on m'a donnée comme étant l'épitaphe du roi Solomon II, gravée sur sa tombe. Comme je n'ai pas d'autres renseignements, et que la pièce n'a rien d'autrement remarquable, je me contenterai d'en dire ceci, que le prince défunt y expose longuement ses titres comme roi et fils de roi, parle de l'hospitalité qu'il a reçue à Trébisonde, et s'adressant à sa femme: «Reine, fille du dadian, dit-il, éclair de mon intelligence, je me suis éloigné de toi; où te verrai-je, toi qui étais unie à moi par le dévouement, par les os et par la chair, ô Mariam, que je pleure, et qui es abaissée jusqu'à terre.» Le reste, ce sont des regrets sur son exil.

J'ai encore l'épitaphe, en prose, de Daria Solomonovna, fille de Solomon-le-Grand, née en 1756, mariée à Kaï-Khosro Abachidzé, thawad du Karthli, et morte le 24 janvier 1827; sa tombe se trouve au Pokrovskoï-Monastir, à Moscou.

VI. Je vais maintenant parler des accessoires et dépendances de Gélath.

a) Sépulture de David-le-Réparateur.

Au S. E. de la principale église est une simple mais grande chapelle, dont j'ai omis de faire prendre les dimensions, qui paraît avoir contenu au moins quatre ou cinq tombes. La première, la seule qui ait une inscription, celle qui passe pour renfermer les restes de David-le-Réparateur, est couverte d'une pierre de grande dimension, où est tracée en grandes lettres cette phrase déjà connue par l'ouvrage de M. Dubois, t. II, p. 182, et par mon travail, Mém. de l'Acad. t. IV, p. 358, et Pl. III, N. 7; elle est fort usée, parce que la chapelle, aujourd'hui négligée, sert de passage. Cet édifice, dans son état actuel, est divisé en deux moitiés presque égales. Vers le milieu, à gauche, en venant de l'O., est le battant en fer, avec inscription arabe, qui a été l'objet d'un excellent travail de M. Fraehn, Mém. de l'Acad. t. III, p. 630, sqq. Ce battant a dix pieds de haut; les montants en sont réunis par sept traverses en fer, recouvertes de feuilles de tôle épaisse, assujetties par des clous. Quatre lignes de l'inscription sont tracées entre les 2e et 3e traverses; quatre, entre les 3e et 4e. Les deux traverses d'en bas sont dégarnies de leurs feuilles de tôle, le battant est aujourd'hui un peu enfoncé dans le sol, et ne peut pivoter sur ses gonds; par en haut, il porte sur une poutre de bois vermoulue, ce qui n'a rien de surprenant, si, comme il y a lieu de le croire, elle n'a pas été changée depuis l'an 1139; soit 711 ans.

Du côté opposé à celui où pose le battant, cette poutre était recouverte des lames de fer enlevées dans le bas de la porte et clouées l'une auprès de l'autre, et portait, en grandes lettres géorgiennes khoutzouri, repoussées, l'inscription dont M. Fraehn a publié une partie d'après les dessins de M. Barténief, et que je donnerai tout-à-l'heure.

La voûte de la chapelle, couverte en dalles de pierres, s'étant lézardée, pour la soutenir, on imagina de construire un mur en moëllons, tout près des battants de fer, de façon à les masquer, en ne laissant libre qu'un espace à-peine suffisant pour enfoncer le bras; mais en haut, entre la poutre et le mur,

la main peut seule entrer jusqu'au poignet. On voit que le mur n'appartient pas à la construction primitive, car les moëllons ne sont que juxtaposés auprès du mur capital. Les deux côtés de cette muraille secondaire ne sont pas égaux en largeur, et il existe entre eux un passage étroit. Voici une figure de la disposition des lieux :

a, petit autel ;
b, pierre tumulaire du roi David ;
cc', muraille de soutènement, rajoutée ;
d, battant de fer restant ;
e, place de l'autre battant, qui croisait sur le premier ;
. . . . . vue de l'inscription géorgienne, après la construction du mur de soutènement.

Lorsque l'on construisit la muraille qui masque aujourd'hui l'endroit du battant et l'inscription arabe, vue du bon côté, qui est en relief, on s'aperçut que l'on masquerait aussi l'inscription géorgienne clouée sur la traverse en bois, dont j'ai parlé; on enleva donc les feuilles de tôle du côté *c'*, qui en était le commencement, et on les cloua sur l'épaisseur de la muraille, puis sur la face libre, extérieure, de façon à la laisser se continuer sur la poutre ; mais du côté *c*, on en couvrit une partie, et le reste fut cloué également sur l'épaisseur et sur la face en retour de cette partie de la muraille.

Voici maintenant ce qui reste de l'inscription géorgienne; elle a été copiée, au doigt et à l'oeil, par M. Mouslof, car ma vue ne me permettait pas de rien distinguer :

ႫႤႴ ႤႫႠႬ ႣႨႫ.... [1]) ႠႰႠ ႬႨႣ ႠႠႰႶ ႥႨႠႣ ႠႤႱ ႩႠႰ [2])
ႨႫႤ [3]) Ⴈ [4])
ႡႨႱ ႫႤႴ ႭႡႨႱ... ႨႢ ႾႭႪ ႭႣႠႱႠႡႠႫႨႧႢ...Ⴋ..

Les intervalles ici ménagés marquent la fin de chaque feuille de tôle, qui portaient chacune 3 ou 4 lettres.

Je lis :

მეფე-მან დიმიტრი... არანი [5]) დაარღვია და ეს კარი მე (ფე)ბისა მეფობისა ...იგ, ხოლო დასაბამითგან მ

«Le roi Dimitri a saccagé l'*Aran* et ..... cette porte, en l'année 13e de son règne, ..4. depuis le commencement du monde.»

On sait déjà bien positivement, par l'historien arménien Ciracos, qu'en 1139, un tremblement de terre ayant renversé la ville de Gandja, ou Elisavetpol, dans l'Aran, le roi Dimitri vint la piller et en emporta les portes chez lui. Or Dimitri succéda en 1125 à son père David-le-Réparateur, et conséquemment la 13e année de son règne tomba en 1138. Quant à l'année du monde, suivant le calcul grec, ce devait être 6646, et d'après le comput géorgien, 6742 : ainsi, de toute façon, la lettre numérale géorgienne qui reste, Ⴋ, 40, devait se trouver parmi celles qui manquent.

Les Annales géorgiennes ne disent nulle part que David-le-Réparateur se soit élevé jusqu'à Derbend, bien qu'en 1124 il ait battu le prince de cette ville, à Chabouran ; aucune histoire non plus ne nous apprend que Derbend ait été au pouvoir de la dynastie des Béni-Chédad, régnant à Gandja, dont l'un, Chawir, fit fabriquer en 1063 ou 1064, la porte que l'on voit maintenant à Gélath. D'autre part, si les Annales se taisent

---

[1]) Ici une feuille tout entière manque.

[2]) Ces trois lettres sont engagées entre la poutre et le mur ; on les a senties au tact ; la partie inférieure de la feuille de la fer n'a pas été palpée, par oubli.

[3]) Ces trois lettres sont sur une feuille en retour ; mais il doit manquer quelque chose entre elles et les précédentes.

[4]) Feuille isolée.

[5]) Quoique M. Moutslof ait écrit ႠႠ, je pense pouvoir proposer ici une légère correction, pour obtenir un nom propre : Ⴐ, que j'introduis et Ⴌ, qui est sur la copie, se prêtent à cette permutation.

sur ce fait particulier de la vie de Dimitri, il se trouve rapporté par deux fois, avec tous ses détails, par un historien arménien presque contemporain, car Ciraços écrivait vers l'an 1260. Enfin le fait du tremblement de terre de Gandja, dans l'année indiquée, est attesté par plusieurs écrivains musulmans; ainsi tout se réunit pour appuyer le témoignage de l'inscription géorgienne, même dans l'état fruste où elle se trouve. Si jamais la poutre qui la porte est brisée, pour une réparation, c'est alors qu'il sera possible, sinon de la compléter, du moins d'y ajouter quelques mots. Toutes ces explications ont déjà été insérées, avec les détails nécessaires, dans le Journal de Saint-Pétersbourg, 16 mars 1847, et С.-Пбургскія вѣдом., 13 mars de la même année.

b) Petite église à coupole, de S.-Georges, à l'E. de la grande:

1) Sur une image d'or de la Vierge, à gauche de l'iconostase, on lit qu'elle a été fabriquée par Ewdémon (Tchkhétis-Dzé), catholicos d'Aphkhazie, en souvenir du dadian Mamia et de son fils Léon, en 7076 du monde, ère grecque, 256 du cycle pascal, 1568 de J.-C.; 11e indiction. Mamia III mourut en 1532 et Léon Ier, son successeur, en 1576. L'indiction est exacte, à une année près: cf. sup. p. 17; v. cette inscription, Mém. l'Ac. t. IV, p. 434.

2) A droite de l'iconostase, autre image de la Vierge, également en or, fabriquée par les ordres de la reine des reines Thamar, fille du célèbre Chermazan Dhasamidzé et d'Anna, en souvenir d'elle-même et du roi des rois Giorgi. Sur l'image on voit, à droite, le roi Giorgi, et à gauche la reine Thamar. — Il s'agit ici du roi d'Iméreth Giorgi II, qui régna 1548—1585.

Je regrette de n'avoir pas eu le temps de copier cette inscription textuellement: nous n'en avons pas d'autre copie.

3) Sur l'autel est un joli Evangile, khoutzouri, parchemin, qui fut achevé de copier le 6 mars ႰႯႡ, 192, par un certain Acaci, par ordre de la très pieuse reine Thamar. Le copiste recommande à Dieu, Maédchabouc, frère de Thamar, leurs père et mère Qouarqouaré et Dédis-Imédi, leurs frères Kaï-Khosro et Bandour.

Après cela on lit :

Le prince Baadour mourut le dimanche 10 octobre, 162 — 1474.

Dédis-Imédi mourut le vendredi 19 décembre 177 — 1489.

Qouarqouaré mourut le dimanche 1er juillet 187 — 1499.

Kaï-Khosro mourut le mercredi 6 mai 188 — 1500.

C'est donc un livre de famille, bien important pour l'histoire des atabeks d'Akhal-Tzikhé. Qouarqouaré III, devenu atabek à 59 ans, en 1487, épousa Dédis-Imédi, d'origine inconnue, qui mourut en 1491 suivant les Dates, âgée de 54 ans, suivant la Chronique géorgienne ; suivant mon manuscrit des Annales, il mourut lui-même le 1er janvier 1500, âgé de 82 ans ; suivant la Chron. gé. p. 3, le 1er juin 1507, âgé de 92 ans : mon opinion est que le présent manuscrit a plus d'autorité. L'indication de son âge, lors de son avénement et de sa mort, doit être fautive ; car 59 et 13 font 72.

Dédis-Imédi mourut, d'après les Annales, le 18 septembre, d'après la Chron. gé. le 15 décembre, d'après Wakhoucht, le 18 décembre 1491, âgée de 54 ans ; plusieurs de ces variantes peuvent s'expliquer, mais en présence du manuscrit dont je parle, elles me paraissent toutes fautives. D'autre part, une copie de ce mémento, que m'a communiquée le prince Michel Barataïef, porte le 10 décembre 187 — 1499 ; quant à moi, je m'en tiens à ce que j'ai lu et copié.

Des fils de Qouarqouaré III on ne connaît historiquement que Kaï-Khosro premier, *qui lui succéda*, et mourut, suivant les Annales, d'accord avec Wakhoucht et avec la Chron. gé. p. 3, le 6 mai 190 — 1502, âgé de 53 ans. Baadour n'est mentionné nulle part, que je sache, non plus que la *reine* ou plutôt la dame Thamar, qui a fait copier cet Évangile en 192 — 1504. Par conséquent nous ignorons quand celle-ci mourut.

Reste à vérifier les indications de jour données par notre Évangile. Suivant la méthode de l'Art de vérifier les dates, on trouve qu'en 1474 le 10 octobre était un lundi ; qu'en 1489 le 19 décembre était un samedi ; qu'en 1499 le 1er juillet fut un lundi ; qu'en 1500, le 6 mai fut en effet un mercredi : je m'abstiens de tout commentaire.

4) Ici encore j'ai trouvé les manuscrits suivants:

6 volumes in-fo. de Vies des saints, khoutzouri, papier, écrits par ordre du catholicos Ewthymé Saqouarélidzé, qui siégeait avant l'an 1611, qui se perdirent ensuite et furent réintégrés par le catholicos Ioseb, fils du roi Alexandre V.

1 vol. in 4°. Vies des saints, khoutzouri, belle écriture, sans date.

1 Livre de lois canoniques, Nomocanon, რჯულის კანონი, in-4°, réparé en 277—1589, par les soins du catholicos Nicoloz, fils du roi Léon, et par ordre du roi Simon.

Il s'agit ici d'un fils du roi Léon II, de Cakheth, et de Simon Ier, roi de Karthli. Nicoloz fut aussi catholicos de la Géorgie orientale, et non d'Aphkhazie.

1 beau S. Jean-Damascène, offert à Bidchwinta par Maksimé catholicos, d'Aphkhazeth, vraisemblablement celui qui était de la famille Madchoutadzé et siégea après l'an 1641.

1 Typicohi, qui a appartenu au catholicos Zakaria Kwarian, siégeant avant 1658, et au catholicos Grigol Lorthkiphanidzé, mort en 1742.

Environ 30 volumes manuscrits, comme Morale, Typiconi, Dzalis-Piri, ... plus ou moins rongés de pourriture, mais en pire état que les précédents.

On m'a dit que le catholicos Ewdémon Tchkhétidzé, mort en 1578, avait été enterré devant l'entrée du sanctuaire, et l'on m'a donné cette épitaphe, comme ayant été gravée sur sa tombe:

ქრისტე განუსვენე სულსა მონისა შენისა, აფხაზეთის კათალიკოზისა ევდემონ ჩხეტიძისა. და მე დამარხულ-მან სამეფოსა შინა მეფეთასა, დავახატვინე საყდარი ესე და შევამკევ ხატი ბიჭვინტის ღვთისმშობლისა, მოსახსენებლად სულისა ჩემისა:

«Seigneur, accorde le repos à l'âme de ton serviteur Ewdémon Tchkhétidzé, catholicos d'Aphkhazeth; moi qui suis enterré dans la sépulture des rois, j'ai fait peindre ce temple et embelli l'image de N.-D. de Bidchwinta, en souvenir de mon âme. Amen.»

La pierre où ceci était écrit, fut grattée pour des réparations, et l'épitaphe copiée par l'archimandrite de l'église, nommé Ioseb.

a) De Gélath dépendent deux ou trois petites églises, dans le haut de la montagne, vers le N. E., mais je ne les ai pas vues; et vers le N. le petit couvent de Sokhastir, occupé par des religieuses. A Sokhastir, j'ai vu une image de la Vierge, offerte par Phiran Mkhétzidzé et par sa femme Éléné Abachidzé, avec trois paysans: Béjana Béridzé, Béjana Sakhétridzé [1]) et Gogitcha Babadzé.

b) Une autre a été offerte par Kaï-Khosro Mkhétzidzé et sa femme, Anna Tsérethel.

c) Une troisième, par Sargis-Mkhétzidzé, chef des trésoriers, et par sa femme Éléné, fille d'une soeur du roi Bagrat [2]) et d'Imar-Indo Zedginidzé amilakhor, ainsi que par leurs fils Kaï-Khosro, Djangam, Mourab, Phiran et Garséwan.

d) Une quatrième, du Sauveur, offerte par le même Sargis et sa femme Éléné, religieuse sous le nom d'Ecatériné. Au lieu de Bagrat, on lit ბაგრასს; au lieu d'Ecatériné, ეკახერინე, en khoutzouri.

Ce Sargis Mkhétzidzé, d'après la Chron. géorg., mourut le 11 juillet 1531.

e) Une cinquième, très petite, porte:

არსა. ედს. შეუნდვნეს ღმერთ-მან: სევს შეუნდვნეს ღმერთ-მან: მე მათი, ალირას ღმერთ-მან:

Je ne sais si cela vaut la peine d'être déchiffré.

Il y a aussi la tombe d'un Mkhétzidzé, sans inscription.

f) Sur le dos d'un Evangile, relié en argent, parchemin, khoutzouri, j'ai lu:

ღმერთო, შეიწყალე სული ქაი-ხოსრო ყოვილსა მკეციძეს ქრის-ტიანორეს, შეუნდვნეს ღმერთ-მან მეცხედრესა მისსა ანას, ყოვილსა ანანს შეუნდვნეს ღმერთ-მან. შენი მათნი ალაშენოს და აღზარდნეს ღმერთ-მან! Le mémento de la fin a été coupé.

«Seigneur, aie pitié de l'âme de Kaï-Khosro Mkhétzidzé, moine

[1]) Swanadzé, copie du Musée asiatique.

[2]) L'histoire ne parle pas de cette princesse.

sous le nom de Kristéphoré, de sa compagne Anna, religieuse Anna; Dieu fasse prospérer et élève leurs fils.»

L'église et le monastère de Gélath sont les mieux tenus que j'aie vus dans toute la Géorgie; les murailles sont propres et en bon état, la toiture, en tôle peinte en vert, tout réjouit la vue. Les livres seuls se détériorent gratuitement, dans un réduit obscur de la chapelle de S.-Georges. Quant à l'hospitalité que j'y ai reçue, il était impossible de désirer mieux.

En revenant, je voulus voir le couvent de Motsamétha, consacré aux saints martyrs David et Constantin, de l'Argoueth, morts pour la foi durant l'expédition de Mourwan-Qrou, vers l'an 730. Le chemin par lequel on aborde à ce couvent est dégrossi à même le rocher et fort peu agréable, mais le lit de la Tsqal-Tsithéla, qui coule au bas, au milieu de deux rocs perpendiculaires, forme une vue très pittoresque.

a) Dans l'église j'ai vu une image peinte sur bois, où Wakhtang Saqouarélidzé et sa femme Thamar se recommandent à Dieu.

b) Sur une croix en argent doré j'ai lu (cf. 2e Rapp. p. 85, n. 2):

[illegible]

Il est aisé de traduire:

«Christ, exalte Bagrat, roi des Aphkhaz et nobilissime. Christ, aie pitié de Sophron Erouchnel, fils de Kwel. Christ, accorde le repos à l'âme de Mkhétzi(dzé).»

Plus bas sont figurés J.-C., la Vierge, les SS. David et Costantiné. Ainsi cette pièce est du XIe siècle et a été fabriquée sous le roi Bagrat IV, sous l'évêque Sophron d'Erouchet, et vraisemblablement par un Mkhétzidzé (?).

c) A la fin de S. Jean, dans un Evangile, khoutzouti, parchemin, j'ai vu le même avis de Giorgi Mtha-Tsmidel, mentionné à propos d'un manuscrit de la grande église de Gélath, sup. p. 25 b).

A la fin de S. Matthieu, il est écrit :

შენ წმიდანო მოწამენო, მოწამეო დავით და კონსტანტინე, ოდეს თათარნი მოვიდეს და შენი ტაძარი აოხრეს, სხვა ჩვენი საყოფელი გავუშვით, შენის ტაძრისა გასამაგრებლად და ჩვენის სულისა საოხად მივყავით შენსა გალავანსა კელი, საშენებლად, გიორგი და დავით და ჩვენთა შვილთა და მომავალთა. მივეცით ჩვენ განაყოფთა თავს-დებად ღმერთი და ესე წმიდანი მოწამენი, დავით და კონსტანტინე, ამა უდაბნოსა შიგა ურთმან-ერთსა არა უღალატოთ გიორგის და მისთა შვილთა და მომავალთა, დავითისა და მისთა შვილთა და მომავალთაჲ-გან და მოსამართლეთა-გან დავითს არა უღალატოთ. ეგრეთვე დავითს გიორგის-თჳს მიმიცემია მისთა შვილთა და მომავალთა მოსამართლე-თა-გან. შევეწიოთ ძალი ურთმან-ერთსა და სწორად ვაშენოთ: რომელ-მანცა ესე არა გაათაოს, რაცა ამას...... წმიდანი სწერიან, იგინმცა ყოველნი წმიდანი..... დასჯებიან, აქა და საუკუნოს...... ახრე არა გაათაოს.........

«Vous, saints martyrs, martyr David et Constantin, quand les Thathars vinrent et dévastèrent ton temple, abandonnant nos autres résidences, pour défendre ton église, et afin que tu intercèdes pour notre âme, nous mîmes la main à la reconstruction de l'enceinte, nous Giorgi, David, nos fils et agnats; nous qui sommes séparés *de biens*, nous prîmes pour caution Dieu et ces saints martyrs David et Constantin, que nous ne nous ferions point mutuellement de surprise *armée*, dans l'intérieur de l'ermitage; que Giorgi, ses fils et agnats ni ses juges ne feraient point de surprise armée à David, à ses fils et agnats; moi aussi, David, j'ai donné caution à Giorgi, de la part de mes fils, agnats et juges; nous nous prêterons assistance et bâtirons à communs efforts. Celui qui n'accomplira pas ceci (offense) tous les saints mentionnés dans cet écrit, et .... tous les saints......»

Le fait n'est pas connu, mais l'engagement est curieux, comme peinture de moeurs; quel pays que celui où les attaques à main armée étaient l'usage ordinaire !

d) Sur un petit reliquaire :

უფალო, რომელ-მან ივნე ჯუარსა, უვნებელ-მან, და წმიდანი შენნი ადიდენ, მეცა ვარდან დადიანსა მფარველ ექმენ:

«Seigneur, qui a souffert sur la croix, quoique impassible, et qui exaltes tes saints, protége-moi aussi, moi Wardan-Dadian.»

Sans contredit, il s'agit ici du dadian de ce nom, contemporain de Rousoudan, de qui la généalogie a été exposée d'après les inscriptions du monastère de Khophi ; 7e Rapport, p. 43.

e) Sur une médaille creuse, et qui s'ouvre comme une petite boîte, un certain Nicoloz se recommande à S. Jacques l'amputé (დაჭრილი), S. Jacques-le-Mineur, qui eut la tête coupée à Jérusalem, et sous l'invocation de qui est le grand couvent arménien de cette ville Յակոբ գլխադիր.

f) La caisse en bois qui renferme les corps imputrescibles des deux saints martyrs, d'où sort continuellement une odeur de parfum, est posée sur deux gros lions sculptés en bois, sortis, il y a cinq ans, des mains d'un Soulkhanof, artisan de Tiflis. Au-dessus, sur une arcade, on lit :

წელთა ღმთ ეწამნენ წმიდანი მოწამენი დავით და კოსტანტინე:

«Les saints martyrs David et Constantin, ont souffert en 749.»

En face est la lettre ჩ, 1000, qui doit signifier que cela a eu lieu 1000 ans avant l'époque où l'inscription fut tracée. Je ne puis entrer ici dans le détail de cet événement, que je réserve pour un autre ouvrage, mais je suis convaincu que la date ici inscrite est au moins de 15 à 20 ans trop reculée, parce que les expéditions de Mourwan-Qrou en Géorgie se sont passées entre 730 et 735 de notre ère ; v. Hist. de Géorgie, p. 245, n. A.

g) A la porte on lit :

მე იოანე ბერ-მა ბოსტაძე, ვიყიდე კოჩკელაძე გაბრიელს და გრიგოლს, ახალ-დაბას, და შევსწირე ამა მონასტერსა, ხსოვნად სუ-ლისა ჩემისა:

«Moi le moine Ioané Bostadzé, j'ai acheté et offert à ce monastère Gabriéla et Grigola Cocéladzé, pour intercéder pour mon âme.»

d) L'église a été récemment restaurée et agrandie. En face

est un clocher, tout neuf, avec cette inscription gravée sur la pierre :

ჩყმვ. შებრძანა ყოვლად უსამღვდელოესისა იმერეთის მიტროპო-ლიტის დავითის-გან კონდაკით მიმოხვლა სამწყსოსა მისსა, გან-ვრცელებისა-თჳს ამა მონასტრისა: ხოლო მე მორჩილ ვიქმენ და შემოვკრიბე საზოგადოსა-გან ფული რა-ოდენიმე. თჳთ-მა მონას-ტერსა დავახარჯეთ და დავავრცელეთ, და ეხეცა სამრეკლო და კარის ბჭე აღვაგეთ, ძალითა ღვთისათა: აღმომკითხველნო, შენდობას გთხოვ, ამა წმიდისა მონასტრის წინა-მძღუარ-მა ფორფირი წერეთელმა შემომწირველნი ამა წმიდისა მონასტრისანი ღმერთ-მან კურთხევით მოიჴსენოს, და მოქენჳებს თქუენ მიერ შენდობასა:

«1846. Le chef de tout le clergé, le métropolite d'Iméreth, David, m'ayant ordonné de parcourir tout son diocèse avec une patente, pour l'agrandissement de ce monastère, je me montrai obéissant et ramassai de l'argent parmi la communauté, que je dépensai moi-même pour le couvent, en le faisant agrandir, et construisant ce clocher et le porche, avec l'assistance de Dieu. Lecteur, je vous demande pardon, moi Porphyri, le prieur de ce saint monastère. Dieu se souvienne de bénir ceux qui ont fait des offrandes pour ce saint couvent : il vous supplie de lui pardonner. »

Je ne veux point quitter l'Iméreth central sans passer en revue quelques inscriptions déjà publiées par moi, sur lesquelles il me restait quelques doutes.

Dans l'explication d'une inscription de l'image de S. Saba, venue du couvent de Saphara et se trouvant au village de Tchkhar, prés de Kouthathis, j'ai dit par erreur qu'il s'agit de Salomon II (Mém. de l'Acad. t. IV, p. 445); au contraire c'est *Solomon Ier*, dit le Grand, qui la fit restaurer en 1780, après la mort de sa première femme, la reine Mariam, et avant celle de son fils Alexandré, pour le salut de sa seconde femme Goulkan, et de ses filles Daredjan et Mariam. J'ai donné plus haut un extrait de l'épitaphe de la princesse Daredjan ; v. p. 38.

Ibid. l'inscription N. 10 a été analysée à l'article du couvent de Sokhastir *c*, sup. p. 45 ; dans l'imprimé, au lieu de მიზონნს, il faut lire პატრონნს.

VI. Enfin je terminerai cet exposé par l'analyse des chartes du couvent de Gélath, dont l'Académie possède des copies, qui lui ont été envoyées en 1840 par Mgr. l'exarque Evgéni.

1) Charte datée de l'an 183 — 1495, 12e année du roi Alexandré II, d'Imérеth.

Le roi des rois Alexandré, «maître puissant et souverain des deux trônes et des deux royaumes,» et sa compagne la reine des reines Thamar, offrent à N.-D. de Gélath les biens de Dawith Jorjoladzé, qui avaient été pris par le roi Costantiné, en échange d'une autre propriété; ils fondent une agape pour le jour de l'Ascension. En outre, ils donnent la maison d'un prêtre, qui dira la messe à perpétuité, le jour de la Nativité de la Vierge.

D'après l'histoire, Alexandré monta sur le trône en 1478; mais vraisemblablement il s'était marié en 1483, et date delà son règne conjointement avec Thamar. D'ailleurs il ne put être sacré qu'en 1483. Costantiné était mort en 1401.

2) Charte de l'an 197 — 1509, 15e année du même roi.

Le roi des rois Alexandré «revêtu du sceptre, de la pourpre de la couronne, descendant d'Iésé, de David, de Salomon, de Bagrat, maître absolu, souverain et dominateur des Aphkhaz, des Raniens et des Cakhes, des chahanchah, des chirwanchah et des Arméniens, de tout l'orient, de l'occident, du sud et du nord, des deux trônes et royaumes de Likhth-Imier et Likhth-Amier[1]); son épouse la dame et reine Thamar et leur fils Bagrat:» sur la prière d'Ilarion Génathel, i. e. abbé de Génath et son directeur, il offre à N.-D. de Khakhoul, *qui se trouve à Gélath*, plusieurs familles de paysans, et fonde une agape pour le jour du Lazare, i. e. le samedi avant Pâques.

Evidemment il y a erreur de copiste, et il faut lire «en la 25e année,» d'après ce qui précède. Le prince Bagrat, ici nommé, était né en 1495.

3) Fragment. En souvenir d'une victoire remportée à Tchikhor par le roi Alexandré, un personnage, fils de Nino Lorthkiphanidzé, religieuse, fait diverses offrandes.

---

[1]) Infr. № 8. Likhth-Imer, Likhth-Améreth.

4) Charte du 27 avril 205 — 1517. Le roi Bagrat (titre comme N. 2), la reine Eléné, leurs fils Giorgi et Théimouraz; l'église des archanges Michel et Gabriel, ruinée depuis le temps de Mourwan-Qrou, avait été réparée seulement par le roi et par un certain Ioseb Phanélidzé on Phandjouladzé, qui l'avait achetée d'un certain Bacwiridzé, le roi rachète le reste de ses propriétés et fonde une messe perpétuelle, qui sera dite dans le grand carême, par Ioseb ou par ses fils, Iob, Dawith et Giorgi, et par ses descendants, à qui cette église est confiée.

Il s'agit vraisemblablement d'une dépendance de Gélath. L'acte commence par une invocation à la Vierge; il ne porte pas l'indication de l'année du règne, mais seulement ces mots: «En l'indiction de notre règne.»

Bagrat III, fils d'Alexandré II, lui succéda en 1510.

5) Acte sans date. Le roi des rois Bagrat «dominateur de toute la Haute et Basse-Géorgie, des Apkhaz et des Imers,» la reine Éléné et leurs fils; ayant réparé l'église de S.-Georges, dans l'intérieur de Gélath, il charge son directeur, à qui il a conféré l'*enkéri* [1]), d'y dire 12 messes par an, aux principales fêtes du Seigneur. Cette église appartenait autrefois à la reine, mais lui, il s'en empare, pour en faire sa sépulture.

Suit la longue liste des propriétés de cette église, entre autres la cellule de S.-Saba et dépendances, les noms des paysans, et la désignation des terres. Le roi s'y réserve le droit de chasser et d'y faire des enceintes ჯერგი, i. e. de ces grandes battues auxquelles prennent part beaucoup de personnes, disposées de façon à enfermer le gibier dans un espace plus ou moins vaste.

6) J'ai analysé précédemment, p. 11, la charte d'érection de Gélath en évêché, sous le même roi Bagrat.

7) Acte du 19 janvier 252 — 1564. Le roi des rois Giorgi offre à Gélath l'église de Ghwimé, dont je parlerai plus bas, avec ses propriétés et paysans. Daté de la 19e indiction du roi.

Giorgi II, fils de Bagrat II, devint roi en 1548, d'après l'histoire, ainsi sa 19e année doit tomber en 1567. Dans notre

---

[1]) Enkéri, ἐγχείριον, mappula zonae sacerdotis appensa. C'est un morceau d'étoffe carré, que portent seulement les prêtres ou prélats d'un certain ordre, en disant la messe.

copie on a écrit : en 152—1464, mais j'ai dû corriger cette faute de copiste.

8) Acte du 30 août 256—1568, 4° indiction du règne.

Le roi des rois Giorgi (titre comme N. 2), la reine Rousoudan et leur fils aîné Bagrat; il offre à l'archevêque Gaénathel Antoné, la propriété royale de Tzkhouthour, possédée précédement par Béjan Nemsadzé, avec fondation de messe perpétuelle durant le carême de Noël, et d'agape le jour de la fête.

Les mots «quatrième indiction,» doivent donner la date du mariage de Giorgi II avec Rousoudan Charwachidzé, qui eut lieu en effet, d'après l'histoire, en 1563.

9) Acte du 4 février 257—1569, 4° indiction (lis. *cinquième*).

Le roi Giorgi, avec la reine Ronsoudan et leur fils aîné Bagrat, offre a l'église de S.-Georges, sépulture de son père, la résidence de Khochtiboul, à l'entrée de Tchwénéba et au-delà de Ghélé... jusqu'à la limite de la propriété de Iosélian, avec fondation de 12 messes à célébrer par le catholicos Ewdémon, et de huit par ses successeurs.

10) Donation par le prince Wakhtang, oncle de Giorgi II, analysée plus haut, p. 36.

11) Acte du roi Alexandré V, en faveur de la chapelle de S.-André, analysé plus haut, p. 36.

4 janvier 1849.

DOUZIÈME RAPPORT.

A SON EXCELLENCE

LE PRINCE VORONTZOF,

LIEUTENANT DU CAUCASE.

Iméreth. — Radcha, et retour.

Mon Prince,

Votre Excellence sait que j'aurais volontiers prolongé d'un mois ou six semaines mon séjour en Géorgie, où je laissais tant à faire. J'avais eu l'honneur de Vous soumettre une demande à cet effet, dès le 6 du mois de mai, lorsque je me trouvais à Bombori. Cependant, n'ayant point reçu d'autorisation formelle à cet égard, je n'osais enfreindre les règles du service, en prolongeant de mon chef la durée de ma mission, près de finir, et je savais, d'ailleurs, que j'aurais à visiter, sur la voie du retour, une partie du district de Gori. Je me hâtai donc de partir pour le Radcha, où M. Kotzébue, commandant de ce district nouvellement ouvert, m'avait depuis un an invité à me rendre près de lui. Suivant mon plan, je voulais surtout parcourir les localités les moins explorées, parce que j'avais l'espoir d'y trouver des matériaux plus anciens et plus importants.

Etant donc rentré à Kouthaïs le vendredi 4 juin, de bonne heure, je pris toutes mes dispositions pour quitter cette ville

le jour suivant. Nous suivîmes la belle route, presque carrossable, allant dans le Radcha, et après avoir fait une courte halte à Tzoutzkhwat, dont l'église, en pierres, ne m'offrit rien à transcrire, je poussai jusqu'à Tqirboul, village à environ 30 verstes de Kouthaïs. Sur la route, j'eus le plaisir de recevoir une lettre de M. Kotzébue, et à la couchée je trouvai le prince Mérab Tchkhéidzé, chef du canton de Khotew. Nous passâmes la nuit dans une bonne maison de bois chez le prêtre Kristéphoré.

Tqirboul est situé sur le haut de la Dzéwroula, au pied du mont Saghoré, et connu pour la riche mine de houille qui s'y exploite. Elle a été découverte en 1845, par M. Koulichin[1]) et se compose d'une couche puissante, à fleur de terre, dont la croûte a malheureusement perdu ses propriétés caloriques, de sorte qu'il a fallu faire un grand travail en pure perte, pour la déblayer. Les entrepreneurs ont aussi creusé un boyau, s'enfonçant déjà à plus de 100 pieds dans l'intérieur, dont les produits sont de meilleure qualité, et paraissent avoir, à ce que l'on m'a dit sur les lieux, toute la force désirable pour le chauffage des bateaux à vapeur. J'étais bien sincèrement joyeux d'un pareil résultat, d'une exploitation qui semble tant promettre pour l'avenir. Après avoir inspecté les travaux de la mine, qui sont à une faible distance de Tqirboul, nous allâmes gagner la rude montée du Nakérala, qui sépare le canton de Simoneth de celui de Khotew, appartenant au Radcha. Il faut monter presque à pic, pendant une bonne heure et demie, puis on redescend à travers un joli bois; au bas de la descente, on voit un beau lac bleu, nommé Kharis-Thwali, «oeil de boeuf,» plein d'arbres renversés et abondant en truites. On traverse ensuite la rivière de Chaor, qui se perd plus loin, sous la terre, pour en ressortir à quelque temps delà. La plaine où elle coule se remplit d'eau dans les grandes pluies, et comme elle est accidentée de trous profonds, devient très dangereuse à franchir.

Déjà nous apercevions l'église de Nicortsminda, quand on parla de visiter une glacière naturelle, située dans un bois, sur la gauche, et dont Wakhoucht parle, p. 375 de sa Géographie. Les abords sont loin d'en être faciles. Harassés et l'estomac vide, il nous fallut nous frayer une route à travers les arbres

---

[1]) Кавказъ, 1847, p. 43; 1850, p. 247; Каталогъ образцамъ... Закавказскаго края, 1850, N. 1—62.

imprégnés de pluie; monter, descendre, sur un terrain très glissant. Enfin nous aperçûmes le but de notre course. Un grand rocher est percé d'une ouverture surbaissée, par laquelle on descend, sur des éboulis de pierres, au fond d'une caverne de cinquante pieds de hauteur et de profondeur. Arrivé au bas, on voit des stalactites de glaces se formant au bas d'une fente d'où l'eau suinte, et dans le fond se trouve un réservoir de moyenne grandeur, dont la surface était couverte d'une belle glace solide, sur laquelle on peut marcher hardiment. Craignant d'y gagner, par l'effet du froid, cette fièvre d'un an dont le Géographe dit que les étrangers à la localité sont atteints en y entrant, je me hâtai de remonter le talus, et de chasser par une bonne transpiration le frisson qui me gagnait. C'est ce trou, fourni de glace seulement en été, qui en approvisionne Kouthaïs. J'ai vu une glacière moins considérable auprès de Saba-Tsmida, et j'en parlerai dans mon sixième Rapport. Nous eûmes bientôt franchi la distance qui nous séparait de Nicortsmida, où je fus reçu chez le décanoz, père de mon hôte de Kouthaïs, le bon prêtre Thaddée Candélacof.

L'église épiscopale de Nicortsmida, résidence de l'évêque du Radcha, est figurée sur la Pl. XXXIX, Litt. *B*; le mauvais temps, survenu dans l'après-dînée, ne permit pas à M. Mouslof d'en prendre toutes les mesures. Ainsi il y aura là quelque peu d'arbitraire. C'est un très joli édifice, en forme de croix, à haute coupole, tout ciselé, à la manière géorgienne. Beau parvis à l'O., chapelle au N. et au S.; peintures grecques. Sur la porte de l'O. sont figurés Jésus-Christ, St Théodore et S. Georges; sur le cintre on lit, en caractères khoutzouri incisés:

a) ქ. ძეო ღმრთისაო, ადიდე სიმრთელითა და დღეგრძელებითა შენ მიერ გჳრგჳნოსანი ბაგრატ, აფხაზთა და რანთა მეფე, და ქართველთ კურაპალატი, და გაზარდე ძე მათი გიორგი, . . . ნებასა შენსა შენსა, მეოხებითა წმიდისა მღდელთ მოძღურისა ნიკოლაოზისითა :

«C. fils de Dieu, exalte en santé et longévité Bagrat couronné par toi, roi des Aphkhaz et des Raniens, couropalate des Karthles, et élève son fils Giorgi . . . . dans ta volonté, par l'intercession du chef des prêtres S. Nicolas.»

Il s'agit ici de Bagrat IV, au XIe siècle, que ses victoires sur les Béni-Chédad de Gandja et de Dovin autorisaient à se dire roi de l'Aran, district d'Elisavetpol, titre qu'on a vu plus

haut se perpétuer dans les chartes postérieures ; mais il est très curieux de voir qu'il prend ici seulement le titre de couropalate de Géorgie.

b) Sur la porte du parvis occidental, on lit :

წმიდაო ნიკოლაოზო, მეოხ ეყავ ლევონ კახაბერსა და ძესა ამისსა. ამინ :

«S. Nicolas, intercède pour Léwon Cakhaber et pour son fils. Amen.»

Si l'on pouvait prouver que cette inscription fût aussi ancienne que l'église, il en résulterait un témoignage de la haute antiquité de la famille Cakhaber, qui devint à la fin du XV[e] S. maîtresse héréditaire du Radcha, au titre d'éristhaw. Du reste, on connaît déjà un Cakhaber, vivant sous la reine Thamar.

c) Au N., sur un fenêtre, en khoutzouri :

1) წმიდაო ნიკოლოოზო მღვდელთ-
2) ა მთავართ, მ-
3) ეოხ ექმენ ჵႴႢႬ
4) დთიხს ნნან ერ-
5) ხა და ნოქლისხმეხხ :

Je ne devine pas le mot que j'ai transcrit en khoutzouri à la 3[e] ligne, serait-ce მამფალი ?; aux 4[e] et 5[e] je lis ნიანას ერისთავსა.

«S. Nicolas, intercède pour le mamphal Dawith, pour Niania éristhaw et pour le nobilissime.»

Au temps de Bagrat IV, 1028—1072, la dynastie Bagratide du Tao était complètement éteinte, en sorte qu'on ne connaît aucun prince de cette famille qui ait pu porter le titre de mamphal, *dynaste*, *roi* en diminutif. Mais on sait que ce titre a été attribué à d'autres individus, comme p. e. celui mentionné dans une note du beau manuscrit du Souaneth (sup. 1[er] Rapport, p. 7), et qu'un des Bagratides arméniens de Tachir l'a porté encore au XII[e] siècle. Je me contente donc de dire que Dawith-Mamphal, sous le roi Bagrat IV, ne nous est pas connu.

Le nom de Niania était celui d'un fils de Liparit, de qui il a été parlé précédemment, p. 31; sans prétendre que ce soit de lui qu'il s'agit ici, je remarque qu'il était contemporain du roi Bagrat et mourut avant lui.

Enfin le nobilissime ne peut être que le roi Bagrat IV, qui avait ce titre, suivant l'histoire, et comme le témoignent l'Evangile de Catzkh, sup. p. 32, ainsi que la croix de Motsamétha, sup. p. 46. Cette insistance à ne pas nommer notre Bagrat «roi de Géorgie» doit prouver que, malgré sa puissance, la famille de Liparit le contrebalançait dans ce pays.

M. Mouslof m'a dit avoir encore aperçu une autre inscription, qui m'a échappé, du côté de l'E. ou du S. E.; la pluie nous avait chassés, et nous ne pûmes prolonger ici notre séjour.

d) Sur une cloche, on lit:

ქ: შემოგწირე ზარი ესე რაჭის ლიკორის წმინდა ნიკოლაოზის ეკლესიასა, მე გიგოლა გეგეშიძე, სულისა ჩემისა და მამისა ჩემისა ნონიას მოსახსენებლად. ჩღმვ, ენკენის თჳს იზ-სა:

«C. Je t'ai offert cette cloche, à toi église de S. Nicolas, de Licor, dans le Radcha, moi Gigola Gégéchidzé, en souvenir de mon âme et de celle de mon père Nonia. 1846, 17 du mois de l'encénie.»

Licor est une altération de Nicortsminda, altéré lui-même de Nicola-Tsmida; le donateur ne s'est pas aperçu de cette tautologie. Le mois de septembre est nommé en géorgien «mois de l'encénie *ἐγκαίνια*, i. e. de la dédicace, en souvenir de la dédicace du temple de la Résurrection, à Jérusalem, après sa restauration.

e) Dans l'église même, sur une croix, en khoutzouri très archaïque:

ჯ ჯუარო ცხოვრებისაო, უბიწოთა-მით ხსნითა ქრისტესითა გჳვედრებით ჩვენ დავით წულუკიძე და თანა-მეცხედრე ჩვენი ლაშქარ-შვილის ასული ფრანგი-ჯავარ, და ძენი ჩვენნი, რათა მცველ და მოარჩვენელ ექმნე. ყოვლისა-გან ბოროტისა და აოტნე უჩინარნი-ღა მტერნი სულთა და ჴორცთა ჩვენთანი. ამინ:

Plus bas:

შეიწირე მცირე ესე მსახურება, რომელი სასოებით შევამკევით ჯუარი ესე პატიოსანი, სადიდებელად ტაძრისა შენისა წმიდისა, რათა მეოხ ექმნე წინაშე ღმრთისა, ორთავე შინა ცხოვრებათა, ჩვენ დავითს წულუკიძეს და თანა-მეცხედრესა ჩვენსა ლაშქარ-შვილის ასულსა ფრანგი-ჯავარს, და ძეთა ჩვენთა ივანეს და ქაიხოსროს:

Elle a été donnée par Dawith Tsouloucidzé et son épouse

Phrangi-Djawar Lachbhis-Chwili, en souvenir d'eux-mêmes et de leurs fils Iwané et Kaï-Khosro. La famille Tsouloucidzé est ici propriétaire du sol, suivant ce qui m'a été dit.

f) Sur une image de la Vierge, peinte et sans parement métallique :

ქ. ჩვენ ღჲ გჳრგჳნოსან-მან მეფეთ მეფე-მან გიორგი და ძეთა ჩვენთა ლეონ მოვაჭედინეთ ეხე ყოვლად წმიდასა, წარსამართებლად მეფო-ბისა ჩვენისა-თჳს, და სადღეგრძელოდ ძისა ჩვენისა ლეონისის-თჳს, და სათხოვდ სულისა ჩვენისა-თჳს. ამინ:

«Nous couronné roi des rois, Giorgi et, parmi nos fils, Léon, nous avons fait fabriquer cette sainte Vierge, pour la prospérité de notre règne, pour la longévité de notre fils Léon, et pour qu'elle intercède pour notre âme. Amen.»

Léon, fils et successeur de Giorgi II, roi d'Imérethi, naquit en 1573, monta sur le trône en 1548 et mourut en 1590. Suivant une fausse assertion ou une faute de copiste, dans les Annales, p. 506, il était *frère* de Giorgi.

g) Sur la reliure d'un Evangile, manuscrit, mention de Dawith Tsouloucidzé et de sa femme Frangi-Djawar «le joyau européen,» à la fin de l'inscription :

ამინ ႳႪ, «Amen, en 430(?)—1210, 1720?:»

peut-être ამინ, უფალო, «Amen, Seigneur.»

h) Tombe de Giorgi Tsouloucidzé, sardar ou général, remarquable, en khoutzouri, dont toutes les lettres tiennent par en-haut à une même portée; date, 1806.

i) Sur la façade du S. on voit J.-C. entouré d'anges, dont deux sonnent de la trompette (Dubois, Atlas, architecture, Pl. XXI, N. 5) et ces mots :

Ⴕ. ႤႱႤႫ
ႤႭႰႣႻႭ
ႱႵႭႨႷႸႤ

«Ceci est le second avénement : J.-C. aie pitié de nous.»

Il y a quelques variantes ici, relativement à la copie de M. Dubois, mais la chose ne mérite pas d'être autrement discutée.

j) M. Mouslof a copié les inscriptions suivantes, sur la façade O. :

1) ႼႫ ႬႩႪ
ႸႤ ႵႰႨ ႼႫ ႵႨ
ႩႤႵႠႱႨ ႣႨ ႰႨႤႱ.
ႠႫႨႬ.

«S. Nicolas, intercède près du Christ, pour Cakhaber et pour Rat.»

2) Là même, une croix et ces mots, à gauche et à droite :

ႻႤႪ ႺႾႭႥႪႨႱ, «le bois vivifiant.»

3) A gauche de 1) :

✝ ႼႫ ႬႩႪ ႸႤႥ
Ⴄ ႸႤႴႱ Ⴂ Ⴑ ႸႨႱ
ႿႣႨ ႠႲႬႤ ႬႨႩႭ
ႼႫႨႣႤႪႫႨႬ ႱႣႣႤ

«S. Nicolas, intercède pour le roi Giorgi; c'est *de son temps* que j'ai construit ceci, moi *Schdé* Nicotsmidel;» le groupe ჭპდ, 3ᵉ ligne, et le nom propre final restent indéchiffrables.

4) A droite :

ႼႫ ႬႩႪႪ.......
ႸႤႭႤ ႫႵႸႤႬ ႼႫ ႣႣႭႪႱႠ ႣႴႪ
ႣႴႪႱႠ ႤႴႨႫႨႠႱ ႠႱႭႵႪ
ႱႠ ႱႭႵႪ ႩႤႪႨႱႠ ႫႫႨ
ႱႠ ႰႠႲႨႱႱႠ ႠႫႨႬ:

«S. Nicolas, ... intercède pour la reine des reines Ewphimia, fille du béni spirituellement éristhaw Rat. Amen.»

Ewphimia n'est pas connue. Si je ne me suis pas trompé, plus haut *c*) en supposant que Niania était un prince de la maison de Liparit, il peut se faire qu'Ewphimia fût la fille de son frère Rat, ou de son aïeul, portant le même nom.

Le soir, à la nuit close, nous partîmes pour Khotew, par une pluie battante. Le prince Mérab, qui nous accompagnait, nous donna l'hospitalité dans sa maison, où nous arrivâmes en moins d'une heure. Le lendemain dimanche, 6 juin, avant le départ, j'examinai l'église du lieu, qui est une chapelle carrée, bâtie sur un bon soubassement.

a) Sur la porte de l'O. il est écrit, en caractères vulgaires:

ჯ სამებით ქადაგებულო, მიუწდომელო, გარეთ შემოუწერელო სიტყვაო და ძალო, და თანა-არსო მამისა და სულისა წმიდისა, მაცხოვარო, პირო ღვთისაო, რა ვიგულეთ აღვაშენეთ ეკლესია ეს შენი, ჩვენ წულუკიძე-მან მერაბ და თანა-მეცხედრე-მ ჩვენ-მა ჩიჯავა-ძის ქალ-მა, სასხრად და სათხოვად სულისა ჩვენისა-თჳს და ძეთა ჩვენთა გიორგის და ქაიხოსროს წარსამართებელად, ავაშენეთ და და-ვახატვინეთ, და შევამკევით ხატითა, ჯვარითა და წიგნითა, მაცხო-ვარო სიტყვისაო, ტაძარი შენი, და შეიწირე ჩვენის ცოდვილის სულის შესანდობლად ძღვენი და მცირე შესაწირავი ესე. ვინც შე-ნდობა ბძანოს, ღმერთ-მან თქვენ შეგინდოს თქვენი ცოდვანი: აღ-შენა ეკლესია ესე ქკს. სამ-ას სამ-ოც და ოთხსა:

Cette église du Sauveur a été bâtie, peinte, fournie d'images et de croix, par Mérab Tsouloucidzé et par sa femme, une Tchidjawadzé, en souvenir d'eux mêmes et de leurs fils Giorgi et Kaï-Khosro, en 364—1676. Un Mérab Tsouloucidzé épousa, en 1713, une princesse Abachidzé, fille de Malakia-Giorgi, mariée d'abord à un Nidcharadzé, puis devenu maîtresse du roi d'Iméreth Giorgi VI, en 1712.

b) Cette inscription est répétée à l'intérieur, mais on y trouve le nom d'*Ana*, femme de Mérab.

c) Sur la porte du S.:

ქ. ჰე მაცხოვარო, გევედრი-ვარ მე მერაბ შენის დიდებით,
ჩვენთ ცოდვათა ჰქონდათ ეს რაჲცა, მრავალი ვიდის ვიდებით
მეცა შევმატე მრავალი, არც მტერთა გარდავიდებით.
და აწ ნახეთ რა ვქმენ უმაწჳლ-მან, სულისა ანგიდაებით:

ქ. ბირკელ ოდიშსა დავიპყარ მამული მეტად ბევრია
მერმე ამ ჩემი სამკჳდრო ყოველ-გან მოვშალე მტერია,
იწროთას აქათ სონამდის და სონიც შიგან ერია.
და აწ ნახეთ ესე სოფელი თუ როგორ ბინდის ფერია:

ქ. მე დადიანი გამზარდა, ლევან, ღვთით დოვლეთიან-მან,
სრულ-მან ჰმონებდა ქვეყანა დაიმყარო მრავალ ჟამიან-მან.[1])
სწორ-უპოველ-მან სმელეთ-ზე მან ჭკვიან-მან და ბრძნიან-მან.
და ნახეთ რა უყო სოფელ-მან, ამ მუხანათ-მან, ზიან-მან:

---

[1]) Ce vers est faux, ayant deux syllabes de trop, en outre [illegible] n'est pas correct.

A gauche de la porte :

ქ. შჳლურად მზარდიდა-მან, და მასწავლა ზნეობა ყოველი წესები [1])
ნახეთ სოფლის სიცრუე, სიზმარ ყოფილა ესები.
არ მიაჩნია წყეულსა ვარეს უკეთესები.
და არა-ვის გაუთავდების, წავალთ გლახ და ნაკჳრესები :

«C. Sauveur, je te prie, moi Mérab. Par ta puissance notre famille possédait ce Radcha, avec beaucoup de territoires; j'en ajoutai aussi plusieurs, que les ennemis ne purent m'arracher. Maintenant, voyez, ce que j'ai fait, moi jeune homme dans ce monde sans attraits.

«C. D'abord je possédai dans l'Odich de grands domaines, puis ce mien patrimoine, d'où j'écartai partout l'ennemi, d'Its-rotha à Khoni; Khoni même y était englobé. Maintenant, voyez combien ce monde est sombre comme le crépuscule.

«C. Léwan-Dadian, appuyé de Dieu, m'éleva. Toute la terre lui obéissait, et il s'y affermit pour longtemps. Sans égal sur la terre, il était intelligent et belliqueux. Voyez ce qu'a fait de lui le monde pervers et funeste.

«Il m'élevait comme un fils, m'enseignait la morale et les lois. Voyez la méchanceté du monde! tout cela est devenu un rêve; le monde maudit ne fait de distinction ni du mauvais ni du bon; il ne cautionne personne, et nous partons, ne laissant que des regrets.»

Du ton de ces vers on peut conclure que cette église est la sépulture de l'élève du dadian, du fameux Léwan II.

A l'intérieur, l'église est toute peinte, avec légendes en géorgien. A gauche, en entrant, on voit le portrait de Mérab; sa femme, une Loloïdzé, ლოლოაძის ქალი. A droite Marekh, fille d'éristhaw, et Dathoua ou David Tsouloucidzé.

Je ne sache pas que l'histoire parle le moins du monde, ni de Mérab mari d'Anna, ni de celui qui eut pour femme une Loloïdzé, ni de Dawith Tsouloucidzé, époux de Marekh.

De Khotew nous allâmes, le dimanche 6, à Ambrolaour, ancienne résidence royale, où est une église de la Vierge, appartenant aux princes Matchabel.

a) Sur le mur je lus cette inscription :

ჯი ადიდენ ღმერთ-მან ორთავე შინა ცხოვრებათა მეფეთა მეფე

[1]) Ce vers a quatre syllabes de trop.

გიორგი, და თანა-მეცხედრე მისი დედოფალთ დედოფალი თამარ, და ძენი მათნი, ალექსანდრე, როსტომ და მამია, აწ და უკუნი-სამდე. ამინ:

«O Dieu, exalte dans les deux vies le roi des rois Giorgi, sa femme, la reine des reines Thamar, leurs fils, Alexandré, Rostom et Mamia, maintenant et à jamais. Amen.»

Plus haut:

ჯო. უ. ძისა ღმრთისა დ. . «Croix du fils de Dieu, intercède et. .»
rien de plus.

Il me paraît qu'il s'agit de Giorgi II et de Thamar, sa première femme, quoique, de ce mariage, on ne connaisse que le prince Alexandré, mort en 1558; les deux autres ne sont pas nommés dans l'histoire. D'autre part, Giorgi III, qui mourut en 1638, ou 39, eut bien pour fils Alexandré III et Mamouca; mais on ne lui connaît pas de fils nommé Rostom; sa femme, non plus, n'est pas nommée, que je sache.

b) L'inscription de la porte du S. est effacée, je n'ai pu lire que:

. . . ღვთისა მშობლისა «de la Mère de Dieu.»

L'église est en pierres de taille, mais on n'y dit la messe que quand le prince Matchabel vient. Ce jour-là la prairie qui l'entoure offrait un coup-d'oeil brillant et animé, car M. le commandant du district de Radcha s'y trouvait avec quelques-uns de ses aides et les principaux personnages du pays. Pour atteindre Ambrolaour, il ne me restait plus qu'à franchir la Crikhoula, nappe d'eau peu profonde, mais bruyante et écumeuse; lorsque nous fûmes signalés sur l'autre rive. Aussitôt un cavalier, montant un beau batcha, se détacha du groupe et poussa sa monture au milieu des flots, où nous nous rencontrâmes. Un bonjour affectueux arriva à mon oreille, et fut suivi de part et d'autre d'un serrement de main bien cordial: c'était M. Kotzébue en personne, qui commençait ainsi à me tenir la promesse, faite depuis quinze mois, de me donner l'hospitalité dans son district. J'étais dans l'enchantement, après tant de courses, de retrouver un visage connu, de lire dans ses traits l'expression d'une chaude et bien réciproque amitié.

Comme la traite de ce jour était longue, on partit bientôt. On traversa d'abord le Rion, et sur la droite du fleuve le lieu

dit Khidis-Thaw «Tête du pont,» où l'étroit passage est gardé par une forteresse, et bientôt l'on atteignit Baracon, dont Wakhoucht ne parle pas, bien qu'il l'ait placé sur sa carte. Sur l'église de ce lieu, en pierres de taille, je copiai, du côté du S. :

a) ქ. ზე-ციის ძალთა ერის-თავთა ღვთის დედას მიწისათა ერის-თავი ძალთაშემმართა მრთამათა გნან უძლეველისხმართმძლევე და უხილავისა ცეცხლის მტკრთველის ნივთი ნივთის მხი მისმიერთა მისად აღვამკობ, რომა ნივთისა შორის მყობაის ჩემის [1]) ქმნილთა ნაცოდებთა შენდობს მავილი და განსხრწნილთა-წილ წარუვალისა ვპოვო. აწ რომელთა ამას ჩვენსა ნაშრომსა განიცდიდეთ, რომელთა გიყვარს ღვთისმშობელი მარიამ, ყბრეთ გვავედრეთ. ქრისტიანთ უმაღლესნო, ქრისტეს საყდარია, საყდრისა ამის აღმაშენებელი ერის-თავი როსტომ აზნაურთ ჭამის წიაღთა განსვენებულ ჰყავ, და ყოვარცა სისრულისა მიზეზ სარ, დედოფალთა, გამოუთქმელითა საუკუნოსა სისრულითა მარადის ასარე:

Je renonce à traduire ce pathos; il en résulte seulement que cette église, de la Vierge, a été construite par l'éristhaw Rostom, et comme il y a eu dans le Radcha un éristhaw de ce nom, sous le roi Salomon Ier, j'en conclus que l'église a été bâtie ou réparée par lui.

b) A l'E. on lit:

ამის უხუცესი შეუდარებელი ავთანდილ, გინ ნახოთ შენდობა (ბძანეთ):

«Vous qui voyez ceci, dites un pardon pour l'architecte, Awthandil de Choulawer.»

c) Au bas, deux figures rondes, du diamètre d'un pied trois pouces, environ, représentent les pains qui se distribuent aux ouvriers.

d) Au N., sur la porte, en caractères vulgaires:

აგემებდ სძესა ყოველთა არსთა მზრდელსა, ქალწულო, ქმნილთა უაღრეს უწმიდესო, ტაძრისა ამგებელი აავე, მე შენი და მშენად მჩენი ჩემი იესო ღმერთი ოხად მივავე, ერის-თავს როსტომს, მეუღლითა თჳსითა, ნაშობითა მისითა, ძითა და ასულითა, სხეულითა,

---

[1]) Je ne sais si ce commencement est tout-à-fait bien copié; je n'y comprenais rien, en l'écrivant.

ხელით, მოჩობლით ცხოვრებაის უვნებლად გაფარვედ, და ძეებს დედას მარჯვენით მდგომარე ყავ:

L'éristhaw Rostom, qui a construit ceci, se recommande à la Vierge, lui, sa femme, ses fils et filles.

e) L'église est haute, à coupole et solidement construite, ciselée, mais sans recherche. Elle fait honneur à Awthandil, l'architecte. J'y ai vu une grande croix d'argent, où sont représentés les principaux traits de la vie de S. Georges. Au bas, le saint est représenté couché, les pieds engagés dans des ceps que l'on force à coups de marteau; là même on lit:

წმიდაო გიორგი, შეიწყალე ოქრომჭედელი ႫႫႬႨ მეცხედრითურთ;

«S. Georges, aie pitié de l'orfèvre *Mamani* et de sa femme.»

Cf. *Mamné*, sup. p. 17, nom d'un orfèvre du XVIIe S.

f) Une belle tombe est sans inscription; une autre est celle de Mariam Mikéladzé, épouse d'Antoni, éristhaw de Radcha, † 20 novembre 1826, à 43 ans, laissant trois enfants.

g) Au milieu de la porte de l'O., au-dessus de l'inscription, on voit le chiffre du catholicos Bessarion, en caractères enchevêtrés, ce qui achève de faire connaître l'époque de la construction, car on a des preuves que ce catholicos d'Aphkhazie siégeait en 1756 et 1761, époque où Rostom-Eristhaw fait parler de lui dans l'histoire.

h) Voici l'inscription de la porte occidentale, telle qu'elle a été copiée par M. Mouslof; elle est en khoutzouri, demi-enchevêtré, assez difficile à lire:

წ. მართალ ნაშობო იოაკიმისაო, რომლისა შორის იშუაუჭა (?) ხიბრძნე-მან მამისა-მან და დაიკარვა შენ შორის სიმაღლე-მან

ღვთაებისა-მინ, და ხორც შესხმულ იქმნა მცხეპელი, ხოლო ღმერთ-ცხებული, და მყის

მყოფად იქმნეს ხამნივე ესე. მიდებს, მყოფობა და განმღვთაება სიტყვისა ღვთისაჲ, და ესრეთ გ-

ულის-გმა იეოფები წმიდად ქალწულად. ამის-თჳს შენ და ძის შესისა მიერ თისა ზელ-

ილ-მან რაჭის ერის-თავ-მან როსტომ, აღვაგე ეკლესია შენი, რა-მეთუ ძესი მამისა ჩემისანი ილოცვიდეს

ჩემ-თჳს, და დამადგინეს მცველად ჯუარისთა შინა, და სავანეს ჩემი კერა დავიცვა თჳნიერ

მფარველობის შენისა. ამისთჳს მიეცი და მფარველყავ, თანა-მე-ცხედრითურთ წულუკიძის ასუ-
ლით მარიამით და ძირ-მშო ძით ჩემით გიორგი, და სასურ ძით მეთოდით, და ასულით ჩემით
ანა, მელანია, ევფემიათურთ, დღესა-მას მართლ-მსაჯულებისა. ამინ: ქრისტეს აქეთ ქკს. ჩღნგ:

L'éristhaw Rostom a bâti cette église de la Vierge, conçue immaculée, en souvenir de lui, de sa femme Mariam Tsouloucidzé, de son fils aîné Giorgi, de son cher fils Méthod, de ses filles Anna, Mélania, Ewphémia, en 1753.

Entre le chiffre du catholicos et l'inscription :

ქ. განმჩხრეკველი ქვისა ძმა ერის-თჳსა. ქკს. 1753.

«Le frère de l'éristhaw a examiné la qualité des pierres ; en 1752.»

Méthod, mentionné plus haut, fut père du prince Giorgi-Éristhof, qui voulut bien nous donner à dîner dans sa maison, auprès de l'église.

i) Sur un grand banc de pierre, dans la cour de l'église, j'ai lu le nom *L. V. STEDER*, 1783.

De Baracon nous allâmes à Sor, village situé à quelques verstes, dont le propriétaire, qui se trouvait dans notre compagnie, nous fit très amicalement les honneurs.

a) Sur l'église, à l'extérieur, je n'ai pas trouvé d'inscription ; mais au-dedans les murailles sont couvertes de peintures, avec ces noms : «L'éristhaw Chochita ; დავითიან სოლომონიანი ბაგრატოვანი, მეფეთა-გან გამოცენებული (?) მარიამ, Mariam, descendant de David, de Salomon, de Bagrat, issue des rois ; ბატონი-შვილი გრიგოლ, le prince Grigol ; le prince (ბატონი-შვილი) Wakhtang ; le prince (ბატონი-შვილი) Rostom ; le prince (id.) Bésarion.

Chochita III, éristhaw de Radcha, avait épousé une princesse Mariam, fille du roi Alexandre IV, d'Iméreth, la répudia pour épouser Mariam, soeur du même roi, enlevé par lui à son mari Iésé Tchikowan ; il mourut en 1729. De ses fils, on connait Grigol et Wakhtang ; Rostom est mentionné dans l'histoire d'Iméreth, sous le nom de son père, et Bésarion, qui fut catholicos d'Aphkhazie (sup. 11e Rapp. p. 14) est donné comme fils de l'éristhaw et d'une princesse royale. Voici nos quatre per-

sonnages, qui sembleraient être tous fils de Chochita. Quant à Mariam, est-ce la fille ou la soeur du roi? La fille fut épousée en 1697, répudiée en 1709 et mourut en 1725; la soeur fut épousée en 1709 et mourut en 1726.

b) Sur une croix:

რომელი ჩვენ-თჳს ჯვარს-ეცჳ, ქრისტე ღმერთო, ჩვენ მეოხ მე-ყავ ჭარელიძესა, მირიანსა და ცოლსა ჩემსა;

«O toi qui as été crucifié pour nous, Seigneur Jésus, intercède pour moi Mirian Dcharélidzé et pour mon épouse.»

c) Il y a ici une grande croix, du genre de celles si fréquentes dans le Souaneth, et sans inscription lisible.

d) Sur une image du Sauveur j'ai lu:

მადრიკენ ცანი ვითარ კამარანი და გარდმოჴედ მიებად შეცთო-მილთა ჩვენთა. მეძებ ცხვარნი წამდილნი მრნ და ნათელა შჳლითურთ ჩვენით ხრთა ასნ.... rien de plus.[1])

«Tu as abaissé les cieux comme un voile, et es descendu pour nous chercher nous pécheurs; cherche les brebis égarées, Mirian, Nathéla et leurs fils Srtha(?) Asan(?)....

Notre journée avait été bien remplie, et riche en résultats. Quoique sans trouver rien de très ancien, je m'étais procuré du moins des détails bien positifs sur les éristhaws du Radcha, et je commençais à voir reparaître les grandes croix. Ce qui me fit conjecturer qu'elles étaient propres aux contrées les plus septentrionales de la Géorgie, mais que vraisemblablement, dans les temps les plus reculés, on en trouvait de telles dans toute la contrée: d'où sera provenue la dénomination de ჯვარი *croix*, donnée à plusieurs églises. Evidemment une croix était plantée sur le Golgotha octogone de Djouari-Patiosani, vis-à-vis de Mtzkhétha.

Cependant nous étions encore à bonne distance d'Oni, et le temps était fortement à la pluie. Comme je n'avais désormais aucune méfiance des gens de pied conduisant mon bagage, je proposai à M. Kotzébue de hâter le pas, et notre compagnie, qui s'était grossie sur la route, commença à galoper vivement. J'étais enveloppé dans la robe noire du décanoz ou protopope de Sor, qui me garantissait assez faiblement, mais

[1]) Je laisse au lecteur à rectifier les deux ou trois mots dont l'orthographe, fidèlement copiée, est répréhensible.

monté sur un de ces excellents batchas, dont l'allure est si agréable pour le cavalier, qu'il franchit rapidement les distances, sans secousse ni fatigue. Dans nos pays, ce genre de chevaux est réservé pour les dames, mais ici chacun en fait usage : ils ont, dit-on, deux qualités précieuses dans les pays de montagnes, le pied sûr et infatigable. Ils ne prennent l'amble que dans la plaine. Toutefois il faut que cette allure, chez eux naturelle, soit entretenue par l'adresse du cavalier, car souvent, s'ils sont mal conduits, ils reviennent au pas ordinaire. Pour les rappeler au devoir, il suffit, de leur faire sentir le frein, en leur appliquant au même instant un coup de fouet sur la croupe. Ils joignent à leurs autres mérites une grande patience et beaucoup de docilité. Il faut que les batchas de Géorgie aient toujours joui d'une certaine réputation ; car dans le récit des ambassades parties de ce pays depuis le règne de Féodor Ivanovitch, il est très fréquemment parlé de chevaux иноходцы, ou haquenées allant à l'amble, envoyés par les rois aux tsars.

Malheureusement l'obscurité ne me permit pas d'observer la route que nous suivions. J'ignore sur quel point nous passâmes le Rion, les noms des localités placées sur notre passage : au bout de deux petites heures, M. Kotzébue me fit remarquer sur la gauche deux tours dont la silhouette me parut gigantesque, et bientôt un point blanc, à-mi-côte ; ce point grandit bien vîte, c'était le but et le terme de notre course, la résidence de M. le commandant du district, l'asyle hospitalier où je devais passer de trop courtes journées. Grâces à ma bonne monture, j'oubliai que depuis le matin j'avais couru quarante-cinq verstes, mais je ne pouvais oublier de même que l'amitié en avait fait franchir soixante-et-dix à M. Kotzébue. Je lui serrai cordialement la main, et allai me sécher auprès d'un bon feu de cheminée, en attendant le soupé et le moment d'être présenté à la famille de mon hôte.

La maison occupée par M. Kotzébue et par sa chancellerie est un bon édifice en pierre, servant autrefois de résidence à quelque seigneur, et qui a fort bonne apparence. Au N. ou sur le devant, deux larges escaliers conduisent à une plateforme, sur laquelle s'ouvre une grande antichambre sans fermeture, autour de laquelle sont les bureaux ; aujourd'hui, comme autrefois, la plate-forme et cette antichambre ne désemplissent par de solliciteurs ou de gens affairés. C'est là ou delà que le

chef, après avoir écouté les plaintes, rend des décisions sommaires, quand le cas est peu compliqué. Sinon, l'affaire passe par les bureaux. Au bas s'étale une pelouse en pente douce, sur laquelle s'élève une chapelle. Plus loin coule le Rion, que l'on n'aperçoit pas, et l'horizon, est aussitôt borné par les montagnes de la rive droite. A une verste vers l'E. est la ville d'Oni, composée de quelques centaines de maisons, avec un bon bazar.

A mi-chemin entre la ville et la maison du district, on montre un trou de deux pieds de profondeur, habituellement recouvert de branchages, d'où s'échappent des exhalaisons gazeuses, fort appréciées par les gens du pays: on vient s'asseoir au bord de ce trou, on y plonge un tuyau d'une certaine longueur, et l'on aspire fortement, durant un temps plus ou moins prolongé. Ce gaz, qui est stimulant, accélère la respiration et le pouls; les vapeurs entrent en même temps par les narines dans le cerveau et causent une espèce de vertige momentané. Après quelques minutes consacrées à cet exercice, on se sent la tête plus dégagée, le jeu des poumons plus libre, la circulation du sang plus active; on éprouve un bien être général. Les femmes surtout se plaisent à ces exhalaisons, et les bestiaux, qui en connaissent bien la route, n'y sont pas insensibles. Il faut que le sol renferme ici quelque chose de particulier; car derrière le monticule dont je parle il sort des eaux acidules, ferrugineuses ou autres, je ne sais, qui sont une boisson aussi saine qu'agréable. Entre Oni et Lachkheth, presque droit au N., j'ai oublié le nom du lieu, on trouve une source de ce genre, qui jouit d'une grande célébrité; enfin à quatre ou cinq verstes au S. E. d'Oni il s'en trouve encore une autre, et j'aurai occasion de parler de celle d'Outséra. Si la population devenait ici plus considérable, et la vie plus facile, peut-être viendrait-on des lieux voisins y chercher la santé. Malheureusement la haute vallée du Rion n'est, sur de plus grandes proportions, qu'une répétition de celles du Sonaneth mingrélien. La terre cultivable y est excellente, mais en petite quantité: aussi chaque année des bandes d'hommes vigoureux quittent leurs étroites vallées, pour venir dans les grands centres, comme Kouthaïs et Tiflis, offrir leurs services, en qualité de portefaix, et exercer les plus rudes travaux. On les désigne ordinairement par le sobriquet de ბეჭვნიკა «Porte-Sac (racine,

ბუდა, sac).» Ont-ils, à ce métier, amassé un petit pécule, ils reviennent dans leurs pénates, se marient et donnent naissance à une robuste progéniture, qui héritera de leur énergie et de leur profession. Cf. Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, p. 99.

Le voisinage des neiges perpétuelles rend les froids très rigoureux à Oni, mais en récompense les mois d'été y sont délicieux. Quand M. Kotzébue y arriva, la maison qu'il occupe n'avait ni portes ni fenêtres; ce fut ainsi qu'il passa le premier hiver. Aujourd'hui la maison est close, passablement appropriée au séjour d'une famille; la maîtresse de la maison s'est faite fermière, pour avoir du laitage et de la viande. On cuit chez elle un pain blanc très savoureux, fait avec le froment de la montagne. Quand je m'étonnais de la voir gaie et contente au milieu des privations inévitables, dans un tel éloignement des lieux où s'est passée son heureuse enfance, car elle a été élevée à S.-Pétersbourg, manquant de tout ce bon petit confortable qui est une nécessité pour l'homme des villes, elle m'a toujours simplement répondu qu'avec son mari et ses enfants rien ne lui manquait. Pourtant, ajoutait-elle obligeamment, la bonne fortune d'une visite est trop rare chez nous. J'étais la dernière personne qui eût vu sa mère, Mme H... avant son départ pour l'Allemagne, je laisse à penser si je fus bien accueilli.

Je passai le lundi, 7 juin, à me promener dans les environs, à me reposer, à jouir de la vie et de l'air pur, tout en glanant quelques-unes des observatins précédentes et celles que je vais y ajouter.

a) Sur la porte du S. de la chapelle, près du district, dont j'ai parlé:

წელსა ჩყივ აღვაშენე ეკლესია ესე. ჩვენ დიდისა თავადის სახლთუხუცეს წერეთლის ძემან გრიგოლ, სასოსად ჩვენ-თჳს და საყვარელთა მშობელთა ჩვენთა ზურაბ წერეთლის-თჳს, დადიანის ასულის თამარისა და მეუღლისა ჩვენისა დადიანის ასულის ელისაბედის-თჳს, და ძეთა და ასულთა ჩვენთა აღსაზრდელად. მხილველნო, შენდობას ვითხოვ, ოდეს ჩვენსასა ვიყოთ და თქვენ ქვეყანასა.....შგ...

«En 1816 j'ai construit cette église, nous Grigol, fils du grand thawad Tséréthel, ministre de la cour, pour qu'elle intercède pour nous, et pour nos chers parents Zourab Tséréthel et Thamar, fille du dadian, ainsi que pour notre épouse

Elisabed, fille du dadian, et pour l'éducation de nos chers fils et filles. Spectateurs, je vous demande un pardon, quand nous serons dans notre *demeure*, et vous *sur* la terre.......... à jamais.....»

M. Eichwald, dans son Voyage, t. I, p. 275, parle d'une princesse Thamara Catzievna, qui pourrait bien être celle dont il est question ici; je n'ai pas de renseignement sur la princesse Elisabeth.

b) Dans la ville même d'Oni, dans l'église de S.-Georges, j'ai vu une image des Archanges, apportée du Souaneth, avec cette inscription:

წმიდანო მთავარ-ანგელოზნო, მიქელ და გაბრიელ, მეოხ ეყვენით ძმათა გარაყანიძეთა, მიქელს, ფურთუხს, და ივანეს, და ძეთა მათთა, ორხავე ცხოვრებათა, წინაშე ქრისტესა:

«SS. archanges Michel et Gabriel, intercédez pour les trois frères Mikel, Phourthouk et Iwané Garaqanidzé, ainsi que pour leurs fils, dans les deux vies, auprès de J.-C.»

Et encore:

წმიდანო მთავართ-ანგელოზნო ორთა ძმათა სოსაგის-ძეთა, ჯო-ღედიანს და ვარდანს, წინაშე ქრისტესა, ორხავე ცხოვრებასა:

«SS. Archanges, *intercédez* dans les deux vies, auprès du Christ, pour les deux frères Djoghédian et Wardan, Sosagis-Dzé.» Cf Bullet. Hist.-Phil. t. VIII, p. 102, et n. 12, l'histoire de cette image.

Ces Garaqanidzé, de qui il sera encore question, viennent, m'a-t-on dit, de *Khidour*, le village le plus à l'O. du Radcha, sur le haut Rion, après Ghébi. On sait qu'une famille noble de ce nom existe dans le Karthli, et faisait sa résidence à Kwémo-Awdchala. Le prêtre qui me montrait cette image, Ioseb Nanoucof, m'a dit que sa famille était issue des Garaqanidzé du Souaneth.

Wakhoucht, p. 381 de sa Géographie, dit que dans l'église de Dzéglew, non loin d'Oni, est une lampe dont l'huile bout toujours et est inépuisable. Curieux de vérifier le fait, je questionnai une foule d'habitants, qui auraient pu en avoir connaissance; nul ne se rappela en avoir entendu parler. Enfin le prêtre Nanoucof me dit avoir appris de son père, prêtre de ce village, qu'une telle lampe existait réellement, et que l'huile en était fort recherchée par les malades, auxquels on en faisait des applications, souvent suivies de cures merveilleuses. Cepen-

dant quelqu'un de la famille du prêtre étant tombé malade, il pensa devoir employer à son soulagement un remède qui avait été salutaire pour tant de personnes. Il prit donc la lampe, pour l'emporter chez lui; mais en descendant la montagne, il fit un faux pas, la lampe se brisa et l'huile fut entièrement perdue. Depuis lors elle n'a pas été remplacée. Cela eut lieu, ajoutait le narrateur, sous le catholicos d'Aphkhazie Germané, qui siégea réellement entre 1742 et 1756. Voilà ce qui m'a été raconté. Dzéglew est situé sur le revers de la montagne qui regarde Oni, du côté du N., à la droite du Rion.

Le mardi 8 juin, pendant que je me dirigeais vers Ghébi, M. Mouslof prit la direction de Mrawal-Dzal, où l'on m'avait signalé quelques antiquités; je rendrai compte de cette excursion après le récit de la mienne. La route de Ghébi, qui longe continuellement le Rion, est accidentée comme celle du Sounneth, mais plus spacieuse et plus agréable. A huit ou dix verstes d'Oni, on atteint le village d'Outséra; là, sur la droite du Rion, des eaux acides ou ferrugineuses sortent de terre, précisément comme la source, bien connue des voyageurs ayant franchi le Caucase, où l'on s'arrête, à quelques verstes de Cobi, et qui bouillonne sur les deux rives du Térek. Par un temps chaud, c'est un véritable délice de boire une verre de cette eau pétillante et salubre. Un peu plus haut, dans le village même, une source de même qualité donne une eau tellement saturée de gaz qu'on croit boire du métal liquide. Au-dessus, dans la terre, est une ouverture dont les exhalaisons sont tellement fortes qu'il suffit de deux ou trois inhalations pour mettre un homme sur le flanc; en les répétant par intervalles et prolongeant cet exercice, on éprouve un bien être réel. Je me persuade que l'exaltation prophétique des prêtresses de Delphes et de Cumes devait avoir pour causes des vapeurs analogues à celles du trou d'Outsèra. Wakhoucht avait eu connaissance de ce phénomène et de celui d'Oni, car il en parle dans sa Géographie, p. 381. Je regrette bien de n'avoir pas vérifié ici une autre indication du même auteur, relative à une tresse de cheveux de la reine Thamar, qui doit se trouver dans une église du voisinage.

Serait-ce cette église que j'ai vue ici, et que l'on dit avoir été construite par cette grande princesse? C'est un petit édifice en simples moëllons; dans le sanctuaire on voit les restes d'une

peinture représentant deux mains qui soutiennent un livre, et au bas ces quelques lettres, sans plus :

ႻႫႠႦ
ႨႵ...
Ⴖ...

Je noterai tout de suite ici ce qui m'a été dit, qu'à Skhiéri, à cinq verstes d'Oni, il existe une vieille église à inscription; je ne sais ce qui m'a empêché de la voir.

Un employé russe, que je trouvai à Outséra, où il s'occupait à rétablir sa santé, me détournait d'aller ce jour-là à Ghébi, d'où, selon lui, je ne pourrais revenir à temps pour coucher à Glola; mais je n'avais pas de temps à perdre, et je préférai forcer de marche. Nous traversâmes bientôt le Rion sur un *bondi*, et après l'avoir côtoyé jusqu'à l'endroit où il reçoit la rivière de Glola, nous prîmes à gauche. Arrivé vers une heure à Ghébi, j'y fus accueilli aussi franchement que mon honorable collègue M. Sjögren, en 1837; comme lui, je pris place sur un fauteuil, qui me sembla une curiosité dans cette contrée, et pendant les apprêts de dîné, j'allai examiner l'église. J'y vis d'abord une grande croix revêtue de lames métalliques, travaillées au repoussé, sans inscription.

a) Sur une image de S.-Georges, je lus :

წმიდაჲ გიორგი შოდისა, «S.-Georges de Choda.»

წმიდაო გიორგი შოდელო შეიწყალე ცვ ბერი, წინაშე ქრისტჱსა:

«S. Georges de Choda, aie pitié du moine Cw.., devant le Christ.»

Plus loin :

..ႭႵႭႱႬ ႫႴႠ:

Ces lettres sont tracées à rebours. «..Le roi Khn...» Les Ⴍ ne sont peut-être que de gros points carrés.

J'ignore quel nom propre cache l'abréviation Cw. Pour Choda, c'est un village à quelques verstes au S. O., voisin de la montagne de même nom, dont les deux pics sont bien rendus sur le dessin de M. Dubois, Atl. Pittor. Pl. XVIII.

b) Trois petites images russes.

c) Au bas, une grande image de S. Georges :

(მთა)ვარ ანგელოზო მიქელ მეოხ გექმენ წინაშე ႵႤႠ: ႵႤႱႬ-

[illegible] გარაყანიძესა მიქელს და ფურთუხს, და ივანეს, და ძეთა მათთა, დღესა-მას განკითხვისასა, რომელთა [illegible] [illegible]..... il manque peu de chose.

L'inscription est khoutzouri et pleine d'abréviations insolites; les mots transcrits ici en khoutzouri sont ceux dont je ne puis me rendre compte.

«..Archange Michel, intercède devant Dieu......... pour Mikel, Phourthoukh et Iwané Garaqanidzé, ainsi que pour leurs fils, au jour du jugement; ce sont eux qui ont....»

Ces trois mêmes personnages sont déjà mentionnés sur une image d'Oni; sup. p. 70.

d) Sur une autre image:

ზე-ცისა ძალთა უკორცოთა ერის-თავო გაბრიელ, მეოხ ექმენ წინაშე ღვთისა მიქელს და ფურთუხს და ივანეს გარაყანიძეთა და ძეთა მათთა, დღესა-მას განკითხვისასა:

C'est la précédente, répétée.

e) Sur une autre, très grande:

წმიდაო მაცხოვარო მაცხოვნებელო, წმიდანო მთავარ-ანგელო..

«S. Sauveur, qui nous as sauvés, saints archanges ....»

..... ხოფელხაო მეოხ მექმენ .....რვი და გაბრიელ, გევედრები
ცოდვილი......

..... ჯოედიანს ძესა, დღესა-მას განკითხვისასა .....ხაღ ხელისა
ჩემისა, გეხმნ......

........ვის ჩემსას ქრისტეს ღმერთ ....დელო....

Tout ce qui vaut la peine d'être relevé ici, c'est le nom d'un fils de *Djoédian*, qui a déjà paru sur une image d'Oni; sup. p. 70.

Au bas:

...მე არჯევანს რო.... ჭედვა ჩემითა ოქროთა. არვის რ....

«(Christ aie pitié) de moi Ardjéwan, qui (ai fourni à la fabrication) avec mon or......»

f) Sur une croix, qui paraît être d'or:

ღტოერაეძესა ივანეს შეუნდვნეს ღმერთ-მან.

«Dieu fasse grâce à Iwané, fils de Ltoérae.»

Je pense qu'il doit y avoir renversement de lettres, pour *Léotéré*, nom que nous avons vu sur une croix, à Zougdid, 7ᵉ Rapp. p. 23.

Au bas :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ექმენ სულსა შერთელა-ძისა ღიღასა :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de l'âme de Ghiga Chertheladzé.»

g) Croix d'argent :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ექმენ სულსა გაგასა და მისა დედისა ცხორებასა :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de Gaga et de sa mère Tzkhoréba.»

Au bas :

ქრისტე ღმერთო, მეოხ და მფარველ ექმენ სულსა პელას-ძისა შვილსა მიქაელს :

«Seigneur Christ, sois médiateur et protecteur de Mikael, fils de Pélas-Dzé.»

Deux autres croix d'argent.

h) Sur une image :

მაცხოვარო, გაუმარჯვე ღების ჯვარსა. ამინ, უფალო.
მაცხოვარო, გაუმარჯვე დავით და შიოშა.

Une troisième ligne est illisible.

«Sauveur, fais prospérer la croix de Ghébi. Amen, Seigneur.
«Sauveur, fais prospérer Dawith et Chioch.»

i) Sur une croix en fer :

զՍիմէոն զվերջնացեալ յիշեսջիք.
Սիմէոնի ստացողի խաչիս ողորմն տէր.

«Souvenez-vous dans vos prières, de Siméon qui *a fini ceci*; Seigneur, aie pitié de Siméon, qui a possédé cette croix.»

Le mot souligné վերջնայեալ me laisse des doutes.

j) Sur une vieille cloche :

Շիրմի աշխատաիխայ.

Quel sens donner à cette inscription, qui se transcrit : *Chirmi achkhata ikhaï?* le second mot peut venir du verbe

աշխատիլ, travailler, mais il n'a pas la terminaison nécessaire pour traduire: «Chirmi a travaillé *fabriqué ceci;*» les quatre dernières lettres ne donnant pas de sens, je préfère croire que je me suis trompé dans ma lecture. En tout cas, il est curieux de trouver ici deux produits de l'art arménien.

La plus singulière énigme est contenu dans les inscriptions: *a*) où il est question d'un roi, *c*) où le nom de Garaqanidzé est précédé de «Khen Arsnga, qui semblent des noms propres, mais l'histoire intime de ces contrées est si peu connue qu'on ne sait à quoi rattacher ces indications.

Ghébi est un beau bourg, dont les maisons en pierre, tourrelées et crénelées, ont bonne apparence. Au-delà de la dernière, on domine le Rion, petit et étroit, qui prend sa source à peu de distance, et n'a plus sur ses rives d'autres villages que celui de Khidour. Delà à Lachkheth, il doit y avoir à peine un jour de marche: ainsi le point de départ de la Tzkhénis-Tsqal et celui du Rion se trouvent dans cet intervalle.

M. Sjögren, dans son Voyage (Bull. scient. t. III, p. 237), dit que Ghébi est situé entre le Rion et la Tchouéchouri. Quelques-unes des indications géographiques et noms de famille du pacte de sang des Souanes, (sup. 10ᵉ R. p. 58), se retrouvent dans les inscriptions dont je viens de donner les copies; P. E. les aznaours Gagachwili; Moda, lis. *Chada* (შადა, შადა), etc.

Revenant sur nos pas par la gauche du Rion, nous gagnâmes le bourg de Dchiora, dont les habitants me firent les plus vives instances pour accepter chez eux l'hospitalité. Quelque touché que je fusse d'un procédé si méritoire chez de pauvres montagnards, je ne pouvais accéder à leur prière, parce que je voulais atteindre Glola le soir même. Il faut que ces dispositions amicales pour les étrangers soient dans leur nature, car mon collègue M. Sjögren n'eut aussi qu'à se louer de ses hôtes de Ghébi. Ces braves gens s'empressèrent de me montrer leur église, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, réparée à leurs frais et de leurs propres mains: je fus enchanté de la bonne tenue de ce pauvre temple chrétien, et je témoignai vivement les sentiments que m'inspirait un zèle si louable. Je ne vis là qu'une image, où était écrit ႨႭႠ «S. Jean.»

Plus loin, ayant traversé le Rion sur un *bondi*, nous reprîmes la route du matin, mais au lieu de tourner à droite, au confluent d'une rivière que je crois être la Boqwa, nous

poussâmes tout droit vers Glola. Il faisait nuit noire, à-peine se voyait-on l'un l'autre. Nous arrivâmes tard à la couchée, et fûmes installés au premier étage d'une belle et bonne maison de bois. Notre chambre était garnie d'un canapé mobile, tout en bois, et d'une vaste estrade, s'élevant à un demi-pied de terre, auprès de la cheminée. Quoique prévenu, je ne pus m'expliquer l'énorme quantité d'insectes qui troublèrent notre repos. Comment se multiplient-ils à ce point, au pied des neiges éternelles? Dans l'Espagne cela se conçoit, mais ici? le fait est si vrai, que l'employé que j'avais rencontré à Outséra m'avait muni d'un paquet d'herbe aux puces, très commune dans ces régions. Bien sèche, on la triture, on la pulvérise, on en saupoudre son tapis, et l'on doit dormir: pour moi, je ne pus fermer l'oeil, et ne réussis point à me garantir de cet horrible fléau.

Le lendemain au matin, j'allai examiner le village et ses ruines. De sa belle et forte citadelle, il ne reste que des pans de murs, d'une extrême solidité. Elle s'élevait sur un mamelon très raide et commandait le village, placé entre elle et la Boqoua, rivière furieuse, qui ronge incessamment les terres et devient parfois d'un volume considérable. C'est dans une inondation qu'elle a balayé le village, il y a quelque 30 ans, et les maisons ont été reconstruites plus loin, dans un endroit moins exposé à ses ravages. Le mauvais état de la citadelle, malgré la hauteur de sa position, est aussi le produit de la même cause.

Une toute petite chapelle, située vis-à-vis du fort, était couverte de peintures, avec des légendes en géorgien. Sur le vêtement d'un saint, j'ai lu ce qui suit, tracé en mauvais caractères khoutzouri, déclinant de la forme majuscule à l'écriture courante:

a) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].......

[illegible]
[illegible]
[illegible]:

«Seigneur Christ, aie pitié, toi qui es miséricordieux, de moi Makharébel, pécheur, comme ceux qui t'ont crucifié, de Soumwar, fils de Dwal. Vous qui lirez ceci, dites un pardon, et vous (il vous sera pardonné).

«Seigneur, fais prospérer Ioané, de la famille David.»

La forme დავითეთ, du nom de famille, est très archaïque, et ne se trouve que deux ou trois fois dans toutes les Annales géorgiennes: p. e. ლიპარიტეთ, des fils de Liparit,.. (Hist. de Gé. p. 334, n. 5).

b) Une grande croix, avec quelques lames de métal, est sans inscription.

c) Sur une image, on lit:

წმიდაო გიორგი გლონისაო ა.....
გლონისა. მოიჭედა........
შჳლისა გიგსა პტრო......

«S. Georges de Glona.... de Glona; a été fabriqué...... Dieu fasse grâce à Giorgi .....chwili, prince.......»

Ce fragment est très curieux par la forme donnée au nom de Glola, forme qui se retrouve une ou deux fois dans les Annales, notamment sous le règne de Thamar (p. 423); en outre, il semble qu'on allait trouver là quelque renseignement sur un prince de la famille maîtresse du Radcha à l'époque de l'inscription.

J'ai trouvé également ici quelques feuillets d'un manuscrit ecclésiastique, khoutzouri, parchemin. C'est là tout ce qui reste des richesses métalliques et littéraires, dont parle le Géographe, p. 381, comme accumulées à Glola.

Certes, si je ne puis pas me vanter d'avoir trouvé, dans les parties les plus reculées au N. de la Géorgie, beaucoup de belles et curieuses antiquités, du moins sait-on que l'on n'y trouvera rien de plus. C'est un résultat négatif, qui servira à détruire un préjugé établi. D'ailleurs les petits faits que j'ai colligés avec soin, et qui sont nombreux, auront un jour, je n'en doute pas, une valeur réelle dans un travail d'ensemble. Le zèle des personnes qui m'accompagnaient dans cette course n'avait pas peu contribué à faciliter ma besogne: c'étaient M.

Iwané Madchawarian, adjoint de M. Kotzébue; le prince Dimitri Eristof, chef du canton d'Outséra; le prêtre Ioseb Nanoucof et l'iésaoul Ereclé. Je revins ce jour-là à Oni, où je retrouvai avec plaisir M. Mouslof bien portant, et qui, de sa part, grossit mon recueil d'inscriptions de celles qu'il avait copiées.

Cloches à inscription géorgienne, Закав. вѣст. 1849, N. 12, p. 46. (Cf. 1[er] Rapp. p. 59, 60; 5[e] Rapp. p. 27; 6[e] Rapp., à Rouïs; 12[e] Rapp. p. 74).

1) A *Rékom*, paroisse osse, ouverte en 1819:

ჩვენ ჴელ-მწიფე-მან ბაგრატოვან-მან, დიდის მეფის მაჭნავაზის ძე-მან მეფე-მან გიორგი, შემოგწირეთ ზარი ესე წმინდა მამას, ოხე-თისა ქვეყნისა, დიღორისა და დვალეთისა მეოხსა, სადღეგრძელოდ ჩვენდა და მეფობისა ჩვენისა წარსამართებელად. ქკს. ტნიბ.

«...Короникона 372(sic)—1684 по р. х. (sic).»

2) A *Zghwin*, paroisse ibid.:

ჩვენ ჴელ-მწიფე-მან ქართლისა მეფე-მან გიორგი მცირე-მან შე-მოგწირეთ ზარი ესე ზღვინის წმინდა გიორგის, ძლევისა მოცემად ჩვენდა. ქკს ტჲა.

«...Корон. 161(sic)—1673 п. р. х.»

«Le saint père de 1) est S. Théodore Tyron, très honoré dans le Caucase.»

«მცირე *le Petit;* épithète du roi Giorgi XI, ne se voit qu'ici.

Ainsi que je l'ai dit, M. Mouslof avait dirigé ses pas vers Mrawal-Dzal, vulgairement Blavardzi, à quelque 12 ou 15 verstes d'Oni, où Wakhoucht, p. 377, signale une remarquable église de S.-Georges, possédant un sabre d'or, offert par Chah-Abbas I[er].

a) A l'O. de l'église on lit sur le mur, aux deux côtés d'une croix:

ႼႭ ႢႨ ႫႤႭႾ ႤႷႥ ႱႪႱႠ ႨႭႥႠႬႤႱႠ:

«S. Georges, intercède pour l'ame de Iowané.»

b) A l'E.:

1) ႵႤ ႸႤ ႸႰႭႫႪႨ...

«Christ aie pitié des travaux...»

2) ✝ ႼႭ ႢႭ ႸႤႰ ႷႤႭ
ႨႭႥႠ ႫႭႰႰႤ ႥႫႤ ႤႱ
ႣႤႱႨႠႱႥ ႰႠ:

«C. Saint-Georges, accueille avec bonté ceux qui ont travaillé à cette église...»

c) [illegible] [1]) [illegible]

[illegible] [2])-[illegible]

[illegible] [3]) [illegible]

[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible] [4])
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]

«S. Georges, aie pitié de moi devant Dieu, moi le pécheur *Edl* [1]) Okrmis-Dzé... ton...»

«S. Georges Mrawal-Dzal (très puissant), aie pitié de ton serviteur indigne, ... et sois mon protecteur au jour du jugement, *sois médiateur* dans ta sainte gloire....»

«Saint Mrawal-Dzal d'Orkheth [5]), sois médiateur et protecteur de la vallée d'Orkheth, auprès du Seigneur.»

d) Sur une corne à boire, il est écrit:

მეფე ალექსანდრე, «le roi Alexandre.»

---

[1]) Ce nom propre m'échappe.

[2]) Les trois lettres [illegible] me paraissent être une répétition des précédentes, car il n'y a pas de nom propre de cette espèce.

[3]) Il faut lire, je crois, [illegible].

[4]) Les deux premières lignes à gauche, et les deux de droite doivent se lire deux par deux, isolément; plus loin, la lecture se continue de gauche à droite.

[5]) J'ignore la position d'Orkheth ou Orkhath; serait-ce Khirkhath, village situé dans les environs, vers le S. E.?

e) Deux sabres turks, dont la poignée de l'un est semée de pierreries, sont là comme offrandes, ce qui confirme la tradition rapportée par Wakhoucht et mentionnée ci-dessus; en outre, une lance et deux cornes à boire.

Peu tenté de continuer l'exploration des pauvres monuments du Radcha, je passai le reste du jour à me reposer, et priai M. Kotzébue de me permettre de partir le lendemain. Ses bonnes dispositions pour moi et l'intérêt qu'il prenait à mon voyage l'engageaient à me retenir; d'ailleurs il se disposait à visiter le Souaneth-Libre, et était autorisé à m'y emmener. Voici les motifs qui m'empêchèrent d'accéder à ses propositions. D'abord, je n'étais pas autorisé à prolonger mon séjour en Géorgie, et quoique ayant l'espoir de voir approuver une résolution prise par moi spontanément, pour le bien de la science, je crus devoir me soumettre aux règles ordinaires. D'ailleurs, M. Kotzébue n'avait point achevé ses préparatifs, et son expédition pouvait encore être retardée de trois semaines au moins, durant lesquelles il ne me convenait pas de l'incommoder sans profit pour le but de mon voyage. Enfin il me sembla qu'il y aurait témérité à attendre, dès la première visite faite dans leur pays, assez de confiance de la part des Souanes, pour qu'ils permissent à un étranger d'inspecter leurs trésors. Et quels trésors? Croit-on que les 160 images de l'église de Kala soient en meilleur état que celles du Souaneth mingrélien? Y a-t-il chance de supposer qu'on trouvera-là quelque chose de mieux? Toutefois je pense que, tôt ou tard, dans un moment plus propice, l'aventure devra être tentée, ne fût-ce que pour confirmer ou mettre à néant les préjugés répandus sur la matière et admis sans preuve comme des faits. Que l'on relise les descriptions données par Wakhoucht des églises du Radcha et du Souaneth soumis, que j'ai parcourues; qu'on les compare avec ce que j'ai vu de mes yeux, étant dans les circonstances les plus favorables, et l'on verra si ma réserve à cet égard n'est pas fondée.

M. Kotzébue, autrefois officier de marine, est, par l'énergie de son caractère, l'homme qui convient aux simples habitants du Radcha. Leurs affaires sont peu compliquées. Quand ils font tant que de recourir à l'autorité, ils ont besoin d'une décision juste et prompte. Processifs et pointilleux, il est vrai, ils imaginent parfois des biais qui pourraient traîner les affaires en

longueur; mais un homme décidé et intelligent leur impose, et coupe court aux inventions suggérées par la mauvaise foi. Pour être plus intimement en rapport avec ses administrés, M. Kotzébue n'a pas reculé devant les difficultés de la langue géorgienne, et aux progrès qu'il y a faits durant les 15 premiers mois de son séjour à Oni, on peut facilement prévoir qu'il sera bientôt en état de tout comprendre et de tout dire : ce sera le Zissermann du Radcha. J'ai vu tant de bons effets de cette sage méthode, d'administrer en parlant l'idiome du pays, que je ne puis m'empêcher de désirer qu'elle soit suivie de tous les employés dans la Transcaucasie. Je crois même avoir entendu parler d'une décision de l'autorité supérieure, qui fera bientôt, de la connaissance des idiomes nationaux, un titre et même une condition indispensable d'admission à certaines fonctions administratives. Mon humble approbation est acquise à une si sage mesure.

Le 10, je partis de bon matin, accompagné de M. Madchawarian. Pendant quatre heures nous gravîmes péniblement la montagne qui sépare le bassin du Rion de celui de la Quirila, nommée par les Géorgiens Satsalicé et Cétzébi. Nous passâmes à Wel-Théthri, hameau de trois maisons, à Kwachkheth, à Zémo-Chkhmer, et nous arrêtâmes pour dîner à Kwémo-Chkhmer. Dans l'après-midi, nous descendîmes durant trois heures, en suivant à mi-côte la vallée très pittoresque de la Djroudchoula et la belle route tracée par le général Espejo. Un peu avant d'arriver au couvent de Djroudch, la route tourne à gauche, pour aller dans le Karthli.

Nous fûmes parfaitement accueillis par les moines du couvent, où nous passâmes la nuit. Voici les résultats de mon exploration, tant dans la soirée que le lendemain au matin.

L'église est à coupole, sans avoir rien de remarquable pour la forme ni pour l'exécution, et dénuée d'ornements architectoniques. Elle est située passablement haut au-dessus de la Djroudchoula, dans un lieu très pittoresque : à vrai dire, je ne la crois pas très ancienne, dans son état actuel, mais elle est en très bon état, ainsi que tous les édifices du couvent. Le pays où elle est construite, appartenait autrefois à la puissante famille Phalawandichwili qui dérive, à ce que je crois, des Abachidzé, et semble être tout entière réfugiée dans le Karthli. Je me suis laissé dire qu'à la suite de mécontentements, le roi

Salomon Ier confisqua le Saphalawanda, territoire qui s'étendait, au N., jusqu'à Chkhmer, et le donna à la famille des Tsérétheli, qui possèdent maintenant de grands biens dans ces localités et jusqu'aux environs mêmes d'Oni.

M. Dubois est venu ici et a décrit la localité, dans son Voyage, t. III, p. 175; il a copié une mauvaise sculpture et une inscription, que l'on voit dans son Atlas, IIIe série, Pl. XX, N. 13; moi-même j'ai expliqué l'inscription dans les Mém. de l'Acad. t. IV, p. 367, et Pl. IV, N. 12. En général toutes les inscriptions sont du plus mauvais style, mélangé de majuscules et de lettres courantes. Comme il me restait beaucoup de doutes, j'ai vérifié les choses sur place. Telle est, au juste, l'inscription déjà publiée.

a) A gauche de la porte O. de l'église, une pierre scellée dans le mur et encroutée de badigeon, porte:

ქ. ძესა აბაშისა ფალა-
ვანდი-შვლსა გიორგს
შეინდჳნეს ღმერთ-მა
და ამა წმიდა-მა გიორგი,
და მათ სულ-კურთხეუ-
ლთა პაპათა და ამა
ძვალთა შენთა მაშე-
ნებელთა. ამინ :

«Dieu *et ce Saint Georges* fassent grâce à Giorgi Phalawandichwili, fils d'Abach, à ses aïeux bénis spirituellement et à ceux qui ont fait cette construction *sur tes ossements*. Amen.»

Les corrections se rapportent aux deux endroits soulignés: je dois dire que la phrase ძვალთა შენთა მაშენებელთა est hétéroclite, car on ne sait ni qui parle, ni à qui s'adresse le discours, et grammaticalement il manque la préposition ზედა. C'est pour cela que le savant tsarévitch Théimouraz avait lu autrement.

C'est de ce texte que je crois pouvoir conclure à l'identité des familles Abachidzé et Phalawandichwili.

b) A droite de la même porte se trouve une pierre à inscription, de six lignes, dont une en retour, où je n'ai pu lire que ႴႠႩႱႨႠႣ; elle a sans doute été dégradée avec intention.

e) Plus loin, en khoutzouri de même style :

ႼႭ ႢႨ ႸႤႼႷႠႪႤ ႫႩႠ Ⴋ....
ႿႰႳႱႠ ႣႨႣႱႠ ႤႰႱႨႱႠ.....
pas une ligne de plus.

«S. Georges, aie pitié de Mikel ..... de Djroudch, grand éristhaw (?) .....»

d) Dans le sanctuaire, à gauche de l'iconostase, en khoutzouri de même style :

ႼႭ ႢႨ ႸႤ ႴႠႪႣႬ-
Ⴈ ႢႪႾႩႨ ႣႠ Ⴘ-
ႥႨႪႨ ႫႨႱႨ Ⴄ-
ႱႤ ႱႩႤႲႨ ႿႰႳႽ [1])
ႸႵႫႬႠ

«S. Georges, aie pitié du pauvre Phaldni [2]) et de ses fils ; c'est lui qui a fait ce Skéti [3]) de Djroudch.»

Je vais maintenant passer en revue les livres et antiquités du couvent, comme ils me sont tombés entre les mains : il y a vraiment des objets remarquables.

f) Vieil Evangile, petit in-4°, parchemin, lettres capitales khoutzouri, bien conservé. Sur la dernière page des préliminaires :

ႵႩႨ ႰႢႭ ႧႤ: ႵႤ ႸႤ ႧႤႭႣႭႰႤ ႰႤႫႤႪႧႤႰႤ ႫႠႤ-
ႧႤႠႨ ႩႤ:

«C'était l'année pascale 160 — 940. Christ, aie pitié de Théodoré, qui a écrit ces *camara*.»

On appelle *camara* des encadrements terminés en haut par

---

[1]) Le Ⴟ initial est d'une forme très singulière ; le Ⴐ m'avait paru être un Ⴔ, mais j'ai corrigé ma copie par conjecture ; quant au Ⴝ final, si j'ai mal fait de le remplacer par un Ⴀ, je puis être critiqué, mais sur place personne n'a pu m'indiquer une meilleure lecture.

[2]) Evidemment ce mot doit être une altération du nom de famille *Phalavandi*, mais je ne l'ai pas corrigé, parce qu'il peut mener à quelque résultat étymologique.

[3]) *Sketi* me parait être la représentation du nom de *Skété* ou *Scété* ermitage en Egypte, célèbre pour avoir été la résidence de moines nombreux et austères.

une ligne semi-circulaire, contenant toutes sortes d'indications liturgiques, relatives aux lectures de l'Evangile.

Çà et là on trouve sur les marges des notes de copistes, comme: გაჰკეთდა მელანი, «l'encre a été améliorée;» en effet l'écriture de la page a été revivifiée. Ou bien: მგრგლოვანი მძელი არის, «la ronde est difficile;» plus loin: ვაჲმე ოთმანიანთა ქართლისა ტფილის ქალაქი და შირვანი აიღეს, «hélas! les Ottomans ont pris la ville de Tiflis, dans le Karthli, et le Chirwan.» Invasion de l'an 1578.

En tête des Evangiles de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean, sont des miniatures représentant les miracles de l'aveugle-né, du possédé et du paralytique, et le nom de J.-C. est écrit en capitales géorgiennes, arméniennes et grecques. Derrière un portrait de la Vierge, on lit:

წმიდაო ღვთის-მშობელო, შეიწყალე და აცხოვნე ულათა და ახარე გრიგოლა:

«S^e Mère de Dieu aie pitié d'Oulatha et sauve-la, et rejouis Grigola.»

Oulatha est le nom arménien Houlita, Juliette.

Tout à la fin on lit:

...ღირს ვიქმენ გრიგოლ დაწერად წმიდაჲ ესე სახარებაჲ, ხელითა გაბრიელ, მღვდელთა ნარჩევისათა. თავად მეფისა ჩემსა ႱႭႫႡႠႲႱ სალოცველად და შემდგომად მშობელთა ჩემთა მირმაცის-თჳს, თაგუნალის-თჳს და ძმათა და დათა ჩემთა ცოდვათა და თანა-ცხოვრებულისა ჩემისათა საჴსრად, და მკჳდართა სახსენებლად, ილარიონის-თჳს და დაშელის-თჳს.....

დაიწერა წმიდაჲ ესე სახარებაჲ შატბერს, ჴელითა უცბად მწერალ-ლისა გაბრიელისა, თანა-შეწევნითა და მოღუაწებითა გაბრიელისათა და გეორგისითა. რამეთუ დიდი გულს-მოდგინებაჲ მაჩვენეს, წმიდისა ამის სახარებისა დაწერასა.....

დასაბამითგან წელნი იყვნეს ႾႴႫ, ქკ. იყო ႰႬႥ:

«.... J'ai été jugé digne, moi Grigol, de faire écrire ce S. Evangile, par Gabriel, le dernier des prêtres; d'abord pour prier pour mon roi Soumbat, et ensuite pour le rachat des péchés de mes parents Mirmatz et Thagounal, de mes frères et soeurs, et des miens propres, et en souvenir des morts, Ilarion et Dachel...

«Ce S. Evangile a été écrit à Chatber, de la main de Gabriel, distinguant mal les lettres, avec l'aide de Gabriel et de Géorg, qui m'ont témoigné un grand zèle, durant la transcription de ce saint Evangile . . .

«C'était l'an du monde 6540, l'année pascale 156» — 936 de J.-C.

Ailleurs, il est dit que les peintures ont été achevées en l'année pascale 160 — 940.

Remarquez bien les dates, les lieux, les hommes et la chose elle-même : l'an du monde 6540, suivant le comput grec, donnerait l'an de J.-C. 1032, mais suivant le comput géorgien, c'est précisément l'année 936, à laquelle répond parfaitement l'année pascale 156.

Chatber est un lieu de l'Akhal-Tzikhé méridional, de l'ancienne résidence des Bagratides géorgiens.

Plusieurs noms ici mentionnés sont arméniens: Houlita, Grigola, Géorg, les légendes des miniatures sont en partie arméniennes.

Enfin voici le plus ancien manuscrit géorgien, *avec date*; un manuscrit des Evangiles, une traduction antérieure au moins de cinquante ans à celles de S. Ewthym et de Giorgi-Mtha-Tsmidel: ainsi ces deux interprètes géorgiens n'ont fait que revoir et compléter les traductions existant avant eux.

Or, en 6540 — 156 — 936, la Géorgie avait pour roi Soumbat ou Sembat, demi-Arménien, comme le prouve la forme de son nom, qui régna 35 ans, 923 — 958, qui est mentionné par Masoudi, par Constantin Porphyrogénète, de qui le nom se retrouve sur la porte de l'église de Dolis-Qana, aujourd'hui Dolüch-Qana, aux environs d'Artanoudj, v. sup. 2e Rapp. p. 182. Donc on peut se fier aux indications des Annales géorgiennes.

g) Dans ce livre j'ai trouvé une feuille de papier, écrite en khoutzouri et provenant d'un Evangile, où il est dit que S. Auxent, moine très austère, fonda l'église de S.-Georges dans le territoire de Bana, თემსა-შინ ბანისასა, au lieu nommée ქარ-გლუხ Kargloukh, et y déposa beaucoup de reliques. Dans ce temps-là il y avait en ce lieu un sandjakh infidèle, nommé Baadin-Beg, qui fit mettre le saint en prison, mais il en fut ensuite délivré.

Or on sait que Bana est une église épiscopale géorgienne,

située sur la rivière de Phanascert, affluent droit du Tchorokh, dans le Tao. Kargloukh, en arménien քար-գլուխ, «tête du rocher,» n'est pas connu autrement. Quant à la vie de S. Auxent, je n'en ai lu que ceci, mais s'il y avait de son temps un sandjakh dans le Tao, il faut que ce saint soit postérieur au XI[e] siècle, époque où la Géorgie fut envahie par les Seldjoukides.

h) Sur une image de la Vierge, on lit qu'elle a été ornée par le prince-royal Giorgi (fils d'Eréclé II), en 1775; mais derrière on voit qu'elle a été offerte par Khéthéwan, fille de Zourab Tséréthel, général-major et chevalier, ministre de la cour, épouse du tsarévitch Ioané, fils du roi Giorgi; elle mourut le 10 mars 1823, chez son père.

i) Sur une coquille de nacre j'ai lu: *ἁγ. Ἰακώβος Ἀβαροθέος;* j'ignore ce que c'est que ce saint.

j) Sur une lampe d'argent: offerte en 1823 par le métropolite David, un Tséréthel, bien connu, par les récits de M. Dubois.

k) Un Evangile khoutzouri, à deux colonnes, avec miniatures; sans date. A la fin de S. Matthieu on lit:

მოქჳს კანდელაკი მარკოზ ბეხენია. ჯერგეშკუჩი დეკანოზი:

Le sacristain de Mokwi, Marcos Békhénia, et le décanoz Djergechcoutchi se recommandent à la S[e] Vierge.

l) Quatre volumes de théologie, sans date, khoutzouri.

m) Vie de S. Chrysostome, khoutzouri, parchemin; écrit par Grigol, de Khariton-Tsmida:

დაიწერა წმიდაჲ ესე წიგნი საყოფელსა წმიდისა მამისა ხარი-ტონისსა, პალავრას, ძველსა მონასტერსა, ჴელითა ფრიად ცოდვილისა გრიგოლისაჲთა, ქკს ႱႢ:

«Ce saint livre a été écrit à l'ancien monastère de Palawra, habitacle du saint père Khariton, de la main du très pécheur Grigol; en 260—1040.»

Il fut ensuite offert par le moine Grigol au couvent de femmes de დერტავ, Dertaw, dont la positiou est inconnue, mais qui doit se trouver dans le Tao.

n) Beau Métaphrasi, ou Martyrologe, khoutzouri, papier, à deux colonnes, incomplet et non relié.

o) Psautier, in-4°, écrit par ordre de la princesse Zilikhan. Je ne connais, de ce nom, qu'une fille de Léwan II, dadian, mais je crois ce livre plus ancien.

Ce livre est écrit en vieux khoutzouri, sur papier, et renferme une cinquantaine de mauvaises peintures religieuses, très curieuses pour l'histoire de l'art.

Sur la feuille du commencement on lit :

.....ამყარნეს ღმერთ-მან ორთავე
.....ათა დედოფალთა დედოფალი
.....უნ რომლისა ბრძანებითა
.....იხატა წმიდაჲ ესე დავითნი ამინ,

ზე ადიდნეს და-
ცამყარნეს ღმერთ-მან
ორთავე ცხოვ-
რებათა მეფეთ
მეფობაჲ გიორგისი, რ.....
ბრძანებითა........
განიახლა......
კაზმა წმიდაჲ.....
ამინ. იყავნ.

«....... Dieu consolide dans les deux vies la reine des reines ...... oun, par ordre de qui a été peint ce saint psautier. Amen.

«Dieu exalte et consolide dans les deux vies la royauté des rois de Giorgi, par ordre de qui fut restauré et arrangé ce saint .... amen, ainsi soit-il.»

Je craindrais de me perdre en conjectures, en cherchant à retrouver cette reine de qui le nom se termine en *oun*, et ce roi des rois Giorgi.

p) A l'O. de l'église, par dehors, tombe de Papouna, sardar du Haut-Iméreth, gendre du roi et fils de Kaï-Khosro Tséréthel, † à 50 ans, le 12 novembre 1790; né 1740;

De Rostom Tséréthel, fils de Papouna, mort à 52 ans, 27 mai 1832; né 1780;

De Mzékhathoun, fille de David, roi de la Haute-Ibérie, mariée à Simon, fils de Zourab Tséréthel, ministre de la cour; † à 46 ans, 3 février 1829;

De Kéthéwan Tséréthel, fille de Zourab et femme du tsarévitch Ioané, † 10 mars 1823; la pierre tumulaire a été posée par sa soeur Martha, femme de Léwan-Dadian (sup. 7e Rapp. p. 14), régente de Mingrélie;

Du prêtre-régulier Mathé, † 1796.

Les plus curieux objets conservés ici sont les manuscrits *f*, *m*, *o*); les renseignements sur la famille Phalawandi-Chwili seraient d'un haut intérêt, si l'on en connaissait l'âge.

11 juin. Le lendemain nous tournâmes à droite et suivîmes la vallée de la Quirila, pour aller à Mghwimé. La localité objet de notre visite est un village placé à mi-côte. Dans le haut s'ouvre une grande caverne, où ont été bâties deux églises, une grande et une petite. Pour en assolider l'emplacement, on a fait une bonne substruction en maçonnerie, qui soutient le rocher et le poids des édifices. Au fond de la caverne, qui peut avoir 50 pas de profondeur, une source suinte à travers le rocher, et là où l'eau tombe, il s'est formé un cône de sédiment pierreux, comme celui de la source de S^e-Allyre, près de Clermont, en Auvergne; le surplus des eaux s'écoule dans un chéneau creusé dans le roc.

a) La grande église, dont les plans se voient Pl. XXXIX—XLI, est très ornée par-dehors, et partant doit avoir plusieurs siècles de date. La porte de l'O. est en ceps de vigne, très joliment ouvragés, et sur les montants on lit les noms suivants :

ჩიჳა ვამეხა კახაბერს აგაჳ მჳლს დ მჩითმნ, აჩ. ან:

«Dieu fasse prospérer Cakhaber Tchijawadzé; amen; amen.»

ხალირს აიმაგჳ რამხხა შხ ლნ ან:

«Dieu fasse grâce à Saghir Imacouradzé; amen.»

გოგას მეხა დ ვოხ დ ამიხა მეჳლლხ ამრია მხშხ ლნ ან:

«Dieu fasse grâce à Dawith Gogadzé et à sa femme Mariam; amen.»

გიგახძხა გიორგის შხ ლნ ან:

«Dieu fasse grâce à Giorgi Gigadzé; amen.»

ქ. ამის შემოს აქმეხა ლაშხიშ გილხა გიორგი
ხ შხ ლნ ან ან. მ ესა მიხა ჳახ[illegible]ხ აჭიხა მწ
ერლხა ქე რობინხ შხ ლნ ან აჩ:

«Dieu fasse grâce à Giorgi Laehkhichwili, auteur de ceci; amen, amen. Dieu fasse grâce à son fils Wakhtang, à Kérobin, qui a écrit ceci; amen, amen.»

მირდანას. ა შხ. ღნ. ან.

«Dieu fasse grâce à Mirdana.»

მღთისიასა და დემეტიასა შხ ღნ ან:

«Dieu fasse grâce à Mghthisia et à Démétia; amen.»

Il y a encore dix lignes peu lisibles, du même genre. Les montants étant très étroits, il n'y a sur chaque ligne que peu de lettres; c'est ce que représentent les espaces que j'ai ménagés.

Sur la traverse du milieu:

ქ. აბა კარის აშენებელსა იელო.... [illegible] სულსა აბესა-ლამ ლომინაძისა ქეხა და მისა მეუღლეს თამარს შხ ღნ ან ან:

«Dieu fasse grâce à l'âme d'Abésalama Lominadzé, Iélo... qui a construit cette porte, et à son épouse Thamar; amen, amen.»

b) A l'E. on lit, en caractères vulgaires:

ბატონი-შჳლი გიორგის მიერ წინამძღვარ გიქმენ დიონის; აქა, და ფრიად ღვაწლის დამდებ-მან ესე ხაფლავი გითხარე აქა:

«Nommé abbé de ce lieu par le prince-royal Giorgi, moi Dionis; j'ai pris beaucoup de peine pour creuser cette tombe.» Je n'ai vu là rien de semblable.

c) Seulement devant la porte O. de la grande église, on voit la tombe de Mzékhathoun, fille de Giorgi-Dadian, morte 27 juillet 1705, femme de Giorgi Bagratide.

d) Tombe de Giorgi, descendant de David, prince-royal et propriétaire de ce monastère, qui l'a fait restaurer et y a enterré sa femme Mzékhathoun . . . . . .; rien de plus.

Ce Giorgi doit être un prince d'Iméreth; mais les détails positifs me manquent. — On a vu par une charte de Gélath, sup. 11ᵉ Rapp. p. 51, N. 7, que Mghwimé était une de ses dépendances.

e) A l'intérieur, sur une image de Jésus crucifié, un certain *Rat* se recommande à Dieu, comme l'ayant embellie.

f) Sur une image de la Vierge:

წმიდაო ღვთისმშობელო, მეოხ ეყავ, წინაშე ძისა შენისა,

დღესა-მას დიდსა, დედოფალსა დედოფალთა რუსუდანს, რომელმან ოქრო-ითა მოიჭედა ხატი შენი, და შეიწირე მსახურებასა ესე:

«S° Mère de Dieu, intercède devant ton fils, au grand jour, pour la dame des dames Rousoudan, qui a donné l'or pour fabriquer ton image, et accueille ce service.»

Les mots *dame des dames*, les mêmes qu'on a vu employés à Bédia pour la femme d'un dadian (8e Rapp. p. 91), montrent qu'il ne s'agit pas d'une reine couronnée.

g) Sur une image du Sauveur:

არსით გსნისა-თჳს ქუეყანად მოსრულო, ქრისტე ღმერთო, მოიჴსენე მეცა მამკობი ხატისა შენისა სასჯულისაგან; რატი, ერისთავი რაჭის-თავი:

«Toi qui es venu sur la terre pour racheter les êtres, délivre-moi aussi de tes jugements, moi Rat, éristhaw de Radcha, qui ai orné ton image.»

h) Petite lampe d'argent, offerte par Simon Tsérétheli, par sa femme, fille du roi David, et par leur fils David.

Le donateur vit encore; le roi David est mort à Akhal-Tzikhé, vers la fin du dernier siècle.

i) Sur le mur du N., portraits:

de Niania Cakhabéridzé;
de son épouse, la dame (დედოფალი) Rousoudan;
de Rat Cakhabéridzé, constructeur (აღმაშენებელი) de cette église.

Evidemment il n'est point question des éristhaws modernes, confirmés dans l'hérédité à la fin du XVe siècle, du moins ces noms ne paraissent pas dans l'histoire du XVIe siècle. Il faut donc que ce soient des membres de la famille de Cakhaber, déjà connue au temps de la reine Thamar. Les noms de Rat et de Niania paraissent à Nicortsminda (12e Rapport, p. 56, *c*); 59, *j* 4).

j) Autre, copiée par M. Mouslof, en car. khoutzouri:

ქ, არსით მოვლინებულო დაშემოქმედო, ქრისტე, გაცთ გსნისათჳს ქუეყანად მოხრულო ღმერთო, მიცხენ მარცხენით მღვდელმთავართ შენ-თვის დღესა-მას დიდსა დაშჯი-თე არჩევს მარჯვენეს შენთა-თჳს, მამკობი ხატისა შენისა რუხუდან:

Rousoudan, qui l'a embellie, se recommande à Jésus-Christ pour le jour du jugement.

k) Image du Sauveur; copie de M. Mouslof, khoutzouri :

ქ. ნაშობო ყოველთა უმეტესო, წინა-მორბედო და ნათლის-მცე-მელო, მე-ოხ მეყავ წინაშე ქრისტესა, დღესა-მას დიდსა განკითხვისასა, რატის რაჭის ერის-თავსა:

Rat, éristhaw du Radcha, se recommande à S. Jean-Baptiste.

l) Sur un Evangile, dans une boîte d'argent :

ეს წმიდა სახარება ვახანის ციხე რომ აიღო ლეკ-მა მთავარ-მა ხუნ-ძახისა, მაშინ აეტანათ ახალ-ციხეს, და იქ მიეყიდნათ ჰურიისა-თჳს, და იქიდამ ურია-მ ჩამოტანა და ანნა დედოფალს მოჰყიდა. და მერ-მე აქ მღჳმეს რომ ბრძანდებოდა მაშინ ცხენი მთხოვა და მივართჳ იმაში, და ის ცხენი ბატონი სახლთ ხუცესისა ზურაბ წერეთლის ნა-ბოძები მყავდა, და მოვაჭედინე, და შემოგწირე, წმიდაო მაცხოვარო მღჳმისაო, და დავასვენე წმიდას ტრაპეზსა ზედა, ოქროთ ცურვე-ბული ეს სახარება, თავისის სამკაულით. და ვინც გამოსწიროს იყოს წყეულ და შეჩვენებულ ორსავე შინა ცხოვრებასა. ამინ. 1815, უღირსი ბერი იოანე:

Sur la boîte même :

დაიწერა ყდელით გარსევან სიონელისა. მღჳმის არხიმანდრიტი იოანე მხილველთა მიერ შენდობას გთხოვ. 1815 წ:

«Ce saint Evangile ayant été pris et vendu à un juif, à Akhal-Tzikhé, lorsque le prince des Lecs de Khoundzakh s'empara de la citadelle de Wakhan, ce juif l'apporta ici et le vendit à la reine Anna (femme du roi David, ci-dessus p. 90, *h*); ensuite, comme j'avais un cheval, présent de Zourab Tséréthel, ministre de la cour, la reine, étant à Mghwimé, me le demanda, et je le donnai pour ce livre; je fis fabriquer *la reliure* et te l'offris, saint Sauveur de Mghwimé; je le déposai sur la sainte table, tout doré et avec ses ornements. Quiconque l'enlèvera, sera maudit et anathématisé dans les deux vies. Amen. 1815, Ioané, moine indigne.

«Ceci a été écrit par Garsewan, de Sion. Moi Ioané, archi-

mandrite de Mghwimé, je vous demande un pardon, à vous qui le voyez. 1815.»

m) M. Mouslof m'a encore copié cette inscription :

ႿႳႠႰႭ Ⴎ
ႲႨ ႭႱႠ
ႬႭ : ႸႤ
ႭႾႨ : Ⴇ
ႬႨႧ : Ⴘ
ႫႠႺႾႭႥႬႤ
Ⴄ : ႫႲ
Ⴅ ႰႬ   ႫႤႲႤ ႩႭ
Ⴈ ႫႤ   ႱႬႲႬႲ
ႫႤႲ   Ⴈ : ႫႤ
ႲႱႠႬ
Ⴄ : ႫႤ[1])
ႮႥႫ
ႲႤႧႬ
Ⴄ : ႠႫ
Ⴌ :

«Sainte croix vénérable, par ton intercession sauve-moi, moi ta poussière, Costantiné, fils du roi des rois Pancrati, ... amen.»

Sur cette inscription, voici comme je raisonne : la formule *roi des rois* indique certainement un roi d'Iméreth et non un roi d'Aphkhazie ou de Karthli ; en outre la forme პანკრატიძე au lieu de ბაგრატისძე, me paraît indiquer non une filiation directe, mais un nom de famille, i. e. *Bagratide ;* enfin le tout me semble montrer une rédaction ancienne.

Par tous ces motifs, je suis porté à croire qu'il s'agit de Costantiné, fils de Narin-David, du second roi de l'Iméreth depuis l'invasion mongole, qui régna 1293—1327, de celui enfin de qui le nom se voit sur le clocher de Bédia, sup. 8e Rapp. p. 93.

Sinon, dans l'histoire d'Iméreth, on trouve un prince Costantiné, † en 1587, fils de Bagrat III.

---

[1]) A partir de cette ligne, il doit manquer quelque chose à droite ; il n'y a de signe d'abréviation que sur le Ⴄ de la ligne suivante.

n) Vis-à-vis de la grande église est un joli petit oratoire, orné de ciselures dans le même genre. Sur la porte du S. on lit :

გაახლდა სამწირველი ესე ქალწულ-მოწამისა ეკატერინასა სახელსა ზედა, წელთა უფლისათა ჩყგ:

«Cet oratoire, au nom de la vierge-martyre Catherine, a été restauré en de l'an grâce 1803.»

o) Dans la caverne est une chambre, sans fermeture, remplie d'ossements, sans doute ceux des moines qui vivaient ici.

On voit que la fondation de Mghwimé remonte au moins à cinq ou six siècles.

De Mghwimé nous poursuivîmes vers l'O., sur la droite de la Quirila. C'était notre troisième jour de marche dans les vallées si capricieuses tracées par cette rivière et par la Djroudchoula. Dans un pays aussi accidenté que l'Iméreth, aucune route ne peut aller en droite ligne. Ici les montagnes sont aussi nombreuses, mais de beaucoup plus hautes que celles de la Mingrélie, en sorte que, pour les franchir, les sentiers que suivent les hommes et les chevaux ont été tracés en zigzag, et les descentes offrent les mêmes sinuosités. Les chemins qui longent les cours d'eau rencontrent les mêmes obstacles que ceux qui déterminent la direction de ces derniers, et se plient, pour ainsi dire, aux exigences du terrain : d'un promontoire à l'autre, ils contournent chaque ravin, et alors le voyageur, ne voyant autour de lui que bois sur les deux rives, sans autre perspective que le ciel, n'imagine point par où il sortira de l'entonnoir. Dès qu'il a atteint le promontoire suivant, son regard pouvant plonger dans un horizon plus large, il pense toucher bientôt à la limite de ses divagations et déboucher dans la plaine, mais au lieu d'une plaine ouverte, il retombe dans une gorge plus profonde, dont il ne sortira qu'avec les mêmes illusions. Qu'on juge de l'impatience qui saisit le voyageur inexpérimenté, qui ne voit pas de terme à ses fatigues, à l'erreur de ses sens. Au reste, les chemins sont ici plus larges et plus commodes que dans le Souaneth, et partant, où le pittoresque de la position console des lenteurs du voyage, où la variété des aspects fait compensation aux erreurs de l'optique. Nous arrivâmes assez tard dans la soirée au beau couvent de Catzkh.

Cet édifice et ses dépendances sont placés au point le plus

élevé du dernier promontoire d'une chaîne de hauteurs qui forcent la Qwirila de couler vers l'O., à l'extrémité d'une vallée où coule un petit affluent de cette rivière, et dans l'angle même de cette jonction. De l'esplanade du couvent, en tournant le regard vers le N., on aperçoit à une faible distance ce cône de pierre nommé Swéti, «la colonne,» dont parle Wakhoucht, p. 367, au sommet duquel on ne sait quelle industrie a construit une petite église, aujourd'hui abandonnée, faute de route. C'est précisément comme le rocher S.-Michel, dans la ville du Puy, en France. Le nom de Catzkh n'est pas de la langue géorgienne; j'ignore ce qu'il signifie, mais je sais qu'une localité homonyme existe dans le Souaneth indépendant, à l'E. de Pari, et je suis porté à croire que c'est de côté qu'il faut chercher les origines de ces noms bizarres, Mitlocin, Tzoutzkhwat, Khirkhat, et de tant d'autres qui abondent dans le N. de l'Iméreth et dans le Radcha. Quand les Souanes, au VIe siècle, formaient une puissante tribu, ayant ses rois et ses armées, ils n'étaient certainement pas renfermés dans leurs limites actuelles. La civilisation chrétienne a été plus forte que leur sauvage indépendance, et ils n'ont conservé qu'un dernier asyle dans les montagnes inexpugnables, inaccessibles, où ils s'entre-dévorent aujourd'hui. Les moines nous firent un accueil très amical, et nous assignèrent pour logement une bonne maison de bois, qui fut autrefois très jolie.

Le lendemain, de bonne heure, j'allai examiner l'église si originale, que l'on compare assez plaisamment à une coquille d'huître; v. la Pl. XLII; on ne peut s'expliquer une pareille construction que par une fantaisie d'architecte.

a) L'église est en croix, à l'extérieur, de hauteur médiocre, ornée d'une coupole à douze fenêtres, décorée de ciselures dans le même genre que celle de Nicortsmida et passablement conservée. Les constructions dont elle est entourée, et qui, par en bas, lui donnent, du côté de l'O., une forme semi-circulaire, ne s'élèvent que jusqu'à la naissance de la coupole. Je ne saurais décrire l'intérieur, qui n'est pas moins original, et renvoie le lecteur aux plans de M. Dubois, série Pitt. Pl. VI, Archit., Pl. IV, N. 12, ainsi qu'au Зак. вѣстн., 1845, ч. неоф., N. 16, p. 163, sqq. Ces plans sont loin de s'accorder entre eux, et surtout avec celui qu'en a tracé M. Mouslof: je réponds du soin que mon compagnon a mis à exécuter le sien, je sais qu'il travaillait

avec conscience et ne suppléait point à la réalité par la conjecture ; ainsi j'ai toute confiance dans le résultat de ses mesures, prises sous mes yeux. Pendant qu'il s'occupait de son côté, moi, du mien, je lus sur la porte du S. O., non sans danger de me rompre le cou, car ici l'on remplace l'échelle par un arbre à entailles :

წმიდაო სამებაო, ადიდე შენ მიერ დამყარებული ბაგრატ, მეფე(?) აფხაზთა, ქართველთა.......... და რანთა და კახთა, და ყოვლისა აღმოსავლეთისა დიდი კურაპალატი.

Cette inscription est circulaire, et les lettres khoutzouri ont été altérées, évidemment à dessein, avec un instrument contondant : je ne suis pas bien sûr que le mot მეფე, *roi*, qui manque à Nicortsmida, se trouve ici, mais j'ai cru en voir quelque trace.

«Sainte-Trinité, exalte celui qui est affermi par toi, Bagrat, *roi* des Aphkhaz et des Karthles,... des Raniens et des Cakhes, et grand couropolate de l'orient.»

b) Au N. E., en khoutzouri,

ქ. წმიდაო სამებაო, შეიწყალე სალ
..........ხიდის ა-
მისი............სი ხურსი-
ძე. ესე ქვა მოიღო:

«Sainte-Trinité, aie pitié de Sal........., ... si Khoursidzé a levé cette pierre.»

c) A l'E. :

ქ. წმიდაო სამებაო, მოიხსენე წყალობით სული ჯიქუაიძისა, ამის ეკლესიის მოძღვრისა. ამინ:

«Sainte-Trinité, souviens toi avec bonté de l'âme de Djikhouaïdzé, directeur de cette église. Amen.»

d) Sur une croix d'argent doré, représentant divers sujets bibliques, comme, la Trinité chez Abraham ...., au bas :

ქ. სამ-სახედ, სამ-ნათლად, სამ-თავად,
ერთ-არსებად აბრაამის-მე გვეჩვენა
სამებაო, და ღმერთად მოხსენო
ღმერთო ყოვლ მპყრობელ-კურთხ ვინიმე რატი
რაჭის ერის-თავი ძიორგით წიგნით ლევონის მქმენ
აბრაამის თანა:

Il s'est glissé quelques erreurs dans ma copie, et je ne veux point traduire les paroles dogmatiques sur la Trinité. Le fait est que «Rat, éristhaw de Radcha,» demande à être admis par la Trinité, lui et ses fils, dans le sein d'Abraham.

C'est donc ce même Rat, mentionné dans les inscriptions de Nicortsmida, église contemporaine de celle-ci et bâtie par le même roi Bagrat IV; c'est le même nom, peut-être la même personne si souvent mentionnée sur les images de Mghwimé; sup. pp. 59, 89, sqq.

c) Sur une petite image de la Vierge:

მოვაჭედინე ხატი ესე ყოვლად წმიდისა, მხეიძის ქალ-მან მა-რიხ, სულისა ჩემისა საოხად და სადღეგრძელოდ აბაშიძის გიორ-გის-თჳს. Mal écrit.

«J'ai fait fabriquer cette image de la Vierge, moi Marikh Mkhéidzé, pour qu'elle intercède pour mon âme et pour la longévité de Giorgi Abachidzé.»

f) Sur une autre:

ყოვლად წმიდაო ღვთის-მშობელო, შეიწყალე აბაშისსა ძე და მე-ცხედრე მისი ნესტან-დარეჯან:

«Très sainte Mère de Dieu, aie pitié du fils d'Abach et de son épouse Nestan-Daredjan.

g) Sur un Evangile on lit qu'il a été acheté et offert à l'église par Zaza, Gougouna et Tougi (sic) Garaqanidzé; puis offert au Sauveur de Catzkh par Malakia Abachidzé, pour lui et pour ses frères Paata et Léwan; un certain abbé . . . . Cortnélis-Dzé ou Cortanélis-Dzé, de qui le nom manque, a fait orner ce livre. A la fin, quatre mauvais vers, acrostiches du commencement, du milieu et des dernières lettres, contiennent le nom de Giorgi Tetchnaï, sans doute le copiste. Pas de date. Sur la boîte d'argent:

ჴ. ღმერთო და წმიდანო ოთხნო თავნო მახარებელნო, შეიწყალე სულით მამკობი და მადიდებელი შენი რაზმა გოშოძე, რომელმან შეამკო და მოაჭედინა წმიდა სახარება ესე, საოხად სულისა მათისა-თჳს. ამინ:

«S. Seigneur et vous les quatre saints Evangélistes, ayez pitié spirituellement de celui qui vous a ornés et qui vous glorifie, Razma Gochodzé; c'est moi qui ait fait fabriquer ce saint Evangile, pour qu'il intercède pour mon âme. Amen.»

Vers la fin il y a beaucoup de peintures, et on lit que ce livre a été écrit, par ordre de Razma Gochodzé, par le diacre Zébédé Nasradéla-Chwili. Sur les marges il est fait souvent mention d'une Goulkan Lorthkiphanidzé, à qui ce livre a appartenu. On trouve encore une note, constatant qu'il a été offert à Catzkh par David Abachidzé, pour lui, pour son épouse Khouaramzé Mikéladzé, pour ses fils Léwan, Ioané et Simon, et pour ses filles, en 1814; le sceau de ce personnage porte:

მონა ღვთისა დავით:

«David, serviteur de Dieu.»

Cet Evangile, dont les aventures paraissent avoir été très variées, est bien écrit, en khoutzouri et à deux colonnes, sur papier. J'ose à-peine essayer de fixer les époques des princes Abachidzé mentionnés dans les notes, parce qu'elles manquent de traits caractéristiques.

h) Un tout petit Evangile à deux colonnes, papier, a été écrit par David, fils de Ioacim, décanoz de la cour.

i) Sur un autre, khoutzouri, papier, on lit cette note:

ჩვენ მეფეთა მეფის ვახტანგის ძმად საყვარელად
სახელდებული, წარჩინებულის მთავრისა ძე და ძმა, აბა-
აშიძე სვიმონ, კაცი სახელოვანი. ამან დადვა თავი თჳსი
სჯულისა და ჩვენ-თჳს, და ბრძოლასა შინა უსჯულოთასა
მოიკლა წინაშე ჩვენსა, რომლისა სიკვდილ-მან მოსწყლა გული ჩვენი
თვესა ოკდომბრისა ათსა, ქრისტეს აქეთ ჩღკგ, და ჩვენ ესე
პატივით მოჭედილი სახარება სამარხოსა მისსა, კაცხს
შევსწირეთ, რათა სრულ-მოწყალე-მან იჴსნას სული მისი
სატანჯველისა-გან და დაამკჳდროს განსვენებასა საუკუნესა.
ვახტანგ.

«Suimon Abachidzé (que je regardais comme un frère chéri, moi Wakhtang, roi des rois), fils et frère d'un mthawar éminent, homme illustre, donna son âme pour la foi et mourut sous nos yeux, dans un combat contre les infidèles. Sa mort, si affligeante pour mon coeur, étant arrivée le 10 octobre 1723, nous avons offert cet Evangile honorablement relié en métal, à Catzkh, lieu de sa sépulture, afin que le Dieu très miséricordieux délivre son âme des tourments, et le fasse habiter dans le repos éternel. Wakhtang.»

La signature, en caractères enchevêtrés, est la même qui se voit sur la lettre de ce prince, publiée dans le Nouv. Journal asiatique, t. IX, p. 208.

j) Sur une croix : elle a été offerte par Thinathin, fille de Zaal, éristhaw de l'Aragwi, et femme de Léwan Abachidzé, religieuse sous le nom de Théona ; en ჴსიზ, 7217 du monde, ტჟზ, 397 du cycle pascal, ჩღთ, 1709 de J.-C.[1])

k) J'ai vu un livre contenant :

1° Une copie de la liste des propriétés du couvent, qui se lit sur l'Evangile d'Alawerd, provenant de Catzkh, sup. 1[er] Rapp. p. 70, et 11[e] Rapp. p. 32.

2° La liste des autres propriétés et offrandes, parmi lesquelles j'en ai remarqué plusieurs provenant d'Aboulakhar[2]), fils du grand amir-edjib, et de son épouse Kéthéon, fille du dadian-gouriel, et par ses fils : l'un de ces derniers actes est daté de l'an 365 — 1677, mais les personnes me sont inconnues.

Oubé, ou, comme il est écrit sur la dernière carte russe, Oubisi, la dernière localité de l'Iméreth que j'aie visitée, paraît avoir été la résidence d'une branche collatérale de la famille Abachidzé, sur laquelle il n'existe aucun renseignement écrit. A mon grand étonnement et satisfaction j'y ai trouvé une inscription du XII[e] siècle, fort intéressante ; quant aux autres,

---

[1]) Les trois Abachidzé Malakia, Paata et Léwan, mentionnés *g*), sont les fondateurs de la grandeur de la famille dans les temps modernes. Malakia fut roi d'Iméreth en 1702—1707. Il avait été moine, et prit le nom Giorgi en montant sur le trône ; il épousa et répudia quatre femmes, filles ou veuves, ou même épouses d'autres maris ; il mourut en 1722 ; Mariam, sa fille, épousa Wakhoucht, le grand historien de la Géorgie, fils du roi Wakhtang VI, dont il est parlé *i*). Giorgi, mentionné *f*), David, à la fin de *g*), et leurs fils, ne me sont pas positivement connus. Suimon *i*), était fils de Paata, fils de Malakia-Giorgi ; son frère Wakhoucht épousa Anouca, fille de Wakhtang VI, en 1712. Pour lui, il périt dans un de ces combats que les Turks livrèrent aux Géorgiens, à Tiflis, pour en chasser le roi Wakhtang. Il me paraît, à en juger par les dates, que Léwan Abachidzé *j*) est le frère de Malakia-Giorgi ; le père de sa femme n'est pas nommé, que je sache, dans l'histoire des éristhaws de l'Aragwi.

[2]) Ce personnage, sa femme ni le pére de celle-ci, ne sont mentionnés dans les livres.

ce sont des nouveautés, mais des nouveautés qui ne se rattachent à rien de connu.

Partis de Catzkh, le samedi 12 juin, nous traversâmes à gué la Quirila, très peu profonde, et remontâmes par une pente très escarpée, durant plusieurs heures. Mon compagnon, resté en arrière, s'égara dans les sentiers, et nous dûmes l'attendre plus de deux heures, à une halte que nous fîmes, je ne sais dans quel village. Le soir, à la nuit close, nous avions descendu, non loin de Chrocha, par une pente très rapide, vers le bassin de la Dziroula, et nous atteignîmes Oubé. Le prince Paata Abachidzé, qui n'attendait certes pas une visite si tardive, consentit pourtant à nous admettre sous son toit; sa famille déménagea pour nous laisser libre une de ses chambres, et je m'assis, plein de reconnaissance, au foyer hospitalier. Il pleuvait fortement, et la pluie se prolongea jusqu'au lendemain matin: c'était donc un double bonheur, d'avoir rencontré un bon gîte et un soupé amical.

L'avouerai-je? j'étais fatigué d'une course qui avait duré près de trois mois, contristé qu'un défaut d'exactitude dans l'envoi des chevaux que j'attendais m'eût empêché de quitter l'Iméreth par la voie des montagnes d'où sort la Tchkhérimela, et par-là m'eût privé de la possibilité de voir les monastères situés de ce côté; d'autre part, je me sentais à une faible distance de la station Bélogorskaïa, sur la route de Tiflis, qui était pour moi celle du retour. Ce fut dans cette disposition d'esprit que j'attendis impatiemment le lever du soleil, car je ne fermai pas l'oeil de la nuit. Le lendemain au matin, malgré une pluie fine et une boue bien incommode, je me dirigeai vers l'église d'Oubé. C'était le métropolite de Kouthaïs, qui m'avait engagé à faire cette course, et je me félicite d'avoir suivi son conseil.

L'église d'Oubé est en pierre de taille, sans coupole, mais voutée à l'intérieur et toute peinte. Dans le sanctuaire il y a des siéges circulaires pour le clergé, comme à Gélath, à Bidchwinta . . . etc.

a) Sur une petite porte, au S., il est écrit en beaux caractères khoutzouri:

ქ. მე საწყალობელ-მან ხელითა ....ძე-მან, აღვაშენე სა-სახლისა ჩემ-თჳს და თანა-მეცხედრისა პატრონისა ნარობისა; ამ

ხოფილით ამის მეტი არა წამევა რა. თქვენ ღვთისათჳს ნუ-რა-ვინ გაჳხნათ ამ ხაფვას (sic).

«S. Moi très misérable spirituellement . . . . dzé, j'ai construit un tombeau pour moi et pour mon épouse la dame Narob. De ce monde, il ne me reste que cela. Vous, au nom de Dieu, que personne ne viole ce tombeau.»

On trouvera plus bas le vrai nom du personnage et plusieurs variantes de celui de son épouse.

b) Mur du S., en khoutzouri :

წ. გლეტოხსა იმ ეგლხს
შეუნდს ღმერა (sic).

«Dieu fasse grâce à l'architecte de cette chapelle.»

c) Sur le mur de l'E., en très mauvais caractères khoutzouri, mélangés de capitales et de minuscules, comme à Djroudch :

ႫႠႥႰႨႩ ႫႸႤႬႨ:

«Mawric le constructeur.»

d) Au bas de la fenêtre orientale, un lion dans un carré, et ces mots :

ႤႱႤ ႫႤ
ႫႨႩႪ
ႸႤႰႤႬ ႫႤ:

«C'est moi Mikel, qui ai écrit ceci.»

On remarquera la forme შავწერენ, pour დავწერე.

e) Autour de la fenêtre :

ႤႱႤ ႵႥႠ ႫႤႠႶႥႠႰႤ ႥႨႬႺႠ ႼႠႨႩႨႧႾႭႱ ႪႭႺႥႠ
ႷႥႠ (sic).

«J'ai monté cette pierre; quiconque lira ceci, fais une prière.»

f) Au-dessus de la fenêtre, une mauvaise inscription khoutzouri frappait mes regards, sans que je pusse m'en rendre compte ni la copier. Les habitants voulaient en savoir le contenu. Voyant mon embarras, ils me fabriquèrent avec un zèle extrême une échelle composée de deux arbres inégaux, avec quelques traverses, qui furent liées de ce que l'on put, et je copiai :

Ⴕ. ႫႠႰႬႱ ႡႭ ႢႨႭ
ႰႢႨႭႱ ႡႠႤႨ
ႩႰႤ.ႰႫႱ ႡႠ
Ⴀ ႱႲႴႬႤ ႸႠ
ႫႤ ႸႮႭ ႭႳႫႠႤ
ႡႠႱႠ ႱႲႴႬႱႨ Ⴄ
ႨႬႺႠ ႫႫႠ ႱႾႪ
ႨႱႨ ႫႠႰႰ ႢႠႷႸႰ
ႰႭႳႠႠ ႮႬ ႫႢႷႸႱ
ႠႬ:

«S. J'ai offert une bonne offerte à S. Georges-le-Grec, moi Stéphané, et j'ai fixé le jour de S. Etienne; quiconque sera mamasakhlis, payez *ce qui est ordonné* [1]), sinon, Dieu vous le fera payer.»

Je suis d'autant plus sûr de ma copie que je l'ai vérifiée sur celle de M. Mouslof.

g) Pour achever les inscriptions qui paraissent les plus anciennes, en voici une qui se lit sur le clocher, et que M. Mouslof a copiée, mais que je crois incomplète:

ႡႩႬ : ႫႤ ႱႭႪႭႰႠ : ႫႠႺ
ႾႭႤႡႬႤ ႫႤႪႭ : ႫႠႨ:
ႫႠႫ : ႫႤႭႾႤ.....

«S. . . . . . Sauveur des âmes, intercède pour moi, la religieuse Mariam.»

Je ne puis deviner le sens des 2e et 3e lettres.

h) Sur une vieille cloche, nous avons lu et copié ce peu de caractères, sans qu'il paraisse rien de plus:

.. ႸႨႫႪႨႱႤႪႪႠႺႭႪႨ ..

i) Sur un petit édifice, dit ხაჭალები, lieu où se tiennent les femmes, dans l'église, j'ai copié:

ხახელითა ღვთიხათა მე ხელითა ხ
. . . . მა ეხტატე ალვამე ხოვნი

[1]) Il est dit simplement *payez*. Sans doute il y avait dans l'église ou dans le monastère voisin quelque acte relatif à la donation, et renfermant les détails d'une agape à célébrer.

მ . . სწჳმისა დჳმეტრეს და ჩე
. . . . სა ქეს ჟისეს სეჩსა ნ
. . . . . . ნით აშის მმ . . . .

Le reste était masqué par des poutres, scellées dans les murs.

«Au nom de Dieu, moi (misérable) spirituellement, ... , . . Estaté, j'ai construit un tombeau, pour mon (fils) Démétré et pour . . . . . . bien aimé (ne le violez pas). Amen.»

j) Dans une chapelle latérale, qui est la sépulture des Abachidzé, mentionnée deux fois ci-dessus, sur une vieille pierre d'autel, représentant Jésus-Christ en croix, il reste :

Ⴟ ႾႬႻႭႱ ႵႩႱ ႬႰႢ
ႸႧ ႭႭ ႸႭႱႢ,

lettres dont je ne puis tirer un sens.

k) Sur une petite image d'argent, en forme d'église, qui en contient plusieurs autres, il y a une inscription en lettres noires, qui ne contient que des louanges à la S^e Vierge et pas un seul nom propre.

l) Derrière une croix d'argent, grossièrement travaillée, on lit, en lettres mal tracées et en mauvais langage :

მოექჭქლინეთ ჯო ქხე ჯრცმს მსაოხლ სულისა ჩვენსა მე სულთა ხაწყალობელ-მან აბაშიძე-მან გედევ და თანა-მეცხედრე-მან ჭილაძის ასულ-მან ႢႪႵ. მეოხ ექმენ დღესა-მას განკითხვისასა:

«Nous avons fait fabriquer cette croix du crucifiment, pour intercéder pour notre âme, nous misérable d'esprit, Géden (Gédéwan) Abachidzé, et ma compagne *Goulkan* Dchiladzé. Intercède au jour du jugement.»

m) Dans l'intérieur de la reliure d'argent d'un Evangile, on voit qu'il a été offert par Estaté Abachidzé et par sa femme ႬႤႰႨႭႡႠ Nérioba ; quiconque l'enlèvera de Saint-Georges d'Oubé, უბიილდალმა, sera damné. A la fin du livre : Il a été écrit, à l'église de la Divinité, de Tsqaros-Thaw, par un certain Saba, puis relié par ordre de Giorgi Abachidzé, par l'abbé Giorgi Jouthoulachwili. Ce manuscrit doit donc être fort ancien.

n) Image de la Vierge, offerte par Gédon Abachidzé et par sa femme Eléné Tcholaqachwili ; c'est un autre personnage que celui mentionné plus haut *l*).

o) Image à portes ; à gauche :

წმიდაო მთავარ-ანგელოზ, მეოხ და მფარველ ექმენ მას საუკუ-ნესა ესტატეს :

«S. Archange, sois médiateur et protecteur d'Estaté dans l'éternité.»

A droite :

წმიდაო ღვთის-მშობელო, მეოხ და მფარველ ექმენ მას საუკუნესა სულითა გლახაკს ნერიობს ;

«Sainte Mère de Dieu, sois médiatrice et protectrice, dans l'éternité, de la pauvre d'esprit Nériob.»

Au bas :

ქ. სახელითა ღვთისათა მე საწყალობელსა სულითა აბშეა (sic) ესტატე მოვჭედე ხატი ესე მაცხოვრისა...

«Au nom de Dieu, moi misérable spirituellement, Estaté Abachidzé, j'ai fabriqué cette image du Sauveur . . .»

Puis il nomme sa femme, ნიოს-თჳს, «pour Nio,» avec abréviation.

Les caractères sont beaux, mais l'ortographe très mauvaise; je l'ai restituée, excepté dans les deux noms propres.

Derrière : Estaté fonde une agape pour sa femme ნერიოს-თჳს, *Néro*, le jour de l'Ascension, et offre trois paysans, Coradzé Wardaï, avec tous leurs biens.

p) Image du crucifiment, offerte et fabriquée par Phinée et Dimtr Abachidzé. On a déjà vu le nom de Dimitri plus haut, *t*), et je crois qu'il doit se retrouver sur la cloche *h*).

q) Autre image, offerte par Gédon Abachidzé.

r) Deux chérubin-séraphins, offerts par Estrati Abachidzé, le même qu'Estaté, pour sa défunte femme ნერი, Nério. L'une des deux pièces est moins belle que l'autre.

s) Tout près de l'église, à l'E. est une tour carrée, pour un ermite, dans le genre de celles de Martwil, sup. 7e Rapp. p. 16, et des Maghaladzé, 2e Rapp. p. 106, sur laquelle sont deux inscriptions.

A l'O., petite plaque de marbre :

ႣႨႭႼႨႭ ႵႨ ႬႭ, ႼႨႠႤႨႧ

ႣႭႨႷႱႨႼႨ ႣႻႢ ႸႨ ႣႵႡ ႧႰ ႣႨ:

«Christ médiateur, souviens-toi avec bonté de ton serviteur Mikel. Mois de mai (?).»

Au S., sur un marbre parfaitement conservé :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

«Moi Simon-Ioané [1]) misérable d'esprit, j'ai reçu de Dieu la faveur de construire ce monastère et cette colonne, sous le règne du roi des rois couronné de Dieu, Dimitri, fils du grand roi David. C'était l'année pascale 361, et l'année intercalaire des Sarrazins 535.»

L'année du cycle répond juste à 1141; celle de l'hégyre commença le samedi 17 août 1140, et dura jusqu'au mercredi 6 août 1141. L'année 536, qui commença le 6 août 1141, fut intercalaire. Il est vrai qu'il résulte delà une légère inexactitude, surtout si, comme je l'ai traduit plus haut, la tour fut achevée «au mois de mai,» qui appartenait à l'an 535 de l'hégyre. Mais je ne sais si ce faible défaut doit faire diversion à la beauté du résultat de cette inscription. Le roi Dimitri Ier, fils de David-le-Réparateur, régna 1125—1155.

Des détails précédents on peut conclure, que certainement la tour d'Oubé a été bâtie au XIIe siècle, et cela, au temps du roi de Géorgie Dimitri Ier; que l'église elle-même doit être primitivement de fondation ancienne, puisque le sanctuaire affecte une forme particulière aux temps les plus reculés; mais qu'elle a dû, probablement, subir deux transformations, l'une indiquée par les inscriptions de l'E., qui ne peuvent être du même temps que celle de la tour; l'autre, de l'époque où la famille Abachidzé en fit sa sépulture de famille, ce qui ne peut avoir eu lieu beaucoup plus tôt que le

[1]) De ces deux noms le premier, représenté par [illegible], me paraît sûr; mais le second est très douteux; d'autre part, ce dernier nom ne peut être un nom de famille, ou du moins l'abréviation ne le fait pas supposer.

XVIe siècle, puisque les noms de famille en ძე, *dzé* ont commencé à être habituellement en usage bien après l'époque mongole ou le commencement du XIVe siècle.

On remarquera encore cette singulière formule d'humilité «misérable d'esprit,» qui se rencontre et dans l'inscription de l'an 1141, et dans presque toutes celles des Abachidzé, formule qui n'est jamais employée ailleurs qu'ici.

Quant aux princes Abachidzé mentionnés ici, excepté Giorgi, nommé sur la reliure de l'Evangile *m*), les autres sont d'une époque fort reculé, et passés sous silence dans l'histoire : tels sont Estaté ou Evstrati, sa femme Nérioba, Narob, Nériob, Néros, Nério, Nio et leur fils Démétré; Géden et sa femme Goulkan Dchiladzé; Gédéon et sa femme Eléné Tcholaqachwili; Phinée et Dimitri.

Le dimanche 13, quand tout mon travail fut terminé, nous prîmes congé du bon prince Paata, et nous dirigeâmes à travers champs vers la station Bélogorskaïa, où j'espérais arriver en peu de temps, car on parlait d'une distance de cinq verstes; nous mîmes plus de cinq heures à la franchir. Quand nous arrivâmes au bord de la Tchkhérimėla, nos chevaux furent dessellés, et nos harnais, ainsi que le bagage, portés à dos d'homme sur l'autre rive, au moyen du bondi en clayonnage servant de communication. Les hommes passèrent aussi, un à un, sur ce frêle édifice, rendu fort glissant par la pluie, et qui était d'ailleurs tout déjeté. Le moindre faux pas pouvait précipiter dans le torrent. Quant aux chevaux, ils hésitaient d'autant plus à se confier à l'onde écumeuse, que parmi eux se trouvait un jeune poulain, accompagnant sa mère. Enfin, à force de cris et de pierres lancées, on les décida à se mettre à l'eau, mais le poulain n'était pas de taille à lutter contre un tel ennemi; il fut emporté à la dérive et rapidement entraîné par le courant. Tout ce qu'il put faire fut de se maintenir la tête tournée du côté de sa mère, qui parut d'abord faire peu d'attention à son danger; mais quand le petit fut presque hors de la portée de son regard et près de périr infailliblement, l'instinct maternel l'emporta, elle hennit fortement, et d'un élan vigoureux nagea vers le pauvre animal. Le courant et l'impulsion de l'amour maternel aidant, chaque enjambée lui faisait franchir plusieurs sajènes. Elle eut bientôt rejoint son petit, le dépassa, et lui faisant un rempart de son corps, atteignit avec

lui la rive opposée. La Tchkhérimela n'est point large, mais assez profonde et excessivement impétueuse. Sans être ni poète ni peintre, on pouvait prendre plaisir à voir les marques de tendresse réciproque de la mère et du jeune poulain, sauvé par elle d'un danger imminent, et n'être pas insensible à la vue du petit animal, tout tremblant encore d'épuisement et de frayeur. Un rayon de soleil eut bientôt fait disparaître ces deux symptômes.

Comme il était à-peine deux heures de l'après-midi, nous montâmes sur-le-champ en voiture de poste, pour gagner du-moins la station Molitskaïa, éloignée de 17 verstes. Dégradée par les orages des jours précédents, la route était, en certains endroits, encombrée de voitures arrêtées et de pionniers occupés au déblaiement. Peu s'en fallut que nous ne fussions renversés au passage d'un petit ruisseau, dont le pont avait été détruit. Je ne voulus point pousser ce soir-là jusqu'à Souram, distant de 24 verstes, et m'arrêtai à Moliti pour la nuit.

Le soir, pendant que je repassais dans mon esprit les aventures des journées précédentes, je vois entrer dans ma chambre le smotritel de la station, qui, tout en me remettant une podorojnaïa, s'excuse humblement de ce que la mienne ait disparu. Qui donc a pu la prendre, par où s'est dirigé mon voleur, ai-je l'espoir de l'atteindre? Telles sont les questions dont j'accable coup sur coup mon malheureux interlocuteur. «Votre homme est un bas employé des voies de communication, se rendant à Akhal-Tzikhé; si le smotritel de Souram y regarde de près, il n'échappera pas à votre poursuite,» me fut-il répondu. Après avoir envisagé ma position sous toutes les faces, je conclus qu'on ne pourrait délivrer trois chevaux à un homme de qui la feuille de route n'en comportait que deux, que lui surtout se refuserait à payer un troisième cheval, et qu'à moins d'une complication inespérée, il ne franchirait pas plus d'une ou deux stations. D'ailleurs, je me persuadai qu'il aurait été plus curieux que moi et aurait su prendre des informations sur celui qui l'avait devancé à Moliti. Là-dessus, je m'endormis, quoique vivement contrarié. Mon malheur eût été plus grand, si ce monsieur m'avait fait rebrousser chemin vers Kouthaïs.

Le lendemain lundi, 14, nous partîmes de grand matin, et j'avoue qu'en approchant de Souram, où mon sort allait se

décider, j'éprouvais une certaine angoisse. De loin j'aperçois une voiture attelée, un inconnu vient à ma rencontre, un papier à la main; mais voilà qu'au lieu d'excuses, il le prend sur un ton très haut, comme si c'était moi qui l'eusse mis dans l'inquiétude, qui eusse apporté des entraves à sa libre circulation. Heureusement un coup-d'oeil m'eut bientôt fait voir qu'il y avait eu dès le matin mariage consommé entre lui et le chtof; après avoir échangé avec lui quelque mots, qu'il n'entendit pas, et surtout nos podorajnaïa respectives, je continuai ma route vers Gargareb. Un peu après midi je revoyais Gori pour la quatrième fois [1]).

11 janvier 1849.

---

[1]) Mon 4e Rapport est chronologiquement antérieur à celui-ci, et contient le récit de ma dernière excursion; mais comme il a été rédigé précédemment, j'ai cru devoir le laisser où il est, pour n'y faire aucun changement.

Résumé[1].

Le compte-rendu détaillé de mon voyage, aujourd'hui entièrement terminé, se compose de douze Rapports, embrassant la série complète de mes travaux.

1) Petites courses aux environs de Tiflis, à Biéloï-Klioutch, à Cojor; à Mtzkhètha, à Chio-Mghwimé; visite complète du district de Thélaw[2]. Il y sera joint, *plus tard*, un Extrait raisonné des divers travaux historiques sur les Thouches, mentionnés au Bullet. Hist.-Phil. t. VI, N. 22, ainsi que la petite grammaire du prêtre Iof Tziscarof.

2) Seconde course à Mtzkhètha, à Chio-Mghwimé; au S. du Kour, entre Dzégwi, Lawra et Saskhor; visite complète du district d'Akhal-Tzikhé, au N. et au S., excepté le voisinage des lacs.[3])

3) Etudes sur la bibliothèque et sur les antiquités d'Edchmiadzin et d'Ani.

4) Etudes sur les chartes géorgiennes.[4]).

5) Monuments religieux de Tiflis: églises géorgiennes, arméniennes et mosquées.

---

[1]) Ce Résumé n'est autre chose qu'un extrait du Rapport présenté à l'Académie, dans sa séance du 9 février 1849. V. Bull. Histor.-Phil. t. VI, NN. 8; 10; Journal asiatique de Paris, janvier 1850. Кавказъ, 1849, N.

[2]) Un abrégé de ce Rapport se trouve dans le Bull. Histor.-Philol. t. IV, N 24.

[3]) V. abrégé de ce Rapport, Bull. Hist.-Phil. t. V, N. 1, 2.

[4]) Imprimé en abrégé, ibid. ti V, N. 15=18.

6) Excursion dans le district de Gori et dans les montagnes, depuis Aténi jusqu'à Krtzkhilwan, Largwis et Tsilcan[1]). On y a joint le voyage de M. Dimitri Méghwineth-Khoutzésis-Chwili.

7) Voyage dans la Mingrélie proprement dite, ou l'Odich.

8) Voyage dans le Samourzakhan et l'Aphkhazie, jusqu'à Bidchwinta.

9) 10) Antiquités du Letchkhoum et du Souaneth mingrélien.

11) Kouthaïs et ses environs; Gélath, Motsamétha.

12) District de Radcha et retour, par les cantons de Satchkhéré et de Swer.

Par cette simple énumération on voit que je n'ai visité ni les districts de Signakh et d'Alexandropol, ni l'extrémité du canton d'Akhal-Kalak, ni ceux de Tiflis et de Bordchalo, ni la partie du gouvernement de Tiflis située à la droite de l'Aragwi, le long de la route militaire, ni enfin la partie du gouvernement de Kouthaïs située à la droite de la Qwirila, et au-delà du Rion, ni le Gouria. Toutefois, par l'ordre du Prince-Lieutenant, ces régions sont maintenant explorées par M. Dimitri ci-dessus nommé.

Faute de temps pour satisfaire à de si vastes explorations, j'ai choisi celles des contrées géorgiennes que j'ai crues tout à la fois et plus riches en vieilles antiquités, et moins abordables aux voyageurs ordinaires, de qui elles tentent peu la curiosité.

§. Ier.

Chronologie ancienne des rois et des grandes familles géorgiennes, d'après les monuments.

Si l'antiquité de la nation géorgienne n'est pas contestée, si deux faits, limitant nos connaissances à cet égard, l'expédition, encore inexpliquée, des Argonautes en Colchide et celle des Romains dans l'Ibérie proprement dite, aux environs de l'ère chrétienne, si ces deux faits sont hors de doute, il n'en est pas de même de toutes les traditions contenues dans les Annales de la Géorgie.

---

[1]) Imprimé en entier, ibid. t. VI, N. 4—10.

Naturellement, pour les temps antérieurs à l'ère chrétienne, on ne peut espérer de prouver par des monuments les récits des historiens ; mais les synchronismes y suppléent et sont relativement assez nombreux, quoique numériquement rares, pour inspirer la plus grande confiance. Car deux séries parallèles étant données, l'une complète, l'autre interrompue, si plusieurs points connus de la seconde répondent parfaitement à ceux de la première, on peut hardiment conclure au parallélisme des points inconnus. C'est ce qui résulte, pour l'époque la plus ancienne, de la confrontation des Annales géorgiennes avec celles de l'Arménie, de la Grèce et de Rome. A partir de l'introduction du christianisme dans le Caucase, il ne reste déjà plus d'incertitude, mais les monuments ne paraissent pas encore.

Le plus ancien monument connu, sur le territoire géorgien, est la grande église de Bidchwinta. Quoiqu'elle ne porte point d'inscription contemporaine de sa construction, elle est pourtant assez clairement désignée chez Procope, pour qu'on ne puisse douter qu'elle ne soit une fondation de Justinien Ier. Sa masse et la solidité peu élégante de sa structure l'ont préservée des injures du temps. Les auteurs géorgiens, qui en parlent peu avant le XVe siècle, mentionnent, il est vrai, bien d'autres églises construites dès le IVe et le Ve siècle de notre ère, comme celles d'Erouchеth, de Tsqarôs-Thaw, de Tsilcan, de Manglis et de Nikoz ; mais on ne pourrait prouver et il n'est pas vraisemblable qu'aucun de ces édifices, dans son état actuel, ait conservé sa forme primitive. Sans quoi il faudrait admettre aussi que celles d'Atsqour, de Mtzkhétha, tant de fois détruites, remontent, l'une au premier, l'autre au IVe siècle de notre ère. D'ailleurs, l'archéologie n'admet que des preuves palpables ou du moins des inductions fondées.

Les antiquités trouvées à Bidchwinta, telles que documents et images, ne remontent pas au-delà du XVIe siècle : ce sont les premiers temps de l'indépendance des Charwachidzé.

Parmi les églises de l'Aphkhazie, c'est à Soouk-Sou que l'on trouve le témoignage le plus ancien : l'apparition d'une comète, dans la Semaine-Sainte de l'an 1066 de notre ère, y est rapportée dans une inscription peinte, si détaillée tout à la fois et si exacte, qu'elle doit être contemporaine du fait, et assigne à cet édifice une antiquité d'au moins huit siècles, tandisque la concordance des dates et des noms propres avec les

récits des Annales prouve d'une manière incontestable la véracité de ces dernières: le fait astronomique, lui-même, a été vérifié par M. le professeur Savitch.

La démonstration de cette véracité ne ressort pas avec moins d'évidence de l'énumération des grandes ruines qui couvrent l'Aphkbazie. Car nul ne pourra contester qu'il n'y eût l'étoffe d'un état considérable dans une contrée où s'élèvent les églises patriarcale et épiscopales de Bidchwinta, de Bédia, de Dranda; la magnifique basilique de Mokwi, toute pavée en marbre blanc le plus pur, et les églises moins grandes de Gagra, de Soouk-Sou, d'Anacophi, à l'embouchure de la Psirsta; celles d'Okoum, de Bombori, celle à 30 verstes de ce dernier poste, au milieu des bois, et tant d'autres, signalées par les voyageurs. Il y avait, au VIII[e] siècle et dans les deux suivants, beaucoup de chrétiens, une population très nombreuse, puisque ses besoins spirituels exigeaient tant d'édifices pieux, une hiérarchie ecclésiastique si développée. Léon III, roi d'Aphkhazie, était un puissant monarque, puisqu'il a construit ici Mokwi, et Coumourdo à la limite du district actuel d'Akhal-Tzikhé.

Léon III, suivant le calcul des chronologistes, mourut en 957; la construction de Mokwi lui est attribuée, comme je l'ai dit, par l'histoire écrite; sa sépulture devait s'y trouver, et sans doute son nom se lire sur le porche aujourd'hui écroulé. Veuillez considérer le plan de cette basilique, toute construite en pierre très dure, où la brique n'est employée que dans les arceaux des voutes; un tel édifice accuse une opulence, un goût, qui ne peuvent exister que chez un monarque riche, une prospérité inconciliable avec la misère et l'état actuel de dépopulation de ces contrées.

C'est vraisemblablement du même prince que provient une croix conservée au couvent de Khophi, en Mingrélie, où se lisent à la fois, et le nom de Léon, roi des Aphkhaz, et celui de David, fils de Rousoudan, roi d'Iméreth au XIII[e] siècle.

D'autre part, les douze inscriptions de la splendide ruine de Coumourdo attestent que cette église fut achevée en l'an 964, un samedi du moi de mai, premier jour de la lune, sous le roi Léon, sous l'éristhaw Zwiad, sous l'évêque Ioané; que le porche en fut bâti, environ cent ans plus tard, sous le roi Bagrat IV et sa mère, la pieuse Mariam. La principauté, si faible aujourd'hui, d'Aphkhazie, était donc, dans la seconde moitié du

Xe siècle, un état vaste et riche, s'étendant, conformément à l'histoire, de Gagra au moins jusqu'à Coumourdo; sous Bagrat IV, il allait plus loin encore, puisqu'une inscription de l'église de Tsqaros-Thaw, recueillie par M. Khanykof, contient le nom de ce souverain, et que Masoudi place la source du Mtcouar au pays des Aphkhaz. Cependant, la date si précise de Coumourdo nous aide à introduire dans le texte un peu vague des Annales une correction nécessaire, qui ressort des chiffres ci-dessus allégués.

Avec les monuments de cette région nous pouvons encore remonter plus haut dans l'histoire. Les Annales parlent d'un roi Bagratide, Soumbat, le seul de ce nom, qui régna une trentaine d'années avant, et en même temps que Léon III. Ce faible souverain du Tao, province dont le nom se retrouve encore dans celui du sandjakh actuel de Tavsker, sur le Tchorokh moyen, est mentionné par Constantin-Porphyrogénète et par l'auteur musulman Masoudi, postérieur à son époque seulement de 150 ans. Son existence au Xe siècle se trouve donc démontrée par des témoignages extérieurs; mais en outre, une inscription relevée à Dolüch-Qana, par M. Abich, parle de ce monarque: tant de témoignages ne laissent donc aucun doute à la critique la plus exigeante.

Mais relativement à Soumbat nous possédons une pièce encore plus authentique, s'il est possible. Au couvent de Djroudch, en Imérethi, se conserve une vieil Evangile, tout entier en lettres capitales ecclésiastiques, sur parchemin, qui a été écrit en 936 et achevé de peindre en 940 de J.-C., au couvent de Chatber, sous le règne de Soumbat. De cette indication ressort:

1° L'existence du roi Soumbat, dans les années fournies par l'histoire.

2° L'antiquité de la version géorgienne des Evangiles, qui doit être admise pour une époque antérieure, au moins de 50 ans, à S. Ewthym, et de plus d'un siècle à Giorgi-Mthatsmidel; d'ailleurs on sait déjà, qu'au Ve siècle, le roi Gourgaslan faisait usage d'un Evangile manuscrit, en géorgien apparemment, puisque 50 ans après sa mort le catholicos de Géorgie faisait cadeau à S. Chio d'un Evangile relié par les soins de ce monarque. Un fait qui n'était que très probable obtient donc les honneurs de la démonstration; car

3°. c'est ici le manuscrit géorgien *daté* le plus ancien qui soit connu.

Avant de quitter ces régions, rappelons encore et l'inscription d'une couronne d'ostensoire, aujourd'hui déposée à la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin, contenant le nom de Narin-David, fils de la reine Rousoudan; et celle d'une croix, à l'église de S.-Georges, d'Ilori, érigée par le même souverain; et le clocher de l'église de *Bédia*, construit ou restauré par son fils Costantiné, comme le prouve une inscription; et dans ces monuments nous trouvons les plus anciens témoignages relatifs aux premier et troisième rois des Aphkhaz postérieurs, c'est-à-dire de l'Iméreth, remontant au milieu et à la fin du XIII[e] siècle, à l'époque du démembrement de la Géorgie qui s'opéra sous les Mongols. Je reviendrai sur ces faits, comparativement modernes.

Suivant moi, la Mtzkhétha de nos jours n'a plus rien de la Mtzkhétha de Mirian et des rois postérieurs; mais vis-à-vis de cette métropole, sur la gauche de l'Aragwi, s'élève un monument d'une antiquité peu contestable, du VII[e] siècle de notre ère. Nous savons positivement, par les Annales géorgiennes, que le prince Démétré, fils du mthawar ou dynaste Stéphanos I[er], construisit l'église de la Croix-Vénérable; que le dynaste Stéphanos II, fils d'Adarnasé, en compléta l'enceinte et les habitations du clergé, et que tous ces princes étaient plus ou moins sous la suzeraineté des Grecs. Or les inscriptions de ce monument, relevées par M. Khanykof, renferment les noms d'Adarnasé *hypate* ou consul, de Stéphanos, *patrice* du Karthli, de Démétré. S'il n'est pas démontré, ne paraîtra-t-il pas du moins très probable, que ces inscriptions sont contemporaines, et conséquemment que l'édifice a été construit entre les années 600 et 663 de notre ère, limites chronologiqnes des deux Stéphanos, antiquité de douze à treize siècles. Par-là se trouvent démontrées d'une manière palpable et les assertions des Annales, et la qualification de patrice donnée au prince de la Géorgie, le second Stéphanos, dans la suscription d'une lettre du conquérant musulman Habib, qui, au VII[e] siècle, envahissait ce pays. La simplicité de la construction, l'écrasement de la coupole, sont d'ailleurs des signes artistiques qui semblent porter avec eux la date d'un âge très reculé.

Que les arts et les sciences, du moins théologiques, aient

fleuri en Géorgie à une époque reculée, durant un intervalle que j'estime d'environ 300 ans, et qu'alors le peuple géorgien se soit élevé à un degré remarquable de prospérité, entre le milieu du Xe et celui du XIIIe siècle, c'est ce que font déjà pressentir les remarques précédentes, relatives au règne de Léon III, ce qu'affirment les historiens géorgiens, ce que l'on ne croit guère en Europe, faute de textes et de preuves. Consultons donc les monuments.

Aussitôt que Basile II fut monté sur le trône de Constantinople, il eut à lutter contre la révolte soulevée en Asie par Sclérus. L'impératrice Théophano, sa mère, ne sachant comment faire face à ce redoutable ennemi, réclama le secours du couropalate géorgien David, dynaste alors très puissant, qui possédait les contrées aux sources du Tchorokh, du Kour et de l'Araxe, c'est-à-dire le Tao et le Basian. Celui-ci fournit 12000 hommes de bonnes troupes, commandées par le général Thornic, alors moine au mont Athos, qui battit Sclérus en plusieurs rencontres, pilla son camp, et, du produit du butin, bâtit la laure Ibérienne. Les faits sont attestés par l'histoire byzantine, par la Vie de S. Ewthym, Géorgien, par un vieux manuscrit grec de la bibliothèque patriarcale de Moscou.

Or le souvenir de cette glorieuse expédition, accomplie en 976 de J.-C., est conservée en toutes lettres dans l'inscription d'une petite chapelle, que je crois funéraire, à Zarzma, canton de Kobliau, dans le district d'Akhal-Tzikhé: cette chapelle a été élevée par un des membres de l'expédition contre Sclérus. La date y manque malheureusement, parce que la pierre angulaire de l'édifice a été enlevée; mais le commencement en renferme des détails si précis qu'on ne peut y refuser pleine et entière confiance. Toutefois la chapelle en question semble être postérieure à la grande église épiscopale qui se voit là, et dont le clocher porte la date de l'an 1045.

Nous touchons maintenant à deux règnes à jamais mémorables, ceux de Bagrat III et de Bagrat IV. La nation aphkhaze, mieux constituée, mieux disciplinée, a pris le dessus sur les Karthles; la famille de ses monarques s'est fondue par des mariages avec celle des Bagratides, évincée du Karthli central par les musulmans: les deux couronnes, d'Aphkhazie et de Karthli, sont désormais réunies sur une seule tête. Bagrat III signale son règne par la construction de la cathédrale de

Kouthathis; il y inscrit son nom et celui de sa mère Gourandoukht, et la date, l'an 1003 de J.-C., en chiffres arabes, alors inconnus à l'Europe, à-peine usités dans le reste de l'Asie. Par ses grandes proportions, par la beauté des matériaux et de l'architecture, cet édifice laisse bien loin derrière lui et Bidchwinta, et tous les autres monuments du culte en Géorgie. Si les Turks ne l'eussent détruit à coups de canon, en 1690, il attesterait encore, autrement que par la splendeur de ses ruines, le haut degré de puissance et le progrès des arts auquel la Géorgie avait atteint, au commencement du XI[e] siècle. Les Géorgiens en attribuent, il est vrai, la fondation à Bagrat IV, mais les inscriptions ne laissent pas de doute à cet égard.

Il est vraisemblable que ce prince a fait construire encore d'autres monuments: Bédia, dont j'ai parlé précédemment, date aussi de son règne, suivant l'histoire, il y fut même enterré, mais nous n'en avons pas la preuve. Martwil ou Dchqondid porte une inscription de l'an 996, où l'érection de cette église lui est attribuée: pourtant, s'il fallait en croire une tradition, reposant sur une inscription grecque, du sanctuaire, le véritable fondateur serait Constantin-le-Grand. Je ne puis admettre cette opinion.

Quant à Bagrat IV, petit-fils et second successeur du précédent, qui pourra nombrer les traces de sa magnificence subsistant encore sur le sol géorgien? Le progrès de sa puissance est indiqué, et chacun des titres honorifiques dont il fut décoré par les empereurs mentionné sur les églises, sur les ustensiles et vases sacrés provenant de ses dons.

Sous Bagrat IV et la reine Mariam, sa mère, la Géorgie voit s'élever la grande église d'Aténi, et probablement le couvent de Wéré, sis au voisinage; les églises épiscopales de Zarzma, de Nicortsminda et de Catzkh; celles de Zéda-Thmogwi, de Tswimoeth, de Samthawis et d'Achourian, et le porche occidental de Coumourdo. Partout des inscriptions longues et intéressantes lui donnent les noms de Séwastos; de roi des rois; de roi des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens et des Cakhes; de couropalate de tout l'orient. Lui, encore, il faisait construire à Jérusalem, par l'abbé Prokhoré, le beau couvent de la Croix, qui subsiste encore, et, quoiqu'il ait passé dans les mains des Grecs, ne cesse d'avoir, en Mingrélie et en Géorgie, de riches dépendances. La reine Mariam, ainsi que sa bru, la fille de Romain-Argyre, figurent

encore sur une curieuse image de Chémokmed, dans le Gouria, en même temps que le célèbre écrivain ecclésiastique Pétritsi. Enfin le titre de nobilissime, que portait le roi Bagrat IV, en géorgien *noélisimos,* mot qui a embarrassé tant de personnes, se retrouve dans une des inscriptions de Nicortsminda, sur une croix en vermeil, à Motsamétha, en Iméreth, et dans un manuscrit d'Alawerd, dont je parlerai plusieurs fois.

Le long règne de Bagrat, entre 1028 et 1072 de J.-C., 44 ans, est marqué par un développement littéraire véritablement prodigieux. S. Ewthym et S. Giorgi-Mthatsmidel, déjà nommés, s'occupent de traduire la Bible ou d'en réviser les anciennes traductions; d'immenses commentaires sur les livres saints sont aussi traduits du grec en géorgien, par une légion de fervents interprètes. Plusieurs manuscrits datant de ce règne se trouvent dans la bibliothèque de notre Musée asiatique, mais les plus curieux et les plus beaux connus sont à Gélath, près de Kouthaïs, et à Alawerd.

Bagrat IV, tout religieux qu'il fût, s'était pourtant permis d'outrager la femme d'un de ses puissants vassaux, Liparit, qui ne recula pas devant l'idée d'infliger de honteuses représailles à la mère du monarque. L'empereur grec intervint dans leurs démêlés, et, par suite, Liparit, outre d'immenses propriétés en Iméreth, posséda en toute sécurité la moitié de la Géorgie proprement dite: il semble que ce soit lui qui fit construire l'église de Manglis, en l'an 1020. Pourtant Bagrat finit par l'évincer, le chassa de ses principales forteresses et le força à chercher, avec sa famille, un refuge à Constantinople, vers l'an 1050. Depuis lors l'histoire le perd de vue, lui et ses fils, pendant un certain nombre d'années. Or trois grands et beaux manuscrits sur parchemin, du couvent de Gélath, ont été copiés, soit à Manglis, en 1047 et 1048, soit à Atsqour, en 1053, par les ordres de ce Liparit. Du couvent de Catzkh, sépulture héréditaire de cette grande famille, ils furent portés à Gélath, au temps de David-le-Réparateur, sous lequel elle s'éteignit presque. Des notes longues et développées contiennent la généalogie des ascendants, père et aïeul de Liparit; le nom de sa femme, inconnu jusqu'à présent, celui de ses fils et petits-fils, et, pour compléter cette importante histoire, le manuscrit d'Alawerd, copié en 1059, ajoute encore un degré et beaucoup de détails à la filiation de ce redoutable feudataire du roi

Bagrat. Muni de ces renseignements, authentiques s'il en fut, l'historien pourra maintenant éclaircir certains passages obscurs de Cédrénus et de Matthieu d'Edesse, contre lesquels s'était heurtée sans succès la critique si habile de M. S.-Martin.

Ce ne sera pas la seule des familles géorgiennes sur laquelle les monuments anciens nous fournissent des matériaux historiques nouveaux.

Je ne suis pas assez antiquaire pour fixer l'âge des monuments d'après les seuls caractères extérieurs, à défaut de preuves écrites, et d'ailleurs je suis convaincu que les caprices de l'art ne sont point renfermés dans les limites de temps absolues. Toutefois je pense que le genre d'architecture géorgien, aux coupoles élancées et délicatement ciselées, ainsi que les fenêtres, aux niches non plus triangulaires mais arrondies et enjolivées; je pense, dis-je, que les plus beaux échantillons de ce genre doivent avoir été produits entre les règnes de Bagrat IV et de Thamar.

David-le-Réparateur, second successeur de Bagrat, n'a laissé aucun édifice signé de son nom. Si on lui attribue généralement la construction de Gélath, c'est malheureusement sans autre preuve que les assertions de l'histoire. Cette église, avec ses murailles nues, décorées seulement de fausses arcades, avec son choeur placé derrière l'autel, comme à Bidchwinta, à Nakalakew, est d'un style byzantin sévère. Pourtant on assure que la belle église de Cawthis-Khew, la plus haute expression du style riche, date également de son règne: c'est ce que je n'ose ni soutenir ni récuser. De David-le-Réparateur je n'ai trouvé qu'un monument, une croix, conservée au couvent de Khophi, où il est mentionné comme roi des Aphkhaz et des Karthles, des Raniens, des Cakhes et des Somekhes ou Arméniens. Mais son fils Dimitri Ier a laissé un des plus beaux souvenirs de la nation géorgienne, les portes de fer de Gandja, notre Elisavetpol, enlevées par lui en 1139, dont un seul battant décore aujourd'hui sa sépulture et celle de son père. Pour que ce rare trophée ne restât pas sans signification, il l'a expliqué par une inscription, tracée au repoussé sur des feuilles de fer enlevées à ces mêmes portes, et qui atteste que ce bel exploit s'est accompli dans la 13e année de son règne, correspondant exactement à l'année chrétienne ci-dessus indiquée.

Le nom de Dimitri est encore perpétué par une plaque de

marbre à inscription, attestant que la tour du couvent d'Oubé, vulgairement Oubisa, en Imereth, destinée à un stylite, a été construite sous le roi des rois Dimitri, en l'année 1141 de J.-C., 535 intercalaire de l'Hégyre.

Je crois, sans pouvoir le démontrer, que le plus grand développement en Géorgie du style d'architecture richement orné doit se rapporter aux environs du règne de Thamar; que les belles églises de Cojor, de Cawthis-Khew, d'Icortha, celles, que je n'ai pas vues, d'Akhtala et de Bolnis ...., doivent avoir été construites dans le beau siècle entre Giorgi, père de Thamar, et l'invasion mongole. En effet, ce luxe dans les arts doit être l'expression d'un luxe correspondant dans la vie intime et dans la société, et par conséquent l'effet d'une cause appréciable, de grandes victoires sur les ennemis du dehors, le fruit d'un butin opulent, comme celui qui fut recueilli par les Géorgiens, vainqueurs des Grecs de Trébisonde, des musulmans de Chamkor, des Persans, sur la longue route entre leur frontière et la ville de Romgouar.

Quoi qu'il en soit de cette supposition, il est remarquable que je n'aie trouvé le nom de Thamar que sur une seule église, la seconde, mais non la plus belle des trois qui se voient dans un ravin à quelques verstes de Cojor. Il est vrai que ce nom paraît encore dans une inscription très originale, déjà publiée, de Tzikhé-Darbaz ou Gégouth, non loin au S. de Kouthaïs; sur la magnifique image dite d'Antcha, fabriquée par les ordres de cette reine et par les soins de Béka, chef des adjudants, seigneur du Samtzkhé; il doit encore être inscrit sur une croix autrefois portée par cette princesse, et qui se conserve au couvent de Khophi, dans une boîte soigneusement fermée. Une personne digne de foi m'a également assuré que la citadelle d'Otzkhé, tout près d'Abas-Touman, a été restaurée par Thamar, et qu'une inscription l'atteste; mais je ne l'ai pas vue. N'est-il pas étonnant qu'une reine à qui l'on attribue toutes les belles choses dont on ignore l'origine n'ait pas laissé plus de traces de son règne glorieux?

Au règne de Thamar se rattachent et la famille des Mkhargrdzels, qui, durant un siècle, dirigea seule les affaires de la Géorgie, et ne fut écrasée que par les Ilkhans, et celle des Orbélians que les Mkhargrdzels remplacèrent d'abord, avec qui ils partagèrent ensuite le pouvoir. La première de ces familles

intéresse doublement la Russie, qui lui a permis de changer son nom en celui de Dolgorouki, ayant la même signification, et d'ailleurs quelques-uns de ses membres soutiennent honorablement dans le Caucase la gloire des armes russes. Sans doute l'histoire n'est pas muette à l'égard des Mkhargrdzels, mais elle ne donne que l'ensemble des faits et n'entre pas dans les minucieux détails que fournissent les centaines d'inscriptions recueillies à Ani, dans la zône de territoire s'étendant entre cette ville et les confins du Qarabagh, et dans les contrées formant les distances de Qazakh, de Chouragel et de Bordchalo, contrées que les deux branches principales de cette famille tenaient en fief des rois de Géorgie. Leurs noms, leurs alliances matrimoniales, les noms de leurs enfants et les unions contractées par eux, ainsi qu'une foule de particularités de leurs conquêtes, de leur administration, nous échapperaient sans le secours des nombreux monuments dont je viens de parler. Il en serait de même pour les Orbélians de la troisième période, depuis le règne de Giorgi-Lacha; des Vatchoutank, serviteurs des Mkhargrdzels, des Khaghbaciank, et surtout des rois de Baghk ou de Khatchen, sur lesquels on trouve à-peine quelques mots dans l'histoire, tandisque leur nom se retrouve à chaque pas dans les pays ci-dessus mentionnés. Ce n'est pas moi qui ai recueilli toutes ces inscriptions, j'en conviens; mais j'en ai fait usage, j'en ai extrait la substance, je les ai complétées par mes recherches, et j'en ai montré la liaison avec l'histoire de Géorgie pour la fin du XIIe siècle et pour le XIIIe tout entier, en sorte qu'il restera là peu d'obscurités.

De Rousoudan, fille de Thamar, on ne possède que peu d'inscriptions. Mais l'une d'entre elles, à Etzer, sur les confins du Souaneth-Libre, offre d'intéressantes particularités et paraît confirmer la tradition qui attribue à Thamar, ou du moins aux temps voisins de son époque, la diffusion du christianisme dans ces contrées sauvages. Dimitri II et ses successeurs sont encore nommés plus rarement; car la Géorgie gémissait alors sous le joug des Mongols et bientôt après, jusqu'en 1413, sous celui des Thathars de Timour. Mais la perte n'est pas si grande, parce que pour cette époque l'histoire est infiniment plus développée, plus accessible au contrôle des synchronismes.

Ce ne sont pas seulement les familles souveraines, et par conséquent les points culminants de l'histoire politique de la

Géorgie, qui peuvent être montrés sous un nouveau jour au moyen des monuments de tout genre que j'ai recueillis; ce sont encore, ainsi que je l'ai fait pressentir, les individus et les grandes familles princières qui ont joué un rôle distingué.

Par exemple, à Coumourdo, l'éristhaw Zwia ou Zwiad; à Zarzma, un Soula et son fils, ainsi que deux Khartzadzé, membres d'une famille historiquement connue; sans compter ceux que l'histoire ne mentionne jamais, comme les fondateurs de Karzameth, de Ghaweth, de Tsounda, de Zémo-Wardzia et de la citadelle de Kherthwis, qui semblent pourtant s'être mis hors de ligne par leur opulence.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre, ce sont, si je ne me suis pas trompé, quelques-uns des ancêtres de la famille des atabeks d'Akhal-Tzikhé, nommés dans les notes d'un Synaxaire, provenant du monastère d'Ali, dans l'Adchara ou dans le Chawcheth, que j'ai vu chez le blagotchinni Giorgi Gamrécélof, à Akhal-Tzikhé. Là se lisent fréquemment les noms de Botzo-Basili, de ses fils Chalwa, Iwané, Bechken; d'Iwané-Memna; de Chalwa, fils de Sargis et de Marikh; des princesses Gaïané, Khorachan et Sagdoukht: personnages dont plusieurs figurent, en acteurs principaux, sous le règne de Thamar et de ses successeurs, jusqu'au moment où commence avec certitude la série non-interrompue de la famille.

L'histoire monumentale des atabeks se continue, par une série d'inscriptions, sur l'image de Cawthis-Khew, sur un joli Evangile de Gélath, sur un Goulani ou recueil d'hymnes de Chémokmed et sur un Dzilis-Piri de Mtzhhétha, enfin sur les murailles des diverses chapelles de Safara, ainsi que de l'église de Walé.

Ce sont encore les curieuses images du couvent de Khophi, offertes ou embellies par les fondateurs de la première dynastie des dadians: P. Ex. Wardan, vivant à la fin du XII[e] siècle; son fils Djouancher et sa femme Nathéla; leurs fils Wardan, Bédian et sa femme Khouachak, fille de Béga Souramel, éristhaw de Karthli; trois fils de Bédian: Erachabr, Iwané et Giorgi, le seul connu des trois, le premier des dadians indépendants, qui mourut en 1323; puis une Théonila, religieuse sous le nom d'Anastasia, et son fils Zwiad: presque tous personnages que l'histoire ne nomme pas.

Ce sont encore, le premier gouriel indépendant, Cakhaber

Wardanis-Dzé et sa femme Anna, complètement inconnue jusqu'à ce jour, qui figurent dans l'inscription d'une image de Chémokmed, et beaucoup de membres de cette famille princière, qui ne se trouvent mentionnés que sur les images du Gouria.

Il y a enfin trois grandes familles dont les origines seraient fort obscures sans les inscriptions: je veux parler des éristhaws du Radcha, des Abachidzé et des éristhaws du Ksan.

Le premier personnage de la famille des éristhaws du Radcha, qui nous soit connu, est Cakhaber Cakhabéridzé, vivant au temps de Thamar. Depuis lors, à de longs intervalles, leur nom reparaît en passant, sans qu'il soit possible de remonter plus haut que le XIIe siècle ni de former des séries, jusqu'au moment où la dignité d'éristhaw devint héréditaire, vers 1534. Une partie de ces lacunes sera comblée, en réunissant les indications incisées ou inscrites sur les murs et sur les images des églises de Nicortsmida, de Mghwimé et de Djroudch. La première, ainsi que je l'ai dit, est du XIe siècle, les autres ne sont pas aussi bien connues, et les renseignements réunis jusqu'à ce jour seront les pierres d'attente de futures découvertes.

Quant aux Abachidzé, qui sont montés sur le trône d'Iméreth au commencement du XVIIIe siècle, leur résidence était plus au S., entre la Qwirila et ses affluents gauches. C'est à Djroudch aussi, et principalement à Oubé, leur sépulture, que sont nombreuses les inscriptions, modernes d'ailleurs, qui les concernent.

Pour les éristhaws du Ksan, cette puissante famille que l'on dit être venue en Géorgie dès le VIe siècle, ce que nous savons de ses origines est peu de chose; mais l'église d'Icortha, qui est de l'an 1172, comme en fait foi une date géorgienne inscrite sur ses murs: le couvent de Largwis et ses nombreux manuscrits, ainsi que les chartes postérieures au XVe siècle, augmenteront à cet égard nos connaissances, sans toutefois satisfaire complètement notre curiosité; car il faudra suivre une série très obscure de transformations, depuis les Wirchels et les Kwéniphnéwels jusqu'aux descendants des éristhaws subsistant encore de nos jours.

A partir du XVe siècle, on ne trouve guère en Géorgie de grandes constructions nouvelles, mais plutôt des restaurations. Après les ravages des Mongols, après les fréquentes invasions des

Turks et des Thathars, au milieu des guerres civiles suscitées par les velléités d'indépendance des grands vassaux de la couronne de Karthli, l'Imérеth, la Mingrélie, le Saathabago, qui aurait songé à bâtir des églises et des monastères? où l'incurie géorgienne aurait-elle puisé les ressources nécessaires pour de grands travaux d'art.

Alexandre, en montant sur le trône, fut obligé, pour relever les ruines fumantes encore de la Géorgie, d'imposer chaque famille à 40 *blancs*[1]), environ 15 kop. d'argent. Durant 28 ans de son règne, il préleva cet impôt, qui nous semble si modique, et ne le supprima qu'en 1440, comme lui-même nous l'apprend dans une de ses chartes. Je le demande, si cela était suffisant pour réparer toutes les ruines, quelle était donc alors la population de la Géorgie? Trois cent mille familles dans le Karthli, le Cakheth, l'imérеth et la Mingrélie, auraient formé un million et demi d'habitants et produit un revenu annuel de 150,000 r. assign.; durant 28 ans, 4,200,000 r. assign. On sait, par les chartes, que l'église de Mtzkhétha fut la première restaurée; par une inscription, que celle de Rouis eut le même sort: sur le reste, on n'a aucune notice positive. Ourbnis fut réparée pour la dernière fois, ainsi que Mtzkhétha et Alawerd, au temps du roi Rostom. L'église de Tsalendjikha, en Mingrélie, semble avoir été non restaurée mais bâtie, à la fin du XIV[e] S., sous Wamiq-Dadian; la chapelle de Khotew, dans le bas Radcha, est de l'an 1676; la grande église de Mdchadis-Djouar, de l'an 1668, fondation du catholicos Domenti II; celle de Baracon fut bâtie en 1753, par Rostom, éristhaw de Radcha: c'est là tout ce que j'ai trouvé, pour les temps modernes.

§ 2.

Des inscriptions, en général.

Quant aux caractères dans lesquels sont tracées les inscriptions, ils sont de deux sortes, en relief ou en creux, ecclésiastiques ou vulgaires; le khoutzouri ou ecclésiastique, domine

---

[1]) N'ayant encore pu fixer la valeur du *blanc* en Géorgie, pour les temps anciens, j'hésite beaucoup sur l'appréciation de la somme ici mentionnée.

jusqu'au XVe siècle, et disparaît plus tard, bien qu'on le retrouve parfois : p. ex. dans le Cakheth ; à Tsinarekh, fin du XVIe siècle, sous le roi Simon Ier; à Mdchadis-Djouar, sous le roi Chah-Nawaz Ier, ou Wakhtang V.

Les lettres ecclésiastiques, en effet, se prêtent mieux, par leurs formes carrées et anguleuses, au travail de ciseau, que les rondeurs du caractère vulgaire. A l'égard de l'antiquité, lors même qu'on ne peut la fixer par des dates ou par des noms connus, les inscriptions en relief me paraissent avoir la priorité. Deux de celles de ce genre, que nous connaissons, à Coumourdo et à Martwil, sont de la fin du Xe siècle : la première, de l'an 964 ; la seconde, de l'an 996. Si l'on pouvait tirer delà une règle absolue, les trois autres, à Ourbnis, à Zémo-Nikoz et à Zakhor, devraient être également anciennes ; mais ou les personnages ne sont pas suffisamment connus, ou les textes sont incomplets et illisibles, en sorte que l'archéologue ne peut se prononcer.

M. Dubois avait cru pouvoir poser une autre règle, et fixer l'antiquité relative des inscriptions incertaines, d'après le plus ou moins d'élégance des lettres : ce point de vue, si l'on veut s'y tenir rigoureusement, mènerait à de fausses conclusions. Car, p. ex. à Aténi, dont l'église ne peut être plus jeune que la seconde moitié du XIe siècle, les caractères de la grande inscription ne sont rien moins qu'élégants, tandis qu'à Icortha, à Karzameth, à Zémo-Wardzia, ils sont remarquablement beaux. A Nicortsmida et à Tsakhan, ils se distinguent par une ornementation particulière, toutes les extrémités se terminant en fer de flèche ; dans celle de Gégouth, la seule de ce genre, où je crois lire le nom de Thamar, chaque lettre est surchargée, pour ainsi dire, d'arabesques capricieuses et fort singulières. En général ce qui est ancien se fait remarquer par la raideur, par la pureté du trait, par la régularité du dessin, où l'on aperçoit un heureux mélange de pleins et de déliés. A Chio-Mghwimé, quelques inscriptions sont à double trait ; rien de plus lourd que les inscriptions de Zéda-Thmogwi. Cette simple énumération fait voir qu'au point de vue de la paléographie tous les âges et les degrés de perfection et d'imperfection se confondent, et que la calligraphie lapidaire des Géorgiens ne peut pas se classer par époques.

Je n'ai vu d'inscriptions peintes, très anciennes, qu'à Soouk-

Sou, XI[e] siècle, si je ne me suis pas trompé dans mes raisonnements; une à Dchoula ou Dchouleb, dont la date est l'an 1381, et plusieurs, dans différentes localités du pays d'Akhal-Tzikhé, où un climat plus sec et sans extrêmes offrait moins de causes d'altération. Pour l'inélégance des lettres et pour l'irrégularité des formes khoutzouri, je citerai spécialement deux inscriptions peintes et cursives à Soouk-Sou, deux entaillées à Oubé et à Djroudch: mais on n'a aucun moyen d'en fixer la date.

Jusqu'à présent j'ai parlé des inscriptions murales, pour la plupart antérieures au XV[e] siècle, de celles qui ajoutent le plus à nos connaissances historiques sur les rois et sur la Géorgie en général: je ne puis maintenant ne pas passer en revue les images et les manuscrits.

§ 3.

Images des saints.

Dans le Karthli, théâtre de tant de dévastations, je ne crois pas avoir vu d'autre image évidemment ancienne que celle d'Antcha, déposée maintenant dans l'église d'Antchis-Khat, à Tiflis, et qui fut fabriquée par ordre de la reine Thamar. Je me trompe: à Ertha-Tsminda, une image a été offerte par la princesse Théodora, fille d'un atabek d'Akhal-Tzikhé, non connu, en 1250. Celle-ci est doublement intéressante, et par le personnage qu'elle nous fait connaître, et parce qu'elle nous aide à faire remonter l'origine du titre d'atabek, à Akhal-Tzikhé, plus haut qu'on ne le peut avec les indications des historiens. Sans doute de grandes raretés en ce genre ont dû être enlevées par les ennemis de la Géorgie, qui n'attachaient de prix qu'au métal et aux pierreries dont les images étaient ornées, et par les personnages distingués émigrant incessamment en Russie depuis la fin du XVII[e] siècle. Du moins je possède la copie d'une inscription d'image remontant à la fin du XV[e] siècle, fabriquée par les soins d'un atabek Qouarqouaré et de sa femme Anna, jusqu'ici inconnue, pour leur salut et pour celui de leurs fils Kaï-Khosro et Mdzédchabouc, le dernier également inconnu.

Dans le Cakheth, au contraire, notamment à Alawerd, se voient les plus riches images; mais elles n'intéressent que l'histoire de ce jeune royaume, et nulle n'est plus ancienne que le

XVI° siècle : par cela même, elles n'ont pas tant de valeur, comme documents, l'histoire moderne étant mieux connue.

J'ai également indiqué l'usage que l'on peut faire de quelques renseignements des images d'Ilori et des monastères de Khophi et de Tzaïch. Grâce à sa position éloignée et à la nature de son sol, la Mingrélie est en effet le plus précieux dépôt d'images anciennes, pillées ou sauvées par les dadians de la première dynastie, qui, depuis lors, ne les ont pas laissé sortir de leurs mains. Excepté les images déposées à Gélath : celle d'Atsqour, remontant traditionnellement à la prédication de S. André ; de Khakhoul, embellie par les victoires de Dimitri I[er] et de Thamar ; de Bidchwinta, dont l'origine n'est pas connue; du Sauveur, réparée par Narin-David, fils de Rousoudan ; excepté, dis-je, ces antiques objets de la vénération des Géorgiens, nulle part on ne trouve, plus qu'en Mingrélie, des images que l'on puisse appeler historiques. A Khoni, à Tzaïch, à Khophi, à Cotzkher, à Tsalendjikha, à Zougdid, presque dans chaque église, si mince qne soit le village, on voit des peintures de saints, enrichies de pierres précieuses, sur le dos desquelles des lames d'argent, labourées par un grossier burin, transmettent au lecteur curieux les détails les plus intimes de l'histoire des dadians, depuis le XV° siècle jusqu'à nos jours.

J'ai dit comment il est possible de construire la plus ancienne généalogie de ces puissants feudàtaires, qui se donnent les titres de dadians, de gouriels et même de rois, dans leurs épitaphes, dans tous les documents émanés de leur chancellerie, et cela au moyen des peintures murales de Bèdia, de Martwil, de Tsalendjikha, de Khophi ; comment il est possible, avec ces matériaux, de les rendre plus complètes qu'avec les textes imparfaits qui les concernent. Mais ce qui n'est pas connu, c'est que l'histoire particulière d'une moitié du XVII° siècle, représentée par le long règne de Léwan II, 1611—1656, est pour ainsi dire tracée de sa main sur les images dont j'ai indiqué plus haut les localités. Ainsi ses victoires sur les Aphkhaz, vers l'an 1628 ; sur les rois d'Iméreth, en 1636 et années suivantes; les détails ignorés de la mort de ses père et grand-père, sont consignés sur les images dont je parle et accompagnés de donations rédigées dans le style le plus curieux. Là on rencontre une quantité d'expressions locales, dont le sens nous échappe, de dates précises, qu'on ne trouverait nulle part. La collection

de ces inscriptions fut faite, il y a quelques années, par le prince régnant aujourd'hui, David-Dadian, grand amateur d'archéologie. Je les ai vérifiées sur place et j'espère, en les livrant au public, lui fournir des matériaux non moins piquants que neufs et multipliés.

Les images du Letchkhoum, du Souaneth mingrélien et du Radcha, servent peu pour l'histoire générale de la Géorgie, hormis celles d'Etzer, citée plus haut, et de Phaqi, où il est question d'un roi Giorgi incertain. Toutefois elles laissent deviner, par la rédaction de leurs légendes, de quelle espèce d'autonomie, mêlée de théocratie, jouissaient les populations des hautes vallées de l'Engour, de la Tzkhénis-Tsqal et du Rion. Au lieu du nom des souverains sous lesquels elles furent fabriquées, on y trouve ordinairement l'indication des familles ou des communes, des maires et des curés qui les ont offertes, ou sous l'autorité desquels elles ont été fabriquées, enfin des seigneurs, inconnus pour la plupart du temps, sous lesquels elles furent déposées dans les églises: par-là on comprend la méfiance jalouse qui en surveille la conservation, puisqu'elles sont la propriété collective de familles encore existantes, de communes et de villages entiers.

§ 4.

Manuscrits et chartes.

Il me reste à parler des manuscrits et des chartes. Parmi les nombreux ouvrages géorgiens et arméniens que j'ai eu l'occasion d'examiner, je signalerai d'abord les plus anciens, puis les plus importants par leur contenu.

La question de l'antiquité des manuscrits n'est pas toujours une théorie oiseuse, une spéculation n'intéressant que la paléographie, l'élément le plus simple des recherches de l'érudition. C'est presque un axiome, que plus les manuscrits sont anciens, plus le texte qu'ils renferment est pur et correct; et d'ailleurs, grâce aux habitudes invariables et universelles des copistes, les notes et mémento déposés par eux sur les marges et dans les blancs fournissent toujours des renseignements historiques qu'il serait inutile de chercher ailleurs. Ainsi les bonnes leçons et les notes font tout le prix de ces vénérables monuments d'un autre âge.

Comme les Latins et les Grecs ont eu leurs manuscrits en lettres onciales, si appréciés, si recherchés des connaisseurs, chez les Géorgiens on trouve également, non toutefois en grand nombre, des manuscrits en parchemin, entièrement écrits en lettres capitales de l'alphabet ecclésiastique ou khoutzouri, qui sont, je n'en doute pas, d'une haute antiquité. Avant mon voyage, j'en avais vu deux de cette espèce: un palimpseste, d'histoire ecclésiastique, au Musée de notre Académie, et un bel Evangile in-4°, dans la bibliothèque des Mékhitharistes de Venise: tous deux sans date. En Géorgie même j'ai eu le bonheur d'en rencontrer une dixaine. Voici les plus beaux manuscrits qui me soient passés par les mains.

a) Un gros et magnifique volume in-4°, malheureusement incomplet, que Mgr. l'exarque Isidore a fait apporter du Souaneth, par le prêtre Kouthathéladzé, contenant 63 pièces intéressantes, et notamment une Vie de S. Abo, martyrisé vers l'an 786. Cette Biographie, morceau très intéressant pour l'histoire des Khazars au VIIIe siècle, et quelques notes çà et là disséminées, seront fort utiles comme indications sur plusieurs points douteux. Comme le manuscrit, d'après mon opinion, doit être postérieur tout au plus de deux siècles aux événements, il est raisonnable de conclure que le texte en est très authentique: ainsi quand le biographe de S. Abo parle d'un catholicos Samouel, historiquement inconnu, qui l'engagea à écrire cette narration, on peut hardiment conclure à l'existence dudit catholicos, à la fin du VIIIe siècle. Quand il nous dit que S. Abo, pour aller de Géorgie chez les Khazars, passa par le défilé de *Darialan*, il semble facile de reconnaître dans ce nom la vraie forme du nom de Dariel ou Darial, ayant la même signification en persan que l'arab *Bab-Allan*, Porte des Alains; car le manuscrit est tout entier en lettres capitales, qui ne permettent nullement de confondre un caractère avec l'autre, et qui par conséquent excluent toutes les variantes du khoutzouri cursif et du caractère vulgaire. Enfin quand un des lecteurs ou le copiste lui-même recommande à Dieu le *mamphal* Ioané Mtbéwar, il confirme du même coup qu'au Xe ou XIe siècle le titre de *mamphal*, dynaste, resté jusqu'à ce jour inexpliqué dans l'ouvrage de Constantin-Porphyrogénète, subsistait réellement en Géorgie, et que la ville ou forteresse de Tbeth, dans le Clardjeth, avait ses seigneurs particuliers.

b) J'ai fait ressortir plus haut la valeur littéraire du manuscrit des Évangiles, de Djroudch, copié en 156 du cycle pascal, 6540 du monde, ou 936 de J.-C., sous le roi Soumbat;

c) des beaux manuscrits de Gélath, copiés en 267 du cycle, ou 1047 de J.-C.;

d) en 268 du cycle, 6510 du monde, ou 1048 de notre ère;

e) et en 273—1053;

f) enfin de celui de Catzkh, aujourd'hui à Alawerd, copié en 279—1059.

g) Dans la collection de David-Dadian, j'ai vu plusieurs manuscrits en lettres capitales, incomplets, sans dates ni notes qui puissent en faire connaître l'âge; quelques feuillets d'un Évangile copié en 6638 du monde, au temps du roi Bagrat et de la reine Mariam, par Ilarion, évêque d'Ichkhan: l'année pascale manque, mais ce doit être l'an 254.

h) A Chio-Mghwimé, un autre Evangile porte la date pascale 490—6804 du monde;

i) là même, une Explication de l'Apocalypse, écrite au temps de la révolte de Sclérus, en 198—6582, ou 978 de J.-C.;

j) à Mtzkhétha, un vieux Dzilis-Piri est daté de l'année pascale 453, 6837 du monde, suivant le comput géorgien, 6741 d'après celui des Grecs.

k) D'autre part le Musée de l'Académie possède trois manuscrits datés: l'un, de 260—6624 ou 1040 de J.-C., sous l'empereur Michel et sous Bagrat, couropalate de Géorgie;

l) un second, copié sous les mêmes souverains, en 258—1038 de J.-C.;

m) un troisième, en 269—1049.

Malheureusement la plupart de ces vieux livres sont incomplets et conséquemment on n'y trouve ni date, ni le mémento du copiste; mais le peu de faits que je viens de citer suffisent pour nous révéler ce point curieux, que les Géorgiens, en adoptant le cycle pascal et l'ère mondaine, car les dates chrétiennes ne paraissent que sur les monuments les plus modernes, faisaient indifféremment usage de deux computs: du leur, qui est censé commencer 96 ans avant la création du monde, et de celui des Grecs. A la date *j*) qui est la plus clairement exprimée, se rattachent les manuscrits *b*) *g*) *i*), l'inscription peinte de Soouk-Sou, les deux de Kober, et le manuscrit *k*), avec une erreur manifeste de 20 ans. Au moyen de ces exemples

nous sommes donc suffisamment édifiés sur l'ancien comput original des Géorgiens.

En fait de nouveautés, de livres qui me fussent jusqu'à présent inconnus, j'ai trouvé : à Kistaour, chez le prince David Eristof, le roman Babaramiani ; à Tiflis, plusieurs ouvrages de littérature légère, mais modernes, et chez le prince David-Dadian, une histoire en vers du fameux Léwan-Dadian, incomplète, ainsi que la seconde partie du voyage de Soulkhan-Saba, dans l'occident de l'Europe. D'autres ouvrages saillants me sont tombés entre les mains : *a*) *b*) deux romans arméniens, dont j'ignorais jusqu'au nom : l'Histoire de Joseph et de son épouse Asaneth, ainsi que celle de Hovasaph et Baralam. Le 1er est attribué à S. Ephrem ; je n'ai pas eu le temps d'achever la lecture du second ; *c*) l'original arménien de la seconde partie du Code géorgien, Recueil de lois ecclésiastiques, par Mékhithar Goch, mort au commencement du XIIIe siècle ; *d*) le Condac ou recueil de documents relatifs au couvent arménien d'Hohanavank, très intéressant pour l'histoire de la Géorgie au XVIe siècle ; *e*) l'historien arménien *inédit*, et qui jusqu'à ce jour n'était connu que de nom, Sébéos, qui a raconté les campagnes d'Héraclius en Asie, au VIIe siècle, et qui était contemporain des faits ; *f*) vraisemblablement une des premières copies de l'Abrégé arménien des Annales géorgiennes, jusqu'en 1125, copie qui ne peut être plus moderne que l'an 1311, et qui est un ouvrage capital pour l'histoire de Géorgie.

Quant aux chartes, la plus ancienne que j'aie vue à Tiflis et que je connaisse, est une copie, paraissant authentique, d'un document de l'an 1020 de J.-C. Les résultats, très nombreux, que l'on peut tirer des pièces déposées au Comptoir synodal de Tiflis, ne se prêtent pas à une analyse abrégée, et sont déjà passés en revue dans un mémoire spécial, formant mon 4e Rapport.

En terminant ce résumé, bien sommaire, de mes travaux en Géorgie, je prends la liberté de faire observer, qu'il ne contient que des faits saillants et absolument neufs, fruits de mes recherches personnelles, avec les seuls éclaircissements strictement nécessaires pour les rattacher aux faits anciennement connus. Quant aux détails, j'ai dû les écarter.

TABLE SYNTHÉTIQUE DES MATIÈRES.

(LES RAPPORTS QUI N'ONT PAS ÉTÉ PUBLIÉS DE SUITE, DANS LEUR ORDRE NUMÉRIQUE, ONT CHACUN SA PAGINATION SÉPARÉE.)

Premier rapport.

ENVIRONS DE TIFLIS; DISTRICT DE THÉLAW.

Second rapport.

ENVIRONS DE MTZKHÉTHA, DISTRICT D'AKHAL-TZIKHÉ.

Troisième rapport.

EDCHMIADZIN, ANI.

Quatrième rapport.

CHARTES GÉORGIENNES.

Cinquième rapport.

MONUMENTS DU CULTE, À TIFLIS.

Sixième rapport.

DISTRICT DE GORI.

Page.

Appendice.

Septième rapport.

MINGRÉLIE, ODICH.

Huitième rapport.

SAMOURZAKHAN, APHKHAZIE.

Neuvième rapport.

MINGRÉLIE, LETCHKHOUM.

Dixième rapport.

MINGRÉLIE, SOUANETH.

Onzième rapport.

KHOUTHAÏS ET SES ENVIRONS.

Douzième rapport.

RADCHA ET RETOUR.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES FAITS, DES LIEUX, DES PERSONNAGES, DES MANUSCRITS ET AUTRES OBJETS.

LE CHIFFRE ROMAIN INDIQUE LE RAPPORT, LE CHIFFRE ARABE LA PAGE. — L'EXCURSION A ANI, PAR M. KHANYKOF, TIENT AU TROISIÈME RAPPORT POUR LA PAGINATION.

TABLE DES LIVRAISONS.

